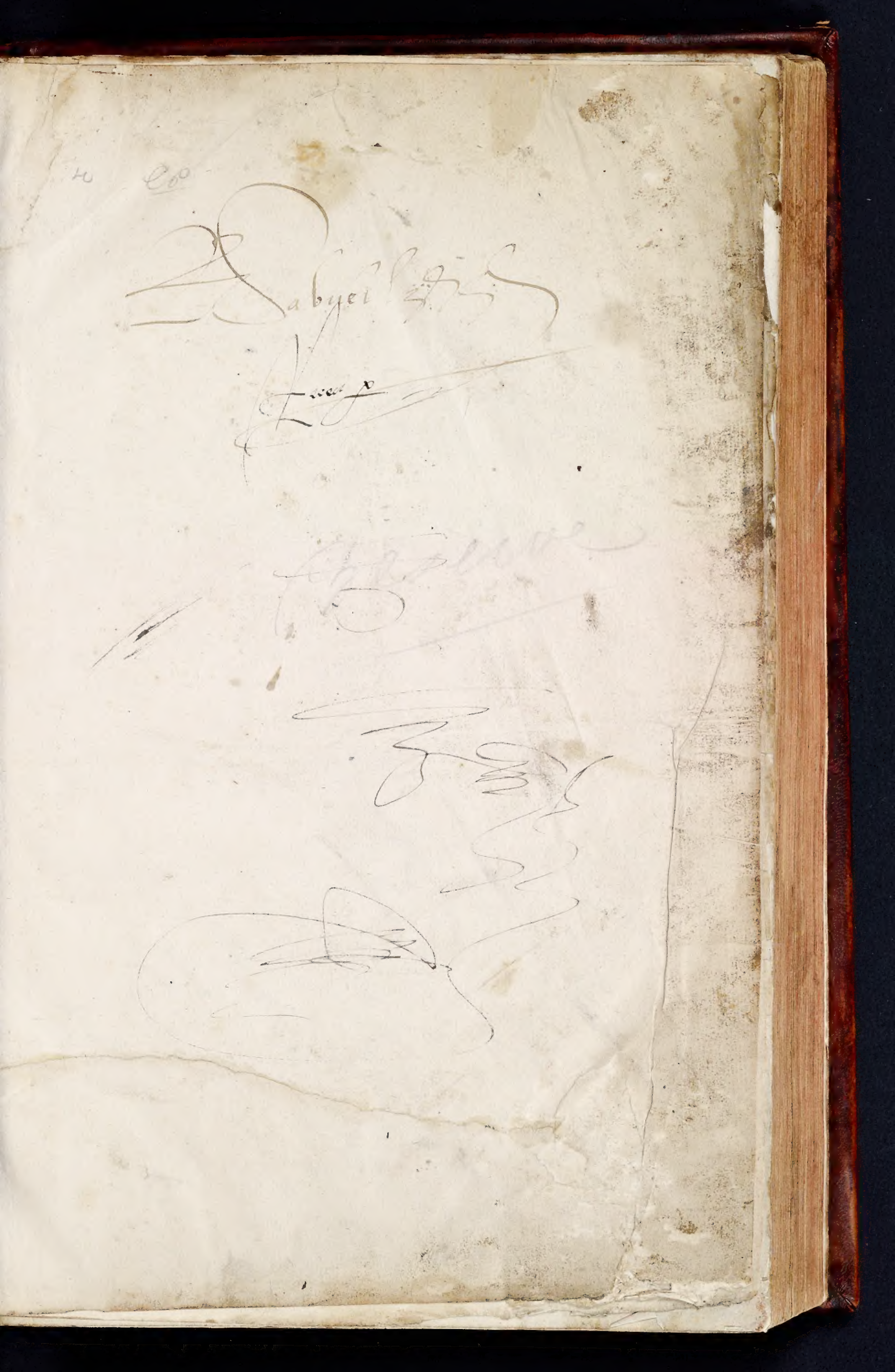
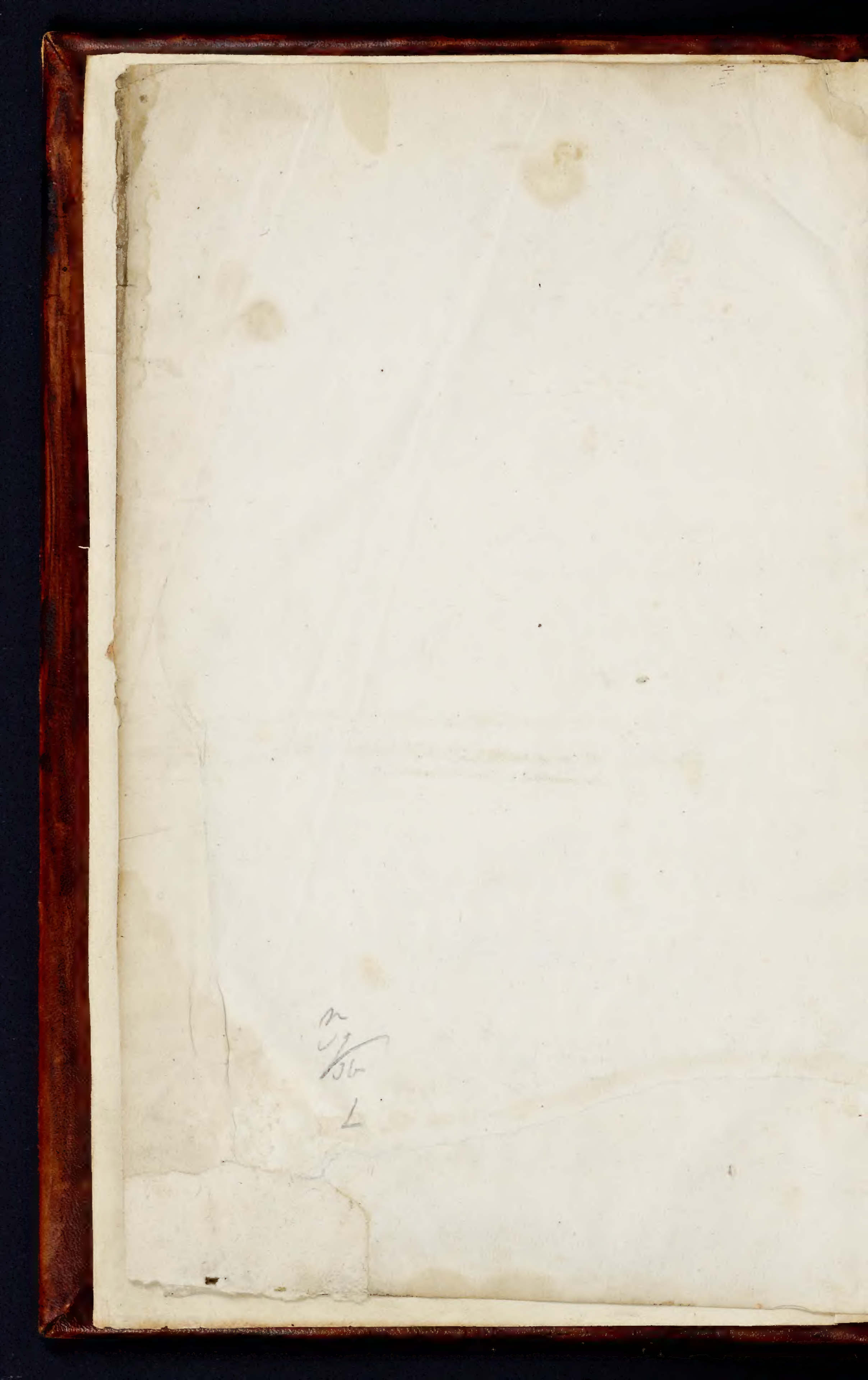
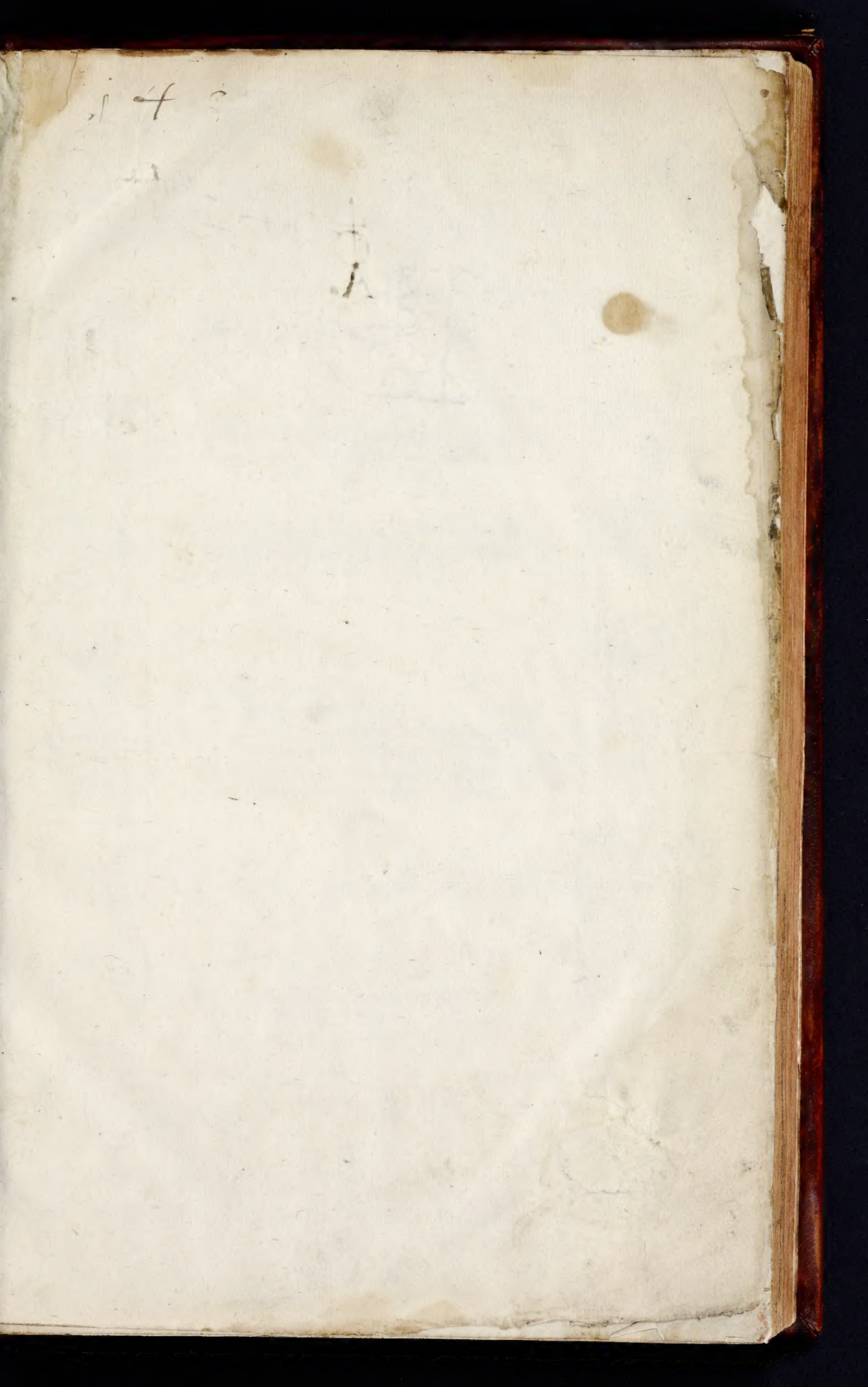


[15175]

Cat. Zwyschberg
Nr 572 =
Ang. Ecc. – Antigarba
Brunet V, 1300 mentions other issues
STC Fr 443 (833. l. 20)
Not in Fairfax Murray or Rothschild
No early French edition in Mortimer – Harvard
No early French edition in Adams
The mark on last leaf is Denis Janot (Renouard 480)
The Jean Petit border on first title is partly
reproduced by Renouard, 904.







Je suys a Jehan Cotart changeur
demourant a lesperve du chastel
a Rouen TCA 1547 Jte Ce Jo vo
my



Les oeuures de Uirgile.

Translatees de latin en francoys/ et nouuellement imprimees/ reues et corrigees oultre les precedentes impressions.

¶ Auec les histoires mises & posees chascune en son lieu ainsi que lon pourra veoir dedans le liure/ lesquelles sont moult recreatiues.

¶ Si vous oyez en Premier lieu chantans
Nouueaulx pasteurs/leurs parcz vont frequentans.
¶ Au Second/ champs si prennent leurs semences
Des arateurs/gardant leurs ordonnances.
¶ Et au Tiers renc/si trompes vous effrayent/
Ce sont les roys/qui aux combatz sessayent.

M.D.xl.

On les vend a Paris en la grand salle du palais/ au premier pillier/ deuant la chappelle de Messieurs les presidens/par Jehan andre.



Preambule.



Office dung bon et prudẽt ꝓfesseur de lettres ⁊ sciẽces hommes prestãs et loyaulx auditeurs est approprier ses parolles et sermons aux choses quil est a traicteret descripre/cela luy aduient par louable coustume garny de bon sens/et soubhaitte donner ⁊ appliquer a iceulx aucteurs ⁊ escripuans son oraison ⁊ harẽgue lesquelz il veult enarrer affin q̃ telle soit son oraison p̄misse quelle est la future matiere des choses qui sont a expliquer/ tout ainsi ⁊ a la maniere que celluy est dict et fait impropre precateur et orateur qui par son imprudence quiert la liqueur du vin aux nymphes des eaues ⁊ les aquatiques sources a Liber pater ou Bacchus/Aussi celluy est veu mauuais enarrateur lequel au cõmẽcemẽt de ses narratiõs veult vaquer oultre le propos/⁊ faict en lieu de voirre cler et nect vng pot vsual de cuisine. Nous doncques affin que ne soyõs veuz parler ⁊ eslongner de tel office de bon professeur institue auons vouloir descrire le Bucolical stille Premierement de Virgile maron. Secondement ses ruralles ⁊ mellifiques georgiques. Et tiercement les armes ⁊ heroiques faitz des plus preux ⁊ accõplis que soyent sur terre. Le premier liure parle donc ⁊ descript lestat plaisant ⁊ gracieux seiour des petitz pasteurs ⁊ musicaulx bergieres ⁊ introduit les noms diceulx a leurs offices vouez ⁊ cõuenãs interposant a trauers nymphes des boys et riuieres driades/potamides/amadriades ⁊ napees/⁊ neantmoins que Virgile mãtuan telles simples personnes veult introduyre cõme Titirus Melibeus/Coridon/Thirsis/Dametas et Menalq̃. touteffois soubz lhabit diceulx de simple maintien est veu comprendre les grans seigneurs potestatz et empereurs de Romme comme plus au long en la deduction du liure sera veu. Plusieurs sont esbahys pour quelle cause Virgile q̇ tant estoit de grant scauoir loue/voulut entreprẽdre q̃ la plume descript si petit estat cõme la condition des bergiers chãpestres ⁊ siluestres. Nen soyez esbahys/car au temps passe tel pastoral ce iour estoit en grande dignite/tellement que les plus grans cõme roys et autres leurs dyamedes bas mis ⁊ posez se tenoyent aux champs herbus ⁊ floris plus la ⁊ en lamenite diceulx q̃ nõ es grãs cours pretoralles palais painctz ⁊ chasteaulx mesmemẽt exaltez capitolles gectans lesperãce de tout leur soulas: ⁊ le roy Amphion luy mesme paissoit ses parcs ⁊ troupeaux au reuerberant son de sa harpe lappellant aux heures competentes pour venir a ses estables tetz ⁊ ouilles logettes. Le roy Dauid plus affecta cõme ie croy harper aux chãps entre ses fetãtes brebis que regir le peuple Disrael/et Appollo dieu de sapience mena paistre les intonses troupeaulx du roy Admette q̇ est argument assez audacieux pour les pastoriques louenges ⁊ honneurs fulser de grant appuy et soustenement. Le second liure narre lestat des arateurs aggreste/les modes ⁊ manieres de cultiuer les champs/planter les arbres par bon sens/ioingdre les vignes aux vlmeaulx/inserer pommes ⁊ poiriers. Et finablement amene la chaste coustume des mousches a miel gouuerner ⁊ regir/descript leurs bruches ⁊ chappelles/les doulces ⁊ souefues morsures diceulx petitz oysealx mellifiques quãt ilz vont auec leur strident surrure resonnãt le thin susser ⁊ lambrosie desrobant le don du ciel sur icelles fleurs tombe et empraigne/et ne met en sopite silence la separation qui est chose de grant secret de ces auollez monceaulx/cest estat nest pas de moindre pris ⁊ estimation que le premier. Anciennement ceulx ausquelz telz honneurs estoyent cõferez se reputoyent louez grandement/⁊ tant fut la vie rustique vers les anciens et premiers estimee que les Rommains empereurs nauoyent confusion et honte mettre leurs triumphãtes mains a la culture des champs/traicter ⁊ manier des semẽces/respandre les gros ⁊ chaulx fiẽs/par telle diligẽce le nourrissant ⁊ fertille negoce traicter cõme leurs tentes tabernacles ⁊ pauillons. Plus grande cure precipitoit leur soing et penser a exercer leurs serpes/ marres/besches ⁊ faucilles que a manier leurs lances et espees. Iceulx nobles se tenoyent la plus part du temps es champs ioinctz ⁊ approchez des villes: mesmement de Rõme qui

leur estoit bon partage de soulas et affecte repos: Et comme descript le poete des elegiens ⁊ le senat ⁊ cõgregation de cent hommes souuent estoit es beaulx ⁊ amenes prez assemble et le public conseil estoit desire entre les mottes des champs ⁊ praeres. Ainsi que le bon Cincinatus aroit et cultiuoit son champ le viateur ou curseur luy fut apportant lhonneur de dictature: les oblantz honneurs asserranius le trouuerẽt gectant en terre grasse ses semences. Porcus cathon censorin plain de tous bons ars/et maistre fut moult studieux a ses terres donner a la feconde disposition dapporter ses bledz a vsure si quil delectoit aux vilatiques voluptez ⁊ aggrestes plaisances estoit son passe temps. Qui plus est entre les estrãgiers ⁊ extrennes abdolominus disposant son chãp a bled porter receut loblation du hault regime des Tyriens a luy baille du plain gre voluntaire de ses electeurs. Et en oultre les insignes ⁊ enseignes de royalle maieste administrez. Je laisse cõment les surnoms des nobles familles des anciẽs ont leurs origines dailleurs q̃ des choses rustiques. Pourquoy en approuuant cestuy estat delectant et prochain de vertu/ Je clos la bonde de mon propos ⁊ escluse venant aux Eneides maroniennes. Le troiziesme liure sont les Eneydes de Virgile qui a hault son bien aspiree bussine les princes/ ducz et heroas deschante les nobles faitz: ⁊ autres marcial les gestes descript ⁊ embellit son papier des calamitez ⁊ labeurs du fort ⁊ piteux Enee filz de deesse: comment apres la destruction de Troye ⁊ perte de sa femme Creusa ⁊ telles choses luy charge de ses dieux Penates trãsfreta les mers euboiques ⁊ autres vint a grant difficulte es Itales la ou finablement apres loccision de Turnus espousa la belle Lauine/qui est beau passetemps aux lecteurs/ Mesmement aux princes et seigneurs qui la dedans lexemple de tous beaulx faitz darmes verront ⁊ apprendront. Or lisez dõc les trois liures de nouueau corrigez ⁊ imprimez en amendant les faultes si aucunes y sont trouuees ⁊ voz vertuz nen seront amoindries.

¶ Fin du prologue.

Les oeuvres

De Virgille translatees de latin en Francoys/auec les histoires decentes et conuenables/tant aux Buccoliques / Georgiques que Eneydes.



Melibeus pasteur.

Tytire/tu patule recubans sub tegmine fagi.

O Tytirus doulx et armonieux
Soubz les rameaulx dumbre solatieux
Toy reposant en camenes tassis
En meditant de ton plectre rassis
Syluestres sons et iubileuses muses.
Promoduler esquelles tu tamuses
Nous Mantuās tant hays des camenes
Perdu auons champs et pastis amenes:
Noz propres lieux del'nque nous auons/
Toy Tytirus comme tresbien scauons
Moult tētemēt soubz lūbre doulx & tēdre
Tes ioyeulx chātz faiz aux pasters entēdre
Par vers si pres du tymbre darmonie
Que les forestz y prennent symphonie
Tant doulcement q̄ le boys qui resonne
Ses fleurs respand/et en louye sonne
Les beaulx respōdz Decho p nom nōmee
Nymphe des dieux/es forestz renommee
Qui tresbien scet sans point se repentir
Tes chantz doubler/et faire retentir
Le nompareil dune muse lucide
Pour los donner a ton Amarillide.

Syluestrem tenui musā/ meditaris auena.

Nos patrie fines/ et dulcia linquim⁹ arua.

Nos patriā fugimus/ tu tytire lentus in vmbra.

Formosā resonare doces Amaryllida syluas.

Tytirus pasteur.

O bon pasteur Melibeus nomme
Le dieu fulgent par tous lieux renomme
Donne nous a tel repos ocieux
Tousiours celluy me sera dieu des dieux
Tousiours a luy et a son diuin temple
Donne sera sacrifice moult ample
De mes aigneaulx le pl⁹ bel sās macule
Sacrifieray/comme dieu me consule
Sur son autel par ioyeuse victime:
Car pour certain ainsi que ie lextime
Ce dieu puissant licence me tribue
Mes beufz mener en chascune pascue/
Semblablement de conciner par nombre
Suaues vers telz q̄ vouldray soubz lūbre
Des verdz raiceaulx en ma fleute rustiq̄
Dont ioyeulx suis cōme son domestique.

O melibee/ deus nobis hec ocia fecit.

Nāq; erit ille mihi semper deus/ illius aram.

Sepe tener nostris ab ouilibus imbuet agnus.

Ille meas errare boues (vt cernis) & ipsum.

Melibeus pasteur.

O Tytirus pasteur solatieux
De ton repos point ne suis odieux/
Mais pour certain ta ioye nompareille
Mirablement mon esprit esmerueille
Veu quen douleur et miseration
Misere croist dedans la nation
Des Mātuans/& tous sommes troublez
Flebilement comme de dueil doublez
Cōgnoistre peulx ma douleur lacrimeuse
Le dur effort/la peine ponderense
Que tolerer me conuient tristement:
Car il me fault mener et durement
En dueil cōduis ou leurs ꝑles nouuelles
Poure de bien deux chieures et cappelles
Dōt sans mētir/lune quen present meine
Lasse du faix comme tresfort soubdaine
Sur deux rochers aussi froitz cōe marbres
Dolentement entre noyers et arbres
De deux aigneaulx dōt elle estoit grasse
Tout maintenant a este deliuree
Dens lesquelz sont lesperance future
Du parc pusil et tendre geniture.
Ah ah aumoins si ce fust mollement
Du en mol lieu/prins leusse doulcement.
Et au surplus si ieusse comme sage
Consideré des signes le presage
Pas ne me fust ce dur cas aduenu:
Car pour certain mon sens est surueuu
Me recorder des chesnes glandiferes
Qui ont este des haulx cieulx stelliferes
Lan precedent fulminez asprement
Mais toutesfois ie te prie chierement
Toy Tytirus quil te plaise nous dire
Qui est ce dieu qui tout bien faict reluyre
Comme tu dis.

Ludere (quo vellem) calamo permisit agresti.

Nō equidem inuideo / miror magis vndique totis.

Vsque adeo turbatur agris. en ipse capellas.

Protenus eger ago. hanc etiam vix tytire duco.

Hic inter dēsas corylos modo namq; gemellos.

Spē gregis (ah silice in nuda) cōnixa reliquit.

Sepe malum hoc nobis/ si mens non leua fuisset.

De celo tactas memini predicere quercus.

Sed tamen/ iste deus qui sit, da tytire nobis.

Tytirus pasteur.

O Melibeus sans fable
Iay extime la cite preferable
Quon dit par nom Romme legregieuse
Noble de pris et tresprestantieuse
Lequiparer a la poure cite

Vrbem quā dicunt romā Melibee putaui.

Stultus ego huic nostre similem/ quo sepe solemus.

Qui nous esleut nostre natiuite

Pastores ouiū teneros depellere fetus.

Dens leql lieu nous petis pastoureaulx
Souuentesfois noz brebis et troupeaulx
Auons oste des gouttes lacticines
Du laict recens de leurs meres supines
Mais ie te ditz et faictz signifiance

Sic canibus catulos similes/sic matribus hedos.

Quentre ces deux y a bien differance
Dautant ou plus ql y peult auoir entre
Vaches & veaulx q saillent de leur ventre
Moy indiscret telle comparaison

Nozam sic puis cōponere magna solebam.

Je comparois et mettois sans raison
Choses de pris et fort magnanimeuses
Entre le chois des choses serieuses

Verum hec tantum alias inter caput extullit vrbes.

Certainement ceste cite royalle
Romme sans per est si imperialle
Que le beau chef de sa fulgente come
Sest extolle sur toutes autres/comme

Quātum lenta solent inter viburna cupressi.

Sont les cypres arbres de celsitude
Fort estendus entre la paucitude
Des troncz petis et viburnes flexibles.

Melibeus pasteur.

Et que tanta fuit romā tibi causa vidēdi

O Tytirus de sens incorruptibles
Quelle raison et quelle cause grande
Par grāt amour maintenant te demande
Si ta este de veoir ou de venir
La Romme veoir faictz men a souuenir.

Tytirus pasteur.

Libertas/que sera tamen respexit inertē.

Je te dis et respondz sans vlle pause
Que liberte est la trespure cause
De Rōme veoir/laquelle moult tardiue

Cādidior post quam tondēti barba cadebat.

Ma regarde comme fort intentiue
Lors proprement depuis le tēps et lheure
Que de mon chef la barbe eust tonsure
Tondue fut mais toutesfois sans fable
Du noble pris la liberte prestable

Respexit tamen/ & longo post tempore venit.

Ses yeulx getta et apres la saison
De long de court maduint par oraison
Apres le temps que ie fuz amoureux

Postquam nos amarillis habet galathea reliquit.

Damarillis de cueur non douloureux
Galathea que premiere iaymoye
Qui me causoit souuent douleur et ioye

Namque fatebor: eñ dū me galathea tenebat.

Me delaissa/et aussi ie proteste
Que quāt pour vray p amour manifeste
Me detenoit icelle Galathee

Nec spes libertatis/ erat nec cura peculi.

Que iay souuent tenue sur la pree
Nul don despoir ne certaine sperance
Pour lors mestoit auoir son aliance

Quāuis multa meis exiret victia septis.

Ne point nestoit vraye sollicitude
Daucun troupeau ne vraye certitude

Pinguis & ingrate premeretur caseus vrbi.

Combien q fust ma main tresinctimalle
Dimmoller lors tresassez festinalle
de mes aigneaulx presēt aux dieux dōner
Affin de mieulx les pastis ordonner
Combien aussi quabondance fertille
Du laict recent nous fust assez facille
Par habondant et que toute pressure
De chascuns biens discernez par mesure
Dens la cite de Mantue lingrate
Portee fust/toutesfois ie relate
Que nonobstant tout mon laticinage
Ne le hault pris q ma faict mait dōmage
Par le droit los de sa vendition
Quoncque iamais neuz premiation

Nonnūquam grauis ere domū mihi dextra redibat.

Tāt grāde fust q ma dextre fust pleine
Dor ne dargēt quāt p moult grāde peine
Men reuenoys dedans mon domicille.

Melibeus pasteur.

mirabar quid mesta deos amarilli vocares.

O fleur des fleˀs dōt la beaulte rutille
Belle sans per/o Amarillis gente
De mon secret la pensee feruente
Tournee sest en admiration:
Pourquoy tu as tant limploration
Des souuerains et des dieux inuocquee
Dung dueil merent tant fois passionnee

Cui pendere sua patereris in arbore poma.

Semblablement esmerueille me suis
En quel honneur que comprendre ne puis
Tu conseruois les pommes redolentes
En larbre plain ou ilz furent pendentes

Tytirˀ hinc aberat/ipse te tytire pinus.

Tytirus lors comme cerf et vagant
Absent estoit de ce lieu refragant
O Tytirus ces arbres tappelloyent
Et de ton nom auoir se compelloyent

Ipsi te fōtes ipsa hec arbusta vocabant.

Les clers torrens et sacrees fontaines
Fleuues courās/arbustes/plātes/graines
De tinuocqr poīt nauoiēt la voix basse.

Tytirus pasteur.

Quid facerē neque seruitio me exire licebat.

Queusse ie faict en Mantue trop lasse
Du bon espoir de ma felicite
Veu quen tout temps nestoit lauctorite
Me separer de toute seruitude

Nec tam presentes alibi cognoscere diuos.

Ne dautres dieux trouuer la pulcritude
Ne leur bonte a moy propicieuse
Fors quen ce lieu et place glorieuse

Hic illum vidi iuuenem melibee quot annis.

Melibeus ce noble iouuenceau
Jay souuent veu formosieux et beau
Au lieu predict de bien mellifflueux
Auquel enfant com a dieu vertueux

Bissenos cu[i] nostra dies a[l]taria fumant

Font noz temples holocauste propice
Par chascun moys selon droit sacrifice
Ce iouuencel donne ma le premier

Hic mihi responsum primus dedit ille petenti.

Certain respond et don moult singulier
De liberte a lobsecration
Du doulx recueil de ma petition
Et si ma dit: O enfans puerilles

Pascite vt ante boues pueri submittite tauros.

pasteurs ioyeulx paiscez es châps fertiles
Beufz & aigneaulx tout côme par deuant
Et assemblez si chascun est scauant
Je fiers thoreaulx et les vaches errantes
Au têps damours quelles sont mugiêtes
Pour augmêter leurs brutalles semêces.

Melibeus.

Fortunate senex / ergo tua rura manebūt et tibi magna satis quamuis lapis omnia nudus.

O Tytirus plein de beniuolences
Bien fortune ditieux et anticque
Dôcques les châps de ton parc letifique
Tousiours serôt en ta main permanente
Toute saison qui te sera plaisante

Limosoque pal' obducat pascua iunco.

Lieux pabuleux damenite floris
Te donnera la deesse Floris
Enuironnez de pierreuses montaignes

Non insueta graues tentabunt pabula fetas.

Dautre coste de fleuues et champaignes
Darbres couuers et petis ioncz menuz
Ou les pasteurs se sont entretenuz
Ton parc paiscant & tes ouailles fetentes

Nec mala vicini pecoris contagia ledent.

Ne gousteront ne ne seront paiscentes
Fors seulement pastures miellees
Com elz estoyent en Mantue stillees
Point ne seront de mal contagieux

Fortunate senex hinc inter flumina nota.

Du parc dautruy ne dautres enuieux
Infectes lors. O pasteur fortune
De bien nuny a bon iour fuz tu ne
Car doulcement entre cristallins fleuues

Et fontes sacros frig' captabis opacu.

Es lieux fluens ta prosperite treuues
Dedâs lesquelz sont nymphes consacrees
Suauement de toy associees
En temps vernal tu refrigereras

Hinc tibi que semper vicino a limite sepes.

Ton corps ardant et en doulceur seras
Soubz larbre doulx & delectant vmbrage
Pour tout desir resiouyr et courage
Dung des costez pour bien te disposer

Hibleis apibus flore depasta salicti.

Veullent les dieux souuerains preposer
Fleurs verdoyant claustures et salices
Esquelz floris par ioyeuses delices
Oyseaulx a miel prennent nourrissement

Sepe leui sōnum suadebit inire susurro.

Selon leurs cours murmurant tellement
Que tu prendras en leur son et murmure
Facetieux plaisir selon nature
Si que le son de leur voix susurrante

Hinc alta sub rupe canet frō-dator ad auras.

Tendormira du chef iusq a la plante
Soubz les raiceaulx des arbustes nômez
De lautre part les oysillons sommez
A deschanter/souuent entenderas

Nec tamen interea rauce tua cura palumbes.

Auec lesquelz present moduleras:
Les turtres blancz par modulation
Chantz donneront de iocundation
Les coulôbes bruns ou de blancz coulourez
Dung chant rauque seront enamourez

Ne sans cesser de lulmeau sus la branche
Ne cessera la turturelle blanche

Nec gemere aerea cessabit turtur ab vlmo.

Ses chantz gemir et ses accordz doubler
Tout p lesquelz ne te pourras troubler
Veu que ce sont delices desirees.

Tytirus.

De ses effectz toutes choses pensees

Ante leues ergo pascentur in ethere cerui.

De droit conseil veues totallement
Et en mon cueur mises profondement
Les cerfz branchez et legiers de coursage

Et freta destituāt nudos in littore pisces.

Repeuz seront/et en lair sans ramage
Volleront lors/et la mer laissera
Poissons nageans et sans eaue sera
Contre le sort des dieux et loix fatalles

Ante pererratis amborum finibus exul.

Ou en exil de mes fins patrialles
Seray adonc en quelque flux marin
Ou les parthains le fleuue dararin

Aut ararim parthus bibet aut germania tygrim.

Pour vray buront ou la gent Germanie
Du tybre plein vndant sera remplie
Deuant alors que la digne memoire
Le doulx regard ou la diuine gloire
Dicelluy dieu de nous soit departie.

Melibeus.

Tytirus las ta lyesse munie

Quā nostro illius labatur pectore vult'.

Ne cessera ton beau chief couronner
Nous autres las nous fault enuironner
Et de ce lieu les vngs de nostre secte

At nos hinc alij sitientes ibim' affros.

Du pays tât hault q bien peu me delecte
Côuenir doit des fins & lieux Daffricque
Les vngs de nous en Scithie bellique
Lautre party au fleuue murmurant

Pars scithiā & rapidum crete veniemus oaxem.

Qui nomme fut Oye par trop durant
En son decours lautre part conuiendra
Vers les angloys/car Bretaigne tiendra
Les Mantuans en sa subiection

Et penit' toto diuisos orbe britannos.

Mais Tytirus or me faictz mention
Assauoir mon si nous retournerons
Aucunesfois apres que nous serons
De par dela en noz propres pays
Poures pasteurs tous en sont esbahys

En vnquam patrios longo post tempore fines.

Verray ie plus sur la saison vernalle
Joyeusement ma maison pastoralle
De francz tuaulx de chaulme composee
Songneusement par ioye desiree

Pauperis et tuguri congestum cespite culmen.

Sera il point apres mes grans miseres
A moy permis veoir mes regnes psperes
Qui me seront en admiration
Dautant ou plus quau peuple de Syon
Fut le pays du lieu de Babilonne
Las q grât dueil dedâs mon cueur resône

Post aliquos mea regna videns mirabor aristas.

Quât ie côgnois quung cheualier barbare
Trop impiteux immansuet se pare

Impius hec tam culta noualia miles habebit.

Pour de mes biens et cultures ruralles
Lieux obtenir/champs/terres et nouallés
En grant labeur et peines culturees
Helas pourquoy sont elles deserees:
Pourquoy suruient discorde si flebile
Pleur insolent et litigieux stille:
Pour quelles gens nous poures conterez
Plante auons noz champs bien inserez,
Auance toy de planter sans tarder
Poiriers et pins ioyeulx a regarder
En circuyt dordonnance moult belles
Bien inserer les oliues nouuelles
Vignes et prez amomum et balsame
Cypres vernans et desiree rame
Puis les herauly incongneuz & estranges
De tous ces fruictz rauiront les louãges
O noble parc iadis tant ditieux
Decent et bel et fort egregieux
Exuperant separe tes sequelles
Partez de moy mes petites cappelles
Sur vous nauray plus ma veue facille
Ne de vous veoir en ce pastis fertille
Ne me sera liberte colloquee
Car ie seray soubz tombe non doree
Mis et tenu en vile sepulture
De quelque lieu infect par pourriture
Plus ne verray soubz vmbres & buissons
Ou maintesfois nous nous esiouyssons
Suauement larbre succer et prendre
Car en exil fault ma liberte rendre
Plus ne fera mon plectre sons liricques
Sõ chãt se taist plus nẽ scait les praticqs
Petis cheureaulx et cappelles petites
De vous laisser sont mes maines illicites
Prenez en gre si vous estes merentes
car po^r tout vray estre vo^9 fault gemẽtes
Plus ne prendrez le saule non amer
Que vostre goust iadis souloit aymer
De to^9 soulas vous perdez lheritable
Contre raison et sens non conuenable
De ces pastis plus naurez le dommaine.

Barbar^9 has segetes en quo discordia ciues.

Perdurit miseros/ en quis conseuimus agros.

Insere nunc melibee piros pone ordine vites.

Ite mee quõdam felix pec^9 ite capelle.

Non ego vos post hac viridi proiect^9 in antro.

Dumosa de rupe procul pẽdere videbo.

Carmina nulla canam nec me pascente capelle.

¶ Tytirus.

¶ Tresbien cõgnois q̃ tõ labeur se paine
Melibeus/mais tiens mode constante
Pour ceste nuict sur lherbe viridante
De mon repos laquelle portion
Prendre pourras sans perturbation
Põmes & fruictz nous sont en habõdance
De grant doulceur pour nostre suffisance
pres le tropeau des vmbreuses mõtaignes
prẽdre tu peulx de noz molles chastaignes
Ou nous feras ta cene dulcieuse
Du laict presse nostre main copieuse
Lors est assez dautant quelle fut oncques
Melibeus voisin demeure doncques
Sur ce serin/car Hesperus termine
Son vespertin qui sur la nuict decline
Regarde sus es maisons esleuees
Et tu verras nubileuses fumees
Qui de la nuict les sommes no^9 presentẽt
Dautre party si tes yeulx se consentent
A speculer veoir tu pourras assez
Que les cõcordz des pasteurs sont passez
Ne vois tu point grãdes vmbres cadẽtes
Des sommitez des montaignes patentes
De telz dangiers le signe nous demõstre
Les euiter pour crainte daucun monstre
Car aux pasteurs point nest coustume telle
De nuict aller de crainte naturelle
Des loups errãs aux dieux eusse tu veux
Doncques ou moy demeure si tu veulx.

Florentem cytisum & salices carpetis amaras.

Hic tamẽ hac mecum poteris requiescere nocte.

Fronde super viridi/sunt nobis mitia poma.

Castanee molles/ & pressi copia lactis.

Et iam summa procul villarum culmina fumant.

Maioresq3 cadunt altis de mõtibus vmbre.

¶ Comment.

En leglogue premiere sont deux pasteurs introduictz de leur felicite conquerans Tytirus et Melibeus. Par Tytirus est entendu Virgille de ce liure cõpillateur/ et par Melibeus Cornelius gallus vng sien voisin de Mantue natif: sur lesquelz est a noter que durant la bataille ciuille de Auguste cesar et Marc anthoine Cesar fut superateur et obtint Cremonne q̃l distribua a ses cheualiers pour leur loyer/ mais pource que la terre de Cremonne ne suffisoit pour la premiation des dessusdictz cheualiers Auguste leur donna la cite de Mantue/ pour laquelle chose les Mantuans furent de leur possession exillez et dit leur fut. Veteres migrate coloni. Anciens et inueterez habitateurs partez et faictes transmigration de lieu damenite plain et de fertillite couuert. Mais Virgille cecy voyãt paruint iusques a Romme lors tant feit quil vsa des intercessions de Pollio et Mecenas tellement que de lempereur impetra ses champs/ terres et dõmaines quil auoit perduz. Quãt Cornelius gallus eut tout cecy congneu comme triste tresfort et enuieux de la felicite de Virgille soubz rusticalle forme lors et en mode de stille pastoral dit: O Tytirus que moult properant tu es plus que les autres Mantuans pasteurs veu que

tu es ocieux et prens vng tant delectable repos soubz lumbre doulx des arbres fructueux et pommiferes branches / mesmemēt soubz les solacieux et vmbrageux rameaulx des fages glandiferes q̄ cest toute recreation ⁊ liesse de felicite refragante / daultre part tu medites ⁊ chātes muses et relicques chāsons en la voix Dapollo ou de Caliope formees p le nouuel instrumēt melodieux q̄ par aduenture Cannes des iubileux chātz deesse ta poeticquemēt dōne ou de Siringa maistresse des fleustes. Nous autres Mātuans improsperes cōme cōtrainctz auōs delaisse dommaines / terres / chāps pascueux et possessions / de noz pays propres nous sommes fugitifz / toy Tytirus p felicite gratulante dedans ton cueur procree ocieusement te reposes scandens vers illustres du son du plectre de la voix darmonie p si tresioyeulx stille que les forestz ⁊ lieux siluains font le nom amarieux de ta dame raisonner ⁊ Damatillis la belle retentir iusq̄s a la voix Decho deesse des respondz q̄ es forestz et vallees habite. Sus ce passage moult fort reluyt de Virgille lingenieux entendemēt / car en petis motz ioyeulx ⁊ en pusilles personnes cōprēt Auguste cesar ⁊ Pollio blasonner / ⁊ leurs magnanimeuses proesses ⁊ generosissimes faictz. Selon q̄ Melibeus dit / toy ioyeulx modulee de ton armonieuse fleuste si iubileusemēt q̄ les forestz reuerberent et reflupissent / cest a dire tu faictz vers poetiq̄s / carmes / dictez ⁊ autres facecieuses chāsons en la decoration ⁊ solennel hōneur immortel de Cesar ⁊ de Pollio esq̄lz tu te delectes / ⁊ ces dictez heroicques vers par les forestz resonnēt cest q̄lz vont iusques a la cognition des maieurs ⁊ aux princes ou auctentiques barons. Il parle rustiquemēt en la facon des pasteurs q̄ es chātz de leurs petitz flaiolz chantent ⁊ se delectēt par les buissons et forestz. Sur le texte precedēt Tytirus a Melibeus respond en disant: O Melibeus tu concoys admiration de ma prosperite / scauoir tu doys que dieu ma repos souuerain misericordieusemēt dōne et pastoralle faculte de vertu liberalle delicieusement viure cōme tu vois / ⁊ celluy q̄ tant de biēs ma tribuez dieu tousiours me sera en la vie semblablement ⁊ en la mort / car les imperateurs apres lordōnance fatalle Datropos estoiēt dieux reputez et edifiez. Mais Auguste cesar luy viuant merita le sceptre de la diuinite ⁊ diuinemēt cōme dieu a porte le diuin tribunal / et pour autāt quil est si vertueux sās fin ne cesseray darrouser son autel de purpural sang du victimal aignel. Par holocauste diuine demōstre Tytirus q̄l est souuerainemēt a Auguste tenu quāt il dit: Celluy dieu veult et ma permis de telle felicite vser que iay puissance de mes brebis p chascū lieu rural repaistre / sēblablemēt de iouer p metres ⁊ vers liricques ou vers autremēt taillez tous ⁊ chascuns dictez poeticques q̄ mon desir pourra p son election pēser. Tytirus par ce respond par longs ambages q̄ fut celluy dieu / et pour ce q̄ aucun homme ne peult estre sans lieu habitation descript la demeure Dauguste cesar cest a dire Rōme. Dōc dit Tytirus: O Melibeus ie indiscret ignare dētendemēt ay estime ⁊ pēsois q̄ Rōme fust quelque poure village lors ⁊ inopulente cite cōme Mātue / dens laq̄lle plusieurs fois auons noz aigneaulx repeuz et des maternelles mammelles expulsez Mais il y a autant de different entre les deux cōme il y a entre les catules petis ⁊ grās chiēs ou entre les cheureaulx ⁊ grandes chieures / car Rōme les autres citez excede comme font les cypres hault esleuez les viburnes et arbustes petis et de moindre stature. De rechief quiert Melibeus q̄ est ou fut la cause finalle que Tytirus vint a Rōme. Car grāde cause pour vng grāt effect est requise. Sus linterrogation de Melibeus respond Tytirus que liberte fut leminente cause pourquoy il vint a Rōme. Sur lequel propos deuez noter que le seruiteur quiert liberte affin que la seruitude luy deffaille / Mais la noble liberte veult auoir affin quil viue selon son arbitre ppre. Sur ce passage se blasme Tytirus que plus tost a Romme ne vint affin quil feust franc et libere nonobstant qua la fin obtint de ceste liberte la gloire / puis a la maniere rusticque signe le temps ou il eut ceste liberte / cestassauoir des la saison q̄l commencea sa barbe raire lors ou enuiron vingt ⁊ huyt ans ⁊ des le tēps Amarillis ayma. Par Amarillis est entendu Rōme / par Galathee Mantue.

Et dit Virgille que liberte luy vint et luy fut attribuee quāt Mantue la cite delaissa pour a Romme venir. En apres il confesse q̄ sil eust tousiours Mantue frequentee que iamais aduenue ne luy fust richesse. Surquoy est note ql ny a felicite et promotion bonne sinon es citez: car ceulx qui es chāps et agrestes villes habitent tousiours sont tauxez et pillez des impositions et gabelles/tellemēt que point ne rapportent gaing ou pris de leur vendition comme sont beurres/fromages/laict et autres lacticinages: car il fault que tout largent aux impositeurs demeure. Maintenant Melibeus sa parolle radresse vers la noble cite de Romme sur le nom de Amarillis que tant aymoit Tytirus/disant que moult sesmerueilloit et que dedans le secret de son cueur estoit vne nouuelle meditation suruenue quil interroguoit/pourquoy Amarillis la clemēce des celestiaulx et dieux immortelz obsecroit/cestassauoir a quelle cause Romme la cite dhonneur et de perhennel memoire rutillante soubz le siege de lexaudition de luniuerse diuinite se prosternant pleuroit et ses bras estendoit de Virgille laduenement/postulant par assidue deprecation: aussi comment Amarillis les belles pommes dor en son pullulant arbre conseruoit/cest a entendre que dedans Romme plusieurs offices et dignitez a limperialle maieste famulante lors estoyēt pour Virgille gardez lequel estoit absent et ignorant ces choses. O Tytirus dit Melibeus mon cueur a prins cōgnoissance certaine que les haulx pins et arbres surleuez et fontaines sacrees sans finer haultement tappelloient et attendoient en tardation trop lente/cest que Cesar le diuin et les tresprudens senateurs et arbustes pusilles tendres ployans denotans le seculier peuple Rommain vng singulier desir auoyent de la cognition lucente de ton magnanimeux sens et pfondite haulte de la decoration de ton scientifique renom si que sans cesser attendoyent ta venue. Respond Tytirus: Queusse ie faict si a Romme venu ne feusse/car ieusse tousiours este poure/car quant a Mantue iestoys dieux point neusse trouuez ne seigneurs tāt propicieulx ne fauorables com a Romme iay faict. O Melibeus iay en cedit lieu veu ce noble iouuencel dieu et hōme puissant auquel chascun moys et en lhōneur duquel iay de coustume dimmoller/sacrifier et sur son memorial autel mettre lolocauste propice non defficient/veu q̄ cestuy dieu tant solennel donne ma le premier et a ma petition premiere la liberte q̄ tāt ie postuloye/et par ses diuins respondz ma dit: O beaulx enfans plaudens et hilares pasteurs paissez et alimentez voz aigneaulx/beufz et brebis cōme par deuant et viuez liberallement en franchise solacieuse comme par deuant les guerres souliez/car cest mon singulier desir cōuocquer thaures ou thaureaulx et autres bestes pour leur semence tousiours augmenter. Surquoy est a noter que dieu dist a Adam quil accreust de son genre la semence. Genesis primo: Crescite et multiplicamini. Semblablement aussi fist le preux Auguste cesar/presentement Melibeus appelle Tytirus/cestassauoir virgille fort ancien et antique fortune non pas a cause de son aage/mais a cause de sa bōne fortune/car il auoit bōne fertilite et vberante grace de fortune cōme souloyent les anciens et hōmes biē sensez et dit: O Tytirus q̄ moult tu es heureux veu q̄ tes chāps sont grans et bien assaisonnez et tes pascualles terres de saxeuses montaignes lustrees dune part/dautre coste tu as les eaues/riuieres/torrens et ruisseaulx par lesquelz a tes ouailles satisferas et a ton parc/tout cela leur est requis. Au surplus tes bestes grādes et tes petis gemeaulx point nauront a desdaing leurs pastures et inconsuetes modes/mais telles quelles a Mantue souloyent auoir/blessees ne seront et infectes daucunes maladies cōtagieuses de quelque part extrane. O ancien bien fortune/de rechef de Maron la felicite collaude lors/et de Virgille la prosperite narre disant: O Tytirus tu aussi quant a toy et a ton propre corps es ditieulx le plus et heureux qui soit/car tu as tes totalles delices entre fleuues grans et petis et sacrees fontaines veu que les nymphes et naiades dediees sont en ces lieux lesquelles sur le tēps vernal verras que toy et tes bestes recreer pourront/Car en este contre la chaleur vehemente nager et baigner te pourras en leurs petis fleuues

couräs et deffluäs autour de tes preaulx: ou si tu veulx lombre delectable prendras pour tes amours solacier. En oultre pour toy & pour ton deduyt sont les hayes & clostures florentes/pululantes & verdoyantes & les salices recreans esquelz les oysillons a miel et virginalles mousches leur saturation recoyuent en murmurant vng tant argu et sonereux son que dormir tu pourras en les escoutant. Apres cecy la Philomene chäter tu orras les coulombs et turtres gemir dont leur chant est tresdoulx gemissement et melodieux a entendre. En especial la chaste turturelle sur le tëps nouuel ses chantz prononcer iusques a la voye de lair & des vens qui te sera curieux plaisir. Sur lesquelles parolles sa voix subtrahant Tytirus dit que toutes choses considerees et felicitez totalles iamais ne cessera daymer et sa dilection tribuer a icelluy dieu ne ne pourroit faire le contraire non plus ql est impossible lordre de nature muer / Cest a scauoir faire les cerfz ramages en lair voller/les poissons ambuler et sans eaue cheminer & le fleuue dararin ou fleuue doccident transporter auecques toute sa region. Et veult soustenir que limperialle memoire de Cesar iamais de son cueur ne descoullera. Lors Melibeus apres quil a ses miseres & elegieuses calamitez chätees il pronostique soy exclamät: O Tytirus tu es en la grace des dieux et de la face de fortune/ nous autres poures Mantuäs sommes miserez & du regard dexaltante felicite exillez forbanis & chassez/ pour leql cas de Mätue partir nous fault/les vngs de nous těderöt au chemin Daffricque la ou le peuple grät soif souffre pour la region qui est chaulde tousiours et inhabitable. Quasi tout au cötraire/lautre portion de Mantue vers Scithie tirera q est vng pays en Septentrion tresfroit Dequoy parle Virgille sur le quart de ses georgiques. Les autres les limites du fleuue Doaxis prëdröt: mais dis moy assauoir mon si apres quelque temps ou cours temporel preterit et passe si nous retournerons es propres lieux de la mansion de nostre natiuite/ verrons nous plus apres ces infortunes noz turgures / petiz pastoralles demeures et edifices cöposez faictz & aornez de tendres rouseaulx a la facon champestre/ sustantez & muniz de murailles de petiz möceaulx de terre fertille: ne me sera il point conccde apres aucunes annees decoullees et preterites nostre pastoralle possessiö veoir. O fault il q vng cheualier immäsuet & sans misericorde noz champs si bien culturez & nouuelles plätes & croissantes forestz maintenant possede/ furent tant de biens pour vng barbare semez: Proth que ce nous est vng pödereux faix & quasi insupportable. Cy Cornelius gallus sur la personne de Melibeus contre Cesar exclame lappellant cruel et simple cheualier et latentement le blasme / car il osta aux mätuans leurs possessions apres sa victoire passee com il a este dit deuant: puis cötre les citez discordantes exclame disant q discorde si est la cause de toute douleur & misere/car tout royaulme diuise desole sera selon leuangille. Maintenant faict apostrophe figure de grämaire parlant en derision et luymesme sexorte pour vignes planter/bledz arbres & autres/cöme sil vouloit dire ql labouteroit en vain. Oultre plus ses parolles aux capelles et autres bestes de son parc dirige en leur disant: Allez soubz la main en garde dautre dommaine/Car plus ne vous verray les arbustes et buyssons attaindre/gouster et manger. Plus ne sera ma voix ouye ne mon organe desployee ditteaulx plus ne cöcineray/en la boue lors est ma lire tombee des barons la crudelite a mon plectre brise et corrompu:parquoy plus ne sera de mes ditteaulx la canoreuse voix maintenant entendue/ sourde deuient de la decätation de mes vers qua la maniere des pasteurs par metres composer souloye. Oyant Tytirus de Melibeus la desolation par maniere de confort vient a le consoler et luy dit ql est ia sur la vespree parquoy bon luy seroit se reposer aueccqs luy pour celle nuict et que sil veult demourer en ce lieu lherbe molle leur est preparee soubz laquelle ioyeusement soupperont/et de ce que dieu aux pasteurs döne tresvoulentiers sa portion aura comme sont pommes/chasteignes/auelaines/noix/ resins fromages/ laict et autres choses de legier coustage. Pour mieulx le soir luy demonstrer les cheminees et fourneaulx qui fu

ment des villes & citez luy demõstre & des montaignes les haultes umbres qui tumbent & declinent qui est figure que la nuict sapproche. Finablement luy dit q̃ les coulombs sur le vespre sen vollent aux forestz et delaissent les chãps pres de la mer thirrene qui est vray signe de la nuict/et pour le terme de la nuict veult entẽdre Virgille la fin de son eglogue premiere.

¶ Cy fine la premiere eglogue
Et ensuyt la seconde.



¶ Le poete.

Formosũ pastor corydon ardebat alexĩ

Ung pastoral lors Coridon nõme
Jadis aymoit ung autre renõme
Par son droit nõ Alexis glorieux
Plaisant & bel/doulx & formosieux/

Delitias dñi/ nec quid speraret habebat

Mais poĩt naymoit ce q̃ son cueur speroit
Cellay lors dont bien peu se moderoit.
Cellay pasteur continuellement
Progredyoit moult obsecrablement
Le deprier en totalle saison
Entre forestz luy faisant oraison.

Tũ inter densas umbrosa cacumina fagos.
assidue veniebat ibi/ hec cdita sol⁹ montib⁹ & silvis studio iactabat inani.

Cellay tout seul en lair ses voix gettoit
Au retentir des montaignes mettoit
Ses oraisons & sa mansuetude/
Mais po^r tout vray pdoit tout sõ estude:
Quant il fut las dauoir tant raisonne
Vers Alexis fort sest arraisonne
Ses yeulx levant & cryant a voix tendre/

O crudelis lexi nihil mea carmia curas.

Las Alexis qui ne me veulx entendre
Moult es cruel porquoy ne prẽs tu garde
Vers mes ditteaulx q̃ tõ amour retarde:

Nil nři miserere mon me deniq̃ cogis.

Cure tu nas de te veoir presenter
Dittez aucuns quãt ie les veulx chanter.
Pitie en toy nest ne misericorde/
Mourir me faictz quãt de toy me recorde.
Le iour lucent & son cours diuturne
Jusques au poinct de la nuict taciturne
Presque a este de mes larmes remply
Car de clameurs ie men suis tout emply
Des le matin & lheure tant amene
Qua resueille Aurora philomene
Par ses doulx chantz & ioyeuses matines
Jusques alors que ses blanches courtines
Destendre faict par Hesperus la brune
Veoir le pourras a lenseigne commune.
Ja prendre vont les umbres frigoureuses
Et de la nuict les bestes perilleuses.

Nũc etiã pecudes umbras & frigora captant.

Buyssons espes les lacertes obumbrent/
Et pour le tard dedãs iceulx sen umbrent
Les muselos & cesdictes lacertes
Le bas midy nous signifient certes.

Nunc virides etiã occultant spineta lacertos.
Testylis & rapido fessis messoribus estu:
alia/serpillũ que herbas cõtũdit olentes.
at mecũ raucis (tua dũ vestigia lustro) Sole subardẽti resonãt arbusta cicadis.
Nõne fuit satius tristes amaryllidis iras.

Testillis lors de ma maison ancelle
Les herbes tond o Egle la pucelle
Pour rapporter sus la basse terre
Des moissonneurs le disner en praerie.
Semblablement les arbustes resonnent
Auecq̃s moy quãt mon parc enuironnent
Mes pas lassez/si font bien les cicades
Pour la chaleur des treslongues estades
Du iour baissant/du tresardant este.
Or me responds neust il pas mieulx este
Damaryllis les yres tollerer
Du les discords dorgueil sans moderer
Pour mon honneur souuerain en tel cas
Deuoye point mieulx aymer Menalcas

Atque superba pati fastidia: nõne menalcam.
Quãuis ille niger/ quãuis tu candidus esses.

Que toy/iacoit quil ait noire couleur
Et que de toy qui me causes douleur
Soit le regard ieune blanc & polly
O bel enfant qui point nes amolly
Par loraison dune voix continue
Faict & forme par lart qui sesuertue
Des dieux puissans selonleur magnitude
Qui tout produyt de leur beatitude
Lexpression & lymage supreme
Puis appose dessus ton dyademe
Le tymbre dor & chappeau de florettes
Pour embellir tes faces moult doulcettes
Ne te confis ne ne prens confidence
Sur la beaulte ne dessus lelegance
De ta couleur de purpure meslee

O formose puer nimium ne crede colori.

Car pour certain figure demonstree
Lors te sera que bien souuent on prise
Moins la blãcheur q̃ noire couleur grise/
Ne vois tu pas que les ligustres blãches
Sãs les cueillir detõbẽt de leurs brãches

Alba ligustra cadunt/vaccinia nigra leguntur.

Et autres fleurs noires & purpurees
Choisies sont/cueillies & gardees
Le val de noir est de grande valeur
Tout nonobstant quil ait bonne paleur
O Alexis bien voy que ta plaisance

Despect⁹ tibi sũ/ nec q̃ sim queris alexi.

Tient en refus ma petite iouuence.

Quã dulces pe coris niuei quã lactis abũdans.

Point ne tenquiers de quel estat ie suis
De grans tresors & richesses reluis/
Jay mon troupeau & mon parc diuise
Treshabondant si bien las aduise

Mille mee si culis errãt in mõtib⁹ agne.

Mille brebis de ma main possedees
Sõt lesqlz iay es haulx montz precedees
Soit en este/en yuer ou automne

Lac mihi non estate nouum/ nec frigore desit.

Point ne me fault la retie de nonne
Sollicitet qui mest vng poinct decent:
Car sans faillir le laict fraiz & recent

Canto que so lit⁹/si quãdo armẽta vocabat.

De me bailler est droicte coustumiere
De vers taillez est ma voix singuliere
Ma plume rend telle description

amphion dirceus in acteo aracyntho.

Que lors souloit Dirceus amphion
De Thebes roy es mõtaignes dathenes
Quãt il faisoit par ses doulces anthenes
Bestes venir & oyseaulx nubileux
Au son nouuel mulcent & iubileux
Du plectre doulx dõt il frappoit sa harpe
Toutes les fois quil lauoit en escharpe
Telz chantz passez sont & mis en ma lire
Bien scay toucher vers parez & eslire
Sur le mylieu de mes suaues cordes
Dautre coste si en present taccordes

Nec sũ adeo informis/nup me in littore vidi.

que pas ne suis bel/plaisãt:mais difforme
De ma beaulte sil cõuient quon sinforme
Les grans ruysseaulx es riues de la mer
Quẽ chascũ tẽps souloyẽt nymphes amer

Cum placidũ ventis staret mare/nõ ego daphnim.

Tresbien scauront signe de tesmoignage
De moy porter & de mon cler ymage
Car pour certain pour ma beaulte louer
Mire me suis com en vng mirouer
Dedans les eaues dõt Thetis est deesse
Mon corps poly forme fut de noblesse
Ne point ne suis moindre dequalite
Que fut Daphnis plein de formosite
Pasteur premier engendre de Mercure
Tout nonobstant que de moy nayes cure

Judice te me tuã, si nunquã fallat ymago.

Juge te faictz de noz deux pulchritudes
De noz regardz/de noz mansuetudes
Des dieux puissans ma beaulte fut esleue
Telle qua luy ou ma face deceue
Fut en la mer de couleur cerulee.

O tãtũ libeat mecũ tibi sordida rura. atque humiles habitare casas & figere ceruos. hedorumque gregẽ viridi cõpellere hibisco.

Que pleust aux dieux que de toy la pensee
Tes sens rassis eussent voulente telle
Que lors te pleust par amour & bon zelle
Veoir en present mes tristes voix debilles
Et habiter noz mansions humilles
Les cerfz vener & pouoir sans dangiers
Ton parc mener aux pullulans vergiers
Puis pour esbat de Pan les chãtz ẽsuiure

Mecũ vna in siluis imitabere pana cannẽdo.

Par les forestz pour ioyeusement viure
Celluy dieu Pan qui tant de bien donna

Pan primus calamos cera cõiũgere plures instituit. pan cura oues ouiũque magistros.

Maint instrument: Le premier consonna
Son/luy donnant diuers & canoreux
Pour adoulcir maint pasteur douloureux
Des pasteurs est celluy dieu primerain
Maistre/regent/& sur nous souuerain.
Ha Alexis las ne te repens mye
Dauoir touche de la fleuste iolye
Les mouuemens ou tes labres esleues
Point nen seront infectes ou pollues.

Nec te peniteat calamo triuisse labellum.

Amyntas lors maintesfois desiroit
Et les haulx dieux tendrement asperoit
Quil eust pouoir des instrumens toucher

Hec eadem vt sciret, quid non faciebat amyntas.

Que de ta main bien vouldras approcher
Pour tenseigner la mode musicalle
Close dedans la fleuste metricalle
Mais nõ pourtãt sõ art ne peult cõprẽdre

Est mihi disparibus septẽ compacta sicutis.

Par son scauoir de ses dittez apprendre
Lart de mes mains la possession tient
Dung doulce mer dans lequel se contient
Le sens parfaict de la musicque iuste

Fistula dametas dono mihi quam dedit olim.

Qui de plusieurs nomme est vne fleuste
Ce doulx flaiol iadis me conceda
Dametas lors quant par mort deceda

Et dixit moriens/te nunc habet ista secundum.

Disant ie vueil que second sois & maistre
De linstrument qui lyesse faict croistre:
Mais Amyntas de ce bien odieux
Triste de cueur moult en fut enuieux

Dixit dametas/inuidit stultus amyntas.

Et si tu quiers la composition
Du flaiollet/vne coniunction
De concordant ceste fleuste repare/
Puis au surplus tout ainsi quon sesgare

Preterea duo nec tuta mihi valle reperti.

De deux cheureaulx iay linuẽtion faicte
Pres le sommeil dune vallee traicte
Diuersement de blanc discoulourez

Capreoli sparsis etiam nũc pellibus albo.

Deux fois le iour du laict enamourez
De mes brebis les deux mãmelles succẽt
Et de beaulte mirablement relucent.

Bina die siccant ouis vbera/quos tibi seruo.

Si tu vouloys mes prieres entendre
Par vng cher dõ biẽ les te scaurois rẽdre
De taduancer mettre deusses ta cure:

Jampridẽ a me illos abducere testilis orat.

Car Testillie souuentesfois madiure
Les extoller dentre mon parc syluestre.
Finablement iay paour que les sequestre/

Et faciet/quoniam sordent tibi munera nostra.

Car de noz dons de valeur precieuse
Cure tu nas qui est chose piteuse/
Las doulx enfant egregieux & beau
Conuiens o moy sur le florent preau

Huc ades o formose puer tibi lilia plenis.

De noz pastis damenite couuers
Et tu verras a plains yenniers ouuers
Le grant consort des nymphes cumulees

Ecce ferunt nymphe calatheis: tibi câdida nais.

Pallêtes violas & summa papauera carpens/ Narcissû & florem iungit bene olentis anethi. Cum casia atque aliis intexens suauibus herbis. Mollia luteola pingit vaccinia caltha.

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala. Castaneasq; nuces/mea quas amaryllis amabat.

Addâ cerea pruna honos erit huic quoque pomo.

Et vos o lauri carpam/& te proxima mirthe.

Sic posite quoniam suaues miscetis odores.

Rusticus es corydon/nec munera curat alexis.

Nec si muneribꝰ certes/cô cedat iolas.

Heu heu qd volui misero mihi: floribus austrum.

Perditus & liquidis immisit fontibus apros.

Quem fugis ah demês habitarunt dii quoq; syluas

Pour te donner le lys des conualees
Regarde bien autour de ce pays
Tu congnoistras la candide Nays
qui ne scauroit ses doubles mais côtraindre
Tât el sesmeult densemblemêt côioindre
Fragrantes fleurs & violettes palles
Ou tu prendras lyesses speciales
De maintz syons & de florons yssus
Auec les fleurs du rouge Narcissus
Joit & pour toy veulx vng chapelet paindre
Dôt ton hôneur nen pourra estre moindre
Quât est de moy pour a telz biês respôdre
Pômes dargêt ne te scauroys abscondre
Chastaignes/noix q̃ Amaryllis la belle
Tant fort aymoit seront pour ta sequelle
Si que iamais ne ten pourroys douloir
Et pour remplir mon desireux vouloir
Jadiousteray de noz prunes agrestes
De tel couleur que les mâteaulx celestes
Honneur total sur la pomme predicte
Descendera/car el est benedicte:
puis au surplꝰ poᷣ mauuais goust trêcher
De voz lauriers les sions esbrancher
Feray adonc/de vous semblablement
Mirtes esleuz prendray les branchettes
Pour distiler maites dragmes doulcettes
Car bien scauez toute commyxtion
Entreposer pour lodoration
Du tresgentil Alexis & formose
Plus relusysant que iaspe ne que rose.
O Coridon trop peu scientifique
Saches pour vray q̃ tu est moult rustique
Mais cuydes tu q̃ a deux genoulx flexis
Seroyent telz dons acceptez Dalexis:
Besoing ne test daucun loyer donner
Si tu deuoys cest enfant couronner
Point ne lauras il ny a du remede/
Car yolas iamais ne le concede
Le sien seigneur tant soit beniuolent
Helas helas bien dois estre dolent
De demander & auoir chose quise
De si hault pris/& qui tant est exquise
Comme deceu ie delaisse voller
Le vent Auster pour les fleurs violet
Et pour troubler les eaues cleres & saines
Jay les sangliers enuoyez es fontaines
O Alexis de prudence couuert
Pourquoy fuys tu le menu bois ouuert
Et les forestz veu que les puissans dieux
Mainteffois ont seiourne en telz lieux
Semblablement ainsi que ie paris
Si a bien faict Dardanius Paris
De Priam filz tresnoble roy de Troye
La ou il print & conceut mainte ioye
Quant de lamour raux fut de zenonne
Pleine dhonneur precieusement bonne:
Mais si Palas maintes tours deminêce
Construire veult face sa demourance
Dans ses palais:car les forestz ramees
Dentre nous sont par sur tout desirees.
Si iay parle haultement vng petit
Excuser dois mon ardant appetit:
Car son desir & sa voulente close
Veult & requiert ensuyure toute chose/
Ne voys tu pas que la torue leonne
Le loup poursuyt & a mort labandonne/
Le loup glouton les capelles ensuyt
Sequentement la capelle poursuyt
Pour son plaisir & chair lasciuieuse
Petites fleurs dont el est amoureuse.
Comme iay dit & encor veulx ie dire
Chascun viuant vers sa volupte tire
Sans point cesser ie tay mes voix gettees
Te suppliant:mais elles sont passees
Plus nay espoir ta grace requerir
Veu quil est tard dont ie me dois perir
Ja les thaureaulx rapportent par nature
Leur ioug poisant dôt ilz font leur culture
Semblablement le bas soleil procede
Vers occident & de son iour decede
Par son deces sont les vmbres doublees
Car il leur croist les faces obumbrees
tout viêt a fin mais mamour poît ne fine
Sans consummer de son feu matermine
Trouuer ne puis par mon dolent amour
Modes ne sens pour subiuguer amour
Ah Coridon Coridon imprudent
Qui ta deceu qui est ton illudent
Quelz folz abuz quelle folle demence
Sist en ton cueur:ce nest que deceuance
Veulx tu aymer maintenât quil conuient
Ailleurs penser pas il ne tappartient
La vigne las est demye couppee
Dedans lulmeau espessement ramee
Si tu estoys bon cultiueur terrestre
Tu penseroys a ton labeur siluestre
Sans plus cuider a cest enfant auoir
Point ne lauras:ie te le faictz scauoir
Mais toutesfois si Alexis tennuye
Trouuer pourras autre bonne partie
Qui te sera amy & curieux
Je le te dis de cueur intencieux.

Dardaniusq; paris/pallas quas condidit arces.

Ipsa colat.no bis placeât an te omnia sylu ue.

Torua leena lupum sequitur lupus ipse capellam.

Te corydon o alexi. trahit sua quemque voluptas.

Aspice aratra iugo referunt suspens iuuenci.

Et sol crescentes decedens duplicat vmbras.

Me tamen vrit amor qs enim modus adsit amori.

Ah Coridon Coridon que te dementia cepit. Semiputata tibi frondosa vitis in vlmo est. Quin tu aliquid saltem potius quorû indiget vsus Viminibus molli quia p ra detexere i co. Inuenies aliû si te hic fastidit alexi.

¶Comment.

En cest eglogue le poete sintroduit lamour secret de deux pasteurs recitant / cest a scauoir Coridon & Alexis / & est a noter q̃ Coridon est Virgille et vng nom fainct daucun oysel doulcement chantant Corilidis nomme / cest a scauoir Chardonneriau qui est interprete chantant doulcemẽt car Virgille Cesar a son amour incite. Cesar en la personne Dalexis est introduyt et est intreprete sans respondz / et ce que par Alexis est entendu sont manieres diuerses de dire / car cest Eglogue sur aucuns lieux sonne lung & en lautre Disent aucuns que Virgille trois enfans ayma. Alexandre que luy donna Pollio apres longues prieres qui son seigneur estoit lequel enfant auecques grãde difficulte eut et obtint Car de prime face point ne si attendoit. Il ayma aussi la pucelle Lerias & Sebetes lenfant lesquelz luy dna Mecenas a la requeste duquel il fit les georgicques. Et disent aucuns que Virgille fist cest Eglogue de lamour duquel laymoit Cesar qui auecques grande difficulte ses champs luy restitua / car point nesperoit Virgille les obtenir. Puis en apres par la maniere dung homme desespere qui sen va aux lieux solitaires pour la tristesse de son cas declarer et non pourtant quil supplioit toutesfois nul luy respondoit / puis dit quil deust de luy pitie auoir / car tout le iour de le supplier ne cessa et par signe le preuue disant que les bestes riens ne quierent que lumbre doulx. Amaryllis la femme Coridon porte le disner aux moissonneurs qui est le signe de la nuict. Consequentement dit quil eut beaucoup mieulx vallu auoir le pasteur Menalcas ayme nonobstãt que brun fust & noir ou quelque femme superbieuse que pour Cesar tant de labeur souffrir / par Amaryllis entend Lerie / par Menalcas Sebetes lenfant / lesquelz iasache que point ne fussent que Alexãdre si beaulx toutesfois ilz luy eussent peu suffire / ou il entend que mieulx luy eust vallu Marcathonne que Cesar suyure. Le dieu Pan ayma Siringuala nymphe / mais par sa deshonnestete point aymer ne le voulut tellemẽt que quãt il la voulut par force prendre ladicte dame sen fuyt des dieux impetrant non estre de luy desfloree / si q̃ par la permission des dieux en vne plume muee fut / ou est vng tuau que print Pan et perca & a son soulas vng instrument melodieux fit. Les poetes disent que cestuy Pan fut le premier fistulateur / cestuy Pan maintes autres fleustes composa les assemblant auecques cire / puis fut vne melodie tresdoulcement chãtee. Lors en apres. Coridon luy dit que Amyntas pasteur eut faict tout ce quil eust voulu pour scauoir et apprendre les dittez quil vouloit a Alexis agreablemẽt monstrer. Par Amyntas est Cornificius entendu qui libelles fit a lencontre de Virgille / mais par lauctorite des Rommains fut expulse. Puis dit Coridon auoir vne fleuste de sept pertuys ou tymbres cõposee qui sont les sept ars liberaulx q̃ Dametas par Theocritus entendu luy a dõnee de ces sept ars liberaulx fut Cornificius enuieux. Oultre plus a Alexis faict present de deux capriolles quil a trouuees de diuerses couleurs et de blanc varies qui est vne chose que les enfans fort ayment / qr diuersitate gaudent moderni. Par ces deux capriolles veult entẽdre deux Eglogues esquelles sont sentences diuerses sur obscures parolles variees. Maintenant accelere ledit Alexis a les auoir / car Testillis les luy a demandez et les aura sil ne se haste de venir et de ses prieres entendre. Sur ces autres passaiges sa pulchritude collaude lappellant et dit que es forestz sont argentees et cristalines fontaines et nymphes glorieuses qui precieuses violettes luy tonderont. La belle Nays qui belles couronnes de fleurs luy composе. Puis aux dons de ses chastaignes / poires et colorees prunes linuite / car enfans telles choses aymẽt. Cecy dit les lauriers & mirthes appelle disant que leurs odeurs sont assez suffisans pour quelque bõne cõposition faire / parquoy a Alexis donner les veult. Sur ce point a Coridon parle le poete luy demonstrant que Alexis ou Cesar na de ses ditteaulx cure veu quil est rustique / car les ruraulx point nõt de pris entre les grans dominateurs. Aussi que sil veult cest enfant auoir Pollio son seigneur point ne luy dõnera / nõ pourtant ses dons & loyers ou que Cesar point ne luy concedera ses possessions ne ses champs. Main

tenāt se blasme disant q̄ ne plus ne moins que celluy q̄ les fleuues abat sans les recueillir les dissipe/ celluy q̄ les sangliers & pourceaulx met es fontaines leaue vilainement trouble/ semblablement se perturbe Coridon de requerir et postuler ce que obtenir ne peult. Pour lautre poinct vne douleur faict parlant a Alexis luy signifiant q̄ point ne deust les chāps despriser/ car les dieux souuerains regens et Paris lenfant noble de Troye par long seiour de tēps ont forestz habitees/ & que si Pallas ou autres deesses edifices plusieurs ont cō struictz ou elles habitent/ quil ne luy en chault. Finablemēt veult mettre fin a son eglogue comme deuāt monstrant quil est ia tard et que si fort le vespre se baisse que les vmbres sespessissent moyennant le decadent soleil tournent qui de la fin du iour est vng signe. Puis apres dit que toutes choses prennent fin/ mais que son amour quil a vers Cesar tousiours dure quil ne scet q̄lle mode tenir/ car il ignore q̄l fault a amour pour le pacifier. A Coridon parle le poete / luy donnant a entendre que mieulx luy feust de ses seculiers negoces messer et ses vignes cultures paracheuer & a fin mettre que tant prier pour la reparatiō de ses terres veult par cecy q̄ mieulx luy vauldroit des Eneides le liure cōplaire quil a cōmence que tant pour les Mantuans prier/car de lempereur Cesar mieulx acq̄rroit la grace. Pour le dernier bon remede luy baille le consolant disant que fortune pas tousiours nest stabile Mais que par aduenture trouuera vng autre qui en sa grace le receptura puis que Cesar la tousiours contempne.

¶ Cy fine la seconde Eglogue
Et ensuyt la tierce.



¶ Menalcas pasteur.

O Dametas puis quen secret
nous sommes/
Je te supply dy moy auquel
des hommes.
Est cestuy parc que lentement tu menes
Par les forestz ou par les boys amenes
Tresbiencongnois que tu es mercennaire
Tant seulement de ce parc solitaire
Tiennes ne sont ces cappelles tāt grasses
Jacoit pourtant q̄ es forestz tu les passes
Sont elles point au pasteur de ce nom
Melibeus/pense respondre/

¶ Dametas pasteur.

¶ Non.
Mais a Egon le pasteur de Cecille
Cestuy pasteur qui de grant sens rutille
Puis peu de temps men a donne loffertе.

¶ Menalcas pasteur.

Quelz grans abuz & folleur bien aperte
Las entendez/o vous brebis confestes
Car ie vous dis entre les autres bestes
Vous estes moins quaucunes fortunees
Car vous auez en toutes voz iournees
Vng pastoral qui de vous ne tient cure
Ne ne conuient sinon a laduenture
De vous garder/car trop ardāment ame
Lubriquement Neree soubz la rame
De vostre bien vrayement ne tient cōpte
Car il craint fort & a moult grande honte
Que des buyssons & refragans cypres
De mapprocher trop mauance si pres
Pour macointer de Neree lamye
Communement des pasteurs amaye
Doubte le tient que lamour ne me prise
Trop plus que luy dont de vous se deuise
Vous delaissant entre la main vulpine
Du parc des loups qui le vostre decline
Le faulx bergier & gardeur aliene
Tant est cruel quaux ouailles aliene
Deux fois le iour leur faict substancieux
Car plus que nul est auaritieux
Petis aigneulx quāt leur alimēt prendre
Veulent de vo⁹ rien ne leur sceuez rēdre.

¶ Dametas pasteur.

¶ O Menalcas si memorer te sceusses
Le faulx rapport point dire ne me deusses
Car nous auōs de tonfaict congnoissance
Denormite plain tu es sans constance
Plus que ne suis toutesfois tu maccuses
Et ton peche couuertement excuses
Par ton regard tu es lasciuieux

Dic mihi Dameta: cuiū pecus? an melibei?

Nō/verū egonis/nuper mihi tradidit egon.

Infelix o sēper ouis pecus ipse neeram

Dū fouet: ac ne me sibi p̄ferat illa veretur.

Hic alienus ouis custos bis mulget in hora.

Et succ⁹ pecori/& lac subducitur agnis

Parcius ista viris tamen obyciēnda memento.

Nouimus & qui te transuersa tuētib⁹ hyrcis.

Plus quaucun bouc et trop luxurieux

Et quo, sed faciles nymphe risere, sacello

Ta lon pas veu au temple des deesses
des nimphes lors souueraines maistresses
Villainement cas de stupre commettre
Qui en despris tresfort tont voulu mettre
Mais toutesfois de pitie premunies
Nont regarde tes grandes villennies
Ce neust este leur miseration
Entre rochiers prins eusse passion
Et lapide comme faulx sacrilege.

¶ Menalcas pasteur.

Tum credo, cum me arbustum videre Myconis,

¶ Lon te croit biẽ / mais iay eu privilege
De ceste mort et dautre plus robuste
Car ie robbay et trenchay vng arbuste
Dautres assez / aussi vignes nouuelles

Atque mala vites incidere falce nouellas.

Qui a Micon ou a ses parentelles
Appartenoit / tout cecy fut congneu
Des nymphes / lors poĩt ne fut incõgneu
Mais non pourtãt de ce cas nas affaire.

¶ Dametas pasteur.

Aut hic ad veteres fagos, cum Daphnidis arcum Fregisti, & calamos: quę tu peruerse Menalca

¶ Sẽblablemẽt toy plain de mal affaire
Soubz les cypres de Daphnidis le bel
Corrumpu as son arc comme rebel
Ses instrumens et fleustes darmonie
Qui bien scauoient toucher leur melodie
Dont il auoit eu ladoration

Et cum vidisti puero donata, dolebas: Et si non aliqua nocuisses mortuꝰ esses.

Quant tu veois sa mutation
Comme dolent et triste ten douloys
Si que sans fin mal talent luy vouloys
Et si ton sens lors ne luy eust peu nuyre
De grãt fureur mort fusses par martyre.

¶ Menalcas pasteur.

Quid domini faciat, audent cum talia fures? Non ego te vidi Damonis pessime caprū

¶ Que feroit plꝰ dẽs leurs nobles princes
Les Heroas et palestineux princes
Quãt les larrõs sõt trop prõptz et hardis
De furtiuer sans quilz en soyent tardifz
Tay ie pas veu iniurieusement

Excipere insidijs, multū latrāte lycisca?

Lors desrober vng capreau villement
Du parc replet de Damon le bergier
Tresbien le scay / car tost les chiens crier

Et cū clamarē, Quo nunc se proripit ille?

Lors entendy / et or mes voix leue
Vers Tytirus qui eust este greue
De son troupeau / mais tresbien laduerty
Tout a la fin que fusses diuerty

Tityre, coge pecus: tu post carecta latebas.

En luy disant tout hault: O Tytirus
Laisse les fleurs aorner a zephirus
Et de ton parc songneux dõne toy garde
Car desrobe tu seras quoy quil tarde
Quãt tu cõgneuz ma voix q̃ fut trẽblãte
Tu te mussas au secret dune plante
De petitz ioncz tendres ou de carez
Lesquelz plantez estoient par les marez.

¶ Dametas pasteur.

An mihi cantando victus non redderet ille,

¶ Quãt a ta voix qui rudemẽt margue
Je te responds par responce congrue
Que ie commis le larrecin patent
Mais non pourtãt le faict me fut latent

Quē mea carminibus meruisset fistula caprum?

Veu quil estoit cest aignel dont tu chãtes
Mien sans mẽtir / ien obtenois les rẽtes
Par gaigne mys car iauois supere
Celluy Damon par chant bien modere
Tout nõobstãt mon doulx chant entẽdu

Si nescis, meꝰ ille caper fuit & mihi Damō

Certainement point il ne meust rendu
Laignel petit nonobstant lignorance
De le scauoir nen fais plus differance
Damon assez laigneau me confessoit

Ipse fatebatur: sed reddere posse negabat.

Mais quãt ma main de rẽdre le pressoit
Il sexcusoit que point nauoit puissance
Du petit bouc me rendre la plaisance
Se parauant ma fleuste bien ouye
Neust par ces vers fait quelque tragedie.

¶ Menalcas pasteur.

Cantando tu illum? aut vnquam tibi fistula cera Iuncta fuit? non tu in triuijs indocte solebas Stridēti miserū stipula disperdere carmen?

¶ Laurois tu bien par ton chant merite
Veu que iamais ne fus excercite
Daucuns ioyeulx instrumens resonans
Oncques ne sceut que toꝰ chãtz dissonãs
Promoduler et iouer de mesure
Ton flaiollet / sinon a ladventure
Veu que point nest sa composition

Vis ergo, inter nos, quid possit vterq; vicissim Experiamur? ego hāc vitulam (ne forte recuses,

Joincte daccordz de modulation
Je tay bien veu lors que ton laict vẽdois
Quant de chanter haultemẽt pretendois
Mais la chanson de ta fleuste stridente
Tousiours estoit assez mal resonante.

¶ Dametas.

Bis venit ad mulctram, binos alit vbere fœtus) Depono: tu dic mecū quo pignore certes.

¶ Puis q̃ tu dis qua mal chãter mapliq̃
Veulx tu a moy essayer la musique
Certainement ie gage ceste vache
Laquelle vient a recier sans pache
deux foys le iour et nourrit deux gemeaux
Mais tout affin q̃ nous soyons loyaulx
Que mettras tu pour ton gage tenant.

¶ Menalcas.

De grege nō ausim quicquā deponere tecum: Est mihi nāque domi pater, est iniusta nouerca: Bisque die numerant ambo pecus, alter & hœdos.

¶ Mettre ne puis ne nose maintenant
Rien de mõ parc / car ie doubte mon pere
Semblablement iay ma marastre mere
Deux fois le iour faisant nombration
De leurs aigneaulx sans ville fiction
Mais p les dieux ie mettray autre gage

Verum id, quod multo tute ipse fatebere maius, (Insanire libet quoniā tibi) pocula ponam

Que priseras plꝰ que mon parc seruage
deux beaulx vaisseaulx et.ii.potz figurez
Depur feuin faictz et tresbien mesurez
Lesquelz couers subtillement on euure
Par art subtil et par le diuin oeuure

Fagina, celatũ diuini opꝰ Alcimedõtis:

Dalchimedon ſculpteur ingenieux
Et deux vaiſſeaulx faitz a tour gracieux
Dignement eſt vne vigne tournee
Qui par deſſus a eſte adiouſtee

Lenta quibus torno facili ſuperaddita vitis, Diffuſos hedera veſtit pallente corymbos.

Pour aorner et les bacces couurir
Tant diſperſez quon les peult deſcouurir
Entremeſſez du virginal hiere
Joyeulx et bel treſcertain et proſpere
tout au myllieu sõt deux ſignes dhõmage
Sur lung appert du duc Conon limage

In medio duo ſigna, Conõ: &, quis fuit alter?

Qui lautre fut du vaiſſeau circuy
Rien nen ſcauons fors que ce fut celluy
Qui deſcripuit du monde lordonnance

Deſcripſit radio totũ qui gẽtibus orbẽ:

Puis des meſſeurs leur tẽps & leur ſemẽce
Semblablement ou laquelle virgule
De ſon compas geometra la bule

Tẽpora quæ meſſor, quæ curuus arator haberet.

Des arateurs curuez et le droit ordre
Dõcques pourtãt ſi prẽdre veulx le xordre
Litigieux et a moy diſputer
Tu ne pourras les vaiſſeaulx refuter
Veu quilz ſont neufz & de nouuel parage

Necdum illi labra admoui. ſed condita ſeruo.

Car oncqueſmais ne furent en vſage
Mais par grant pris qui eſt ineſtime
De les garder ie me ſuis exprime.

¶ Dametas.

Et nobis idẽ Alcimedon duo pocula fecit,

¶ Jay cõe toy auſſi biẽ deux vaiſſeaulx
Dalchimedon faitz diuinement beaulx
Qui tout autour du franc ramel flexe
Et le tenu des muſes amplexe

Et molli circum eſt anſas amplexus acantho,

Et embraſſe de lacante flore
Fleur de hault pris tant el eſt ennoblie
Sur le myllieu de deux vaiſſeaulx maſſis
Eſt Orpheus liriquement aſſis

Orpheaque i medio poſuit ſyluaſque ſequentes.

O les foreſtz qui ſaillent et carollent
Autour de luy, car ſes chantz equipollent
Aux ſons des dieux ou de Caliope
Mere de luy, y ſmarus, Rodoppe
Et autres mons darbres diuers entez
Fors ſont eſmeuz et treſentalentez
Douyr ſon chant et ſon plectre liricque
Duquel reſſort vng chãt treſarmonicque

Necdum illis labra admoui, ſed codita ſeruo.

Non ſeullement giſt ceſte celature
Mais les foreſtz ſuyuãtes par ſculpture
Cil Orpheus qui eſt diuine choſe
Je te dis bien que iay la bouche cloſe
Sur les deux põtz, car curieuſement
De les celer iay faict grant iugement

Si ad vitulam ſpectes, nihil eſt quod pocula laudes

Et ſi tu as ſur ma tendre ieniſſe
Regard diſcret deuant quelle vieilliſſe
Peu priſeras a leſtimation
Delle les potz dont il eſt mention
Parquoy mieulx vault & te ſera vallable
Ce que ie dis ſi ie ſuis ſuperable
Deſcendõs donc deſſus lherbe vernante.

¶ Menalcas.

Nunquã hodie effugies: veniã quocũque vocaris:

¶ Puis q̃ tu veulx tout en lheure pſente
Garde nauras Dametas de fuyr
En chaſcun lieu quon pourra circuyr
Procederay, mais qui ſera celluy

Audiat hæc tãtum vel quĩ venit, ecce, Palæmon.

Qui maintenãt prendre vouldra lennuy
De nous ouyr / car iuges nous conuient
Oye quelcun, ou cil qui preſent vient
Voy Palemon le paſteur treſfort ſage
Moult bien ſcaura iuger noſtre langage

Efficiã poſthæc ne quenquam voce laceſſas.

Quin age, ſi quid habes: ĩ me mora non erit vlla,

Lors tout ſoubdain puis q̃ tu me cõpelles
Je conuiendray affin que nul appelles.

Nec quenquã fugio. tantum vicine Palæmon

¶ Dametas.

¶ Cõmẽce dõc ſãs plus retarder lheure
Car p les dieux en moy nauras demeure
Viuãt ne crains, mais voiſin Palemone

Senſibus hæc imis (res eſt nõ parua) reponas.

Par ces diſcordz ſur noz altercas donne
Droit iugement, car laltercation
Le diſſonant, la diſputation
Haultement giſt et eſt aſſez profonde.

Dicite, quandoquidem in molli cõſedimus herba:

¶ Palemon iuge.

¶ De ſauancer pres ceſte foſſe ronde
De ſerpillot et molles fleurs couuerte
Darbres et pins et non point trop deſerte

Et nũc omnis ager, nũc omnis parturit arbos:

Soit de vous preſt le premier concertant
Le temps eſt beau et le chaamp vbertant
arbres daubeur ſapprochẽt de leurs termes
A pulluler et produire leurs germes

Nunc frõdẽt ſyluę, nũc formoſiſſimus annus.

Les cedres doulx et les foreſtz floriſſent
Et comme ceulx de Liban ſeſiouyſſent
Lan gracieux maintenant ſapparoiſt
Comme voyſin et parent comparoiſt

Incipe damœta, tu deinde ſequere Menalcha.

De laage dor et du ſiecle dore
Dont maint paſteur en eſt mieulx decore
Puis quil faict beau cõmence Dametas
Sequentement toy qui moult appetas
Lagredier des long temps il fauldra
Reſpond donner ainſi que bien vouldra

Alternis dicetis: amãt alterna camœnæ.

Diſputez donc en ce verdoyant cerne
Joyeuſement a haulte voix alterne
Tout ainſi fault ſi aux muſes complaire
Vous deſirez ſans vliement deſplaire.

¶ Dametas

Ab Ioue principium muſę, Iouis omnia plena:

¶ De Jupiter commencera ma muſe
Les vers correctz, darmonie diffuſe
Scander alors pource quil eſt principe
Premier colant les terres quil diſſipe

Ille colit terras, illi mea carmina curę.

Quant il luy plaiſt & ſi veult les fulmine
Car mon deſir en ſon honneur germine.

¶ Menalcas.

Et me Phœb⁹ amat, Phœbo sua sēper apud me.

¶ Si Jupiter veult ton amour attaindre
Saches pour vray que le zele nest moindre
Du dieu Phebus lumineux et ardant
Qui son amour tousiours sera gardant
Pour mon soulas refreschir et accroistre
Car il est dieu qui tout bien fait paroistre

Munera sunt, lauri, & suaue rubens hyacinthus.

Lequel Phebus ma tel pouoir donne
Que des lauriers dont il est couronne
Soit le somet et come de ma teste
Com luy brāche pour me mōstrer hōneste
Semblablement ma fleur purpuree
Dhyacintus pour mon honneur gardee
Laquelle sort du sang dung iouuencel
Comme la fleur nomme/car son ancel
Suis ⁊ seray par amour ⁊ grant zelle.

¶ Dametas.

Malo me Galathea petit lasciua puella

¶ Galathea la lasciue pucelle
Signe ma fait damour voluptueux
Com a celluy qui plus est vertueux
En me donnant et gectant vne pomme

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.

Puis senfuyt en vng bas lieu quon nōme
De volupte ou les grans saulles croissent
De desir plains car to⁹ amours y naissent
Mais toutesfois sans vl semblāt mōstrer
Bien se voulut deuant moy demonstrer
A celle fin que suyure la voulusse
Si que son vueil venerian parcreusse
Car ma beaulte plus quautre luy plaisoit

¶ Menalcas.

At mihi sese offert vltro meus ignis, Amyntas:

¶ De tant aymer point ne me desplaisoit
Mais si tu as par amour naturelle
Galathea/pas nest chose nouuelle
Jay Amyntas ou mamour se repose

Notior vt iā sit canibus non Delia nostris.

De moy priue ⁊ congneu dire lose
Si grandement que mes chiens petis
Chere luy font de tous leurs appetis
Mille fois plus quilz ne font a Delie
Que iayme tant la pucelle iolye.

¶ Dametas.

Parta meę Veneri sunt mu nera· nanque notaui

¶ Puis au surplus iay dons ⁊ edifices
Lieux vmbragez ⁊ tugures notices
Pour delecter, o madame Venus
Les blācz coulōbs sont maintesfois venuz

Ipse locū, aërię quo cōgesſere palūbes.

Leurs nidz dresser es patens ⁊ ditz lieux
Pour mon desir faire lasciuieux.

Menalcas.

Quod potui puero, syluestri ex arbore lecta

¶ Si tu as faict a ta dame present
De quelque lieu au dommaine present
Jay aussi bien present de ma puissance
Faict ⁊ donne a lenfant dexcellence

Aurea mala decem misi, cras altera mittam.

Duquel lamour dans mō cueur senracine
Dix pōmes dor dont la doulceur gemine
Princes dedans larbre delection
Que iay choisy par decoration
Demain lucent les autres dix esleues
Luy trāsmettray qui poit ne sont pollues.

O quoties, & quæ nobis Galathea locuta est,

¶ Dametas.

¶ O quantesfois ⁊ que par bonne sorte
Galathea qui tousiours me supporte
Parle nous a delicieuses parolles
dignes de los que point tu nequipolles

Partē aliquā venti diuum referatis ad aures.

Leuez vous ventz soubz la main deolus
Vollez en lair vers les dieux resoluz
Leur referer les ditz de galathee
Car pour certain el en sera louee

¶ Menalcas.

Quid prodest, quòd me ipse animo non spernis Amynta, Si, dum tu sectaris apros, ego retia seruo?

¶ O Amyntas que bien peu me prouffite
De ton amour la gloire qui mexcite
Quand par desdaing ne me daigne mener
Auecques toy pour les sangliers vener
Tant seullemēt me cōuient donner garde
Des rethz garder dōt mō amour retarde.

¶ Dametas.

Phillida mitte mihi, meus est natalis, Iola:

¶ O yolas dieu souuerain recteur
Des Mantuans dont tu es protecteur
Enuoye moy Phillis la specieuse
De tous pasteurs publicques amoureuse

Cum faciā vitula pro frugibus ipse venito.

Pour mon desir accomplir et attraire
Conuiens aussi quāt ie vouldray parfaire
Mon veu aux dieux tel que tu immolas
Soys y present o pasteur yolas.

¶ Menalcas.

Phyllida amo ante alias: nā me discedere fleuit,

¶ Tu as conclu que tu aymes Phillis
Mais ie te dis quoncques Amarillis
De Tytirus tant ne fut conuoytee
Comme ie suis de celle surnommee

Et longū formose vale vale, inquit Iola

Car quant alors ie me separay delle
De grād douleur tout couuert fut son zelle
Sur moy tendant par tout et chascun lieu
Par double fois en me disant adieu.

¶ Dametas.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres:

¶ Proposons lors dautres voix ābigues
Et me responds par sciences ardues
Sil est riens plus aux ouailles contraire
Que sont les loups dēs leur parc solitaire
Ny a il point chose plus opposante
Selon le cours de nature regente
Que sont les eaues ⁊ les pluyes q̄ tombēt
Madentement tout ainsi quilz encombēt
Aux blez qui sont en leur maturite

Arboribus vēti, nobis Amaryllidis iræ.

Semblablement chascun vent excite
De fort souffler es lieux tempestueux
Et opposant aux arbres fructueux
Quont laduertin ou lamēce des femmes

Eſt perturbe/ce ne ſont que diffames
Specialement les ires ⁊ iniures
Damarillis ou paſteur des paſtures.

¶ Menalcas.

Dulce ſatis humor, depulſis arbut⁹ hœdis, Lenta ſalix fœto pecori, mihi ſol⁹ Amyntas.

¶ Tout nōobſtāt que ſoit ce que tu chātes
Doulx eſt humeur aux ſemēces ⁊ plantes
Et aux aigneaux des meres ſeparez
Doulces les fleurs ⁊ les ſaulx preparez
Et Amyntas ceſt enfant gracieux
Tant ſeulemēt doulx eſt deuāt mes yeulx

¶ Dametas.

Pollio amat noſtrā, quanuis ſit ruſtica, muſam:

¶ Si Amyntas tayme par ton canticque
Dautant ou plus noſtre muſe ruſticque
Tient Apollo dignement precieuſe
Parquoy honneur et louenge ioyeuſe
Pompe de pris com a vng des dieux deue
Deſſus ſon chef bien doit eſtre receue.
Si noblement que les laurees muſes

Pierides vitulā lectori paſcite veſtro.

Et pierides triumphamment diffuſes
Dedans les fons ſacrez caſtalliens
Pource quil eſt ſur tous tragediens
De leur honneur le cantateur publicque
Celebreront par honneur magnificque
de leur blanc parc vne genice tendre
dont ſon hōneur nen pourroit eſtre mēdre.

¶ Menalcas.

Pollio & ipſe facit noua carmina, paſcite taurum,

¶ Si Pollio de ta dilection
Eſt amoureux/ceſt pour toy paction
Car treſbien ſcay quil ayme noz dittez
Comme les tiens tant mal ſoyent dittez

Iā cornu petat, & pedib⁹ qui ſpargat arenam.

¶ O vous le choix des muſes ⁊ pierides
Faictes nourrir es paſcues florides
Vng fort thoreau pour amplier le los
dung tel patron iuſq au lieu de delos.

¶ Dametas.

¶ O Pollio qui noblement triumphe

Qui te Pollio amat, veniat, quo te quoque gaudet: Mella fluant illi: ferat & rubus aſper amomum.

Paruienne lors a vng ſi grant triumphe
Celluy ſans plus q̄ tous biēs luy deſcēdēt
Miel ⁊ liqueur qui ſuauite rendent
En tel eſtat que ſoyent tranſmuez
Les grans liqueurs des boys infructuez
En autre gouſt damomum ou balſame
Pour demonſtrer tout lamour dōt il ame.

¶ Menalcas.

¶ Celluy viuant qui ayme Bauius

Qui Bauium nō odit, amet tua carmina Meui:

Bien doit aymer les ditz de Meuius
Et celluy la pour tout certain deuſt ioīdre
deuant le ioug les regnars ſans ſe faindre

Atque idem iūgat vulpes, & mulgeat hircos.

des boucs auſſi deſpreſſer les mamelles
A celle fin que ſans point de cautelles
Perde ſon temps de telz ditteaulx amer
Com il feroit ſil vouloit entamer
Lordre qui eſt aux natures entiere.

¶ Dametas.

Qui legitis flores, & humi naſcentia fraga: Frigid⁹, o pueri fugite hinc, latet anguis in herba.

¶ O vous enfans de grace ſinguliere.
Vous q̄ cueillez fleurs ⁊ frezes naiſſantes
Fuyez dicy/car ſoubz herbes croiſſantes
Giſt le ſerpent venimeux ⁊ horrible
Qui vous ſera latentement nuyſible.

¶ Menalcas.

¶ Las bons paſteurs ie ſuis exortant
Pl⁹ napprochez tāt de ruyſſeaulx pourtāt
Quon ne croit pas ⁊ quon na confidence
Pres les torrens qui giſent en doubtance

Parcite oues nimiū procedere: nō bene ripæ

Pour le dāger qui vous feroit dommage
Si voz aigneaulx tōboyent dās le riuage
Car ie voy bien dedans ceſte cloiſon
Vng blanc aignel qui encor ſon toiſon

Crœditur: ipſe aries etiam nunc vellera ſiccat.

Deſſeiche lors pource quil eſt mouille.
Car il eſt cheu en leaue qui la ſouille.

¶ Dametas.

Tityre paſcētes a flumine reijce capellas.

¶ O Tytirus il fault que tu repelles
Des fleuues bas tes paiſſantes capelles

Ipſe, vbi tempus erit, omnes in fonte lauabo.

Car pour certain pres les fleuues ſeray
Dedans leſquelz leur veaurre laueray.

¶ Menalcas.

¶ O beaulx enfās et paſteurs de cōcorde
De voſtre parc congreger vous recorde

Cogite oueis pueri, ſi lac præceperit æſtus.

Communement dedans la bergerie
Si que le chault ⁊ la chaleur rauie
Du hault ſoleil eſtiual ne detarde

Vt nuper: fruſtra preſſabimus vbera palmis

Com il a faict le laict ou que point narde
Dont autrement en vain nous preſſeriōs
De noz brebis les mammes/⁊ ſerions
Sans laict auoir aſſemble ou coulant.

¶ Dametas.

Eheu quàm pingui macer eſt mihi taurus in aruo Idē amor exitiū eſt pecori pecoriſque magiſtro

¶ Helas que peu eſt mon thoreau ſoullāt
Et macere en paſcues replettes
Et ſur preaulx dherbes aſſez complettes
Ceſt par amour/⁊ tel amour recent
Eſt au ducteur paſtoral peu decent
Au parc auſſi deſtruction mortelle.

¶ Menalcas.

His certe neque amor cauſa eſt vix oſſibus hærent.

¶ Tu dys quamour eſt cauſe naturelle
Que ces thoreaulx tant ſont debilitez
Pluſtoſt ſeroit que leur oz alitez
Trop mal feroyent leur maceration

Neſcio quis teneros ocul⁹ mihi faſcinat agnos

Leur deſconfort ⁊ ponderation
Point ne cōgnois loeil qui tant les infeſte
Ne quel aſpect pour lors cauſe moleſte
Sur mes aigneaulx molz ⁊ delicieux.

¶ Dametas.

Dic quib⁹ in terris (& eris mihi magnus Apollo)

¶ Or me reſpōdz ⁊ me deſcriptz les lieux
Du circuyt/ de lambiguſe ſpace

Tris pateat celi spacium non amplius vlnas

Dedans lesquelz le ciel par la dieu grace
Non plus patent est/ne ne se demonstre
que trois espādz ou trois aulnes demōstre
Selon tous sens fais le moy apparoistre.

¶ Menalcas

Dic quibus in terris inscripti nomina regum Nascantur flores,& phyllida solus habeto.

¶ Puis que tu es si illucident maistre
descriptz moy lors ou les fleurs pululātes
Saillent des chāps le noble nom gestātes
Des roys nommez deximie proesse
Puis de Phillis le cher don de noblesse
Tu obtiendras/car Phillis sera tienne
Le plus beau don de ioye terrienne.

Palemon.

Nō,nostrum inter vos tantas componere lites.

¶ Point nest a vous ces litigations
A fin donner/cessez voz questions
Car vng chascun qui damour intente
Doulx ou aymer a experimente

Et vitula tu dign⁹:& hic, & a quisquis amores Aut metuet dulceis, aut experietur amaros. Claudite iā riuos pueri: sat prata biberūt

Digne sera la taure posseder
Pourtant pasteurs sans plus interceder
Clorre vo⁹ fault les torrens ⁊ ruisseaulx
Car les pastitz:les prez ⁊ les preaulx
Ont assez beu qui demonstre lespere
Soy encliner a la dame vespere.

¶ Comment.

En cest eglogue sont deux pasteurs altercans / lung Menalcas arnificieux enuieux sur Virgile par Dametas denote Lequel commencoit auoir lamour de Cesar parquoy craignoit Cornificius estre plus que Virgille desprise. Ces deux ensembleement alterquent iusques au mylieu de leglogue/sur laquelle gist vng autre pasteur introduict Damon nōme qui leur disputation entēd. Cornificius improperoit a Virgile plusieurs vices et que les possessions quil tenoit pas ne estoyent siennes/ mais quil estoit exul et extrane mercennaire. Ou il disoit que les mettres que rescripuoit et faisoit Virgile nestoyēt de sa cōposition Ains agregateur estoit en luy disāt: Dy moy Dametas a qui est ce parc que tu meines est il pas a Melibeus? cest a dire Les possessions que tu tiens sont elles pas a Cesar/⁊ les vers poetiques q̄ tu dis estre tiēs sont ilz pas extraictz ⁊ sailliz de lingenieux secret Dhomer⁹ ou de Theocritus. Sur ceste questiō respōd Dametas ⁊ Virgile q̄ non point a Melibeus / mais a Egon/car Egon pasteur le pecoral luy a donne quil garde/cest ce q̄l eut la sciēce des bucolicques ⁊ le sens rural de Theocritus. Ces deux opposans se glorifient de leurs beaultez et sciences/ Puis dit Dametas quil a veu Menalcas griefz cas de stupre dedās le temple des Nymphes commettre touteffois les Deesses si misericordieuses furent quen soubzriant luy pardonnerēt. Menalcas en luy respondant dit quil a bien plus grāt cas commis. Dametas repliquant dit quil corrōpit aussi les armes et les fleustes du pasteur Daphnis: et que sil ne luy eust neu quil fust de rage mort et pery. Par cecy veult monstrer que Cornificius auoit les libelles Dhomere lacerez. De rechief Menalcas vng cas de larrecin luy oppose/ disāt que Dametas a vng caprioul a Damon le pasteur desrobe tellement que quant il sescrya au son abayant des chiens se mussa soubz les arbres entre les ioncz / et veult dire que les possessions que auoit Virgile quil les auoit a Cesar desrobees. A cecy respond Dametas que le capriau si en estoit / mais Damon ne luy vouloit rendre si premierement neust chāte quelques ditteaulx de tragedies. Et dire veult Virgile Ne scais tu pas bien q̄ iay lindustrie de tragedies cōposer si que ieusse peu ce capriou par mon chant demerit non pourtant que mien pas ne fust/ et par cecy monstrer veult que les champs quil tenoit estoyent siens et que Cesar bien le scauoit mais il les luy auoit a grāde difficulte restituez pource quil les auoit donnez a ses cheualiers pour leur loyer/touteffois pour la grande science de Virgile les luy donna Cesar. Pource dit Virgile que ce bouc a chanter Tragedies merita: car cest des Tragediens le loyer selon que dit Orace Carmine qui tragico vilem certauit ob hircum. Menalcas enuieux/a Dametas dit q̄l nest pas possible/ car il neut iamais bonne fleuste ne bon instrument coniaincet ne bien organise / mais quil alloit par les carrefours dung instrument iouant ⁊ stridant sans melodie comme si dire vouloit que ses dictez et poetiques libelles mal assemblez ⁊ vsitez estoyent / Dametas cecy voyant laggredie densemble disputer vne vache luy promettant si son superateur estoit moyennant quil mist quelque gaige comme luy. Surquoy respōdit Menalcas

que riens de son troupeau ne seroit met-
tre/ veu que son pere/ sa marastre sembla-
blement deux fois le iour nombrent leurs
bestes / mais quil mettroit plus vaillant
que sa genice / Cestassauoir deux potz in-
sculpez ⁊ figurez par louurage diuin ⁊ ope
ration subtille Dalchimedon qui estoit le
plus ingenieulx ouurier du monde. Par
cecy veult Cornificius entēdre que sa fem
me craignoit/ et quil nosoit sinon vng seul
vaisseau gaiger / cest assauoir aucun liure
dequoy sa femme na cure/ comme sil vou-
loit dire quil auoit aucun libelle que Vir-
gille nauoit iamais veu/ mais Dametas
le gage reffusa / veu quil auoit aussi bien
comme luy deux vaisseaulx Dalchime-
don mieulx figurez: car il y auoit vng ci-
thariste nomme Orpheus si doulcement
chantant ⁊ sonnant/ que les forestz ⁊ mon
taignes suyuoyent le son de larmonieux
plectre / que par aduenture selon les poe-
tes il auoit du dieu Mercure lors ⁊ par son
solennel acquis: et que sil auoit la vache
veue quil luy promettoit/ que bien peu ses
vaisseaulx priseroit a lequipollent. Sur les
quelles parolles le deffie Menalcas/ telle-
ment quilz se concedent disputer soubz la
sentence de Palemon suruenāt qui leur iu-
ge fut: Par lequel Palemon pouons enten
dre Mecenas qui veit les liures des deux
poetes. Premierement leyordre print a la
narration de Jupiter/ Dametas et Me-
nalcas a Phebus/ les collaudant totalle-
ment selon leur possibilite. Sequentement
conuiennent a parler de leurs amours / et
disoit Dametas que Galathee lamoureu-
se des pasteurs pucelle lasciuieuse/ luy a-
uoit vne pōme gectee par signe damours/
demōstrāt que elle desiroit le suyure soubz
les arbres delicieux/ Parquoy lon peult
entendre que non pas seullement Romme
Virgile desiroit / mais aussi Gaulle figu-
ree sur Galathea qui de Maron les liures
appetoit. Dautre coste Menalcas respōd
que sil a vne dame/ quil a Amyntas vng
tresbel enfant qui moult fort le desire/ ⁊ est
de luy tant priue ⁊ congneu/ que ses chiens
plus que Delye le congnoissent qui est son
amoureuse / cest q̄ Cornificius de lamour
de Cesar se vāte. De rechef Dametas en
ses possessions de maisons basties se glori-
fie/ et semblablement es chāps ou les cou-
lombz font leurs nidz. Sur cecy respond
Menalcas/ et dit quil a aussi bien des pos
sessions comme luy/ et est delibere dix pom
mes a Amyntas le sien amy transmettre/
car il luy en a dix autres transmises/ deno
tant quil est aussi suffisant comme Virgile
dix eglogues parfaire pour a Cesar en-
uoyer / qui sont par les dix pōmes dor en-
tendues. Sequentement Dametas prent
vne glorification au doulx parler de Ga-
lathee / la ou dire veult que Cesar priuee-
ment ⁊ secrettement a luy parloit pour son
honneur et prouffit. Menalcas le denyant
dit que Amyntas point ne layme: car quāt
il court a la chasse/ seulement les rethz gar
de Dametas. Dire veult que si Cesar ay-
moit Virgile/ quil leust quant ⁊ luy es ba
tailles ciuilles mene/ ou es lieux ou sa plai
sance prent. Maintenant Dametas yol-
las supplie de Phillis luy laisser pour sa
volupte venir: car es iours de leur natiuite
vsoient de leur concupiscence / nonobstant
que prohibe leur feust en autre temps. A
quoy respōd Menalcas/ que plus que luy
layme Phillis: car en douleur et exclama-
tion ne sceut oncques de luy conge prēdre/
fors que deux foys luy dist a dieu. Dame-
tas viēt a proposer contre Menalcas pro-
uerbes naturelz/ disant que les loups sont
aux aigneaulx contraires/ les pluyes aux
bledz meurs/ le vent aux arbres/ et les su-
perbieuses parolles ⁊ ires fastidieuses Da
marillis ou dautre femme sont aux pa-
steurs contraires / Mais Menalcas icy
dautres prouerbes propose/ luy monstrant
que nonobstāt que la pluye soit aux bledz
meurs contraire/ touteffois aux nouuelles
semēces est vne chose de doulceur/ et les ar
bustes aux aigneaulx de leurs meres sepa
rez. Et a luy seul Amyntas cest enfant tres
doulx et ioyeulx est et q̄ chose ne luy plaist
que cest enfant sur Cesar comprins/ com-
me sil vouloit dire quil ne luy chault si A-
marillis qui est Rōme pour les bourgeois
ne layme puis quil est en la dilectiō de Ce
sar / car les Rommains consules estoyent
pour Virgile contre Cornificius. Dame-
tas vient a son patron Pollio blandir a la
requeste duquel sont les bucolicques fai-
ctes inuocquant les Pierides muses ainsi
nommees pour la region de Macedonie
quon dit Pierie lieu ou elles frequentent/

affin que vne vache luy nourrisset qui des poetes est le loyer qui bucolicques composent. En cecy se glorifie Maron en la subuention de ses amys quil a au senat de Romme / mais Menalcas cecy voyant cõme lautre glorifier se veult et de lamour de Pollio se loue qui autãt que luy layme lors implorant Non pas vne genice/mais vng thaureau plus fort et robuste. Par la vache demonstre est des dictez la fecondite et par le thaureau plus puissant entend Menalcas la force du sens a debriser ⁊ cõfondre les dictz des autres poetes. Dametas consequentement vne sentence fort ambigueuse vient proposer aux pasteurs sadressãt et dit: O enfans qui les fleurs amassez plus ne vous amusez aux mores ⁊ autres fruictz cueillir / car le serpent est soubz lherbe musse/ cecy designoit Virgile iadis aux Mantuans qui auec les aspres cheualiers barbares et extranes frequentoient/ mordans et opprimans ceulx de Mantue comme le serpẽt/ car Virgile les aduertissoit leur dõner lieu dedãs leurs heritaiges. Comme dit Cathon Maiori cede. Les lieux fault conceder aux plus fors ⁊ puissans que luy. Menalcas dit quil entend bien son probleume luy en proposant vng autre sur la persõne des pasteurs leur disant: Gardez bien dapprocher trop pres de la riue des fleuues pour danger que dedãs ne tõbent les brebis/ car voyla vng mouton qui encores son veaurre mouille seiche. Sur lequel probleume dire veult que quãt Virgile ses champs repettoit Arrius centurio leust occis sil neust en vng fleuue sailly. Maintenant commãde Dametas les capelles ⁊ bestes des fleuues retirer: car quant il sera oportun lors en la claire fontaine les lauera non pas aux ruyssseaulx: cest que quant Cesar des batailles actiques retourna Virgile pour les Mantuans la paix et concordant amour de Cesar impetra. Menalcas dautre coste les bestes commande solliciter a estre mises aux estables pour la chaleur du soleil exterminant et qui le laict desseche. Par cecy veult dire que les Mantuãs captifz soubz la fureur de tribulation ne peurent fructifier/ ne nest pas tẽps de repeter ses chãps iusques que la fureur soit moderee. Consequentement Dametas la matiere touche de la pourete des Mantuans / et dit que ses bestes sont maisgres nonobstant leurs fertilles pastures/et preuue que cecy est par amour / car les aymans laissent a mãger / mais cest amour sentend de la cupidite dauarice plus que damour charnelle: car par la cupidite des barons moult troublez furent les Mantuãs. Certainement Menalcas dit que amour point nest la cause de leur maceratiõ/ mais plus tost seroit la fierte ⁊ superbite des thaureaulx donnant congnoissance que point ne sont les cheualiers de Cesar qui les Mantuãs perturbent et alterent / mais que lorgueil propre des Mantuans mis les a en perturbation et est ceste discorde dedãs le parc creue/car il est dit deuãt: En quo discordia ciues perduxit miseros en quis ⁊c. Pour le dernier poinct de leur litigation propose Dametas en quel lieu cest q̃ le ciel ou son zodiacque ne contient ou semble contenir que trois palmes luy promettãt Dapollo la couronne/ Mais le texte point ne rend de responce Toutesfois on dit que cest en vng bas puys ou en vne cheminee bien haulte la ou on ne voit que enuiron trois aulnes. A laquelle question finalle Menalcas ne scauant respondre dung autre sens doubteux luy proposa lambiguite/en quel lieu cest ou en quelle terre q̃ les fleurs ou arbres en saillant ont et en escript portẽt par figuration les noms royaulx ⁊ les terres regiferes. Et disent aucuns que par cecy est entendu Hyacintus vne fleur purpuree qui est nee du sang Daiax et Hyacintus comme dit Ouide/ ⁊ ces deux furẽt filz de Roys/ et dit que sil peult respondre faicte luy est promission de Phillis lamoureuse commune des pasteurs et est le plus grant loyer que promettre luy pourroit. Finablement se lieue Palemon iuge leur imposant silence disant quil ne leur appartient point de iuger/ mais a luy / Car les obiugans leurs iuges point ne sont. Palemon les iugea pareilz: car lung dit auoir souffert Damarillis les ires/lautre se dit auoir eu grande delectation et doulceur en Amyntas et ainsi veuz seroyent estre contraires / mais Palemon les concorda disant que en ces deux choses point ny a de contrariete, car delectation et craincte sont en vng mesme subiect veu que celluy qui

ayme se delecte sur la chose qui est aymee lors et la craincte quil ne la perde. Sēblablemēt par sentence finalle leur commande les ruysseaulx fermer en la maniere pastoralle : car les pasteurs sur le soir quant ilz sen vont des champs font mille petites cerimonies/speciallement en fermant leau dedans leurs pastiz en eulx esbatant la ou ilz ont petiz ruysseaulx pres desquelz chansonnettes composent. Et en cest endroit fin mettre veult en son Eglogue par le signe vespertin : car quant les brebis ont assez beu fermer fault les ruisseaulx/prez et fontaines clorre.

¶ Cy fine la tierce Eglogue et commence la quarte.



¶ Le poete.

Sicelides Musę paulo maiora canam*:

O Vous consort des muses anciennes.
Par diuin los dictes Siciliennes.
Prenons vng peu nostre voy grādissonne
Pour iubiler chant qui plus hault resonne

Nō oēs arbusta iuuant, humilesque miricę.

Rameaulx petitz virgules ou mirices
Pas de chascun ne croissent les delices

Si canimus siluas, siluę sint cōsule dignę.

Si nous chantons & descripuōs les gestes
De noz forestz/les forestz sont honnestes
Dignes aussi du conseil Pollion
Car enuers luy nous nous humilion

Vltima Cumęi venit iā carminis ætas.

Laage dernier quon dit la gent ferree
Des clers ditteaulx de Sibille cumee
Ja est venu/puis noblement accede
Lordre duquel la naissance procede

Magnus ab integro seclorum nascitur ordo,
Iam redit & virgo, redeūt saturnia regna,

Diuinement en son intregrite.
Justice lors et sa nobilite
Naissent des cieulx/& de throsne concierge
Des astres sainctz no⁹ retourne la vierge
Presentement au tribunal eburne
Retournez sont les regnes de Saturne
Ja sont esmeuz et ont conclud les cieulx

Iā noua progenies cælo demittitur alto.

Nous enuoyer des sieges glorieux
Misticquement progenie nouuelle
dont il nen fut ne ne sera de telle
Car de droict los elle est illuminee.
Toy lucina de chastete sacree
Donne faueur et joyes ia presente

Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum Desine, ac toto surget gēs ferrea mūdo: Casta faue lucina, tuus iā regnat apollo

Vers cest enfant qui naist cōme prestante
Tout par lequel la gent de fer prendra
Cedation et les biens obtiendra
Le siecle dor par tout luniuersel
Selon lescript du sibillin versel.
Ton Appollo regnant ia se susleue
Pour conterer le bras qui fort te greue.
Doulx Pollio le tiltre decore
Procedera de ce siecle dore
Dedans les iours de ta direction
Lors conuiendrons en leur dimension
Des ans les moys a proceder et croistre
Quant cest enfant commencera a naistre.

Teque adeo decus hoc æui, te cōsule inibit Pollio, & incipient magni procedere menses.

Si en ce temps des trasses de peche
Tant grant soit il se sentoit empesche
Quelcun viuant tout sera aboly
Par le consort de cest enfant poly
Point ny aura sur la terre de craincte
Perpetuel el en sera destaincte.

Te duce si qua manant sceleris vestigia nostri, Irrita perpetua soluēt formidie terras.

Celluy enfant cler et egregieux
Lestat prendra et la vie des dieux
Les heroas et grans dominateurs
Entremeslez comme mediateurs
Auec les dieux verra potentement
Et diceulx veu sera semblablement
Son bras regent vigoureux et maxime
Par le moyen hault et potentissime
Du paternal regime vertueux.

Ille deū vitā accipiet, diuisque videbit Permixtos heroas, & ipse videbitur illis: Pacatūque reget patriis virtutibus orbē.

Lordre patent du monde fructueux
Pacifie tresbien gouuernera
Car droict seigneur vniuersel sera.
O chier enfant la terre sans culture
Les dons premiers te donra sus nature
Te respandant les hieres errantes
Auec la fleur des bacces odorantes
Et autres biens de valeur non simille
Diffusera la terre non sterille.

At tibi prima puer nullo munuscula cultu. Erranteis hederas passim cū baccare tellus Mistaque ridentin colocasia fundet acantho:

Semblablement les cappelles iolyes
Rapporterōt leurs mammelles remplies
Du laict recent pour leur fertillite.

Ipsę lacte domū referēt distenta capellę Vbera, nec magnos metuent armenta leones

Les grans lyons meuz de ferocite
plus ne craindrōt les ouailles & tropeaulx
Les versellets fleurs specieux et beaulx
Redoleront par amenite grande.

Ipsa tibi blandos fundēt cunabula flores. Occidet & serpens, & fallax herba veneni

Occidet: Aſſyriũ vulgo naſcetur amomum.
At ſimul heroũ laudes,& facta parentis Iam legere,& quæ ſit poteris cognoſcere virtus.
Molli paulatim flaueſcet cãpus ariſta,
Incultiſq; rubens pẽdebit ſentibus vua,
Et duræ quercꝰ ſudabũt roſcida mella.
Pauca tamen ſuberũt priſcę veſtigia fraudis,
Quæ tentare Thetin ratibus,quæ cingere muris Oppida,quæ iubeãt telluri infindere ſulcos.

Semblablement le ſerpent plein deſcande
Naure ſera/⁊ lherbe Veneneuſe
Laſſeichera/plus ne ſera doubteuſe.
De tous coſtez lamonum qui croyſtra
Treſrefragant par les plantes naiſtra.
Lors tu pourras par eſcriptz apparens
Des grans barons/auſſi de tes parens
Lire les faictz/⁊ leuer les louanges
Et leur Vertus congnoiſtre non eſtrãges.
Les champs dorez quant leſpy ſentiront
Par la beaulte de leurs fleurs rougiront
Par les buyſſons Veues ſeront pendantes
Des raiſins doulx les põmes refragãtes
Sans culturer/mais par diuin ouurage.
Dautre party des cheſnes deurs luſage
Mue ſera en eſpece meilleure
Pour le proffit de la gent que iaſſeure
Si que le miel roſcidant manera
Dont Vng chaſcun en doulceur gouſtera/
Mais touteſfois aucuns ſignes ſeront
Du mal paſſe leſquelz impetreront
A nauiger ⁊ les citez enceindre
Chaſteaulx auſſi fortifier ⁊ ioindre
De munimens ⁊ murailles treſhaultes
Pareillement ces anciennes faultes
Commanderont a cultiuer ⁊ fendre
La terre lors/⁊ ſi feront deſcendre
Deſſus la mer autres nauigateurs
Leſquelz ſeront par les nefz portateurs
Des heroas et gens delection
Pour debeller ſon faict cammotion
Autres effors ſeront ſemblablement
De grans aſſaulx donnez ſimillement
Car de rechief Achilles le rebelle
Tranſmis ſera de Vertus ſolennelle
Vers ylion et la cite de Troye
Puis quant le iour de ton aage de ioye
Tordonnera dhomme parfection
Les pugnateurs feront cedation
Oultre la mer les nauires Vagantes
Plus ne ſeront marchandiſes portantes
De ſon bon gre toute la region
Darbres ⁊ fruictz fera production
Les inſtrumens ruſticques ceſſeront
Car les paſteurs plus ne Violleront
La terre lors point ne tollerera
Nul ferrement qui la diuiſera
Songneuſement/ car el eſt preparee
Tous biens donner ſans quelle ſoit priee
Dautre coſte nulle ſerpe trenchante
Ne requerra la Vigne pululante.
Le cultiueur le ioug deposera

Alter erit tũ Tiphys, & altera quæ vehat Argo Delectos heroas:erũt etiã altera bella,
Atq; iterũ ad Troiã magnꝰ mittetur Achilles.
Hinc vbi iam firmata virũ te fecerit ętas,
Cedet & ipſe mari vector, nec nautica pinus.
Mutabit merces: omnis feret omnia tellus.

Non raſtros patietur humus, non vinea falcem:

Robuſtꝰ quoque iã tauris iuga ſoluet arator:
Nec varios diſcet mẽtiri lana colores:

Des ſes thoreaulx plus ne laboutera
Or ne pourra la laine conſentir
Pour aux brebis la couleur dementir
Mais les moutõs deulx meſmes Varirõt
Dedans les prez ⁊ ſe reueſtiront
De leur toyſon moult diuerſemẽt paincte
Le beau ſandix fleur de Vermeil deſtainte
De tous aigneaulx donnera la Veſture
Suauement en meſlant leur tonſure
Par iuſſion les trois parces fatalles
En deite ſtabilles et equalles
Ont ordonne ⁊ faict commandement
A leurs fuſeaulx/departez promptement
Du ſiecle dor qui tous biens doit acquerre
Diſans ainſi/courez en autre terre
Plus nous nauons en ce ſiecle puiſſance
Laiſſez des gens Viure leſiouyſſance
Sans plus tirer le fil dhumaine Vie
Car Atropos ne domminera mye:
Treſdoulx enfant et treſchere ſobolle
Prens ⁊ recoys dhonneur le diuin ſolle
Du franc ioups tu es laccroiſſement
Ja eſt yſſu du temps laduenement
Que ſur ton chief tel honneur tombera
Perpetuel qui point ne finera.
Regarde lors le monde qui ſe mue
Le circuyt de la mer continue
Le ciel profond ou luyſent les planettes
Congnois cõmẽt toutes choſes repletes
Prennent latour des ioyeuſes feries
Du ſiecle dor futur plein darmonies
Que pleuſt aux dieux ⁊ a ma Volunte
De mon deſir treſfort entalente
Fuſt qua touſiours ieuſſe quelque partie
De mon eſprit ſans point perdre la Vie
Pour eſleuer en louenge premiere
Les royaulx faictz de ta noble maniere
Le ſouuerain Orpheus de Thracie
Napprocheroit point de ma melodie
Linus auſſi poete fort magnifique
Na ne ſeroit Voyſin de ma muſique
Jacoit pourtant que la grande deeſſe
Calliope de bien chanter maiſtreſſe
La mere ſoit a celluy Orpheus
Et quappollo plus qualpheſibeus
Formoſieux ſoit du cler Linus pere
Tout nonobſtant ſa ſcience proſpere
Semblablement ſi le champ ſeſquipare
Du dieu Pan a ma muſe preclare
Teſmoing les ditz des iuges Darchadie
De luy auſſi ⁊ de ſon induſtrie
De bien chanter eſtre ſuppedite

Ipſe ſed in pratis aries iam ſuaue rubenti
Murice,iam croceo mutabit vellera luto:

Spõte ſua ſandix paſcentes veſtiet agnos.
Talia ſecla ſuis dixerunt currite fuſis Cõcordes ſtabili fatorũ numine Parcæ.
Aggredere o magnos (aderit iã tẽpus) honores

Chara deũ ſoboles,magnũ Iouis incrementum:
Aſpice conuexo nutãtẽ põdere mundũ,

Terraſq; tractuſq; maris, cælumq; profundũ:

Aſpice, venturo lętentur vt omnia ſeclo.
O mihi tã lõge maneat pars vltima vitæ,

Spiritꝰ & quãtũ ſat erit tua dicere facta:

Nõ me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,

Nec Linus, huic mater quãuis, atque huic pater adſit,

Orphei Calliopea,Lino formoſus Apollo.
Pan etiã Arcadia mecũ ſi iudice certet.
Pan etiã Arcadia dicat ſe iudice victũ.

Se iugera et tresbien merite
Pusil enfant et de tendre stature
Benignement par le ris de nature
Commence lors a ta mere congnoistre
Gette ton ris et luy faictz apparoistre
Qui p le cours de dix moys iours et nuictz
A tollerer maintz pondereux ennuytz
Enfant petit selon ton cours pusille
Viens commencer a ta prolle gentille
Luy tribuant vng soubzriant plaisir
Qui a pour toy pris maint grād desplaisir
Considerant quelque diuers presage
Car Jupiter point nen a prins lhommage
Pour estre ioinct pres de sa table ronde
Pallas aussi souuerainement blonde
La refuse en dedignation
De non auoir sa copulation
Ne point ne veulx quen mariage touche
Les blancz linceulx de sa nubille couche.

Incipe parue puer risu cognoscere matrem:

Matri longa decē tulerunt fastidia mēses

Incipe parue puer: cui non risere, parentes

Nec deus hūc mēsa, dea nec dignata cubili est.

¶Comment.

L'Eglogue quatriesme chantāt lestat du nouuel siecle sensuyt en laquelle Virgille sur la personne du poete Cesar collaude/ Pollio aussi et son petit enfant: et pource quil entreprent matiere de noble grauite des muses la fleur viēt a inuocquer et leur eloquence deprie les appellant Siciliennes / car Theocritus lequel il ensuyt en ses Bucolicques natif fut de Sicille. Lors propose quelque peu chanter plus hault et de choses de plus grande ponderosite. Et nonobstant que cest eglogue des dicteaulx de bucolicque se dispare touteffois non pas totallemēt/ car intersetees sont aucunes bucolicques. Maintenāt la raison rēd pourquoy autres matieres transcender veult/ disant que les arbustes et les humbles genetz petiz qui point ne croissent que bien peu pas tousiours ne delectent / parquoy parler veult a sa muse resonner autres heroicalles sentēces. Surquoy est a noter que Sibille cumee/ cest a dire de la cite de Cumee vaticinant les aages diuisa/ et ceulx qui esdictes aages regner debuoyent / selon la propriete des metaulx: en facon telle/ que laage premiere sappelloit laage doree/ cest a dire bonne comme lor. La secōde dargent/ cest a dire non equallement bonne cōme la premiere. La tierce/ metalline. La quarte ferree/ cest a entendre dure comme fer. Au siecle dor premier debuoit Saturne regner et au dernie Appollo. Dit doncques Virgille que la prophetie de Sibille lors acomplie fut/ et entend Dauguste/ de Pollio et de son petit enfant/ Mais pour scauoir qui fut ce Pollio lon dit quil estoit duc de lexercite des Germaniens lequel print Salonne la cite de Dalmacie/ puis en apres le consule. Lors en cest an sa femme de luy conceut vng enfant que Salonius on appella du nom de Salōne quil auoit prinse / lequel enfant apres sa naissance commencea a rire/ qui est contre la nature des enfans/ par lequel ris noterent ses parēs quelque presage mauuais/ mais Virgille tout en biē linterprete/ touteffois cest enfant gueres ne vesquit. Parquoy la prophetie mieulx de Jesuchrist que de Salonius se pourroit entendre. Puis en apres loppinion des anciens philosophes touche q̄ disoyent que quāt lan cōplect seroit q̄ cōtenoit dix siecles / les siecles retourner deuoyēt en leur pristine mode. Dit doncq̄s q̄ lordre des siecles naist de lan entier et integral lequel complet retournent les siecles qui furent comme par deuant; touteffois loppinion est faulse/ car la verite de la foy est que le monde par grace commenca/ pareillement et que par grace finera. Jam redijt et virgo. Les philosophes chantent et entendent ce verset en telle maniere quilz disent que la terre dedans laage premiere toute chose de son bon gre sās culture produisoit/ pquoy ilz appellent celle terre vierge, car sans geniture produyt. Aucuns des fidelles / touteffois de la vierge Marie lentendent/ nonobstant que sainct Hierosme dit en ses epistres quon ne doit poīt cecy exposer de Jesuchrist et de la vierge Marie. Redeunt saturnia regna. Dit que les regnes dor retournent / car soubz Auguste Cesar paix vniuerselle debuoit estre donnāt de bien habondance totalle / mais mieulx de Jesuchrist sentend duquel chantoyent les anges: Paix soit en la terre sus les hommes de bonne volunte. Sequentemēt dit que les hommes seront bons et que de la nouuelle lignee dans ce monde transmise sesbayrōt. cecy de Jesuchrist est expose q̄ eut de geniture maniere nouuelle. Casta faue Lucina. La deesse denfantemēt inuite quonappelle Lucine pource q̄lle donne sus to⁹ les naissās luminaire de vie/ mais au-

cunesfois est dicte Juno / puis autresfois Luna/aucunesfois aussi Dyane. Doncques il luy dit quelle nourrisse lors et que lenfant applaude car Appollo frere de la Lune desia regne. Sibille disoit que Apolo ou siecle dixiesme regneroit et entendre se peult de Salloninus / Pollio et de Cesar desquelz vng chascun a Appolo compare mesmement Pollio qui est com Appolo dit et reclame le nommant plus expressement et dit que toute police sur le monde sera luy regnant / et que les moys commenceront a grans noms auoir. Cest assauoir Juillet et Aoust de noms des empereurs extraictz en leurs perpetuelle memoire. Te duce. Dit si aucunes trasses de peche preterit sont demourees que purgees seront de Jesuchrist est entendu / car il est dit. Expurgate vetus fermentum. Ille deum vitam accipiet. Cestuy vie diuine mener doit / et le verrõt auecques les dieux les princes de hault pris / et semblablemẽt diceulx veu sera / mais Sibille cecy de Jesuchrist prenoit qui a du monde les pechez ostez. Les grans moys donne / cest assauoir leternelle vie. Pacatumque reget. Ce Saloninus le peuple Rōmain gouuernera par son pere pacifie dit Julius Cesar mais mieulx a Jesuchrist cõuiẽt qui au siecle des siecles la terre soubz sa main tiendra qui a la voulente du pere faicte qui toute puissance luy a donnee. Maintenãt cest enfant delecte disant que la terre dons premiers et muneration de pris tribuer luy doibt et sans aucune culture mesmement les hieres viridentes signifiant q̃ diuin poete sera car les poetes se souloyent dhieres couronner. Dautres fleurs assez et arbres sur le texte couchees luy promet aussi enquoy signe que cest enfant sera de vertus plein / mais mieulx de Jesuchrist est prins qui est du pere la sapience specieux et beau deuant tous les enfans des hommes duquel la sapience par tout le mõde ia a este diffuse. Puis dit que les ouailles habondantes seront et besoing nauront de estre gardees cest enfant subregnant. Mais plus sainement de Jesuchrist entendent aucuns lequel venant les fidelles et catholicques du laict de la foy qui noz ames nourrit et alimente seront repeuz / car cest de ioye future lesperance que chascun sperer doit. Ipsa tibi blandos fundent. Dict a dire que cest enfant point ne sera infortune par le moyen des herbes qui luy seruiront. Mais mieulx de Christ sentend lequel de grace fulcy infectiõne ne peult estre semblablement deceu / car il dist au dyable: Ton seigneur point ne tẽpteras / mais a luy seul obeyras comme seruant. Nascetur et amomum. Dit que Lamonum desire croistra / cest que la foy qui en Hierusalem son cõmencement print fut par toute terre diuulguee cõ il est dit: In omnem terram exiuit sonus eorum. At simul heroũ. Narre que cest enfant pourra de ses parẽs les vertueuses gestes congnoistre qui pacifie lont. Jesuchrist cõgneut aussi et fit de son pere les operations congnoistre / car en la vertu de luy et de son pere miraculeusement leaue en vin transmua / ressuscita le Lazare et maintz autres miracles fit que plusieurs congneurẽt. En apres dit quen celluy temps de bledz et de vins grande copiosite sera / car il est escript: Valles abundabunt frumento. Les espines raisins porterõt / cest que conuertis serõt les hereses a la maturite de la foy. Et dure quercus. Dict / que les chesnes durs respanderont / et que le doulx miel produiront. les Apostres durs et non litterez ont sauoureuses sciences respandues et distillees. sainct Pierre dur comme chesne getta enseignemẽt tresdoulx. sainct Paul de la loy persecuteur a ceste foy vint tresdoulx et loyal catholicque. Maintenant vient a Saloninus excuser disant que si aucuns sont maculez en son temps cela point nest pour sa coulpe / mais du residu des siecles precedens. Jesuchrist de soy suffisant fut tous les pechez effacer iacoit que aucuns endurcis furent en leur malice / iacoyt aussi quil purgeast le mal de coulpe non pourtant osta il de la peine le mal qui de la coulpe sensuyt. Hunc vbi iam firmata. A Saloninus dit que la terre toutes choses necessaires pour les les hõmes produira ne ne sera daucunes choses besoing. Cecy de Jesuchrist est / car les disciples auoyent suffisance tousiours et en chascun pays contentez estoyent et de peu de chose quon leur dõnoit substãtez. Puis dit que la terre sans labourer fertille se-

ra/cest que la Vierge Marie sans semẽce dhomme conceut. Robustus quoque. Cecy est de Jesuchrist qui le ioug de lancienne loy vint corrompre/maintenant dit que les draps ia taindre ne fault/car delles mesmes seront les ouailles discoulourees et de Jesuchrist se prẽt par lequel estoyent les apostres de toutes couleurs de robes viles ou nobles cõtentez/car autant leur plaisoit vne poure vesture comme si ce eust este drap de soye/velours ou pourpre/com il appert de sainct Jehan baptiste dune peau de chamel vestu. Lors dire veult que les parces concordes furẽt la ou vous deuez noter que faignent les poetes estre nostre vie regie par les trois fatalles deesses a vng fillet la comparant/et disent que Cloto la quenoille porte/Lachesis le fil tire. Mais Attropos le trenche. La premiere lestat des hommes apres la conception nous represente. La seconde la generatiõ apres que les hõmes sont nez et tout le corps dhumaine vie iusques a la mort nous demonstre. La tierce qui le fil de la corde trenche nous opprimãt aucuneffois plus tost les vngs plus tard les autres larticle de la mort nous signe. Et sõt parces appellees. Car a nully pardonnent/et par antiphrasim sentend. Cecy conuient a Jesuchrist qui a les hommes faictz immortelz par leternite de lame/car il dit que qui sa chair mãgera et son sang beuura viure doit eternellement. Daggredier les grans honneurs maintenant ladmonneste/pource quil est du genre des dieux de et Jupiter le nutriment qui la nourry/et cela entendre se doit de Jesuchrist qui est le vray filz de dieu nourry de sa mesme substance. Quãt il dit prẽs les honneurs des hommes/de Jesus sentend auquel le soleil/la Lune/planettes et toutes autres choses famulent et desseruent/comme de sainct Pierre qui sa nauire delaissa et vint a luy. Maintenant les ioues desire veoir/esquelz tant de biens descouleront/car alors beaulx ditteaulx feroit: Car delectable seroit la matiere. Surquoy est a noter que Virgille desiroit descripre les vrays dicteaulx non point quãt a sa diuinite Mais en tãt quil appartenoit a la possibilite de son entendement/cest que Symeon disoit quant il desiroit non point mourir iusques quil eust veu le crist de dieu. Lors a cest enfant dit Virgile linuocquant: O doulx enfant commence lors a tes parens congnoistre par ton rys affin de les solacier. Surquoy est a noter que Virgile cest dicte fit et composa pour Pollio et son espouse letifier qui tristes estoyẽt et de ses rys troublez Car cest enfant en sa natiuite commẽca a rire Parquoy les console Virgile doulcement applicquant a cest enfant le dicte que feit Sibille. Ledit Virgile fut des Romains prie tout affin que de ce ditteau la signification leur exposast/pour la cause Cesar et Pollio blandissant les vers a vng chascun applicque/combien que le disent plusieurs auoir eu lesperit prophetique parlant de Jesus. Matri longa. Cecy dit pour la cause que quant fut faict ce ditte Saloninus dix moys auoit/et pourtant des ce temps ses parens dolens estoyent. De Jesus se peult comprẽdre qui en grãde ioyeusete nasquit/ses parẽs toutesfois apres sa natiuite contristez furent/comme il est dit en leuangeliste: Dolentes querebamus te. Maintenant cest enfant a Vulcanus cõpare qui difforme nasquit si que Juno sa mere point ne laymoit/ne Minerue ne le voulut a mary auoir/ne point Jupiter ne voulut que a la table des dieux fust assis Mais en lisle de Lennos le transporta/et en maniere telle Pollio et Claudie sa femme cest enfant desprisoyent deuant que ce ditteau fust compose. Jesus aussi nestoit pas en grande reuerence durant son pueril aage Car a ses parens seruoit et comme rien le reputoyent les iuifz.

¶ Cy fine la quarte Eglogue/ et commence la quinte.



Cur non Mopse (boni quoniam conuenimus ambo, Tu calamos inflare leneis, ego dicere versus)

O Toy Mopsus pasteur dame-
nite/
Pourquoy est il q̄ la sodalite/
Des pastoureaulx ensemble
ne conuient?
Puis que chascun de nous deux est scient
De rimoyer/metrifier et mettre
Suaues vers en droit stille de metre

Hic corylis mixtas inter concedimus ylmos?

que nallōs noꝰ soubz les arbres brāchees
De frācz vlmeaulx entre noyres meslees
Tu es discret pour fleustes parler
Moy pour tous vers grādiloques plier
Et aorner de maintz sens mis en ordre.

¶ Mopsus pasteur.

Tu maior: tibi me est æquum parere Menalcha: Siue sub incertas zephyris motantibus vmbras,

¶ Tu es maieur a toy conuient lexordre
Cest bien raison que mon chant tobeisse
Si tu attendz que le pre reffllorisse
Que les fleurons sur le printemps sin-
nouent
Ou que les ventz de zephirus cōmouent
Les vers rameaulx des vmbres incer-
taines
Ja venuz sont es rusticques domaines

Siue antro potius succedimus: aspice vt antrum Syluestris raris sparsit labrusca racemis.

Pour resiouyr noz doulces chansonnettes
Ou si tu veulx dedans fosses secrettes
Vers cōciner pour tes deduytz offusques
Ne voy tu point les pendētes labrusques
Rouges raisins disperser & espandre.

¶ Menalcas pasteur.

Montibus in nostris solus tibi certet Amyntas.

¶ Cest Amyntas qui doit o toy cōtēdre
Point ne me faultes muses esprouuer
Commence toy a tes fleustes trouuer
Car Amyntas seullet disputera.

¶ Mopsus pasteur.

Quid, si idem certet Phœbū superare canendo?

Quoy as tu dit quil me supperera
Fust il du ciel le dieu ou Dherebus
P oit ne le crains nen plus q̄ fait Phebꝰ
Qui le dieu est des cameneux ditteaux.

¶ Menalcas pasteur.

Incipe Mopse prior, si quos aut Phyllidis ignes, Aut Alconis habes laudes, aut iurgia Codri: Incipe: pascētes seruabit Tityrus hœdos.

¶ Si de Phillis les amours tāt loyaulx
Sōt en ton cueur ou dalconis les laudes
Ou de Codrus les litiges & fraulдes
Metz en auant leur denarration
Commence donc ta disputation
Car Tytirus tes aigneaulx gardera.

¶ Mopsus.

Immo hęc, in viridi nuper quæ cortice fagi

¶ Le chant taille ma voix modulera
Toy & les vers que ie descriptz a force
Sur le tableau verdoyant de lescorce
Du fagin doulx a gouster delectable

Carmina descripsi, & modulans alterna notaui,

Les vers icy & le chant amyable
Quon trouuera sur les fueilles cotez
Par moy seront diuersement notez
Et commence a haulte voix apperte

Experiar: tu deinde iubeto certet Amyntas.

Commande donc toy qui me fais offerte
Des altercas a amyntas quil viengne.

¶ Menalcas.

Lenta salix quātum pallenti cedit oliuæ,

¶ Dautant ou plus que lherbe terriēne
Des ioncz petis donne lieu a loliue
Dautant aussi que la rose ioliue
Pour sa valeur & palente beaulte

Puniceis humilis quantū saliunca rosetis: Iudicio nostro tantū tibi cedit amyntas.

Tout homme tient et a par loyaulte
Du iugement de flora lexcellence
Dautant requiert lieu de magnificence
Sur amyntas ton iubileux scauoir
Lhonneur test deu & tu le dois auoir

Sed tu desine plura puer: successimus antro.

dōc si tu veulx ton grant parler delaisse
Sur amyntas plus ne tiens ton adresse
Mais paruenons au principal touche
Puis quen ce lieu est vng chascū couche.

¶ Mopsus.

Extinctum nymphę crudeli funere Daphnin

¶ Je diz ainsi tesmoignant mon propos
Quāt Daphnis fut estaint par Atropos
Royne de mort & deesse fatalle
Toute la court des nymphes funeralle

Flebant: vos coryli testes, & flumina nymphis:

Fut p grāt dueil demonstrāt piteux signe
De ceste mort de lenfant tresinsigne
Voꝰ frācs noyers pres les fleuues plātez
Fleuues aussi de larmes intentez

Cum complexa sui corpus miserabile nati

Tresbien porter scauez le tesmoignage
Du desconfort faict pres vostre riuage
Car le corps mort lors sa mere rōmaine
Fut embrasser de lermes toute plaine

Atque deos, atque astra vocat crudelia mater. Non vlli pastos illis egere diebus

Vous appellant en vindication.
Les dieux aussi font protestation
Es astres clers que grant dueil cōpelloit
Lors que les cieulx trop cruelz appelloit
O o Daphnis les pasteurs adulez

Frigida Daphni boues ad flumina: nulla neque amnem

Point nont este es champs accumulez
durāt les iours sainctz de tes epigrames
Pour leurs aigneaulx mener tondre les
grames.

Libauit quadrupes: nec graminis attigit herbam. Daphni tuū Pœnos etiam ingemuisse leones Interitū, montesq; feri, syluæq; loquuntur.

Et pour les beufz es fleuues abreuuer
Com ilz faisoyent pour bien les estuuer
Leur parc errant oncq̄s ne voulut prēdre
lherbe pour lors ne aux ruisseaux se rēdre
O o Daphnis les montaignes rebelles
Et les forestz de pleurs continuelles
Ont tesmoigne que les lyōs daffricque
De ton deces a voix melencolicque
Firent en lair par leur rugissement

Daphnis & Armenias curru subiungere tigres

Plainct trescruel dueil & gemissement
Biē le deuoyēt nō pas leur court piteuse
Mais vng chascū pour sa mort doloreuse

Car il dapnis les tygres darmenie
Constitua a tyrer en partie
Les curres dor & mener les chartues
Celluy Daphnis de gloires extendues
Institua la celebration
Des carolleurs en memoration
Du dieu Bacus & letentes carolles
Et dintexer fueilles & branches molles
dãs les vlmeaulx des vignes plãtureuses
Cõme les fleurs des grapes fructueuses
Sont a lhõneur des vignes et rameaulx
Comme le parc decore les thoreaulx
Com les rosiers sont les chois du verger
Comme les bledz lhõneur sont singulier
Des champs floris tu es o Daphnis
lhõneur aux tiẽs toy seul cõe vng phenis
Depuis le temps que le fatal decret
Te translata au lieu des cieulx secret
Celle Pallas & Appollo le dieu
Relinque ont des pastures le lieu
Les champs semez de fertille semence
Rendent leurs fruictz de nulle valescence
Car lors en lieu dorge moult bien cherie
Liuroye croist & sourd la zizannie
Naistre voyons les auenes sterilles
Et dominer qui bien peu sont vtilles
Les eschardons fort spineux sont yssus
En lieu des fleurs du tresbel Narcissus
o vo⁹ pasteurs couurez des fleurs la terre
Tout a lentour des fontaines grant erre
Plantez forestz tant que lombre si rende
Car de Daphnis lesperit vous demande
Puis en apres par immense stature
Dũg bel tombel taillez la pourtraicture
Dessus ferez susadiouster & pendre
Cest escripteau que ie vous fais entẽdre
Cy gist daphnis en ces siluestres lieux
Et des forestz congneu iusques es cieulx
Dung parc prestant formosieux et beau
Pasteur ie fus gestant laure chappeau.

Institut: Daphnis thiasos inducere Baccho,
Et folijs lentas intexere mollibus hastas.
Vitis vt arboribus decori est, vt vitibus vuæ,
Vt gregibus tauri, segetes vt pinguibus aruis,
Tu decus omne tuis, postquã te fata tulerunt,
Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo.
Grandia sepe quibus mandauimus ordea sulcis,
Infelix loliũ, & steriles dominantur auenæ.
Pro molli viola, pro purpureo narcisso,
Carduus, & spinis surgit paliurus acutis.
Spargite humũ follijs. inducite fontibus vmbras
Pastores, mandat fieri sibi talia daphnis.
Et tumulũ facite, & tumulo superaddite carmen.
Daphnis ego in syluis hinc vsque ad sydera notus,
Formosi pecoris custos, formosior ipse.

Menalcas.

O toy Mopsus doulx & diuin poete
De ton dicteau la camene compete
Doulce nous est autant que le repos
Et aux lassez quant ilz font leurs depos
Sur les fleurons et germes qui pullulẽt
Autant no⁹ plaist de tes vers q̄ modulẽt
Le contenu com leaue refrigerante
Plaist aux pasteurs en la saison torrente
Tu es si doulx en ton chant poetique
Tressortune orateur deifique
Que faillir non pas tant seullement
Tous les accordz touchez diuinement
De telz clerons & suaues doulcines
des sons ioyeulx des cãnes biẽ ꝑchaines
Mais aussi bien en cleres voix dispares
Ton precepteur magistral equipares
Si que du pris canoreux tu seras
De luy second tant que tu viueras
Tout non pourtant q̄ nostre chãt sabesse
Deuant le tien & que mon plectre cesse
Si nous fault il alternement dictez
Chanter aucuns volumes ou dictez
Au mieulx effort q̄ scaurons de noz odes
Le sens choisir par poetiques modes
Celluy daphnis que loz veult acueillir
Extollerons & ferons recueillir
Sur le scabel des sieges zodiacques
Ou il prendra louenges heroacques
Ton doulx daphnis aux astres porterõs
Et au consort des dieux presenterons
Associez du genre feminin
De Cibelles/car le tant cher daphnin
Aymez no⁹ a com vous autres pasteurs.

Tale tuũ carmen nobis diuine poeta,
Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
Dulcis aquæ saliente sitim restinguere riuo.
Nec calamis solum æquiparas, sed voce magistrũ.
Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
Nos tamen hæc quocunque modo tibi nostra vicissim
Dicemus: Daphninque tuũ tollemus ad astra:
Daphnin ad astra ferem⁹, amauit nos quoque Daphnis.

Mopsus.

Es chãps ꝑ luy sõt noz beufz depasteurs
Parquoy mouuoir ie veulx la question
Si nous pouons repremiation
Du pris auoir de plus illustre tiltre
Que celebrer ou sa louenge tiltre
Le bel enfant de tous dieux a loue
Las est il pas digne destre loue
Du temps iadis par sens bien preuisez
De Stimicon furent les vers prisez
Et les ditteaulx carmineux adoulcis
De son honneur total fais & fulcis.

An quicquam nobis tali sit munere maius?
Et puer ipse fuit cãtari dignus, & ista
Iampridem Stimicon laudauit carmina nobis.

Menalcas.

Efferir ne peult langue de detracteur
Le los fulgent du pastoral acteur
Tresglorieux supernal a merueille
Qui maintenant de ioye sesmerueille
Les tours voyant des nues tresinclites
Dessoubz ses piedz & les clers introites
Des cieulx assis sur le rutillant estre.
De lolimpus ou il se congnoist estre
Adoncques lors ioye qui tout compasse
Par amour tient les forestz et embrasse
La volupte de felicite toute
Les autres chãps tiẽt et sur eulx degoute
Pan le hault dieu des pasteurs & obades
En son amour contient & les driades
Delecter veult & aymer les pucelles
Loups rauissãs plus nusent de cautelles
Ne de veneurs les rethz point ne medites

Candidus insuetum miratur limen Olympi:
Sub pedibusque videt nubes, & sydera Daphnis.
Ergo alacreis syluas, & cætera rura voluptas,
Panaque, pastoresque tenet, Dryadasque puellas,
Nec lup⁹ insidias pecori, nec retia ceruis
Vlla dolũ meditatur: amat bonus otia Daphnis.

Contre les cerfz / car tous biẽs se suscites

> Ipsi letitia voces ad sydera iactant Intonsi montes, ipsę iā carmina rupes, Ipsa sonāt arbusta, deus deus ille Menalca.

Le bon daphnis lassus glorifie
Nayme que paix il est pacifie
les haulx rochers & mōtaignes herbeuses
Juc aux portaulx des chābres lūineuses
Du ciel fulgent leur voix gectent letātes
arbres rameaulx leurs chāsōs raisōnātes
Sublever font a hault ton insonans
Sans estre point nullement dissonans

> Sis bonus o felixq; tuis, en quatuor aras,

Deux fois dieu / dieu soys propicieux
A tes suppos: car tu es gracieux

> Ecce duas tibi Daphni, duoque altaria Phœbo. Pocula bina nouo spumantia lacte quotannis, Craterasque duos statuam tibi pinguis oliui, Et multo imprimis hilarans conuiuia Baccho, Ante focum, si frigus erit, si messis, in vmbra, Vina nouum fundam calathis aruisia nectar.

Regarde bien ce que pour toy ferons
Pour ton honneur deux autelz sacrerons
Deux pour ton loz & hōneur dessꝰ mettre
les autres deux fault po' phebꝰ cōmettre
Jay dautre part deux vaisseaulx redolẽs
De nouueau laict a toffrir dons polens
Par toꝰ les ans serōt mes mais esmeues
Deux potz aussi doliue preesleues
Tordonneray qui ton cueur serōt tendre
Vers le liqueur plus doulx que coriande
Puis par deduyt stablitay vng conuiue
Tant que chascun ses voluptez ensuyue
Deuant le feu si Boreas y vient.
Mais si son vent de Bise ne suruient
Soubz les rameaulx de lōbre iocundable
Leuer feront la celebrante table
De vins nouueaulx aruicieux remplye

> Cantabūt mihi Damœtas, & Lyctius Aegon, Saltātes Satyros imitabitur Alphesibœus.

Lors Dametas ceste cene faillie
Et le pasteur Egon saillx de Crete
Vers sonneront a haulte voix discrette
Pour caroller sil ny a des satires
Leur lieu tiendra sans aucunes satires
Celluy pasteur dit Alphesibeus
Qui bien dancer scet aux chātz dorpheus

> Hæc tibi semper erunt, & cum solennia vota Reddemus nymphis, & cum lustrabimus agros.

Tousiours sera sans point de fin poser
Lhonneur diuin quon te veult imposer
Et immortel lannuel sacrifice
Des honneurs tiens de ruralle police
Tant q̄ tenuz serōt aux nymphes rēdre
Veu solennel qui ne se peult deffendre

> Dū iuga montis aper, fluuios dum piscis amabit,

Tant que pasteurs chāps enuironneront
Tant q̄ sangliers montaignes aymerōt
Tant que aymera le poisson leaue saine
Par le desir naturel qui le maine

> Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ, Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt.

Tant q̄ seront du thime doulx saoullees
Mousches a miel et aussi des rousees
Les cicades selon leurs ordonnances
Ton nom tousiours & tes magnificences
Permaneront sur le trosne dhonneur
Com a Bachus qui est sans deshonneur
Et a Ceres la deesse ruralle

> Vt Baccho, Cererique, tibi sic vota quotannis Agricolæ facient: dam nabis tu quoque votis.

Qui des fromens est la plus principalle
Sans terminer les laboureurs sobligent
A ton honneur affin quilz le dirigent
Sur le recueil des cellules celestes
Pourtāt adōc tous les hōmes aggrestes
Condampneras sans appellation
De tous ses veux auoir collation.

¶ Mopsus.

> Quę tibi, quę tali reddam pro carmine dona? Nā neque me tantū venientis sibilus austri, Nec percussa iuuant fluctu tam littora: nec quæ Saxosas inter decurrunt flumina valles.

¶ O Menalcas que te pourray ie faire
Quelz dons dōner quelle valeur attraire
Pour les traictez et vers que tu concines
trop plus quauster spirāt sur noz racines
Trop plus que leaus des vndes agittee
Ne que le cours qui chiet en la vallee
Des clers torrẽs qui tous cueurs letifiẽt
Telz chantz doulceur ma pensee supplient
De reflorir en son chant de lyesse.

¶ Menalcas.

> Hac te nos fragili donabimus ante cicuta. Hęc nos formosum Corydon ardebat Alexin;

Mieulx tappticẽt qua moy dō de largesse
Parquoy voulons q̄ nostre fleuste pleine
De ces accordz soit en ta main seraine
Nous te donnons cest instrument nouuel
Melodieux: car ie te renouuel
Quel a chante & monstre les manieres
De diuiser deux eglogues entieres

> Hæc eadē docuit, cuiū pecus? an Melibœi?

Dont lune vient ainsi que nous cuidon
A commencer / formosum cordon
Cuium pecus / commence la seconde
Toutes les deux de musicque profonde
Fōt les cōcordz quāt poīt ne noꝰ haston.

¶ Mopsus.

> At tu sume pedum, quod me cum sæpe rogaret, Nō tulit Antigenes, & erat tū dignus amari, Formosū paribus nodis, atque ære Menalcha.

¶ Menalcas prens ie te pry ce baston
Pour le loyer de ton diuin scauoir
Quoncques ne peut Antigenes auoir
Le bon pasteur tant fust digne daymer
Et de prier & de me reclamer
Le pastorel hollet tant retourne
Diuersement de noeufz est aorne
Pour le beau chant de ta chāson replette
Pour tes meritz tu auras la houllette.

¶ Comment.

En cest Eglogue quinte sont deux pasteurs introduictz menalcas & Mopsus lesquelz a aucuns ditteaulx composer se conuient. Premierement du lieu delibererent pour la matiere cōuenable. Semblablement des libelles quilz doyuent chanter & sur ces choses leur dicte commencẽt. Extinctum nymphe. Menalcas virgile signifie Mopsus vng autre bon poete. Dit Menalcas a Mopsus: Nous som-

mes bõs amys poetes et vrays philoſo/
phes Pourquoy dõcques ne cõuenõs noꝰ
ſoubz ſilueſtres rameaulx ⁊ ſoubz lombre
des foreſtz/noyers ⁊ vlmeaulx pour quel
ques nouuelles chãſons chãter/ tu es en/
ſeigne a ſouffler dedãs tes bucines/ fleu/
ſtes ⁊ cornetz ⁊ a rimer a plaines chãſons
paſtoralles/⁊ ie ſcay bien vers grãdiloq̃s
ſonner. Mopſus reuerentement dit que
Menalcas commẽce veu quil eſt plus di/
gne que luy deux lieux luy mõſtrant con/
uenables/lũg ſoubz les arbres des doulx
ventz agitez en vne foſſe de labruſches et
dautres fleurs couuerte la ou toute tranſ/
quilite repoſe que appetẽt les metrifica/
teurs ſelon Ouide. Carmina receſſum
ſcribentes et ocia querunt. Replicque me/
nalcas q̃ Mopſus cõmencer doit et quen
toute la region paſteur ny a ſon compare
fors Amynthas/ denotãt Cornificius de
Virgile lennemy. Mopſus indignante/
ment reſpond que Menalcas le compare
a vng inſuffiſant poete: puis dit q̃l ne luy
chault ſi Amyntas auec luy diſpute: car il
ne le craint non plus q̃ faict Phebus qui
eſt le dieu des vers ⁊ eſcripteaulx. Menal
cas viẽt a la matiere propoſer de laquelle
ſera leur chãſon faicte/ ceſt aſſauoir de la/
mour de Phillis/des laudes Dalcon/ou
des noiſes de Codrus. Surquoy eſt a no/
ter que Phillis royne Demophõ roy da/
thenes filz de Theſeus ardantement ay/
ma lequel retournãt des batailles troyen
nes deſire ſon mary ſuppliaet icelluy luy
cõſentit moyennant que premieremẽt en
Athenes yroit et diſpoſeroit de ſes choſes/
leq̃l pour ſes ſeculiers negoces trop detar/
dant Phillis penſant eſtre deceue dedans
vng allemendier de ſa ceincture propre ſe
pẽdit lequel eſtoit ſans brãches/ vng peu
apres retourna Demophon et pource que
Phillis ia eſtoit en larbre deſſuſdit tranſ/
muee Demophon ſon amoureux paſſant
par la foreſt ou pẽdue giſoit ladicte dame
par la prouiſiõ des dieux de Cupido ſpe/
ciallemẽt ledit arbre ſentit ⁊ par amours
le trõc vint embraſſer tellement q̃ phillis
de ſon amy demophon cõgnoiſſãt la pſen/
ce pduyt ⁊ getta moult ſauoureuſes brã/
ches rẽdit en ſigne damours que la dame
Phillis de Demophon ſentoit. Alcon fut
vng moult bon ſagittaire duq̃l le filz fut
dũg dragon tout circuy ⁊ enuirõne/mais
le dragon tua ledit alcõ ſans ſon filz bleſ/
ſer. Codrus fut vng duc dathenes par le/
quel vne bataille ſortit entre lathoniẽs et
Atheniens et donne fut reſpõce des dieux
que celle partie de laquelle ſeroit le duc oc/
cis obtiendroit. Lors celluy Codrus vou/
lãt pour ſon peuple mourir fut en loſt des
Lathoniẽs tout en habit diſſimule diſant
⁊ ceulx prouocquant a iniures affin quilz
le tuaſſent/ce quilz firẽt. Maintenant reſ
põd Mopſus que celle matiere point ne
plaiſt: mais pluſtoſt autre ſens heroicque
q̃l a cõcine et eſcript en leſcorce des arbres
meſmement es fueilles du fagin/ car nul
papier ont les paſteurs/⁊ eſt ceſte matiere
funeralle du ſien amy aucũ ditteau eſt dit
Epicediũ quãt le corps quon appelle cha/
rõgne pas neſt encores ſepulture. Epita/
phe ſappelle quãt le corps eſt en ſepulture
mys et poſe. Sequentement pource que
Menalcas cõgnoiſt que Mopſus ſoffre
deſire compare a Amyntas de le blandir
⁊ pacifier ſefforce diſant que Mopſus A/
myntas excelle cõme la roſe la ſaliumque
parquoy il doit laiſſer parler Damyntas
⁊ au principal poĩt venir puis q̃lz ſont en
lieu cõuenable ſeur ⁊ modere pour biẽ chã
ter/maĩtenãt il aggredie leglogue la prin
cipale matiere ſur la mort de daphnis plo
rãt ⁊ la maniere dõne cõme lon fait es au
tres funerailles. Ce daphnis fut vng ſou
uerain paſteur filz de mercure ſolẽnel ou
ſelon aucuns Julius ceſar eſt icy deplore/
leq̃l Brutus et Caſſius au ſenat tuerent
pourtant il dit. Crudeli vulnere. Ou il ſe
peult entẽdre de quintiliã varro de virgi/
le couſin. Dit dõcq̃s q̃ les nymphes de pi/
tie cõmeues ⁊ adulees daphnis paſteur iu
lius ceſar ou quintiliã varro lamẽtoiẽt/⁊
pource q̃l eſt incredible q̃lz ploraſſẽt fleu/
ues ⁊ noyers fait en teſmoignage venir ⁊
ces choſes inraiſonnables en teſtification
prẽt pource q̃ vne pſonne triſte croit ⁊ luy
ſemble q̃ toutes choſes ſoyẽt raiſõnables
ou non cõme luy ſentent ſa triſteſſe. Puis
dit que les nymphes pleurerẽt a lheure q̃
romme ce bon paſteur Daphnis mort ou
Julius ceſar vint a embraſſer cõme font
les lugentes dames les dieux a vindica/
tion appellantes / les aſtres et planettes
pleins de crudelite pource que dõne a ſon

enfant auoient telles constellations et influences mortelles. Puis dit que la mort de Daphnis fut au monde total dommageuse car toutes choses sa douleur sentirēt pour la douloureuse mort: tellement que les bestes manger et boire ne voulurēt: et pource quil est incredible/ la testification des lyōs Daffricque maintenāt inuocque qui sa mort haultement gemirent et pleurerent. Sequentemēt dit les laudes de ceste mort affin q̄ croisse la douleur/et mesmement est de Cesar entendu qui premierement les danses amena: les sacrifices et les festes de Bachus et les saltations qui en la feste dicelluy Bachus se faisoyent. Cōsequētemēt dit q̄ apres sa mort nulles herbes croissoiēt par les chāps/plus napportoient fruictz de valleur/mais en lieu de belles fleurs cōme sont la violette / le Narcissus croissent les eschardons et autres manieres diuerses despines: en apres aux pasteurs vng sepulchre faire leur cōmāde disant que ilz estatuēt arbres pres les fōtaines/car les ames des nobles sōt dictes vaguer pres les fleuues et forestz. Non seulement vng tumbeau leur commāde faire / mais vng epitaphe submettre tel qui sensuyt: Daphnis ie suis qui ay les forestz habitees tant refulgēt que cōgneu suis iusques aux cieulx lequel iadis fuz tresformosieux pasteur dung parc elegant a merueilles entre tous autres agrestes pasteurs. Lors Menalcas viēt a Mopsus louer de son traictie disāt q̄ son carme plus delectable luy est q̄ le dormir et reposer aux hommes fatiguez et lassez. Ou comme leau froide de moderation a ceulx qui ont soif et grant chault. En ceste collaudation dit que il nest pas seullemēt en instrumēs eqpare a son maistre/mais aussi semblablement en voix de musique/ car de doulces voix en ses escriptz et dittes aulx il vsoit par habōdāce de delectables sentences tellement que second de la science son maistre seroit. Et non pourtāt q̄ ne soye pas digne (dit Menalcas) si veulx ie chāter auecques toy du mieulx q̄ pourray faire/ car Daphnis qui le mien amy fut: collauder p sublimes louenges veulx et blasonner. Mopsus respōd que mieulx ne scauroit faire que aucuns libelles composer et pour Daphnis chantz et vers lentemēt armoniser: car tous les mettres qui sont de Daphnis ont des long temps este par Stimichon pasteur mirablement prisez / par lequel est entendu aucun bon poete. Maītenāt Menalcas son ditteau commence. xxv.mettres contenant comme celluy de Mopsus q̄ est dit. Epicediꝰ Exticū Nymphe et Lepitaphe Daphnis Ego sum in siluis. Dit dōcq̄s Menalcas q̄ Daphnis est alors glorieux/cādide/precieux et digne/car il sur le firmamēt et sur lespere du feu et des autres elemēs et estoilles repose: et quil est au supreme ciel entre les autres dieux celestiaulx. Et tresbien cādide lappelle denotāt ql est viuāt/ Car au cōtraire les mors sont dictz et appellez noirs/dont tout le precedēt pleur et gemissement de luy trāsmuez sont en ioye. tous ceulx qui ont plore sur la mort de Daphnis de lyesse maintenāt se reuestent et ressuscitent/car es cieulx vit et triumphantemēt regne: pour laq̄lle cause la sacre volupte letāte par amour detient les forestz et les champs semez/Pan le dieu des pasteurs et les driades des fleurs deesses et des mōtaignes au contraire de ce q̄ dit auoit Mopsꝰ q̄ desploroiēt les Nymphes pour lamour de Daphnis. Puis dit q̄ les bestes sauuages et cruelles sesiouyssent a Daphnis deiphier/louer/dignifier/ magnifier et son diuin blason cōprēdre/cest a dire q̄ les ennemys autāt q̄ les amys loueront Julius cesar apres sa mort. Intonsi montes. Non seulement enfans et iouuenceaulx/mais les anciēs hommes barbus sur les herbuses mōtaignes: cōprins Julius magnifieront et dieu lappelleront disant dieu dieu/car gemination de parolle plus grāde certitude construict et cōtient. Puis pour lhōneur de Daphnis promect quatre temples cōsacrer/deux pour luy et deux pour Phebus. Puis instituer fera et deux vaisseaulx establira p chascun an pour sacrifier / lesq̄lz de solennelle et balsamiques liqueurs redollerōt pour diffuser/maner et respādre sur les autelz de son immolatiō/ et fera vng cōuiue faire la ou toutes manieres de vis serōt et autres potiōs victualles pour les assistās resiouyr. Le bāquet faict se leuerōt chantres et musiciens/cest assauoir Dametas et Lidius Egon pasteurs q̄ moult sont ioyeulx et a

leur chant Alpheſibeus le bon carolleur/ danceur et mieulx ſaillant les ſatires enſuyura et repreſentera qui ſont les dieux des champs ⁊ eſt vne choſe bien licite qua iour de feſte lon carolle denotant que chaſcune partie du corps / de la lieſſe du ſacrifice feſtiual ſen ſent et q̃ la ioye de leſprit au corps redōde. Dit auſſi que toutes ces choſes par chaſcun an ſeront continuelles faictes ⁊ entretenues tant que la nature de lordre des choſes inuiolables durera/ car les hōmes a ces veux et ſacrifices cōtinuelz/ſolēnelz/ioyeulx et celebrables p cōdampnation cōdāneras a te retribuer/ payer ⁊ rēdre. Puis en apres loue Menalcas Mopſus diſāt q̃ ces mettres plus ioyeulx ſont que la ſpiration doulce dauſter le vēt qui ſur les arbres viēt ſouffler/ ou que le murmure des fluctes eaues au contenu des vallees baſſes. Parquoy de q̃lque don auoit eſt ſuffiſantemēt digne. Maintenāt Menalcas le don de Mopſus preoccupe lors ⁊ cōme liberal paſteur anticipe car qui toſt donne deux foys dōne. Lors a Mopſus vne fleuſte promect de laq̃lle ces deux eglogues chanta. Formoſum paſtor coridō. Et lautre. Dic michi Dametas cuium pecus. Et eſt cecy don paſtoral. Finablemēt Mopſus le ſupplie du don predict en gre prendre le paſtoral baſton luy dōnant que nous appellons hollette lequel iamais Antigene paſteur de luy ne peut auoir/non pourtant que ſouuētesfois len ſuppliaſt. Lequel baſtō moult ſumptueux ⁊ beau eſt de petitz neudz et claues gentes orne bon pour les beſtes par le pied retraire.

¶ Cy fine la cinquieſme eglogue. Et commence la ſixieſme.



¶ Le poete.



Si lon vouloit lhumble ſtille
reprendre
De mes ditteaulx reſponce
vous fais rendre
Que Thalia bien a daigne chanter
Semblables vers ⁊ les chāps frequēter
Honte na eu noſtre muſe miſticque
De noz foreſtz narrer la bucolique
Quāt des iadis les roys vouluz deſcripre
de leurs beaux faictz ⁊ les geſtes reſcripre
Le dieu puiſſant Appolo de Cynthie
Me diuertit de ce faire loupe
Madmoneſtant moy paſteur contenant
O Tytirus il conuient maintenant
Ouailles nourrir/alimenter ⁊ paiſtre
Jouer te fault comme ſouuerain maiſtre
Mettres diuers et treſbien digeſtez
A celle fin que ſoyent conteſtez
Ditteaulx plusieurs et chantez lentemēt
Cecy predict ladiance promptement
Le ſonoreux inſtrument de ma muſe
Pour vers ſcander darmonie diffuſe.
Chant poſtuler alors mediteray
Et moy requis haultement chanteray.
Aucuns ſeront o Varro treſaffable
Qui vng deſir auront deſiderable
De ſuſleuer tes louenges et dire.
Dautres aſſez qui bien ſcauront ſuffire
Conuoyterōt par les ditz des cronicques
Narrer adonc les batailles punicques.
Ce que ie faictz/ce quen preſent ie chante
Meſt commande Appollo le preſente
Mais toutesfois ſi aucun eſt touche
Damour ou prins il ſera pretouche
Et treſeſmeu de tes volumes lire
Treſdoulx Varro q̃ hōneurtāt fait reluire
Noſtre foreſt/noz arbres ⁊ mirices
Te chanteront par ioyeuſes delices
Ne point ne ſont eſcripteaulx ou pagines
Tant gracieux aux eſſences diuines
Du hault Phebus q̃ ceulx q̃ le nō portēt
Triumphamment et le renom ſupportēt
Du bon Varro en leur preſcription.
Auancez vous faictes progreſſion
Vous le conſort des muſes Pierides
Venez chanter o les Nymphes lucides
Les ſons ioyeulx que chanta Silenus
Mnaſilus et Cromis ſuruenuz
Deux iouuēceaulx qui ont celluy trouue
En vng lieu bas ou ilz lont eſprouue
Cil Silenus en vng foſſe ſans plume
Dormant giſoit et ceſtoit ſa couſtume

Prima Siracuſio dignata eſt ludere verſu

Noſtra, nec erubuit ſyluas habitare Thalia.
Quū canerē reges, & prēlia, Cynthius aurem Vellit, & admonuit, Paſtorū Tytire, pingues

Paſcere oportet oues deductum dicere carmen.
Nūc ego (nāque ſuper tibi erunt, qui dicere laudes Vare tuas cupiant, & triſtia condere bella)
Agreſtem tenui meditabor arundine muſam.
Nō miuſſa cano: ſi quis tamē hæc quoque, ſi quis Capt⁹ amore leget, te noſtrę Vare myricæ,
Te nem⁹ omne canet: nec Phœbo gratior vlla eſt,
Quā ſibi quę vari præſcripſit pagina nomen.
Pergite Pierides. Chromis & Mnaſylus in antro
Silenū pueri ſomno videre iacentem,
Inflatū heſterno venas, vt ſemper, Iaccho.
Serta procul tantum capiti delapſa iacebant,
Et grauis attrita pēdebat cāthar⁹ anſa.
Aggreſſi (nā ſępe ſenex ſpe carminis ambos

Luserat) iniiciunt ipsis ex vincula serta.

Addit se sociam, timidisque superuenit Aegle, Aegle Naiadum pulcherrima: iamque videnti Sanguineis frontem moris, & tempora pingit. Ille dolum ridens, quo vincula nectitis? inquit, Soluite me pueri: satis est potuisse videri. Carmina, quæ vultis, cognoscite: carmina vobis, Huic aliud mercedis erit. simul incipit ipse.

Tum vero in numerū, faunosque, ferasque videres Ludere: tum rigidas motare cacumina quercus. Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes: Nec tantum Rhodope miratur, & Ismarus Orphea.

Nāque canebat, vti magnum per inane coacta Semina, terrarumque, animæque, marisque fuissēt, Et liquidi simul ignis: vt his exordia primis

Omnia, & ipse tener mundi cōcreuerit orbis. Tum durare solum, & discludere Nerea ponto Cœperit, & rerum paulatim sumere formas.

Soy enyurer pour sa felicite.
Les chappelletz pleins de suauite
Et les fleurons de sa couronne faicte
Tombez estoient de sa teste retraicte.
Dung des costez vng grāt voirre rompu
Gisoit empres quil auoit corrompu
ces deux enfās de ces chappeaulx brāchez
Ont compose et ioinct lyens trenchez
Puis lont lye/car celluy pedagogue
Leur promettāt quelque chāt ou eglogue
Les democquoit en sa promission.
Egle suruint qui sociation
Aux enfans feit lesqlz de paour trēbloiēt
Quant les lyens de Silenus embloient
Pour luy trasser ce patent deshonneur
Egle estant des Naiades lhonneur
De Silenus vint les deux tēples paindre
Dune couleur sanguine sans se faindre
Du rouge fruict des mores purpurees
Celluy voyant ses faces maculees
De leur barat commenca a soubzrire
Disant ainsi quil leur deuoit suffire
De lauoir veu: puis dit aux iouuēceaulx
Cettez le chois/eslisez telz ditteaulx
Que vous voulez pour le vostre salaire
ditteaulx aurez telz q̄ pourrōs pour traire
Dautre loyer sera Egle douee
Selon son cas affin quel soit louee.
Lors quant il fut a ses vers prononcer
Chascun eust veu les satires dancer.
Faulnes aussi par droict musical nombre
Par les forestz et eulx iouer a lumbre
les chesnes durs cōmouoir leur haultesses
Comes et fleurs par diuines proesses
Montz et rochiers nommez Pernasiens
Point tant ioyeulx de Phebus les sciens
Nestoyēt adonc ne les montz de Rodoppe
Ne Ismarus coulourez de sinope
Nestoient esmeuz ne ne sesmerueilloient
Quāt par le chant dorpheus tressailloyēt
Si quilz suyuoient le vaillant citharistе
Tant qlz faisoient toute mode non triste
Lors que le doulx Silenus dechantoit
De lordre plein du monde labsentoit
Ses vers haultains / mais chantoit les
semences
Les terres/lair/le feu/ leurs ordonnāces
Des eaues le cours/la composition
Leur ordre plein de leur commixtion.
Semblablement cōme print sa croissance
Le monde lors selon son influance.
Comme la mer se regist par mesure
Pareillement la terre qui est dure.
Comment aussi print tresanticquement
Tout ens qui est a naturellement
Lors proceder en lordre de ses formes.
Du cler soleil les radieuses normes
Les mouuemens nubileux et les pluyes
Des champs semez/les natures flories
Le rural cours des bestes monstrueuses.
Par les forestz et montaignes prilleuses.
Sequentement de la narration
Comment Pirra auec Deucalion
Tous les mondains iadis renouuellerēt
Par les rochiers et pierres quilz getterēt
De Saturnus les bons regnes distille
De Caucasus chanter la volatille
Le larrecin et le soleil ardant
Que desroba Prometheus gardant
Du doulx Hylas point lhystoire ne laisse
Qui submerge fut et sa noble tresse
Des nautonniers la voix retentissante
Si que la voix de la mer respondante
Suruint Echo qui Hylas a voix double
Retentissoit/iusques a la riue trouble
De lamour doulx du blāc thoreau recolle
Si que le dueil de Pasiphe console
La demonstrant estre bien fortunee
Si les thoreaulx ne fussent en la pree
Son chant estoit a haulte voix honteuse
Sans fin criant ah vierge malheureuse
Las quas tu faict pour muer ton espece?
La grant beaulte dune brutalle spece
Trop ta deceu/ ql mauuais sens ta prise
Je te dis bien et clairemēt diuise
Que le consort des pretides pucelles
Qui de Pretis sont filles naturelles
Bien ont rempli de leur mugissement
Les chāps couuers en cuidant propremēt
Que brutal fust leur estat sans rayson
Mais non pourtāt toute leur desraison
Onc nont suiuy des beufz latouchement
Proh de douleur a faulx gouuernement
Vierge dorteur, ah vierge par les terres
Tu maintenāt et par montaignes erres
Le blanc thoreau lors les herbes rumine
De toy bien pres ou son vouloir sencline
De poursuyuir quelque vache paiscante
Dans qlque parc/o noble court prestāte
Nymphe de paix/damour et de concorde
Pour les dāgiers maintenāt vo⁹ recorde
fermer les saulx niphes voz saux fermez
De voz forestz quilz ne soyent deffermez
A celle fin que des autres thoreaulx

Iamque nouū terræ stupeāt lucescere solē: Altius atque cadāt summotis nubibus imbres. Incipiant syluæ cum primū surgere: cumque Rara per ignotos errēt animalia mōtes.

Hinc lapides Pyrrhę iactos Saturnia regna, Caucaseasque refert volucres: furtūque Promethei His adiungit Hylam, nautæ quo fonte relictum Clamassent: vt littus Hyla Hyla omne sonaret. Et fortunatā; si nunquā armēta fuissent, Pasiphaen niuei solatur amore iuuēci.

Ah virgo infelix, que te dementia cepit? Prœtides implerunt falsis mugitibus agros. At non tā turpes p cudū tamen vlla secuta est Concubitus: quanuis collo timuisset aratrum, Et sæpe in leui quæsisset cornua frōte. Ah virgo infelix, tu nunc in montibus erras. Ille latus niueum molli fultus hiacyntho Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas: Aut aliquā in magno sequitur grege. claudite nymphæ.

Dictęę,nymphæ nemorũ iam claudite ſaltus.
Siqua forte ferant oculis ſeſe obuia noſtris
Errabũda bouis veſtigia: forſitan illum
Aut herba captum viridi, aut arméta ſecutum
Perducát aliquæ ſtabula ad Cortynia vaccæ.
Tum canit heſperidũ miratam mala puellam.
Tũ Phæthontiadas muſco circundat amarę
Corticis,atq; ſolo proceras erigit alnos.
Tum canit errãtẽ Permeſſi ad flumina Gallum
Aonas in mõtes vt duxerit vna ſororum,
Vtque viro Phœbi chor⁹ aſſurrexit omnis:
Vt Linus hęc illi diuino carmine paſtor,
Florib⁹, atq; apio crines ornatus amaro
Dixerit, hos tibi dant calamos(en accipe) muſę,
Aſcręo quos ante ſeni, quibus ille ſolebat
Cantãdo rigidas deducere montibus ornos.
His tibi Grynęi nemoris dicatur origo:
Ne quis ſit lucus,quo ſe pl⁹ iactet Apollo.
Quid loquar? aut Scyllã Niſi,quã fama ſecuta eſt
Candida ſuccinctã latrantibus inguina monſtris,
Dulichias vexaſſe rates, & gurgite i alto

Le blanc thorel nenſuyue les troppeaulx
Ou que mene ne ſoit par aduenture
des Vaches lors pour ſuyure leur paſture
Dedans les parcz et eſtables de Crethe
Sequentement narre ledit poete
Le cours ſubit Dathalenta courante
Mieulx q̃ biuant quant elle fut manẽte
Seſmerueillant des pommes dor gettees
Deuant ſes piedz et voyes empeſchees
Puis en apres par ſes chãtz ⁊ ballades
Referer veult les ſeurs Phetontiades
Et de Pheton les germaines leuees
Qui furent lors en aulnes tranſmuees.
Son chãt ſadioinct ⁊ haultemẽt expreſſe
Cõment Gall⁹ aux fleuues de permeſſe
Poete fut/car vne muſe pleine
Dung treſgrãt ſens le print a la fontaine
Le transferant es montaignes ſacrees
De Pernaſus dignement eſleuees
Son doulx narrer chante laduenement
Com de Phebus fut le commencement
Et le conſort de ſa ſodalite
Deuant Gallus quant il fut excite
De referer ſans abſcondre lhyſtoire
Cõmẽt Linus paſteur par haulte gloire
Son chief orne de florente couronne
Diſt a Gallus reçois ce quon te donne
Les bõs vouloirs de tes muſes toctroyẽt
Ces inſtrumẽs ⁊ fleuſtes quilz tenuoyẽt
Que parauant a Aſcreus donnees
Fort ancien furent ⁊ ordonnees
Deſquelles lors il ſouloit les gros ormes
Faire baiſſer des montueuſes bornes
En modulant vers de diuerſes ſortes
O Gallus/poeticque cohorte
Soit en preſent la naiſſance chantee
De la foreſt a Appolin louee
Si que nul boys ne ſoit ſans glorier
Sans ſeſiouyr ou ſans magnifier.
Chantons encor Scilla la noble fille
Du roy Niſus qui en la mer ſabille
Succinte lors ⁊ de monſtres couuerte
Que lon a dit par fame bien apperte
Dauoir rompus et verſe les nauires
Du puiſſant duc Vlixes/et martyres
Auoir donne aux craintifz nautonniers
Tous lacerez par chiens eſtrangiers
Que reſte il a narrer ou compter
Fors Thereus et ſes membres dompter
Par le rapport de leur mutation
Digne de paour et dadmiration
Lors quãt Prognes luy bailla a manger
ythis ſon filz ſi quil deuſt enrager
Pas il noublit a prendre les hyſtoires
Com il volloit es deſers ſolitaires
Com vng oyſeau quil eſtoit deuenu.
Le cours auſſi de ſes eſles menu
Tout par lequel ſur ſon logis volloit
Tout ce narre Silenus recolloit
Et tous les vers quentendit Eurota
Le fleuue doulx ou Phebus denota
Ses chãtz diuers luy doulcemẽt chantãt
Ceſt Eurota ſi fort fut frequentant
Camours les ſons q̃ Phebus dechãtoit
Que ſes lauriers com il les enchantoit
Furent expers iceulx metres apprendre.
Tant bic narroit choſes dignes dẽtendre
Que par la voix de lair doulx ⁊ trãſquille
Juſques es cieulx ou chaſcun dieu rutille
Les voys ſaillans ⁊ vallees pulſees
Hault referoyent ſes geſtes bien dittees
Juſques au ſoir que la dame veſpere
Lors commandoit mener cõme proſpere
Beufz ⁊ aigneaulx par nõbre bien cõpte
Dedans leur tectz touſiours a racõpte:
Juſques auſſi que la dame brunette
Se departit de la montaigne nette
De lolimpus qui eſtoit doulloureuſe
De ſon depart par la chanſon ioyeuſe
De Silenus dont el eſtoit ſurpriſe
Si quel vouloit que la nuict a ſa guiſe
Ne procedaſt pour les doulx ſons ouyr
Qui doulcement la faiſoyent reſiouyr

Ah timidos nautas canib⁹ laceraſſe marinis:
Aut vt mutatos Terei narrauerit artus?
Quas illi Philomela dapes: quę dona pararit:
Q io curſu d.ſerta petiuerit, & quibus ante
Infelix ſua tecta ſuperuolitauerit alis?
Omnia, quæ Phœbo quon d.m meditan te beatus
Audijt Eurotas, iuſſitque ediſcere lauros,
Ille canit, pulſæ referũt ad ſydera valles.
Cogere donec oues ſtabulis, numerũ que referre
Iuſſit, & inuito proceſſit veſper Olympo.

Comment.



Eſt eglogue fit Virgille principallement a la louenge de Varro vng ſien amy et fut mainteſfois par le ſon de la harpe chantee/car el eſt delectable. Premierement Virgille ſexcuſe/pource quen ſtille rural de Varro les laudes pronõce/veu que reprins pourroit eſtre pource que pas na vſe de ſtille grandiloque. Reſpõd que point neſt a reprẽdre le bucolique ſtille/car Thalia premiere muſe principalle bien a daigne iouer et vers ſiracuſains chanter/ceſt a dire quil a vſe de bucolicques/car Theocritus/lequel enſuyuy a Virgile de Sicille natif eſtoit. Ceſt Theocrit⁹ feit des bucolicques parquoy Virgile ſur luy la maniere des foreſtz deſcripre comprint. Cum canerem reges. Dit que

quãt les roys ⁊ royalles gestes descriuoit ou proposoit descripre Cinthius Apolo de la maniere le destourna / et est dit Apolo Cinthius pour vne montaigne dedans laquelle nourry fut deuãt quil fust deifie Maintenant en cedit lieu luy est la diuine veneration donnee. Par cecy veult entendre que quant il vouloit ses Eneides descripre Octouian luy commanda faire les bucolicques ou autres sciences ioyeuses . Maintenant dit que leurs ditteaulx tãt ne plaisent a Julius que ceulx de Varro/cest a dire que Cesar tant aymoit Varro/que voulentiers oyoit de luy liures intitulez ⁊ faictz/fussent bucolicques ou autres sens de matieres heroicalles. Pergite pierides. Les pierides appelle qui sont muses/qui aux montaignes de Pirie frequentẽt ⁊ habitẽt/affin que les ditteaulx chantent et narrent/que chanta Silenus aux iouuenceaulx Cromis ⁊ Jmansilus/ qui auec eulx auoient vne pucelle compaigne qui estoit nymphe supernellemẽt Egle la tresbelle nommee. Ces trois a Silenus vng ditteau demandoient / et est a noter/que Varro ⁊ Virgile/ la secte Depicurus philosophe soubz Sironne le docteur estudierent. Pour la cause de la vicinite des noms / prent lung pour lautre. Par Cromis ⁊ Jmansilus/sentend luy ⁊ Varro/⁊ adioinct vne pucelle pour demõstrer la secte des Epicuriens / qui felicite mettoient es corporelles delectatiões. Ces deux enfans Varro aussi Virgile veirent Silenus lors ou Syronne leur maistre gisant en vne fosse basse/et vng homme descript quil estoit yure/car les Epicuriens mettoient aussi delectations en vins ⁊ delicatiues viãdes. Dit doncques que ce docteur magistral tant auoit beu/quil estoit en vne fosse couche ou il dormoit/⁊ en beuuant tant hault auoit le nez leue / que sa magistralle couronne du serte laureel luy estoit tombee . Dautre coste son vaisseau a boire gisoit/car en tombant les anses estoiẽt corrompues. Ces deux enfans lont aggredie ⁊ lont lye/conspirãt que iamais solu ne seroit/ iusque que il leur eust donne les metres quil leur auoit promis. Egle de meures rouges/ le visage luy macula ⁊ noircit. Celluy Silenus se voyant estre deceu/en soubzriant leur dit: O mes enfãs assez suffist de mauoir veu/ desirez moy/car vous aurez ce que ie vo⁹ ay promis/mais Egle vostre sodalle/loyer autre de moy aura que les ditteaulx/ cest assauoir stupre que Virgile dit estre verecũde . Lors commencea a chanter / et estoit tant iubileux son chant et de suauite complet / que les forestz et montaignes selon droicte mesure des metres et chantz quil scandoit/se delectoient. Et dit que le mont Pernase la ou est adore ⁊ venere Phebus en Thessalie noit si fort ne se resiouyssoit du tẽps de Phebus armonisant/que font les montaignes ⁊ boys au chant de Silenus/et la cause ⁊ raison de ceste ioye rẽd/ car il chantoit et demonstroit toute la naturelle forme de toutes les choses du monde formellemẽt estre dimensiee . Le ordre premier narre de la facture du monde/ la composition ⁊ les modes de leurs loix deputees/ semblablement le Chaos des elemens/la regiõ du feu/de lair/les pluyes/ le chault/le froit/les ymbres. Et comme la cõstellation des planettes est instituee ⁊ toutes autres choses. Puis en apres lhystoire despainct ou la fable du commencement du monde que met Ouide sur le premier de ses Methamorphoses/disãt quapres le deluge Pirra et Deucalion seulz demourerent ⁊ eurent des dieux oracles ⁊ responces quil failloit que Pirra la deesse gettast oultre son dos toutes les pierres quelle trouueroit/ Deucalion aussi/et que dicelles que getteroit la femme Pirra / deuoient femmes saillir/et de celle de Deucalion/deuoiẽt les hommes semblablement estre procreez. Maintenant lordre de la fable trãsmue/car le premier deluge ne fut pas du temps de Saturnus/ mais du temps de Egeus roy de Thebes/le second fut du tẽps de Pirra ⁊ Deucalion . Secõdemẽt quant aux fables descript comment a la montaigne de Caucase Mercure dieu deloquence/de raison ⁊ de prudence auoit a vng rochier attache ⁊ lye Promotheus/duquel vng aigle mangeoit le cueur et corrodoit . Et fut la cause/pource que tout le feu par linstitution de Jupiter fut estainct en la terre et Minerue de sapience deesse conseil a Promotheus donna de desrobrr le feu Phebus auec quelque fagot de paille seiche ce quil

feit / et le donna aux hommes pour leur usage/parquoy les dieux en furent tellement courroucez/que en la terre grãde famine transmirẽt. Par laquelle fiction est entendu/que Promotheus fut grant philosophe souuerain & astrologue sapient/et luy premier les Assiriens enseigna en lastrologie quil institua en la montaigne de Caucasus auecques grande solicitude de labeur preueillant/qui est a entendre par laigle qui son cueur corrodoit. Mercuri⁹ est dit des grammariẽs comme bruslant le cueur. Cest ce que Promotheus du conseil de Minerue/furtiua & desroba du soleil le feu/et par naturelles raisons congneut la forme de lengẽdrer en lair/& aux hommes monstra comment il se peult engendrer en la terre par la collisiõ de deux corps fermes et solides cõme nous voyons en vng fusil. Maintenant lhystoire du doulx Hilas en ses metres intexte/qui fut vng bel & specieux enfant/que chierement & ardamment aymoit Hercules/lequel vendoit pres de Misie la cite mules & cheuaulx/et en les vendant/par aucũs submerge & noye fut. Ce que sachant Hercules / chercher le feit par les mariniers. Lesquelz par tout le chercherent/et a double voix haultement lappelloient Hilas Hilas. mais oncques trouuer ne peurẽt le lieu ou il estoit. De Pasiphe aussi chãtoit laquelle fut dung thorel amoureuse. Ceste Pasiphe si estoit fẽme de Minos roy/et trop ardantement ce thoreau aymoit/& de luy eut attouchement par la subtilite dũg engin que feit Dedalus lingenieux/& par linfamie de son cas sa turpitude deschante lappellãt vierge/ non pas pour sa vertu et chastete/ mais par la viridite de son aage & limproperant luy dit/que nonobstant que les Pretides en fantasie fussent de cuyder estre vaches pour le peche quelles firent contre Juno/se voulãt vanter et glorifier plus belles que ladicte dame/ lors en telle facon que souuent se sentoyẽt estre cõme vaches cornues et craignoient le ioug. Toutesfois vng si horrible cas ne cõmistrent et nulles delles les thoreaulx ensuyuit pour leur charnalite. De rechief son infortunite declaire Virgile comme par deuant lappellant et luy dit : O vierge plus que mal fortunee maintenãt es mõtaignes erres et par les forestz vagues et le thoreau duquel ton amour est surprinse pres de toy gist soubz les molles herbes yacinthines ou il ensuyt en quelque part quelque vache pour son amour. Et point ne dit que ce thorel aucune vache suyue vers la forest de Gnosie/car Minos de Phasiphe le mary et espoux y regnoit / Parquoy nosoit ce thoreau aller en cedit lieu. Itẽ aussi Pasiphe veue est desacointee du thoreau tant quil paist et autres bestes suyt. Pour la cause les Nymphes exore clorre des forestz les passaiges / affin que ceste voluptueuse plaisance se puisse passer. Sequentement les filles Dathlas prononce qui nommees furent Hesperides/ car en Hespere regnerẽt/entre lesquelles Actalenta la plus prompte du cours tua plusieurs marys qui a femme la demandoyent silz la pouoyent a courir conuaincre/ lesquelz elle suppedita/ mais Hyppomanes la supera en son cours par la vertu dune põme que luy auoit Venus dõnee comme il est dit plus amplement au tiers des Eneydes. En adioustant hystoire sur histoyre narre Silenus comment les phetontiades filles du soleil/la mort de leur frere Pheton merentement ploroient et commet elles furent en aulnes cõuerties q̇ sont arbres de procerite grande. Puis chante cõme Gallus fut poete faict et diuinateur/ car Gallus vne fois cheminoit pres vng fleuue de Boetie quon appelle Permesse/ lors vne Nymphe le print et es montaignes de Pernasus le transporta/& en ces lieux Linus Dappolin filz luy tribua la poetique couronne & musicalles fleustes/ lesquelles auoit premierement donnees a aucun ancien poete de Acree la cite/Emphorion nomme/qui feit aucũs ditteaulx de la certation et bataille de Calcas et Mopsus en la forest Grinee de lindustrie de diuiner/mais Mopsus obtint qui mieulx de la partie et equalite des pommes daucun arbre diuina / et de grande douleur Calcas confus mourut/ mais Gallus duquel est icy parle de cest Emphorion les ditteaulx translata. En poursuyuant ses vers demãde si de Scilla de Nisus fille parlera. Deux Scilles y eut: lune file de Nisus com il est dit/ & lautre de

Phorcus. Scilla de Nisus fille/pas ne fut en vng monstre marin muee/ mais celle de Phorcus. Scilla fille de Nisus roy de Megarence/muee fut en allouette: son pe re Nis⁹ en vng oysel de proye de son nom/ de laquelle nest pas nostre propos/ mais de lautre Scilla/car lune pour lautre sen tend / et dit que ceste Scilla fut en vng mõstre marin muee/ si quil est bruit quel le fist verser Dulixes les nauires retour nant des batailles troiẽnes et auoir lace re les nautonniers qui des chiens marins et autres monstrueuses bestes qui lenui tonnoient eurẽt grãt crainte. Auecqs cecy adiouste lhystoire de There⁹ roy de Tra ce/duquel les membres furent en vng oy sel ort et immunde transmuez. Thereus print Prognes a femme qui fut fille de Pandion roy Dathenes. Prognes sa da me son espoux Thereus supplia daller en Athenes affin quil emmenast Philo mena sa seur / car moult fort la desiroit veoir. There⁹ y fut et par son exortation lemmena et en lemmenant de son amour touche fut tellement q̃ par force la violla ⁊ corrompit/⁊ affin que elle ne dist ⁊ ma nifestast et pour son infamie celer la lan gue luy trẽcha la delaissant en vne forest assez obscure. Philomena pource quelle a uoit la parolle perdue transmit a sa seur Prognes tout le cõtenu de linceste et enor mite de son espoux Thereus quelle es cripuit en vne toille taincte comme on dit ou en vne cedulle faicte du propre sang de sa langue couppee. Quant Prognes le normite de son mary congneut son filz ythis print ⁊ le tua cruellement et a vng iour de feste le bailla a manger a la table de Thereus luy ignorant. Cuydant the reus son filz estre absent instãment le de manda/auquel respõdit ladicte Progrnes mere dicelluy: Ce que tu quiers tu las en toy. Lesquelles parolles ouyes comme desespere son espee tira voulant Progrnes nauter/mais il ne peut/car elle sen volla et lors thereus volla apres elle et en vng desert arriua. Pour laquelle chose ces qua tre muez furent en espece dautre conuer sion. Thereus en huppe / Progrnes en a rõdelle/Philomena en oysel de son nom/ ⁊ ythis en vng faisant. Et en ce texte pre nons Philomena pour Progrnes sa seur.

Finablement moduloit Silenus toutes les odes poeticques ⁊ autres vers que ia dis Phebus deschanta quant Eurotes le diuin fleuue iubileusement lentendoit et enseignoit a ses lauriers les dits de Phe bus ou fleuue Deurotas ou deschantoit ledit Phebus/et la est la consecration de ses prieres et est tout plante de lauriers vers qui de Phebus la science cõprindrẽt. Si doulcement et haultement chantoit q̃ les vallees circõiacẽtes de son hault chãt reuerberees retentissoient iusques a louye des planettes ⁊ si longuement chantoit q̃ le soleil ne se vouloit coucher / mais tous iours tẽdoit a ouyr larmonie de Silenus.

Cy fine la sixiesme eglogue
et commence la septiesme.



Le poete.

Ce bon pasteur Daphnis lors daduenture.
Se cõsistoit/⁊ dessus la verdure
Sestoit assis a lombre sonoreux
Des vers raiceaulx dũg hestre canoreux
Lors Coridon et Thirsis assemblez
Leur parc auoyent en commun assemblez
thirsis menoit ses ouailles de lait plaines
Et Coridõ cheures par chãps et plaines
Tous deux florans en laage de ieunesse
Tous deux extraictz darchadie ladresse
De biẽ chãter egaulx sans eulx abscõdre
Sẽblablemẽt pres ⁊ promptz de respõdre
Ioignãt celluy cueilloie le mirthe tendre
Durant leste pour du froit la deffendre
Le maistre bouc du parc plus precie
Errant estoit et auoit deuie.
Lors iarperceu et dassez loing regarde
Daphnis venir lequel pas ne detarde
Quant il me veit a hault son mappeller
Disant ainsi sans plus minterpeller

Forte sub arguta consederat ilice Daphnis,
Cõpulerantque greges Coridon, & Thyrsis in vnum.
Thyrsis oues, Corydon distentas lacte capellas,
Ambo florentes ætatibus,
Arcades ambo,
Et cantare pares, & respondere parati.
Huc mihi, dũ teneras defendo a frigore myrtos.
Vir gregis ipse caper deerrauerat: atque ego Daphnin
Aspicio: ille vbi me cõtra videt, Ocyus inquit,

O Melibee soubdain cours ⁊ assiste
Par devers nous ⁊ point ne te desiste.
Tous tes capreaulx paissent en saunete
Ja mal nauront ne contrariete.
Et si tu peulx a doulx repos entendre
Tu te pourras auecques nous estendre
Soubz le delict de lumbre ramouseuse
Doulx est le lieu la praerie ioyeuse.
Jeunes thoreaulx souuẽt y viẽnent boire
Puis Mintius fleuue de digne gloire
Dentrelasser o les verdes arundes
Ne cesse point les riues de ses undes.
Pres de ce lieu les congregations
Des roys a miel font murmurations
Soubz larbre sainct du chesne resonant
Du ton desir bien sera consonant.
Queusse ie faict: Alcipe la pucelle
Phillis aussi lamoureuse tant belle
Loing de mon parc faisoyẽt leur residẽce
Dedãs ces lieux nauois leur accointance
Pour mes aigneaulx dedens mes parcz enclorre.
Ne pour garder de toutes pars de courre
Mesmement lors la decertation
De Corydon ou Thyrsis lunion
De pris estoit et de matiere grande/
Mais non pourtãt toutesfois sãs escãde
Concordz ie fuz et mis mes ordõnances
Sõgneusement par belles consonnances
Alatercas des deux pasteurs entendre
Qui ont voulu alternement contendre
Car le statut des neuf muses appete
Tel ordre bel/serieux ⁊ compete.
Lors coridon maitz beaulx vers ꝓferoit
Thirsis second par renc les referoit.

Coridon.

O doulx recueil des nymphes libertides
En qui lamour gist de noz sens arides
Le vostre don ie viens interceder
A celle fin que vueillez conceder
Le stille doulx en ma min poeticque
De vers nõbrez en leur sens auctẽticque
Telz qua codrus poete vous donnastes.
Celluy codrus si moult bien cõcordastes
Que ses vers sont par leur proximite
Pres de Phebus ⁊ de sa grauite
Ou autrement son ne peult approcher
Oudit Phebus quon ne doit reprocher
Tout pour le moins ou nom du sacrifice
Dedans vng pin ma fluste bien propice
Je penderay/et pendente sera
Pour tout lhonneur qui tousiours durera

Hac ades o Melibœe (caper tibi saluus, & hœdi) Et si quid cessare potes, requiesce sub vmbra. Huc ipsi potum venient per prata iuuenci. Hic virideis tenera pretexit arundine ripas. Mincius, eque sacra resonãt examina quercu. Quid facerẽ? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam Depulsos a lactẽ domi quę clauderet agnos. Et certamen erat, Corydõ cum Thyrside, magnum, Posthabui tamen illorum mea seria ludo. Alternis igitur cõtendere versib⁹ ambo Cœpere: alternos musæ meminisse volebant: Hos Corydõ, illos referebat in ordine Thyrsis.

Nymphæ, noster amor, Libethrides, aut mihi carmen, Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi Versibus ille facit) aut si nõ possumus omnes, Hic arguta sacra pendebat fistula pinu.

De cibelles la mere des haulx dieux.

Thirsis.

O vous pasteurs archades precieux
Prenez les fleurs des hyeres croissantes
Et de mon chef les parties scientes
Venez aorner en facon de couronne
Si que Codrus denuie senuironne
Pareillement si sa desrision
Louer me veult par subsannation
couurez mõ frõc de bagues et mes tẽples
A celle fin que les parolles remples
Oudit Varro vaticinant ne nuysent
Sur moy q̃ suis cõme les dieux ꝓduisent
Vate futur encor a aduenir.

Coridon.

O Delia qui vierge fais tenir
En leur estat Michon ieune seruant
Par ioyeulx don te sera conseruant
Dung fier sanglier lespouentable teste
Dung cerf aussi viuacieuse beste
Le contenu de ses cornes ramees.
Si de ces dons les choses acceptees
Sont de par toy ⁊ que tu condescendes
Vers les regardz de mes ꝓpres demãdes
Sur vng pillier tout construit dalebastre
Posse sera trop plus cler que nul astre
Lestre diuin ⁊ lymage ioly
De ton cler corps de marbre bien poly
Semblablement tu seras cothurne
Selon lestat des chasseurs ⁊ orne.

Thirsis.

Las Priapus cest assez attendu
Par chascun an seulement tay rendu
Don trespusil du laict ⁊ de placentes
Et perhibe tes holocaustes lentes
Durant le temps que ta longue stature
Gisoit ou clos des champs de ma culture
mais pour certain si les dieux me cõcedẽt
Et pour mon bien les camenes procedẽt
Tout non pourtãt q̃ fait soye de marbre
Par aucun tẽps ou iardin pres de larbre
Dor tu seras et ton diuin ymage
Decentement prendera tout hommage
De mon loyer/car iay bien esperance
Que nostre parc croistra en habondance

Coridon.

Galathea la fille de Neree
Plus doulce mest que le thime dhiblee
Par sa beaulte plus q̃ les cignes blanche
Par son honneur de formosite franche
Plus se contient en generosite
Que le ramel plain de viridite

Pastores hedera crescen[tem] ornate poetam Arcades, in[uidia] rumpa[n]tur vt ilia C[o]dro. Aut si vltra placitũ laud[a]rit, baccare frontem Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

Setosi capu[t] hoc apri tib[i] Delia paruu[s]

Et ramosa M[i]con viuacis cornua ceru[i]

Si proprium hoc fuerit, [le]ui de marm[o]re tota

Puniceo sta[]bis suras e[]cta cothurno

Sinum lactis & hæc te lib. Priape quotannis

Expectare sat est: custos es pauperis ho[r]ti. Nunc te mar[]moreum pro tempore fec[i]mus: at tu

Si fœtura gregem supple[]uerit, aureus esto. Nerine Galathea Thymo mihi dulcior hyblæ: Cãdidior cycnis, hedera formosior alba,

Des haulx fleurons de lhedere patente.

¶ Las belle fleur o Galathee gente
Si ton amour et ta ſolicitude
Plaiſir ardant dulcieux ⁊ non rude
Se ioinct au cueur du tien coridonis
Soyes o moy comme fut adonis
Auec Venus a lheure proprement
Que les thoreaulx retournent viuement
Des plaĩs paſtis des chāps ⁊ de paſture.

Cū primū paſti repetent preſepia tauri,
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.
Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis,

¶ Thyrſis

Je tayme trop/ mais tu nas de moy cure
Dame de pris ou mon amour ſadonne
mais ie te ſuis ou com les fleurs ſardōne
Trop amer veu/ou plus laid q̄ le ruſque
Ne que autre fleur ſās nul pris et obfuſq̄
Vng iour tout ſeul me dure plus de cent
Pour ton amour qui trop meſt indecent
Jeunes thoreaux retournez aux eſtables
Retournez las ne ſoyez permanables
Plus es paſtiz puis que mon amaſie
Vers moy ne viēt/ car el ne mayme mye
Ruyſſeaulx courās/muſcueuſes fōtaines
Fleurs de doulceur/herbes moles ⁊ plaĩes
Et le petit arbuſte qui vous coeuure
Je voꝰ ſupplye q̄ voſtre doulceur oeuure
Par ſa vertu a ſi haultement croiſtre
Quē ſuſcroiſſant voꝰ puiſſez apparoiſtre
Pour les paſtiz deffendre du ſolſtice
Ja vient leſte et des fleurs la police
Si a conclu que les bourgeons ſaſſurgent
Et que de mort ineruable conſurgent
les palmes frācs ⁊ leurs gēmes faillātes

Horridior ruſco, proiecta vilior alga,
Si mihi non hæc lux toto iam longior anno eſt.
Ite domū paſti, ſiquis pudor, ite iuuenci.
Muſcoſi fōtes & ſomno mollior herba,
Et quę vos rara viridis tegit arbutus vmbra,
Solſtitiū pecori defendite: iam venit æſtas
Torrida: iam læto turgent in palmite gēmæ.

¶ Thyrſis.

Touſiours auōs feu ⁊ maiſons fumātes
Pour les chaleurs qui ſont continuelles
Arbres nous ſont dont naiſſēt eſtincelles
Nous te craignons Boreas ou ſa ſecte
Non plus que faict le loup qui ſe delecte
Sur les aigneaulx ſās pēſer a leur nōbre
Veu ql les prēt nonobſtāt quon les nōbre
Non plus que leaue qui ſur la riue court
Ne doubte point quāt ſon deffiue decourt
Les auirons/car tout autre compaſſe
Semblablement point ne doubte la traſſe
De Boreas ou de ſes ventz auſteres.

Hic focus, & tedæ pīgues: hic plurimus ignis
Semper, & aſſidua poſtes fuligīe nigri.
Hic tantū boreæ curamus frigora: quantum
Aut numerū lupus, aut torrentia flumina ripas.

¶ Coridon.

¶ Les redollans et treſhaulx iuniperes
Poiriers ⁊ fruictz ⁊ chaſteignes ſpineuſes
Pommes auſſi de gouſt ſubſtancieuſes
touſiours noꝰ ſōt ſoubz larbre reſpendues
Sur les haulx mōtz de Veniſe rendues
Choſes de pris nous ſont totallement
Par le diuin ſoingz ⁊ commandement
Des fruictz q̄ ſont deuāt nous ſe deſpliēt
Arbres ioyeulx ⁊ toutes choſes rient
Mais ſi le bon Alexis et formoſe
De ceſditz lieux ſe depart et depoſe
Du temps aurons toute ſterilite
Car les torrens auront neceſſite
Des fluuieux decours qui ſecheront.

Stant & iuniperi & caſtaneæ hirſutæ:
Strata iacent paſſim ſua quæque ſub arbore poma.
Omnia nunc rident: at ſi formoſus Alexis
Montibus his abeat, videas & flumina ſicca.

¶ Thyrſis.

¶ Sans Alexis plus ne ſe nombreront
Les biens des chāps tout bien ſaſſeichera
Fleurs auront ſoif lherbe annullera
Bachus le dieu ſur les vattes enuie
Des vignes prent et leur oſte la vie
Mais toutesfois par laduēt de Phillide
Toute foreſt ſe rendera floride
Puis Jupiter de lair ſuperieux
Amenera le temps fort pluuieux
Et deſcendera pour les arbres germer.

Aret ager: vitio moriēs ſitit aeris herba:
Liber pampineas inuidit collibus vmbras:
Phyllidis aduentu noſtræ nemus omne virebit:
Iuppiter & læto deſcendet plurimus imbri.

¶ Coridon.

¶ Pour les hōneurs dalcides conformer
Sacre luy eſt le temple gracieux
Mais yachus ſentretient pour le mieulx
Sur les rameaulx des vignes conſacrees
Venus prendra les mirthes dediees
Pour le ſien los/⁊ Phebus laures vers
Repreſentans leur honneur par ſes vers
Mais a Phillis vouez et preſentez
Sont les noyers que nous auons entez
Tant que Phillis ſes noyers aymera
Le mirthe point ne les ſuperera
Les vers lauriers qua phebus explorons
Nauront pouoir fuſſent ilz es florons
Du chapellet et couronne diuine
Moult belle giſt du freſne la racine
Sur les foreſtz ⁊ le pin es vergiers
Le peuple bel es fleuues eſtrangiers
Et les ſapins es montaignes haultaines
Belles a veoir germantes et foraines
O Lucidas ſi a me veoir tu viſes
Plus bel ſeras ⁊ de plus dentrepriſes
Lieu te donront tous ces arbres nommez
Car par ton loz tous ſeront conſommez.

Populus Alcidæ gratiſſima, vitis Iaccho:
Formoſę myrtus Veneri: ſua laurea Phœbo:
Phyllis amat corylos: illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.
Fraxinus in ſyluis pulcherrima: pinus in hortis,
Populus ī fluuijs, abies in montibus altis,
Sæpius at ſi me Lycida formoſe reuiſas,
Fraxinus in ſyluis cedet tibi, pinꝰ in hortis.

¶ Melibeus.

¶ Toꝰ voz ditez entēdz en ma memoire
Thyrſin congnois non merir la victoire
Des altercans ⁊ en vain diſputer
Parquoy ie veulx de ce temps reputer
De noz amys Coridon icelluy.
Veu que des fleurs doit eſtre circuy.

Hęc memini, & victum fruſtra contēdere Thyrſin:
Ex illo Corydon, Corydō ex tempore nobis.

¶ Comment.

n ceste eglogue sont deux pasteurs introduictz Coridon et Thyrsis qui esleurent vng iuge nomme Melibeus / mais toutesfois le poete le nôme Daphnis. Et sont les dessusditz altercās / et veullēt aucuns entendre par Daphnis Cesar / par Coridon Virgile / par Thirsis dicelluy Virgile les enuieux et vaincuz sont comme Bauius et Meuius poetes miserables. Dit doncques que par aucun cas de fortune Daphnis ou Melibeus pasteur soubz vng arbre gisoit assis / Lequel argu estoit / cest a dire resonant. Coridon et Thirsis auoyent ensemblement leurs tropeaulx congregez / daage ieune tous deux et tous Darchadie / non pas proprement / car la chose se faisoit en Mantue / mais ilz sont nommez Darchadie / pource que sapiens estoyent / comme si Darchadie feussent ou il y eut maintz philosophes. Ces deux pasteurs en chant / en demandes et en responce estoyent egaulx.

Quant les mirthes cueillois (dit Virgile qui sont arbres moult tendres et bons pour les aigneaulx) le maistre bouc et du tropeau le principal auoit erre. Lors tout soubdain ie veis Daphnis / et luy semblablement me veit / et quant il meut veu mappella disant : O Melibeus (entendu par Virgille / car en cest lieu pour icelluy est prins) viens cy tout est en seurete nompas seullement ton capreau / mais aussi tes boucz et aigneaulx / cest a dire tes parens mantuans et les enfans diceulx de Daphnis comme sil feust diuin poete certifioit / et si tu peulx ton labeur delaisser iay vng beau lieu ou lombre sapparoist naturellement delectable / car les ieunes thaureaulx et autres bestes par les prez viridans et beaulx y viennent boire / la est le fleuue Mincius darundes verdes enuironne. Lors Virgile transquillement sexcuse ne pouoir auecques luy demourer / car audit lieu point na sa femme comme les autres deux certateurs pour son parc garder / mesmemēt luy voyant que leur altercation de grandes litiges estoit / toutesfois en fin cōsentit sperant auoir comme iuge pris competant tellement quil les entendit et lung apres lautre chanter faisoit selon des muses lordōnance. Lors Coridon en implorant les muses libertides commencea. Libertides nommees sont pour vne fontaine la ou elles sont prinses / doncques les nymphes prie que soubz leur bōte la poeticque grace de linfluēce de parler luy cōcedent et daussi bien composer comme Codrus qui ses vers de Phebus semblable faisoit / ou q̄ si telz faire ne les peult pour le moins en signe du don de sacrifice son arguste fleuste sus vng ramel de pin a la mere des dieux vouee pendera. Thyrsis respond a Coridon par quatre vers humblement parlant et point poete ne se dit estre sinon inscauant / et luy desplaist que ia Coridon a impetre destre mis a lequalite de Codrus que nous entendons Cornificius / pour laquelle cause Darchadie les pasteurs supplie la poeticalle couronne dhiere conioinctement faicte luy conceder / car les poetes de cest herbe courōnez estoyēt laquelle tousiours est viridāte denotant que les fatistes poetes et metrificateurs pour leur compositiō leternite deseruent. La couronne demande pour a celle fin que Codrus forcene deuie / puis dit que Codrus par desrisiō le loue quon luy lye les tēples du chef ou de bacces le fronc qui est vne fleur bonne cōtre les incantations a celle fin q̄ la langue du detracteur ou de Codr⁹ ne luy nuysent. Cecy dit en signe de la vituperation de Coridon qui impetre de Codrus se faire semblable cōme se dire vouloit cest raison que fleuronne soye comme Codrus et couronne / Car aussi suffisant que luy ie suis en retorquāt sur Coridō ces parolles qui ce don postuloit. Maintenant Coridon arraisonne dyane par chois souuerain autremēt Delye nommee disant que Michon vng sien seruāt et nepueu luy dōnera dūg sāglier la teste pareillemēt les cornes dung cerf lōguemēt viuāt / car comme dit Plinius en lhystoire naturelle le cerf quiert le serpēt et par la respiration de lalaine de son soufflement de son pertuys le tire puis le māgeue par celle cōmestion retourne sa ieunesse lors et sa vigueur resume. Puis vīet a dire q̄ se elle faict ce quil postule q̄ vne stature de marbre fin luy fera luy donnāt brodequins de punique couleur. Semblablement quil luy dōnera des cothurnes q̄

est vng chaussement qui aux poetes ⁊ veneurs est conuenable. Coridon voyant de Thyrsis la priere, vers Priapꝰ dieu des iardins sa voix semblablemēt dressa, disant: O Priapꝰ, assez as attēdu les fouasses, le laict, la cresme de mes bestes, et des long temps nous tauons de marbre cōstruict ⁊ faict de noz iardins dieu ⁊ conseruateur, Mais si les muses donner me veulent ce que mon cueur implore, plus bel que deuant te ferons, car dor pur souuerainemēt riche sera ta stature, moyennant que mes brebis leur copulation augmenterōt. O dit Coridon en disputant de la belle son amoureuse, que Galatee fille de Neree plus doulce luy est, que le thime que les mousches a miel tant desirent, et plus que les cignes blanche, plus que le blanchiere belle, puis vient a la prier et vers luy venir quāt repeuz serōt les thaureaulx, au moins si de luy prēt souuenance. Thyrsis au contraire parle de lamour de son Amasie disant quil layme, mais quelle ne layme point, car il luy est amer ⁊ contristable plus que les herbes de Sardonne. Dans Sardōne sont aucunes herbes semblables a apiastre qui rendēt vng miel si tresamer, quil retire les labres des hōmes qui le goustēt. Semblablemēt silz veullēt rire si infectes sont quen ryant le tuent, le rusque semblablemēt est amer et blanc, que la mer sur la riue progecte. Puis dit quil ayme trop profundement, car vng iour luy dure plꝰ que cent, maintenāt dit a ses thaureaulx quilz sen aillēt a la maison, car hōte leur est tant demourer es chāps, et cecy dit pource quil attendoit sa dame iusques au soir a lheure que les thaureaulx sen retournent aux estables. Coridon vient a disputer dautre delectation qui paruiēt au temps deste, depriāt que toute maniere dherbes, mesmement la mousse, prennent vertus de bien tost croistre de couurir les ruisseaulx ⁊ les riues des fontaines, affin que le froit du solstice dyuer ⁊ hyemal departe, car quāt ces choses cōmencēt a faillir, le froit plus na de vigueur. Au contraire Thyrsis dit quil ne craint point le froit ne le vēt de boreas: car en leur pays de Venise moult est assez force de boys, tellement que les pilliers de la maison sont tous enfumez et noirs. De rechief Coridō Venise loue retournāt a ce quil a parauāt exprime ⁊ dit que les iuniperes, chastaignes ⁊ pommes des arbres leur sont en habōdance. Puis dit que de la fecundite du tēps toutes choses commencēt a rire lors et a se resiouyr, mais que si le bel Alexis de leurs mōtaignes sabsente, tous les biens serōt inutilles ⁊ les fleuues desseicherōt par leur sterilite, quāt il dit que si Alexis le pasteur de leur lieu se dispare, cest a dire Cesar royal pasteur, empereur et bon recteur de lempire, toutes choses bōnes sanichilerōt ⁊ serōt infertilles, veu que le bon pasteur est cause de la prosperite de son tropeau. Sur autres parolles Thyrsis loue Cesar disant que sans son domaine tout le pays est pestifere, lair corrompu, les germes sans pluyes, les vignes sans vins, ⁊ que sil peult de Cesar obtenir la grace, toutes choses en bien luy succederōt et reflorira toute forest. Coridon de rechief loue Cesar, disant que les peupliers sont Dhercules aymez, et de Bacchus les vignes, de Phebus les lauriers, et les mirthes de la belle Venus, mais Phillis par laquelle Cesar nous entendons doulx ⁊ delectable les noyers ayme, ce sont les Mantuans lesquelz tous ces arbres dessusditz point ne supereront. Cest que de toute gent les Mantuans ne suppeditera tant que Cesar chief sera de leur protectiō. De rechief Thyrsis Cesar blasonne qui est entendu par Licidas, ⁊ dit que le fresne naturellemēt es forestz croist bel ⁊ gracieux, mais les pins es iardins sont plus beaulx. Tresbeaulx sōt les peupliers sur les fleuues, et les sapins plus beaulx et specieux es haultes et proceres montaignes, vng chascun se trouue bien en son lieu naturel. Mais si Licidas daigne Thyrsis reuisiter, Thyrsis plus beau le fera que tous les autres dessusditz, cest quil collaudera Cesar sur tous les princes terriens, mais pas nest ceste louenge liberalle, car el est intentionnelle, cest assauoir quant on dit: Si tu me faitz bien ie ten feray aussi. Et pour la cause Coridon mieulx chanta et Cesar que Thyrsis loua. Finablement Melibeus leur iuge dit quil a bien tous leurs vers rememorez, et que selon son iugement Thyrsis a perdu la cou-

ronne et en vain diſpute/par lequel eſt entendu Cornificius de Virgile vaincu / et Coridon victorieux bien merite le poetiqual dyademe/ puis dit Melibeus finablement/que des le temps que Coridon a ſi bien alterque quil commence ſon amy eſtre / ceſt que Ceſar qui veit et entendit les liures de Virgile deſlors parfaictemẽt layma et loua.

¶ Cy fine la ſeptieſme eglogue/
Et enſuyt la huytieſme.



¶ Le Poete.

Paſtorum muſam Damonis & Alpheſibœi,

CEſt biẽ raiſon que nous nous
exclamon/
A reſonner la muſe de Damõ
Le doulx paſteur et Dalphe-
ſibeus

Immemor herbarũ,quos eſt mirata iuuenca

Les vers diuins autant que Dorpheus
Tant par leſquelz et par leur armonie
De ruminer la geniſſe ſoublie

Certãtis quorum ſtupefactæ carmine lynces:

Des ſons ioyeulx qui des certãs failloiẽt
Thoreaulx petitz au mãger deffailloient
Les linces clers du ditteau ſeſmerueillent
Et a loups iubileuſement veillent

Et mutata ſuos requierunt flumina curſus:

Non ſeullement beſtes enamourees
Furẽt du chant/mais les eaues ſeparees
Du propre lieu des fleuues qui ceſſerent
A decouler/car ilz ſe repoſerent

Damonis muſam dicemus, & Alpheſibœi.

Nous chanterõs de Damon les camenes
Dalpheſibe auſſi les ſons amenes.
O Pollio ſi par victoire digne.

Tu mihi, ſeu magni ſuperas iam ſaxa Timaui:

De Timanus fleuue de certain ſigne
Les grãs rochiers & les pierres cõpaſſes/
Ou ſi la mer illirice tu paſſes

Siue oram Illyrici legis æquoris, en erit vnquam

Du hault climat des termes Dalmacie
Pour mon honneur et matiere iolye
Ton los et bruyt par les aſtres flamber
Sur tous feray ſi quon pourra trembler

Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta?

Las viendra point ſera iamais ce iour
Vers nous preſent/ſera il long ſeiour
Pour en recueil de ton los intromis
Eſtre lucent/ſi quil me ſoit promis

En erit, vt liceat totũ mihi ferre per orbem
Sola ſophoclæo tua carmina digna cothurno?

De tes haulx faictz la gloire tranſferer
Par tous les lieux et ton los inferer.
Sera ce iour point briefuement venu
Que ie feray comme ie ſuis tenu
Les beaulx traictez et geſtes heroicques
Par tout porter & blanchir tes cronicques
Tant ſeulement le Sophocle cothurne
Digne dauoir et louenge diurne.

A te principiũ:tibi deſinet:accipe iuſſis

Sur toy prendra ſa muſe ſon exordre
Sur toy ſera ſa fin par moult bel ordre
Doncques or prens de tes narrations

Carmina cœpta tuis, atq; hanc ſine tempora circum

Les metres faictz tous par tes iuſſions
Et lors permetz lhederalle couronne
Qui de mon chef les temples enuironne

Inter victrices hederam tibi ſerpere lauros.

Letentement deſſerper & attaindre
Les lauriers vers et auec eulx ſe ioindre
Digne de pris et victoral triumphe
Car ton renom ſur ces lauriers triumphe

Frigida vix cælo noctis deceſſerat vmbra,

Lombre de nuyt frigoureuſe ternie
Du ciel eſtoit a peine departie

Cum ros in tenera pecori gratiſſimus herba eſt.

Sur le droit point que tombe la roſee
Sus les paſtiz de lherbe variee

Incumbẽs tereti Damon, ſic cœpit,oliuæ.

Que vint Damon ſur vng baſton giſant
Dung oliuier doleaſtre diſant
Ce qui ſenſuyt par voix preſtantieuſe.

¶ Damon.

Naſcere prę que diem veniens age Lucifer almum:

¶ Sors Lucifer eſtoille lumineuſe
Preuiens adonc et le iour illumine

Coniugis indigno Nisę deceptus amore

Quant moy deceu de lamour qui decline
De Niſa lors ma femme fort gemente
Deuers les dieux et triſtement lamente

Dum queror: & diuos (quã quã nihil teſtibus illis

Jacoit pourtant que point nay proffite
Teſmoings men ſont ceulx de la deite

Profeci) extrema moriẽs tamen alloquor hora.

Mais toutesfois en mes heures extre-
mes.
Que nourrir fault deuant les dyademes
Je me complainctz de ſa deception
Veu quelle faict autre coniunction

Incipe Mænalios mecum mea tibia verſus.

O vous les ſons de mes luthz bien ſciẽs
Chantez o moy les vers Menaliens:

Mænalus argutumq; nem[us], pinoſque loquentes.

Car Menalus la montaigne ſcandente
Touſiours obtiens la foreſt reſonnante
Les pins petitz compaignie luy tiennent

Sẽper habet: ſemper paſtorum ille audit amores,

Si q̃ tous vers de leur reſpond reuiennẽt
Touſiours entend des paſteurs les a-
mours/

Panaque qui primus calamos non paſſus inertes.

Celluy ioyeulx & de Pan les clamours
Lequel premier lart des fleuſtes trouua

Conioinctement et bien les esprouua
O voue les sons de mes luthz bien sciēs
Chantez o moy les vers menaliens.
Nisa pour vray est a Mopsus donnee
Me delaissant plus nest ma copulee
Nous vrays amās las quest ce quesperer
Nous ne deuons pour en mieulx ꝓsperer
Auec cheuaulx adioinctz serōt les griffes
Oyseaulx dhorreur par leurs cruelles griffes/
Les dains doubtans auec les chiens vien/dront
Et pour leur soif es fleuues cōuiendront
Mais toutesfois cest contre leur nature
Las o Mopsus de difforme stature
Prepare les torches/feux et flambeaulx
Nouuel espoux dess⁹ ces tēps nouueaulx
Les noix respandz lespouse test menee
Qui pour la nuyt te sera disputee
Lors Hesperus la comee planette
Pres Dethas la montaigne replette
Te donne lieu et en present te laisse
Ce lieu plaisant pour choisir ton adresse
Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers Menaliens
Trop lentement ton proffit tu deuises/
Quant maintenant tous autres tu des/prises/
Pour vng meschant/o espouse soudaine
Semblablemēt quant par volupte vaine
Desir tu nas ne naymes nostre fleuste
Noz capreaulx et ton espoux robuste
Fort et puissant par les signes quil porte
Le poil luy croist sa barbe se transporte
Soubz le soleil en prolixite grande/
Dung tel estat que Venus le demande
Tu ne crois point des dieux la main ten/due
Sur ton forfaict et ta coulpe pollue
Saches quilz ont le glaiue de puissance
Pour exercer de ton mal la vengeance.
Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers Menaliens.
O o Nisa mamour te deust complaire
Car des long tēps ie tay voulu attraire
Ton amour fut dedans mon cueur en/close
Des laage lors que pululoit la rose
Quant ie te vey autour de noz preaulx
Pommes cueillir en gardant les trop/peaulx
Assez souuent toy encor bien petite
Courois aux champs ou ta mere confite
De grant doulceur/lors lānee treiziesme
Fort sapprochoit dattaīdre la douziesme
Jestois ia hault treize dās sans me fain/dre/
Tendres rameaulx ia bien pouois at/taindre/
Pour en auoir les fruictz substantieux.
O vous aigneaulx vostre duc gracieux
Jestois adonc/quant ieuz Nisa cōgneue
De son regard ma memoire ferue
Tendrement fut/car de la beaulte delle
Fut le feu prins qui nourrist lestincelle
Dont ie peris et brusle tendrement
Veu que dautruy faict son attouchement
Vous les doulx sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers Menaliens.
Bien scay q̄ cest que damour maintenāt
Dou il est ne ce quil est contenant.
Les garamās qui sont peuples extremes
Qui les forestz habitent et les rames
Sans le statut des humains conuerser
Du ysmarus pour mieulx le diuerser
Et Rhodope des montaignes fort dures
Entre rochiers dinhumaines natures
Lont engendre/mais la production
Leffect ne prent dhumaine nation
Ilz ont produict cest enfant puerille
Quon doit nommer Cupido le facille
Mais toutesfois leur faulse geniture
Prendre ne peult la mansuetude cure
Le cueur humain ou le piteux visage
De nostre sang ne de lhumain lignage
Vous les doulx sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers Menaliens.
Amour cruel introduict a Medee
De nauRer sa filiale lignee
Lamour cruel ses deux mains macula
Lamour cruel tant fort sacumula
Com impiteux et songea la malice
Qui commouua la parente nourrice
De ses enfans tuer sans vil blason
Du cueur conceuz du tresnoble Jason
O o dur cueur o mere tant cruelle
Pleine dhorreur las que tu es rebelle
Qui plus pecha qui fut loccasion
Toy/ou lenfant de linterfection?
Je te respondz que lenfant ney sans robe
Nomme Amour est diuers et improbe
Toy dautre part es trop cruelle mere

Incipe Mæna lios mecum mea tibia versus.
Mopso Nisa datur: quid non speremus amantes?
Iungentur iā gryphes equis: æuoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.
Mopse nouas incide faces: tibi ducitur vxor.
Sparge marite nuces, tibi deserit Hespe rus Oetā.
Incipe Mæna lios mecum mea tibia versus.
O digno coniuncta viro, dum despicit omnes:
Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellę,
Hirsutumque supercilium, prolixaq; barba:
Nec curare deum credis mortalia quē quam.
Incipe Mæna lios mecum mea tibia versus.
Sepib⁹ in nostris paruā te roscida mala
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem.
Alter ab vndecimo tū me iam cœperat annus:
Iam fragiles poterā a terra contingere ramos.
Vt vidi, vt perij, vt me malus abstulit error.
Incipe Mæna lios mecum mea tibia versus.
Nunc scio, quid sit amor: duris in cotibus illum
Ismarus, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
Nec nostri generis puerū, nec sanguinis edunt.
Incipe Mæna lios mecum mea tibia versus.
Sæuus amor docuit natorū sanguine matrem Cōmaculare man⁹: crudelis tu quoque mater:
Crudelis mater magis, an puer improbus ille?
Improbus ille puer: crudelis tu quoq; mater.

Dauoir deffait lymage de son pere
Vous les doulx sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers Menaliens
Pleust oz aux dieux q̃ puis q̃ iay perdue
Nisa sans plus quelle me fust rendue
Sinon que tout lordre se conuertisse
Contre lestat de son diuin premisse
Les loups gloutōs plus nayent voulente
Sur les tropeaulx cessent leur talente
Les chesnes durs / pommes doz deussent rendre
Ses aulnes grans procerez et comprēdre
De reflorir et le narde produire
Le narcissus aussi qui cueurs aspire
Genetz petitz lelectre gracieux
Et gommes doz de suer curieux
Soient presens et les oyseaulx qui vlent
Ou le doulx son des blancz cignes mosulent
Soit contendant le bas chant du corbeau
Equipoller au cigne tant soit beau
Soit Tytirus ou sa fleuste strident
A Orpheus par les bois euident
Musicien et parfait cytthariste
De luy pareil et le chant aussi miste
Que fut le doulx cythereur Arion
Quant il merit par modulation
Entre Daphnis et poissons de la mer
A euader en son chant non amer
les prilleux cours & les maris naufrages
Que luy faisoyēt les pirates doultrages
Vous o les sons de mes luthz bien sciens
Chantez o moy les vers Menaliens
Ne soiēt plus arbres/fleurs ou verdures
En gouttes deaues des grandes mers obscures
O vous forestz de iocundation
Viuez en paix tous esbatz de vous lesse
De vers rameaulx vo⁹ dōne la largesse
Car auec vous plus ie nabiteray
Dedans la mer me precipiteray
Du hault sōmet de quelque hault rocher
Tant q̃ iamais ne pourray mapprocher
Du cler soulas des champs vers & champaignes/
et des deduictz quō prēt entre mōtaignes
O o Nisa puis que tu me reffuses
Le don auras extreme de mes muses
Cest ce ditteau quen ma mort ie te dōne
Recois le donc/car ie te labandonne
Cessez voz sons o mes luthz bien sciens
Plus ne chantez les vers Menaliens.
Damon a dit les choses deuant dictes
Chantez apres Pierides bien dictes
Les vers sequens telz que les chantera
Alphesibe quant il respondera
Chantez chantez & dictes les sequences
Muses leuez voz voix de consequences/
Car pour certain toutes noz voix ensēble
Ne peuent pas tout ainsi quil me semble
Tous vers chanter ne camenes totalles
Pas ne pouons muses poetiqualles
Raisonner tous/chanter nous ne pouons
Mais a voz voix le remanant vouons.

¶ Alphesibeus.

¶ Amaryllis delectable seruante
Soubdainement apporte leaue feruente
Puis des liens moult tēdres et flexibles
Faictz vng succint de cordes inuincibles/
Pour circuyr/enuironner et ceindre
Tous ces autelz pour mon espoux contraindre
Brusle les fleurs & les grasses verbenes
Et des encens masles gommes amenes
Si que par lart des sciences magiques
de mon espoux les sens non fantastiques
Et seins damours experimenter puisse/
Le destournant affin que ien iouysse
De nul besoing ne nous est en ces lieux
fors seulemēt le charme des haulx dieux
Lestat puissant les incantations
Selon leffect de leurs preuentions
Charmes & fors deuers nous ramenez
Le mien Daphnis plus ne le detenez.
Vo⁹ pouez bien tout cest oeuure parfaire
Car vous auez la puissance dattraire.
Les astres clers et pour vostre fort rēdre
Faire des cieulx en la terre descendre
Le contenu de la lune qui erre.
Circes iadis par ses charmes grāt erre
Les cōpaignōs Dulixes en pourceaulx
Bien sceut muer/ cestoyēt charmes nouueaulx
Le froit serpent et venimeux aspide
Bien est deceu par lanchanteur horride
Charmes & fors deuers nous ramenez
Le mien daphnis plus ne le detenez
O o daphnis qui autre part conuerses
triples cordōs de trois couleurs diuerses
Te circuys & construictz vng ymage
Que tout autour des autiers de parage
Par triple fois ie conduictz et retire
Pource que dieu du souuerain empire

Incipe Mænalios mecum mea tibia versus.
Nunc & oues vltro fugiat lupus: aurea duræ
Mala ferant quercus: narcisso floreat alnus:
Pinguia corticibus sudent electra myricæ.
Certét & cycnis vlulæ: sit Tityrus Orpheus:
Orpheus in syluis, inter delphinos Arion.
Incipe Mænalios mecum mea tibia versus.
Omnia vel medium fiant mare: viuite syluæ.
Præceps aerij speculade mōtis in vndas
Deferat: extremum hoc munus morientis habeto.
Desine Mænalios iā desine tibia versus.
Hæc Damon: vos, quæ respondērit Alphesibœus,
Dicite Pierides: non omnia possumus omnes.
Effer aquam: & molli cinge hęc altaria vitta:
Verbenasque adole pingues & mascula thura.
Coniugis vt magicis sanos auertere sacris
Experiar sensus: nihil hic nisi carmina desunt,
Ducite ab vrbe domū mea carmina, ducite Daphnin.
Carmina vel cælo possunt deducere lunam:
Carminibus Circe socios mutauit Vlyssi:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
Ducite ab vrbe domum mea carmina, ducite Daphnin.
Terna tibi hęc primum triplici diuersa colore
Licia circundo: terq; hæc altaria circū
Effigiem duco: numero deus impare gaudet.

Se resiouyt du nombre qui est impare
Mon doulx espoux tout cecy te prepare
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien daphnis plus ne le detenez.

Ducite ab vrbe domū mea carmina, ducite Daphnin. Necte tribus nodis ternos Amarylli colores: Necte Amarylli modo: & Veneris, dic, vīcula necto.

Amaryllis entendz a mes douleurs
Faire te fault autour de trois couleurs
Trois neudz formez p mode biē cōgrue
Cueillir aussi lors sans point dattendue
ces trois coleurs/mais ditelz moz menuz
Les liens prens en lhonneur de Venus
Charmes et sors deuers nous ramenez
Le mien daphnis plus ne le detenez.

Ducite ab vrbe domū mea carmina, ducite Daphnin. Limus vt hic durescit, & hæc vt cera liquescit, Vno, eodēq; igni: sic nostro Daphnis amore. Sparge molā, & fragileis incende bitumine lauros. Daphnis me malus vrit: ego hāc in Daphnide laurū. Ducite ab vrbe domū mea carmina, ducite Daphnin.

Ne plus ne moins q̃ sendurcist la terre
Dung mesme feu et la cire desserre
Son contenu par liqueur moderee
Semblablement soit damour resemblee
Nostre daphnis com terre durcissant
Et deffluant si quon soit iouyssant
De son amour qui est toute troublee
Le sel respandz et farine meslee
Fresles lauriers faictz deuenir en cendre
Soubdainemēt sans nullemēt mesprendre
Par diuin feu ausquelz bruslez seront
Car mieulx noz sors si en prospereront
Daphnis cruel me brusle le courage
Cestuy laurier pour daphnis le sauluage
Jenflamberay/⁊ en lhonneur de luy
Trop mieulx sera nostre amour circuy.
Charmes ⁊ sors deuers nous ramenez
Nostre Daphnis plus ne le detenez.

Talis amor Daphnī: qualis, cum fessa iuuencum Per nemora, atq; altos quęrendo bucula lucos Propter aquę riuum viridi procumbit in vlua Perdita, nec seræ meminit decedere nocti: Talis amor teneat: nec sit mihi cura mederi. Ducite ab vrbe domū mea carmina, ducite Daphnin.

Dung tel amour rauy totallement
Or soit daphnis comme fut proprement
Pour son thaureau enquerir la genisse
Par les forestz et point ne sesiouysse
Nemplus quel feist tant estoit desolee
Car elle fut si tresfort abusee
Que de la nuyt neut memoration
Soy retourner en habitation
Tel amour prest soit de senraciner
En luy sans point Daphnis mediciner.
Charmes et sors deuers nous ramenez
Nostre daphnis plus ne le detenez.

Has olim exuuias mihi perfidus ille reliquit, Pignora chara sui: quę nūc ego limine in ipso Terra tibi mādo: debēt hæc pignora Daphnin.

Celluy peruers des iadis me laissa
Ses vestemens lesquelz il meypressa
En gage cher de son amour petite
Lesquelz poser ie veulx en lintroite
Soubz la maison soubz terre bassement.
Entendz a moy ie faictz commandemēt
Terre sur toy de ses vestemens prendre
car ces ioyaulx me doiuēt daphnin rēdre
Charmes ⁊ sors deuers nous ramenez
Le mien daphnis plus ne detenez.

Ducite ab vrbe domū mea carmina, ducite Daphnin. Has herbas, atque hęc Pōto mihi lecta venena, Ipse dedit Mœris, nascūtur plurima Ponto. His ego sæpe lupum fieri, & se condere syluis Mœrim, sępe animas imis excire sepulchris, Atque satas alio vidi traducere messes.

Ces herbes cy lincantateur Meris
Lors me donna/et par luy ie meris
Autres venins prins en lisle de Ponte
Point na ce lieu de les apporter honte
Car sans cesser plusieurs poisōs y croissēt
Dōt les vertus des enchāteurs accroissēt
Souuentesfois par les herbes nommees
Meris a veu en formes transmuees
Se conuertir en loup et soy absconsre
dās les forestz sās vng seul mot respōdre
Semblablemēt iay veu sans point faillir
Les ames lors des sepulchres saillir
Et les esperitz mettre soubz q̃lq̃ peaultre
Bledz transferer aller de lieu en autre
Tout estoit faict par leur enchantement
Par art venoit non naturellement/
Charmes ⁊ sors deuers nous ramenez
Nostre daphnis plus ne le detenez.

Ducite ab vrbe domū mea carmina, ducite Daphnin.

Fer cineres Amarylli foras: riuoque fluenti. Transque caput iace: ne respexeris: his ego Dapnin Aggrediar: nihil ille deos, nil carmina curat.

Amarillis prens cendres suscitees
Des lauriers vers quelles soyēt gettees
En vng ruisseau par derriere ta teste
Mais gardes bien que ne soyes si beste/
Derriere toy regarder nullement
Car iessayeray daphnis presentement
Et deuers moy conuertir le feray
Veu que par sors tresbien lesprouueray
Fermemēt crois q̃ les dieux nōt puissāce
Dessus les sors ne point a la credence
de charmes nulz/ mais si biē scaray faire
que dās brief tēps luy mōstray le cōtraire
Charmes ⁊ sors deuers nous ramenez
Nostre daphnis plus ne le detenez.

Ducite ab vrbe domū mea carmina, ducite Daphnin Aspice, corripuit tremulis altaria flāmis Spōte sua, dū ferre moror; cinis ipse: bonum sit. Nescio quid certe est: & hylax in limine latrat. Credimus? an qui amāt, ipsi sibi somnia fingunt? Parcite, ab vrbe venit, iam parcite carmina Daphnis;

Regarde lors voy la cendre flammente
De son bon gre gettant flamme tremēte
Qui les autelz/ circuys/ illumine
Quant vng petit ie detarde diuine
Si de bien est ou de mal le sinacle
Point ne cōgnois dōt viēt cestuy miracle
Vois tu Hylas le chien qui abaye
Sur le portail de lhuys cest chose vraye
Je ne scay pas sil maduient vision/
Car les amans croyent en fiction
Aucunesfois leur aduenir grans songes
Mais poīt ne crois q̃ ce soyēt mēsonges
Charmes ⁊ sors cessez de plus ouurer
Car aduis mest que ie puis recouurer
Le mien daphnis ie suis toute certaine
Que vers moy vient de la cite foraine
Plus nay besoīg de voz charmes cōduire
Pardonnez moy assez me doit suffire.

¶Comment.

En cest eglogue sont deux pasteurs Damon et Alphesibeus contendans introduictz. Premieremēt propose le poete les muses et chansons des dessusditz pasteurs descanter / cest assauoir de Cornificius et Virgile. Cest eglogue fut a la louenge de Pollio. Ledit Virgile duquel deuāt a dit: Incipe parue puer. Dit dōcques les metres disons de Damon et Alphesibeus tāt doulx et delectables / que la ieune vache les herbes a manger oublia par la grande dulcoratiō de larmonie doulce / les linx bestes feroces et terribles / esmerueillees furent dicelluy chant des deux pasteurs qui de leur amour contendoient. Tu mihi. Maintenant appete veoir et le iour aduenir que de Pollio puisse les louenges narrer en dilucidant les victoires quil obtint au fleuue de Thimanus qui est en Venise et en la mer illirice la ou il acquist honneur semblablemēt. Toutesfois indigne se repute ses laudes prononcer / venerer et descripre / veu que tresdignes sont du stille de Sophocles qui poete cothurne fut / mais nonobstāt selon son pouoir ses odes deschātera / car il luy est tenu. Sophocles fut vng des souuerains et altilocques orateurs qui sapparurent de son temps. Dit Virgile. predre dois en gre cest eglogue / car el est faicte par ton commandement et en tes laudes finist. Nascere preque diem. Maintenant poursuyt ce que promis auoit de chanter de Damon les vers / et est introduyt celluy Damon faisant conquestion et plaincte sur laccidēt et limmansuete pitie de Nisa son espouse qui le delaisse prenant vng autre mary / et non pourtant que complainct ie me soye / nont mes querimonies proffite si que par desesperatiō dire ma fallu a lextreme degre de ma vie ces vers qui sensuyuent. Incipe Menalios. Icy est fiction de nouuelle personne com aux inraisonnables choses parlant par figure de Prosopeia / cest assauoir a sa fleuste quil appelle Tybie pource que cest vng instrument a la facon dune iambe. Dit dōcques a son instrument: Commencez auec moy chanter les Menaliens vers qui sont bien dittez / car Menalus est vng mōt ou les poetes souuerains furent parlans des amours des pasteurs et est dit le metre scalaire / cest a dire sufentremesle comme sont les iours du kalendrier qui souuentesfois se remuent. Mopso nisa datur. En ce passage son miserable ditte commence / car Nisa sa femme lors est a vng autre mary donnee. Mopsus nomme. Puis dit q̄ les amoureux sperent toutes choses estre possible fussent elles contre nature / cest bien contre raison que Nisa la femme specieuse de grant beaulte vouee soit a Mopsus la rusticque donnee / com il est contre raison que les griffons et cheuaulx sentrayment ou que les dains qui les chiens doubtent ayāt vne mesme sodalite. Griffō est vng volatille portant corps de lyon / piedz et teste daigle / qui naturellemēt hait les cheuaulx. Mopse nouas. Pource que iadis les espouses nouuelles de nuyt estoyent a leurs marys menees auec torches ou falotz / Mopsus exorte par enuie les noix respandre / car telle gisoit la coustume que les enfans baccans par la strepitation et corrompemēt des noix empeschoyent les deux espoux le parler affin que desflorer on ne congneust la vierge. Puis dit que le mons Oetas en Tracie la ou il semble que les estoilles se couchent luy font lieu pour abreger sa femme Nysa. Incipe menalios. De rechef sont les vers intercalaires resumez tousiours a denoter laffection de son amour. O digno coniūcta viro. Puis en apres obiurge disant que Nisa tous ses espoux delaisse pour le rusticq̄ Mopsus aussi quelle delaisse sa fleuste de melodieux sons armonisee / disant que luy qui vertueux est porte bonne barbe de poil vigoureux qui est vng signe dhomme trespuissant selō ceulx qui diēt. Est homo pilosus fortis diues vel luxuriosus. Sepibus in nostris. Damon sa douleur aggraue lors et le dieu damours Cupido reprent quil na seulement ce mariage faict: mais aussi plusieurs autres. Ses parolles viennent iusques a Nisa luy disant ql la cōgnoist des laage de son enfance lors quelle estoit auec sa mere par les champs et forestz pommes et autres fruictz cueillāt. Puis a ses ouailles dit que de ce tēps leur protecteur estoit / et que ia grant se maintenoit son estre / car il auoit des ans treize qui est laage quon commence dap-

mer . Sequentement damour la natiuite descript disãt q̃ iamais ne nasquit ne procree fut du sang des hommes pitoyables ⁊ misericors/ mais des mõtaignes dures ⁊ aspres comme sont Rhodope ⁊ Hysmarus / ou des hommes siluestres forclus dhumaine conuersation / comme les Garamens peuples estranes et estrangiers. Seuus amor. Narre cõment amour plusieurs maulx fit ⁊ faict tous les iours/ car Medee se voyant de Jason cõtemnee ses enfans propres dilania et occit/ et dit que lamour q̃ lincita fut cruel et improbe fort/ ⁊ elle qui mere se tenoit cruelle fut et de crudelite commune. Lors comme desespere tout lordre de nature peruertir et trãsmuer desire pource quil a Nisa perdue suppliant que les loups plus nayẽt en amour ne les ouailles desirent/ et que les chesnes aspres et durs portent les pommes dor/ ⁊ les aulnes du narciss⁹ la fleur tresbelle produisent . Certant et cignis vlule. Que les cignes point aussi mieulx chantãs ne soyẽt que les vlules ou chouans/ ⁊ que veu soit Tytirus pasteur aussi bien que Orpheus moduler qui liriste fut souuerain/ ou que le doulx harpeur Arion entre les poissons/ lequel comme il fut des pirates rauy leur pria que terme luy donnassent daucũs ditteaulx ou odes concigner selon de sa harpe le chant / lesquelz luy concederent. Luy commenceant a citharer soubdainement en cõgregation grande pres de la nauire vindrent les daulphins pour sa melodie ouyr/ ⁊ par ce moyen sur lung deulx subitemẽt saillit si q̃ des pirates la main euita. En reforsãt sa douleur en desir prent que plus ne soit q̃ mer et q̃ toutes choses cõme boys/ fleurs et rameaulx desistent ⁊ seichent. Sequentement aux dieux les forestz commande par maniere de desespoir delles et de leur boys verdoyant prenant conge et licence. Finablement autre chose ne quiert que destre mis a mort pour la douleur damour quil souffre voulãt que Nisa son espouse de ce ditteau le don recoyue/ car par maniere de testament laisse luy est . Desine Menalios. Maitenãt parle le poete disant que Damon a ce qui est dit prononce/ mais ce qui est a dire pas aux humains nappartient: car ce sont choses diuines: parquoy les deesses requiert ⁊ leurs poeticalles intercessiõs expore veu que to⁹ poetes toutes choses ne peuent dire dilucider et chanter. Par mode de respondre: maintenant parle le pasteur Alphesibeus en la personne de la femme de Tulles ou de Daphnis a sa chambriere parlante quon peult Amaryllis nommer luy commandant a porter eaues et autres choses pour les incantatiõs requises affin de son espoux retourner qui point ne layme si ql se cõuertisse par les choses quelle commãde/ cest a scauoir dapporter de leaue/ et de bandes ou tendres liens les autelz enuironner/ les verbenes semblablement brusler pource quelles sont pour les sacrifices damours congrues / car les herbes de la verbene sont generatiues de laict et les mammelles regardent/ pour la cause dire se peuent vberines veu que les vberes cõfortent ou veruena veruene pource quelle est verd. Les chastes herbes sont virides pour leur viridite ⁊ verdoyer ou vertus. Non seulement luy commandoit ces choses faire/ mais encor lenfant masle brusler qui plus est vigoureux que lautre si q̃ de son espoux puisse le courage delle nõ amoureux en son amour faire tourner. Et quant il dit. Sensus sanos. est a entendre non aymans/ car par le contraire les aymans sont ditz insensez. Et en ce faisant dit quelle scet bien que son daphnis mary reuocquera implorant charmes et sors le ramener de la cite en la maison rusticalle. Lors par vng argumẽt veult prouuer q̃ les sors et incãtations peuent des hõmes les pensees muer/ car ilz peuuent faire la lune du throsne des estoilles descendre. Les sortileges disent que quant au declin ou en son deffault est la lune plus nest au ciel/ mais en terre descend. Par les incantations des femmes la lune sur le ciel a puissãce sur terre ⁊ aux enfers. Pource dit Virgille sur les eneydes : Tria virginis ora diane. Et est dicte lune comme des lucens lune . Puis autres argumens faict disant que Circes fille du soleil les compaignons Dulixes en pourceaulx mua moyennant ses incantations. Dit ainsi q̃ non seullement les pensees des hommes sont par charme diuerties/ mais aussi les bestes/ car les serpens a lenchanteur vie-

nent. Semblablemẽt son amoureux croit faire venir a elle. Terra tibi. Maintenant commande faire trois cordõs ou filletz de trois diverses couleurs/cest a scavoir trois rouges a demy couleur de rose/ trois blancz et trois noirs. En ceste facon neuf filletz y avoit sur trois compris pource que les trois dune couleur estoyẽt/ les autres trois semblablement ⁊ ces filletz appelle comme lyẽs dequoy on lye le mestier des tisserans/ pour la cause convenientement de ces lysieres use pour son amoureux intexer cõme lon fait la toille. Par nombre neuf cordons estoyent comme sur le commencement de la messe neuf fois Kyrieleyson est dit/ Car le dyable son sacrifice veult cõme le divin estre fait. Effigiem duco. Cela dit car les malefices deux ymages faisoyẽt/ lune de terre lautre de cire lesquelz menoyent et tiroyent trois fois tout autour des aultelz des dieux/ et dit que dieu se resiouyt en nõbre non equal/car cest le nombre divin ⁊ parfaict. Il a le principe/le mylieu/et la fin. Pour ce fut faict ce triple cerne/ mais les poetes ont cecy dit Dechates ou de la lune qui trois puissances a comme il est dit devant. Nec te tribus. De rechef parle la femme de Tulles ou Daphnis a Amarilis sa familiere luy disant quelle fist en chascune couleur trois neudz ⁊ quelle dist cueillez les liens au nom de Cupido dieu damours ⁊ est la mode de sortilege. Puis autre mistere du sacrifice des Payẽs met pource ql avoit devãt dit q̃ deux ymages faictz estoyẽt lung de terre lautre de cire. Maintenãt deprecatiõ faict que ne plus ne moins que ung mesme soleil faict ⁊ endurcyt la terre ⁊ amollyt la cyre/semblablement ung mesme feu ⁊ amour rend le cueur de cest amateur mol et tendre/puis quant en son amour cõverty sera se puisse cõfermer et consolider comme la terre devant le soleil. Ung autre mystere touche qui faict est des autres malefices/car aucun potage de sel ⁊ de farine faisoyent qlz aspergeoiẽt sus le sacrifice du feu de colocauste. ce feu estoit faict de verdz lauriers et de souffres ardans inflammez. Et est cecy entendu du feu qui est engendre du souffre pres de Babilonne la ou tombent plusieurs tonnoirres ⁊ fouldres et est une terre tenante pour noter la tenacite damours. Daphnis me malus. sont les parolles de lenchanteresse disant Comme brusiee ie suis de lamour de Daphnis pareillemẽt ce laurier pour son amour brusleray. Lors desriseusement parle disant qua la siẽne voulẽte fust aussi amoureux Daphnis et delle raux/ comme la petite vache par les forestz son thaureau cherchant. Prosecutivemẽt narre q̃ Daphnis en signe damours luy a aucũs vestemẽs baillez lesquelz mettre veult soubz la terre pres et ioignant de lentree de lhuys en maniere de sepulture/ car lintroite du logis est ung lieu sainct et sacre en lhõneur de Vesta la deesse du feu/ ⁊ dit que ces vestures doivẽt daphnis faire retourner en la vertu de lart magicque. Has herbas. Maintenãt confiance met en son oeuvre disant que Meris lenchanteur luy a des herbes donnees en lisle de Pontus cueillies et sont tresbonnes/ car tout venin y croist. Dit aussi quil a veu ledit Meris par la vertu de ses herbes se transferer en loup ⁊ faire des sepulchres les ames ⁊ espritz saillir et les bledz transferer de lieu en autre. Fer cineres. Puis que les lauriers sont en cendres rendus. Ceste dame commande progecter derriere son dos les cendres en ung fleuve distillant disant q̃ bien se gardast derriere son dos regarder/ a signifier q̃ la malice de Daphnis fust effacee sans iamais en son cueur retourner: ou les cẽdres derriere soy cõmãde lancer affin que les dieux q̇ au sacrifice sont ne soyent veuz/ veuz ne veulent estre les dieux des hommes mortelz sinon miraculeusemẽt. Puis dit que croit Daphnis que point nont les enchantemens vertu/ mais que le contraire luy monstrera et le reduira a son amour. Les stoices oppinẽt que dieu na point en cure les choses inferieures/mais ilz errent. Maintenant sa servãte parle disant a sa dame: Regardez comment ceste cendre sans feu imflamme les autelz quant ie detarde la getter comme vous lavez cõmãde. Ne scay que cecy nous demõstre/car Hylas nostre petit chien en lentree du logis ou de Daphnis sont les habillemens enterrez tresfort crye veult dire la servãte lors ou le poete sur sa personne quelle ne scet que cest que

des ars magicques et des viſions qui la ſont aduenues/mais quelle croit que les amans telles fantaſticques viſions ſongent et eſtimēt/en quoy note eſt que Virgile de telles incantations et charmes ſe purge. Parcite ab vrbe. Sur la perſonne de la maiſtreſſe dit le poete que plus charmer ne veult/car il eſt certain que Daphnis ſe retourne deuers elle comme de ſon amour conuerty.

¶Cy fine la huytieſme eglogue et enſuyt la neufuieſme.



¶Lycidas paſteur.

O Meris de dueil courant ta voye
Reſpondz moy lors ou te maine ta voye
Sadreſſent point tes pas vers la cite

¶Meris.

¶Las Licidas plein de benignite
Nous mātuās par long tēps ſemiſdieux
Veſcu auons deſſus noz propres lieux
De paix fulcis ſans iamais mediter
De paruenir a nous deſheriter
Point ne doubtions auoir vng ſucceſſeur
Vng eſtranger qui ſe dit poſſeſſeur
De noſtre champ ou quil euſt voulu dire
Ces lieux ſōt myēs tāt fuſt il noble ſire.
Pareillement iamais neuſſions penſe
Que dit nous euſt par ſens mal compēſe
Saillez ſaillez tranſmigrez de voz bōnes
Habitateurs et anciens colonnes
Pour lequel cas nous triſtes et debilles
A ceſt tirant petitz cheureaulx flebilles
Sommes par don tenuz luy preſenter
Pour le macter ⁊ pour le contenter
Lequel preſent le tribut ⁊ hommage
Sans proffit nul luy ſoyēt en dommage

Quo te Mœ[ris] pedes? an, [q]uo via ducit [i]n vrbem

[O] Lycida vi[u]i peruenimus, aduena [n]oſtri,
Quod nunqua veriti ſumus, vt poſſeſ[s]or agelli
[D]iceret, Hæc [m]ea ſunt, veteres migrate [c]oloni.
Nunc victi tri[st]es: quoniam [f]ors omnia [u]erſat:
Hos illi (quod [n]ec bene vertat) mittimus [h]œdos.

¶Lycidas

¶Comment ſe peult ceſte choſe parfaire
Veu que iouyr et encor en declaire
Que Menalcas voſtre paſteur inclite
Retins auoit comme bien il merite
Par ſes dictez les ſituations
Des Mantuans ⁊ les poſſeſſions
Depuis le lieu q̄ les montaignes baiſſent
Deuers les champs et leurs coupeaulx delaiſſent.
Leurs ſōmitez iuſq̄ aux eaues madantes
Juſques auſſi aux brāches verdoyantes
De larbre fin du fagin autenticque.

Certe equidē audierā, quà ſe ſubducere colles Incipiūt, mōlliq; iugū demittere cliuo, Vſque ad aquā, & veteris iam fracta cacumina fagi: Omnia carminibus veſtrū ſeruaſſe menalcam.

¶Menalcas.

¶Tu las ouy ⁊ la fame publicque
telle volla/mais noz ditteaulx tāt vallēt
Pour tout certain et non pl⁹ ne preuallēt
Entre les faictz des vouloirs Marciens
Non plus que font coulombz veneriens
En la foreſt grecque de Chaonie
Quant laigle vient faiſans leur augurie
Sans point ceſſer ⁊ les reſpondz rendus
Qua rendre ſont ces oyſeaulx entendus
Lequel effect ſi la corneille vraye
Mōſtre ne meuſt par ſon chāt q̄ ſeffraye
Lors quelle vint ſur larbre creux chanter
A deracher ⁊ a deſaugmenter
Les grans diſcordz ⁊ litiges nouuelles
Que preparoit quelcun par ſes cautelles
Le tien Meris ne ſeroit proprement
Et Menalcas viuant a ſauuement
Dedans ce lieu pour paſteur delectable.

Audieras, & fama fuit: ſed carmina tantum Noſtra valēt Lycida tela inter Martia, quantum Chaonias dicūt aquila veniente columbas.
Quod niſi me quacunq; nouas incidere lites Ante ſiniſtra caua monuiſſet ab ilice cornix,
Nec tuus hic Mœris, nec viueret ipſe Menalcas.

¶Lycidas.

¶Helas eſt il tyrant ſi deteſtable
Qui euſt commis iniure tant nephande
Proh Menalcas ta lyeſſe moult grande
Tous tes ſoulas auecques toy repoſent
Metres dittez en ſon ſens ſe compoſent
Qui euſt eſte dommage trop cruel
Son euſt tue homme tant vertuel
Qui euſt chante les nymphes et leur erre
qui euſt couuert dherbes et fleurs la terre
Ruiſſeaulx auſſi de rains ſolatieux
Qui euſt eſte ſi fort audacieux
Dauoir chante ou deſcript le ditteau
Que iay rauy de ton ſtille nouueau
Lors peu de temps quamarillis menoys
Vers ſes delictz et que la promenoys
O Tytirus pouruoye noz capelles
De leur manger apres les en tutelles
Juſq̄s au tēps quen biē brief ie retourne
Car brief ſera de mon chemin la bourne

Heu cadit in quenquā tantū ſcelus? heu tua nobis Pene ſimul tecum ſolatiā rapta Menalca?
Quis caneret nymphas? quis humum florentibus herbis Spargeret? aut viridi fontes induceret vmbra?
Vel quę ſublegi tacitus tibi carmina nuper, Cū te ad delicias ferres Amaryllida noſtras.
Tityre, dum redeo (breuis eſt via) paſce capellas,

Et potum pastas age Tityre, & inter agendum Occursare capro (cornu ferit ille) caueto.

Tresdoulx pasteur en ce faisãt ne tardes
Que vers le bouc furieux ne regardes
Le deffuyant/car de la corne frappe
Son ennemy quant en fureur lattrape.

¶ Meris.

¶ Bon Lycidas tu es esmerueille
Qui celluy est qui tant eust sommeille
Dessus les champs quil eust peu reciter
Diceulx lestat et forestz mediter:

Immo hæc, quæ Varo necdum perfecta canebat.

Mais qui est cil qui eust ose sonner
Les longz ditteaulx que voulut intonner
Virgile lors en lhonneur et retraicte
Du bon Varro dont la chanson attraicte
Pas nest encor parfaicte pleinement:

Vare tuũ nomen (superet modo Mãtua nobis: Mãtua væ miseræ nimium vicina Cremonæ)

O doulx Varro les signes proprement
De bien chanter ayant voix cameneuse
Ton nom entier de laude sumptueuse
Jusque au ciel des astres porteront
Comme diuin et le couronneront
Quant ton vouloir de benignite tendre
Commandera nostre poure lieu rendre/

Cantantes sublime ferent ad sydera cycni.

Nostre cite/nostre poure Mantue
Mantue dis ie helas mal resolue
Pleine de dueil/de Cremonne voisine
De pourete/et de tout mal confine.

¶ Lycidas.

Sic tua Cyrnæas fugiant examina taxos:

¶ O bon Meris si ton esprit agille
Scet nouueaulx chãtz q̃ ta voix les distille
Dys vng ditteau par ainsi ie supplye
Les dieux puissans lors que la cõpaignie

Sic cythiso pastæ distentent vbera vaccæ:

Tout lexamen de tes mousches a miel
Puissent fuyr les arbres plus que fiel
Pestiferans du pays des cirnees
Pareillement que tes vaches souillees

Incipe si quid habes: & me fecere poetã

Du cythison ayant laict dhabondance
Que tous tes biens sans vlle decadence
Puissent venir en leur prosperite
En sauuete & en amenite.

Pierides: sunt & mihi carmina: me quoq; dicunt

Commence donc/les doulces pierides
Ont imprime dedans mes sens florides
Le stille doulx et ordonne poete
Jay des ditteaulx/& les ditteaulx appete

Vatem pastores, sed non ego credulus illis.

Pasteurs courãs cõme vate me nõment
Mais ne suis pas au renõ q̃lz surnõmẽt
Franc destre creu ne suffisant de dire
Traictez aucũs pour biẽ Varro descripre

Nam neque adhuc Vario videor, nec dicere Cinna

Point ne suis veu digne les vers chanter
Ne de cynnas les louenges hanter
Poete doulx & haultain en science
Tresmouit expert selon son eminence

Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

Mais on cõgnoist ma voix estre strepãte
Com les oysons & tresmal resonnãte
Par mes durs sons entre les blãcz olores
Du cignes doulx tout cecy pas nignores.

¶ Meris.

Id quidẽ ago, & tacitus Lycida mecũ ipse voluto

¶ Certainement en moy mesme cogite
Doulx Licidas & en fin premedite
Si mon ditteau pourroit rememorer
Odes ou vers pour Cesar decorer

Si valeã meminisse. neq; est ignobile carmen.

Tout nonobstant mes tribulations
Vers chanteray de modulations
Le mien ditteau ne sera point ignoble

Huc ades o Galathea quis est nam ludus in vndis?

Galathea o pucelle tresnoble
Vien tost icy sur lherbe reflorie
Pour ton deduyt mieulx sera assortie
Que sur les ventz des vndes & des eaulx
Dõt les decours perileux sõt & nõ beaulx
Quel ieu prẽs tu sur les eaues troublees
mieulx te vauldroit les saisõs purpurees
Ce temps de ver refragant frequenter
Sur les pastis pour pasteurs contenter

Hic ver purpureum: varios hic flumina circum

Ja le printemps robe prent de purpure
Ja se reuest chascun champ par nature
La terre met variantes floretes
Hors de son seing qui sont assez replettes
Puis en croissant zephirus les inspire

Fundit humus flores: hic candida populus antro

De tous les vẽtz q̃ sont soubz son empire
Si doulcement quil faict vne surceincte
Diuersement autour des fleuues ioincte
Le peuple blanc apparoist en la fosse
La ou souuent nous chãtons sur la mosse

Imminet, & lentæ texunt vmbracula vites.

Vignes & boys intexent & disposent
Diuers soulas & les vmbres composent
Dedans ce lieu par forme iocundante

Huc ades insani feriant sine littora fluctus.

Viens doncques cy & nous soyes fauente
De ton amour/& permetz les riuages
Estre frappez de mers & des naufrages
Laisse la mer & les fleuues descendre
Puis viens aux champs pour a ton soulas tendre.

¶ Licydas.

Quid quæ te pura solũ sub nocte canentem Audieram? numeros memini, si verba tenerem.

¶ Mais que fais tu o Meris des dictez
Des piedz nombrez scandez & bien dictez
Que sur les nuytz sereines iay ouys
Toy dechãtant dont mes sens resiouys
Sont et seront/iay note chascun mettre
mais pas nay peu le sẽs distingue mettre
Distinctement en ma fresle memoire.

¶ Meris.

Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus?

O o Daphnis sire fulcy de gloire
Pourquoy viẽs tu regarder la naissance
Le naissement lantique congnoissance
Les signes plains des estoilles errantes
Leur menu cours leurs formes refulgẽtes

Ecce Dionæi processit Cesaris astrum,

Specule bien des cieulx la region
Voy & congnois leur presentation
Car de Cesar Dioneus procede

Astrum, quo segetes gauderent frugibus, & quo Duceret apricis in collibus vua colorem.

Lastre fulgent signant quelque remede
Tout par lequel les bledz se resiouyssent
Et les raisins de grãt doulceur rougissẽt
Or plante dõc põmiers & autres plantes
Les tiẽs nepueux en prenderont les rẽtes
Vng temps futur par leur succession

Insere Daphni piros, carpẽt tua poma nepotes. Omnia fert ætas, animum quoque: sæpe ego longos Cantãdo puerum memini me condere soles. Nunc oblita mihi tot carmĩa: vox quoque Mœrin Iam fugit ipsa: lupi Mœrin videre priores.

Tout aage prent sa consummation
Tout diffinist/ tout le temps se consõme
Laage rauist la memoire de lhomme
Bien me souuient quant iestoye petit
A deschanter prenois tel appetit
Que les lõges iours en mõ chãt finissoiẽt
Et par le temps demene brunissoyent
Telz chantz ioyeulx de moy sont oubliez
Leurs plaisans sons plus ne sont obuiez
Ne de ma voix rencontrez en musique
Mon chant se taist/ & Meris le rustique
Les loups ont veu voyre premierement
Parquoy il est enroue tristement

Sed tamẽ ista satis, referet tibi sepe Menalcas.

Mais touteffois Menalcas le tressage
Du residu de mon chant le message
Proferera assez en referant
Les miens dictez ou iestoye adherant
Deuãt les iours q̃ de mon sens partissent

¶ Lycidas.

Causando nostros in longum ducis amores. Et nunc omne tibi stratũ silet æquor, & omnes (Aspice) ventosi ceciderũt murmuris auræ.

¶ En grãs ennuitz tes dis se cõuertissẽt
Trop longuement alterques & inferes
Tes questions & noz amours differes
Nostre desir & voulente conduictz
En retardant & noz vouloirs seduictz
Lair de la mer ce test comme transquille
Des ventz est cheu le murmure flatille
Plus nous nauons que la voye demie
Pour paruenir a Mantue cherie

Hic adeo media est nobis via: nanque sepulchrum Incipit apparere Bianoris: hic, vbi densas Agricolæ stringunt frõdes, hic Mœri canamus. Hic hœdos depone, tamẽ veniemus in vrbem:

De Bianon mantuan fondateur
Ja apparoist & est demonstrateur
Le blanc tombel & digne sepulture
Sur luy portant dũg hault pin la stature
Pres de ce lieu pour la iocundite
Trenchent pasteurs les fleurs damenite
Branche aussi les arateurs champestres
Chãtons icy dõcques chãsons aggrestes
Chantons Meris & metz tes caprieulx
Paistre cy pres en ces amenes lieux
Ja ne tardront pour vray si longuement
A deschanter que lors ioyeusement
En la cite ne soyons tout a heure
Meris aussi affin quon ne demeure
pour doubte lors q̃ la nuyt tresdoubteuse

Aut si nox pluuiam ne colligat ante, veremur, Cantantes licet vsque (minus via ledet) eamus. Cantantes vt eamus, ego hoc te fasce leuabo.

Ne nous donnast rosee pluuieuse
Bien nous pouons en la voye poser
Et en allant noz muses composer
Moins en sera le chemin ennuyeux
Doncques allons si tu es curieux
Es tu content? si ton cueur si adonne
Saches meris quen chantãt mabãdonne
Toy alleger de ton ioyeulx fardeau
Et vne part menray de ton troppeau.

¶ Meris.

Desine plura puer, & quod nunc instat, agamus: Carmina tum melius, cũ venerit ipse, canemus.

¶ O doulx enfant delaisse tes prouerbes
Cesse parler tes armonieux verbes
Et parlerons ce qui est necessaire
Mieulx nous vauldroit vng peu noz
chantz retraire/
Car quãt Cesar viẽdra nous chãterons
Et mieulx ouyz de noz muses serons.

¶ Comment.

Cy est leglogue neufiesme dãs laq̃lle sõt narrees de Mãtue les calamitez & infortunes lacrimeuses de laq̃lle fut Virgile. Laquelle Mãtue ps de Cremone sistoit a Anthoine cõtre Cesar fauẽte/mais par Cesar violentement fut prinse la donnãt a ses militaires cheualiers/ & pource que celle possession assez ample nestoit adioustee leur fut Mãtue de laquelle trop vehementemẽt la gẽt traicterent si que Centurio arrius voulut Virgille tuer pource que ses champs hereditaires voulut deffendre/tellement que contrainct fut ledit Virgile le lieu laisser constituant son procureur quil ordõna faire de tout et sentreposer de lestat de ses possessions & a celluy tyrãt obeyr iusques que fust quelque bonne prouision faicte. Sont deux pasteurs icy fainctz Lycidas et Meris de Virgile procureur/et demande Lycidas a Meris Ou vas tu/mais vas tu point en la cite? Respond Meris. O Lycidas a force sommes paruenuz iusques a ceste calumnieuse miseré veu que iamais spere nous nauions que les barbares estrangiers nous eussent ose dire. Partez anticques habitateurs. Et notantement dit q̃ point ce mal nesperoit ne nauoit predite a plus grande tristesse venir / car les dars p̃uenuz mois blessent et oppriment. Nam leuius ledit: Quicquid preuidimus ante. Pour laq̃lle cause dit quilz portent et abstrainctz sont comme tristes et douloureux a iceluy ty-

rant ⁊ a leur baron par maniere de tribut offrir dons et cheureaulx de leur parc lamentable/ce quaux dieux prient qua nul bien luy proffitent/mais a son mal redondent sperās que cecy se peult faire/car fortune subitement se tourne. Respond Lycidas demandant cōme se peult cecy faire/ veu que iauois ouy dire dist il que vostre Menalcas/cest a dire Virgile p ses chātz et poeticques traictez toute Mantue conseruoit et celluy pays descripuoit selon du lieu la situation. Meris tu as bien peu ouyr ⁊ a este vray que Virgile trescher de Cesar a este ⁊ luy estoit Mātue par Virgile commandee/mais maintenant en la fureur de la bataille/les carmes et ditteaulx point ne proffitēt ne ne sont en valeur/non plus que le petit augure rien ne vault et (plus grant suruenant) comme il preuue par les respōces des coulombs de Caonie. En Caonie qui est vne forest de Grece les coulombs respōces par leur augure donnent et respondent aux demandes/mais se laigle suruiēt soubdainemēt leurs augures sabaissent. Quid nisi me. Si ie neusse preueu mon biē/moy ⁊ Menalcas fussions presens mortz/mais par noz augures cōgneu auons/que point ne deuōs a Arius centurio resister. Et du sort met la mode/car il dit que la garrulante corneille de la senestre partie sur le chesne concaue descendit signifiance donnāt que les gens darmes garrulās et impetueux sur le chesne descendoient/cest a entendre sur Mantue leur pays. Et pource quelle descendit a la senestre partie/signe mauuais representoit/et larbre concaue signifioit les habitans estre de leurs biens/terres et heritages frustrez et desheritez. Et pource quil est mauuais ⁊ dangereux contre les augures recalcitrer/Pour la cause congneurent Meris et Menalcas que resister ne deuoient aux litiges de lempereur/mais plus tost ceder et donner lieu comme dit Cathon. Cede locum lesus fortune cede potenti. Quāt il eut cecy dit Licidas sesmerueillant comme dolent se contriste comme tant peult vng homme cruel estre qui voulsist vng autre deffaire tant solennel com estoit Virgile qui non encores ses ditteaulx prefiniz auoit mais auecques luy mortz fussent. Quis caneret. Si Virgille fust mort qui eust les bucoliques descriptes/Georgiques ⁊ gratulantes hystoires despainctes/ou qui eust les ditteaulx que ie luy desrobe narrez quāt il menoit Amaryllis sa dame souoz les saulles iouer ⁊ soy esbatre. Licidas se faict auoir de Virgille les dictez subtilitez et prins lors ql alloit a Amaryllis pour la veoir/cest a entendre quāt il alloit a Rome q̇ est amour en renuersant les lettres. Roma reuerse faict amor. Maintenant Virgille ses possessions a son procureur recommande/car a Rome sen va sperant prouision auoir contre Centurio par le moyen de Cesar/⁊ laduertit que garde se donne de ses capelles en les abreuuant de luy mesme. Aussi affin que le bouc ou le mouton tēpestueux ne rencontre: car des cornes il frappe: cest que Centurio si cruel est quil frappa du glaiue: pourtant de sa fureur euiter reporte ce pendant qua Rōme sera en le blādissant sans rigueur luy faire. Immo hec. Premieremēt dit auoit Licidas/q̇ eut les bucoliques pronōcees. Semblablement dit Meris: q̇ eut chante et le traicte descript q̄ iay pour Varro mon desire seigneur cōmence non encores complet ⁊ limite. Ses Eneides entend lesquelles de composer propose auoit en la louenge de Cesar. O Varro dit Meris ton nom est de louēge digne meritāt estre construict sur le fondement des angulaires pierres ou sur les coulonnes dorees fermes et solides pour supporter et monstrer la solte de ton glorieux nom immortel ⁊ manant/⁊ puis quil est dung si grāt los capable faictz nous Mātue rēdre de lachrimante passion ternie. Par ainsi les cignes chantans dune voix plus que serene ton nom trāsfererōt iusques aux triūphās estages des astres ⁊ planettes pour lieu y auoir entre la couronne des dieux/cest si Cesar leur faict Mantue rēdre de douleur et plaīcte cōfecte pour la vicinite de Cremōne q̄ les poetes p les cignes entēduz son nō subleuerōt en blasonnāt ses gens ⁊ heroicalles vertuz. Notez q̄ nullemēt Cesar ne blasme/mais bien dit q̄ luy ⁊ les Mātuans afflictiōs grandes souffrirent pour la vicinite de la cite de Cremonne qui tenoit pour la part Danthoine. Lycidas en apres Meris adiure quil

die quelque beau ditteau/ et par ainsi les dieux implore suppliãt que toutes ses choses en bien paruiennent comme ses mousches a miel et ses capelles. En Cirnee la partie region de Grece gist vne maniere darbres que taxus on appelle/ qui venin porte trespestilencieux sur les mousches a miel. Pourtant dit/ commence si tu as rien de nouueau/ car voulentiers tescouteray/ aussi ie suis poete et mont les muses faict vaticinant. Treshumblement parle veu quil ne se osa poete dire/ mais seullement que les pasteurs tel le reputent/ ne nose dire que les sages lont poete dit/ car Virgile fut treshonteux/ puis dit quon ne doit pas aux pasteurs croire qui poete le nomment/mais plus tost a Varro qui grant poete fut/ et que pas aussi digne nest traictez cõstruite qui de son nom sont dignes/ou de Cyma qui fut vng autre magnanimeux poete:mais dit quil est veu comme les anseres chanter et oysons strepiter entre le chant argu des blancz cignes sonoreux qui magistrallement et selon lart armonieux cõcinẽt. Id quid:parle Meris et dit:Je cogite sans fin et pense daucuns ditteaulx chanter et glorificques volumes en la memoration de moy et de Cesar si ie men puisse remembrer:car les mondaines tribulations la memoire destourbent. Puis appelle Galathea qui fut vne des nymphes quayma Cyclops habitant sur les fleuues perilleux/pource de linuocquer sefforce disant:O Galathea mon amasie/delaisse les fleuues et en terre conuiens: car plus grande delectation que sur la mer prendras:le tẽps est beau/ les fleurs pullulent et accroissent/les verttes brãches et purpurees plantes saillent/ les argẽtees et cristallines fontaines sont de petis rameaulx couuertes pour delectation choisir/ les arbres doulx produysent et les vmbres composent et eslisent pour les grandes chaleurs estiualles euiter et effuyr. Viens doncques cy et les fleuues permectz et delaisse leurs riuages combatre. Par Galathee quil implore vers luy venir entend Cesar qui est es furieuses batailles luy disant:O Galathea/o Cesar laisse les fleuues vehemens leurs riuages ferir/ cest a dire laisse les cheualiers es batailles militer et viens icy/ cest a entendre. Regarde nous en pitie nous poures Mantuans/ car point nest si grande delectation sur la mer comme es champs la ou les fleurs croissent/ arbres vegettent et vmbres sont patentes dulcieuses et consolables. Viens doncques et nous soyes fauent. Lors Lycidas luy dit: O Meris que faictz tu de ces ditteaulx que toute la nuyt tay ouy chãter? Jay bien les sons et les nombres ouys: cest a scauoir que tu faisois vers exametres et pentamettres/ mais pas distinctement nay peu tes parolles entendre. Surquoy noter on doit que les metrificateurs et fatistes requierent plus les silencieuses nuytz a composer que les autres temps. Daphni quid. En ce lieu parle Meris a Daphnis querant pourquoy les estoilles regardoit: et peult on respondre que de Cesar Dyoneus lastre regent regardoit. Et dit est Dyoneus pource ql estoit de la lignee de Dyones/ car il fut filz de Venus. Cy est Anadiplosis figure de grammaire/car le ver sequent commence comme son precedent finist: et est cest astre lestoille nouuelle que veist Cesar auguste quand les ieux funebres de son pere faisoit Et veue au moys de Juillet quon appelle Quintille quant les bledz et les vignes meurissent et est ce moys du nom de Julius cesar esleu et en cestuy an a este loue:et apres sa louenge requis luy est et postule la prosperite de la terre des Mantuans non seullement pour les presens: mais pour les futurs successeurs:quãt il dit:Insere Daphni piros carpẽt tua poma nepotes. Omnia fert etas. Et est en sens tel entẽdu q̃ nul hõme perpetuel demoure ne la memoire des hõmes sinon par les belles gestes et grans benefices. pour la cause Cesar supplye de faire durãt sa vie q̃lque nouuel los de dignite plein affin que la succession de louẽge venerer et adorer le puisse/cest que tant en sa vie face que sus les Mantuans soit doulx/clemẽt/propicieux/mansuet et beniuolle si quapres sa mort la memoire ressaille p tous les royaulx climatz/empires et domaines. Sepe ego. Dit/ie Virgile par longz iours ay chante cesar demulsant/ mais de mon affliction pondereuse memoire q̃ moderer lõ ne peult a mes sẽs

cõturbez & ay mes ditteaulx oubliez & pl9 chanter ne puis nõplus que celluy qui premier est des loups veu / car les philosophes dient / que quãt le loup premier voit lhomme que lhõme le loup / lhõme se treuve plein de lestomac & est enroue / parquoy lon dit / Lupus est in fabula. Quant premierement aduient celluy de qui est le sermon / touche tellemẽt quil cesse son cas de parler cõme si lon estoit muet / mais toutesfois de luymesmesur la psonne de Meris ou de Menalcas parle Virgile disant: O Meris / pas ne puis les ditteaulx de moy oubliez chãter / mais Menalcas les chãtera. Causando. parle Lycidas a Meris disant: Le temps occupes et prolonges causant termes de prolixite et les versetz de noz amours differes / cest assauoir ce que scauoir desirons et ouyr. Le temps est acceptable pour maintenant chanter / la mer paisible sus quoy de salut esperance prent de leurs chantz recuperer / les ventz cessent / le chemin et la voye sont briefz iusques en Mantue / cest assauoir la tribulation de Mantue briefuemẽt finera. Namque sepulchrum. Preuue le chemin estre brief par les apparãces quon voit de loing cõme sil vouloit dire. Les haulx portaulx et campaniers de la cite ie voy et de Bianon de Mantue fondateur le digne sepulchre / sur lequel est vng treshault pin darbre construit: puis sequentement dit: Cecy est vng lieu frondoseux & pour chanter tresdelectable / parquoy Meris sil te plaist fais tes cheureaulx arrester et icy nous seons / car nonobstant que quelque temps nous soyons a chanter / toutesfois assez despace nous auons de paruenir tout de plein iour en la cite / ou si tu es de la nuyt doubteux craignant la pluye que aduenir no9 pourroit / allons tousiours par la voye chantant / car plus briefue nous en sera veu et plus ioyeulx sera nostre chemin / ie porteray et a supporter tayderay le faix de tes aigneaulx. Finablement Meris a Licidas parle disant que pas nest temps de chanter iusques que soit Cesar venu es Atticques batailles empesche.

¶ Cy fine la neufuiesme eglogue / Et ensuyt la dixiesme.



¶ Le poete.

Arethusa o toy muse supreme
Je te supplye q̃ en mon labeur extreme
Donnes faueur et que tu me concedes
Les vers derniers pour venir aux remedes
De bien dicter / car mes chãtz & ditteaulx
Pour mon gallus suffisantement beaulx
Cest assauoir les traictez bien floris
Que lire doit la belle Licoris
Peu de ditteaulx pour gallus mon ame
Sont a narrer / car il est reclame
Qui est celluy qui ne prendra courage
Pour de gallus racompter laduantage /
Celluy gallus aux poetes faciles
De mainctz traictez a concede les stilles
Et si tu viens a me donner faueur
Doris quon dit mer amere saueur /
Mere des eaues ses vndes nentremesle
Pour ton soulas ne ne se monstre fresle
Quãt tu viẽdras soubz la mer de Secille
De couleur loze par ton deflus labille.
Comẽcons doc ensemble les clamours /
Et de gallus prononcons les amours.
Amour dis ie tresfort sollciteux
Impacient ardant et despiteux.
Chatõs pẽdãt quattendẽt les virgultes
capreaux petis & aigneaulx sãs timultes
Et si tu crains deuant que tu te sourdes
Chanter deuãt les choses q̃ sõt sourdes
No9 ne pourriõs: car les forestz respõdẽt
Et p la voix Decho iamais nabscondent
noz vers traictez: mais biẽ scauẽt entẽdre
Si quelles sont la responce nous rendre.
Quelles forestz: o Nayades pucelles
q̃lz mõtz: q̃lz chaps: prez & fõtaines q̃lles
Detenu ont vostre presence digne
Quãt perissoit Gallus damour indigne
Dessus le mont Pernasus ou de Pinde

Extremũ hũc Arethusa mihi concede laborem,

Pauca meo Gallo, sed quę legat ipsa Lycoris

Carmina sunt dicẽda. neget quis carmina Gallo?

Sic tibi, cum fluctus subter labere Sicanos,

Doris amara suam non intermisceat vndam.

Incipe, sollicite Galli dicamus amores,

Dum tenera attondent simæ virgulta capellæ.

Non canimus surdis, respondent omnia syluæ.

Quę nemora, aut qui vos saltus habuere puellæ

Naiades, indiguo cum Gallus amore periret?

Nam neque Parnassi vobis iuga, nam neque Pindi

Vous ne tardiez ne dessus autre plein de
Flozons rameaulx et herbettes germees
Pour les cueillir vous nestiez occupees
Aonias aussi Aganipe
Lozs que Gallus damour trop equippe
Se submergeoit point ne vous detenoit
Et toutesfois nulles de vous venoit
A son secours com sil fust des esclaues
Les vers lauriers et les mirices flaues
Selon leur fleur tendzement lont ploze
Semblablement Menalus decoze
Darbzes et pins par regret suffisant
Lont lamente soubz vng rochier gisant
Les gros caillouz/rocz et pierres roides
pour larroser ont pzis larmes tresfroides
Et mesmement de Liceus les pierres
Et marbzes gros ont pitie de ses erres.
Autour de luy sont les ouailles plãgẽtes
Pour son amour et son corps circunstãtes
Car delles fut le descripuant pasteur
O o diuin poete despasteur
Du pecozal las ne te repens mye
Dauoir conduyt et chante lindustrie
Des champs garder en forme bucolique
Car Adonis de conseil magnifique
Formosieux et tresbel de visage
Bien a daigne mener par le riuage
Des fleuues lozs les brebis en pasture
Songneusement en cueillant la verdure
les cõducteurs des beufz et des pourceaux
Et Menalcas rẽply de gras morceaulx
Du glan dyuer sont deuers toy venuz
Ensemblement comme non contenuz
Ont demande dont ceste amour procede
Le dieu fulgent Appollo qui precede
Se est descendu et ta interrogue
Disant ainsi com sil fust subrogue
Gallus Gallus damour non dispense
Helas pourquoy es tu tant incense
Ton faulx amour vehemẽt te poursuyt
Mais Licozis autres amans ensuyt
Par les assaulx de guerre non ydoine
Soit froid ou chault court apzes Marc
Anthoine
Puis en apzes Siluanus plein de ioye
Par les forestz et arbustes sans voye
Vint en marchant sur les herbes flozies
Les lys quassant et ferules remplies
Qui pzoduisoyent la capsie manente
Des piedz soulans rompoit et la fragẽte
Fleur de hault pzis quon nõme luteolle.
Maintz autres dieux de diuine sobolle

Vila moram fecere neque Aonia Aganippe

Illum etiam lauri, illum etiam fleuere myricæ

Pinifer illum etiã sola sub rupe iacentẽ Mænalus, & gelidi fleuerunt saxa lycæi.

Stant & oues circũ, nostri nec pœnitet illas:

Nec te pœniteat pecoris diuine poeta

Et formosus oues ad flumina pauit Adonis:

Venit & vpilio, tardi venere bubulci:

Vuidus hyberna venit de glãde Menalcas.
Omnes, vnde amor iste, rogant. tibi venit Apollo:
Galle quid insanis? inquit: tua cura Lycoris
Perque niues alium, perque horrida castra secuta est

Venit & agresti capitis syluanus honore,
Florentes ferulas, & grandia lilia quassans.

Te conforter vindzent par courtoisie
Pan arriua le hault dieu Darchadie
que noꝰ pasteurs cõgneusmes vrayemẽt
Des hiebles paint et couuert mixtement
Et tainct le vers de bacqs fort sanguines
Quant specule damour eust les racines
Luy parlant dist/quelle mode conuient
A amour tel qui si fort sentretient?
Amour point na de telle chose cure
Saouller ne peult vl damours la nature
De plaitz et pleurs ne de larmes gettees
Ne des ruysseaulx les graines arrousees
De cythison fleurs de doulceur cõplettes
mousches a miel iamais ne sõt repletes
Semblablement les lasciues cappelles
Nõt le cueur plei de brãchettes nouuelles
Tout nõobstãt q̃ vaicu nest par larmes
Amour cruel ne par chãt ne par charmes
Toutesfois dit Gallus vous chanterez
Vous assistans Darchadie serez
dulcieux chãtz telz quauez de coustume
De moduller du pied iusque a la sume
des lieux patẽs de voz mõtagnes haultes
O que mes os nõ pourtãt toutes faultes
Quiesceroient beaucoup plus mollement
Si vostre chant de fleuste doulcement
Entreprenoit mes amours denoncer
Songneusement et au vray prononcer
pleust oz aux dieux q̃ a lũ de voꝰ sẽblable
Lestre de moy eust este comparable
Comme pasteur ou ozateur agreste
Soit Amyntas ou soit Phillis lhonneste
Tout nonobstant autre dilection
Auecques moy par delectation
Soubz les rosiers ou entre saulx saillans
Reposeroyent sans estre deffaillans
Jacoit pourtãt q̃ amyntas noir se mõstre
Que les flozons facẽt sanguine monstre
de leur couleur de bzun ou de noir taincte
Cõme la fleur du vald en moret paincte
Phillis feroit la composition
De chappeaulx frais en la coniunction
des fleurs meslez plꝰ specieux quoz frais
Dõt mieulx ozne ie seroys que doz frais
Et Amyntas chanteroit ses cantiques
Des pzochains sons des chãsons ozpheiqs
O Licozis que quiers tu ou les gaulles
mieulx te vauldzoit venir ẽtre les saulles
Car en ce lieu quon nomme les Italles
Fontaines sont pour les meridialles
Chaleurs baisser du soleil iusq̃ aux eaux
Prez de doulceur/cedzes/forestz/preaulx

Pan deus Arcadiæ venit, quẽ vidimus ipsi.

Sãguineis ebuli bacis, minioque rubentem.
Et, quis erit modꝰ? inquit. amor non talia curat.

Nec lachrymis crudelis amor nec gramina riuis,
Nec cytiso saturantur apes nec fronde capellæ,

Tristis at ille tamen, cantabitis arcades, inquit,
Montibus hęc vestris, soli cãtare periti Arcades. o mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores.
Atque vtinã ex vobis vnꝰ vestrique fuissem
Aut custos gregis aut maturę vinitor vuę.
Certe siue mihi Phyllis, siue esset Amyntas,
Seu quicunq; furor (quid tũ si fuscꝰ Amyntas?
Et nigre violę sunt & vaccinia nigra)

Mecum inter salices lenta sub vite iaceret:
Serta mihi legeret Phyllis, cãtaret Amyntas.

Hic gelidi fontes, hic mollia prata Lycori,

Pour imprimer felicitez totalles
Sil te plaisoit en ces terres ruralles
Nous conuenir et ou nous habiter
Je parferoys le temps a musiter

Hic nemus, hic ipso tecũ consumerer æuo.
Nunc insanus amor, durime Martis in armis

Auecques toy en consumant mon aage
Joyeusement et sans aucun oultrage
Maintenãt court ꝗ est patent le bruyt
Quamour cruel me detient et poursuyt
Entre les dardz perilleux et les armes
du dieu mauors q̃ cõmeut les guisarmes

Tela inter media, atq; aduersos detinet hostes.

En grant dangier destre de mort nauree
De ton pays trop tu es eslongnee
Romme de toy plus na sodalite.
Que pleust aux dieux et a leur deite

Tu procul a patria: nec sit mihi credere tantum: Alpinas, ah, dura niues, & frigora Rheni

Que vray ne fust/mais que ie lestimasse
Ne plus ne moins que se ie ymaginasse/
Comme lon faict aucunesfois par songe
Qui bien souuẽt nest que toute mẽsonge.
Proh iay grant paour pour tes amours enclines

Me sine sola vides: ah te ne frigora lędãt:

Car toy sãs moy vois les neiges alpines
Et les froideurs en saison non serine
Souffres adõc du hault fleuue de Rhene

Ah tibi ne teneras glacies secet aspera plantas:

Mon cueur deffault de crainte q̃ te blesse
Les durs rochiers qui ou chemin sadresse
Je doubte fort que les glaces trenchãtes
Dasperite te lasserent les plantes

Ibo, & Chalcidico quę sũt mihi condita versu

Pour lequel cas vers toy chemineray
Et du pasteur Sicule chanteray
les clers diteaulx p̱ ma maĩ mis en forme
Du sens replet deuphorion la norme

Carmina, pastoris Siculi modulabor auena.
Certum est, in syluis, inter spelęa ferarũ Malle pati: tenerisq; meos incidere amores

Que dis ie las/certes il me vault mieulx
Aller souffrir et demourer es lieux
Des bas rochiers et forestz cauerneuses
La ou les linx et bestes dommageuses
leur seiour fõt mussees soubz les marbres
Et incider es escorces des arbres
Ou des rameaulx tendres le contenu
De noz amours mieulx y seras tenu
Lors leueront et croisteront a veue
Puis en croissant par leur humeur ardue
Vo⁹ noz amours sur leurs tiges escriptz
Ou sur le cueur la ou ie vous descriptz
Des troncz diceulx iusq̃ a la superface

Arboribus: crescent illę: crescetis amores.
Interea mistis lustrabo Menala nymphis:
Aut acres venabor apros: non me vlla vetabunt

Vous decroistrez si cest des dieux la grace
Cecy pendant ie lustray Menalus
Le mont de fleurs couuert ou les palus
Associez des nymphes cumulees
Pour entonner leurs voix melliflueees
Ou les sangliers aspres par moy seront
Venez et prins/point ne men garderont
Les trẽblans frais quauecq̃s mes chiens

Frigora Parthenios canibus circũdare saltus

Maille luter les luthz partheniens
Les saulx aussi et forestz Darchadie
Car en ce lieu souloit la compaignie
Des chastes lors et vierges de Dyane
Prendre lestat de chasse non extrane

Iam mihi per rupes videor, lucosque sonanteis

Desia ie suis en ces lieux penetrables
Or aduis mest q̃ par les boys muables
Et par les saulx ꝗ forestz respondantes:
Suis ia cherchant les bestes expauentes

Ire: libet Partho torquere Cydonia cornu

Car il me plaist les dards de Sydonie
Lors retorquer ꝗ getter sans farie
Par la vertu des puissans arcs de corne
Que les parthains vsent en leur recorne

Spicula. tanquam hęc sit nostri medicina furoris

Ces dardz pẽnez ie prens pour medecine
De la fureur de mon amour supine
Lors ou lamour dont suis entrelasse

Aut deus ille malis hominũ mitescere discat.

Pour tout vray soit finablement lasse
car biẽ pourra le dieu damours apprẽdre
Soy adoulcir sur les maulx ꝗ entendre
Vers la pitie des hommes furieux

Iam neq; Hamadryades rursus, nec carmina nobis Ipsa placent: ipsę rursus cõcedite syluę.

De trop aymer les chantz facetieux
Tous les ditteaulx de rechief ꝗ ballades
Plus ne me sont ne les amadriades
Pour mon deduyt/pour vray plus ne me plaisent
O vous forestz ꝗ fleurs q̃ me desplaisent
Allez vous en sans plus esuertuer

Non illum vestri possũt mutare labores: Nec si frigoribus medijs, Hebrumque bibamus, Sythoniasq; niues hyemis subeamus aquosę:

Car noz labeurs ne scauroit transmuer
Icelluy dieu et adoulcir la mode
Du mien amour q̃ trop fort me corrode
Bien nous scauõs quamour est si torrent
Que nonobstãt queussions veu le torrent
Du cler Ebron ou soubz entre la glace
De tẽps dyuer/des grãs neiges de trace
Semblablement si nous auions nourries

Nec si, cũ moriens alta liber aret in vlmo

Les ouailles lors pres des Ethiopies
Quant de Cancer lardant signe domine
Si vehement que lescorce termine
Les arbres vers ꝗ en lulmeau sasseiche

Aethiopũ versem⁹ oues sub sydere cancri.

No⁹ ne pourriõs leur soif tãt seroit seiche
Refrigerer par la similitude
Lamour qui est de grande promptitude
Prendre ne peult refrigeration
Car amour est sans moderation

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Amour si est de vertus florissant
Tãt vertueux ql̃ vainct le plus puissant
Donnons luy lieu plus ne vault resistãce
Contre leffort de sa meure puissance

Hęc sat erit diuę vestrum cecinisse poetam,

Tant en son cueur sõt de vertus encloses
quamour tousiours vaĩqra toutes choses
O muse lors de toutes prouidence
Suffire doit par diuine clemence

Dum sedet, & gracili fiscellam texit hibisco.

Vostre seruant o poete susdit
Auoit chante ce metre dessusdit /
Quant il se siet faisant vne fisselle
De menuz ioncz ou de hyebles nouuelle
Vous noble court pierides scientes
Tout nõ pourtant q̃ mes lettres recẽtes
Soyent deffect / de valeur bien pusille
Vous supplirez & par vostre concille
Du mien Gallus la modulation
Augmenterez en decoration
De luy duquel par les iours singuliers
Me croist lamour autãt q̃ les peupliers
Croissent enhault & les aulnes proceres
Du tẽps nouuel des pululans mysteres
Il est ia temps pasteurs de nous leuer
Car lombre sec bien no⁹ pourroit greuer
Le plus souuẽt est au chantant greuable
Des geneuriers point nest lõbre valable
Lõbre fort nuyt aux blez & aux plãtelles
partez des chãps o mes saoulles capelles
Allez vous en en la maison allez
Hesperus vient capelles deuallez.

Pierides: vos hæc facietis maxima Gallo:

Gallo, cuius amor tantum mihi crescit in horas,

Quantũ vere nouo viridis se subijcit alnus.

Surgamus: solet esse grauis cantantibus vmbra: Iuniperi grauis vmbra: nocent & frugibus vmbræ. Ite domũ saturæ, venit hesperus, ite capellæ.

Comment.

S Ensuyt leglogue dixiesme lamour immense de Gallus cornellius contenant vers Licoris sa concubine: pour lequel amour excessif pouons aussi entendre de Virgille lardant desir pour ses champs mantuans recuperer / & est prinse cy Licoris meretrice lasciuieuse pour Citheride q̃ estoit aussi concubine / car lune pour lautre sentend. Cest Gallus fut preuost premier Degypte / du cõmencement tresayme fut de Cesar / mais en apres de faulse conspiration contre luy suspectionne fut pour lequel cas fut a mort mis. Cestuy Gallus fut grant poete qui de grec en latin Euphorion translata mais impacientement Citharide dessusdit trop ayma / laquelle (luy desprise) Marc Anthoine suyuit au pays des Gaulles / parquoy Gallus mal content fut / et le console Virgile / car tres cordiallemẽt entãt que le quart liure des georgiques du myllieu iusques a la fin en son honneur cõpilla & conduyt / mais Cesar commandãt Virgile ses laudes en la fable Daristeus mua. Toutesfois cest eglogue sus son integrite demeure / car si bien lon regarde / plus Gallus vitupere quil ne le loue / pour son amour superflu: semblablement qui cõtre le rommain statut en ses tentes celle concubine detint. Notez q̃ lexercite de guerre / Castre sappelloit: & les cheualliers Castranses pour la chastete que obseruer deuoyent / Car point lauctorite ne stoit femmes en guerre mener. Supplie dõcques et exore Virgile lune des muses de Sicille quon appelloit Arethusa de Teocritus layde luy postuler qui de Sicille fut: car Cathon dit quil faict bon layde querir aux congneuz perites & sciens. Auxilium a notis. Arechusa fut vne nymphe lors en fontaine muee qui soubz la mer dessiue dedans le fleuue Dalpheus de lidesa forest de grece: mais selon aucuns le contraire fut: car ceste fõtaine vient Dalpheus. Dit dõcques Virgile. Donne moy faculte et puissance ma muse poeticque de perager et faire cest extreme labeur et Eglogue derniere. Notez que layde point ne demãde pour cause que laborieux luy soit du ditteau le stille: mais pource que les nymphes sõt chastes aduis luy est que de composer aucunes choses de lamour superflu luy soit cõtre sa nature penible / pour la cause pas ne quiert a celle nymphe que peu du stille des mettres et ditteaulx quãt il dit: Pauca meo Gallo. Sperant que les ditteaulx que descripre veult lira Licoris sa dame: cest a dire citheride et dit que nul desnier ses ditteaulx doit a Gallus / car libentement aux autres donna et conceda plusieurs libelles aussi estoit il poete. Sic cũ fluctus. En ce passage verecundieuemẽt ceste nymphe coniure disant: O Arethusa tout ainsi me vueilles ayder cõme tayde Doris la mere des eaues quãt tu descẽdz reffllus & descoulles soubz la mer siciliense Delide venãt en Sicille com il est dit deuant / car Doris celle dame point la mer sallee ne permet auec les vndes sẽtremesler: commence donc auec moy et disons du poete Gallus les curieux amours ce pensant q̃ paissent noz petites capelles / & ces capelles cy nõme Symees: cest a dire camuses pource quilz ont le nez depile & court. Nõ canimus surdis. Dit ainsi q̃ point ne doit pour la faulte des auditeurs desister a chanter. car les forestz tresbien scauoyẽt leur chant ouyr: veu q̃ a toutes choses res

pendent moyennāt Decho la dame le son qui est vne voix reflexee. Que nemora. Maintenāt com esbay parle de ce q̄ vng si grant poete com estoit Gallus impatiē-temēt aymoit: car les muses & poeticques nymphes le deussent auoir preserue de sa submersion de son impacient & superflu amour veu quelz ayment chastete. pour laquelle cause Virgile les nymphes absentes conqueroit ou elles residoyēt lors que Gallus se submergeoit en la concupiscēce de la fontaine du ruisseau damours. Naiades les appellāt prenant espece pour espece com il a souuēt faict: car les oreades sont des mōtaignes deesses et des fontaines les Naiades. Puis aux muses dit: ou estiez vous alors / bien scay quen la montaigne de Pernase vous nestiez qui est en Thessalle / ne sur le mōt Pide de Trasse / ne sur les autres montaignes / ne fontaines point ne vous detenoient. Helas comme lauez vo⁹ laisse perdre / veu quil estoit si digne, que les arbres / bestes et plantes et les montz Darchadie / cest assauoir Liceus le deploroient et encor lamentēt: tout autour de luy sont les ouailles circunstantes / car leur protecteur estoit / ne ne luy est point de hōte dauoir pasteur este et deschāte les bucolicques: car moymesmes point honteux ne suis dauoir choses semblables faictes / dont Gallus point ne ten dois repentir. Dit et plusfort argument faict / disant que Adonis de Venus damour deesse tressouuerain amasieux pasteur ouailles pres les fleuues gardant les bucolicques et ditteaulx descripuoit. Encores dit que des pourceaulx les ducteurs / & des brebis aussi enuironner le vindrent le plourant flebillement / mesmement Menalcas pasteur rusticque du gland des forestz remply & engresse / ceulx cy linterroguoiēt dōt tel amour impetueux luy procedoit. Non pas seullemēt conuindrēt ceulx cy / mais aucuns dieux qui cōme luy furent amās. Apollo y vint linterroguant: O Gallus / pourquoy es tu damour si tressfort insense / veu que Lycoris ta dame q̄ en ton amour gist vng autre poursuyt par le pays des gaulles / ainsi trop follement fais de laymer / car elle ne tayme mye. Cecy dit en la detestation Danthoine qui suyuoit Lycoris / Apollo fut de Daphnis amateur. Pan le dieu Darchadie Syringa fort ayma / et Siluanus dieu des forestz ayma Cupressus. Parquoy vers icelluy Gallus vindrent pour ses amours consoler. Siluanus sans voye venoit: cest assauoir quil marchoit par dessus les arbres petis en passant et rompant les ferules / les futeolles & les lys. Ferula est vng arbre petit duquel le iust est appelle Capsie / pas noublya a y venir Pan qui auoit taincte la face dune rouge couleur du fruict dyebles demādant: O Gallus q̄ sera la cause finalle de cest amour ou comme sane sera celluy amour ou guary: car Cupido dieu damours ne se peult de ieunes enfās ressasyer non plus que les ruysseaulx petis de leurs rues ou les mousches a miel du cithyson / puis dit quamour ditteaulx chansons na en cure: ne ne se peult par incantations varier ou mortifier. Lors Gallus triste cecy voyant a Pan respondit q̄ nonobstant quamour chantz ne ditteaulx nappete / toutesfois ie veulx q̄ vo⁹ dieux Darchadie laureez et souuerains poetes seulz de bien chanter introduys / modulez aucuns traictez et cameneux ditteaulx de mon amour et lors quant mort seray pl⁹ mollement reposeront mes os. Atque vtinam. Maintenāt deteste demourer es citez en extollāt la vie pastoral disāt: Que me proffite il es citez demourance faire la ou il y a belles concubines ⁊ toutesfois fallacieuses sōt / mais si ieusse pasteur este cōme vo⁹ / ieusse Licoris mon espouse chaste lors & Amyntas lēfant qui meust chāte et dit muses et carmineuses chansons doulcettes et meust ma femme faict vng viollet chappeau de fleurs pour mon deduyt. Pleust aux dieux que pasteur ie fusse maintenant entre les salices et voluptueux arbres ioignant du moy reposeroit mon espouse. Sur ce lieu vers Licoris sa dresse luy disant / que quiers tu Licoris p les climatz de Gaulle puis quen Italie sont les belles cleres fontaines et forestz ramees la ou nous eussions consume ensemblemēt le iour de nostre natiuite nuyt & iour. De ce lieu iusques a la fin est son amour descript: et maintenant luy plaist ce quen brief luy desplaist. Dit doncques quil luy apparoist que sa dame gist en peril de mort & dautre cas entre les gēsdar-

mes de Marc Anthoine loing du pays Dytalie. Puis dit que sa voulente fust q point ne fust cecy vray : mais ymagination ou seulle visiõ ymaginatiue sās estre lors existante chose:touteffois ql nest pas ainsi : mais dit vrayement : las tu es au Marc Anthoine:exclamation de craincte faict/ ha ou ah/comme si prononcer vouloit tresfort doubte que tu blesses tes tendres piedz aux pierres dures : et est vne maniere de blandissement que les folz amoureux font car plus procurent de leur dame le soulas que deulx mesmes. Sequẽtement mue propos/ car deuant dit auoit quamour des dittez na cure/mais maintenant dit ql yra ou elle lors et du pasteur de Sicille les ditteaulx chantera Cest a scauoir les dictz de Euphorion selon de Theocrite Sicilien le stille doulx. De rechef son propos change disant que point chanter ne luy plaist/mais aux forestz aller des cauerneuses bestes et en ces lieux sur lescorce des arbres et fragilles rameaulx ses amours insculper et descripre tout affin quilz accroissent et assurgẽt cõme lesditz arbres seront. Interea Menalus. Autre propos luy vient & dit quil enuironnera chantant auec les Nymphes les menables montagnes Darchadie ou que les sangliers venera par les forestz de Parthenie qui sont en Archadie. Partheues est vng mont ou vne forest Darchadie la ou les vierges souloyẽt chasser. Jam michi per rupes. Dit en apres quil luy semble que ia y soit et que les saiettes de Sydonie lance/ car en Sydonie la cite sont les bons iauelotz/les dardz & les bõnes saiettes / et en Parthie sont les bons arcz de cornes fais. Dit doncques ql yra vener en gectãt dardz et traictz comme si cestoit de son amour cesser le remede / car par aduenture le dieu damour se demulcera:& miseration luy fera contre ce quil a predit. Nec lachrymis crudelis amor. Jã neqz amadriades/desia son autre propos prent: car plus muses et nymphes ne luy plaisent ne Amadriades des fleurs deesses supernelles & dictes sont Amadriades com amẽtes dries cest a scauoir les fleurs auecques les lieux ou elles naissent et ou elles se meurent et tombent / mais les Driades habitent entre les arbres et en sont maistresses. Pource leur dit deportez vous boys & forestz/ car plus ne vo9 ayme. Sequentement dit quen son amour remede ny a et eust il beu tout le fleuue de Ebron qui est en trace tresfroit ou les neiges de Cithonie pour sõ amour refrigere. Cyton est vne mõtaigne de Trace tousiours en yuer pleine de neiges. Semblablement dit que ne plus ne moins que la soif estãcher ne se peut en Ethiope region treschaulde quant le signe de Cãcer tourne regnãt en sa partie du zodiaque celeste tellement que lescorce des durs vlmeaux ou des vignes sasseichent par faulte dhumeur qui la chaleur boit/ aussi ne se peult son amour estaidre ne refrigerer. Omnia vincit amor. Alors vaincu se rẽd et par la main damours enchesne protestant quamour toute choses supere vainct & en subiection pose / parquoy le lieu conceder luy veult. Puis aux Nymphes parle disant: Vous suffise ce ditte de Gallus nostre desire que vostre pastoral poete faict et vng petit instrument cõpose et vne ruralle fisselle des ïyons des hyebles petis a mettre le formage. Hyeble est dit vng petit arbuste flexible cõme la viburne/surquoy Virgile se dit auoir faict les bucoliques sur humble stille composant rural et trespetit negoce quant a lhumilite des personnes comme sont pasteurs pierides. De rechef aux nymphes sa parolle dirige disant que nonobstant que ses dittez petis soyẽt et de petit los cõstruictz/quil leur plaise les augmẽter & en louẽge de magnanimeuse dignite rẽdre les publians: pour lamour de Gallus par toutes les citez et vrbaines maisons. Gallo cuius amor. En ce lieu lẽtemẽt se dit auoir ayme Gallus. Mais que son amour demonstrer nosoit pour la cause dauguste Cesar qui lauoit enhayne. Surgamus. Finablemẽt met de son liure la fin:disant cessez noz bucoliques/ car le nombre des iuni peres aux pasteurs souuentessois nuyt/denotant que lamour de Gallus nuyre luy pourroit comme lombre faict aux bledz & fromẽs. Jte domum. Fainct dauoir assez chãte sur la personne du pasteur qui ses cappelles aux estables enuoye quant elles sont saoulles & replettes et que ia apparoist Hesperus lestoille vespertine q est iuge de la nuyt/ parquoy

temps est des champs se departir comme si dire Vouloit mes ouailles sont saoulles et remplyes Parquoy aux estables mener les fault/cest a scauoir noz bucoliques sont assez replettes et fulcies / parquoy desister nous conuient/le reste sur le texte soit Veu.

¶ Cy finent les bucolicques.

¶ Le petit Bergier de Virgile maron.



Adeste musæ maximi proles Iouis Laudem feracis prędicem⁹ hortuli. Hortus salubres corpori prębet cibos: Variosq; cultus sępe cultori refert, Holus suaue, multiplex herbę genus, Vuas nitẽtes, atque fœtus arborum. Nõ desit hortus & voluptas maxima Multisq; commixta modis iucunditas. Aquę strepentis vitreus lãbit liquor. Sulcoque ductus irrigat riuus lata Flores nitescũt discolore gramine Pinguẽtq; terras gẽmeis honoribus. Apes susurro murmurant gratæ leui. Cũ summa florum vel nouo rores legunt.

Saillez auant muses dhõneur cheries
Du grant Jouis la lignee saillies
Saillez auant/car le chois du Bergier
Chanter Voulons qui tant est singulier
Ce beau Berger ou nostre cueur attire
Diuerses fleurs nous respand ⁊ aspire
Fruictz de doulceur pour humaine sante
Enuironner a moult grande plante
Arbres diuers de suauite grande
Si que chascun sa Volupte comprendre
Peult et choisir en ce lieu gracieux
Tant il est beau doulx et delicieux
Dune liqueur le Verd champ coronne
De toutes fleurs si est enuironne
Car tout entour Vne Viue fontaine
Court/respandant son eaue tressaine
Quen grant odeur la terre qui est ceinte
De toutes fleurs est hõnestemẽt paincte
Toutes couleurs sans aucun deshõneur
Joyeusement la doublent leur honneur.
Mousches a miel Virginalles et belles
La Võt semer leurs chãsõs biẽ nouuelles
Lors qua succer moult bien sont disposees
Petites fleurs et nouuelles rosees.
Semblablement tant y est esiouye
La Vigne lors que son fruict multiplie
petis Vlmeaulx ou peupliers sãs encõbre
La font Venir ⁊ descendre les Vmbres
Pour adoulcir du soleil la chaleur
Et recreer chascun par sa Valleur.
Petiz oyseaulx sentent lamenite
Du temps nouueau font curiosite
Daccumuler ⁊ leur chant assembler:
Pour faire lair retentir ⁊ trembler
Ledit Bergier lieu de promission
Faict esueiller la delectation
Des habitans/⁊ pour monstrer le germe
De sa saison ⁊ de son premier terme
De conuocquer seigneurs et damoiselles.
Niphes des boys/muses seurs ⁊ pucelles
Ne cessez point/car nature construire
Tel la Voulu pour lyesse confire
Les laboureurs de son agriculture
Prennent espoir en la ioye future
Car pour certain tant de bien leur scait rendre
Quon ne pourroit sa Valeur biẽ entẽdre.

Fœcũda vitis coniuges vlmos grauat, Textasve inũbrat pãpinus harundines. Opaca prębẽt arbores vmbracula. Prohibẽtque densis feruidũ solem comis. Aues canoros garrulæ fundunt sonos. Et semper aures cantibus mulcent suis. Oblectat hortus, aduocat, pascit, tenet, Anĩoq; mœsto demit anguores graues Membris vigorẽ reddit, & visus capit Refert labori pleniorem gratiam. Tribuit colẽti multiforme gaudium.

¶ Virgile de la lettre pitagoras y grec.





Pour discerner ⁊ pour en honneur mettre
Chois de Vertu noz muses Vne lettre
Dicte par nom y grec pitagorique
Mirent iadis en sens philosophique
Voyons que cest y grec le sens amaine
De tous humains ⁊ la Voye certaine
Signifiant morallement remplye
Lestre patent ⁊ sort dhumaine Vie.
Deux cornes sont en Vng y grec formees
Distinctement et bien equiparees.
Le premier traict ⁊ de la corne lestre
Qui Va tyrant du coste non senestre
Signe lestat de Vertu ⁊ la Voye
Qui est assez si bien on y pourvoye
Pour cheminer ardu ⁊ difficille/
Mais toutessois donne repos facille
Paix et amour a ceulx qui oultre passẽt
Et qui en fin la summite compassent.

Littera Pythagoreæ discrimine secta bicorni Humanę vitę speciem præferre videtur. Nã via virtutis dextrũ petit ardua callẽ Difficilẽque aditũ primũ spectantibus offert, Sed requiem præbet fessis in vertice sũmo. Molle ostẽtat iter via lata, sed vltima meta.

Præcipitat captos, voluitq; per ardua saxa. Quisquis enĩ duros casus virtutis amore Vicerit, ille sibi laudemq; decusque parabit. At qui desidiã, luxũq; sequetur inertẽ Dũ fugit oppositos incauta mente labores, Turpis inops que simus miserabile trãsiget æuum.

Le second traict de la senestre corne
Qui au coste senestre se destourne
Bel et aisay a chascun viateur
Signe peche de vertu vorateur
Il est plaisant et a veoir delectable
Mais en la fin aux passans deceuable
Qui au chemin de vertu passera
Et les labeurs qui y sont vaincquera
Honneur et pris et louenge totalle
Bien et proffit acquerra sans scandalle
Lautre chemin de peche et plaisance
Qui le tiendra il aura dolleance.

¶ Virgile maron de linuention des muses.



Clio gesta canens trãsacta tẽpora reddit

Dame Clio la premiere des muses
Chante les faictz et les gestes diffuses
Des nobles preux et gens de hault renom
Melpomene la seconde de nom
Descripre veult par moult triste tragiq
Des malheureux la vie tant oblicque.
Point ne se fainct en renc de comedie
Poser les faictz lasciuieux thalie.
Souffler dedans trompes et chalumeaulx
Bien scet les tours eutherpe clers et beaulx
Terpsicore maint beau chant sur sa harpe
Nespergne point quant el la en escharpe.
Puis Eratho saultant de pied menu
Des champs et boys nomme le contenu
Calliope gouuerne les praticques
Lettres et sons des libeaulx heroicques
Urania enclost en son memoire
Des astres clers et du hault ciel la gloire
Polymnia la plus frisque de toutes
Faict distiller de bien parler les gouttes
Car des latins la viue remembrance
Nommee la la muse deloquence.
Ces muses cy ont este ordonnees

Melpomene tragico proclamat mœsta boatu, Comica lasciuo gaudet sermone thalia. Dulcia quis calamos euterpa flatibus urget. Terpsicore affectus citharis mouet, imperat, auget Plectra gerẽs eratho saltat pede: carmine vultu. Carmina calliope libris heroica mãdat. Vrania poli motus scrutatur, & astra. Signat cuncta manu loquiturq; polymnia gestu. Mẽtis appollineæ vis has

Pour exprimer dappollo les pensees
Phebus le dieu estant au mylieu delles
Donne lueur a leurs modes nouuelles.
¶ Clyo disons la muse des hystoires
Car el a faict des gestes inuentoires.
Thalie tient comedie en voye
Et Euterpe fleustes et luthz de ioye.
Du psalterion le son bien decore
Suauement fut par terpsicore.
Par Eratho linuention sortie
Fut or iadis de la geometrie.
Calliope qui inuenta les lettres
Louer se doit en proses et en mettres.
Urania trouua le cours des cieulx
Et du soleil le manoir glorieux.
Polymnia dame scientifique
Le beau parler trouua de rethorique.

mouet vndique musas, In medio residens complectitur omnia phœbus, Clio historia canunt, melpomene tragœdias: Thalia comœdias. euterpe tibias. terpsicore Psalteriũ. eratho geometriam, calliope literas. Vrania astrologiã. polymnia rhetoricã:

¶ Virgile maron du chant des Sereines.



Entendre fault la voix de noz sereines
Pour bien chanter de musiques prochaines
Filles estoyent dachelous le fleuue
De maintz accordz monstrant toute lespreuue
Fleustes et luthz prenoyent resiouyssance
De soubz leur main monstrant toute cadance.
Par leurs chansons armonie diffuse
Fut maintesfois au conge de leur muse.
Lune iouoit sur cordes estendues
Cytharisant entre undes menues
Lautre faisoit de grant doulceur les pompes
Saillir adonc des cornetz et des trompes
Pour arroser ou ses voix leur sequence
Ne se faignoit la tierce dapparence
Tous les doulx chantz qui autre foys chantez

Sirenas varios cãtus achelois proles. Et solis muse ros ore ciere modos. Illarũ voces, illarum musa mouebat. Omnique thimele carmina dulcis amat Quod tuba quod lyra, quod cornua rauca fuerũt, Quodque foraminibus tibia mille sonat. Quodque leues calami quod suaues cãtat & aedó

Auoient este par doulceur inuentez
Moult bien scauoiët repliquer & deduire
Si quil deuoit aux auditeurs suffire
Telz sons sonnoiët cōme fait en mourāt
Le cigne blanc dessus leaue courant
Si qua leur chāt les passans nautonniers
Estoient noyez entre tristes rochiers.
Tant doulcemët les pucelles chantoient
Que tous passans a elles attiroient
Si que ilz souffroient maintz perilleux naufrages
Dedans la mer pour les aspres passages
Mais Vlixes cōgnoissāt les merueilles
De ses consors estouppa les oreilles
Subtillement de cyre bien mollye
Si qua leur chant rauys ne fussent mye
Par le moyen euada de la cyre
Ses compaignons et au mast du nauire
Ses mains lya luymesme proprement
Pour euiter delles lenchantement
Les grans rochiers sa nauire passa
En la facon telle quil compassa
Des chantz serains les notes iubileuses
Vainquit son sës par modes studieuses.

quod lyra quod cytharæ, quod moribūdus olor. Illectos nautis dulci modulamine vocis Mergebāt audē fluctib⁹ ionijs. Anguine sisyphio generatus magnus Vlixes Et totos solidæ præstitit arte suos. In leui cæra sociorūq; callida circes. Atque suas victis præbuit ipse manus Trāsijt scopulos & inhospita littora classis. Illi precipites dissiluere freto. Sic blādas vocis notas ac carmina vicit Sic timā exitio mōstra canora dedit,

Virgile maron de la rose.



La renaissoit la Vernalle saison
En son honneur, et le iour a foison
Se reuestoit de la iaulne tunique
Que Daurora la main auoit construicte
Cestoit alors que les nuytz sōt estroictes
Et par liqueur aurorine fort moisiees.
Ja saprochoit le resonant este
Qui susenter vouloit sa maieste.
Jerrois adonc entre ieunes florettes
Herbes/ verions/ boutons et violettes
Pour vegeter de mon cueur la nature
Luy demonstrant la ioyeuse paincture

Ver erat, & blādo mordētia frigora morsu. Spirabat croceo mane reuecta dies. Strictior eoos precesserat aura iugales. Aestiferū suadens anticipare diem. Errabā riguis per quadrua cōpita in herbis. Maturo cupiens me vegetare die.

Du temps vernal et saison resflorie
Pensant ainsi veis la saison vernie
Tainctes estoyent de la terre les germes
De gouttes deaues et aurorines lermes
Veues estoyent au sommet des racines
Des arbres vers les pendantes pruines
Les fleurs estoyent de cespitant courage
Leictes damour & en praínctes douurage
Si naturel quelz auoyent priuilege
De reflorir remontans en leur siege
De lan passe/ nomme par diction
Du temps vernal la reuolution.
Et mesmement de pestum les rosiers
Sesiouyssoyent en leurs florens sentiers.
Espanouir lestoille matutine
Si les faisoit, car la rose gemine
De sa turgeur les resiouys boutons
Quant lucifer descend sus les coutons
Les despaignant par sa haulte lumiere
Dune couleur qui moult est singuliere
Dame Venus de leporie deesse
Que nous nommons est et de la noblesse
Du franc rosier duquel chātent les roses
Noz petiz vers par metres non par proses
Suauement tresbien scait coulourer
Les francs boutons et roses decorer
Dune couleur de purpure bien taincte
Celle Venus que Paphos nōme saincte
Le pris/ lhonneur et le chois des rosettes
Tient en ses mains par ses gayes amplectes
Celle Venus quon appelle Paphie
Car en Paphos la gent la deiffie
Dung galeron de cinq triffles orne
Cest a scauoir dung chappellet tourne
Mignotement dune viue paleur
Bien scait couurir la rose de valeur
Pour assortir et pour lustre donner
Au principal quon ne peult blasonner.
Ceste fleur cy q̄ point dodeur nest chiche
Pour sa beaulte du tout faire plus riche
Subtillement au proffit de nature
Musse le grain de sa semence pure
De couleur dor/ lors que son giron euure
Mais quāt ce viēt q̄ le vespre descueuure
Ses lors obscurs et vmbres de la nuyt
Nocturne ioy la deffaict et or nuyt
A la beaulte de la rose punicque
Des fueilles lors lodeur suauitique
Se marcessist et flestrie deuient
Son ris se pert quant seicher luy cōuient
Vng mesme iour luy donne sa naissance

Vidi concretes per gramina fessa pruinas Pendere aut olerū stare cacuminibus. Caulibus & patulis teretes colludere guttas. Et cælestis aquę pondere tunc grauidas Vidi prestano gaudere rosaria cultu. Exoriente nouo rosida lucifero. Rara pruinosis canebat gemma frutetis Ad primos radios interitura die. Ambigeres raperet ne rosis tunc aura ruborem, An daret & flores tingeret orta dies. Ros vnus, color vnus, & vnum mane duorum. Syderis & floris est domina vna Ven⁹ Forsan & vn odor, sed celsior ille per auras Difflatur, spirat proximus iste magis. Cōmunis paphię dea syderis & dea floris. Precipit vnius muricis esse habitum. Vētūque interea, quo nascētia florū Germina cōparibus diuiderēt spatijs, Hec viret angusto foliorū tecta galero Hāc tenui fo lio purpura rubra notat.

Pareillement vng mesme iour cadence
Mort/et la rẽd nocturnement estaincte
Lair vespertin qui ainsi la contraincte.
Nous nous plaignõs pour cela de lespace
Du tẽps si brief pourquoy cest q̃ la grace
De telles fleurs si tost est violee
Nature cest en cela aduancee
Vieillesse vient et sort contreieunesse
Precipitant des boutons la haultesse
Maintenant croist sur le tendre matin
Le franc bouton plus vermeil que satin
Quant le soleil sur Orient habite/
Mais sa valeur au soir se precipite
Quant il descend sur Orient et tombe.
Laage dernier sur le premier encombe
Luy succedant par naturelle cure
Qui est a tous vne chose bien dure.
Pourtãt cueillez vous vierges ⁊ pucelles
Roses et fleurs lors q̃lles sont nouuelles
En leur façon et forme pubescente
Nattendez pas la saison decadente
Mirez vous la/telles verrez voz aages
Qui passeront de voz ieunes visages
Mirez vous la et soyez ressemblantes
Aux fleurs des champs en peu de temps
 seichantes
Vostre beaulte doibt estre veneree
Spendant quelle est de ieunesse paree.
Mirez vous la/telles quauez este
Plus ne serez/sinon durant leste.
Leste est beau aux roses agreables
Joyeulx aux fleurs ses facons amyables
Durant le temps de sa noble saison
Sont aux humains en leur verte maison/
Mais lyuer est laid/douloureux et blesse
Jeunesse lors quant sur elle sadresse
Jeunesse donc leste nous represente
Qui tient les fleurs en lyesse plaisante
Mirez vous la filles de grant renom
Si vous voulez de bruyt querre le nom
Notez ces motz Maron vous les enuoye
Licitement en soulas et en ioye
Vous y pourrez double sens adiouster
Si vous scauez le sens moral gouster
Leuez voz cueurs et ce liure lisez
Lequel fut faict si bien vous y visez
Pour vostre cueur du tout en soulas met-
 tre
Quant au propos et au sens de la lettre.
Mais au regard du sens moral et digne
Le liure fut faict pour vous donner signe
Quil fault mourir et ressembler la rose
Que cecy voyt bien sa veue dispose.

Hæc peperit ... primi tafadin ... ella opelisci.
... Acuronē ab ... plués purpu... ei capitis. Vertice colle ... os illa exi... uabat ami... tus, ... am medians ... olijs se nume ... are suis. Nec mora ri... entis calathi ... atefecit ho... orem Prodens in... lusi semina ... lensa croci. Hæc mõ que ... oto tum la... erat igne co... narum Pallida colla ... sis deserilur ... plijs. Mirabar cęle... em fugitiua ... etate rapinã, Et dũ nascũ... ur consenuis... e rosas. Ecce & deflu... it rutili co... na punica flo... is Dũ loquor, & ... ellus tecta ru... bore micat. Tot species, ... ãtosq; ortus, ... ariosq; noua ... us Ipsa dies ape... it conficit ip... sa dies Cõquerimur ... natura breuis ... quod gratia ... florum est. Ostentata o... culis illico do... na rapis. Quam lõga ... vna dies, ætas ... tam longa ro... sarum Quas pube... scentes iuncta ... senecta pre... mit. Quã mõ na... scentem ruti... lus conspexit Eous, Hanc radiens ... sero vespere ... vicit anum. Sed bene quid ... paucis licet i... teritura dieb' Succedẽs æuũ ... pro ... gat i... psa suum.

Collige virgo rosas, dũ flos nouus, & noua pubes Et memor esto æuum sic properare tu... um.

℄ Fin des bucolicques de Vir-
gille Maron reueues ⁊ corri-
gees.

℄ Sensuyuent

les Georgicques de Virgille Ma-
ron/moralisees et translatees de
latin en francois / par mai-
stre Guillaume Michel
dit de Tours.

℄ Epistre par maniere de preambule sa-
dressant a tous humbles lecteurs.



Omme ainsi soit q̃ deux vies mortelles soiẽt aux hommes concedees/vie rustique cestassauoir et vrbane. Bon est a scauoir q̃ vie rustique plus est anciẽne veu et cõsidere q̃ premieremẽt les humains ont es champs plus habite que es citez vrbanes: car point encores nauoient lusage de faire villes et chasteulx/et non seullemẽt est ceste vie champestre premiere / mais glorieusement meilleure : car elle concerne deux choses/et vers deux methes est dirigee/cest a noter vtilite et volupte. Vtilite demãde le fruict/⁊ volupte la delectation. Pour laquelle chose le poete Grec et tant vertueux Homere louoit Laerte pour le desir quil prenoit a stercorer et fumer les champs . Pas nestoit sans cause que les rustiques estoient premis et preferez iadis aux citoyens pour la cause que les citoyens deuenoient paresseux et non pas les agriculteurs . Tant estoit vie champestre iadis precieuse que Romulus fondateur de Rome voulut et eut en courage que ses seruiteurs et aduenes estranges lindustrie de culturer les chãps

apprinssent si quilz desquissent plus temperantement non tant ayant regard au proffit temporel qua la chose iuste qui le eternel bien concerne. Je dis que le bien eternel concerne la vie des rusticques et hommes champestres silvestres, et desirant des mousches a miel la mellificature pour la raison que celle vie plus des sainctz cieulx stellifiez sapproche que ne faict pas lautre vie q est par vanite cultivee, & si lon quiert les tesmoingz de cecy les sainctz peres du temps ancien le testifieront qui se sont sequestrez des villes & chasteaulx & ont frequete les chäps villages et forestz comme certiffiez de la saincteté, et par consequent felicite & bien heureuse lyesse qui sus ces lieux angeliques quasi celiquement & plus prochains de la police, cestassavoir choses publiques des anges sapproche. Nous le prouverös aussi par Astrea la vierge fille Dastreus le grät iusticier, ou autremët dicte iustice, laquelle se voyant des citoyens offensee comme cötraincte se departit de la societe des citoyens sen volla es cieulx / et en vollant passa par les villages, chäps et pastiz pour prendre conge des agriculteurs, pasteurs et consors angeliques en leur disant a dieu: voulant insinuer et signifier quelle avoit a eulx regret / a cause de la proximite de sa vertu, eqte, saincteté et iustice, ce que pas ne feit aux citoyens calumniateurs deceveurs inequitables & sans directe loy cöme tous a loy posite de son säctifie estat de iustice. Toutes les sept vertuz peuët habiter es chäps entre gens de bon amour et non pas es citez, car ce nest que dissention, litige, barat, fraulde, deception, tröperie / faulsete, guerre, cötroversie, luxure, pigricite, avarice, cöfusion et toute malignite. Les champestres vivent sans toutes ces maledictions, q est comme ie doy dire sans peche une fraternite angelique. Ledit Romulus laissa a ses enfäs & posteres deux estudes, lart de culturer les champs / et vie militaire pour les abstenir et temperer de tous vices, nonobstant lagriculture plus est a observer que lart militaire: toutesfois en lung et en lautre convoite vertu dominer. Anciennement lestat rustique moult plaisoit aux seigneurs / tellement que quant aucuns estoient venuz des batailles pour eviter pigricite et paresse mere de tous pechez vacquoient es negoces ruralles. Il est prouve p Quintus cincinatus, lequel en labourant son champ fut faict & esleu dictateur en la cite de Romme. Fabricius & curius dentatus et plusieurs autres neurent point de honte daymer la culture des champs autant ou plus que lestat armifere. Lisons nous pas de Numa pompilius qui tant aymoit lart de labourer les champs quil prefera les arateurs et leur ordonna sur les villages singuliers, singuliers magistraulx et offices, tellemët que les Rommains senateurs, par leur delectation labouroiët ou gardoiët les parcz des ouailles et brebis: cöme il est monstre par aucun metre q est tel: Pascebatqz suas ipse senator oves: tät ont estime lequite, saincteté, honneur et pris de lagriculture, les philosophes anciens: poetes et docteurs quilz en ont daigne parer leurs livres, & tellemët que Varro en nomme cinquante / pareillement Columella en son premier volume: mais entre les autres, cöme dit Plinius Hesiodus prince detous commande lobservation des laboureurs terrestres. Quant est de la langue latine Virgille Maron en a aorne ses metres: qui entre les autres celebrantement relusent: car toute festivite dorature la dessus est interseree. Qui totallement vouldroit lhonneur des champs et silvestres delectations camenusement celebrer. Il luy fauldroit avoir autant de bouches q les muses ont de notes, de voix / et sans differens logez et mis en leur poictrine, la plume daymant pour les escripre: la voix de tous les bons eloquens poetes, et autant de papier ou tableaux q avoit Hesiodus le grec a semer les gestes & cronicques quasi de tous les princes, heroas et seigneurs. Parquoy ces choses p möstieur maistre Pierre marie bien merite advocat en parlement, et prieur cömendatoire du priore de la voulte / curieusement considerees et ayant regard a lutilite des georgicques de Virgille traictant la mode souveraine de culturer les champs / les arbres / les vignes / et a gouverner les mousches a miel dictes

abailles: & cõgneu que chascũ nest pas la tin pour facilemẽt entẽdre les sens & vbe rãt propos de lacteur/ ledit seigneur les a fait trãslater de latin en cõmũ lãgage maternel. Et au surpl⁹ a fait moraliser ce liure georgical selõ la simple fãtasie de son petit trãslateur hũble subgect a to⁹ ses cõmãdemẽs/ affin quon y puisse prẽdre double sens/ double fleur regarder/ et double fruict finablemẽt recueillir.

¶ Finis.



¶ Ouide nason sur le premier liure des Georgicques de Virgile maron.

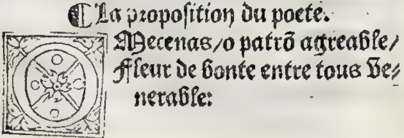
Quid faciat lętas segetes, quę sydera seruet Agricola, vt facilem terrã proscindet arattis. Semina quo iaciendo modo, cultusque locorum Edocuit, messes magno olim fœnore reddi.

Virgile veult en son liure premier
Mõstrer le sens de biẽ fructifier
Cest assauoir la maniere comprendre
Cõmẽt on doit les laboureurs apprẽdre
Par bon moyen aux cultures chãpestres
Ainsi quõt fait les premiers et ancestres:
Le temps monstra auquel on doit loger
Le bled au champ et lherbe desloger
Qui nuyre peult: pas les lieux noublira
A culturer de leur faict predira
Finablement monstrera par science
Cõment des bledz on aura habondance.



¶ La proposition du poete.

Quid faciat lętas segetes, quo sydere terram



Mecenas/ o patrõ agreable/
Fleur de bonte entre tous venerable:
Je te supply retiens en ton memoire/
Les petis vers conformes a ta gloire
Retiens retiens/ et entens toy vnique
Les sons ioyeulx de ma muse rusticque
Les sons ioyeulx veult ma muse chanter
Liriquement/ et adonc inuenter
Le stille doulx/ et suaue maniere
Comment on doit par oeuure singuliere
Terres et champs culturer a plaisance
Semblablemẽt son chãt prẽt la naissance
De mediter par son plaisant exordre
Cõmẽt on doit ioindre vignes en ordre
Vignes lyer/ & arbres verdz & beaulx
Coassembler auec les vlmeaulx
Sans oublier quelle cure chãpestre
Sur chascũ parc doit au bon pasteur estre
Sans oublier aussi pareillement
Linuention et le gouuernement
Des oysillons bien constellez du ciel
Que no⁹ nõmõs saictes mouches a miel
De tout cecy monstray lexperience
Le dechantant a haultaine cadence
Je chanteray et descripray les heures
Lair & le tẽps esquelz fault que labeures
Par les climatz des agrestes vallees
Montz et pastiz/ & forestz bien ramees:
Car il conuient soubz decente planette
Faire cecy pour oeuure plus complette.

Vertere Mecœnas, vlmisque adiungere vites

Conueniat: quę cura boũ, qui cultus habendo

Sit pecori: atque apibus quanta experiẽtia parcis.

¶ Linuention du poete

Premierement & au commencement
A vo⁹ mes dieux dresse mon fondement
Vous postulant vous lumieres celestes
Soleil lucent/ pere des fruictz agrestes:
Et vous aussi sa compaigne la lune
Qui en la nuyt vo⁹ mõstrez opportune
Dictz & nõmez autrement par la bouche
Des anciens et gentilz sans reprouche
Liber/ Baccus/ Appollo/ Proserpine/
Juno/ Ceres/ en maieste diuine:
Que vous ayez a diriger mon oeuure
Suauemẽt tout affin que mieulx oeuure
Sil est ainsi que vous feistes iadis
Saillir les biens de vostre paradis
Sil est ainsi dieu dimmortalite
Que par les dons de vostre deite
Les arateurs apprinssent lindustrie
De commuer le glan de chaonnie
Le reformant en espece meilleure
De bon froment qua present on laboure

Hinc canere incipiã. Vos o clarissima mundi Lumina, labẽtem cœlo quę ducitis annũ:

Liber, & alma Ceres, vestro si munere tellus Chaoniã pingui glãdẽ mutauit arista:

Poculaq; inuentus Acheloia miscuit vuis.
Et vos agrestum præsentia numina Fauni:

Semblablement si la cure vous pristes
De transmuer quant le besoing en vistes
Les eaues en vin par voz celestes biens
Qui des ruisseaulx ditz acheloiens
Sailloyẽt adõc quãt la facon trouuastes
Du sep plãter et le bon vin goutastes
Car chascun croit que vous dame Ceres
Dame des bledz vous estes et serez
A tousiours des esperitz couronnee
Pour la raison questes bien approuuee
Dauoir trouue la practique facille
Des bledz semer au pays de Sicille.
Vous sainct Bachus vous estes renõme
Le dieu du vin et iustement nomme
Car le moyẽ au peuple vous mõstrastes
De faire proings et au vin lenseignastes
Et voꝰ seigneurs Faunes ditz semidieux
Des grans forestz ⁊ boys fantasieux/
Dõnez faueur aux miẽnes georgicques/
Puis q̃ de voꝰ veulx chãter les praticq̃s
Viendrez vous/o vous filles nouuelles
Pour moy ayder les driades pucelles
Viendrez vous a ma cantation
Puis que de vous fais ma narration
Viendrez vous pas/ouy/cest lesperance
De mon labeur/ qui chante la sequence
Des pastoureaulx et des dix bucolicques
Deuãt escriptz en petiz vers misticques
Toy Neptunus a mon ayde present
Seras tu pas toy a qui le present
Dung blanc cheual lors la terre frappee
De ton trident ⁊ ton sceptre couppee
Donna iadis:lequel cheual de taille
Signe monstroit de nouuelle bataille.
Toy le culteur des forestz tant amenes/
Aristeus Dappolo ⁊ Cyrenes
Filz engẽdre auquel trois cẽs thoreaulx
Donnẽt honneur paissant sur les preaulx
Voire lequel laissas de ton pays
Les lieux pchains dõt maitz sõt esbahys
Et ten allas des forestz de Licee
Dedans le boys de la forest de Cee
Viens moy donner si cest ton gre secours.
et toy dieu Pan auquel ont leurs recours
Les pastoureaulx du mont de Menalus
Dresse ma main par tes ioyeulx salus
Toy Minerua la deesse ioliue
Qui eust lhonneur de la branche doliue
Quant el saillit par ton commaudement
De terre:lors que frappas lentement
De ton baston ⁊ sceptre de concorde
Signifiant paix et misericorde.

Ne gecte pas en oubly mon ouurage
Toy doulx enfãt q̃ trouuas en bas aage
Linuention des charrues construire
Pour labourer et les terres induyre
Vien au secours de mes vers poeticques
Rendre le dois ioyeulx et domesticques
Toy Siluanus qui Cupressus aymas
Tant et si fort que ton chef tu ramas
Des rains floris de larbre de ce nom
Viens secourir mon metrical renom.
Vous autres dieux et deesses totalles
Qui en voz mains les semences ruralles
Vous contenez en laissant la rosee
Dessus tomber affin que soyt germee
La terre lors/et toy Cesar auguste
Donne faueur et fais ma main robuste
Je ne scay pas si ie te doys commettre
Lassus au ciel et auec les dieux mettre
Car tu peulx bien encor auoir enuie
De regenter toute la monarchie
De noz humains ie ne puis inuenter
Dedans mon cueur si tu veulx frequẽter
Les prez et champs/ et quayes le courage
Que laboureurs te presentent lhommage
Du dieu des bledz ⁊ aucteur solennel
Com a seigneur de ce cours perennel
Et pource quas des mirthes de ta mere:
Le fronc brãche dedans mon cueur auere
Si tu seras receuant les offrandes
Des nautonniers solennelles ⁊ grandes
Je ne scay pas si lhonneur sacumule
Pour te seruir dedans lisle de Thule
Semblablement ie ne peulx pas entendre
Si tu seras de dame Thetis gendre
Je ne scay pas si elle tachaptera
Dessus la mer ⁊ theritagera
Par le loyer et douaire des vndes
Qui de sa main coulent a cleres bondes
Nayme tu mieulx estoille tadiouster
au mois tardifz pour ou les dieux gouster
Et estre mis corruscant comme cierge
Dedans les bras ou signe de la vierge
dedans ses bras ou entre son essence
delle seras/et de la demourance
Du scorpion qui te veult faire lieu
Com a seigneur souuerain ⁊ hault dieu
Imperial/car la est plus qua homme
Lieu prepare pour empereur de Romme
Je ne scay pas si tu as voulente
Que soyes dieu aux enfers presente/
Pas bien ne scay si les gouffres tesperent
Leur dieu auoir:⁊ a cela auerent

Ferte simul, Faunique pedem, Dryadesq; puellæ, Numera vestra cano, tuque o, cui prima fremente

Fudit equum magno tellus percussa tridenti, Neptune: & cultor nemorum, cui pinguia Cee

Tercentũ niuei tondẽt dumeta iuuenci.

Ipse nemus lĩquens patriũ, saltusq; Lycæi

Pan ouiũ custos, tua si tibi Mænala curæ,

Adsis o Tegeæ fauẽs: oleæque Minerua

Inuẽtrix: vnciq; puer mõstrator aratri:

Et tenerã ab radice ferens Syluane cupressum.

Dijque deæq; omnes, studiũ quibus arua tueri:
Quique nouas alitis nõnullo semine fruges:

Quique satis largum cœlo demittius hymbrem.
Tuque adeo quẽ mox quæ sint habitura deorum

Concilia, incertũ est: vrbis ne inuisere Cæsar,
Terrarũq; velis curã: & te maximꝰ orbis

Autorẽ frugũ tẽpestatũque potentem
Accipiat, cingens materna tẽpora Myrto.

An Deus immensi venias maris: ac tua nautæ
Numina sola colãt: tibi seruiat vltima Thule:

Teq; sibi generũ Thetis emat omnibꝰ vndis.
An ne nouũ tardis sydꝰ te mẽsibꝰ addas:

Qua locꝰ Erigonẽ inter, Chelasque sequentes
Panditur: ipse tibi iam brachia cõtrahit ardens

Scorpius, & cœli iusta plꝰ parte relinquit.
Quicquid eris (nã te nec sperẽt tartara regem:

Nec tibi regnãdi veniat tam dira cupido:
Quanuis Elysios miretur græcia cãpos:

Nec repetita sequi curet Proserpina matrem.)

Da facilē cursum, atque audacib⁹ annue cœptis,

Mayes en toy touteffois la plaisance
De la regner ny prens point esperance
Tout nonobstant que le pays de grece
Loue les champs Esiisees despece
Beaulx & garniz: nonobstant aussi bien
Quaye nye reffusant le moyen
Densuyure lors proserpine sa mere
Dicte ceres apres que la maniere
De la trouuer iadis luy fut monstree
Trop en plourant & en sō cueur nauree
Quel que tu soys dōne moy cours facille
Pour mon labeur ordy rendre fertille
Viens apres moy dessus mon labouraige
Pendant que tu encores contiens laage
Dhomme mortel & a mes veulx regarde
Sās q̄ pl⁹ or ta main vers moy detarde.

Ignarosq; viæ mecum miseratus agrestes Ingredere, & votis iā nunc assuesce vocari.

Cōment le poete descript le temps & la saison de labourer les champs et les differences des terres.



Vere nouo, gelidus canis cum montibus humor Liquitur, & zephiro putris se gleba resoluit,

Quant le beau temps de venerable saison
Pare les champs et les prez a foison
Lors proprement que le doulx zephirus
Faict conuenir le pasteur Tytirus
Aux champs germez auecques Melibee
Pour lors chanter de toute leur pensee
Sēblablement quant les mottes de terre
De leur giron tirent les fleurs en serre
Et temps est bon a lyer les thoreaulx
Pour labourer chāps & pastiz nouueaulx
Adoncques doit le laboureur entendre
Songneusement a faire les chāps fendre
Car pour certain les blez et les semences
Qui en ce tēps prēnent leurs influences
Croissent a bien & au proffit respondent
Des vignerōs & a leurs veulx habondēt
Tel bled deux fois sent du soleil la force
Deux fois en lan a produyre seffforce
Cest a scauoir en la saison vernalle

Depresso incipiat iam tum mihi taurus aratro Ingemere, & sulco attritus splendescere vomer.

Illa seges demum votis respondet auari

Pleine damour & aussi autumnalle
Tant produyra de terre le gyron
Que les moisseurs qui sont a lenuiron
De leurs greniers rēplirōt les logettes
Granges et lieux/estables maisonnettes
Mais au premier congnoistre la nature
Conuient adonc de toute geniture.
Scauoir conuient la complexion vraye
des chāps quō veult semer en toute voye
Lair & les vents & du ciel les courages
Qui bien souuent varient et orages
Lon doit aussi les cultures nouuelles
Bien conformer aux gestes paternelles
Traditions/& obseruer les lieux
Pour les monceaulx croistre de mieulx en mieulx.
Lon doit scauoir au vray lintention
Que dapporter adonc la region/
Et ce quel veult en son sain reffuser
Pour engarder les pasteurs de muser
Aucuneffois les vignes et vimeaulx
Belles se font ou les blez ne sont beaulx
Aucuneffois les arbres & les germes
Gectent a tard et oublient leurs termes
Le beau saffren ou la couleur punicque
Dor colore bien accroist en affricque
Fort bien luy plaist de ce lieu la partie/
Mais touteffois mieulx vict en Cilicie
Dessus le mont de Temolus respandre
Scet ses odeurs/a cela veult entendre
Liuoire croist enuers les Indiens
Et lencent pur bien pres des Sabiens
Le fer accroit es calibs & monte
Mais le poison sort en lisle de Ponte
Les grās iumēs pour aux princes suffire
Croissēt tousiours au bon pays de Epire
Lesquelles sont dignes dacquerir gloire
Quant elles sont au ieu triumphatoire
Du grant Jouis en Elide la ville
La ou maint bien proffitable distille
Le hault statut de lessence de dieu
A ordonne loy a vng chascun lieu
Voulant adonc inuiolablement
Quon obseruast tout son commandemēt
Quant est du temps obseruer et garder
Il est patent a qui veult regarder
Nous le prouuons par Leucalion
Lequel gecta pierres en vnion
Derriere soy qui par diuine norme
Prindrent adonc lestre dhumaine forme/
Cela fut faict comme lescript redonde
Selon aucuns quant cōmencea le mōde

Agricolæ, bis quæ Sol, bis frigora sēsit:

Illius immensæ ruperunt horrea messes

Ac pri⁹ ignotū ferro quā scindimus æquor,

Ventos, & varium cœli prædiscere morē Cura sit: ac patrios, cultusque habitusq; locorū.

Et quid quęque ferat regio, & quid quęque recuset.
Hic segetes, illic veniunt felicius vuę:
Arborei fœtus alibi, atq; iniussa virescunt Gramina, nōne vides, croceos vt Tmolus odores:

India mittit Ebur. molles sua Thura Sabei:
At Chalibes nudi ferrū: virosaque Pontus

Castorea: pliadum palmas Epeiros equarum?
Cōtinuo has leges, æternaque fœdera certis

Imposuit natura locis: quo tempore primum

Deucalion vacuum lapides iactauit in orbem:

Vnde homines nati, durū genus. ergo age: terræ

Pingue solũ primis extemplo a mensibus anni

Doncques tu dois dés le commencement
Des moys de lan ouurer pareillement
cest le droit poĩt q̃ les thoreaulx puissans
doyuẽt ouurer es beaulx chãps florissans
Car lors adonc le tresioyeulx este
Donne vigueur ⁊ faict la maieste

Fortes inuertant tauri gle basq; iacẽtes

Des corps du ciel estoilles et comettes
Ai[n]ĉ disposer nourrissãt leurs amplettes
Les monceletz de terre pour absouldre

Pulueruleuta coquit maturis solibus æstas.

Nostre raisõ lors sont reduitz en pouldre
Mais si alors ta terre nest fecunde
Quant Darcturus la naissance redonde

At si non fuerit tellus fœcunda: sub ipsum Arcturum, tenui sat erit suspẽdere sulco.

Tant seulement tu la laboureras
Ung peu deuant que tu la semeras
Mais tout affin q̃ les herbes noffensent
Le bled adonc il conuient que purpensent
Les arateurs de toutes les destruyre
Les arrachant pour a leur cas suffire.

¶ Commẽt lon doit laisser reposer les terres/fumer/brusler et arrouser.

Illic officiant lætus ne frugibus herbæ:

Sil aduenoit q̃ la terre sterille
Fust par humeur et larene mobille
Tu doys cesser et laisser les nouales

Hic sterilem exiguus ne deserat humor arenam.

Se reposer leur donnant internalles
Laisser adonc tu dois toy bon moisseux

Alternis idẽ tonsas cessare nouales, Et segnem patiere situ durescere campum.

Durcir le champ puis quil est paresseux
Quãt tu verras que ton champ las sera
De bled porter ⁊ se reposera

Aut tibi flaua seres mutato sydere farra, Vnde prius lætum siliqua quassante legumen,

Tu y pourras semer lin ⁊ auoyne
Pareillement de la louppe non vaine
Pour le seicher/⁊ en force premiere
Le retourner cela est la maniere
Le lin seme/et lauoyne croissant
Et le pauot endormant et pressant
les nerfz du corps bruslẽt le chãp adõcq̃s

Aut tenues fœtus vitiæ, tristisque lupini Sustuleris fragiles calamos syluamq; sonantem.

Bon laboureur retiẽs/or retiẽs dõcques
Quapres ton lin et semences predictes
Desq̃lles lors les brãchettes biẽ duictes
Entre les mains casseront lan sequent
Bon te sera bled semer lan frequant

Vrit enim lini campũ seges, vrit auenæ Vrut lethæo perfusa papauera somno.

Tapportera bled par son influence
Le champ se doit reposer:espoir en ce
Te donnera dauoir la frumentee
Qui pour certain bien sera aduancee

Sed tamen alternis facilis labor, arida tantum Ne saturare fimo pingui pudeat sola: ne ve

Nayes adonc en desdain toy champestre
de gras fumier saouller de ton chãp lestre
Respãdz respandz p les chãps endormis
La cendre lors affin que soit hors mis
Le mauuais air plain de sterilite
Par ce moyen auras fecundite

Effœtos cinerem immundum iactare per agros. Sic quoque mutatis requiescunt fœtibus arua,

Car il conuient que les chãps se reposent
Selon le temps ⁊ a bien se disposent/
Par le conduict de la mutation
des fruictz nouueaulx/cest leur cõplexion
Par ce moyen la grace de la terre
Sans arer est en valeur et point nerre.



Nec vlla interea est inaratæ gratia terræ.

Souuentesfois il est expedient
Brusler les chãps et par flamme cõuient
Les disposer a les rendre fertilles/
Aucunesfois ilz sont inutilles
Car bien souuent de la terre les vices

Sepe etiã steriles incẽdere profuit agros: Atque leuem stipulam crepitantibus vrere flammis Siue inde occultas vires, & pabula terræ Pinguia concipiunt: siue illis omne per ignem Excoquitur vitium, atque exudat inutilis humor.

Sõt expellez par feux moult bien propices
Et adonc lors la terre pabuleuse
Concoipt en paix la vertu fructueuse
Secrettement/⁊ ses vertuz occultes
Prenẽt vigueur sans desdaig ⁊ tumultes
Et sil aduient que humeur inutille
Rende le champ de la terre sterille
Que la chaleur ⁊ le chault trop succedent
Indisposez les arateurs remedent
Bien a cela donnant allegement
Pour relascher tout mauuais spirement
Aucunesfois nous voyons que les fentes
De terre lors par chaleur sont nuysantes
Aucunesfois les venes trop estroictes

Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat Spiramenta: nouas veniat qua succus in herbas.

Font les vertuz de la terre non moytes
Si le peche prouient de la chaleur
Du cler soleil sans auoir la valleur
Des gouttes deaue ⁊ des larmes du ciel
Ou que le froit de Boreas ⁊ fiel

Seu durat magis & venas astringit hiantes: Ne tenues pluuiæ, rapidive potẽtia Solis Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat,

Poignãt ⁊ cault comme trop penetrable
Brusle les champs/il est bien cõuenable
De rompre lors les motetz dauenture
Qui nont sentu du hereau la culture
Car bien souuent le soc ou la charue
Ne les attaint qui est desconuenue

Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes,

Celluy qui rompt les mottes inutiles
Et applanist le champ ou extensilles
Herses ratteaulx et autre ferrement
Fort resiouyst le champ certainement

Vimineaſque trahit crates, iuuat arua, neque illum Flaua Ceres alto nequicquam ſpectat Olympo.

Le bleđ qui eſt encore en linfluance
Du cours du ciel voyt celle contenance
Qui bien luy plaiſt/ auſſi celluy regarde
Qui de rechef la terre ſi quelle narde
Fend du trauers ⁊ de rechef aſſorte
Si que pour vray le champ ſe reconforte

Et qui proſciſſo quę ſuſcitat æquore terga,

Celluy qui faict ainſi ſon labourage
Ne chommera quil nait des blez partage
Herſer conuient a droit et a trauers
Châps labourer pour eſtre plus auers/

Rurſ° in obliquum verſo perrumpit aratro,

Car celluy la qui ainſi ſe ſuſcite
Cõmandemẽt faict au châp quil profite
Lors vous deuez deſirer la ſolſtice
Du froit yuer: car il vous eſt propice/

Exercetque frequens tellurem, atque imperat aruis Humida ſolſtitia, atque hyemes orate ſerenas Agricolæ: hyberno lętiſſima puluere farra, Letus ager: nullo tantum ſe Mœſia cultu Iactat: & ipſa ſuas mirantur Gargara meſſes.

Lors vous deuez vous arateurs agreſtes
Prier au ciel que ſes vertus celeſtes
Vueille donner/ ⁊ les yuers decens
Vous enuoyer/ car ilz vous ſont decens
Les châps adonc ſont ioyeulx ⁊ pſperent
Diuerſement ⁊ a proffit eſperent
Mais toutesfois le pays de Miſie
Plus ſeſiouyſt ⁊ plus ſe multiplie
De ſes facons ⁊ cultures amenes
Que de liurer les puiſſances Seraines
Semblablement le pays de Gargare
Plus ſenrichiſt de ſon ble et ſe pare
Que fault il plus que fault il que ie die

Quid dicam, iacto qui ſemine comin° arua

Pour eſiouyr des ſemences la vie
Celluy qui veult acoup ſes châps pourſuyure
Doit expeller ſi que le lieu ſenyure

Inſequitur? cumuloſque ruit male pinguis arenę?

De bon humeur larene trop mal graſſe
Puis larrouſer de leau qui oultre paſſe/
des grâs ruiſſeaulx ⁊ fleuues murmurâs

Deinde ſatis fluuium inducit, riuoſque ſequentes?

A celle fin que les humeurs durans
Trop longuemẽt ⁊ les herbes q̇ nuyſent
Meurent adonc ⁊ les bonnes induyſent/

Et, cum exuſtus ager morientibus æſtuat herbis: Ecce ſupercilio cliuoſi tramitis vndam

A porter fruict par la doulce deſcente
De leau tombant qui la terre contente
Leau arrouſant en tõbant tel murmure
Faict et ſi doulx que tout ſoulas procure/
Vers vng chaſcun/ ⁊ en tõbât des roches
Scet tẽperer les châps ⁊ leurs approches
Car el deſcend es fentes et ſe beſſe
Dans les lieux creux affin quel les engreſſe.

Comment lon doit les blez qui trop toſt croiſſent faire manger aux brebis ſemblablement conſeruer de malles herbes et oyſeaulx.

Elicit: illa cadens raucũ per leuia murmur



PRemier ie dis quil conuient temperer
Le bleđ au champ et du tout auerer

Saxa ciet, ſcatebriſque arẽtia temperat arua.

Que les tuyaulx p trop acoup ne croiſſẽt.
Alors quilz ſont ieunes ⁊ quilz ſengreſſẽt
Dune vertu qui trop eſt ſuperflue
Treſbon ſera et de pleine value

Quid qui, ne grauidis procumbat culmus ariſtis,

Faire mẽger les herbes qui trop mõtent
Haſtiuement quant les rayes ſurmõtent
Lorgueil qui croiſt des herbes trop ieunettes
Doyuent trencher petites brebiettes

Luxuriẽ ſegetum tenera depaſcit in herba: Cum primũ ſulcos ęquant ſata? quique paludis

En ce tẽps la lon les doit mener paiſtre
Dedâs le châp pour le garder de croiſtre
Lon doit auſſi du tout ſe donner garde
Que leaue qui eſt a larene nengarde
Lhumeur qui eſt par ſa decoction
Bien recueilly dauoir ſon action

Collectũ humorem bibula deducit arena? Pręſertim incertis ſi mẽſibus amnis abundans Exit, & obducto late tenet omnia limo:

Et meſmemẽt quât les moys ne ſadõnẽt
A conuoiter les eaues qui mal ſordõnent
Par les ruyſſeaulx autât nuyſans q̄ fiel
Lors engendrez de la pluye du ciel
Les eaues qui ſont tombees es laquaces
Nont pas touſiours certaines efficaces
Veu que lhumeur par elles ſuffocque
Eſtre ne peult puis apres reuocque.

Vnde cauæ tepido ſudãt humore lacunę.

Quât tout eſt mys/ a poît ⁊ en bon ordre
Par le labeur qui ne ſe doit deſtordre
Des arateurs il eſt bien conuenable
Garder ſon champ ioyeulx ⁊ proffitable

Nec tamen (hęc cum ſint hominũque, boumque labores Verſando terram experti) nihil improbus anſer,

Garder le fault que les oyes errantes
Ne prenent lors de chaſcun bleđ les rẽtes
Souuenteſſois les grues en partie
Nuyſent aux blez du pays de ſtrimonie.

Strymonięq; grues, & amaris Intyba fibris Officiũt; aut vmbra nocet. Pater ipſe colendi

Souuenteſſois auſſi aucunes herbes
deſtruyſent lors les bledz/ les fruictz et gerbes
Par le moyen damertume nuyſante.
Semblablemẽt lumbre neſt pas plaiſâte
Lumbre neſt pas aux blez de bonne ſorte
Le grant Iouis qui maintient la cohorte
Des autres dieux ces choſes cy ordonne
Diſtinctement la voye pas ne donne

Haud facilẽ eſſe viam voluit, primuſque per artẽ Mouit agros curis acuens mortalia corda: Nec torpere graui paſſus ſua regna Veterno.

Facillement de culturer les terres
Car il voulut par eſtudes ⁊ erres
Labeurs diuers et autres ſollitudes
Poindre les cueurs des anciẽs trop rudes
A culturer les châps damenite
Ioyeulx et beaulx et de fertillite
point na ſouffert q̄ ces regnes tât beaulx
Ceſt a ſcauoir les hõmes tous nouueaulx

A culturer dormissent par paresse
Daucun labeur qui le chant flaue dresse
Premierement les anciens agrestes
Jadis viuoyent comme sauuages bestes
Sans labourer les chāps et les nouailles
Dignes pastis et terres sementailles
Les champs floris par eulx point limitez
Nestoyent adonc ne point habilitez/
La terre lors sans culturer rendoit
Fruict a chascun tel quen larbre pendoit
Les biēs estoyent en cōmun sans mesure
Par faulte lors de rurale culture.
Point ne faisoyent en temple ne maison
Les hommes lors priere ne oraison
Pour postuler par leur benignite
Des champs herbus toute felicite
Celluy Jouis par ses ars superables
Sema poisons et venins opprimables
Il ordonna par diuine sentence
Les loups rauir les bestes a oultrance
Ce fut celluy lequel par son courage
Dessus la mer fist faire nauigage
Ce fut celluy qui le miel fist descendre
Des arbres lors & en terre lieu prendre
Le trāslatant adonc des fueilles molles
Bien sagement en petis alueoles
Le feu osta de lusage des hommes
Et repressa le vin a grandes sommes
Par les ruisseaulx courant de tous costez
A celle fin que les gens degoustez
Fussent enclins a choses variables
Nouuellement & par oeuures muables
Car il voulut quintention nouuelle
Conceust adonc culture solennelle
Son sens choisit la meditation
De procreer lors laugmentation
Des bledz semez bien successiuement
Par le moyen et sainct enseignement
Quauoit donne Ceres nostre deesse
qui des beaulx chāps fist pmiere ladresse
Le feu musse au vētre des gros marbres
et durs caillotz fist saillir pour les arbres
Faire brusler et conuertir en cendre
Ce dieu Jouis voulut cecy apprendre
Premierement il fist le nauigage
Scauoir aux gens par sō ardant courage
Lestat monstra de faire les nauires
Daulnes biē drois luy sus to⁹ autres sires
Les nautonniers adoncques cōmēcerent
A donner noms & les distribuerent
Diuersement aux estoilles celestes
Les vnes sont par leurs vertus hōnestes
Dictes de nom solennel Pleiades
Autres auons appellees hiades
Ourse maiour ou arcton appellee/
Lautre si est & fut fille trouuee
De lychaon mais en mutation
Passa adonc de constellation
Par le moyen de Jupiter le dieu
La chasse fut adoncques en maint lieu
Retz & filletz furent faictz & hameaulx
Pour decepuoir & bestes & oyseaulx
Laglu confit fut & les chiens duiz
Pour dains vaner a cela bien induiz
Linuention du fer si fut trouuee
Cest a scauoir la maniere prouuee
De lendurcir/et fut faicte la sie
Pour le gros boys fendre par industrie.
Car au premier a force de marteaulx
et de gros coigs les boys & les coupeaulx
Estoyēt fenduz/mais adoncques la cure
Des hommes fist du vētre de nature
Diuersement saillir mainte science
Labeur faict tout par viues diligences
Labeur tout vaincq il est insatiable
Par labeur est mainte chose muable
Necessite & labeur trop vrgent
Tombe souuent sur peuple & sur gent
Qui sōt cōtrainctz lors par leur pourete
Choses bastir de grant nouuellete.

¶ Comment Ceres la premiere de tous fist labourer les terres: et comment lon doit les bledz preseruer.

Mere Ceres lors institua lerre
De labourer premieremēt la terre
com ainsi fust que les forestz sacrees
A Jupiter fussent mal coustumees
Dapporter fruictz/mesmemēt de dodōne
Celle forest qui le nom diuin sonne
Nya adonc aux gens mortelz la vie
Maint labeur est par sort et industrie
Du tresgrant dieu Jupiter adiouste
Aux bledz semer dung et dautre coste
Tout sans lequel le bled destarderoit
Ou point du tout fertille ne seroit
Les eschardons du genre des espines
Gastent le bled par leurs malles racines
Liuraye croist plaine dinfirmite
Qui les champs rend plains de sterillite
Par habondant les auoynes sterilles

Ante Iouem nulli subigebant arua coloni.
Nec signare quidem, aut partiri limite campum Fas erat, in medium quærebant, ipsaque tellus Omnia liberius nullo poscente ferebat.
Ille malū virus serpentibus addidit atris:
Prædariq; lupos iussit,pontumque moueri:
Mellaque decussit folijs? ignemq; remouit,
Et passim riuis currentia vina repressit
Vt varias vs⁹ meditādo extunderet artes
Paulatim:& sulcis frumenti quæreret herbam,
Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.
Tunc alnos primum fluuij sensere cauatas:
Nauita tū stellis numeros,& nomina fecit,
Pleiades, Hyadas, clarāq; Lycaonis Arcton.
Tum laqueis captare feras,& fallere visco
Inuentum, & magnos canibus circūdare saltus,
Atq; alius latum fūda iam verberat amnem
Alta petens, pelagoque alius trahit humida lina.
Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ,
Nam primi cuneis scindebant fissile lignum
Tū variæ venere artes,labor omnia vincit
Improbus, & duris vrgens in rebus egestas.
Prima Ceres ferro mortales vertere terram Instituit,cum iam gl. ndes, atque arbuta, sacræ Deficerēt syluæ,& victum Dodona negaret,
Mox & frumentis labor additus, vt mala culmos Esset rubigo, segnisq; horreret in aruis.

Trop dominans tuent les bledz fertilles
Parquoy il fault par continue cure
Souuent raser la terre qui lendure
Pour cela fault rateaulx auoir propices
Qui guarirōt des chāps semez les vices
Sil suruenoit comme iay dit deuant
Aucuns oyseaulx sur eulx soyez scauant
Espouenter les fault ou vne fonde
Crier apres si que lair en redonde
Dautre coste si les arbres font vmbre
Serpes auras pour en oster lencombre
Si tu ne peulx quant il en est saison
Auoir du ciel la sueur/oraison
Faire tu dois a la misericorde
Du hault soleil/de cela te recorde
Tout autremēt ton chāp ne verras beau
Ains cōgnoistras de bled plein le mōceau
De ton voysin/et fauldra encor viure
Cōme deuant du glan sans le ble suiure.

Cardnus, interereunt segetes, subit aspera sylua,
Lappæq; tribuliq; interque nitentia culta
Infœlix loliū & steriles dominātur auenæ.
Quod, nisi & assiduis terrā insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aues, & ruris opaci
falce premes vmbras, votisque vocaueris ymbrem,
Heu magnū alterius frustra spectabis aceruum,
Concussaque famen in syluis solabere quercu.

Comment lon doit vser dinstrumens rustiques et desquelz.



Or maintenāt apres quauons ditte
Decētemēt par le nostre ditte
Comme lon doit les terres labourer
Maintenant fault chanter et memorer
Quelz instrumens et ferremens faciles
Prendre deuons qui bien soyent vtiles.
Premierement auoir fault vng hereau
Vng soc plany et vng subtil rateau
Vng chariot ou tournante charette
Pour amasser les gerbes en grangette
Telle pour vray que Ceres par doctrine
Fist composer au peuple de leusine
Fleaulx et courgeōs a batre ble en grāge
Pour augmēter des messeurs la louenge
Rateaulx petis et charettes sans roe
Pour soy ayder en chemin et en boe
Cribles et ventz composez de vergettes
Sacrez et sainctz ꝑ oeuures bien cōplettes
tout en lhōneur de Baccus lung des dieux
Ces instrumēs garderas pour le mieulx
Bien dignement en leur repositoire
Si des ruraulx veulx acquerir la gloire
tu nauras poīt en desdaing ces chosettes
Car plusieurs dieux en ont faict leur cōplettes
Lors pprement q̄ lhōmeau doux et tendre
Sera adonc es forestz le boys prendre
Pour le curuer affin quen saches faire
Les bons hereaulx cela metz en memoire
Noublye pas le thimon ou la verge
De ton charre toy qui en prens la charge
faire le dois de huyt piedz doulx et souple
Luy ordonnant des oreilles vng couple
Pareillement en double coing conuient
Mettre des dens ainsi quil appartient
De boys de til soit ioug compose
Mais tout affin quil soit mieulx dispose
Cueillir le fault long tēps deuant quen euures
Soit impose ainsi fault que tu euures
Les deux roues ou petites rouettes
Faictes serōt de fouteau bien complettes
Ce boys icy seiche a la fumee
De feu sera pour loeuure dirigee.

…endum & …sint duris …estibus ar…
…is fine, nec …uere feri, …surgere …les,
…nis, & in…i primum …te robur …ri,
…daq; E…nę matris …etia plau…
…bulaque, …eræq; & …uo pōde…astri:

Virgea præterea Celei, vilisq; supellex,
Arbuteę crates, & mystica vannus Iacchi.
Omnia quæ multo ante memor prouisa repones:
Si te digna manet diuini gloria ruris.
Continuo in syluis magna vi flexa domatur
In burim, & curui formā accipit vlmus aratri.
Huic a stirpe pedes temo protentus in octo:
Binæ aures: duplici aptantur dentalia dorso.
Cæditur & tilia ante iugo leuis, altaq; fagus:
Stiuaq; , quæ currus a tergo torqueat imos:
Et suspēsa focis exploret robora fumus.

Comment lon doit garder les granges de souris/crapaulx et autre vermine.

Je te puis bien maintes traditions
Des anciens et introductiōs
Lors referer/mais que point paresseux
De nous ouyr ne soys ny angoisseux.
Les anciens font tel enseignement
Quil fault planir la grange iustement
Et solider de tresbonne maniere
Par instrument ou par la main planiere
si que pour vray les herbes ou la pouldre
Nentrent dedās pour la terre dissouldre
Souuentesfois les ratz et les souris
Plus vif courant que le feu des feuris
Fōt leurs maisōs et leurs greniers soubz terre
des grains de ble q̄lz vōt ꝑ les chāps q̄rre
Pareillement les taulpes qui sans yeulx
Sōt ꝑ les chāps fouillent en diuers lieux
Et les crapaulx viennent pareillement
De leurs lieux creux bien infestāment
Lesquelz adonc gastent et depopulent

Possū multa tibi veterum præcepta referre:
Ni refugis, tenuesq; piget cognoscere curas.
Area cum primis ingēti æquanda cylindro;
Et vertenda manu, & creta solidanda tenaci:
Ne subeant herbæ: neu puluere victa fatiscat:
Tum variæ illudant pestes. sæpe exiguus mus

Les blez ⁊ biẽs/ autres oyseaulx q̃ vollẽt
Monstres divers et autres bestiolles
Cõtraires sõt aux grãges q̃ sont molles
Oublirons nous a parler des fromis
Qui a rober point ne sont endormis
De tout cecy se fault sollicitier
Songneusement qui veult bien heriter.

¶ Cõment lon cõgnoist quil doit estre largement de bledz quant les allemandiers sont bien floris.

Pour bien scavoir si lannee
fertille
Sera adonc il est tresbiẽ vtille
De contempler si les allemã-
diers
Se vestiront comme francz et entiers
De doulces fleurs respãdãt leurs rameaux
Bien dilatez tresprecieux et beaulx
Si des noyers et allemandiers tieulx
Croissent les fruictz cõme bien copieux
Semblablement et par nature telle
Les bons fromens seront de leur sequelle
Les bledz couvers dune couleur doree
Sellargiront moult assez en lannee
Mais autrement si les brãches dominẽt
Lasciuement et par trop senracinent
Pas ne sera de bon an le vray signe
Note cela/ et en ton cueur le signe
Pareillemẽt quãt croist du bled la paille
Trop vivemẽt pas tãt de grain ne baille
Souuẽt on voit brãches assez longuettes
q̃ sont sans fruict pailles aussi largettes.

¶ Cõment lon doit arroser les chãps aucunesfois de lye/ dhuille/ de sel et de nitre.





Ay veu les champs souvent
mediciner
Pour leur ayder a leur fruict
germiner
Jay veu cõment de nitre precieux
Calefactif et bien substantieux
Comme le sel aussi de lye dhuylle
Nitre decent qui de bonte distille
Lon arrosoit les chãps ains quen semẽce
Fussẽt emprins/ cestoit pour la substance
Du bled nourrir/ et quantite meilleure
Le parement du bled en temps et heure
Se monstre bel en sa iaulne tunicque
Qui toutessfois nest pas bien fructificque
Jay veu les champs aduancez de chaleur
Qui toutessfois nestoyẽt pas en valleur
Degenerez de leur vraye nature
Si la vertu dhumaine conducture
Cest a scavoir lart des hõmes chãpestres
Neust aduãce les fromens en leur estres
Par ce moyen les bledz comme champiz
Et aduortez venant de pis en pis
Par cas pareil comme celluy qui maine
Contre le vent la nef et la demaine
Ne plus ne moins que celluy q̃ naufrage
Vollant sur mer na bien fort navigage
Remes bien fors et autres vtensilles
En eaue perist par grãs tormens facilles
Semblablement les semences esleues
Sont en peril se elz ne sont esmeues
Par le labeur et preservation
Des arateurs ayant cognition.

¶ Comment les laboureurs doyvent signer le temps pour faire la culture de leurs champs/ ⁊ eulx regir selon astrologie.

En oultre fault sainemennt a-
uerer
les astres clers ⁊ biẽ cõsiderer
Soit arturus lestoille bien si-
gnee
Dans la maison de Boetes logee
Noubliez pas lobservation belle
Des iours des boucz et assez solennelle
Quant le chartier pres de septentrion
Porte deux boucz en celle region
Du ciel haultain dedãs sa main senestre
Pareillement la chieure de bel estre
Qui alaicta Jupiter et le signe
Du blanc serpent qui grande chose signe
Soit lors le temps signe discrettement
En la facon quil est/ et tellement
Que lon signe les habitans dylide
Dessus la mer de lesponte lucide
quãt les grãs vẽtz cõbatoiẽt les nauires

Sub terris [illegible] do mos, atq; hor rea fecit. Aut oculis ca pti fodere cu bilia talpæ. Inuentusque cauis Bufo & quæ plurima terræ

Mõstra ferũt, populatque ingentẽ farris aceruum Gurgulio, atque inopi me tuens formica senectæ. Contẽplator item, cum se nux plurima syluis

Induet in florem, & ramos curuabit olentes:

Si superãt fœtus, pariter frumenta sequentur: Magnaq; cũ magno veniet tritura calore.

At si luxuria foliorũ exuberat vmbra, Ne quicquã pingueis paleæ teret area culmos.

Semina vidi equidem multos medicare serentes, Et nitro pri', & nigra perfũdere amurca, Grandior vt fœtus siliquis fallacibus esset: Et quamuis ignis exiguo properata maderent: Vidi lecta diu, & multo spectata labore Degenerare tamen, ni vis humana quotannis Maximaquęque manu legeret, sic omnia fatis In peius ruere, ac retro sublapsa referri. Non aliter, quam qui aduerso vix flumine lembũ Remigijs subigit: si brachia forte remisit,

Atque illũ in preceps prono rapit alueus amni. Preterea tam sunt Arcturi sydera nobis Hœdorũque dies seruãdi & lucidus anguis: Quam, quibus in patriã ventosa per equora vectis Pontus, & ostriferi fauces tentantur Abydi. Libra die, somnique pares vbi fecerit horas.

Pour les briser par leurs feruentes yres
Et aussi quant le signe de la liure
Fera les iours et les nuyctz a deliure
Semblables fors par son stelle negoce
Qui est nomme lautonnal equinoce
Soit ce temps la signe des pastoreaulx
Car il conuient adonc lyer thoreaulx
Pour labourer et les orges planter
Jusques alors que se veult contenter
Lyuer dernier par son bruynal regime
Dessus ce temps/o laboureur estime
Quil est tresbon le lin semer en terre
Le blanc pauot cereal qui sasserre
Par grant monceau qui le dormir excite
Pareillement/a cela toy excite
Pendant que sont au ciel nues pēdētes
Qui goutes deaue engēdrēt bīē pesātes.

¶ Comment les febues et le millet se doyuēt semer en la saison de ver enuiron le moys Dapuril.

Chantons apres la saison oportune
Quil est decēt les febues en chascune
Terre semer/cest quant le ver commēce
De regenter a toute diligence
Le mil se veult pour sa vertu prouuer
Subtillement en la terre trouuer
Quant le thoreau celluy signe celeste
Veult ouurir lan par sa vertu conseste
Cest assauoir en la saison de Mars
Mais ou auril vallāt vng mil de marcs
Ce signe dor quon appelle thoreau
Est pour certain vng estre cler & beau
Quil transporta deuant quil fust mue
Selon le cours du ciel seuertue
En signe tel Europe la pucelle
Qui tant estoit souuerainement belle
En ce temps la/la terre soit ouuerte
Pour plusieurs grains semer en place verte
Le thoreau fait de ce monstration
Frappant du pied par sa complexion.

¶ Cōment lon doit obseruer le tēps pour semer les fromens/la vesse/les lentilles et autres grains.

Quant au froment semer et en champ mettre
Voy bien comment tu le doys commettre
Quāt tu verras que les sept athlātides
De Jupiter nourrices seront vuydes
De leur clarte/et lors se musseront
Seme tes bledz car ilz proffiteront
Quant tu verras aussi que la couronne
Dor refulgent que vulcain bien cōsonne
Lors presenta a la vierge de Crete
Quon appelloit ariadne replette
Dardant desir celle la sans mentir
Que le grant roy Minos fist consentir
A son amour du soleil se recule
Gette ton bled et au champ lacumule
Cest enuiron le demy moys Doctobre
Doulx et plaisant bien tempere et sobre
Deuant ce tēps nayent point desperāce
De bien germer fromens en habondāce
Plusieurs ont fait leur cure frumentalle
Sans proffiter en autre saison malle
Qui ont este deceuz en leur adresse.
Mais si tu veulx semer le grain de vesse
Le faselus & grain pleuciace
Dedans ton champ & ordonnee place
Signe le temps de bootes lestoille
Tombant du ciel par chose naturelle
Voila cōment tu dois tes fromens faire
Pour tenrichir & pour bon bled attraire.

¶ Comment lan est par les douze signes regi/& commēt le zodiaque fait son cours vers nous et les antipodes.

Le cler soleil ou ses rayons insignes
Fait lan complet de douze nobles signes
Cinq zones sont/cest assauoir ceinctures
Seignant le ciel cleres et non obscures
Cinq zones sont desqlles pour vray lune
Rougist tousiours du soleil oportune.
Semblablement de sa chaleur celeste
Chaulde fort est qui sus elle sappreste
Pres delle sōt les deux autres extremes
Des deux costez congellees & blesmes
De leaue de mer et des gouttes de pluye
Selon le cours dordonnance regie
Les autres deux sōt aux poures prestees
Par le hault don des dieux & concedees
Entre lestat desquelles est la voye
Chemin obliq et sente qui conuoye
Le zodiacq de passages obliques
Car par ce lieu ou ses vertus celicques
Voluentement comme son vol sapreste

Cnosiaq; ardēti, decedat stella coronę:

Debita quam sulcis committas semina quāq;

Inuite properes anni spē credere terrę.

Multi ante occasū Maię cœpere: sed illos

Expectata seges vanis elusit auenis,

Si vero, viciamq; seres, vilem faselum,

Nec pelusiacę curā aspernabere lentis:

Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes:

Incipe, & ad medias semen tē extēde pruinas,

Idcirco certis dimensū partibus orbem

Per duodena regit mūdi sol aureus astra.

Quinq; tenēt cœlum zonę: quarū vna corusco

Sēper sole rubēs, & torrida sēper ab igni:

Quā circū extremę dextra, leuaque trahuntur

Cerulea glacie concretę, atq; hymbribus atris:

Has inter, mediamq; , duę mortalibus ęgris:

Se scet tourner la ou lordre celeste
Se leue lors aux riphees parties
Mons et coupeaulx estans vers les scithies
Quant il a fait son chemin il retourne
Bien depresse vers laustralle bourne
Quant est a nous tousiours hault le voyons
Et de cela point ne nous esmoyons/
Mais pour certain ceulx qui sont antipodes
Et habitans es autres periodes
Du stix denfer et fleuues odieux
Dessoubz noz piedz le voyent semaisdieux
Les dieux denfer et les ames priuees
Voyent tousiours ses courses constellees.

Munere concesse diuum: & via secta per ambas, Obliquus qua se signorum verteret ordo Mundus vt ad Scythiam, Rhipheasque arduus arces Consurgit: premitur Lybiæ deuexus in austros. Hic vertex nobis semper sublimis: at illum Sub pedibus Stix atra videt, manesque profundi.

Comment lon congnoist par les signes celestes/ temps et saisons sil est bon de faire son labourage.

Le grant serpent celeste tortueulx
Va decoulant la comme vertueulx
Com vng ruissel par ses ployantes courses
A lenuiron des deux celestes ourses:
Qui craignent fort a se mouiller et teindre
Dedans la mer oceane sans faindre
Pour la raison que Juno elles doubtent
Qui les mua en bestes qui redoubtent
Orse maior ou Jupiter coucha
Parquoy Juno son peche reprocha/
Orse maior estoit Calisto dicte
Dune beaulte/angelicque conduicte
Son filz en ours es cieulx bien renomme
Com astre cler estoit Archas nomme
En ce lieu la supernel et celeste
La nuyt du tout est si fort intempeste
Que lon ny peult a point negocier
Tenebres la se vont espacier
Selon aucuns/et en ce lieu oblicque
Distinctement nomme pole antarticque
Quant aurora en ce lieu la retourne
Le iour duquel pompeusement satourne:
Lors ramenant adoncques nous tenons
En noz climatz la nuyt et contenons
Quant le soleil vray seigneur dorient
Sus les cheuaulx porte comme scient
Esclarcit lair de sa pleine lumiere
Lors et adonc la partie derniere
Du iour luysant le vespre rougissant
Monstre pour vray du tout abrunissant
Nous pouons lors noz esperitz applicquer
Doubteusment a bien pronosticquer

Maximus hic flexu sinuoso elabitur anguis Circum, perque duas in morem fluminis Arctos: Arctos, oceani metuentes æquore tingi

Illic (vt perhibent) aut intempesta silet nox

Semper & obtenta densentur nocte tenebræ: Aut redit a nobis aurora, diemque reducit. Nosque vbi primus equis oriens afflauit anhelis, Illic sera rubens accendit lumina vesper

Hinc tempestates dubio prædicere cœlo.

Possumus hinc messisque diem, tempusque serendi,

Que le hault ciel qui tant est dubieux
Nous enuoyra quelque temps pluuieux
Tonans esclatz/tempestes excitees/
Fouldres/gresil ou nues agitees/
Pareillement nous pouons bien predire
Par signes tieulx que le ciel nous veult dire
Quil fault semer son bled ou mestiuer
Ou sus la mer nauires destiuer
Par le moyen du ciel pouons congnoistre
Quant il fait bon les pins qui scauent croistre
Directement des forestz arracher
Coupper/vnir et a cela tascher
Sans cause/non des signes la naissance
Nous speculons leur mort et decadence
Lan bien egal par quatre temps diuers
Semblablement et estez/et yuers.

Et quando infidum remis ipellere marmor Conueniat: quando armatas deducere classes; Aut tempestiuam syluis euertere pinum. Nec frustra signorum obitus speculamur, & ortus: Temporibusque parem diuersis quatuor annum.

Commēt il fault que le laboureur en sa maison besongne quant il ne peult en son champ besongner pour les pluyes/nonobstant la saison conuenable.



Sil suruenoit temps qui fust importune
Pluye gresil que le cler ciel ipune
Tant nonobstant quil fut biē conuenable
Besongner lors dedās son chāp ouurable
Sil faisoit beau/et que serenite
Se tint au ciel/tu dois en verite
Te reposer a celluy euure faire
Spendāt le tēps qui pas nest voluntaire
De prosperer faire dois autre chose
Si que ton corps remis ne se repose
Tes instrumens tu peulx lors aguyser
Engins de fer/traicter et diuiser
Faire tu peulx/auges/rateaulx/et creches
Pour tō bestail/boucher ptuis et breches
Tout a lentour de tes champs et preaulx
Tu peulx aussi signer vaches et veaulx

Frigidus agricolam siquando continet hymber.

Multa forent quæ mox cœlo properanda sereno,

Maturare datur: durum procudit arator Vomeris obtusi dentem: cauat arbore Lyntres: Aut pecori signum, aut numeros impressit aceruis

Exacuunt alij vallos, furcasque bicornes: Atq e ameri na, parant len tæ retinacula viti, Nunc facilis rubea taxatur fiscina virga:

Brebis moutons par dessus caratheres
Les imprimant si que mieulx les aueres
Faire tu peulx aussi forches bicornes
Et aller veoir si tes châps et tes cornes
Sont debouchez si que faces palliz
Paulx biẽ aguz pour boucher tes tailliz
Perches aussi/forchette et pesseau
Pour appuyer par ouurage moult beau
Les sepz et proinges de ta vigne plaisãte

Nunc torrete igni fruges: nunc frangite saxo.

Prens des vergeons et faitz fiscelle lẽte
De rouge boys ou faitz ton bled seicher
Dessus le four/et puis sans poĩt pecher
Metz au moulin tõ graĩ & le fais cuire
Si tu veulx lors a ton proffit suffire

Quippe etiã festis quæda exercere diebus, Fas & iura sinunt: riuos deducere nulla Religio vetuit: segeti prætendere sepem: insidias auib⁹ moliri: incendere vepres:

Les anciens et aucuns de coustume
Jadis auoient encor cela presume
Nestre peche de besongner aux festes
Les droitz diuins salubres et honnestes
Nont deffendu de faire caption
Doyseaulx vollans/nulle religion
Ne deffend point quon ne laisse courir
Fleuues et eaues pour ses prez secourir
Pas nest peche aux iours de feste tendre
Dedans son chãp/hayes lon peult bien
prendre

Balatumque gregem fluuio mersare salubri. Sæpe oleo tardi costas agitator aselli

Poisson en eaue & brusler les espines
Poignans buissons & selon les doctrines
Des anciens baigner le parc des bestes
Nager en eaue pour les rendre plus pre
stes
Dauoir sante par la susuention
Du fleuue doulx faisans commotion

Vilibus aut onerat pomis: lapidẽque reuertens

Qui veult porter pommes en ville ven-
dre/
Faire le peult sans que peche engendre:
Quant tu viendras soit a iour doraison

Incusum, aut atræ massam picis vrbe reportat.

De quelque bourg faisant en ta maison
Retour tu peulx de la paix apporter
Pour tes brebis saner et conforter
Pourueu q̃ nas loisir aux iours ouura-
bles
Ainsi conuient entendre ces notables.

Cõment on doibt obseruer le nombre de la lune.

Ipsa dies alios alio dedit ordine Lunæ.

P

Arler conuient de la lune q̃ erre
Dedans son ciel pour influer la
terre
des iours cõtient le cõmun cours dicelle
Plus riche lung & quãt elle est nouuelle
Que lautre nest/pourtant tu noteras
Son cours diuers et le conserueras

Fœlices operum: quintam fuge: pallidus Orcus

Tu dois fuyr la quinte lune malle
Car en ce temps par vne facon palle
Le dieu Orchus dẽfer print sa naissance
Pareilement les furies doultrance

Eumenidesq; satæ: tum partu terra nefãdo

Qui par leur nom dictes Eumenides
Saillirent lors puantes et hordes
Par sort fatal du ventre de leur mere
La terre lors dengendrer coustumiere
Voulut tirer de son monstrueux ventre

Cœumq; Iapetũque creat sæuumque Typhœa:

Plusieurs enfãs plus hideux q̃ le cẽtre:
Les noms diceulx viẽdront en renõmee
Ce fut Ceus/Japetus et Tiphee
Qui fut mauuais inhumain et tirant

Et coniuratos cœlum rescidere fratres.

Pareillement maint autre desirant
Trencher le ciel et par sa main le fendre
cuydãt meurtrir les dieux & entreprẽdre
Sus leur estat et haulte maieste

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam,

Ceulx cy estoient gens de poteste
Lesquelz trois fois de mettre sefforcerẽt
Le mont Ossa/lequel ilz apporterent

Scilicet atq; Ossę frondosum inuoluere Olympũ:

Sus Pelion vne haulte montaigne
Cuydãt leuer et p̱ mont et champaigne
Superbement vng autre mont branche
Darbres et boys et nont point estanche
Dit et nomme Lolimpe bien celeste
Tãt haultain est magnifique & hõneste.

Ter pater extructos disiecit fulmine montes.

Mais Jupiter par trois fois la getta
Des cieulx embas et les contreiecta
Cruellemẽt soubz fouldres et tonnerres

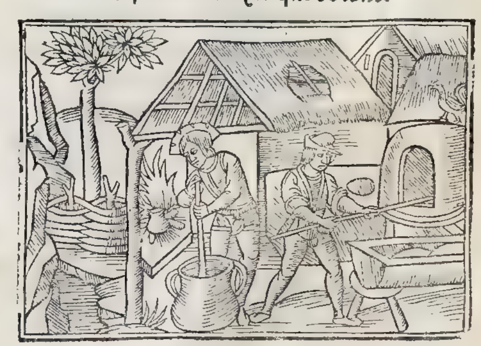
Septima post decimam felix, & ponere Vites, Et prẽsos domitare boues & licia telę

Garde toy bien de commencer tes erres
En ce temps la de la lune quintiesme
Retiens en toy que la dixeseptiesme
Prospere mieulx a ceulx q̃ veullẽt ioĩdre
les beufz au chãps por la terre cõtraĩdre
Dapporter fruictz & les vignes planter/
Faire les latz et les rhetz inuenter

Addere, noua fugę melior. cõtraria furtis.

Mais toutessois la neufiesme meilleure
Si est adonc aux larrõs pour leur heure
Congnoistre lors quant ilz doiuent fuyr
Ainsi te fault tes enfans instruir.

Cõment aucunes oeuures sont meil-
leures a faire de nuyct que de iour.



g

Multa adeo gelida melius se nocte dedere:

Entendz entendz bon labou- reur agreste,
de ton estat le tresnoble reste
Pas nest decent tousiours le iour ouurer:
Car la nuyt scet plus de biens recouurer

Aut cum sole nouo terras irrorat Eous.

Que le plein iour couuert damenite
Beau & serain par sa benignite
Ou quant alors le soleil se leuant
Nouuellement & les prez susleuant
Par son humeur & celeste rosee
Les bons espritz du bled et la grene
se cueillent mieulx, et les prez trop arides
Sont attēdus dessus les fruitz humides
Quen plein iour cler: car lhumeur amou reux,

Nocte leues stipulę melius: nocte arida prata Tondentur: noctis lentus nō deficit humor. Et quidā seros hyberni ad luminis ignes peruigilat, ferroque faces inspicat acuto. Interea longum cantu solata laborem Arguto coniux percurrit pectine telas: aut dulcis musti vulcano decoquit humorem:

Et de la nuyt, aucun bon laboureux
Veille pour lors & allume brandeaulx
De feu ardant p misteres moult beaulx
Que faict spādant son espouse mignote
La toille faict: et par chanson gringote
Ses longs labeurs consolant en chantāt
Doulcettement le serain frequentant
Ou elle faict bouillir le moust es cēdres
Dessus le feu qui sont belles offrandes
Au dieu Vulcan: ou el escume leau
Des potz darain en chātāt vng rōdeau.

¶ Comment & en quelle maniere les laboureurs se doiuent entretenir lyuer.

Et foliis vndam tepidi despumat aheni.
At rubicunda Ceres medio succiditur æstu:
Et medio tostas æstu terit area fruges.
Nudus ara, sere nudus, hyems ignaua colono.
frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur,
Mutuaque inter se læti cōuiuia curant.
Inuitat genialis hyems, curasque resoluit.

Chante auons & parle de lhu- meur
Qui vient de nuyt maintenāt par rumeur,
Des choses fault cōpter qui non de nuyt
Cueillies sont pource quelle leur nuyt
Le seigle cuyt et bien meur se doit prēdre
Sus le plein iour: a cela fault entendre
Batre lon doit et le bled triturer
en plein midy pour mieulx luy procurer
Solidite et trier de sa paille.
Les laboureurs qui sont de gaye taille
Doiuent bancquetz faire de bonne sorte
Dessus lyuer et aller vers la porte
De leurs voisins, car lyuer paresseux
Adoulcir scet les cueurs trop angoisseux
Ne plus ne moins que sont les nauton- niers

Ceu pressæ cum iam portum tetigere carinæ:
Puppibus & læti nautæ i-

Festes et ieux & a leurs mastz entiers
Couronne dor en signe de victoire
Lors quarriuez sont en leur territoire
Sans naufrager aussi pareillement

posuere coronas.
Sed tamen & quernas glādes tūc stringere tempus:
Et lauri Baccas, oleāque, cruentaque myrta.
Tūc gruibus pedicas, & retia ponere ceruis:
Auritosque sequi lepores, tum figere damas,
Stupea torquentem Balearis verbera fundæ,
Cum nix alta iacet, glaciem cum flumina trudūt.

Les laboureurs sesgayent ioyeusement
Mais toutesfois bon faict en la saison
Serrer le glan vtile en sa maison
Bien se garnir de bacques de laurier
Des grains et fruictz de mirthe doliuier
Semblablement, car telles choses seruēt
Pour vray a ceulx qui tresbien les con- seruent:
Pas nest mauuais aux grues les rethz tendre.
Pareillemēt les cerfz et biches prendre
Bon est aussi prendre fondres et cordes
Et sagitter oyseaulx quant tu recordes
Quen terre chet la neige decoulante
Retiens cela et en ton cueur frequente.

¶ Cōment au tēps des moissons et dautōne suruiēnēt aucunes tēpestes

Mais conuient il les tempestes chanter
Dautōne lors qui sont espou enter,
Maint arateur, diray ie des estoilles
Qui sus les chāps fōt tēpestes nouueles
Dois ie parler de celle maieste
Qui abreger scet le ioyeulx este
Lors que le temps de ver fort imbriferē
Chet sus les champs & leur est bien pro- spere,
Parleray ie de cele saison tendre
Quāt les fromēs veullēt adonc entēdre
Bien mollement a dresser leurs tuyaulx
Gras & remplis autāt comme gluaulx,
Cest a la fin de la saison vernalle
Ja commencant tombant sus lestiualle:
Parler en fault, car les tēpestes sourdēt
En celluy tēps et griefuement abourdēt
Jay veu alors de tous ventz la bataille
Se mutiner de trop cruelle taille
Tout nonobstant que es chāps les mes- seurs fussent

Quid tempestates Autumni, & sydera dicam?

Atque vbi iā breuiorque dies, & mollior Aestas:

Quæ vigilāda viris, vel cum ruit himbriferū Ver.

Spicea iā campis cum Messis inhorruit: & cum

Frumenta in viridi stipula lactentia turgent.
Sæpe ego, cū flauis messorē induceret aruis

Agricola, & fragili iã ſtrĩgeret ordea culmo.

Omnia vẽtorum cõcurrere prælia vidi Quæ grauidam late ſegetem ab radicibus imis. Sublime expulſam eruerent·ita turbi ...e nigro.

Ferret hyẽs culmunq; le...ẽ, ſtipulaſq; volantes. Sæpe etiã im...menſum cœ...ovenit ag'nẽ ...quarum.

...t fœdã glo...merant tem...eſtatẽ hym...ribus atris. Collectæ ex ...to nubesruit ...du' æther, ...t pluuia in...enti ſata læ..., boumque ...bores. ...iluit: implẽ ...r foſſæ, & ...ua flumina ...eſcunt. ...um ſonitu: ...ruetque fre...s ſpirantib' ...quor. ...pſe pater, me...ia nymbo...um in nocte ...oruſca. ...ulmina mo...tur dextra: ...uo maxima ...otu. ...erra tremit ...igere feræ: ... mortalia ...orda. ...ergẽtes hu...ilis ſtrauit ...auor, ille fra...ranti. ...ut Atho, aut ...hodopẽ, aut ...ltaCeraunia ...elo. ...eijcit, igemi...ãt Auſtri, & ...enſiſſimus ...ymber. ...unc nemo...a ingenti vẽ...o, nunc litto...a plangunt.

A meſtiuer et leurs greniers acreuſſent/
Deſquelz vent lors turbillons et orages
Les blez gaſtoiẽt ꝑ mõſtrueux oultrages
Les arrachant ⁊ iuſques en lair portant
les grãs mõceaux q̃ ds cieulx deſcẽdoiẽt
Pluyes ⁊ eaues to⁹ les chãps degaſtoiẽt
Acompaignant les tempeſtes ſuſdictes
Lair ſe troubloit par facons interdictes
Si fort contrainct et cloz en la nuee
Que le midy reſſembloit la nuyctee
Par ce moyen des beufz le labourage
Rompu eſtoit ⁊ par piteux meſnage
Les grans foſſez ⁊ fleuues caverneux
Croiſſẽt a plain com en tẽps yuerneux
Et tellement que la mer enragee
Gettoit gros ſons de ſes vndes vagee
Le grãt Jouis qui les fouldres engẽdre
Jecte ca bas et a ce veult entendre
Diuers eſclatz/tonnerres fulminez
Par leſquelz ſont plusieurs exterminez
Et cela fait ſus la nuyt corruſcante
De ſa main lors ſi treſfort violente
Que les mortelz ⁊ la terre frappee
Tremblent adonc ſelon leur deſtinee:
Les beufz des chãps ⁊ beſtes par nature
Ce congnoiſſant en cauernes obſcures
Fuyent adonc: car le temps preſagient
Treſfort mauuais ⁊ alors ſignifient
Les cueurs humais ſõt d paour enfermez
Hommes tuez/⁊ les blez degermez
Auec ſes darcz alumez de ſa fouldre
Fait iupiter les montaignes deſſouldre
ceſt lors pitie de veoir mõ Athon fendre
Le rhodope ſemblablement deſtendre
Ses arbres tous ⁊ autres mons de pyre
Ditz ⁊ nommez ceraunis/martyre
Tel leur aduient par la main iupiter
Que les paſteurs ne font que deſpiter
Que font les vens dauſtere ilz ſe ſpeciẽt
Doubtãs leurs cours ſoufflans q̃ maint
    meutrirent
La pluye croyſt adonc les foreſtz plorent
Cedres ⁊ pins qui les maiſons decorent
La mer ſe plaint ⁊ chaſſe de ſon ventre
Fleuues ⁊ eaues croiſſãt quãt le vẽt ẽtre
Sus ſon party agite des procelles
De mauuais ſors horribles ⁊ cruelles
Donc arateur enclos en ton memoire
Les grãs fureurs/⁊ de cueur volũtaire
Les mays du ciel ⁊ minentes eſtoilles
Conſerue lors ſoyent laides ou belles
Regarde biẽ en quelle part du ciel
De Saturnus laſtre froit comme fiel
Se logera: et en quelles eſperes
Et regions de tempeſtes ameres
Sera receu le feu cylenius
Ceſtaſſauoir laſtre mercurius
Errant au ciel par influence malle/
Fais que cecy deſſus ton cueur deualle.

Hoc metuẽs: cœli menſes, & ſydera ſerua. Frigida Saturni ſeſe quo ſtella receptet Quos ignis cœli Cyllenius erret in orbes.

¶ Cõmẽt les laboureurs doyuent prier ſacrifier a dieu pour cõſeruer les biẽs de la terre/faire multiplier ⁊ croiſtre.

Pour reppeller linfluence mau-
    uaiſe
Des bras du ciel aux dieux dy
    quil leur plaiſe/
Prendre lamour de tes deux ſacrifices
Que faire doys/car ilz te ſont propices.
Premierement ⁊ deuant choſes toutes
Prier tu doys ⁊ offrir de tes gouttes
Larmes et pleurs a la diuinite
Du ciel haultain cela eſt verite
Tu recouureras a Ceres la deeſſe
Des blez ſemez qui te donra ladreſſe
De prouffiter en lextreme partie
Du temps dyuer/⁊ alors quaſſotie
Fauonius ou zephirus le vent
Dame flora qui fleurs vend ⁊ reuent
Ceſt pour certain en ce tẽps primerain
Qui commencer te doyt le bien ſerain
car lors adõc gras ſõt beufz ⁊ aigneaux
Vins gracieux ⁊ ſouefuement beaulx
Repos ioyeux donne telle ſaiſon
Pour preſenter a Ceres oraiſon
Boys ⁊ foreſtz ⁊ mõtaignes vmbreuſes
couurẽt les chãps de conuertes ioyeuſes
Chaſcun paſteur ⁊ arateur agreſte
Fait a Ceres oraiſon ⁊ requeſte
Reſpãdre doys ſur lhonneur de ta dame
Miel liquoreux ⁊ ſauoureux adrame
Vin a Bachus pour cõſeruer les vignes
Si par erreur de ce ne te deſdaignes:
Tout alentour de tes fromẽs nouueaux
Feras courir hoſties ⁊ flambeaux
Brandons de feu contre le ciel ruer
Tu doys adonc pour tes blez influer
Mais note biẽ que par trois foys fault
    faire
Les oraiſons ceſtuy nombre ternaire
Sert ⁊ conuient a la region
Des supernaulx ſans nulle fiction
Tous les conſors de ton rural village

In primis venerare Deos: atque annua magnæ.

Sacra refer cereri, lætus opera' in herbis

Extremæ ſub caſũ hyemis, iam vere ſereno.

Tũc agni pingues, & tunc molliſſima vina.

Tunc ſomni dulces, denſæque in montibus vmbræ, Cuncta tibi Cererem pubes agreſtis adoret.

Cui tu lacte fauos, & miti dilue Baccho. Terque nouas circum felix eat hoſtia fruges.

Omnis quam chorus, & ſocijs comitentur ouantes.

Et Cererem clamore vocent in tecta: neque ante.

Tassociront ꝯ lors par voix dhommage
Contre le ciel escripront leurs clamours
Eulx escriant en vray signes damours
Les motz quadonc leur voix pronocera
Sera Ceres qui les regardera
De locil ioyeulx et mansuete cure
De son amour quaux arateurs procure
Ceste clamour les bledz prouocquera
Dans les greniers ꝯ les augmentera
Garde toy bien de tes bledz mestiuer
Que par deuant affin de nestriuer
Pecher errer couronne tu ne soyes
De fraiz rameaulx de chesne rēdāt ioyes

Falcem maturis quisquam supponat aristis:

Cela sera en lhonneur cereal/
Car pour certain quon dit le fait royal
Plein et pare de noz cerimonies
Les anciens couronnes bien garnies

Quam Cereri torta redimittus tempora quercu

De grā faisoiēt ꝯ chappeaulx en lhōneur
Qui a Ceres estoit sans deshonneur
Ce nest pas tout/car en saltations
Et saulx en fait ces operations

Det motus incompositos: & carmina dicat.

Doyuent aller affin quil ny ait membre
Qui de Ceres alors ne se remembre
Par habondant et par fait plus planier
Chantz et chansons doyuent associer
Loeuure diuin de ces doulx sacrifices
Hymnes/respōdz ꝯ laudes biē propices.

¶ Comment lon doyt congnoistre par le cours de la lune la naissance des tempestes et p le signe des oyseaulx et autres choses naturelles la pluye.

Atque hæc vt certis possimus discere signis,

Puis quil est dit que la tēpeste vient
En temps doubteux les signes nous conuient
Scauoir et veoir pour les pluyes cōgnoistre/

Aestusque, pluuiasque, & agentes frigora ventos:

Les vens/le chault quant ilz veullent accroistre
Le grāt Jouis de tous biens createur
A ordonne com propiciateur
Ce que pour vray la lune menstrueuse

Ipse pater statuit quid menstrua luna moneret:

Mere des iours et des moys radieuse
Construction nous faict et admonneste
La lune scet par sa sequente queste

Quo signo caderent Austri: quid sæpe videntes agricolæ, propius stabulis armenta tenerent.

Nous enseigner en quel signe succōbent
Les vens astraulx p souffiemēs ꝯ tōbēt
Ce que voyant les laboureurs cōstables
Leurs beufz tiendront retirez es estables
Subittement quant les vens ressuscitēt

Continuo ventis surgentibus aut freta ponti

Et qui a souffler diuersement sagittent/
La mer ia est des vndes enflammee
Bien pleinemēt com a biē fort aduācee
Gectant tel bruyt q̄ les rochers sonnans
Montaignes boys en sont tous resonās

Incipiunt agitata tumescere: & aridus altis Montibus audiri fragor: aut resonantia longe

Note cela que quant la mer murmure
De son coste et la forest obscure
Bruyt en sonnāt q̄ les vēs sōt biē pchēs
Veoir le pourras a ces vrayes ꝯ aprochēs

Littora misceri: & memorū increbrescere murmur.

Nous pouons bien autres signes auoir
Par lesquelz tous il est bon a scauoir

Iam sibi dum curuis male temperat vnda carinis:

Quant suruiendra la tempeste subite
Quant le grāt flot des vndes qui habite
Frappe les nefz sans temperation
Lors tu verras ou ciel mutation

Cum medio celeres reuolant ex æquore mergi: Clamoremque ferunt ad littora: cumque marinæ

Quāt les mergeōs et les oyseaulx de mer
Reuollent lors ꝯ font leur chant semer
Dessus les eaues ꝯ eulx plōgent en leau
Lors soys certain dorage bien nouueau.

In sicco ludunt Fulicæ: notasque paludes Deserit, atque altā supra volat ardea nubem.

Quant tu verras que Fulices marines
Sus le sablon a iouer sont enclines
Et les estons des estangs deslogees
Vollant dessus les pendentes nuees

Sæpe etiā stellas vento impendente videbis præcipites cœlo labi: noctisque per vmbras Flammarum longos a tergo albescere tractus:

Et que des cieulx les estoilles coulantes
Veues seront com a terre tombantes
Courir par lair en errer viuement
Lors tu scauras de lair le changement.
Quant tu verras aussi par autre sorte
Lassus au ciel qui vray signe comporte
Flamber esclatz dans les nues de nuyt
Juger pourras ce qui a tes biens nuyt.

Sepe leuē paleam, & frondes volitare caducas,

Dautre coste quāt les pailles entieres
Brāches de boys ꝯ les fueilles legieres
Caducquement iusq en lair volleront
Saches pour vray q̄ les vents venterōt
Leaue du ciel ꝯ les madentes pluyes
Qui acoup sōt des mauuais vēs rauyes
Deca dela tombant de tous costez
Jugent lestat des ventz/or escoutez

Aut summa nātes in aqua colludere plumas.

Pareillement or quant la fouldre tombe
Pesant plus que la mine ne tombe

At Boreæ de parte trucis cum fulminat & cum Euriq;, Zephirique tonat domus: omnia plenis

De ce coste du vent peruers de bise
Quant la maison par tempestiue guise
De zephirus aussi Deurus fort tonne
Fossez sōt pleīs iusqs hors de leur borne
Juger pourras que la conclusion
Des cieulx/la faict des vēs trāsmission

Rura natant fossis: atque omnis nauta ponto Humida vela legit, nū iu im imprudentibus hymber

P autre sort quāt les nautonniers ployēt
Voilles tēdues et point ne les desployēt
Dis hardyment que ce signe te taille
Monstration dorages ꝯ bataille
Jamais viuant qui fust bien aduise
Ne fut deceu de ce cas diuise
Regarde biē quāt les grues sen fuyent

Offuit aut illū surgentem valibus imis. Aeriae fugere grues, aut bucula cælum. Suspiciens patulis captauit naribus auras

Comment les vēs pluuieux alors bruyēt
Les vaches font du mal tēps remōstrāce
Quant du hault ciel regardēt linfluēce:
Veilles dessus ces signes: veilles veilles
Et voy cōment ilz ouurent leurs oreilles
Les vens congneuz & pluyes & procelles
Ne te scauroient tromper les arundelles
En ton aduis les eaues circonuolantes

Aut arguta lacus circumuolitauit hirundo.

Certes nenny les choses sont patentes:
Quant tu verras des renes la sequelle
Chanter adonc lancienne querelle

Et veterē in limo ranæ cecinere querelā.

De son malheur en leaue limoneuse
Que diras tu de la chose piteuse
Ne monstre pas le fromy si fort sage
Quil doibt plouuoir quant il prent son mesnage

Sepius & tectis penetralibus extulit oua. Angustū formica terens iter & bibit ingens. Arcus & e pastu decedens agmine magno. Coruorum increpuit densis exercitus alis.

Ses oeufz son ble desrobe & lemporte
Si quil ne soit mouille de ce texhorte
Congnois tu pas quant larc p sa nature
Des cieulx lors boit des pluyes la facture
Se remplissant au ventre de la nue
Quil doit plouuoir la raison est congrue:
Pareillement aussi quant les corbeaulx
Sesmeuuēt lors bruyās a grās mōceaulx
Laissant les pains: leur pains & leur pasture
Par le scauoir de leur constellature

Iā varias pelagi volucres, & quæ asia circū.

Je tay parle des oyseaulx de la mer
Qui veullent leaue ou hayr ou aymer

Dulcib' in stagnis rimantur prata caystri.

Je dis encore que les oyseaulx Dasie
Pres des estangs eaue & verde prairie
De caistrus scauent pronostiquer
Leau aduenir vueille toy applicquer
A veoir comment les rosees respendent

Certatim largos humeris infundere rores. Nūc caput obiectare fretis, nūc currere in vndas, Et studio incassum videas gestire lauandi.

De leur gosier quant a cela entendent
Tu les verras sur la mer lors voller
Or que de leau se veullent recoller
Tu leur verras vng desir pluuieux
Bien conceuoir en leur cueur studieux
De leur baigner selon que leur ministre

Tum cornix plena pluuiam vocat improba voce. Et sola in sicca secū spaciatur harena.

Nature lors: la corneille sinistre
Scet appeller par sa voix trop improbe
Le fluy du ciel quen garrulant desrobe
Seulle sen va laissant sa compaignie
Sur le sablon forme querimonie

Nec nocturna quidem carpētes pensa puellæ, Nesciuere hyemem, testa cū ardente viderent. Scintillare oleum, & putres concrescere fungos

Quant elle voit les vndes suruenir
Tresbien se scait des gestes contenir
Cecy te peult donner signifiance
Dauoir de leaue aussi biē sans doubtāce
Que les humaismesmemēt les pucelles
Cōgnoissent lors aux feux & estincelles
Et mesmement quāt lhuylle fort sentille
Des lemperons par mode bien facille.

Comment lon doit la venue du temps serain par les estoilles & oyseaulx congnoistre.



Nec minus ex imbri soles & aperta serena.

Faictz toy expert a congnoistre les signes
Du temps serain et en ton cueur les signes

Prospicere & certis poteris cognoscere signis.

Congnoistre fault le beau teps aussi bien
Que le mauuais: pourtant cecy retien
Tu congnoistras a la fin de la pluye
Lintention de la saison iolye

Nam neque tū stellis acies obtusa videtur.

Le cours faillir de leaue precedente
Tu verras ce que le ciel entalente
Quāt tu verras la poincte des emplettes
Non estre point en ses lentes comettes

Nec fratris radijs obnoxia surgere luna.

Musse trop lors commande frāchement
Au temps serain se leuer promptement:

Tenuia nec lanæ per cælum vellera ferri.

Quant tu verras que la lune bien clere
Du vestement couuerte de son frere
Le cler soleil ou ses cornes agues
Se leuera trop adonc que les nues
Nauront pouoir dengēdrer plus tēpestes:

Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt,

Quant les rameaulx des arbres sont leurs festes/
En florissant iās porter leurs barbettes
Saillant diceulx par le ciel biē redrettes
Specialment le peuple verdoyant
Et laubepin rapineux & ployant
Les halcyons qui sont oyseaulx marins
Nidifiant en mer comme tarins
Bien esueillez leurs aesles non estendre

Dilectæ tethydi halcyones, non ore solutos,

Congnois adonc q le cler tēps engendre
Les halcions estoyent deux amoureux
Qui muez sont par cas bien doulloureux
En oysilions sus la mer habitans
Nidifians & lamour heritans
Bien doulcement de la dame Thetis
Mere des eaues selon ses appetis.
Ceyx estoit masle qui se noya
Halcione qui aussi desuoya
Femelle fut en la mer se gectant
Pour son amant mort en le regrettant

Immundi meminere sues iactare manipl os. At nebulæ magis ima petūt campoque recumbunt.

Quāt les pourceaulx oubliēt a respādre
Gerbes de bled au beau tps fault entēdre
Nuees aussi a coucher se recollent
Dessus les chāps & p lair biē bas vollēt
Pour demonstrer la generation

Solis & occasum seruās de culmine summo.

Du temps serain plein de dilection
Et le chouan q le plein iour point name
Vollant de nuict aux forestz sus la rame

Nec quicquā seros exercet noctua cantus

Met en oubly ses chanssons paresseuses

Quant le beau tẽps voit cõme tedieuſes
Pour augmenter ceſte probation
Bien hault en lair ſa tranſportation
Leſprevier fuit q̃ voit le beau tp̃s croiſtre
Scylla plourant voit ſus elle paroiſtre
Ceſt eſprevier qui de bien pres la ſuyt
qui veult ſcavoir pourquoy ceſt q̃lle fuyt
Ceſt pour le cas qua ſon pere tollut
Ses cheveulx doz qui ſon hõneur pollut.
Scilla eſtoit vne fille moult belle
Qui a Niſus par offence rebelle/
Couppa le fil dordonnance fatalle
Parquoy elle fut ſelon ſa coulpe male
Piteuſement en vng cyrin muee
Lair detrenchant o ſa main aguiſee
Ceſt eſprevier qui iadis fut ſon pere
Fort la pourſuyt par cruelle maniere
Nomme eſtoit Niſus premierement
Qui maintenant ſigne ladvenement
Du temps ame ſerain & gracieux
Tu iugeras le temps ſolatieux
Quãt en leur cueur ſadoulciſſẽt & doublẽt
Les oyſillons & a chanter ſacoublent
Dedãs leur voix & plus doulce la rẽdent
quilz nõt apris quãt ſ[9] les arbres pẽdẽt
Eulx plus ioyeulx quilz not acouſtume
Levent leur chant triplement reſume
Les corbeaulx ſont oublieux de nature
De leurs petis tãt q̃ le mautemps dure.
Mais quant ce vient que la ſeverite
Vient en effect leur curioſite
Sadreſſe plus a lamour filialle
Quen autre temps/ la raiſon eſt loyalle
Plus gayement dedans leurs nidz re/
tournent
Et de doulx chãtz le[s] lignees adornẽt.

Apparet li qui do ſublimis in ere niſus.

Et pro purpureo pœnas dat ſcylla capillo.

Quicũque illa levem fugiens ſecat æthera pennis,

Ecce inimicus atrox magno ſtridore per auras,

Inſequitur niſus qua ſe fert niſus ad auras

Illa levẽ fugiens raptim ſecat æthera pennis.

Tũ liquidas corui, preſſo ter gutture, voces

Aut quater ingeminant, & ſepe cubilibus altis

Or tranſcender le hault entendement
Mais toutesfoys en le tẽps q̃ lhumeur
De lair mobil et ſouvent allumeur
Dimpreſſions et mutacions vrayes
La commue ſes paſſages & voyes
Et Jupiter ou lair fort humectant
A eſpeſſy comme vray infectant
Le ſien pouoir les choſes trop tendrettes
Pareillement par ſes vives amplettes
Fort relaxe les choſes trop eſpeſſes
Par ſes chaulx vẽtz q̃ fõt les ſeicheresses
Lors & adonc les eſpeces ſe muent
Des eſperitz des beſtes & confluent
Avecques lair & qualitez celeſtes
Par le moyen de ces choſes ſont preſtes
Les beſtes lors en leur entendement
De concevoir tout autre mouvement:
En la ſaiſon qui le ſerain engendre
Que pas navoyẽt cela convient entẽdre
Lintention quant les pluyes regnoyent
Tẽps nubileux qui tant lair obſcuroyẽt
Pour cela eſt q̃ les oyſeaulx or chantent
Plus ſouefvement quãt lintẽtion ſentẽt
De lair ioyeulx & prennent ſymphonies
Dedãs leur cueur compoſant melodies.

Haud equidẽ credo, quia ſit divinitus illis

Ingeniũ, aut rerũ fato prudentia maior.

Verũ vbi tempeſtas, & cæli mobilis humor

Mutavere vias & Iupiter humidus auſtris

Denſat, erant que rara mõ, & que densa relaxat

Vertũtur ſpecies alorũ, & pectora mo:

¶ Cõmẽt p lîclinatiõ de lair les beſtes et oyſeaulx muent leurs chantz qui eſt vng ſecret de philoſophie: ſemblablement comment lon congnoiſt la diſpoſition du temps par le cours de la lune ſemblablement du ſoleil.

On ſe pourroit ores eſmer/
veiller
Pourquoy dieu veult lengin
plus eſveiller
Des oyſillons qui ont le corps ſans ame
Que des humains mortelz que tãt il ame
Je ne croy pas des beſtes la prudence
Sur eulx tombant par divine ſentence
De noz humains infuz divinement

Neſcio qua preter ſolitũ dulcedine lęti

Inter ſe folijs ſtrepitant, iuvat imbribus actis

Progeniẽ parvã, dulceſque reviſere nidos

Si tu veulx bien le temps ſe/
rain congnoiſtre
Lieve tes yeulx et voy le ſo/
leil naiſtre
Voy & recoy de la lune les ſignes
Car ilz ſont vrays veritables et dignes
Plus ſont ſubtilz & maĩt ſouvẽt ne mẽtẽt
Parquoy il fault ſcavoir q̃lz repreſentẽt
Si tu voys bien de la lune leſſence
Le lendemain point nauras decevance
Saiches pour vray que tu craſtineras
Au vray leffect tel que le trouveras
En ſes rayons & cornes bien dreſſees
Pour exciter les humaines penſees
Point ne ſera deceu des eſchauguettes

Nũc al[...] os dũ nubila vẽtus agebat, Cõcipiũt, hĩc ille avũ cõcẽtus in agris,

Et lętæ pecudes, & ovãtes gutture corui

Si vero ſolem ad rapidũ lu-

du tẽps serain si la nuyct bien tu guettes
Si la nuict prent apres q̃lle est nouuelle
Sa resplendeur & adonc dedans elle
Lair est obscur saches pour verite
Que point ne veult que soit serenite
Mais sus la mer tõberõt gouttes deaue
Et sur les chãps entre les pastoureaulx
Mais si pour vray sa face virginalle
Veult expresser assez rouge non palle
Par le dehors le vent prendra naissance
La lune prent en sa face plaisance
Fort rutillant comme ieune pucelle
Vestue dor quant el voit la procelle
Des ventz venir/car lair espes & nuble
Tyre ses rethz en rougeur & affuble/
Mais selle court par le ciel toute pure
Sans ventz auoir saches quelle procure
Serenite ou ses cornes agues
Cela sentend par choses bien argues
Alors quelle est quarte non autrement
Car ce iour la est vray enseignement
Dobstentions & choses qui acroissent
beau tẽps & doulx & to⁹ autres q̃ naissẽt
De celluy la iusques que consommee
La fin du moys soit & lors expiree
Ces iours seront sans regarder la pluye
Tẽpestes ventz/ parquoy la cõpaignie
Des nautõniers au dieu Glaucus ferõt
Veuz en la mer & luy immolleront.
Semblablement a la nymphe Marine
Panopea/& selon leur doctrine
Melicerta en aura sa partie
Car son pouoir les naues assortie
Le cler soleil signe pareillement
Le temps certain en son aduenement
Lors quãt il naist & que au matin se leue
puis lors au soir quãt son labeur le greue
Dedans les eaues adonc semble couchee
Signe nous faict lesquelz cõuiẽt touche.
Quant le soleil sa naissance varie
La maculant en aucune partie
Sus le matin se mussant en la nue
De le couurir sans quelle diminue
non pas du tout les pluyes sõt suspectes
Qui par le ciel sont madentes attraictes
Car cellluy vent auster est furieux
Aux bledz semez & tres fort curieux
A les blesser arbres moutons & bestes
Leur enuoyant des pluyes assez prestes
Ou quãt alors les couleurs biẽ diuerses
dor & dazur blãches iaulnes & perses
Des clers rayons du soleil se corrompẽt

naſque ſequẽtes.

Ordine respicies, nūquā te craſtina fallet Hora, nec insidijs noctis capiere serenæ.

Luna reuertẽtes cū primū colligit ignes,

Si nigrum obscuro cōprẽderit aera cornu.

Maxim⁹ agricolis, pelagoque parabitur imber,

At si virgineū suffuderit ore ruborem,

Vẽtus erit, vẽto semper rubet aurea phœbe,

Sin ortu quarto (nāque his certissimus auctor)

Pura, nec obtusis per cœlū cornib⁹ ibit,

Totus & ille dies, & qui nascetur ab illo,

Exacto ad mẽsem pluuia, vẽtisque carebūt

Votaque seruati soluẽt in littore nautæ,

Glauco, & panopeæ, & inoo melicertæ.

Sol quoque & exoriẽs, & cū se condet in vndas.

Signa dabit, solem certissima signa sequuntur,

Entre leffort des nues & or rompent
Vng peu deuant ce iour de Lorient
Ou quant aussi le temps bien prescient
Du poinct du iour cest a veoir Aurora
De couleur dor qui souuent surdora:
Son vestement se lieue de sa couche
De son espoux Titon & ne luy touche:
Puis lors adonc se lieue pallement
Et tristement ou nubileusement
Lors & adonc la vigne deffendra
Mal ses raisins tendres & contiendra.
Lors & adonc la gresle crepitant
Bruyant lassus en lair exorbitant
Dessus les tectz si tres fort tombera
Que tout acoup du tout corrompera
Quant est aussi de lobscur couchement
Et vespertin du soleil plainement
Fault recorder ce quil nous signifie
Du vespre vas lobumbrante partie
Plus a en soy signification
Que le matin & affirmation
Moult bien souuẽt nous voyons varier
Et ses couleurs le soleil palier
Rougir blanchir en son fulgent visage
Pareillement errer comme sauuage
Celle couleur quon nomme cerulee
Comme dazur aux pluyes fort agree/
Mais la couleur du feu celestielle
Les ventz qui sont orientaulx appelle
mais si pour vray les macules cõmẽcẽt
De se mesler croy que les vẽtz aduãcent
A eschauffer et tempestes conduire
Qui bien pourroiẽt a mainte chose nuire
Quant lon verra ces signes conuenir
Pas ne sera decent dentretenir
Les autrons de la mer naufrageuse
Faire partir nauire copieuse
De chascun bien/car tout pourra perir/
Pour le gros vent qui la pourroit ferir
Mais si le cours du soleil est luysant
Et ramenant en clarte suffisant
Le iour entier & clarte dinoualle
Pareillement si la part extremalle
De son cler iour p deuers nous rameine
Croy hardiemẽt quẽtra en son demaine
Le cler serain/& les ventz chassera
Si que le boys des forestz tremblera
Sans nul peril par le vent Daquillon
Joyeulx & doulx en son hault bastillon.

Et quæ mane ne refert, & que surgentibus astris.
Ille vbi nascẽtẽ maculis variauerit ortū,
Cōditus in nubẽ, medioq; refugerit orbe,

Suspecti tibi sint imbres, nā que vrget ab alto
Arboribusq; satisque notus pecorique sinister
Aut vbi sub lucẽ densa inter nubila sese
Diuersi rūpẽt radij : aut vbi pallida surget
Tithoni croceum linquẽs aurora cubile

Heu male tum mites defẽdet pāpinus vuas.
Tū multa ĩ tectis crepitans salit horrida grando,
Hoc etiā emẽso cū iā decedet olympo,

Profuerit meminisse magis nā sępe videmus
Ipsi⁹ in vultu varios errare colores.
Cæruleus pluuiā denūciat, igneus euros.

Sin maculę incipient rutilo immiscerier igni,

Omnia tūc pariter vento, nimbisque videbis.

Feruere, non illa quisquam me nocte per altum,

¶ Comment le soleil eut compassion de la mort de Juli⁹ cesar/bestes/pierres/fleuues & oyseaulx.

Le vray soleil reuestu de lumiere
Monstre par soy com par quelle maniere
Le vespre tard nous scet testifier
Choses qui sont de memoral loyer.
Le soleil scet te monstrant & pourpense
Ce que le vent auster concoit & pense
Tresbien congnoist par son obstention
Sil faict des ventz la congregation
Qui lo seroit point appeller faulsere
Certes nully/mal seroit debonnaire
Le soleil scet les limittes monstrer
Jnopinez & acoup remonstrer
Les larrecins & les deceptions
Et renforcer multres & actions.
Le vray soleil eut miseration
Du grant Cesar quant a occision
Fut mis iadis & a la mode dhomme
Porta le dueil sus la cite de Romme
Couurant son chef dobscur et vmbreux voille
Qui lair rendit aussi palle que toille
Lon a congneu que par lobscurite
De luy iadis hommes diniquite
Doubterent fort de la nuict eternelle
Cest a scauoir par leur coulpe cruelle
Mourir adonc & neantmoins ces signes
En celluy tēps mers & terres condignes
Chiens vlans & oyseaulx importunes
Signes dōnoyent des piteuses fortunes.
O quantesfois mont Ethna bruissant
Nous lauons veu qui estoit vomissant
flāmes de feu quāt tes forneaux brisoiēt
qui iusq aux chāps des ciclopes vndoiēt
Les gros mōceaulx de feu volāt p erres
Tout corrompāt & molissant les pierres
Tout le pays adonc de Germanie
Le bruit ouyt et la querimonie
De leur conflict & sulphurines armes
Par tout le ciel sēblant estre gendarmes
Les transmōtais des subitz mouuemēs
Jnsuauetz tremblerent tristement
Le bruyt estoit tel et la voix garnie
De piteux sons quel fut par tout ouye
Dedans les boys qui en firent tonner
Leur retentir pour au cas consonner
Veuz ont este simulachres es lieux
Noirs sus la nuyt assez fantasieux:
Qui pallissoyēt par modes admirables
les vngs suoyēt gouttes de sāg notables
Rendant adonc et monstrant la pitie
De Julius cesar & amytie.

Ire, neque a terra moneat cōuellere funē
At si cum refe retque diem, condetque relatum.
Lucidus orbis erit, frustra ter rebere nimbis
Et claro si uas cernes aquilone moueri.

Denique quid vesper ferus vehat, vnde serenas.
Ventus agat nubes, quid cogite humidus auster.

Sol tibi signa dabit solē quis diceret falsum

Audeat, ille ēt cæcos instare tumultus.

Sepe monet fraudēquē & operta tumescere bella
Ille etiam extincto miserat' cęsare romam

Cū caput obscura nitidum ferrugie texit
Impiaque eternam timuerūt secula noctem

Tempore quā quam illo tellus quoque & ęquora ponti.

Obscœni que canes, importuneque volucres.
Signa dabāt quoties cyclopum efferuere in agros.

Vidimus vndantem ruptis fornacib' ętnā

Flammarumque globos liquefacta voluere saxa,

Les bestes lors par mode bien nephāde
Contre la loy que nature commande
Formerent voix parlant humainement
Qui pour vray fut grant espouentemēt
Le cours des eaues & fleuues sarresterēt
Quant Julius mourut & plus nallerent
Les grās ruisseaulx du tybre murmurāt
Comme sil eust este mal endurant
La terre fut en maintes pars ouuerte
Soubdainement/& de sueur couuerte
Lymage painct qui tendrement plora
Quant de Cesar la mort lors explora:
Eridanus ou Padus roy de fleuues
po^r de la mort demōstrer vrayes preuues
Loua adonc les forestz inundant
Dessus les boys par son cours habōdāt
Qui a iecte huys ou bondes aquaticques
Et emporta auec ses cours oblicques
Par prez et chāps les bestes es estables
Les venes lors et entraillee notables
des beufz & veaulx adoncqs sapparurēt
Signes mōstrāt des prodiges qui furēt
Tristes trouuez/& les puys rendirent
Songneusemene & du tout respandirent
Force de sang en monstrant la tristesse
Du roy Cesar qui de mort print ladresse
Pareillement les citez resonnerent
Tant q les loups toute la nuict vllerēt
En autre temps qua la mort de ce prince
Julius cesar de Rommaine prouince
Fouldres esclatz et tonnerres ne cheurēt
Du ciel haultain/ne iamais se cōmeurēt
Le ciel estoit serain qui est prodige
Non pas effect qui nature dirige
Jamais pour vray cometes de tel estre
Venant du ciel de celle part senestre
Narderent tant apportant les nouuelles
De mort de roy par leurs facōs cruelles
Et pource donc quil estoit ordonne
Piteusement et par les dieux donne
Cela venit les champs Philippiens
Qui sont es fins de noz Thessaliens
Nōt poit cōgneu les batailles rōmaines
Ciuillement a courir de sang pleines
Par dars pareilz fort sanguīs & rebelles
Tresbon estoit et de iustes sequelles
q p deux fois les plais chāps damathie
Dhem^9 aussi/la main des dieux martrie
Du sang Rommain aye bien attrempez
Et arrosez/aspergez & trempez
Vng tēps viendra quen terre trouuerōt
Les laboureurs quāt chāps labourerōt

Armorum sonitū toto germania cælo Audet īsolitis tremuerūt mōtibus alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes.

Ingens & simulacra modis pallentia miris.
Visa sub obscurum noctis pecudesque locutę.
Infandum, sistunt amnes, terręque dehiscunt.
Et mœstum illachrymat tēplis ebur: ęraque sudant.
Proluit insano contorquens vortice siluas.
Fluuiorū rex eridanus camposque per omnes.

Cū stabulis armēta tulit. nec tēpore eodem Tristibus aut extis fibrę apparere minaces,
Aut puteis manare cruor cessauit & altæ.
Per noctē resonare, lupis vlulantibus vrbes.
Nō alias cœlo ceciderūt plura sereno.

Fulgura, nec diri toties arsere cometæ.
Ergo inter sese paribus concurrere telis:
Romanas acies iterum videre philippi.
Nec fuit indignum superis, bis sanguine nostro.
Emathiā, & latos æmi pinguescere campos.
Scilicet & tempus veniet, cū finibus illis.

Lances et fers des Romains enroillees

Agricola incuruo terram molit⁹ aratro

Et par long teps autres choses louees
Les heaulmes dor & de fer en faisant
Leur oeuure lors tresioyeulx & plaisant.

¶ Comment apres que le poete Maron a expose ce que le soleil monstra par ses signes touchat la mort de Julius Cesar / les dieux prie quilz laissent viure Cesar Auguste son nepueu en paix et transquilite pour lempire regir et gouuerner.



Voꝰ les dieux patriaulx glorieux
Toy Romulꝰ pere solacieux
De la cite de Rome p toy faicte
Vesta aussi deesse bien parfaicte

Exesa inueniet scabra rubigine pila: Aut grauibus rastris galeas pulsabit inanes: Grandiaq; effossis mirabitur ossa sepulchris.

Par sainctete de ta religion
Amour/doulceur/soulas et Vnion
Qui le palais et le Tibre conserues
Et en tes mains les memoires reserues
Nous vous prions q soit vostre plaisir

Dij patrij Indigetes & Romule, Vestaque mater. Que thuscũ Tyberim, & Romana pallatia seruas Hunc saltem euerso iuuenẽ succurrere seclo

Que ne vueillez prohiber et saisir
De nous lamour de Cesar lenfant tedre
A nous ayder ne le vueillez destendre
Si que sa main nous enuoye secours
Assez auons/a cela ie recours
pour voꝰ mostrer nostre cuer q larmoye
Le mal souffert de la cite de Troye.
Paye auons du roy Laomedon

Ne prohibete: satis iampridem sanguine nostro

Les iuremens pres les eaues Tenedon
Les iuremens et les pariurement
Nous ont couste certe bien cherement/

Laomedõteę luimus periuria Troiæ.

Car nostre sang des Troyens diriue
En a este bien souuent destriue
Et mis dehors des veines et arteres
De nostre corps en larmes bien ameres:
O bon Cesar la royalle maison

Iam pridẽ nobis cœli te regia Cæsar Inuidet: atq; hominũ queritur curare triumphos:

Du ciel stelle ou monte loraison
Des bons Romains a dessus toy enuie
Cest assauoir quel fait quermonie
Se complaignat parquoy tu as en cure
Sollicitant comme ton cueur procure
Lhoneur Romain & les popes louables

Quippe vbi fas versũ atq; nefas: tot bella per orbẽ:

Des grans effectz cesariens notables
Ce qui est bon/et a faire licite
Certainement tiennent pour illicite
Tant de conflictz & batailles nouuelles

Tam multæ scelerum facies: non vllꝰ aratro

Deceptions et fraulbes criminelles
Pechez pates sont faitz dessus le mode
Crimes/exces/desqlz tout mal habode
O u le labourceur nont plus en reuerence

Dignus honos: squalent abductis arua colonis: Et curuæ rigidum falces cõflantur in ensem.

Des champs semer p vne nonchalance
Les chaps sont faitz scalides & sas ordre
Car les heraulx or ny scauroient plus mordre.
Les arateurs de mansuete taille
Sont tous cotraictz daller en la bataille

Hinc mouet Euphrates, illinc Germania bellum: vicinæ ruptis inter se legibus vrbes Arma ferunt: sęuit toto Mars impius orbe.

Proh de douleur les ferremes a grestes
Serpee & socz muent adonc leurs gestes
Bien tristement et formez en espees
Flesches & dars sont forgees & trempees
Les assaulx sont p les peuples Deufrate
Fort suscitez/et des Germains la patte
Tailles / discordz et les citez voisines
Font releuer discordes intestines

Vt cum carceribus sese effudere quadrigæ: Addũt in spatia: & frustra retinacula tẽdens Fertur equis auriga: neque audit currus Habenas.

Par le discord des gens sont violees
Loix/pactions/concordes desolees
Le grat dieu Mars impiteux & rebelle
Seme par tout par facon trop cruelle
Commotions & respand ses assaulx
Sus mainte gent/sus seigneurs et vassaulx
Plus viuemet q les cheuaulx ne couret
Au chariot/et courent et recourent
Impetueux sans point eulx arrester
Lors queschauffez ilz sont a tempester /
Si q pour vray le chartier na puissance
De temperer leur fiere violence.

¶ Fin du premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Largument

declaratif sus le premier liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Exposition moralle.



Le tressubtil poete Virgille voulant tousiours lamour et protection de son bon patron et faulteur Mecenas iusques au plus parfond de son cueur nourrir/fist et composa cestuy present oeuure nome les Georgicques en quatre liures distingue. Le premier liure traicte du champ sational/ cestassauoir q est seme et viet par semence. Le second de celluy q est plante & viet

par plante. Le tiers de celluy qui est pascueux et pour les parcz des bestes nourrir expediët. Et le quart de celluy qui est flory pour les fleurs a faire miel aux aboilles ministrer. Hesiode grec en sa maniere de prononcer ensuyt ledit poete tenāt forme moyenne. La proposition ⁊ inuocation est a tous liures cōmune tousiours a Auguste Cesar au commencemēt et a la fin serieusement assente. Premieremēt apres les variables qualitez de la terre descriptes et nombrees nous enseigne de Virgille maron en quel temps lon doibt arer la terre. Puis mōstre de quelz instrumēs rusticques lon doibt vser/et en ql temps. Et si noublie pas comment lon doibt preseruer la terre daucunes incommoditez. Et si chante pareillement par quelle facon se doibuent traicter les champs apres les semences dedans gettees: et en quel temps il faict bon son bled semer.

¶ Exposition moralle.

Pource que les modernes de choses diuerses se resiouyssēt et sestudiēt de iour en iour a inuēter nouuelles manieres dexposer/ie simple translateur de ce present oeuure nomme les Georgicques me suis estudie a tailler nouuel parement ⁊ moralle tunicque selon mon pusil entendement pour cedit liure reuestir/a celle fin que les peuples du pur sang de Jesuchrist regenerez soient dicelluy parement nouuel resiouys/consolez et en spiritualite/vertu et bonnes meurs corroborez/sperant en moy que si le texte literal est vberant au proffit du corps/que lexposition moralle le sera a lame. Donc il est a noter que au commencement du premier liure le poete Virgille deuant que entrer en matiere faict oraison ⁊ inuocation de ses dieux/nous insinuāt que au commencement de toutes noz operations corporelles et spirituelles debuōs layde de nostre createur inuocquer selon que le conseille le sage Platon philosophe/quant il dict en son Thimee: In omnibus auxilium diuinum debet implorari. La raison pourquoy dieu est a appeller en son operation est pource quon ne scauroit sans luy chose qui soit dutilite parfaire/comme dit sainct Pol en la personne de son essence: Sine me/id est sine mea gratia nihil potestis facere.

Quāt a parler morallement par la terre quil fault culturer pouons entendre la premiere vertu cardinalle/cestassauoir prudence/laquelle conuient culturer. Il la fault labourer par la cadence de la saincte foy catholicque. Les payēs et infidelles ont la terre de prudence labouree comme nous/entant quilz sont prudēs en leur philosophie moralle/pareillement en leur loy/cerymonies/escriptures et autres choses/nonobstant que celle prudence ne vault aucune chose: mais ilz ne sont pas labourez de la saincte foy ⁊ credence de Jesuchrist/parquoy ilz napportent aucun fruict/pour cela est dit: Nisi qui renatus fuerit ex aqua et spiritusancto non potest regnum dei intrare. Qui ne sera regenere par le baptesme ne peult entrer en paradis. En apres il la fault fumer et engresser par acquisition des escriptures sainctes. Pas ne suffit seulement auoir en foy prudence naturelle/mais fault licitemēt auoir celle prudence quon dit acquisitiue qui se fait par la doctrine des liures ⁊ escriptures vrayes/sainctes predications/exortations ⁊ enseignemens. Quāt vng ieune personnage ia est en laage de sept ans/ou dix ou douze/moyennant linfluence que dieu luy a donnee fol est ou sage par nature/sil est sage par nature toutesfois il le fault corroborer et renforcer par art et science dacquisition/neplus ne moins quest vne terre bonne de soy mesme/toutesfois on la fume pour lengressir/ainsi fault il lhomme prudēt et la terre de prudence par lettre roborer/parquoy il est dit: Qui sapiens est discat adhuc. Apres la terre se doibt macerer quant elle est trop grasse/pareillement prudence la singuliere vertu: car il est dit par lapostre: Non plus sapere quē oportet sapere sed sapere ad sobrietatem. Il ne fault point trop sauourer en son entēdement specialement des faitz de dieu/mais en bonne moderation trop enquerre nest pas bon/ce dit le cōmun prouerbe/qui trop senquiert et est scrutateur de

sa diuine maieste sera opprime de sa gloi re/le sage le dit: Qui scrutator est maiestatis opprimetur a gloria. Lon ne se doyt pas trop estimer en sciences / mais moderentement. Cela est vne chose qui moult bien aduient a prudence. Puis apres lon doyt arroser la terre quant elle est trop seiche. Pareillement la prudence de lhōme/lon la doyt arroser de leaue de la memoire des choses futures en cogitant quil fault mourir/aller en paradis ou en enfer: Memorare nouissima & in eternum non peccabis. Recorde (dit le sage) les choses a aduenir & point ne pecheras. Cest vne des grādes parties de prudence que celle la. Si dauēture prudence seichoit trop par la chaleur de tribulation ou autre chose prenez les gouttes deaue / cestassauoir la memoire des choses a aduenir. Et ou les trouuerez vous: au puys de patience: car en cogitant es gloires de paradis et es peines denfer/ cela vous donnera puissance de souffrir toutes aduersitez / si que point ne perdrez lhumeur de prudence. Notez quō arrose les terres en deux manieres. Aucunesfois les terres sont arrosees par la pluye du ciel et aucunesfois quant on ne le peult auoir par laspersion des hōmes qui font couler les ruisseaulx des fontaines. Par telle comparaison la terre de prudence sarrouse par le ciel ou par laspersiō des ruisseaulx terrestres/si nous ne pouōs auoir leau du ciel/cest assauoir lamour de dieu / aumoins ayons lautre cours de leaue de fontaine/cest la crainte de dieu en cōsiderant comme il est dit les choses futures qui sont perilleuses/cest a scauoir que si pour lamour de dieu nous ne nous voulons abstenir de mal faire q̄ est la vraye prudence / las aumoins abstenōs nous pour la crainte de luy/ nonobstant que cela ne soit pas si salutaire. La terre puis apres est a semer nous signiffiant quant au sens moral que lhōme prudēt ou lestat de prudēce doit estre lors de toute vertu ensemencte/veu que q̄ a celle vertu toutes les autres possede / car sō office si est les actes des autres diriger. Parquoy dit saīct Bernard: Discretio nō tā virtus q̄ auriga virtutum. Discretiō dist il nest point tant vertu q̄ lau rigateur (chartier et guyde des vertuz) doncques homme par prudēce peult paruenir a lestat de totalle vertu/& est en vers son proesme fidele/ cōme dit sainct Luc: Quis putas est fidelis seruus & prudens. Quil ne soit vray que ceste vertu les autres adresse: ie le preuue p Macrobe disant ainsi. Prudentia est que secundum rationis normā cogitat vniuersa dirigere ac nichil preter rectum velle vel facere: Prudence selon son entendement est penser a toutes les autres vertus conduire: pareillement ne vouloir faire chose qui soit contre droicte raison: Parquoy chascun la doit appeter & cultuer de mieulx en mieulx si le fruict veult auoir de vertu cōme le labouteur le bled de sa terre. Quant est du temps auquel elle se doit disposer cōme la terre. Je dis q̄ cest en toute saison en lestat pueril: iuuenil denfance: de decrepite & vieillesse: car en ces tēps se peult operer. Dum tēpus habemus operemur bonū. Finablement quāt aux instrumens pour ceste terre de prudence culturer ie treuue diuers instrumens Cestassauoir diuers sens & doctrines diuerses: selon que contient lescripture saicte cōme les dix commandemēs de la loy. Les douze pointz ou articles de la foy & autres bonnes moriginations.

¶ Fin du premier liure des Georgicques.

¶ Largument demonstratif Do uide nason declairant les choses au second liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Ouide Nason.



Jusques icy le poete Virgille — Hactenus aruorum cultus & sydera cœli.
Chante les champs & du ciel qui rutille
Le menu cours des estoilles & puis — Pampineas canit ille comas collesque virentis.
En son second par metres bien conduis — Descriptasque locis vires: & dona Lyæi
Vient aux ruisseaulx des vignes et des branches
Sās oublier les mōtaignes biē frāches
Les places: lieux: et situation
De les planter & la donation

Atq; oleę ramos pomorũ exordine lectos

Du dieu bachus le vin et les rameaulx
Des oliuiers ⁊ pommiers bõs ⁊ beaulx

Sensuyt le second liure des Georgicques de Virgille Maron.



La proposition du poete.

Hactenus aruorũ cultus, & sydera cœli,

P Vis que iay mis en mon pre
mier libelle
Des champs semer la mode
solennelle
Semblablement des estoilles des cieulx

Nunc te Bacche canã: nec non syluestris tecum

Maintenãt veulx:o Bachus gracieulx
Te deschanter toy et tes vingnettes
Par ioyeulx sõs descriptures doulcettes
Je tireray ou ta cantation

Virgulta, & prolem tarde crescentis oliuæ

De noz forestz lelucidation:
Et auec toy et tes vignes frondãtes
Suauement et si tressort plaisantes
Adiousteray les lignees iolives
Croissant a tard des plaisantes oliues.

Linuocation du poete.

Huc pater o lenęe(tuis hic oia plena

O Toy Bachus leneus renõ-
me
Viens viens icy ne soyes as
somme

Muneribus,tibi pampineo grauidus Autumno

De plus dormir descẽs sus mõ ouurage
Pour linfluer en receuant lhommage
De mes escriptz a ton honneur decens
Plains de tes dõs fraiz/ioyeulx ⁊ recẽs

Floret ager, spumat plenis Vindemia labris)

Les champs chargez remplissant leurs
girons
Des vers pamplieres dautõne florirõs
Et ton honneur tout rouge pressouer

huc pater o lenæe veni. nudataq, musto

Bien purpure de ton iust a louer/
Escumera de tes vins tous nouueaulx
pipes/poinssõs/trauersiers ⁊ tonneaulx

Tinge nouo mecum direptis crura cothurnis.

Viens viens icy le pere des vendenges
Et dieu du vin viẽs prẽdre tes louẽges
Que tu pourras autour des tonnes lyre
Viens moy ayder viens viens ⁊ vers
moy tire
Viens aspirer le mien entendement
Qui veult traicter ton entretenement

Cõment les arbres croissent deulx mesmes / ou par plantation et semence.

Principio arboribus varia est natura creandis,


Remierement ie dis q̃ la nature
Darbres creer est de sage fac-
ture
Car il la fault par modes varier

Nãq; alię nullis hominũ cogẽtibus,ipsæ.

Arbres aucuns viennẽt sans point plier
Et sans tailler a moult grande plante
Diuersement selon leur voulente

Sponte sua veniunt campos: que & flumina late.

Arbres aucuns dessus les fleuues vien-
nent
Les autres vont sus les chãps ⁊ se tien-
nent

Curua tenẽt: vt molle siler: lentæq; genistæ,

La dilatez comme sont les obiers
Souefz ⁊ biẽ molz ⁊ plons assez planiers
Que dirons nous des genetz lentz ⁊
beaulx
Peuples marins qui croissent pres des
eaues
Viennẽt ilz pas sans le labeur des hom
mes

Populus, & glauca canenti fronde salicta.

sẽblablemẽt les saulles ou leurs cõmes
Verdz dung coste ⁊ de lautre blanchiz
To⁹ ceulx sont cy de labeur affranchiz:

Pars autẽ posito surgunt de semine:vt altæ

Des vignerons en leur production
Mais autres sont dautre condition
Car il les fault semer ⁊ de semence

Castaneę,nemorumq; Ioui quę maxima frondet

Se leuent lors sans aucune doubtance
Les chastaigniers de digne celsitude
Croissent adonc pleins de mansueeude/

Aesculus,atq; habitę Graijs oracula quercus.

Qui es forestz en lhonneur de Jouis
Veullent flour de beaulte assouuis
Les chesnes verdz q̃ rẽdoiẽt les respõces
Des dieux iadis des choses biẽ abscõces
Par lesquelz lors la deesse Minerue
Prophetiza aux grecz et leur caterue
Plantez es mis es forest de dodonne

Pullulat ab radice alijs densissima sylua,

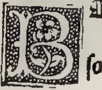
Ceulx la pour vray cõe dieu les ordõne
Pour les semer viennent non autremẽt
Autres auons qui croissent lentement
En pullulant par moyen des racines
Qui leuer font leurs franches origines:
Les grans forest espesses ⁊ enceinctes
Darbres diuers sont par ceulx cy con-
trainctes

Lon le peult veoir par forestz anciẽnes
Parcz & taillis et les boys de Vincennes/
Le cerisier et les vimeaulx le preuuent
A ceulx q̃ biẽ leurs naissãces cõtrouuent/
Et le laurier nomme pernasien
En parnasus croissent bien ancien:
Pour lhonneur croist de phebus en ce lieu
Mignottement par le vouloir de dieu.
Doncq̃s les vngs viẽnẽt de leur courage
Sans labourer et sans auoir ouuraige
Les autres sont par semence leur naistre
Bien haultement & sainctement accroistre
Par le moyen des racines plantees
Les autres sont florir leurs destinees.

¶ Comment lon peult conuertir les arbres et fruictz en autre meilleure nature par subtilite dusage.

PAr le moyen et faueur de nature
Premieremẽt les arbres dieu procure.
Le genre tout des forestz et des fruictz
Des beaulx iardins diuinement produictz
Par ce moyen florissent et verdoyent
Totallement et souefuement frondoyent
Forestz qui sont les meres de silence
Par la main ont de dieu prinse naissance.
Dautres moyens sont par lexperiment
Nonnaturel et sans le detriment
Qui soit aucun de nature trouuez
Par lesq̃lz sont les bõs fruictz approuuez
Le vigneron couppãt plantes prosperes
et frãcz rameaulx du vẽtre de leurs meres
Et tendre corps les met et les appose
Dans aucuns lieux et fosses quil dispose
Plusieurs verions de tendre geniture
Soubz terre met en viue sepulture
Lautre tendant a limmitation
Plus naturel quil peult sans fiction
En terres metz troncz perches verdies
Decentement en diuerses parties
Car il les fend en quatre portions
Et paulx aguz pour ses creations
Lautre concoit en son cueur la facture
De procreer plaisante curuature
Cela se faict en arc sans desdaigner
pour vignes mieulx adresser et proaigner
Cecy sentend que transferees soyent
Racines lors qui viuement verdoyent
Par le moyen de leur terre natiue
Quant a porter fruict se monstre toliue

Retiens en toy quaucuns arbres florissẽt
Qui nont besoing de racines qui yssent
Lamputateur pour arbres telles faire
prẽd du hault boys & puis le fait attraire
Dedans le champ si que racine gecte
Tresviuement & puis apres vegecte
Qui bien plus est & tresfort admirable
De boys tout sec est fait arbre vallable
Prenant en soy racines vrayement
quãt les trõcz sont trenchez decentement
Qui pour vray est en nature secret
Que ne cõgnoist fors le diuin decret
Nous pouõs veoir aussi biẽ q̃ les branches
darbres aucũs dautres arbres biẽ frãches
Prennent leffect com pommes inserees
Dedans poiriers en poires sont muees
Et les cormiers sans doubtance aucunes
qui biẽ souuent sont trãsmuees en prunes
Parquoy auoir fault la cognition
Des arbres tous & de leur action.
Bons vignerons apprenez la maniere
Darbres regir par oeuure singuliere
Si que les fruictz q̃ du tout sont siluestres
Et estrãgiers dessus les chãps terrestres
Faire sachez doulx & trop mieulx ꝓpices
Les fruictz q̃ sont durs & ont aucũs vices
Amolissez/ & silz sont confusibles
Par leur menger faictes les cõmestibles
A celle fin que les fruictz inutiles
Ne soient trop/ faictes les bien fertilles
Plantez plantez en lhonneur de bachus
Autrement dit lancien Jachus:
Dessus le mõt dismarus vignes doulces
Et nespargnez a y blesser voz poulces.
Il est decent par oeuure bien diurne
Des oliuiers vestir le mont taburne
Qui bien florist es beaulx chãps dapuliẽ
plantez plantez ne vous espargnez mye.


BOn mecenas mon honneur & ma gloire
souuiẽne toy de ce q̃ ie veulx faire

Truditur e sicco radix oleagina ligno.
Et sæpe alterius, ramos impunere videmus
vertere in alterius, mutatamque insita mala
Ferre pirum, & prunis lapidosa rubescere corna.
Quare agite o proprios generatim discite cultus
Agricolæ: fructusq; feros mollite colendo
Neu segnes iaceant terræ iuuat Ismara Baccho
Conserere, atq; olea magnum vestire Taburnum.
Tuque ades inceptumque vna decurre laborem.

O decus, o famæ merito pars maxima noſtræ

Viens ſouſtenir et auec moy decours
Sus mon labeur appellant ton ſecours
Tout nonobſtant que tu ne ſoyes dieu
Amy des dieux tu es en chaſcun lieu

Mecœnas, pelagoq; volans da vela pateti.

Et pourtant donc que la ſublimite
Bien pres me tient de la diuinite
Tēdz hardimēt aux vētz leue les voilles
Pour moy ayder au chāt de mes libelles

Non ego cuncta meis amplecti verſib⁹ opto,

Je ne vueil pas en mes vers embraſſer
Les arbres tous et les vignes amaſſer

Non mihi ſi linguæ centum ſint, oraque centum, Ferrea vox, ades, & primi lege littoris oram, In manibus terræ, non hic te carmine ficto, Atq; per ambages, & lōga exorſa tenebo.

Car ſi iauois cēt langues et cēt bouches
La voix de fer les plumes et les touches
Des arateurs et le ſens de Minerue
Si ne ſcauroit mon entendement ſerue
Suffiſamment deſcripre les profundes
Scrutations des natures et bondes
Diuerſement par oeuure ſinguliere
Je te tiendray deſſus ceſte matiere
Non longuement en termes de poete
Termes exquis ambages bien cōpectes
Sentences dōt dubieuſes et creuſes
Tant ſeullement narrations ioyeuſes
Je traicteray apertes et facilles
Ayde moy dōc en mes oeuures trāſquilles
Toy Mecenas ayde moy et preuiens
En mon labeur et la main me ſouſtiēs

¶ Comment aucuns arbres viennent ſans planter et ſemer.

Spōte ſua que ſe tollūt in luminis auras, Infœcunda quidem, ſed læta & fortia ſurgunt.

Quāt a parler des arbres ſans ſemence
Creez et faictz tous ſelon lordonnance
Du puiſſant dieu ceulx la ſont inutilles
A fruict porter eſtranges et ſterilles
Mais touteſſois ceulx ſont fors et beaulx
Plaiſans et doulx et venant a mōceaulx
Utilles/bons et du tout conuenables
A nous preſter boys et tronces vallables

Quippe ſolo natura ſubeſt, tamē hęc quoque ſi quis

Pour lieux baſtir et maiſons eriger
Palais royaulx et en lair diriger
Silz nont du fruict pour la commeſtion
Si ſont ilz bons a autre paction

Inferat aut ſcrobibus mādet mutata ſubactis,

Mais touteſſois ſilz ſont bien culturez
Saches pour vray quilz ſont euertuez
Par bon eſtat/et lors ſe conuertiſſent
A fruict porter et en eulx le produiſſent
Enter les fault par conuenable ſorte
Subtillement ſi que lante comporte
Fruict ſouuerain/et lors telle facture
Ne deſplaira au ſecret de nature
Le vigneron & vray amputateur
Detrencher doit comme mediateur
Graphōs ſubtilz de telz arbres ſauuages
Et les poſer en tronc dautres eſtages
Aucuneſſois il les met en foſſettes
Pour les veſtir de nouuelles fueillettes:

Exuerint ſylueſtrem animum, cultuq; frequenti In quaſcumque voces artes, aut tarda ſequentur. Nec non & ſterilis quæ ſtirpibus exit ab imis,

A celle fin que quant ſera muee
Nature lors autrement vegettee
Des arbres telz & du tout deueſtue
De ſon eſtat et premiere vallue
Puiſſe veſtir nouuelle producence
De meilleur pris prenant autre naiſſance

Hoc faciet: vacuos ſi ſit digeſta per agros.

Si tu les ſcez ſagement tranſlater
Tu les feras emplir et dilater
Et ſi ſera leur nature portee
Pour fruict donner par deuant auortee:

Nūc alte frondes, & rami matris opacāt

Cela ſe peult darbres faitz ſans racine
Pareillement ſans ſemence feſtine
Paracomplir auſſi pareillement
De ceulx qui ſont plantez ou autrement
Semez a point: nonobſtant que ſterilles
Soyent adonc rudes & infertilles

Creſcentique adimunt fœtus, vruntq; ferentem.

Quāt ilz ſeront es champs mis et poſez
A la chaleur du ſoleil expoſez
Voyla comment leur ſilueſtre courage
Mue ſera & prendra partage
Partage non mais la totalite
De fruict nouuel prenant maturite.

Nam quæ ſeminibus iactis ſe ſuſtulit arbos,

Mais note bien que vient ceſte valleur
Par le moyen du ſoleil & challeur
aucūeſſois les haulx rameaulx & brāches
Sōt ſuffocquez les autres q̄ ſont frāches
Rompant adonc de leur production
Le ventre plein de generation

Tarda venit ſeris factura nepotib⁹ vmbram:

Larbre qui vient par ſemences gectees
Vient bien a tart faiſant par ſes nuees:
Dombre patēt a ſes nepueux vmbrages
A ſes nepueux dis ie qui ſont par aages
Tardiz & lens/ceſtaſſauoir aux fruictz
Qui viēnent tard apres elles conſtruictz

Pomaq; degenerant ſuccos oblita priores:

Et tellement que les fruictz & les pōmes
Degenerez par la faulte des hommes:
Non ſtudieux a les entretenir
Ont en oubly et ne peuent tenir
Plus en valleur leur generoſite
Goutz & ſaueurs/car leur ſuauite

Et turpeis auibus prædā fert vua racemos.

Et gouſt premier ont du tout oubliez
Et de ce plus ne ſont appreciez
Cela prouuons par la vigne dhommage
Qui prēt ſon fruict & le rēd tout ſauuage
Si que pour vray ceſt ſeullement paſture

Scilicet omnibus eſt labor impendend⁹: & omnes

Pour les oyseaulx contre droit et nature
Les sepz du vin & des vignes les buches
Souuentesfois napportoiẽt q̃ labruches

Cogendæ in sulcum,ac multa merce-de domãdæ. Sed truncis oleæ meli°,pro pagine vites

Et les pommiers qui par deuant creoiẽt
Pommes doulceur et les gens recreoient
Nont plus le don de valeur nutritiue
Pour apporter branche vegetatiue
Labeur certain estre doibt impendu
Sus les ruisseaulx si que tout respandu
Ne soit le fruict moult bon premierement
Entendz cela et note sagement
Tous arbres sont a poser et a mettre
Distinctement et en ordre commettre
Dessus les chãps iardins & autres lieux
Par grant labeur aux hommes curieux

Respõdẽt, so lido, Paphiæ le robore myrtus.

Le temps se doibt signer et linteruale
De la saison et la vigne locale
Planter a temps et en lieu opportune
tailler/prouaigner aux momẽs de la lune/
Mais loliuier en nostre voulente

Plantis & du e coryli nascuntur, & in gens

Du tronc de boys mieulx vient & a plãte
Mieulx nous respond la vigne bien cõ/paignee
Le mirthe verd a paphos designee
Vient du gros boys et non pas des ra/meaulx

Fraxin°, Her culeæq; arbos umbrosa coronæ,

Syõs entez par ses propres faitz beaulx
mieulx les noyers p plãte quautrement
Croissent biẽ hault & bien plus dignemẽt
Le fresne croist semblablemẽt par plante

Chaonijque patris glandes: etiam ar dua palma,

Larbre sacre qui tout honneur enfante
Peuple nomme duquel se fit couronne
Cil hercules par plante se foisonne
Les glans aussi des lieux de Chaonie
Pareillement et a la palme verdie

Nascitur, & casus abies vi ura marinos.

Sans oublier le sapin sauoureux
Qui souuẽt voit naufrages douloureux
Croissent et sont en leur cõualescence
Pour les planter quant ilz ont influẽce.

Comment lon doibt enter aucuns ar/bres en autres/et quel moyen/et cõment les vignes sont differentes a enter.

Inseritur vero ex fœtu nucis arbut° horrida: & steriles pla ani malos essere valẽ tes. Castaneæ fa o: ornusq; incanuit albo

POur bien enter et scauoir la maniere
Darbres muer la facon est entiere
Les beaulx plantins sterilles entez soiẽt
En chastiniers qui nauires pouruoyent
Darbres et masitz/les fages et les ornes
Soiẽt en periers cõuertiz et leurs bornes
Mais larbutus prent son incision
Du fruict de noix par augmentation
Le moyen nest des entes vniforme
Distinctement nous en auons la norme:

Flore piri, glandemque sues fregere sub vlmis
Nec mod° in serere,atq; oculos impone re,simplex

Car en la part q̃ les noeufz & les gẽmes
Sailloiẽt adonc descorce sans diffames
Faire lon doibt vng pertuis receptable
Qui soit estroit bien forme & notable
Dedans lequel on plante le sion
Qui y croistra/consolidation

Nam qua se medio trudũt de corticæ gẽme,
Et tenues rũpunt tunicas, angustus in ipso
Fit nodo sin° huc aliena ex arbore germẽ Includunt,v-doque docẽt inolescere libro.

Prenant adonc de leffect de lescorce
Qui par dedans iendra humeur a force
Retiens cela ou les troncz de rechef
Qui sõt sãs nerfz doyuẽt sãs nul meschief
Estre fenduz et alors laperture
Profundement aura solidature
Par petitz coings de lincision telle
Faire se doibt adoncques par laquelle
Lon posera les plantes et vergettes
Syons petitz et ployantes branchettes

Aut rursũ enodes trunci resecantur, & alte
Finditur in solidum cuneis via,deinde fæces
Plãtæ immittuntur:nec lõgum tẽpus, & ingens
Exijt ad cœlum ramis felicibus arbos,
Miraturque nouas frondes,& nõ sua poma.

Qui en brief tẽps mõterõt iuc aux cieulx
Si q̃ pour vray noueau arbre de vieulx
Forme sera lequel se baissera
Du nouuel faict quant il le produyra
Oultre cela fault noter et entendre
Que le moyen diuersement sengendre
Darbres enter ce que ie laisseray
Et en present point ne contracteray
Les grãs vlmeaulx & les saulles diuerses
Manieres ont & assez controuerses
Et les cypres et la febue cyrique
Ne viennent pas par vng moyen vnique

Præterea genus haud vnũ nec fortibus vlmis,
Nec salici, lotoque, nec Idæis cyparissis:

Les oliuiers en leur fertilite
Diuersement naissent en verite
Des oliuiers aucuns sont ditz orchites
Autres rayons ayans diuers merites
Lautre se dit pausia bien amer
Que medecins sont bien tenuz damer

Nec pingues nam in faciẽ nascũtur Oliuæ
Orchades, & radij,& amara pausia bacca:

les bons põmiers & les forestz bien fortes
Dalcinons sont de diuerses sortes
Tous les iardins ne viennent pas sem/blables
Aux siriens & rustumes notables

Pomaque & Alcinoi syluæ nec surculus idem
Crustumijs, Syrijsque piris,grauibusque volemus.

Arbre chascun requiert mode denter
Diuersement qui le veult bien planter
Si nous voyons la genealogie
Des vignes lors du pays dytalie
Nous trouuerons quelles sont differẽtes
Aux verdz rameaulx des arbres bien pẽ/dantes:
Lesquelles sont par les gens Lesbiens
Cueillies pres des champs methimiens
Les vignes sont de Thasie contraires

Non eadẽ arboribus pendet vindemia nostris:
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.

Aux nostres tant doulces et debonnaires
Les grappes sont dictes Mareothides
Brāches pour vray aux Egyptiēs vui-
des
Planter debuons icelle de Thasie
Dedās lieux gras bien fertiles de pluie
Mais pour certain celles q̄ sont degypte
Sus chās legier & place bien conscripte
De menus grains de pouldre q̄ luy dōne
Bon heur & pris qui souuēt luy foisonne
Les grappes sont de Phisie rougettes
De lageoz aussi assez tendrettes
Qui ont pouoir par leur subtilite
Denyurer gens de curiosite
Pareillement les autres renommees
Precies sont en couleurs purpurees.
Que dirōs no⁹ des vignettes heticques
Les deuons nous blasmer com trop iniq̄s
Ou collauder comme Cathon les loue
Pour le bon vin de phalerne quō voue:
Par sa doulceur qui delles en redonde.
Si Catulus les blasmoit en ce monde
Cathon pourtant les louoit a oultrance
Pour la bonte qui sur elles saduance
Les vignes sont que lon doit aminees
Bonnes pour vray & fermes cōtrouuees
Tmolius les honneurs et phaneus
Qui ont bons vins pour le dieu Leneus:
Pareillement les grappes qui argites
Nommees sont entre toutes inclites
Si que iamais autre vigne tant belle
Ne se vanta par sa vertu nouuelle
De mieulx couller & emplir les vaisseaulx
Ou cōseruer le vin en plains tonneaulx
Plus longuement par sa viuante mode.
Doys ie passer(o les vignes de rhodes)
De vous le nom sans en faire memoire:
Veux voz honneurs qui ont dōne a boire
Tousiours aux dieux: & vous vignes bu
mastes
Qui voz borions de bon vin engressastes
Si fort iadis et vineuses mamelles
Doys ie cesser a porter voz nouuelles
A celle fin que reprins ie ne soye
Dautre nommer: certes ie ne pourroye/
Car pour certain infiny est le nombre
Qui nous feroit a proferer encombre
Qui les vouldroit nommer pareil seroit
A celluy la qui nombrer oseroit
Les petis grains du sablon de Lybie
Bien controublee par la contumelie
De zephirus ou de limpetueux

Le vent eureux sur mer tempestueux
Plus tost scauroit les dangiers ioniens
Marins & creux par trop hardys moyēs
Nommer adonc que le loz et le nom
Bruyt et honneur des vignes de renom.

Comment les terres sont differentes a porter fruict.

Scauoir conuient que les ter-
res totalles
Ne portent pas par ordres se-
mentalles
Ou autremēt en leur faig toutes choses
Lune concoit romarin/lautre roses.
Les saulles sont sus les fleuues biē aises
Et les croissans aulnes a plaines toises
Sus les eaues font leur naissance ioyeuse
distinctement et tressort plantureuse.
Les ornes secz en pierreuses montaignes
Sesiouyssent et non point es chāpaignes
Aux mirthes sont les riuages de mer
Joyeulx et beaulx et se veullent semer
Bachus le dieu & ses vignes bien vertes
Ayme le hault des montaignes ouuertes
Vers le soleil et le taxus desire
Les frois et ventz daquillon et aspire
Regarde bien le monde culture
De toute gent bien painct et purpure.
Voy les maisons des arabes et salles
Pour le soleil dictes orientalles
Et les gelons du pays des scithie
ornez et painctz en ton cueur pas noublie
Chascun pays arbres propres auoit
Veult cest raison/il est bon assauoir
Tant seullement Ynde le dieu amene
Veult engendrer le boys noir dit hebene
Les Sabiens ont lencens seullement
Arbres planter font bien diuersement.
Que veulx tu plus: veulx tu q̄ ie reffere
Le boys suant le basme qui prospere
Le fruict aussi Dachantus flourissant
Tousiours a plain et bien reuerdissant.
Doys ie celer les boys Dethiopie
Lucz et forestz faisant laine iolye
Sont en oubly les laines de ce peuple
Quon dit seres q̄ tendres toysons peuple
Les descharpāt ou paignant pour la soye
De tout honneur ainsi quel se pouruoye
Bien composer/et des branches la tyre
Darbres aucuns fault il pas que ie mire
Les Jndiens en ma narration
Qui ont des boys multiplication

Sunt Thasiæ vites, sunt & Mareotides albæ:
Pinguibus e terris habiles leuioribus illæ.
Et passo psythia vtilior, tenuisque Lageos
Tentatura pedes olim, vincturaque linguam.
purpureę, preciæque: & quo te carmine dicam Rhetica? nec cellis ideo cōtende Falernis.
Sunt & Amyneæ vites, firmissima vina. Tmolus & assurgit, quib⁹ & rex ipse Phanæus, Argitisque minor cui nō certauerit vlla,
Aut tātū fluere, aut totidē durare per annos.
Non ego te mensis, & dijs accepta secūdis,
Trāsierim Rhoda, & tumidis Bumasthe racemis.
Sed neq, quā multe species, nec nomina que sint Est numerus: neq; enim numero cōprendere refert Quem qui sci re velit, Libyci velit æquoris idem Discere, quā multæ Zephyro turbētur arenæ: Aut vbi nauigiis violentior incidit Eur⁹,

Nosse quot Ionij veniant ad littora fluctus.
Nec vero terræ ferre oēs oia possunt. Fluminib⁹ Salices, crassisq; paludibus Alni Nascūtur: steriles saxosis montibus Orni.
Littora Myrtetis lætissima: denique apertos
Bacch⁹ amat colles: aquilonem, & frigora taxi.
Aspice & extremis domitum cultorib⁹ orbem, Eoasque domos Arabum pictosque gelonos:
Diuisæ arboribus patriæ, sola india nigrum
Fert Ebenū: solis est thurea virga Sabæis,
Quid tibi odorato referam sudantia ligno Balsamaque, & baccas semper frondentis Acanthi? Quid nemora Aethiopū molli canentia lana?
Velleraq; vt folijs depectant tenuia Seres?

Si haulx dressez quen lair ont leurs de-
maine
Leur summite si treshault se demaine
Que bras mortel de sagettes vollantes
Oncques nattaint de leurs branches les
entes
Et toutesfois celle gent paresseuse
Point nest dauoir renommee ioyeuse
De bien tyrer de pharettres menues
Bien viuement et en lair estendues
Cest mal pense a moy de tout comprendre
Pour racompter ces choses et entendre
Veu quen noz lieux et terres Italiques
Ne croissent point telz arbres principiques.

Aut quos O-
ceano propi-
or gerit In-
dia lucos,
Extremi si-
nus orbis? v
bi æra vincere
summum

Arboris haud
ille iactu po-
tuere sagit tæ:
Et gens illa
quidem sum-
ptis non tar-
da pharetris.

¶ Comment au pays Dynde sont aucu-
nes bonnes pommes qui guarissent de poi-
son/et ressemblent a laurier.

Le bon pays de Mede nous ap-
porte
Jusiz tresamer de couenable sor-
te
Tristes saueurs les pōmiers ont es entes
Et toutesfois les pommes sont fauentes
Aux medecins/et si tresfort vallables
Quautres ne sont iamais plꝰ proffitables
Le pouoir ont de tous poisons chasser
Et tellement quelles peuent trasser
Plaine sante de toutes maladies
Jadis ont fait par maintes sorceries
Empoisonner les marastres dampnees
De leurs marys les enfans et lignees/
Mais toutesfois leur incantation
Poison seme et infestation
Brisees lors par la vertu des pommes
Furēt tresbien ꝛ guarirent maintz hōmes
Cest arbre plein est et grant a merueilles
Medecineux a cela te conseilles
Ses faces sōt au verd laurier semblables
Si proprement et si appropriables
Que sil nauoit en soy autres odeurs
Laurier seroit/les grans vens corrodeurs
Nont le pouoir de ses fueilles pendues
Rauir en lair ou estre respandues
La fleur en est au commencement tendre
Les indiens les pommes scauent prendre
Pour adoulcir les bouches q̄ mal sentent
Alaines mal/et souuent les presentent
Aux paciens qui a peines suspirent
Fruict qui est tel noz pays point nattirēt.

Media fert tri
stes succos,
tardūque sa-
porem
Felicis mali,
quo non præ-
sentius vllum
Pocula siquā
sæuę infe-
cere nouercę:
Miscuerunt-
que herbas,&
non innoxia
verba:
Auxilium ve
nit,ac mem-
bris agit atra
venena.
Ipsa ingēs ar
bos faciēque
simillima lau
ro:
Et,si non aliū
late iactaret
odorem,
Laurᵘ erit: fo
lia haud vllis
labentia ven-
tis:
Flos ad prima
tenax, animas
& olētia Me-
di
Ora fouent il
lo: et senibus
medicātur an
helis.

¶ Cōmēt le poete Maron le pays des
Italles glorieusement collaude.

Les grans forestz de Mede ter-
re riche/
Ne les ganges de beaulte non
point chiche
Fleuue ioyeulx Hermus pareillement
Si prosperant en son decoulement
Diuin et prompt a respandre ruysseaulx
De sablon dor resplendoyans et beaulx
Ne la cite de Bactre bien garnie
Pareillement les indes pachaie/
Cite damour qui lencent scet respandre
Nont la vertu aux louenges contendre
Du bon pays ytalie nomme
Ce lieu tressainct iustement renomme
Na pas souffert venir thoreaulx spirans
Par les naseaulx feu tant mal desirans
Point na este par les dens infeste
Des grans dragons qui furent sus leste
Semees lors comme lors le pays
Fut de Colchos dōt maitz sont esbahys
Point na este des gensdarmes batu
Comme Colchos ou autres combatu/
mais pour certaī lhumeur d̄ la chāpaigne
Siege tenant sus fertille montaigne
Bledz copieux et bledz enfrumentez
Dont ce pays du tout tresbien plantez.
Les oliuiers maītz lieux parent ꝛ ornent
Et les troupeaulx des bestes q̄ acornent
Sont en bon point pour enrichir les lieux
Diuinement de tous biens copieux
Sēblables nō/trouuer ne pourroiēt estre
Com ilz sont la pour le belliqueux estre
Fleuue sacre Menauiam clitumne
Dit et nomme quaux hommes resonne
Tu es heureux/car tu laues les beaulx
moutōs des parcz de tes fluēs ruisseaulx
Pour les blāchir affin quaux sacrifices
Soient portez de noz dieux bien propices
Cause tu es par ta purgation
Quaux dieux on faict don dimmolation.
Que dirons nous de Litalicque loz
Tresvberant pour dieu ou angeloz
Qui a tousiours la saison continue
Leste ryant qui point ne diminue
Par le moyē des iours ꝛ moys estrāges
Paignāt lhōneur de tes viues louenges
Estranges moys tu as en ton annee
Pays de dieu en toy deifiee/
Car pour certain du hault ciel et sante
Salubrite sus toy vient a plante
Lair point ny est corrompu ny brise
Fort tempere et est tresbien prise

Sed neq; Medorum sylue, ditissima terra,

Nec pulcher Ganges, atq; auro turpidᵘ Hermus,

Laudibus Italiæ certet: nō Bactra, neque indi,
Totaque thuriferis Pachaia pinguis arenis.

Hæc loca nō tauri spirantes naribus ignem
Inuertere, satis immanis dentibus Hydri.
Nec galeis, densisque virū seges horruit hasti

Sed grauidæ fruges,& Bacchi Massicus humor
Impleuere: tenent oleæq;, armētaque læta.

Hinc bellator equus campo sese ardus infert:

Hinc albi Clitumne greges, & maxia taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro

Romanos ad templ. deum duxere triumphos.

Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas:
Bis grauide pecudes: bis pomis vtilis arbos.

Par deux fois lan fecundes sōt les bestes
Et les pōmiers rēdēt les pōmes prestes
De bien meurir deux fois lan solennelles
Si que pour vray tousiours y sont nouuelles
Tigres mauuais et lyons trop audaces
Ninfestent point Dytalie les places
ne les venins qui donnent mort subite
Comme lisle de ponte laconite
Herbes tuant soubdain ceulx qui la cueillent
Par les douleurs du venin quilz accueillent
Le froit serpent soubz lherbe ne se musse
Se retournant si quaucun se tresmusse
Si on veult veoir belles citez au monde
Cest en ce lieu que terre les habonde
Chasteaulx palais par si bel artifice
Faitz et construictz bien parent ledifice.
Doys ie nommer les fleuues q̄ laboutent
Pour le pays nourrissent et secourent?
Cesseray ie de parler de la mer
Adriaticque que tant doyuent aymer
Venitiens? car leurs terres arrose.
Mettrōs nous hors de verset ou de prose
Lautre ruissel et mer impetueuse
Quon nomme lors Thirene fluuieuse
Qui va coulant vers les fins de caiecte
Vers occident de plusieurs biēs complette
De tant de laz feray ie ma sentence
Laerus larus fleuue de consequence
Souuentesfois de pluyes sagitte
Et Benacus fluuius qui agitte
Le flux marin veulx tu point faire place
Pour colloquer des ytalles la grace
Les portz marins feront ilz point hōneur
Es cloistres fors adioinctz sans deshonneur
Par Julius et Lucrin le bon fleuue?
Doys ie monstrer le moyen et lespreuue
Pourquoy la mer des strideurs quel propose
Faict sonner leaue par Julius enclose
Dung si hault son quant les obstacles rōpent
Totallement et du tout se corrompent
Deuers le port que Julius fist faire
Semblablement de ce coste notoire
Que la ferueur dicelle mer thirrene
Descend et court vers la part non amene
Du lac nomme auerne pres lequel
Est le chemin des enfers et sequel

Selon aucuns qui de cecy memorent
Confabulant et les liures decorent
La region Dytalie nous liure
Venes dargent de metal et de cuyure
Lors y accroist et y est splendissant
Dont maint pour vray en est esiouissant
Maintes gens sont par gloires bien disperses
La suscroissant durs cōme sont les marses
Fors et puissans/autres sont en beaulte
Jeunes et fraiz et pleins de royaulte
Et ceulx la sont ditz et nommez stinnites
Par leurs haulx faitz serainemēt inclites
Gens assuetz et bien acoustumez
A grant labeur a bien les presumez
Ces peuples sont les volscos et ligures
Promptz a souffrir peines mal et iniures
Les decies lesquelz pour la praticque
Se sont vouez de la chose publicque
La sont faillis/cest le filz et le pere
Les mariens pleins dhonneur armifere
Les camilus aussi tant noblement
Sont la venuz et ont prins naissement
Les Scipions si diuers en batailles
Et toy Cesar de belliqueuses tailles
Victorieux iusques au bout Dasie
Qui les Jndois subuertis en partie
Nas tu pas veu la prendre ta naissance
Terre damour pres de conualescence
Mere des bledz & de tous biens agrestes
Mere d tout p tes haulx faitz honnestes
Dicte iadis la terre Saturnie
Quant par le roy Saturnus fut choisie
Pour le musser fuyant de son filz ire
Qui as produict gens triez a lempire
Salut te soit/si que demeurer puisses
En bon estat ou tousiours resplendisses
Je veulx entrer es antiques louenges
De ton renom bien sequestre de fanges
Et entreprens de ton agriculture
Chanter les sons tant que le beau temps dure
Cela ie faitz pour louenges Romaines
Ose dormir les sacrees fontaines
Ruisseaulx ioyeulx ou les muses habitent
Et leur plaisir si supernel suscitent
Je veulx chanter de lascrean ditte
Georgical le propos bien dicte
Par les citez Romaines et chasteaulx
Fort resonans/sumptueux et fort beaulx.

At rabidæ tigres adsunt, & sæua leonū Semina: nec miseros fallūt aconita legentes; Nec rapit immensos orbes per humū: neque tanto Squameus in spirā tractu se colligit anguis. Adde tot egregias vrbes, operūq; laborem: Tot congesta manu præruptis oppida saxis: Fluminaq; antiquos subter labentia muros. An mare, quod supra memorem, quodq; alluit infra? An ne lacus tātos? te Lari maxime? teque Fluctibus, & fremitu assurgens Benace marino? An memorē portus? Lucrinoque addita claustra? Atq; indignatum magnis stridoribus æquor?

Iulia qua pon[tus] ... lōge so[n]at ... vnda refuso: Tyrrhenusq; ... fretis immitti[tur] ... æstus auer[nis]? Hæc eadē argēti riuos, æ[ris]q; metalla Ostendit venis: atq; auro plurima fluxit. Hęc genus acre virū, Marsos, pubemq; Sabellam, Assuetumque malo ligurē, Volscos; verutos Extulit: hæc Decios, Marios, magnosq; Camillos: Scipiadas duros bello, & te maxime Cęsar: Qui nūc extremis Asię iam victor in oris Imbellē auertis Romanis arcibus Indū. Salue magna parens frugum Saturnia tell[us], Magna virū: tibi res antiquę laudis, & artis Ingredior, sanctos ausus recludere fontes: Ascræūq; cano Romana per oppida carmen.

¶ Comment lon peult congnoistre quelz lieux sont bons a planter vignes et oliuiers.



Maintenāt fault p lēgin de nature
Chanter les lieux des chāps et leur culture
Scauoir lon doit de la fertilite
Le vray moyen et la subtilite
Aucuns lieux sont de nature mauuaise
Cōme lieux secz/ou cailloux ou ardoise
Prent son manoir/ ou argille trop tendre
Qui pas nest bon cela conuient entendre
Telz lieux sont bons a planter les oliues
Faire forestz doliuiers nutritiues
Comme Pallas en trouua la maniere
Dame de pris si tresfort singuliere
Limitateur de loliuier ramage
Cest assauoir loleastre sauuage
Par mesme traict et region celeste
Croissant appoint en cedit lieu agreste
Signe nous fait que les champs asperās
Sont pour auoir oliuiers vberans
Mais qt le lieu est dhumeur de nature
Gras et fertil et non dherbe trop dure
Bien asperge qui accroist tout par elle
Comme voyons par facon naturelle
Souuentesfois au pied de ces vallees
Ou les ruysseaulx des eaues argentees
Font leur decours rendent la place grasse
De bon limon qui la par tout samasse
Ce lieu aussi qui est plus hault pose
Au vent Auster est tresbien expose
Pour engendrer et nourrir la fougere
Tresbon il est a la vigne planiere
Ce lieu est bon et aux vignes plaira
Pour les planter et point ne desplaira
Ce champ sera copieux et fertille
Car moult bon vin en court et en distille
Tel et pareil quen couppes dor mettons
Quant par apprest or nous nous commettons
Aux dieux seruir/ou que ceulx de thirrene
Ont prepare pour holocauste plene
Deuant les dieux et autelz dediez
Joyeusement de bien appreciez.

Sufficiet Baccho vites: hic fertilis vuę:
Hic laticis, qualem pateris libamus,& auro,
Inflauit cum pinguis ebur Tyrrhen⁹ ad aras:
Lācibus & pādis fumantia reddim⁹ exta.

¶ Commēt lacteur dit q̄ au pays de mantue sont les bōs prez pastiz et champs/ pareillemēt vers la region de Tharente pour les parcz ꝛ brebis nourrir.



Pour la raison que lengin de la terre
Diuersement fertille bien asserre
Noter conuient les lieux bien differans
Si tu voulois les veaulx bien prosperans
De tout malheur et les bestes deffendre
chieures ꝛ boucz saches ql fault descendre
Vers les beaulx prez et pastiz de tharente
La region de Mantue plaisante
Doulce sera a donner laliment
De tes brebis sans aulcun detriment
Tout nonobstant que iadis malheureuse
Fut pour ses chāps perduz et douloureuse
Choisis telz chāps que Mantue perdit
Mais toutesfoys depuis se reuerdit
La sont ruisseaulx de fleuue murmurans
Delicieulx/herbeulx et bien durans
Dedans lesqlz les blancz cignes dechātēt
Et doulces voix a tous passans presentēt
Bestes ꝛ parcz nont besoing de fontaines
De tout amour liquoreuses ꝛ pleines
Prez et pastiz de cela ie tafferme
Sont tous remplis de tres vertueulx germe
Qui point ne fault tant bien est appreste
Pour parcz nourrir en ces longz iours deste
Tant seullement en la nuyt se reposent
Brebis adōc qui en leurs tectz sapposent.

Sin armenta magis studiū, vitulosq; tueri
Aut fœtus ouium, aut vrētis culta capellas,
Saltus, & saturi petito longinqua tarēti:
Et qualē infœlix amisit mantua campum
Pascentem niueos herboso flumine cygnos.
Non liquidī gregibus fontes, non gramina desunt:
Et quantū lōgis carpēt armēta diebus:
Exigua tantū gelid⁹ ros nocte reponet.
Nigra fere & presso pīguis sub vomere terra,
Et cui patre solū (nanque hoc imitamur arando)
Optima frumētis: nō vllo ex ęquora cernes
Plura domū tardis decedere plaustra iuuencis,

¶ Commēt lacteur discerne quel les terres sont conuenables aux vignes fromens ꝛ autres choses/ ꝛ comment lon peult congnoistre si elles sont bōnes ou mauuaises/ doulces ou ameres.

Le champ qui est gras ꝛ la terre noire
Profondemont soubz le soc debonnaire.

Aut vnde iratus syluam deuexit arator

Et nemora euertit multos ignaua per annos:
Antiquasque domos auium, cum stirpibus imis
Eruit: ille altum nidis petiere relictis,
At rudis enituit ipulso vomere campus,

Sera adonc et qui est resolue
Sans estre trop ardante ny ardue
Bonne pour vray a faire les fromens.
Retiens cecy ce sont bons instrumens
Point ne verras retourner les thoreaulx
En leurs maisons tat sorét fortz & beaulx
Sans grant labeur quat ilz attraineront
Gerbes et bledz desquelz chargez seront
Pareillement en celle terre bonne
Qui aux forestz par auant est consonne/
Mais larateur pource que trop luy fache
Destre sans fruit les arbres en arrache
Par moult long tēps de certaines annees
Les lieux ou sont les places dediees
Pour les oyseaulx faire nidifier
Arbres haultains tous sans fructifier
Trencher lon doit et arbres et racines
Ce lieu sera vberant sans raynes
Quant il sera puis apres laboure
Bien sagement pour fromens honnore/
Mais quant le chāp ne donne les casies
Herbes dodeur aux abailles iolies
Pareillement gracieuse rosee
Qui na aussi terre bien engressee
Qui est pierreux et qui par les serpens
Les habitez ditz chelides serpens
De cedit lieu est lhumeur consumme
Pas nest bien bon/cela soit presume
Pour les fromēs & aultres bledz attraire
Mieulx a serpens cōme mal debonnaire
Loger adonc sera sans point de faulte
Le champ qui fait tēdre nuee non haulte
De soy saillir & legieres fumees
Et qui humeurs boit assez abreuuees
Et quant il veult les remet et coniure
Quant il se vest de sa propre verdure
Pareillement de soy mesme & laisse
Le soc passer sans que point il le blesse
Denroillement/cela est vng vray signe
Quil est tresbō pour les vignes biē digne
Pour vlmeaulx auec les vignes ioindre
Qui produira oliuiers sans se faindre
Comme tresbon et fertile sera
Doncques ta main lexperimentera
Le labourant/car il sera facille
Dherbes porter/ou pour le bled vtille.
Le bon pays de Capue bien paissonne
Souuēt tel chāp & ceulx pres de Vesonne
Le vigneron du fleuue de Clanie
Tel lieu planter a iamais ne se oublie
Maintenant veulx la matiere sacroistre
Comment lon doit toute terre congnoistre

Nam ieiuna quide cliuosi glarea ruris, Vix humiles apibus casias, roremq; ministrat,

Et tophus scaber, & nigris exesa chelydris Creta, negant alios æque serpentibus agros Dulce ferre cibum, & curuas præbere latebras.

Que tenuem exhalat nebulam, fumosq; volucres Et bibit humorem, & cū vult, ex se ipsa remittit:
Queq; suo viridi semper se gramine vestit Nec scabie, & salsa lædit rubigine ferrū: Illa tibi læti intexet vitib⁹ vlmos,

Illa ferax oleæ est · illam experiere colendo
Et facilem pecori, & patientem vomeris vnci.
Talem diues arat capua, & vicina Vesuuio Ora iugo, & vacuis Clani⁹ non equus Acerris.
Nūc quo quāque modo possis cognoscere, dicam,



Si tu requiers scauoir la difference
Lequel champ est plus espes en substance
Plus lent aussi tu le congnoisteras
Par tel moyen et bien le prouueras
Car pour certain la terre qui nest tarde
Plus obeyst au froment & regarde
Mais celle la qui a tard croist & vient
Certainement mieulx aux vignes cōuiēt
Donc si tu veulx cecy veoir et congnoistre
Premierement vne fosse par croistre
Lors tu feras en lieu constant et ferme
Puis de rechief fauldra quon la referme
Dedans son lieu et quel soit equallee
Licitement et de piedz conculquee/
Lors et adonc si la fosse nest pleine
Saches pour vray que celle terre saine
Sera aux beufz/cest assauoir propice
Pour bons pastiz sans aucun malefice
Chāps pascueux et bonnes vignes faire
Mais autrement si alors au contraire
Le lieu creuse et fosse de sa terre
Pleine sera que dedans on asserre
Sulhabondant congnois pour verite
Que ce champ la sera bien excite
A bled porter/par ainsi le feras
Bien culturer et bled y semeras/
Mais pour certain quant les terres a-
meres
Sont sās doulceur elles sont improsperes
A bled semer/car point ne sadoulcissent
En labourant point aussi ne florissent
Et font borions veu quaulx vignes con-
struire
Bonnes ne sont ou a pommes conduire
Dans les pōmiers/et a leur nom garder
Car arbres bons font souuent detarder
Ou mesmement changer de leur bonte
Parquoy le fruict en seroit ahonte
Cela donra lexperience bonte
Si le champ est de terre bien consone

Rara sit, an supra morem si densa requiras:
Altera frumētis quoniam fauet altera Baccho.
Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyeo.
Ante locū capies oculis altaq; iubebis
In solido puteum demitti: omnemq; repones
Rursus humū & pedibus summas æquabis arenas
Si deerunt, rarum, pecoriq; & vitib⁹ almis
Aptius vber erit, sin in sua posse negabunt

Ire loca, & scrobibus superabit terra repletis:
Spissus ager: glebas cunctātes, crassaque terga
Expecta: & validis terrā proscinde iuuencis.
Salsa autē tellus, & quę perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mā suescit arādo, Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina seruat)
Tale dabit specimen: tu ipse vimine qualos,

Prens les penniers & les vaisseaulx con-
 struictz
Voisil & plons pour vendenger instruictz
Et metz dedans de celle terre malle
De leaue aussi de doulceur specialle
Prise dedans fontaines benedictes
Puis de tes piedz ces choses dessusdictes
Tu foulleras / pourquoy doys tu ce faire
Pour faire leaue de la sortir et traire
Si que pour vray de celle terre salle
Lon puisse veoir la preuue generalle
Cest assauoir si le goust de la terre
Sera amer et de poignante serre
Lon peult scauoir aussi quant el est grasse
Cest lors adonc que par les mains nous
 passe
Quant el prendra a la main lentement
En la facon de poix aucunement /
Et ql nourrit les pl⁹ greigneures herbes
Scions et fleurs / manipules et gerbes
Quant el est plus quel ne doit vegetante
Pareillement celle nous fait entente
De son humeur / mais affin que fertille
Trop el ne soit pour fromens inutile
Lō le cōgnoist quāt du bled les herbettes
Leuēt trop fort quāt encor sont ieunettes
Lors que lespy prent forme naturelle
Lon congnoist bien par la pesanteur delle
Si el est lors legiere trop ou lente
Pareillement aussi ou trop pesante
Lon voit a loeil si sa couleur est noire
Toute couleur est en elle notoire
Mais a scauoir il nest pas bien possible
Si la froideur est dicelle nuysible
Tant seullement les arbres ditz picees
Et les taxus qui sont empoisonnees
Lhierre noir / aussi pareillement
Deuent monstrer quelz terres proprement
Trop froides sont / cest leur obstention
Experiment et approbation.

Comment lacteur monstre la
maniere de culturer la terre pour
vignes planter speciallement & en
quelle saison.

Ecy congneu affin quil te suf-
 fire
Remēbre toy de la terre bien
 cuire
Cest assauoir & yuer et este
Laisser meurir cela soit apprestе
Tu doys fuyr et faire lieux et places
Dedans ton chāp / il conuient q̄ tu faces
Fosses ou puys assez profondement
Remembre toy aussi premierement
Monter adonc au vent aquilonnaire
Cest assauoir renuerser et distraire
Contre le ciel les mottes & la terre
Tirees lors des fosses par ton erre
Long tēps deuāt que les septz tu enfosses
Proingz et rameaulx et branches non
 trop grosses.
Car il conuient que la terre pourrisse
Par le moyen des ventz si quel produisse
Le chault soleil et les froides bruynes
Scauent ayder aux vineuses racines /
Car pour certain ilz ont commission
Du cours du ciel en la plantation
Tout cela peult ayder a bien pourrir
La terre lors et de bonte nourrir
Mais notez bien que la terre mollie
Soit lors deuant que ses fosses parie
Le vigneron / il fault premierement
Que le lieu soit esleu bien proprement
Lon doit querir lieu au premier semblable
Dedans lequel premier bled vallable
Mis a este ou la vigne plantee
Si que ce bled ou vigne transferee
Nait en oubly la mode de sa mere
Facon / effect / et nature premiere
Cest a noter premiere productrice
Selon son fait ainsi quil est propice
Par habondant aucuns signent a force
La region du ciel dedans lescorce
Des francz rameaulx ou arbres bien
 plantees
A celle fin que ces arbres portees
En autres lieux soyent semblablement
En la facon regardant pleinement
Quant on les prent ayant aucun couste
Vers le soleil / cecy soit escoute
Vers occident ou vers septentrion
Ainsi fault il en leur plantation
Secondement que mis soient adoncques
Restituer sans maniere quelconques
Com on les prent il les fault & commettre
Cela est fait / car nature demettre
Se peult souuent en ces ieunes annees
Si les vertus ne sont acoustumees
Coustumes sont alienes natures
Autres effectz et diuerses factures
Mais il conuient scauoir en quelle part
Planter lon doit souuēt Bachus depart

Quam lętum infodias vitis gen⁹: optima putri
Arua solo, id venti curant, gelidæq; pruinæ,
Et labefacta mouēs robustus iugera fossor.
At si quos aut vlla viros vigilātia fugit,
Ante locum simile exquirunt, vbi prima paretur
Arboribus seges: & quo mox digesta feratur.
Mutata ignorent subito ne semina matrē.
Quin etiā cœli regionē in cortice signant:
Vt quo queq; modo steterit, qua parte calores
Austrinos tulerit, quę terga obuerterit axi,
Restituāt: adeo in teneris consuescere multum est.
Collibus, an plano melius sit ponere vites,
Quære prius si pinguis agros metabere campi.
Densa sere: in denso nō segnior vbere Bacchus,
Sin tumulis accliue solū, collesque supinos,
Indulge ordinibus: nec secius omnis in vnguem
Arboribus positis secto via limite quadret.
Vt sepe ingenti bello cū lōga cohortes
Explicuit legio, & campo stetit agmen aperto:
Directæque acies, ac late fluctuat omnis

Acre renidẽti tellus, nec dum horrida misrent Arglia, sed dubias medius Mars errat in armis, Omnia sint paribus numeris dimẽsa viarum. Nõ animum modo vti pascat prospectus inanem: Sed quia non aliter vires dabit omnib⁹ æquas Terra, neque in vacuum poterunt se extẽdere rami. Forsitan & scrobib⁹, que sint fastigia quæras. Ausim vel tenui vitem cõmittere sulco,

Pl⁹ de raisis es haulx lieux & mõtaignes
Quil ne fait pas es plains lieux et champaignes
Le sep vineux a en cupidite
Dauoir des champs toute fecondite
En lieux espez/mais si cest en haulx lieux
Et monstrueux tirant contre les cieulx
Aduise bien que tu nayes desordre
Les sepz conuient distinguer en bel ordre
Com en quarre et non point autrement
Cela note soit suffisantement
Ne plus ne moins quest vne legion
Dhommes armez en congregation
Par ordres sont les hommes en bataille
Bien distinguez deuant quon les assaille
Cest bien raison quilz soient ordonnez
Tout autrement seroient mal consonnez
Distinguez sont deuant quẽtrer en places
Pour batailler ainsi fault que tu faces
Tu planteras tes vignes et rameaulx
Bien ordõnez pour les rẽdre plus beaulx
Aux regardãs lesquelz pour leur plaisir
Aux vignes vont le temps ioyeulx saisir



Altius, ac penit⁹ terrę defigitur arbos: Aesculus: in primis, que quantum vertice ad auras Aethereas, tãtum radice in tartara tẽdit. Ergo nõ hyemes illam, nõ flabra, neque hymbres Conuellunt, immota manet, multosq; per annos Multa virum voluens durãdo secula vincit, Tum fortes late ramos & brachia tẽdẽs

Mais tout affin que la terre diffuse
Darbre ne soit pour decorer confuse
Quel puisse lors semblable vertu rendre
Sẽblablemẽt ces beaux rameaulx espãdre
Nõ pas en vain/mais en bonne vallue
Scauoir te fault par estude congrue
Combien auant tes fosses conduiras
Pour sepz planter creuses ne les feras/
Mais pour certain le pol ou le pesseau
Auquel ioinct la vigne de nouueau
La soustenãt moult/assez creux doit estre
Pour applaudir de la vigne tout lestre
Lesculus soit qui est chesne sauuage
Soubz terre mis en aussi bas estage
Comme lassus quant a sa summite
Vers le ciel tend par la sublimite
Parquoy les vẽtz/les yuers & les pluyes
Nont le pouoir faire sus luy saillies

Par moult long tẽps en terre son entree
Sans varier parfaict la demeuree
Par plusieurs ans enuirõne son aage
Le cours desquelz et plus vit en parage
Quaucun mortel/et tant respãd ses branches
Ses rains saillans et arboricques manches
Que quant el est encor assez petite
Cestassauoir moyenne/le merite
De sa liqueur engendre moult grãt vmbre
Qui mainte part du chãp souuẽt obumbre
Dresser tu doys de tes vignes la face
Vers le soleil tombant par efficace
Tu doys aussi interserer noyers
Du noisilliers entre sepz et pampliers
Et quant tu veulx enter aucuns scions
Prendre tu doys les haultes portions
Et summitez des extremes branchettes
Branchettes non/mais branches bien reptettes
Entendz cela ie ten faitz ton clamour/
Car pour certain de la terre lamour
Tant est plaisant/ioyeulx et debonnaire
Quaux plus prochains rameaulx veulx son bien faire
Ce que tu veulx enter o vng cousteau
Mossu assez soit fait dessus la peau
Metz hardiment entre vignes champestres
Troncz doliuiers de ceulx qui sont siluestres
Desquelz souuent sort vng feu fartiueux
Aux pastoureaulx celle et mestiueux
Car au premier dessoubz lescorce grasse
Du boys il est musse et de la passe
Le long du tronc et court iusques aux branches
Faisant vng bruyt vers les estoilles blanches
Par les rameaulx tãt court & abondvolle
Que le sommet des arbres il affolle
Si viuement que par la forest toute
Fait grans exces es lieux ou il se boute
Ce feu qui est de tresnoire fumee
Fort engresse gette soubdain nuee
Contre le ciel mesme quant la tempeste
Des ventz y est qui grans dangiers appreste
Quant elle vient deuers Septentrion

Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet vmbram
Néve tibi ad solem vergãt vineta cadẽtẽ:
Neve inter vites Corylum sere: neue flagella
Summe petes: aut summas defringe ex arbore plãtas.
(Tãtus amor terrę) neu ferro lęde retuso Semina: neue Oleæ syluestres inserere truncos.
Nam sępe incautis pastoribus excidit ignis:
Qui furtim pingui primũ sub cortice tectus, Robora comprendit: frondesq; elapsus in altas Ingentem cœlo sonitum dedit: inde secutus
Per ramos victor, perq; alta cacumina regnat:
Et totum inuoluit flãmis nemus, & ruit atram
At cœlum picea crassus caligine nubem
Præsertim si tempestas a vertice syluis

Es lieux esquelz en ceste nation
darbres malings brāches ne sōt prouuees
A retourner quāt elles sont trenchees
En sa facon et nature semblable
Parquoy ie dis que cest arbre muable
Tresmalheureux produit fueilles ameres
Totallement en bonte improsperes
Homme si grant/si prudent et si sage
Croire ne doit sil le met en courage
Douurir adonc la terre quant aspire
Le roide vent de bise par son ire/
Car en ce temps lyuer par sa gellee
Ferme les champs:et la terre paree
Souffrir ne veult quē son seing el recoiue
Racines lors & doulcement concoiue
Aucun bon sep:mais la saison certaine
Des sepz semer sera quant la ciguoigne
Blanche le dos vers nous fait sa venue
Cest en ce temps que le ver a vestue
La terre lors de verd et de purpure
Reflorissant par diuerse paincture:
Semblablement en icelle saison
Ains quentre soit en lyuerne maison:
Le chault soleil o ses cheuaulx courans
Ung peu deuant autonne demourans
Lors de leste les chaleurs naturelles
Celle saison de ver toutes nouuelles
Robes damours a la terre prepare:
De francz boutons toutes les forestz pa-re/
Celle saison est aux arbres plaisante
La terre lors delle bien se contente
Semences lors comme mediateurs
Quierent amans & leurs generateurs
Lair tempere des eaues tout a lenuiron
Descend alors et se met ou giron
Bien prepare cest a voir de la terre
Joyeusement et en elle sasserre
Luy descendu et mesle auec elle
Delle lamour souefment renouuelle
De maint beau fruict la rendant lors en-ceinte
Pour enfanter quant el sera contrainte
Vergiers adōc seuffrent diuers oyseaulx
Sus eulx chanter sont polis & nouueaulx
Si doulcement que tout le boys en sonne
Jusques en lair et a Echo resonne
Mesmement quant leurs chansons sin-gulieres
Passent dessus/ou fleuues ou riuieres:
Les parcz aux champs cōmencent leurs clamours
Pour mieulx iouyr de leurs doulces a-mours
Les champs adonc font congregation
De vertes fleurs par la subuention
De zephirus le vent bien tempere
Par le moyen du ciel amodere
La terre lors deslasse sa poictrine
Son seing/sō pis affin q̄ mieulx germine
Car par lhumeur qui luy fait cōpaignie
Scet enfanter des semences la vie
Les gerbes lors sans paour se scauēt met-tre
Dehors sō seing & aux pasteurs cōmettre
Le pamprier lors a la vigne ne craignent
Les ventz dauster lesquelz point ne se fai-gnent
Pareillement copieuses pluyes
Venant du ciel par Aquilon choisies:
Mais font enfler les gēmes et boutons/
Brāches: rameaulx: vergettes & coutons
Je ne croy point q̄ quāt fut fait le monde
Lair/et le ciel/et la mer tresparfonde
Fussent adonc autres iours radieulx
Que ceulx de ver illuminant les cieulx
Le monde lors prenant son origine
Nauoit aucteur que la saison vernine:
Ce qui estoit en la creation
Premiere lors estoit lornation
Du temps vernal glorieux et propice
Cestoit pour le parement tresnotice:
Du monde lors par vertu speciale
Ja conceuoit celle saison vernalle
Les vētz nauoiēt adōc point de puissance
Par lair lucent en sa circunferance
Premieremēt quāt les hommes & bestes
La gent de fer et des hommes agrestes
Saillirent lors & furent es boys mises
Bestes saillans et au ciel com promises
Les astres clers & lucentes estoilles
Le ver estoit aydant a choses telles
Les choses lors nouuellement crees
Ne congnoist pas du chault les destinees
Du froit aussi en qualite diuerse
Souffrit en paix qui sont en controuerse
Par mainteffois ce ne fut la saison
De ce temps doulx qui par iuste raison
Scet moderer leur fureur et leur ire
Tout fust pery et tout mis a martyre
Si ce nestoit la vernalle naissance
Nous ne aurions du hault ciel lindulgēce
Pitie doulceur pour les champs influer
Et a proffit du tout euertuer.

Inc ibuit glo-merat q; ferēs incēdia vētus.

Hoc vbi,nō a stirpe valent, cæsæq; reuerti Possunt, atq; ima similes re uirescere ter-ra:

Infelix supe-rat foliis olea ster amaris. Nec tibi tam prudens quif-quam persua deat autor Tellurem Bo rea rigidā spi rāte mouere. Rura gelu tū claudit hyēs: nec semine ia cto. Concretā pa titur radicem figere terræ Optima vine satio est:cū ere rubenti cādida venit is longis in sa colubris: rima vel Au mni sub fri ora,cum rā-dus Sol ondū hye-em cōtingit uis:iā præ-rit æstas er adeo frō nemorum, r vtile syl-s: ere tument rræ, & ge-talia semi-a poscunt. ū pater oī-otens fœcun s hymbribus her oniugis in emium læ- descendit: omnes agnus alit, agno cōmi is corpore, etus uia tum re-nant auibus gulta cano-: venerem rus repetūt menta die-is. arturit almus ger:Zephi-q; tepenti-us auris

Laxant arua sinus: superat tener omnibus humor:

Inq; nouos so les audent se gramina tuto Credere: nec metuit surgē-tes Pampinus Austros: Aut actū cœ-lo magnis a-quilonibus hymbrem. Sed trudit gē mas, & fron-des explicat omneis. Non alios pri ma crescentis origine mun di

Illuxisse dies: aliumue ha-buisse tenorē Crediderim: ver illud erat: ver magnus a-gebat Orbis: & hy bernis parce-bant flatibus Euri: Cum primū lucem pecu-des hausere: virumq; Ferrea proge nies duris ca-put extulit ar uis: Immissæq; fe ræ syluis,& sydera cœlo. Nec res hūc teneræ possēt perferre labo rem,

Si non tanta quies iret fri-gus, calorēq; Inter: & exci peret cœli in dulgentia ter ras. Quod supe-rest, quæcun-que premes virgulta per agros,

¶ Commēt lon doit bescher:tailler et prouigner les nouuelles plātes / ꝛ comment les atheniens et Romains anciennement faisoiēt diuerses cerimonies.



Remembre toy pour le demeurāt faire
Que ce qui est plante en temps notoire
Soit bien fume de fumier gras ꝛ ample
De ce tu as maint curieux exemple
Dedans les lieux et fosses bien creusees
De ton plantat metz pierres abreuuees:
Testz et cailloux et auec tes rameaulx
Loge leans par faitz songneux et beaulx
Car a trauers cest testz/cailloux ꝛ sable
Coullera leaue et humeur conuenable
Qui donnera et fera vegeter
Les sepz plantez ꝛ leurs bourions getter
Maintz vignerons ont mis testz ꝛ pierrettes
Autour des sepz ꝛ couches bien replettes
Les foullant lors pour la securite
Des eaues tombant dimpetuosite
Car les cailloux engardent que la pluye
Ne face mal a la branche iolie
Pareillement contre trop chault este
Cela est bon quant celle maieste
Du signe dit la chienne celeste
Faict tant seicher la terre quel sappreste
Souurir adonc par hales ꝛ par fentes
qui souuēt nuist aux arbres ꝛ aux plātes
Retiens cela pour te monstrer scient
Quāt les sepz sont plantez lors il conuiēt
Le champ bescher ꝛ gecter vers la reste
Des arbres lors la terre retiens teste
Gente facon pour minuer les mottes
qui trop nuysoiēt entre planches ꝛ rottes
Ton ferrement a deux dens est propice
Pour tout cela faire sans malefice

Sparge fimo piguis & multa memor occule terra
Aut lapidem bibulum, aut squallēteis infode Cōchas.
Inter enim labentur aquæ, tenuisq; subibit
Halitus, atq; animos tollēt sata, iamque reperti,
Qui saxo, super, atque ingentis pondere testæ
Vrgerēt, hoc effusos munimen ad imbres,
Hoc vbi hiulca siti findit canis æstifer arua.
Seminib⁹ positis superest deducere terram,
Sæpius ad capita, & duros iactare bidentes,
Aut presso exercere solum sub vomere, & ipsa
Flectere luctantes inter vineta iuuencos.
Tum leues calamos, & rasæ hastilia virgæ,
Fraxineasq; aptare sudes, furcasque bicornes,

Si tu voulois soc prendre pour ce faire
Garde toy bien quil ne sache mal faire
Faire le peux auecques tes thoreaux
En daucūs lieux ou sont sepz rameaulx:
Arbres diuers entre vignes plantees
Non pas par tout ce sont choses prouuees
De ce te faict le pays dytalie
Preuues assez/pourtant ne ten oblye
Puis en apres pour les sepz soubstenir
Perches te fault ꝛ paux entretenir
De fresne faitz de fourches soubstenues
Licitement et bien entretenues
Lyer a point qui bien soient vnies
Si que le vent ou ses forces garnyes
Nait le pouoir des vignes reuerser
Ainsi les fault par apuy transuerser
quāt les rameaulx sōt encor en leur aage
De bas estat et de tendre parage
Cōme voyons en ces plantes nouuelles
Pardōner fault aux oeuures manuelles
De les tailler assez trop bourdement
Prēdre les fault ou les mains doulcemēt
Et amputer les branches superflues
Du vng cousteau non pas de faulx molues
Semblablemēt de serpes trop longuettes
Pour le dangier de gaster les brāchettes
Trēche le bras des vignes et les cōmes
Qui par deuant craignoient lamain des hommes
Cest assauoir le rude ferrement
deuant que lors eussent leur branchement
Bien doulcement tu doys trencher leurs testes
Qui croissent trop: et qui trop tost sont prestes
Pareillement lon doibt enuironner
Vignes ꝛ champs ꝛ darbres couronner
Hayes et buyssons ꝛ autres choses telles
Des aussi tost quelz sont encor nouuelles
Pour les garder des bestes dōmageuses
Siluestres beufz ꝛ capelles rongneuses
Vaches:thoreaulx: ꝛ autres bestes malles
Qui les pourroient gaster ou leurs noualles
Le froit:le vent et lyuer pruineux
Le chault aussi bruslant et tedieux
Ne nuysent tant aux vignes solennelles
Que faict le mors des chieures ꝛ capelles
Jamais apres plus ne proffiteront
quāt par leurs dens broustees lors seront

Viribus eniti quarum & cōtemnere ventos
Assuescant, summasque sequi tabulata per vlmos.
Ac dum prima nouis adolescit frondibus ætas,
Parcendū teneris, & dum se lætus ad auras
Palmes agit laxis per purum immissus habenis,
Ipsa acie falcis nōdū tentenda, sed vncis
Carpēdæ manibus frondes interque legēdæ.
Inde vbi iam validis amplexe stirpibus vlmos
Exierint, tūc stringe comas, tunc brachia tonde,
Ante reformidant ferrum, tunc denuque dura
Exerce imperia, & ramos cōpesce fluētes.
Texendæ sepes etiam, & pecus omne tenēdum est,
Præcipue dū frons tenera, imprudensq; laborum.
Cui, super indignas hyemes, Solēque potentem,
Syluestres vri assidue, capreæque sequaces
Illudunt, pascuntur oues, auidæque iuuencæ,
Frigora nec tantum cana concreta pruina,
Aut grauis incumbens scopulis arentibus æstas,

Car en tout lieu ou leur dent passera
Sachespour vray que marchee sera
La playe la sus lescorce propice
Pour monstrer des dens la cicatrice
Les chevreaulx ne sont sacrifiez
Pour autre mal et pechez paliez
Au dieu Bachus ne leuez les pupiltres
Pour deschanter tragedies et tiltres
Et apposer entre verdes prairies
Boucz et chevreux et bouteilles remplyes
De tresbon vin en saultant et dansant
Dessus les prez a florir commenceant
Fors pour le mal q̄ telles bestes maleς
Gastent les sepz des vignes speciales
Qui deschanter scavoit les tragedies
Ung bouc avoit par offertes choisies
Ausoniens peuples venuz de Troye
Tout cecy font et chantent menant ioye
Par vers rithmez: farces et comedies
Se desguisans/et es chaufaulx saillies
Font eulx couvers dabitz faintz et saulua
ges
Qui nommez sont par plusieurs faulx vi
sages
Lors et apres leur banquet ilz tappellent
O dieu Bachus et beaulx dittez compel
lent
A deschanter ton renom glorieux
Sēblablement ilz pendēt vers les cieulx
Images faitz de boys de pin quon sacre
Sans espargner maint autre simulacre:
Lors et apres se voue sacrifice
La vigne fort et veult estre nourrice
De double fruict quādōcques elle germe
Bien largement sans differer long terme
Lon voit adonc montaignes et vallees
Produyre vins tant elles sont peuplees:
Et tous les lieux a Bachus dediez
Sont lors remplis de fruitz apreciez
Donc nous debvons de Bachus les lou
enges
Joyeusement dechanter non estranges
Par ioyeulx vers et en langue rommaine
Sacrifier par coustume certaine
boucz et chevreaulx sus autelz bacalistes
Rostir boyaux et entrailles bien mistes
En haste faictz de noyer et pesseau
Selon raison par mistere moult beau
Faire debvons les broches de noyer/
Car arbre est tel com irregulier
Vray ennemy des vignes aussi bien
Que les chevreaulx: cela oy et retien.

Quātum illi nocuere greges, durique venenum Dentis, & admorso signata in stirpe cicatrix. Nō aliam ob culpam Baccho caper oib' aris Ceditur, & veteres ineunt proscænia Lu di, Premiaq; ingentes pagos, & cōpita circum Theseide posuere, atq; inter pocula læti Mollibus in pratis vnctos saliere per vtres. Nec nō Ausonij Troia gēs missa coloni Versib' incō tis ludunt, ri suque soluto, Oraque corti cibus sumunt horrenda cauis. Et te Bacche vocāt per carmina læta, tibique Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu. Hinc oīs largo pubescit vinea fœtu: Cōplētur valles; caue, saltusq; profūdi Et quocūque deus circum caput egit honestum. Ergo rite suū Baccho dicemus honorē Carminibus patrijs: lācesque, & liba ferentes: Et ductus cornu stabit sacer Hircus ad aram, Pinguiaq; in veribus torrebimus exta colurnis.

Cōme les vignes sont de tresgrant la beur a cause de leurs diuerses facons.



Le grāt labeur des vignes diffiny
Pour ces facons certes est infiny
Par tous les ans troys ou qua
tre foys verte.
Bescher se doibt de ses vignes la terre
Par maintes foys lon doibt diminuer
Mottes qui sont grasses et valuer
Toutes forestz darbres ou de vignettes
Fault susleuer et ayder aux branchettes
Les soustenir et les umbres oster
Vers le soleil quoy quil doyue couster
A celle fin que les bourgeons priuez
Du hault soleil/ne soyent actiuez
Tous voz espritz a vous oster sūbraige
Qui demander leur oste le couraige.
Ce labeur est par lan continuel
Sans seiourner aux vignerons cruel
Moult bien souvēt quāt la vigne depose
Ses fueilles lors et le froit vent dispose
De Boreas oster les fleurs des brāches
Et francz rameaulx tāt des vignes bien
franches/
Que des forestz des ce temps propremēt
Le vigneron pense totallement
Et a soucy de tes vignes parfaire
Lan subsequent sil en veult avoir gloire
Tousiours en soy pense com il fera
Laduancement et sil besongnera
Avec sa faulx ou serpe que on nomme
De saturnus la dent curve pour lhomme
Licitement ayder a tailler plantes
Vignes provins et autres choses gentes
Lan precedant sil a point delaissee
De ses facons ce sera sa pensee
De lamender qui est tresgrande peine
Vigne tousiours son vigneron demaine
Qui veult avoir couuoiteuse vendenge
Premierement du labeur ne sestrange
Labourer fault foupr premierement

Est etiā ille labor curādis vitibus alter: Cui nūquam exhausti satis est. nāq; omne quotānis Terque, quaterque solum scindēdū: glebaque versis Aeternū frangenda bidentib' · omne leuandum

Frōde nem', redit agricolis labor act' in orbem: Atque in se sua per vestigia voluitur annus,

Et iā olim, seras posuit cū vinea frōdes,

Frigid' & syluis aquilo decussit honorem:

Iam tum acer curas venietē extēdit i ānū Rusticus. & curuo Saturni dente relictam Persequitur vitem attondēs, fingitque putando Prim' humū fodito: prim' deuecta cremato Sarmenta, & vallos primus sub tecta referto.

Postrem⁹ mentio vis virib⁹ ĩgruit vmbra Bis segetẽ densis obducunt sentibus herbę.

Et puis tailler alors secondement
Pour le tiers coup le paisseau rapporter
Qu'on auoit or es tectz voulu porter:
Pour conseruer de toute pourriture
Lattons aussi coutans a laduenture
Pour le dernier vendanger il conuient
Et mestiuer ainsi quil appartient

Durus vterq; labor, laudato ingētia rura. Exiguũ colito, necnõ etiã aspera rusci, Vimina per syluã, & ripis fluuialis arundo. Cęditur incultique exercet cura salicti.

Deux foys en lã les herbes ꝗ les vignes
Gectent pampliers quant tu les faictz et
signes
Deux foys ay dit lune pour les vignet-
tes
Lautre sera pour arbres bien replettes
Le labeur est dung et dautre penible
Louer conuient champ qui est plus estible
Sans tel labeur comme champ a semence
De bled semer mieulx venant sans nuy-
sance

Iam vinctę vites, iam falcẽ arbusta reponunt, Iam canit extremos effœtus vinitor antea.

Si tu men crois peu de vignes feras
Et peu aussi de russes cueilleras
Pour les lyer pareillement arundes
Dessus les eaues ꝗ les saulles profundes
Les vignes ia delie mesme lyees
Suffisamment et assez culturees
Sus arbres sõt les queulx ne veullẽt mie

Sollicitanda tamen tellus puluisque mouendus Et iam maturis metuẽdus Iuppiter vui:

Que les humains les taillent en partie:
Le vigneron se resiouyst et chante
Lors quil cõgnoist sa vigne tresplaisante
Delle venir et a point ordonnee
Sans tel labeur de fruictz mal atournee
Mais toutessoys il doibt solliciter
Terres et champs semer et visiter
Il doibt aussi les tempestes doubter
Diuersement et tresfort redoubter.

Contra nõ vlla est oleis cultura, neque illę. Procuruã expectãt falcẽ, rastrosque tenaces. Cũ semel hęserunt aruis Aurasque tulerunt. Ipsa satis tell⁹ cum dente recluditur vnco.

¶ Comment les oliuiers et arbres sene-
stres pommiers et autres fruictz croissent
sans cultures a loppositte de la vigne.

Tout autrement quaux vi-
gnes fault culture
Et point nen fault aux oli-
uiers nature
Telle dieu a a leur effect donnee
Sus eulx ne fault que serpe soit menee

Sufficit hũorem, & grauidas cũ vomere fruges.

Rateaulx auoir point ne leur est licite
des quant ilz sont en terre qui proffite
Bien racinez et ont les ventz passez
A les souffrir accoustumez assez
La tere lors seullement labouree
Suffist assez pour estre preparee
Dauoir lhumeur qui fruict engendrera

Hoc pĩguem & placidã pacis nutritor oliuam,

Poma quoq; vt primũ trũ-

Par ce moyen la main gouuernera
Les oliuiers qui sont paix et concorde
Joyeulx et beaulx de cela te recorde
Quant aux pommiers quant ilz sentent
leur force
Valentement enflez dedans lescorce:
contre le ciel deulx mesmes assez mõtent
Sans le labeur des hommes et surmõtẽt

cos sensere Valentes,

&vltra habuere suas, ad sydera raptim, Vi propria nititur ob isque haud indigna nostræ

Toute forest semblablement sengresse
Par son effect et fruict produict et dresse
Des oysillons les petitz domicilles
Rougissent lors de ces fruictz biẽ facilles
Le cytison en ces forestz flories
Croist pour nourrir les chapelles iolyes
Tedes la sont en facon de chandelles
Fertillement resines bien nouuelles
Nous produysant bien souuent allumees
Pour immoller aux eglises vouees
Pour tout certain la faueur de nature
Sus forestz met voluntaire iacture
darbres former sans labeur et sans peine
Mais toutessoys des hõmes se demaine
Le pensement les hommes font doubtãce
De culturer ces arbres a plaisance
Qui par leur veil sãs point autre culture
Croissent en lair comme loliue pure
Et leur donner com aux vignes faueur
Pour en auoir de leurs fruictz la saueur

Nec minus interea fœtu nemus oẽ graue scit.

Sanguineisque inculta rubẽt auiaria baccis

Tondẽtur cytisi tędas sylua alta ministrat.

Pascuntur ignes nocturni, et lumina fundunt.

Et dubitãt homines serere, atque impendere curas,

¶ Comment les vignes ne sont pas
de tãt dutilite que les arbres siluestres
comme sont oliuiers pommiers et au-
tres.



Oys ie chãter des arbres et louẽ
ges
Qui ont pouoir de faueurs non
estranges
Tout nonobstant que petites ilz soyent
Et que pour vray deux mesmes se pour-
uoient
Parlerons nous des saulles voluntaires

Quid maiora sequar. salices humilesque genistæ.

Aut ille pecori frondẽ, aut pectorib⁹ vmbram,

Hūbles genetz qui branches meritoires
Scauent donner aux vaches & brebis
Et enuoyez lombre sur les herbis
Aux bons pasteurs pour leur iocundite
Paix & deduyt amour benignite
Ne seruent pas a boucher les clostures
Arbres petitz & a donner pastures
Diuersement aux mouschettes du ciel
Pour leur ayder a former leur miel
Te plaist il point les beaulx boys torna-
tiles
De Cytorus & des forestz fertilles
Considerer: les boys de naricie
Suant la poix que maint ouurier trie:
Les champs sont beaulx & les forestz sās
graines
Qui point ne sont obligees aux peines
dhumain labeur/aux hereaulx & cheures
Ou maintz espoirs & valleurs sont con-
ceues
Que dirons nous des forestz sterillees
Sus le coupeau de caucasus montees
Lesquelles sont de par eurus rompues
Moult bien souuent & aultres ventz
esmeues
Autres assez auons qui fruitz diuers
Gettent a tous & estez & yuers
Moult noble boys aucuns arbres dom-
mage
Rendent les pins pour faire nauigage
Pour les maisons des princes decorez
Cedres/cypres sont bien souuent dorez
Nō pas dorez: car deulx mesmes couleur
Portent qui faict fuyr toute douleur
Les laboureux & pastoureaulx agrestes
Souuent ont faict roes assez honnestes
Plaustres; engins: autres non ydiotz
Curres de boys tournez & chariotz
Prores de mer nauires & carines
De boys ont fait pour les oeuures ma-
rines
Maintz nautonniers/faict on pas bien
des saulles
Lyens & paulx/clayes palliz & gaulles
Le mirthe sert a haches & a lances
Et le cormier par ses conualescences
A instrumens de guerre conuenables
Les vlmeaulx sont aux terres pfitables
Pour engresser: et leurs branches profi-
tent
A se chauffer/a cela te visitent
Les tayes sont en arcs ituriens

officiūt, spē- … satis, & pa- … ula melli, … iuuat vndā … m Buxo spe … are Cytorū … laricisq; pi … is lucos, iu- … atur aruā vi … ere, … ō rastris ho … inū, nō vlli … onoxia curę … sæ Cauca- … o steriles in … ertice syluæ … gas animo … Euri assidue … aguntq;: fe- … intq;, … tut alios a- … fœtus· dāt … ile lignū … auigijs pi- … s domibus … drosq; cu- … essosq;,

… ine radios … nere rotis. … ne tympa- … plaustris

… gricolæ: & … indas ratib° … osuere cari- … s,

… iminibus fa … ces fœcūdę; … trōdib° vl … i,

… d Myrt° va- … dis hastlib° … bona bello

… ornus. Ithy … os taxi tor- … entur in ar … s.

… lec tiliæ le- … es aut torno … ilile buxum

Bien recuruez par tressubtilz moyens.
Le teil legier ou bouys colore
Dor en vaisseau est souuent decore
Boytes en sont tournees et formees
Pour le proffit des humaines lignees
Les aulnes sont bons a bastir vaisseaulx
Chalans/engins: sentines et basteaulx
Mousches a miel logent leur compai-
gnie
En ce boys creux & escorces pourries:
Darbres aucūs qui portēt ꝯ ā sauuaige
Veu le profit de maint arbre ramage
Voys ie louer de Bacchus les presens
Vignes et vins en mes mettres presens
Veu et congneu que les causes trouuerēt
Trop follement & moyen inuenterent
De maint peche/qui tua les centhaures
Fors & puissans comme thoreaulx ou
thaures
Les rhetes lors & les photes rebelles
Fors que le vin q̄ troubla leurs ceruelles
La gent aussi du peuple dit hilee
Trop menacant a forte main armee
Les citoyens lapithez renommez
Ce fut Bachus qui les a assommez
Doncques le vin nuyst & souuent estriue
Les arbres non autre mesme lolive
Car pour certain leur vsaige profite
Sus les humains & y acquiert merite.
Bons vignerons o que riches estiez
Et tresheureux de bien associez
Par le moyen de la terre tresiuste
Qui vous donnoit par puissance robuste
Bien copieux plus quel nen receuoit
De vous adonc or quelle conceuoit
Germes/vergeons semences & racines
Par le conduyt des voluntez diuines
Heureux estiez & auiez vostre viure
Par le moyen de ce quelle vous liure
Si ce ne fust lhonneur de ces chasteaulx
De leur orgueil vomissant a plais seaulx
Lestat haultain & haulte conuoitise
Dacquerir loz qui par trop seigneurise
Trop vous amez de ces portes lentree
Cela vous faict mauuaise destinee
Trop amez vous le statut & les gloires
quon pend aux huys bien matin des pre-
toires
Tant auez quis les paincturès dorees
Et parement des voultes yuoirees
Et les vaisseaulx pareilz de Corinthie
Que vous namez q̄ bruyt de seigneurie

Non formam accipiunt, ferroque cauantur acuto.

Necnō & torrentē vndā leuis innatat alnus.

Missa padonecuō & apes, examina condunt.

Corticibusq; cauis, vitiosęque ilicis aluo.

Quid memorandum atque Bacchea dona tulerunt?

Bacchus & ad culpā causas dedit, ille furentes Centauros leto domuit, Rhœtumq;, Pholumque, Et magno Hyleum Lapitis cratere minantem.

O fortunatos nimium sua si bona norint, Agricolæ quibus ipsa procul discordib° armis, Fundit humo facilem victū iustissima tellus.

Si nō ingentē foribus domus alta superbis.

Mane salutantū totis vomit ędibus vndā.

Nec varios inhiant pulchra testitudine postes.

Les vestemēs fardez dor voꝰ decoyuēt
Car verite en valleur ne concoyuent
La layne dor du venin dassirie
Cestassauoir des fueilles dor fulcie
Trop vous decoit/et pour trop dominer
Si vous voulez es forestz saisonner
Vostre manoir les laynes de voz bestes
De vous vestir moult seroient assez pre-
stes.
Point ne feriez dedans voz mixtions
Sans point mentir tant de deceptions
Point ne feriez des liqueurs de loliue
Deception pour cause defectiue
Cōme marchās font par leur trōperie
Pas nest ainsi des champestres la vie
Pas nest ainsi/car point ne sont trom-
peux
Comme marchās et citoyens pompeux
Trop riches sont/variantes richesses
Decorēt moult de leur nom les hautesses
Champs et forestz/estangs/fleuues/
ruisseaux
Plaisās vergiers & le bruyt des thoreaux
Et le plaisir des vmbres qui endorment
Gens soubz vlmeaulx pour laboureurs
se forment.
Mussez ptuys pour les bestes sauuages
Dedans les champs sont et es boys ra-
mages.
Gens paresseux sus les champs ne se
treuuent
Mais pour certai a tout faire sesprouuēt
Les anciens ont faict leurs sacrifices
Es chāps iadis cō es lieux plꝰ propices
Les peres saintz les ont entretenuz
Et la souuent viuant se sont tenuz
Finablement quant iustice nommee
Par autre nom de plain effect astree
Voulant partir de ce monde mortel
Pour transmigrer vers le dieu immortel
Lassus es cieulx pour loffēce des hōmes
Son chemin part/retiens cecy & sommes
Dedās sō cueur & par les champs passa
Signifiant que son cueur se trassa
Mieulx a lamour des laboureurs transf-
quilles
Ques citoyens de noises trop faciles
Justice lors laissa les citoyens
Pour leur malfaict nōobstāt tous leurs
biens
Et habita pour son logis dernier
Les champs floriz de tout biē singulier.

Illusasque auro vestes, ephyræiaque æra,
Alba nec assyrio fucatur lana veneno.
Nec casia liquidi corrumpitur vsus oliui.
At secura quies, & nescia fallere vita,

Diues opum variarū, at latis ocia fundis
Speluncæ viuique lacus, ac frigida tēpe.

Mugitusque boum, molesque sub arbore somni.

Nō absunt illic saltus ac lustra ferarum.
Et patiēs operum, paruoq; assueta iuuentus.

Sacra deū, sancti que patres extrema per illos

Iustitia excedens terris vestigia fecit,

Me vero primum dulces ante omnia musæ,

¶ Comment le poete collaude lestat
de philosophie sur toutes choses.

P Remierement les muses trou
ueresses
Des ars diuins & admini-
stresses
De pensement & contemplations
Joyeulx deduitz & admirations
Desquelles suis le prestre consacre
Me prennent or sans estre massacre
De deshōneur/& me monstrent les voyes
Du ciel haultain/des estoilles & royes
Du cler soleil & variations
En ses deffaulx/les alterations/
Peines/labeurs & les pas de la lune
Souuent errant des foys beaucoup plus
dune
Dedans mon cueur mettent lentende-
ment
De scauoir ou dou vient le tremblement
Et mouuement de la terre mobile
Par quel moyen & force difficile
Senfle la mer par corrumpuz riuaiges
Deaues agitez en trop cruelz passaiges
Comment il est possible de courir
Et maintesfoys en celle recourir
Bien ont pouoir me donner a entendre
Com le soleil lyuer veult entreprendre
De se baigner en la mer occeane
Comment aussi court & recourt dyane
Pareillement pour quoy les nuytz plus
larges
Sont en yuer quen este/& ont charges
De luyre moins que le iour refulgent
Par le moyen du soleil assurgent
Mais si le sang froit & la tardite
De mon engin na la capacite
Cecy scauoir du secret de nature
Que dieu crea de grande coniecture
Je prenderay vers les forestz ma voye
Vers les ruisseaulx & champs soubz la
fossoye
Me porteray/la prenderay mes delices
Pour a mon gre faire mes veulx pro-
pices
Las doulx helas & qui me portera
En ces beaulx lieux & me presentera
En sperchius fleuue de thessalie
Qui dorpheus fleuue receut la melodie
Quant il chanta mainte lecon sacree
Qui me fera au gre de ma pensee

Quarum sacra fero, ingēti perculsus amore,

Accipiant cœlique vias, & sydera monstrent:

Defectus Solis varios, Lunæque labores:

Vnde tremor terris: qua vi maria alta tumescant

Obicibus ruptis, rursusq; in se ipsa residant.

Quid tantum oceano properent se tingere soles

Hyberni: vel quæ tardis mora noctibꝰ obstet,
Sin, has ne possim naturę accedere parteis,

Frigidus obstiterit circū pręcordia sanguis:

Rura mihi, & rigui placeāt in vallibꝰ amnes:
Flumina amem, syluasque ingloriꝰ, o, vbi campi

Vers Taygecta vng mont de Lachonie
Finer les iours de mon humaine vie
Qui frequente des vierges de la conne
Fut or iadis plaisant et bien consonne
Soubz les rameaulx & vmbres des val-
lees
Du mont Hemus/ voul droys mes de-
stinees
Tenir adonc en amenite grande
Sans mal auoir tumulte ny escande
Je seroys trop heureux si la iestoye
Pour passe têps pour soulas & pour ioye

¶ Comment les gens rusticques et qui habitêt aux châps sont plus heureux que ceulx des villes et chasteaulx pource que plus sap-prochêt de lestat de philosophie.



Tresheureux est celluy qui
peult scauoir
Dedans son cueur les cau-
ses et auoir
Cognition des choses naturelles
Qui point ne craint ordonnâces fatalles
q̃ soubz ses piedz met la paour dacheron
Et stix denfer ou tout mal esperon
Qui de mourir na point enluy la crainte
Tresheureux est quât de vertu saccointe
Par le moyen de noz philosophies
Celluy qui voit par raisons eslargies
Et biê côgnoist le do des dieux agrestes
Cestassauoir les delices bien prestes
Des champs floriz/ & qui scet la nature
Du grand dieu Pan qui pasteurs prêd
en cure
Qui Siluanus lancien point nignore
Ne les effectz des forestz/ mais decore
Pareillemêt qui des nymphes pucelles
darbres & fleurs môtaignes si fort belles
Fontaines/ prez et les choses rurales
Côgnoist a plain en pensees mentalles

Celluy qui a de la felicite
Des champs ioyeulx plains de securite
Obstention et vraye congnoissance
Tresheureux est & qui par souuenance
De dominer la royalle purpure
La dignite de triumphalle cure
Na point fleye et mene en discorde
Qui de lestat et vie se recorde
De bien mourir es châps pl⁹ a son ayse
Fera son cours quen cite ou est noise
Parens amys sus luy nauront enuie
Ne luy sus eulx par discorde asseruie
Semer ne veult son enuie trop nube
Côme ceulx la du grant fleuue danube
Côtre Romains/ car il veult en côcorde
Viure tousiours paix et misericorde
Riche se voit et point ne luy souuient
De pourete puis que les biens il tient
Que les beaulx champs deulx mesmes
ont produictz
diuersemêt/ bledz/ vignes/ & bôs fruitz
Joyeulx il est de ces biens voluntaires
Qui point ne sont a nature contraires
Point na mestier ne ne côcoit memoire
Destre leue president en pretoire
Veoir il ne veult les arches pretoricques
Du mises sont loix & lettres publicques
Tout ce qui est au monde transitoire
Bon ne luy est fors quen ce territoire
Des champs esmeuz a la transquilite
Qui les gens met pres de diuinite
Qui ainsi vit pres de philosophie
Se ioinct en dieu et bien regist sa vie.
Les citoyens et ceulx q̃ sont au monde
trop bas & creux souuêt trouuêt la bôde
De tout peril et de necessite
Les vngs sont fiers par leur ferocite
Et font mouuoir la mer par tromperie
Les autres font en plus grande partie
Commotions et batailles ameres
Ciuillement qui trop sont improsperes.
Que font aucuns les salles des grans
princes
Penetrêt fors et sont ducz des prouinces
Le cueur ilz ont a mollir insidies
Deceptions/ et fraulde bien choisies
dedâs leur cueur pour les villes côbatre
Si quen la fin bien les scauent abbatre
Les dieux priuez veullent veoir et sei-
gneurs
Et en potz dor boire comme greigneurs
Leur vestement de la purpre de tyre

Flexit, & infidos agitãs discordia fratres,
Aut coniurato descendens Dacus ab Istro:

Non res Romanæ, perituraque regna: neque ille
Aut doluit miserans inopê, aut inuidit habenti.

Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere sua, carpsit: nec ferrea iura,
Insanumq; forum, aut populi tabularia vidit.
Sollicitãt alii remis freta cæca ruuntque
In ferrum: penetrant aulas, & limina regum.

Hic petit excidiis vrbê, miserosque penates,

Vt gemma bibat, & Sarrano dormiat ostro
Condit opes alius, defossoq; incubat auro.

Veult eſtre faict a ce leur cueur ſatire
Que nous pouons or appellez ſatrane
Treſors patens par maniere prophane
Lung veult auoir ⁊ ſãs dormir les garde
Tous acquis par auarice non tarde
Tant ont vouloir aucuns de dominer
Que leurs honneurs veullent illuminer
Et acquerir les grandes dignitez
Et les doubler en leur ſublimitez
Le cueur diceulx ſeſiouyſt com aſpere
Sil ſe voit painct hors du ſãg de ſon frere
Silz ſont ſeigneurs aucuns poures vaniſſent
Et de leurs biens totallement iouyſſent
Silz ne ſont bien en vne region
Bien toſt ſcauront faire mutation
Pour leur proffit / ceſt des mauuais la cure
Qui ſouuent faict maint peche et procure
Pas neſt ainſi des arateurs champeſtres
Car pour tout vray ilz ſont comme terreſtres
Contemplatifz et nont occaſion
De tant pecher que lautre nation
Qui es citez faict manoirs et habite
Car en tout lan ioyeuſement proffite
Deulx le labeur / leurs enfans ilz ſouſtiennent
Et leurs nepueux en bonne paix maintiennent
Leur beſtial / leurs beſtes et thoreaulx
Qui pour vray ſont paſſe temps aſſez beaulx
Le cours de lan neſt point ſans leur dõner
Pommes ou noix / et a point foiſonner
Ou ilz ont bleds a moult grãde puiſſance
Seigle / froment et daigneaulx abõdãce
Par ſi grant les que les champs ſouſtenir
Nont en pouoir les fromens et tenir
Quant lhyuer vient adonc oliues molles
Sont en ſaiſon de preſſer ſans friuolles
Et ſont pour vray en gouttes diſtillees
Dhuylles coulans bonnes et ſauourees
Les pourceaulx or ſont gras et bien proſperes
Quon voit venir des arbres glãdifferes
Les foreſtz ſont ou fruict enfantement
En la ſaiſon Dautonne proprement
Les raiſins ſont ſus arbres ⁊ ſe meurent
Qui a donner fruict gueres ne demeurẽt
Pour plus auoir de conſolati on

Hic ſtupet attonit⁹ roſtris, hunc plauſus hiantem
Per cuneos (geminatur enim plebiſq; patrumq;)
Corripuit: gaudent perfuſi ſanguine fratrum:
Exilioque domos, & dulcia limina mutãt:
Atq; alio patriam quærũt ſub ſole iacentem.

Agricola incuruo terrã dimouit aratro.
Hinc anni labor: hinc patriam, paruoſque nepotes
Suſtinet. hinc armenta boũ, meritoſq, iuuencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus;

Aut fœtu pecorũ, aut Cerealis mergite culmi:
Prouentuque oneret ſulcos, atque horrea vincat.
Venit hyems, teritur Sicyonia bacca trapetis.
Glande ſues læti redeunt: dãt arbuta ſyluæ:
Et varios ponit fœtus autũnus: & alte

Les laboureurs par recreation
Voyãt alors tout autour de leurs meres
Petis enfans qui tient a leurs peres
Leur ſouhait eſt a ſouuent les baiſer
Et manier doulcement et ayſer
Le laboureur voit en toute ſaiſon
Ses biẽs aux chãps et dedãs ſa maiſon
Bien proffiter ſa famille totalle
Specialement ſon eſpouſe loylle
Qui chaſtete ſans le deſpouillement
De vray honneur luy garde ſeuremẽt.
Dautre coſte voit il pas que ſes vaches
Luy dõnẽt laict biẽ ſaines ⁊ ſans taches
Ioyeulx il eſt quãt il voit ſes thoreaulx
Iouſter aux champs etre prez ⁊ preaulx
Boucz et cheureux en frapant de leurs cornes
Mignottemẽt et courir a leurs bornes.
Les laboureurs ſont feſtes et conuiues
Sacrifiant deſſus les herbes viues
Feux et flambeaulx par les champs ilz allument
Et vin ioyeulx or beuuent et conſument
Les ſeruiteurs et conſors gayz ⁊ beaulx
Courõnẽt lors les voirres ⁊ vaiſſeaulx
A boire vin / cela eſt en lhon neur
De toy Bachus / ⁊ ſont ſans deſhõneur
Ieux et eſbatz iouant a larbaleſtre
Si quil fait bon ſus les prez o eulx eſtre
Fleſches et dardz tirẽt ſus les vlmeaulx
Maiſtres bergiers ⁊ autres paſtoureaulx
A qui mieulx mieulx tirera a la bute
Chaſcun ſeſmeult par facon non confute
Ce doulx eſtat et ruſticalle vie
Fut celebre iadis et en partie
Par Romulus et ſon frere ſciens
Semblablement / par les Sabiniens
Deuant le temps de la noble naiſſance
De la cite de Rome ſans doubtance
Deuantque fuſt Hetrurie fondee
Que Rome fut de ſept montz couronnee
Lors embraſſant les ſept nobles montaignes
De tout honneur monſtrant vrayes enſeignes
Deuant que fuſt royaulme dexcellence
de Iupiter a forger la ſentence:
Sus les ſubgectz / ⁊ a ſceptre tenir
Et que vouluſt iadis entretenir
La gẽt de fer ſon inhumain courage
Pour deuorer le ſang dhumain lignage
Sus ſon honneur et haulte deſtinee

Mitis in apricis coquitur vindemia ſaxis.
Interea pendẽt dulces circum oſculanati:
Caſta pudicitiã ſeruat domus: vbera vaccę
Lactea demittunt: pingueſque in gramine lęto,
Inter ſe aduerſis luctantur cornibus hœdi.

Ipſe dies agitat feſtos: fuſuſq; per herbam,

Ignis vbi in medio: & ſocij cratera coronant,

Te libans Le[illegible] neç vocat: pecoriſque magiſtris

Velocis iaculi certamina ponit in vlmo:
Corporaque agreſti nudãt prędura palęſtra.

Hanc olim veteres vitã coluere Sabini:
Hanc Rem⁹, & frater: ſic fortis Hetruria creuit:

Scilicet & rerum facta eſt pulcherrima Roma:

Septem quę vna ſibi muro circũdedit arces.

Ante etiã Sceptrum Dictęi regis: & ante:
Impia quam cæſis gens eſt epulata iuuencis:

Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.
Nec dum etiã audierant inflari classica: nec dum
Impositos duris crepitare incudibus enses.
Sed nos immensum spatiis confecimus equor,
Et iam tẽpus equũ fumãtia soluere colla.

Le nom diuin dicelle gent doree
Deuant cela nestoient commotions
Dassaulx diuers et debellations
Lon nauoit point entendu des marteaulx
Bruire la Voix ne flammer les forneaulx
Pour forger lors espees furieuses
Luysans harnois et sallades prilleuses.
Que fault il plus en noz libations
Fault il donner autres additions:
Non/car pour vray noz metres sont lassez
Lheure/le temps et mouuemens passez
De faire fin et imposer silence
Dessus noz champs labourez a plaisance

¶ Fin du second liure des Georgicques de Virgille Maron.

¶ Largument declaratif du second liure des Georgicques de Virgille Maron.

Pour lelucidation dusecond liure Georgical noter fault que le poete faict diuision des arbres/ disant que aucuns sont qui naturellemẽt de leur spontane volunte prouiẽnent/les autres par la plantation dhumain labeur. Il parle secondement comment aucuns sont conuertis et muez en doulceur et mansuetude de leur nature siluestre. Consequentement quelles especes darbres sont et en quelle mode sont a plãter/ et comment lon les doibt enter en autre genre. Puis dit et chante quil est diuerse raison de leur culture pour la cause de diuerses qualitez des plantes/et diuerse disposition des lieux et regions. Dit aussi quen aucuns lieux viennent les vnges/et en autre autres. Puis dit commẽt les arbres se resiouyssent/et en quelles terres et regions veullent estre plantez/et sus cela prent occasion le pays Dytalie pour lartificiosite de sa culture collauder. Puis apres variables qualitez des terres recense les nombrant et tout ce qui leur est conuenable selon la difference des genres et especes et en q̃lles manieres lon peult congnoistre la fertilite/la gresse/la seicheresse/lespesseur/la tardite/le froid/la doulceur et amertume des champs ꝛ des terres. Comment se doiuent nourrir/amputer et dautres facons acomplir. Finablement apres quil a les vignes a cause de la difficillite de les entretenir vituperees en lhonneur et louenge de la vie rusticque facondement chemine reprehendant le blason de ceulx qui es vrbanes maisons et ciuilles compaignies viuent en peril.

¶ Exposition moralle.



Pour trouuer lieu sus le propos du poete touchant la diuision des arbres affin de colloquer la seconde vertu cardinalle tẽperance et promoduler pouons dire que par ceste diuision arboricque pouõs entendre ceste treſexcellente vertu temperance qui meritoirement est a la nature des arbres differens comparee/car ne plus ne moins que aucuns arbres viennẽt naturellement/et autres par art artificiel/ aussi la vertu de temperance vient et en lhomme procede. Je dis premieremẽt que temperance procede naturellement ꝛ par art artificiel naturellement elle procede veu et entant que lhomme prudent se tẽpere sus ses actes et euite tous exces pour paour de mourir: car a cela nature lenclíne luy monstrant que sil mangeoit/beuuoit/luxurioit/et faisoit autres choses illicites pour sa corruption de corps quil seroit en dangier de succõber soubz le fes/et en ceste maniere les vsages du corps concerne/veu que lhomme fait cela pour commodite de son corps. Et a ce propos nous veult ayder la diffinition de Macrobe/ disant que temperance/pourueu que ceste vertu purgatiue si est toutes choses delaisser entãt que nature le seuffre: Temperãtia est omnia relinquere inquantum natura patitur. En autre maniere procede temperance par art artificiel et autrement que lintention de nature nentend/ cestassauoir par grace diuine/veu que si lhomme sabstient et en ses faitz modere que cest par le vouloir diuin et grace sus luy infuse/car sans la grace de dieu lhumain ne se peult moderer en sa volunte/ ains appete tous ses desirs sensuelz/comme dit lapostre: Sine me/id est sine mea

gratia nihil potestis facere. Sans moy vous ne pouez aucune chose faire dit dieu Voila comment lhumain arbre croist nõ naturellement: mais par operation diuine. Les docteurs disent quaucun ne peult de soy mesmes venir au bien de grace: com ainsi soit que cela nest point selon les limites de nature / mais selon linfluence de diuine largite grace de dieu procede cõme le rays du soleil/comme le germe de la racine:comme le miel de la fleur/ cõme le ruyssel de la fontaine. Pareillement cõe lymage de son artificiel operateur: par ce moyen ceste temperance lespzit concerne. Voyla deux manieres darbres/cest assauoir lune le corps regarde: lautre lesprit: lune naturellemẽt procede comme larbre qui de soy vient & lautre diuinement comme celluy arbre qui est plante. Lacteur fait aussi mention daucuns arbres siluestres muez et conuertiz en autres domesticques doulx et mãsuetz qui nous peult intimer au sens moral la mutation que dieu fait de conuertir le pecheur siluestre faulx cruel et sans bon fruict en estat de grace doulceur/benignite/amour & beaulte spirituelle / parquoy appert que ce que nature ne peult faire la grace de dieu le fait par son infusion immẽse. Puis apres dit le poete comment les arbres sont entez & en quelles terres/ car naturellement aucuns viennent en aucuns lieux & autres en autres signifiant moralement quaucunes vertuz sont es vngz & les autres es autres. Lung est chose par bonne moderation/toutesfois il peult estre fort auaricieux. Lautre qui est luxurieux na son cueur a lauarice/tout ainsi des autres. Finablement collaude Virgille la vie rustic que lappellant heureuse tout au contraire de la vie des marchans et citoyens de ville / signifiant que lestat spirituel est a collauder et non pas le corporel qui tant est dangereux menant plusieurs a mort & perdition com il est dit: Si secundum carnem vixeritis morte moriemini. Si vous viuez selon la chair dit lescripture vous mourez.

¶ Largumẽt declaratif Douide Nason sur le tiers liure des Georgicques de Virgille.



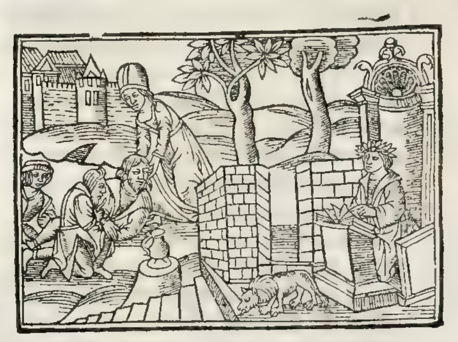
O Toy Palles des pasteurs
la deesse
Semblablement toy des pasteurs ladresse
Vray Appollo par le monde loue
Cest bien raison que vostre cas loue
Soit en present/et que nous dechantõs
Le parc errant des brebis et hantons
A le garder et bien solliciter
A celle fin de faire proffiter
De son effect la conseruation
Nous chanterons la situation
Des bestes lors/et parlerons des lieux
Qui bons leur sont doulx et solatieux
Pour herberger soit yuer ou este
Et nuict et iour/et de la maieste
Que les pasteurs ont dessus les preaulx
Prez et pastiz/flouris/recens et beaulx
En la facon que le monstre Virgille
Par son dicte diuin qui bien distille.

Te q; pales:& pastorum me morandę per orbem

Et pecorũ cultus,& gramine pascua lęta

Quis habitẽt armenta locis stabulẽtur & agni Omnia diuino mõstrauit, carmine vates

¶ Sensuyt le tiers liure des Georgicques de Virgille Maron.



¶ La proposition du poete.

O Bon pasteur aux fleuues damphrison
Jadis paissant/le parc q̃ nous dison/
Et dechanton Damethus le puissant
Sur mainte gent et du tout florissant
Roy solennel/et vous Palles regente
De tous pastiz cest raison que ie chante
De voz manoirs le desir curieux
Lestre ioyeulx des fleuues spacieux

Te quoq; magna Pales, & te memorãde canemus

Pastor ab amphryso: vos syluæ amnesque(lycæi,

Omnia iā vulgata. quis aut Eurysthea duruin?

aut illaudati nescit Busiridis aras?

Cui non dictus Hylas puer & Latonia Delos? Hippodameque: humero que Pelops insignis eburno acer equis? tentanda via est, qua me quoque possim tollere humo, victorq; virumvolitare per ora: Primus ego in patriā mecum(modo vita supersit) Aonio rediēs deducā vertice Musas:

Primus Idumæas referam tibi Mantua palmas,

Et viridi in cā po templū de marmore ponam

propter aquā, tardis ingens ubi flexibus errat

Mincius & tenera prætexit arundine ripas.

In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.

Illi victor ego, & Tyrio conspectus in ostro,

De lyceus et les forestz branchees
Darbres sacrez et haultement louees
Je ne veulx pas chanter choses cōmunes
Que chascun scet ꝛ des roys les fortunes
Chascun congnoist assez la cruaulte
Deuristhea estant en royaulte
Et regentant sus la gent des Mycenes.
Qui est celluy qui na leu les antenes
De busiris qui immoloit les hommes
Sus les autelz par trop cruelles sommes
De maint peche? qui esse qui ignore
Lamour Deylas que tant hercules plore
Scet on pas bien les louenges de loz
De la cite ou isle de delos
La ou pour vray Latonne tristement
De ses enfans parfist lenfantement
Qui sont nommez Appollo et dyane
Veult on celer Hypodame prophane
Non qui gaigna pris de diuinite
A bien courir par son agilite
Ne scet pas biē de maint homme le bruyt
Comme Ceres a menge ꝛ destruict
Du bel enfant Pelops de Tantalus
Filz naturel lespaulle/les palus
Denfer en font signification
Tout nonobstant la restitution:
Par les haulx dieux faicte diuinement
Diuoire blanc et curieusement
Tout cela est facillement congneu
Sans que point soit par aulcū descōgneu
Parquoy ie veulx autre voye comprēdre
Chanter adonc et voz faitz entreprendre
Je le premier de nostre region
Sil plaist aux dieux feray migration
En retournant contemplatiuement
Daoniens le hault mont proprement
Deifie et en nostre Mantue
Cite damour qui si fort sesuertue
Veulx amener les muses poetiques
Pour deschanter vers ioyeulx ꝛ pudiqs
Premierement/o cite patrialle
Mantue lors des biens primordialle
Referer veulx les palmes idumees
Louenges loz ꝛ graces susleuees
Telles pour vray que les Idumeens
Scauent leuer iusq aux Ethereens
Et si feray vng beau temple construire
De marbre frāc en vert lieu pour induire
Le tien honneur en ce lieu mesmement
Du Mincius le fleuue lentement
Court erramment ꝛ de vertes arundes
Couure tousiours les riues de ses vndes

En ce sainct lieu ꝛ temple solennel
Sera Cesar/ꝛ son veu perennel
Je exerceray comme victorieux
Et en habit destat bien precieux:
Paint ꝛ couuert de la purpre de tyre
Royallement si quil deura suffire
Lors meneray ꝛ agiter feray
Cent chariotz ꝛ bien les pareray:
Pres des ruysseaulx/puis quen toy me dispences
Pour celebrer les ieux nommez circenses
Cela feray en ce lieu sans aller
Vers Alpheus couler ꝛ deualler
dedans les boys des forestz de Molorche
La ou les gens souloient o mainte forche
Bastons harnois ꝛ autres ferrement
Combattre lors/ꝛ specialement
Archadiens ꝛ le peuple de Grece
Diuersement ꝛ selon leur espece
de certain ieu ꝛ par cours violant
Pour maintenir ce beau ieu recolant
Je lors orne de menues branchettes
Et couronne doliues bien ieunettes
Feray present ꝛ offrandes nouuelles
dedans ce lieu ꝛ pompes solennelles
Processions ꝛ misteres moult beaulx
Et matteray beufz/vaches ꝛ thoreaulx
Lon fera veoir ces choses en la sorte
dymages paintz es theatres par sorte
Main/ꝛ hault sens/ou en telle maniere
Que les anglais par facon singuliere
dessus le long de leur habillement
De purpre faitz portant diuersement
Salles qui sont ou painctes ou brodees
Jeux ꝛ esbatz ꝛ ymages dorees
Pareillement sus les portes du temple
doz delephant ꝛ or par bel exemple
Paindre feray en hystoires solides
Les grās assaulx des peuples gāgarides
Sans oublier de quirinus les gloires
Du daugustus les armes ꝛ victoires
Je painderay le nil ꝛ les batailles
Faictes sus luy a beaulx filz dor ꝛ pailles
Qui contiendra comment ledit auguste
Vainquit iadis par forte main robuste
Cleopatra celle royne degypte/
Semblablement Anthoine bien escripte
Sera adonc lhystoire viuement
Et si feray aussi semblablement
Bien insculper de cuyure les columnes
Que Cesar prist es nauires bien bonnes
Cest assauoir le cuyure des nauires

Centum quadriiugos agitabo ad flumina currus.

Cuncta mihi Alpheum linquens, lucosque Molorchi

Cursibus & crudo decernet Gręcia cęstu.

Ipse caput tōsæ foliis ornatus oliuæ

Dona feram, iam nunc solēnes ducere pōpas

Ad delubra iuuat, cæsosq; videre iuuencos

Vel scena vt versis discedat frōtibus: vtque

Purpurea intexti tollant aulæa Britanni.

In foribus pugnam ex auro, solidoque elephanto Gangaridum faciam: victorisque arma Quirini.

Atque hic vndātem bello, magnumque fluentem

Nilum, ac nauali surgentes ære colūnas,

Addam vrbes Asię domitas, pulsumq; Niphatem;

Asiæ domitas, pulsumq; Niphatem:

Il prist adonc et du temps des empires
Fondre les feit/et en feit pour esbatre
Le sien renom/lors des columnes quatre:
Jadiousteray pres de ceste sculpture
Les haulx manoirs et la fabricature:

Fidētéque fuga Parthum versisque sagittis:

Des grans chasteaulx et des maisons dasie
Bien chastiez et vaincuz en partie:
Par lempereur Cesar en mainte armee
Bien proprement et en mode doree
Feray ie pas le peuple de nyphate
Fleuue courant qui tomba en la pate
De noz romains/et les parthes fuyans

Et duo rapta manu diuersa ex hoste Trophæa,

Deuant Cesar/fuyans et rafuyans
Et qui plus est pour gloire plus digne
Je descripray en hystoire le signe
Monstrant Cesar auoir pris deux despoilles

Bisque triumphatas vtroque ab littore gentes.

Dignes dhōneur/cela fault que tu moilles
Dedās ton cueur par frequēte memoire
Triumphe bruyt et honneur meritoire:

Stabūt & Parii lapides, spirantia signa,

Car par ces deux par deux fois herita
Triumphe bruyt et honneur merita
Dont le renom volle par tout le monde
Bien defluant par glorieuse bonde

Assaraci proles, demissæque ab Ioue gentis

Pour decorer la diuine maison
De mon Cesar a qui mon oraison
Sadressera comme a dieu bien propice.

Noīa, Trosq; parēs, & Troiæ Cynthius author,

Les grās porthaulx de cest hault edifice
Cōstruitz seront de pierres marmorines
Qui en Paros lisle font leur saisines
Signes spirans/et si y sera mise
Dassaracus la lignee promise

Inuidia infelix furias, amnemque seuerum

Des dieux haultains les tiltres et le nom
Qui est venu de notable renom
De Jupiter par le diuin lignaige
De dardanus et electre dhommaige

Cocyti metuet, tortosq; Ixionis āgus,

Tros y sera dassaracus parent
Et Cynthius Apollo apparent
Compositeur de la cite de Troye
Ce temple cy edifie a ioye:

Immanāq; rotā, et nō exuperabile saxū

Remply sera pour gaigner ses cultures
Plus amplement de eternelles sculptures
Et si aucuns en ont en eulx enuie
Denfer auront la peine desseruie
Le fleuue bas Cocytus craindront
Et les serpens dixion les ceindront:
Bien tortueulx/et seront tormentez

Interea Dryadū syluas, saltusque sequamur

A son rouet et fort espouentez
De telle paour que tiennent les furies
Qui a iamais ne seront endormies
Ceulx qui ainsi enuie semeront
Dessus Cesar ou Sysiphus seront
A tousioursmais cruciez ou pugnis

Intactos tua Mecœnas haud mollia iussa.

Cōme des dieux coulpables impugnis:
O Mecenas spendant que ie feray
Ceste maison et temple dresseray
Au dieu Cesar ensuyuans les driades
Boys et forestz et arboreuses stades

Te sine nil altum mens inchoat, en age segnes

Que point nauons encores dechantees
Pour parcz nourrir et aussi atouchees
Chantōs chātons: car ma tendre pensee
Sans toy ne peult poursuyure son entree
Chose ne puis commencer ne parfaire

Rumpe moras: vocat ingenti clamore Cytheron, canes

Sans ton moyen qui tant mest necessaire
Ce que ie metz en mon entendement
Est procede de ton commandement
Sans toy ne veulx ne faire ne pourroye
Chose qui soit/et pourtant prens la voye
Romps les chemins et brise tes demeures
pour moy ayder/il fault q̄ me sequeures:

Taygetique Epidaurus equotum

Ne tarde plus regarde la sequelle
Car cyteron la montaigne tappelle
Par grāt clamour: les chiens de taygette
Semblablement et a son de trompette
Pas ne se faint Epidaurus la ville
De te nommer qui est si fort habille:

Et vox assensu nemorū ingeminata remugit.

Pour les cheuaulx dompter par destinee
La voix dicelux par le parler doubtee
De noz forestz remugist et todoe
Clarifiant lair iusques a la roe

Mox tamē ardentes accingar dicere pugnas:

du cler soleil: qui souffre tes louenges
par ton voller vers maintz hōmes estrāges
Ceindre ie veulx et les batailles mettre

Cæsaris & nomen fama tot ferre per annos.

Du hault cesar en mon liure par lettre
Je chanteray et porteray ses laudes
Qui ont passe par tāt de iours sans fraudes:

Tithoni prima quot ab est ab origine Cæsar.

depuys le temps de Tithone loue
Jusque a iamais ton nom sera loue.

¶ Comment lon doit cōgnoistre quelles vaches sont bonnes a porter bons thoreaulx/et en quelle saison sont conuenables

Seu quis Olympiacæ miratus præmia palmæ
Pascit equos: seu quis ad fortes aratra iuuencos:
Corpora præcipue matrū legat, optima toruæ

Qui veult auoir pris es olympiades
Jeux et esbatz a nourrir pour aux stades
Courir cheuaulx ou thoreaulx bien prosperes
Doit regarder au visaige des meres:

Faitz engēdrer ces thoreaulx a la vache
Qui a sus soy bien differente tache
Cest assauoir le front tors & cruel
Teste dhorreur: & col continuel:
Fort gros & long & a q̄ les peaulx pēdent
Des le menton & aux cuisses sestendent
Qui les costez fort gros a sans mesure
Les piedz aussi et toute membrature
De grant effect & qui oreilles porte
Pleines de poil soubz la corne bien forte
Forte pour vray & qui est maculee
Diuersement & de blanc coloree:
Qui est aussi en ses cornes aspere
Face portant & chief assez austere
Plus resemblant a masle qua fumelle
Par sa facon se demonstrant rebelle
Qui en allant la terre de sa queue
Frappe souuent & qui est fort esmeue:
Quant a parler de laage conuenable
Quel doit auoir pour la rendre capable:
De fruict porter la chose sera iuste
Quapres quatre ans: car desia est robuste
Menee soit auecques les thoreaulx
Pour lempreigner & conceuoir des veaulx
Deuant deux ans cela luy passera
Idoyne plus el ne se trouuera:
A conceuoir & a trainer rasteaulx
Soczi iougz: charretz: ferremēs & hereaulx
Quant vaches sont en cest aage decens
Laisse courir thoreaulx fraiz & recens
Pour engendrer autre de leur essence
Par ce moyen tu auras suffisance:
Par tous les ans pour ton parc mieulx
parer
Certes tu doys lespece reparer
De tes thoreaux aigneaux & autres bestes
Ne laisse point a faire tes apprestes:
Durant ce temps / car labeur & vieillesse
Triste maigreur sur les bestes sadresse:
Si que la mort bien souuent sen ensuyt
Qui par cela bien tristement les suyt
Temps ne sera apres tes bestes mortes
Autres auoir de semblables cohortes
Premierement doys faire deuement
Ton cas bien seur & curieusement:
Si tu congnois de tes bestes lorine
Nen laisse point deperir lorigine
Conserue la puis quel est de bonte
Cela te sert faitz le par volunte.

¶ Comment lon congnoist les beaulx coursiers & cheuaulx par leurs signes apparens diuersement / & comment on les doibt gouuerner au temps damours



Cōme tu faitz des beufz electiō
De thoreaulx par telle electiō
Prens en amours des cheuaulx le regime
Tu doys poser ton labeur par estime
Multiplier leur generation
Es ieunes ans de leur creation
Et gouuerner les doys songneusement
Si deulx tu veulx auoir aduancement
Et tout affin que deceu tu nen soyes
Retiens cōment ilz marcherōt es voyes:
Quāt vng poulain dessus le pre chemine
Leuant le col nature determine
Quil sera bon aussi pareillement
Quant il est prompt & court legierement
Sans auoir paour / & quil va le premier
Par tous chemins comme ioyeulx & fier
Et point ne craint a entrer es riuieres
Passaiges: pons: & eaues estrangieres:
Quant point il na en horreur aucuns arbres
Le bruyt & son diceulx pierres & marbres
Vmbres / coupeaulx / & a haulte la teste
Saches pour vray quil est de bonne queste
Quil sera bon & de bonne saillye
Quant il aura la teste bien pollie
Trop grosse non & le ventre petit
Les costez gras cest signe quapetit
Nature prent de vaillable le rendre
Pareillement tu doys ton oeil estendre
Sur le poytral pour veoir sil est forme
Bien rondement: de ce sois informe:
Les beaulx poulains sont de rouge paincture
Les pommelez aussi par commixture
De verd & noir: mais la couleur la pire
Cest quant ilz sont de cela te suffire
Blancz & dessus dune couleur roussette
Fort maculez ou bien palle repette:
Cecy souuent affin de toy apprendre
Comme tu doys les choisir et les prēdre
Le bon cheual comme generoseux
Est bien parfaict et sera famoseux
Quant il ne peult en vng lieu arrester
Semblablement quant il voit tempester
Du quil entend le son daucunes armes
Bruyt darmuries de iument et gensdarmes
Sil met en lair et dresse le aureilles
Las deprimant aussi se sont merueilles

Ante veni, & post sobolem armento sorti re quotannis. Nec nō & pecori est idē delectus equino Tu mō, quos ī spem statuis submittere gētis,

Precipuū iam inde a teneris īpēde laborē.

Continuo pecoris generosi pullus in aruis.

Altius ingreditur, & mollia crura reponit.

Primus & ire viā et fluuios tentare minaces

Audet & ignoto sese cōmittere ponti Nec vanos horret strepitus: illi ardua ceruix.

Argutumque caput, breuis aluus obesaque terga:

luxuriatq; toris animosum pect⁹ honesti

Spadices, glaucique, color deterrim⁹ albis,

Et Giluo. tū, siqua sonum procul arma dedere;

Stare loco nescit: micat auribus, & tremit artus:

Collectumq; premēs voluit subnaribus ignem.

Dēsa iuba, & dextro iactata recūbit in armo.

At duplex agitur per lumbos spina: cauatque

Tellurem: & solido grauiter sonat vngula cornu.

Talis Amyclei domitus Pollucis habenis.

Cyllarus & quorū Graij meminere poetæ.
Martis equi iuges, & magni currus Achillis.

Talis & ipse iubā ceruice effudit equina.

Cōiugis aduētu pernix Saturnus & altū

Pelion hinnitu fugiens impleuit acuto.

Hunc quoq;, vbi aut morbo grauis, aut iam segnior annis,

Deficit, abde domo, nec turpe ignosce senectæ

Frigidus ī venerem senior, frustraq; laborem
Ingratum trahit, & si quando ad præsia ventum est:

Vt quondā in stipulis magnus
Si sine viribus ignis,

Sil va tremblant et gectāt des naseaulx
Alaine/poux/ & bruyt a grant mōceaulx
Escrius espez/et du dextre coste
Se va couchant quoy quil aye couste
Congnois quil est de complexion bonne
Si quil sera pour les armes consonne
Mais il conuient quil ayt espine double
Dessus le doz & que quāt il redouble
Ses pas en lair que la terre concaue
La respandant/& quen marchāt nagraue
Son ongle lors doibt estre tant solide
Bruyt souuent cest signe quil nest vuide
Dune valeur qui doibt estre louee
Retiens cela et metz en ta pensee
Tel et pareil estoit le cheual noble
Dit Cyllarus que Pollus non ignoble
Jadis dompta Amycleen nomme
Pareillement maint autre renomme:
Par les dictez des poetes gregois
Si en ton cueur les cheuaulx se gregois
Du grant dieu Mars coursiers et amis-
saires
Tu les verrois pareil et bien cursaires
Nommez estoient Dymas / Phobos de
mars
Le curre dor tyrant vng mil de mars
Valant adonc ceulx la pareillement
Dachilles duc courant legierement
Pareil estoient aussi fermes que burne
Le grāt cheual du puissant roy Saturne
Qui respandit sa noble cheueleure
Si haultemēt luy dhumaine nature
Premierement quant il congneut venir
Sa femme lors Ops/ et la conuenir
Ou il estoit courant com vng lyon
Pour se musser vers le mont Pellion
Qui resonna de son hunissement
Moult haultement et resonnantement
Ledit cheual estoit Saturne mesme
Qui se mua en aultre sort et proesme
Cest a noter en cheual courageux
Magnanimeux et fort aduātageux
A celle fin que ne le congneust mye
Sa femme lors/pource quaultre partie
Damours auoit Phillira la tresbelle
Qui engendra de luy par sa cautelle
Chiron cheual moytie & moytie homme
Centaure dit comme lescript depronne
Quāt tu auras telz cheuaulx es estables
Garde les bien/car ilz sont conuenables
Segrege les deux autres compaignie
Si que par eulx ne soient point saillies

Bonnes iumens quant ilz seront mala-
des
Maigres chetifz et en courage fades
Trop vieulx aussi telz lon peult bien cō-
gnoistre
Quant ilz sont mal leur labeur apparoi-
stre
Pour cela ne seront point aggreables
A leurs iumens ny aux faitz secourables
Degenerees/ & si sont inhabilles
De batailler/et nont les dens subtiles
Pour leur mouuoir a faire resistence
Contre la dent qui leur faict bien nuy-
sance
Comme le feu qui en vain se dispose
Brusler le champ & le bled qui soppose
Pource quil est encor incombustille
Tant il est mol de brusler impossible:
Doncques tu doys bien noter leur cou-
rage
Notātement/ & leurs iours & leurs aages
Car quant ilz sont en inflammation
Bons ne sont pas a generation
Jeunes cheuaulx et trop vieulx ne sont
mye
De procreer & conceuoir lignie
Tu doys aussi autres choses noter
Et mesmement leurs lignees quoter
Silz sont venuz de bonne producence
Qui en bonte faict belle demonstrance
Noublie pas quelles cheres feront
Pareilz cheuaulx quant triumphans se-
ront
Ne voys tu pas comme ioyeusement
Ilz courent lors ou vont bien tristement
Deuers les lieux esquelz sont destinez
Menez conduitz a cela saisinez
Soit en charroy ou en pleine bataille
Congnoistre peulx de leur ioye la taille:
Silz sont ioyeux cest de courage signe
Silz sont dolens/paresse nous designe
Pigricite et toute nonchalance
Quilz ne sont bons cela faict demonstrāce
Les chariotz courent bien promptement
Quant ilz sont grais & non pas autremēt
Silz sont ioyeux celluy qui les maistrise
Point ne les bat sus eulx na la main
mise
Humble se sent ou tout glorifie
Selon quil voit leur loz apprecie
Le bon cheual rend son maistre ioyeulx
Quant il est bon & non point larmoyeux

Incassum fu[rit], ergo animos, æuúque notabis

Præcipue: hīc alias artes, prolemq; parentū;

Et quis cuiq; dolor victo, q[uæ] gloria palmæ.

Nonne vides cum præcipiti certamine campum.

Corripuere ... ruuntq; effu[si] carcere curr[us]

Cum spes arrectæ, iuuenum exultantiaq; haurit
Corda pauor pulsās, illi instant verbere torto.

Et proni dant lora volat vi feruidus axis

Iamq; humiles, iamq; elati sublime videntur

Aera per vacuum ferri, atque assurgere in auras,

Nec mora, nec requies: at fului nimbus arenæ

Tollitur humescunt spumis, flatuque sequentum,

De ioye sault iusques en lair nubileux
Et dit chansons et motetz iubileux
La terre sort/& larene est leuee
Dessoubz les piedz des cheuaulx en fu-
mee
Silz sont legiers et suent franchement
De grant ardeur quilz ont totallement
Parquoy ie ditz que veuz les grans cou-
rages
Lon peult iuger silz sont de bons pellages
Fors et puissans/cela certain sera
Quia iamais hommes ne trompera



Premierement les chariotz dorez
Joindre voulut et cheuaulx decorez
Ensemblement ou ses piedz de serpent
Erithonus/qui pas nestoit serpent
A bien courir/mais fort victorieux
Sur chariotz/le peuple glorieux
Semblablement des lapithes trouuerent
Linuention/et cheuaulx approuuerent
A faire tours bien diuers et oblicques
En aduisant au faict de leurs praticques
Saulter en lair/et ia faire trembler
La terre fors et pouldres assembler
Dessus le chãp ou les cheuaulx induitz
Et a porter hommes darmes conduytz
Par bon moyen/ pas ne suffist assez
Que telz cheuaulx soient a droit trassez
Fors et puissans pour generation
Mais il conuient mettre discretion
Dessus leurs ans & leurs aages appren-
dre
Cela conuient totallement entendre
Lon doyt querir cheuaulx fors & puissans
Magnanimeux et daage florissans
Pareillement quilz ne soyent demys
Tout nonobstant que les fors ennemys
Ayent versez & mys in triste fuyte
Semblablement non pourtant que prof-
fite

Leur nation du bon pays de pyre/
De Mycenas aussi quil nest pas pire
Fussent ilz or de la production
De neptunus et procreation
Cestassauoir du cheual Pegasus
Qui sen volla iusques a Pernasus
Apres quil eut de terre faict saillir
Du son trident qui ne pouoit faillir
Cecy congneu quon note la saison
De les bailler aux iumens par raison
Vng moys deuant / soit competentement
Or engresse celluy la proprement
Qui est esleu pour estre duc et pere
De beaulx poulains & mary de leur mere
Dõner luy fault des herbes bien florẽtes
Et des ruysseaulx des fleuues eaues cou-
rantes
Du bon froment/affin que bon se mõstre
Pour engendrer poulain qui ne soit mon-
stre
Deffectueux en aucune nature
Bel et dresse par vraye geniture
Sil est nourry de conuenable sorte
Suffisant est a cela/ie te exorte
Sil est nourry le poulain monstreront
Qui de luy sont que comme luy seront.

Comment lon doibt gouuerner & choi-
sir les bonnes iumens a conceuoir et a
auoir les poulains en curee



Arle auõs des cheuaulx emis
faires
Maintenãt fault des iumẽs
debonnaires
A conceuoir parler aucunement
Quant tu verras le premier mouuemẽt
De volupte a la iument venir
De la nourrir tu te doys abstenir
Et luy oster pasture trop ieunette
Faire courir si el est trop replette
Pour lamesgrir affin que celle voye
De conceuoir par gresse ne deuoye
Cela prouient en ce temps mesmement
Quon bat le bled:et au vent lentement
Pailles mettons & la balle trop vaine
pour expurger des bõs fromẽs la graine
Par le moyen de zephirus surgent
Qui a chasser les pailles est vrgent
Cela le bon/il la fault amaigrir
Faire courir eschauffer et aygrir
Pour disposer mieulx a conception

Et patriã Epeirum referat, fortesque Mycenas:

Neptunique ipsa deducat origine gẽtẽ

His aĩaduersis, instãt sub tẽpus, & oẽs

Impendũt curas denso distendere pingui,

Quem legere ducem, & pecori duxere maritum:

Florẽtesq; secant herbas, fluuiosque ministrãt,

Ferraque: ne blando neque ant superesse labori:

Inualidiq; patrũ referãt ieiunia nati.
Ipsa aũt macie tenuant armenta volentes.
Atq; vbi cõcubitus primos iam nota voluptas
Sollicitat, frõdesque negãt, & fontibus arcent.

Sæpe etiã cursu quatiũt: & Sole fatigãt:

Cũ grauiter tũsis gemit aerea frugibus: et cum

Surgẽtẽ ad zephyrũ paleæ iactãtur ĩanes

Hoc faciũt, nimio ne luxu

Sit genitali aruo,& sulcos oblimet inertes.

Delle le faict et operation
Mais tout affin que mieulx soit dispose
Le conceuoir/ne soyez si ose

Sed rapiat sitiēs venerem, interiuſq; recondat.
Rurſus,cura patrū cadere, & ſuccedere matrum

De fatiger la iument empreignee
Garder la doys/que point ne soit blessee
Tu doys auoir plus grande sollitude
Delle pour lors & plus de baltitude
Que des cheuaulx quant el yra errante
Noter les iours/les moys et toy exempte

Incipit , exactis grauidæ, cum mēſibus errant.

Ne la charger et a charrue mettre
Lieux a saulter ainsi te fault commettre
Larges fossez passer ne leur faictz mye
Fleuues courans ou leaue nest endormye

Non illas grauib⁹ quiſquā iuga ducere plauſtris,
Non ſaltu ſuperare viā ſit paſſus: & acri

paistre les doys ē plains lieux sur la pree
Parcz et forestz qui point nōt demonstree
pres des ruisseaulx et fleuues aquatiques
Ou passent lors ou herbes suauitiques:
Plennes dodeur et menue berdure

Carpere prata fuga : fluuioſq; inare rapaces.
Saltib⁹ in vacuis paſcāt: & plena ſecūdū
Flumina :muſcus vbi,& viridiſſima gramine ripa
Speluncæque tegant : & ſaxea procubet vmbra.

De bon repas/cela metz en ta cure
Tu eslitras lieux dombreuses fossettes
Qui des rochers sont causees bien nettes
A celle fin que du soleil gastees
Ne soyent or par labeur suffoquees
Par ce moyen euiter elz pourront
Mouches et tous qui sur elle courront
Sur le mydi et telles bestiolles
Qui bont bollāt ioyguant les eaues mol
les

Eſt lucos Silari circa,illicibuſq; virentē
plurim⁹ alburnū volitās cui nomē aſilo

De Sylarus le fleuue dytalie
Pareillement au port de lucanie
dit Alburnus le nom de telles mousches
Qui en ces lieux menent leurs escarmou
ches
Ont conuerty les grecz en leur langage
Car Asilus bne mousche sauluage
Nommoient romains et les grecz disoient
oestre

Romanū eſt: oeſtrū Graij vertere vocātes

Asper, acerba ſonās: quo toto exterrita ſyluis

Vers le mydi es champs ne peuuent estre
Vaches et beaulx pour lasperite grande
bruyt & hault sō de ces mousches descēdāde
Le bestial es forestz prent sa boye
doubtant cela et en son cueur larmoye
Lair trop frappe de leur gemissement
Retentist lors moult fort et haultement:
Et les forestz espessies du bruyt
De leurs clamours font terrible dedupt
Le sec torrent de tonager resonne
Selon leurs crys et a ses riues sonne:
Juno iadis par ses tons exerca
Ses grans fureurs quant yo transperca
Dune douleur par admirable tache
La transformant en espece de bache

Diffugiūt armenta:fugit mugitib⁹ Aeter
Cōcuſſus, ſyluæq;,& ſicci ripa Tanagri
Hoc qiō lam moſtro horribiles exercuit iras
Inachiæ Iuno peſtē meditata iuuencæ
Hunc quoq; (nā medijs feruorib⁹ acrior inſtat)

Qui en fuyāt de ces mousches fut suytte
Mouſches ou tous bolletās & poursuite
Jusques au lieu degypte le pays
de ces pasteurs ne soyent esbahys
Car la facon de ces mouſches poignan
tes
Est de boller es heures biolentes
Sur le midy & que le chault domine
Parquoy il fault cela bous determine
Des le matin ou lors que les estoilles
Menent la nuyt ains que soient pro
celles
Et que le chault trop meridional
Soit en bigueur com trop passional.

Arcebis grauido pecori: armentaq; paſces

Sole recēs orto,aut noctē ducētib⁹aſtris

Comment on doit nourrir & conser
uer les beaulx.



PRemieremēt des beaulx par
le auons
Puis des cheuaulx selon que
nous scauons
Quant est au faict de leur production
Maintenant fault de leur nutrition
Faire narre qui sera proffitable
Quant les beaulx sont nez & mis en le
stable
Traicter les fault par cure bigilante
Signer aussi par quelque tache gente
Noms imposer dependant de leur estre
Notentement & selon leur encestre
Choisir conuient ceulx la & bien signer
Quon beult aux dieux bouer & assigner
Pour immoler & rendre sacrifice
Ceulx qui sont beaulx & de bonne police
Pour multiplier signer les conuiendra
Pareillement autres on retiendra
Pour labourer & la terre seruir
Qui beult des champs/blez et fruitz des
seruir

Poſt partū,c[...] ra in vitulos [...] traducitur o[...] nis:

Continuoq[...] notas & no[...] gētis inuru[...]
Et quos aut[...] pecori malı[...] ſubmittere h[...] bendo:
Aut aris ſeru[...] re ſacris aut[...] ſcidere terr[...]
Et cāpū hor[...] rētē fractis [...] uertere gle[...] bis.
Cætera paſc[...] tur virides a[...] mēta per he[...] bas.
Tu quos ad [...] ſtudium, atq[...] vſum forma[...] bis agreſtum[...]

Les autres sous deffence plus petite
Repeuz seront sur lherbe qui proffite
Par sa verdeur et humidite tendre/
Mais note bien/a cela fault entẽdre/
Que ceulx qui sõt pour les beaulx chãparer
Quil te les fault en bon temps preparer
Dõpter les doys des quilz sõt en ieunesse
Plaisans et doulx et de fertille dresse
Tu leurs mettras des cercles et lyens
Dedans le col tendres par bons moyens
Puis en apres quacoustumez seront
Es tendres iours et que fors deuiendront
Tu les ioindras deux a deux seurement
Pour labourer et curieusement
Tu les ioindras et esgaux les feras
Mesme pouoir en eulx tu chercheras
Sãs trop fouller et presser lung de laultre
Selon le vent il fault tourner la peaultre
Tout cela faict apreslers fais marcher
Ensemblement & sans point desmarcher
Que par moyen de fraternelle trasse
Si que lung or deuant laultre ne passe
Tu metteras roes assez legieres
Sans trop charger en leurs saisons premieres
Pour les tourner assez facillement
Par ce moyen pourrõt plus promptemẽt
Aller adonc/apres les metteras
A ton charroy/et tyrer les feras
Roes qui sont ioinctes ensemblement
Tournant au tour de laxil rondement
Ce pendant cela a tes ieunes thoreaulx
Non pas domptez ne donne les rameaulx
Fueilles et fruictz:seullement des herbettes
Qui sur les champs viennent par leurs amplettes
Cessassauoit sans humaine culture
Mais par plus fort trop pl⁹ chere verdure
Cõme fromens/seigles ou autres choses
Leur donneras/a cela te disposes.
Que reste il/ tu ne doys plus tyrer
Les meres lors les veaulx et attyrer
Dedans tez potz/escuelles et fissellles
Le laict tout blanc/ de leurs plaines mamelles
Le laict quilz ont en leurs mãelles doulces
Tyre ne soit entre tes mains et poulces
Cest seullement et sera pour les veaulx
Bien alaicter pour les faire plus beaulx.

¶ Comment lon doit apprendre les chevaulx a eulx acoustumer a veoir les harnoys et ouyr le bruyt des brides et sonnettes pour les dompter.



Or retournons aux cheuaulx secourables
Et en disons choses qui sont notables.
Si tu les veulx en la guerre mener
Ou en charroy entre les eaues pener
Oultre passant le grant fleuue de pise
Dit Alpheus ou par autre deuise
Les ordonner a chariotz conduyre
Vers les forestz ou Jouis fist reluyre
Jeux anciens nommez olimpiacques
Diuers assaulx durs & elegiacques
Premierement les doys acoustumer
A leur monstrer brides/& allumer
Chãdelles/feux par deuãt leur presence
Ouyr trompes & harnoys a oultrance
Pendz aupres deulx les harnoys & selles
Pour les mouuoir a preuoir choses telles
Sonne souuent de clerons & trompettes
Buccines/cors & cymballes doulcettes
Faictz leur ouyr roes qui menent bruyt/
Car tout cela certainement leur duyt
Bruyre souuent faitz brides & rasteaulx
Forches/harnoys:coignees & coppeaulx
De plus en plus que cecy tu feras
Palefrenier renomme tu seras.
Cecy se doit faire licitement
Quant le poulain na plus lalaictement
Et depelle des mamelles sa mere
Lors et adonc/& par oeuure prospere
met luy le frain aux dẽs de son bas aage
Pendant quil est de bien petit estage
Par ce moyen cela bien acoustume
Le bon cheual qui tient ceste coustume
Quant le cheual aura troys ans passez
Et que de ses pas au quatriesme trassez
Seront adonc/temps sera de trotter
Commence lors cela vueille noter
A luy donner dessus les champs conge
Pour se marcher sur ses piedz alonge
Sil est gentil par pas bien composez
Il trottera a cela disposez
Fierte de cueur & trespompeux courage
Luy apprendra a vouloir faire rage
Car par ces pas ses vens prouocquera
Et ou son cours en lair se leuera
Cuydant voller en respandant larene

Sin ad bella magis studiũ, turmasq; feroces.
Aut Alphea rotis prælabi flumina Pisę.
Et iouis in loco currus agitare volantes.
Primus Equi labor est, animos, atque arma videre
Bellantum, lituosque pati tractatuque gementem
Ferre rotam, & stabulo frenos audire sonanteis.
Tum magis, atque magis blãdis gaudere magistri
Laudibus, & plausę sonitũ ceruicis amare.
Atq; hec iam primo depulsus ab vbere matris
Audiat, imq; vicẽ det mollibus ora capistris,
Inualid⁹, etiã q; tremẽs: etiã insci⁹ eui.
At, trib⁹ exactis vbi quarta accesserit ætas,
Carpere mox gyrũ ĩcipiat, gradibusque sonare
Cõpositis, sinuetq; alterna volumina crurum,
Sitq; laboranti similis, tum cursib⁹ auras

Prouocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,

Des châps herbus côme sil prenoit peine
Vers lair adonc il se voyt delaisser
Comme le vent aquilon ꝗ dresser
Comme quant lors il souffle les côtrees
des regions dictes hiperborees

Aequora, vix summa vestigia ponat arena.

Ou quant il court et les tempestes porte
Bien fierement des scythes/ ꝗ transporte
Par maint pays et mainte region:

Qualis Hyperboreis aquilo cum densus ab oris Incubuit, Scythiæq; hyemes, atq; arida differt Nubila, tũ segetes altæ, campiq; natantes Lenibus horrescũt flabris, summæque sonorem

Semblablement par son emotion
Nues qui sont totallement seichees
Orages donner si que si seigles frappees
Ont en horreur du vent le soufflement
Les forestz font ioyeulx assemblement
De bruitz et sons et courent aux riuages
Fleuues marins q̃ encoyuent naufrages
Quant ce vent court il baliaye la terre
La mer plainfitet les eaues par son erre
Le bon cheual qui ainsi court et volle
Rendra sueur de cela te recolle

Dãt sylvæ, lõgiq; vrgẽt ad littora fluct⁹. Ille volat, simul arua fuga, simul æquora verrés. Hic vel ad Elei metas,& maxima campi

com sil alloit vers les beaulx châps delide
Lieux bien haultains et region aride
Pareillement escumes de sang faictes
Le long des dens et de sa bouche traictes
On tyrera mieulx que cheual du monde
Les chariotz de belge de profunde
Concauite ou son col chastie

Sudabit spatia, & spumas aget ore cruẽtas, Belgica vel molli melius feret esseda collo.

Cellup cheual soit bien apprecie
Alimente de bon foing et de paille
De bon froment/car il est de la taille
Qui beaucoup vault / ie te veulx inuẽter
Que de froment ceulx boys alimenter
Qui sont domptez de leur premier vsage
Les aultres non/car leur aspre courage
Gasteroit tout/et ne vouldront souffrir
Destre batuz/bridez et eulx offrir
A labourer en aucune pollice
Retiens cela et metz en ta notice.

Tum demum crassa magnũ farragine corpus Crescere iam domitis finito,nanq; ante domandum Ingẽtes tollẽt aios, prẽsique negabunt

¶ Comment on doibt sequestrer les thoreaulx vaches ꝗ veaulx de leurs meres.





Pour biẽ oster aux thoreaulx la foiblesse:
Pour leur donner vertu et hardyesse
Force/valeur/il est expedient
Les diuertir du fol amour qui vient
Bien aueugle/car industrie telle
Scet roborer leur force naturelle
Tant des thoreaulx que des cheuaulx luxure
Gaste leffect bien souuent en pasture

Verbera lenta pati,& duris parere iussis. Sed non vlla magis vires industria firmat Quam venerẽ, & cęci stimulos auertere amoris,

Pour cela donc du tout enraciner
Tu dops thoreaulx nourrir ꝗ pastiner
Es lieux encloz loing des thaures et vaches
metz les a part: ꝗ aux mõtaignes paches
Qui entre deulx sont faictz discrettement
Pour les garder de veoir aucunement

Siue boum, siue est cui gratior vsus ę quorum.

Les parcz errãt des vaches mugissantes
Oultre les guez des eaues violentes
Paistre les boys: qui plus sont dilatees
Pour oublier leurs feruentes pensees
Si tu voyois que trop precipitez
Feussent damours ꝗ trop fort excitez
Mettre les boys lors fermemẽt en serre
Dedãs leurs tectz pour fuyr ceste guerre
Pose les la pour oster leur chaleur
Damour ardant sans aucune valleur
Femelles sont de nature si vaine
Que la vertu des thoreaulx primeraine
Perdent souuent seullement par la veue
Bruslant leur cueur qui est desconuenue
Jeunes thoreaulx oblient leur pasture
Pour les attraictz dimportune luxure

Atq; ideo tauros procul, atque in sola relegant Pascua,post montẽ oppositũ,& trans flumina lata Aut intus clausos satura ad præsepia seruant. Carpit enĩ vires paulatim, vritq; videdo Fœmina: nec nemorũ patitur meminisse nec herbe Dulcibus illa quidem illecebris,& sæpe superbos

Souuent sesmeult entre thoreaulx semblables
Discentions et guerres opprimables
Si que pour vray ceulx q̃ sont amoureux
Frappent des piedz comẽt trop doloreux
Pour leurs amours souuent blessent leurs cornes

Cornibus inter se subigit decernere amantes,

Es prez errans entre pastiz et bornes
Quant thaures sont belles par les bocages
Thoreaulx en sõt en trop diuerses rages
Par maintesfois leurs forces alternãtes
Font guerroyer par cornes vehementes
Si que le sang par leurs costez les laue
Qui en deffluist et bien fort les aggraue

Pascitur ĩ magna sylua formosa iuuenca Illi alternãtes multa vi prælia miscent Vulnerib⁹ crebris: lauit ater corpora sanguis:

Par le hault q̃ de leur corps sengẽdre
Le boys semplist dung retentir non tẽdre
Quãt olimp⁹ entẽd leur voix tãt dures

Versaq; in obnoxios vrgentur cornua vasto

Cũ gemitu tre
boat sylueq3
& magn' O-
lympus:

De retenir/bien apprent les natures
Echo sesmeult la dame des responces
Doublant sa voix des clamours non ab/
sconses

Nec mos bel
ates vna sta-
ulare: sed al-
er

Pas nest saison des combatãs thoreaulx
Ensemblement loger ieunes et beaulx:
Car pour certain celluy qui est batu
Par grant douleur fuyt comme desbatu

ict' abit, lõ
q3 ignotis
culatoris:

Es regions incongneues et ploze
Crie et gemist non appaise encore
Dedans son cueur concoit gemissement

ulta gemẽs
nominam,
agalq3 fu-
roi

Et la retient damour le pensement
Playes et coups dessus sa peau sathe
Recorde lors et la contumelie

ictoris, tum
os amisit
altus amo-
:
stabula as-
ctãs regnis
. Ait auitis

Que son victeur a mise sus ses forces
Viure ne peult/quant il voit les diuorces
De ces amours:et estable regarde
La ou gist lors le thoreau/et detarde
Son ennemy coucher a la genisse
Quil aymoit tant/ayant du faict notice
De ses amours et luxures premieres

go o'cura
es exercet:
nter
ra iacet
noix intra
axa cubili

De repeter/ses estables lectieres
Lieux primerains: ⁊ tectz de sa naissance
Son cueur ne peult ne nen a la puissance
Doncques il est en telle fantasie
Quil na repos/mais tousiours se soucie

dibus hir
s, & cart-
pastus acu

Entre rochiers et pierres bien agues
Couche son corps et ses veines fendues
Du sang sailly de ses dolens costez

tẽtat sese:
i irasci in
nua discit.
boris obni
s trũco, vẽ
q3 lacessit
ib':& spar
d pugnã
mulit hare

Ses membres sont si tressort degoustez
Pource quil na que branches harpoleuses
Marins garetz et herbes langoreuses
Que point ne paist: ains de tempter sef
force
Sil combatra au boys et a lescorce
Contre le tronc des arbres se courrouce
Pensant tousiours a sa genisse rouce
Les ventz assault par ses cours ⁊ appelle
Quant de ses piedz la terre lors cõpelle
De disperser et a son dueil entendre

ft vbi colle
robur, vi
q3 recepte.
na mouet,
cesq3 obli
n fertur in
tem.

Qui maint trauail luy fait ⁊ luy engẽdre
Quant or apres il se voit en vigueur
Et reuenu: il arme sa rigueur
Signe faisant quil veult encor combatre
Fussent il or cõtre luy thoreaulx quatre

ctus vt in
dio cœp t
n albesce-
ponto
gius, ex al
q3 sinũ :ra-
vtque vo-
us
. terras, im
nc sonat
r saxa: nec
lo

De son victeur/lors les forces oublye
Plein de fureur et contre luy hardie
Son dolent cueur bien successiuement
Comme la mer faict et bien lentement
Quant el blanchist au myllieu qui nous
signe
Quel coullera et se monstra maligne
Non pas a coup/mais petit apetit
Tout nonobstant quil ait bon appetit
De guerroyer son mortel ennemy
Si na il pas du pouuoir a demy
En terre chet et en tombant fait noise
Bruyt et hault son non estant a son ayse
Pesant il est com montaigne bien ferme
De se leuer point ne vient a son terme

Monte minor
procumbit at
ima exæstuat
vnda

Dedans son cueur il bruyt ⁊ si escume
Comme la mer/⁊ son alaine fume
Par grant ardeur et ou sa forte pate
Cõme enrage pour vray la terre gratte

Vorticibus, nĩ
grãq3 alte sub
iectat arenã.



Chascun vaincu est par feu de luxure
Beufz et cheuaulx et toute creature
Non seullement plusieurs hommes ter/
restres
Sont pris damour/mais les bestes agre
stes
Oyseaulx couuers de diuerse paincture

Oẽ adeo ge-
nus in terris
hoĩmq3, fera
rumque
Et gen' ęquo
reũ pecudes.
pictæq3 volu
cres,

Bien vartez sont naurez par poincture
Du feu damours/amour chascun decoit
Et en ses las tous et toutes recoit
Les grans lyons et lyonnes nont mye

In furias, i-
gnẽque ruũt
amor omni-
bus idem.

Lors tant erre par luxure saisie
Vers aucuns temps quen celluy sans
doubtance
Que leurs petitz sont en leur oubliance
Les ours veluz tãt de maulx nõt trassez
Quen tẽps damours es forestz amassez
Aspres sengliers et tigres inhumains
Par les forestz nont tue tant dhumains
Quãt tẽps damours vers les fis de libie
Cela est vray amours chascun meurtrie

Tempore nõ
alio catulo ɛ
oblita leęna
Sæuior erra-
uit cãpis: nec
funera vulgo
Tã multa in-
formes vrsi.
stragemque
dedere

Ne vois tu pas comment en quelle sorte
Sõt les cheuaulx quãt amour les diuorte
Quat des iumens sentent la quantite

per syluã tum
sæuus aper: tũ
pessima tigris

De leur amour et leur cupidite
Comment sont ilz fors ⁊ impetueux
Point ne doubtãt dhõme tant vertueux

Heu male tũc
libyæ solis er

Heu male tũ Libye solis erratur i agris. Nonne vides, vt tota tremor pertẽtet equorum Corpora si tã tũ notas odor attulit auras? At neq, eos iã frena virũ, nec verbera sæua,

Soit or lo bras/les tormens et batures
Rude fouetz et diuerses tortures
Les grans ruysseaulx ꝗ torrens fluuieux
Ardans rochiers/caues et autres lieux
Plains de dangiers iamais ne les detar
dent
A diuers mal quãt en amours ilz tardẽt
Passages fors de boys et de rochiers
Eaues courans enfantent maintz dan/
giers

Non scopuli, rupes'ꝗ, cauę, atq; obiecti retardant

Flumia, correptos vndi torquẽtia mõtes.

Ipse ruit,dentes, sabelic' exacuit ius:

Nont en pouoit darrester leur couraige
Que dirons nous or du gentre sauuage
De ces pourceaulx du pays sabel.cque
Qui sont ardãs/ꝗ par amour lubricque
Monstrent les dens et en terre fouyssent
Et les costez aux arbres acourtissent
Ne doubtãt point bras dhõme ne de beste
Par leur ardeur/tousiours lespaule pre/
ste

Et pedibus subigit terram: fricat arbore costas

Atq; hinc,atque illinc humeros advulnera durat.

Pour endurer playes vng millon
Dessus leur corpsqui est confusion.

Cõment non seullement les bestes sont en fureur da/moure mais aussi les hõmes le prouuent par Leander qui se noya pour Hero.

Quid iuuenis magnum cui versat in ossibus ignem Durus amor? nẽpe abruptis turbata procellis

Si les oyseaulx ꝗ les bestes
sont prises
Dardãt desir et amoureuses
guyses
Que dirõs nous de lamour qui des hom
mes
Brusle le cueur/il fault ꝗ tu deprõmes
Quelque pouoir et puissance diffuse
Dessus amours/ou ma chãpestre muse
Vous prendrez Leander pour exemple

Cæca nocte natat serus freta:quẽ super ingens

Qui eut le cueur damour si tresfort ãple
Qui en laissa les secretz de Minerue
Pour veoir Hero qui le rendit son serue

Porta tonat cœli & scopulis illisa reclamant

Point ne doubtoit faire sus mers entree
Tout nonobstant celle nuyt aueuglee
Que le noya/lors que le ciel fendit
Et le portail celeste lors rendit
Signes diuers et tristes caracteres
Feux et esclatz tonnerres et misteres
Deuant ses yeulx tant aueuglez da/
moure
Que de la mer point noyoit les cla/
moure

Aequora: nec miseri possũt reuocari parẽtes:

Tous les rochiers fussent ilz or daymãt
Ne sceurent onc engarder cest amant

Nec moritura super crudeli funere virgo.

Quil ne baignast de son ame la playe
Dedãs la mer qui luy estoit bien vraye
Prophetisant de sa submersion
De ses parens la predilection
Lamour/lauoir et toute lamytie
Ne sceurent onc ediffier pitie
Dedans son cueur que le sort de nature
Luy demonstroit par son ardante cure
Pareillement la triste mort ꝗ palle
Hero ne sceut engarder par scandalle
Que sur la mer ne print chemin ꝗ voye
Dont il mourut banny de toute ioye
Voys ie chãter des lins les fureurs grã
des

Quid Lynces Bacchi variæ? et genus acre luporum? Atque canũ? quid que imbelles dãt prę lia cerui? Scilicet ante oẽs furor est insignis equarum,

Qui a bachus sont portez pour offrãdes
Voy ie parler des loups ꝗ des chiens
Gentre cruel ꝗ des cerfz insciens
Par trop amer soubz nature nephande
Veu que lamour des iumens tout tran/
scende

Et mentẽ Venus ipsa dedit quo tempore Glauci

Ceste Venus damour haulte deesse
Donna le cueur ꝗ fureur tant expresse
Dardãt desir aux iumẽs deuant dictes
En celluy temps et saison bien mauldi/
ctes
Que le chartier Glaucus trop condam/
pna
Les grans honneurs de Venus et dam/
pna
Dedãs son cueur ses haultais sacrifices

Potniades malis mẽbra absũpsere quadrigæ.

Parquoy il fut bien pugny de ces vices
Car luy estant en son curre mene
Par les iumens Potniades pene
Et mis a mort fut bien cruellement

Illas ducit amor trãs Gargara, trãsq; sonantem Ascanium: superãt mõtes, et flumina tranant.

Amour les feit courir legierement
Oultre les mõtz des Gergares ꝗ autres
Ou il perdit chair/os/veies ꝗ peaultres
Car les ruysseaulx Dascanius le fleuue
Prirent leurs cours/amour fist ceste
preuue

Cõtinuoque, auidis vbi subdita flãma medullis, Vere magis (quia vere calor redit ossibus) illæ

Dessus Glaucus par Venus excitees
Furent alors les iumens et menees
Les bestes sõt par trop ardãt diffame
Ductes es lieux ou luxure senflamme
Specialement en la saison vernalle
Car la challeur dedans leurs os deualle

Ore oẽs versæ in zephirũ, stant rupibus altis Exceptantque leueis auras: & sæpe sine ullis,

Ces iumens sont entre rudes rochiers
Le fronc tourne par leurs desirs ntiers
Vers zephirus le vẽt/et ont leur bouche
Sus son regard/ꝗ or sãs quon les touche
Cheual mulet/ou autre brute beste
Car le pouoir de ce vent qui sappreste

Concoiuent lors qui est ung grant secret
Quamours par vent en leur vetre decret
Qui est pour vray chose bien admirable
Quant elles sont par ce cas miserable
Praintes alors par pierres et vallees
Courans/errans et fosses depressees
Non du coste la ou Eureus lors vente
Ne de la part ou le soleil presente
De ses rayons la celeste lumiere
Selon son cours et clarte singuliere/
Mais vers la part de corus et de bise
De ce party aussi ou la diuise
Du vent auster noir et caligineux
Naist et surcroist faisant nom lumineux
Lair espeisy et contristant le ciel
Par la froideur des pluyes comme fiel
Froides adonc que doy ie pluschanter
Et le venin damour plus inuenter
Doys ie parler de ce poison lubricque
Que les pasteurs nomment a voix pu/
blicque
Selon les grecz Yppomane nuysant
Qui de lardeur plus put trop suffisant
Dient et affluist de laine de ces bestes
Malles iumens qui sont tant inhonne/
stes
Ce froit poison suyant leffect des astres
Souuent ont mis nouerques & marastres
Dedans leurs lors disans quelques pa/
rolles
Dignes de non estre dictes friuolles.

¶ Comment lon doyt nourrir
aucuns boucz et capelles.



Assez auons de cest genre chate
Ne perdons pas le temps bien
inuente
Car il sensuyt & est irreparable
Non retournant et tout irreuocable
Tournons tournons aux choses siguliers
Qui noz lecons renderont bien entieres
Narrer conuient & elucider lestre
De noz brebis qui bien sot dignes destre
Sus noz libeaulx pour leurs valantes
laines

Singula dū capti circūuectamur amore.
Hoc satis armētis, superat pars altera curę.

Pareillement les cappelles bien pleines
De tresblanc poil/pensez y o pasteurs
Et ne soyez de leur bien depasteurs
Sperez sperez en leur cure louenge
Qui vous sera nom nouuel et estrange
Tat plus dhōneur les choses difficilles
Sapprocheront tant plus seront vtilles
Je congnois bien que les choses petites
Non sās labeur passent en grās merites

Lanigeros agitare greges, hirtasque capellas,
Hinc labor: hic laudē fortes sperate coloni,

Pour les passez & en gloire commettre
Maint grant labeur la dessus conuient
mettre
Peine sera a ma plume pusile
Chose narrer qui nest pas trop facille
Mais cest amour de lentreprise chose/
Plus & honneur a cela me dispose
Lamour qui est tant doulx me persuade
Cecy narrer/et comme non point fade

Nec sum animi dubi⁹: verbis ea vincere, magnum
Quam sit: & angustis hunc addere rebus honorem.
Sed me parnassi deserta per ardua dulcis.

Par les deserts de parnasus me mene
Joyeulx ie suys sur celle part amene
De celluy mont monter la ou la voye
Des anciens na eu aucune ioye
La les voyant a la saincte fontaine
Castalion pour les muses bien pleine

Raptat amor iuuat ire iugis: qua nulla priorum
Castaliā molli diuertitur orbita cliuo.

Par le chemin des doulces Georgicques
Nul a este par ses vers metrificques
Pourtant il fault chanter et en chantant
Lhonneur ycons de Pales frequentant
Et sonnerons de ses laudes ardues
Les sons ioyeulx par voix biē estādues
En dechantant noz propos auerez
Je dis quil fault es lieux bien temperez
Ouailles nourrir lors que le doulx este
Ja de ses fleurs obmet la maieste

Nunc veneranda pales: magno nūc ore sonandum.
Incipiēs, stabulis edico in mollib⁹ herbā
Carpere oueis: dū mox frōdosa reducitur æstas:

Soubz les brebis chaulme fault & fougere
Respandre fort par songneuse maniere
Si que le froit qui de lyuer se dresse
Ne blesse point leur petite tendresse
Par le moyen du froit les brebis prennēt
Rongnes souuēt et podagres soustiēnēt
Quant a parler des chieures ie cōmande
Rameaulx dōner/et que lon les respāde
Pour les nourrir/& eaues toutes fresches
Garde toy bien ou autrement tu peches
Que point ne soit mis lhuys de leurs esta
bles

Et multa durā stipula, filicūq; maniplis
Sternere subter humū: glacies ne frigida lædat
Molle pecus: scabiēque ferat, turpesq; podagras.
Post hinc digressus, iubeo frōdentia capris

Arbuta ſuffi-
cere & fluui-
os præbere re
centes
Et ſtabula a
ventis hyber
no opponere
Soli

Deuers les vētz yuernaulx opprimables
Dreſſer tu doys vers midy leur entree
Par bon moyen metz cela en penſee
Tu doys ouurir les tectz/et les huys
mettre
Vers celle part ou le ſouleil commettre
Se ſcet adoncques/et a midy ſe poſe
Quant treſfort Aquarius diſpoſe

Ad mediū cō
uerſa diē: cū
frigidus olim
Iā cadit, ext c
moq; irrorat
aquarius āno

Se laiſſer choir/⁊ vient o la rouſee
Laduenement or mouiller de lannee
Ceſtaſſauoir enuiron la ſaiſon
Du moys de mars/retiens bien p raiſon
Que moins ne doys le ſoing de tes cap-
pelles
Solliciter que de tes ouailles belles

Hęc quoque
nō cura nobis
leuiore tuēda
Nec minor
vſus erit: quā
uis Mileſia
magno

Nadiouſte point vſaige mendre qui ſoit
Sus leur eſtat cela te fault entendre
Tout nonobſtant que le veaultre cōpete
De la cite de Jouie milete
Soit mol et prōpt a prendre la taincture

Vellera mutē
tur, Tyrios ī
cocta rubores

De royal pris quon appelle purpure
Raiſō pourquoy les chieures gouuerner
Lon doit a point bien eſt a diſcerner:

Dēſior hic ſo
boles hic lar
gi copia lactis

Ceſt au moyen que leſpeſſe lignee
Delles prouient et plus eſt augmentee
Que des brebis/⁊ auſſi labondance

Quam magis
exhauſto ſpu
mauerit vbe-
re mulctra
Læta magis
preſſis mana-
būt vbera mā
mis,

De leur blāc laict croiſt ⁊ viēt a plaiſāce
Par tel moyen que tant plus on les tire
Tant plus on a la liqueur a ſuffire:
Ce neſt pas tout/les Cynthiees tondent
Le blanc mēton des chieures ⁊ habodent
De leur blanc poil ⁊ gracieuſe ſoye
Pour leur ſeruir de cela te pouruoye

Nec minus in
terea barbas,
incanaq; mē-
ta

La gent ſouuent des nautonniers pour
faire
Diuers habitz les autres la font traire
Pour guerroyer ⁊ poſer en vſaiges
De pauillons et tentes non ſauuages

Cinyphij ton
dent Hirci, ſe
taſq; coman-
teis
Vſū ī caſtro-
rū, & miſeris
velamina nau
tis.

Les chieures ſont de telle geniture
Que point ne vont attondre la paſture
Des prez croiſſans qui a fener proffitent
Tant ſeullement dās les foreſtz meritēt
De Lyceus montaigne Darchadie
Ce que ie dis bon paſteur ne loublie

Paſcūtur vero
ſyluas, & ſum
ma Lycæi,
Horrētēſque
rubos, & amā
tes ardua du-
mos.

Chieures ⁊ boucz les buiſſōs biē horrēs
Prennent le long des vignes ⁊ torrens
Qui pour certai a aultres choſes gueres
Ne ſeruiront par leur mortes matieres
Sans leur paſteur les chieures memo-
ralles

Atq; ipſæ me
mores redeūt
ī tecta ſuoſq;

Ce leurs cheureaulx ſont ⁊ ſi amyables
Quē leurs maiſons ⁊ eſtables nocturnes

Retournent or/⁊ en vaiſſeaulx chaſcune
Tous leurs petitz norriſſent tēdrement
Si pleines ſont ⁊ ſi fertillement
de leurs aigueaulx qua grant labeur et
peine

Ducūt & gra
uido ſuperant
vix vbere li-
men.

Peuuent entrer en leurs tectz ſās eſſoine
doncques tu dois par grande ſollitude
Prendre le ſoing de leur manſuetude
Tāt plus el ſont ſans le moyen trouuer
de leur eſtat tu te doys approuuer

Ergo oī ſtu-
dio glaciē, vē
toſq; niuales,

A les garder des ventz neiges ⁊ glaces
Puis qlz ont tant de ſouueraines graces
Tu leur donras meſmement es yuers
Que les iours ſont trop aſpres ⁊ diuers
Branches ⁊ rins/⁊ ne leur fermeras
Ce temps durant ton fenil/ains feras

Quo min⁹ eſt
illis curę mor
talis egeſtas,
Auertes: victū
que feres, &
virgea lætus

Prouiſion de leur neceſſite
Par ce moyen auras proſperite
Quant ceſte vient en ſa ioyeuſe pompe
Tu doys mener chaſcun parc duql pōpe
Lutilite aux letantes paſtures/

Pabula nec
tota claudes
fœnilia Bru-
ma.
At vero zephy
ris cū læta vo
cātibus æſtas,

Car adōc lors des vētz les coniectures
Ceſt aſſauoir le ioyeulx ſouffl emēt
Le zephirus lappelle doulcement
Lors et adonc que lheure matutine

In ſalt⁹ vtrūq;
gregē, atque
in paſcua mit
tes.
Luciferi pri-
mo cum ſyde
re frigida ru-
ra

Que lucifer auiore la courtine
du poit du iour tēd tout autour du ciel
Que le matin eſt arroſe du miel
Celeſtiel ⁊ ſuaue roſee
Pendant qui gaiſt: ⁊ eſt lherbe baiſee

Carpam⁹: dū
mane nouum,
dum gramina

de la liqueur que le hault ciel engendre/
Car en ce temps paſture ſcet cōprendre
Toute doulceur ſi quel eſt aggreable
Pour les brebis ⁊ cappelles vallables

Et ros in tene
ra pecori gra
uiſſim⁹ herba

Quant du ſoleil lheure quarte viendra
Et du hault ciel ores la ſoif prendra
Ceſt a noter de lait la ſeicheresse

Inde vbi quar
ta ſitim cœli
colligites ho
ra,

Le temps ioyeulx roſſidant en lieſſe:
Pareillement quant les cycades lentes
Feront faillir de leurs voix garrulantes

Et cantu que
rule rumpent
arbuſta cica-
dæ:

Bruyt ⁊ hault sōs ſus les tēdres arbuſtes
Pres tes brebis ⁊ au ſon de tes fleuſtes
Harpes ⁊ luthz aux fontaines les mene
puis aux eſtāgs ou la leaue ſe promene
Par les conduitz caues ⁊ fiſtulez
Creux et perſez/par leſquelz cumulez
paſſēt et vont maintz argētez ruyſſeaulx
Delicieux/ſouuerains ⁊ moult beaulx
Mais ſi ceſtoit q le chault fuſt trop fier
Tu doys querir pour les ſolatier
Lieux vmbraigeux ou exquiſe valee
Qui de rameaulx ⁊ brāches ſoit vmbree

Ad puteos,
aut alta gre-
ges ad ſtagna
iubeto
Currentē ili-
gnis potare
canalib⁹ vndā
Aeſtib⁹ at me
dijs vmbroſā
exquirere val
lem,
Sicubi magna
Iouis antiquo
robore quer-
cus
Ingentes ten-
dat ramos:
aut ſicubi ni-
grum,

Specialment de quelque noble chesne
Pour Jupiter sacre/ou pin/ou fresne:
Notre forest/ou arbre dautre sorte
Dessoubz lequel le soleil ne se porte
Pareillement de rechief donneras
A tes brebis et les abbreuveras
Dessus le soir quant le soleil se couche
Dedans le lict & nocturnalle couche
De Vesperus son espouse brunette
Le vespre lors sassiege sus tendrette
Chaleur de lair assez bien moderee
Suffisamment et tressort temperee
Dair frigoreux/et la lune rosine
Sus les forestz et les champs en saisine
Dune froideur de nocturne moyteur
Cest or adonc que lair est conuoiteur
De reueiller sus mer les altions
Oyseaulx marins qui leurs cantations
Semer par lair & les chardonerieulx
Ditz autrement achantides ioyeulx
Font resonner les buyssons et espines
Estant flouris en leurs lors & racines

Comment sont grandes differences entre les manieres de pays touchant le bestial.



Oys ie finir des pasteurs de Lybie
Lestat: lhonneur et la champestre vie/
Voys ie chater les hūbles maisonnettes
Des pastoureaulx de Lybie doulcettes
Qui bien a tard pour vray sont habitees
Car bien souuēt par iours & par nuytees
Moys et saisons selon lordre des lieux
Paissant les parcz et montans gracieux
Par les deserts les pasteurs conuenables
Sans habiter et loger es estables
Les champs ne sont en icelle contree
Point labourez tout reuerdist en pree
Les pastoureaulx Dafficque solitaires
Bouuiers/bergiers & autres armētaires
Portent leurs tectz quāt & eulx & maison
Armes chiens en totalle saison
Fleustes & dards et pharettre de Crette
Comme la loy de ce pays decrette
Tous sont garnis en la facon pareille
Que les romains q̄ souuēt mars cōseille
Quāt or ilz vont soubz pōderāte charge
Contre citez de bouclier & de targe
Sperant en eulx & au gre desperance
Non retourner dedās leur demeurāce
Pas de long temps/car lon ne scet qui tue
Sus les assaulx ne qui plus sesuertue
Differemment les pasteurs se regissent
Selon les lieux & des bestes iouissent
de celle part ou les Scythes frequentent
Ou les ruysseaulx des Meoties p̄sentēt
Lieux deffluans & vndes argentees
Pareillement ou les eaues dorees
Pour le sablon & couleur dor semblant
Passe le cours du hault fleuue tremblāt
Hyster nomme autrement danubie
Par ou aussi Rodope de Tracie
Le mont haultain fait son extension
Soubz le moyen climat et region
Qui est nomme Septentrion/les bestes
Ne sont aussi ne de telles conquestes
Tenir les fault es estables garnies
de foing seiche amasse es prairies
Car sur le champ les herbes toutes blanches
de neiges font/& les arbres sans brāches
Si que les tectz & la terre sans formes:
Pour les monceaulx des neiges sont difformes
Tout est gele les neiges esleuees
de sept espādz sus les chāps sōt trouuees
Si quon ne peult faire distinction
des lieux et chāps pour lobumbration:
Lyuer tousiours la fait sa demeurance
Froit et gresil daspre signifiance
Qui bien plus est le soleil distige
Ses vmbres la et point ne les astringe
Par ses couleurs palles/rouges ou blondes
Tout est confus prez/roseaulx & arbdes
Si le soleil par ses cheuaulx monte
Est dessus lair et puis or demonte
En descendant & lauant en la mer

licibus cre- ... ris sacra ne- ... ius ... cubet ... umbra.

... si tenues ... ... pascere rur- ... is

... olis ad occa- ... ... frigi- ... aera Vel- ...

... emperat: & ... refecit iā ... scid.. luna: ... toraq; hal- ... onens resō- ... t, & Acan- ... da dumi.

... nid tibi pa- ... res Lybiæ: ... d pascua ... si ... bsequar? & ... s habitata ... palia tectis ... de diē, no- ... ... & totū ... ordine mē ...

... seruit: itq; ... cus longa in ... serta sine vl-

Hospitijs: tātū capi iacet, omnia secum Armentarius Afer agit: tectūmque, Larem que, Armaq; amy clæūq; canē, cressamque pharetrā. Non secus, ac patrijs acer Romanus in armis, Iniusto sub fasce viam cum carpit, & hosti Ante expecta tū positus stat in agmine castris. At non, qua Scythiæ gentes, Mæoticaq; vnda: Turbidus & torquens flauētes Ister arenas: Quaq; redit mediū Rhodope porrecta sub axē. Illic clausa tenent stabulis armenta: neque vllæ Aut herbe cāpo apparent, aut arbore frōdes, Sed iacet aggerib' niueis informis: & alto. Terra gelu late, septēq; assurgit in vlnas. Semper hyēs, semper spirantes frigora Cauri. Tum Sol pallentes aut vnquā discutit vmbras: Nec cū inuectus equis altū petit æthera: nec cum Præcipitē Oceani rubro lauit æquore currum. Concrescunt subitæ currēti in flumine crustæ, Vndaque iam tergo ferratos sustinet orbes: Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustris

Aeraq; diſſilinatvulgo,veſtesque rigeſcunt
Indutæ: cædunt ſecurib⁹ humida vina:
Et totæ ſolidā in glaciem vertere lacunæ:

Son cure dor qui eſt a reclamer
Tout nõobſtãt que baigner il ſe ſemble
Ja non pourtant leaue ne ſe deſaſſenble
Car les morceaulx de la glace ſe gluent
Bien fermement et point ne ſe deſgluent
La mer ſi fort eſt et tant congelee
Quelle ſoubſtient mainte charte ferree
Roes la vont comme ſus pleine terre
Qui les humains treſmoult ſouuent ex-
terre

Striaque impexis iduruit horrida barbis.

Leaue qui ſouloit eſtre lors hoſtelliere
De maites nefz comme bien meſnagiere
Maintenant eſt des chariotz hoſteſſe
Les ſupportant par le fort qui ſe dreſſe
Les ferremens rompent par la froidure
Les veſtemens roidiſſent ſus la dure
Tout eſt gelle non ſeullement les eaulx

Iuterea toto nõ ſecius aere ningit.
Intereunt pecudes:ſtãt circũfuſa pruinis
Corpora magna boũ: cõfertoq; agmine cerui

Le vin auſſi les fleuues et ruyſſeaulx
Sont aſſemblez ceſte froidure telle
Si eſt pour vray et ſi continuelle
Que le ſtiller et les gouttes qui ſortent
De nez des gens en gelees ſauortent
Sendurciſſant en la barbe longuette
Des Scytes lors dhorreur aſſez replette
Spendant cela la neige fait deſcente

Torpẽt mole noua,& ſummis vix cornibus extant.
Hos non immiſſis canib⁹ non caſſib⁹ vllis,

Par grãt fureur & les champs eſpouẽte
Par cy par la les beſtes mortes tombent
Et les grans beufz deſſoubz leurs fes ſuc
combent

Puniceæue agitant pauidos formidinæ pẽnæ.

Les cerfz legiers par inclination
Sont faitz poiſans en leur conſortion
Tãt ſont enclos ſoubz les neiges tõbees
Quon ne voit poĩt leurs cornes eſleuees

Sed fruſtra oppoſitũ trudentes pectore montem,
Cõminus obtruncant ferro:grauiterq; rudentes

Chaſſez ne ſont telles beſtes paoureuſes
Par les chiens pour les neiges hydeuſes
Vennez ne ſont auec pennes pendues
Qui rouges ſont ſus cordes eſtendues
Tant ſeullement de pres/a ferrement
Sont mis a mort/car ilz nõt mouuemẽt
Pour euiter leur mort pour la raiſon
Des grãs mõceaulx de neiges a foiſon:

Cædũt:& magno læti clamore reportant.
Ipſi in defoſſis ſpecubus, ſecura ſub alta
Ocia agũt terra:congeſtaq; robora, totas

Interpoſez & mis tout a lencontre
de leur party qui leur eſt mal encontre
deceuz ilz ſont ſi que lors les chaſſeurs
Joyeuſement cõme bons pourchaſſeurs
En leurs maiſons les portent qui ſont
pleines

Aduoluere focis vlmos,igniq; dedere.
Hic noctẽ ludo ducunt, & pocula læti

de feu ardant:& en ces ſaiſons vaines:
Font leurs repos plaiſans & ocieux
deſſus la nuict en foſſes et bas lieux:
Soubz terre faictz pour le temps euiter
Trop nubileux ſi fort a deſpiter

Fermẽto atq; acidis imitantur vitea ſorbis.

Toute la nuyt ſe iouent et repoſent
Et a menger et boire ſe diſpoſent
Celle gent la des ſcytes eſt frappee
de boreas et treſfort agitee

Talis Hyperboreo ſeptem ſubiecta Trioni
Gens effrena virũ Riphæo tũditur Euro:

Dicelluy vent qui parte ſes enſeignes
Par to⁹ les lieux des riphees mõtaignes
Les hommes ſont de celle froide voye
Veſtus de peaulx:de poil & de la ſoye
Des brebis lors de la neige rouſſies
Par lait rompu et toutes auorties.

Et pecudũ fuluis velantur corpora ſetis.

Commẽt lon doit choiſir les moutons blancz pour multiplier ſon parc et auoir bons chiens pour garder ſa bergerie.



Si tibi laniciũ [...] cure, primum [...] aſpera ſylua.]

Sy auois veulx des laines habundance
Fuir tu doys des foreſtz la
nuyſance/
Fuir les foreſtz q̃ par trop ſont aſperes
Lappes chardons & tous lieux impro-
ſperes

Lappæq; tribuliq; abſint [...] fuge pabula [...] læta,
Continuoque greges,villis [...] lege mollibus [...] albos.
Illũ aũt(quãuis aries ſit cãdidus ipſe)
Nigra ſubeſt vdo tãtũ cui lingua palato

Car bien ſouuent ſans venir en ta poche
La laine lors aux eſpines ſacroche:
metz en deſdaing trop ioyeuſes paſtures
Car trop manger les lanificatures
Peult engarder &les veaultres deſcroiſtre
Regarde bien pour ton parc faire naiſtre
Soubz blanche pel que ceſt que tu feras
Choiſir tu doys quãt en temps tu ſeras
Les blancz moutõs & qui ont molle laine
Pour multiplier/cela ie tacertaine

Reijce ne maculis infuſcet [...] vellera pullis

Tout nõobſtant que blanc ſoit le moutõ
Tout par dehors comme fil de coton
Si doys tu bien a la langue viſer
Car ſil auoit pour le faict diuiſer
Noire deſſoubz le palais en ſecret
Signe ſeroit & demonſtrant decret
Qul ne ſeroit pas bon aucunement
A engendrer et faire croiſſement

Naſcentũ ple[...]noq; aliũ cir[...] cũſpice cãpo.
Munere ſic ni[...] ueo lanæ (ſi [...] credere dignum eſt)

Tel noircyroit des aigneaulx multiplez
Le beaultre lors & comme indisciplez
Bons ne seroient par lobfuscation
Du geniteur en leur creation
Tachez seroient des macules noircies
Aigneaulx creez de telles progenies
Cela est fort a veoir & a congnoistre
Deceuz en sont aucuns/car apparoistre
Ne peult tousiours celle signifiance
Deceue fut la lune dexcellence
Du grant dieu pan archadieux/o lune
Deceue feuz par tel cas importune
Pan tappella en la forest branchee
Tu y allas pour estre muneree
Dung blanc mouton tresbon pour emis/
faire
Mais il auoit soubz palaix langue noire
Parquoy il fit le parc quil aduanca
Noir & tache & mal le conuenca
Cela ie diz sil est digne de croyre
Sans amendrir de la lune la gloire
Si aulcun veult auoir bon laict certain
Blanc & bien put par cas non incertain
Prendre luy fault & en la creiche mettre
Lectyson & le lotos transmettre:
Dit autrement sabue recque/des gerbes
De maintes fleurs/& bien sallees herbes
Herbes leur fault sallees leur attraire
Tout & affin que le sel face boyre
Les ouailles lors qui ont cela gouste
Car de tant plus qlz boyront leur couste
Sera ouuert/& leurs tendres mamelles
Seslargiront & seront vertuelles
De ministrer per icelle faueur
Trop plus de laict & mussee saueur
Plusieurs voyons qui sequestrent des
meres
Aucũs aigneaulx & cheurettes prosperes
Par bon moyen & facon non sauuage
Mettre leur font quant ilz sont en bas
aage
Diron trois ans affin q plus nesgoutẽt
Les meres lors:& que le laict hors boutẽt
Dedans vaisseaulx pour faire les fro/
maiges
Creme:caille & autres bons potages
Cela se faict aux heures coustumees
Deux fois le iour es matins & vespres:
Cela nommons lheure de noz retres
Cest au matin & aussi aux complies
Les mesnagiers qui cela scauent faire
dedans panniers pour en auoir salaire

Mectent leur laict & fromaiges de sorte
Puis au marche les portent a la porte
de leur cite/& pour argent les vendent
Le plus souuent a tout cela entendent
Et pour auoir sur lyuer fromagee
Scauent saller leur fiscelle figee
Pour myeulx garder ce bon laticinage
Qui souuent sert a gens de bon menasge
Tu nauras pas des beaulx chiẽs la cure
Dehors ton cueur a cela te procure
Tu doys choisir chiens bien vertueux
de ce pays de sparte strenueux
Pour bien chasser & tes bestes garder
Tu doys chiens despire regarder
Et de bon bled dorge nourrir & paistre
Quãt tu auras tes brebis en ton cloistre
Dessus la nuict asseure tu seras
de tous larrons & les loups chasseras
Garde nauras que les larrons iberes
Cestassauoir gens despaigne miseres
dessus ton parc aillent aucunement
Ne mectz cela hors de ton pensement
Souuentesfoys ou tes chiens prendras
Lieures courans & les daings retiendras
Tu chasseras par leurs ardãs courages
Dentour ton parc plusieurs asnes sau/
uages
si les pourceaulx tes blez ou tes vignet/
tes
Dõt approcher des chiens les amplettes
Les chasseront par leur abayement:
Les cerfz aussi qui courent fierement
Dedãs les boys & mõtaignes herbeuses
Prendras aux retz et de tes mains ioy/
euses
Les occiras au moyen des chiens
Par ce moyen auras assez de biens.

Pasce sero pingui, nũquã custodibus illis

Nocturnũ stabulis furẽ incursusq; luporum,

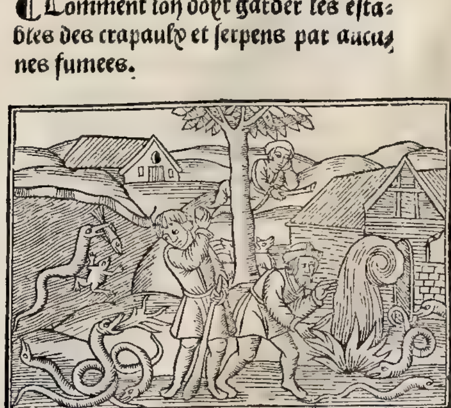
Aut impacatos a tergo horrebis Iberos.

Sæpe etiã cursu timidos agitabis onagros

Et canibus leporẽ, canibus venabere damas.

Sæpe volutabris pulsos sylvestribus apros
Latratu turbabis agens: montesq; per altos
Ingẽtẽ clamore premes ad retia ceruum.

¶ Comment lon doyt garder les esta/
bles des crapaulx et serpens par aucu/
nes fumees.



Disce & odoratam stabulis accendere cedrum,

Tu doys brusler cedres qui si bon sentent
Dedans les tectz ou les bre/bis frequentent

Galbaneoq; agitare graues nidore chelydros.

car leur odeur crapaulx & serpés chassét
Pareillement les fumees prochassent
Du galbanon sur telles bestes villes
Destruction/veu quelz sont inutilles

Sæpe sub immotis præsepibus, aut mala tactu Vipera delituit cœlumq; exterrita fugit.

Souuentesfois se musse le vipere
Soubz le fient qui tant est improspere
Quant le fumier nest souuent remue
Son giste faict le vipere glue
Du tout poison plus penetrant que fiel
Soubz terre lors sans regarder le ciel

Aut tecto assuetus coluber succedere, & vmbræ, Pestis acerba boum, pecorique aspergere virus. Fouit humum, cape saxa manu, cape robora pastor, Tollentemq; minat, & sibila colla tumentem

fait ne luy plaist cóme aux autres serpés
Qui sur les champs dont la terre serpés
Pareillement le colubre sinistre
Prent son logis & son fait administre
Dedás les tectz & es lieux vmbraigeux
Cótre les beufz se monstrát oultraigeux
Car son venin respand qui est leur peste
Brebis moutons occist & les infeste
Prédz gros bastons & pierres & les tue
Faitz que ta main dessus eulx sesuertue
Tout nonobstát quilz ayét leur fureur

Deijceiamq; fuga timidum caput abdidit alte,

Autour du col/tu seras procureur
de les nauter:tout nóobstant qlz siblent
Te menassant puis que la sante tiblent
De tes aigneaulx/en fuyant telle beste
Dresse souuent et moult lieue la teste

Cum medij nexus, extremeque agmina caudæ Soluuntur, tardosque trahit sinus vltimus orbes. Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis, Squammea conuoluens sublato pectore terga. Atque notis longam maculosus grandibus aluum, Qui dum amnes vlli rumpuntur fontibus, & dum Vere madent vdo terræ, ac pluuialibus austris, Stagna colit ripisque habitans hic Piscibus atram Improbus ingluuiem, ra-

trácher la doye:mais dóne toy bié garde
Songneusement & a cela regarde
Que les serpés tranchez ne te decoyuent
Souuét le mort font/& en eulx concoyuét
Inimitie/fort et deception
Tout nonobstant quen double portion
Les ayes myes a cela ne te fie
Car si la part de la teste ternie
Ne va la fin & expiration
Cest vng dangier/car par linstruction
De leur effect les membres qui enuient
Lors a mourir du tout se renuient
Le serpent fuyt & en fuyant fort leue
La teste lors affin quon ne la greue
Dans le pays de la calabre se treuuent
Aucuns serpens q a tout mal sespreuent
Ilz ont le doz squameulx & fort se ploient
Leuant le pis & souuent se desuoyent/
Le ventre long ilz portent par nature
Qui est tache & painct de pourriture
Venin ardant maculeux et terrible
Ceste facon de serpent qui hault sible

nisque loqua cibus explet.

Quát sa fureur la prend adoncqs habite
Le long de eaues des estangs & suscite
La son venin quát les ruisseaulx distillét
Et quant les cháps de la pluye sabillent
Le serpent tel estant sus le riuage
Faict des poissós & des raines oultrage

Postquã exhausta palus, terræq; ardore dehiscunt: Exilit in siccum, & flammantia lumina torquens Sæuit agris, asperque siti, atque exterritus æstu.

Lors que lestant est sec/aussi la terre
Par la chaleur du soleil/il sasserre
Par les lieux secz & com seditieux
Court par les champs tournát les lam/bans ieux

Ne mihi tum molles sub diuo carpere somnos.

Par la chaleur de leste qui le blesse
Soif & ardeur a mal faire sadresse/
Lors tu ne doys par les champs sur les herbes

Neu dorso nemoris libeat iacuisse per herbas,

Prendre repos ne dormir entre gerbes
Et mesmement en regardant les cieulx
Dessus le doz couche & ocieux/
Car lors adoncques il ya grant dangier

Compositi nouus exuuijs, nitidusq; iuuenta

Pour la raison que le serpent entier
De son poison sa peau lors renouuelle
Se voluptant en sa prole nouuelle

Voluitur, aut catulos tecti aut oua relinquens

Petitz ou oeufz dedans son nid delaisse
Mordant adonc la terre quil compresse:
Droit au soleil appose qui le touche
Dardant fureur & sur son venin couche.

Arduus ad S lé, & lingu micat ore t sulcis.

¶ Comment les brebis cócoyuent aucu/nes rógnes/fiebures & autres maladies a cause de mauuaises pluyes qui les pe/netrent iusques aux oz/et comme lon les doyt medeciner.

Morboru te quoq; causas, & sign docebo. Turpis ou tentat scabie vbi frigidu hymber

Cest bien raison que de linfir/mite
Des bestes lors saiches la verite.
Prendre te fault dedans ta cógnoissance
Loccasion de mainte pestilence
Loccasion & les causes verras
Dinfirmite & signes preuerras

Altius ad viuum persed & horrida c no Bruma gel vel cum tonsis illotus adhæsit Sudor, & h suti secueri corpora ve pres. Dulcibus idcirco fluuij pecus omn magistri Perfundunt vdisq; aries in gurgite v lis

Entendz entendz empoisóne vne raigne
Qui les brebis tente de mort ou roigne
La ou le froit & penetrable pluye
sur les aigneaulx trop prét sa seigneurie
Jusques au vif penetrant la moelle
Quant en yuer par gellee cruelle
Les brebis sont en leurs corps morfon/dues
Ce sont douleurs a la mort estendues
Quant la sueur aussi pareillement
Dessus les oz adhere tristement

Mers:tur, mi[...] [..]isq; secundo [...] deduit amni.

Sans lessuier/ ou q̃ les buissons trenchẽt
de noz aygneaulx les costez ⁊ desmãchẽt
Cest grant dangier / mais les bons pas/
stoureaulx

[...]aut tõsum tri[...] [...]li cõtingunt [...]rpus amur[...] [...]a.

Scauẽt guarir par leaue des ruisseaulx
Brebis moutõs/car es fleuues les lauẽt
Par ce moyen souuent se desaggrauent

[...]t spumas mi[...] [...]rent argenti, [...]uaq; sulphu[...] [...]a,

Lon doibt plonger les moutons par fois
maintes
Dedans les eaues salutaires et sainctes
Leur corps tondu a lendroit de la playe
Soit oingt a point dhuylle qui sanuitoye

[...]dæasque pi[...] [...]res, & pin[...] [...]ueis vngui[...] [...]e ceras, [...]cyllãq; hel[...] [...]borosq; gra[...] [...]es, nigrũque [...]itumẽ.

Tout nõobstant quaulx brebis biẽ triste
Prend argent vif/ pasteur si tu es miste
Souffre viuant/poix et cire confecte
De beurre/ gluz pour estre plus parfaicte
Sans oublier dedans ta mixtion
Hyebles qui sont de bonne paction
Scylles/aussi autres herbes de pris

[...]on tamẽ vl[...] [...] magis pre[...] [...]ns fortuna [...]borum est:

Par ce moyen point ne seras repris/
Mais toutesfoys medecine nest telle
Que de trencher lenflure bien mortelle

[...]uam siquis [...]erro potuit [...]escindere sũ[...] [...]um

De la brebiz de quelque ferrement
Car pour certain le vice proprement
Et son effect qui point na douuerture
Vit et si est nourry par sa nature

[...]lceris os ali[...] [...]r vitium, vi[...] [...]itq; tegẽdo,

Sil est musse/bon faict ouurir la playe
Par les pasteurs q̃ ont amour biẽ vraye
Dessus leur parc ne soient ocieux

[...]ũ medicas [...]dhibere ma[...] [...]us ad vulne[...] [...]a pastor

Pastures adonc en appellant les dieux
Sieurs de lassus pour trouuer guarison
Sur les tropeaulx/a cela bien vison/
Car bien souuent dieu veult q̃ medicine

[...]bnegat & [...]meliora Deos [...]det omnia [...]oscens.

Soit en valeur sa puissance diuine:
Ne veult ouurer tousiours puis q̃ lusage
Des medecins attraict biẽ bon ouurage:

[...]uin etiam [...]na dolor b[...] [...]ntum lapsus [...]d ossa [...]ũ furit, atq; [...]tus depasci[...] [...]ir arida fe[...] [...]ris:

Ce nest pas tout de la rongne qui blesse
Le menu parc/lautre douleur sadresse
Dessus les nerfz et sur les oz detombe
Parquoy souuent chascun membre suc/
combe

[...]rofuit incen[...] [...]os æstus auer[...] [...]re & inter [...]ma ferire pe[...] [...]is saliẽtẽ san[...] [...]uine venam:

Semblablement quant vne fiebure lente
par sa seicheur les membres vehemente
Bien est decent es chaleurs destourner
Qui sur le sang motif se vont borner
Entre les oz ⁊ la moelle tendre
Qui est douleur qui sur douleur engẽdre

[...]isaltæ quo [...]more solent, [...]acerq; gelo[...] [...]nus,

Tresbon seroit pour le sang minuer
Qui est mauuais son bras euertuer
A inciser ⁊ trencher celle veine
Qui est au pied ou le sang se promene:
Cela est bon affin que tu exaltes

Le sang tout froit cõme font les bisaltes
Et les gelons strenueux et acerbes
Quãt or ilz vont marcher dessus les her
bes
Des grans desers des gectes arboreux
Dessus le mont Rhodope sonoreux
Pareillement ou maint homme tremble

Cum fugit in Rhodopẽ, atque in deserta Getarum, Et lac cõcretũ cũ sanguine potat equino.

Si a iadis beuuant laict assemble
Auec le sang de cheuaulx animeux
Qui renforcist et point nest venimeux
Auec du laict des hommes le courage

Quã procul aut molli succedere sæpius vmbræ

Si tu ne peulx auoir certain presage
Si ta brebis a quelque maladie
Laquelle cest ⁊ aussi en partie
Tu le verras/car le signe sera
Tout euident quant elle sumbrera
Moult fort souuẽt soubz les arbres sans
paistre

Videris, aut summas carpentem ignauius herbas, Extremaq; se qui, aut medio procumbere campo Pascẽtẽ, & sere solã decedere nocti,

Si elle paist/tu le pourras congnoistre
Quant el prendra cõme trop paresseuse
Son herbe lors ⁊ cõme desdaigneuse
Si el sassiet en champ et quel chemine
Bien tard apres les autres/cest doctrine
Dinfirmite/⁊ quant elle procede
Vers la maison sur la nuyt prẽt remede
Lors ⁊ adonc seigne la ⁊ estanche
Son sang esmeu pour la rendre plus frã
che

Cõtinuo ferro culpã cõpesce: prius quã Dira per incautũ serpãt cõtagia vulgus. Non tam creber, agẽs hyemẽ, ruit æquore turbo. Quã multæ pecudum pestes: nec singula morbi Corpora corripiunt: sed tota æstiua repente, Spemq;, gregemq; simul, cunctãq; ab origine gẽtẽ.

Faire tu doibz cecy comme scauant
Des le premier ⁊ alors que deuant
Soient tachez de mal contagieux
Les aigneletz ⁊ parcz solacieux
En temps dyuer les ventz mauuais qui
ventent
Dessus les eaues et sur les champs sin/
uentent

Tũ sciat aerias Alpes, & Norica si quis

Ne sont si grans fors ny en tant de sortes
Que des brebis les pestes ⁊ cohortes
Dinfirmite tant de bestes assaillent
Que cest pitie quant souuent elz deffail/
lent

Castella in tumulis, & Iapidis arua Timaui,

Tout est infect/tout vient a decadence
Jusques au cueur de toute lesperance
Des bons pasteurs qui delles se deffient
Quant on les voit or que toutes desuiẽt

Nunc quoq; post tanto videat, desertaque regna. Pastorũ, & lõge salt[us], lateque vacantes.

Si on voyoit les montaignes leuees
Contre le ciel et les tentes dressees
Tugurions des pasteurs illiricques
Les champs herbus de tymanus public/
ques

Hic quõdam morbo, cœli miseranda coorta est.

Fleuues courãs ⁊ les manoirs desers
De pastoureaulx ⁊ royaulmes desers

Tēpeſtas:totoq; autumni incāduit eſtu, Et genus omne neci pecudū dedit, omne ferarum, Corrupitque latus, īfecit pabula tabo. Nec via mortis erat ſimplex, ſed vbi ignea venis Oib⁹ acta ſitis, miſeros adduxerat art⁹, Rurſus abūdabat fluidus liquor: oīaq; in ſe.

Offa minutatim morbo collapſa trahebat.

Deſheritez/et ſans parc adonc eſtre
Lon iugeroit que ceſt Vng piteux eſtre
Ceſt bien pitie Veoir Vacq̄r diuers lieux
Ou les paſteurs eſtoient ſouuĕt ioyeulx
Ou leurs brebis/la griefue maladie
Du ciel haultain eſt bien ſouuent ſaillie
Deſſus les parcz de miſeration
Le mal du ciel et la corruption
de lair ſōt cheuz ſouuĕt ſur mainte beſte
Meſmement en la ſaiſon qui appreſte
Trop de chaleur deuers le moys dau-
tonne
Qui eſt adonc ſaiſon treſmal conſonne
Tout eſt pery tout le genre ſilueſtre
Semblablement toute beſte champeſtre
Tant a couru de lair linfection
Que les ruiſſeaulx en leur aſperſion
Les champs gaſtez et aultres maintes
choſes
Ja ont eſte arbres/boutons et roſes
Simple neſtoiĕt de la mort le paſſage
Ny le chemin faiſant ſi grief oultrage
Simple neſtoit ne pas ne procedoit
Com naturel/comme luy concedoit
Lextinction de la mort naturelle/
Car lair qui eſt soubz ſaiſon temporelle
Trop conſtelle ſes Vices reſpandoit
Et a bleſſer les brebis entendoit
Dinfection par peſtes enfermees
debās lescorps des ouailles biē peuplees
Le ſang bien net a eſte ſuffocque
Des beſtes lors/et des corps reuocque
Par tel moyen que les os inuiſibles
Totallement ont eſte marceſſibles.

Sæpe in honore Deum medio ſtans hoſtia ad aram,

Linea dū ni-

Souuĕteſſoys en lhōneur des
haulx dieux
Veaulx ꝗ aygneaulx blancz
et egregieux
Eſtans poſez ſur les aultelz iadis
Pour adorer les ſainctz de paradis
Ains que lors feuſt le prebſtre ꝓprement
Preſt et aorne de tout ſon parement
Sont tombez mors en ſes mains non ſi-
niſtres
Ou cy deuant les prebſtres et miniſtres
Sacrifioyent et les ouailles tuoyent
Deſſus lautel point ne ſeſuertuoyent
Delles le corps a rendre ſacrifice
Qui fut aux dieux plaiſant et bien pro-
pice
Car pour certain les entrailles nardoiĕt
Comme ilz debuoiĕt/ains du tout detar
doient
Cela eſtoit pour la corruption
Qui en leurs corps faiſoit detention
Dacques bruſler ne ſceurĕt les entrailles
de maintz aigneaulx offers pour les ba-
tailles.
Les Vates ſainctz prophetes et augures
Point nont rendu que reſponces obſcures
Par le moyen de leur inſpection
Trouuee nont point de reſponſion
Dedans le cueur de telles beſtes mortes
Car la poiſon engendroit ces diuortes.
Et le couſteau de cela te rememb
res
Ne fut mouille en paſſant par leurs mē-
bres
Ne tainct du ſang/car cōſumme eſtoit
Par la poiſon or qui les infeſtoit
La terre lors ne fut point aſpergee
Du ſang ieuſna ſouuent mainte iournee
Pour Vous monſtrer du ſang lenormite
Trop corrompu aux dieux ſuauite
Rendre ne ſceut de mainte brebiottes
Brebis ſouuent entre buiſſons et mottes
Prez et paſtiz pleins de fertilite
Et bien couuers de biens ſans falcite
Tombees ſont/les aultres es eſtables
Pleines de foing/les ames miſerables
Sans le trenchant du couſteau ſont pe-
ries
Mortes adonc de leur pur ſang taries
Cela ne fut par aucune famine
Car aſſez bien auoient/fleur et racine
Les grans chiens ſont enragez par peſte
Sur ces pourceaulx Vne toux biē moleſte
Souuent a prins de peſte linfluence
Qui a cauſe bien griefue doleance
Les grans cheuaulx bons et Victorieux
Ont oublye leſtat tant gratieux
De batailler/et les herbes ieunettes

uea circundatur īfulavitta, Inter cunctātes cecidit moribūdo miniſtros, Aut ſi quā ferro mactauerat ante ſacerdos, Inde neq; impoſitis ardent altaria fibris, Nec reſponſa poteſt cōſultus reddere Vates,

At vix ſuppoſiti tinguntur ſanguine cultri,

Sūmaq; ieiuna ſaniæ intuſcatur arena.

Hinc lætis vituli, vulgo moriūtur in herbis, Et dulces animas plena ad preſepia reddunt. Hinc canibus blandis rabies venit, & quatit egros Tuſſis anhela ſues, ac faucibus angit obeſis.

Labitur infœlix ſtudiorū, atque immemor herbæ Victor, equ⁹, fonteſq; auertitur, & pede terram

Crebra ferit, demiſſæ aures, incertus ibidem

Sudor, & ille quidē moriturıs frigidus, aret Pellis, & ad tactum tractāti dura reſiſtit.

Hęc ante exitiū primis dāt ſigna diebus. Sin in proceſſu cœpit crudeſcere morbus: Tum vero ardentes oculi atq; attract⁹ ab alto.

Eaues de ruisseau qui leurs estoient doul
cettes
Nont eu en soing pour la timidite
Du sang pourry/cela est verite
Esmeuz se sont a frapper contre terre
Du pied motif & or par leur desserte
Fort ont besse les aureilles dressees
Telles sueurs sur eulx se sont monstrees
Quon a congneu a manier leur peau
Que de la mort estoit signe non beau
Car elle estoit a la main resistant
Dure trop fort et sans sang persistant
Ces signes sont monstrant premieremẽt
La mort adonc/mais si secondement
Le mal accroist les ieux ardãs accroissẽt
Le poulx gemist/et lalaine qui pressent
Fort lesperit/& si est tourmentee
Sur ses boyaulx & fort vehementee
Le sang trop noir par corruption malle
Par les naseaulx trop fluctuans devalle
La langue faict par son asperite
Signe de mort/et en obscurite
Trop se destraict par le palais couvert
Dempeschement & non assez ouvert
Proffite a aucunesfoys donner
A boyre vin au cheval/ordonner
Celle liqueur pour guarir de la peste
Quelcun iadis voulut et en feit queste
Mais toutesfoys cestoit attraiction
De mort & mal & ponderation
Les chevaulx sont par le vin excitez
Et a fureur grandement despitez
Par tel moyen que souvent dilanient
Mẽbres & corps/& semble quilz desvient
Les puissans dieux facent a leurs servãs
Party meilleur/& ses erreurs fervens
Soyent transmis aux ennemys divers
Soit en este/ou en temps des yvers
Les beufz aussi sont tõbez par mort dure
Dessus les champs en faisant la culture
Lesquelz rendoient sang et crachat en-
semble
Qui est horreur ainsi cõme il me semble
Larateur lors voyant la mort subite
Vers sa maison puis que lon ne profite
Faict son retour et les aultres thoreaulx
Ramene lors en laissant les hereaulx
Dessus le chãp au myllieu de louurage
Lombre du boys esiouit le courage
Ne luy scauroit les prez pleins de ver-
dure
Les ruisselets qui rendent leaue pure

Plus beaulx & clers que lettre metalline
Nont en pouoir daspplaudir sa ruyne
Mais ses costez & ses yeulx se baissent
pource quilz sont foibles et se murtrissent
Et de paour lors et ponderosite
Baissent le col par grande gravite
Le grant labeur et les biens faictz cham
pestres
Culturemẽt sur les chãps & leurs estres
Quont il or faict/que a cela proffite
Certes de rien/dont vient liniquite
Qui faict cela/les tresbons vins massic-
ques
Au dieu Bachus ioyeulx & mirificques
Ne leur ont nuitz/ne repostes viandes
Tant seullement de branches assez grã-
des
Herbes/et fleurs ont leur refection
Les clers ruisseaulx sont leur potation
Exercitez a courir promptement:
Point nont en soing de dormir mollemẽt
Comme les gens dhumaine nation
Les anciens nous font relation
Quen ce pays ou Juno est servye
Furẽt les beufz quis non point en partie
Dautre temps lors quen icelle saison
Que mort les print a trop grande foison
Si quil fallut en lieu des lieux agrestes
Joindre thoreaulx qui estoient si luestres
Pour charier et les cures mener
Es grans palais mener et ramener
Lassus es lieux et divins capitolles
La ou Juno avoit offrandes molles
Donc pour cela que thoreaulx nestoyent
mye
Les arateurs menoient triste vie
Car il failloit les terres labourer
Avec les mains et les champs decorer
Par le moyen des ongles des humains
trainer lassus sur montaignes du moins
Plaustres/rasteaulx & autres utensilles
Qui pour certain estoiẽt bien difficilles.

Ad terramq; fluit deuexo pondere ceruix.
Quid labor, aut benefacta iuuãt? quid vomere terras Inuertisse graues? atqui nõ Massica Bacchi Munera, nõ illis epulæ nocuere repostę Frõdib⁹, & victu pascuntur simplicibus herbæ.
Pocula sunt fõtes liquidi, atque exercita cursu
Flumina: nec somnos abrũpit cura salubres.
Tempore nõ alio dicũt regionibus illis
Quæsitas ad sacra boues Iunonis & vris
Imparib⁹ ductos alta ad donaria currus.
Ergo ægre rastris terrã rimãtur: & ipsis
Vnguib⁹ ĩfodiunt fruges: montes per altos Contenta ceruice trahunt stridẽtia plaustra.

¶ Comment toutes choses sont a la pe-
ste subgectes.

Le loup sentant sa mort sur luy
venir
De devorer se scet bien abstenir
Beufz et aigneaulx par le mal
qui le presse
Non seullement la mort court et sadresse

Nõ lupus insidias explorat ouilia circũ,

Nec gregib⁹ nocturn⁹ obābulat, acrior illum

Dessus les parcz nõmez: mais aussi bien
Sur vng chascun par cela bien retien
La peste court sur les oyseaulx du ciel
Sur les poissons par son trop amer fiel

Cura domat: timidi damæ, ceruiq; fugaces,

Et par forestz / entre bestes sauuages
sur vng chascũ veult semer ses outrages

Nãc iterq; canes, & circum tecta vagãtur.

Les dains craignans et les cerfz fugitifz
Entre chiens vacquent / et rugitifz
Lyons peruers auec bestes petites

Iã maris imẽsi prolẽ, & genus oẽ natãtũ

Plus nõt discord par les aspres merites
De lair infect qui leur fureur oublye
Cest grant pitie de telle maladie

Littore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus.

Poissons marins q̃ sont es petitz fleuues
Dont a la mer et la font leurs espreuues
Dauoir sante contre la pestilence
Com si la mer pouoit conualescence

Proluit: insolitæ fugiunt in flumina Phocæ.

Leur ministrer les veaulx marins sen-
fuyent
De la grant mer / et balaines refuyent
Dedans les eaues des fleuues qui sont
basses

Interit & curuis frustra defensa latebris

Par lair infect sont trop piteuses trasses
Les grans serpens des fossez descenduz
Tous estonnez sont a la mort renduz

Vipera, & attoniti squamis astantib⁹ hybri.

Viperes lors et hydres eschardez
Sont par la mort de la peste lardez

Ipsis est aer auib⁹ non ęquus & illæ

Lair nest piteux sus les oyseaulx celestes
Assailliz sont de trop iniques pestes
Bien rudement des regions nubilles
Tombent en bas et sus champs et sus
villes

Pręcipites alta vita sub nube relinquũt.

De commuer les places et les lieux
Ayde / faueur et appeller les dieux
A son secours or nest point salutaire
Contre la mort a tous hommes notoire
Le medecin Chiron philirides

Præterea, iam nec mutari pabula refert:

Et Melanipus Amythaonides
Autres pareilz nõobstant leur doctrine
Herpes sirops et autres medecines
Sont succombez et vaincuz ont este
Par mauuais air dominant sus leste
Thesiphone enuoyee des chambres

Quæsiteq; nocent artes: cessere magistri,

des bas ẽfers ou ses trop palles mẽbres
Brisses les dens et en ceste contree
Court apportant la mort engurgitee
Du stix denfer le fleuue mortifere

Phyllirides Chiron, Amythaoniusque Melampus.

Dedans ses mains comme trop impro-
spere
Porte le mal et sus le cueur le gette

Seuit & i lucẽ Stygijs emissa tenebris

De tous viuans / sa poison tant vegette
Quel faict de mort multiplication
Si que souuent prent generation

Pallida Thesiphone, morbos agit ante, metumque,

La peste dung de la peste de laultre
Tout cõsumant / membres / nerfz / corps
et peaultre
Bien scet semer vne paour pestifere

Inq; dies auidũ surgens caput altius effert.

Dedãs les cueurs / si tresfort est austere
Son chief leue qui a gouster desire
Le sang noircy plus haultement attire
De iour en iour / car il va vomissant
Bosses / charbons dessus maint languis-
sant
Les grans ruysseaulx seichez non plus
humides
De lair corrupt / et de leurs doulceurs
vuydes

Balatu pecorũ, & crebris mugitib⁹ amnes,

Du ballement des bestes qui gemissent
Reboent fort quant par la mort perissent

Arentesq; sonant ripæ, collesq; supini.

Tous et chascuns lieux ou elz souloient
paistre
Dont reboant et secondement croistre

Iãq; cateruatim dat stragẽ, atq; aggerat ipsis

Font des mourãs la voix qui ia se lasche
Par le moyen de la mort qui tant fasche
Car la fureur Thesiphone rebelle

In stabulis, turpi dilapsa cadauera tabo:

Sus chascun parc sa mauuaistie reuelle
Par grans monceaulx es champs les be
stes tue

Donec humo tegere, ac foueis abscondere discunt,

Pareillement es estables afflue
Par sa poison / par habondance telle
Que les corps mors occis par sa sequelle
Sont enterrez et mis es fosses basses

Nã neq; erat corijs vs⁹, nec viscera quisquam,

Les peaulx ne sont tãt soiẽt elles grasses
Licite lors pour en cuyr corriger
Ne les boyaulx lon ne peult manier

Aut vndis abolere potest, aut vincere flãma

Pour les dõner aux luthz et harpes creu
ses
Doulx instrumens et viornes ioyeuses
Bonne nen est la chair a mettre cuire

Nec tondere quidẽ morbo, illuuieq; peresa

Ne les pasteurs ne se pourroient induire
Pour en auoir les veaulres et toysons
Pour le peche de si ardans poisons

Vellera, nec telas possunt attingere putres.

Les draps nen sont point faictz aulcune-
ment
Robes ceons / et autre parement
Car pour certain q̃ des peaulx de ces be-
Se vestiroit la quãtite des bestes (stes

Verũ etiã inuisos si quis tẽtarat amictus.

Sengendreroit et blesseroit cellay
Qui en seroit vestu et circuy

Ardentes papulæ, atq; immundus olentia sudor

Jusque a la mort sans trop longue di-
stance
Voyla que mort sur les bestes commẽce.

¶ Finist le tiers liure des Georgicques
de Virgille maron.

¶ Largument declaratif sus le tiers liure des Georgicques de Virgille.

Vs ce liure tiers ppose le poete deux argumens Cest assauoir du gros parc / cõme sont beufz et vaches / et du menu Comme brebis et chieures. Des beufz et cheuaulx couuoiteusement commande disant que les beufz sont a nourrir pour les sacrifices aux dieux presenter / ou pour nourrir a lhereau et engendrer leur semblables / et les cheuaulx pour tirer les chariotz ou pour porter leurs accesseurs & cheualiers et hommes darmes. Et premierement traicte la maniere de gouuerner les meres : et puis les peres. Sequentemẽt dit comment lon doibt nourrir les veaulx : et poulains dompter : et instituer a chascun vsage : puis mõstre le moyen deuiter leur incommodite : puis entre dedãs loccasion damours monstrant que chascune beste seuffre les passions daymer : ceste partie hors absolue / le poete traicte de la cure du parc : et premierement des ouailles et chieures : cest assauoir comment on les doibt es estables et en pasture gouuerner : lusage triple des ouailles enseigne : car il les dit estre nourries pour en mãger la chair pour en auoir le laict et heriter la toison : et de lung et de lautre separement commande lindustrieuse cure (Cela demonstre) nous exhorte les bons chiens nourrir / et pour cause finablement des gentes horribles des maladies des causes / et dicelles les remedes compendieusement dispute / surquoy selon la coustume de sa composition description copieuse curieusement recense.

¶ Exposition moralle.

Vant a lornement spirituel et nouuelle tunicque moralle / laquelle nous peult tailler le texte du tiers liure des Georgicques Virgilliannes nous pouons prendre lestat de la tierce vertu cardinalle / force. Sus ce tiers liure Maron faict narratiõ des beufz et cheuaulx / et premieremẽt dit quil fault nourrir aucuns beufz pour les immoller aux dieux com on faisoit le tẽps passe aux cerimoniaulx sacrifices / et les aultres pour labourer et engendrer leurs semblables. Par cecy pouõs entendre quil est chose salutaire de bon conseil euangelicque et admonition spirituelle posseder & auoir la vertu de force pour offrir a dieu & aux sainctz par vertueux sacrifice. Nous no⁹ debuõs efforcer de tout nostre pouoir de corps et dame seruir a dieu / luy obeyr / faire ses commandemens / et de tout nostre cueur vers luy noz espritz humilier / ne plus ne moins quon offroit iadis aux idolles les beufz ou aygnaulx aussi nous debuons a nostre dieu nostre cueur. Cest a dire noz forces et vertuz. Et sicomme les aucuns des beufz estoiẽt nourriz pour culturer et labourer les champs / et engendrer leurs semblables. Ainsi doibuent estre noz forces corporelles et spirituelles en dieu dediees pour faire le labourage de noz consciences. comme sans les beufz ne pouons preparer nostre champ a recepuoir sa semẽce / pareillemẽt ne pouõs nostre cueur ou conscience disposer pour recepuoir bonnes et vertueuses operations sans noz forces et totalles voluntez salutaires aux beufz comparees. Car comme le beuf est vne beste forte portãt deux cornes. Aussi est nostre force vouloir & courage qui a deux cornes / cest assauoir aduersite et prosperite. Aduersite en tollerãt les maulx et passions que nous souffrons pour lhonneur de nostre seigneur / car il a pour nous souffert / et prosperite en le regratiant des biens / consolations / dignitez et bonnes admonitions quil nous donne. Lon nourrist aussi les beufz pour les parcz engendrer : ainsi fault il faire. Nous debuõs noz forces nourrir & alimẽter pour estudier bonnes exemples a noz posteres enfans et successeurs. Car si nous nous monstrons fors / vertueux et puissans en dieu / cela engendrera bon exemple : cest assauoir exhortera les aultres a ainsi faire. Ne laissons point faillir noz forces spirituelles ne corporelles par faulte de succedante generation. Sauluons tousiours ce genre par bons exemples sans laisser faillir. Bonũ facietes nõ deficiamus. Quant a la force corporelle nous le pouõs exploicter sus les infidelles q le nom de dieu persecutent / & les chrestiẽs noz freres calum

niēt et mettēt a mort. Pourtāt seigneurs et princes sus cela deussiez engēdrer nouueau courage. Quant a la force spirituelle chascun se peult ministrer: donner et liurer a deffendre ses espritz de tentatiō a ses vertuz cōuertir / et a dieu totallemēt aymer / seruir et cherir: Cōme il est dit puis apres que le poete Maron a narre la diuision des beufz / aussi fait il des coursiers emissaires et cheuaulx disāt q̄ les vngs sōt esleuz a mener les chariotz: curres ou charettes / et les autres a porter leurs accesseurs cheualiers et gensdarmes. Cecy signifie que nous nous debuōs euertuer et noz forces eslire pour mener les chariotz de quatre roes soubstenuz. Cest leglise de dieu des quatre sainctz euangelistes soustenue selon dieu et raison. Toutes noz forces a cela soyent estādues. Autres forces eslirons aussi a porter les heroas cheualiers et accesseurs militās pour la foy. Cest a noter les roys et princes chrestiens prebstres et autres qui pour la foy combatent. Nous les pouons virillement porter entāt que nous leur subuenons ou par ayde de corps ou de biens temporelz et spirituelz / aussi par ayde de corps en nous exposāt iusques au sang de la mort pour les associer contre les infidelles qui le nom de christ veullēt estaindre. Par ayde de biēs temporelz en habandonnant ses biens cōpetantement et selon raison par solution des subsides et impositions pour cela susleuez et accreuz sans murmurer / car il est raisonnable par biens spirituelz en les excitant et exhortant par sainctete a lentreprinse des infidelles corrompre sil est ainsi quilz ont entreprins contre les chrestiēs et leur mort iuree. Pour cela exhorter les pouons cōme Judas machabee feist / duquel il est leu auoir arme ses cōpaignons: non pas de munition / de bouclier et de lāce / mais de bonnes sainctes / et salubres monitions. Eleazar demonstre bien comment nous nous debuons armer de force: lequel voulut pour les loix paternelles mourir quant il se laissa tomber soubz le ventre de lelephāt de son aduersaire le nauirant dung cousteau si quil mourut luy et ledict elephant qui lagrauenta. Cela fut pour mōstrer aux autres exemple. Nous lisons a ce propos en Josue q̄ dieu ne voulut pas destruyre tous les enfans disrael: Mais en laissa aucuns pour apprendre la coustume de batailler a lexēple des autres qui furent occis. Force consiste sur cinq choses: cest assauoir en lagression des choses ardues le psalmiste. Viriliter agite et confortetur cor vestrum. En contemption des choses terriēnes cōme feit moyses se nyāt estre filz de Pharaō en la souffrance des tribulations / les canticques. Fortis est vt mors dilectio. En la resistence des tentations lapostre. Non coronabitur nisi qui legitime certauerit. En lexpugnation des vices. Job militia est vita hominis super terram. Toute ceste force doibt auoir lhōme pour lhonneur de dieu / affin quil luy en rende le loyer / com il est dit en paralipomenon au second. Confortentur manus vestre et non dissoluentur est enim merces operi vestro. Doncques chascun preigne ceste force: car cest vne moult excellente vertu: soyons fors en obeissant a dieu et non pas aux hommes: tentations et sensualitez: parquoy disoit sainct Pierre luy abreuue de ceste grace du sainct esperit. Oportet obedire deo magis quam hominibus. Il fault obeyr a dieu plus que aux hommes. Ceste force conforte lhomme le substentant et corborant: ie le preuue par Helias qui chemina en la force du pain soubz la cendre cuyt cōme il est escript au tiers des roys / disant. Et ambulauit helias in fortitudine cibi illi⁹. Le pain lors q̄ lange a Helias apporta estoit la corroboration du sainct esperit et force q̄ dieu enuoya. Dieu nous la vueille distribuer et a chascun enuoyer.

¶ Sēsuyt largumēt declaratif Douide naso sus le quatriesme liure des Georgicques de Virgille.



Pour le dernier traicte melliflueux
Virgille lors poete vertueux
Veult demonstrer et chanter par sequence
Les mansions du miel et lordonnance
Parler il veult des abailles hiblees
A miel former bien fort acoustumees
De leurs maisons et estables de cire
Tectz et manoirs / or faict lestat reluyre

protinus aeri... me.lis redol... tia regna. ...

Hybleas & ... pes, aluorū ... cærea tecta. ...

Pas noublira a faire bon sentir
Fleurs qui au miel se veullent consentir
Les lieux mõstra ainsi que bien aduient
Et la saison qui le doulx miel contient
Le stille doulx de sa miellee plume
Promet chanter deuant quelle consume
Lesquelz tropeaulx des mellificqs mou-
ches
Serõt esleuz faisãt leurs eschatmouches
Pour miel former et toute lordonnance
Des dons du ciel descript en apparence.

¶ Cy cõmẽce le quatriesme liure des Georgicques de Virgille maron.

¶ La proposition de Virgille maron.



Sans arrester o mes muses
agrestes
Veullent chãter du miel les
dons celestes
Du ciel les dons si de ce honte nas
Je chanteray o patron Mecenas
Ouure ton oeil et lextreme partie
De mon labeur des biens du ciel garnie:
Prens en amour et de cueur desirable
Regarde lors qui tant est admirable
Je tireray du fond de ma poictrine
Dictez ioyeulx monstrant la discipline
De ces oyseaulx qui legierement vollent
Desq̃lz les cieulx bien souuent se recollẽt
Leur enuoyant dedans les maisonnettes
Le iust diuin creez des fleurs tant nettes
Tu congnoistras que desir de chanter
Monstrer me faict & du tout frequenter
Les grãs seigneurs & ducz tresmagnani-
mes
Peres royaulx & meres tant sublimes
Lair et leffect/les murs/& les estudes
Lordre/lhonneur & les mansuetudes:
La mansion & le royal domaine
La gent/lestat & la caterue pleine
De tout hõneur & les peuples pudicques
Diuers assaulx & guerres iuridicques
De noz oyseaulx et genre des abailles
Bien constellez de celestes merueilles
Car a dieu plaist que pudicite entre
Bien souefuement au mylieu de leur
ventre/
Pour engendrer libamineux odeur
Duquel point nest aucun ver corrodeur/
Cestuy labeur sera petit et tendre
Mais toutesfois la gloire qui sengendre
De luy sera et leleuation
Dimmortel loz si ma precation
Daignent ouyr les diuines puissances
Et appollo a par mes ordonnances
Dieu inuocque vueille sus mon ouurage
Getter sa main & me prester suffrage
Premierement pour entrer en matiere
La station des mousches singuliere
Sieges maisons et petitz domicilles
Sont a choisir et les rendre transquilles:
Du mauuais air:et affin que lentree
De lhuys ne soit mallement moderee
Metz y tes yeulx & si bien lesuertue
Que vent qui soit nempesche la venue
Des roys a miel et celestes mouschettes
quãt ilz viẽdrõt or dedãs leurs logettes:
Portant les fleurs & le thym singulier
Pour chastement leur iust mellifier
Garde toy bien aussi que les aigneaulx
Et boucz puãs paissans sur les preaulx
Naillent brouter les fleurs qui dediees
Sont pour le miel ou tombent les rosees
Ne permetz pas que les vaches errantes
Gastent les fleurs et soient violentes
A faire cheoir la rosee des cieulx
des dictes fleurs et arbres gracieux
Pas ne conuiẽt souffrir q̃ bestes greuent
Fleurs ou les eaues mellifiques se lieuẽt
souffrir ne dois/souffrir tu ne dois certes
Loger crapaulx/lizardes ou larcertes
dedans les lieux et bornes & maisons
Du souuent font mousches leurs oraisõs
Mellifiant contre lart de nature
Daultres oyseaulx par pudicq̃ facture
Quant tu verras que ces mousches sus-
dictes
Graces du miel doulces et benedictes
Prepareront les breceaulx a la cire
couches & lieux pour leurs petitz produire

los,& prælia dicam.

In tenui labor:at tenuis non gloria:si quem Numina læua sinunt, auditq; vocatus Apollo.

Principio sedes apib⁹, statioq; petẽda:

Quo neq; sit ventis aditus (nam pabula venti Ferre domũ prohibent) neque oues, Hœdiq; petulci

Floribus insultent:aut errans bucula campo

Decutiat rorem, & surgẽtes atterat herbas.

Absint & picti squalentia terga lacerti

Pinguibus a stabulis: Meropesq;, aliæq; volucres

Et manibus Progne pectus signata cruentis

Omnia nam late vastant: ipsasq; volantes

Ore ferunt, dulcem nidis immitibus escam.

At liquidi fõtes, & stagna virentia musco.

Pudicquement garde que les meropes
Autres oyseaulx qui iouent des sincopes
Cruellement alors ne les deuorent
Et les petitz et le miel dedecorent
Sois aduerty quarondelles signees
Dessus le cueur et de sang arrousees

Adsint,& tenuis fugiens per gramina riuus.

Pour la raison quon dit q̃ Progne fẽme
Royne iadis nauront pas grant diffame
Son filz ithis fut en arunde mise
Qui son peche dedans son cueur diuise:
Fort le plorant/et qui par grant diuorte
Plume de sang rouge dessus soy porte

Palmaq; uestibulum, aut ingens oleaster obũbret

Gastant souuent les abeilles aornees
quãt elles fõt leurs treschastes iournees
Pres des estangs et courãtes fontaines
De vers grageons herbes mousses et
graines

Vt cum prima noui ducent examina reges

Tout a lentour decentement brodees
pres des ruysseaulx q̃ ont voix adõnees
A faire bruyt et souef murmure rendre
qui par les prez court ꝛ y veult entendre

Vere suo, luderq; fauis emissa iuuentus:

Pareillement la ou forme son vmbre
Le palme sainct et les portes obumbre
Cest assauoir lintroite premiere
Des lieux a miel et station entiere:

Vicina inuitet decedere ripa colori:

Soient assis les palais et les bornes
Melliflueux entre chesnes et ormes
A celle fin que quãt les roys nouueaulx
Entretenuz assez royallement
De leurs petitz le peuple lentement

Obuiaq; hospitijs teneat frondentibus arbos.

Meinent iouer en vernalle saison
Bruyant en lair dehors de leur maison
Et que pour vray la ieune multitude

In medium, seu stabit iers seu profluet humor,

Doyseaulx a miel vollant par rectitude
Puisse iouer en allant ꝛ venant
En son hostel tout odeur contenant
Leaue qui sera de leur maison voysine

Transuersas salices,& grãdia conijce saxa:

Les attraira par ioyeuse doctrine
Saillir dehors pour les refrigerer
Sur les ruisseaulx sans leur vol alterer:

Pontibus vt crebris possint consistere:& alas

Et les rameaulx couronnez de florettes
Reuocqueront leurs saillies doulcettes
Quant ilz seront a lentree de lhuys

Pandere ad æstiuum uolem: si forte morantes

De leur manoir/car arbres sont induys
A procurer amenite totalle
Si que pour vray leur maison speciale
Ne laisseront/ains y retourneront
Es propres lieux iamais ne changeront

Sparserit, aut præceps neptuno immersit Eurus

Pour le surplus si leaue estoit peruerse
Faitz petitz pontz/ꝛ les rameaulx trãs-
uerse
Trõces de boys de saulle sãs te faindre
Le long de leaue pierres tu doys adioin-
dre
Pareillement assez grosses ꝛ fermes
A celle fin que par leur petitz termes
Se puissent seoir ou adonc reposer

Hæc circum Casiæ virides & olentia late

Et au soleil les aelles exposer
Car si Eurus le vent tempestiueux
Les dispersoit comme trop pluuieux
Et de tardast ce seroit grant dangier
Et se porroient les mousches barier
Trop demeurant ꝛ noyer sur les eaulx

Serpilla, & grauiter spirantis copia Thymbræ

Parquoy tu doys la mettre des rame-
aulx
Noublie pas planter vertes casies
Mol serpollet spirant en ces parties
Semblablement du tymbre largement

Floreat: irriguumq; bibãt violaria fontem.

Qui si bon sent assez diuinement
Et autres fleurs et tendres violettes
Qui les ruisseaulx des fontaines bien
nettes
Boire scauront ꝛ de leurs argentees
Undes seront bien souuent abreuuees.

¶ Comment lon doyt faire les bornes des mousches a miel ꝛ en quelz lieux.



Ipsa autem seu corticibus tibi suta cauatis,
Seu lento fuerint aluearia vimine texta,

Pour bien former les petis
aluceolles
Prendre conuient escorces
assez molles
Qui par dedans soient vng peu cauees
Doisiltz ployans cousues et liees
Seront adonc de chaulmes ou de paille

Angustos habeant aditus, nam frigore mella

Soyent estroitz les huys de bonne taille
Pour paour du froit/car lyuer q̃ sefforce
Contrainct le miel de saillir/ꝛ a force

Cogit hyems: eademq; calor liquefacta remittit.

Le chault aussi de saison estiualle
Trop le respand/ꝛ pourtãt tel scãdalle

Vtraq; vis apibus pariter metuenda; neq; illæ

Fault euiter/car lung ꝛ lautre craindre
Doit le pasteur q̃ le miel doit attaindre

Ne quicquã in tectis certatim tenuia cera

Les oysillons de mellificature
Bien ont apris leur lecon de nature/
Car eulx voyant des ventz lespirement
Prennent adonc cire discretement

Spiramenta linũt: fucoq; & florib' oras

Et les pertuys ꝛ fendaces qui nuysent
Fermẽt du tout/ꝛ par leur sens induisẽt
Lextremite et derrieres fissures

Explent, collectumq; hæc ipsa ad munera gluten

Daucunes fleurs couuenables ꝛ pures:
Leur adioustant vne espece certaine

Et visco, & Phrygiæ seruant pice lentius Idæ.

Dherbe qui est de rouge couleur pleine
Que tainturiers ont appellee fucque
Cesditz oyseaulx cõseruẽt vng glu iusq̃

Certain temps soit passe/ & de Phrygie
Riche pays & cite bien garnie
Prenent la poix pour mieulx les pertuis
cloire
Sil est besoing/ & qui vouldra recourre
Vers le renom daulcuns il trouuera
Quen terre bas labaille creusera
Et y fera sa maison latebreuse
Lon a trouue en pierre spongieuse
Telz oyseaulx saincts & en daucuns per
tuys
Darbres pourriz/mais asseure ne suis
De cestuy cas/car impossible semble
Que cest oysel pouoit telz ne sassemble:
Quil peust creuser en terre si auant
Et toy aussi si tu es bien scauant
Metz a lentour des bornes qui se fendēt
Fumier legier et choses qui contendent
A les tenir comme branches petites
Pres des maisons esquelles tu profites
Ne laisse point taxe tout ne demy
Croistre/car cest du bon miel lennemy
Le depravant tu ne doys faire cuire
Semblablement cancres cela est pire
Brusler ne doys ce poisson rougissant
Quant il est cuyt/car il est murtrissant
Et faict mourir abailles la senteur
Si tu te veulx monstrer bon contenteur:
Ne les metz pas sus eaue trop parfonde
Ne en lieu qui soit ou puanteur habonde
Pres des rochiers concaues qui retentēt
Mousches a miel nullemēt se contentēt
ne pres des boys la ou des voix lymage
Va resultant et respond au langaige
Certainement la verberation
De lair leur est en opposition
Et bien souuent en meurent ou empirent
Totallement et leur malheur attirent.

¶ Comment les mousches a miel cueil-
lent les fleurs & la rosee du ciel pour fai-
re miel & la cire/puis cōment on les doyt
euocquer.

Disons apres lestat de nostre
reste
Disons disōs & que chascun
sappreste
Douir commēt les abailles sen vollent
Sur les forestz/& des fleurs se recollent
Lors & adoncq que le soleil doze
Chasse lyuer du hault ciel decore

Et ia la nuict pour ses voluātes modes
Enuoye lors deuers les antipodes
Pour donner lieu au purpurant este
Tresamoureux des fleurs la maieste
En celluy temps les abailles sacrees
Dont par les champs & les fleurs pur-
purees
De grāt odeur recueillent et les fleuues
au hault de leaue q̄ sōt vrayes espreuues
De sainctete/car ie ne scay par quelle
Faueur amour & chose supernelle
Font leurs petitz/& leur saincte lignee
Nourrissent lors chastement engendree
Tant sont ioyeulx ces oysillons petitz
que sur leurs nidz mettēt leurs appetitz
Par art subtil meu de diuinite
Les cires sont pleines damenite
Les ordonnant es petites chambrettes
Caues et lieux: & par gouttes doulcettes
Figent le miel & tendre le composent
Songneusement & tresbien le disposent
Lors en apres que toute leur caterue
Voller verras contre le ciel/obserue
Leur departir & pabuleux voyage
Regarde bien leur armee tant sage
Bien ressemble a tresobscure nues
Si que le lieu ou le vent promenee
Laura adonc & ou el fera
Son ost bruyant & la sassiegera:
Contempler peux de cela ie te exhorte
Qui tousiours quiert celle noble cohorte
Fleuues tresdoulx eaues & verdes bran-
ches
Lesquelles sōt les mieulx droictes & fran
ches
La te conuient asperger & respandre
Doulces saueurs & lapiastre fendre
Lestassauoir briser dit Melliphille
Duquel le goust du plaisant miel distille
Frotter la doys/& aussi la cerinthe
Sentāt au miel mieulx que fleur de Co-
rinthe
Si que le goust du miel puisse sentir
Lors doulcement pour faire consentir
La gent a miel bassins tu prenderas
Cymballes doulx & aussi sonneras
Lesquelz sōt faictz en lhōneur de la mere
Dicte ceres dessus les bledz prospere
faictz q̄ les sons iusques au ciel cumules
Par le moyen de ces tintinabules
Tu feras seoir sus les herbes predictes
Tout le cōfort des mousches benedictes

Ille continuo saltus, syluasque peragrāt: Purpureosq; metunt flores & flumina libant
Sūma leues: hinc nescio qua dulcedine lætæ
Progeniem, nidosq; fouēt hinc arte recentes Excudunt ceras: & mella tenacia fingunt.
Hinc vbi iam emissum caueis ad sydera cœli Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen: Obscuramq; trahi vēto mirabere nubē:
Contemplator: aquas dulceis: & frondea semper Tecta petūt: huc tu iussos asperge sapores,
Trita Meliphylla, & Cerynthe ignobile gramen:
Tinnitusq; cie, & matris quate cymbala circum
Ipsæ considēt medicatis sedibus, ipsæ
Intima more suo sese in cunabula cōdēt.

Puis en apres ſãs perdre les mõceaulx
Retourneröt en leur mielles berceaulx
Voyla comment tu les reuocqueras
Quãt par le temps ſerain les perderas.

¶ Comment les abailles ont roys & recteurs q̃ guerroyẽt les aduerſaires & comment lon les doit pour poul dre gecter ſeparer les bõnes des autres.





Sin autem ad pugnam exierint (nam ſæpe duobus

Si le confort des abailles or faille
Voulant mouuoir a autruy la bataille

Regibus inceſſit magno diſcordia motu)

Ce q̃ ſouuent bien aduiẽt par diſcordes
Entre deux roys/de cela te recordes
Congnois adonc des cõmunes abailles
Le cueur tremblant & de ce te conſeilles:

Continuoq; animos vulgi & trepidantia bello

Tu les verras en leurs bornes tarder
Treſfort bruyant ſi tu veulx regarder
Et en tremblant feront eſmotion

Corda, licet longe præſciſcere: nanq; morantes

Pour aduertir leur congregation
Daller auant & faulter en la preſſe
Des ennemys leur murmure ſe dreſſe
Dedans leur cueur & font clameurs ſi grandes

Martius ille æris rauci canor increpat: & vox

Quil eſt aduis que ce ſõt voix horrẽdes
ſõs chaulx bruitz dan meuſes trõpettes
Ne pl⁹ ne mois quen batailles cõpettes:
Leurs eſguillons ou le bec ilz aguiſent

Auditur, fractos ſonitus imitata tubarum.

Piedz bras & mains & leurs armes diuiſent
Leuant leur roy eſtant en ſon pretoire
Võt luy mõſtrãt plain eſpoir de victoire
Tout a lentour de luy entremeſlees

Tum trepide inter ſe coeũt pennisq; coruſcant: Spiculaq; exacuunt roſtris, aptantq; lacertos:

Sont & de cueur leurs aiſles eſleuees:
Monſtrent auoir ſi glorieux courage
Que le roy eſt ioyeulx en ſon parage
Leur ennemy p grãs clameurs appellẽt
Et aſſaillir totallement compellent
Doncq̃s adõc leurs contraires cohortes
Sentans venir hors ſaillent de leurs portes

Et circa regem, atq; ipſa ad prætoria denſæ Miſcentur, magniſq; vocãt clamoribus hoſtem.

Et ſur les chãps ou pl⁹ ſerains les voyẽt
Songueuſement a batre ſe pouruoyent
Chaſcun acourt lung & lautre party
Bien haultement eſt en lair imparty
Le ciel eſt veu par leur murmurement
Tonner adonc & bien horriblement:
Enſemblement ſont courſes eſueillees

Ergo vbi ver nactæ ſudum, campoſq; patentes

Et par courroux ſont ſi fort aſſemblees
Que lon diroit que ce ſont de leurs erres
Nues qui ſont enceintes de tonnerres
Bleſſees ſont et par playes ouuertes

Erumpunt portis: cõcurritur: æthere in alto

Tõbent en bas & par mort ſont deſertes
Greſle de lair ne chet non plus eſpeſſe
Du boys le glã plus menu par ladreſſe
du vẽt eſmeu q̃ fõt ces dignes mouſches
Par le moyẽ des grieſues eſcarmouches

Fit ſonitus: magnum miſtæ glomerantur in orbem:

Les roys & ducz des caterues petites
Sẽtãs leur cueur a gaigner les merites
Dauoir honnent de combatre ne ceſſent
Juſq a ce que vngs ou autres abaiſſent:

Præcipiteſq; cadunt, nõ dẽſior aere grãdo,

Tout nonobſtant que le corps ſoit petit
Grande vertu la prent ſon appetit
En oppugnant iamais ne ſe departent
De loſt eſmeu ne leur peuple coartent

Nec de concuſſa tantum pluit ilice glãdis,

Dauoir repos iuſques a la victoire
Soit en vigueur ou lũg ou lautre voire
Preigne chemin & voye de fuyr
Totallement fuyr et refuyr

Ipſi per medias acies, inſignibus alis,

Si tu leur veulx faire ceſſer la guerre
Tu doys gecter de la pouldre de terre
Contre le ciel par ce moyen feront
Ceſſer leur oſt & ſe repoſeront/
Car pour cela eſperent les tempeſtes
Venir adonc & eſtre bien fort preſtes.

¶ Comment lon doyt congnoiſtre leſquelles abailles ſont meilleures pour lection du gẽre royal ſelon aucuns ſignes.

Quant tu auras les recteurs reuocquez
Et a repos & paix euocquez
tu doys tuer lung des deux & le pire

Ingentes animos anguſto in pectore verſant,

Si que par luy le regne ne ſempire/
Car il pourroit ſur la choſe publicque
Prendre faueur qui trop ſeroit inique

Vſq; adeo obnixi nõ cedere, dum grauis aut hos,

Deux roys ne ſõt pas bõs enſemblemẽt
Pour dominer aſſez tranſquillement:

Aut hos, verſa fuga victor dare terga coegit.

motus ani / orum, atq; / c certami- / tanta, / lueris exi- / iactu com / ssa quies- / t. / Verum vbi / tores acie / ocaberis / bos: / terior qui / us, eum, / prodigus / is: / Dede neci: / ior vacua / regnet in / i. / er erit ma / s auro / alentibus / ens. / a duo sunt / era) hic / ior, insi- / & ore, / rutilis cla / squamis: / horridus / esidia, la- / iq; trahés / orius al- / i. / inæ regñ / es, ita cor / a gentis. / nque aliç / es horrẽt / puluere / lio / n venit & / am sicco / t ore via- / dus: elu- / aliæ, & / ore coru / t / entes au- / & paribus / corpora / is. / ec potior / bles, hinc / i tempo- / rto / cia mella / mes: nec / um dul- / cnentum / liquida, & / i Bacchi / ctura sa- / cio. / cum in- / a velant, / oque ex- / a indunt, / ntemerũt- / fucos, & / ida tecta / nquent: / abiles ani / ludo pro / ebis ina-

Permetz permetz q̃ le meilleur domine
Quil ayt sa main & que par sa doctrin.
Soit gouuerne cil royaulme vaccant
Des ennemys qui comme debaquant
Ont este mys a consummation/
Mais pour auoir du bon cognition
Signes aurons/le meilleur est ardant
Legier & prompt & non point detardant
Et resplendist par les taches dorees
Qui dessus luy tout autour sont semees
Deux genres sont touchant ceste nature
De loyaulte le meilleur si procure
Beautte en luy/& a pompeuse face.
Laultre qui nest si bon horreur menace
Paresseux est et tout inglorieux
Ventre portant trop grant & spacieux
Et tout ainsi que les corps des ducteurs
Sont diuersez des autres seducteurs
Pareillement sont ceulx de la commune
Car laitz ilz sont & ont corps importune
Com peult auoir le suant viateur
Tout dessetche du chault obfuscateur
Si quil vomist de sa spumeuse bouche
Sang & crachat & est sec comme souche
Les autres sont vestuz & bien parez
De taches dor & bien equiparez
A resplendeur/& ont distinction
De gouttes dor desgalle portion
Tu choisiras la lignee derniere
Pour miel auoir: car el est singuliere
Tu presseras delles le miel celeste
Selon le temps que le soleil sappreste
Non seullement tout doulx/mais liquoreux
Pour chastier le vin tressauoureux
Du dieu bachus & faire confiture
Qui seruira a quelque sanature:
Mais note bien que quant les mouches pleines
Dutilite par raison incertaines
Sen volleront faisant esbat aux cieulx
En contempnant leur miel delicieux
Tectz & maisõs froides pour la facture
Qui en leur corps cesse selon nature
durant le temps quelles sont inhabilles
A conceuoir pour lors comme sterilles:
Tõdre cõuient aux roys les aisles grandes
Pour euiter des turmes les escandes
Car quant le roy euoller ne pourra
Sache que lors aucune ne courra
Hors du logis veu le roy arreste

Tu ne verras ce moncel appreste
Ne les premiers en flesches & en dardz
Ceulx esmouuoit a porter estandars.

Nec magnus prohibere labor: tu regibus alas Eripe: non illis quisquam cunctatibus: altum Ire iter, aut castris audebit vellere signa.

¶ Comment lon doit les abailles inuiter a mellifier pour la beaulte des fleurs qui sont es iardins. Et comment les champs sterilles sont fertilles par la studieuse cure des laboureux.





Les beaulx iardins de saffrẽ reuestus
de couleur dor & de ces fleurs vestus
Qui iaunes sont spirãt saueurs diuerses
Sions petitz & autres fleurs disperses:
Mousches a miel inuitent en leur place
Telz bergiers sõt a garder par la grace
Daucun diuin ou garde non prosterne
Comme ceulx la que priapus concerne:
tenãt sa faulx pour les larrõs surprẽdre
Tous oysillons a cela fault entendre
Celluy qui a des abailles la cure
Dedans son cueur entendre la culture
de les garder prẽdre doit es mõtaignes
Le thin ioyeulx a cela ne te faignes
Bon cultureur les pins semblablement
Pres des maisons a miel songneusemẽt
Planter il doyt diuerses viollettes
Antes & fruictz de bon odeur replettes
Roses & lys/& autres surnommees
Doit inserer: puis seront arrousees:
Par le labeur de sa main vigilante
de gouttes deaues par facon conuenante
Cest le desir des herbes & fleurs palles
dauoir amour aux eaues estiualles
Si ie nestoys pres de mon nauigage
De mon labeur pastoral et en aage
de donner fin aux miennes georgicques
Je chanteroys les modes auctentiques

Inuitent croceis halantes floribus horti:
Et custos furũ, atq; auiũ, cum falce saligna
Hellespontiaci seruet tutela Priapi.

Ipse thymũ pinosq; ferẽt de montibus altis,
Tecta ferat late circum, cui talia curę:

Ipse labore manum duro terat: ipse feraces

Figat humo plantas: & amicos irriget hyembres.

Atque equidẽ, extremo ni iam sub fine laborum

Vela traham: & terris festinẽ aduertere proram:

Forsitã & pingues hortos quæ cura colendi

Ornaret, canerem: biferiqȝ rosaria Pesti:

Quoque modo potis gauderent intyba riuis:
Et virides apio ripæ: tortusq, per herbam

Cresceret in ventrem cucumis: nec sera comantem
Narcissum, aut flexi tacuissem vimẽ acanthi,
Pallentesque ederas, & amantes littora myrtos.
Nanque sub Oebaliæ memini me turribus altis,
Qua niger humectat flauentia culta Galesus,

Coritium vidisse senem: cui pauca relicti
Iugera ruris erant nec fertilis illa iuuencis,
Nec pecori opportuna seges, nec cõmoda Baccho
Hic rarum tamen in dumis holus, albaqȝ circum
Lilia, verbenasque premẽs, vescumq; papauer,
Regum æquabat opes animis: seraque reuertens
Nocte domũ, dapibus mensas onerabat inemptis.
primus vere rosam, atque autumno carpere poma
Et cum tristis hyems etiam nunc frigore saxa

de culturer vignes bourgeons & germes
Et les rousiers de pestum a deux termes
Portant les fleurs pour embellir nature
Mere de tout/ie metrois en lecture
Com prẽnẽt cueur sesiouissant des riues
Et sont des eaues les intibes iolyues
Comment aussi esiouist la verdure
Dache les bours du ruissel q̃ murmure
Pas noublirons la crescence de lumbre
Se dilater de lamoureux cocumbre
Seroit en moy les fleurs de Narcissus
Mussees lors & les spons yssus
De ce frustier spineux quon dit achante
Feroye le pas de lyere pallante
Cantation & des mirthes qui ament
des riues tãt des eaues quãt elle ramẽt
Ce descriproye/car iay en remembrance
que iay cõgneu vng vieillart dapparẽce
Deuers les tours bien haultes doebalie
Cest assauoir tarente dytalie
La ou accourt gallesus & arrose
Les champs dorez & les fromens dispose
Celluy vieillart estoit corinthien
Qui peu auoit de terres & de bien
Ses champs nestoient aux thoreaulx aggreables:
Ny aux brebis:ny les bledz conuenables
Vignes nestoiẽt en sõ chãp bien fertilles
Mais a venir du tout trop difficilles
Et toutesfoys en ses buissons planta
Choux et herbiez ainsi quil inuenta
Par son scauoir & tout a lenuiron
Les lys pressa lesquelz nous attiron:
Pour grãt odeur/les pauotz & verbenes
Il equaloit les richesses amenes
De son esperit en bonne voulante
Aux biens des roys treschiches a plante
Quant il venoit au soir en sa maison
point ne chargeoit ses platz de venaison
de petitz biens respandoit sus sa table
Sans achapter viure qui feust notable
Tout nõobstant ql fust de peu de choses
Riche pour lors/si cueilloit il les roses:
Tout le premier en la saison vernalle
Pommes aussi de bonte specialle.
Quãt celluy tẽps dautonne sapprochoit
Et quant lyuer triste lors attouchoit
Le bout de lan que les pierres fendoient
pour la froideur/& les eaues entendoiẽt
A non courir non pourtant la froidure
Si cueilloit il dachante la tonsure
Point ne queroit leste trop paresseux
De ce nestoit en son cueur angoisseux
Et pource donc que cestuy mist sa peine
De culturer en brief fut sa main pleine
De diuers biens/premier luy habõdoit
Le miel spumant & ce fruict redondoit
Des oysillons qui le font en ses bornes
Retiens cecy affin que mieulx tu ornes
Tes iardinetz/il estoit vberans
En pins & teilz tousiours et prosperans
De ses pommiers vne seulle florette
Ne se perdoit:ains estoit bien replette
Dautant de fleurs que larbre se vestoit
Dautant de fruict sa main se cõquestoit
Ce que leste en son commencement
Auoit conceu & le temps proprememt
De la doulceur de verle temps dautõne
Luy enfantoit & se monstroit consonne
Cest ancien transfera les vlmeaulx
par bon moyen & en ordre moult beaulx
Les durs poiriers conuertit en bonte
Et les buissons de malle volunte
par son moien porterent bonnes prunes
Sans differer ayant doulces fortunes
pas ne laissa la transformation
Des plataniers qui obumbration
Font aux bourgeons es ruisseaulx et fontaines
Ressasiãt des pasteurs chauldes veines
Trop long seroys a cecy deschanter
Oultre passons & laissons frequenter
Les successeurs & autres qui diront
Le demourant & mieulx le produyront.

¶ Commẽt les abailles sont de belle nature cõceuãt sans oeuure de luxure par moyen & faueur de iupiter selon les poetes.



OR maintenant conuient expedier
Et par bon sens les natures lyer
En ce libeau lesquelles le grant maistre
Jupiter lors adiousta & fist croistre
Jupiter fist aux abailles donner
Don solennel & tresbien ordonner
Car luy estant par Ops sa noble mere
Baille iadis a la gent estrangiere
Quon appelloit curities les abailles
Vindrẽt au son des bassins a merueilles
Que celle gent sonnoit pres de la fosse
Qui estoit soubz vne montaigne grosse

Rumperet, & glacie cursus frenaret aquarum:

Ille comam mollis iam tõdebat achanthi,

Aestatem increpitãs serã Zephirosq; morantes

Ergo apibus fœtis idem, atque examine multo

Primus abundare: & spumantia cogere pressis

Mella fauis: illi tiliæ, atque vberrima pinus:
Quotque in flore nouo pomis se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras in versum distulit vlmos
Eduramque pirum, & spinos iam pruna ferentes,
Iamq; ministrãtem platanum potãtibus vmbras
Verum hæc ipse equidem spatijs exclusus iniquis
Prætereo, atque alijs post cõmemorãda relinquo.
Nunc age, naturas Apibus quas Iuppiter ipse
Addidit, expediam pro qua mercede canoros
Curetum sonitus, crepitantiaq, æra secutæ,

Dictæo cœli regem pauere sub antro

Quon appelloit dittee proprement
A celle fin que point aucunement
Ne feust ouy crier en cedict lieu
Juppiter lors de saturne le dieu
Filz solennel/car manger le vouloit
Son pere lors com les autres souloit
Mais Ops voulāt son cher enfant celer
Le renuoya sans point le reueler
Et puis adonc quant aduenues furent
Mousches a miel de leur liqueur repeu
rent
Lenfant iouis/& de miel lalaicterent
Benignement/et tresbien laugmenterēt
Que fist le dieu Juppiter de puissance
Lors et adonc quil fut en son essence
De deite pour ce remunerer
Il ordonna & fist accelerer
Lenfantement des abailles confictes
Et si voulut quelles fussent induictes
A conceuoir sans leffect de nature
Bien chastement & sans faire luxure.
Voulut aussi que dedans leur cite
Fussent tousiours en bonne qualite
Damour et paix / et que tousiours com-
paignes
De leurs maisons et par montz et cham
paignes
Feust leur confort et treschaste lignee
Dessoubz la main de ferme loy menee
Pas ne voulut que sequestrees fussent
De leur manoir/ains ordonna quelz eus
sent
Loy de partir et loy de retourner
Sans point laisser leurs lieux pour les
borner
En leurs maisons et lieux de leur nais-
sance
Tousiours auront par son don remem-
brance
De congreger pour leur necessite
En temps deste et en communite
Publicquement toutes choses acquises
Posez adonc par volunte exquises
Les vnes sont et vont dessus la pree
Sur boys & champs exercer leur iournee
Pour amasser ce quilz doibuent manger
Les autres vont les rosees ranger
Et recueillir de Narcissus les lermes
Cestassauoir gouttes et iust des gerbes
De celle fleur ou Narcissus mue
Fut en plorant/et dhomme desnue
Sēblāt pour vray auecq̄ gleu des escorces

De francz rameaulx quelz prennent par
leurs forces
Qui pour vray est le premier fondement
De faire miel / puis font laduancement
De leur manoir pour la cire suspendre
Les autres sont & y veullent entendre
Songneusement a nourrir leur feture
Pour multiplier/et lautre part depure
Le miel recens lespessist & distille
Recentement/et par oeuure fertille
Dilater faict les celleules et caues
Pour mieulx loger leurs liqueurs pres-
suaues
Les autres sont tout par fort esleuees
Pour les porteaulx garder / et veoir es
nuees
Sil pleuuera et sil fera tempeste
Pronostiquant ce que le ciel appreste
Ces mousches sont vrays pronostica-
teurs
Qui vont iugeant des tēps mediateurs
Les autres sont qui les autres supportēt
Les deschargeant a leur ayder sassortent
Chascune sert/aucunes sont qui chassent
De leur cite les mauuaises qui trassent
Le leur labeur en vain sans meriter
Pour leur deffault et sans point proffiter
A leur couuēt comme font faulces gues-
pes
Sans faire miel autres mousches et ves-
pes
Feruentement leurs oeuures accomplis-
sent
Et a ouurer en leur cueur sesiouyssent
Leur miel si bon q̄ du thin prēt naissance
Sentant a plein/par doulce redolence
Bref le labeur nest vain des mousches
pures
Note cela/toy qui le miel procures
Ciclopiens qui forgent les tonnerres
De Juppiter par tressongneuse erres
En la maison et forge de Vulcane
Leuās marteaulx auec leur maison pro
phane
Ne sont pas plus de loeuure curieux
Que les oyseaulx a miel solacieux
Sont a ouurer en leur operature
Cela est vray/cest delles la nature
Les vngz vestuz sōt de thaurines peaulx
Qui raige font de frapper de marteaulx
Les autres font le feu souffler et tyrent
Lames de feu attirent et retirent

Aut onera accipiunt, veniētum: aut agmine facto
Ignauū fucos pecus a præsepibus arcent.
Feruet opus: redolentque Thymo fragrātia mella.
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis
Cū properāt, alij taurinis follibus auras
Accipiūt, reddūtq; alij stridentia tingūt
Aera lacu: gemit impositis incudib' Aetna.
Illi inter sese magna vi brachia tollunt
In numerumq; versantque tenaci forcipe ferrum.
Non aliter (si parua licet cōponere magnis)
Cecropias innatus apes amor vrget habendi,

Munere quę-q; suo: grādæ uis oppida curæ;

Chascun na pas offices tous semblables
Lung prent metal et en fosses capables
Deaue le met si que fabril le rende
Mieulx tempere par charge si tresgrāde
Que le grant mont ethna gemist et plore
Dessoubz le fes des enclumes/encore
Nest ce pas tout/car il y a mesure
Pour tout cela conduyre par droicture
Specialement a frapper sur lenclume
De leurs marteaulx qui est cōme on presume
Chose qui est bien proche de musique
Tout est faict par mesure non oblique
Noublions pas dedans cest art fabrile
Le tournement du metal versatille
Qui lhomme rend passe par sa sueur
Tout eschauffe et couuert de sueur
Ne plus ne moins que ces gens prennēt peine
Pour le trauail de la force soubdaine
Pareillement les abailles ont cure
De leur labeur/car chascune procure
Faire bon miel tel quen belle partie
Forment et font celles de Cecropie
Chascun entend a son fort et loyer
Edifiant son manoir singulier
Subtillement en la facon pareille
Du laberinth ou dedalus tant veille
Les plus petitz ou abailles petites
Entre leurs piedz rapportent leurs merites
Chascune sert vne/chascune paistre
Va sur les boys/et faict son biē accroistre
Saulles qui sont de bien ieune tendresse
Rouge saffren/et casie dhumblesse
La fleur du teil de gresse copieuse
Pareillement lhiacinthe ioyeuse
Cestassauoir de noire couleur taincte
Bien scet choisir la cohorte tant saincte
Chascune prent son labeur et ouurage
Dung mesme tēps a diuers labourage
Des le matin leur iournee commence
Puis sur le soir finist et faict cadence
Des le matin vont querant leur pasture
Puis sur le soir en leur maison obscure
Font leur retour et mollement reposent
Leurs corps penez selon quelles disposent
Pres de leurs huys/et autour de leurs portes
Et regions font le guet par cohortes
Pour expeller leurs ennemys et sonnent

Et munire fauos, & dædala fingere tecta.
At fessę multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ: pascuntur & arbuta passim,
Et glaucas salices, casiamq; crocumq; rubentem,
Et pinguē tiliā, & ferugineos hyacinthos.
Omnibus vna quies operū: labor oibus vnus
Mane ruunt portis: nusquā mora: rursus easdem
Vesper vbi e pastu tādē decedere cāpis
Admonuit: tū tecta petūt: tū corpora curāt
Fit sonitus: mussantq; oras, & limina circum.
Post vbi iam thalamis secō posuere: silētur
In noctē, fessosque sopor suus occupat artus.
Necvero a stabulis pluuia pendente recedunt

Bien haultement/puis apres se consonnent
A leur repos/et entrent en leurs chambres
Silentemēt/et dorment en leurs mēbres
Le grant labeur qui leurs membres empesche
Le faict dormir/chascune se despesche
Des le matin:a elles resueiller
Pour de leur cas iustement conseiller
Si sages sont que quant elles voyent pēdre
Pluyes en lair chemin ne veullēt prēdre
Tant seullement pres de leurs maisonnettes
Paissent fleurs/et boyuent les eaues doulcettes
En seurete pres de leurs huys habitent
Quant les maulx temps pluyes ou vēs suscitent
Quant elles sont en chemin et quil vente
Dedās leurs piedz les caillou**x** que presente
La terre prennent alors pour donner
Lair ventoseux/et or alterminer
Car elles sont si tendres et legieres
Que la roideur des ventz et estrāgieres
Pluyes du ciel abatre les pourroient
Cōme les nefz qui sur la mer couroient
Sans grant fardeau/en maniere semblable
Courent par lair qui leur est pōderable/
Mais toutesfoys elles sont ballancees
Au voie errant par le vent et menees.

Tu te pourras de ces conditions
Esmerueiller et operations
Puis que la loy des abailles desuie
Charnalite de chascune partie
Cela moult plaist aux abailles auoir

Longius, aut credunt cœlo aduentantib' Euris:
Sed circū tutæ sub mœnib' vrbis aquantur.
Excursusque breues tētāt: & sæpe lapillos,
Vt cymbæ instabiles fluctu iactante saburram,
Tollunt: his sese per inania nubila librant.
Illū adeo placuisse apibus mirabere morem:
Quod nec cubitu indulgent: nec corpora segnes

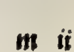
inuenerẽ fol- ... ait: aut fœt' ... ixib' ædãt. ... Versi ipsæ fo ... rẽ natos,& ... hauibus her ... is ... ore legũt, ip ... r regẽ, par- ... oisq; Quiri- ... s

Leurs petitz lors sans luxure scauoir;
Point nont leur fruict par la monition
Du corps esleu a la corruption
De chastete tant seullement concoyuent
Tous leurs petitz/ ꝛ par le becrecoyuẽt
Dherbes et fleurs de suauite pleines
Leurs oeuures sont plaisantes et certai-
nes
Leur roy patent creent et constituent
Non comme ver / mais tout forme con-
gruent
Semblablement leurs petitz cheualiers
Et font leur miel ꝛ leurs regne entiers
Distinctement ꝛ manoirs cereaulx
Par grãt effect/ꝛ misteres moult beaulx
Et au labeur chascune doibt suffire
Car pour certain scauent pilliers de cire
Parparez/et arcs figier et refigier
Bien proprement/et a droict eriger
Souuẽtesfois leurs aesles bien aguysent
Contre rochiers et si fort se deduysent
A procreer leur miel et leur rosees
Que soubz les fes meurent ꝛ son blessees
Tel est lamour des fleurs et ou miel tẽ-
dre
Que la mort court et sus elle sengendre
Com ainsi soit donc que tant sesoient
A multiplier et noblement essayent
Tout nonobstant quau plus long point
ne viuent
Plus de sept ans et leur vie poursuyuẽt
Leur gente croist/et toutesfois demeure
Pour immortel/et a tousiours labeure
Par plusieurs ans par sa succession
Qui est secret de grande paction
Leurs parens sont nombrez et leur do-
maine
Tousiours accroist et par lignee certaine
Sil estoit bruict de leur amour royalle
Quilz ont au Roy de leur turbe loyalle
Les Lidiens/ les Parthes ꝛ les Medes
Hydaspiens et Egyptiens/Redes
Nobseruent tant de leur Roy la sentence
Que les oyseaulx a miel la preference
De leur seigneur et Roy seigneurieux
Icelluy Roy se monstrant glorieux
Et estant sain/chascun luy obeyst
Mais luy perdu et mort desobeyst
La foy adonc du tout est viollee
Par tel moyen que la maison pillee
Si est en brief/et la construction
Du miel forme vient a destruction

Ce qui nestoit soubz le regne de luy
Faict et passe est rompu au iourdhuy
Sans long seiour les branches miellees
Viennent a rien comme tout dissipees
Le roy leur est tresbon conseruateur
Auctorisee deulx non dissipateur/
Les familieres et les petitz mousseaulx
Luy font honneur comme bons beaulx
Sont circonstans son corps egregieux
Pour le seruir de cueur intencieux
Au tour de luy vont/et si lenuironnent
Et bien souuent le portent et ordonnent
Dessus leur corps espaulles et pennettes
Reuironnant par facons godinettes
Sil est presse en bataille se mettent
Interposez entre lost et commettent
Leurs bras ꝛ corps pour des coups le def
fendre
Iusq̃ a la mort par leur volunte tẽdre
Les souuerains philosophes sciens
Ont adiuge par ces signes et biens
Lentendement et portion diuine
Tomber et cheoir par saincte discipline
Precongneu ont les espertz celestes
Ethereens sus abailles honnestes
Faire manoir esperant en tout lieu
La habiter/lessence du hault dieu
Dieu se disant ainsi que lon prolate
Par sus la mer et sus terre dilate
Sus le ciel va aussi parfondement
De tous costez et influentement
Les bestes sont/ꝛ les hommes terrestres
Viuant adonc:et par luy ont leurs estres
Quãt chascun naist/les espertz vitaulx
Prent et attraict des pouoirs capitaulx
De deite/et puis reuertion
Or fa ct lassus par separation
Les espertz et des corps transitoires
Qui choses sõt bien dignes de memoires
Par ce moyen peuuent les espertz
Voller en lair/et point nestre peris
Mais mis en lieux ꝛ succeder es cieulx
Entre les roys des astres precieux.

Illæ operũ custos, illum admirantur, & omnes Circũstãt fremitu dẽso, stipantque frequentes: Et sæpe attollunt humeris, & corpora bello Obiectãt, pulchraq; petunt per vulnera mortem. His quidẽ signis, atq; hæc exẽpla secuti, Esse apib' partẽ diuinæ mẽtis, & haustus Aethereos dẽxere. Deũ nãq; ire per oẽs Terrasq; maris, cœlũque profundum. Hic pecudes, armenta, viros genus omne ferarum, Quẽq; sibi tenuis nascẽtẽ arcessere vitas: Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri Oĩa: nec morti esse locũ, sed viua volare Syderis in numerũ: atq; alto succedere cœlo,

¶ Cõmẽt lon doibt recueillir le miel deux fois lan / et scauoir par signes euidens si les abailles sont malades et comment on les peult guarir.


uant tu vouldras de ton re-
positoire
Le miel cueillir et tresor salu-
taire

Si quãdo sedẽ augustã, seruataq; mella

Thesauris relines: prius haustus sparsus aquarum

Mettre dehors son siege tant auguste
Premierement en ta bouche robuste
Prendras de leaue & puis laspergeras
Devans les lieux des bornes tu seras
A cela duyt/car par les gouttes deaulx

Ore foue, fumosque manu pretende sequaces.

Les oysillons tant chastes et tant beaulx
Cuydent sentir tomber adonc la pluye
Parquoy adonc selon leur industrie

Bis gravidos cogunt foet⁹: duo tempora messis.

Se retiedront sans fuyr hors des bornes
Respans aussi fumees et les tornes
Tout a lentour affin que les aucunes

Taygete simul os terris ostendit honestum

Meurent adonc puis leurs mieulx oportunes
Mieulx prendras tant seullement les pires

Pleias: & Oceani spretos pede reppulit amnes.

Mourront adonc par semblables martyres
Deux fois en lan ces oyseaulx prolifiēt
Et par deux fois le doulx miel mellifiēt

Aut eadē sydus fugiēs ubi piscis aquosi.

Deux fois prendras ton miel quant la tarette
Monstre son frōc/ & bouche bien cōpette
Cest assavoir lune des six estoilles
Que nous nōmons pleiades bien belles

Tristior hybernas cœlo descendit in undas.

Et quant aussi ou son pied elle chasse
Les eaues de mer conceuant par sa trasse
Pareillement tu peulx cueillir ton miel

Illis ira modū supra est: læsaq; venenū

Quant elles fuyent or lestoille du ciel
Que nous nommons le signe proprement

Morsibus inspirant,& spicula cæca relinquunt

Du froit poisson descendant tristement
Dedans les eaues diuernalle saison
Noter tu doibz tout cela par raison
Des mousches ont en leur cueur souvent ire
Qui or les met a la mort et martyre

Affixe venis, aīasq; i vulnere ponunt.

Perdent souvent leur aguillon rebelle
Par les assaulx de leur guerre mortelle

Sin durā metues hyemē: parcesq; futuro:

Blessees sont aussi pareillement
Parquoy ceulx la languissant tristemēt
Fera mourir la fumee qui volle
Bien lentement et les pires affolle

Contusosq; aios,& res miserabere fractas:

Si en prenant ton miel la saison dure
Divers tu crains a la chose future
Tu pourvoiras et si auras pitie
Du cueur failly quasi a la moytie
De tes oyseaulx & mouschettes qui craignent

At suffire thymo cerasque recidere inanes

Mourir de fain /et qui plus or ne preignent

Quis dubitet? nam sæpe fauos ignotos adedit

Cōme devant/de ce souvent elz meurent
Mais les pasteurs a miel biē les sequeurent

Tu doibz aussi de thim faire fumee
Trancher alors la cire mal cree
Qui par trop est vaine tout au moyen
Que ces oyseaulx voyant si peu de bien

Stellio: & lucifugis congesta cubilia blattis:

Nayent horreur de fain et de mourir
En leur maison cela peult secourir/
Car pour certain la fumee consume

Immunisq; sedēs aliena ad pabula fucus,

Fond et abat les nuysans quant el fume
Les stellions et lizardes stellees

Aut asper crabro imparib⁹ se immiscuit armis:

Gastent souvent maisons mellifiees
Chābres dodeur de cire bien construictes

Aut durum tineæ gen⁹: aut invisa Minerva

Par blaptes sont le plus souvent destruictes
Oyseaulx vollans q̄ nayment q̄ la nuyt
Note cela / car par maintesfois nuyt

In forib⁹ laxos suspendit aranea casses.

Les guespes sont grande consumption
Mousches et tous dimpare nation
Qui ont les piedz et aguillons plus fermes

Quo magis exhaustæ fuerint: hoc acri⁹ omnes

Plus longz & fors pour venir a leurs termes
Le genre fier & tresmauvais des taignes
Vespes/ crapaulx et horribles araignes
Que tant hayt minerve la deesse

Incūbent generis lapsi sarcire ruinas.

Sont a fuir tout cela te reppresse
Les bestes sont aux abailles contraires

Cōplebuntq; foros: & floribus horrea texent.

Car leur effect en toille assez noires
Tendent devāt les portes des bornettes
Tant plus seront les abailles doulcettes
Plaines de miel/et or desavencees

Si vero (quoniā casus apibus quoq; nostros Vita tulit) tristi languebūt corpora morbo.

En leurs maisons de tant plus reparees
Alors seront & vouldront les ruines
De leurs enfans reparer et bruines
Bien rempliront les pertuis & fendasses
Et leurs greniers de florettes bien grasses

Quod iā non dubijs poteris recognoscere signis:

Aucunesfois les abailles sont tristes
Et seuffrent malmalades et nō mistes

Continuo est ægris alius color horrida vultum

Comme devant adonc en languissant
Ce que pourras par signe florissant
Congnoistre lors que bien certain sera
Quant tu verras que se collorera

Deformat macies:tum corpora luce carentum

Dautre couleur la mousche bien active
Quelle sera mesgre/palle/chetive
Triste regard portant et morte face
Cest signe vray que maladie place
Prent la dessus/aussi semblablement

Exportāt tectis, & tristia funera dicūt:

Quant tu verras faire piteusement
Dueil de la mort des autres a aucunes

Aut illæ pedibus connexæ ad limina pēdent:

Portāt leur corps hors des tectz par fortunes
De triste mort et lobseque faisant

Note cela/car il nest pas plaisant.
Souuent aussi verras les vnes prendre
Contre les huys sans plus pouoir exten
dre
Les aesles lors de mal appesanties
Ou quant aussi elles sont assorties
Se soustenant ensemblement les vnes
Aux autres lors/ & com mal opportunes
Liees sont ou leurs piedz enclauees
Par tel moyen que ces choses cessees
Succumberoient & decherroient en terre
Cest signe vray que malheur la saserre
Quant elles sont aussi trop paresseuses
Dans leurs maisons/ et du tout angois-
seuses
A acquerir leur vie necessaire
Quelz ont le cueur esmeu a plus tiē faire
Pleines de froit par fain et par tristesse
Que leur hault son plus griefuement se
dresse
Par gros sanglotz suspirent et susurrent
A trop longz traictz/tout ainsi que mur-
murent
Les vetz austraulx es forestz frigoreux
Et que la mer par ruisseaulx rigoreux
Sonne stridant ou comme le feu bruyt
Quāt les fourneaulx sont fermez et sin-
duit
A petiller espouentablement
Cela te peult donner enseignement
Si tu congnois ces figures apparoir
Du Galbanum te conuient comparoir
Et les odeurs adoncques en respandre
Poser le miel bien distillant et tendre
Dessus roseaulx ou sus canette mundes
Et appeller tout autour de leurs bondes
mouscheś a miel a leurs doulces pastures
Retiens cela/ce sont doctrines pures
Tresbon sera rompre les noix de galles
Pour odorer pl⁹ fort les mousches palles
Roses qui sont au soleil desseichees
Moust/ou vin cuyt en poelles ferrees
Ou les raisins de Scythie passez
Qui a lodeur du miel sont bien trassez
Le thym qui est aussi de Cecropie
Tel ou pareil/ et lherbe bien garnie
De grant odeur quon nomme centauree
Digne de loz/et tresfort renommee
Les nobles prez ont vne fleur nouuelle
que labourears nōment par nom amelle
Qui bien la quiert facillemēt la treuue
Pour la scauoir doibz retenir lespreuue

Aut int⁹ clau- sa cūctātur i- edibus oēs,

Ignauæque: fame, & con- tracto frigo- re pigræ. Tū sonus au- dit⁹ grauior, tractimque su- surrant:

Frigidus vt quondam syluis immurmurat auster: Vt mare solli- citum stridet fluentibus vndis:

Aestuat vt clausis rapid⁹ fornacibus ignis. Huc iam Gal- baneos suade- o, incendere odores:

Mellaque arū- dineis inferre canalibus, vl- tro,

Hortātem, & fessas ad pabu- la nota vocan- tem.

Proderit & tū- sum gallę ad- miscere sapo- rem,

Arentesque ro- sas, aut igni pinguia multo Defruta, vel Psythia passos de vite race- mos,

Cecropiūque thymū,& gra- ue olentia cen- taurea.

Est etiā flos i- pratis,cui no- men amello

Fecere agrico- læ facilis quæ- rentib⁹ herba:

Dung germe seul/faict vne forest grāde
De ses rameaulx & fueilles quon entēde
Vers la couleur elle est dor saffrenne
Mais pour certain le scion bien penne
Cest assauoir enuironne de fueilles
Tire sus noir affin que ne tembrouilles
A la couleur de pourpre bien molle
Les fueilles sont & de noir violle
souuētesfois les sainctz autelz des dieux
En ont este circuys glorieux
Et couronnez de rottes et couronnes
Qui bien estoient integrees & bonnes
A decorer la deite entiere
La saueur est de telle fleur amere
Bien asperant et en toutes vallees
La vont cueillir pasteurs es matinees
Et pres des eaues/& le fleuue de melle
Qui est & court en Gaulle solennelle
Ceste fleur est / pourtant prens les raci-
nes
Et en fort vin les cuys pour medecines/
Metz en penniers celle decoction
Et puis la prens pour la commestion
Des mousches lors qui malades seront
Par ce moyen trop mieulx profiteront.

Nāq; vno in- gēte tollit dē cespite syluā, Aureu' ipse: sed in folijs, quæ plurima circum Funduntur, violæ sublu- cet purpura nigræ.

Sępe deū ne- xis ornatę tor- quibus arę.

Asper ī ore sa- por: tonsis in vallibus illū Pastores, & curua legunt prope flumi- na Mellę.

Hui⁹ odorato radices inco- que Baccho. Pabulaque in foribus plenis appone cani- stris,

¶ Comment lon peult reparer les mousches a miel par merueilleuse maniere.



Sil aduenoit que toute la li-
gnee
Mourust adonc et fust des-
heritee
Si que non plus le genre consume
De procreer ne soit plus presume
Pour innouer la nature faillie
Mousches a miel/& chaste progenie
Parler en fault/& le temps declarer
Secrettement/& le fort preparer
Linuention/et forme bien choisie

Sed si quē pro- les subito de- fecit omnis: Nec gen⁹ vn- de nouę stir- pis reuocetur habebit:

Tempus & archadij memoranda inuenta magistri Pandere: quoque modo cęsis iā sæpe iuuencis Insyncerus apes tulerit cruor, alti⁹ omnē Expediā prima repetēs ab origine famā. Nā, qua Pellei gēs fortunata Canopi Accolit effuso stagnantē flumine Nilum, Et circūpictis vehitur sua rura phaselis, Quaq; pharetratæ vicinia Persidis vrget

Du grant recteur et maistre Darchadie
Qui fut nomme Aristeus notable
Subtil et cault & bien rememorable
Memorer fault puis que le tēps redōde
Commēt le sang corrompu et immunde
de ieunes veaux peult abailles nouuelles
Alors creer en formes naturelles
Je chanteray tout ce que renommee
Parle en a depuis que fut cree
Celle gent dor de Canoppe la ville
Par Peleus construicte/fort fertille
Qui court et va/et habite le fleuue
Du Nil/gettant de ses vndes lespreuue
Qui est aussi dessus painctes nauires
Com porte lors autour de ses empires
Et de sa part quel est proche voysine
Des persiens/bien scauent la doctrine
des arcz tirer et pharetres conduire

Et viridē Aegyptū nigra fœcūdat arena, Et diuersa ruens septē discurrit in ora, Vsq; coloratis amnis deuexus ab Indis, Oīs ī hac certā regio iacit arte salutem.

De celle part/aussi pour bien induire
Que ledict Nil faict la terre Degypte
Bien prosperer de bons fromens escripte
Par son deffluxt en sept marines vondes
Qui de luy sont engendrees par vndes
Lequel Nil court iusques aux Jndiens
Discolorez par les entremoyens
Du chault soleil/et noirs comme poix
sallle
Note cela par pensee mentalle

Exiguus primum, atq; ipsos contract⁹ ad vsus Eligitur loc⁹: hūc angustiq; imbrice tecti Parietibusq; premunt arctis: & quatuor addunt

Premierement fault eslire vng cloistre
Qui soit petit & lieu sans guere croistre
Le lieu sera de murailles estroictes
Bien muraille/& contre pluyes moittes
Tresbien couuert/et y soient posees
Quatre clartez et fenestres tournees
Oblicquement/et non directement
Contre les ventz principaulx/mesmement

Quatuor e vētis obliqua luce fenestras.

Qui quatre sōt & puis pris soit vng veau
Tant seullement de deux ans gras et
beau

Tū vitulus bima curuās iā cornua fronte

Puis estouppez luy soient les naseaulx
Sans aspirer/nonobstant que thoreaulx
Ne veullent pas souffrir cela qua peine
Semblablement la bouche pour laleine
Luy occuper/et puis par grandes tailles
Soit fort batu par costez & entrailles
Si viuement/que par grans coups il
meure
Quāt mort sera/il fauldra quon labeure
Sur les boyaulx qui seront bien et beau
Laschez le long de son entiere peau
Tout cela faict/il sera delaisse

Queritur: huic geminæ nares, & spiritus oris Multa reluctanti obstruitur: plagisq; peremp to Tūsa per integrā soluuntur viscera pellē.

En ce lieu cloz estroict et bien presse
Puis on mettra en ces costez rameaulx
Pour conseruer or de pourrir les peaulx
Du thim aussi et casies recentes
Qui a cela seruent et sont aydantes
Cela soit faict quant zephirus impelle
Les eaues de mer et a courir compelle
Cestassauoir deuant que prees rougis-
sent
De leurs couleurs/et nouuelles choisis-
sent

Sic positū in clauso liquūt & ramea costis Subijciūt fragmēta, Thymū, casiasque recentes. Hoc geritur zephyris primū impellētibus vndas, Ante nouis rubeant quā prata coloribus: ante

Qui sont sans piedz si sont elles indui-
ctes
Fleurs et boutons/et deuant que suspen-
dent
Aux cheuerons des maisons/et enten-
dent
Faire leurs nidz garulantes hirondes
Pendant cela lhumeur Thyedy habon-
des

Garrula quā tignis nidū suspendat hyrūdo.

Dedans les oz tendres boust & se mōstre
De tel effect quon voit saillir maint mō-
stre
Qui est sans piedz/& puis sans arrester
Ce monstre fort et se veult apprester
Or a voller/et de faict de ses pennes
Court batre lair/nonobstant quenciens
nes

Interea teneris tepefactus in ossibus humor Aestuat, & visenda modis aīalia miris,

Ne soient or/ses abailles petites
A bien voller et de la peau saillir
De ce veau mort/et sans point or faillir
Ne plus ne moins que sort de la nuee
Pluye deste de tempeste paree/
Semblablement aussi en la maniere
Que vont les dars et la flesche bien fie-
re
De celle gent que Parthes on appelle
Quant susciter vont bataille nouuelle.

Trunca pedū primo, mox & stridentia pinnis Miscentur: tenuēq; magis, magis aera carpūt. Donec, vt æstiuis effusus nubib⁹ hymber, Erupere: aut neruo pulsante sagittæ,

Comment le poete la fable Daristeus et Orpheus poeticquement descript.

Parlez a moy/muses ouurez
voz yeulx
Et dictes nous leql esse des
dieux
Qui a forge cest art si fort prestant
Et la monstre a aucun lors estant
Homme mortel/dictes vous pas oury
Que le pasteur tant estant esiouy
Premierement Aristeus trouua

Prima leues ineunt siquando prælia Parthi. Quis de⁹ hāc Musę, quis nobis extudit artem? Vnde noua ingressus hominum experientia cœpit?

Linuention/⁊ abailles prouua
Dedãs la peau dung veau entremesllees
Quant il fuyoit les pastures trempees
De diuers biẽs/⁊ les champs de tempe
Peneyens ou lair est attrempe
Si souefuement es fins de Tessalie
Lors ⁊ adonc quen la haulte partie:
Du fleuue doulx de peneus sacre
Diuinement ⁊ aux dieux consacre
Pres ⁊ ioygnant de pinde la montaigne
Fort gemissant/arriua sa besoigne
Mõstrãt aux dieux sõ dueil ⁊ sa tristesse
dauoir perdu par fain et par molesse
Ses mousches lors ⁊ abailles peries
Qui tant estoient pures et bien iolies
Quant il fut la il appella sa mere
Mere damour Cyrene mere chere
Toy qui contiens ⁊ ces fleuues habites
Rẽdz moy raison/et mes ioyes suscites
Rẽdz moy raison ⁊ me dis pourquoy esse
Que tu mas fait ⁊ conceu toy deesse:
Parentelle du lignaige des dieux
Filz dappollo tymbreus glorieux
Tout nonobstant celluy diuin lignage
Dis moy pourquoy tu as faict mon ymage
Si desplaisant aux voluntez fatalles
des dieux haultains ⁊ ancestres royalles
Pourquoy as tu tamour de moy ostee:
Pourquoy as tu ma ioye sequestree:
Laissant mon cueur engẽdre en ton vẽtre
Las tu deffens que ta pitie plus nentre
Dessus mon pis ⁊ si triste poictrine
Que tout soucy y a pris sa racine
pourquoy mas tu commande esperer
Le ciel stelle pour lame preferer
Et estre mis entre limmortel nombre
Des dieux haultais veu q̃ ie nay quencombre
Regarde bien ⁊ voy que ie delaisse
Tout cest honneur ⁊ pompeuse noblesse
De bruyt mortel ⁊ vie temporelle
Que le labeur ⁊ garde solennelle
Des bledz garder ⁊ ouailles sur la pree
Mauoit acquis/⁊ toy mere sacree
pareillement ie laisse tristement
Sans plus auoir en toy assemblement
Damour cree entre maternite
Et la doulceur de filialite
puis que ainsi est que ton diuin courage
permet venir dessus mes bras dõmage
perdre mon miel/mes abailles ⁊ bestes

faictz tõ deuoir faictz tes dures appstes
Ne tarde plus dung seul pas ne demy
Transporte nous ce poison ennemy
Tresinfestant qui les bestes degaste
Le feu aussi qui si tresfort se haste
sus les maisõs ble dz ⁊ grãges couuertes
pour les blesser ⁊ les rendre desertes
Tue les bledz ⁊ gaste noz mestiues
Et ce qui est la vendenge estriues
Tu as deux mains tu les doys enuoyer
Dedans mes cloz/⁊ du tout desuoyer
de leur estat/⁊ mes vignes borionnees
puis que tu as serpes bien aguysees
Ne chomme plus puis que tu as enuie
dessus mes biens acquis par lindustrie
de mon labeur/ne chomme plus o mere
Faitz ton vouloir/o mere tant amere
Tu as ennuy de lagreste louenge
Qui dessus moy or sassiet ⁊ se renge
Sil est ainsi faitz du pis que pourras
Lire des dieux encourir ne pourras:
Cyrene lors Daristeus parente
Son dueil ouyt de sa chambre plaisante:
Qui sus les eaues du fleuue peneus
Estoit doubtant les pleurs daristeus
Tout a lentour de sa diuinite
Nymphes estoient de grande dignite
prenant toisons de laine bien charpie
telz et pareilz que ceulx de Milesie
Lesquelz estoient de couleur coulourez
tirant a eaue bien paintz ⁊ decorez
Celle couleur de beaulte habondoit
Et a lhonneur des nymphes redondoit
Drimo/xanto/Ligea/Philodoce
Nese/Spio/Talia/Cymodoce/
Lycorias en sa flaue couleur
Et Cydippe la vierge sans douleur
dauoir souffert dhomme latouchement
Lycorias dis ie qui autrement:
Vierge nestoit ains de dame Lucine
Qui denfanter est deesse diuine:
deuant ce temps auoit enfant porte
du vueil des dieux moult tresbiẽ assorte:
Clio dhonneur ⁊ sa propre germaine
Seur boroe fille docean pleine
Chascune lors dor precieux et riche
de peaulx de dain biẽ taictes ⁊ de biche:
pareillement Opis ⁊ Asia
Et Ephore/deiopeia
Et ou ses dars finablement ostees
Arethusa toutes ceulx cy nommees:
La assistoient entre lesquelles doulces

Pastor Aristæus fugiens ... tẽpe, ... missis (vt fa...)apibus, ...orboq; fa...eq; ...ristis ad ex...emi sacrum ...put astitit ...nis, ...ulta querẽs ...; hac affa... voce pa...tem, ...ter Cyre... mater, quę ...gius hu... ...ma tenes: ...d me præ...ra stirpe ...orum ...Si mõ quẽ ...hibes, pa...est Tym...æus Apol-... ...uisum fa... genuisti? quo ubi ...tri ...lsus amor? ...d me cœ... sperare ...ebas? ...etiam hũc ...vite mor...honorẽ, ...iem mihi ...frugum, ...pecudũ cu...dia sors ...nnia tentã...extuderat, ...matre relin...o. ...in age, & ...a manu fe...s erue syl...s:

Fer stabulis inimicũ ignẽ: atq; interfice messes:

Vre sata, & validam in vites molire vipennem:

Tanta meæ si te cœperunt tædia laudis.

At mater sonitum thalamo sub fluminis alti

Sẽsit: eam circum Milesia vellera Nymphæ

Carpebant hyali saturo fucata colore,

Drymoq;, Xantoq;, Ligeaq; Phyllodoceq;,

Cæsariem effusæ nitidam per candida colla.

Nisæ, Spioque, Thaliaque Cymodoceque,

Cydippe, & flaua Lycorias, altera virgo,

Altera tum primos Lucinæ experta labores:

Clioq;, & Beroe soror, Oceanitides ambæ,

Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ,

Atque Ephire, atque Opis, atque Asia Deiopeia,

Et tandem positis velox Arethusa sagittis. Inter quas curā Clymene narrabat inanem Vulcani, Martisq; dolos, & dulcia furta: Atq; chao dēsos diuum numerabat amore. Carmine quo captæ, dū fusis mollia pensa Deuoluunt: iterum maternas impulit aures

Qui or filloient la laine de leurs poulces
Bien racomptoit de Vulcanus la fable
Clymene lors qui est assez notable
Les larrecins & les frauldes damours
du grāt dieu mars & ioyeuses clamours
Les grans doulceurs & la suauite
des baisemens de la diuinite
Cestassauoir les passetemps menuz
Des dieux iadis en amour maintenuz
Depuys le temps q̄ commenca la secte
dhumanite de ces formes confecte
Si bien parloit que les autres frappees
de la doulceur de son chant & touchees:
Plus lētemēt manioyent leurs fuseaulx
De toisons blancz enuironnez et beaulx
Et quant ainsi silentemeut filoient

Luctus Aristæi: vitreisq; sedilibus omnes. Obstupuere: sed ante alias Arethusa sorores, Prospiciens, summa flauū caput extulit vnda.

Daristeus de rechief distilloient
Les gros souspirs & dur gemissement
Trop distillans & trop profondement
Jusques au fons des oreilles maternes
Toutes adonc plus cleres que lāternes
Par le moyen des sieges aquatiques
Quelz estoient com bien domestiques
Furent du tout assez espouentees
Mais or pour vray deuant les seurs sa-
crees

Et procul: O gemitu non frustra exterrita tanto, Cyrene soror ipse tibi tua maxima cura Tristis Aristæus Penei genitoris ad vndam

Arethusa regardant la pitie
Leua le chief dore a la moytie
Car el auoit les cheueulx surdorez
Autour du col penduz & decorez
De loingz parla/& du myllieu de leau
dressa sa voix en langage nouueau:
Disant ainsi/o Cyrene Cyrene
Que pense tu/o noble seur amene:
Las es tu point en vain espouentee
De la clamour dessus tes yeulx gettee:

Stat lachrymās: & te crudelem nomine dicit.

Pas nest en vain si en douleur habōdes
Voy ton enfant Aristeus aux vndes
de peneus fleuue ton geniteur
Plorant si fort de larmes conditeur



Que pense tu: cest ta plus grande cure
Cest ton amour & tendre geniture
De te nommer aucunement ne cesse
Mere te dit & sa voix qui le presse:
dolentement te renomme cruelle
Sans plus vser de pitie manuelle

Huic percussa noua mentem formidine mater, Duc age, duc ad nos: fas illi limina Diuum

Cyrene lors dune freeur pauente
Nouuellement fut frappee dolente
Sa voix dressa & a sa seur lenuoye
La depriant & luy dist/o seur coye
Prens le chemin & cest enfant piteux

Tangere ait: simul alta iubet discedere late

dresse vers nous pour son dueil despiteux
Veoir & scauoir/car puis ql est des dieux
prochain parēt biē peult dessus ces lieux

Flumina, qua iuuenis gressus inferret at illum

Sans nul peche marcher & voye prendre
Vers la maison des deesses & tendre
Cela disant le commanda aux eaulx:
Faire chemin aux fleuues & ruisseaulx
Eulx diuiser cōme sont deux murailles

Curuata in montis faciem circūstetit vnda: Accepitq; sinu vasto, misitq; sub amnem.

En celle part ou lenfant de ses tailles
Faict & forme deuoit passer vers elle
Car pitie lors estoit de sa sequelle
Leaue sen alla qui fut grande besoigne
Se contenant en forme de montaigne
Tout a lentour de lenfant qui gemist

Iamq; domū mirans genitricis, et humida regna, Speluncisq; lacus clausos, lucosq; sonantes,

Leaue le prist il faillut quel le mist
Dedans son seing/& passa seurement
Entre les eaues sans nul encombrement
Lenfant alloit des maisons de sa mere

Ibat, & ingenti motu stupefactus aquarum,

Sesmerueillant dedās son cueur austere
Des lacz pfondz & abismes non vuides
Sesbahissant des royaulmes humides
Des grans forestz aussi semblablement
Qui resonnoient assez bien haultement
Tousiours alloit com fort enuironne

Omnia sub magna labentia flumina terra Spectabat diuersa locis, Phasimque, Lycumque,

Du mouuement des eaues tout estonne
Il regardoit lieux & diuerses terres
La ou faisoient maintz grans fleuues
leurs erres.

Et caput, vnde altus primum se rumpit Enipeus,

Il voyoit bien Phasin fleuue dasie
Lycum aussi qui court pres bythinie
Le chef voyoit ledit Aristeus
duquel est traict le creux Enipheus

Vnde pater Tyberinus, et vnde Aniena fluenta,

Musse nestoit a sa veue marine
Du thimbre plain la naissance festine
Veoir il pouoit les fleuues auienes
Tōber dedās les eaues du tibre pleines

Saxolumque sonans Hipanis, Misusque Caicus,

De mainte nef & si voyoit encore
Par son regard q̄ chascūs lieux explore
dont procedoit Hypanis qui murmure
Com entre rocz & mainte pierre dure
Pas ne cessoit Caicus qui decoulle

Et gemina auratus taurino cornua vultu

Par le pays misien a grant foulle
Son naissement a cest enfant honneste
Semblablement Eridanus qui preste
Bruyt a ces eaus/et cornes singulieres
Laissant courir deux dorees riuieres
Cestassauoir riches menant vng bruyt
Tel q̃ thoreaulx quāt leaue fuit et refuit
Qui est si hault/si fier et vertueux
Quautre ne court si fort impetueux
Dedans la mer de noirceur purpuree
Par les beaulx chāps ou est lherbe semee
Quant arriue fut or dedans la chambre
De Cyrene sa mere plus que lambre
Clere pendant en rocher cauerneux
Mange des eaues et des flotz querulleux
Sa mere lors ses douleurs conforta
Et a cesser ses larmes exhorta
Disant enfans tes biens sōt reparables
Tout te rendra soient tes pleurs muables
Que firēt or les nobles seurs germaines
Pour luy lauer les mais prinēt fōtaines
De grāt doulceur liquides et bien froides
Et puis apres seruiettes non roides
Faictes de peaulx/et puis tresbien chargerent
De viures chers les tables/et remplerēt
Vaisseaulx a vin et misrent sus lautier
Lencens qui est dachaie planier
Auecques feu et puis luy dist sa mere
Prēs mon enfant en mōstrāt belle chere
Bruuages doulx et vins carchesiens
Aux grez congneuz bons lors et anciens
Cela sera pour au dieu de la mer
Dit Ocean que tant tu doys amer
Sacrifier/et en cela disant
Celluy grant dieu Ocean suffisant
A tout cree par son humidite
Pere de tout en sa diuinite
Bien renomme par oeuures supernelles
Fort depria/et les cent nymphes belles
Qui les forestz gardent et autre cent
Fleuues marins/adonc de cueur recent
Sacrifia et troys foys respandit
Vin precieux ainsi quel entendit
Dessus le feu qui de la liqueur telle
Si fort accreut que la flamme nouuelle
Jusques au hault et pleine summite
De sa maison saillit en verite
Et par trois foys iusques la respandit
Si viuement quadonc el entendit
Que celluy bien et diuin sacrifice
Joyeulx estoit et a son filz propice

Com accepte des dieux/pquoy la dame
Cyrrobora et son cueur et son ame
Puis or apres dist en ceste maniere
Bien haultement dune voix singuliere
Protheus est en la mer carpathie
Vestu de pers cerule/lequel trie
Comme le cas luy est bien opportune
Le parc marin com garde de neptune
Toute la mer transuersant viuement
Et est porte sur poissons haultement
Et sur cheuaulx quāt a la part premiere
Mais frais poissons quāt est la derniere
Les monstres vont son chariot menant
Cil protheus reuise maintenant
Les nobles parcz des metes demathie
Pareillement la palleur darchadie
Cite de pris et lieux de sa naissance
Puissant il est pour mōstrer sa puissance
Nous lhonnorons entre nous nymphes gayes
Dessus les eaues tenāt toutes noz voyes
Semblablement entendz Aristeus
Si faict aussi lancien Nereus.
Vng dieu marin de tous plus ancien
Lequel congnoist par son prudent moyen
Tout ce qui est a este et sera
A tousiours mais et tout congnoistera.
Le puissant dieu Neptunus luy ministre
De son pouoir chose qui nest sinistre/
Car il le tient et sur aultres prefere
Pour maintz effectz faire tāt est prospere
Sō parc nourrist et ouailles et porceaulx
Les adressant et aussi marins veaulx
Premierement la te conuient prendre
Lyens tu doys tout autour de luy tendre
Tout et affin quil te monstre la cause
Qui si long dueil sur ton cueur court et pause
Bien te dira or toutes les merueilles
Pourquoy a mort sont mises tes abeilles
Et cela dit il te secondera
Cestassauoir secondement fera
Venir apoint tes abeilles peries
Notentement entens mes omelies
Mais note bien par ententifz sciens
Que tendre fault assez fermes lyens
Pour le presser a te dire les choses
Qui au secret de deite sont closes
Sil nest contrainct point ne le flecteras
Par oraisons lesquelles tu feras
Contrainct adonc soit/puis finablemēt
Se rompera son vain commencement

Cœruleus Proteus: magnum qui piscibus æquor,

Et iuncto bipedum curru metitur equorum.

Hic nūc Emathiæ portus, patriamq; reuisit

Pallentem, hunc & nymphæ veneramur, & ipse

Grandeuus Nereus: nouit nanq; omnia vates,

Quę sint, quę fuerint, quę mox ventura trahantur.

Quippe ita Neptuno visū est: immania cuius

Armenta, & turpes pascit sub gurgite Phocas.

Hic ubi nate prius vinclis capiendus, vt omnem

Expediat morbi causā, euentusq; secundet.

Nam sine vi non vlla dabit pręcepta: neq; illum

Orando flectes: vim duram, & vincula capto

Tende: doli circū hęc demū frangentur inanes.

Ipsa ego te, medios cum Sol accenderit ęstus,

Cum sitiūt herbę, & pecori iam gratior vmbra est,

In secreta senis ducam, quo fessus ab vndis

Et te dira tout ce quil te fault faire
Pour en valleur tes aballles refaire
Quant le soleil montera en la chambre
Du chault midy de cela te remembre
Lors que la soif ⁊ haulte seicheresse
Dessus les chãps descend ⁊ les oppresse
Pareillement quant lombre copieuse
Plus plaist au parc ⁊ luy est gracieuse
Que le menger/en sa chambre secrette:
Te menetay des archanes complette:
Tous incõgneuz aux hõmes trãsitoires
Non pas aux dieux puissãs ⁊ debonaires
Cest en ce lieu ou il veult reposer
Quant il se veult adoncques deposer
De ce labeur que luy fõt gouttes deaulx
Painctes dargent ⁊ vndes a monceaulx
La le pourras prendre facilement
Tout en dormy/mais quant licitement:
Tu le tiendras especes variables
Te decevront regardz espouentables:
De monstres fiers ⁊ autres bestes dures
Diversement selon maintes natures
Le dieu sera faict tigre par semblance
dragon squameulx ⁊ plain de deceuance:
Lyon errant ⁊ tresrousse lyonne
cerf ou thoreau:ou pourceau q̃ paissonne
Forme de feu aussi le prendra
Et a partir des lyens semblera
Semblant sera aussi de se lancer
Dedans les eaulx ⁊ son corps aduancer:
Mais de tãt plus quil vestira de formes
Tout nonobstãt que trop soient enormes
De tant plus lors tu le contraindras
De tes lyens ⁊ fort le serreras:
Jusques adonc que son corps retourne
Soit en estat auquel sera orne
Premierement quant a la foys premiere
Tu lauras veu/⁊ quant par sa maniere
Sendormira ⁊ fermera ses yeulx
Retient o cela enfant gracieulx
Tout cela dit cyrene bien remplye
De son enfant print le iust dambrosie
Le respandant sur le corps filial
Si quil sentoit ⁊ fut faict special
son chef fut oingt de loignemẽt des dieux
Pour demonstrer quil estoit precieux
Filz engendre du lignage celeste:
Pour se monstrer aussi trop plus hõneste
deuant le dieu Protheus par apuy
Si quil ne feust contemne dicelluy
Le vent courut qui les liqueurs spira
Et a sentir tous les cueurs attira

Vne viguẽur sur lenfant descendit
Qui vegetta ⁊ grant odeur rendit
Le lieu est la ⁊ la fosse tresgrande
La ou le dieu souvent lombre demande
Vers le coste dune montaigne pleine
De cauites de leaue qui se maine
La enuiron par le vif soufflement
du vent qui court impetueusement:
Leaue se met en deux seings ⁊ deuise
Bien refluant par merueilleuse guise
Jadis estoit aux nefz station seure
Pour nautoniers leau q̃ si fort labeure
par menus cours tout autour de la fosse
Qui est assez com ia il est dit grosse
La protheus se musse dune pierre
Qui est a lhuys dassez gosse desserre
Lors ⁊ adonc la nymphe vertueuse
print son enfant ⁊ comme cauteleuse
Le colloqua en aucunes latebres
La ou le iour ne pouoit les tenebres
Illuminer/pour loppositon
De ce rocher ⁊ transposition
Dung grãt rocher qui gectoit la lumiere
Dautre coste/que fist la singuliere
Nymphe damour pour se monstrer obscure
Sans quon la veist/vne nue procure:
Qui lobfusca aussi semblablement
Son cher enfant ⁊ a lors proprement
Au ciel ardoit Sirius en la bouche
Du grant chien qui sur les indes couche
Les eschauffant/cest astre calloureux
Et le soleil du cler feu coulloureux
Auoient passe desia la region
Du cler midy par lobfuscation
de la chaleur les herbes meurtrissoient
Et les ruisseaulx es fleuues perissoient
Car les rayons du soleil bien torrens
Les esmouuoiẽt ⁊ beuuoiẽt maintz torrẽs
Jusques au fons quant Protheus alloit
En ce bas lieu et ores deualloit
Acoustume/le peuple des poissons
Autour de luy com pasteur es buissons
Saultant iouoient ⁊ la mere rosee
Luy dispersoient de la mer cerulee
Les veaulx de mer se couchoiẽt en la mer
Que pour certain tant ont voulu amer
Et luy assis au meilleu de ces bestes
Nõbre son parc cõme pasteur en questes:
De bestial fait sur montaignes haultes
dessus le soir pour cõgnoistre les faultes
quãt ses brebis ou veaulx veult ramener

Se recipit: facile vt somno aggrediare iacentem.

Verum vbi correptũ manib⁹, vinclisq; tenebis:

Tum variæ illudent species, atq; ora ferarum:

Fiet enim subito sus horridus, atraq; tigris, squamosusq; Draco, & fulua ceruice Leæna: Aut acre flammæ sonitum dabit, atque itaq; vinclis

Excidet: aut in aquas tenues dilapsus abibit

Sed quanto ille magis formas se vertit in omneis:

Tanto nate magis contende tenacia vincla.

Donec talis erit mutato corpore, qualem Videris, incepto tegeret cum lumina somno.

Hæc ait: & liquidum ambrosiæ diffudit odorem:

Quo totum nati corpus perduxit: at illi Dulcis compositis spirauit crinibus aura:

Atq; habilis mẽbris venit vigor. Est specus ingens

Exesi latere i[n] montis: quo plurima ven[...] to

Cogitur, inq[...] sinus scindit [...] sese vnda re[...] ductos.

Deprensis [...] olim statio tu[...] tissima nautis

Intus se vasti [...] Proteus tegit [...] obice saxi.

Hic iuvenem [...] in latebris a[...] uersum a lumine nympha

Collocat [...] ipsa procul [...] nebulis obscu[...] ra recessit.

Iam rapidus torrens sitientes Sirius Indos

Ardebat cœlo, & medi[...] Sol igneus or[...] bem

Hauserat, ar[...] debant herb[...] & caua flumina siccis

Faucib⁹ ad [...] mum radij [...] pefacta co[...] quebant,

Cum prote[...] consueta pe[...] tens e fluctibus antra

Ibat, eum vasti circum gẽ[...] humida ponti

Exultant, ro[...] rem late di[...] spergit ama[...] rum.

Sternunt se [...] somno diuer[...] so in littore [...] Phocæ.

Ipse (velut stab[...] buli custos in [...] motib⁹ o im[...] Vesper vbi e [...] pastu vitulos [...] ad tecta redu[...] cit,

Dedans les rectz ꝗ que lors promener
Font les aigneaulx par leur hault bal-
lement
Les loups qui vont insidientement:
Lors et adoncq Aristeus voyant
Quil estoit temps a cela pourvoyant
Fort saduenca ꝗ a peine souffrit
Le dieu marin endormir qui soffrit
A se lyer ꝗ auec clamour grande
Le relia par les bras sans esclande:
Cil Protheus de son art rememblable
Se transforma ꝗ se fit admirable
Diuersement print diuerses figures
En feu se mist ꝗ en bestes obscures/
Fleuues ruisseaulx ꝗ eaues liquoreuses
Si que cestoit de luy choses piteuses:
Quant protheus se veit prins ꝗ tenu
Sans eschapper en luy est reuenu
Et a parle de son humaine bouche
Finablement de tous ses ars la touche
Ne luy seruit en homme retourna
Et puis parla/son parler atourna:
Et dist ainsi/o le plus confiant
Des hommes tous ꝗ non point deffiãt
Qui point nas peu par moy estre seduit
Ditz ꝗ respondz ꝗ monstre qui te duict
Qui ta appris a trouuer noz maisons
Mais que quiers tu/type tes oraisons
De ton lent cueur ꝗ adoncques declare
Ton grãt esmoy/fais q̃ ton cueur ꝑpare
Se sequestrer de sa haulte tristesse
Lors ꝗ adoncq Aristeus se dresse
Disant ainsi/tu congnois Protheus
Que deceuoir ne peult Aristeus
Lestre de toy homme qui soit en vie
Presentement ce poinct te notifie:
Car pour certain dieu a des propheties
Ton cueur aorne plain de cerimonies



Ne mengeres pas de mes tristes fortunes
Car tu les scez/deceptions aucunes
Ne te pourroient celler ma malheurte
Du tant me suis totallement heurte
Ne vueilles pas par tes formes diuerses
Mespouenter/rouges blanches ꝗ perses
Venu ie suis par deuers tes miracles
Affin dauoir/ꝗ respondz et oracles:
Et ensuyuant le hault commandement
Des dieux haultains q̃ ainsi prõptemẽt
Nous ont transmis pour reparer mon
miel
Quauons perdu assez celestiel.
Quant Protheus prononcer entendit
Quaristeus estoit a lintendit
Des dieux venu il intorsa les yeulx
A demy pers ardans ꝗ furieux.
Et grauement a trembler commenca
Com fort esmeu/puis ores saduanca
A demonstrer daristeus loffence
Son cueur esprist or ouurit sa loquence
Comme cõtraint de dõner les responses
Qui point ne sont au cueur des dieux
absconses
Entendz entendz dist il a ta demande
les dieux ont pris cõtre toy hayne grãde
De iour en iour mettant peine sur peine
Par ton peche ꝗ fureur trop villaine
Cil Orpheus qui tant est miserable
Dauoir perdu son espouse notable
Tes maulx accroist ꝗ tes labeurs suscite
Si que ton bien du tout plus ne profite
Ce que tu as tu le desseris assez
Et encor plus par labeurs amassez
Pis tu auras si des dieux le vouloir
Bien briefuement ne se chãge/ douloir
Tu te pourras encore grifuement
Pour ton peche/car celluy tristement:
Dessus nomme Orpheus or desuie
Te menassant pour sa femme rauye
Pis te feroit si les dieux permettoient
Cela courir sur toy ꝗ commettoient
Cause tu es par ton cruel diffame
De celle mort qui a prise sa femme
Quant il fuyoit precipitantement
Dessus les prez ꝗ autour mesmement
Des grans ruisseaulx ꝗ fleuues malheu
reux
point napperceut le serpent tortueux
Estre musse soubz lherbe qui tardoit
Joignant de leaue ꝗ les riues gardoit
Elle fuyoit quant tu la vouloys prendre
par force lors ꝗ a cela contendre

Verum vbi nulla fugam reperit fallacia, victus In sese redit, atq; hominis tandem ore locutus. Nam quis te iuuenem confidentissime nostras Iussit adire domos? quid ve hinc petis? inquit: at ille, Scis Proteu, scis ipse: neq; est te fallere cuiquam.

Sed tu desine velle. Deum præcepta secuti, Venim' huc, lapsis quæsitum oracula rebus. Tantum effatus, ad hæc vates vi deniq; multa Ardentes oculos intorsit lumine glauco, Et grauiter frendēs, sic fatis ora resoluit.

Non te null' exercent numinis iræ, ... na lues cõmissa, tibi has miserabilis Orpheus Haud quaquã ob meritũ pœnas (ni fata resistant) Suscitat, & rapta grauiter pro coniuge sæuit.

Illa quidem dum te fugeret per flumina præceps, Immanē ante pedes hydrũ moritura puella Seruantem ripas alta non vidit in herba

Tu conuoitois sa treschaste despoille
Parquoy mourut la pucelle/conseille
Dedans ton cueur ceste chose pollue

At chorus æqualis Dryadum clamore supremos

Puis tu diras que la mort la tollue
Par ton moyen les nymphes ses cōpaignes
Sōt approuue plorāt iusq aux mōtaignes

Implerūt mōtes, flerūt rhodopeiæ arces.

Qui ont ouy les clamours des driades
Pareillement les fontaines non fades
Retētissant & doublant leurs clamours
Quāt tu pensois les villaines amours
Le hault coupeau de rodope le mont

Altaq; Pangæa,& Rhesi Mauortia tellus,
Atq; Cetæ,atq; Hebrus,atq; actias Orithyia.
Ipse caua solas ægrum testudine amorem.

A trop gemit or a este semont
Echo la fait esbranler & respondre
Selō ses voix quon ne scauroit abscōdre
Quāt ḡlqun est en son cueur trop dolent
Plorant la pres/& cecy recolent
Vng autre mont pangea de Thracie
Dit & nomme la terre mauortie
Du roy Rhesus/Ebrus semblablement
Fleuue courant de Thrace mesmement

Te dulcis cōiunx, te solo in littore secum,

Les getes lors/Orithia iolye
Nymphe iadis des athenes saillye
Que Boreas rauit en mariage

Te veniente die, te decedēte canebat.

Belle du tout & haultain personnage
Celluy diuin Orpheus cytthariste
Pour consoler son amour si fort triste

Tænarias etiam fauces.alta hostia Ditis,
Et caligātem nigra formidine lucum
Ingressus, maneiq; adijt,regemq3 tremēdum.
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
At cantu commota erebi de sedibus imis

La te cherchoit par tout:o Euridice
Frappant les sons de sa harpe propice:
Si doulcement sur fleuues et ruisseaulx
Que lors sa voix sespandit a monceaulx
Par lair vollant iusq̄s dedans la bouche
Decho cryāt quāt ḡlque voix luy touche
Point nespargnoit le labeur de sa harpe
Chercher p tout derriere pinou charpe
La nuict estoit te cherchant empeschee
Le iour aussi et toute matinee
Jusques aux lieux & obscures cauernes
De Tenarus & trop tenebreux cernes
Il descendit ou il trouua les portes

Vmbræ ibant tenues, simulacraque luce carentum:
Quam multa in syluis auiū se millia condunt
Vesper vbi, aut hybernus agit de montibus hymber
Matres,atq; viri defunctaque corpora vita
Magnanimū heroum,pueri innuptæq; puellæ,
Impositique rogis iuuenes ante ora parentum.

Du roy dytis & pluto assez fortes
Qui dieu denfer est nomme si fort noires
Que de clarte bien se mōstroiēt cōtraires
Par les forestz paoureuses il passa
Pleines dhorreur & vmbres/tant trassa
Son bas chemin et dur pelerinage
Les lieux trouua ou estoit le mesnage
Des espritz & ames infernalles
qui la estoiēt en leurs chābres trop palles
Le roy trouua de celle region
Quoncques viuant par sa precation
Na sceu flexer & humaines prieres
Tant fussent or dignes & singulieres
Mais toutesfoys les vmbres si tēdrettes
Cestassauoir simulachres complettes
Dhorreur subit partirent de leurs sieges
Et dherebus les lieux pl⁹ noirs q̄ peges
Ses vmbres vont en aussi pfaict nombre

Quos circum limus niger, & deformis arūdo
Cocyti,tardaq; pal⁹ inamabilis vnda
Alligat, & nouies Styx interfusa coercet.

Que les oyseaulx qui se couchent a lōbre
Des francz rameaulx sur le soir a milliers
Ou quant alors q̄ les ruisseaulx entiers
Des eaues du ciel & fleuues pluuieux
Tōbent de lair chassent de lieux en lieux
Les oysillons/& des montaignes verdes
Vers les forestz sur chāpaignes & terdes

Quin ipsæ stupuere domus, atq3 intima Læti
Tartara: cœruleosq3 implexæ crinib⁹ angues
Eumenides: tenuitq; inhians tria Cerberus ora:
Atq; Ixionei vēto rota constitit orbis.

A celle fin q̄ mieulx en ton cueur pūctes
Que cest cela:ce sont ames defunctes
Des corps mortelz des fēmes & des hōmes
La tourmētez par trop cruelles sommes
Diuers seigneurs heroas & grans princes
Jeunes enfans & seigneurs des prouīces
Semblablement de ces ieunes pucelles
Souffrent la bas maintz tormens & procelles

Iāq3 pedē referens, casus euaserat omneis:
Redditaque Euridice superas veniebat ad auras
Pone sequens (nāq; hanc dederat Proserpina legem)

Deuant les yeulx & faces de leurs peres
Progeniteurs et bien certaines meres
Sont maintz enfans dedās le feu gectez
Autour desquelz lymons intergectez
Roseaulx feugeux & difformes arundes
Marins/caretz/herbes plates & rōdes:
Du cocythus le pallut infernal
par le douloir de Pluto supernal
Sont tristement & si les enuironne
Leaue tardant a courir non consonne
Le fleuue creux & le stix de tristesse

Cū subita incautum dementia cœpit amantem,
Ignoscenda quidē, scirent si ignoscere manes
Restitit. Euridicenque suā iam luce sub ipsa
Immemor heu, victusq; animi, respexit: ibi omnis
Effusus labor atque immitis rupta Tyranni
Fœdera: terque fragor stagnis auditus Auernis.

Les tient lyez & si tresfort les presse
De neufz fossez cercles ou circuys
Que de saillir ne trouuent les apuys
Par habondant toute la maison brune
Des bas enfers & manoir importune
De tartarus & aussi les furies
Portant cheueulx serpentins tāt bruyes
Dair obfusque Eumenides nommees
Furent aussi esmeues & troublees
Des sons ioyeulx Dorpheus liriquant
Et Cerberus a tout mal sapliquant
Plus ne hurla de ses trois bouches salles
Semblablement les peines infernalles
Cesserent lors/& dixion la roe
plus ne tourna oingte de salle boe
Pour escouter la souefue melodie
Du vate sainct sonnant son armonie
Brief chascun fut Dorpheus si ioyeulx

Que tout formēt tant fust il larmoyeux
Adonc cessa/& furent rapaisez
Tous ceulx denfer & pour ce temps aisez
Desia auoit Orpheus rachaptee
Sa femme lors & par ses sons trouuee
Tous les dangiers & difficultez toutes
Monstres diuers et maintes bestes
gloutes
Desia estoient hors des regions basses
Manoirs hydeux & mā sidōs fort grasses
De feu ardant & pouldres sulphurees
Et or venoit a trauers les vallees
Euridices suyuant son amoureux
Cil Orpheus plaisant & sonnoreux
Car el estoit tout a plain deliuree
Par le vouloir & sentence donnee
Des infernaulx mesmes de proserpine
Qui de Ceres estoit fille/saisine
Denfer tenant & estoit lespousee
Du dieu Pluto & royne renommee
Par tel moyen que son espoux chantant
Derriere soy ne feroit frequentant
La regardant/celle loy la vouloit
Tout ainsi com Proserpine vouloit/
Mais toutesfoys cil Orpheus gement
De grāt amour fut vng peu trop demēt
Et regarda contre loy ordonnee
Ce quil aymoit son espouse douee
De grant beaulte/mais toutesfoys les
dieux
Estre debuoient misericordieux
Veu & cōgneu quon ne doibt point dōner
Sur les amans decret ou ordonner:
Considere aussi pareillement
Que cela fist non pas iniustement:
Cest assauoir par cas de prauite
Ains par amour & longue charite
Du feu damours trop fut vaincu celuy
Du feu damours & perdit tout lapuy
De meriter son espouse tant belle
Pour regarder sa forme corporelle
Lors fut perdu le labeur du Lirique
Dit Orpheus doulx & suauitique:
Lappoinctement et federation
Du dieu Pluto fut a destruction/
Tous les enfers & ceulx de flegeton
Chanterent tous haultement & de ton
Si hault leue que les eaues auernalles
Peurent ouyr/& riues stigialles
Les bruitz & sons que faisoient les furies
Ames espritz de ses souldes parties
Pour la raison quilz voyent retourner
Euridices/et la bas se borner
A tousioursmais cela voyant la gente
Fort sescrya & dist a voix dolente
Las quesse cy/quesse cy doulx Orphee
Suis ie pour toy pourquoy desheritee
Las las/pourquoy me pers tu miserable
Quelle fureur ta pris/o lachrymable
Suis ie sans plus estre de ta congneue
Pourquoy me vient ceste desconuenue
Doys ie mourir pourquoy / les ordon-
nances
Des dieux cruelz par iniustes sentences
Trop de rechef mappellent et retirent
Vers les enfers qui tant les gēs martyrent
Le long dormir de la mort me detient
Les yeulx lyez/et en soy les contient
Tant arrousez de lhumeur stigieux
qua tousioursmais feray dedās les lieux
Cela tiray de sa triste poictrine
Puis pour conge prendre bien bas sen-
cline
Disant ainsi/adieu amy tant cher
Adieu te diz mon amant singulier
Adieu adieu/il est temps que ie parte
Car la nuict vient q̄ veult que ie departe
Dauecques toy ia suis enuironnee
De celle nuict qui ne sera cessee
Jusques a tant que les dieux despiteux
Seront peris qui point ne sont piteux
Les bras te tendz ie qui plus ne suis ti-
enne
Les bras te tendz ie qui trop ancienne
Suis de douleur/et pour derniere trasse
Damour il fault/il fault que ie tēbrasse
Cela tout dit par la bouche tremblante
Deuridices com fumee volante
Subitement lung lautre pas ne veirent
Car or le temps des tenebres sentirent
Les disparsant et non pourtant la force
Qui lamoureux Orpheus tant efforce
Pour la rauoir si fut elle perdue
Totallement sans plus estre rendue
Car Acharon denfer vil nautonnier
Ne souffrit pas quil passast le bourbier
Du fleuue bas estant entreiecte
Entre les deux comme sil fust la gette
Pour diuiser les gens viues des mortes
Et separer regions et cohortes
Plus ne scauoit cōment se maintenir
Cil Orpheus et du tout contenir
En luy pēsoit q̄ par deux fois sa femme

Rupe sub aeria, deserti ad Strymonis vndam
Fleuisse: & gelidis haec euoluisse sub antris.
Mulcētē Tigres, & agentem carmine quercus
Qualis populea moerens Philomella sub vmbra
Amissos queritur foetus: quos durus arator
Obseruās nido implumes detraxit, at illa
Flet noctē: ramoque sedēs miserabile carmen
Integrat: & moestis late loca questib' implet.
Nulla Ven', nullique animum flexere Hymenaei.
Solus Hyperboreas glacies, Tanaimq; niualem.
Aruaque riphaeis nūquā viduata pruinis
Lustrabat raptam Euridicen, atq; irrita Ditis
Dona quaerēs, spretae Ciconū quo munere matres
Inter sacra Deū, nocturnaque orgia Bacchi
Discerptū latos iuuenem sparsere per agros

Perdue lors il auoit/a diffame

Tum quoque marmorea caput a ceruice reuulsum

Dedans son cueur aussi par quelle sorte
Retourneroit encor iusq̃ a la porte
Du grant Pluto / et par quelle maniere
Gemissement pleur/ et sort ou priere
Les infernaulx a pitie flechiroit
Et les diuins de lassus mouueroit

Gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus Volueret: Euridicē vox ipsa, & frigida lingua,

En vain alloit sa cymbe sur les eaues
Sans meriter par ses chātz & rondeaulx
Orpheus fut sept moys sur vng rochier
Hault esleue pour les plaintz patier
Pres et ioingnāt des eaues de strimonie
Fleuue courant du pais de Thracie
La desplora entre fosses gelees

Ah miseram Euridicē, anima fugiente vocabat: Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

Son train damours & dures destinees/
Il demulsoit les tygres & les bestes
Et par ses chantz faisoit telles enquestes
De ioyeulx sons q̃l trouuoit en sa harpe
Quil fist dancer maintz chesnes & maint charpe
Son chāt plouroit/ sa voix de pleurs couuerte
Tant sescrya & lamenta sa perte

Hec proteus: & se iactu dedit æquor in altum: Quaq; dedit, spumantē vndam sub vertice torsit. At non Cyrene: nāq; vltro affata timētē. Nate licet tristeis aīo deponere curas,

Qui ressembloit la tendre Philomelle
Plourant le cas de sa prolle nouuelle
Ses rossignolz & petitz enfanteaulx
Quāt des robez luy sont entre rameaulx
Du peuple franc a lombre se tenant
Sans plus espoir lyesse contenant
Lequel a pris le cruel arateur
Dedans son nid comme dissipateur
Lors quilz estoiēt encor sans plume forte
Si que pour vray du tout se desconforte
Toute la nuict gemist et tristement

Hec oīs morbi causa hinc miserebile Nymphæ

Se sied plorant sur larbre mesmement
Du perdu sont les petitz/et integre
Son triste chant qui tant estoit alegre
Premierement et si remplist les lieux
De ses douleurs prochains tant gracieux
Le temps damour et le ieu de luxure

Cū quibus illa choros lucis agitabat ī altis:

Ne peult iamais adoulcir son iniure
Le tressubtil Orpheus en la forme
Gemist la mort Deuridices/& forme

Exitiū misere apibus, tu munera supplex

Dedans son cueur/et or Diperboree
Lustre les montz et leaue congelee
De Tanain fleuue froit et niuial

Tende, petēs pacem & faciles venerare Napæas.

Quant ilz fondent au soleil estiual.
Semblablement les champs plains de brupnes
Non vuidez des riphees ruynes
Deuridices en la pree rauie
Doloreusoit la meste maladie
Les dons ploroit dedans ses vers gemes

Nanq; dabūt veniam votis, irasq; remittent.
Sed mod° orā di qui sit, pri° ordine dicā.

Du dieu Pluto com vng homme demes
Tant longuemēt portoit en son courage
Son dueil errant ce noble personnage
Que non pourtant que fussent amoureuses
Les femmes lors des Cycones ioyeuses
Si ne peult il oncques son cueur destēdre
De sa douleur ne leur amour entendre
Si quen faignant daller lors aux offices

Quatuor eximios præstāti corpore tauros,
Qui tibi nūc viridis depascunt summa lycæi,

Dudie u Bachus et diuins sacrifices
Dessus la nuict lesdictes femmes belles
Misrent a mort Orpheus par rebelles
Mains et le corps par les champs dispersent

Delige, & intacta totidem ceruice iuuencas,

Et puis apres la teste lors getterent
Dedans Hebrus le fleuue de son pere
Qui en portant celle teste tant chere
Le long du cours des vndes resonnoit
En respondant a la voix qui sonnoit
Dicelluy chief et langue palpitante

Quatuor his aras alta ad delubra dearum
Constitue: & sacrū iugulis demitte cruorem

Qui or estoit par mort trop vehemente
La voix cryoit et faisoit son office
Dappeller or haultement Euridice
Lame fuyant queroit les regions
Lieux et manoirs et situations
La ou estoit Euridice gemente

Corporaque ipsa boū froi... foro desere ...co.

Tant lappellant que leaue resonante
Fut de son son/et les riues de leau
Firent souspirs par trop triste ditteau
Quāt Protheus eut tout cecy racompte
Incontinent sus la mer est monte
En lieu profond/et la ou leaue est forte

Post, vbi nona suos auroras ostenderit ortus,
Inferias Orphei Lethæa papauera mittes:

Qui va flottant et escumant de sorte
Mais pas ne feit ainsi la noble mere
Daristeus non pourtant la maniere
Quelle scauoit des eaues maintenir
Son cher enfant voulant entretenir
Sans desespoir luy dist bien lentement
Oste ta paour et oy ioyeusement
Ce que tu as par Protheus ouy

Et nigrā mel... ctabis ouē: ... cūq; reuisēs. Placatā Euridicē vetula ... nerabere ... Haud mora continue m... tris præcep... facessit,

Cest tout le mal de ton parc enfouy
Et mis a mort/ Euridices est cause
Dont tu lāguis & faitz en larmes pause
Pour la raison que la vouloit corrompre
Dieu a voulu tes abailles rompre
Tout le statut et estres tant vallables
Pour celuy cas les nymphes recordables
De ton peche ou lesquelles iouoit
Dessus les montz et chāps/et se vouoit
A les seruir Euridices ont faicte

Destruction de ton parc et contraicte
Mourir ont faict tes abailles du ciel
Et mis a rien le libamineux miel
Mais toutesfois monstre toy venera-
ble
Faictz leur present et offerte vallable
Sacrifier tu leur doibz et querir
Transquille paix/et or les requerir
Pres lamour des Nappees faciles
A te donner indulgences utilles
Pardon donront a tes veux obsecrables
Et remettront leurs ires penetrables
Les delaissant hors de leur cueur courir
Mais au premier ains que te secourir
De ce moyen la mode te diray
Comme tu doibz prier/et prediray
Lestat divin du plaisant sacrifice
Tu esliras pour expurger ton vice
Quatre thoreaulx et quatre ieunes va-
ches
Qui nont encor de luxure les taches
Aucunement ne le iouc pondereux
Senty adonc pour ton cas dangereux
Mieulx appoincter/lesquelz lherbe get-
mee
Paissent alors du hault mont de Lycee
Vert et herbeux/aussi edifficras
Nouveaulx autelz/et quatre construiras
Pres des maisons et temples des deesses
Ou tu prendras de ton bien les adresses
Tout cela faict les thoreaulx matteras
Et le sang pur en ces lieux spargeras
Le corps diceulx en ung lieu nemoreux
Tu laisseras et en boys frondoreux
Et puis apres quant laurore leuee
Du iour qui est neufuiesme demonstree
Lors se sera labas transmetteras
A Orpheus pavot/et donneras
Qui rend les cueurs oublieux et coura-
ges
Tu traicteras inferies sauvages
Cestassavoit matteras une noire
Brebis aussi/car el est necessaire
Pour mitiguer ceulx qui la bas reposent
Dedans enfer et lassus monter nosent.
Apres cela tu reuisiteras
Icelluy boys ou les corps laisseras
De tes thoreaulx/par ce moyen hõneur
Euridices aura sans deshonneur
Premierement la thaure prosternee
Pour immoler la sera presentee
Je te prometz que la dame sera

En paix adonc et pardon donnera
A ton peche/cela dit/lors Cyrene
Se disparut et lors lenfant amene
Vint au manoir et temple des deesses
Com auoit dit et monstre les adresses
Celle pour vray qui luy estoit bien mere
Les lieux para et autelz com prospere
Quatre thoreaulx mena beaulx et propi
ces
Pareillement quatre ieunes genisses
Et puis apres que laurore vestue
De sa charre fut en lheure congrue
Du iour qui est du moys certain neuf-
uiesme
Non a cela non point autre quantiesme
Vers les enfers au dolent orpheus
Sacrifier voulut Aristeus
Et cela faict au boys sen retourna
A ses thoreaulx et vers eulx se tourna
Lors tout soubdainquant le neufuiesme
iour
Fut arriue et sans faire seiour
Luy et tous ceulx qui or lacompaigne-
rent
Veirent saillir abailles qui volerent
De ces thoreaulx des costez et entrailles
Ce qui estoit de merueilleuses tailles
Abaissantes tout le cueur de nature
Delles sembloit nue tresfort obscure
Sans arrester en ung arbre monterent
Qui hault estoit et la sentremeslerent
Entre scions pendãs a gros monceaulx
Si quilz sembloient frais raisins et nou-
ueaulx.

Virgille poete.



Cecy chantois quãt Cesar le
hault prince
Victorieux sus totalle pro-
uince
Ja fulminoit les regions ingrates
Cest assavoir le peuple des Euphrates
Se rebellant contre sa dignite
Ce liure feiz quant son auctorite
Ja affectoit et sus les gens donnoit
Loix et decret/et bien les ordonnoit
En acquerant les diuines louenges
Par ses beaulx faictz/et armes biẽ estrã
ges
En cellup temps Naples aultrement di-
cte

Marginal notes (left): ...d delubra re... it: monstra... is excitata... is: / Quatuor exi... uos præstãti... orpore thau... os / ...ucit, & inta... a totidẽ cer... ice iuuencas. ...ost ubi no... a suos auro... induxerat ...tus: ...nferias Or... hei mittit, lu... mq; reuisit. ...ic vero subi... m, ac dictu ...irabile, mõ ...rum ...spiciunt: li... efacta boũ ...r viscera, to... / ...ridere apes ...ero, & ru... is efferuere ...stis, / ...menfasque ...hi nubes: ...nq; arbore ...mma / ...onfluere: & ...itis uuã de... ...ttere ramis

Marginal notes (right): Hæc super ar uorum cultu, pecorumque canebam, / Et super arbo ribus, Cæsar magnus ad al tum / Fulminat Eu fraten bello: victorque vo lenteis / Per populos dat iura, viãq; affectat O lympo. Illo Vergiliũ me tẽpore dul cis alebat.

Perthenope, studijs florentem ignobilis oci,

Parthenope/cite si bien construicte
Malimentoit es florentes estudes
Tout ocieux es nobles escriptures
Premierement les pastiz frequentay
Et des pasteurs les dittez dechantay
Jeune pour lors iestois et en bas aage

Carmina qui lusi pastorũ: audaxque iuuenta

Trop conceuant audacieux courage
Selon la loy que commande ieunesse
Facillement par petit stille dresse
Son fondement lente Bucolicque
Selon le sens de ma muse rusticque

Tytyre te patulæ cecini sub tegmine fagi.

Toy Tytyrus chante pareillement
Je tay aussi a ton gouuernement
De toy faisant mention cameneuse
Que toy paissant soubz lombre spacieuse
Darbres ioyeulx tes beufz armonisois
Damarillis lamour/et diuisois.

¶ Largument declaratif du quatriesme liure des Georgicques de Virgille Maron.

Virgille faict metiõ en son quatriesme liure comet lõ doibt les lieux aux abailles eslire/parer et acoustrer / puis comment les alueolles et maisonnettes sont a composer et entretenir et ce q̃ est a euiter pour leur mellification. Puis en apres refaire quant a comment la chastete caterue des mouschės a miel est a laisser saillir de sa borne maison a logis/ a quant il la fault reuocquer. Puis comet le Roy est a honnorer traicter et eslire. Pas ne met en oubly les batailles et incomoditez dicelles a euiter sequentemet par occupation les laudes des pullulans vergiers celebre. Puis cela chante le studieux engin des mouchettes seduite/sagacite/et admirable discipline par facetieuse descriptiõ recolle le labeur de son chant narratif procede. Puis apres des incomoditez a maladie qui aux mousches a miel suruiennet/ et coment on les doibt secourir en leur necessite. Finablement comet lon les peult reparer / restaurer et en essence de nature renouueller quant par aduenture leur gẽre par quelque cas de fortune seroit perx et pour cela monstrer en la fable Daristeus son oeuure consumme.

¶ Exposition moralle.



Tout affin que le quatriesme liure des Georgicques nous puisse rendre quelque nouuel fruict moral/et faire metion de la quatriesme vertu cardinale iustice cõme les aultres trois precedes ont faict de prudence temperãce force/ noter fault que Virgille faict mention des abailles faisant le miel sans corruptiõ de la chair qui nous peult signifier lincorruption de iustice / par ces abailles qui chastement mellifient et ont leurs petitz sans corruption debuõs entendre messeigneurs les iusticiers qui doibuent mellifier et polifier sans corruption dequite en leurs iugemens comme nous verrons tantost. Mais premieremet affin densuyure lordre du texte Virgilian parler nous conuient des lieux/maisons et bornes esquelles ilz doibuent leur operation faire / car le poete tout au comencemet de son quatriesme liure Georgical des lieux mellificques racompte / tout ainsi nous fault faire les lieux / bornes a logettes esquelles doibuent mellifier les iusticiers qui doibuet auoir les hays et entrees a lopposite des ventz sont leurs propres cueurs vouloirs a courages/ lesq̃lz doibuet estre mis en bon air Cestassauoir en lamour de dieu tout a lopposite des quatre principaulx ventz de faueur/ qui sont amour/ crainte/loyer/ a hayne:ne plus ne moins que les maisons des mousches a miel sõt empeschees/gastees et totallement inutiles a cause des vetz mauuais: Pareillemet les cueurs/vouloirs a courages daucuns iusticiers a cause de ces quatre choses dessusdictes: Car qui est fauorable par crainte:par hayne:par amour: et par conuoitise certainement il est corrompu a gaste: tellement quil ne peult mellifier le

pur miel de iustice: cest assauoir equite et raison: et prolifier les nouuelles abailles qui sont nouueaulx iusticiers par bonnes exemples chastement engendrez: cest adire sans corruption de iustice: les peres et meres/ cest assauoir les grans iusticiers sont ditz engédrer leurs semblables sans corruption de leur nature quant par bonnes exemples sont les moindres deulx a eulx semblables. Cum sancto sanctus eris/ et cum puerso peruerteris/ et qui tetigerit picem inquinabitur ab ea. Lon est sainct auecques les sainctz et mauuais auecques les mauuais. Et qui touche la poix a cause quelle est salle de sa macule/ macule sera. Je dis que si les mauuais iusticiers hantoient les bons en ensuyuant leur bonte/ facon et bons exéples bons seroient/ mais ilz se frottent a la poix maculee. Cest assauoir aux mauuais comme eulx/ parquoy ilz sont de leur souillure salle deturpez et gastez/ qui engendre les bons iusticiers du temps present. Ce sont ceulx du temps preterit par leurs bonnes exemples: bons senateurs engendrét bons senateurs: Bons conseilliers bons conseilliers. Bons aduocatz bons aduocatz: et ainsi des autres. Doncques qui bien veult mellifier le pur miel dequite: lon doibt preparer les lieux/ bornes et logettes a loppposite des vés: cest a noter les cueurs vouloirs et courages a loppposite de faueur par acception de personnes. De cecy nen fault alleguer les auctoritez des escriptures lon les congnoist assez. Quant est de la maniere de faire les bornes/ maisons/ et logettes des abailles composees sont de petitz cercles ou vergettes ciclees signifiant q̃ les cueurs des iusticiers aux bornes mellificques comparez soiét faitz et entrelassez de lamour de dieu et de son prochain. Lamour de dieu et de son prochain est aux vergettes ciclees ou entrelassees comparee/ Car ne plus ne moins que les vergettes sont entrelassees lune dedans lautre pour la construction des mellificques maisonnettes. Pareillemét doybuent estre les cueurs des iusticiers de lamour de dieu et de son proesme construictz/ car pour lamour de dieu et de son proesme ne doyuent faire chose qui soit cõtre lestat et commandement dequite et raison. Par dessus ces bornes ciclees lon adiouste fient/ ou terre glueuse: par ce fiét ou terre ientendz la firmite de iustice qui bõne sera a consolider les bornes/ maisons et logettes cordiales des iusticiers/ car en la facon et comparaison moralle que le fient ou terre glueuse par sa gresse se tient fermement en facon demuraille/ si que les abailles soyent bien logees et gardees de la pluye/ pareillement la firmite des iusticiers se doyt conglutineusement en facon et constance de muraille sans rompre tenir/ nous insinuát les iusticiers estre cõfermez par la science des loix acquisitiue bien conuenablement a la terre grasse cõparee: Car ne plus ne moins que la terre grasse tient fermemét/ aussi la science des droictz doibt fermement tenir en ne allát point contre le droit moyennant quil soit fonde a lintention du sainct esperit: raison et equite. Je dis cecy pource que toutes les loix quon pourroit instituer ne seroiét pas equitables/ pource quil ne fault pas a tous esperitz croire. comme dit lapostre: Non omni spiritui credendum est: sed probate an spiritus dei sint an non? Il fault prouuer si ce que on faict est de dieu/ ou du dyable mauuais institue/ faict et ordõne. Virgile pas na oublye a monstrer cõmét les mousches a miel võt aux chãpes: prez: et iardins les fleurs de la rousee du ciel abreuuees curieusement pour faire leur miel recueillir. Qui est a exposer que les bons iusticiers doyuent les iustes recueillir/ les poures pupilles/ orphelins et indigés qui comme les fleurs du champ Cest assauoir de leglise militante flourissent. Justus vt palma florebit. Et sur eulx descend la souefue rousee du ciel: Car sur les iustes/ poures/ patiens/ indigens et bons. Le sainct esperit respand sa grace non pas sur les mauuais. Deus superbis resistit: humilibus autem dat gratiam. De ceulx cy qui viuent iustemét est faict le bon miel liquoreux et suaue/ cest a entédre le fruict de iustice/ veu que es choses mal fortunees resplendist vertu/ comme dit le philosophe. In infortuniis virtus refulget. Les iusticiers ne scauroient faire plus doulx miel que des iustes et poures pupilles q̃ nosent deffendre leur bõ droit/ q̃ nont dequoy plaidoyer leurs biens per-

due ⁊ nont support daucun viuant. Si au-
cune ont des biens auiourdhuy par phas
et par nephas/deceptions ⁊ fraul des/cu-
piditez ⁊ auarices tout est perdu. Le com-
mun peuple de la chose publicque tresiniu-
stement est depresse/ foule/ ⁊ nose sonner
mot se voyāt iniurier et ne plus se ose des-
fendre se voyāt blesse. Sur ceulx cy deust
pas florir vertu que aux autres qui sont
riches qui ont support ⁊ mauuais droit⸗
certe ⸗ ouy. Ilz sont au monde mal fortu-
nez/ plorent ⁊ se contristent et toutesfoys
on ne les veult recueillir pour en faire le
miel de iustice. Cuyde lon faire le bon et
certain miel des riches/orgueilleux/ de-
cepteurs ⁊ autres qui iniustement viuent
comme tyrans ⁊ dilaniateurs du bien pu-
blicque⸗non. Car telles fleurs vainemēt
flories ne sont de la rosee du ciel/qui est la
grace du sainct esperit arrousees. Le miel
ne se faict pas de toutes fleurs/seullemēt
de celles sur lesquelles tombent la rosee.
Sil est ainsi doncques que sur les hum-
bles poures/pupilles/ iustes ⁊ debonnai-
res lamour de dieu descend/ lon les doibt
recueillir et en faire le vray miel sauou-
reux et medicinable qui est comme il est
dit/ le fruict de iustice qui nest autre cho-
se que le merite de salut. Soustenez donc-
ques les iustes Messieurs de iustice/ les
portant en voz cordiales bontez par affe-
ction de leur ayder/et ainsi vostre miel se-
ra acceptable pour presenter deuant dieu
et faire le diuin bruuage/ car dieu ayme
ce miel de iustice. Puis apres il est men-
tion de reuocquer les abailles au son des
bassins quant elles sen vollent qui nous
monstre que les mauuais iusticiers sont
a reuocquer quant ilz sen fuyent de leurs
bonnes cordialles ⁊ vertueuses mellifica-
tures p le son des bassins/ Cest assauoir
des ioyes de paradis aux bons iusticiers
promises/mais plusieurs a ce son ne vien-
nent pas/ains plustost au son de largēt.
Omnes diligūt munera sequuntur retri-
butiones. Le plus souuent lon fait iustice
nompas pour lhonneur de dieu et acque-
rir paradis/ mais pour la retribution
quon sent prouenir/ce nest pas bien venu
au son du cler ⁊ resonnant bassin/ passons
oultre Mention est faicte puis apres de
lelection du roy des abailles ⁊ mect le poe-
te les signes a le congnoistre quant il est
dore/beau ⁊ refulgent et de macules doz
tache. Le roy des iusticiers est Jesuchrist
et autre que luy ne doyuent eslire/ Car il
est dore/clair beau et reluysant plus que
les estoilles. Cest le roy des roys/ le sei-
gneur des seigneurs/ le soleil et roy de iu-
stice qui est ney pour estre dignement es-
leu. Ventus est sol iusticie Christus deus
noster. Jesuchrist est a eslyre roy des iusti-
ciers/ Car il ayme iustice/la commēdant
a faire directement par la bouche du pro-
phete disant: Recte iudicate qui iudica-
tis terram. Il est a eslire/ car il est beau.
Specios⁹ forma pre filiis hominuz. Dif-
fusa est gratia in labiis tuis. Et si est pl⁹
grant que les autres veu qu il attainct
des cieulx iusques aux enfers/ et d rient
iusques en occidēt comme il est dit. Attin-
gens a fine ad finem fortiter et disponens
omnia suauiter. Il est aussi a eslyre / car
il est de paīctures doz que on nōme Ma-
cules distigue/cest assauoir destoilles par
luy crees qui le couurent seruent et honno-
rent sans leur loy par luy instituee viol-
ler. Ce roy adonc qui telz signes porte me-
ritoirement est a eslire de tous iusticiers
affin quil gouuerne leur pollice dequite
comme le roy des mousches a miel. Apres
est descript comment lesdictes mousches
pour le roy virilement combatent/ signi-
fiant que pour lestat ⁊ police du roy de iu-
stice doyuent les iusticiers labourer ⁊ com-
batre iusques a la mort (cela descript) est
touche de lengin/sedulite/ sagacite/ ⁊ dis-
cipline des abailles monstrant aux iusti-
ciers cōment ilz se doyuent prudentement
entretenir/ leur famille regir/ ⁊ la pollice
de la chose publicque discrettement gou-
uerner. Finablement est faicte narration
comment on doit reparer le genre des a-
bailles quāt il est par cas fortuit extinct.
Et dit le poete quil fault vng ieune veau
prendre puis le faire mourir en vng lieu
et cloistre bien estroictement ferme de mu-
railles auquel soient quatre fenestres.
Puis apres aucuns iours sortiront des co-
stez des entrailles de luy nouuelles abail-
les. Cela nous insinue que si dauēture le
genre des bōs iusticiers estoit totallemēt
perdu/non seullemēt des iusticiers/mais
des gens iustes/ Il fault vng ieune veau

prendre/cest iesuchrist qui est a vng veau compare tout a cause de son humilite/ cōme on chante de luy en la prose de la penthecouste/et puis (luy pris) mettre le cōuent en vng lieu & cloistre bien estroict & muraille qui soit illumine de quatre fenestres/cest en larbre de la croix qui luy fut bien estroicte tellement que luy qui tout contient & dung bout du monde iusques a lautre touche renge en icelle piteuse croix qui fut illuminee de quatre fenestres mises aux quatre boutz. Cest a veoir de quatre vertus/ Charite fut en la superieure partie vers le chief. Humilite en linferieure vers les piedz dextre a la part obedience vers orient. Et humilite a la senestre du coste doccident. La premiere vertu charite superiore signifie lapertiō du ciel. Humilite linferieure denfer la destruction. Obedience la dextralle colation de grace. Puis Pacience la senestre des pechez la remission. Voyla les quatre fenestres qui sont en la croix de Jesuchrist lesquelles il nous fault comme luy auoir/ Charite enuers luy & nostre proesme. Pacience vers ceulx qui nous vexent & tourmētent. Humilite en noz operations/ et Obedience vers luy & noz superieurs. Doncques en ceste croix Jesuchrist mist par batures/ torsions & vexations finablement meurt et expire. Puis de son coste comme des costez du veau & entrailles saillent nouuelles abailles sans piedz/ cest assauoir nouueaulx hōmes en son sang regenerez sās puissance daller & cheminer en vertu/fors que par layde de luy / qui en fin les fera voller lassus en paradis. Or messieurs il est tout certain q̄ on ne peult plus le vray filz de dieu tuer. Quia quod enim viuit viuit deo/ & vltra mors illi non dominabitur. Il est vne foys mort pour nous renouueller & nous faire iustes par la purgation de sa iustice/ quil a pour nous luy mesmes voulu souffrir. Parquoy plus ne mourra / mais ie ditz quil le fault occire par memoire dedans la croix en nostre cueur plantee/ considerant & cōtemplant toute la compacieuse maniere comment il est mort pour nous iustifier et nous faire nouuelles mousches a miel / cest assauoir iustes. En pensant ces choses nous mortifierons nostre chair & porterons la croix de penitence/ sans laquelle ne pouons en paradis aller / comme dit leuangeliste. Qui non baiulat crucem suam & sequitur me/non est me dignus. Or docques messieurs les iusticiers vous voyez commēt par le moyen de Jesuchrist & de sa passion au veau cōpare vous estes reparez/faitz et renouuellez cōme les nouuelles abailles saillant de son coste par lhumeur de son sang mortifie. Parquoy vous len deuez gracier/pensant en voz cueurs que si vous estes totallement mors/ expirez/et deperiz par faulte destre iustes en voz actes de iustice/ tuez le veau benedic en la maniere quil est dit par recentes & continuelles meditatiōs de la passion ignominieuse/par ainsi vous serez reparez en lestat dequitable iustice / car en pensant a iesuchrist il nest si mauuais cruel & iniuste qui ne se puisse iustifier et euertuer a bonne iustice pour lhonneur du roy de iustice tout ainsi soit il au nom de Jesus. Amen.

¶ Finis.

Les Eneydes de Virgille

Translatees de latin en Francoys / par Messire Octouian de sainct Gelais / en son viuant euesque Dangoulesme. Hystoriees de plusieurs belles hystoires decentes & conuenables / chascune en son lieu / pour plus facillement entendre la matiere dont le texte traicte.



¶ Cy cõmence le prologue de ce present liure.

APres sire que dure fortune qui par les anciens fut autrement Rhanusye appellee et q̃ par instabilite fouldroye et tonne sur fors humains si q̃ pour vray de ses glaiues et iauelotz scait desmollir sceptres couronnes ⁊ thiares et esueiller les plus louez de leurs degrez sans regarder vice ou vertu tant est aueugle/eut par loingtaine machination tenu le pas au val mõdain cõtre la prosperite et haultesse de voz tresnobles et excellens primogeniteurs sans la deffiance iusques a voꝰ qui par elle fustes en ieunes ans enuahy. Et parmy voz grandes ⁊ plantureuses bontez osa enueloper soing et malaise a qui par vous fut resiste soubz tollerance inestimable. Lors la diuine producẽce osta sa force a tel courage ⁊ fut par le diuin possible desarmee de sa fureur. Que reste a dire certes bien fustes esprouue digne ⁊ capable de grant merite apres ce temps et bien fut haulte la recompẽse de voz labeurs. Lors voulut dieu vous satisfaire ⁊ au curre dhonneur vous estaller pour les triũphes receuoir en toutes terres par glorieuse renommee/lors sus le chef vous fut posee la precieuse et sacree couronne de Frãce ⁊ mis en main sceptre royal si noble et digne que de tel na soubz la nue. Lors fustes vous proclame roy bon/vertueux et pacifique enuirõne de toute grace fulcy de paix/aorne de iustice/pourueu de clemence/emodery de magnanimite. Brief toutes telles sainctes vertus/et autres tant empraignistes dedans la vostre royalle maieste dõt a bõ droit vous possedastes le royal nom. Et tant voulsistes ⁊ loing accroistre voz dignes faitz q̃ au premier an de vostre regne fut par vous recouuert vostre ancien demaine et heritage vltramontain qui si longs ans fut occupe par desloyaulx vsurpateurs et fut captif et par vous prins vostre aduersaire et lennemy qui par tãt de foys causa ennuy pte et dõmage a voz vassaux et la personne de celluy ores tenez et possedez a la grãde exaltation ⁊ gloire de vostre nõ et au vitupere/opprobre et honteux scandalle de luy et de sa secte/dõt auez acquis tiltre meritoire de loz immortel plus que oncquesmais les Scipiades les fabrices ne les camilles trãscendens tel proclamee louenge de tous regnãs qui oncques furent/Car sans exiger ou prendre sommes excessiues sur voz subiectz ou populaire pour escheuer nom tyrannique auez louablemẽt execute voz entreprises dõt vng chascun pense et estime pour laduenir aller que au long serez executeur doeuure admirable voire et augmentation en pars loingtaines du tiltre et nom de voz ancestres ⁊ de la gloire et renommee des primerains les roys de Frãce/qui iusques auiourdhuy ont prospere Dieu aydant de mieulx en mieulx. Je doncques toutes telles choses y maintesfois a memoire reduysant depuis les deux annees escheues quil pleut a celluy la qui bien depart ou il luy plaist vous esleuer a si hault tiltre comme heritier ⁊ successeur vray ⁊ condigne/vng soir tout tard estant en ma petite retraicte tournoyant et virant les fueilletz de maint volume. Entre les autres liures iaduisay les oeuures de Virgille poete rõmain le plus loue de tous latins/mesmement en son Eneide. Et quãt ieuz par quelques heures rafreschy ma memoire du hault stille ⁊ matiere eloquente dedans traictee/ie qui autresfoys auoye pris aliment et nourriture du laict dicelle ou descriptz furent les faitz ⁊ gestes des anciẽs premiers fondateurs de Ytalie nobles troyens qui non sans peine/ains par labeurs extremes ⁊ batailles forment intollerables apres leurs contrees desertez erigerent haultes murailles et fondemens de nouuelles citez qui iusques ores ont renommee et mesmement celle triumphãte cite rõmaine et autres maintes. Telle matiere ⁊ tel propos me sembla lors assez conforme au temps moderne/voire et aux choses qui ores sont/si pensay sans plus muser getter ma charrue le ziere et en ce fertil pourpris pour en tirer grains et substance. Et concludz lors dardant desir si force au cueur ne me deffault icelluy liure translater de latin hault ⁊ insigne de mot a mot et au plꝰ pres et de le mettre en langue francoyse et vulgaire. Et ce sans plus a lintention de vous treshault/tresillustre et treschrestien prince nostre roy ⁊ souuerain seigneur Loys par la grace de dieu douziesme de ce nõ/pour voꝰ faire apparoistre de q̃lle ⁊ quãte volunte ie desire de employer les forces miẽnes a voꝰ faire quelq̃ seruice si le pouoir ny deffailloit. Et pource q̃ iay considere q̃ nul ne doit cõparoistre vuyde main deuãt son seigneur/cõme il est escript en Exode. xxiii. chap. crainte meslee de bon vouloir a retire mes pas de plus tost aprocher vostre sacree maieste/laq̃lle toute plaine de doulce grace daignera prendre sil luy plaist le petit office de celuy q̇ est iusq̃s au mourir entre le nõbre des autres vostre treshumble subgect ⁊ seruiteur.

¶ Cy finist le ꝓlogue de ce present liure.

Ille ego / ui quõdã / gracili modu / inlat' auena / Carmen, / egressus / luis, vici- / coegi, / t quauis / ido pa- / rent arua / olono: / ratum o- / s agrico / :.At nunc / orrentia / artis.

¶ Sommaire du premier liure des
Eneides qui commence.
Arma virumqz cano ⁊c.

¶ En son premier dit le poete Virgille
Comme Troyens en la mer de Cecille
De maintz perilz ont este deuolus
Par les grans ventz du puissant Eolus:
Mais a la fin eulx et leur equipage
Se sont trouuez ensemble pres Cartage.



rma virũ / e cano: / roie qui / mus ab / s / lim, fa / profug', / inaque / nit / Littora, / ltum il- / & terris / tatus, &

I Ay entreprins de coucher en mes
vers
Le cas de Troye qui fut mise
a lenuers:
Les batailles et armes qui si firent
Par les Gregoys qui iadis la deffirent:
Et de traicter aussi par mes escriptz
Qui fut celuy apres telz plaintz et cryz
Qui premier vint de Troye desmolie
Prendre seiour au pays Dytalie
Et il fuytif par le vouloir des dieux
En la vine vint eslire ses lieux
Jacoit pourtant quennuy et forte guerre
Luy fortune et par mer et par terre
Et que Juno qui de luy se douloit
Feist empescher daller ou il vouloit
Et moult souffrit de trauaulx ⁊ de peinẽ
Quant il bastit la cite primeraine:
Et quil logea ses penates troyens
En la cite par curieux moyens
Dont print alors origine et naissance
Le nom latin et vindrent en essence
Les albains peres et leur posterite
Du fondement de la neufue cite.
¶ O doncques muse hũblement te supplie
Que ton scauoir maintenant me desplie
Qui fut la cause ne dont fut le motif
Parquoy Juno eut le cueur ententif

sa mihi / sas me- / ra quo / mine le-

Persecuter homme si tresnotable
Et de pitie si fort recommendable
Ne qui la meut telz labeurs preparer
A homme iuste ⁊ armes luy parer:
Est il possible que les diuins courages
Soient remplys de si cruelz outrages?

Tantae ne animis cae- lestibus irae

¶ Vne cite antique et renommee
Fut en ce temps Cartage lors nommee
Habitee danciens possesseurs
Depuis cõtraires aux Rõmains agresseurs
Riche de biens/de tresor et cheuance
Aspre a bataille/songneuse a diligence
Laquelle certes ainsi que lon clamoit
Juno sur toutes autres citez aymoit
La tenoit elle son curre ses sayettes
Ses armeures et choses plus secrettes
Brief son entente et son cueur diligent
Estoit tenir en paix icelle gent
Et esleuer en haulte seigneurie
Si le vouloit des dieux ny contrarie:
Mais par augure et diuin sentement
Auoit ouy et sceu prochainement
Que vne lignee naistroit du sang de troye
Qui changeroit son plaisir et sa ioye
Et destruiroit les bastillons et tours
De Cartage par furieux destours
Et que par temps dicelle gent troyenne
Istroit vng roy de force non moyenne:
Mais belliqueux prompt ⁊ cheualeureux
En tous ses faitz moult ꝓspere ⁊ heureux:
Lequel mettroit Cartage ⁊ ses confines
A fin piteuse et en tristes ruynes
Le cas fatal ainsi des dieux lauoit
Predestine/et Juno le scauoit
Parquoy doncques elle du fait craintiue
Ayant a cueur et bien memoratiue
Du grant secours q̃lle auoit fait aux grecz
Quant ilz deffirent en si piteux regretz
Iceulx Troyens en la bataille anticque
Non oublieuse encore de la picque
Ne de la hayne que contre eulx eut conceue
En sa pensee estoit encor tyssue
La cause entiere de sa griefue douleur
Dont el auoit morte ⁊ matte couleur
Bien estoit clos au fons de sa poictrine
Le iugement la sentence et lestraine
Que fist Paris quant a Venus donna
Le pris dhonneur et ceste habandonna:
Bien fut liniure de beaulte mesprisee
En la balance de rigueur lors pesee
Bien luy souuient que danciennete
En hayne auoit Troyens et leur cite

Vrbs anti- qua fuit ty- rij tenuere coloni,

Hic illi' ar- ma hic cur- rus fuit.

Hoc regnũ dea gẽtib' esse.si qua fata sinant

Sic voluẽt parcas

Necdũ etiã causae irarũ saeuique do- lores excide- rant animis

Manet alta mente repo- stum iudi- ciũ paridis,

Bien sceut aussi reduire en son courage
Et rapti ganymedis honores,
Lauctorite le tiltre et laduantage
Que Jupiter a Ganimedes fist
Lors quant Hebe sa fille si deffist
Et luy osta sa primerain office
Pour le bailler a iouuenceau si nyce.
Is accensa super
¶ Elle doncques despitee ⁊ incitee
Pour la cause quay deuant recitee:
Empeschoit lors de tout le sien pouoir
Que les troyens ne peussent pour tout voir
Apres leur fuyte et bien poure relicque
Multosque per annos errabant acta fatis
Faire approcher du pays Italicque:
Ainsi furent trauersans et flottans
Dessus la mer grande espace de temps:
Et par errans en dueil maintes annees
Pour parfaire des dieux les destinees
Ung iour entre autres q̃ le tẽps fut plaisãt
Et que chascun en sa nef deduysant:
Mettoit peine de surmonter les vndes
des grãdes mers doubteuses ⁊ profondes.



Encor estoit en veue assez facille
Vix e conspectu siculae telluris in altum vela dabant laeti
Et en pouoit destre veue de Fecille
Joyeulx et apres suyuoient leur fortune
Sans nul peril ou diffame aucune
Quant pour certain Juno par trop cruelle
Qui en son cueur gardoit playe immortelle
En elle mesme remplie de tristesse
Va dire lors/il est temps que ie cesse
Mene incepto desistere victam,
Nay ie pouoir de mettre promptement
Arrest et fin a mon commencement
Suis ie tant foible que diuertir ne puisse
Ce roy Troyen/et que ne le pugnisse
Ne le puis ie tollir et empescher
Quen Italie ne sen aille pescher
Quippe vetor fatis,
Si feray dea tant ne sera contraire
Le sort fatal que ne face retraire
Ailleurs leurs voilles cest mon intention
Jen feray tost prompte execution
Ne peult Pallas par son courroux et ire
Les nefz des grecz faire ardoir ⁊ destruire
Et eulx mesmes les noyer et getter
Dedans la mer et le precipiter
Voire sans plus pour loffence dũg homme
Ce fut Aiax Oyleus on nomme:
Et ie doncques qui suis royne des dieux
Et soeur espouse du grant prince des cieulx
Par tant de iours conuient que ie bataille
Contre vne gent de si petite taille
Qui seront ceulx veu ma debilite
Qui priseront iamais ma deite
A mes autelz qui fera sacrifice
Quant ie ne puis iouyr de mon office
Tous telz cõplais dedãs son cueur faisoit
Talia flammato secum dea corde volutans in patriam
Contre Enee qui tant luy desplaisoit:
Puis tost apres descendit de son trosne
Comme despite et cruelle matrosne
En Eolie la froide region
Ou les grans ventz tiennent leur legion
Tout droit sen vint en icelle prouince
Et Eolus le seigneur et le prince
En profond goufre et sur tresdurs rocher
Tient son empire ⁊ son sceptre plus cher
Seul tient les vẽtz soubz sa garde ⁊ sa cure
En durs liens et prison trop obscure
Et la dedans rudement se demainent
Circum claustra fremunt celsa sedet eolus arce
Comme fureur et legierte les mainent:
Mais Eolus appaise leurs courroux
Et si les rendz amyables ⁊ doulx
Sceptra tenens mollitque animos & temperat iras
Car autremẽt moult souuẽt destruiroient
Villes/chasteaulx et tout deperiroient
Il nest terre ne si profonde mer
Quil ne voulsissent destruire ⁊ consumer
Pour obuier doncques a leurs enseignes
Ante facta maris ac terras caelum profundum
Veult Jupiter q̃ soubz haultes mõtaignes
Fussent mussez ⁊ que leur flayr yroit
En diuers lieux quant besoing en seroit
Dont leur bailla entente souueraine
Pour leur lascher en temps ⁊ lieu la rene
A celuy roy sen vint Juno tout droit
Et si luy dit ce orrez orendroit.
Quippe ferant rapidi secum verrantque per auras
¶ O Eolus bien fault que ie declaire
Tout a present mon despiteux affaire
Contre mon vueil vne gente ennemye
Aeole namque tibi diuum pater atque hominum rex
Que trop desdaigne ⁊ qui ne me plaist mye
A present nage sus la thirrenne mer
Et qui plus fait mon desplaisir amer
leurs dieux troyẽs ⁊ leurs despoilles portẽt
Et mulcere dedit fluctus & tollere vento.
En Italie illecques se transportent
Je scay assez que Jupiter a mis
Entre les mains et a toy seul commis:
Lauctorite/lhonneur et laduantage
De tous les ventz ⁊ de leur fier courage

Incūbe vim ventis sub-merſasque obrue

Si que tu peulx adoulcir et dompter
Fleuues eſmeuz par doulcement venter:
Auſſi les peulx eſmouuoir et enioindre
A tout peril quant te plaiſt les contraindre
Pource te pry qua iceulx ventz encloz
Soit maintenant le grant guichet deſcloz
Et que les nefz troyennes tant cheries
Soient par eulx noyees & peries
Ou bien ou mal en diuers lieux les gette

Aut age di-uerſas & diſ-ice corpora ponto
...uat mihi ...is ſeptem præſeranti corpora nymphe.

Si que iamais mention nen ſoit faicte:
En mer profonde ſoient noyez leurs corps
Affin que plus homme nen ſoit recors:
Si tu faitz certes aux troyens ceſt encōbre
Saches Eolus que iay o moy en nombre
Quatorze filles dexcellente beaulte
Vne en auras de pure loyaulte:
La plus parfaicte et acomplie en ſomme
Pour ton eſpouſe qui Dyope ſe nomme:
Ceſte auecq toy demourra en effect
Pour le plaiſir aumoins que mauras fait.
¶ Lors Eolus/O royne tant benigne

...eol⁹ hæc contra tuus O regina quod optas explorare labor,

Ma voulente eſt ſubgecte et encline
De parfaire tes deſirs ſans tarder
A toy affiert ſans plus le commander
De toy ie tiens mon ſceptre et ma courōne
De toy me vient le loz qui me enuironne
A Jupiter tu me reconcilies
Auec les dieux me conioinctz & alies
Et ſi me faitz par tempeſtes & ventz
Craindre & doubter entre tous les viuans
A bon droit donc dois ton vouloir parfaire
Quāt de toy ſeulle deſpēd tout mō affaire.
¶ Quant Eolus eut ſon dire fine
Incontinent ſon dard bien affine

Hæc vbi di-...a cauum ...uerſa cuſ-...de mon-...m. ...pulit in ...us

Deſerre & fiert tout droit dedans le ventre
De la mōtaigne iuſques au parfond cētre
Et lors les ventz dedans cloz et cachez
Furent acoup de priſon deſtachez
Et yſſirent tous ſelon leur nature
Par la grant porte ou fut faicte ouuerture
Au deſloger firent bruit et tourmens
Mettans diſcorde entre les elemens

...na data ...rtu ruūt ...terras ...rbine per-...ant

En tous les lieux ou leurs paſſages firent
Par leur venter treſgrandement meffirent
Tant allerent qua la grant mer ſe rendent
Du bouffement impetueulx expandent:
La vint Eurus & Nothus pour certain
Et zephirus merueilleux et haultain
Ceulx eſmeurent de la mer les abiſmes
Depuis le fond iuſques aux haultesſimes
Si que vagues qui de la mer yſſoient
Tous les voyans de paour eſbahyſſoient

Inſequitur clamor vi-rum ſtri-dorq; rudē-tum.

Que ſenſuyt il ſinon clamours et larmes
par les troyens eſtans lors en telz termes
Plaintes et pleurs yſſoient de leurs corps
Voilles & cors faiſoient triſtes accordz:
Car toſt furent rompues et briſees
Par tonnoirres & fouldres eſpuiſees
Hors de leur veue acoup et ſans ſeiour
Seſuanouyt toute lumiere et iour:
Tant fut le ciel couuert dobſcure nue
Que ia ſembloit la nuict eſtre venue
Toſt commenca fouldroyer & tonner
Ceſtoit aſſez pour maintz corps eſtonner
Et parmy lair feu & flammes couroyent

Præſentem que viris intentant oīa mortem.

Qui nauires entierement couuroyent
Bref toute choſe qui entre eulx eſtoit
Prochaine mort acoup leur preſentoit
Lors froide paour commenca a ſurprendre

Extemplo Eneę ſoluū-tur frigore membra. Ingemit, & duplices tē-dens ad ſi-dera pal-mas,

Le roy Enee & grant douleur eſprendre
Gemir ſe print & en leuant ſes yeulx
Et ſes deux mains incontinent aux cieulx
Va dire ainſi: O la gent bien heureuſe
Et fortunee que la mort deſireuſe
A fait faillir par vainqueurs apparens
En la grant Troye & deuant leurs parens
O Thitides le plus hardy des grecz
Fault il que face a preſent telz regretz
Pourquy ne peult leſgu fer de ta lance
Me transpercer au lieu de ma naiſſance
La ou Hector le tant cheualeureux

Sęuus vbi ęacidę telo iacet he-ctor, vbi in-gens Sarpedon

par dard poignāt preſēt moult biē heureux
O Sarpedon dont les dieux ayent lame
Giſt a repos ſoubz glorieuſe lame
quāt Simoys le fleuue en ſes eaues larges
Verſe & agite maintz grans eſcus & targes
Et maintz corps mors dedans precipitez
Quāt par les grecz nous fuſmes flatigez.
Telles parolles diſoit le poure Enee

Talia iactā-ti ſtridēs a-quilone procella Velū aduer-ſa ferit

Voyant ſa vie piteuſe habandonnee
Lors Aquilon faiſant bruante feſte
Dedans ſa voille gecta vne tempeſte
Et deſbriſa voilles & auirons
Si que la mer par tous les enuirons
Juſques aux cieulx fut haulſee & leuee
Parquoy ſa nef fut tantoſt aggrauee
Celle auſſi de ſes poures conſors
Neurent pas moins dauerſitez & ſors
Aucuneſfoys leaue ſoubz eulx ſentonnoit
Juſques a terre & acoup les couuroit:
Le vent Nothus impetueux & rude

Tris notus ab reptas in ſaxa,

En gecta troys par grant ſolicitude
Parmy rochers incongneuz & diuers
Deaue ſurundez & gectez en lenuers.

Eurus aussi par sa fureur poignante
En transporta troys autres sans attente
Dedans Sittes miserable peril
La les laissa comme chose en exil
Toutes brisees seullement assiegees
De dur grauier ainsi furent logees:
Une autre nef aussi semblablement
Dedans laquelle auoient hebergement
Les Lyciens & Oronthes moult sages
Soubdainement en trop piteux presages
Fut allumee du feu tempestueux
Dont fut gette au gouffre fluctueux
Du hault embas le gouuerneur dicelle
La poure nef lors sans recteur chancelle
Et par trois foys virant & tournoyant
On les voyoit perissant & noyant
Peu de nageans pouoit on veoir a lheure
Et peu de nefz qui eussent voye seure.

Apparēt rari nantes in gurgite vasto Arma virū tabulęque, & troyana gaza per vndas.

¶ Lors eust lon veu escus tables harnoys
Richesses biens flotter en tous endroys
Que mer auoit surprinses & gaignees
Deaues dommageuses remplyes & baignees
Tost fut la nef Dyliacus tresplene
Deaue & vagues en doulouteuse estreine
Et celle la ou estoit Achates
Celle dabbas & du vieil Alethes
Toutes furent saisies de vorages
Car les lattis & le menu cordages
Ne pouoient pas si longuement durer
Pour telz effectz & tourmens endurer
Dont receuoyent les poures nefz ouuertes
Leaue en to⁹ lieux en trop piteuses pertes.

Interea magno misceri murmure pontum, Emissamque hyemē sensit neptunus,

¶ Durant ce grief Neptunus le seigneur
De toute mer sentit celle rigueur
Et bien congneut celle mer esmeue
Par trop grāt bruit dont souuent se remue
Il appercoit la tempeste & le temps
Si tres diuers cause de telz contemps
Dont il dolent & plain de trop grant yre
Son chef esleue comme des eaues le sire
Si estendit sa veue en toutes pars
Lors veit troyens naufrages & espars
Leurs nefz & barques cy & la espandus
A tout peril voire mortel rendus
Par la surprinse du fleuue impetueux
Et par ruine du ciel defectueux
Tost se doubta du dol fraulde & finesse
Luy qui fut frere de Juno la deesse
Si fist venir et a luy appella
Deux entre autres des ventz qui furent la
Ce fut Eurus & zephirus ausquelz
Il commenca a prononcer motz telz:

Diffectā ęneę toto videt ęquore classem,

O ventz diuers cruelz & mal traictables
Estes vous tant orgueilleux infeables
A vostre sang bien & natiuite
Quauez ose prendre lauctorite
De mouuoir ciel & terre par puissance
Sans auoir eu de moy port ne licence
Comment auez telle charge entreprins
Nauez vous peur destre par moy reprins
Ha ie feray/mais premier pourueoir fault
Au principal & plus urgent deffault
Premier conuient appaiser et restraindre
Les eaues esmeues pour au surpl⁹ attaindre
Et puis apres congnoistrez par effect
Que trop auez contre mon vueil forfaict
Acoup vuydez aduancez vostre fuyte
Sans que plus face encōtre vous poursuite
A Eolus dictes le vostre roy
Qua luy nappertient venir en tel arroy
Dedans ma mer & que tiens ny empire
A moy par sort en fut baille lempire
Il est seigneur & possesseur sans plus
Dobscurs rochers la dedans & reclus
La vous tient il en tenebreux demaine
Dictes luy donc quen tel lieu se pourmaine
Son regne tienne & ses tristes prisons
Sans plus user de telles mesprisons.
¶ Ainsi leur dist et a peine eut fine
Quant par luy fut obscur temps affine
La mer qui fut toute esmeue & troublee
Fut lors par luy doulcement assemblee
Il fist luyre vng desireux soleil
Chassant les nues & tout leur appareil
Il commanda que les nefz regettees
En durs rochers durement agitees
Feussent remises par son ayde & support
En mer tranquille & en paisible port.
Tous les perilz dont la mer estoit pleine
Il reduysit lors en voye tresseraine
Ainsi alla en son curre legier
par tout sur mer pour to⁹ maulx soulager
Lors y eut puys et derriere & deuant
En tel maniere comme il aduient souuent
Que parmy peuple de nature diuerse
Sengendre noise discorde & controuerse
Et multiplie si tresfort le debat
Que lung a lautre fierement se combat
Et commence gecter dart et saiettes
Lung contre lautre par cruentes deffaictes
En lair font ilz voller pierres & feux
Dont se dommagent & se tuent entre eulx
Lors se quelqun piteux et debonnaire
De sage aduis regarde leur affaire

Tanta ne vos generis tenuit fiducia vestri

Post mihi non simili pœna commissa luetis

Maturate fugā regique hęc dicite vestro. Nō illi imperiū pelagi sęuumque tridentem,

Illa se iactet in aula Aeolus, &c. clauso ventorū carcere regnet.

Sic ait, & dicto citius tumida ęquora placat,

Ac veluti magno in populo cum sępe coho[rta] est

Seditio, sęuitque animis ignobile vulgus: Iamque faces & saxa volant, furor arma ministrat.

Et les reprent de leur grief diff-rent
Incontinent chaſcun ſe taiſt ⁊ rend
Tous eſcoutent ⁊ retiennent en ſomme
Lenhortement et conſeil de ceſt homme.
Ainſi ſappaiſe ⁊ fine ayſement
Le grant brouillis queurẽt premierement
En telle ſorte fut acoup refrenee
Lyre de mer et en paix retournee
Par Neptunus qui gecta ſon regard
Piteuſement en lune et lautre part.



Lors les troyens laſſez ⁊ fatiguez
Quant leurs tourmens furẽt biẽ mitiguez
Mirent peine tous de commun courage
Prendre repos au plus prochain riuage
Leurs voilles tendent ⁊ tant firent apres/
Que de Lybie furent prochains ⁊ pres
Ung lieu y eut ſecret et conuenable
Du mer eſtoit treſſaine ⁊ delectable
La fut certes vne moult plaiſant yſle
Treſancienne amyable ⁊ fertille
Enuironnee de haulx rochers ⁊ boys/
Mais ou dedans vne touteſſoys
Et ny auoit que vne entree ⁊ yſſue
Du lherbe fut moult tendre ⁊ bien tyſſue
Aſſez y eut darbres et buiſſons vers
Du len y peult ouyr oyſeaulx diuers
La y auoit deaues doulces et fontaines
En maintz endroitz ⁊ en roches certaines
Bref tãt plaiſans et beaulx furẽt ces lieux
Que la ſouuent ⁊ deeſſes ⁊ dieux
Venoient iadis prendre leur repoſee
Tant fut lyſle doulcement compoſee
La lombre eſtoit ſouefue ⁊ bien paiſible
Point ny regnoit tempeſte ou vẽt nuyſible
Bien y pouoient ſeurement arriuer
Non fatiguez ſans craindre nul yuer
Ja ny failloit gecter ancre ou attache
Pour engager que dangier ne larrache
La vint choiſir ſon repos et ſon vmbre
Le roy Enee lequel de tout le nombre
De ſes nauires nauoit o luy ſans plus
Fors ſept laſſees non ſachant au ſurplus
Lardant deſir que eurent de prendre terre
Les fiſt yſſir de leur nef a grant erre
Moult fut aiſe quãt ſur la blanche areine
Peurent dõner quelque treſue a leur peine
Leurs membres las et de mer eſbahys
Furent alors ſur ce port reſiouys
Et toſt apres chaſcun miſt main a loeuure
Pour que ſante et gueriſon recueuure
Chaſcun eſſaye en ſa capacite
Pourueoir au faict de leur neceſſite
Lung entre autres Achates proclame
Dung chail print feu ⁊ toſt leuſt allume
Boys ⁊ buſchettes ⁊ pailles y adiouſte
Et autres choſes qui gueres ne luy couſte
Les autres prennent du bled en leurs vaiſ-
ſeaulx
Ja tout gaſte par corrompues eaulx
Auec pierres a leur pouoir le meullent
Comme iadis en ce temps faire ſeullent
Et puis apres au feu cuyre le firent
Tant q̃ a leur faim et a leur ſoif ſuffirent
Ce temps pendant que troyens ententifz
A ce faict furent ſelon leurs appetitz
Le doulx Enee ſur haulx rochers monta
Ses yeulx en voye et ſon regard gecta
Sur toutes mers pour veoir et pour con-
gnoiſtre
Saucuns des ſiens y pourroit apparoiſtre
Et ſil verroit nulles nefz eſcartees
Que mer auoit en peril degettees
Moult deſiroit de Capis eſtre ſeur
Et ſil eſtoit de ſa nef poſſeſſeur
Et de ſcauoir auſſi nouuelle aucune
De Capcus ſil verroit en la hune
De ſa grant nef ſes armes ou eſcus
Plus ne les voit/car mer les a vaincus
Deuant ſes yeulx nulle nef ne fut veue
Dont ſa pẽſee de grant dueil fut pourueue
Et peu apres veit il dedans vng val
Trois moult grãs cerfz qui amont ⁊ aual
Faiſoient leurs cours a tout leurs fieres te-
ſtes.
Si les ſuyuoient autres menues beſtes
Cõme biſches leurs phans ⁊ leurs biſcars
Qui la eſtoient paſſans en maintes pars
La ſarreſta puis prent larc et ſaiette
Sur eulx deſcoche et ſi droictement gette
Que yceulx trois cerfz furẽt occis et mors
Qui moult eſtoiẽt puiſſãs ⁊ grãs de corps
Apres tyra aux beſtes plus menues

Margin notes: ...ac primum ſilicis ſcintillam excudit achates — Tũc cererẽ corruptã vndis, cerealiaq; arma Expediũt, — Aeneas ſcopulũ ĩterea conſcendit, — Nauẽ in cõſpectu nullã, tris littore ceruos — Proſpicit errantes, hos tota armenta ſequũtur — Hic arcũq; manu, celeres ſiue ſagittas Corripuit. — ...ſeſſi ... ſ...ue... ...cur... ...tendũt ...i ſeceſ... ...lõgo lo... ...s inſula ...tum — ...um ſiluis ...na corr... ...s — Deſuper, ...rretique ...ũ nemus ...inectum... ...a — Hic feſſas ...vincula ...ues Ylla... ...nent,

Et leur donna si tresaspres venues
Quil en mist ius quatre des plus pfaictes
Ainsi furent sept en nombre deffaictes
Qui fut en somme pour garnir & pourvoir

Nec pri⁹ absistit, quã se ptẽ ingẽtia victor Corpora fũdat humi, Vina bon⁹ que deinde cadis onerat acestes

Autant de nefz comme il pouoit auoir
Charger les fist et sen vint au riuage
La en fist il a ses consors partage
Et puis tyrer du vin delicieux
Que leur donna Acestes le roy vieux
En Trinacrie quant ses terres passerent
Ainsi ensemble trestous solacierent
Rememorans les peines et les maulx
Qui eurent souffert sur les marines eaulx

O socij, neque enim ignari sumus ãte malorum

Lors Eneas en parolles piteuses
Veult adoulcir leurs douleurs ãgoisseuses
¶ O chers amys et cõpaignons notables
Biẽ vous souuiẽt des maulx intollerables
Que nous auons souffert par cy deuant
Soyez doncques plus fors doresnauant

Dabit deus his quoq; finem.

Vous qui nauez porte plus grãdes peines
Nayez ores les pensees si vaines
Car cil qui faict les choses de neant
Pourra fin mettre a linconuenient
Vous doncques tous qui bien auez dõptez
Et les rigueurs de Scylla surmontez
Ou les rochers despiteux et prochains
Font vng abisme mortel a tous humains
Vous qui sans perte les dãgiers cyclopees
Auez passe & leurs voyes couppees

Reuocate aĩos, mœstũq; timorem. Mittite forsan & hęc olim meminisse iuuabit.

Reprenez cueur et plus ne vous doullez
Car tost aurons repos si vous voulez
Laissez a part regret et paour & crainte
Ne faictes plus gemissement et plainte
Car peult estre quung iour le tẽps viẽdra
Quant de ce faict aumoins il souuiendra

Per varios cas⁹, per tot discrimina rerũ Tendimus ĩ latiũ,

A noz futurs et loingtains successeurs
Ilz pourront dire que fusmes successeurs
Des grans vertus dauoir ose emprendre
Porter telz maulx pour a bonne fin tendre
Par cas diuers en grant melencolye
Nous pretendons tyrer en ytalie

Sedes vbi fata quietas

La ou les dieux par leur fatal dispos
Nous promettant les sieges de repos
La debuons nous comme le sort octroye
Remettre sus le royaulme de Troye

Talia voce refert, curisq; ingẽtib⁹ æger Spem vultu simulat.

Dõcqs durez quelq̃ mal qui vous presse
Et vous gardez a plus grande lyesse.
Celle chose leur dit a celle foys
En triste cueur & asseuree voix
Il tout trouble de cure & de malaise
Monstroit face despoir & de grant ayse
Et comprimoit par proesse & valeur
Sa trop extreme et poignante douleur

Pars in frusta secant, verubusq; trementia figunt.

Incontinent en besongne se mirent
Et leurs grans cerfz et venaisons deffirẽt
Les membres couppent et ca & la espars
Les diuisoient en differentes pars
Dedans broches les couchẽt & les mettent
Et les aucuns aussi deulx sentremettent
Dasseoir au feu les cuyures & vaisseaulx
Combles et plains de mesurees eaulx

Postquã exempta fames epulis, mensæq; remotæ Amissos lõgo socios sermone requirunt

Quant tout fut prest sur lherbe se poserent
Ou leurs corps las et tristes reposerent
De diuers boires & de doulce liqueur
Commencerent a reprendre vigueur
Quant ilz eurent leur aspre fain chassee
Pour viande quilz auoient pourchassee
Et que de table furent trestous leuez
Eulx qui estoient lassez et aggrauez
Si commencerent par parolle maincte
De leurs consors faire regretz & plainte
Et eulx piteux despoir & en grant doubte
Auoient loeil & loreille a lescoute
Aucunesfois par vng doubteux remors
Presupposent quilz estoient du tout mors
Aucunesfois aussi espoir auoient
Que mors nestoient mais quẽcore viuoiẽt
Et mesmement Enee le piteux
Trop regrettoit la defortune diceulx
Aucunesfois plaignoit la decadence
Du fort Oronte & Damiclus loffence
Souuent aussi Cloantus lamentoit
Moult desiroit scauoir ou il estoit
Si faisoit il gyan et mais Lycus
Que forte mer auoit prins et vaincus
Aussi faisoit en diuerse maniere
De ses consors plainte particuliere.



Et iã finis erat cũ Iuppiter ære summo

Quãt ilz eurẽt ẽtre eulx plainctz & gemis
Les accidens de leurs perduz amys
Le iour cessa, et vint la nuyt obscure
Lors Juppiter qui en profonde cure
De son hault trosne & trespuissãtes mains

Voit et proiecte laffaire des humains
Regarde lors terres et mers prochaines
Villes citez toutes de peuple pleines
Et quant il eut long temps considere
Getta son oeil et regard modere
Droict sur Lybe qui est pays daffricque
Sans divertir sa veue en parc oblicque

[...]lloquitur [...]enus, O [...]ue res ho[...]umque [...]eumque. [...]eternis re[...] [...]Fulmine [...]rres

Alors Venus pleine de desplaisir
Ne voulut pas attendre autre loysir
Ains toute triste courroucee et dolente
A Juppiter se vint faire presente
En luy disant: o toy prince des cieulx
Qui gouverne des hommes et des dieux
Le faict entier par eternel empire
Et par tonnoirre que de ta main respire
Sur tous vivans obeissance as
Dy moy qua faict le myen filz Eneas
Qua peu cestuy encontre toy commettre
Pour tant de maulx luy gecter et soubz-
mettre

[...]uid me[...] [...]neas, in te [...]mittere [...]num [...]uid troes [...]otuere? [...]uae te ge[...]tor sente [...]a vertit?

Quont envers toy les troyens procure
Parquoy leur faict soit tant adventure
Toute province toute contree et terre
Leur faict ennuy et leur pourchasse guerre
Pour ytalie ou ilz sont pretendans
Ilz souffrent peines tant de saisons et dans
Las tu me feis par cy devant promesse
Que diceulx myens ystroit la grant noblesse
Des haultz rommains par revolution
Lesquelz tiendroient dessoubz leur diction
Et terre et mer soubz forte seigneurie
Quelle sentence doncques leur contrarie

[...]uae te ge[...]itor sente [...]a vertit?

Ne qui les faict changer et varier
Puis que ce mal te les voy charier
Donnes au moins a mon cueur quelq ioye
A celle fin quen seurete le voye

[...]atis co[...]tra [...]a fata re[...]endens.

Et ie qui suis trop marrie et despite
Davoir veu Troye ruyneuse et destruicte
A ton promis en prenant reconfort
Pensant vaincre fortune par bon sort
Mais pour certain celle mesme fortune
Leur est contraire adverse et importune
Et ca et la ne faict que pourchasser
A les destruyre et despouoir les chasser
Dy moy doncques quant cessera leur peine
Et quant auront leurs labeurs fin certai-
nes

[...]Anthenor [...]otuit me[...]is elapsus [...]chivis [...]llyricos pe[...]etrare si[...]us,

Las Anthenor par chemin non secretz
Peult eschapper du dangier hors des grecz
Et sans avoir nul desplaisir amer
Traversa bien la illiricque mer
Et surmonta asseur sans craindre riens
Royaulme et terre des fors lyburniens
Et la fontaine qui timave se nomme
Qui en neuf bouches est divisee en somme
La bastit il en bien heureuse vie
Noble cite quon appelle Pavie
La choisist il ses sieges de repos

Hic tamē il[...] le urbē pa[...]ravit sedesq; locavit

Et a la gent donna noms et impos
La posa il ses armes et bannieres
Donnant menasses aux estrāges frōtieres
La vint il en desiree paix faictz
Sans soustenir daversite le fais
Et nous q sommes ton sang ta geniture
A qui tu as promis doulce adventure
Avons perdu navires biens et gens
Et si vivons sans espoir indigens

Hic pieta[...]tis honos, sic nos i[...] scepra repo[...]nis?

Trahis sommes et loing de nostre attentē
Pour lyre dune contre nous mal veillante
Dytalie plus ny fault esperer
Aulteurs convient certes deliberer
Est ce lhonneur la pitie et clemence
Que tu octroye a ta propre semence
Veulx tu remettre en ce point tes amys
Au grant sceptre que tu nous as promis.

Olim subri[...]dens hoim sator atque deorum, Vultu quo coelum tem[...]pestatesque serenat,

Lors Juppiter des dieux et homme sire
Luy commenca doulcement a soubzrire
Et de visage tout tel comme il appaise
Ciel et tempeste et doulcement la baise
En luy disant ne te contriste pas
O Cytheree/car par ordre et compas
Sans varier les voluntez fatalles

Parce metu cytherea, manet im[...]ota tuorum Fata ub[...]

Seront tousiours posees et esgalles
Dōt les hōneurs promis aux tiens iadis
Ne leur seront tolluz ne interditz
Ung iour verras en cite glorieuse
Regner ta gent comme victorieuse
Et si seront les murs lavines leurs
Apres leurs peines et mortelles douleurs
Et puis en fin a ton doulx filz Enee
Sera chambre au plus hault ciel donnee
Sur les estoilles toymesme oseras
Le colloquer et la le poseras
Et puis que tant tu veulx estre advertie
De la fortune qui pour eulx est bastie

Hic tibi, fabor enim, quādo hæc te cura remordet,

Des haulx secretz divins te compteray
Plus amplement et seure ten feray
Cil eneas par qui ton cueur travaille
En italie fera long temps bataille
Et par empres vainqueur subiuguera

Tertia dū latio regnā tem viderit æstas

Peuples robustes/et sur eulx regnera
Il leur donra/statuz/loix/ordonnances
Et bastira citez de grant deffences
Quant il aura trois annees regne

At puer ascanius, cui nũc cognomen iulo

Et des rutules le pays gouuerne
Ascanius qui Julatus se clame
Du lors plus auant que feu et flame
Eust la grãt Troye remise en piteux estre
Tiendra trente ans la courõne & le sceptre

Additur, Et longam multam muniet albam.

De lauinye/& puis translatera
Son regne ailleurs la ou il bastira
La grant albe cite noble & fameuse
Et en auoit fort riche & plantureuse

Hic iã ter centũ totos regnabitur annos

Par trois cens ans en ce lieu regneront
Ceulx qui de nom troyen yssus seront
Jusques a tant que la dame Vestalle
Religieuse fille noble ou royalle

Gente sub hectorea, donec regina sacerdos Marte grauis geminã partu dabit ilia prolẽ.

Dicte ylia du dieu mars impregnee
Rendra deux filz masles dune ventree
Dont par apres Romulus sortira
Que vne louue de son laict nourrira
Et il ioyeulx eschappe de fortune
Prendra regne sur gent & sur commune
Et bastira belliqueuse cite
Bien repugnant a toute aduersite
Et de son nom prẽdront tiltre & naissance

His ego nec metas rerũ, nec tẽpora pono

Les haulx rõmains & pardurable essence
Lesquelz nauront de moy terme ne temps
De seigneurie tant le feray contens
Basty leur ay perpetuel empire
Voire sans fin/ & si Juno conspire
Pour le present ennuy mal et rigueur
Tendant mõstrer aux troyens sa vigueur
Et quelle trouble par crueuse tempeste
Ciel/terre & mer pour faire deulx cõqueste
Le temps viendra tranquille & si plaisant
Quelle prendra conseil fauorisant
Et auec moy qui tout ton faict regarde
Tiẽdra rõmains en sa songneuse garde
Et la gent noble de vertuz aornee
Sera par elle aymee et gouuernee
Et tant pour vray que celle nation
Aura par tout la domination
Ainsi me plaist ainsi veulx que se face
Et viẽdra lheure apres moult lõgue espace

Cũ domus assaraci phthiam clarasq; mycenas Seruitio premet,

Que ceulx yssus du nom Dassaracus
En grant triumphe poseront leurs escus
Dedans Pthie et aux cleres mycenes
Et par effors et glorieuses peines
Asseruiront soubz leur auctorite
Les durs gregoys tous plains dausterite.
Apres naistra de la troyenne souche
Le grant Cesar loue par mainte bouche

Nascetur pulchra troian⁹ origine cæsar

Qui son empire certes exaulcera
Si loing que mer ses vndes poussera
Et si sera sa grande renommee
Jusques aux astres conioincte & assommee
Du nom de Julles sera il possesseur
Pris diullus loingtain predecesseur
Et quant cestuy es fins orientalles
Aura conquis sceptres maisons royalles
Et quil sera a Romme retourne
Charge de proye & ioyeulx aorne
Par toy sera au royaulme stellifere
Hault esleue hors du terrain affaire
Et luy feront les humains et mortelz
Temples pompeux & sumptueux autelz

Aspera tũ positis mitescẽtur secula bellis

Alors les siecles tous plains de violence
Retourneront en vraye concordance
Et cesseront batailles et desroys
Qui par auant furent entre les roys
Lors tiendra siege de droict & de iustice
Cil Romulus a son frere propice
Charite/foy auec religion
Tiendra le peuple en commune vnion
Par eulx sera guerre dure ou mortelle
Close & fermee en prison crimmelle

Claudẽtur belli portæ furor ipius intus

Et enserree de si tresdurs lyens
Que iamais plus nystra hors de leans
Armes/harnoys & bastons deffensibles
La seront mis sans plus estre nuysibles
Si bien seront sur eulx portes fermees
Que pour nul temps ne serõt deffermees.

Hæc ait, & maia genitum demittit ab alto.

¶ Telles parolles Juppiter prononca
Et a Venus laduenir denonca:
Puis enuoya de son hault ciel Mercure
Son interprete affin que par grant cure:
Cil feist ouurir par gracieux moyens
De carthage les portes aux Troyens:

Volat ille per aeram magnum remigio alarum

Quen la ville/chasteaulx & maisõs toutes
Iceulx receussent pour amyables houstes
Affin aussi que Dydo la regente
De ce pays du fatal ignorante

Imprimis regina quietum accipit in teucros animum

Ne les chassast de ses terres et lieux:
Ainsi volla le message des dieux
De legiere aesle/ et tant fist sans demeure
Que de Lybie approcha en peu dheure
Tost eut parfaict ce qui luy fut commis
Car il rendit les penois bons amys
Diceulx Troyens et leurs cueurs et courages

At pi⁹ æneas per noctem plurima voluẽs

Fist lors enclins a tous piteux ouurages
Et Dydo mesmes eut acoup le vouloir
Doulx & begnin pour eulx tous receuoir:
En celle nuict Enee debonnaire
Plein & charge de tout piteux affaire
Reuoluoit certes en son entendement
Choses diuerses sans prendre longuement

Repos de corps qui les espritz assomme
Car long dormir faict apesantir lhomme
Et quant il veit acoup naistre le iour
Incontinent apres & sans seiour
Delibera yssir hors de sa tente
Et denquerir et scauoir sans attente
Les lieux nouueaulx voire & en q̄lz perilz
Le vent diuers les auoit enuahis
La terre estoit en ce lieu aspre & rude
Car nulles gens ny faisoient habitude
Ja napperceut ne place ne maison
Du homme peust passer temps et saison
Si proposa de se escarter arriere
Et regarder par deuant & derriere:
Sil verroit gens ou bien bestes foraines
Qui en ce lieu obtinssent leurs demaines:
Et den faire par apres le rapport
A ses consors quil laissa sur le port
Ainsi laissa la nauire posee
Soubz vng doulx vmbre en seure reposee
Et auecques luy autres des siens nauoit
Fors achates qui ses secretz scauoit
Deux dards porta en main de fiere pointe
Dōt moult sēbloit cheualeureux et cointe:
En cest estat sen alla sans arrest
Et quant il fut auant en la forest
Venus sa mere la se feist apparoistre
Ayant visage/forme/semblant et estre
Vesture et arme dune vierge chassant
Qui va bestes en questes pourchassant/
Ainsi que vont les pucelles spartaines
Qui trauersent les forestz incertaines
Et bien prennent la peine & le loisir
Pour auoir proye qui soit a leur plaisir:
Telle sembloit Venus en clere face:
Or bien ainsi quharpalice de Thrace
Qui tant subtille & tant legere estoit
Que tous cheuaulx par course surmontoit
Bien eust lon prins Venus non deesse
Mais venatrice ou femme chasseresse:
Car elle auoit son arc au col tendu
Lequel estoit prest destre destendu
Ses cheueulx furent sur le derriere espars
Que le doulx vent gettoit a maintes pars
Sa robbe fut hault troussee & leuee
La iambe nue bien polye & lauee
Affin quel sceust mieulx son pas auancer
Lors commenca telz motz a prononcer:
¶ Las dictes moy amys en bref lāgages
Si par ces boys & verdoyans bocages:
Ou ie vous voy poursuyuās & chasseurs
Auez point veu aucunes de mes seurs
Qui comme moy soustient en sa ceincture
Arc & trousse de tresgente facture:
De peaulx de linx couuerte tout en tour
Pour aduenture au cours & au destour:
Daspre sanglier comme deliberee
Cest ca ou la de moy loing esgaree
Pource vous pry si nouuelle en scauez
Dictes le moy ou si veue lauez:
Alors se teut Venus ainsi absconse
Soubz forme humaine & sō filz faict respōce
Certes dame de grant doulceur pourueue
Nulles des tiennes nay ie ouye ou veue
Mais qui es tu vierge/las dy le moy:
Pour mettre hors mō cueur de tout esmoy
Car ta face me semble certes telle
Que tu nes point humaine ne mortelle
Ne mais ta voix ne monstre ne ne sonne
Que tu soyes terrienne personne
Tu es deesse ie le croy fermement
Ne scay pourtant se tu es vrayement
Seur de Phebus ou de nymphes parente
Mais ta maniere est assez apparente:
Pource te pry quiconques que tu soyes
Dōne nous heur de plus parfaictes ioyes:
Et toy dame qui tout scays & tout vaulx
Allege vng peu noz peines & trauaulx:
Et si enseigne a nous malheureux hōmes
Dessoubz quel ciel ne en q̄l terre sommes:
Car pour certain vierge nous ne scauons
En quel pays maintenant nous viuons:
Errās sommes voire par trop long temps
Non congnoissant du lieu les habitans
Vent dangereux fluctueuse tempeste
Ont faict de nous trop piteuse conqueste:
Aydes doncques aux pouures desolez
Et loz des dames te seront immolez:
A tes aultiers par maintes sacrifices
Comme il affiert a tous diuins offices:
Respond Venus gracieuse & benigne
Pas ne me tiens de si grant honneur digne
Nostre mestier & nostre faculte
Cest porter larc & la trousse au coste
Passer forestz en voye taciturne
Lyer la chasse de beau vermail cothurne:
Cest la facon de nous qui pourchassons
Noz aduentures et qui bestes chassons
Le lieu certes dont tu quiers la praticque
Saches que cest le royaulme punicque:
Ceulx du pays sont ditz les Tiriens
Premiers y furent les Agenoriens
Qui bastirent lancienne cite
Ou gens hanterent tous pleins dauctorite

Vidistis si quā hic errātem forte sororum.

Nulla tuarum audita michi neq; visa sororū,

Si fœlix, nō strūq; leues quecunque laborem,

Multa tibi āte aras nostra cadet hostia dextra.

Tū venus haud equidē tali me dignor honore. Virginibus tyrijs mos est gestare pharetram

Imperium dido tyria regit vrbe profecta

...ui mater ...edia sese ...it obuia ...ua ...rginis os ...bitumq; ...rent

...c prior ...n, inquit, ...ienes mō ...ate mea- ...m

Gens belliqueux de force insuperables
Cōtre aduersaires puissās et redoubtables
La tient ores le sceptre de renom
Vne dame dont Dydo est le nom:
Laquelle vint en ce pays construire
Fuyant son frere qui la vouloit destruire
Liniure est longue & grande a reciter
Pour dire au vray qui la fist inciter
Laisser sa terre & son propre heritage
Pour pourchasser en lieu forain partage
Sed summa sequar fastigia rerum. Mais pource amys que tu ne scez cela
Je te diray le tout comme il alla.
¶ Celle Dydo cy deuant reclamee
Auoit este naguerés mariee:
Moult ayme delle le malheureux dolent
Roy Sicheus riche & fort opulent
A cil lauoit le pere delle vnie
Intemeree de chastete munye
Vng frere auoit elle sans fiction
Faulx & diuers nomme Pigmalion
Qui possedoit royaulme & seigneurie
Terre & cheuance que pas nauoit merie
Il conuoiteux & trop ambitieux
Dor & dargent ayant lors clos les yeulx
Pour lauarice en son cueur tant fischee
Or a tue son beau frere Sichee
Et pour auoir ses tresors temporelz
Le mist a mort entre deux grans autelz
En contemplant lamour & laliance
Des deux conioinctz a la seule fiance
Long iours cela le crime & le meffaict
Et il meschant qui tel exploict eut faict:
Scauoit assez dissimuler & faindre
Pour que Dydo en fist enqueste moindre
Et pour espoir trop dangereux & vain
Passoit la noise de demain a demain
Mais peu de iours furēt escheuz forment
Quant Dydo certes esploree en dormant
Diuerses fois vint la face & ymage
De son espoux en trop mortel ouurage:
Palle & deffaicte qui lors se presentoit
Par mainte nuict quant en son lict estoit
Son cueur descouure sa poictrine desplaye
Et luy monstra la trop cruelle playe
Que sans raison Pigmalion luy fit
Dont il loccist et par mort le deffit
Tū celerare fugā, patriaq; excedere suadet Ainsi faisoit Sicheus pleine monstre
De cas couuert et ainsi luy remonstre
Pour sa seurete & de tous ses tresors
Que toit sen aille & quelle vuyde hors
De son pays & que ses biens emporte
Ains que son frere les saisisse & emporte
Et luy monstra le moyen & comment
Emporteroit son auoir seurement.
Auxiliūq; viæ, veteres tellure recludit
Dydo esmeue par celle remonstrance
Feit son apprest & prompte diligence
De prendre fuytte et tost eut gaigne gens
Bons & loyaulx bien duytz & diligens
Car hayne & paour du tyrant procree
Les feit contens laisser celle contree
His cōmota fugā dido sociosq; parabat,
Ainsi prindrent tous dung cōmun accord
Certaines nefz qui lors furent au port:
Les amplissant par bien secret affaire
Dor & dargent comme Dydo feit faire
Ainsi furent les tresors emportez
Que tant auoit voulu & conuoitez
Dux fœmina facta
Pigmalion tout remply dauarice
Et femme seulle mist a fin telle office
Tāt nagerēt sans danger pour tout voir
Quē ce lieu vindrēt la ou tu pourras veoir
Haultes murailles & grandes forteresses
Chasteaulx & tors pleines de grās richesses
Et si verras la cite neufue & belle
Quelle bastit oncques nen fut de telle:
Car grāt auoit pour la faire exploicta
Carthage est dicte/car Dydo achepta
Dung cuyr de bische & tout autour estēdre
Autāt de terre quelle pourroit comprendre:
Si bien sceut elle celle peau departir
Que grāt pays peut a elle assortir
Ainsi de carte fut carthage appellee
Ores vous ay la chose desmellee
Mais dictes moy qui vous estes aussi/
Ne qui vous maine en ce pays icy
Dou venez vous/& mais ou vous allez
Je vous requiers que point ne le celez:
Sed vos qui tandē quib. aut venistis ab oris, Quo dve tenetis iter,
A tel demande se print a souspirer
Le doulx Enee/car il sent empirer
Et esmouuoit tout acoup en luy mesme
Pour remēbrāce sa douleur trop extreme
Et lors tirant du profond de son cueur
Sa voix piteuse faillie & sans vigueur
Va dire ainsi: O benigne deesse
O dea, si prima repetens ab origine perg.
Si ie voulois de lennuy qui nous presse
Faire recit & compter amplement
Jusques en fin tout le commencement
Et quil te pleust escouter les annalles
Et vacet annales nostrorū audire laborū.
De noz labeurs & noz peines iournalles
Deuant seroit le iour clos & finy
Que ieusse dit nostre mal infiny:
Ante diem clauso cō ponet vesper olymp.
Vent et tempeste comme fortune octroye
Au partemēt que nous feismes de Troye
Jētēs aumoins si de Troye les merueilles
Sont paruenues iusques a voz oreilles

En mers diverses plongez ⁊ agitez
Es fins libiques nous ont mis ⁊ gettez
Je suis Enee le piteux qui admaine
Avecques moy de tout nostre demaine
Noz dieux privez que iay raux des mains
De noz cõtraires les grecz trop inhumais
O moy les porte en nefz soubz blanches
voilles
Dont iay renom voire iusq aux estoilles

[Sum pius ... eneas ra... ptos qui ex ... oste pena ... es clãsse ve... o mecum]

Italye querons moult esbahys
Ce lieu nous est desdie pour pays
De la vindrent noz primeraines ancestres
Qui a Troye iadis eurent le sceptres
Quant au premier dedans la mer me mis
Acompaigne de mes loyaulx amys
Javoye o moy vingt navires pompeuses
Bien equippees ⁊ moult advantageuses:
En poursuyvant le divin sort fatal
Ayant fiance et mon espoir total
A ma mere deesse sage et duyte
Qui nous devoit donner seure conduite:
Et de ce nombre ainsi que chascun scet
A peine en ay peu sauver six ou sept:
Las ie dolent qui oncques ioye neu
Suis maintenant en pays incongneu
Et souffreteux plain de melencolie
Jay traverse les desers de Lybie:
Dasie aussi et Deurope chasse
Ne scay qui ma tel malheur pourchasse.

[Quisquis ... haud cre... o inuisus ... lestib[9] au... s vitales ... pis]

¶ Plus na povoit Ven⁹ ouyr sa plaincte
Car mere estoit ains fut alors contraincte
De sincoper et rompre a celle fois
De son Enee la doulouteuse voix
Disant certes ie croy quel que tu soyes
Que pas ne vis banny de toutes ioyes
Et que les dieux ne te hayssent tant
Comme tu vas par pitie recitant
Si te conseille sans que plus te travailles
Pour celle fois que seurement ten ailles
En la cite dont tu es assez pres
La penseras a ton fait par apres:
Et a la royne hardiment te presente
Car ta venue ne sera desplaisante:
Et ie te dis que tes gens et tes nefz
Qui a peril furent habandonnez
Sont eschappez de mal et de fortune
Et de toutes nen est pas pery vne
Je te denonce et est vray pour certain
Ou trop est faulx voire subtil et vain
Laugure et sort selon le mien usage
Que mes parẽs maprindrẽt en ieune aage
Regarde en lait douze cignes plaisans

[...amque ti... reduces ... cios clas... nq; rela... u nũcio,]

[...spice bice ... os leti tes ... gmine ey... nos]

Vollans ensemble ioyeulx ⁊ deduysans
Ausquelz nagueres laigle faisoit grant
guerre
Ores descendent asseurs en pleine terre.
Tout ainsi certes que de dangiers yssus
Sont en seurte et en ioye remis sus
Et de leurs aelles en verdoyant praerie
Meinent ensemble ioyeuse confrarie
En tel maniere tes nefz et tes consors
Qui ont souffert maintz perilz et effors
Sont ore a port ou bien au port arrivent
Et te prometz que sains et sauves vivent.
Or va doncques et suitz le droit sentier
Car ceste voye te rendra au cartier.

Perge modo & qua ducit via dirige gressũ

¶ Cela luy dit lors sans longue posee
Sa face fut dune couleur rosee
Toute luisant ses cheveulx blõdz ⁊ beaulx
Furent remplis dodoremens nouveaulx
Et respirent vne senteur divine
Dambroysie moult precieuse et digne
Soubdainement sa robbe descendit
Jusques aux piedz et au long sestendit
Brief au partir bien se feist apparoistre
Vraie deesse non mye corps terrestre

Dixit & advertens rosea ceruice refulsit
Ambrosiæq; comæ divinũ vertice odorẽ Spirauere.

Quant il congneut que sa mere cestoit
Qui sen alloit ⁊ que plus narrestoit
En parolle piteuse ⁊ larmoyante
Il poursuyvit icelle deffuyante
Mais pourquoy las cruelle tu decois
Soubz faintz habitz ton filz par tãt de fois
Pourquoy ne veulx or q̃ ta dextre mienne
Puisse toucher ⁊ conioindre la tienne.
Et que sache ta voix vraye escouter
Et toy la mienne sans en rien y doubter.

Quid natũ toties crudelis tu quoque falsis. Ludis ymaginibus

¶ Ainsi laccuse ⁊ luy faict tel reproche
Puis des haulx murs de cartage saproche:
Et lors Venus qui deulx eut soing ⁊ cure
Les va couvrir dune nue obscure
Et dung manteau dair gros/rude ⁊ espois
Environna leurs corps en tous endrois
Affin que nul ne les veist a celle heure
Et quon ne peust prolõguer leur demeure/
Affin aussi quon ne peust enquerir
Quilz venoient en ce pays querir

Talibus incusat gressũque ad mœnia tendit

Et quant Venus eut fine cest affaire
Droit a Paphos se commenca retraire
Et la voulut visiter ⁊ revoir
Les sieges siens/son tresor ⁊ avoir
La est basty au nom delle vng hault tẽple
Moult sũptueux tresmagnificque ⁊ ample
Dedans lequel cent autelz esleuez
En son honneur sont painctz ⁊ engravez:

Illa paphõ sublimis abijt sedesque reuisit Leta suas.

Vbi tẽplũ illi centumque sabęo

Thure calent aræ.

De doulx encens et daromates dignes
Bien parfumez ⁊ de fleurs moult isignes.
¶ Ce temps pendant Enee ⁊ son adioinct

Corripuere viam interea.

Cheminerent tous deux si bien appoint
Suyuans le train/le sentier et la voye
Qui les passans en Cartage conuoye
Que tost apres pour tost diligenter
Commencerent la montaigne monter

Aduersasque desuper aspectant arces.

Qui treshaulte est dont on voit sans grant peine
Toute la ville de grant triumphe pleine:
Quant au plus hault furent tous ceulx venuz
Soubz le couuert de la dame Venus
Lors Enee sarresta ⁊ print garde
Aux grans ouurages ⁊ iceulx bien regarde

Miratur ma lẽ Eneas magnalia quõdam,

Moult sesmerueille de si pompeuse ville
Qui iadis fut petite chose et vile
Les portes loue et escoute le bruyt
Que chascun fait comme le cas les duyt
Les rues prise qui sont grandes et larges
Ou chascun peult passer selon ses charges

Hic portus alij effodiunt hic alta theatri fundamenta locant

Ilz regardent comme les habitans
A diuers oeuures exploictoient le temps
Les aucuns deulx vaquoiẽt aux murailles
Pour les faire fortes contre batailles
Et les autres estoient tout a lentour
Pour agrandir la principalle tour
Ainsi pierres ⁊ cyment y mettoient
A tel affaire moult curieux estoient:
Les vngs aussi aux chois de leurs raisons
Prenoiẽt le lieu pour bastir leurs maisons
Pour deffence et pour premise closture
A leur pourpris faisoient propre seincture
Ilz esleuerent lors maiestez ⁊ droitz
Pour viure en paix et en communes loix
Vng sainct senat et iuges ordonnerent
Ausquelz les faitz de iustice donnerent:
Les vngs creusent la terre a ferremens

Iura magistratus q legunt sanctumq; senatum

Et la posent leurs fermes fondemens
Pour eriger leurs theatres notables
Autres taillent columnes admirables:
Et des rochers tresgrans et sumptueux
Pierres en tirent et applicquent a eulx
Tout en ce point que font mouschees a miel

Qualis apes aestate noua per florea rura, Exercet sub sole labor

Quant elles voyent luysant et beau soleil:
Labeur les fait exercer et entendre
A mainte chose ⁊ diuerse oeuure emprendre
Par florettes et par menuz rameaulx
Cherchent ⁊ q̃rent odoremẽs nouueaulx:
Les vnes font leurs ptuys ⁊ leurs breschees
Et les autres edifient leurs creschees
Les aucunes par mesure et par poix
Rendent leur miel glutineux et espois
Et remplissent leurs scelles et chambrettes
De doulx nectar et de liqueurs parfaictes
Aucunes ont charge de receuoir

Aut onera accipiũt venientũ aut agmine facto. Ignauum ... lucos pecus a presepib' arcent,

Les estrangiers qui la les viennent veoir
Et quant leur ost et assemblee est faicte
Se quelq̃ mouche trop grosse ou impfaicte
Leur cuyde faire dommage et ennuys
Tost essaient la mettre hors de lhuys:
Ainsi sont toutes songneuses ⁊ feruentes
A leur ouurage ⁊ bien fort diligentes
Et sentent bon leurs petiz bistumens
Remplis de miel et de doulx condimens.

O fortunati quorum iam mœnia surgunt Aeneas ait ...

¶ O dist Enee moult sont a bon iour nez
Ceulx pour certain et tresbien fortunez
Desquelz les murs et edifices croissent
Et qui de loing florissant apparoissent
En ce disant regardoit les destours
Et lexcellence de maintes fortes tours
Et les temples de la cite gentille
Qui moult sembloit sumptueuse et fertille
Tant chemina que dedans fut entre
Sans que de nul fust veu ne rencontre:
Car clos estoient dedans obscure nue
Dont sa personne de nulz ne fut congneue
Ainsi alloit dont grant merueille estoit
Entre les gens ⁊ nul ne sen doubtoit
Dedans la ville et cite de cartage

Per medium ... viris nec ... cernitur ... Lucus in vrbe fuit media lętissimus vmbra

Droit au mylieu auoit vng beau bocage
Auquel premier quant les penoys gettez
Par vent de mer la furent arrestez
Et par le conseil de Iuno la deesse
Fondemẽs firent pour leuer leur haultesse
Si trouuerent aux fondemens aual
La teste entiere dung preux et fort cheual
Qui leur fut signe et clere demonstrance
Que la naistroit gent de grant excellence:
Et que le lieu seroit bon et fertil
Le peuple prompt et aux armes subtil:
En ce lieu la pour lheure batissoit
Dydo la royne qui en lors florissoit:
Vng riche temple de beaulte excellente
Pour et au nom de Iuno leur regente

Hic primũ Eneas sperare salutẽ ausus

Auquel auoit grans posteaulx esleuez
Sur haulx degrez de fin or engrauez
Et les pilliers entaillez et couuers
De painctures ⁊ dymages diuers
La vint Enee ou voyant nouuel oeuure

Et afflictis melius confidere reb'

Sa paour dechasse ⁊ sa crainte descoeuure
La son espoir tant fit et tant valut
Quil espera dauoir quelque salut

Estamendrit par doulce confiance
Laffection qui tant luy fait greuance
Ainsi getta ses yeulx sans plus tarder
En toutes pars pour veoir et regarder
Les triumphes et les choses bien faictes
Dãs les tẽples ⁊ les oeuures pourtraictes
En attendant que la royne la vint:
Lors a luy mesmes pensa et luy souuint
De si grant heur et fortune prospere
Que la cite par ses labeurs espere
A veoir le temple songneusement veilloit
En le voyant moult fort sesmerueilloit
Dont il louoit ouuriers ⁊ leurs ouurages
Car par tout eut souueraine aduantages
Et en ce point que ses yeulx exploictoit
En tous endroix et son regard gectoit:
Il aduisa en riche pourtraicture
Les batailles et la desconfiture
De la grant Troye pleine de dessortune
Par tout le monde desia sceue ⁊ commune
La veit il painct Priam en piteux nom
Menelaus aussi Agamenon
Et Achilles qui contre Hector conspire
Qui des Atrides fut encore le pire
Lors sarresta gectant larmes des yeulx
Va dire ainsi/mais ou sont or les lieux
Ne mais la terre qui ne soit aduertie
De nostre perte et cite subuertie
Las Achates voys tu pas Priam roy
Comme fortune la mis en desarroy
Tout le loyer de ses puissances fermes
Ce seront pleurs/gemissemens et larmes:
Sa decadence ses diuers accidens
Pourront mouuoir aumoins les regardãs
Or soit doncques nostre craincte assommee
Car peult estre que celle renommee
Quelque salut en fin nous donnera
Qui noz labeurs et maulx guerdonnera.
¶ Tout cela dit prenant lors sa pasture
En telz regardz et en vaine paincture
Moult gemissant et sa face arrosant
De large fleuue de pleur triste ⁊ cuysant
Car il veoit comme Troyens sailloient
Dessus les grecz ⁊ contre eulx batailloient
Aussi veoit que chascun se tenoit
En crainte ⁊ paour quant Achilles venoit:
Et tost apres veit il en celle place
Les pauillons de Resus roy de Trace
Qui aux troyens vint premier au secours
Mais bien furent ses iours petitz ⁊ cours
Car occis fut endormy et imbelle
Par Titides trop felon et rebelle

...idet illia- ...us ex ordi ...e pugnas.

...ee regio ...terris no ...non ple ...laboris.

...ue met ...⁊ aliquã ...fama ...m,

...cait at- ...animũ ...ura p... ...nani, ...lta ge- ...us

...taret cur ...riftatus ...illes.

...e proel ...c resi ...eis ten- ...ia vellis ...gnoscit.

Qui admena ses cheuaulx blancz ⁊ beaulx
En ses tentes et belliqueux chasteaulx
Deuant qlz eussent en Troye pris repeue
Ne eau aucune du fleuue Panthus beue:
Pour lautre part veit il painct ⁊ pourtraict
Le beau Troyle lacere et distraict
Nud ⁊ sans armes que ses cheuaulx tray-
noient
Par boue ⁊ fange ⁊ sans ordre menoient:
La cest enfant bien ieune ⁊ malheureux
Trop different et trop cheualeureux
Pour Achilles homme de forte taille
Tost fut occis par petite bataille
Et de son curre apres peu de combatz
Fut rue ius et tantost mis en bas
Ses blancz cheueulx sa face ieune et tendre
Furent traisnez par ordure ⁊ par cendre.
Ailleurs gette Enee son regard
Si aduisa ⁊ veit en autre part
Les poures dames Troyennes esplorez
Cheueulx espars comme desesperez
Qui sen alloient au temple de Palas
Faisant leurs plaintz ⁊ leurs piteux helas
qui de leurs mais leurs poictrines batoiẽt
Perles et robbes tresdeuotes portoient
En inuoquant toutes ⁊ pres et loing
Celle deesse a laffaire ⁊ besoing:
Puis veit aussi comme par montz ⁊ vaulx
A la queue de ses legiers cheuaulx
Cil Achilles traynoit en vitupere
Le corps Dhector qui iadis fut le pere
Du loz dhonneur de magnanimite
Deuant les murs de sa propre cite:
Lors Eneas voyant telle rigueur
Getta souspir merueilleux de son cueur
Et moult se print a larmoyer et plaindre
Quant sa pitie vouloit son oeil cõtraindre:
A regarder despoilles curre et corps
De son amy dont il estoit recorde:
Aussi veit il Priam en ses alarmes
Tendãt les mais vaincues ⁊ sans armes
Et luy mesmes entre eulx se recongneut
Parmy les grecz dont grant desplaisir eut
Bien y peut veoir aussi les noires targes
Du roy Menon parmy les voyes larges
La veit aussi auant en la meslee
Des Amazones la grant Panthasilee
Portant escu en facon de croissant
Qui par proesse alloit son loz croissant
Car pour peuple ne grant cheualerie
Son cueur na peur ny en riens ne varie
Ains voulentiers couroit et se gectoit

Partẽ alia fugiens amissis troyl lus armis,

Interea ad tẽplũ nõ eque paladis ibant illiades,

Ter circum illiacos captauerat hectora muros

Se quoque principibus per mixtũ cognouit achiuis.

Et nigri mẽnonis arma

Ducit Amazonidũ lunatis agmie peltis

Audetq; viris concurrere virgo. hęc dū dardanio enee miranda videntur

Ou forte presse ou le combat estoit
Troussee auoit lors sa mamelle dextre
De riche atache pour q̄ fust mieulx adestre
Brief tant hardye en ses faitz se monstroit
Que les plus preux seurement rēcontroit.
¶ Quāt Eneas faisant regretz ⁊ plaintes
Consideroit toutes ces choses painctes
Dont sesbahyt ⁊ quil eut loeil rassis
A contempler les siens mors ⁊ transis

Regina ad tēplum forma pulcherrima dido incessit,

Dydo la royne si belle ⁊ triumphante
Entra alors en maniere excellente
Dedans le temple ⁊ auec elle auoit
Grant quantite de gens qui la suyuoit
Femmes ⁊ dames luy firent compaignie
Et autres maintes de diuerse mesgnie
Elle sembloit en ce pompeux conuent
Comme Dyane quant en pree souuent
Ou en bocage ainsi que bon luy semble
Ses belles nymphes assocye ⁊ assemble
Lors la suyuant par sentes ⁊ buissons
Mille Oreades faisans doulces chansons
Elle a son col porte trousses ⁊ saiettes
Et en beaulte passe les plus parfaictes

Talis erat dido, talem se lęta ferebat Per medios istas operi.

La meinent ioye ⁊ selon leurs desirs
Entierement possident leurs plaisirs
Semblable estoit Dydo et toute telle
Monstrant face ioyeuse doulce ⁊ belle
Triumphamment au temple cheminoit
Parmy le peuple qui lors laccompaignoit
Et senqueroit de loeuure commencee
Affin que tost elle fust aduancee
Car moult taschoit son royaulme esleuer
En tous haultz faictz ⁊ dangers escheuer
Ainsi entra iusq au myllieu du temple
Ou y auoit vne place assez ample
Dedans laquelle pour honneur triumphal
Estoit pose vng riche tribunal
Et la se siet la royne hault ornee

Cū subito eneas cōcursu accedere magno Antea sergestūque videt, fortemque cloātū.

De gens en armes par tout enuironnee
La commenca par moyens diligens
Faire iustice ⁊ droit a toutes gens
Et si estoient par elle departies
Peines equales ⁊ raison aux parties.
Quant Eneas en subit mouuement
Veit arriuer en ce lieu promptement
Le fort Segeste ⁊ le puissant Cloante
Et les Troyens que la mer violente
Auoit long temps chassez ⁊ separez
Et en loingtaine region esgarez
Lors sesbahyt et fut acoup emprainte
Dedans son cueur ioye auec peur ⁊ crainte
Et Achates moins plaisirs ne receut
Quant ses consors loing venir apperceut
Si desiroient a laudeuant deulx estre
Et eulx enioindre ⁊ toucher en la dextre
Mais la chose qui incongneue estoit
Leurs voulentez et desirs arrestoit
Dont dissimule ⁊ soubz couuerte nue
Veullent scauoir a plein de leur venue
Et quelle estoit leur fortune ⁊ leur sort
Ou les nefz furent ne aussi en quel port
Ne qui les meine/car tous esleuz estoient
Pour querir paix ⁊ mercy appetoient
A voix commune du temple si senquirent
La viennent tous et la royne requirent

Postquā in[...]tro gressi, [...] & corā da[...]ta copia fa[...]di. Maxim⁹ ili[...]oneus placi[...]do sic pe[...]ctore cepit[...] O regina[...] nouā cui cō[...]dere iupiter [...] vrbem Iustitia que[...] dedit gētes [...] frenare su[...]perbas. Prohibe i[...] fados a na[...]ub⁹ ignes

Quant entrez furēt ⁊ tous leurs adherens
Et quilz eurent com humbles requerans
Loy de parler audience donnee
Lors commenca premier ylionnee
Homme eloquent et dist a celle fois
Ce qui sensuyt en tresplaisante voix:
¶ O noble royne a qui dieu a permis
Edifier entre les siens amys
Neufue cite si belle et si propice
Et a donne par glaiue de iustice
Force et pouoir de regner et dompter
Superbes gens ⁊ leurs cueurs surmonter
Nous las Troyens chetifz ⁊ miserables
En toutes mers gettez p̄ ventz muables
Doulce mercy et pitie requerons
Rien fors ta grace ne voulons ne querons
Et quil te plaise que noz nefz trauaillez
Par feu ne soient destruictes ne bruslez

Nō nos a[...] ferro lybi[...] cos popu[...]re penates [...] Venimus,[...]

Ayes regard a nostre nation
Pleine de dueil et tribulation
Et considere noz choses fortunez
Comme malheur les a si mal menez

Nō ea vi[...] animo nec [...]ta superb[...] victis

Ja ne sommes arriuez en ces lieux
Pour despouiller voz terres ne voz dieux:
Ja ne portons ne proyes ne rapines
Pas ne sommes de si grāt honneur dignes
Celle vertu nest pas dedans noz cueurs
Car vaincꝰ sommes ⁊ nō mye vaiqueurs
Vng lieu y a quon appelle Hesperie

Terra an[...] qua poter[...] armis atq[...] vbere gle[...]bę.

Terre ancienne puissante en armoyrie
Moult fluctueuse ⁊ pleine de tous biens
Ou premier furent les Oenotroyens
Et maintenant telle est la renommee
Que modernes ytalie lont nommee
Prenant le nom ainsi comme ientendz
Ytalus duc qui regna en ce temps
La fut certes nostre cours primerain
Cuydans trouuer le temps doulx et serain
Mais tout acoup Orion plain de pluye

Qui nautonniers endommage & ennuye
En mer se lieue & mist soubdainement
Noz nefz & voilles en esbahyssement
Et les gecta en voyes incongneues
Par bouffemens & par obscures nues
Tant fut la mer impetueuse alors
Que resister ne peusmes a ses fortz
Donc par rochers & vndes perilleuses
Auons souffert peines trop dommageuses
Et de plusieurs & grandes legions
En petit nombre querons noz regions
Bien seroit gent peruerse & rudes hommes
Si a no⁹ poures q̃ tant trauaillez sommes
Vous refusez si desdaigneusement
Terre & arene pour logis seullement
Voz menasses nous font ennuy & guerre
Et nous deffendent la plus prochaine terre
Si tant sont pleines de vẽgeance voz mains
Quelles mesprisent ceulx cõe vo⁹ humains
Et que voz murs soyent si fiers & rebelles
Que peu estiment les enseignes mortelles
Ayez regard aux dieux q̃ peuẽt tout veoir
Soit bien soit mal & a tout cas pourueoir
Roy auons eu quon appelloit Enee
Juste & piteux plus que personne nee
Oncques neut il en armes ou bataille
Pareil a luy ne de plus forte taille
Sil est ainsi doncques que mort ne soit
Mais se son corps esperit de vie recoit
Et que encores les tant cruelles vndes
Noye ne layent en abismes profondes
Ne te repens vser de piteux fait
Enuers nous autres doulce dame en effect
Et nayes dueil destre en bienffaitz p̃miere
Par charite ainsi que familiere
Si de danger peult yssir & cheuir
Bien le scaura enuers toy desseruir
Et sil est mort dont est trop grande perte
Encor nous est toute Cecile ouuerte
La auons nous noz armes & citez
A nostre gre quant seront incitez
Car Acestes y regente & domine
Qui des Troyens a prins son origine
Riens ne voulons de toy ores auoir
Fors te plaise a terre receuoir
Noz nauires froissees & cassees
Par trop grãs ventz & tempeste lassees
Et que traynes es boys choisir puissons
En tes forestz & verdoyans buissons
Par ce moyen pourrons aller & tendre
En ytalie et grans faitz entreprendre
Mais que le roy nostre que tant plaignõs
Soit recouuert auec noz compaignons
Et si salut ou espoir nous deffault
A tel affaire & que maintenant fault
O des Troyens le protecteur & pere
Que mer Libique te noye & te supere
Et que iamais de ton filz yolus
Nous soyent certes les grans soulas tolus — Sin absũpta salus, & te pater optime teucrũ,
Au moins pourrons en la mer Sicanye
Querir sieges sans que aucuns les nye
De la sommes icy vers toy venuz
Et Dacestes serons entretenuz:
Telles parolles en voix bien aornee
Proposa lors le sage ylyonee
Et les Troyens qui furent la dedans
Murmurerent telz motz entre leurs dẽs.
¶ Tantost apres Dydo doulce & benigne — Talib⁹ ilio neus, cuncti simul ore fremebant Dardanidę
Leur respondit ayant la face incline
O vous troyẽs iadis preux & vainqueurs — Soluite cor de metũ teneri, secludite curas,
Chassez tristesse & crainte de voz cueurs
La chose dure & la noualite
De vostre regne a mon cueur incite
Et si me meult sans que plus ie retarde
A vous tenir en seure sauuegarde
Qui est celluy sil na les sens faillis
Qui bien ne sache dont vous estes saillis
Et qui de Troye nait ouy les merueilles
Le loz en est parmy toutes oreilles
Si sont certes les meurs & les vertus
De grandes gens par fortune abbatus
Et les flammes & les batailles telles — Non obtusa adeo gestamus pectora pœni
Qui ont este communes et mortelles
Pas nauons nous si rude entendement
Que ne sachons que tout entierement
Ja si loingtains ne sommes de voz terres
Qua bien nayons notice de voz guerres
Mais tant y a quelque lieu que querez
Si Hesperie cerchez & requerez
Et les doulces terres saturniennes
Ou bien les fins quon dit Ericiennes
Et Dacestes que tenez roy si cher
Auez vouloir vous ioindre & approcher
Seurs vous feray de ayde secourable — Auxilio tutos dimittã, opibusque iuuabo
Et pour secours ie vous seray aydable
Les biens que iay vous seront deliurez
Pour en vser tant comme vous viurez
Et sil vous plaist en ce lieu demourer
Je vous feray comme moy honnorer — Vultis & his mecũ pariter considere regnis?
Ceste cite que iay faicte & bastie
Est a vous tous et pour vous assortie
Pource doncques pouez asseur loger — Vrbẽ quã statuo vestra est,
Dedãs mes portz voz nefz sãs nul dãger.
Car aussi cher tiendray ie vous Troyens

Comme ie faitz les propres tertiens
Et ne feray aucune difference
Entre eulx & vous quant a magnificence
Que pleust a dieu que tel & pareil vent
Qui vous a mys & gectez si auant
y eust chasse vostre bon roy Enee
Bien luy seroit ma terre habandonnee
Mais ienuoiray seurs et certains messages
Pour enquerir par tous portz & riuages
Dedans Lybie & aussi pour scauoir
Se on le pourra en ville ou forest veoir.

Tros, tyriusque mihi nullo discrimine agetur.

Quant Eneas & achates oirent
Motz si plaisans moult fort se resiouyrent
Et la chascun desiroit & vouloit
Rompre la nue qui couurir les souloit
Lors commenca Achates tel langage
Quelle sentence gist or en ton courage
Filz de deesse ne voys tu tous noz faitz
En asseurance noz compaignons refaitz
Et noz nauires en liberte planiere
De tous no⁹ autres nen y a quung derriere
Lequel auons veu noyer & perir
Le demourant peult seurement courir
Et au surplus assez est veritable
La parolle de ta mere notable
A peine eut dit le propos quil tenoit
Quant la nue qui les enuironnoit
Sentremist lors & fut acoup changee
En air serain & en clarte purgee
Lors Enee droit en piedz demoura
Plein de lumiere qui moult le decora
Ayant maintien membres gestes & face
Dhomme celeste plein de diuine grace
Car sa mere ses cheueulx auoit painctz
Dodeur souefue & de doulceur tous plains
Et auoit mys vne couleur rosee
Dedans sa face bien ieune & disposee
Ses yeulx auoit remplis de toutes pars
De doulx attraitz & de plaisans regardz

His aim arrecti dictis.

Nate dea quae nunc animo sententia surgit.

Os humerosque deo similis.

Tout en ce point q̃ les ouuriers font luyre
Par les outilz le bel & blanc yuire
Ou comme pierre bien claire & fin argent
Plus beau se mõstre plus sũptueux & gent.
Quant le riche or le cercle & lenuironne
Car plus beau lustre p ce moyen luy dõne
Lors tout acoup il veit des assistens
Sans plus attẽdre aucune heure ne temps
Deuant la royne dist telz motz bien parez
Icy suis ie celluy que vous querez
Troyen Enee qui des libicques vndes
Suis eschappe & des mers si profundes.
O doulce royne qui seulle as eu pitie
Par ta clemence & benigne amytie
Des grans labeurs & peines miserables
De nostre Troye qui sont inestimables
Qui as receu en tes lieux plus secretz
Nous qui sommes la despouille des grecz
Gens eschappez de cas & de ruynes
De toute terre & de grans eaues marines
En nous ne sont Dydo les forces telles
Pour te rendre les graces immortelles
Ne les troyens que mer ou terre tient
Rendre pourroiẽt lhõneur qui tappartient
Si prie aux dieux silz ont aucuns courages
De cherir ceulx qui sont piteux suffrages
Et si iustice/droicture & equite
En eulx remaint comme il est verite
Quilz te rendent le loyer & sallaire
Du doulx recueil ql te plaist de nous faire
Bien eureux sont les siecles & les ans
De ta naissance & de rigueur exemptz
Et tes parens dignes de loz terrestre
Quant telle dame firent au monde naistre
Parquoy te iure tant que fleuues yront
Droit a la mer & la se retrayront.
Tant q̃ mõtaignes dõt il est si grãt nõbre
Exposeront aux vallees leur vmbre.
Tant que le ciel destoilles a plante
Sera enduyt pourtraict et cymente
Jamais de moy ne sera faict estrange
Le tien honneur ton nom & ta louenge
Noz nefz yront la ou elles pourront
Mais tes vertus auec moy demourront.
¶ Ainsi parla & lors quiert de sa dextre
Ilionee/& de sa main senestre
Arreste embrasse & aussi par empres
Tous ses consors qui la luy furent pres
Quant tel le veit Dydo de sens pourueue
Moult sesbahyt en la premiere veue
Pensant au faict du peril & dangier
Et au maintien de ce poure estrangier

Quale manus addunt ebori decus aut vbi flauo Argentum pariusue lapis circundatur auro.

Improuisus ait coram quã quaeritis adsum troyus aeneas
O sola infandos troiae miserata labores

Grates persoluere dignas non opis est nostrae dido.

Dij tibi, si qua pios respectant numina.
Si quid vsquam iustitiae est & mens sibi conscia recti, praemia digna ferant.

In freta dum fluuij current dum montibus vmbrae Lustrabunt conuexa polus dum sydera pascet. Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt

Ilionea petit dextera laeuaque serestum

Obstupuit primo aspectu sydonia dido.

Lors commenca comme tresbien apprinse
Luy ditz de luy faire telle reprinse
Filz de deesse ditz quel cas ou quel sort
En telz perilz te poursuyt si tresfort
Ne quel rigueur tant soit rude & oultree
Ta degecte en estrange contree.
Nes tu celluy Eneas dont on bruyt
Filz danchises & de Venus produyt
Conceu & ne y en heur beatifique
Pres symois le fleuue Dardanique
Bien me souuient quen ma ieune saison
Jadis Teucer banny de sa maison
Et deboute des terres de son pere
Vint en Sydoine querant secours prospere
En ce temps la le mien pere Belus
A fers poignans & glaiues esmoulus
Degastoit Cypre la tant fertille terre
Et y faisoit bataille & forte guerre
Puis la donna quant en fut possesseur
A cil Teucer vostre predecesseur
De lors certes me fut dict & comptee
Lexcellence de Troye tant doubtee
Voire ton nom & cil de tes parens
Qui tant furent en vertus apparens
Luy pour certain qui ce me recitoit
Jacoit que lors vostre ennemy estoit
Louoit les murs la graces & le merite
De vous Troyens en sorte non petite
Et pour grant loz dict sa cognation
Estre venue de vostre nation.
Pource docques vous ieunes malmenez
En mon palais ioyeusement venez
Par longz labeurs iay eu telle fortune
Comme la vostre diuerse & importune
Qui trauaillee mainte nuict & maint iour
Ma faict en fin icy prendre seiour
Je ne suis pas de peine & mal exempte
Je scay que cest point nen suis ignorante
Dont ay apprins & retenu assez
Donner secours aux piteux & lassez.

Quis te na... e dea per... ãta pericu... a cãsus inse... uatur

Tu ne ille ... Aeneas ... ue Darda... is anchisæ ... lma ven⁹ ... hrygij ge... uit simeõ... s ad vndã.

Quare a... ce o tectis ... uenes suc... dite no... is,



A tant fina/lors feit son sacrifice
Puis print Enee par main doulce et ppice
En son palais triumphal le mena
Et tout a lheure voulut & ordonna
Quõ enuoyast au port.xx.grãs thoreaulx
Gras & reffaictz auecques cent pourceaux
Autant daigneaux que brebis alaictoyent
Pour festoyer les Troyens qui estoient
Dedans les nefz ainsi grans & petitz
Furent traictez selon leurs appetitz
Et de bons vins que Dydo leur enuoye
Firent entreulx vne nouuelle ioye
Ainsi doncques fut Eneas conduict
Au beau palais en tout triumphe & bruyt
Ou les chambres salles & galleries
Furent parees de grans tapisseries
La furent gens ordonnez par deuis
Pour apprester les banquetz & conuis
La eust on veu mainte robbe doree
De riche soye & pourpre decoree
Hanaps & couppes de fin or & argent
Dedans lesquelles en oeuure bel & gent
Estoiẽt paintz leurs primeraĩns ancestres
leurs possesseurs leurs courõnes & sceptres.
Lors Aeneas a qui plus fort chaloit
De son doulx filz/car amour le vouloit
Enuoya tost Achates son message
Au port de mer ou est son nauigage
Pour ascanye instruyre & aduertir
Comment la royne leur faisoit departir
Si grãs honneurs et biens en son demaine
Dont commanda quen la cite lamaine
Sa seulle cure & sa pensee estoit
En son cher filz la sans plus sarrestoit
Aussi luy dist que les ioyaulx insignes
Prins & rauis de Troyennes ruynes
Il apportast sans laisser le manteau
Dor & douurage moult precieux & beau
Et le voille tyssu de iaune achante
Diceulx atours Heleine belle & gente
Souuentesfois acoustrer se souloit
Quant au triumphe apparoistre vouloit
Et iceulx mesmes emporta auec elle
Quant de Paris se mist en sa nasselle
Quant el voulut a Pergame venir
Laissant mary premier pour la venir
Celle vesture bien faicte & ordonnee
Leda sa mere la luy auoit donnee
Ainsi Enee ordonna apporter
Le sceptre dor que iadis fist porter
Le roy Priam a sa fille premiere
Et le monile de radiant lumiere

Sic memorat simul æneam in regia ducit

Aeneas,neque enim patri⁹ cõsistere mente Pass⁹ amor rapidum ad naues præmittit achatem.

Omnis in ascanio chari stat cura parentis.

Ornat⁹ argiuæ helenæ, quos il la mycenis, Pergama cũ peteret incõcessosque hymenæos Exsulerat.

Hęc celerās iter ad naues tendebat Achates.

At cytherea nouas artes noua pectore versat cōsilia,

Quippe domum timet ābiguā tyriosq; bilingues

Nate meæ vires mea magna potentia sol⁹,

Nota tibi, & nostro doluisti sæpe dolore,

Sans oublyer aussi pareillement
Les deux couronnes faictes si richement
Car toutes dor en fine pierrerie
Garnyes furent & dantique armorie
Ainsi doncques Achates sans tarder
Feit ce que Enee luy voulut commander
Et sen alla au port & au riuage
La ou estoient leurs gens & nauigage
En ses demeures Venus qui trauailloit
Pour Eneas & que pour luy vouloit
De nouueaulx artz & par nouueau cōcille
Pensa alors chose aysee & facille
Cest de prier Cupido son enfant
Qui cueurs humains par ses dardz picque et fend.
Que sa face belle doulce & vnye
Vueille changer en celle Dascanie
Et quil aille tout droict a la cite
Soubz telle espece courant sa deite
Et quen la royne allume tel fornaise
Damour nouuelle q̄ plus nayt son cueur dayse
Que ses oz brusle dūg feu couuert & painct
Qui iusq̄s a mort ne pourra estre estainct
Ce proposa Venus courtoyse & sage
Car bien pensa que femenin courage
Change & varie & que par aduenture
Dydo pourroit faire aux Troyēs rōpure
Aussi pensa que Thyriens estoient
Gens bilingues qui tost se repentoyent
Et que Juno des Thyriens amye
Leur pourchassast chose qui ne pleust mye
Si se tyra vers Cupido tout droict
Et luy compta sa raison & son droict.
¶ O le mien filz ma force & ma puissance
Qui as pouoir & si grande excellence
Que toy tout seul en mespris & desdaing
Tiens Juppiter en son fouldre soubdain
Et metz les dardz en sa main eschauffee
Gectez iadis contre le fort Typhee
A toy me rendz/a toy me gecte & plains
Or vueilles doncq entendre mes cōplains
Tu scez assez & bien la notice as
Comment ton frere le piteux Eneas
Par cy deuant en tant de mers obliques
A tournoye par les pechez iniques
Et mal vueillance de Juno seullement
Dont a este traicte trop rudement
Et toy mesmes as eu dueil & tristesse
De ma douleur qui encor ne me laisse
Or est ainsi que maintenant le tient
Dydo la royne & tresbien lentretient
De doulx parler & de ioyeuse chere
Moult luy complaist a luy se mōstre chere
mais paour & crainte me font douloir appt
Considerant en la fin en quel part
Pourra trouuer le vouloir et lentente
De celle dame & sa maison patente
Car bien suis seure que Juno ne laissera
Le sort a tant aumoins tant que pourra
Parquoy ie vueil dune nouuelle flame
Ceindre la royne q̄ tout son cueur enflame
Affin que plus par nul fatal dispos
Elle ne change de vueil ne de propos
Mais que tousiours demeure entacinee
La sienne amour auec mon filz Enee
Si te diray donc le mien pensement
Ascanius u mande promptement
Pour sen aller du port droict a son pere
En la cite qui est neufue et prospere
La ou Dydo le vouldra recueillir
Et a charge de porter sans faillir
Les despouilles riches & precieuses
Eschappees des vndes perilleuses
Et des grans feux qui brusleret pour lors
Troye & Troyens par trop cruelz effors
Je pour certain en seur repositoire
Le logeray et dung doulx dormitoire
Labreuueray & de sompne plaisant
Qui ne sera a son corps desplaisant
Tu ce pendant prendras la sienne face
Par vne nuict sans autre longue espace
Et de sa sorte propre te assortiras
En Carthage droict alors ten yras
Et quant Dydo embrasse te tiendra
En son giron tresbien te souuiendra
Entre conuis et festes delectables
Entre bons vins et bien parees tables
Parmy baisiers souefz & doulcereux
Allumer feu secret et chaleureux
Damour nouuelle dedās le cueur fragille
Or te faictz donc diligent et agille
¶ Lors a sa mere obeyst Cupido
Et proposa daller deuers Dydo
Ses aesles laisse et sans plus seiourne
De la forme Dascanius satourne
Et chemina soubz humain parement
Jusq̄s a Carthage sans tarde nullement
Ce temps pendāt Venus print la personne
Dascanius & larrouse dung sompne
Et dung repos doulx et delicieux
Puis lemporta es haultz et plaisans lieux
De sō ysle de Cypre ou moult grāt nōbre
De fleurs y eut et soubz gracieux vmbre

Quocircā ... capere ante ... dolis & cin... gere flāma ...

Hūc ego ... pitum som... no super al... ta cythera ... Aut super ... idalium sa... crata sede ... ce condam ...

Occultū in... spires ignē,... fallasq; ve... neno. Paret amor ... dictis cha... ræ genitri... cis & alas ... Exuit,

Darbres tous verdz le mist & le posa
Ou longuement sans dangier reposa.
¶ Et ia fut prest Cupido pour parfaire
Ce que Venus luy commanda de faire
La cite quiert portant dons et ioyaulx
Que Eneas veult & paremens royaulx
O luy estoit Achates le message
Qui le conduict au palais de Carthage
La fut receu & ia la royne estoit
En hault assise & bien se presentoit:
Soubz pauillons et riches couuertures
Dor & de pourpre & de maintes painctures.
¶ Ja fut le siege du triumphal honneur
Faict pour Enee comme chef gouuerneur
Et puis apres la Troyenne ieunesse
Fut colloquee selon son aisneesse
Leaue fut baillee par seruans & ministres
Le pain porte en paniers et canistres
Les tables estoyent de viandes et metz
Toutes couuertes plꝰ quon ne veit iamais
La y auoit ieunes femmes cinquante
Qui seullement mettoient leur entente
Les vins si bons ca & la dispenser
Et odeurs bonnes fumer & incenser
Leurs dieux priuez tel estoit leur office:
Puis y auoit pour entendre au seruice
Cēt autres dames dattraictz beaulx doulx
et gentz
Accompaignez dautant de ieunes gens:
Qui remplirent tables nobles & grandes
De tous mangers & de propres viandes:
Les Thyriens & tous ceulx du pays
La se festoyent & moult sont esbahys
A veoir les dons/les ioyaulx & les bagues
Quauoit Enee sauuez par tant de vagues
Moult sesmerueillent de veoir yulus tel
Cest Cupido soubz parement mortel:
Sa facon louent & ses parolles fainctes
Car dhumain corps sōt parees et painctes
Ainsi prisoient lenfant & les tresors
Du roy Enee quil feit apporter lors
Et mesmement la folle creature
Seulle vouee a la peste future
Ce fut Dydo/car saoulier ne pouoit
Son appetit/ains tousiours veoir vouloit
Ce ieune enfant & tant plus le regarde
Plus est bruslee damour sās prēdre garde:
Ainsi esmeue de ses dons demoura
Par Cupido qui trop len amoura
Et quant ce filz dung desir attractif
Eut salue son pere putatif
Et qua son col par doulces embrassez
Secte se fut par fictions brassez
La royne quiert qui luy gectoit ses yeulx
De cueur entier ca & la en tous lieux,
En son giron le mist lasse & dolente
Non congnoissant/mais de tout ignorante
Quil fust le dieu quelle lors soustenoit
Et le grant faix que sur elle tenoit
Cil Cupido ayant en souuenance
Ce que Venus luy dict par conuenance
Pour son oeuure conduyre & pallier
Feit a Dydo tout premier oublier
Le sien mary tant regrette Sichee
Ou sa pensee estoit toute fichee/
Et pourpensa damour viue & prochainē
Faire changer la sienne primeraine
Et diuertir larrest quel auoit mis
A non querir iamais nouueaulx amys.
¶ Quāt furent plains de viādes notables
Et que lon eut mis par terre les tables
En grans vaisseaulx furēt vins apportez
Et a chascun par ordre presentez:
Feste & deduyt fut lors multipliee
Par le pays & ioye desployee:
Flambeaulx furent posez & preparez
A grans crochetz & a piliers dorez
Et les torches ca & la bien egalles
Pour esclairer aux chambres & aux salles:
Dont la lumiere passoit & surmontoit
Lobscure nuict qui a celle heure estoit:
Et lors la royne monstrant ioyeuse face
Fist apporter la couppe & la grant tasse:
Dans laquelle le roy Belus beuuoit
Pere dicelle quant au monde viuoit
Remplit la feit de vin par excellence
En main la print puis feist faire silence
Disant ainsi: o protecteur des houstes
Dieu Juppiter ou noz fiances toutes
Sont & seront faictz que ce iour aisant
Soit salutaire propice & bien plaisant
Aux Thyriens ce bien faict nous octroye
Aussi a ceulx qui sont venuz de Troye
A ceste feste y soit Bacchus aydant
Et mais Juno en graces luy rendant?
Vous Thyriens paresseux ne soyez
Dentretenir ces gens que vous voyez:
Cela leur dict puis feit honneur diuin
Et espandit sur table eau & vin
Pour sacrifice et beut pleine la tasse
Comme celle qui de ioye nest lasse:
Et puis bailla ladicte tasse apres
A Byciaß vng qui fut delle pres
Qui en plein or de precieuse touche

Paulatim abolere Sicheū icipit & viuo tentat pręuertere amore.

Postquam primaquies epulis mensęque remotę

Crateras magnos statuunt, & vina coronāt

Hic regina grauem, geminis auroq; poposcit. Impleuitq; mero pateram,

Adsit lętitię bacch' dator

Tū bitię dedit increpitans

Par liqueur doz mouilla tresbiẽ sa bouche
Si firent certes cheualiers ⁊ barons
Qui furent la par tous les enuirons
Et pour donner solacieux repas
Dherpe doree ioua lors yopas
Voire si bien ⁊ de telle armonie
Que moult ioyeuse en fut la compaignie
Hic canit errantẽ lunã, solisque labores. Apzes iouoit le philosophe Athlas
Dont de louyr homme ne fut ia las.
Cestuy chantoit a voix doulce ⁊ benigne
Comment la lune parmy le ciel chemine:
Et les labeurs ⁊ trauaulx du soleil
Quant au hault polle cõduyt son appareil
Dou premier vint des hommes la facture
Qui fut laucteur ⁊ leur prime nature
Et des bestes aussi semblablement
Bien en faisoit vng doulx acoustrement
Et dont pouoit la pluye estre causee
Par luy estoit la raison exposee
Quid tãtũ oceano properẽt se tingere soles, Voire ⁊ du feu ⁊ de sa region
Des emprainctes dont est grant legion
Et dartures des aqueses playades
Et de deux vrses faisans chãtz ⁊ balades:
Aussi chantoit les causes ⁊ raisons
Pourquoy les iours en aucunes saisons
Ingeminãt plausum tirij troesque sequuntur Sont grans ⁊ longz puis de courte duree
Tout ce disoit a voix bien mesuree:
Dõt pour les chãtz si doulx quon ne peult mieulx
Feste doubloit ⁊ croissoit parmy eulx
Troyens/Penois par mesure ⁊ cadence
Faisoient ensemble vne commune dance
Nũc quib' aurorae venisset filius armis Nunc quales Dyomedis equi. Et ce pendant Dydo trop simple ⁊ folle
Passoit la nuict en diuerse parolle
Et par deuis que faire ne debuoit
La longue amour dommageuse beuuoit
Du roy Priam faisoit mainte demande
Voire ⁊ de Hectoz ⁊ de Troye la grande
Et quelles armes ⁊ deuises poztoit
Le filz Daurore quant a la guerre estoit
Et quelz cheuaulx auoit en la bataille
Dyomedes aussi de quelle taille
Fut Achilles de tout ce enqueroit
A Eneas ⁊ moult le requeroit.
Las ie te pry dist elle mon cher houste
Dy moy la cause ⁊ la naissance toute
Des trahysons ⁊ machinations
Que les grecz firent a voz cognations:
Dys moy le fozt/la ruyne ⁊ la perte
De la cite miserable ⁊ deserte
Nã te iã septima portat. Et les trauaulx que tu as euz depuis
Je ten requiers tant fort comme ie puis:
Car voicy ia la septiesme annee
Que ta vie est a cas habandonnee
Et que tu as erre terres ⁊ mers
En griefz labeurs ⁊ desplaisirs amers.

Oibus errãtẽ terris,& fluctib' aestas,

Cy fine la translation du premier liure des Eneydes.

Senſuyt la translation du second liure sur le texte qui se commence.

Conticuere oẽs intentiq; ora tenebant
Inde thozo pater Eneas sic orsus ab alto.

En son second Virgille nous racompte
Comme Eneas apzes le soupper compte
La trahyson a la royne ⁊ sa suyte
Et les exces comme Troye fut destruicte
Puis a la fin si fozt il y musa
Quil y perdit sa femme Creusa.




Dzs se teurent ⁊ tous prestent loreille
Pour escouter ceste grãde merueille
Alors Enee sus vng hault trosne assis
Sa commencer dire froit ⁊ rassis.
Tu veulx dame tant pleine de valeur
Que renouuelle la passee douleur
Et que recite comment la gent de grece
A desmoly la Troyenne richesse
Et le royaulme lamentable deffaict
Las que ce fut dolent et piteux faict:
Ce ay ie veu la chose est bien aperte
La feis certes alors ma plus grant perte
Qui est celluy en recitant faictz tieux
Qui de larmes peust temperer ses yeulx
Et qui sceust dire diceulx grecz les exces
Les motz cruelz du cruel Vlixes
Sans fozt gemir point ny a de remyde

Cõticuere oẽs intenti que ora tenebant.
Inde toro pater aeneas sic orsus ab alto

Quis talia fando. Myrmidonum dolorumve, aut duri miles vlixi

recipita ... lérq; ca ... i sidera ... nos.

Et puis aussi la nuict froide et humyde
Vient a sadvance les estoilles denhault
Qui ia paroissent enseignent q̄ mieulx vault
Soy retirer a prendre reposee
Nature y est encline a disposee
Mais si tu as pourtant le desir tel
De congnoistre nostre peril mortel
Et descouter nostre derniere peine
En peu de motz ie ten feray certaine
Jacoit ores que le ramenteuoir
Donne vne horreur a mon cueur pour tout voir
Et par vng pleur tout plein de dueil a dyre
Cestut de moy la volunte de dire
Au fort pourtant dame ne cesseray
Puis quil te plaist le faict commenceray.
Quāt les gregeoys p trop lōgues iournees
Eurent noz forces par grant guerre adiournees
Et essaye vaincre dassaulx diuers
La nostre Troye tant deste a diuers
Eulx fatiguez a lassez de ce faire
En leur pays se voulurent retraire
Leurs nefz firent dresser a apprester
Pour sen aller la plus sans arrester:
Mais pour certain les voluntez fatalles
Empescherent leurs voluntez totalles:
Et de mer furent deboutez a chassez
Dōt no⁹ Troyēs biē nous fussiōs passez
Par lart subtil de Pallas la deesse
Machinerent cōtre nous grande oppresse
Vng cheual feirēt de boys creux a profond
A voix commune par tout publier font:
Que cest vng veu q̄ a Pallas ilz octroyēt
Et quaultrement aller ne sen pourroient:
Dedans celluy misrent furtiuement
Gens en armes par vng desnombrement
Et emplirent les costez a le ventre
De cheualiers iusques au profond centre:
Tout au plus pres de la cite estoit
Vne belle ysle qui bien se presentoit
Assez congneue par fresche renommee
Qui Tenedos estoit dicte a nommee
Riche a fertille/a dou grant bien venoit
Lors que Priam heureusement regnoit
Maintenant est lieu sans pris poure chose
Ou mainte nef seurement se repose
La se getterent tous par commun accord
Eulx a leurs nefz cacherent soubz ce port:
Nous pour certain nō pēsās leur apreste
Cuydans que ia fussent tirez en grece:
Et que le vent les eust si bien conduytz
Que pl⁹ par eulx nous ne fussiōs seduytz
Dont toute Troye lors despouilla sa crainte
Et la douleur qui tant lauoit obstraincte:
Les portes furent ouuertes a desclofes
Qui si longz iours furent tenues enclofes
Chascun alloit par bendes a tropeaulx
Veoir des gregoys les tentes a chasteaulx
Les propres lieux que delaissez auoient
Ou les rencontres a batailles faisoient
Les vngz alloient les grās portz regarder
La ou leurs nefz lors ilz faisoient garder
Et les autres alloient pour entendre
Ou Achilles feist ses pauillons tendre:
Et ou les grecz songneux a diligens
Se combatoient auec les nostres gens
Aucuns voyans la si grande caterue
Quil bastissoit le cheual pour Minerue:
Sesbahyssoient de veoir telle machine
Laquelle estoit de grant merueille digne
Ja desiroient que demonstre se fust
Dedans le temple de Pallas loge fust:
Et entre aultres la parolle premiere
Print Tymetes qui nen proffita guiere
En exhortant quon deust diligenter
A la deesse ce beau veu presenter:
Et colloquer icelluy veu spectacle
En haulte court a eminent pinacle:
Ne scay pourtant se par dol le disoit
Ou si fortune ainsi nous conduysoit
Mais capis certes a aultres a celle heure
Desquelz estoit la sentence meilleure
Oppinerent quon deust en mer getter
Ce don suspect a bien loing regetter
Et quon le feist en flammes sans attendre
Ardoir/brusler ou conuertir en cendre:
Ou qua trauers fussent les flans percez
Pour aduiser si nulz grecz sont mussez
En ces latebres pour nous faire dōmage
Dessoubz lombre de ce veu a hommage:
Mais voix cōmune de peuple voluntaire
Fut diuisee en sentence contraire
Et tout acoup pendant ce differant
Dune grant tour vers illec courant
Vng des nostres vertueux a sage homme
Dict Lacoon auec daultres grant somme:
Qui de loing dist/miserables chetifz
Quelle folie esmeult voz appetitz
Cuydez vous or que retournez ne soyent
Ceulx qui nagueres par guerre vous pressoient
Et pensez vous quen aucuns dōs les grecz
Deffaillent fraudes/trahysons a regretz

Par stupet innuptę donum exitia le mineruæ

Siue dolo seu iā troiæ sic fata ferebant

Aut terebrare cauas vteri,& tentare latebras. Scinditur in certum studia incōtraria vulgus.

Aut vlla putatis Dona carere dolis

Et ce tout ce que Dulixes vous semble
Qui tant de maulx & cautelles assemble:
Sachez pourvray que enclos sont la dedās
Ceulx qui nous ont faict dōmage tās dās
Du bien est certes ceste machine faicte
Pour assortir contre noz murs deffaicte
Et pour tenir en sa subiection
Villes chasteaulx & toute mansion
Erreur y a trop couuerte & enclose
Nadioustez foy a si suspecte chose
Quoy q̄ ce soit ie crains les grecz nuysans
Voire & tous ceulx q̄ nous fōt telz presens.

T. quo ne credite teu cri. Quicquid id est. Sic fat' va lidis ingen te viribus ha stam.

¶ Quant il eut dict print acoup vne lāce
Et de grant force tout droict la gecte & lāce
Par les costez du cheual dommageux
Tant fut le coup rude & aduantageux
Qui trāsperca posteaulx cheurōs & tables
Et si naura aucuns des plus notables
Dedans cachez qui moult fort les troubla
Car au ferir celle lance tembla
Et eust on peu ouyr gemir & plaindre
Ceulx que le fer de ce dard peult attaindre
Las si fortune alors nous eust bien dict
Et quen noz faictz ny eust eu contredict
A lheure estoit leur prinse descouuerte
Par qui depuis auons eu si grant perte
O tu Troye tant pleine de malheur
Encor seroit en estre ta valeur
Encor auroit Ylion apparence
Et de Priam se querroit la puissance.

In lat' inq; feri curuā cōpagibus aluum

Troiaque nunc stares priamique arx alta maneres

¶ Que diray plus durant ce grief insulte
Certains pasteurs auecqs grāt tumulte
Aux chāps trouuerēt vng ieune grec cache
Auquel auoient les deux mains attache
Par le derriere & au bruyt quilz faisoient
Selon leur dire a Priam lamenoient
Celluy sestoit droict a leur prinse mis
Faignant que grecz fussent ses ennemys
Et de paour deulx se estoit gecte en fuyte
Affin que plus ilz nen feissent poursuyte
Mais ce faisoit en seulle intention
Pour mettre Troye a la destruction
Et pour donner a ses consors puissance
Dauoir noz vies en main & iouyssance
De longue main estoit ce faict empris
Dont bien vouloit le gallant estre pris.
Et lors acoup la Troyenne ieunesse
Lenuironna & fut grande la presse
Autour de luy comme ayant le desir
Le veoir de pres & a loeil le choisir
Chascun taschoit faire de luy approche
Pour sen mocquer & luy faire reproche.

Ecce man' iuuenē iter ea post terga reuictū Pastores magnos ad regē clamore trahebāt

Seu versare dolos, seu certæ occūbere morti

O noble royne si noz pertes regrettes
Entens ores des grecz les eschauguettes
Et considere par le faict dung des leurs
Le mal de tous & leurs grādes rigueurs
Quant celluy prins en sa maniere faincte
Veit des Troyens autour de luy enceincte
Comme trouble & darmes dessaisy
Apres quil eut lung & lautre choisy
Et ca & la par tout gecte sa veue
Parler se print cōme a voix despourueue:
¶ Las quelle terre ou quelle mer me tient
Quel est le lieu qui ores me soustient
Que reste il plus de moy meschant a faire
Et qui ma mis en si piteux affaire
Je nay lieu seur auecques les gregoys
Et maintenant iappercoy & congnois
Que les Troyēs ayās aux grecz querelle
Veullent mon sang par peine corporelle.
¶ Quāt en ce point nous louysmes gemir
Compassion feit tous noz cueurs fremir
Et fut alors la fureur terminee
Qui contre luy ia estoit machinee
Nous lenhortasmes dire sa nation
Et declarer sa generation
Ne quelle chose il pretend ou pourchasse
Et la ou gist lespoit dauoir sa grace
Finablement apres diuers enhors
Il mist sa crainte & toute paour dehors:
Et commenca a voix seure & certaine
Ce que sensuyt faignant moindrir sa peine
¶ O roy puissant ie te confesseray
Tout mon affaire & ia ne laisseray
De point en point a reueler la chose
Car en toy seul gist ma fiance enclose
De grece suis & en grece ne fuz
Ja nest besoing que ien face reffuz
Et si fortune par instabilite
Ma rue ius de ma felicite
Et que par elle soye faict miserable
Si ne seray de mensonge coulpable
Vray te diray saches que par mon nom
Communement suis appelle Sinon
Et si iamais iusques a tes oreilles
Vindrēt les faictz & les grādes merueilles
De Palemede que par trop aigrement
Iceulx gregoys occirent rudement:
Car il vouloit empescher & deffendre
Que a nulz Troyens ne deussions guerre prendre
Pour ceste cause a triste mort fut mis
Dont depuis fut plore par maintz amys
A celluy fuz des le mien premier aage

Accipe nūc danaū insidias:& crimine ab vno.

Heu quæ nunc tellus (inquit) quæ me æquora possunt,

Dardanidæ infensi pœnas, cū sanguine poscunt.

Cuncta quidem tibi rex(fuerit quodcūque) fatebor Vera, inquit,

Fando aliquid si forte tua: peruenit ad aures Belidæ nomē palamedis:& inclyta fama.

Cõpaignon darmes ⁊ ꝓchain de lignage
Et menuoya mon pere en ce quartier
Auecques luy au belliqueux meſtier:
Las ie peulx dire que ſa ſaiſon fleurie
Lors quil regnoit en ſeure ſeigneurie
Tous deux auons en guerre ou en paix
Acquis honneur et gloire par noz faitz
Mais toſt fut mort par la fraulde ⁊ enuie
Du faulx Vlixe qui abregea ſa vie
Vray ie vous cõpte tãt euz grãt deſplaiſir
De veoir ainſi le mien amy geſir
qua plaitz ⁊ pleurs mes triſtes iours vſoye
Et tous plaiſirs du monde reffuſoye
Long tẽps vouluz mon dueil couuert tenir
Mais a la fin ne men peuz contenir
Ennuy regretz amour ⁊ ma grant perte
Firent tantoſt ma maladie apperte
Toſt commencay tencer ⁊ menaſſer
Ceulx qui tel mal voulurent pourchaſſer
Et lors iuray que ſi iamais tournoye
En noz pays que la mort vengeroye
Du treſpaſſe/cela certainement
Fut le motif et le commencement
De ma ruyne/car Vlixes des lheure
A pourchaſſe et voulu que ie meure
Et ma mis ſus crimes et nouueaulx faitz
Dont ie cuyde porter trop piteux faiz
Point ne ceſſa de machiner ce cas
Soubz la reſponce des dieux faicte a calcas
Mais au fort las que vault ne q̃ proffite
Reciter choſe ou nul plaiſir ne habite
Pourquoy na reſte a tel fait expoſer
Quant tous auez les grecz ſans oppoſer
Aſſez vous eſt de ſcauoir et entendre
Que voſtres ſont voire ſans plus attẽdre.
Lors nous troyẽs feuſmes plꝰ couuoiteux
Scauoir le tout et lintention deulx
Et denquerir a voix clere et ouuerte
Leur entrepriſe ⁊ fiction couuerte
Incontinent ſans prendre autre repos
Continua le trahiſtre ſon propos:
Et tout tremblant ayant poictrine faincte
Reprint ſon dire par piteuſe complaincte
Sachez ſeigneurs dit il que les gregoys
Eſſayerent voire par mainte foys:
Reprendre fuyte ⁊ courir en leur terre
Eſlongnant troye ⁊ fatiguez de guerre
Et pleuſt a dieu que ainſi euſſent ilz faict
Mais fort yuer empeſcha leur effect
Forte tempeſte ⁊ le temps variable
Les reiecta ſouuent en mer doubtable
Et eulx cuydans mainteſfoys deſloger
Furent troublez par merueilleux danger
Meſmement certes quant eurent mis en oeuure
Ce grant cheual qui la veue deſcoeuure
Tant fut le ciel pluuieux ⁊ diuers
Que tous cuydaſmes eſtre mis a lenuers:
Lors en ce doubte enuoyaſmes au temple
Du dieu phebus pour auoir reſpõce ample
Dou ce venoit ſi nous fut reſpondu
Certes gregeoys par le ſang eſpandu
Dune vierge les grans ventz appaiſaſtes
Quãt au premier la mer vous nauigaſtes
Pour venir Troye ſurprendre ⁊ conquerir
Tout tel moyen ores vous fault querir
Pour le retour et par le ſang de grece
De lung de vous fault q̃ ce dur tẽps ceſſe
Pour ſacrifice ont les dieux ordonne
Que vng grec ſoit a leur aultiers donne:
Incontinent que la voix prononcee
Fut entre nous certaine denoncee
Moult fuſmes lors troublez et eſbahys
Et de grant paour et de crainte enuahys
Penſant chaſcun qui payeroit telle amẽde
Ne lequel ceſt que Appollo ſi demande:
Lors Vlixes durant ceſte clameur
Fiſt entre nous venir par grant rumeur
Calcas le preſtre affin quil declaraſt
Le ſort des dieux et quil deliberaſt
Lequel de nous deuoit ce iour mort prẽdre
Alors pluſieurs commencerent entendre
Le cruel crime que ia ſe conſpiroit
Encontre moy et que mal men yroit:
Et toutesfoys Calcas tint ceſte choſe
Dix iours entiers dedãs ſon cueur encloſe
Oncq ne voulut que ſon dire ⁊ rapport
Donnaſt cauſe den mettre aucun a mort/
Mais a la fin tant fut importune
Par Vlixes que ie fuz deſtine
Voire et iuge deſtre pour ſacrifice
Liure a mort ſans aucun malefice
Tous le voulurent ⁊ tous de gre commun
Me condampnerent auſſi doncq̃s par vng
Trop miſerable fut oſtee la crainte
Que tous auoient dedãs leurs cueurs empraincte
Las que diray or fut venu le iour
Que ie deuoye mort prendre ſans ſeiour/
Lappreſt fut faict ⁊ les herbes ſalees
Qui de mon ſang deuoyent eſtre meſlees
Ia eurent quis les linges et drappeaulx
pour en couurir mes mẽbres ⁊ mes peaulx
Quant iapperceu ce violent miſtere

Feciſſétque vtinam, Toto ionu erunt æthere nymbi Suſpenſi eu ripilum ſtatũ oracula phœbi mittimus,

Sanguine placaſtis vẽtos & virgine ceſa.

Cum primũ iliacus danai veniſtis ad oras Et mihi iã multi iam crudele canebant, Artificis ſcelus,

Vix tandẽ magnis ithaci clamoribus actus

Compoſitã rũpit vocẽ & me deſtinat aræ,

Iamque dies infanda aderat mihi ſacra parari. Et ſalſe fruges & circũ tẽpora vitæ

Quon preparoit verite ne veulx taire
Je trauaillay pour mon dire abreger
Me mettre hors de ce mortel dangier
Les durs lyens desquelz lye iestoye
Furent rompus par moy q̃ mort doubtoye
Et me cachay fuyant la face deulx
Dedans vng lac profond ꝛ lymonneux
La fus par nuict regardant les estoilles
En attendãt que ayent mysse leurs voilles
Que pleust aux dieux q̃ ainsi fust aduenu
Car ce meschef ne fust sur moy venu
Lors ie perdis lesperance ancienne
De plus reuoir pays ne terre mienne
De mon vieil pere ne mes enfans petitz
Lesquelz pourroient demourer trop chetifz
Par mon esloingne voire et toute leur vie
Soubstenir peine par eulx non desseruye
Et pource roy tant humain et parfait
Par iceulx dieux qui scauent tout ce fait
Et si encor dedans les cueurs des hommes
Y a de foy et damour quelques sommes
Je te supply iacoit que peu ie vaulx
Aye pitie de mes si grans trauaulx
Aye pitie du mal et de la perte
Dung poure serf esgare sans desserte

Eripui fateor letho me & vincula rupi,

Nec mihi iam patriam antiquam spes vlla videndi,

Lors pour les larmes fainctes qui de ses
yeulx
Issirent/certes noꝰ luy promismes mieulx
Et luy donnasmes de sa vie asseurance
Et que par nous il auroit deliurance
Incontinent Priam veult ꝛ ordonne
Que liberte planiere on luy donne
Et commanda a tous ceulx de leans
Quon luy ostast ses cordes ꝛ liens
Puis commenca le roy trop miserable
Luy dire ainsi par parolle amyable:
Quel que tu soys laisse tous ces regretz
Metz en oubly les tiens ꝛ tous les grecz
Tu seras nostre ꝛ pource naye doubte
Nous descouurir leur entreprinse toute

His lachrymis vitam damꝰ, & misere scimus vltro.
Ipse viro primus manicas atq; arcta leuari
Quisquis es, amisses hic iam obliuiscere graios
Noster eris

Ne pourquoy ont si grant cheual basty
Qui est celluy qui tel la assorty
Ditz nous aussi q̃lz veullent ou demandẽt
Auquel des dieux nostres se recõmandent
Quelle est leur fin ou leur religion
Si faincte y a ou machination.
¶Ainsi Priam luy fist demande telle
Et lors Sinon bien instruict de cautelle
Leua ses mains affranchies aux cieulx
Gettant aussi aux estoilles ses yeulx
Va dire: O feux immortelz ꝛ durables
Vous dieux troyens iustes ꝛ immolables
Et vous autielz ꝛ nephandes cousteaulx
Que iay fouys par dangereuses eaulx
Vous blãche toille pour moy seulle assortie
Qui deuoit estre aux dieux lhorrible hostie
Je vous atteste ꝛ iure maintenant
Que reueler ie puis le conuenant
Et le secret de noz gregoys sans blasme
Car ilz ont mis en leurs dãgiers mõ ame
Jay iuste cause icelle gent hayr
Dire leur fait voire ꝛ de les trahyr
Ores ne suis subgect a loix aucunes
Toutes me sont egalles ꝛ communes.
¶Et pource Troye ou ma fiance ay mis
Tiens ꝛ me garde ce que tu mas promis
Se ie te compte chose certaine ꝛ grande
A toy sans plus me donne ꝛ recommande.
¶Sachez seigneurs que la fiance entiere
De noz gregoys de la guerre premiere
Du maintesfoys feusmes recreuz ꝛ las
Gisoit sans plus en la dame Pallas
Laquelle auoient par auant offensee/
Car Titides plein de faulse pensee
Et Vlixes inuenteur du meffait
Oserent bien par vng crimineux fait
Rauir le temple de celle grant deesse
Et emporter lymage ꝛ la richesse
Quon appelloit Palladion pour lors
Et par eulx furent occis deffaitz ꝛ mors
Les custodes ꝛ gardes de ce temple
Dont la deesse nous monstre mal exemple
Car pour ce crime lespoir ꝛ le secours
De noz gregoys se tourna en decours
Et furent lors noz puissances rompues
Et noz vertus de tous pointz corrompues
Car contre nous se tourna le vouloir
De la deesse dont peusmes pis valoir
Bien nous monstra par treseuidẽs signes
Que moult estions de punition dignes
Car tout acoup en signe de dommage
Dedãs le tẽple veismes mouuoir lymage

yeulx gettans feux ses cheueulx tous es-
pars
Qui flamboyans furent en toutes pars
Et de sueur estoit toute couuerte
Signifiant nostre prochaine perte
Trois foys se fist deuāt nous apparoistre
La darde au poing & palme a main senestre
Lors dist Calcas le nostre augurien
Certes icy plus ne prouffitons rien
Par mer prenons hardiment nostre fuyte
Ja ne sera celle Troye destruicte
Ne mise a neant des argolicques dars
Trop sommes foybles & malheureux soul
dars.
Besoing nous est de retourner en grece
Et dappaiser loffencee deesse.
¶Tout ce nous dist par augure Calcas
Et pour pouruecoir au miserable cas
Pour amender la faulte par eulx faicte
Exhortez furent bastir oeuure parfaicte
Et composer de boys telle machine
En recompense du pauillon si digne
Tant eurent boys & a mont & aual
Quassorty fut & basty le cheual
Si voult Calcas pour tout voir a cautelle
Que sa haulteur fust si grande & telle
Quentrer ne peust dedans vostre cite
Par nulles portes si quen felicite
Pour ladvenir ne fust Troye tenue
Dessoubz Pallas ne en paix maintenue
Car se voz mains que Juppiter preserue
Viollez eussent les veux faitz a Minerue
Sachez seigneur que lempire Troyen
Se fust destruict & tout par ce moyen
Et si par vous en deue reuerence
Ne se faisoit recueil et diligence
A ce cheual & quen hault ne fust mys
De vostre temple selon le veu promys
Croire pouez quen la gloire Dasie
De noz gregoys tost eust este saisie
Et par pouoir de noz puissans escuz
Eussent Troyens este mortz & vaincuz
Tousiours auons noz fiances totalles
Mises au bout de ces choses fatalles.
¶Par telz motz faitz dont celluy deuisoit
Nous reputasmes pour vray ce quil disoit
Son subtil art ou fut sa fraulde enclose
Nous feit penser que vraye estoit la chose
Aussi fusmes par dol & par ses larmes
Prins & vaincuz donnans foy a ses termes
Voire nous la quoncques mais Tytides
Ne peult dompter ne le fort Achilles

Nous qui dix ans cōtre tous ceulx de grece
Auons tenu & contre leur oppresse
Que nulles nefz ne sceurent esbahyr
Et vng tout seul nous a peu enuahir
Vng autre augure merueilleux & doub-
table
Nous fist penser la chose veritable
Et moult furent noz cueurs espouentez
De veoir les faitz qui seront recitez
Car tout alors aux piedz de la marine
Auoit dresse Lacoon autel digne
A Neptune voulant sacrifier
Mais tout acoup se vindrent deffier
Deux grans serpens q̄ bien pres se tenoiēt
Et qui tout droit de Tenedos venoyent
Tant passerent de mer sans fiction
En tournoyant leur reuolution
Leurs corps leuez sur la perilleuse vnde
Et le surplus musse soubz eaue parfonde
Ayans testes de fureur flamboyans
Cela deust bien esbahyr les voyans
Lors firent bruit furieux et diuers
Et tant errerent par la mer a trauers
Que tost furent venuz a pleine terre
Comme voulans faire mortelle guerre
Les yeulx auoient de sang & de feu plains
Gueulle assouuie de dangereux complains
Langue mobile si soubdaine & legiere
Que trop faisoit a craindre leur maniere
Cela nous feit paoureusement fuyr
Et bien cuidasmes le veoir esuanouyr
Iceulx couleuures sestallent & bandent
Et Lacoon poursuyuent & demandent
Premierement par leurs mortelz deffens
Coururent sus a deux ieunes enfans
De Lacoon & leurs corps deuorerent
Si que ses os sans plus y demourerent
Puis sapticquerent sans autre amusemēt
Sur icelluy Lacoon promptement
Lequel taschoit par dars glaiue & deffence
Faire a ses monstres aucune resistence/
Mais tost eurent son corps lye et prins
Et suffoque tous ses sens et esprins
Bien se cuydoit deulx garder & deffendre
Mais trop estoiēt iceulx fortz a desprēdre
Dont lors se print a crier et gemir
Getter larmes/souspirer & fremir
Telle clameur faisoit lors ce poure hōmē
Comme feroit le thoreau que on assomme
Quant on le veult aux dieux sacrifier
Car de la mort bien se doit deffier:
Quant les dragons eurent mis en effect

Quos ne-
que tytides
nec larissæ
us achilles.

Laocoon
ductus ne-
ptuno sorte
sacerdos

Sibila lam-
bebant lin
guis vibran
tibus ora.

Post ipsum
auxilio su-
beuntem ac
tela ferentē
Corripiut,

Clamores
simul horrē
dos sidera
tollit.

-fere co-
sæ Lu-
nib' flā
e arrectis
usque
artus
udor ijt.
que ipsa
o, mira-
e dictu
uicuit.

digerit
calchas
anc pro
ladio
niti pro
mine le-
igiē sta
re ne-
sque tri
pararet.

siue stra
ius vio-
et dona
eruæ
magnū
um

ibus in
s, periu
arte
onis
dita res
tiq; do
lachry-
que coa

At gemini lapsu delubra ad summa dracones Effugiūt, sæuæque petunt tritonidis arcem.

Par leurs exploitz ce miserable faict
Incontinent sen allerent sans cesse
Droit au temple de Pallas la deesse
La monterēt sans faire ailleurs dommage
Et se cacherent soubz les piedz de lymage
Lors paour nouuelle en noz cueurs se logea
Si que chascun bien pensa & iugea
Que Lacoon auoit telle desserte
Pource que trop sa lance fut apperte
Quant transpercea de cueur audacieux
Le grant cheual qui fut voue aux dieux

Diuidimus muros, & mœnia pandim' vrbis Accingunt oēs operi, pedibusque rotarum Subijciunt lapsus.

Chascun alors sescrye a voix publicque
Que celle offrande on cōduise et applicque
Droit au temple de la dame Pallas
Dont auons eu depuis piteux helas
Tant fut chascun au parfaire incite
Que feismes rompre les murs de la cite
Car pas nestoit assez grande la porte
Pour y passer ce cheual quon apporte
Tous fusmes prestz & ententifz a loeuure
Ou le dangier trop se celle & se coeuure
Et pour plus tost la besongne aduancer
Chascun taschoit de getter & lancer
Dessoubz roues q̄ ce grant mōstre meinent
Tables & boys pour q̄ mieulx le demenēt

Et stupea vincula collo Intendunt.

Au col luy mettent grans cordes & liens
Pour plus ayse le conduire leans
Ainsi monta la fatale machine
Par sus les murs de la cite tant digne
Pleine & enseincte darmes & de grans gens
Dedans mussez contre nous diligens

Pueri circū innuptæque puellæ Sacra canūt

Petitz enfans & les ieunes pucelles
Autour venoyent du cheual a par elles
Rians chantans nouueaulx ditz & chāsons
Et moult vouloient en diuerses facons
Toucher la corde qui le maine & conuoye
Tant ilz prenoient de plaisir & de ioye:
En cest estat dung vueil & commun sceu
Fut en la ville recueilly & receu
Et fut conduit par theatres et rues
La menasse des peines incongneues.

O patria, o diuu dom' iliū & inclita bello Mœnia dardanidum.

¶ O doulx pays & vous maisōs des dieux
Bel ylion si beau quil nest riens mieulx
Et vous murailles de cite Dardanyde
Plus ny a eu de vous sauuer remide
Las a lentrer & au tournoyement

Et sonitum quater arma dedere

De ce cheual bien peusmes clerement
Ouyr le son des armes a lescoute
De ceulx q̄ furent mussez leās sans doubte

Et mōstrū in fœlix sacrata sistimus arce

Mais si peu fusmes souuenans & recors
De mal futur que chascun mist son corps
Son sens & peine a conduyre ce monstre

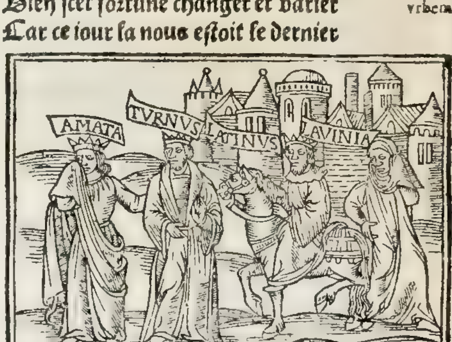
Tāt trauaillasmes & tāt passasmes oultre
Et droit au temple de Pallas tout autour
Que no⁹ le mismes en la plus haulte tour
Biē nous sceut lors aussi dame Cassandre

Tunc etiā fatis aperit cassandra futuris Ora dei,

Manifester & donner a entendre
Le mal futur qui nous feroit douloir
Mais de la croire nul nauoit le vouloir
Nous miserables menans esbatz & feste
Non cōgnoissant le mal quō nous appreste

Nos delubra deū miseri. quibus vltim' esset Ille dies, festa velamus fronde per vrbem

Feismes sonner par temples et monstiers
Entre les dieux & sur leurs grans aultiers
Rameaulx & fleurs de diuerse taincture
Joye & deduyt estoit nostre pasture
Bien scet fortune changer et varier
Car ce iour la nous estoit le dernier



En telz esbatz le ciel fist son ensaincte
Et vint la nuict toute destoilles paincte

Vertitur interea cœlum & ruit oceano nox.

Qui dessoubz dombre couuroit a celle foys
Ciel/terre/& mer/et le dol des gregoys
Poures Troyens qui sur les murs estoiēt
Pour faire guerre alors se reposoyent

Sopor fessos irrigat artus.

Pesant somme lors auoit embrassez
Leurs corps fragilles & leurs mēbres lassez
Las peu apres la gregoise mesgnie

Et iā argiua phalanx instructis nauibus ibat

Qui bien estoit en seure compaignie
Pres Tenedos fist ses nefz auancer
Voilles estendre et auirons poser
Vers nostre port en sylence amyable
Ayant la lune tacite et fauorable

Inclusos vtero danaos & pineam furtim Laxat claustra Sinon

Ceulx qui mussez au grant cheual estoient
Veirent le feu que les autres monstroient
Et lors Sinon par les dieux garanty
Du fait inique quil auoit consenty
Lasche et deslie en furtiue maniere
Cloistre & cordage et si meist a lumiere
Les grecz enclos au ventre tenebreux
Et lors saillirent de la dedans tous eulx
Moult resiouys ia nen fault faire doubte
Car fait auoient leur intention toute:
Par vne corde premier sont descenduz

Deux capitaines & chevaleureux ducz
Lũg Stelenus & lautre eut nõ Tersandre
Avecques eulx bien sceut acoup descendre
Le faulx Ulixes/Athamas & Thoas
Et Pelydes dit Pyrus pas a pas
Puis Machaon aussi Menelaus
Et de ce dol inventeur Epeus
Tous assaillirent la cite tant iolye
En sompne & vin pour lors ensepuelye
Ilz occirent ceulx qui font guet & gardes
Car noz aydes furent lentes & tardes
Puis misrent tous au dedãs leurs consors
Portes ouvertes asseur sans nulz effors
Ainsi voulurent fortifier & ioindre
Toute leur ligue pour mieulx le faict at-
taindre.

ipse do- fabrica- operis.



Lors estoit lheure ensuyuant mon propos
Que corps humains prennẽt ꝑmier repos
Et que Somnus recursite les chambres
Des esperitz & sespand par les membres
En cest estat apres ioye & delict
Je moy Enee reposoye en mon lict
Advis me fut que ie veis lors en songe
Sans que ce fust ne fable ne mensonge
Devant mes yeulx Hector triste & piteux
Faisant regretz plaintz & pleurs despiteux
Son corps traine au cul dune charrette
Comme devant sa vie fut deffaicte
Noir & souille de pouldre ensanglantye
Les piedz percez par une foy mentye
Et attache a sa chair oultrageux
Ainsi estoit ce noble advantageux
Helas mon dieu bien y eut difference
De le veoir tel alors en ma presence
Et moult estoit autre Hector celle foys
Quant ie le veis revestu du harnoys
Et despouilles quil osta par proesse
A Achilles ung des princes de Grece
Ou lors aussi que ses glayves & dars
Ses pannonceaulx & luysans estandars

...pus erat ...o prima ...les mor- ...lis ægris ...pit.
...n somnis ...te ante o ...los mœ- ...ssimus he ...or. ...s adesse ...hi.
...Hei mihi ...alis erat, ...atū mu- ...tus ab illo Hectore ...ui redit ...uuias in- ...tus achil

Feux Phrigiens faisoient perir & fondre
Les nefz gregoyses & en la mer enfondre
Celluy avoit ores en toutes pars
Barbe honnye & les cheveulx espars
Sõ corps portoit les playes trop mortelles
Et les grans coups & les blesseures telles
Quilz avoient eu en bataille & destour
Deffendant Troye & ses murs alentour
Lors ie me prins getter souspirs & larmes
En triste voix & lamentables termes
Puis commencay comme il me fut advis
Tenir parolle & tel fut mon devis.
¶ O la lumiere de la gent Dardanyde
Lespoir de Troye la tente & le remide
Quelles demeures te ont si fort detenu
Ny quelle part puis or estre venu
Comment pouons te veoir a lheure tarde
O noble Hector nas tu mye prins garde
La tant de gens nostres mors & deffaictz
Nas tu peu veoir le labeur & le faix
De la cite Troyenne & maintz hommes
Et le dangier a faire ou nous sommes
Quel cause indigne trop meschãte & vilaine
A macule ta face si serene
Ne pourquoy voy ie tant de playes porter
Dessus ton corps cest grief a supporter.
¶ Rien ne me dit a ce que demandoye
Je toutesfoys qui responce attendoye
Mais de son cueur yssir souspirs parfons
En gettãt pleurs voire iusques au fons.
¶ Me dist alors fuy ten filz de deesse
Et te metz hors du feu & de la presse
Dicelle flamme/car les Grecz ennemys
Tiennent les murs & au dedans sont mis
Ores trebusche/ores est desperie
La nostre Troye de haulte seigneurie
Jusques icy fortune a donne loy
De sceptre & regne a Priam nostre roy
Or est ainsi/car si par nulle dextre
Dhomme vivant deussent encores estre
En leur entier noz murs & la cite
Gardez le eust ma main daversite
Mais faict en est Troye te recommande
Elle & ses dieux & metz en ta commande
Or les faitz doncq̃s cõsors de tes travaulx
Ceulx te seront aydans a tes maulx
Ceulx conduiront tes voilles & navires
Par maintz pays par terres & empires
Et quant en fin en desplaisir amer
Passe auras maintz grans perilz de mer
Tu trouveras seiour & reposee
La ou sera ta demeure posee.

Vltro flens ipse videbar
Cōpellare virū & mœstas expromere voces

O lux dardaniæ, spes o fidissima teucrum
Quę tantę tenuere moræ? quibus hector ab oris
Expectate venis?

Ille nihil necne quærentem vana moratur

Sed grauiter gemit' imo de pectore duces Heu fuge nate dea, teque his (ait) eripe flammis.

Hostis habet muros. ruit alto a culmine Troya.

Sacra, suosq; tibi commendat troia penates
Hos cape fatorū comites.

Diuerso interea miscẽtur mœnia luctu.

A tant se taist & de moy se depart
En grant splendeur ne scay en quelle part.
¶ Ce temps pendant fut la cite meslee
De diuers pleurs & de voix adolee
Et dheure en heure le mal si fort croissoit
Que riens fors dueil ou peur ny paroissoit
Tant multiplie le bruyt & se exaspere
Que iacoit or que la maison mon pere
Fust assez loing a part de toutes gens
Enuironnee de iardins beaulx & gentz

Clarescunt sonitus, armorumque ingruit horror. Excutior somno,

La grant clameur & les piteux alarmes
Peust on ouyr auec horreur des larmes
Lors ie tressaulx & du sompne ou ie fus
Je me leuay esbahy & confus
Et puis montay en la tour la plus haulte
Du mien logis acoup sans faire faulte
Tout simple & quoy tẽdant prõpte loreille
Pour escouter la si grande merueille

Atq; arrectis auribꝰ adsto.

Tout en ce poinct comment quant par les champs
Aucuns ruraulx malheureux & meschans
Laissent du feu allume pres la blee
Puis la fureur des vents & assemblee
Qui tout consume tout allume & destruict
Ou tout ainsi com vng grant fleuue bruyt
Quãt il descend de hault lieu ou mõtaigne
Lors il gaste les bledz de la champaigne
Et tout le bien qui y est laboure
Par eaue trop grãde riens ny est demoure

Stupet inscius alto Accipiens sonitũ saxi de vertice pastor.

Arbres emporte & forestz precipite
Croyez que lors le pasteur qui habite
En ce lieu pres dit bien triste chanson
Moult sesbahyt de ouyr ce piteux son
Lors peut on veoir la foy des grecz ouuerte
Et leur embusche estre a plein descouuerte
Ja la maison Deiphebus fut prinse
Par feu croissant qui dedans fut surprinse
Et tellement par dessus surmontoit
Que le logis bien petit se monstroit
Aussi est arse la maison decoree
Deucalegon tant riche & tant dorce
Si que les feux qui si grans estoient lors
Faisoient luyre la mer & tous les portz

Exoritur clamorq; virum clãgor que tubarũ Arma amẽs capio,

Clameurs & plaintz a naistre cõmencerent
Les trõpettes leur hault cry prononcerent
Quant ieuz ouy & assez entendu
De ce lieu la ie me suis descendu
Mes armes prens comme chose intensee
Car pas souuent nest raison balancee
En telz exploictz & de rien neuz desir
Fors de courir & mes consors choisir
Droit au palays si men voys & me tyre

A ce me meult ma fureur & mon yre
Assez me sert dauoir le pensement
Mourir en armes aumoins honnestement

Ecce aũt te... lis pãthꝰ o... lapius achi... uum Panthus o... triades ar... cis phœbi... q; sacerdos...

En ce conflict rencontray en ma voye
Panthus fuyant cõme homme q̃ forvoye.
Panthus pour vray qui regime total
Du temple auoit en fait sacerdotal
Celluy auoit eschappe la destresse
Des dars gregoys nagueres en la presse
Et en ses mains moult dolent emportoit
Les dieux vaincuz dont custode il estoit
Aussi menoit en paour grande fuyte

Sacra ma... nu victos... que deos,... paruumque... nepotem Ipse trahit... Quo res su... ma loco pã... thu?

Vng sien nepueu moult craignant la pour suite.
Droit sen alloit chez moy pour me querir
Lors commencay a dire & enquerir
Helas Panthus quest ce ne qui te maine
Dy moy ou cest que guerre se demaine
Est ylion des faulx grecz assailly
Ont noz Troyens ores le cueur failly.

Vix ea fatꝰ... erã gemitu... cum talia... reddit.

¶ A peine ieuz ma parolle finye
Quil me respond a voix de pleur garnye
Certes le iour final voire & le temps
Ineluctable ainsi comme ientens

Venit summ... dies & ine... luctabile t... pus Dardaniæ...

Est huy venu dont puis dire & conclus
Quautresfoys fusmes/car nous ne sommes plus.
Ilion fut/ grande a este la gloire

Fuimus tro... es, fuit ilia...

De la grãt Troye digne de grãt memoire
Or a voulu Jupiter impiteux
Que grecz dominent & q̃ tous soyẽt a eulx
Ores triumphent en la cite bruslee
En sang/en feu/de pleur accumulee
Le grant cheual qui cy dedans fut mys
A espandu gens darmes ennemys

Arduus ar... matos me... dijs in mœ... nibus ad... stans Fũdit equꝰ...

Sinon vaicqueur flammes & feux allume
Moult sesiouyt de veoir Troye qui fume
Les autres sont aux portes & les gardent
Et noz allees & venues retardent
Brief oncq Grece tant de gens nenuoya
Encontre nous comme ores il y a
Les vngs empeschent p leurs lãces aigues
Les fortes voyes & aussi les grans rues

Obsedere... alij telis an... gusta viaru... Oppositi...

En tous endroitz sentretuent & frappent
Peu en y a qui du danger eschappent
Par tout voit lon glaiues clers & luysans
Aux vngs vtilles & aux autres nuysans
A peine ont eu ceulx du guet la puissance
Aux premiers coups de faire resistance
Tant est obscure & noyre la bataille
que nul ny voit q̃ coups de poincte ou taille.
¶ Quant eut ce dit ie me vouay aux dieux

Et men allay incontinent aux lieux
Ou le bruyt fut & la flamme plus grande
La ou estoit de gens la plus grant bande
La ou pourroye au clair appercevoir
Le plus grant cry en armes esmouvoir
En cheminant au clair ray de la lune
Je rencontray en la voye commune
De nostre gent Ripheus/yphitus
Hardis aux armes qui maintz grecz ont batuz
Puis Hypanis Dymas tout ensemble
A moy chascun deulx se ioinct & assemble
Si feist certes le ieune iouvencel
Dict Chorebus quamour de dard mortel
Avoit attainct par la belle Cassandre
Et bien pensoit de Priam estre gendre
Luy naguerres a Troye estoit venu
Donner secours dont dieu luy fut tenu
Roy & pays/car pour nous faire ayde
Le poure enfant y mourut sans remyde
Trop mal retint le conseil orendroit
De celle la qui mary lattendoit
Quant ie les veiz deliberez & prestz
Daller avant & faire leurs apprestz
Lors ie leur diz certes amys notables
Qui cueurs avez de force insuperables
En vain voulez ores donner secours
A la cite ou le feu faict son cours
Assez voyez comme ie presuppose
En quel estat maintenant est la chose
Et que les dieux qui nous ont gouvernez
Par cy devant nous ont habandonnez
Mais puis que tant avez extreme envie
Dhabonner avec moy vostre vie
Mourons ensemble ce mal me sera doulx
Et courons tous ou se font les grãs coups
Les gẽs vaincus ont vng biẽ en leur peine
Cest nesperer salut/mais mort prochaine
Lors tant acoup furent ces ieunes gens
A courir promptz & tresfort diligens
En leurs courages vne fureur nouvelle
Commẽca naistre qui leurs cueurs renouvelle
Tout en ce point comme loups ravissans
En nuict obscure de leurs estres yssans
Que fain trop grande des boys chasse et envoye
Pour querir proye ou bestail en leur voye
Et habandonnent les petitz louveteaulx
Attendans vivres de brebis et daigneaulx
En tel maniere mes compaignons et moy
Dung gre commun & de promise foy

Addunt se socios Ripheus, & ... Epytus ... per ... lunam,
... lateri ad ... Coroebus ... erat ...
Infoelix qui non spõ praecepta ... audierat.
Excessere ... adytis ... relictis ... Dij qui ... imperium hoc steterat.
... Moriamur, & in media arma ruamus.
Vna salus victis nullam sperare salutem:
... tela per hostes vadimus haud dubiam in mortem:

Nous en allons toute paour deboutee
Par dardz & glaives en mort nõ redoubtee:
Prenans chemin contre laduersite
Au beau mylieu de toute la cite:
Le tẽps estoit obscur par trop grãt vmbre
Qui fut a nous vng merveilleux encõbre
Las qui pourroit cõpter tant fut instruict
La grande paour de celle triste nuict:
Et qui scauroit tant fust subtil en termes
Equiparer aux grans labeurs & larmes
Cite antique qui long temps eut regne
Fut lors destruicte & son loz prosterne:
Maintz corps occis p voyes & lieux ãples
Par les maisons & par les divins temples
Le sang Troyen ne fut seul espandu
Car aux grecz mesmes fut il biẽ cher vẽdu
Si q̃ pour vray eulx q̃ vainqueurs estoient
En ce tumulte moult souvent demouroiẽt
Ainsi estoit le pleur cruel et fort
La paour cõmune soubz lymage de mort
Premier ce vint de la grecque mesgnye
A nous gecter avec sa compaignie
Androgeus qui cuydoit que fussions
De ses consors & que les suyvissions
Cestuy nous dist en verbes amyables
Que faictes vous ores: o gens notables/
Las advancez quel paresse vous tient
Ne quel cause maintenant vous detient:
Ne voyez vous que Troyens se trãsportẽt
Leurs biens bruslez tapissent & emportent
Et vous oyseux a tard au gaing venuz
Que sont voz sens & beaulx faictz devenuz
Cela nous dist/ mais comme voix abscõse
Ne luy feis pas asseuree responce
Lors sesbahyt/car bien veit quil sest mis
Par fol cuyder entre ses ennemys
Dont tout acoup de lemprise trop folle
Il retira le pied & la parolle
Tout ainsi certes cõme faict vng passant
Qui sans advis chemine & va pressant
Serpent musse soubz herbe verte & tendre
Lors ce serpent sa queue faict estendre:
De despit sible & tasche courir sus
Au viateur qui passe par dessus/
Qui tost senfuyt & qui tost sachemine
Pour la fureur du dangereux vermine:
Non autrement Androgeus surprins
De trop grant paour craignant lors estre prins
De nous sesloingne faisãt soubdaine fuyte
Mais nous apres allons a la poursuyte
Et tant allasmes par chemins esgarez

Quis cladẽ illi' noctis, quis funera fando? Explicet Nec soli pœnas dãt sãguine teucri.
Prim' se danais magna comitã te caterua Androgeos offert nobis socia agmina credens Inscius,
Dixit & extẽplo neq; ei responsa dabantur, Fida satis sensit medios delapsus in hostes

Quil & les siens y furent demourez
Craincte quilz eurent & du lieu lingnorâce
Tost les rendit vaincuz & sans doubtance
Si nous donna fortune lors faueur
En exercant nostre premier labeur
Aspira primo fortuna labori
La receurent coups mortelz pour partage
Dont Chorebus voyant tel aduantage
O socij qua prima iquit fortuna salutis
Disant: o vous par qui Troye valut
Suyuons ores le chemin de salut
Que fortune premiere nous demonstre
Monstrat iter,
narrestôs pl⁹/mais pourchassôs en oultre
pour mieulx faire nostre exploict seuremêt
Prenous harnois & tout lacoustrement
De ces gregoys quauons or mis par terre
Et lapplicquons a nous par seure terre
Qui pourra dire si cest dol ou vertu
Dol⁹ an virtus quis in hoste requirat
Qui par cautelle laduersaire est batu
Noz ennemys nous presterêt leurs armes
Car pl⁹ ne sôt foibles noz fors gêsdarmes
Androgei galeā: clypeiq; insigne decorum.
Quant eut ce dict incontinent sans doubte
La salade tresclere prent & oste
Dandrogeus qui palle & mort gisoit
Induitur
Et tout harnois qui tresbien luy duysoit
Si print aussi lespee flamboyante
A son coste la pose sans attente
Ainsi le feist Ripheus & Dymas
Et les autres lesquelz feirent amas
De despouilles & armes singulieres
Diceulx gregoys par no⁹ occis naguerès
Chascun sacoustre destrange parement
Pour passer oultre cheualeureusement:
En cest estat ioyeulx nous en allons
Et o les grecz ca & la nous meslons
Suyuant fortune ou elle nous enseigne/
Non par nostre heur/mais biê a faulse enseigne
Tant allasmes par nuict obscure errans
En la grant foulle tournoyans & serrans
Multos danaū dimittimus orco.
Que par nous furent occis des grecz sans nombre
Et leurs ames mises a mortel vmbre
Aucuns diceulx voyans les leurs occire
De nous fuyoient tout droict a leur nauire
Et par courir taschoient de retourner
Au port de mer doubtant trop seiourner
Aucuns aussi par vne paour villaine
Heu nihil inuitis fas quêquam fidere diuis.
Se retournoient a grant course & alaine
Droict au cheual de boys monte la sus
Dont ilz estoient naguerès tous yssus
Et de rechef se remussoient au ventre
Comme larron faict o sp[illegible]que ou antre.
¶ Helas peu vault en espo[illegible]e fier

Quât dieu veult lhôme destruire ou defier
En ce conflict & bataille enflammee
Ecce trahebatur passis priameia virgo crinibus a templo Cassandra
Nous aduisasmes la vierge Priamee
Dame Cassandre o ses cheueulx espars
Que lon trainoit en trop diuerses pars
Hors le temple de la deesse Minerue
Enuironnee de gregoyse caterue:
Laquelle auoit ses tresclers & beaulx yeulx
fôduz en larmes tousiours leuez aux cieulx
ses yeulx pour voir/car ses mains ne peult tendre
Pource que cordes la venoient côprendre
Et gros lyens qui par piteux embras
Luy tenoient clos & trop serrez ses bras:
Las ie ne sceuz endurer telle veue
Non tulit hanc speciē furiata mēte Choreb⁹
Chorebus lors ainsi sans raison pourueue
Plein de fureur se vint gecter tout droict
Ou le tumulte & la grant presse estoit:
Pres a perir & nous tous sans demeure
Allons apres ne chault qui viue ou meure
Si y auoit sur la vouste & la tour
De ce temple de noz gens tout entour
Qui de leurs dardz & pierres deffendoient
Le sacre lieu et maintz corps mors rêdoiêt
Et sur nous mesmes chargeoiêt durement
Nous pensans grecz selon lhabillemêt
Lors se leua mortelle pestilence
Par durs assaulx et par grâs coups de lâce
Le son des tubes & des cleres buccines
Faisoient mouuoir les courages insignes
Tum danai gemitu, atque erepta virginis ira
Et tost apres pour les crys & grans pleurs
Pour les complainctz & extremes douleurs
Que faisoit lors la vierge violee
Vndiq; collecti inuadunt
Plusieurs gregoys vindrent en la meslee
Et rudement leur hardiesse espreuuent
Côtre tous ceulx q̃ deuât eulx ilz treuuent
Entre les autres vint Aiax courageux
Les deux atrides & maintz grecz auec eulx
Tout ruant ius ainsi que ventz côtraires
Qui se recôtrêt par bouffemês haulsaires
La mer troublent & les forestz voysines
Par tempeste mettent en grans ruynes:
Certainement noz simulations
Noz eschauguettes & noz inuentions
Ne mais exploict secret & taciturne
Des grecz occis deuant lombre nocturne
Peu no⁹ valurêt/car trop sôt coustumiers
De grant malice dôt tâtost eulx premiers
En nous congneurent les armes associes
Faulsement prinses & les lances menties
Aussi noterent que noz signes & formes
Nestoient pas a leurs modes conformes

Atq; ora so... o ... aiignant

Et nostre langue mesmes monstroit assez
que Troyés furét soubz grecz escuz mussez
Lors sur nous courét et par mortel encôbre
Diminua tantost de nous le nombre

Nec te tua ... lurima pã ... hu Laben ... m, pietas, ... ec apol... is Iiula tę ... it ... Iliaci cine ... s, & flam ... a extre... corum. ... ctor i oc ... u vestro ... c tela, nec ... las, ... auisse vi ... s danaũ, ... si fata ... issent

Premier occis fut par Peneleus
Deuant lautier de Pallas Chorebus
Et Ripheus fut la mortelle proye
Lung des loyaulx & bone de toute Troye
Ainsi voulurent les dieux lors estre faict
Si fut Dymas & Hypanis deffaict
Ja ne se scet garder de telle oultrance
O doulx Panthus la pitie & clemence
Ne preserua de ce cas tant subit
Ton venerable sacerdotal habit.
O vous cédres feux et flâmes Troyénes
Consumption de toutes ioyes miennes:
Je vous atteste & prens en grefuement
Si oncques ieuz voulloit ne pensement
Deschuest lors les forces & puissances
Diceulx gregoys leurs glaiues ne leurs lances

t caderé ... eruisse ... anu

Et si les dieux ou le fatal dispos
Eussent voulu quauecques mes suppos
Lors fusse mort assez me mis en peine
Pour receuoir o eulx la mort certaine:

...uelsimur ... de yphi... ..., & peli ... ecum.

Ce meurtre faict plein de dueil & desmoy
Dela men pars & deux auecques moy
De mes consors lung yphytus moult sage
Qui ia estoit antique & de vieil aage
Lautre estoit Pelias que Vlixes
Auoit blesse moult fort en cest excès
Tantost apres clameur trop desloyalle
Nous appella a la maison royalle
De Priamus/car tel fut le combat
En cest endroict & si grant le debat
Que bien sembloit quailleurs neust gens ne presse

...otin ... des pria... clamore ... cat ... ic vero in ... e pugnã

Fors seullement en ceste forteresse
Ainsi voyons guerre multiplier
Et des gregoys leurs forces employer
Pour desmollir loeuure tant estimee
De si grant loz & de tel renommee
Lentree fut assiegee par eulx
Si que lyssir estoit trop dangereux:
Eschelles furent contre les murs posees
Pour inuader les beaultez tant prisees:
Et soubz posteaulx ou tables se mussoient
Ceulx qui premier de môter sauancoient
En main senestre portêt boucliers & dards
Et comment fins & cauteleux soudars
De lautre main se aydent & font prise
pour mieulx gaigner le fort de la pourprise

...rrent pa ... ub' sca... postesq; ... o ipsos ... tuntur ... aditus

Troyens aussi montez sur haultes tours
Taschent vaincre leurs furieux destours
Glaiues & dardz sur les testes leur gettét
Pour q̃ plus loing de ce lieu les regectent
Et quant ilz voyent armes leur deffaillir
Contre ces grecz dont se voyent assaillir
Pierres attachés & grans tables dorees
Images painctes & formes decorees
Sur grecz les posent pour les endômager
Quant autrement ne se peuent venger
Les autres bas auecq̃s droictes pointes
De leurs espees tiênêt les portes ioinctes
Deliberez garder & secourir
Lhonneur du roy Priam iusq̃ au mourir
Force & courage dônent pour remôstrance
A leurs consors faisant mortelle oultrance

His se quã do vltima cernunt Extrema iã ĩ morte pa rant defendere telis,

Vimq; addere victis,

Andromache la royne martyree
De trop grant dueil sestoit lors retiree
En son logis secret ou par auant
Elle & ses femmes alloient moult souuent
Eulx solacier quant Troye malheureuse
Estoit en sceptre & regne glorieuse
Quant tout ce vers tout bien diligentay
Quen vne tour la plus haulte montay
Dôt les Troyés sur les gregoys gectoiét
Dardz inutilles qui bien peu proffitoient:
Celle tour certes passoit & surmontoit
Le plus hault lieu qui au palais estoit
Tant que dicelle pouoit bien estre veue
Toute la ville de Troye en pleine veue
Et mais les nefz/& tentes & chasteaulx
Des grecz bastiz sur les marines eaulx:
Icelle tour estoit riche & pourtraicte
Doeuure plaisant & subtillement faicte/
Mais tant fut elle pressee & combatue
Que ia forment elle estoit abbatue.
Lors q̃ nous veismes & que besoing en fust
Nous feismes cheoir lentablage & le fust
Sur les gregoys qui si grant nôbre furent
Dont les plusieurs cruelle mort receurent
Ce neantmoint si grant fut le renfort
Que des deux pars chascun se tendit fort
Il ny eust sorte de glaiue ou de deffence
q̃ lung ne quist pour faire a lautre offence
Durant lassault que si dur on faisoit
Estoit Pirrhus qui ioyeulx triumphoit
Luysant en armes riche en mainte sorte
Soubz le palais & deuant la grant porte
Tout en ce point côme nouueau couleuure
Qui le prin temps de son giste descoeuure
Apres lyuer qui long iour la estrainct
Par sa froidure trop poignante & côtrainct

Tela manu miseri iactabant irrita teucri.

Turrim in precipitisttã té, summisque sub astra. Eductã tectis.

Vestibulũ ante ipsum primoq; in limine Pyrrus Exultat telis,

En vieille peau soubz terre faire pause
Lors pense bien auoir gaigne sa cause
Quant beau temps vient & sa chair renou
uelle
Sa queue esmaillee de paincture nouuelle
O luy estoient dautres grecz tout vng tas
Prōptz & hardiz dont lung fut Periphas:
Anthomedon aussi leur feist ayde
Qui des cheuaulx de Achilles fut guyde
Si furent certes les ieunes Syriens
Qui au parfaire nespargnerent riens:
Tous ceulx se mettent en la noble maison
Et gectent feux & flammes a foison:
En tous endroictz Pyrrhus daultre part
tasche
Rompre & briser auec grās coups de hache
Lune des portes & tant fort il heurta
Que la ferrure hors de son lieu osta
Si feist pertuys si grant & dommageable
Quon pouoit veoir tout le seiour notable
lors apparoissēt les cours & les grās salles
les beaulx manoirs & les chābres royalles
Les haultz trosnes & sieges souuerains
Que firēt faire les bōs Roys primerains
Par celle bresche ilz aussi veoir pouoient
Noz gens armez qui dedans estoient:
Las en ce bruyt piteux que ie remembre
Soubdainement linterioire chambre
Ou la royne sestoit restraicte lors
Fut toute pleine de douloureux accordz
De pleurs/de crys/de miserables signes
De voix piteuses de plainctes feminines
Tant q̄ pour voir la clameur quon faisoit
Si grande fut que iusques au ciel alloit:
Lors les dames tremblantes esbahyes
Voyans de mort prochaine estre enuahyes
Leans couroient ca & la sans aduis
En tristes larmes & trop piteux deuis
Tables & boys moult souuēt embrassoient
Et doulx baisers maintesfois leur dōnoiēt
Tant trauailla Pyrrhus dentrer leans
Que les barrieres ne les tresdurs lyens:
Ne mais les gardes ne tindrēt si bien serre
Que la porte ne fust mise par terre
Lors force eut lieu & feist chemin patent
Si que chascun y entra tout flottant:
Et tous occirent sans que nul en remoye
Ceulx que premier trouuerēt en leur voye
Lors a la foulle les gensdarmes entrerent
En tous endroictz le palays occuperent
Ainsi que fleuue qui sort hors de sa riue
Par grandes eaues & acoup se desriue:

Ipse inter primos correpta dura bipenni Limina perrumpit. Ingentē lato dedit ore fenestrā.

Apparet domus intus, & atria longa patescūt Apparent priami,

Ferit aurea sydera clamor.

Pœnitusq; cauæ plāgoribus ædes fœmineis vlulans

Labat ariete crebro ianua, & emoti procūbūt cardine postes

Qui lors emporte tables/pierres & boys
Quon y a mises & posez autresfois
Aux champs espand ses furieuses vndes
Qui par grās pluyes sōt creuses & pfōdes
Parcz & bestail/tugures & brebis
Prent & emmeine par les menuz herbis
En tel maniere certes les grecz faisoient
Qui a tout mal faire se deduysoient
Neotholemus ie veis tout furieux
En mort humaine & assez curieux
Furent aussi les deux gemeaulx atrides
De corps Troyens estre faulx homicides
¶ Je veis Hecube & cent femmes o elle
Je veis aussi qui mon mal renouuelle
Le roy Priam pres des diuins aultiers
Qui de son sang baignoit les feux entiers
Que il nagueres par pitoyble office
Allumez eut & faict pour sacrifice
Cinquante chambres nuptiables auoit
Et en espoir des nobles hoirs viuoit
Les haulx planchiers les posteaulx & les
tables
Toute dor painctes & de couleurs notables
Enrichies de charges & descus
Et des despouilles des gens iadis vaincuz
Furent acoup a terre prosternees
Comme chose sans pris habandonnees:
La ou le feu attaindre ne pouoit
Chascun des grecz dy monter se penoit:
Et se tu veulx scauoir dame royalle
Quelle fut lors la misere finalle:
Du roy Priam saches certainement
Alors quil veit le cas & destruyment:
De la cite ia prinse et conquestee
Et que la porte ou palays fut ostee
Et arrachee du lieu ou elle estoit
Si que chascun a la foulle y entroit
Et lors ainsi quil veit sa maison toute
Dēnemys pleine ētre peur & grād doubte
Incontinent il ancien & vieulx
Fut de combatre sur les grecz enuieulx
Ses armes prent que moult auoit aymees
Par longue aage ia desacoustumees
Si les acoustre dessus son tremblant corps
Comme iadis fut de faire recorde:
Et puis ceingnit son espee gentille
Qui bien luy fut en ieunes ans subtille
Et tout acoup droict au myllieu sest mis
Prest a mourir entre ses ennemys
Et pour faire de mon dire le reste
En sa maison soubz le polle celeste
Basty estoit vng triumphant aultier

Vidi hecu bā, cētūque nurrus, priamumq; per aras Sāguie fo dantē quos ipse sacra uerat ignes; Quinqua ginta illi ca lam, spes tā ta nepotu

Forsitan priami fue rint quæ fi ta requira

Arma diu senior de sueta trem ribus æuo

Et densi fertur mor aturus in h stes

Contre lequel ung ancien hautier
Estoit cõioinct dõt les brãches sans nõbre
Aux dieux Penates faisoient ung doulx
umbre
La sestoit mise voyant la chose telle
Dame Heccube & ses filles o elle
Lesquelles toutes prosternees estoient
Entour lautier & leurs coulpes batoient
Et serrez sont o lune a lautre assemble
Cõme colombes qui se ioingnent ensemble
Quant le temps veult musser & oscurcir
Et que tempeste lors commence a yssir:
Ces dames certes ainsi le sort passoient
Et les ymages des aultiers embrassoient
Et quant Heccube ainsi a celle fois
Veit Priamus arme de son harnoys
Lors luy va dire/o espoux miserable
Quelle pensee cruelle & variable
Ta cy acoup enuahy & surpris
Que sans propos armes tu ayes pris:
Ny ou vas ne qui te maine ou guyde
Ja na besoing le temps de telle ayde:
Ja ne peult estre de par telz deffenseurs
q̃ ne mourons soubz les grecz oppresseurs
Non pas certes & fust encor en vie
Le mien Hector dont lame fut rauye
Desiste toy doncques de telz propos
Prens auec nous pacience & repos
Ce digne aultier pourra a ladventure
Nous preseruer de plus grande iacture
Ou sil aduient quil nous faille perir
Ensemble / aumoins aymerons mieulx
mourir:
Quant Heccuba eut dict parolle telle
Incontinent tira Priam a elle
Son entreprinse tressimple reuocqua
Et pres lautel sassist & colloqua
En ce grant bruyt & crueuse deffaicte
Par Pyrrhus lors exercee & faicte
Voicy Polite ung des royaulx enfans
De Priamus qui fuyoit les deffens
Quon luy faisoit la poursuyte & menasse
Leans couroit de lung en laultre place
Par dardz & glaiues & droict on ne scauoit
Car o lespee nue le poursuyuoit
Celluy Pyrrhus naure de dure playe
Tant le chasse que lesperit lors desploye
Tel coup luy donne que deuant ses parẽs
La fut occis sans luy estre garans
Et la rendit lame trop pitoyable
De sang honny ce iouuenceau notable.
Quant Priamus veit si crueusement

ædibus in / ædijs, (u- / oq; sub æ- / heris axe. / ng; ens ara / a iuxtaq; / eterrima / aurus

psum aũt, / ptus pria- / num iuue- / alibus ar- / nis / Vt vidit / Quę mens / dira mi- / errim cõ- / unx / mpulit his / ingi telis, / ut quo ru- / , inquit

Non si ipse / e' nũc af / or & He- / or. / Huc tandẽ / õcede, hęc / ra tuebi- / ur omnes / ut morie / e simul.

ece aũt e- / psus Pyr / nidæ cede / olytes, / Vnus nato / ũ priami

t tibi pro / elere ex- / amat pro / alibus au- / s / Dij, si qua / t cælo pie / s, quæ ta- / a curet / ersoluat / rates di- / nas

Cest enfant mort/iacoit que clerement
Bien apperceut que toute celle peine
Estoit de luy assez pres & prochaine:
Si ne peult il sa langue refrener
Ne a sa voix & yre pardonner
Lors sescrya/Si pitie & clemence
Lassus au ciel faict quelque residence
Je prie aux dieux que le mal pretendu
Que tu as faict te soit par eulx rendu:
Et tel merite & semblable salaire
Comme tu as ose penser & faire
Toy q̃ nas craint dõt le mẽ cueur en fẽd
Deuãt mes yeulx occir mon propre enfant
Et maculer mon regard & ma veue
De telle mort honteuse & impourueue:
Cil Achilles de qui filz tu te clames
Ne feit oncques certes si lasches armes
Et iacoit or que son ennemy fuz
Si ne mist il ma requeste en reffuz
Le corps Dhector par luy mis en rõpure
Honnora il de digne sepulture
Ainsi parlans incontinent il lance
De grant despit une legiere lance
Cõtre Pyrrh⁹/mais ce coup fut tout vain
Car il partoit de trop fragille main:
Si demoura pendu dedans la targe
Ce dard gecte sans faire autre descharge:
Lors dist Pyrrhus doncques tu ten yras
Premier en bas & tout au long diras
A Achilles/mon pere des nouuelles
Et que iay faict en toy oeuures cruelles
Dy hardyment que trop vers toy meffitz
Donc pas ne suis Dachilles le beau filz
Ores mourras: en disant tel langage
Il print le roy tremblant de paour & daage
Et larracha de laultier quil tenoit
Par les cheueulx le print & le trainoit
Dedans le sang de son filz que nagueres
Auoit occis en piteuses manieres
Puis son espee tresclere tira hors
Et toute entiere luy mist dedans le corps
En ce chetif & miserable prince
Jadis regnant en si grande prouince
Telle fut certes la fin & le destroy
Le sort fatal de Priam nostre roy
Deuant mourir veit Troye allumee
Par feu/par flãmes/& par fer cõsummee
Les murs Troyens brisez & desmollis
Par vehemens & trop soubdains croulis
Luy qui iadis fut regnant en Asie
Terre superbe de grant peuple saisie
Ores gist il en place non sur couche

Qui nati cora me cernere lætum Fecisti, & patrios fœdasti funere vultus. At non ille satũ quo te mentiris achilles Talis in hoste fuit priamo,

Sic fatus senior.teluq; imbelle sine ictu Coniecit Cui Pyrrhe referes ergo hęc & nuncius ibis Pelidæ genitori illi mea tristia facta.

Degenerẽque neoptolemũ narrare memẽto.

Lateri capulo tenus abdidit ensem,

Hęc finis priami fatorum,hic exitus illum. Sorte tulit.

Habandonne ainsi que tronc ou souche
Et pour priuer tout son loz de rechef
On luy osta des espaules le chef:
Donc demoura ce prince de renom
A tous voyãs vng poure corps sans nom.



Quãt tel le vis/lors ieuz douleur extreme
Et mesbahys ⁊ fremys en moy mesme/
Puis tout acoup me commence a toucher
La souuenance de mon pere treschier
Qui vieil estoit/voire de pareil aage
A ce roy mort dont triste fut lymage
Puis me souuient de ma femme Creusa
Qui au partir doulcement me baisa
Jeuz aussi doubte que ma maison totalle
Ne fust bruslee par ruyne fatalle
Et que mon filz le petit yulus
Ne fust occis par glaiues esmoulus
Lors regarday se nul dng le verroye
Autour de moy a qui dire pourroye
mõ descõfort/mais nulz ne veiz des miẽs
Tous me laisserẽt quittãs hõneurs ⁊ biẽs
Lassez estoient de combatre ⁊ deffendre
Dõt les aucũs cõtrainctz furent descẽdre
Et a grans saulx retirer ⁊ fuyr
Autres blessez se alloient enfouyr
Par desespoir dedans les cleres flames
Ainsi rẽdoiẽt en grãt douleur leurs ames:
Brief ie fuz seul de tous les miens consors
Et en pensant ces miserables sors
Gectãt mon oeil par ce lieu long ⁊ ample
Jaduise certes alors dedans le temple
De dame Veste la faulce Tyndaris
Celle Helene quauoit rauye Paris
Qui la sestoit enfermee ⁊ retraicte
Close ⁊ cachee en cellule secrette
Les feux ⁊ flãmes qui par tout redõdoient
Clere lumiere en allant me donnoient
Celle doncques cachee la dedans
Moult fort doubtoit les futurs accidens:
Troyens craignoit ⁊ leur fureur aperte

Ad metum primum sæuus circunstetit horror

Et direpta domus, & parui casus Iuli

Et quæ sic me circũ copia lustro, deseruere oẽs defessi,

Tacitam secreta in sede latentẽ, Tindarida aspicio,

Car cause estoit de leur entiere perte:
Si faisoit elle la menasse des grecz
Et son mary qui tant fist de regretz
Lors celle veue alluma vng feu dyre
Dedãs mõ cueur pl⁹ quõ ne scauroit dire
Et euz tallant de venger en effect
Le mien pays par elle ainsi deffaict
Et de prendre les peines scelerees
Dont les ruynes furent accelerees
Mon desplaisir si auant me tira
Quen moy ie dis doncques or sen yra
Saine ⁊ sauue en son pays de grece
Ceste qui fust cause de tel tristesse.
Et comme royne apres triumphe acquis
Sera son loz en son grant bien requis
Mais verra elle en si digne parage
Terre/maison/⁊ ceulx de son lignage:
Acompaignee pour hault louer ses tiltres
Tout le nostre ⁊ de Troyens ministres
Le roy Priam sera il oultrage
Mort ⁊ deffaict sans en estre venge
Troye bruslee ⁊ mise en telle ruyne
Sans quil y ait reparement condigne
Seront les champs tant de sang arrousez
Que tous Troyens demourront la posez
Ha certes non: ⁊ iacoit que grant gloire
Ne puisse auoir feminine victoire
Si seray ie loue non entache
Dauoir estainct ⁊ deffaict le peche
De celle la qui bien a desseruie
Peine de mort ⁊ fin de toute vie
Aumoins sera mon courage assouuy
Dauoir des miens lancien loz pleuuy
Et satisfaict a leurs oz ⁊ leurs cendres
Dont sont yssus opprobrieux esclandres
Telles parolles en mon cueur ie disoye
Et par fureur a lexploicter visoye
Quant deuant moy sapparut prõptement
Ma doulce mere tout aussi clerement
Et en splendeur si grande ⁊ beniuole
Comme elle faict lassus au celicolle
Si me print lors ⁊ saisist par la main
Puis en langage gracieux ⁊ humain
Ayant bouche dune couleur rousee
Par elle fut tel chosee proposee
O le mien filz que tant ayme ⁊ desire
Quelle fureur incite ores ton yre
Mais qui te maine as tu ia mys au loing
De moy le cueur/⁊ la pensee ⁊ le soing
Ne vaulsist il prendre garde trop mieulx
A Anchises ton pere qui est vieulx
Et de penser si Creusa ta compaigne

Exarsere ignes aio. subit ira cadentem, Vlcisci patriam

Occiderit ferro Priamus Troia arserit igni

Nõ ita nanque, & si nullum memorabile nomen fœminea ĩ pœna est, nec habet victoria laudem. Extinxisse nephas. Sumpsisse mœrentis Laudabor pœnas.

Nate quis indomitas tãtus furor excitat iras

Encores vit ou si en pleur se baigne
Pareillement Ascanius ton filz
Qui peuent estre par gregoys desconfitz
Tant que pour vray se ma sollicitude
Neust empesche la violence rude
De leurs contraires ia feussent enuahys
Par feux & flammes ainsi que leurs pays
Et fust leur vie abregee & couppee
Par cruel glayue & ennemye espee.
Pource doncques laisse en paix Tyndaris
Ne donne blasme de ce mal a Paris
Ceulx ne sont cause de vostre decadence
Mais seullement des dieux la mal vueillance
Qui a voulu ordonner & promis
Que tel tresor soit en ruyne mys
Voire et que Troye de sa plus grant haultesse
Soit subuertie en honteuse foiblesse
Et q̃ pour mieulx te soit loeuure congneue
Je chasseray lobscure & noire nue
Loĩg de tes yeulx or prẽs garde a mes ditz
Et mon vouloir en rien ne contreditz
Ne voy tu pas les murs & fondemens
De la cite mouuoir par tremblemens
Roches & pierres lune a lautre combatre
Grant pouldre yssir et en lair se debatre
Cest Neptunus diceulx murs fondateur
Qui desmollist comme debellateur
Par son trident les sieges o les choses
Qui cy dedans iadis furent encloses
Aussi Juno rudement vous decoit
Pour le despit que contre vous concoipt
De glaine ceincte elle appelle & conuye
Voz aduersaires pour vous tollir la vie
Voy dautre part la deesse Pallas
Qui prent ioye son plaisir & soulas
Des haultes tours voit vostre voix oblicque.
Et vous court sus o targe gorgonicque
Et Juppiter mesmes qui est mon pere
Contre vous autres murmure/& exaspere
Courage donne vertueux & bon heur
A iceulx grecz & accroist leur valleur
Et tous les dieux encontre vous incite
Dont au deffendre aurez poure merite
Pource est besoing que depart dicy face
Et que salut en autre lieu pourchasse
Imposes fin au labeur qui te poingt
En lieu qui soit ie ne te lairray point
Et seurement ores te feray rendre
En ta maison ou trop te faitz attendre.



Quant elle meust declaire tel encombre
Lors se depart & se mussa en lombre
Dobscure nuict incontinent ie vy
Tout esperdu et de dueil assouy
Faces cruelles & les dieux qui nuysoient
A nostre Troye & qui la destruisoyent/
Lors me sembla que tout fust embrase
En feu et flammes ylion et rase
Et que la ville en chascune partie
Estoit du tout destruicte et subuertie
Tout aussi certes cõme arbre grãt & hault
Que la coingnee du charpentier assault
Tant fort y heurte & si grãs coups y dõne
Tout a lentour qua la parfin lestonne
Et iacoit ce quil ait forte racine
Finablement il le met en ruyne
Et si sont grans toutesfoys les combatz
Il le rue ius et si le couche en bas/
Lors ie descendz et par le diuin ayde
Que au besoing me fist loyalle guyde
Je transuerse flamme & ennemys
Et sans peril par leurs dangers me mys
Si me firent flammes feux & dartz place
Sans me donner violence ou menace
Et quant ie fus a la maison venu
Du mien pere ia tout vieil et chanu
Je desirove de tout le mien courage
Le mettre hors de ce mortel seruage
En montaigne loingtaine lemporter
Pour la fortune doulcement supporter
Mais ma priere ne consent ne ottroye
Souffrir exil voyant destruire Troye
Et me disant vous qui ieunes & fors
Encor estes pour souffrir telz effors
Allez vous en si desir vous conuye
Car si les dieux eussent voulu ma vie
Faire plus longue par leur fatal dispos
Bien garde meussent es sieges de repos
Autresfois ay veu Troye desmolie
Que laomedon auoit tant embellie
Et toutesfoys ne fut tue ne pris

Marginal notes (left): ...d pri' as ...cies vbi ...sum eta- parẽtem, ...aeris a- ...lem | ...ő tibi tin ...ridis fa- ...s inuisa ...gnæ, | ...bis incle- ...ẽtia diuũ ...as euertit ...es, | ...ic vbi dis ...ctas mo- ...s auulsa- ...le saxis ...axa vides. | Neptunus ...uros,ma- ...noque e- ...ota tridẽ ...damenta ...uartis. | Hic iuno ...cas sæuis ...ma portas ...rima te- ...et. | ...a summas ...rcestrito- ...ua (respi- ...e) pallas in ...edit. | Ipse deos ...n dardana ...uscitat ar- ...ma. | ...il indque im ...ponc labo- ...ri. | Nusquã a- bero & tu- tũ patrio te lim ne sistã

Marginal notes (right): Dixerat, & spissis no- ctis se cõdi dit vmbris. Apparent diræ facies, | Descẽdo, de ducẽte deo flammã in- ter, & ho- stes Expedior | Dãt tela lo cũ flammæ que rece- dunt Genitor quẽ tollere in altos Optabam. | Abnegat excisa vitã producere Troia, | Me si cæli- colæ voluis sent ducere vitam Has mihi seruassent sedes,

Ains retourna la cite en son pris
Or est assez/mais vous fuyez grant erre
Et en posant mon poure corps a terre
Dictes a dieu bien pourray sans courir
Trouuer mayen dhonnestement mourir
Quelque ennemy aura misericorde

Ipse manu mortem inueniam, miserebitur hostis

Et me occira/car a ce ie maccorde
Je luy donray ma despouille & mon bien
Car a cela ie ny empesche rien
De mort desire attendre laduenture
Assez facille/& final sepulture:

Facilis iactura sepulchri est,

Je par long aage faitz trop durer les ans
Qui sont sur moy hastifz & pretendans
Et sont mes membres cassez et inutilles
Depuis le tēps que par fouldres subtilles
Dieu Jupiter le mien corps fulmina
Dont mes vertus amendrist et mina.
¶ Telle parolle a lheure nous disoit
Et au partir nullement ne visoit

Talia perstabat memorans, fixusque manebat,
Nos contra effusi lachrimis

Ains se tenoit en ce propos estable
De non laisser son pays miserable
Mais au contraire tous en larmes cōfitz
Ma femme et moy et aussi le mien filz
Et tous mes gēs feismes humble requeste
Que de partir et fuyr se appreste
Et que par trop en ce lieu demouver
Il ne voulsist les siens deshonnorer/
Mais pour neant requeste ne sceut faire:
Car il sarreste en son premier affaire
Et delibere de non habandonner
Troye deserte quoy quon luy deast donner
Lors eut vouloir de retourner aux armes
De chercher mort et les piteux alarmes
Autre conseil ou fortune meilleure
Je ne pouoye auoir certes a lheure
Si dis au pere comment es tu pensant
Que ie voulsisse mourir en te laissant
Et men aller en aucune maniere

Me ne efferre pedē genitor te posse relicto.
Sperasti? tātumque nephas
Primo excidit ore.

Ayant vouloir de te laisser derriere
Mais comme peult parolle tant cruelle
Estre yssue de bouche paternelle
Si plaist aux dieux quen toute la cite
Rien nen eschappe & que laduersite
Commune soit si tu as le desir
Quauec les tiens icy vueilles gesir
Assez me plaist la porte est toute ouuerte
Pour receuoir la mort prompte et apperte
Tantost viendra Pirrhus o son arroy
Honny du sang de Priam nostre roy

Iāque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus

Qui bien pourra tuer & desconfire
Le ieune enfant au plus pres de son sire
Et occira le pere par apres
Deuant lautier ou encores plus pres.
¶ Ha/alme mere/mal me fustes propice

Hoc erat alma parens, quae me per tela per ignes eripis,

Me mettre hors de la force & malice
De dars et glaiues & de feux viollens
Pour ores veoir de mes yeulx trop dolens
Mes ennemys ou lieu et demourance
Ou ie cuydoye auoir vraye asseurance
Fault il que voye a mon propre seiour
Meurtrir mō pere & ma femme en ce iour
Voire et mon filz & que leur sang ensemble
Lung auec lautre sentremesle & assemble
O vous les miens seruiteurs & consors
acoup aux armes mōstrez vo⁹ durs & fors.

Arma viri ferte arma, vocat lux vltima victos,

Ce iour dernier conuoye or et appelle
Nous tous vaincus & raison nous cōpelle
Conduisez moy ou lieu ou sont les grecz
Car de mourir nauray aucuns regretz
Et permettez que promptement men aille
Au lieu ou est la plus rude bataille
Pas ne serons occis ne oultragez

Nūquā hodie omnes moriemur inulti

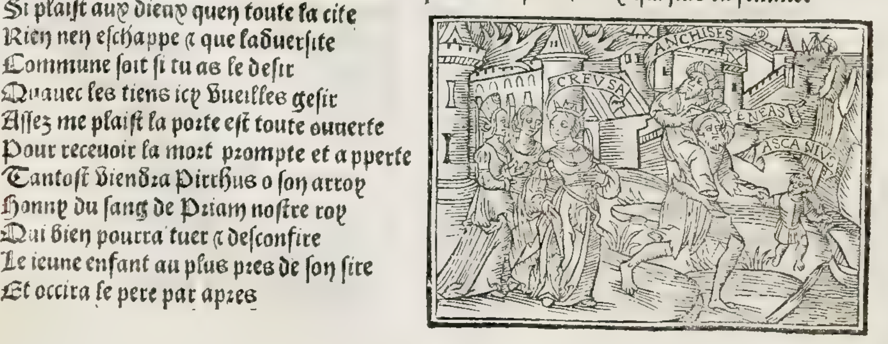
Tous ensemble sans en estre vengez.
¶ Quant ieuz ce dit & finy ma cōplaincte
Mon espee reprins & tost leuz ceinte
Aussi ma targe et tout ce que failloit
A homme ardant qui aux coups sen alloyt

Hic ferro accingor rursus, clypeoque sinistrā Insertabam aptans,

Ainsi doncques du logis men partoye
Et ia forment aupres de lhuys estoye
La ie trouuay ma femme qui gisoit
Et grosses larmes dedans son corps posoit
Celle a mes piedz se gette et si membrasse
Comme celle qui veult & requiert grace
Celle mon filz yulus me presente
En me disant las si cest ton entente
Daller perir emmeine nous tous deux

Si periturus abis, & nos rape in omnia tecum
Sin aliquā ex parte tu ptus spē ponis in armis,
Hanc primum tutare domum.

Par les dangiers ainsi mourir tu veulx
Ou si tu as pour tost tes armes prendre
Aucun espoir secourir ou deffendre
Le tien pays deffens premierement
La maison tienne & ton hebergement
La ou tu laisses en peril trop infame
Pere et enfant & moy qui suis ta femme.



¶ En telz cõplains elle lors me exhortoit
Et telles larmes ⁊ ſi grans pleurs gettoit
Que la maiſon en eſtoit toute pleine
Si apparut merueille bien ſoubdaine
Et grant augure/car en ce different
Vint vne flamme de feu tout acourant
Qui ſe poſa de grant clarte garnye
Deſſus le chef de mon filz Aſcanye
Et doulcement ſans rien lendommager
Se vint autour de ſes cheueulx loger
Lors cõmencaſmes auoir peur ⁊ a craindre
Et ſi vouluſmes acoup ce feu deſtaindre
Par eaue gettee ⁊ par tout fait poſſible
Cuydant quil fuſt dommageux ⁊ nuyſible
Mais Anchiſes mon pere tout ioyeulx
De ce prodige au ciel leua les yeulx
Et les deux mains ioignant a voix legiere
Va faire aux dieux vne telle priere.
O Juppiter le pere tout puiſſant
Si par pitie tu es recongnoiſſant
Humain ſuffrage ⁊ les vertus benignes
Nous facent or de telles graces dignes
Regarde icy ⁊ nous donne ſecours
Et conferme de ce ſainct feu le cours.
A peine eut dit quãt vng ſoubdain tõnerre
Fut lors ouy laſſus au ciel grant erre
Et toſt apres veiſmes en lair courir
Vne comette droit ſur nous acourir
Dont la ſplendeur eſtoit ſi ſinguliere
Que tout le ciel en fut plain de lumiere
Et trauerſa par ſur nous droictement
Prenant ſon cours ⁊ ſon deffinement
Dedans yda la foreſt plantureuſe
En nous monſtrant la voye plus heureuſe
Que de tenir il nous eſtoit meſtier
Si demonſtra la voye ⁊ le ſentier
Et au droit lieu ou elle declinee
La puanteur fut grande ⁊ ſulphuree
Lors fut mon pere vaincu et conuerty
Delibere de ſuyure mon party
Les aultiers cerche aux dieux ſe recõmãde
En adorant la comette ſi grande
Si diſt amys a moy ne tiengne pas
Que nous nallons maintenant de ce pas
Je vous ſuiuray en quelque part quõ aille
Garde nauez que iamais y deffaille
O dieux puiſſans ſauuez ceſte maiſon
Et mon nepueu a meilleure ſaiſon
De vous nous vient la merueille preſente
Et en vous giſt le plus de noſtre attente
Dies voyez que ſans plus eſlongner
Je veulx mon filz par tout acompaigner.

¶ A tant fina ⁊ bien pouez entendre
Ce tẽps pendant q̃ tout tournoit en cendre
Car feu croiſſoit ⁊ tant multiplioit
Que ſans fureur en tous lieux deſplioit
Ja eſtoit pres ia commencoit attaindre
Noſtre maiſon nul ne la peult eſtaindre
Cela voyant ie dis/o pere cher
Lheure ⁊ le tẽps ſemond nous deſpeſcher
Monte ſur moy/car la force eſt petite
Pour faire acoup departie ſubite
Sur mes eſpaulles ie te tranſporteray
Et de ce lieu non ſeur temporteray
Ja ne ſera a moy la peine griefue
Auance donc/car lheure eſt aſſez briefue
A quelque fin que puiſſons paruenir
Commun peril nous fauldra ſouſtenir
Auſſi aurons toy ⁊ moy ſans doubtance
Salut pareil ⁊ vne deliurance
Mon petit filz cheminera apres
Et ma femme le conduira de pres
Vous ſeruiteurs retenez en courage
Ce que vous veulx cõpter en bref langaige
Aſſez ſcauez que dehors la cite
Vng temple y a de longue antiquite
Jadis baſty pour Ceres la deeſſe
Pres deſert par trop grande vieilleſſe
Vng hault cypres eſt plante la dedans
Que noz anceſtres par grant circuit dans
Ont honnore et garde de ruyne
Ce lieu vous baille pour enſeigne ⁊ ꝑſigne
La vous rendrez ⁊ nous ſemblablement
La concurrons du tout plus amplement
Et toy mon pere prens les ſainctes reliq̃s
Et noz penates diuins et autentiques
A moy naffiert dy appoſer la main
Qui encore ſuis honny de ſang humain
Juſques a tant que laue ie me ſoye
En fleuue vif ⁊ que net ie men voye
Ce propos dit vne peau leonine
Sur moy poſay puis apres ie recline
Chef ⁊ eſpaulles ⁊ a mon pere fais
Lieu ⁊ aiſine qui me eſt vng doulx faiz
Mon petit filz lors me print par la deſtre
Qui de courir neſtoit mye bon maiſtre
Et cheminoit o moy en telz trauaulx
Non ſans grant peur ⁊ a pas non egaulx
Pres no⁹ ſuiuoit Creuſa la miẽne eſpouſe
Aſſez troublee de ſi paoureuſe chouſe
Ainſi paſſaſmes maintz lieux obſcurs ⁊ noirs
Laiſſans chemins plus cõmuns ⁊ manoirs
Car peur me incite ⁊ a ce me contrainct
Partir deuant eſtre mort ou eſtainct

Dixerat ille,& iã per mœnia clarior ignis Auditur.

Ergo age chare pater ceruici ĩpo nere noſtrę

Vnũ & cõe periculum Vna ſalus ambobus erit,

Iuxtaquẽ antiqua cu preſſus Relligione patrũ multos ſeruata per annos,

Tu genitor cape ſacra manu, patrioſq; penates

Donec me flumine viuo Abluero.

Dextrę ſe paruus iul⁹ implicuit,

Pone ſubit coniunx

Nunc oẽs terrent auręſ: ſon⁹ excitat omnis Suſpenſum

Et pariter comiti one riq; timentem.

Qui ne doubtoit dars glaiues ne menasses
Ne les effors des grecz en nulles places
Estoye alors surprins & esbahy
Le moindre vent ou son questoit ouy
De mon oreille me faisoit peur & doubte
Tousiours estoye au guet & a lescoute
Craignant ma charge & que mon petit filz
En cest affaire ne feussent desconfis
Ja pres des portes de la ville approchoye
Pour yssir hors & bien certes pensoye
Estre eschappe de peril eminent
Quãt vng grãt nõbre de peuple cheminãt:
Ouy marcher faisant bruit a merueilles
Le son en vint acoup a mes oreilles

Genitorque per vmbram Prospiciẽs, Nate(exclamat) fuge nate, propiquant Ardẽtes clypeos atque æra micãtia cerno. Heu misero coniux fato ne erepta creusa, Substitit,

Et lors mon pere son oeil gecte & conduit
Puis ca puis la en lombre de la nuict
Et si sescrye fuy ten tost & teslongne
Ceulx nous feront icy honte & vergongne
Je voy leurs armes le's targes & bouclers
Assez reluyre & bien se monstrent clers
Las ie ne scay quel fortune peruerse
Me vint alors qui tout mon sang reuerse
Car tout acoup me gettay a lescart
Sans scauoir ou ne mais en quelle part
Je meslongnay de la certaine voye
Fuyant sans ordre & droit ou ne scauoye
En ce conflict mon malheur madressa
Car ie perdis mon espouse Creusa
Ne scay pour vray si la poure dolente
Fut la tuee ou se par autre sente
Se voult sauuer ou si trop lasse estoit

Errauit ne via seu lassa resedit. Incertum,

Dont luy conuint reposer orendroit
Incertain suis que deuint en ces lieux
Car oncques puis ne la vey de mes yeulx
Pas neuz ladvis de regarder derriere
Si apres moy venoit prompte & legiere
Jusques a tant quau temple feuz venu
Et droit au lieu pour nous tous conuenu
La nous trouuasmes trestoꝰ sãs pte aucũe:

Et comites natum virumque fefellit.

Fors seullement de toute la reste vne
Qui bien deceupt seruans filz & espos
Et bien garda le myen cueur de repos
Mais ou est lhõme que lors ie naccusasse
Ou cil des dieux qua lheure ne blasmasse

Quẽ nõ incusaui amẽs hominumque deorũque Aut quid in euersa vidi crudelius vrbe

Quel autre grief ou quel plus grande pte
Eusse sceu veoir en la cite deserte
Incontinent de ce lieu men party
De douleur plain & de dueil amorty
Recommandant mon petit Ascanye
A mes consors et a leur compaignie
Aussi mon pere et les penates dieux
Pour que chascun sen donne garde mieulx

Stat casus renouare omnes om nemq; re uerti Per troiam

En la cite de rechef men retourne
De mes armes ie me acoustre & atourne
Delibere tous cas renouueller
Par toute Troye cheminer & aller
Et mettre chef & corps a laduenture
Au premier fort de la desconfiture
La voye prins & pas ie ne failly
Droit a la porte dont iestoye sailly

Principio muros, ob scuraque li mina portę Qua gressu exculeram repe.

En cheminant ca & la regardoye
Si de Creusa nouuelle aucune auroye:
Peur et tristesse mon cueur esbahyssoit
Et la silence de nuict me palissoit
Ainsi alloye sans fortune prospere
Et droit men voys a la maison mon pere
Veoir si leans retournee seroit/
Mais qui sans pleur la pitie compteroit
La la des grecz estoit la maison plaine
De feu saisie & la flamme soubdaine
Par vent portee a la syme au plus hault
De ce manoir ainsi ardant et chault
Passoit le feu les tours & les pinacles
Desmolissant principaulx habitacles:
Lors ie men pars & men allay tout court
La ou Priam iadis tenoit sa court
Ilyon maison iadis pourueue
De tout hõneur/mais poure en est la veue

Procedo priami se des, arcem que reuis

Car tout ainsi ia vuyde rien ny vy
Qui la ne feust par feu ou fer rauy
La tout aupres fut de Juno le temple
Bel/antique/spatieux & moult ample
En ce lieu veis Vlixes & Phenix
Et leurs gardes de proye bien garnys

Custodes ... & phœnix & dirus v xes Predam ... seruabam

Car la dedans les gregoys retiroient
Toutes les proyes q̃ des maisons tiroient
La apportoyent richesses et tresors
Que des maisons bruslees mettoient hors
La assembloyent les ioyaulx & reliques
Grans vaisseaulx dor & tables deifiques
La bien scauoyent mettre a leurs appetitz
Les vestemens et robbes des chetifz
Et les enfans o leurs dolentes meres

Pueri, & ... uidæ long ordine ... tres Stant cir

La tout autour en peines moult ameres
Se contenoyent sans oser proferer
Mot ne parolle/mais sans plus de plorer
Des grãs souspirs q̃ de leurs corps yssoiẽt
Et des clameurs le temple remplissoyent
En tournoyant ie prins le hardement
Getter ma voix en lombre appertement
Disant Creusa Creusa ma doulce amye
Creusa Creusa ne respondras tu mye
Et en ce point que mon corps trauailloit
A la querir et mon cueur y veilloit

Ausus quin etiã vo iactare p vmbram Impleuit more vi mœstusq Creusam

En tous les lieux de la cite bruslee
Lesperit delle et lymage adolee
Lors mapparut dont de peur tressailly
Cheueulx me leuēt mon parler fut failly
Si commenca par remonstrance telle
Chasser ma cure et ma douleur mortelle.
¶ O doulx espoux cōment as tu le cueur
Prendre pour moy si penible labeur
Sache pour vray que voulente diuine
Ainsi la chose ordonne et determine
Pas nont voulu ne consentu les dieux
Que ta compaigne feusse en plus loingtains lieux
Tu porteras maint exil et malaise
Ains que trouuer demeure qui te plaise
Et grande mer pourras tu labourer
Ains que iamais a repos demourer
Finablement viendras en Hesperie
Terre fertille/terre doulce et fleurie
La ou le tybre arrouse les beaulx champs
La trouueras tes plaisirs et tes chantz
Joyeulx seiour et maison de franchise
Reale espouse pour toy tout seul acquise
Chasse doncques tes pleurs o Eneas
Que pour moy faitz que tāt fort ayme as
Naye doubte q nul des grecz me emmeine
En leur pays pour y veoir leur demaine
Ja de leurs femmes seruante ne seray
Ja a Venus deshonneur ne feray
Icy suis certes par cy belle tenue
En lieu celeste et ay diuine nue
Or adieu dōcqs de moy nauras plus rien
Garde lenfant qui fut et tien et myen.
¶ Quant elle eut dit tost fut esuanouye
Et plus ne fut de moy veue ne ouye
Jacoit ores pleurant et lamentant
Que luy voulsisse dire des choses tant
Par maintesfoys essaye de la prendre
Mais pour neant a cela veulx contendre
Ma main ne treuue derriere ne deuant
Chose palpable fors songe ou legier vent.
¶ En cest affaire fut la nuict consumee
Si laisse lors la cite allumee
Et retourne par miserable sors
Du propre lieu ou furent mes consors
Et quāt la fus biē trouuay creu le nombre
Car maītz Troyēs vouloiēt fuyr lēcōbre
Le grant peril/la mort/laduersite
Voyant destruire nostre poure cite
Comme bannis la retirez sestoient
Et auec eulx plusieurs biens apportoient
Si y auoit et meres et marys

Jeunes et vieulx bien dolens et marris
Deliberez daller et de me suyure
Et en tous lieux o moy mourir et viure
Queust il valu faire plus long seiour
Tost commenca apparoistre le iour
Ja ont les grecz la saisine des portes
Ja ont de Troye toutes les places fortes
Espoir ny a qui vaille ou qui prouffite
Car maintenant la reste y est petite
Si donnay lieu a fortune pour lors
Mon pere prins et le mis sur mon corps
A la montaigne men voys et me transporte
De laduenir aux dieux ie me rapporte.
¶ Fin du second liure des Eneydes.

Cy cōmence le tiers liure des Eneydes prins sur le texte.

¶ Postq̄ res asie priamiqz euertere gentem:
Immeritam visum superis.

¶ Au liure tiers apres Troye destruicte
Virgille dit quen Trace Enee print fuyte
Et aux ysles Strophades des Arpies
Fut tourmente tant que iamais neust pies
Son sort futur luy racompte Helenus
En fin il voit le grant Pholiphemus.



Apres doncques que le plaisir des dieux
Fut esleuer les choses et les lieux
De toute Asie et la gent Priamide
Si quil ny eut plus datente ou remyde
Et que ylion le superbe palays
Fut trebusche et deffaict de tous laiz
Que toute Troye fut de feu allumee
Si que par tout en volloit la fumee

Lors par augure nous fuſmes aduertis
Quil nous failloit querir autres partis:

Diuerſa exilia,& deſertas quærere terras

Diuers exilz et les terres deſertes
Pour reſtaurer noz primeraines pertes
Si cheminaſmes enſemble tout apres
A vne ville qui de la eſtoit pres
Dicte Antādros ſoubz la montaigne aſſiſe
Aupres Dyda la feiſmes la deuiſe
Et lappareil de noſtre nauigage
Diuerſes gens furent mis a louurage
Mais moult eſtoient troublez & eſbahys

Incerti quo fata ferant, vbi ſiſtere detur

Quelle contree prendrons ne quel pays
Ne quelle part aurons noz repoſez
Apres noz peines et appareilz poſez
Que vault ores le plus diſſimuler
Tantoſt fuſmes tous preſtz nous en aller
Tout noſtre peuple ſe prepare et appreſte

Vix prima inceperat æſtas
Et pater anchises dare fatis vela iubebat

Noſtre nauire fut diſpoſee & preſte
Ja commencoit apres le grant yuer
Le beau printemps & la ſaiſon de ver
Si commanda mon pere quon fiſt tendre
Voilles au vent ſans muſer ou attendre:
Recommandant noſtre affaire total
A la fortune & au plaiſir fatal
Lors ie laiſſay les portz & les riuages
De mon pays en larmoyans langages

Littora tū patriæ lacrymans portuſque relinquo

Et les doulx champs ou Troye fut iadis
Qui bien ſembloit vng ſecond paradis
Ainſi men voys nager en mer haultaine
Non ſachant ou ne la voye certaine
Auec les dieux mes filz & mes conſors
Habandonner a tous dangers et ſors



Aſſez au loing de la fuitiue terre

Terra procul vaſtis colitur mauortia campis,

Moult belliqueuſe et bien duicte en la guerre
Que Traciens labourent et cultiuent
Du biens habondent & a leur ayſe viuent
Qui pays fut autreſſoys gouuerne
Par Ligurgus qui y auoit regne
Et la gent certes & toute leur puiſſance
Moult bien voulurēt iadis noſtre aliance:
Et bons amys furent a noz troyens
Lors que fortune nous dōnoit les moyens
La portez fuſmes & ſus le port ſans faille
Je colloquay ma premiere muraille:
Et baſty la ville qui ores a nom

Aeneadas[...] que meo [...] men de n[...] mine fing[...]

Dicte Eneade prenant de moy le nom
Si propoſay faire aux dieux ſacrifice
Car le principe me fut aſſez propice:
Si feis occire ſur ce port vng thoreau
Et la aupres y auoit vng tombeau

Ramis te[...] gerē vt fi[...] dētibus a[...] ra

Enuironne darbres de mainte ſorte
Cormiers/mirtes que la terre y apporte
La men allay cuydant branches cueillir
Et verdz rameaulx a mes mais recueillir
Pour faire feu et digne couuerture
Au ſacrifice comme eſtoit par droicture
Je veis lors la vng monſtre moult diuers
Car du premier arbre veis a lenuers
Acoup yſſir de ſang noir groſſes gouttes

Mihi friſ[...] dus horre[...] Membr[...] quatit

Dont ie perdis alors mes forces toutes
Et de grant paour deuins froit et tranſſy
Conſiderant que peult eſtre cecy
Pas ne ceſſay pourtāt ains plus fort tache
Scauoir que ceſt & autre branche attache

Alter & a[...] terius ſeq[...] tur de co[...] tice ſangu[...]

De laquelle ſortit pareillement
Et degouta du ſang moult largement:
Dont fus trouble veoir ſi piteuſes reſtes
Et adoray lors les nymphes aggreſtes
Le grant pere qui aux champs traciens
Fut preſident iadis des anciens:
Pour quil leur pleuſt que celle choſe veue
Fuſt de bon ſigne & de bon heur pourueue

Eloquar: [...] ſileam? ge[...] mit' lachi[...] mabilis h[...] mo

Diray ie plus ou ſi taire me doys
Je trauaillay encor la tierce fois
Autre arbre auoir & mes vertus efforce
Si que deſia briſee eſtoit leſcorce
Incontinent du ſepulchre profond
Iſſit vng pleur qui tout en larmes fond
Vng ſon dolent voix piteuſe a merueilles
Qui fut ouye iuſque a mes oreilles.
O Eneas qui te fait lacerer
Vng corps chetif & tant exaſperer:
Helas pardonne ſans faire autre iacture

Quid miſ[...] ru ænea la[...] ceras; iam[...] parce ſepul[...] te,

A vng corps mort giſant ſoubz ſepulture
Ne ſouilles point tes treſpiteuſes mains
Dedans le ſang des treſpaſſez humains
De Troye fus comme toy ſans retraire
Pas ne te ſuis eſtrange ne contraire
Mais ton parent prochain et alie
Soubz terre icy par la mort ſuis lie
Le ſang yſſu dont as eu mainte goutte

Heu fuge ...deles ter ...s, fuge lit ... auarum ...vero an ...ui men- ...n formi- ...ie pres- ...i

De ces arbres non sans cause degoutte
Fuy dōc ces terres cruelles pour le mieulx
Fuy fuy ce port tant auaricieulx
Polidorus ie suis cy sans doubtance
Que dardz & flesches par leur grant habō
dance
Icy firent gesir & trebuscher
Dont le seiour bien me fut vendu cher.
¶ Oyant cecy ieuz par entremeslee
De doubte & craincte comme chose adolee
Cheueulx me dressēt & la voix me deffault
Le cueur au corps tout acoup me tressault
Et sil voꝰ plaist entēdre & scauoir ores
Le faict piteux de celluy Polidores
Sachez pour vray q̄ Priam malheureux
Lors q̄ les grecz parfaictz cheualeureux
Troye assiegerent & quilz eurent deffence
Au long aller de sa longue meschance
Pour que de luy demonstrast son auoir
Furtiuement enuoya pour tout voir
Cil Polidore en garde au roy de Thrace
Et auec luy dor & dargent grant mace:
Mais quant ce roy desloyal & peruers
Veit la fortune des Troyens a lenuers
Sa foy faulsa par crueulx malefices
Suyuant de grecz les enormes victrices:
Polidorus fist apres mort gesir
Et de son or bien se voulut saisir.
¶ Or auarice cruelle & fameleuse
Est il au monde chose tant crimineuse
Que tu ne faces parfaire & accomplir
A tous humains pour leurs tresors emplir
bien me sembla la chose assez condigne
De racompter comme merueille indigne
aux sages hōmes des miēs les plꝰ prudēs
Si leur comptay les piteux accidens
Et mesmement mon pere tant notable
Scauoir voulut leur aduis raisonnable:
Tous consentans dung vueil & dune bēde
Que nous laissons ceste terre nephande
Le logis triste miserable & polu
Qui autresfois a nostre sang tollu
Et que bien tost facons noz voilles tendre
Pour seure adresse en autre terre prendre
Si ordonnasmes que nesvng ne sen aille
Sans faire honneur & dernier funeraille
A Polidores/si fut lors prepare
De terre fresche son sepulchre pare
Aultiers dressez dune noire taincture
Et de cypres faisans autour saincture
la les matrosnes Troyēnes aux cheueulx
Faisoiēt larmes leurs regretz & leurs veux

...x aga- ...nonias, ...riciaq; ...ia secutꝰ

...uid non ...talia pe ...ra cogis

...electos ...uli ad ...ceres, ...nūque ...ntem. ...stra deū ...ro. & ...sit sen- ...ia po-

...o Istau ...us Poly ...funꝰ, ...gens

Et tous ensemble en tasses & pateres
Fondans encens requis a telz mysteres
En tournoyant tout autour de ce lieu
Nous luy dōnasmes lors le dernier adieu.



¶ Quāt nous eusmes fiāce & foy certaine
Du temps serain & que la mer haultaine
Fut temperee sans peril ou danger
Si que pouyons seurement y nager
Mes n autonniers apprestent leur nauire
Chascun de nous tout droict au port se tire
Chascun cōgnoist sa hune & ses vaisseaulx
Ainsi alors sur les mauuaises eaulx
Terres & villes sesloingnent de noz veues
Au loing aller plus ne sont apperceues
Dedans la mer y eut vne grant ysle
Ou la terre fut plaisante & fertille
La Neptunus prenoit honneur placides
Aussi la mer iadis de Nereides
Celle belle ysle en son commencement
Estoit subiecte a diuers tremblement
Vent & tempeste ca & la la traictoient
Mais asseur sont ceulx qui y habitoient
Dont appollo voyant telles ruynes
y colloqua deux montaignes voisines
Dont aux manans fut leur repos donne
Par ce moyen fut le vent contemne
Et fut ainsi lisle ferme ne estable
Non plus au vent subiecte ne muable
La droict allons/car bien eusmes assez
Faict de pays pour en estre lassez:
Celle terre doncques plaisante & belle
Tous nous receut sans point estre rebelle
Et doulcement par gracieux support
Recueillis fusmes trestous dedans ce port
Hors des nauires prōptemēt noꝰ yssismes
A la cite Dapollo honneur feismes
Le Roy du lieu nous vint alors deuant
Dict Anyus autenticque & scauant
Roy pour certain & de Phebus fut prebstre
Son chef auoit & pouoit apparoistre

Indevbi prima fides pelago placataq; venti

Prohibimur portu, terræq; vehesq; recludunt

Sacra mari colitur medio gratissima tellus Nereidum matri,

Egressi ... neramu. pollinis vrbem
Rex anius rex idē hominū phœbiq; sacerdos,

Aorne de vignes ⁊ couuert de laurier
Cil nous receut ainsi que familier
Vitis & sacra redimitus tempora lauro
Bien recongneut lamytie ancienne
De mon vieil pere ⁊ de la gent Troyenne
Ainsi entrasmes ioyeulx en son hostel
Bien congnoissans son vouloir estre tel:
Lors adoray daffectueux courage
Le diuin temple basty danticque ouurage
O dieu quon prie ceans toute saison
Donne aux Troyens asseuree maison
Donne muraille ⁊ closture de ville
A nous lassez conuenable ⁊ vtille
Da propriã thymbreæ domũ, da mœnia fessis
Garde la gent ⁊ la seconde Troye
Poure despouille la relique ⁊ la proye
Des grecz vainqurs Dachilles impiteux
Donne nous pere augure non piteux
Ou est la terre q̄ lon nous veult promettre
Et en quel lieu debuons noz sieges mettre
Da potes auguriũ,atque animis illabere nostras
A peine sceuz ce propos assembler
Quant tout le temple cōmenca a trembler
Et le laurier diuin ⁊ la montaigne
Dont tout mon cueur en paour et craincte baigne
La courtine dont laugure venoit
De voix doubteuse tout autour resonnoit
Lors tous paoureux a terre nous clinasmes
Et a genoulx humblemēt nous posasmes
Et tout acoup de ceste place absconce
Nous fut donne alors telle responce:
Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum
Dardanydes robustes durs ⁊ fors
Predestinez a souffrir griefz effors
Sachez de vray que la terre premiere
Qui a este nourrice singuliere
De voz ancestres dont vous estes saillis
En celle mesmes serez vous recueillis
Antiquã exquerite matrem
La vous cōuient apres voz lōgz voyages
Mettre le fruict de voz peleringes
Querez doncques mettre peine ⁊ pratique
Trouuer le centre de vostre mere antique
Hęc phœbus, mixto que ingens exorta tumultu
Ou la maison de Enee regnera
Et sur toute autre cite dominera
Voire ⁊ les filz de leurs filz sans doubtāce
Et mais tous ceulx q̄ deulx aurōt naissāce
Cela nous dist Phebus en motz couuers
Lors ioye grande auecques bruyt diuers
Fut entre nous chascun se veult enquerre
Tũ genitor voluēs monumenta deorum
Ou sont ces murs de ceste belle terre
Ne quelle part debuons tenir les rancs
Nous exillez/esclaues ⁊ errans.
Audite o proceres, ait & spes discite vestras
¶ Alors mon pere reduysant a memoire
Des primerains nostres toute lhystoire
Dist: O seigneurs mon dire retenez
Et vostre espoir orendroit reprenez
Vne ysle y a en mer Crethe nommee
Du Juppiter eut vie ⁊ renommee
La est le mont yda pareillement
La les nostres eurent commencement
Leurs p̄miers peres leur mesgnie secrette
Yssirent certes de ceste ysle de Crethe
Dedans laquelle cent citez y auoit.
Cretha iouis magni medio iacet insula pōte
Terre fertille dont chascun bien viuoit:
Et de la vint si bien ie me recorde
Teucer le grant ⁊ la print son exorde
Qui tost apres des insules Crethees
Fut transporte aux regions Rhetees
La choisist il par le vouloir des dieux
Son siege ⁊ trosne ⁊ habitables lieux
Pas nestoit Troye de murailles fermees
Encor bastye ne les tours pargamees
Ains habitoient les premiers possesseurs
En vaulx ꝓfōdz de leurs voisins biē seurs
La se tenoit la deesse Cibelle
En obseruance religieuse ⁊ belle
Au boys ydee suyuant chemins ⁊ sentes
Bien obeye de tous ses Coribantes
Et soubz son curre les grās lyōs domptez
Ergo agite & diuũ ducũt qua iussa sequamur
Qui la menoient selon ses voluntez
Or allons donc ⁊ suyuons la fortune
Qui nous sera paisible ⁊ opportune:
Par sacrifice les ventz fault appaiser
Et par apres nous pourrons disposer
A transfreter au royaulme Gnosie
Par nous pourra tantost estre saisie
Icelle terre dicy nest mye loing
Dieu nous sera aydant au besoing
Si quen trois iours pourrōs nous prendre terre
dedās Crethe si vēt ne nous faict guerre.



Quant il eut dict mōta sur les aultiers
Bestes diuerses faisant honneurs entiers
Sic fat' meritos aris mactauit honores
A Neptunus vng taure delectable
A Apollo autre thaure semblable
Thaurũ neptuno, taurũ tibi pulcher apollo
Et a Hyemus vne noire brebis

a hye- ende,

A zephirus blanche prinse aux herbis
Ce temps pendant fame a nous denonca
Bruyt fut cōmun q̄ puis peu iours en ca
Idomenee de Crethe roy & prince
Estoit fuytif de sa propre prouince
Et de son siege auoit este hors mis
Par ses subgectz & deuenuz ennemys:
Si que pour vray les gens lors y viuoient
Sans souuerain & soubz qui ne scauoient
Cela nous feist acoup diligenter
Tant sceut le vent heureusement venter
Que lon iugeast que tout nostre nauire
Sur mer vollast sans que nulle part vire
Nous trauersasmes Naxon lisle couuerte
De grant vinoble & deonyse verte
Si feismes nous la grande Olearon
Et la plaine de marbre blanc paron
Bref no⁹ passasmes les Ciclades diuerses
Et maintes ysles contraires & aduerses
En ce trauail vne clameur nautique
Fut entre nous lors cōmune & publicque
Courage au cueur lung a lautre donnoit
Seulle esperance noz labeurs guerdonnoit
Chascun taschoit par aydes prosperes
Entrer en Crethe dont vindrent noz grās peres

idē an- us core allabi- oris

Vent aggreable se gecta a noz voilles
Qui tost poussa noz nefz & blāches toilles
Si quen peu dheure nous & noz legions
Vinsmes entrer es courtes regions
Je couuoiteux de prendre reposee
Deliberay que la seroit posee
Et erigee par moy neufue cite
Tant fut mon vueil & mon cueur incite
Que peu apres ville de moult grant fame
Feis la bastir que ie nommay Pergame
Et la peuplay & garny de noz gens
Qui y firent manoirs tresbeaulx & gentz
Je les exhorte daymer la feux notables
Et desire aux dieux humbles & seruiables:
Leur grant palays darmes fortifier
Que nulz contraires ne peussent deffier:
Tant fusmes la en paix & sans dommage
Que ia noz nefz furent a sec riuage
Nostre iouuence sans plus se delectoit
De cultiuer & le sien augmentoit
Maintz mariages a lheure se faisoient
Et par amour lung laultre sespousoient
Je donnoye instructions & droictz
Pour desormais vser en tous endroictz
Et leur faisoie partage de leur terre
Pour euiter dissentions & guerre.

Jo ani- muros atæ mo vbis gam.eā- roco

onnubijs ursq; no- operata uentus. ra domos edabam.

Lors tout acoup piteuse pestilence
Dair corrompu par celeste influence
Sur nous tomba qui grant dōmage feist
Car seullement a noz corps ne meffeist:
Ains asseicha bledz/boys/fruitz & semēces
Dōt nous eusmes maintes dures greuāces
Les corps infectz de pestes dangereuses
Habandonnoient leurs ames tāt piteuses
Ou languissoient triste mort attendans
Sans estre a eulx ne aux leurs aydans
Lestoille rude quon appelle Sirie
Auoit au ciel pour lheure seigneurie
Brusle auoit toute lherbe des champs
Si que les bledz furent nudz & meschans
Dont la terre qui de biens fut deliure
Nous denyoit laliment & le viure
Et lors mon pere congnoissant ce meschef
Nous exhorta & dist que de rechef
Besoing estoit pour rompre cest obstacle
Passer la mer/& aller a loracle
Dortigius pour reconcilier
Le dieu Phebus & a luy sallier
Mercy criant & quen fin il luy plaise
Mettre noz cueurs desolez a leur ayse:
Et ql cōmāde quel chemin nous prēdrons
Quelq̄ remede de luy nous apprendrons.
¶ La nuict apres que toutes creatures
Prenoient repos en diuerses natures
Que corps humains estoient endormis
Ayant leur soing & leur cure a part mis
Je triste & las la dure nuict passoye
Sans sommeiller & a noz maulx pensoye
Lors sapparurent au deuant de mes yeulx
Les figures des Penates & dieux
Quauecques moy tousiours porte auoye
Depuis le temps que ie partis de Troye
Lesquelz aussi par moy furent sauuez
De flamme grecque & des feux preseruez:
En grant splendeur se feirent apparoistre
Plus cler que ray de lune par fenestre
Si commencerent auec moy conferer
Et par telz motz ma douleur differer:
¶ Ce que Apollo te deust cōpter & dire
En Ortigie ou tu veulx ta nauire
Reprendre cours dont ores nest besoing
Par nous te māde sans y aller plus loing
Nous apres Troye destruicte et mise en flames
Auons suyuy ton enseigne & tes armes:
Nous auec toy auons passe les mers
En grans trauaulx & desplaisirs amers:
Pource pour toy tant auons voulu faire

Linquebāt dulces animas aut ægra trahebant Corpora

Tū steriles exuere istꝰ agros

Nox erat, & terris animalia sōnus habebat

Quod tibi delato ortygiā dicturꝰ apollo est.

Nos te dardania incensa, tuaq; arma secuti

Bien pouruoirons au surplus de laffaire
Si que pour vray aux tres futurs nepueux
Jusqs aux astres serōt offers maintz veux
Et vous donrons empire & seigneurie
En cite noble vertueuse & fleurie
Appreste toy doncques soyes songneux
Esleuer tours & pour toy & pour eulx
Sux ton labeur & pas ne le delaisse
Qui tournera en meilleure lyesse
Muer te fault tes sieges ia nen doubtes
Pas nordōna Apollo vous faire voustes
Ne ses riuages pour tousiours demourer
Ne pour la terre de Crethe labourer
Vng lieu y a quon appelle Hesperie
Terre ancienne puissante en armoirie
Moult fructueuse & ou ne deffault riens
Cultiuee des Oenotroyens
Ores est dicte & nommee ytalie
Du fondateur par qui fut embellie.
La certes sont voz propres nations
Voz sieges seurs voz habitations
De la yssit Jasius & son sceptre
Et dardanus vostre premier ancestre
Dou venus sōmes & de luy preinsmes nom
Et origine tant fut de grant renom
Lieue toy donc & compte a ton vieil pere
Joyeusement la vision prospere:
Et les choses quauons or recite
Car sans doubte cest pure verite
Cherche cherche la terre tant garnie
De tous plaisirs quon appelle Ausonie
Car Juppiter ne veult les chāps Dictees
Ne mais leurs terres p vo⁹ estre habitees.
De tel merueille & vision lors fus
Moult esbahy/estonne et confus
Pas ne fut songe/car bien me fut aduis
Oyant des dieux le parler & deuis
Que leurs faces & leurs armes viollees
Je congnoissoye de grant clarte enflees
Lors sueur froide par le corps me couuroit
Et mon las cueur asseur ne demouroit
Incontinent laissay repos & couche
Hectant parolle piteuse de ma bouche
Tendant mes mains au ciel sacrifiay
A tous noz dieux & en eulx me fiay
Et quant ieuz faict offrande intemeree
Tantost apres par moy fut declairee
A Anchises toute lintention
De noz Penates & leur ostension
Certain le feis de son erreur & doubte
Et luy ostay sa paour & craincte toute
Lors congneut il lambigue naissance

Longumq; fugę ne linque laborē

Mutādæ sedes, nō hęc tibi littora suasit

Est locus, hesperiam graij cognomine dicūt. Terra antiqua, potens armis, atq; vbere glebę

Surge age, & hęc letus longęuo dicta parenti Haud dubitanda refer

Talib⁹ attonitus visis, ac voce deorum Nec sopor illud erat,

Corripio e stratis corpus tēdoq; supinas Ad cœlum cū voce manus, Anchisē facio certum, remq; ordine pando

De noz ancestres ou eut grant difference
Car de Crethe Teucer fut amene
Et Dardanus Dytalie fut ne:
Si confessa que erreur de lieux antiques
Deceu auoit ses pensees obliques
Puis me dist ilz/o le mien filz expert
En cas fataulx comme assez il appert/
Je te prometz que la seulle Cassandre
Ma autresfois cecy donne entendre
Et me souuient que souuent me disoit
Que ce pays & ce lieu nous duysoit
Et que ytalie quon appelle Hesperie
Seroit subiecte a nostre seigneurie
Mais qui iamais eust cuyde ou pense
Que nul des nostres se feust tant aduance
Pousser ses voilles en terre si lointaine
Moult en estoit lesperance incertaine
Ja tant ne sceut Cassandra dire voir
que nul des nostres sen voulust esmouuoir
Obeissons doncques ainsi ie le conseille
A Apollo/& que lon sappareille
Suyure fortune meilleure a laduenir
Ainsi pourrons a bon port paruenir.
Quāt il eut dict to⁹ fusmes prōptz & prestz
Et de partir feismes songneux apprestz
Ce lieu laissasmes ou pourtāt demourerēt
Aucuns des nostres q̄ depuis augmēterent



Les voilles furent par nous mises au vent
Et dedans mer entrasmes bien auant:
Tāt & si loing quen peu dheure īpourueue
Nous perdismes toutes terres de veue
Deuant noz yeulx rien plus napparoissoit
Fors ciel & mer qui tousiours nous chassoit
Incontinent & sans trop longue attente
Vne grant nue obscure & vehemente
Sur nous se lieue q̄ biē mōstroit semblant
De forte pluye/& de fouldre tremblant
Et apportoit tempeste & nuict doubteuse
Donnant horreur diuerse & tenebreuse
Dont tout acoup les ventz impetueux

Agnouit prolē am[...] gua gem[...] nosq; pa[...] tes.

Sola mih[...] tales casu[...] cassandra[...] canebat

Cedamus phœbo, & moniti me[...] liora sequ[...] mur

Postquā al[...] tū tenuere [...] rates, nec iā [...] amplī⁹ vll[...]

Tournent la mer & son cours fluctueux
Qui lors se meult se gecte & multiplie
Et en tous lieux sa grant fureur desplye
Si que pour vray nous troublez & espars
Fusmes gectez en trop diuerses pars
Les grandes pluyes du cler iour nous pri-
uerent
Les noires umbres tout le ciel nous osterẽt
Feu & tonnerre sur nous lors sespandoit
Quant nue espesse rudement se fendoit
Ainsi traictez en abismes profondes
Sommes errans sur incongneues vndes
Palinurus le sage nautonnier
Estoit contrainct a lheure de nyer
Quil sceust iuger tant mist entente & cure
Sil estoit iour ou sil fust nuict obscure
Et ia auoit perdu le souuenir
De nostre voye ou quel part fault tenir
Tant q̃ nous feusmes par trois incertains
iours
et par trois nuictz sur mer errãs tousiours
Sans nul soleil ou nocturne lumiere
Et au quart iour gectãs noz yeulx arriere
Nous cõmencasmes vng peu appercevoir
Terre loingtaine & haultz mõtz pour tout
voir
Desquelz yssoient vapeurs & grãs fumees
Bien de nous feurent telles veues aymees
Noz voilles cheent dõt acoup nous tyrons
Et aduancons a force aux auirons
Les nautonniers trauaillent & insistent
Et aux bouillons de la grant mer resistent
Brief ien yssiz & sauue des naufrages
Apres ce grief fuz gecte aux riuages
Et recueilly moy & mes gens malades
Dedãs les ysles quon appelle strophades
Lesquelles sont en mer large & vnie
Toutes assises qui se nomme yonie
Et en icelle Celene la diuerse
Et ses harpies y habite & converse
La font demeure la sont toute saison
Depuis le temps que la rude maison
De Ph neus fut close & interdicte
Et que par craincte vehemente & subite
Furent contrainctes de vie coustumieres
Habandonner leurs mansions premieres
Plus triste monstre ny a ne plus rebelle
Ne pestilence si horrible ou cruelle
Lyre des dieux des palus infernaulx
Oncq̃s ne fist exploict de si grans maulx
Faces auoient doulces & feminines
Yeulx virgineux soubz couuertes ruynes

La puanteur que de leur ventre yssoit
Lair & les lieux tout empuantissoit
Les mains auoient concaues & retraictes
les bouches pales & de grãt faim cõtraictes
Quant en ce lieu doncques feusmes venuz
Et noz vaisseaulx seurement retenuz
Tantost apres veismes en ce bel estre
beufz/vaches/veaulx moult gras par les
champs paistre

Leta boum passim armenta vide mus,

Et ainsi veismes en ce lieu tout autour
Cheures paissans & brebis sans pastour
Incontinent comme gent affamee
Feut nostre main darc & de flesche armee
Apres tyrons pour en prendre & auoir
Priãt aux dieux q̃ nous vueillẽt pourueoir
Et tout ce faict viandes apprestees
Les meilleures nous furent presentees

Irruimꝰ ferro & diuos ipsumq; vocamus In predã partẽq; iouẽ.

Las peu dura alors nostre plaisir
Car tout acoup sans prendre grant loysir
En vol soubdain des mõtaignes descẽdẽt
Celles harpies & droict a nous se rendent
Et de leurs aesles fõt vng bruyt merueil-
leux

At subite horrifico lapsu de montibꝰ adsunt harpye

Et par leurs ongles infaictz & perilleux
Noz viures versent/emportent & rauissent
Et par immõdes attouchemẽs honnissent
En faisant crys pleins de menasse & peur
Entremeslez de puante vapeur.
Quãt sur nous veismes arriuer ce meschef
Nous laissasmes ce lieu tout de rechef
Faisant retraict soubz arbres delectables
Entre lesquelz feismes dresser noz tables

Arboribus clausi circũ atq; horrẽtibus vmbris

Et bien cuydions nõz viandes manger
En celluy lieu & estre sans dangier/
Mais pour neant feismes secrette fuyte
Car contre nous feirent briefue poursuyte
Et par leur vol soubdain & oultrageux
Bien trouuer sceurẽt le seiour vmbrageux
Et o leurs piedz rauissans & adoncques
Tout emportẽt sans laisser riẽ quelconq̃s.

Diripiũtq; dapes, contactuque oia fœdãt,

¶ Lors ie despit commanday a noz gens
Quilz prennent armes & soyent diligens
De faire guerre & bataille mortelle
A la mesgnie impiteuse & cruelle:

Socij tũc arma capessant Edico, & dira bellũ cũ gente gerẽdum

Ainsi le firent & leurs glaiues mussez
Dedans les herbes furent tost redressez
De leurs escuz & de targes se parent
Et au ferir tout acoup se preparent
Ainsi doncques comme par lait vollоyent
Et quen grãt turbe dõmage noꝰ vouloiẽt
Lors Miscenus qui bien auoit loreille
Et loeil au guect nous incite & resueille

Inuadũt socij, & noua prælia tentant,

Par sa trompette a sonna dur assault
Incontinent chascun des nostres sault
Grans coups ruent & destoc & de taille
Bien leur fut certes nouuelle la bataille
Brunir leurs glaiues & leurs trenchãs cou
teaulx.
Dedans le sang de ces diuers oyseaulx
Mais peu dura lestrif ne la querelle
Car assez tost eurent besoing de laisle
En lair se lieuent/car trop mal leur alloit
Et quant veirent que faire le failloit
Proye & viande demye mangee laissent
Et leurs vestiges tous puans nous delais
sent

Celeriq; fuga sub sidera lapsę semesam prędã, & vestigia fœda relinquunt.

Lune dicelles est Celene appellee
Sur hault rocher quant eut prins sa vollee
Messagiere de toute aduersite
Nous denonca telle infelicite

Vna in pręcelsa consedit rupe celeno.

Faictes vous guerre: o Lamedonciade s
faictes vo⁹ guerre en noz ysles strophades
Apres auoir par voz efforts nouueaulx
Prins & occis noz vaches & noz veaulx
Et non contens expellez les harpies
Non coulpables du lieu ou sont tapies
Or retenez en voz cueurs mes edictz
Lesquelz Phebus ma reuellez & dictz
Chascun de vous se trauaille & tallie
Daller tout droict le cours en ytalie

Bellũ etiã pro cæde boum stratisq; iuuencis Laomedõtiadę, bellum ne inferre paratis.

Grant soing auez & malaise souuent
Dauoir a gre & propice le vent/
En ytalie yrez nen faictes doubte
Nõ pas pourtãt q̃ assez cher ne vous couste
Aurez grans peines & dãgereux transports
Tous recueillyz serez en iceulx ports
Mais ia en ville nentrerez ny en place
De ce pays quaspre fain ne vous chasse
Et tant serez contrainctz & affamez
Que durs chãteaulx serõt de vous aymez
Si que pour vray de pain noir & dassiete
Ferez vous lors souffreteuse diette
Tant seullemẽt pour loultrage & meffaict
Que contre nous sans raison auez faict
Cela nous dict pour finalles nouuelles
Puis hault se lieue & met au vẽt ses aesles
Lors craincte & paour le sang nous engela
Dedans le corps quant ouysmes cela
Cueur & courage alors nous delaisserent
Armes & glaiues incontinent cesserent
De faire guerre nul plus ny veult courir
Fors seul pardon & grace requerir
Et dappaiser les offensez courages
Soient deesses ou bien oyseaulx sauuages.

Ibitis italiã portusq; intrare licebit.

At socijs subita gelid⁹ formidine sanguis. Diriguit



Le plus de tous leuãt aux cieulx les mais
Faisoit mon pere prieres & veux maintz
A tous les dieux leur offrant sacrifice
Disant: o dieu gardez de malefice
Voz poures serfz & que ia le cas tel
Sur eulx ne viengne dangereux & mortel
Et pour contentz que fortune nous crye
Soyez piteux aux piteux ie vous prie.
Incontinent fist les ancres leuer
Lascher les cordes & voilles esleuer
Dedans lesquelles le vent se fiert & boute
Dont prõptement a flotz & a grant routte
Nous en allons & laissons ce pays
Ou assez feusmes troublez & esbahys
Et prenõs cours en mer grãde & lointaine
Selon que vent & directeur nous meine
Tant trauersasmes sur les eaues nabilles
q̃ peusmes veoir maintes gregoyses ysles
Et entre aultres veismes a celle foys
Zacinthos pleine de forestz & de boys
Si feismes nous Same & Dulichie
Et Neritos de pierres enrichie
Bien escheuons de Ithace les rochers
Et les royaulmes laerces & peu chers
Et mais la terre qui fut mere & nourrice
Du desloyal & cauteleux Vlixe
Si biẽ nous maine le vẽt & tãt nous haste
Que peusmes veoir la mõtaigne Leucate
Et Dapollo le plaisant promontoire
Nous trauaillez cõme assez pouez croyre
La droict allon & en cite petite
Que la estoit ou loyal peuple habite
recueillis fusmes/les nautõniers gecterent
Ancres en mer & noz nefz arresterent
Nous apres peine doncques exasperee
Venuz a terre nullement esperee
Moult resiouys a Juppiter faisons
Veux/sacrifices/aultere & oraisons
Et celebrasmes dedans ses ports antiques
Jeux yliaques & estatz dardaniques

Sine deæ, seu sint di[...] ræ, obsc[...] næq; volu[...] cres.
Dii talẽ [...] uertite ca[...] sum, Et placid[...] seruate pi[...]

Tẽdũt v[...] moti, fug[...] mus spu[...] tib⁹ vnd[...] Qua cur[...] vẽtusq;, [...] bernator [...] vocaban[...]

Et terrã [...] tricem sæ[...] execram[...] Vlixis [...]

Ergo in[...] rat.. tãde[...] tellure p[...] titi, Lustram[...] que iou[...]

Noz compaignõs par les grauiers menus
Dhuylle mouillez ꝛ despouillez tous nudz
En ce beau lieu palestres exercoient
Comme autreffoys en noz pays faisoient
Moult estoient ayses dauoir tant de citez
Argoliques ꝛ tant dhostilitez
Peu eschieuer en costoyant la terre
De leurs cõtraires sans y auoir eu guerre
En ses demeures tant erra le soleil
Que lon fut fait selon son appareil
Le froit yuer fait cesser la verdure
Et commenca la poignante froidure.



Or aduisay que temps fust de partir
Mais bien voulu en ce lieu departir
Et y laisser en signe de memoire
Quelque despouille ou ioyau de victoire
Si prins la targe ꝛ le luysant escu
Du grec Abatz qui a Troye vaincu
Fut ꝛ tue/o la gent Androgee
En hault pillier fut assise ꝛ logee
Et soubz icelle furent mys ꝛ pourtraictz
Et engrauez tous ces vers p long traictz
Ceste grant targe fut posee ꝛ donnee
A ce lieu cy par le troyen Enee
Des grecz vainqueurs iadis la conquesta
Quant leur fureur Troye persecuta:
Tantost apres fut nostre nauigage
Tout appreste pour laisser ce riuage
Voilles furent redressees promptement
Puis de ce lieu feismes departement
Mers trauersons tous en droit soy tra-uaillent
Pour que noz nefz tost ꝛ seurement aillent
Et tant allasmes par fluctueuses eaulx
Que noꝰ passasmes les pheaq̃s chasteaulx
Et mers ꝛ portz des regions epires
Et par apres noz voilles ꝛ nauires
Entrent au port quon nomme Chaonis
Et montasmes en la ville garnis
Que Butrotus pour lors on appelloit

Or renommee merueilleuse volloit
Par les oreilles ꝛ bouches de tous hõmes
Car aussi tost que la arriuez sommes
Chascun nous dist/ dont feusmes esbahys
Que par les villes grecques de ce pays
Regnoit en paix Helenus priamide
Et possedoit de Pirrus eacide
Sceptre ꝛ couronne ꝛ la femme tenoit
Que cil Pirrhus pour errant maintenoit
Cest Andromacque q̃ Dhector fut espouse
Moult fuz perplex doux icelle chose

Priamidem helenũ graiis regnare per vrbes

Et euz alors vng merueilleux desir
De veoir cest homme ꝛ parler a loysir
Affin dauoir certaine congnoissance
De si grant cas ꝛ la vraye naissance
Lors cheminay laissant les nefz au port
Pour menquerir se vray est ce rapport

Miróque incensũ pectꝰ amore Compellare virum

Dicelle heure la fortune fut telle
Quãdromacqua a tout peu de sequelle
Sestoit retraicte dedans vng petit boys
Pres de la ville ꝛ la a celle foys
Fist esleuer soubz noire couuerture
Vne forme de digne sepulture

Solẽnes tũ forte dapes & tristia dona.

En remembrance Dhector le sien mary
Que tant auoit en son viuant chery
Et y dressa des aultiers conuenables
Sacrifiant viandes delectables
Et tristes dons auec larmes ꝛ plaintz
Ainsi faisoit ses douloureux complaintz

Libabat cineri andromache, manesq; vocabat.

Je qui de ce nullement ne scauoye
A laduenture en ce lieu prins ma voye

Hectoreũ ad tumulum.

Et quant la triste assez loing me congneut
Et que mes armes troyennes apperceut
Lors esbahye cuydant que ce fust monstre
De peur ꝛ crainte fut percee tout oultre
En celle veue deuint transie ꝛ froide
Pasmee cheut sans chaleur toute roide
Long temps la veiz en ce point labourer

Diriguit visu in medio calor ossa reliquit Labitur,

Sans quelle peust parolle proferer
Et quant apres fut vng peu reuenue
Que sa grant peur ꝛ douleur diminue
Jacoit pourtant que regret la poursuyt
En peu de motz me dit ce qui sensuyt:
Filz de deesse las dy moy se ta face
Est vraye ou non ou si cest point fallace
Et si tu es vray ꝛ seul messagier
Du bien fantasme cause de mon dangier
Es tu corps vif ou priue de lumiere
Nesconduys pas ma demande premiere
Ou est Hector le myen loyal espoux

Vera ne te facies verus mihi nũciꝰ affers Nate dea viuis ne, aut si lux alma recessit? Hector vbi est?

A tant se teut et fina son propos
Puis getta larmes en si grãt habondance

Que tout ce lieu en faisoit resonnance
A peine sceu parolle luy tenir
Quant ie la veis en ce point contenir
Et tout trouble de grant courroux & dyre
Luy commencay en brief langaige dire:
Certes ie vis & ma vie finalle
Maine et conduitz par ruyne fatalle
Ne doubtes point/car ce que ores tu vois
Cest chose vraye non mye faincte voix
Helas quel sort quelle raison apperte
Quant tu as fait dung tel mary la perte
Te peult ores a dame receuoir
Quelle fortune ou assez digne auoir
Heureusement maintenant te visite
Quant de tel homme la mort te desherite
O Andromacques Dhector femme iadis
Est ce pour gloire que present tu te ditz
De cil Pirrhus compaigne & vraye espouse
Certainement loyaulte si oppose
Lors eut vergongne et le visage baisse
Comme coulpable de follye ou simplesse
A voix foible tant que couleur mua
Piteux propos ainsi continua
O moult heureuse & hors de tresgrãt peine
Entre autre fut la vierge Polixene
Quon fist mourir par cas villains & laidz
Sur le tombeau du deffunct Achilles
Mort auancee en son primerain aage
La preserua de plus honteux dommage
Pas ne fut serue pour estre oultre soncueur
Cõpaigne au lict de son maistre vaiqueur
Nous miserables apres que nostre terre
Fut exposee a feu & fer par guerre
Et transportez en desplaisirs amers
Par les perilz de trop diuerses mers
Feusmes contrainctes obeyr & complaire
Au iouuenceau plain dorgueilleux affaire
Celluy Pirrhus siennes lors nous auoit
Si que chascune a son mercy viuoit
Dont oultre gre conuenoit que luy feisse
Comme a espoux obsequieux seruice
Mais lamour dautre tost apres laffola
Autre femme seconde sen volla
Et pourchassa Ledee Hermione
Et sen alla au pays Lacedemone
Si me fist rendre a son serf Helenus
Je serue aussi/car serfz estions venus:
Et quant cil eut Hermione rauye
Qui autreffoys auoit este pleuuye
Et accordee par loyal mariage
A Orestes lors eut cueur & courage
Tout dyre plain/et bien delibera
Que dung tort fait a luy se vengera
Moyen trouua de menuoyer conduire
Ledit Pirrhus en sa maison desduire
Et pour parfaire ses desirs tous entiers
En visitant les Appollins aultiers
La fut occis par Orestes sans doubte
Qui en ce point vengea sa honte toute
Dont par sa mort & finable depart
De ce royaulme eut Helenus sa part
Lequel nomma la terre Chaonye
Car nagueres auoit este honnye
Du sang du sien frere nomme Chaon
Quil mesmes occist/mais par sa coulpe nõ
Et fist bastir ville & chasteau notable
Assez a Troye & ylion semblable/
Mais toy helas quel fortune ou quel vent
Ta donne cours pour venir si auant
Qui est le dieu qui ta admene ores
En noz terres lesquelles tu ignores
Et ton enfant Ascanius que fait
Est il en vie ou si mort la deffait
Tu las sauue de la cite deserte/
Mais plainct il point de sa mere la perte
Macquerra il les vertus anciennes
De toy son pere pour les appliquer siẽnes
Et mais Dhector sõ oncle les haulx faitz
Qui tant de grecz a en son temps deffaitz
Telles parolles & lamentables termes
Elle disoit faisant souspirs & larmes/
Lors descendit de la haulte cite
Cil Helenus dont iay or recite
Acompaigne de plusieurs notables hõmes
Bien congneut il que ses alliez sommes
Et nous mena apres ioyeusement
En son palais prendre hebergement
Dont acointance de paour entremeslee
Fut faicte lors et ioyeuse accollee
Si cheminasmes et en allant visoye
Aux bastimens de la petite Troye
Et aux murailles faictes de tel compas
Fors que grandeur pareille ny fut pas
Bien y cõgneuz panthus qui deaue legiere
Bat & arrouse la prochaine frontiere
Et de bon cueur baisay & embrassay
La porte illec ou mainteffoys passay
Tous mes consors sans que nul en aille
Furent receuz a la nouuelle ville
Bien voult le roy quen son ample maison
Fussent traictez de tous biens a foison
En grandes salles ensemble lors beuuoiẽt
Et en platz dor les viandes auoient
Que diray plus/en telz plaisans seiours

Viso equidē & vitam extrema per omnia duco

Heu quis te casus deiectā cōiuge tanto Excipit

O fœlix vna ante alias primeia virgo,

Nos prima incensa diuersa per equora vectę Stirpis achillę fastus iuuenēq; superbum, Seruitio enixę tulim⁹

Me f mulo, famulāque heleno tradidit habendam

Excipit … cautū … mas que … truncat … aras.

Sed tibi … cursum … ti que … dederer … Aut qu … ignarū … stris d … pulit e …

Talia … debat … chrym … longo … ciebat …
Inca … fletus …

Cum … mœni … ros …
Priam … multi … nus ce … tib⁹ a …

Aulai … dio lib … pocula … chi …
Impi … auro … bus,

Nous passasmes maintes nuictz et maintz
iours
Le temps vint beau le vēt doulx & propice
Nous conuoye de suyure nostre office
Et nous excite noz voilles assortir
Car lheure estoit bonne pour departir.
Lors de noz cas feiz demande et enqueste
A helenus par deuote requeste:
Noble troyen diuin interpreteur
Qui sens & scez vray vaticinateur
De clarius phebus gestes & modes
Qui ses lectures & celtiques tripodes
Vois & entendz & qui congnois le cours
Des estoilles par les celestes cours
Et des oyseaulx la langue singuliere
Le vol aussi de toute aelle legiere
Je te supply dy moy & me recite
Quelz grās perilz premier fault q̄ ie euite
Comme pourray tel labeur surmonter
Et ainsi large euader et dompter
Religion prospere & debonnaire
Ma tout compte le chemin que dois faire
Et tous les dieux mont conseille et dit
Quen ytalie voise sans contredit
Et que les terres repostes et loingtaines
Fault q̄ trouue y longs trauaulx & peines
La seur harpie nous a desconfortez
Et par prodige nouueau espouentez
Tristes nouuelles par icelle auons sceues
Et grans desirs dedās noz cueurs cōceues
Chante nous a que serions affamez
Tous noz viures faillis et consommez
Ains que soyons iamais en ytalie
Ce nous cause grande melencolie.



Lors helenus les deux genoulx ploya
Deux beufz occist et les sacrifia
Puis requist paix aux dieux q̄ leur agree
Ses gimples lye a sa teste sacree
Et tost apres me mena par la main
Dedans le temple ou il doulx & humain
Me reuela et du tout vaticine
Mon cas futur par sa bouche diuine:
Filz de deesse la foy est manifeste
Quencor te fault de mer passer grant reste
A plus grans faitz te conuient paruenir
Ainsi plaist il aux dieux pour laduenir
Ainsi se maine de tes oeuures totalles
Lordre et compas par mesures fatalles
Si te diray de maintes choses peu
Pour que tu soyes satie et repeu
Despoir meilleur & q̄ mieulx tu cōgnoisses
Lesq̄lles mers tu prendras pour hostesses
Affin aussi que par diuin support
Venir tu puisses en lausonye port
Tout ne scauras les parces le deffendent
Et le surplus tenir clos me commandent
Et mais Juno ne veult ne ny consent
Que tu soyes du parfait congnoissant
Ton espoir est aller par forte peine
En ytalie que tu cuydes prochaine
Et bien peusses acoup aduantager
Aux portz voysins sans peril ou dangier
Certainement assez longue est la voye
Premier que vent en ce lieu te conuoye
Moult passeras de perilleux lyens
Ains que tu entres aux portz ytaliens
Deuant fauldra par vent qui contrarie
Que lōgs iours nages en la mer trinactie
Maintz circuitz & reuolutions
Voz nefz seront en tribulations
Sur les vndes de la mer ausonye
Ou vous aurez dueil & peine infinie
Puis passerez les infernaulx pallus
Desquelz serez preseruez & tollus
Et mais lysle de circes transmuable
Ains que puissez terre seure & estable
Jamais trouuer pour y bastir cite
Si te diray signe de verite
Or le retiens a cueur & ten souuienne
Veullēt les dieux qua ton parfait aduiēne
Quant tu seras pres dung fleuue venu
Quen nōme tibre en grant soing detenu
Et qua la riue entre arbres & saussaye
Tu trouueras la couche vne laye
Autrement truye qui autour elle aura
Trente cochons que tous alaictera
Blanche sera & blanche sa mesgnie
En ce lieu certes toy & ta compaignie
Bastirez ville digne de grans honneurs
Et la aurez repos en voz labeurs
Ja ne te soyent les aduersitez dures
Si par auant grande fain tu endures

Margin notes (left): ...roiugena / ...terpres di... / ...m qui nu... / ...na phœ... / ...ui tripo... / ...s clari... / ...ros, qui... / ...era sen... / ...ncti fu... / ...unt nu... / ...ne diui... / ...ham pe... / ...e / ...r helen⁹ / ...is primū / ...orē iu... / ...cis / ...orat pa... / ...ium,

Margin notes (right): Nate dea, nāte maiorib⁹ ire per altum Auspicijs manifesta fides, / Pauca tibi emultis, quo tutior hospita lustre Aequora, / Principio, italiam quā tu iam rere propinquā Vicinosque ignare paras inuadere portus. / Ante & trinacria lentandus remu⁹ in vnda, / Inferniqȝ lacus. / Signa tibi dicā, tu condita mente teneto, / Littoreis ingens inuēta sub ilicibus sua, Trigīta capitū fœtus enixa iacebit,

Nec tu mẽsarũ morti horresce futuros, Fata viã inueniẽt, aderitqꝫ vocat' appollo.

Les dieux alors voyes vous trouueront
Et secourables au besoing vous seront
Mais bien soyez aduertis comme sages
De napprocher les pors ne les passages
Calabriens que nostre mer arrouse
Deffuyez les ꝛ que nul ny repose
Car les citez ꝛ lieux de ce pays
Sont possedez de grecz ꝛ enuahys

Cuncta malis habitantur mœnia graijs,

Les Locriens nagueres y hosterent
Villes bastir ꝛ grans murs y planterent
Et Lictius par compas repentins
Print ꝛ saisist tous les champs salentins
Et est aussi la petille sans faille
Faicte ꝛ enceincte de petite muraille
Ville bastie de bien poure renom
Par Melibee qui Philotes eut nom

Quum vbi transmissę steterit trãs æquora classes

Et quant tes nefz seront a leur passez
Oultre ces mers ꝛ bien loing auancez
Au port venu les aultiers dresseras
Tes promesses ꝛ veux tu parferas
Ton chef sera de rouge couuerture
Tout aorne ꝛ cache sans rompture
Affin que face contraire ou ennemye

Hæc casti maneant in religione nepotes

Tes cas faisans nẽpesche ou trouble mye
Telles manieres desormais garderas
Es sacrifices ꝛ ainsi le feras
Affin que celle religion trouuee
Soit par les vostres successeurs approuuee
Et quant de la ten yras par apres
Si que le vent te aura mis assez pres
De la Cecille et que la voye estroicte
De Pelorus se fera ample ꝛ droicte

Læua tibi tellus & lõgo læua petatur

Lors est besoing que au partir de ce cloistre
Tes voilles tirent sur le coste senestre
Et que par long circuit nuictz et iours
La gauche mer tu poursuyues tousiours
Fuy et eslongne la dextre part marine
Ce pourroit estre cause de ta ruyne
Ces lieux ores plains tous de grãs perilz
Furent iadis gastez ꝛ deperitz
Par violence et force impetueuse

Tantũ æui longinqua valet mutare vetustas.

Dantiquite qui est deffectueuse
Par longue aage fait les choses muer
Si feist pour vray ces terres remuer
Et diuiser en diuerses parties
Tant quau premier tout en vng assorties
Mer fluctueuse par inundations
En feist diuis et separations
Et destrencha le coste desperie
De la Cecille dont la terre fleurie
Villes maisons a nouueaulx portz priuez
Destroicte mer la si sont arriuez

Dextru[m] scylla latu[s] ... æuum i[mplacata] ... rybdis

Scylla possede tout le dextre coste
Et au senestre a son siege boute
Caribdis certes qui deuore ꝛ absorbe
En son baratre les eaulx ꝛ desrobe
Et tout acoup les desgorge en ces lieux
Si q̃ les vndes en vont iusques aux cieulx

At scylla cæcis coh[i]bet spelu[n]ca latebri[s]

Pour lautre part Scylla curue ꝛ adoncque
Est detenue en obscure spelunque
Faisant ses crys dangereux ꝛ peu chers
En attrayant les nefz ꝛ les rochers
Sa face semble en sa veue premiere
Pucelle ou vierge dattraire coustumiere

Prima h[o]minis fac[ies] & pulch[ro] pectore v[ir]go
Præstat t[ri]nacrij m[e]tas lustra[re] pachyni

Son ventre est plain de loups diuers ꝛ fins
Et sa queue garnye de daulphins
Brief son corps tel de petite value
Est vng monstre perilleuse belue
Pource est il mieulx affin que tu euites
Peril si grant de lustrer les limittes
Du mont Pachin fuyant ꝛ tournoyant
Longs tours ꝛ grans tel dangier foruoyãt
Que si ta nef hastiue ꝛ mal pourueue
Tant sapprochoit que gettasses ta veue
Droit a Sicille soubz son antre parfond
Oyant le bruyt que les chiẽs marins font.

Præterea[,] qua est h[eleno] pru[de]ntia vati[,] Si qua fid[es,] a[n]im[u]m si ve[ris] implet ap[ol]lo)

¶ Et par apres si en moy gist prudence
Certaine foy ꝛ notoire audience
Si Appollo que ie tiens a cher pris
Ma chose vraye ꝛ asseuree a pris
Dung point entre autres encore necessaire
Tauertiray requis a ton affaire
Et pour le tout informer plus auant
Repeter vueil la cause bien souuent

Iunonis [ma]gnę prim[um] prece num[en] adora. Iunoni c[a]ne vota l[i]bens,

Cest en effect que par humble priere
Juno adores deesse singuliere
Et de bon cueur offre luy veux ꝛ dons
Dont tu auras a la fin grans guerdons
Par ce moyen sans que nul te descrie
Victorieux pourtant de trinacrie
Tu attaindras les fins ꝛ regions
Dytalie toy et tes legions
Et la venu en cite renommee
Tu ten yras quon appelle Cumee

Insanã va[ti]cẽ aspicie[s] quæ rup[e] sub ima Fata canit

Et si verras en fatalles cauernes
Les lacz diuins ꝛ les sonnans auernes
La est pour vray Sibille tant insigne
Qui dedans roche profonde vaticine
Et si verras darbres ꝛ rameaulx vers
Tout laduenir declaire par ces vers

Quæcũqꝫ in folijs d[es]cripsit ca[r]mia virgo Digerit i[n] numerum

Et ce quelle a escript el met en nombre
Bien ordonne soit proffit ou encombre
Ainsi laisse ses fueilles en son entre
Qui ne bougent/mais si le vent y entre

Impetueux lors quil apporte en oeuure
Qui par bouffee les brãchettes descoeuure
Et les ramaine de lune a lautre part
Incontinent le prophete sen part
Et ne songe plus ne met en sa cure
Du ressortir pour nul qui len procure
Ainsi sen vont plusieurs desconseillez
De leur espoir bannis & despouillez:
Et ont en haine lors le sibilin siege
Du pas nont eu vraye asseurance pleige
La ten yras pour respandre les sors
Jacoit pourtant que souuent tes consors
Te blasmeront pour la longue demeure
Et que tu ayes vent propice & bonne heure
Pour tirer oultre rien pource nen feras
Mais a Sibille premier tu parleras:
Et par priere deuote & tres vrgente
La requerras quelle te die et chante
Tes cas futurs & ton fait aduenir
Affin que mieulx y puisses paruenir:
Lors ta requeste la rendra amolye
Et te dira du peuple dytalie
Des batailles quil te fauldra porter
Et les moyens pour le tout supporter
Aussi seras assez apprins par elle
Es remedes contre la gent rebelle
Cõment pourras escheuer tous dangers
Et tout le cours des pays estrangers
O cher amy cest ce que ie veulx dire
Or le retiens sans plus y contredire
Va ten doncques si supplie a noz dieux
Que tu puisses leuer iusques aux cieulx
Troye la grant par gloire et renommee
Que par nul aage point ne soit consumee.

¶ Quant Helenus eut son propos fine
Et declaire le cas determine
Il fist porter dedans seure nauire
Grans & beaulx dons de fin or & dyuire:
Et fist aussi en noz nefz par sa gent
Mettre et poser grant quantite dargent
Et maintz vaisseaulx vtilles et portables
Pour nostre affaire moult beaulx et dele-
ctables
Aussi fist il vne coste desmaille
Dor bien tyssu et forte pour bataille
Vne salade et vng acoustrement
Fait pour teste aorne richement:
Dequoy iadis Neoptolemus a troye
Fist sur noz gens cheualereuse proye
Tous telz presens nous feist ce noble roy
Et grans cheuaulx de sumptueux arroy
Il nous bailla gens ducz et capitaines
Pour parfaire noz emprinses haultaines:
Et ce pendant Anchises feist dresser
Voilles au vent pour oultre trauerser:
Lors linterprete de Phebus luy commence
Tenir propos en doulce reuerence.
¶ O Anchises dit doncques Helenus
Digne dauoir este ioinct a Venus
Ayme des dieux/des troyennes ruynes
Deux fois saulue pour les vertus insignes
Terre Ausonie test promise et ouuerte
Pose la voille/car la voye est apperte
Et toutesfoys que grant chemin feras
En fin pourtant tous dangers passeras
Or ten va donc en parolle finalle
Moult bien heureux par pitie filliale
Ja nest besoing que parle plus auant
Puisquor auez en voz voilles le vent:
Ja mendre dueil ne faisoit a celle heure
Andromache qui piteusement pleure
Disant a nous le dernier adieu
Si apporta ains que partir du lieu
Riches vestures brochees et emprainctes
Dor precieux et diuersement painctes
A ascanye donna lors vng manteau
Fait en ouurage delicieux & beau
Et bien pensa que si noble vesture
Estoit bien deue a telle creature:
Auecques ce luy donna par dessus
Acoustremens de propre main tyssus
En luy disant/o enfant amyable
Prens & accepte ce don pour agreable
Par mes mains seulles tout ouure & pfait
Souuiengne toy de celle qui la fait:
Ce te pourra donner vray tesmoignage
De lamour grãde quay a toy de tout aage
Or doncques prens de la femme Dhector
Les dons derniers de son piteux tresor
O seulle ymage Dastiacnax son filz
Que maintenant la mort tient en ses filz
A luy resemble dyeulx de mains & de face

Loricã consertam hamis auro que trilicẽ,

Arma neoptolemi sũt & sua dona parenti,

Coniugio anchisa veneris digna te superbo, Cura deum bis pergameis erepta ruinis,

Nec minus andromache digressu mœsta supremo.

Accipe & hęc manuũ tibi quę monumẽta mearum Sit puer & lõgum andromaches testẽtur amorem. Coniugis hectoreæ,

Sic oculos sic ille manus ,sic ora ferebat. Viuite fœlices : quibus est fortuna peracta Nos alia ex alijs in fata vocamur,

Quencor feust vif affin quil eust lespace
Auecques toy de croistre et augmenter
Le nom Troyen par armes frequenter:
¶ En ce propos nous feismes departie
Et en plaignant lune a lautre partie
En pleurs a plainctz en larmes tout plõge
Ces motz leurs ditz prenant diceulx conge
Viuez heureux las bien le pouez faire
Vous qui estes a fin de vostre affaire
Nous malheureux miserables meschans
Lieux icõgneuz querõs a loingtais chãps
Par fors contraires en contraire fortune
Querir nous fault residence oportune

Vobis parta quies, nullũ maris æquor arandum est

Repos vous est et vray seiour acquis
Nul port de mer nest or par vous requis:
Ne mais la terre quon appelle Ausonie
Que nous cuydons de nous estre bannie
Nest acquerir par vous nulles saisons
Ainsi que nous poures chetifz faisons:

Querenda, effigiẽ xanthi, Troiaque videtis Quã vestræ fecere manus. Si quando tybrim, vicinaque tybridis arua Intraro Atq; idem casus, vnam faciem⁹ vtraque

Ores voyez Troye en sa propre forme
Et le fleuue Xanthus assez conforme:
La tout basty a dresse par voz mains
Si prie aux dieux que des grecz inhumains
Ne soit ceste demolye et destruicte
Comme celle par qui sommes en fuyte:
Et sil aduient que du Tybre ie approuche
Et quen terre de luy voisine touche
Que ie puissez veoir la bastye ma cite
Au nom de ceulx de ma posterite
No⁹ a les nostres noz peuples a noz villes
Seront aux vostres conioinctes a ductiles
Tout vng sera Epire et Hesperie
Ou Dardanus iadis eut seigneurie
Vne Troye feront tous en droit soy
Damour commune et de pareille loy
Telle alliance comme auec vous ie veulx
Ayent les nostres successeurs et nepueux.



Prouehimur pelago vicina ceraunia iuxta.

Apres ces motz võt a mer nous emportent
Hors de pire prõptement nous trãsportent:
Chemin auons le plus court a plus brief
En ytalie qui nous maine sans grief
Aussi suyuons la coste en ce pendant
Le clair soleil tira a loccident
Les montaignes vmbrageuses deuiennent
Et obscures par vmbres qui les tiennent
Lors au giron de terre desiree
Nous nous iectasmes aupres de la maree:
Laissans aucuns commis a ordonnez
Pour la deffence et garde de noz nefz
Dessus le port a noz corps donnons cure
Soulagement comme chascun procure
Sompne et repos que desirons assez
Saisist acoup tous noz membres lassez
Heures legieres q̃ nuictz a iours auancent
Sans que les hommes garde y prennent
ou pensent
Nauoient encor pas leur soubdain secours
Mene la nuict a moytie de son cours
Quant Palinure le nautonnier tressage
Non paresseux/mais dententif courage
Se sourt et lieue lors derriere a deuant
Moult explora dont droit venoit le vent
Loreille dresse si espie et escoute
Le flat de lair pour en scauoir le doubte
Les estoilles regarde et considere
Qui sont au ciel tacite et splendifere
Arture note hyades pluuieuses
Et Orion en armes lumineuses
Et quant il veit que toutes les planettes
Furent au ciel tresseraines et nettes
De haulte hune donna signe a sa gent
Que chascun fust du partir diligent
Incontinent sans faire longue attente
Chascun se lieue a sort hors de sa tente:
En noz vaisseaulx entrõs dedãs les aelles
Songneusement de noz templees voilles
Tantost apres laube du iour vermeille
Commence a poindre a Phebus sappareille
Qui chasse et oste par ses rays si duisans
Les estoilles qui sont de nuict luysans
Lors assez tost de loing veismes paroistre
Les montaignes obscures a leur estre
Et commencasmes a lheure pour tout voir
Ytalie lhumble pays a veoir:
Premier de tous sa voix haulte desplie
Achates lors en disant Italie
Et tout acoup noz consors resiouys
En clameur grande saluent le pays
Incontinent Anchises le mien pere
Voyant fortune amyable a prospere:
Print vne couppe doree plaine de vin
Toute la veut faisant honneur diuin/

Puis dist:o dieux puissās pour faire guerre
Par tempeste soit en mer ou en terre
Je vous supply qua present nous donnez
Voye facille ⁊ que bien nous menez:
Quant il eut faict ce legier sacrifice
De mieulx en mieulx eusmes le vēt ꝓpice
Et tost apres par visible rapport
Nous approchasmes du tant desire port
Sur la montaigne nous ⁊ nostre caterue
Veismes a loeil vng temple de Minerue
Si trauaillasmes gaigner par auirons
Les lieux nouueaulx ⁊ droict la noue tirōs
Le port estoit faict en arc ⁊ concaue
Par caue de mer qui y reflue ⁊ laue
Et y auoit grans pierres obiectees
Par tempestes ⁊ torrens la gectees
Et au dessus rochers ⁊ grans destours
Comme se fussent forteresses ⁊ tours
Si est le temple de Pallas plus arriere
A lapprocher qui ne nous monstroit guere
La en champ large delicieux ⁊ vert
Pour premier sort ie voy au descouuert:
Quatre cheuaulx parens de couleur blāche
Qui la pessoyent lherbe souefue ⁊ franche
Dist Anchises o la terre ou nous sommes
Qui as receu nous poures fugitifz hōmes
Certainement ores scay ⁊ congnoys
Que tu es duyte a bataille ⁊ harnoys:
Ces grans cheuaulx guerre nous signifiēt
Et a les veoir fierement nous deffient
Mais tāt y a que ceulx mesmes cheuaulx
Comme ie voy ⁊ par montz ⁊ par vaulx:
Ont autresfois de chariotz notables
Porte les faictz ⁊ ont este doubtables
Resnes ⁊ brides ont iadis endure
Tant nont le cueur rebelle ou adure
Et pour certain doibt donner esperance
De paix prochaine ainsi le croys ⁊ pense
Lors implorons la saincte deite
De la deesse qui sans aduersite
Premier nous a en ce port ⁊ riuage
Tous recueillis sans peril ne dommage/
noz chefz couurōs damictz beaulx ⁊ ētiers
Nous prosternans au deuant des aultiers
Et a Juno les honneurs commandez
Par Helenus furent recommandez.
¶ Tout cela faict ⁊ selon noz offices
Paracheuez noz veux ⁊ sacrifices
Nous delaissasmes les grecques mansions
Ces champs suspectz ⁊ habitations
De la voyon selon la renommee
Terre herculee qui Tarante est nommee:

Pour laultre part sus montaigne munye
Est la le temple de Juno lacinie:
Et mais le mont que Caulon est clame
Soubz lequel gist de naufrage affame
Dict Scillacee qui mains a tins sur vndes
Quant elle passe en sa perilleuse vnde
De telle mer ou le vent nous mena
A cler voyons le trinacrie Aethna

Tū procul e fluctu trinacria cernitur Aethna

Et dassez loing des parfondes abismes
Quāt bruyt en mer ⁊ tempestes ouysmes
Rochers boutez par inundations
Et voyes rompues par dures fractions/
Tant la estoit la mer tempestueuse
Que iusque au ciel elle estoit fluctueuse
Et les arenes par certain mouuement
Entremeslees en ces eaues rudement
Quant Anchises eut escoute tout il pause
Ce bruyt marin dist acoup non sans cause
Ces rochers arbres appelloit Helenus
Aupres desquelz ores sommes venus:
Fuyons dicy eslongnons ceste voye

Et pater anchises, bellum o terra hospita portas. Hos helen' scopulos, hęc saxa horrēda canebat. Eripite o socij,

De remede chascun pense ⁊ pouruoye
Ainsi le feirent comme il eust ordonne
Et fut alors le gouuernail tourne
Par Palinure ⁊ la voille assortie
Pour transfreter sur ce en aultre partie
Tous noz consors chascun en son endroict
Prennēt le gauche fuyant le chemin droict

Cōtorsit lęuas proram palinur' ad vndas

En cest affaire les vagues nous leuoyent
Jusqs au ciel tant grant rigueur enuoyent
Et tout acoup la mer qui se curuoit
Jusques au fons des vndes nous couuroit
Les haultz rochers faisoient clameur telle
Au heurt des eaues que cest chose mortelle
Des escumes de mer loing exposees
Souuent estoient les astres arrousees

Tollimus in cœlū curuato gurgite & iidem Subducta ad manes imos descēdimus igneq; vię cyclopum allabimur oris

Et ce pendant le vent ⁊ le soleil
Nous laisserent en piteux appareil
Foibles ⁊ las dont ignorans la voye
La fortune sans aduis nous conuoye
Es regions Cyclopes ou le port
Fut grant ⁊ large/mais priue de support
Des ventz legiers ⁊ bouffemens subites
La sont les montz prochaines opposites
Et mesmement Ethna qui faict ses sons
Espouentables en diuerses facons:

Sed horrificis iuxta tonat æthna ruinis.

Qui maintesfois obscure nue engendre
De vapeurs noires ⁊ faict en elle espandre
Maintes fauilles ⁊ flāmes de feu chault
Jusques aux astres qui de la dedans sault
Souuēt vomist cailloux ⁊ pierres maintes
Moult dāgereuses ⁊ de chaleur ēpraintes

Fama est enceladi semustum fulmine corp' Vrgeri mole hac.

La renommee si est en ce pays



Daung des geans fouldroyez ꝛ hays
Du puissant dieu qui Enclades se nomme
Precipite comme malheureux homme
Fut cessamment sans auoir iamais paix
Et fut charge dung si penible faix
De telle montaigne qui nest exterminee
Pour feu qui ysse de sa grant cheminee
La nuict passasmes dedans les boys mussez
Ou de grās mōstres nous peusmes veoir assez
Ja ne pouons perceuoir ne entendre
Qui si grāt bruyt peust causer ꝛ cōprendre
Car lair fut trouble ꝛ ia ne paressoit
Estoille au ciel dont la clarte cessoit
La nuict obscure couuerte ꝛ nubileuse
Rendoit la lune cachee ꝛ tenebreuse.
¶ En ces demeures la nuict oultre passa
Puis vint le iour qui les vmbres chassa
Si proposasmes laisser ce piteux estre
Soubdainement si se fist apparoistre
Deuant noz yeulx homme las incongneu
Mais grec de faict dhabillemens tout nu
Des boys yssans ꝛ des forestz adioinctes
Quant cil nous veit tout hūble les mains ioinctes
Vers nous acourt larmoyant ꝛ criant
Secours ꝛ ayde ꝛ recueil nous priant
Nous regardasmes sa maniere/sa forme
Bien ressembloit dolent esperdu homme
La barbe grande auoit oultre mesure
Brāches ꝛ fueilles luy seruoiēt de vesture
Bien apperceusmes de luy au demourant
Que grec estoit/sa langue en fut garant
Et que iadis auoit este a Troye
Quant elle fut aux gregoys faicte proye
Cil apperceut noz dardaniens signes
Troyens habitz ꝛ noz armes insignes:
Si eut lors peur ꝛ si la demoura
Puis tout acoup courant delibera

Noctē illā tectı ın sil- uıs ınanı mōstra per ferrımus

Et lunā in nimbo nox in tempesta tenebat

Ignoti noua forma viri miseran- daq; cultu procedit

Respicim⁹, dira illuui- es, īmissaq; barba

At cætera graius

Venir a nous a port en pleurs ꝛ larmes
Nous commenca exhorter en telz termes:
¶ Troyēs seigneurs y les estoilles cleres
Et par aussi celestiaulx superes:
Par la lumiere respirable des cieulx
Je vous supply ostez moy de ces lieux:
Et me gettez en quelque aultre terre
Ou sois pery sans plus fort vous requerre
Bien confesse que suis lung de ceulx la
Qui a larmee des grecz a Troye alla:
Et par bataille ꝛ belliqueux courage
Ay pourchasse a voz pays dommage
Pource doncques se liniure est si grande
De mon meffaict quelle requiere amende
Gectez moy tost a la profonde mer
Faictes mes iours la dedans consummer
Moult seray ayse veu le sort ou no⁹ sōmes
Si ie periz par les mains daucuns hōmes
Quant il eut dict se tira pres de nous
Et se gecta humblement a genoulx
Lors lexhortasmes quil nous die ꝛ recite
Dont il estoit quelque chose licite:
Venu a nous pleurant ꝛ larmoyant
Anchises mesmes se trouble le voyant
La main luy baille ꝛ en luy faisant chere
Gecta sa peur ꝛ sa grant craincte arriere
Et quant il fut quelque peu asseure
Ainsi nous dist ce ieune homme esgare:
¶ Je suis de grece cest chose veritable
Et compaignon Dulixe miserable
Achemenide par droict nom appelle
Qui autreffois a Troye suis alle
Et enuoye y fus a ma ieunesse
Par mon pere souffreteux de richesse
Pour apprendre mestier cheualeureux
Las mieulx me feust q̄ tousiours malheureux
Et indigent o luy demeure eusse
Car maintenant tel peine ne receusse
Apres la guerre Troyenne ꝛ le destour
Par icy fut nostre dolent retour
Quant mes consors veirent ꝛ apperceurēt
Lieux si cruelz si trestost comme ilz peurent
De la sen fuyent oublieux non recordz
De mon salut mais de sauuer leurs corps
Et me laisserent en la profonde roche
Du grant Cyclope plein doultrageux reproche
Celle spelunque ꝛ cruente maison
Estoit remplie dhumaine venaison
De corps meurtris de cher crue ꝛ sanglāte
Noir ꝛ obscur ou toute peur frequente:

Per supe- ros,atque hoc celi sp[...] rabile lu[...] meu,

Scio me d[...] nais,e classi[...] bus vnum[...] Et bello il[...] lacos fate[...] or petijsse[...] Penates Si pereo[...] manib⁹ ho[...] minum pe[...] riisse iuua[...] bit. Dixerat &[...] genua am[...] plexus ge[...] nibusq; v[...] lutans.

Sum patri[...] ex Ithaca[...] comes īfe[...] licis Vlix[...] nomine A[...] chemeni[...] des

Mansissetq[...] quę vtinan[...] fortuna p[...] fectus

Immemo[...] res socii v[...] sto Cyclo[...] pis ī antro[...] Deseruere

Dii talē te[...] ris auertit[...] pestem.

Il estoit hault & de grandeur non moindre
Quon le iugeast iusq̃s aux cieulx attaindre
O puissans dieux faictes petite feste
Dung tel monstre & ostez telle peste
Moult difficile a regarder estoit
Et moins facile parler en nul endroict:
Son seul manger & ses cruelles chambres
Cestoit des corps & dinumbrables mẽbres
De ceulx humains quil pouoit attraper
Bien peu ou nulz luy pouoient eschapper
Je mesmes veis par merueilleux encõbre
Deux cõpaignõs de ceulx de nostre nõbre
Prins & rauis par sa crueuse main
Leur corps attache ce grant monstre inhu-main
Et les assomme contre roche tresdure
Si que le lieu de leur sang & ordure
Fut tout honny puis les membres senglãs
Encores moittes fluentans & tremblans
Ilz demouroient assez dedans son antre
Et en faisoit nourriture en son ventre
Quant Ulixes aduisa tout ce faict
Souffrir ne peut si oultrageux meffaict
Il noublia son danger ne sa ruyne
Pour se venger du crime tant indigne/
Car quant ce monstre eut la panse remplie
De telz mangers de vin ensepuelie
Tantost apres eut il le chef pesant
Il sendormit & a terre gisant
Il vomissoit le sang & la pasture
Superflue dhumaine nourriture
Lors nous tristes en piteux pensement
Feismes prieres a noz dieux humblement
Imaginant en quel sorte ou maniere
Asseurs peussions nous retirer arriere
Finablement apres ce long ennuy
Nous gectasmes tous ensemble sur luy
De dard agu & de fer esmolu
Luy fut son oeil transperce & tollu
Ung en auoit seullement grant & large
Comme pour vray est lescu & la targe
Argolicque ou grant comme vng soleil.
Lors ciclos lauoit agraue de sommeil
Dõc bien nous print/ car en la forme telle
Nous vengeasmes la ruyne mortelle
Que ce geant cruel par ses effors
Oultre raison eust faict a noz consors
Mais vous fuyez fuyez gẽs imparables
Rompez les cordes & lyens dõmageables
Qui a ce port tiennent ores voz nefz
En plus seur lieu ie vous prie les menez
Car se celluy palefrenier sauuage

...isceribus ...iserorum, ...sanguine ...escitur a...o,
...idi atro ...membra ...ētua tha...
...aud im... ...e quidem ...e talia ...llus & li...
...am simul ...plet⁹ da... ...bus rino... ...te sepul...
...rtitiq; vi... ...vna vn... ...que circū ...dimus & ...o lumē te... ...bramus a... ...to
...d fugite ...miseri fu... ...e atq; ab ...ore funē ...umpite.

Est grant & hault & de felon courage
Et quen sa roche maintes brebis & bestes
Dont il a faict rapineuses conquestes
Enfermees tient & garde seurement
Croire pouez & veritablement
Que cy autour de ces marins riuages
Ja cent autres ciclopes pleins doultrages
Qui ca & la par montaignes errans
Encontre tous passans tiennent les rancz
Trois moys y a que doubte me conuie
Par boys obscurs dissimuler ma vie
Entre forestz desers & appatis
Ou sauuages bestes font leurs petitz
Et de cauernes ou ie me contregarde
Souuentesfoys iaduise et si regarde
Sur haultz rochers ses cyclopes marchãs
Qui transuersent & par plains & par chãps
Si que leur son des piedz & leur parolle
Me faict trẽbler & de grãt peur maffolle
Arbres frutiers si aucuns icy croissent
Me dõnẽt vie & leurs fruictz me repaissẽt
Bacques & cormes & herbes arrachez
Sont doulcement a ma bouche machez
Et en ce point que faisoye maint tour
En cheminant icy tout a lentour
Jay veu venir de loing vostre nauire
Incontinent droict aux voilles me tire
Qui que ce feust ne me challoit scauoir
Pensant que pis ie ne pourroye auoir
Bien me suffist mais q̃ auoit quelq̃ vende
Eschapper puisse de celle gent nephande
Jayme trop mieulx si vous auez enuie
Que par vous soit lame de moy rauie.

Tertia iam lunæ se cornua lumine complent Cũ vitã in siluis inter deserta ferarum Lustra domosque traho.

Satis est gẽte effugisse nephandã.



A peine eust dict quant assez tost apres
Sur la mõtaigne noꝰ veismes au plꝰ pres
Cil Poliphemе pasteur espouentable
Entre les bestes faisãt vng cry doublable
Au port congneu pas a pas sen venoit
Vng hault pinnier quen sa main il tenoit
Le conduysoit/car lors fut despourueue

Vix ea fat⁹ erat, summo cũ mõte videmus Ipsum inter pecudes

Trũca manũ pinus regit, & vestigia firmat,

Sa face dyeulx de clarte ⁊ de veue
En tel maniere son alleure affermoit
Et le suyuoient ses brebis quil auoit
Pour reconfort de peine cher vendue
Auoit au col vne fleuste pendue
Et quant il fut de la mer approche
Que de ses piedz eut au fleuue touche

Solamenq; malı:de collo fistula pēdet.
Lu ninis ef-fossi fluidũ lanit inde cruorem.

Incontinent sa playe agence ⁊ laue
De loeil meurtry transperce ⁊ concaue
En fremissant par grant rigueur des dētz
En la mer entre ⁊ se gecte dedans
Mais tant fut hault que la mer sembloit moindre.
Donc leaue ne peut iusques au ventre attaindre.
Lors tout acoup nous de loing le voyans
Voulusmes estre au dangier pourvoyans

Nos procul inde fugam trepidi celare recæpto Supplice.

En querant fuyte ⁊ corde desplyant
Entree feismes au poure supplyant
En noz nauires ⁊ o nous lamenasmes
Puis le grãt cours p mer no⁹ en allasmes
Bien appercëut cest aueugle geant
Nostre depart/mais ce fut pour neant
Ses pas adresse ⁊ chemine a la foys
Ou il ouyt le son de nostre voix
Mais quãt il sceut q̃ sa main na puissance
Toucher a nous pour nous faire greuance
Et quil ne peut par mesure egaller

Clamorem immensum tollit, quo ponthus & omnes Intremuere vndę,

Ses pas en mer pour courir ne aller
Lors feit clameur si grande ⁊ si hault sonne
Que tout le port ⁊ la mer en resonne
La voix de luy si loing le bruyt mena
Quil retentist iusques au mont Dethna
Et tout acoup des montz ⁊ des forestz
Dont les cyclopes moult diligētz ⁊ prestz

Cernimus adstãtes nequicquã lumine torno, Aethneos fratres, cælo capita alta ferẽtes Consilium horrendum

A ce port viennēt et par leur grãs corsages
Remplirent tout ces lieux ⁊ ces riuages
Nous en noz nefz fuytifz ⁊ asseurez
Les regardons comme gens esgarez
Tenant conseil horrende ⁊ faisant plaincte
Dequoy la veue a leur frere est estaincte
Et telz sembloyent aussi grãs ou plus pres
Comme chesnes ou esleuez cypres

Pręcipites metus acer agit quocũque rudẽtes Excutere.

Qui sont posez sur treshaulte montaigne
Desquelz parest de loing assez lenseigne
Craincte nouuelle lors nous fist aduancer
Tãt que feusmes cõtrainctz sans y penser
A tous les ventz feussent bōs ou cõtraires
tourner noz voilles poursuyr telz affaires
Mais tout acoup Dhelenus no⁹ souuint
Lequel nous dist quãt partir nous conuint
Dauecques luy q̃ nous dōnissions garde

De Caribdis ⁊ Scylla qui retarde



Souuentesfoys en ces cruelz perilz
Maintz nauires qui dedans sont perys.

Ecce autem boreas, an gusta a sede pelori Miss⁹ adest

Nous en ce doubte tournoyant plus auant
Veismes venir Boreas le droict vent
Par le canal ⁊ par lestroicte voye
De Pelorus qui asseur nous conuoye
Tost feusmes hors des portes ⁊ destroictz
De Pentagie des megares estroictz
Et mais de lysle que Tapson on appelle
De mer ensaincte assez fertille ⁊ belle
Tous iceulx lieux me nōmoit en passant
A Chemenide desquelz fut congnoissant
Car autresfoys il auoit faict passage
A Vlixes malheureux ⁊ bien sage
Et tout encontre est assise ⁊ vnie
Vne aultre ysle pres du cours Sicanie
Que les antiques Plemyrium nommerēt
Pour q̃ en ce lieu grãdes eaues habōderēt
Puis Ortigie ⁊ la par bruyt commun
De Lyde vient vng fleuue seul ⁊ vng

Ore arethusa tuo sicu lis cõfunditur vndis.

Qui la endroict en deux pars son cours vse
Lung Apheus lautre a nom Aretheuse
Qui tous deux sont en leurs marges profondes
Puis est receu dedans sicules vndes
La feismes nous sacrifice a noz dieux
Puis en partant de ces terres ⁊ lieux
Oultre passasmes la terre vtille ⁊ grasse
Ou le grant lac Helorus court ⁊ passe
Et puis apres par peines ⁊ trauaulx

Hic altas cautes, pro iectaq; saxa pachyni

Nous passasmes les rochers grãs ⁊ haultz
Du promontoire quon appelle Paschine
Puis de loing veismes la sanae camerine
Et mais les champs ou lestang Gelous
Par ses vapeurs maintes gens a tolus
Puis passasmes Gela ville fermee

Arduus inde a... ostentat m... xima longe Mœnia

Qui du fleuue pres delle fut nommee
Aussi veismes la montaigne sans faille
Dicte Agragas garnye de muraille

En laquelle les beaulx cheuaulx naissoiet
Qui tous a ultres pour batailler passoyent
Et puis la issasmes la ville fructueuse
Dicte Celine en palme planlureuse
Et assez tost escheuasmes apres
De Libbe les rochers estant pres
Finablement de la transportez feusmes
En Drepaine ou peu de plaisirs eusmes
Celle contree non ioyeuse pour moy
Mist le myen cueur en trop piteux esmoy
Car pour tout vray apres maites tempestes
Par nous passez en noz loingtaines q̃stes
Mourut mon pere qui veritablement
De tout mon faict estoit soulagement
Lame laissas o pere tant insigne
Moy tant lasse eschappe de ruyne
Pas ne voulut Helenus declairer
Quen ce lieu la moult auroye a pleurer
Ne Helenus cruelle prophetice
Ne me dist oncq ce piteux malefice.
¶ Certes Dydo apres mon si grãt pleur
Icy est ores la fin de mon labeur
Icy pour vray est la borne & limite
Des longues voyes ou met nous p̃cipite
Dieu a voulu moy & mes legions
Faire venir dedãs voz regions.
¶ Ainsi comptoit en celle grande salle
Le roy Enee contrepasse fatalle
Tous ses voyages/tous ses maulx & dangiers
Et les passages & maintz portz estrãgiers
Tous lescoutoyent dassez soigneuse oreille
Bien fut le cõpte digne de grant merueille
Finablement se teut & proposa
De faire fin a tant se reposa.

Hinc Drepanime portus & illętabilis ora Accipit. Heu genitorem omnis curę ca[s]usq; leua[m]en Admitto an[c]hisen.

Hic labor extrem' lõgarum hęc meta viarũ

Sic pater æneas intentis omnib' unus Fata renarrabat diuũ

¶ Fin du tiers liure

Cy commẽce le quart liure des Eneydes.

¶ Le quart liure est q̃ Dydo la royne art
De folle amour par Venus & son art
En tous ses sens se trouue mal menee
Pour le depart de son amy Enee
Tant que a la fin par sa sotte fureur
De son glaiue a perce son triste cueur.




En telz deuis la royne de Carthage
Ja de long tẽps blessee en son courage
Par griefue cure nourrissoit en ses veines
Playe mortelle soubz dissimulez peines
Et fut esprise dung feu couuert & chault
Si q̃ pour vray de rien plus ne luy chault
La grant valleur & vertus de cest homme
Souuentesfoys dedans son cueur assomme
Et mais lhonneur & maintien de sa gent
Qui en tous cas se monstre bel & gent
Dont elle auoit enclos en sa poictrine
Leur doulce face cõme songneuse estraine
Leurs beaulx plers et leurs plaisans deuis
Tout auoit el imprime vis a vis
Que diray plus apres que mainte chose
Fut dicte entre eulx chascun pẽse & dispose
Prendre repos/car bien en fut il temps
Si se departent moult ioyeulx & contentz:
La poure royne trop mallement touchee
Jacoit que fust souefuement couchee
Dormir ne peut en ses parees chambres
Car soing trop grãt chassoit repos des mẽbres
¶ Ainsi la nuict tournoya & passa
Lors vint aurore qui le iour aduanca
Chassant les vmbres humides en arriere
Par sa clarte & Phebee lumiere
Lors commenca la princesse mal saine
A vne seur quelle auoit moult prochaine
Et vnanime dire ce qui sensuyt.
¶ O ma seur Anne ne scay en ceste nuict
Quelz diuers songes mont toute espouẽtee
Et ma pensee en grant doubte boutee
Quel est cest hoste q̃ moult sẽble espreuue
Qui en noz terres est ores arriue
Quil est sage en faictz dentretenance
Moult semble plein de force & de puissance
Certes ie croy voyãt ses gestes tieulx

At regina graui iadudũ saucia cura, Vulnus alit venis & cæco carpitur igni.

Multa viri' virtus animo multusque recursat Genus honos,

Herent infixi pectore vultus Verbaque nec placidã mẽbris dat cura quietẽ

Humẽtẽq; aurora polo dimouerat vmbrã

Quum sic vnanimẽ alloquitur male sana sororem. Anna soror quæ me suspensam in somnia terrent? Quis nou' hic nostris successit sedibus hospes?

Qui est yssu de lignee des dieux.

Credo equidem nec vana fides genus esse deorum
Degeneres animos timor arguit

¶ Craincte/labeur/trauail & peine ardue
Les courages degenerez argue
Las a quelz maulx luy tant froit & pose
A quelz perilz a este expose
Quantes batailles & guerres designees
Hersoir nous dist par luy exterminees
Se iour nauoye deliberation
Ferme propos & vraye intention
De non iamais associer ne prendre
Nouuel espoux pour nul q̃ sceust pretendre
Puis quainsi est que par mort coustumiere
Deceue ma la mienne amour premiere
Si ne me feusse repentie et troublee
Du mariage ou ie feuz assemblee
Jeusse peu cheoir & en fin succomber
En ceste coulpe & reproche tomber

Huic vni forsan potui succumbere culpe,

Et puis que tant conuient que ie te dye
Confesser veulx toute ma maladie:
Apres la mort du dolent Sicheus
Mon feu mary dōt tant de maulx ay eus
Et que mon frere eut lors sa main polue
Dedans son sang & sa vie tollue
Cest homme seul a fleschy & tourne
Mon cueur a luy & mon sens destourne
Et a contrainct toute volunte myenne
Estre a iamais a luy subiecte & sienne
Je sens encor celle ancienne flame
Du feu damours q̃ le myen cueur enflame
Mais toutesfoys ains q̃ faire tel oeuure
Plus tost ie veulx que terre soubz moy se oeuure.

Solus hic inflexit sensus: animūque labantē impulit

Agnosco veteris vestigia flammę

Du bien que dieu du tout me fouldroyast
Et sans mercy aux enfers menuoyast
Ains que voulsisse violler ne corrompre
Lhonnestete & les droictz delle rompre
Celluy premier a qui conioincte feuz
Par mariage de bon gre sans refuz
A auec luy mes amours emportees
Qui en aultre ne seront transportees
Tous les iours crye & luy prie q̃ les garde
En son sepulchre en seure sauuegarde.

Ille meos primus qui me sibi iunxit amores, Abstulit.

Quāt el eut dict ses raisons en telz termes
Elle remplist son sein de grosses larmes
Lors luy dist Anne: O seur en dueil rauye
Que iayme autant comme ma propre vie
Veulx tu seulle ta ieunesse passer
En pleurs & pleurs sans plus te solacer
Veulx tu mourir sans enfans ou lignee
Et de ton cueur bannye & eslongnee
La doulce ioye & plaisir de Venus
Mais cuydes tu q̃ ceulx qui sont tenus

Sic effata sinū lachrymis impleuit obortis Anna refert o luce magis dilecta sorori Nec dulces natos: veneris nec pręmia noris?

Soubz sepulture & conuertitz en cendre
Ayent soucy de ce quon veult pretendre
Or ainsi soit/nul ne le peut induyre
A nulz espoux/ne p beaulx motz seduyre
Lors que ton cueur encor dolent estoit
Pour Sicheus que si fort regrettoit
Tu reffusas Hyarbe & sa mesgnie
Jacoit quil feust puissant roy de Lybie
Aussi feiz tu ceulx de Thir & maintz ducz
Qui a tauoir bien se sont attendus
Et mais Daffricque plusieurs triūphans hommes
Qui ont moult dor & de biēs a grās sōmes
Mais cuydes tu estriuer & contendre
Encontre amour delicieuse & tendre

Placido ne[c] etiā pugna[bis] amori?

Pense tu point en quelz lieux & destours
Tu as basty tes murailles & tours
Ne scez tu pas que les citez getules
Pleines de gens ou ny a graces nulles
Sont tes voisines & de toy sont prochains
Les Numides qui nont reigle ne frains
Et mais Sirtes celle terre inhumaine
Et assez proche & pres de ton demaine
Pour lautre part est le desert pays
Et les barchees furieux & hays
A quoy diray les batailles & guerres
Par ceulx de Thir qui viendront en tes terres
Et les menasses que ton frere te faict
Assez y a pour penser en effect

Non venit in mentem quorum cō[se]deris ar[uis]

Quid bella tyro surgē[n]tia dicam Germaniq; minas?

Certes ie croy que les dieux tous puissans
Qui sont des causes humaines cognoissās
Ont amene la troyenne nauire
En ce pays pour garder ton empire
Si cestuy doncq ton vray mary peut estre
En quelz honneurs verras ta cite croistre
Et par les armes de Troyens belliqueux
O toy viuront en paix/& toy o eulx
Moult sera grande de Carthage la gloire
Et esleuee en durable memoire

Quā tu vrbem soror hac cernes, quę surgere regna Coniugio ta[li].

Requiers doncqs aux dieux grace & pardō
Jay leur offrande en pur & loyal don
Et par apres habandonne & deliure
A ceulx Troyens ta maison pour y viure
Trouue moyen sans plus deliberer
Quen ce pays y veullent demourer
Pendāt le temps q̃ les mers sont esmeues
Et que Orion meine pluyes & nues
Remonstre leur que leurs nefz ont besoing
Destre habillez deuant q̃ aller plus loing
Et q̃ le ciel pour lheure est mal traictable
Pour bien vacquer au trauail nauigable.

Tu modo posce deos veniam sacrisq; litatis Indulge hospitio

Dum pelago deseuit hyēs, & aquosus oriō Dū nō tractabile cęlum



Ces choſes dictes elle enflamma le cueur
De Dido lors damoureuſe liqueur — *His dictis*
Et ſi donna eſperance ioyeuſe — *...tum ani...*
A la penſee nagueres trop doubteuſe — *...inflam... ...animo*
Et deſlya la honte quelle auoit
En laquelle au parauant viuoit — *...remq; de dubiæ ...nti;*
Premierement au temple ſen allerent
Et aux aultiers paix des dieux implorerent
Brebis eſleues veullent ſacrifier
Pour doulcement les dieux pacifier
Ceſtaſſauoir a Ceres legiſſere
Au dieu Phebus & a Lyeus ſon pere
Et deuant tous firent oblations — *...oni an... ...bés cuivi*
A Juno ſeule qui les coniunctions — *...ingalia*
Et les lyens matrimoniaulx garde — *...æ,*
Dame Dido treſbelle bien regarde
Luy faire lors ſacrifice baiſant
Vng hanap plain de vin & cler duyſant
Verſe & eſpand & doulcement le laſche
Entre les cornes dune moult blãche vache
Puis ſesbatoit prenant plaiſirs entiers
Pres des ymages de deuant les aultiers
Et tout ce iour fit grans dons et largeſſes — *...nſtaurat... ...e diem ...nis*
De ſes ioyaulx dargent & de richeſſes
Par les entrailles des beſtes enqueroit
Quelle fortune et quelle yſſue auroit



Helas moult ſont certes vaines & folles
De maintz diuins les rapportz & parolles
Que prouffitent oblations & veux
En cueur ignare trop mol & furieux — *Heu vatum ignaræ mentes quid vota furẽtem,*
Ne que proffite au temple telle offrande — *Quid delubra iuuant?*
Quant on ne voit que loffrant ſen amẽde. — *eſt mollis flamma medullas*
¶ Et ce pendant flamme molle mangeoit
Tous ſes eſperitz & les endommageoit
Soubz ſa poictrine viuoit ſecrette playe
Qui doulcement ſa rigueur y deſploye
La malheureuſe Dido lors bruſle & ard — *Interea & tacitũ viuit ſub pectore vulnus,*
Ce fait amour qui vſe de ſon ard — *Vritur infœlix dido totaque vagatur*
Elle vagoit & couroit par la ville — *Vrbe furẽs*
Furieuſe trop ſubgette & ſeruille
Tout en ce point comme fait vne biche
Que le paſteur voit en boys ou en friſche
San arc deſcoche en ſa seneſtre part
Luy tranſperce le coſte de ſon dard — *Hæret lateri lethalis arundo*
Et elle attaincte par foreſtz & bocages
Fuyt et decourt par diuerſes vmbrages
Touſiours ſe pend & luy tient au coſte
Le dard mortel que lon luy a gette
Ainſi eſtoit de Dydo mal menee
Qui conduyſoit & pourmenoit Enee — *Nunc media Æneã ſecũ per mœnia ducit*
Puis ca puis la par toute ſa cite
Et luy monſtroit ſa grant felicite — *Incipit effari mediaque in voce reſiſtit.*
Ses beaulx oeuures & richeſſes notables
De ſa ville les baſtimens louables
Aucuneſfoys a parler commencoit
Auecques luy puis tout acoup ceſſoit
Et quant le iour en telz faitz diminue
Si que la nuict fut ia pres et venue — *Iliacoſque iterum demens audire labores.*
Elle demande tous telz pareilz conuys
Comme deuant et ſemblable deuis
De rechef veult que Eneas luy octroye
Faire recit des grans labeurs de Troye — *Poſt vbi digreſſi lumẽque obſcura viciſſim.*
Et au gyron de luy pres ſe mettoit
Pource que mieulx a laiſe leſcoutoit
Et quant la nuict tant eſtoit aduancee
Que du coucher & auoit repoſee
Que lheure tarde compaignie rompoit
Si qua dormir vng chaſcun ſoccupoit:
Elle en ſa chambre ſeullette retiree — *Sola domo mœret vacua, ſtratiſque relictis incubat*
De dueil oultree & damour martyree
A chauldes larmes plouroit ia en ſon lict
Ne ſe couchoit pour y prendre delict
En tel repos ſes miſerables ſonges
Luy preſentoyent aggreables menſonges
Car elle abſente voyt ſon amy abſent — *Illũ abſens abſentẽ auditque videtque,*
Quyr le cuyde et pres delle le ſent
Du bien luy ſemble queſt ſaiſye & garnye
Entre ſes bras du beau filz Aſcanye

Et quelle voit lymoge en le tenant
Du pere Enee qui tant est aduenant
Ainsi essaye de vaincre & deceuoit
Par amour telle son amy pour tout voir
Plus nauoit soing de ses tours cōmencees
Ja ne luy chault si bien sont aduancees:
Plus ne fait armes exercer par ses gens
Pour guerroyer plus ne sont diligens
Les portz de mer les grandes forteresses
Sont conuerties en piteuses foiblesses
Les ouurages demourent imparfaitz
Et les haultz murs par ruyne deffaitz.
¶ Quant la deesse Juno seur et espouse
De Jupiter entendit ceste chose
Et que Dido estoit prise et tenue
De tel peste dont son loz diminue
Si que pour bruyt mauuais q̃ sceust courir
Ja ne cessoit folle amour enquerir
Lors sa parolle & son propos adresse
Saturnya a Venus la deesse.
¶ Certes Venus grās louēges rapportes
Toy & ton filz voz puissances sont mortes
Amples despouilles aurez & grant acquest
Si par le dol de vous deux vaincu est
Vne femme fragille & tost contraincte
Bien scay de vray que autreffoys as eu
crainte .
De faire approche des murs Cartaginois
La ou ie tiens mon curre et mon harnois
Le lieu te feust & la place suspecte
Sans y vouloir faire seure retraicte
Mais que pourra en fin tout deuenir
Ne dequoy sert tel guerre maintenir
Trop mieulx nous vault faire paix eter-
nelle
Et mariage de ton filz auec elle:
Par ce moyen entierement auras
Ce que si fort par auant desiras
Dydo la royne trop soucieuse amante
Ja brusle & art par flamme vehemente
Ja par ses os voire iusque au cueur
Chemine et court amoureuse fureur
Gouuernons doncques damour franche et
commune
Tout ce pays sans difference aucune
Et te suffise si telle royne prent
Prince estrangier enuers qui ne mesprent
Que Cartage demoure pour douaire
Ce peulx tu bien desirer et parfaire.
¶ Alors Venus congnoissant et voyant
Que tel propos moult estoit fouruoyant
Et que Juno par plus grande meslee

Non cęptæ assurgunt turres, non arma iuuentus
Quam simulas tali peste teneri Chara iouis coniux.
Egregiā vero laudē & spolia amplare fertis Tu que pu erque tuus,
Suspectas habuisse domos carthaginis altę.
Ardet amans dido, traxitque per ossa furorem
Olli sensit enim simulata mente locutam,

Parloit ainsi a voix dissimulee
Pour diuertir par tel aduisement
Les siens troyens de non aucunement
Jamais vouloir ytalie poursuyure
Puis demourer en ce pays et viure
Venus doncques congnoissant tout cela
Lors a Juno en telz termes parla:
¶ Qui est celluy tant eust vertus puis-
santes
Qui reffusast loffre que tu presentes
Et q̃ naymast trop mieulx la paix auoir
Auecques toy que guerre receuoir
Mais que fortune exercite & parface
Ce que tu dys moult me plaist que se face:
Mais le fatal incertaine me tient
Si Jupiter toutesfoys entretient
La chose telle que la cite Cartage
Soit sans deux vng seiour vng partage
Aux Thiriens et aux Troyens venus
Que ces deux peuples entretenus
En gre commun et parfaicte aliance
Toy qui es femme espouse ayāt puissance
Et priuaulte de scauoir requerir
Ce qui seul peult a tous cas secourir
Aduance toy et premiere chemine
Pour mieulx scauoir ce quil en determine
Lors dist Juno sans y penser plus loing
Je prens sur moy ce labeur et ce soing
Et te diray en parolle legiere
Comme se peult conduire ta matiere:
Demain doyuent aller aux chāps deduire
Des que le iour commencera a luyre
Ton filz Enee et Dydo miserable
Ja sont apres ce pourchas conuenable:
Pour chasser bestes par forestz ou par boys
Bien seray duyte et prompte a celle foys
Et lors que tous ca et la feront courses
Pour faire yssir les bestes de leurs sources
Incontinent ie feray assembler
Nues obscures & tout le ciel trembler
Et dessus eulx feray cheoir pluye & gresle
Et fort tōner pour que mieulx la desmelle
Lors sen fuyront par buissons & par fors
Gentilz hommes les chasseurs & consors
Couuers seront de nuict & nue obscure
Qui les tiendra en soucieuse cure
Et lors Dydo & celluy duc troyen
Pour leur reffuge & pour plus seur moyen
Se retrayront en vne grande roche
Qui deulx sera assez voisine & proche
Si seray pres & si ta volunte
Et ton gre est au mien execute

Quo regnū italiæ libycas auerteret oras, Sic contra est ingressa venus.
Quis ta[...] demens [...] Abnuat,a[...] tectum [...] lit conter[...] dero bell[...]
Sed fatis [...] ta feror [...] iupiter v[...]
Esse v[...] tyrijs vrb[...] troiaque[...] profecti[...]
Mecū [...] iste lab[...] nūc qua[...] tione qu[...] instat
Conf[...] possit p[...] cis adu[...] tere
Speluno[...] dido, [...] & troia[...] eadem [...]
Tua si f[...] hi certa[...] luntas [...]
Conn[...] iungā [...] li,propr[...] quc dic[...]
Annuit. [...] q; dolis[...] cythere[...] pertis.

Tous deux seront dung cueur et dung
couraige
Alors conioinctz par loyal mariage.
¶ A sa demande ne voulut differer
Dame Venus/mais bien obtemperer
Tantost apres descendit de ses chambres
Bien acoustree la royne en toꝰ ses mēbres
Enuironnee de cateruc et de gent
Moult fut certes son maintien bel ꝛ gent
Sur elle auoit vng manteau sidonye
Riche vesture bien froncee et garnie
Dung limbe dor et ses cheueulx espars
Sur le derriere flectans en maintes pars
Et atachez en tresgente maniere
A cercle dor de radiant lumiere:
La trousse auoit pendue a son coste
Qui bien seruoit a son honnestete
Soubz ce manteau eut robbe purpuree
Selon la geste bien faicte ꝛ mesuree
Pour lautre part cheminent ꝛ sauancent
Les ducz troyens qui trauaillent ꝛ pensent:
A qui mieulx mieulx pour estre biē voulus
Entre les autres le beau filz yulus
Et par sus tous se faisoit apparoistre
Le roy Enee des ducz troyens le maistre
Qui les consors ꝛ conioinctz assembloit
Et par beaulte le triumphe doubloit
Tout en ce point cõme Appollo sās doubte
Qui dyberne licie ou il fist houste
Fuyt et sen va et du fleuue xantus
Les eaulx eslongne et les cours combatus:
Droit en delos sen fuyt et sen retire
Estatz nouueaulx la bastist ꝛ desire
La font aultiers les dryopes et crettes
Les agatirses o leurs formes pourtraictes
Et il chemine par Cynthe le hault mont
Ou son plaisir le conduyt ꝛ semond
Sa belle come ses cheueleures blanches
Il decore de frondes et de branches
Et par dessoubz de cercle dor les lye
A son coste pend sa trousse iolye
Plaines de flesches agues et de traictz
Tel fut Enee de si plaisant attraictz
Non plus semblāt q̄ Phebus de vicil aage
Tant fut ryant ꝛ begnin son visage:
En tel arroy quant ilz furent venuz
Pres des haultz mons ꝛ p les boys menuz
Tātost apꝭ cheureulx daims ꝛ grās biches
Des montaignes descendent ꝛ des friches
Moult fort hastees et pressees de chiens
La ꝛ la courent par les plains terriens
Et dautre part les grans cerfz a la sourse

Font par les champs vne legiere course:
Et si trestost sont chassez ꝛ si fort
Qua peine peurent arriuer a leur fort:
Ascanius aux plains et aux vallees
Sur son cheual fait legieres allees:
Moult a de ioye voyant iceulx destours
Vngs ꝛ autres passe par soubdains cours
Assez appert que senglier aspre ꝛ rude
Vers luy acourt par grant sollicitude:
Ou quun lyon a luy se fiert ꝛ gette
Pour le ferir de son dard et sayette.
¶ En ses demeures et tous estans yla
Par fort tonnoirre tout le ciel se mesla
Et tost apres sensuyt gresle et pluye
Qui les chasseurs moult tēpeste ꝛ ennuye
Tant que cōtraintz furēt sans plus muser
Lieux de retraicte asseurez aduiser
Chascū sen fuyt tous taschēt trouuer place
Pour que le temps diuers ne leur messace
Les grans torrentz des grans montz de-
scendoyent
qui p les plaīs leurs ruisseaulx espandoiēt:
Dont firent lors leur repos ꝛ retraicte
A vne roche conuenable ꝛ secrette
Le duc troyen ꝛ Dydo pour tout voir
La couurirent quant tant veirent plouuoir
Bien donna lors par trēblemēt vray signe
La terre esmeue de prochaine ruyne
Et mais Juno de tout lait corrompu
Monstrant que tost seroit ce fait rompu
Feu flamboyant yssoit de noires nues
Plaincte en firēt toutes nimphes esmeues
Ce iour premier fut cause du dommage
Et de la mort de Dido de Carthage/
Car el ne veult son propos desmouuoir
Tant sceut certes renommee cler veoir
Plus ne luy chault que amour soit furtiue
Tant au crime est voluntaire ꝛ actiue
Elle appelle mariage ce faict
Couurant de nom sa coulpe ꝛ son meffaict.
¶ Dōt tout acoup en tous lieux de Lybie
La renommee en fut sceue et ouye
Renommee est vng mal pour abreger
Quau monde na autre mal plus leger:
Mobilite iamais ne le termine
Forces acquiert tant plus va ꝛ chemine:
Par crainte semble premierement petite
Puis hault se lieue ꝛ iusque au cielz habite
Aucunesfoys est en terre mussee
Et tout acoup aux nues exaulcee
Terre grand mere selon les anciens
Apres la mort des geans enfans siens

[Left margin notes:]
Cui pharetra ex humero, crines nodantur in aurū Aurea purpuream sub nectit fibula vestem,
Infert sociū se atque agmina iungit.
Creteſq; Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi. Ipse iugis ... mollique fluentē
Postquam altos ventū in montes, atq; inuia lustra, Ecce feræ saxi deiectæ verticis capræ

[Right margin notes:]
At puer ascanius medijs ī vallibus acri Gaudet equo
Interea magno misceri murmure cælum Incipit.
Speluncam dido, dux & troianus eandem, Deueniūt.
Ille dies primusque malorum Causa fuit.
Neque enī specie, famaue mouetur. Nec iā furtiuum dido meditatur amorem.
Extēplo lybię magnas it fama per vrbes Fama malū quo non aliud velocius vllum. Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.

Contre lyre des dieux trop enflammee
Produist certes icelle renommee

Monstrum horrendū, ingens cui quot sunt corpore plumæ Tot vigiles oculi subter mirabile dictu.

De piedz la fist legiere & de grans aesles
Pour mieulx porter en toutes ys nouuelles
Monstre fut grant & autant que son corps
Auoit de plumes par merueilleux accordz
Autant auoit dyeulx clers & par vigilles
Par leurs regardz cauteleux et agilles
Autant auoit de langues et de bouches
Autant doreilles pour ouir les reprouches:
Par nuict volloit en grant lobscure vmbre
Pour faire mieulx q̃lq̃ meurtre ou encõbre
Jamais les yeulx ne clost pour repos pren-dre
De iour se siet pour forcer son esclandre
Sur les palais & sur les haultes tours

Nec dulci declinat lumina somno,

Par les citez faict noyses & faulx tours
Faictz controuuez & mensonges rapporte
Autant que vrayes et ia ne sen deporte
Alors doncques remplissoit les oreilles

Tam ficti prauique tenax quam nuncia veri.

Des escoutans de diuerses merueilles
De milles choses el disoit et parloit
Vrayes ou non ainsi quelle vouloit:
Et entre autres disoit comment Enee
Du sang troyen eut sa gent admenee
En ce pays et que Dydo lauoit
Prins pour espoux & auec luy viuoit
Lyuer passoyent en plaisir & luxure
Ja oublieux de leur gloire future

Gaudēs, & pariter facta atq; infecta canebat

Toutes telz choses en public recitoit
Celle deesse et les gens incitoit
Et tant volla celle dame incongneue
Que chez le roy Hyarbe fut venue
Tout son courage par ses ditz enflamma
Et grand yres en son cueur alluma
Cil Hyarbas filz du dieu Hammonide
Et de la nymphe royne Garamantide:

Protin' ad regē cursus detorquet Iarbam Incenditque animum dictis,

Auoit dresse en ses temples entiers
A Jupiter cent sumptueulx aultiers
Feu eternel diuines excubies
Ou maintes bestes furent au lieu occies:
Diuerses fleurs odorans & fleurans
Furent posees & mises sur les rancz
Il tout perplex & trouble de malaise
Pour la rumeur tant amere et mauuaise
Vng iour entre autres ainsi comme lon dit
Deuant lymage se mist sans contredit

Iupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis Gens epulata toris Lenæum libat honorem,

De Jupiter a genoulx & mains ioinctes
Luy fist alors ses piteuses complainctes:
¶ O Jupiter le grant dieu tout puissant
Qui es assez voyant et congnoissant
Comme le peuple et la gent Maurusie
De grandz viandes opulante & saisie:
Te faict honneur & bachique debuoir
Ne daignes tu ou ne veulx cela veoir
Mais craidrõs noꝰ sãs cause & sãs desserte
Ton grant tonnoirre & puissance apperte:

Fœmina que nostris errãs in finibus vrbem, Exiguã precio posuit,

Tes feuz obscurs treslegiers & soubdains
Trẽblãs les hõmes sõt ilz meschãs & vains
Vne femme pelerine et errante
Dedans noz terres a fait cite patente
Par pris a eu de nous auctorite
Y faire siege repos stabilite:
Et luy auons donne voyes egalles
A establir ses palais et ses salles
Or a elle ne scay a quel propos
Fait du reffus me prendre pour espoux
Et a receu la folle habandonnee

Connubia nostra Repulit, ac dominū Ænea in regna recepit,

En son royaulme celluy troyen Enee
Celluy pour vray que puis dire & nommer
Second Paris qui trop fut a blasmer
Acompaigne de regniee gent
De qui le loz est moindre & indigent
Et cil ores pour plus glorieux tiltre
Sur son chef porte la precieuse mytre
Ses cheueulx sont peignez & aornez
Des ioyaulx riches parez & attournez
Ainsi doncque de stupre si procede
Ce mariage qui la raison excede
Et nous meschans faisons offres & dons
A ces temples sans auoir nulz guerdons

Nos munera templis Quippeum is fœrimus Talib' orantem dictis arasque tenentem. Audijt omnipotens

Et nourrissons en si doubteuse peine
La renommee trop inutille & vaine.
¶ Bien entendit Jupiter tout puissant
Les prieres de cil qui trop se sent
Persecute dont tost getta ses yeulx
Par vng vouloir & despit furieux
Aux murs royaulx de pensee profonde
Les folz amans qui ia damour immunde
Tout aueuglez auoyent oublie
Renom meilleur tant fut leur cueur lye:

Tū sic mercuriū alloquitur ac talia mandat. Vade age nate, voca zephiros, & labere pennis,

Lors appella Mercure et luy commande
Quil execute ce que son vouloir mande:
Va ten dist il cher filz de legiere aesle
Et les zephires auecques toy appelle
Parle au duc troyen qui or se tient
Dedãs Cartage ou trop mal se maintiẽt
Pas na regard aux citez ne franchises
Qui par fatal luy ont este promises

Fatisque d[…] tas nō respicit vrbes, Alloquere & celeres defer mea dicta per auras.

Or diligente luy rapporter mes ditz
Parmy les ventz denonce mes editz
Pas na promis a moy sa mere belle
Que tel seroit a son bon heur rebelle
Ja ne se peult par telz armes venger

De grecz qui lont voulu endommager
Ains devoit estre celluy sans nulle doubte
Qui regneroit en ytalie toute
Hault empire sans guerre fremissant
De qui seroit le renom fleurissant
Et que celluy feroit luyre et accroistre
Le sang Troyen & en tous lieux cognoistre
Et tout le monde soubz ses loix regiroit
Si que son bruyt en toutes pars yroit
Si la gloire doncques de si grans choses
Qui en son cueur bien doivẽt estre encloses
A ce ne peult ne le veult esmouvoir
Et que labeur ne vueille recepvoir
Sur tel louage ou que luy comme pere
Ne soit dolent de fortune prospere
Qui a son filz doit escheoir et venir
Et les haultz noms troyens en main tenir
Que pense il pourquoy ne craint il mye
De demourer o la gent ennemye
Point ne regarde lausonye lignage
Les champs latins qui est son heritage
Tost quil sen aille apprester son navire
Cest le sommaire de ce que ie veulx dire
Soyes doncques mon messager a tant
Et va vers luy au lieu ou il attent.

Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem Italiam regeret ...
... nulla accendit tantarum gloria rerum ...
... nec super ipse sua molitur laude laborem.



¶ Cela luy dist lors il voulut parfaire
De Jupiter le desir et laffaire
Et en ses piedz mist ses aelles dorees
Pour sen voller sans longues demourees
Dessus la mer et sur la terre aussi
Moyennant vent qui le portoit ainsi.
¶ Puis print sa verge serpẽtine & estrãge
Quil avoit eu pour sa harpe en eschange
Par Apollo ou estoient deux serpens
Dont il tenoit les enfers en suspens
A son talent ames tristes & palles
Il revoquoit des peines infernalles
Et les mettoit par son fatal dispos
En seurete et tranquille repos
Autres aussi en ces lieux envoyoit
Quant leur meffaict a ce les convoyoit
Cela faisoit & leur fermoit les yeulx
Et puis souffloit les ventz en divers lieux
Prenant son vol par les obscures nues
En traversant regions incongneues
Si hault volla quil peult appercevoir
Le mont Athlas & a son plaisir veoir
Lequel estoit dung coste tout couvert
Dobscure nue infertille et desert
En chief avoit plusieurs arbres plantez
Pins portans fruictz dexcellentes bontez
Ses espaulles sont de neiges couvertes
Toute saison a maintz ventz descouvertes
Le mẽton a rempli de maint grant fleuve
Barbe gelee qui grant froidure appreuve
La sen vola linterprete des dieux
O ses aelles pareilles en tous lieux
Dont Cyllenie lavoit iadis pourveu
En Archadie puis ne lavoit el veu
Ce messager sur le mont sarresta
Dedans les eaulx son corps precipita
Comme vng oyseau q̃ ravist les poissons
Entre pierres par subites facons
De la se lieve et humblement sen vole
Du long des mers esquelles se console
Sans eslever son corps trop hault en lair
Pres de terre se mist lors a voler
De ses aesles ventz divise & arene
Luy descendu de lignee Cyllene
Vint arriver par destinee fatalle
En la maison des aphres chez Magalle:
Lors apperceut Eneas qui fondoit
Tours et chasteaulx ainsi quil entendoit
Son espee eut environnee et ceincte
Ou mainte pierre doree fut empraincte
De pourpre estoit sa robbe decoree
De thir moult riche excellente et paree
Que luy avoit iadis Dido vestue
Quant congnoissance de luy elle avoit eue:
Premierement et pour vng grant tresor
Lavoit tyssu dung moult riche fil dor:
Lors quil eut bien tout veu et remire
Devers Enee sest soubdain retire
Comme message envoye tout expres
Et luy a dit ce qui sensuyt apres:
Que penses tu ne pour quelle esperance
Quiers tu repos seiour ne demourance
Dedans les terres libiques ou nas riens
Fuyant ton heur & les souverains biens
Si la gloire de tant et si grans choses
Qui iadis furent dedãs ton cueur encloses
Ne peuent ores ton desir esmouvoir

Illa fretus agit ventos, & turbida tranat nubila ...
Nix humeros infusa tegit tum flumina Precipitant senis
Haud aliter terras inter cælumque volabat. Materno veniens ab avo cyllenia proles,
Atque illi stellatus iaspide fulva Ensis erat.
Dives quæ munera Dido. Fecerat & tenuit telas discreverat auro,
Continuo invadit. Tu nunc carthaginis altæ. Fundamenta locas. Pulchramque uxorius urbem extruis,
Si te nulla movet tantarum gloria rerum.

Et plus ne daignes ne regarder ne veoir:
Le grant labeur ne la fortune estrange
Par toy passee dont tu as eu louenge
Regarde aumoins Ascanye croissant
Et lattente de son loz fleurissant
Auquel est deue pour partage ⁊ demaine
Toute ytalie et la terre rommaine:
Quant cil Mercure eut finy sa besongne
Des yeulx mortelz incontinent sesloingne
Et a moytie de son doubteux parler
Soubdainement sesuanouyt par lair
Lors Eneas tout perplex ⁊ plain dyre
Ne sceut certes que respondre ou que dire
La vision telle tant le troubla
Que le parler et la voix luy embla
Et de grant paour ses cheueulx sesleuerent
Tous ses mẽbres celle crainte esprouuerẽt
Riens ne desire fors sen aller par fuyte
Et delaisser par songueuse poursuyte
Les doulces terres ou deduire souloit
Puis que en ce poĩt le hault dieu le vouloit
Las moult a soing ql puisse ou doiue faire
Comme pourra pourchasser son affaire
Deuers la royne qui grant douleur aura
Quant les nouuelles de desloger scaura:
Moult pense ⁊ songe ql propos ou lãgage
Il dressera pour gaigner son courage:
Et quel exorde pourra continuer
Pour les regretz delle diminuer
En cest estrif son cueur ⁊ sa pensee
Diuerse part fut gettee ⁊ lancee
Et maintes choses contemploit ⁊ pensoit
Car folle amour puis raison le tenoit
Et quant assez il eut considere
Le meilleur treuue ce qua delibere
Cest quil appelle Menesta ⁊ Segeste
Le fort Cloante laissant toute la reste
Des siens pour lors ⁊ tout secrettement
Il leur commande que tost ⁊ promptemẽt:
Apprester facent voilles ⁊ nauigage
Que tout se tire au port ⁊ au riuage
Armes appreste/mais que dissimuler
Sachent la cause de si tost sen aller
Et ce pendant pourra mieulx entreprendre
Enuers Dido gracieux conge prendre
Lors que si tost ne sera aduertie
De la soubdaine ⁊ prompte departie
Et quelle cuide que si grandes amours
Sans defaillir doiuent durer tousiours
En ses demeures auront temps agreable
Rendre la royne voluntaire ⁊ traictable
A consentir delle faire depart

Et quilz voisent a leur en autre part
Incontinent les subditz obeissent
A leur seigneur ⁊ secrettement yssent
Au port sen vont ⁊ font sans arrester
Voilles ⁊ nefz dresser et apprester
Selon Enee leur ordonne et deuise
Pour departir par secrette entreprise.
¶ Tost sapperceut du dol ⁊ de leur faict
Mais qui pourroit decevoir en effect
Personne amante et faire aucune chose
Quelle ne sceust tant fust celee ou close
Certainement amoureuse poincture
Luy reuela leur allee future
Comment ne deust leur departie craindre
Quãt folle amour tãt la voulut cõtraindre
Que la chose quilz feirent et leure estoit
Voire ⁊ certaine trop craignoit ⁊ doubtoit
Puis dautre part icelle renommee
Que cy deuant iay descripte ⁊ nommee:
Luy rapporta que tous iceulx troyens
Leurs nefz auoient ⁊ par diuers moyens
Apprestz faisoient pour partir de Cartage
Lors la dolente souffreteuse en courage
Troublee fut de ceste aduersite
Ca et la court par toute la cite
Tout en ce point comme Thias prestresse
Du dieu Bachus qui court ⁊ va sans cesse
Quant elle ouyt en diuerses musiques
Les ieux orgies ⁊ festiuaulx bachicques
Et par le mont Citeron la clameur
Du sacrifice et nocturne rumeur
Ainsi faisoit Dido trop mal menee
Laquelle en fin dist telz motz a Enee.
¶ O desloyal impiteux et sans foy
As tu cuyde pouoir celler a moy:
Vng si grant crime et partir de ma terre
Furtiuement pour ten aller grant erre
La mienne amour lalliance promise
Ma main iadis dedans la tienne mise
Et moymesmes Dido qui tost mourray
De mort cruelle et fuir ne pourray
Nay ie peu vaincre tõ cueur plaĩ de falaces
Et engarder que tu ne ten allasses
Certes nenny/mais pour tost me laisser
As faict tes nefz et tes voilles dresser
En temps diuer pluuieux ⁊ doubtable
Lors que aqllon vẽt rude ⁊ mal traictable
Meult et engendre les vagues en la mer
Dont tu pourras auoir maint dueil amer
O cruelhomme dys moy que tu feroys
Si lieux estranges ⁊ forains ne queroys:
Que pourroys tu plus fort executer

Nec super ipse tua mo liris laude laborem

Mortales visus medio sermone reliquit
At vero eneas aspectu obmutuit amens
Ardet abire fuga dulcesque relinquere terras,

Quo nunc reginam ambire furentem Audeat affatu, & quae prima exordia sumat

Haec alternanti potior sententia visa est

Sese interea quando optima dido Nesciat & tantos rumpi non speret amores.
Tentaturum aditus

At regina d[olos] quis fallere pos[sit] amantem
Praesensit motusque excepit pri[ma] futuros

Eadem impia fama furenti Detulit a[rmari] classem cursumque parari.

Saevit inops animi, totamque incensa per urbem

Dissimulare etiam sperasti perfide tantum Posse nefas, tacitusque mea decedere terra.

Quin etiam hyberno moliris sidere classem Et mediis properas aquilonibus ire per altum

Si Troye encor fust a persecuter
Tu auroys lors assez droict & matiere
De retourner en ta terre premiere
Mais destruicte est/pl⁹ ny vault lesperãce
Parquoy doncqs ailleurs ton cueur sauãce
Me laisras tu/mais me veulx tu fuyr
Sans que de toy ie puisse plus iouyr.
¶ Las ie te prie par les piteuses larmes
Par la main tienne p les gracieux termes
Quant aultre chose meschante que ie suis
Ne me remaint de toy que ie poursuys
Par celle amour de loyal mariage
Fut entre nous de desireux courage
Si iay de toy aucun bien desseruy
Et que par foys te soyes assouuy
Et contente de moy ta triste espousé
Et eu en ayes aucune doulce chose:
Ayes regard selon droict & raison
A la ruyne de ma poure maison:
Et si priere peut or estre exaulcee
Despouille & oste acoup celle pensee
Pour toy tout seul suis mocquee & hayé
Des haultz princes & seigneurs de Libye
Et se tiennent confuz & oultragez
Dont ie vous ay en mes pays logez
Pour toy tout seul pour amour q̃ surmonte
Je delaisse ma vergongne & ma honte
Voire & estainctz la fame & le renom
Dont ieuz premier de pudicque le nom
Las a qui or preste a mourir me laisses
Hoste fuytif en si grandes tristesses
Hoste te puis nommer a bon propoux
Qui moult differt du nom de vray espoux
Que attens ie plus puis quil fault que ten
aillés
Pigmalion destruyra mes murailles
Ou bien Hyarbe captiue sans secours
Me pourra prendre & mettre en ses tours
Encor si ieusse de toy la portee
De quelque enfant dont fusse confortee
Deuant ta fuyte que tost machinee as
Et se iauoye vng petit eneas
Lequel ie veisse iouer parmy ma place
Qui te semblast seullement de la face
Non de tes meurs qui trop cruelles sont
Pas ne seroit mon regret si profond
Je ne seroye si captiue ou deserte
Et ne seroit tant a plaindre ma perte.
¶ Cela luy dist/mais il hasté des dieux
Tint ferme lors le regard de ses yeulx:
Et bien tenoit en cueur close sellee
La grande cure quauoit de son allee:

Finablement par regard qui le suyt
En peu de motz luy dist ce qui sensuyt.
Certes Royne iamays nauray enuyé
Taire ou nyer a nulz iours de ma vie
Que grant merite tu nayes desseruy
De moy desslors que premier ie te vy
et tes biẽfaictz enuers moy sõt tãt dignes
Que nen pourroye rẽdre graces cõdignes
Dont iacoit or que bien loing men yray
Jamais pourtant ne men repentiray
Auoir en toy mon cueur & souuenance
Tant que iauray vie sens & puissance:
Et puis que tant faictz declaration
Croy que iamais ie neuz intention:
De faire fust par fuyte ou a lemblee
Et de nous deux ne fut faicte assemblee
Que iamais ieusse le vouloir ne propos
De demourer en mary ou espoux
Oncques ne vins au pays de Carthage
Pour pourchasser traicte de mariage
Et si fortune eust voulu ou souffert
Que ie qui suis a tant de maulx offert
Peusse passer ma vie & ma ieunesse
Selon mon gre & mettre en ma tristesse
Fin & limyte selon ma volunte
Je ne seroye profugue & loing gecte
Ains a mon ayse & asseur dormiroye
O mes amys en la cite de Troye
Encor seroyent les royalles maisons
Du roy Priam en premieres saisons
Encor seroyent les murs Troyés en estre
Et releuez a main forte & a dextre
Mais ores fault Ytalie querir
La nous conuient tost aller & courir
Apollo veult & fort nous admonneste
Que daller la chascun de nous sappreste
Cest nostre attente/la est nostre pays
Dont o Royne plus ne ten esbahys
Si les grans tours de Carthage te tiẽnẽt
Et le regard diceulx te entretiennent
Pourquoy as tu enuye ou desplaisir
Si nous Troyens voulons repos choisir
En Ausonye veu que en terres estranges
Querir nous fault noz perdues louenges
Jay nuict & iour quãt ie dors ou quãt veille
En vision aupres de mon oreille
Lame & ymage Danchises le myen pere
Qui mamonneste & veult que ie prospere
Aussi mon filz Ascanye procure
Que ie maduance & repute a iniure
Dont ie le fraulde par trop long seiourner
De Ytalie la ou il doibt regner

Ego te quę plurima fā do Enumerare vales, nunquã regina negabo,

Nec me meminisse pigebit elissę Dum memor ipse mei

Nec coniugis vnquã pretẽdi tedas, aut hęc in fœdera veni, Me si fata meis paterẽtur ducere vitam Auspicijs

Et recidiua manu posuissem pergama victis

Si te Carthaginis al. tæ. Phœnissam Lybyceq; aspectus detinet vrbis

Admonet I somnis, & turbida terret imago,

Puis dautre part ie te iure & atteste
Que Mercure linterprete celeste
Ma apporte expres commandement
Par Jupiter que tost & promptement
Dicy men aille & que des dieux parface
Le seul vouloir donc fault que ie le face
Or cesse donc par ta plainte & rigueur

Define me que tuis icẽdere teque querelis Italiam nõ sponte sequor,

Plus trauailler le tyen & le myen cueur
Car de mon gre ie ne quiers ytalie
Pouoir diuin mon vouloir y desplye.
¶ Alors Dydo de lõg temps enflammee

Talia dicẽtẽ iãdudum auersa tuetur. Huc illud voluens oculos,

Comme femme de fureur animee
Tost le regarde bruyant & tournoyant
Ses yeulx par tout par courroux le voyãt
Et ta cite seul ca & la rempre
Sans mot sonner & sans parolle dire
Et quant assez eut ses yeulx employez:
Comme marrie telz motz a desployez.

Nec tibi diua parens, generis,nec Dardanus auctor, Perfide,

¶ Homme sans foy certes oncques deesse
Ne fut ta mere ne iamais la noblesse
De Dardanus ton sang ne decora
Oncques Troye sa lignie ne honnora
Ains Caucasus montaigne inhabitee
Ta engendre & de toy faict portee
Entre pierres & rochers impiteux
Tigres hircains cruelz & despiteux

Hyrcanæq; admorũt vbera tigres. Num fletꝰ ingemuit nostro?nũ lumina flexit Nũ lachrymas victus dedit,aut miseratꝰ amantẽ est?

Si te ont nourry & baille leurs mamelles
Car tes facons semblent ainsi cruelles
Que veulx ie plus dissimuler ou dire
Pourquoy me garde a plꝰ grãt dueil ou yre.
Mais voyez vous que ce peruers amant
Na point pitie de mon gemissement
Pour ma douleur na cestuy voulu oncques
Baisser les yeulx ne faict larmes q̃lconq̃s
De moy samie na il ia eu mercy
Tant a le cueur rebelle & endurcy:
Quel chose donc premiere ou derniere
Pourray ie dire en aucune maniere/
Certes Juno & Jupiter ensemble

Nusquã tuta fides eiectum littore egentem Excepi, & regni demẽs ĩ parte locaui

En ce ne voyent a droict cõme il me semble
En lieu du monde foy nest ferme ne seure
Faincte commune tousiours la desasseure
Jay en ma terre receu homme exille
Par ennemy & vaincu & pille
Et ie folle si luy ay departie
De mon royaulme la plus grande partie
Sa nature perdue et ses consors
Ay releue de dangier destre mors
Or suis ie bien de fureur tourmentee

Amissã classem socios a morte reduxi.

Puis que tu dys la fuyte estre exortee
Par Apollo/& par les sors licites
Et que Mercure selon ses propheties
Ta denonce par aures & par vent
Quil te conuient cheminer plus auant
Mais men veulx tu faire penser ou croire
Que les dieux mettent ces choses en memoire

Scilicet superis labor est? ea cura quie[...] tos Sollicita[...]

Ne quilz prengnent sollicitude ou cure
Eulx pacifiques de ce que lon procure
Fay ton plaisir/car plus ie ne te tiens
Contrarier ie ne veulx aux faictz tiens
Or ten va doncques & poursuys ytalie
Dresse ta voille & aux vents la deslye
Cherche les terres & royaulmes par mer

Insequere Italiam ve[...] tis pete re[...] gna per v[...] das.

Que tant tu dys desirer ou aymer
Au fort iespere se les dieux ont puissance
Que porteras la peine & penitence
En grans abismes & rochers en effect
Et maintesfoys en recordant ton faict
Mappelleras/Dydo/Dydo/mamye
Et ie absente ne tesloingneray mye

Oĩbus vmbra locis a[...] dero, dab[...] improbe p[...] nas audiã[...]

Ains te suyuray par flãmes & feux noirs
Par tous penibles & dangereux manoirs
Et quãt la mort froide dedãs mes chãbres
Aura oste mon ame de mes membres
Lors te suyura en toutes pars mon umbre
Et te fera prou dommage & encombre
Ainsi ton corps la peine portera

His medi[...] dictis ser[...] moné abr[...] pit, & au[...] Aegra fu[...]

Et renommee le me rapportera
Labas aux champs tenebreux elisee
Ou ie prendray finalle reposee
En ses parolles son dire sincopa
Douleur extreme sa voix lors luy coupa
Dont elle triste malade & abolee
Incontinent de la sen est allee
Et eslongna la veue & le regard
Denee lors & se tyra a part
Laissant celluy qui moult estoit en craincte
En peur & doubte dedãs sõ cueur emprainte
Qui bien cuydoit parler plus longuement
Pour amendrir son dur gemissement
En cest estrif tomba lasse & pasmee
La poure dame de douleur consumee
Lors ses femmes qui moult se descõfortent
Tost la relieuent & acoup la transportent

Suscipiũt f[...] mulæ,colla[...] psaq; mem[...] bra Marmoreo[...] referũt tha[...] lamo. At pius æ[...] neas (quã[...] quã lenire [...] dolentem, [...] Solando c[...] pit, & di[...] ctis auerte[...] re curas)

Dedans sa chambre & pour la reposer
Au lict la font incontinent poser
Et lors Enee mist son sens & entente
De conforter celle poure dolente
Et separer sa douleur & ses plainctz
Par motz souefz de grande douleur pleins
Moult gemissoit souuent est variee
Fut sa pensee par amour desiree
Mais toutesfoys quant eust pense assez

Tous amoureux plaisirs furent laissez
Et proposa dacomplir & parfaire
Le gre des dieux & suyure son affaire
Incontinent sa nauire visite
Et ses consors diligente & incite
Lors les Troyens a desloger pretendent
Leurs nefz apprestent et blanches voilles
tendent
Arbres couppent par tous les enuirons
Pour en faire robustes auirons
Bref en peu dheure pour partyr sen yssoiēt
De la cite & leurs nefz emplissoyent
Tout en ce point comme sont les formis
Qui leur entente & diligence ont mys
A amasser par trauailler par peine
Vng grāt mōceau de bleđ & dautre graine
Ayant record de lyuer aduenir
Donc ne cessent daller & de venir
Pour leur logette tendre pleine & garnye
Ainsi chemine celle noire mesgnie
Et par herbes & par chemins estroictz
Leur proye portēt puis vōt puis deux trois
Et les plus fors aux plus foybles aydent
De leurs espaules les soustiennēt & guydent
Les vnes font les aultres aduancer
Et bien scauent du long seiour tencer
Ainsi voit son toute pleine la voye
De leur oeuure ou chascune pouruoye.
Qui fut alors o Dydo le tien sens
Quant telle chose a loeil tu voys & sens
Et quelz souspirs & quelz plainctz faisoys
Quant de ta tour haulte tu aduisoys
Le port de mer escryant & feruent
Diceulx Troyens mettās voilles au vent
Et quant ores tu pouoys lors entendre
Leurs grās clameurs & crys en mer estēdre.
¶ O fol amour est il riens en ce monde
Quant ton vouloir / & ton pouoir si fonde
Ou tu ne faces condescendre & regner
Tous cueurs humains sās craīdre le dāger:
Certes Dydo fut de rechef contraincte
Aller aux armes au regret & a plaincte
Et essayer si prieres aucunes
Feroyēt leur point baisser voilles & hunes
Encor voulut a amour se soubzmettre
Qui trop fut delle long temps seigneur et
maistre
Affin au moins que rien elle ne laisse
A esprouuer premier que mort la presse.
¶ Anne dict el doulce seur tu peulx veoir
Iceulx Troyens haster & esmouuoir
Auprès du port la conuiennent ensemble

Au vent mettēt voilles cōme il me semble
Les nautonniers menans ioyeuses festes
Ont ia pose couronnes sur leurs testes
Las se iay peu tel douleur esperer
Bien la pourray porter & endurer
Dune chose sans plus ie te supplye
Qui de par toy peut bien estre acomplye:
Car ie suis seure que le peruers amant
Moult tauoit chere & taymoit fermement
Oncques iamais son secret ne affaire
Ne te voulut celluy celer ne taire
Ains toute seule as eu la congnoissance
De nostre amour & priuee accointance
Va doncqs seur parle en motz doulcereux
A lennemy nostre tant orgueilleux
Remonstres luy quoncqs mais en Aulyde
Ja ne donnay a nulz des grecz ayde
Ny ne iuray pour nul or ou argent
De destruyre la Pergamee gent
Oncques iamais secours ne nauigage
Ne sen partit du pays de Carthage
Pour despouiller de Troye les haultz lieux
Oncques ie neuz le desir enuieux
De separer diffamer ou espandre
Les os Danchise son pere ne la cendre
Pourquoy doncques en son oreille dure
Ne recoit il le trauail que iendure
Or a luy va dys luy pour tout guerdon
Qua toy meschante octroye vng final don
Cest quil attende la fuyte plus facile
Et que le vent soit sortable & agille
Doresnauant plus ne le sommeray
De foy promise & ia ne nommeray
Mariage la chose par nous faicte
Laquelle il a violee & forfaicte
Ja ne feray requeste quil oublye
Ne quil delaisse le pays Dytalie
Riens ne demāde fors tēps perdu en vain
Et y songer de demain a demain:
Cest la fureur qui me presse & tourmente
Affin aumoins que fortune dolente
Au long aller a moy vaincue apprengne
cōmēt il fault quē gre ma douleur prēgne.
Je te requiers ores de cueur parfaict
Sil nye a moy ce dernier bien faict
Ayes pitie de ta seur esplouree
Qui aultre grace na de toy imploree:
Si tu me faictz ce plaisir sans demeure
Rendu sera par moy ains que ie meure.
¶ En telz souspirs la prioit doulcement
Et sa seur Anne de son gemissement
Fist a Enee rapport & remonstrance

Hūc ego si potui tantū sperare dolorem,
Et perferre soror potero.

I soror atq; hostem supplex affare superbum

Nō ego cū danais Troianā excindere gentē

Aulide iurai, cur mea dicta negat duras committere in aures.

Tēpus inane peto, requiem spaciumq; furori,

Dum mea me victam doceat fortuna dolore

Talib⁹ orabat, talesq; miserrima fletus

Fortque re ferret; foro-ri, sed nullis il le mouetur Fletibus,

Mais par nul pleur ne par grãt dolcance
Peut estre meu ne ia ouyr ne veult
La voix de celle qui tant se plainct et deult
Les dieux fatauly lempeschent ⁊ lobuient
Il fort meilleur le portent ⁊ conuient
Et ses oreilles cloent ⁊ sourdes font
Pour non ouyr le regret si profond
Tout en ce point comme vng hault chesne antique
Sur mont assis ou le grant vent sapplique
Du desmollir par bouffemens diuers
Dedãs les brãches tournẽt tout a trauers
Puis ca/puis la luy fõt tourmẽt ⁊ guerre
Si que par foys semble tomber a terre
Tant est le bruyt impetueux ⁊ fort
Mais tant ne faict le vent par son effort
Que desmollir ou attacher le puisse
Ains remaint larbre en profonde radice
En seur rocher appuyee ⁊ plantee
Sans quelle soit par le vent supplantee
En tel maniere par continue voix
Estoit tente Enee a celle foys
Tant ⁊ si fort que moult fut sa poictrine
Pleine dennuy ⁊ douloureuse estraine
Mays toutesfoys loeuure bien balancee
Si demoura constante sa pensee

Mẽs ĩmota manet, lachrymæ volũtur inaners.

Dont les grans pleurs ⁊ larmes espãdues
Furent vaines ⁊ pour neant perdues.
¶ Et lors Dydo voyant que plus ny a
Espouoir ne lieu/tout plaisir deny a
Triste ⁊ troublee/en sort fatal labeure
La mort soubhaicte requiert a toute heure
Ja luy ennuye de veoir ciel ⁊ soleil
Et veult de mort faire son appareil
Et pour plus tost son entente parfaire
Elle voulant son sacrifice faire
Et offrir dons ⁊ aultiers encensez
Moult faict laict dire ⁊ esbahyr assez
Les eaues sacrees quelle auoit assorties
En couleur noire tost furent conuerties
Et de pur vin que elle feist espandre
En sang obscur se sceut tourner ⁊ rendre
A nul pourtant ce faict ne descela
Moult grant prodige presume pour cela
Sa seur mesme ne sceut pas celle chose
Car bien la veult tenir secrette ⁊ close
Semblablement leans vng temple auoit
Que le mary delle quant il viuoit
Fist eriger precieux ⁊ insigne
Moult lhõnoroit Dydo en mõstrãt signe
Damour parfaict ⁊ par maintes saisons
De fleurs diuerses ⁊ de blanches toysons
Lembellissoit ⁊ y faisoit espandre
Depuis q̃ mort son espoux voulut prẽdre
de ce lieu la luy sembloit lors aduis
Que moult souuent elle ouyt le deuis
Et la parolle ⁊ piteuse querelle
De son mary trespasse qui lappelle
Et quant la nuict ⁊ son tenebreux vmbre
Ciel obscur fut ⁊ les terres obumbre
Elle entendoit le son du chahuant
Plaindre ⁊ gemir lamentant ⁊ huant
Toutes telz choses a doubter lnciterent
Et maintz deuis aussi luy reciterent
Par cy deuant son dommage aduenir
Dont bien pensoit a ceste mort venir
Puis quant au lict gisoit la nuict couchee
Tousiours estoit sa pensee touchee
De cil Enee son desloyal amant
Tousiours songeoit a son departement
Et luy sembloit tant fut damour oultree
Que toute seule par diuerse contree
Cherchoit celluy que tant fort luy meffist
Sans que longue compaignie luy fist
Et si queroit comme folle et apperte
Les Thiriens en la terre deserte
Tout en ce poĩt cõme en brief faire creurẽt
Les ennemys qui Pantheus deceurent
Et luy baillerent furies tant acerbes
q̃ veoit cuydoit deux soleilz et deux thebes
Ou tout ainsi comme le ieune Oreste
Qui pour sa mere de furieuse peste
Fut fugitif eslongnant la rigueur
Des deesses vltrices de fureur.
¶ Quãt Dydo dõc par trop aymer deceue
Eut a son cueur sa grant douleur conceue
Et quelle aussi vaincue de regret
Eust consulte le temps seur ⁊ secret
De son trespas la sorte ⁊ la maniere
Lors a sa seur delle tresfamiliere
Vint ⁊ sapproche tenant clos ⁊ couuert
Le conseil print monstrant visage ouuert
De beau semblant ⁊ de nouuelle attente
Luy dist telz motz par curieuse entente:
¶ O doulce seur ne te courrouce plus
Jay trouue voye ⁊ remede au surplus
Pour recouurer tel amant qui me laisse
Ou pour me rendre quitte de la promesse
Vng lieu y a dernier ⁊ final
Des ethiopes au poinct occidental
Ou le soleil en son vespre recline
Et son grant curre en locean decline
La ou Athlas sur son espaulle forte
Laye du ciel ⁊ du firmament porte;

Tũ vero ĩfœlix fatis exterrita dido. Mortem orat, tædet cœli connexa tueri

Horrẽdũ dictu latices nigrescere sacros

Fusaq; ĩ obscœnum se vertere vina cruorẽ.

Præterea fuit ĩ tectis de marmore templũ Coniugis antiqui

Solaq; c… minibus… rali carn… ne bubo… Sæpe que…

Ergo vb… cõcepit f… rias euict… dolore. … Decreuit… mori

Cõsiliũ v… tu tegit a… fronte s… nat.

Inueni g… mana viã… gratare s… rori.

Oceani f… nẽ iuxta … lẽ; e idẽt… Vltim' … thiopũ … cus est.

En ce pays ma lon dict & nommee
Une prebstresse de grande renommee
Custode & garde par cauteleux succides
Du temple ou sont les nymphes hesperides
Cest celle la qui viande donnoit
Au grant dragon qui point nabandonnoit
Ne nuict ne iour les pommes tant dorees
Et qui gardoit fueilles & fleurs sacrees
Espandant miel qui aux aultres differe
Pavot aussi herbe tressomnifere
Celle dame par ces charmes promect
Oster tristesse de cueur & les remect
Ou elle veult aux ungs donne mesaise
Et aux aucuns donne plaisir & aise
Elle areste dedans fleuves les eaulx
Et faict tourner les cours sidereaulx
Elle envitonne les fantasmes nocturnes
Quant les nuictz sont noires & oportunes
Dessoubz ses piedz faict terreur bruytz et sons
Et faict descendre en diverses facons
Les haultesses des montaignes penibles
Tant sont ses artz inventifz & ductibles.
¶ O chere seur ie iure tous les dieux
Jatesse toy & ton chef gracieux
Jessayeray combien que my applicque
Contre mon gre q̃ cest que dart magicque
Et pource doncq secrettement yras
En lieu prive ceans ou bastyras
Au sceu de nul pour que le faict nempire
De boys & paille une tresgrande pire
Puis tu prendras lespee cher vendue
Que cil laissa attachee & pendue
Dans ma chambre quant fist departemẽt
Aussi sa robbe & son accoustrement
Sans oublier le lict plein de dommage
Ou consumme fut nostre mariage
Le tout metteras sur ce monceau de boys
Si que le feu tout brusle a une foys
Car le divine de qui lart vueil ensuyure
Ma ordonne se ie veulx en paix vivre
Et en mon sort aysement parvenir
Que rien ne garde dont ieusse souvenir
De cest homme trop cruel & nephande
Tãt soit la chose de peu destime ou grãde.
¶ A tant se teut & devint palle & blesme/
Car trop estoit son dueil dedans extreme/
Mais sa seur Anne pourtãt ne pẽsoit pas
Quelle voulsist pallier son trespas
Soubz faincte obscure de nouveau sacrifice/
Ja ne pensoit que si grant malefice
Voulsist commettre ne que telle fureur

...ne mihi ...filæ gẽ ...nostra- ...cerdos,

...c se car- ...nib⁹ pro ...tit solue ...uentes ...as velit

...uniasq; ...s, lectũq; ...galem

...gẽ effata ...et, pallor ...nul occu ...it ora,

Executer sceust si grande rigueur
Ja ne cuydoit quelle fust plus fichee
A la mort griefue de son mary Sichee
Dont accomplit/car le facteur scavoit
Ce que Dydo commande luy avoit.
¶ Alors la royne apres que la pourprise
De boys faicte selon son entreprise
En lieu secret le plus de son palais
Faisant semblant de charmes & de lais
Garnit la place de chapeaulx & fleurettes
Et feit ceinctures de fleurs & violettes
Entour la pire/& y posa dessus
Les vestemens trop richement receuz
Dudict Enee son espee & lymage
Pourttaict au vif selon le sien visage
Le tout mect la au funeral seiour
Non ignorante de son ultime iour
Tout alentour eust aultiers sans demeure
Lors les cheveulx tous espars a celle heure
Elle appella en tonitrue voix
Trois des ses dieux leurs puissãces & droictz
Elle invoqua Heccate/Tergemine
Chaos/Erebe & la face virgine
De Dyana a espandre les eaulx
Du fons averne par sacraires nouveaulx
Mainte herbe tendre mettant a part chascune
Fist amasser au cler ray de la lune
Et les fist prẽdre par voye & par chemin
Avec le ius & laict de noir venin
Sans oublyer la chair au faict adestre
q̃ les poulains ont au chef a leur naistre
Dydo doncqs pres des aultiers sassemble
En faisãt mouldre ces choses tous ensẽble
Ung pied deschaux sa robbe close & ceincte
Preste a mourir en piteuse complaincte
Les dieux atteste & les estoilles fines
Qui sont causes de fatalles ruynes
Ainsi le dieu qui des amans a soing
Non pas pourtant a legal du besoing.
¶ A celle foys estoit nuict clere & belle
Tous corps terrestres & oeuvre naturelle
Prenoyent lors repos doulx & plaisant
Mais fut transquille sans aucun bruyt faisant
Boys & forestz estoient en silence
Estoilles cleres faisoient leur cadence
Tous chãps sont quoys bestes & oyseaulx painctz
A lheure estoient de leur repos tous pleins
Bref toutes choses en buissons ou rivieres
Se reposoient en diverses manieres

At regina pyra penetrali in sede sub auras Erecta ingenti tædis atq; illice secta Intenditq; locũ sertis, Stãt are circum,& crines effusa sacerdos

Ter cẽtum donat ore deos.

Quæritur & nascentis equi de frõte reuulsus Et matri præreptus amor

Nox erat & placidũ carpebant, fessa soporẽ Corpora per terras.

Sõno positæ sub nocte silenti Lenibãt curas.

Donnant trefue de soucy a leurs cueurs
Et oublyant pour lheure telz labeurs
Mais Dydo certes trop triste malheu reuse
Laisser ne peut cure laboutieuse
Ja na talant volunte ne desir
Prendre repos pour mollement gesir
Oncques ses yeulx ne son dolent courage
Neurent de nuict quant au repos partage
Ains redoublerent ses cures et son dueil
Par long trauail sans pouoir clorre loeil
Et lors lamour quelle auoit imprimee
Dedans son cueur fut plus fort allumee
Si qua grant yre ou trop sembesongnoit
En dueil et soing sa pensee baignoit
Dont commenca par telz motz insister
Tout appareille sans point se desister
Lasse dolente/mais quoy q̃ veulx ie faire
Pourray ie or pourueoir a mon affaire
Fauldra il donc que ie mette en queste
De pourchasser ma priere ou requeste
Maintz haultz seigneurs peu prisez et cheriz
Quay reffusez a prendre pour mariz
Ou fauldra il que les nauires suyue
Diceulx Troyens et quauecqs eulx viue
Comme gens graues non ingratz / mais recors
Des biens passez q̃ iay faictz a leurs corps
Qui me pourra la volunte donner
Que iusques la me vueille habandonner
Qui serōt ceulx qui en nefz orgueilleuses
Reuelleront mes manieres piteuses
Moy qui mocquee et desprisee feuz
Par trop rebelle et oultrageux reffuz
Ne congnois tu encor femme perdue
La gent ardue yssue et descendue
De Laomedon plein de seuerite
Qui ne tint oncques ne foy ne verite
Quoy par apres se pourroit il bien faire
Que toute seule conduyse cest affaire
Et que ie regne sans nulle compaignie
Cherchant ca la/la Troienne mesgnie
Combien que tost assemblasse mes gens
Prestz a nager/aux armes diligens
Et curieux a la gent ennemye
Mais trop ie craing q̃lz ne voulsissēt mye
Comment pourray a la mort compeller
Ceulx qua peine sceu traire et rappeller
De Sidonye et ores les contraindre
Tendre leurs voilles pour les Troyens attaindre
Mieulx vault mourir/o fēme au cueur raup

At non infœlix animi phœnissa, nec vnquam Soluitur in somnos

En quid agam rursus ne procos irrisa priores. Experiar numadūq; petā connubia supplex

Nescis heu perdita nec dum Laomedōteę sentis, periuria gētis

Quin morere vt merita es, ferroq; auerte dolorē

Comment as tu gaigne ou desseruy
Helas dolente qui te tient occupee
Desemparer par vng grant coup despee
O ma seur Anne mes termes et mes dictz
Te vainquirent et gaignerent iadis
Dont tu es cause et a toy men rapporte
Du mal que fault que maintesfoys ie porte
Tu me feiz prendre celluy la pour amy
Qui or me tient serue comme ennemy
Nestoit il pas plus seant et meilleur
Passer le temps sans crime et deshonneur
Ainsi que font plusieurs et maintes bestes
Quant veufues sont et veullent viure honnestes
Que plus nappetent ailleurs sapparier
Las tu me feiz a celluy marier
Pas nay garde la promesse attachee
Ne loyaulte a la cendre Sichee.



¶ Tous telz regretz et dolētes cōplainctes
Faisoit Dydo auecques larmes maintes
Mais Eneas qui daller proposoit
Dedans sa nef a lheure reposoit
En attendant que la nuict fust passee
Car sa besongne estoit toute aduancee
Lors sapparut en sa forme premiere
Mercure a luy en celeste lumiere
Voix et couleur et tel acoustrement
Auoit il certes et luy dist en dormant:
¶ Filz de deesse comment est disposee
Ta volunte de prendre reposee
Soubz telz affaires ou tu es maintenant
Ne voys tu pas le peril eminent
Qui pres toy est et qui moult enuironne
En tous endroictz ton faict et ta besongne
O bien simple homme ne voys tu le doulx vent
Qui te conuye de tirer en auant
Celle femme qui est de mort certaine
Forge en son cueur fraulde/barat et peine
Pour tempescher et par yres diuerses

Fluctue ⁊ songe ennuys ⁊ controuerses
Nas tu doncques dicy partir vouloir
Quant tu as laisement ⁊ pouoir
Tu verras tost la mer plaine ⁊ troublee
De boys gettez et darbres a semblee
Suyte de gens pour voz nefz lacerer
Auec torches pour mieulx les esclairer
Sen ce lieu cy laube du iour te prent
Pense doncques a ce quon entreprent
Ne tarde plus/car tu scez bien sans fable
Femme est tousiours mobile ⁊ variable
Atant se teust le messager Mercure
Puis se mesla dedans la mer obscure
Lors encores trouble et esbahy
De ce quil a en son dormant ouy
Se lieue sus ⁊ ses consors aduance
En leur disant le temple quiert diligence
Reueillez vous soyons deliberez
Du desloger et les cordes tirez
Mõtez aux hunes mettez au vẽt les voilles
Car du hault ciel ay ouy les nouuelles:
Dauancer fustes et noz ancres leuer
Ou autrement no⁹ pourrions mal trouuer
O dieu tout sainct quiconques que tu soyes
Nous te suyurons en desirees ioyes
Deliberez de faire entierement
Tout ton vouloir et ton commandement
Soyes nous donc aydant ⁊ placide
Dõnes nous seure planette q̃ nous guyde
Quant eut ce dit il tira son espee
Et tout acoup fut rompue ⁊ couppee
La rude corde qui sa grant nef tenoit
Tout ainsi donc faire le conuenoit
Lors tout acoup sen vont ⁊ sen cheminent
En mer vaguent ⁊ les grãs vndes minent
Tantost apres aurora coustumiere
Donner aux terres radieuse lumiere
Laissant le lict de Thiton son espoux
Receut Phebus qui tousiours sans repoux
Luyt ⁊ esclere sur luniuersel monde
Lors quant la royne q̃ trop adueil si fonde
Laube du iour veit luyre et apparoir
Et que de loing peuit aduiser ⁊ veoir
Les nefz aller et en mer tirer oultre
Voilles tendues cõme le vent leur monstre
Quant celle voit les portz habandonnez
Vuydes du tout des troyens et des nefz
Lors frappa elle par courroux trop rebelle
Diuerses foys sa poictrine si belle
Ses blondz cheueulx tresdurement tira
Disant aux dieux/mais ou or sen yra
Cest estranger vint il en nostre empire
Pour se mocquer de nous ⁊ puis sen rire
Armes et glaiues nyront ilz apres luy
Pour le destruire ⁊ pour luy faire ennuy
Ceulx de Carthage et tous ceulx de ma ville
Souffriront ilz vne chose si vyle
Pourra lon point par poursuyte venger
Et leurs grãs nefz perdre ⁊ endommager
Allez apres ⁊ portez feux et flammes
Gettez voz dardz cõtre telz gens infames:
Poursuyuez les a force dauirons
Et nous mesmes voulentiers irons:
Mais que dys ie ou me suis ie lancee
Quelle fureur change or ma pensee
O malheureuse Dydo ton grant malheur
Trop pres le touche et te tient en douleur
Ce debuoys tu entreprendre et parfaire
Quant tu auoys le pouoir de ce faire
Est ce la foy la pure loyaulte
La dextre iuste plaine de feaulte
Que lon disoit quauoit ce peruers homme
Qui ces penates ⁊ dieux a bien grãt sõme
Prins ⁊ sauluez de Troye rapportoit
Et sur son col son pere vieulx portoit
Pour eschapper les flammes dõmageuses
Et pour passer les vndes perilleuses
Las nay ie peu son vif enracher
Mettre en quartiers coupper ⁊ detrancher
Et puis getter de mes plus haultes chambres
Dedãs la mer ses crueulx ⁊ faulx mẽbres
Nay ie peu faire a ses consors autant
Sans qua ceste heure ie me douleusse tant
Ou bien son filz cil a sa vie occire
Sa chair retire ⁊ viande confire
Et sur table le sien pere en seruir
Car bien pouoit plus grant mal desseruir
Je leusse fait si ieusse sceu sans faille
Mais trop estoit doubteuse la bataille
Et pleust a dieu que ce que iay doubte
Fust acomply et bien execute
Jeusse brusle les nauires et tentes
Et espandu dedans flammes patentes
Jeusse tue et le pere et le filz
Et tous ses gens deffaitz et desconfitz
Et moymesmes sur eulx me feusse occy
Sur eulx gecte palle morte et transy.
¶ O quel soleil qui tous terriens lieux
Voys et regarde en ton cours radieux
Et toy Juno sachant et interprete
De telles cures et de la chose faicte
Toy hecate vlulee et clamee

Ferte citi flãmas, date vela, impellite remos
Quid loquor aut vbi sum? quę mentẽ insania mutat Infœlix dido,
En dextrã fidesque. Quem secũ patrios aiũt portare penates.
Non potuit abreptũ diuellere corp⁹ & vndis. Spargere.
Verum anceps pugnę fuerat fortuna fuisset Quẽ metui moritura.
Sol qui terrarũ flãmis opera omnia lustras, Tuq; harũ iterpres curarũ & cõscia iuno.

Es carrefours nocturnes renommee
Vous Eumenydes vltrices du meſſaict
Et vous les dieux voyant le piteux fait:
De moy mourant prenez ceſte matiere

Accipite hæc meritũ que malis aduertite numen

Et exaulcez ma finalle priere
Sil eſt beſoing que ce deſloyal chef
A port arriue ſans dommage ou meſchef
Et ſi ceſt choſe vrgente et neceſſaire
Quen pays forain il ſe doiue retraire

Et ſi fata io(u)is poſcũt, hic terminus hæret.

Et que des dieux le diſpos et fatal
Soit immuable ⁊ en ce vueil total
Aumoins ie prie iceulx dieux et ſupplye
Que peuple rude contre luy ſe deſplye

Videatque indigna ſuorum. Funera,

Quil et ſes gens par armes inuahyes
Soyent deffaitz en eſtranges pays
Et il priue des embras Daſcanye
Secours requiert a tel quil le luy nye
Tant que veoir puiſſe la mort ⁊ la ruyne

Sed cadat ante diem, mediaque inhumatus arena. Hęc precor

Des ſes souldars miſerable ⁊ indigne:
Et quant ſubmis ſe ſera ſoubz ces loix
De paix inique ⁊ ſoubz eſtranges droitz
Jouyr ne puiſſe de vie deſiree
Ne de royaulme ne de ioye eſperee:
Ains meure ⁊ faille biẽ toſt ſans iour nõme
Dedans arene purpurement inhume
Je prie aux dieux que ce vueillent entendre
A ceſte foys extreſme veulx eſpandre
Auec mon ſang monſtrant laffection
Et poinct final de mon intention.

Tum vos o tyrij, ſtirpẽ & gen⁹ omne futurũ.

¶ O Thiriens ie vous prie et exorte
Que ceſte gent de deſloyalle ſorte
Eulx et leurs hoirs ⁊ leur poſterite
Qui ont au nom des troyens herite
Soyent de vous hays non reuerez
Et en ce vueil touſiours perſeuerez
Je vous requier pour tous bien ⁊ guerdon
Gettez aumoins ſus ma cendre ce don
Et ne prenez amour ny alliance

Null⁹ amor populis, nec fœdera ſunto.

A peuple plain de telle deffiance
De noz os puiſſe naiſtre quelque vengeur
Qui tant leur ſoit peruers ⁊ dommageur:
Que les troyens et leur renom ſe effacent
Et laboureurs auec leurs chãps deffacent
En quelque eſtat que la force ſe maine
Pour la vengeance du violle demaine
Je prie auſſi que ſans aucuns ſupportz
Jceulx ne puiſſent trouuer proſperez portz

Hæc ait, & partes animũ verſabat in oẽs. In uiſa quæ(r)ẽs quam primũ abrũpere lucem

Et noz vndes contraires a leurs vndes
Tant ſoyent hors loingtaines ⁊ pfondes
Noz armes facent contre leurs armes pſſe
Et les enfans de noz enfans ſans ceſſe
Tous telz motz dit ſon courage tournant
En toutes pars non gueres ſeiournant
Querant bien toſt dont elle auoit enuye
Rompre et briſer ſa malheureuſe vie:
Lors briefuement la nourrice appella
De Sicheus qui pres delle fut la

Annam cha(ra) mihi nu(tri)trix.

Dicte Birſen ſi luy diſt doulce amye
Va promptement acoup ne tarde mye
Dy a ma ſeur Anne ſans nulz diſcordz
Quen eaue de fleuue elle laue ſon corps
Et par apres quelle admaine les beſtes
Pour parf(ai)re piacules honneſtes
Et ſacrifice comme luy ay monſtre
Et de ta part ſoit ton chef acouſtre
De vittes blanches/car ie vueil or pfaire
Le ſacrifice que iay empris de faire:

Sacra iou(i) ſtigio qu(æ) rite incepi(t) paraui,

A Jupiter ſtigie et mettre paix
Au grant trauail dont ie porte le fais:
Et mettre au feu lymage ⁊ la figure
Du dardanid qui me tient en tel cure
Ainſi parla lors la nourrice aduance
Son pas de vieille comme elle euſt la puiſſance:

Illa grad(um) ſtudio ce(le)rabat anil(em)

Et lors Dydo ſans peur/mais trop cruelle
Voulant parfaire piteux exploit a elle
Tourna ſes yeulx ca et la toutes pars
Aſſez troublez et de ſang tous eſpars
Ayant la face palle par mort future
Plaine de taches et de noire taincture

Interio(ra) domus ir(rum)pit limini(a) & altos. Conſcend(it) furibunda rogos,

Sen entra lors ſans aduis ou raiſon
Au lieu plus clos qui fuſt en ſa maiſon
Et ſi monta comme deſeſperee
Sur ce monceau de flamme preparee
Jncontinent ſans plus eſtre occupee:
Hors du fourreau miſt la dolente eſpee
Laquelle Enee laiſſee luy auoit
En la laiſſant pourtant pas ne ſcauoit
Ne neuſt penſe que ce don ne tel gage
Fuſt employe a tel piteux vſage:
Et par apres quant veit les veſtemens
De cil Enee et ſes acouſtremens
En ce lieu la recongneut le cubile
Du mainteſſoys la meſchante labile
Auoit aux lieux amoureux plaiſir pris
Son grant gemir fut quelque peu repris
Et fiſt alors vne legiere pauſe
Pour mieulx peſer la matiere ⁊ la cauſe
Puis ſe proſterne ſur la piteuſe touche
Et diſt les motz derreniers de ſa bouche.

Dulces ex(u)uię dũ fata deuſque ſi(ne)bant. Accipite hãc animã meq; his ex(s)oluite curis

¶ Doulces deſpouilles qui eſtre le ſouloiẽt
Quant le fatal et les dieux le vouloyent
Prenez ceſte ame et toſt me deſchargez
De grãs cures dõt ſont mes ſens chargez

t nūc ma- na mei b terras i imago. Las iay vescu et ay parfaict le cours
Selon fortune & mes iours briefz et cours
Or sen yra maintenant mon ymage
Dessoubz la terre par naturel hommage:
Jay basty ville & cite de renom
felix heu nimium fœx si litto- tantum, Nunquam rdaniæ te gissent no ra carinæ. Moriemur ultæ? ed morie- ur, ait. sic iuuat ire b vmbras Jay veu mes meurs esleuez en hault nom
De mon mary vengeant la mort amere
Jay souffert peine de mon ennemy frere:
Heureuse/las heureuse voirement
Plus que nul autre feussay ie seurement
Se nefz troyennes dont iay le cueur enserre
Neussent iamais approche de ma terre
Et tout ce dit elle sa bouche imprima
Contre le lict/lors telz motz exprima
Mourray ie donc sans cause non vengee
Ainsi mocquee trahye et oultragee
Au fort mourray ie ainsi/ voir ainsi las
Cest mon plaisir & mon dernier soulas
En tel maniere doy aller bas aux umbres:
Lors finerent mes peines & encombres
Le cruel homme de ses yeulx puisse veoir
Dedans la mer ce feu piteux et noir
Hauriat ne oculis nē crude ab alto. ardanius nostre se ferat om mortis t clamor alta, Avecques luy tousiours porte & endure
La penitence de nostre mort si dure
Quant elle eut dit lors tomber se laissa
Dessus le glaive & son corps transpersa
Incontinent ses femmes qui la furent
Morte et tombee a telz faitz sapperceurent
Lespee virent toute de sang honnye
Les mains sanglantes & la couleur ternye
Lors fut le bruit moult grant & la clameur
Par le palais & piteuse rumeur
Ceste nouvelle et dure renommee
Fut par la ville dolente et tost semee
Si que les lieux ou habitations
Furent tous plains de lamentations
De pleurs & cris de plaintes feminines
De grans regretz & pitoyables signes
Tout en ce point que si dures ennemys
Dedans Carthage feussent entrez & mis
Qui la cite de tout point desmolissent
Et qui le feu comme furieux missent
Par les maisons et au temple des dieux
Sās espargner leur rigueur en tous lieux
Ce bruyt piteux & ces grandes merveilles
Vindrent acoup au sceu & aux oreilles
De sa soeur Anne forment esvanouye
Et quant elle eut celle nouvelle ouye:
Toute troublee sa face lacerant
Et sa poictrine sen vint la accourant
Et se getta parmy ceulx qui estoyent
Et qui la royne si tresfort regrettoyent:

Lors sapproche & Dydo lappelloit
Qui par sanglotz ia a mort sen alloit
Disant/o soeur qui emportes mes ioyes Hoc illud germana fuit me fraude pe- tebas Hoc rogus iste mihi hoc igne,a ræque para bant.
Est ce la cause pourquoy me demandoyes
De feu mortel ses aultiers esleuez
Ont ilz este bastis & controuvez
Pour tel ouvrage/ mais dequoy feray plainte
Premierement comme es tu ia estaincte
Comment a peu celle mort adviser
Pour me laisser ou ainsi mespriser Idē ambas ferro dolor atque eadē hora tulis- set.
Car sil teust pleu me dire ceste affaire
Sēblable mort nous eut bien sceu deffaire
Une mesme heure a pareille douleur
Nous eut p glaive transperce nostre cueur
Las ay ie faict & basty de mes mains
Ce sacrifice et ces feux inhumains
Et invoque les dieux a celle attente
Pourquoy fusse de ton trespas absente:
Certes ma soeur iay tue et occy
Et toy et moy & sans nulle mercy
Jay tout destruit le peuple & les grās peres
Sidonyens les fortunes prosperes
De ta cite o voz amys loyaulx
permettez donc que des lymphes & eaux
Ces playes lave et que puisse a mon ayse
Veoir son souspir final et que la baise.
¶ Incontinēt faisant telz pleurs & plaintz
Elle monta sur les degrez tous plains Sic fata gra dus euase- rat altos. Semia ni- mēque sinu germanam amplexa fo uebat. Cū gemitu
De sang espars en trop piteuse sorte
Lors sa soeur print la forment toute morte
Entre ses bras et moult la cherissoit
Avec maint pleur que de ses yeulx yssoit
Elle essuyoit le sang et la taincture
Sans espargner ne robbe ne vesture
Dido gisant ayant yeulx aggravez
Souvent les oeuvre souvent les a levez
Puis les referme si les clost & les ploye
En deffaillant par sa mortelle playe
Troys foys ou plus se cuida redresser
Et sus ses coudes se voulut transporter:
Mais pour neant a ce faire sefforce
Ja luy failloit lesperit et la force:
Ses yeulx errans a la foys cent trouvoyēt
Querant lumiere comme faire souloient Tum iuno omnipotēs longū mise rata dolorē
Et quāt elle eut le cler iour vng peu veu
Vng grant souspir getta au despourveu
Puis se regrette sur la piteuse couche
Cloyant les yeulx & sa trespasse bouche
Et lors Juno ayant compassion
De sa tresgrande & dure passion
Et de sa mort trop longue et difficille

Nam quia nec fato merita nec morte peribat

Du ciel enuoye Iris la tresagille
Pour deslyer de telle prison lame
Et les membres de celle poure dame:
Car par fatal ne par mort meritee
Nestoit elle de vie desheritee
Mais elle simple enflammee damour
Auoit trop tost anticipe son iour
Dont Proserpine dame de lobscur monde
Nauoit couppe sa cheuelure blonde
Pas ne lauoit condampnee ⁊ iugee
Pour estre encor en son orche plongee.

Ergo iris croceis per cælũ roscida pennis, Mille trahens varios aduerso sole colores. Deuolat.

¶ Concques yris o ses aesles crocees
En lair tresnoble par les nues percees:
Tirant a elle mille estranges couleurs
Contrarians Phebus par ses valeurs:
Tant fort erra que sur le chef fut mise
De la dolente que mort auoit ia prise
Disant ie porte ce gage ⁊ sacrifice
Au dieu Dytis conuenable et propice
Jacoit pourtãt que ses douleurs extresmes
Damours grãdes ⁊ les plaĩtes de mesmes

Atque in ventos vita recessit,

Ayent desiye son ame de son corps
Pour prendre ailleurs perpetuelz recors
Quant elle eut dit le crin coupe et detrãche
Et lors deuint Dydo transye ⁊ blanche
Toute challeur dicelle sen alla
Et la vie o les ventz sen volla.

¶ Cy fine le quart liure des Eneydes.

Cy commẽce le cinquiesme liure de la translation des Eneydes.

¶ Le cinquiesme a que par cours difficille
Des flotz marins Enee vint en Cicille
Et la y feit par funebre mistere
Jeux ⁊ esbatz a lesperit de son pere:
Qui par songe puis luy donna entendre
Que pour le veoir doit aux ẽfers descẽdre.





Interea medium eneas iã classe tenebat Certus iter: fluctusque atros aquilone secabat,

Pendant ce temps Enee bien tain
De son allee tenoit chemin loingtain
Dedans la mer ⁊ detranchoit les vndes
Par Aquilon obscures et profondes
En regardant les murs de la cite
Luyre de flammes par infelicite
De Dydo royne combien quilz ignoroient
Cause pourquoy telz feux lors se faisoyent

Notumque furens quid fœmina possit, Triste per augurium teucrorũ pectora ducunt

Sachant aussi que femme furieuse
Est de mal faire trop duyte ⁊ curieuse:
Telz pensemens ⁊ telles coniectures
Tournoyẽt lors en moult tristes augures
Les poictrines diceulx poures troyens
Par moult diuers ⁊ estranges moyens
Et quant leurs nefz par leurs longues venues
Furent tantost en plaine mer venues

Olli cæruleus supra caput astitit imber,

Si que desia ny eut deuant leurs yeulx
Plus terre aucune fors q̃ mer ⁊ les cieulx
Soubdainement sur leur chef fut posee
Dobscure nue ⁊ pluye disposee
Portant guerre et dangereuse nuict
Qui trop acoup a leur emprise nuit
Par telz tenebres la mer deuint troublee
De maintes vagues meslee et assemblee
Palinurus mesmes gubernateur
Du nauigage et le vray directeur

Heu quianã tanti cinxerũt æthera nimbi.

Dit lors helas q̃lles pluyes ou tonnoirres
Nous sont ores tempestueuses guerres
Et toy Neptune que veulx ore ou que fais
Dont nous prepare vng si penible faix:
Quant il eut dit incontinent ordonne
Que tout chascun garde en son droit donne
Que par trauail ⁊ armes luy resistent
Et q̃ chascun contre autres ventz insistent:

Magnanime ænea ... si ... auctor ... Spenderem hoc sperem italiã cõti... gere cæle...

Puis cherche voye oblique par deuant
Pour resister a limpetueux vent
Si dist apres O magnanime Enee
Se asseurance ne mest ce iour donnee
Par le ducteur de noz faitz importans
Pas nay espoir que iamais par tel temps
Venir puissons au pays dytalie
Car trop grant sort contre nous se deslye
Les ventz tournez differãment fremissent
De loccident ou nous tendons droit yssent

Consurgunt venti atque innubẽ cogitur aer.

Tant et si fort que tout lair est contrainct
De sa nue qui le iour cler estainct
Pouoir nauons de faire resistence
De tendre voilles ne force a souffisance
Doncques suyuons fortune qui domine

Nec littora longe Fida reor fraterna & Erycis portum pius Aeneas. quādē sic iubere ventos

En quelque part que le vent achemine
Je croy et cuide se trop ne suis deceu
Du cours des astres que iay apprins & sceu:
Que loing ne sommes des fraternaulx ri-
vages
Du roy Erix yssu de noz lignages
Doulx & feables et sicanye portz
La pourrons nous auoir quelqs supportz
Lors dit Enee noz voilles querent
Autres chemins/car les ventz or requerēt

Iamdudum & frustra cerno te tendere contra flecte viā velis,

Comme ie voys que celle part tirons
Tournez donc tost voilles et aduirons
Aussi nest terre au monde ne contree
Que tant desire qui nous soit rencontree:
Pour soulager noz fatigees nefz
Que celle la dou sont yssus & nez
Aucuns des nostres de la troyenne reste
Et mesmement le noble roy Aceste
Ou aussi sont ensepueliz les os
De mon feu pere en bien heure repos.
Quant il eut dit & parolle finie
Tout droit se tire au port de Sicanie
Les doulx zephires leurs dōnerent secours
Dont tost furent assez legiers & cours
Et en fin vindrent apres diuerse peine
Joyeulx & ayses en congneue areine.



...t procul ...celso mi... ...ur verti... ...montis ...uētū so... ...que ra... ...occurrit ...Res

Quant Acestes de sa haulte montaigne
Veit aborder le grant nombre & lenseigne:
De tant de nefz sans tarder plus auant
A tout ses gens sen alla au deuant
Querans secours de ses gens & son ayde
Auecques dars & peaulx dours libystide:
Craignāt pour vray les doubtes & dāgiers
Les rapines dennemys estrangiers
Mais quant celluy qui de mere troyenne
Estoit yssu veit la nation sienne

...erū nō ...mor u... ...parentū. ...ratur re... ...es,

Non oublieux de ses propres parens
De ses consors et nobles adherens
Moult eut lors ioye moult ensēble festoiēt
Bien fut il ayse dont retrouuez sestoyent.

En son pays si les veult recepuoir
Et de plaisir & bienfaitz les pouruoir
En ses palays ioyeusement les meine
Habandōnant les fruictz de son demaine:
Le lendemain quant le iour sauanca
Vers lorient qui du hault ciel chassa
Toutes estoilles & le nocturnal vmbre
Lors Eneas appella tous en nombre
Les siens consors espandus sur le port
Et pour mieulx faire a to⁹ cōmū rapport:
De sa parolle & que mieulx leur appere
Sus le tombeau monta de son feu pere.

Postera cū primo stellas oriente fugarat Clara dies.

¶ Disant O vous dardanides yssus
Du noble sang des haulx dieux de lassus
Entendez moy certes ie vous declaire
Le cours annuel et orbe circulaire
Est acomply par les moys trespassez
Qui par nous furent en ce lieu enchassez
Et mys en terre les os & la relique
De mon diuin pere tant autentique
Et y sacrasmes lamentables aultiers
Les douze moys sont escheuz tous entiers
Or est le iour si trop ne suis deceu
Qui a iamais sera par moy receu
Et regrette en honneur et tristesse
Par chascun an en feray dueil sans cesse
Tousiours sera ce funeral doulu
Puis que vous dieux ainsi lauez voulu

Dardanidæ magni gen⁹ alto a sāguine diuū

Iāque dies nisi fallor adest, quē sēper acerbum Sēper honoratū sic dij voluistis habebo

Et pour certain si or banny estoye
Ou exile en la doubteuse voye
Et au dangier des grans sirtes getules
Ou detenu sans auoir graces nulles
Au plus destroit de largolique mer
Ou bien saisy en regret trop amer
Dedans Micenes toutessfois ie feroye
Veux annuelz & executeroye
Pompes en ordre grandes et solemnelles
Et bastiroye ares haultes et belles
Pleines de dons en lhonneur & recordz
De mon feu pere dont icy gist le corps:
Or sommes nous arriuez et venus
Tout de bon gre sans peril & maulx nulz
Ou reposent les venerables cendres
Du mien Anchise & ses os beaulx et tēdres
Si croys pourtant que cecy ne sest faict
Sans sceu des dieux & sans diuin effect
Par leur vouloir & bonte pitoyable
Sommes venuz a bon port amyable
Dont dacourir soyons tous curieux
De celebrer ores honneur ioyeulx:
Prions les ventz & que mon sacrifice
Soit acceptable et au temple propice

Hunc ego getulis agerē si syrtib⁹ exul, Argolico vemari deprēsis, & vrbe mycenæ Annua vota tamē, sollēnisque ordine pōpas

Haud equidē sine mēte reor sine numine diuum, Adsumus. Ergo agite & lætū cuncti celebre m⁹ honorē Poscamus ventos.

Bina boū vobis troia generatus acestes.

En la cite qui bastie sera
Ou tous les ans tel honneur se fera
Le roy Aceste iadis yssu de Troye
Deux chefz de beuf nous deliure & octroye
Dont adorez noz penates diuins
Et festoyez de viandes & vins
Les dieux patries & ceulx q̃ honnore & cole
Le nostre Aceste et que souuent recole
Et par apres que Aurore nourriture
Apporte iour beau plaisant de mesure
Et que le ciel en luysant appareil
Soit embelly de radieux soleil
Jordonneray pour bataille premiere
Dedans la mer que la nef plus legiere
Et qui plus tost aura la terre pris
Aura en fin le loyer et le pris
Au lendemain celluy qui mieulx a destre
Pourra courir en la place champestre
Et qui aussi a la longue poursuyte
Sera hardy pour soustenir la luyte
Ou qui scaura le plus loing descocher
Darc ou saiette & droit au blanc toucher
Ou fors lyens & de robuste taille
Rompre & briser damoureuse bataille
Tous soyent prestz & le loyer attendent
De la palme meritee ou loz tendent
Donnez faueur a ses esbatz nouueaulx
Faictes courõnes sur voz chefz de rameaulx
Quant il eut dit son chef aorne & coeuure
De verte mirthe que bien tost il recoeuure
Ainsi le feist Helymus pour certain
Et Acestes roy ia vieulx & loingtain
Si fist certes le beau filz Ascanye
Et le surplus sur toute la mesgnie
Et quant il eut finy se conseilla
Droit au sepulchre Danchises sen alla
Acompaigne de maintz milliers de gent
Au myllieu deulx se monstre bel et gent
Et quant il fut incontinent grant erre
Du sacrifice il espandit a terre
Deux pleines quartes de vĩ tout pur sãs eau
Et deux autres plaines de laict nouueau
Puis en getta deux autres toutes pleines
De sang sacre sur les blanches areines
Et getta fleurs vermeilles & rosees
Par tout ce lieu a loeuure disposees.
¶ Disant o pere trespuissant vous salue
Et voz cendres de si digne value
Qui cy gisent ame & umbres paternes
Je vous salue en tous siecles eternes
Helas pourquoy ne mest il aduenu
Quauecque toy ie soye paruenu

Dat numero capitum iuuencos
Preterea si nona diem mortalibus almum Aurora extulerit
Prima citæ teucris ponam certamina classis. Quique pedum cursu valet.
Aut iaculo incedit melior leuibusque sagittis Orate fauete ores & cingite tempora ramis
Sic fat' velat materna tẽpora myrto. Hoc helimus facit
Ille concilio multis cum milib' ibat Ad tumulũ magnus medius comitante caterua,
Salue sancte parẽs, iterũ saluete recepti,

Aux champs fataulx & aux fins dytalie
Et veoir le tybre en la terre Ausonye.
¶ A peine eust dit & sa voix lors espand
Quant tout acoup vng lubrique serpent
De leans sault faisant sept tours & gires
Non toutesfois mõstrant rigueurs ne yres
Car doulcement le tombeau embrassa
Puis par les ares sa trainee aduanca
Dessus son dos eut notes et macules
Toutes iaulnes flamboyans & cerules
Et ses escailles comme or fin reluysant
Bien colloquees & par ordre duysans
Tout ainsi certes comme deuant les nues
Faict lair celeste auquel sont apperceues
Mille couleurs que nature y incite
Quant le soleil reluyst a loppostite:
De telle veue Enee se troubla
Puis ce serpent le sien corps assembla
Et se mesla sans nulz semblans austeres
Par les liqueurs & par diuers pateres
Mangeant les viures & viandes vsant
Dont Eneas fist aux dieux son present
Et puis apres sans faire mal quelconque
Sen retourna a la grande spelunque
Dont fut yssu et laisse les aultiers
Depopulez de tous viures entiers
Et quant Enee ce prodige aduisa
Si fut iongneux et bien tost proposa
Faire a son pere plꝰ grãs hõneurs & festes
Et immoller vng grant nombre de bestes
Incertain est du serpent sil est dieu
Dist Genius qui partoit de ce lieu
Ou deseruant de son feu pere lame
Dont le corps fut a luy dessoubz la lame
Si fist occire cinq pourceaulx cinq brebis
Et cinq beufz noirs choisis par les herbis
En fondant vin en grans vaisseaulx no-
tables
Sur les aultiers & sur sacrees tables
Appella lame Danchises leans mys
Et les espritz conuoyez et remys
De linfernal fleuue dit Acheronte
Tous ses consors lesquelz ioye surmonte
Ainsi sappliquent & font chascun leur don
Et remplissent aultiers en habandon
Thoreaulx occirent & en fort sacrifice
Et les aucuns selon diuers office
Potz de cuyure mettent en plusieurs lieux
Autres espars sur lherbe pour le mieulx
Font feu & flammes & le brasier attisent
Pour que les chairs mieulx rotissent et
cuysent.

Dixerat hæc, editis cũ lubricus anguis ab imis. Septẽ ingẽs gyros septe na volumina traxit.
Squamã i[...] cẽdebat ful[...] gor, ceu nu[...] bibus arcu[...] Mille tra[...] hit varios aduerso so[...] le colores.
Hoc mag[...] inceptos[...] nitori ist[...] rat hon[...] res.
Cædit qu[...] nas de mo[...] re bident[...] Totque [...] es, totide[...] nigrãtes [...] ga iuuẽc[...] Aiamq[...] vocabat [...] Anchisæ [...] gni.
Necnon [...] socij qua[...] cuiq; est [...] pia læti, [...]



pectata / s aderat, / namque / ena / auroram / econtis / ni iā luce / hebant / naq; fi- / imos, & / ri nomē / este / ciderat, / o cōple / it littora / ta / suri enea / s.

¶ Que diray plus tantost & sans seiour
Fut aduenu le neufuiesme iour
Moult attendu que la clarte seraine
Par les cheuaulx de phetõ sans grãt peine
Au beau matin en luysant appareil
Fist apparoir le radieux soleil
Renommee par les legieres aesles
Porta le bruyt le loz & les nouuelles
Es lieux voisins dont plusieurs estrãgers
Nobles hommes voulurent voluntiers
Veoir ces Troyens que leans se festoyent
Pour congnoistre de quelle sorte estoyent
Aussi le nom du noble roy Aceste
A ce les meult & a ce les inceste
Si vindrent doncq par les communs rap-
portz
Diuerses gens aborder a ces portz
Et la plus part pour deduyre & esbatre
O les Troyens/& o eulx se combatre
Si furent mys les dons & les ioyaulx
Aux lieux publicques / ou les esbatz nou-
ueaulx.
Faire se doybuent & les sacrees tripodes
Vertes courõnes en moult diuerses modes
Et palmes nobles y furent pour la gloire
Pour ceulx qui la pourroyẽt auoir victoire
Armes & robbes de riche parement
Grans tallans dor & dargent largement
Lors la trompette a haulte voix resonne
Et par son cry faict assauoir & sonne
Que to⁹ prestz soyẽt pour estre guerdõnez
De commencer les beaulx ieuz ordonnez
Incontinent quatre nauires belles
Toutes pareilles & en forces rebelles
Marchent & tyrent a force dauirons
A la bataille par tout les enuirons
Puis tout acoup Menesteus saduance
A tout sa pistre legiere a diligence
Menesteus qui puis ytalien
Fut dont yssit le nom dict Menmien

tera prin / io ante / ulos,cir- / q; locan- / r / medio / ri tripo- / s, viridēs / e coro- / :.

Quatuor / t ot dele- / e classe ca / næ,

Velocem / enesthe⁹ / git acri / emige pi- / tris

Gyas aussi a sa chymere grande
Accompaigne de Dardanie sa bande
Forte & robuste vient courant a trauers
Sa nef passee estoit par triples vers
Et tant fut haulte & en oeuure subtille
Quelle sembloit en grandeur vne ville
Puis Sergestus dont la maison Sergie
Tient or le nom/sa nef meine & charie
En cest endroict & aussi Cloanthus
Du nom duquel reluysoient & vertus
Au sang rõmain iusq̃ a lheure presente
Sa nef Scilla cerule & diligente
Dedans mer assez loing la endroict
Eut vng rocher grant spacieux & droict
Ou les vndes leurs escumes gectoyent
Quãt maintesfoys les ventz les agitoyẽt
Et tant estoit ce rocher surmonte
Assez souuent par grande quantite
Des eaues de mer qui durant tel orage
Rien napparoist tant fust en hault estage
En ce droict lieu les chores ventz hibernes
Chassent les astres en ꝓfondes cauernes
Mais quãt le temps est souef & trãsquille
Et que la mer est doulce & immobile
Sur ce rocher y a vng champ ouuert
Darbres et fleurs delicieux & vert
Ou les oyseaulx marins font leur demeure
Et y prennẽt leurs plaisirs a maint heure
Sur ce hault lieu mist Enee le signe
Et le limite pour la bataille insigne
De vertes fueilles & branches y posa
Vng grant sinacle quil mesme composa
Pour enseigner aux nautonniers la prise
Et circuit de toute la pourprise
Lors eslisent chascun leurs lieux par sort
Dedans leurs nefz de triumphant apport
Toutes parees de loing or ou de soye
Les chefz & ducz au dedans menant ioye
Et le surplus toutes les ieunes gens
Estoient vestuz dhabitz propres & gentz
De grans rameaulx & fueilles populez
Les espaulles nues & despouillez
Furent mouilez dhuylle qui bien duysoit
A lexcercice dont le corps reluysoit
Les cordes prennẽt aux auirons entendẽt
Par bien faire honneur auoir pretendent
Desir esmeut leurs resiouyssans cueurs
Et la gloire destre preux & vainqueurs
Lors tost apres hault sonna la trompette
Si que chascun en son debuoir se mette
Incontinẽt ensemble a qui mieulx mieulx
Issirent tous des fins & de leurs lieux

Sergestusq; dom⁹ tenet a quo sergia nomen. Centauro inuehitur magno

Est procul in pelago saxum spumantis con tra littora.

Hyberni cōdunt vbi sidera cori

Tranquillo silet immo tōq; attollitur vnda Campus,& apricis statio gratissima mergis

Hic viridē Aeneas frōdenti ex illice metam Cōstituit signum nautis pater

Cætera populea vestitur fronde iuuentus

Inde vbi clara dedit sonitū turba finibus omnes. Haud mora prosiluere suis ferit æthera clamor nauticus.

Clameur nautiq̃ iusq̃s au hault ciel mõte
Force de bras ꝛ dauirons surmonte
Toute la mer si que les grandes eaux
Font ouuerture trenchement a monceaulx
Vagues ꝛ vndes ca ꝛ la se departent
Par les poinctes des naues qui les partẽt
Brief chariotz habilles ꝛ legiers
Ne vont si tost par voyes ꝛ sentiers
Quãt les auriques les cõduysẽt ꝛ meinẽt
Comme ses nefz qui en mer se demeinent
Tant fut le bruyt grant ꝛ haulte la voix
Des contendans que la mer ꝛ le boys
Et auirons par tout retentissoyent
Pour les grans crys que de chascun yssoiẽt
Tous les riuages des rochers ꝛ des mõtz
Resultoyent par leurs diuers sermons
Au long courir les aultres oultre passe
Les eaux premier par assez longue espace
Le fort Gyas par cault aduancement
Entre la turbe ꝛ le fremissement
Et tost apres Cloanthus luy faict suyte
Car bien auoit pour legiere poursuyte
Fors auirons/mais sa nef tardee feust
Pour sa charge qui trop fort le deceust
Apres ceulx la par egalle maniere
Alloit la pistre diligente ꝛ legiere
Et la centaure qui bien cuydoit auoir
Le lieu premier ꝛ aultres deceuoir
Aucunesfoys la pistre alloit deuant
Et la centaure tout acoup plus auant
Aucunesfoys ensemble cheminoyent
Et leurs deux frõtz lũg a lautre ioignoiẽt
Les grandes eaues ꝛ les vndes sallees
Detrẽchoyẽt lors par leurs lõgues allees
Ja commencoyent attaindre ꝛ approcher
Par leur trauail du desireux rocher
Et ia tenoyent la mette ꝛ la limite
Pour paruenir au pris de leur merite
Alors Gyas au myllieu de ce cours
Tendant a gloire par diligent secours
Dist a Meneste ducteur de sa nauire
Je mesbahys ou ton courage tyre.
¶ Mais ou vas tu ainsi a dextre part
Tourne ton cueur en arriere ꝛ a part
Suyuant le bort ꝛ les sinistres voyes
Pres de rochers mais q̃ bien y pourvoyes
Laisse les aultres suyure la pleine mer
Si bon leur semble ꝛ vndes escumer
Cela luy dist: mais Menates eust crainte
Que sa nef fust assorbee ꝛ contraincte
Entre rochers incongneuz ꝛ cachez
Si furent certes les auirons laschez

Tournãt la pierre en la mer ãple ꝛ large
Et lors Gyas plus fort Menete charge
Disant: o homme miserable ꝛ diuers
Pourquoy vas tu en ce point a trauers
Fay ce que dys tourne sa nef a dextre
Entre rochers par la voye senestre
Ainsi parlant tantost il veit apres
Derriere luy Cloante qui ia pres
Leaue trassoit ꝛ tant fist diligence
Que tout acoup la sienne nef saduance
Entre celle de Gyas ꝛ les roches
Et se chassa en faisant ses approches
Par le chemin senestre ainsi passa
Subtillement ꝛ plus loing saduanca
Lors eut Gyas le ieune grant douleur
Et luy mua de despit la couleur
Aux yeulx luy vit p cest exploict la larme
Jacoit quil fust vertueux rude ꝛ ferme
A son besoing son honneur ne valut
Car le guydon de son propre salut
En mer gecta de sa nauire haulte
Qui par apres luy peut bien faire faulte
Et luy mesme se fist maistre ꝛ recteur
Du gouuernail ꝛ le seul directeur
Ses gens exhorte ꝛ sa fuste destourne
Droict au riuage ou son desir satourne
Quant Menetes ia pesant ꝛ fort ꝛ vieulx
Qui a peine releue de bas lieux
De mer ꝓfonde tout plein deaue ꝛ de hõts
Incontinent sur le hault rocher monte
Et lors se siet dessus la roche seiche
Sa robbe moyte la essuye ꝛ desseiche
Bien fut mocque ꝛ hue des voyans
Bien sen ryent de ce faict les Troyens
Quãt cheoir le veirẽt ꝛ quãt en la mer noe
Et quant ainsi le veirent plein de boe
Pres du rocher tournoyant ꝛ yssant:
Les eaues sallees de son corps vomissant.
¶ Lors Sergestus ꝛ Menesteus eurent
Joye meilleure ꝛ grant espoir receurent
A surmonter gyas qui demouroit
Et qui sa nef conduyre labouroit
Jacoit pourtant que Sergestus lors passe
Premier des deux en prenãt lieu ꝛ place
Et approcha le plus pres du rocher
Mais ia ne sceut de tout sa nef toucher
Car la pistre de lattendre ennuyeuse
La suyt de poincte ꝛ luy est dommageuse
Menesteus lors a sa nef estant
Incessamment va ses gens exhortant
Disant: o vous Hectoriens consors
Que iay esleuz a Troye au diuers sors:

Infindũt pariter sulcos totũq; dehiscit. Conuulsum remis rostris stridẽtib⁹ equor,

Vocẽque incluta voluitant Littora, pulsati colles clamore resultant

Et nũc pistris habet, nũc victam preterit ingens Cẽtaurus nũc vna ambæ, iunctiq; feruntur Frontibus,

Rectorẽ nauis compellat voce Menetem

Quod tantũ mihi dexter abis huc dirige cursum Littus ama

Horratur / nestheus / hc insur / e remis / ctorei / ij, / q; viuce / certo. / uáquâ o. / uperêt / bus hoc / tune de / i.

Or est il temps que voz vertus on voye
Et que chascun a ce besoing pourvoye
Monstrez ores les forces & courages
Que vous eustes aux getulles vsages
Et en la mer Eolie/& aux vndes
Du promontoire maslee trop profondes
Je ne demande premier au lieu venir
Et ne quiers point la victoire obtenir
Mais vaiquêt ceulx/o doulx pere Neptune
A qui tu as ordonne la fortune
Vous Mars tousiours en q̃ nous esperons
Faictes aumoins que pas ne demourons
Derniers de tous souffrât telle vergongne
Et deffendez si treslasche besongne
Lors travaillêt tous dung commun effort
Aux auirons procumbent ferme & fort
Si que la nef haulte fremit & tremble
Pour les grâs coups q̃ chascun y ensemble
La mer trenchant par si tresforte peine
Que presque sont a la plus forte allaine
La bouche ont seiche par penible labeur
Et tout leur corps est remply de sueur
Que reste plus/le cas & la fortune
A ce besoing leur fut tant opportune
Quilz obtiennent honneur tant desire
Et le plaisir que tant ont espere
Car Sergestus en courage feruent
Cuydant contraindre sa naue plus avant
Vers les rochers gaigner & premier place
Entra acoup en trop inique espace
Dont fut surprins & clos le malheureux
En ces rochers couuers & dangereux
Les auirons & les perches tendues
Furent brisees a ces pierres agues
La demoura pendue & de coste
La nef fendue par sa malheurete
Les nautonniers se lieuent & se choyent
Par grant clameur au derriere semployent
Costes agues & les tridens ferrez
Sont tost par ceulx cueilliz & enserrez
Et bien amassent les auirons brisez
Dedans le cours de la mer espuisez.
¶ Menesteus ioyeulx de laduenture
De plus en plus diligemment procure
A grant force de rames esgallez
Ayant les ventz a souhait appellez
En mer saduance & par la voye apperte
Court & chemine pour recouurer sa perte
Tout en ce point comme columbe esmue
En sa spelunq̃ quant quelq̃ vng la remue
Elle a maison & ses nidz beaulx & duys
Edifiez dedans obscurs pertuys

laq; o- / uarit, su / fluit vn / riuis, / ulit ipse / s opta- / casus / orem / cio fu- / iniquo. / elix ia- / in pro- / eubus / it, / to mu- / remi / uixi cre / re, il- / ; pro- / cepen- / læt' Me / teus suc / uque a- / or ipso. / mine re / trum ce- / ,ventis- / vocatis / ona petit / ria, & pe / o decur / aperto

Ainsi troublee aux champs sen fuyt & volle
Pour que personne ne la trouble & affolle
Grant bruyt meine de ses aesles devant
Quelle desloge/mais quant elle est au vêt
Et haulte en lair/icelle doulce & blanche
Sans mouuoir aesles lair cler rase et des-
trenche.
Jusques a tant que retournee soit
Au lieu premier ou son seiour estoit
Ainsi le fist Menesteus a celle heure
Qui de sa pistre destrenche sans demeure
Les mers esmeues & le port fluctueux
Ainsi volla par cours impetueux
Tant que laissa Segeste en celle attente
De parvenir en la roche eminente
Qui hault qui bas pour neant imploroit
Auoit ayde & en vain labouroit
Cuydant courir/car tous rompus estoyêt
Ses auirons & en la mer flottoyent
Menesteus ainsi sans grant mystere
Tost eut passe Gyas & sa chymere
Non sans raison/car la nef plus nauoit
Le gouverneur qui mener la scauoit

Sic Menesthe⁹: sic ipsa fugat secat vltima Pistrin æquora, sic illam fert impetus ipse volantem.



Plus ne restoit que oultre passer Cloanthe
Qui pres estoit dont tost se diligente
Menesteus & tant fort se aduanca
Que tost les aultres au derriere laissa
Lors se double la clameur & sefforcent
Aller deuant & leur pouoir renforcent
Tout lair fut plein de leurs crys et leurs
faictz
Tous sont enclins a porter rude faictz
Ilz desdaignoient leur ppre hõneur acq̃s
Pour parvenir a cestuy tant requis
Et sont contens bailler vie en ostage
Pour obtenir de louenge partage
Felicite & espoir les nourrist
Tous ont entente qui a ce les cherist
Ilz ont la mer se leur semble infallible
Puis que la chose est de faire possible
Et peut estre que tous fussent venuz

Solus iãq; ipso superest in fine Cloanthus, Quẽ petit Hi propriũ dec⁹, & partũ indignãtur honorẽ Ni teneãt, vitamq; volũt pro laude pacisci,

Ni palmas pōto tēdēs vtrasq; Cloantus fudisset; præces, diuosq; in vota vocasset.

Egallement ⁊ au bort paruenuz
Si Cloante neust les deux mains tendues
Et oraison vers les dieux espandues
Les suppliant q̃ a ce besoing prestz feussent
De luy ayder ⁊ qui luy secourussent.
¶ Disant: o dieux en qui gist le pouoir

Dij quibus imperiū pelagi, quorū equora curra, Vobis læt⁹ ego, hoc candentē in littore taurū Cōstituam ante aras voti reus.

De toute mer la ou ie faictz debuoir
De tost courir ie vous prometz ⁊ iure
Que sil vous plaist me preseruer diniure
Et a ce pris ma nef constituer
A voz aultiers ie feray tost tuer
Et immoler vng taure blanc sans tache
Et des entrailles pour que chascun le sache
Feray gecter en voz fleuues sallez
Et puis seront espars ⁊ avallez
Vins fors ⁊ bons sans fraulde ne malice
Comme appartient a vostre sacrifice.

Dixit, eūq; imis sub fluctibus audijs omnis Nereidum, Phorcique chorus,

¶ Quant il eut dict lors fut sa voix ouye
Es eaues profondes de toute la mesgnie
Des Nereydes sans estre anticipee
Et de la vierge quon nommoit Panopee
Et Portumnus lūg des principaulx dieux
Des portz de mer ⁊ des maritins lieux
Poussa la nef auec sa main forte
Si tressoubdain ⁊ si tost la transporte
Quoncques saiette si legier ne volla
Comme la nef a terre lors alla
Et sapplicqua lors de pleine venue
A ce hault port ou elle est paruenue.

Tum satus Anchisa, cūctis ex more vocatis Victorē magna præconijs voce Cloāthum Declarat,

¶ Lors Eneas quant tous furent sonnez
Et par leurs noms appellez ⁊ nommez
Fist declarer a haulte voix paatente
Par les heraulx que le seigneur Cloanthe
Estoit vainqueur ⁊ chappeau luy donna
De vert laure dont son chef ordonna
Grans dons enuoye aux nefz victorieuses
Troys ieunes vaches pour les dieux plantureuses.

Ipsis præcipuos ductorib⁹ addit honores. Victori chlamydē auratam

Vins a foison grande quantite
Dor et dargent pour leur necessite
Aux gouuerneurs ⁊ chefz du nauigage
Fut lhōneur double et plus grāt leur partage
Et au vainqueur Cloanthe ieune ⁊ beau
Il enuoya vng tresriche manteau
Tout dor tyssu ⁊ de soye pourprine
Ou fut pourtraict en oeuure moult īsigne
Lenfant royal en coureuse forest
Qui par son dard foisoit ioyeulx acquest

Sublimē pedib⁹ rapuit iouis armiger vncis

De cerfz legiers ⁊ par course pourchasse
Moult sembloit rude ⁊ aspre icelle chasse
Si fut alors sans remede quelconques
Prins ⁊ raux par les ongles adoncques
De larmigere aygle de Juppiter
Et transporte de la forest en lair

Lōgeuī pa... mas nequic... quā ad sid... ra tendunt Custodes

Ses custodes longuement y attendent
Mais pour neāt aux cieulx leurs palmes tendent.
Et en vain iappēt ⁊ fōt leur cry greigneur
Chiēs ⁊ leuriers regrettant leur seigneur

Atq; deinde locū te... nuit virtute secundum Leuibus huic hami... consertam auroq; tri... cē Loricā,

Pour second offre luy enuoya sans faille
Vne lorique bastye en triple maille
Tout dor traicte que iadis eust ostee
Cil Eneas a vng dict Simentee
Qui deuant Troye rudement combatoit
Quant la bataille des gregoys y estoit
A Cloanthe ce beau chef doeuure enuoye
Pour que de luy en armes se pouruoye
Tant feust pesant ⁊ si grande la charge

Vix illā fa... muli Phe... geus Sagar... risque ferebant

Que ceulx qui ont commission ⁊ charge
De la porter cest Sagare ⁊ Phegee
Se repentent de ce quilz ont chargee
Car trop leur poise/⁊ daultre nont secours
Jacoit pourtant que par son legier cours
Demoleus pour lors vestu dicelle
Fist aux Troyens forte guerre ⁊ mortelle
Pour le tiers don et pour leurs oeuures faictes

Tertia dō... na facit, ge... minos ex ... re lebetas Cymbiaq; argento perfecta,

Luy enuoya deux grans ⁊ beaulx lebetes
De fin arain ⁊ deux cymbes dargent
Dont louurier fut expert ⁊ diligent
Ja furent tost pourueuz ⁊ guerdonnez
De beaulx presens qui leur furent donnez
Selon leur veu/⁊ selon leur conqueste
Roses vermeilles auoient dessus leur teste
Et chappeaulx vers de boucquetz et de fleurs
Firēt entre eulx leurs ioyes sans douleurs
Quant Sergestus a grant peine sefforce
Moult sesuertue/se trauaille ⁊ efforce

Irrisam si... ne honore ratē Serge... stus age... bat,

Mettre sa nef mocquee ⁊ sans honneur
Hors du rocher: o fol entrepreneur
Estoit crochee ⁊ demouree pendue
La poure nef a demy deffendue
Perdu auoit guydes ⁊ auirons
Car moult taschoit yssir des enuirons
Tout ainsi certes cōme en voye ⁊ en place
Du charette souuent chemine ⁊ passe
Et sil aduient que la y ayt serpent
Qui or seiour prent en ceste arpent
Lors de ce chair la forte ⁊ duree reue
Couppe en allant de ce serpent la queue
Du bien certes le viateur passant
Qui tel vermine pres de luy voit ⁊ sent

A coups de pierre le destrenche & separe
Lors ce serpent demy mort se separe
Pour eschapper a grãs saultz a grãs tours
Faict de son corps par furieux destours
Fier & cruel pour lune part se monstre
Comme sil deust acoup cheminer oultre
Les yeulx ardant & cifle & lieue hault
Comme sil neust de vie aulcun deffault
Mais la partie du derriere blessee
Ne peut plus estre conduycte ne poussee
Ains se remue & en saillãt se ploye
Plus na vertu qui a ce luy supploye
Ainsi estoit la nef & la carine
De Sergestus tenue a tel ruyne
Ainsi alloit & ainsi se mouuoit
Com le poure dolent faire scauoit
Et toutesfoys faict il a sa nef voille
Et de plein vent qui se mect en sa toille
A lentree du port se regecta
Ou sa fortune trop dure recita
Et lors Enee luy fist part & offrande
De ses beaulx dõs en maniere assez grãde
De ses ioyaulx dont luy & ses consors
Eurent passe sans dangier telz effors
Si luy donna vne captiue serue
Non ignorante le vray art de Minerue
Noble de nom feconde en nourriture
Car deux enfans portoit a sa ceincture.

...vulne ...uda re ...t Ne- ...ẽ no- ...eq; in ...mẽbra ...ntem. ... remi- ...nanis se ...a moue

...serua ...r, ope- ...haud ...ra Mi- ...e.



Apres ce ieu & bataille finee
Sen va Enee en vng champ graminee
Si beau & gent & si bien ordonne
Que de montaignes estoit enuironne
Et tout entour fut closture & enceincte
Vertes forestz plaines de fueille mainte
Droict au plain fons y auoit vng teatre
Et vne espace pour desduire et esbatre
Que nature par curieux office
Auoit bastye sans nul aultre artifice
La vint le duc/& o luy maintz milliers
De nobles hommes & hardiz cheualiers

...e pi' æ- ...missõ ...amine ...lit ...mineũ ...mpũ,

La fist dresser vng siege & reposee
Pour mieulx iuger de loeuure disposee
Alors conuie le courage & les cueurs
Des assistans promettãt aux vainqueurs
Grans pris & dons & q̃ ceulx qui couroyent
Le plus legier riche loyer auroyent
Tous cõmencerent ensemble sans demeure
Sichaniens & Troyens a ceste heure
Premiers sont prestz Nysus & Eurialle
Deux vrays cõsors damour frãche & loyalle
Si Leurialle de forme insigne estoit
Vertu ieunesse son courage incitoit
Nysus ainsi pour lamour de lenfant
Pas ne fut loing car lamour luy deffend
Apres le suyt Dyor egregie
Ney & yssu de la maison regie
De Priamus/apres courir voit on
Vng Salius/& vng nomme Patron
Lung pirote/& laultre de la lignee
Laultre Archade & de la gent Egree
Apres eulx courent deux Trinactiens
Ieunes & fors qui ne craignent riens
A longue course/car coustumiers estoyent
Chasser aux bestes q̃ ces forestz hantoyent
Lung Helenus laultre eut nom Panopes
Bien familiers du roy vieil Acestes
Et plusieurs aultres misrent a courir cure
Les noms diceulx delaissent fame obscure:
Lors Eneas leur dist a telz langages
Retenez or mes ditz en voz courages:
Et esleuez voz ioyeuses pensees
Qui pour bien faire seront recompensees:
Nulz de ce nombre sans dons ne sen yront
Et ia de moy sans pris ne partiront
Premier donray ioyau bien deuisant
Deux espieux a fer cler & luysant
Et vne espee bien trenchant & garnie
Dor & dargent & gentement fournye
Ce seul honneur sera a tous commun
Et escondit ne sen yra pas vng
Les trois premiers qui par course legiere
Iront deuant auront part singuliere
Leur chef sera aorne & couuert
Pour le triumphe de bel oliuier vert
Le mieulx courant & qui sera premier
Aura de moy vng beau & grant coursier
Bien phallere et le second apres
Qui du premier sera venu plus pres
Aura pour pris pharestre Amasonye
De saiettes thraicees bien garnye
Et vng baudrier dor large & planturex:
Le tiers apres le plus cheualeureux

Hic qui forte velint rapido cõtẽdere cursu Inuitat precus animos

Euryalus forma insignis, viridique iuuenta

Tũ duo trinacrii iuuenes helim' Panopesq;. Assueti siluis comites senioris Acestæ. Aeneas quibus in mediis sic deinde locutus

Nemo ex hoc numero mihi nõ donatus abibit Primus æquum faleris insignẽ Victor habeto. Alter amazoniã pharetram, plenãq; sagittis Threiciis. Tertius argolica ac galea contẽtus habeto

Sera pourueu quil ne se mal contente
Dune salade aux faictz darmes duysante
Quāt eut ce dict/ tous prēnent lieu & place

Effusi nymbo similes simul vltima signant Primus abit, longeq; ante omnia corpora Nisus Emicat.

Le signe ouy chascun court & desplace:
Laissant la marche qui faicte leur estoit
Tāt fut le bruyt deulx grāt en cest ēdroict
Que lon iugeast que fust pluye menue
Et tout ensemble signent leur aduenue
Le but final ou doybuent paruenir
Tant ont desir dattendre & de venir
Deuant tous eulx commenca apparoistre
Moult loing auant Nysus fort a dextre
Si bien alloit que tant plus fut auant

Ecce volat calceq; terit iam calce Diores,

Leger estoit comme si ce fust vent
Prochain de luy mais non de course esgale
Eut Salius par bien grant interualle
Curiallus par apres fut le tiers
Qui les passast sil eust peu voluntiers
Et apres luy fist Helymus poursuyte

Iamq; fere spacio extremo, fessique sub ipsum Finē aduentabant

Qui de courir eut maniere assez duyte
Et apres le suyt Dyores sans ce faindre
A pied leger qui tost le sceut attaindre
Et sil eust eu despace vng petit mais
Pour plus courir il neust perdu iamais:
Le tiers honneur ains est laisse derriere
Cil de deuant par sa course legiere

Labitur infœlix, cæsis vt forte iuuencis

Que diray plus ia forment approchoyent
Du bout extresme/ & a la fin touchoyent
Quant lors Nysus malheureux & dolent
Par fortune tresbucha en allant
Car la endroict pour exercer leurs festes

Non tamen curiali, non ille oblitus amorum. Ille autem spissa reuolutus harena

Occis auoyent par cy deuant les bestes
Vaches & veaulx dont le sang fut espars
Par dessus terre illec en maintes pars
Le iouuencel ioyeulx & ia le maistre
Ce luy semble en course plus adestre
Par grant meschef passant en ce droict lieu
Les piedz luy coulent & tomba au mylieu
Dedans le sang en place immonde & salle
Pourtant ne fut oublieux de Curialle
Et de lamour que tousiours eust a luy
A laudeuant se mist pour faire ennuy .
A Salius aultrement sans ressource
Il eust gaigne & le pris & la course
Si larresta en la plus forte alaine
Et le feyt cheoir dedans lespesse arene

Primū tenet plausuq; volat, fremitu que secūdo. Ereptumq; dolo reddit sibi poscit honorem.

Lors Euriale acoup oultre passa
Et tous les aultres derriere luy laissa
Vainqueur fut il & vint la au dessus
Par le secours de son amy Nysus:
Lors volle et saulte regardāt tout le mōde
Puis Helymus faisant ioye seconde,
Obtient le lieu apres luy sans deffault
Et Dyodores qui apres court & sault
Eut tierce palme & la tierce victoire
Car de courir fist oeuure meritoire
Lors Salius de ses clameurs & plainctes
De ses querelles & contencions maintes:
Remplit le lieu ou les voyans estoyent

Tutatur … fauor eu- ryalum la- chrymæque decoræ. Gratior & pulchro … niens in co… pore virt… Adiuuāt & magna pro… clamat voc… Diores

Et les oreilles de ceulx qui escoutoyent
Et requerant que lhonneur pretendu
Tollu par dol luy fust ores rendu
Faueur commence garantist & deffend
Pour Curialle le bel & ieune enfant
Et ses larmes doulces & aduenantes
Furent de tous trouuees bien plaisantes
Aussi vertu quen luy se nourrissoit
Dont maint beau mot a sa louenge yssoit
Moult luy valut la facon & sa grace
Puis Dyores qui fut le tiers en place
Pour auoir palme croyoit hault & menu
Quen vain seroit a ce loyer venu
Si Salius auoit gloire premiere
Et quil obtient sa part plus singuliere.

Tum pate… Aeneas, ve… stra inquit munera v… bis Certa ma… nent pueri

¶ Lors dist Enee/o enfans beaulx & bons
Croire pouez que certains sont voz dons
Nul ny sera qui par ordre ne donne
Le chois de pris ou raison si adonne:
A moy affiert auoir pitie notable
Du cas & sort de lennemy coulpable.

Sic fat' te… gum getu… li immane… leonis.

¶ Quant il eust dict sans faire pose nulle
Il print la peau du grant lyon getulle
Dont tout le poil & les ongles sont dor
A Salius la donna pour tresor:
Lors dist Nysus si ceulx qui vaincus sont

Si tāta, in… quit sūt pr… mia victis … Et te lapso… rū miseret … quæ muner… ra Niso.

Si grant sallaire & si grant loyer ont
Et que de moy qui suis cheu par fortune
Pres de mon heur il est pitie aucune
Quel don pourroye assez digne obtenir
Moy qui pourroye la couronne obtenir/
Du loz premier & neusse failly mye
Si souffert leust ma fortune ennemye
Disant telz motz monstroit face mouillee
Toute de ordure & de fumier souillee
Lors prist a rire Eneas de le veoir

Et simul his dictis f… ciem osten… tabat & v… do. Turpis m… bra fimo, r… sit pater op… timus olli

Si ne le voult de ceinture pouruoir/
Apporter fist vng bouclier de haulte oeuure
Comme la veue le monstre & le descoeuure
Dydymaon orfebure diligent
Pour ce temps la lauoit faict bel & gent
Si tresparfaict en forme & en ouurage
Que Neptune en fist faire lymage
De ce beau don Eneas honora
Si ieune noble & sien luy demoura



¶ Apres dõcques que les courses legieres
Furent faictes en diverses manieres
Et que chascun fut a plain satisfait
Selon quil eust execute et faict
Dist lors Enee si vertus ou prouesse
Gist en voz cueurs et parfaict hardiesse
Viengne celluy le premier en avant
Et maintz armes eslieve & mette au vent
Apres ce dist cil liberal donneur
A la bataille ordonna double honneur
Cestassavoir au vainqueur & au maistre
Ung ieune taure moult plaisant & adextre
Tout aorne et couvert richement
Dor & de vittes faictes moult proprement
Puis une espee et sallade soulas
De cil qui lors sera vaincu et las.
¶ Lors sans demeure sapproche & p̃sente
Ung dict Dares o sa force excellente
Pour commun bruyt en estime on lavoit
Dou fierement son courage eslevoit
Celluy tout seul en sa ieunesse tendre
Avoit bien sceu soubstenir et attendre
Paris qui fut assez robuste et beau
Et luy mesmes aupres du grant tombeau:
Ou gist Hector le chevaleureux homme
Bien sceut ruer & abbatre a grant somme
Buten le fort puissant et fier de corps
Lequel estoit ainsi quon est recordz
Issu iadis de la gent Bebricie
Dares pourtant qui pas ne se soucye
De son hault sang/& si tresfort la presse
Que sur larene presque mort la laisse
Celluy Dares levant la teste hault
Premier se lieve puis se presente et sault
Bataille quiert et ses espaulles monstre
Ses bras demaine & moult bien se acoustre
Compaignon veult ou hõme quil assaille
A son semblant na garde quil luy faille
Si ny eut nul de tous ceulx du tropeau
Qui luy voulsist habandonner sa peau

Homme ny a de toutes celles restes
Qui en ses mains ose prendre les cestes/
Dont il ioyeulx estimant et cuydant
Estre tout seul le vainqueur euident
Tout droit en piedz sen vint mettre a cel-
le heure
Devant Enee et sans autre demeure:
Le taure prent par la corne et le tient
En cest estat se presente et maintient
Disant/o filz de puissante deesse
Puis que ainsi est q̃ tout cueur dhõme cesse
Que nul ne veult la bataille exercer
Voy le pourtant mon maistre don laisser
Quelle est la fin et lintention tienne
Veulx tu fraulder la force & vertu mienne
Jusques a quant veulx tu deliberer
A satisfaire et me remunerer
Commande tost que les dõs on mapporte
Quay desservis par ma puissance forte
Tout tel murmure iceulx troyens faisoyẽt
Pour la querelle de Dares & oisoient
Que sans delay livrer on luy devoit
Des dons promis que meritez avoit
Lors Acestes le bon roy grant et vieulx
Qui pres estoit et assis en ces lieux
En ung preau de verte et riant herbe
Voyant le cueur de Dares trop acerbe
Fier et hautain par sa parolle telle
Blasme et reprent le preux en sorte telle
Celluy doncques/o Entelle iadis
Debellateur des hommes plus hardis
Peulx tu souffrir as tu la patience
Que sans bataille & que sans deffiance
Dons si notables soient gaignez & pris
Et sans desserte ung emporte le pris
Qui est ores ton precepteur et maistre
Celluy Erix si vaillant et adextre
Qui de combatre te apprint es iours passez
Dont pas ne furent tes mẽbres fort lassez
Ou est ton los quon revelle quon crye
Par tes beaulx faitz en toute Trinacrie
Ou sont ores tes proyes pretendues
Qui iadis furent en tes maisons pendues
O luy respond le desir de louenge
Ne mais la gloire de mon cueur ne se chãge
Pour craĩte ou peur ou vieillesse sans plus
Tardive et lente tient mon sang reclus:
Froidz et gelees en sont or et froidies
Toutes mes forces par tristes maladies
Si or iavoye la ieunesse et les ans
Que ieu premier gracieux et plaisans
Et celle force qui tout danger deffie

Queritur huic alius, nec quisquã ex agmine tanto Audet adire virum,
Nate dea si nemo audet se credere pugnae
Crastis(?) ... D. dande, re ... promissa iubebant.
Hic grauis entellũ dictis castigat acestes Entelle heroum quondã fortissime frustra Tãta tã patiens nul lo certamine tolli Dona sines vbi nũc nobis deus ille magister
Et spolia illa tuis pẽdẽ ria tectis? Ille sub hęc non laudis amor, nec gloria cessit Pulsa metu
In medium geminos immani põdere caestus Proiecit

Quauoit souloye en laquelle se fie:
Obstupuere animi tātorum, ingētia septem. Terga boū Celluy Dares trop fier et conuoiteux
Ja du combatre ne fusse souffreteux
Ne ia pour pris ne soit riche et tant vaille
Neusse ia tant querelle la bataille/
Mais pour monstrer q̃ ie lay hardiment
A exploicter ou scauoit seulement:
Apres ces motz il gette en celle place
Au mylieu deulx/ou belle fut lespace:
Deux grans cestes si pesans et si fors
Quon ne scauroit rompre par nulz effors
Diceulx souloit Erix lors sacoustrer
Quāt fort aux armes il se vouloit mōstrer
Ses mains furent diceulx lyons garnies
Quant en destour suyuoit les cōpaignies
Tous sesbahyrent de veoir harnoys si fort
De merueilleux et pondereux renfort:
Ante oēs stupet ipse dares, lōgeque recusat Sept peaulx de beuf rudes et dupliquez
Pour la parfaire y furent appliquez
Auecques fer prins et conioinct dedans
Dōc pourroit vaincre tous autres precedēs
Entre autres fut Dares lors esbahy
Par telles armes craignant estre enuahy
Moult esloingne et assez les recuse
De batailler en differe et se excuse
Le magnanime Enee anchisiade
Voit les armes et souuent les regarde:
Considerant a part luy maintesfoys
Les fors liens onereux et le poix
Lors tel parolle le vieux ꝛ antique homme
Quid si quis cestus ipsi⁹, & herculis arma, Vidisset Hęc germa n⁹ erix quōdā tuus arma gerebat Par grant audace leur dist telz motz en sōme
Quel merueille vous tient or despourueue
Bien mest aduis seigneurs quauez cy veue
Cestes ꝛ Armes desquelz souloit combatre
Cil Hercules en maint lieu et theatre:
En la bataille triste que sans support
Fut a luy faicte iadis pres de ce port
O duc entre Erix le tien germain
Porter souloit ses armes en sa main
Emula nec dum, Tēporibus geminis canebat sparsa senectus Encores vois comme elles sont infectes
De sang humain par cruentes deffaictes
Celluy Erix en celles tout fiant
Bien attendoit Hercules deffiant
Dicelles armes iadis vser souloye
Quant ieune sang me donnoit force ꝛ ioye
Sed si nostra dares hęc troius arma recusat. Idque pio sedet enee. Probat auctor acestes Lors vieillesse soubdaine et ennuyeuse
Nestoit encore de blanchir curieuse
Les miēs cheueulx tous chaulues ꝛ chen⁹
Qui y tout aage sont tous blācz deuenus
Mais toutesfois si Dares a enuye
De batailler et a ce me conuye

Si mes armes luy semblent trop austeres
Pour exercer ses belliqueux misteres
A Acestes men rapporte et a toy
Ja nyray contre vostre ordonnance et loy
Prenons armes dune pareille sorte
Toutes egalles et que chascun sassorte
Les armes quitte Erix le mien seigneur
Qui en bataille fut le mien enseigneur
Doncques Dares oste les craintes tiēnes
Et despouilles toutes armes troyennes
Quant il eust dit commenca a oster
Le sien manteau et a terre getter:
ses grās mēbres ꝛ ses gros bras descoeuure
Et les despouille pour tost les mettre en oeuure
Il desarme tout ferme a cest endroit
Par bonne audace son corps hault grant et droit
Lors Eneas prist deux cestes semblables
Armes pareilles ꝛ pour eulx conuenables
Leurs mains acoustrent parent ꝛ fortifiēt
Pour que lūg lautre plus seurement deffiēt
Incontinent droit en piedz esleuez
Bien semblent estre en armes esprouuez
Leurs mains agitent et leurs deux bras demainent
Sās craīte ou peur fieremēt se pormeinent
Lūg a lautre grandz coups dōner cōmēcēt
Moult rudement ꝛ en bataillant pensent
Chascun droit soy de preseruer son chef
De coup rebelle ꝛ de doubteux meschef
Leurs mains meslent ensēble ꝛ sentrefierēt
De plus en plus bataille font ꝛ quierent
Dares estoit plus legier et agille
Et par ieunesse plus adestre et facille
Entelle grant de membres et de corps
Grant ꝛ parfait des armes bien recordz
moult saqtoit mais ses genoux peu fermes
Tardifz ꝛ lentz et de vieillesse enfermes:
Ja vacilloyent ꝛ par trop longue peine
Luy defailloit le pouoir de laleine
Jacoit pourtāt chascun si bien semploye
Que lung a lautre fait mainte dure playe
maitz coups redoublez tresfors ꝛ redoutez
Sur leurs eschines ꝛ sur leurs grans costez
Leurs corps concaues leurs poictrines resonnent
De grās coups la q̃ lung a lautre donnent
soubz griefues playes le⁹s visages crepitēt
Tant se combatent et tant fort se despitent
Tousiours se garde Erix et si escoute
Droit par vigille escheuer toute doubte:

Ille velut
[illegible]ssam op-
[illegible]gnat qui
[illegible]olib⁹ vi-
[illegible]em.
[illegible]xtulit ille
[illegible]tum vel ic
[illegible]m a verti
velox
[illegible]guidus

Comme celluy qui veult prendre dassault
Chastel ou ville qui est assise hault
Puis ca puis la tournoye a laduenture
Sil trouuera quelque art ou coniecture:
Peut tost prendre ce pourpris et ce fort
Ainsi se fist ensemble son effort
Affin quil fust de Entelle le maistre
Et hault se lieue monstrant fiere sa dextre
Pour donner coup rebelle au despourueu
Mais quãt lautre eut le coup descẽdãt veu
Prompt et legier escheue ⁊ se destourne
Puis reprent force ⁊ de grãt cueur satourne
Et Entelle voyant quil eust failly
Jus de vertus ⁊ pouoir deffailly
Il grant ⁊ las griefuement chiet a terre
Sa pesanteur luy nuyt ⁊ tient en serre:
Tout en ce point comme quãt grant vent
vente
Dedans Ida ou forest erimante
Sil y a arbre par vieillesse pourry
Qui ne peult estre soubstenu ne nourry
Dessus terre lors tombe et precipite
Et est choistre tresslegier et subite
A ce besoing se lieuent et acourent
Par estudes a ce meschef secourent
Tous les Troyens et ceulx de Trinacrie
Premier y vint Acestes qui sescrie
Ayant pitie Dentelle et de lennuy
De son amy autant vieil comme luy
Tost se lieue et de terre se dresse
Lors sans tarder reprent sa hardiesse
Le champion tout vieillart et chanu
Ja ne fust triste ne perplex deuenu
Pour le cas tel/ains plus aigre sans faille
Et plus hardy/si reprint sa bataille
Ire et fureur en luy ressuscita
Plus grande force et au corps lincita
Honte et vergongne nouueau desir allume
Vertu antique de conuaincre presume
Lors il ardant non craignant le danger
Suyt ⁊ poursuyt Darecte moult legier
Continuant et redoublant ses coups
A toutes mains sans perdre nulz repous
Aussi menu comme gresle agitee
Sur haultes tours et sur maison gettee
Aussi donnoit ce cheualier de pres
Coups merueilleux sur Darecte ⁊ expres.
¶ Lors Eneas voyant la chose dure
Plus ne permist que si grant guerre dure
Souffrir ne peult que la fureur fust telle
Si longuement au courage Dentelle:
Ains mist leur fin au destour ⁊ combat
Et pour rompre la noise et le debat
Darecte las osta de la pourprise
Disant telz motz plais de doubteuse prise:
¶ O malheureux quelle follye a pris
Le tien courage cuydant auoir le pris
Par sus cest homme ⁊ en faire a ta guise
Ne voys tu pas que dieu luy fauorise
Ne peulx tu or a cler apperceuoir
Que daultre force dieu la voulu pourueoir
Or quittes donc ⁊ la place ⁊ le lieu
Non pas lhõme/mais au vouloir de dieu
Ces motz finiz par sa voix rigoureuse
Il faict cesser la pugne dangereuse
Incontinent ses consors le transportent
Et en sa nef las ⁊ recreu lemportent
Trainant ses iambes foybles par longue
queste
Tournant ainsi puis ca puis la la teste:
Et de sa bouche sang espes vomissant
Faisant sanglotz ⁊ tressfort gemissant
Aucuns des siens prindrẽt glaiue ⁊ salade
Ainsi sen va ce poure corps malade
A Entelle palme ⁊ thoreau laisserent
Tous dũg accord vainqueur le cõfesserẽt.
¶ Lors le superbe de sa grande proesse
Et de son pris si dist filz de deesse:
Et vous troyens voyez et congnoissez
Quen ma ieunesse ie fus plus fort,assez:
Ores voyez acoup par mon amplette
De quelle mort auez saulue Darette
Incontinent il qui tout droit estoit
Deuant le Taure que lon luy presentoit
Don de la pugne la main haulce ⁊ efforce
Et tant quil peult de toute sa grant force
Les deux cestes rudes tant exposa
Que entre les cornes du Taure lesposa
Et si auant entrerent et percerent
Que le cerueau tout oultre transpercerent
Lors cheut la beste a terre prosternee
Tremblante et morte et du coup estonnee
Il par dessus dit lors.O Erix digne
De hostie telle et beaucoup plus insigne:
Je te dedye lame de ce thoreau
En lieu de celle de Dares ieune et beau
Et ie vainqueur te remetz de ma part
Par tout iamais les armes et mais lart
Incontinent Enee apres conuye
Ceulx qui auront de bataille enuye
Et de tirer de legiere sayette
Pris y ordonne quant loeuure seroit faicte
Lors feist dresser de bancz vng grant amas
Puis en la nef de Serestre vng hault matz

Infœlix – que tãta ani mũ demẽtia cœpit: Non vires alias, cõuer saque numi na sentis Cede deo

Crassũque cruorem Ore reiectã rẽ, mixtosq; in sangui ne dentes.

Nate dea vosque hec inquit cognoscere teucri

Librauit dextra media iter cor nua cæstus Ardu⁹ effra ctoque illi- cit in ossa cerebro

Hãc tibi e- rix meliorẽ animã pro morte daretis Persoluo

Protin⁹ e- neas celeri certare sagitta

Inuita qui forte velit,

Et a la cisme feist attacher et pendre
Une columbe pour loyer et pretendre
Lors tous conuiennent & en sorte placide
Premier se monstre & presente hyrtacide:
Et apres luy se presente et le suyt
Menesteus qui fut vainqueur moult duyt
Au dieu naual et pour celle conqueste
Auoit couronne doliue sur sa teste
Eurition apres eulx fut le tiers
Que ie ramente et nomme voulentiers
Son frere fut Pandore homme notable
Toy qui iadis par faict recommandable
Premier tiras ta sayette et ton dard
Par grant prouesse contre Achinez prins dart
Et fut prise leur part en conuenance
Dont tu en as encores souuenance
Apres ceulx la pour la derniere reste
Vinc et chemine lantique roy Aceste
O sa sallade profonde sur son chief
Bien desireux et hardy de rechef
Essayer certes le labeur et la peine
Des ieunes gens o sa main non certaine.
¶ Lors ung chascun se dispose et accorde
Ployer son arc et de le mettre en corde
Leurs dardz & flesches de leurs pharetres tirent
Et les meilleurs sortissent et desirent
Premier deulx tous tirans qui descocha
Fut hyrtacide qui sa flesche toucha
Si rudement que par lair agitee
Tost fut a larbre de ce hault mast plantee
Qui pour ce coup tout fremit et trembla
Et la coulombe de grant peur en troubla
Les aesles meult moult essaye et trauaille
Pour eschapper et que du lieu sen aille
Lors ce coup fait tous firēt ung grāt bruit
Ung rys publique & ung commun desduit
Menesteus apres luy se prepare
Ferme se tient son arc acoustre et pare
Hault regardāt son arc mouuant ses yeulx
Pour droit tirer & quil approchast mieulx
Jacoit pourtant que pas ne veult occire
Ce poure oyseau/mais seulement desire:
En tirer pres si descocha acoup
Lors exploicta et fit ung si beau coup
Quil rompit lors la corde delyee
Dont la coulombe estoit haulte lyee:
Et quant ainsi destachee se sent
En lair sen volle liberte pourchassant
Lors promptement Eurition sauance
Son dard tout pst mect sus larc sās distāce
A son frere Pandarus il se voue
Affin que mieulx de sa sayette ioue
Incontinent luy au ciel regardant
Et a loyseau visant et pretendant
Apperceut tost dessoubz obscure nue
Celle columbe ioyeuse deuenue
Qui de ses aesles iouoit et crepitoit
Et bien pensoit que hors de mal estoit
Et il descharge sa poingnante sayette
Et si tresbien & seurement la gette
Quil transperca ce blanc oyseau vollant
Lors cheut a terre piteuse et bien dolent.
¶ Par ce moyen il meritoit la palme
Et ne restoit deulx tous tirer plus ame
Fors Acestes qui lors son arc accroche
Et sa sayette en lair vuide descoche:
Monstrant son arc sa force et son pouoir
Lors peurent tous a loeil apperceuoir
Monstre futur par merueilleux augure
La fin en fut preueue piteuse et dure
Car la sayette de son arc lors partie
Fut tost en feu & flambe conuertie
Et parmy lair feist chemin flamboyant
Dont esbahy fut tout homme voyant
Que en ce point esprise et allumee
Finablement fut arse & consumee
Ainsi que sont impressions ignites
Dedans le ciel ayant queues crinites
Qui en lair vollent et en lair se remuent
Par grant challeur & leurs especes muent
De telles choses furent pris & troublez
Trinacriens & Troyens assemblez
Mais Eneas plus neut tel le courage
Ains luy sembla que bon fut le presage
Dont embrassa Aceste le roy vieulx
Et assembla dons grans et precieux
En luy disant o noble pere antique
Prens et accepte ce tresnoble relique
Car le hault dieu qui regne au ciel la sus
Par ces auspices quauons or apperceuz
Veult et ordonne par signe splendifere
Que lhonneur tien a tous autres differe
Sil te plaist donc de moy ce don auras
Cest ung crathere riche que garderas
Et une coupe toute dor esmaillee
Qui fut iadis a mon pere baillee
De Cisseus de Trace le bon roy
En remembrance damour & vraye foy.
¶ Quant il eut dit de laurier fist couronne
Et sur le chef Dacestes si lordonne
En lappellant sur tous victorieux
Et ia en fut de lhonneur enuieux

In melios telum torsisti prim⁹ achiuos,
Ex re... galea... ... ... se manu iuuenū tētare laborem,
Pro... q, viri & depromūt tela pharetris

Intremuit mal⁹, ... exterrita pennis.

Post acer menestheus adducto cōstitit arcu.
Alta petens pariterque oculos.telūque tetēdit

Amissa sol... palma sup... rabat ace... stes
Qui tam... ethereas ... lū contort... in auras.

Hic oc... subito q... citur ma... gnoque ... turum
Augu... monstru...
Seraq... terrifici c... cinerūt ... nia vate...

Sed læt... amplexu... acestem... Muneri... cumulat ... gens ac ... lia fatur...

Summe ... ter nāte ... luit rex ... gnus oli...

Sic fatur... git viri... ti tempo... lauro.

Eurition iacoit qua mort eut mise
Celle colombe en lair par sa maistrise
Apres Acestes fut de dons guerdonne
Cil quil auoit le plus beau coup donne
Qui eut rompu les lyens de la corde
Le second pris on luy iuge et accorde
Et apres luy eut des dons pour sa part
Cil qui au matz auoit plante son dars



Durant ce faict estant la chose telle
Le duc Enee secrettement appelle
Epitide qui dascanie estoit
Custode et garde & tousiours le hantoit
A loreille luy dist va et tauance
Vers Ascanie sil a faict diligence
Si ses consors et luy ont leur apprestz
Si en armes et a cheual sont prestz
Dy luy quil viengne & toute sa mesgnie
Pour faire esbatz a telle seigneurie
Ainsi le fist ce pendant il commande
Que chascun face la place large et grande
Que le peuple ca & la tout espars
Si meist en ronde et en destinees pars
Tātost apres leurs beaulx enfans arriuēt
Sur grans destriers qui tournoyent et estriuent
Tous par bōne ordre se tiēnent sur les rācz
Deuant la face des seigneurs et parentz
Se que troyens & trinacriens prisent
Leurs grans facōs & leurs gestes aduisent
Tous dune mode ont cheueulx bien parez
Et de couronnes ont leurs chefz decorez
Chascun auoit deux ferrees hastilles
Dedans la mer legieres & subtilles
Aucuns auoyent pharetres & carcas
A leur coste pour seruir a leur cas
Et les aucuns cercles dor qui pendoyent
Sur leurs poictrines & a plain sestendoient
Quant tous furent venus et assortis
En troys bendes se sont lors departis
Troys pricipaulx ducteurs ou capitaines
Font leurs emprises et leurs courses loingtaines
Et les enfans les suyuent six a six
En fiere sorte & maintien bien assis
Ainsi fut donc departie la bataille
Par les maistres & dune mesme taille
Le capitaine premier qui conduysoit
Lune des bendes qui tresbien luy duysoit
Fut vng beau filz quon appelle priame
Portant le nom de celluy quon reclame
Son ayeul ton filz et progenie
O polite sans lauoir forlignie
Dont lytalique peuple pourra venir
Que augmenter pourra pour ladueni
Celluy estoit sur vng cheual de thrace
Hault esleue monstrant ronde la face
Bien pommele et lung des piedz deuant
Auoit il blanc donc il marchoit souuent
Lautre ducteur ce fut le beau Atys
De qui yssirent en gloire non petis
Et en noblesse les aucuns anciens
Qui sont en Romme ores moult diligens
Le bel Atys de toute la mesgnye
Estoit auec le plus fort dascanye
Le tiers apres qui sa bende menoit
Cest yulus qui bien se demenoit
Bel a merueilles qui en beaulte et forme
Passoit la loy de tous autres en somme
Porte estoit ce ieune conquerant
Sur vng cheual legier et bien courant
De Sidonye que Dydo de Carthage
Luy eut donne pour souuenance & gaige
Quant elle feist piteux departement
Dont elle mist son corps au monument
Lautre mesgnye de Trinacrie reste
Estoit monte sur les cheuaulx de Aceste
Ainsi furent recueillis et receus
Des dardanides et diceulx apperceus
Moult voulētiers les ieunes gēs panides
De loz & gloire conuoiteux et auides
Et la congneurent tournoyant sur les rācz
En leur endroit vng chascun ses parens
Apres doncques mainte course & destour
Quilz eurent faict leur sercle tout autour
Deuant la face & yeulx de leurs bōs peres
Que les cheuaulx agilles & prosperes
Epithides le herault tost apres
Fist aduancer tous ceulx qui furent prestz
Et par clameur & son de sa buccine
De batailler leur monstra le vray signe
Lors troys a troys a departir commencent
Tous a bon ordre & a victoire pensent

Tres equitū numero turmæ ternique vagātur Ductores,

Vna acies iuuenū ducit quā paruus ouātem Nomē aui referens priamus,

Alter atys genus vndē atyi dixere latini Paru⁹ atys puero qui puer dilectus iulo,

Extremus formaque ante omnes pulcher iulus Sidonio est inuectus equo,

Excipiunt plausu pauidos gaudētque tuentes dardanidę Postquam oēm lęti cōsessū oculosque suorū Lustrauere in equis,

Olli discurrere pares, atque agmina terni

Didučt's soluere choris,

Et quant par sort eurent chemine oultre
Vers le present comme dessus leur monstre
Grans coups de dardz supportent et soub/
stiennent
Et grans coups dõnent & tresbien se main
tiennent
Leurs courses font & leurs courses radressẽt
Comme est besoing et de batre ne cessent
Leurs circuys et leurs orbes actiues

Et nũc terga fuge nudant, nunc spicula vertunt Infensi facta pariter nunc pace fruuntur.

Empeschent ilz par foys alternatiues
Et enuironnent les simulachres rudes
De bataille par grandz solicitudes
Par foys senfuyẽt & souuent le doz tournẽt
Puis tout acoup se virent & retournent
Et courroucez iceulx ieunes souldardz
Gettent la poincte de leurs lances & dardz
Et tost apres font paix et alliance
Et puis sen vont en commune fiance.

Vt quondã creta fertur labyrinth' in alta Parietibus textum cęcis iter.

¶ Tout en ce point cõme iadis en Crete
Fut bastye vne maison & faicte
Dit laberinthe composee et tyssue
De tant de murs que lentree et yssue
Est difficile et est celluy manoir
Si tresobscur le chemin et si noir
Que dol y a & fraulides et finesses

Mille vijs habaitle dolum qua signa sequendi. Fallere indeprensus.

Par mille voyes & doubteuses adresses:
Rien ny seruoit signe bon ou traictable
Car lerreur est leans irremeable
Ainsi certes iceulx enfans Troyens
Par tours diuers et par autres moyens
Les vestiges lung a lautre empeschoyent

Delphinũ similes qui per maria humida nãdo, Carpathiũ libycũque secant.

Et par fuyte ainsi souuent taschoyent
Entremesler leurs batailles et ieux
Ainsi tyssoient leurs allees entre eulx
Comme daulphins qui par les mers hu/
mides
Iouent & courent et par diuerses guydes
Trenchent & passent Carpathie lybique

Atque hęc certamina primus. Ascani' longam muris cũ cingeret albam Rettulit.

Et par vndes iouent en faict oblique
Ceste coustume tel esbat et tel cours
Renouuella puis apres par longz iours
Cil yulus quon appelle Ascanye
Lors que par luy fut enceinte et munye
La cite de Albes de murailles et de tours
Et tous telz ieux/batailles et destours
Que cil enfant faisoit de sa cohorte
Les Albains peres en apprindrent la sorte
Et lenseignerent a leur posterite
Dont depuis Romme la tant noble cite
A obserue lhonneur de ses ancestres
Et sont Rommains a telz faitz moult a/
dextres.



¶ Atant fina la bataille et lhonneur
Pour Anchises treffainct pere & seigneur
Et tost apres fortune variable
Changea sa foy peu ferme et mal estable
Lors quilz faisoient aupres de ce tombeau
Jeu solemnel et passe temps nouueau
Celle Juno quon dit saturnienne
Du ciel enuoye la messagiere sienne
Nommee Iris aux illiaques nefz
Et luy furent au desloger donnez
Veux tous exquis pour acoup la conduire
Mais bien la veult premieremẽt instruire
Car pas nestoit par meschef ou malheur
Encor saoulee de lantique douleur
Celle Iris donc accelerant sa voye
Dedans son arc si que nul ne la voye
Qui de couleurs diuerses fut induyt
Et mect et cache par la prent son conduyt
Pour acomplir son desir a lemblee
Si regarda la si grande assemblee
Les portz congneut que nully ne y auoit
Donc bien pensa faire ce que deuoit
Tous riuages et les nefz sont sans garde
Et que pas vng sur celles ne regarde
Car les troyens furent embesongnez
Et les femmes troyennes ensongnez
En ce lieu seul solitaire et loingtain
Qui regrettoyent a lheure pour certain
Anchise mort et toutes larmoyantes
Les mers veirent si larges et patentes
Pensant entre elles & disant sans cesser
Las moult nous fault de mer encor passer:
Toutes ensemble disoyent a voix haulte
Que seul repos leur faisoit moult grant
faulte
Et bien vouldroyent toutes se deporter
De plus noer les mers ne transfreter
En ce conflict Iris qui sans instruite
Plus ny queroit que facon de leur nuire
Vint au mylieu des matrosnes troyennes

Hae celebrata tenu sancto certamina patri.
Hic prima fortuna fi dẽ mutata nouauit.

Irim de cęlo misit saturnia iuno

Nec dũ antiquũ saturata dolorẽ Illa viã celerãs per mille coloribus arcum,
Nulli visa cito decurrit tramite virgo.

At procul sola secretę troades acta.
Amissũ anchisẽ flebãt

Ergo inter medias sese haud ignara nocendi, Cõijcit, & faciemque deę, Vestemque reponit.
Fit beroe ismarij coniunx lõgęua doryclí.

Quant sa face & ses vestures siennes
Et print la forme & figure & visage
De Beroe la vieille ou de long aage
Qui iadis fut de Doricle ysmarie
Femme espouse moult louce & charie
Et eut enfans & lignee de nom
Qui puis eurent grant louenge & renom
Au mylieu donc des Dardanides meres
Se vint poser a plainctes moult ameres
Disant: o femmes remplies de tristesse
Bien mal heureuses dequoy la main de Grece
Ne vous occist par infelicite
Devant les murs de Troye la cite
En voz pays lors que bataille & guerre
Jectoit noz tours & noz maisons par terre
O gent perdue a quel peril te maine
Fortune adverse qui aussi te demaine
Ja sont escheuz sept estez & yvers
Depuis que Troye fut ruee a lenvers
Que nous sommes en ce point trãsportees
Par mer/par terre/ & par maintes cõtrees
Par grans rochers incongneuz & desers
Selon le gre des astres & des airs
Cuydant tousiours ytalie poursuyure
Qui de nous fuyt se semble & delivre
Et en ce point sommes enveloppez
Dedans les undes deceues & trompez
Icy si sont les regions & fins
Du roy Aceste & Deriz noz affins
Pourquoy dõcques au moyen plus facille
Ne bastissons icy cite ou ville
Qui nous deffend & garde dy loger
Quant le pays ne nous est estranger.
¶ O terre nostre/o Penates & dieux
En vain vous estes delivres des lieux
Du feux & flammes iadis nous assiegerẽt
Est il aucuns de nous qui plus esperent
De veoir iamais bastir par telz moyens
Aultre ylion & nouveaulx murs Troyens
Verray ie point en terres desirees
Iceulx fleuves & eaues hectorees
Las non/iamais car tempz de ny voy
Pource doncques toutes avecques moy
Bruslõs noz nefz/car p trop malheureux
Sont en effect et pour nous dommageux
Jay en dormant de nuict veue par somme
De Cassandra lymage et la personne
Qui se sembloit entre mes mains mettoit
Torches ardantes et mon vueil incitoit
En me disant comme digne prophete
Icy par vous doibt estre toye faicte
Icy seront voz terres & maisons
Tout ce me dist: pourquoy toutes saisons
Tardons nous donc ne quest il necessaire
Dautre prodige pour la chose parfaire
Ne voyez vous quatre aultiers preparez
Pour Neptunus aornez & parez
Et q̃ le dieu nous demonstre & appreste
Feu & courage pour entreprise preste.
En memorant telz motz elle premiere
Tout indigne print feu & grant lumiere
En hault la iecte & de sa dextre main
Contre les nefz par couraige inhumain
Lors les dames Troyennes assemblez
Furent de peur & de crainte troublez
Si adonc eut entre les autres une
Vieille & antique qui par fame commune
Fut des enfans du roy Priam nourrisse
Pour lors que Troye regnoit en son office
Ceste leur dist: o meres entendez
Elle nest pas Beroe que cuydez
Dedorycle la femme ne lespouse
Mais est deesse comme ie presupose
Notez les signes de son divin maintien
Les yeulx ardans & tout lesperit sien
De quel facon est le son de sa voix
Quel est son pas quant chemine par foys
Et moy mesmes naguieres ay laissee
Toute malade Beroe & lassee
En une nef des nostres si plouroit
Donc toute seule au vaisseau demouroit
Sans pouoir faire honneur de funeraille
A Anchises pour mal qui la travaille
quãt elle eut dict lors les matrosnes toutes
Premier doubtãs sassẽblent a grãs routes
Et antiques avecques yeulx malignes
Leurs nefz regardent si delles & insignes
A legiere & folle convoytise
De tel terre leurs courages attyse
A ce propos & entreprise folle
Iris deesse sen retourne & sen volle
Et deceu a par sa legiere fuyte
Son arc eclipse selon la forme duyte
Lors elles toutes de ce monstre estonnez
Et a fureur trop grande habandonnez
Si escryent hault & dedans leurs fouyers
Prennent tysons ardans & feux legiers
Aucunes delles les aultres desgarnissent
Branches & boys & torches ilz fournissent
Le tout ensemble & dedãs leurs vaisseaulx
Flammes allument sur les marines eaux
En cest orage & flamme tant expresse
Fut lors Vulcan en fulminante aspresse

Hic domus est (inquit) vobis.iã tẽpus agi res

Hęc memorans prima infensum vi corripit ignem Sublataque procul dextra connixa coruscat

Non beroe vobis non hæc rhœteia, matres

Hęc effata At matres primo anci pites oculis que malignis Ambiguæ

Furit immissis vulcan⁹ habenis

...miseræ, ...s nõ ma (inquit) ...aica bel ...traxerit ...ethũ pa

...elix,cui ...citio ...una re... ...at.

per ma ...agnum ...ã sequi ...fugien ...nuolui ...vndis.

...s pro- ...t ma-i ...acere ...are ci- ...s vrbẽ? ...atria & ...i ne- ...ex ho- ...enates. ...la ne iã ...ie dicẽ ...œnia ...uam. ...toreos ...es, xan ...fimo- ...vide-

...n agite ...ecũ in ...as exu ...puppes

Transtra per & remos, & pictas abiete puppes. Nūcius Anchisæ ad tumulum cuneosq; theatri Incēsis perfert naues Eumelus

En demonstrant son furieux courage
Tout desmolit par fraulde & par rage
Lautre consumme & art les auirons
Et les nefz painctes de tous les enuirons.
¶ Or y auoit assez en hault theatre
Ung des Troyens pour mieulx veoir et
sesbatre
Sur le tombeau Danchises residoit
Les combatans veoit & regardoit
Cil Eumelus eut nom qui tost aduise
Comme le feu dedans tous nefz se atyse
Rapport en fist a tous se esbahyssans
Et du pourpris ou ilz estoyent yssans
Les faulces noires & incongneues
Voyant voller & courir par les nues
Et tout premier le duc ieune Ascanye
Faisant les tours et gestes/o mesgnie
Belle & ioyeuse quant ce faict entendit
Sur son destrier sen part & sen tendit
Droict aux chasteaux & troublez nauires
Dot aucuns eurēt courroux & grādes yres
Qui ne sceurent le garder & tenir
Ses gouuerneux iusques a la venir
Et quant fut la en parolles piteuses
Leur dist a toutes/o fēmes malheureuses
Quelle fureur nouuelle vous a pris
Quelles voyes/mais ou ne auquel pris
Pas ne sont cy maintenant en ses riues
Les pauillons ne les tentes agiues
De voz cōtraires les gregoys vo⁹ bruslez
Voz esperances & vous vous affollez
Helas ie suis Ascanye le vostre
Lors descoeuure son visage & se monstre
A ses piedz iecte sa salade inutile
Donc arme fut en bataille gentille
Tantost apres a Enee arriua
Et le surplus des Troyens si trouua
Incontinent elles de peur troublez
Ca & la fuyent par diuersez emblez
Boys & forestz & les grās rochers quierēt
Et du salut de leur nef ne senquierent
Mais tost apres cōgneurēt leur meffaict
Moult se repentent a ce q̄ tant ont faict
Elles mues en leur raison pristine
Et embrasez de fureur repentine
Leurs gēs cōgnoissent lors Juno les laissa
Le feu pourtant nullement ne cessa
Et ia les femmes grandes & indomites
Ne peurent estre pour cela plus petites
Ains soubz dur boys & dessoubz tables vui-
les estoupees la mussez pour succides (des
En feu vindrent vomissant maintes foys

Respiciunt atra ī nymbo volitare fauillam.

Qui furor iste nouus quo nunc quo tenditis,inquit. Heu miseræ ciues,

En ego videtur Ascani⁹. galeā ante pedes proiecit inanem.

Ast ille diuersa metu per littora passim Diffugiūt,

Piget incæpti lucisq;, suosq; Mutatæ agnoscunt, Excussaq; pectore Iuno est,

Fumee tarde par les fentes du boys
Et vapeur lente consume en grant ruynes
Postes & tables de nef & des carines
Tant & si fort que la peste couroit
Par tout le corps & rien ny demouroit
Peu y seruoient les aydes des hommes
Ne mais loz eaux gectees a grādes sōmes
Lors Eneas le doulx & le piteux
Pour tel exploict doubtant & despiteux
Sa robbe rompt & toute la dessire
Lors inuoque & les mains au ciel tire.
¶ O Juppiter le seigneur tout puissant
Si ton courage enuers nous ne se sent
Si maliuole/& si tant as de hayne
Cōtre nous tous qui trop portons de peine
Que ne vueillez auant aucuns de nous
Puisse eschapper sans les destruyre tous
Si ta pitie ancienne regarde
Labeurs humains & les tient en sa garde
Je te supply que les flammes doubtez
De noz nauires soient ores ostez
Et par toy soient de peril preseruez
Les petitz biens que nous as reseruez
Ou le surplus de tout nostre demaine
Par tonnoirre remetz a mort souddaine
Et par ta dextre destruictz le demourant
Sans nous bailler plus despoir a garant
A peine dict que lobscure tempeste
Auec pluye tost descend & sapprester
Haultes mōtaignes tremblēt & moult fremis
par tōnoirres & fouldres q̄ lors yssent (sent
Eaux & pluyes auecques vng fort vent
Vindrent du ciel derriere & deuant
Tāt que les nefz en furent toutes plaines
Ja par le fons brisees & mal saines
Les boys & postes demy bruslez & ars
Furēt mouillez p pluyes en maintes pars
Jusques a tant que estaincte & amortie
Fut la vapeur au dedans assortie
Furent toutes les nefz dencombrement
Preseruees fors quatre seulement.

Stupa vo... mē tardum fumum len... tusque cari... nas Est va... por

Tū pius æ... neas hume... ris abscōde... re vestem ... Auxilioque ... vocare deos ... & tendere ... palmas, ... Iuppiter oi... potēs si nō ... dū exosus ... aduenū Tro... ianos

Si quid... pietas anti... qua labo... res Respi... cit. Da flāmam ... euadere cla... si. ... Nūc pater ... & tenues ... teucrū res ... etipe læth...

Vix hęc ed... derat, cū e... fusis, imbri... bus atra ... Tempesta... sine more ... furit.

Quatuor ... mulis ... tæ a morti... carinæ



Lors Eneas apres ce feu estainct
Triste & dolent & mouit au cueur attainct
Pour cas si trouble eut diuerses pensees
Puis ca puis la sans ordre balancees
Et en luy mesmes souuent consideroit
Sans tirer oultre si la resideroit
Aux champs sicules fuyāt peines totalles
Ja oublieux des promesses fatalles
Ou sil yroit auec ses legions
Par mer querant ytales regions
Lors vng Troyen antique de viaire
Nōme Nautes plain de songneux affaire
Auquel Pallas auoit iadis appris
Mainte doctrine & scauoir de hault pris
Cestuy certes declaroit les responces
Tant fussent or secrettes & absconses
Que signifie ou quelle augure porte
Lyre de dieu qui sur eulx se transporte
Or bien ainsi que chose requeroit
Lordre fatal de tout ce senqueroit
Et quant bien eut la chose demenee
Par telz deuises reconforta Enee
Filz de deesse si en paix voulons viure
Nous debuons tous desirer & poursuyure
Daller au lieu ou le fatal nous tire
Jacoit que sort enuieux nous retire
Et quelque mal que lon nous puisse offrir
Vaincre debuons fortune par souffrir
Tu as icy le roy Aceste insigne
Qui est yssu de la lignee digne
Faictz le doncqs compaignon voluntaire
De ton conseil sans tes secretz luy taire
Et baille luy & pour amy le tiens
Le demourant de la reste des tiens
Duquel les nefz sont arses & bruslees
Et ceulx q̄ craignēt de mer les grās allees
Semblablement les anciens et vieux
Qui pl⁹ ne peuēt aller en loingtains lieux
Tes gens lassez & les antiques meres
Qui nont pouoir porter peines ameres
Et brief tout ce qui te semble inualide
Craignant peril ou point ny a dayde
Ceulx y laissras & ains que tu ten ailles
Lieu obtiēdras pour leur bastir murailles
Et forte ville & tous pour abreger
Las & dolens si pourront heberger
Et si sera celle cite nommee
Tousiours Aceste par bonne renommee
Telles parolles le soucy redoublerent
A Eneas & tous sens luy troublerent
Son courage fut conduyt et mene
En maintes cures ayant ce demene

Tantost apres vint la nuict tenebreuse
Qui separa la clarte lumineuse
Et tout le polle destoilles symenta
Alors chascun de coucher sappresta
Incontinent Enee en son dormant
Veit en somme & luy sembloit forment
Lymage & face Danchises le sien pere
Droict descendant du hault ciel stellifere
Qui tout soubdain luy dist a celle fois
Telles parolles par amyable voix.
¶ O le mien filz qui iadis fuz ma vie
Deuant que lame de mon corps fust rauye
Mon cher filz qui as porte maintz maulx
En exercant ytaliques fataulx
A toy ie viens par le commandement
De Juppiter lequel a promptement
Estainct le feu de tes nefz enuahyes
Et du hault ciel a tes plainctes ouyes
Pource obeys au conseil gracieux
Qui ta donne maintes louenges et veux
Maine auec toy au pays dytalie
Jeunes hommes et des ceulx te raye
Qui ont le cueur robuste grant et fort
Pour soubstenir trauail & dur effort
Car en Lacye conuiendra que tu renges
Par batailler gens rudes & estranges
Mais premier fault pourtant q̄ tu visites
Du dieu Ditis les infernaulx limites
Et en faisant maintz circuytz & cernes
Mon cher enfant par les hostelz auernes
Cherche & demande mon pourpris & seiour
La verras tu vng pardurable iour:
Car le tartare qui ames blesse & poinct
Ne me possede & si ne me tient point
Ne les vmbres tristes & malheureuses
Mes mansions sont ioyes plantureuses
Auec les ames des bons peres & vieulx
En lieu fertil/ plaisant / delicieux:
Ma demeure est au beau champ Elisee
Ou sybille la chaste & aduisee
Te conduyra mais que la vueilles croyre
Auec le sang de mainte brebis noire
Lors apprendras le nom de ta cite
Ta gent ton peuple & ta posterite
Or adieu donc la nuict humyde passe
Dont il conuient que departement face
Quant sa parolle eut ainsi consumee
Seuanoyt en lair comme fumee:
Lors dist Enee/pourquoy si tost en pars
Mais ou vas tu dy moy en quelles pars
Pour quelle cause me fuys tu ou eslōgnes
Desdaignes tu mō faict & mes besongnes

pater e- ... s casu ... ussus a- ... bo ... c huc in ... es, nunc ... c pectō ... urās ... tabat.

... tritō- Pallas ... em do- ... multa- insignē ... didit ar

... his æ- ... solatus ... ib⁹ istr. Nate dea ... fata tra ... nt retra- ... ntque se ... amus. ... uicquid ... superā ... o's fortu ... ferendo

... rbem ap- ... ellabunt ... romisso ... omine ace ... tam.

... vero in ... uras ani- ... nū deduci- ... rsomnes.

Nate mihi vita quōdā dū vita manebat, Chare magis Imperio Iouis huc venio ... Depulit, & cœlo tādē miseratus ablato est

Lectos iuuenes fortissima corda, Defer i ytaliam

Ditis tamē ante Infernas accede domos, & auerna per alta,

Elisiumq; colo, hic casta sybilla, Nigrarū multo pecudum te sanguine duces

Dixerat & tenuis fugit ceu fumus in auras. Aeneas,

Hec memorā, cinerē, & sopitos suscitat ignes

Qui te contrainct si acoup me laisser
Aumoins premier que te puisse embrasser
En ce disant sans plus illec attendre
Du lict se lieue ⁊ descoeuure la cendre
Du le feu gist ⁊ bien tost salluma
A cest affaire les haultz dieux reclama
Et moult honore les lares Pergamee
Les penetrales de Veste bien aymee
Deesse antique ⁊ y mect largement
Odeur souefue ⁊ de piteux forment.

Extemplo socios, primumq; accersit Acesten Et Iouis imperium, & chari pręcepta parentis,

¶ Quāt eut ce faict toꝰ ses cōsors appelle
Et mesmement Aceste auquel reuele:
De Juppiter lentier commandement
Et de son pere treschier lexhortement
Si veult scauoir leur vouloir ⁊ courage
Et que leur semble de ce nouueau presage:
A tel chose grant conseil ne failloit
Quant Juppiter mesmes le conseilloit
Ja ne recuse ains la chose desire
Le roy Aceste/car son vouloir y tire
Et lors commencent entre eulx deliberer
Lesquelz deburont en ce lieu demourer:

Deponunt animos nil magnæ laudis egentes

Les noms escripuent par ordre bel ⁊ gent
Des vieilles dames du peuple ⁊ de la gent
Qui bien vouldront illecques faire pause
Qui daller oultre nōt grāt vouloir ne cause
Et ceulx qui nont de louenge besoing
Ostent leur cueur de cheminer plus loing
Mais les aultres qui daller oultre pensent
Leurs nefz assortent ⁊ au labeur sauācent
Boys renouuellēt trāstres ⁊ leurs cordages

Ipsi trāstra nouant flāmisq; ambesa reponūt Robora nauigijs Exigui numero, sed bello viuida virtus

Ausquelz les flāmes ont faict piteux dommages:
Et si abilleut au mieulx de leur pouoir
La perte ⁊ faulte la ou ilz la peuent veoir
Et iacoit or que petit nombre soient
De grant vertu/toutesfoys se pourvoient
Ce temps pendant Enee marche ⁊ signe
Auec la rarre ⁊ leur monstre ⁊ designe
Lieu pour bastir leur ville ⁊ leur cite
Maison conforme a tous par equite

Tum vicina astris ericino in vertice fœdes, Fūdatur veneri ydaliæ

En lune part Ylion mect la place
Les lieux Troyens ordōne/⁊ si les thrace
Le roy Aceste moult est ayse ⁊ ioyeulx
De nouueau regne erige en ces lieux
Place commune ⁊ marche y ordonne
Loix ⁊ coustumes leur impose ⁊ leur donne
Et au hault mont Ericine nomme
Fut colloque le temple renomme
Et dedie a Venus ydalie
Celle forest sacree ⁊ embellie:
Du le tombeau Danchises fut pose
Dont ce lieu fut basty ⁊ compose
En nouueau temple ou depuis residoit
Le plus grāt prebstre ⁊ qui la presidoit.



Pour faire brief neuf iours furent entiers
Demenant feste autour de leurs aultiers:

Iamq; dies epulata no... ue gens oi... & aris, Factus ho... nos placid... strauerunt æquora vi... ti

Dōt les Troyēs ⁊ leurs trauaulx apserēt
Et ce pendant les doulx ventz appaiserent
Toute la mer le vent daustre aspiroit
Dont vng chascun departir desiroit
lors plaictz ⁊ pleurs ⁊ larmoyās lāgages
Cōmēcent naistre par les portz ⁊ riuages

Complex... inter se no... ctēq; diec... Ipsæ iā m... tres, ipsi qu... bus aspera quondam ... Visa maris facies, & ... tolerabile ... numen

Ceulx qui demeurent moult baisent ⁊ embrassent
Ceulx qui sen vont ⁊ de ce ne se lassent:
Ainsi furent vng iour ⁊ vne nuict/
Car le partir leur desplaist ⁊ leur nuyt:
Les vieilles meres et ceulx qui parauant
Trouuoient la mer trop aspre et griefvent
Ausquelz la peine sembloit intolerable
Ores appetent la voye nauigable
Et aller veullent ⁊ labeur endurer
Par longue suyte tant puisse or durer
Mais Enee les conforte ⁊ appaise
Par motz piteux ⁊ doulcement les baise
Au roy Acestes son amy ⁊ parent
Les recommande larmoyant ⁊ pleurant
Puis lon manda que lon fist sacrifice
de trois grās veaulx au puissāt dieu Erice

Ipse caput ... tonsæ folijs ... euinctus o... liue,

Et aux tempestes vng aigneau seulement
Affin que plus sen voisent seurement
Et il estant en mer large ⁊ ouuerte
En haulte hune ayant teste couuerte:
Et aornee de fueilles doliuier
Tenant patere ⁊ vaisseau singulier
Entre ses mains gecta lors les entrailles
Dedans la mer des occises ouailles
Et par dessus faisant lhonneur diuin
Il espandit grant quantite de vin

Iunonis ... grauis ira, ... n cexatura ... bile pectus

Lors ventz se lieuent ⁊ aux voilles se tirēt
Qui auant poussent ceulx q̄ daller desirent

...gūt me ...eptune, ...ces de... ...ndere in ...nes ...uā nec lō ...dies, pie ...nec mi... ...at vlla

Et tous ensemble par ordre & par compas
En la mer nagent & ne cheminent pas
Durant cela Venus persecutee
De maintes cures fust lors admonestee
Devers Neptune le dieu de mer aller
Et commenca en telz motz luy parler:
Lyre trop griefue de Juno la deesse
Et sa poictrine non saoule & qui ne cesse
Me contraignent/certes sire Neptune
Que pour prier ie te soye importune:
Car les longz iours ou quelconque pitie
Ne la peuent reduyre a amytie
Ja ne differe pour lors que luy commande
Son Juppiter/& pource ne samende:
Le sort fatal qui iamais ne peut rompre
Ne peut pourtant sa cruaulte corrompre

...eliquias ...roiæ, ci... ...res atque ...a perem... ...r. ...sequitur

Pas ne suffist & ne luy est assez
Que la cite Troyenne es iours passez
Par nephāde yre par son courroux & haine
Ait este arse en tel regret & peine
Ains tout si peu qui a peu eschapper
Veult elle encore deffaire et dissiper
Elle poursuyt les cendres & reliques

...pse mihi ...per Ly... ...is, tu te... ...i vndis ...uā molē ...io ex... ...rit ...n regnis ...causa ...s

Les os Troyens par voyes tant obliques
La cause ignore dont la fureur est telle
Pas ne le scay ie croy que ne faict elle/
Tu scais assez & le peult tesmoigner
Com naguetes se voult embesongner
Es mers Lybiques desmollir & deffaire
La mienne gent en trop piteux affaire
Elle assembla ciel & mer & ses vndes
Avecques vent en procelles profondes
Elle osa bien executer ce faict
Et ton royaulme si tresnoble & parfaict
Las qui pis est par faincte simulee
Mainte nauire a destruicte & bruslee
Des miens Troyēs cōme bien tu las sceu
Et a le sens & le cuyder deceu
des vieilles meres & des Troyēnes fēmes
Qui en leurs nefz ont gecte feux & flāmes
En tel maniere q̄ maintz voyant consors
Sont or contrains demourer en ces portz
Et seiour prendre en terre non congneue

...uod su...rest, oro ...eat dare ...ta per vn... ...u ...concessa ...ito, si dāt ...mœnia ...rcæ

Pour leur nauire toute bruslee & nue
Je te supply qua ceulx qui or sen vont
Dolens & tristes & petit nombre sont
Assurer vueilles leurs voilles & leurs tēstes
Par ces vndes ou ores sont flotantes
Affin quilz puissent attaindre & paruenir
Au fleuue Tybre ou ilz doybuent venir
Si ie requiers chose iuste & permise
Que la licence leur soit ores promise

De paruenir vne foys iusques la
Ne me reffuse sil te plaist de cela:
Lors luy respond cil qui les mers domine
O Cytharee doulce dame & benigne
Bien est licite que tu ayes secours
Foy & fiance en mes maritains cours
Ou tu as pris naissance & geniture
Croy pour certain qua diuerse aduenture
La & ailleurs iay les tiens bien seruy
Donc la franchise iay de toy deseruy
Jay maintes foys les fureurs cōprimees
En ciel en mer contre toy allumees
Et te prometz que nay eu mendre soing
De ton oeuure en la terre au besoing
Jen prens Xanthus & Symoys le fleuue
En tesmoignage & en leale preuue
Lors que Achilles son curre conduysoit
En lost des Grecz & Troyens destruysoit
O son fier glaiue & les mettoit en fuyte
Par sa prouesse & songneuse poursuyte:
Et maintz autres furent mors & estainctz
Si q̄ les fleuues furēt to⁹ de corps plains
Tant que Xanthus conduyre ne pouoit
Ses eaux en mer ainsi comme il souloit
Brief la fortune fut si dure & mauuaise
Aux Troyēs lors que bien peust a son aise
Cil Achilles ton Eneas tuer
Car tant neust sceu la force esuertuer
De resister pource que a celle oultrance
Ses dieux ne furent de pareille puissance
A ceulx des Grecz dont ilz eurent faueur:
Je toutesfoys ostay celle rigueur
Et le mussay soubz nue obscure & brune
Affin quil eust seurete opportune/
Pour eschapper lors que ie desiroye
Perdre & destruyre de la pt nostre Troye
Les murs entiers par moy bastiz & faictz
Depuis le fōs iusq̄s au plus hault faictz/
Telle pensee & tel propos demeure
Avecques moy comme faisoit a lheure
Chasse la craincte/car ton filz seurement
Viendra aux portz Dauerne briefuement
Vng toutesfoys des siens en tel demeure
Tost perira & conuiendra quil meure
Dedans la mer tu le pourras querir
Mort & transy & sans plus enquerir
Vng chef sera pour plusieurs faict hostie
La chose est telle & ainsi assortie:
Quant par telz motz ilz eut appaise lyre
De la deesse sans plus parler ne dire
A son curre faict ioindre ses cheuaulx
Le frain leur baille & par marines eaux:

Tum satur nius hęc do mitor ma ris edidit al ti. Fas oē est Cytherea meis te fide re regnis, Vnde gen⁹ ducis.

Pelidæ tūc ego forti Congressum æneam nec dijs nec viribus equis Nube caua eripui,

Cuperē cū vertere ab imo. Structa meis manib⁹ periuræ mœnia Troię. Nūc quoq; mens eadē perstat mihi, pelle timores

Vnum pro multis dabatur caput His vbi læta deę permulsit pectora dictis Iungit equos curru genitor

Courir les laisse lors sen volle & chemine
Dedans son curre appaiser la marine
A cours legers & soubz laxe tournant
Mer se tient coye voyant son roy venant
Pluyes & ventz du hault ciel se deffuyent
Si que nageans nempeschent ne ennuyent

Tum variæ comitu facies, immania cete, & senior Glauci chorus, Inousq; palemon.

Lors maintes faces de monstres & belues
Maintes balaines furẽt au loing tollues
Et la mesgnie de Glaucus flaue & vieulx
Et Pallemon obeyst en ces lieux:
Si firent certes les Tritons tresagilles
Et de Phorcus les consortes mobilles
En part senestre tenoit lors son eslite
Thetis la vierge Penope & Melite
Nese Spie Cymodoce & Talie
Lung auec lautre la endroict se alie
Lors doulce ioye aucunement resueille

Hic patris Æneæ suspensam blanda vicissim Gaudia pertentant mentem.

Le cueur Enee voyant telle merueille
Si commanda que les voilles on dresse
Selon que vent leur bailloit leur adresse:
Ainsi le firent & or a dextre part
Or a senestre gectoyent leur regard:
Leurs queues tournẽt & leurs extremitez
Selon quilz voyent que ventz sont limitez
Et entre eulx tout leur patron & guyde
Palinurus qui bien sceut le remyde

Iamq; fere mediam cœli nox humida metam Contigerat, placida laxabant membra quiete,

En toutes mers iusques la paruenir
Sans nul peril ne sceut lors contenir
Bref tãt errerẽt sans grãd trauail & peine
Que ia la nuict humide & tresseraine
Auoit attaint du ciel mette demye
Toute personne estoit lors endormye
Et reposoyent les poures corps lassez
Qui du labeur eurent souffert assez

Cum leuis æthereis delapsus somnus astris

Les nautõniers sãs cordes et sans chables
Espars gisoient dessus diuerses tables
Quant Dieu somnus tressubtil et leger
Des astres vint la dedans se loger
En separant lair tenebreux et rude
Chassant les vmbres par grãt sollicitude
O Palinure inside tu peux veoir
Tristes songes et piteux te gardoit

Insedit, puppique deus consedit in alta Phorbanti similis, funditque has ore loquelas.

Soubz celle attente se mist en haulte hune
Ayant la face toute pareille et vne
Et le maintien tout tel quauoit Phorbas
Si dist alors telles parolles bas:
O Palinure cil lors luy demandoit
Comment voz nefz cõmencent a auoir
Et vent et mer conuenable et aysee

Iasidæ Palinure, ferunt ipsa æquora classem

Toute fureur est ores appaisee
Dont seurement tu te y peulx reposer
Il ny a riens qui te sceust opposer
Baisse ton chef et les yeulx las ensemble
Au grãt labeur q̃ en ton corps sassemble
Et ie pour toy ce pendant veilleray
A ton office tresbien trauailleray
Lors Palinure a peine ayant la force
Douurir les yeulx pour respondre sefforce
Mais cuydes tu dist il que tant ignore
Le faict de mer que ne congnoisse encore
Le doulx visage que mer monstre souuent
Fleuues tranquilles & la doulceur du vent
Et penses tu que en tel monstre me fie
Qui tant de foys voilles & nefz deffie
Veulx tu ores que ce cas ie abandonne
Aux astres faulx a lair qui souuent tonne.
Je qui ay trop au temps doulx & serain
cõgneu de fraulde en mõ cours primerain.
¶ Telz motz disoit & il ioinct & affixe
Suyuoit la mer planture use & prolixe
Le gouuernail tenoit & conduysoit
Pour le plus seur & bien y aduisoit
Alors Somnus sur la face apposee
Vng rameau deau lethee & tousee
Insoporee de stigie vertu
Lors fut celuy couche & abbatu
Et il doubteux cuydant par resistance
Vaincre le somme neust pas telle puissance
Ains furent certes ses yeulx clos & couuers
Ainsi se gist & coucha a lenuers.
¶ A peine auoit encor somne inopine
De ses membres premiers prins la saisine
Quant tout acoup la naue se tourna
Dont mort piteuse le dormant adiourna
Et le gecta dedans la mer liquide
Souuent clamant ses consors en ayde
Mais cest a tard ainsi demoura la
Et dieu Somnus parmy lair sen volla
Toutes les nefz neantmoins si nagerent
En seure voye & ia nendommagerent
Et par promesse du pere Neptunus
Neurent ilz certes pertes ne perilz nulz
Que reste plus tant vont & tãt toucherent
Que des serains les rochers approcherent
Et par auant moult a craindre faisoyent
Et de maintz os & grãs mors blãchissoyent
Si entendirent le rocher resonner
Des coups si grãs que mer pouoit donner
Et lors Enee bien commenca congnoistre
Sa nef errer pour le deffault du maistre
Et il mesmes par les nocturnes vndes
La regissoyt gectant larmes profondes
Moult gemissoit & eut le cueur esprins
Pour son amy ainsi transsy & prins

Ipse e… paulisper… pro te tu… munera r… ibo

Me ne sal… placidi v… tũ fluctu… quietos, … Quid e… fallacibu… austris

Ecce deu… Ramum… theo ro… madente… Vique sop… ratã sty…

Vix prim… sopia qu… laxauerat… artus. Cumq; … bernacul… li undas … proiecit … vadas

Iamq; ad… scopulos … renum a… cta subib…

Cum pat… amisso fl… tantem e… re magist… Omniu… lo, & peb… go confi… sereno … Nudus … ignota P… nare iac… bis arena…

O Palynure peu le vault ta science
Car trop as eu despoir et de fiance
Au ciel trescler et a la mer seraine
Nud demourras en incongneue arene.

¶ Cy fine le cinquiesme liure
des Eneydes

Cy commẽce
le sixiesme liure des Eneydes.

¶ Au sixiesme et par oeuure difficille
Enee est duict aux enfers par Sibille:
La congnoist il les ames mesprisees
Aux bas enfers / mais aux chãps Elisees
Les heureux sont sans vice ou impropere
Et la trouua lesprit de son feu pere.



Ainsi parla pleurant & larmoyant
Les cordes lasche a sa nef tout noyant:
Et tant allerent sans prendre lieux obliqs
Quilz arriuerent es ysles Euboiques:
Ou la cite Cumaine lors estoit
Si abordrent leurs naues la endroit
Et la dedans furent ancres gettez
Pour q̃ leurs nefz fussent mieulx arrestez
Lors terres prennent & tous les ieunes gẽs
Leurs mains apprestent a loeuure diligẽs
Par le riuage Desperie aucuns quierent
Cailloux et pierres & en iceulx enquierent
Flammes et feux par diuers coups donnez
Les autres sont enclins et ordonnez
Chercher les lieux par forestz & bocages
Ou reposent maintes bestes sauuages
Cleres fontaines quierent & doulces eaulx
Telz passetemps leurs semblent bons et beaulx

Sic fatur lachrymãs, classique immittit habenas
Et tandem Euboicis Cumarũ allabitur oris
Litus in hesperiũ quaerit pars semina flãmae Abstrusa in venis silicis
At pius aeneas arces quibus altus apollo

Mais Eneas qui loing gettoit sa cure
Moult se trauaille et de trouuer procure
Les haultes arces ou Appollo preside
Et les secretz ou Sybille reside
En rocher creuse pour que Phebus linspire
De ladnenir et sa pensee aspire:
Tant print de peine q̃l vint sans demouree
Au boys Triuie en la maison doree:
De Dedalus comme il est renommee
Fuyant le regne et la terre nommee
Du roy Minos tant osa esperer
Et son scauoir quil voult aduenturer
Voller par lair o aesles treslegieres
Et trauerser terres / mers et riuieres
Et tant alla par chemin incongneu
Quen froide terre fut acoup paruenu
Et il legier par subtille praticque
Se posa lors sur le mont Calcidique
Dont il venu en ces terres premier
A roy Phebus bien voulut dedier
Et consacrer ses aesles pour offrande
La fist il temple plain de richesse grande:
Et de paintures moult belles laorna
Au grant portail tout premier ordonna
Et fist paindre par oeuure aduantageuse
De Androgeus la mort triste et piteuse
Comment aussi les habitans Dathenes
Furẽt transsis soubz moult cruelles peines
De deliurer sept filles et sept filz
Par chascun an du monstre desconfitz
La estoit lame au vray tracee et paincte
Ou des sept filz la vie fut estaincte
Dautre coste sur roche hault pourtraicte
Contre la mer fut la terre de Crette
Ce fut lamour cruelle du thoreau
Et Pasiphe supposee noueau
Dont en yssit vne diuerse forme
Vne lignee monstrueuse et difforme:
Dit Minothaure en memoire future
Du crime tel et dampnee luxure
Dont fut forge le laberinth labeur
Pour prison seure & inextricable erreur/
Mais Dedalus ayant compassion
De lamoureuse poincture et passion
Que Hariacne pour le beau filz Thesee
Luy fist le dol et la maison aisee
Et enseigna le doubte tressubtil
Par la conduite et vestige dung fil
Tout y eut painct & moult grande partie
En ce chef doeuure eust este departie
A toy Icare par grant meschief tollu
Si tristesse leust souffert et voulu

Praesidet horrendaeque procul secreta sibyllae
Dedalus, vt fama est fugiens minoia regna Praepetibus pennis ausus se credere caelo, Insuetum per iter gelidas enauit ad arctos
Redditus his primũ terris tibi phoebe sacrauit Remigium alarum. In foribus lethum androgeo. tũ pẽdere poenas. Cecropidae iussi,
Mixtũque genus prolesque biformis Minautor inest. Magnũ reginae sed enim miseratus amorem, Caeca regẽs filo vestigia.
Tu quoque magnam Partẽ opere in tanto, sineret dolor, icare haberes
Ni iam praemissus achates Afforet

Car Dedalus son pere en tous endroitz
Sessaya paindre en fin or par deux foys:
Ton cas piteux et les fondues aesles
Mais par deux fois cheurent mains pa-
ternelles
Certainement Enee et ses consors
Eussent alors remire tous les sors:
De tel paincture sicomme plus oyseulx
Mais Achates suruint alors entre eulx
Si fist Certes de Phebus et Triuie
La prestresse qui ailleurs les conuie
Cest Deiphebe de Glaucus fille nee
Dicte Sybille si dist lors a Enee:
Le temps duquel presentement tu uses
Pas ne requiert qua painctures tabuses
Or est saison que sept ieunes thoreaulx
Non point domptez auec sacrees eaulx
Tuez et mattez et sept brebis esleues
Intemerez non ordes ne pollues.
Quant elle eut dit ilz ne tarderent point
Ains firent tous le sacrifice enioinct
Lors la prestresse tous les troyens appelle
Dedans le temple si fut lentree telle
Ung grant rocher y auoit au deuant
Et louuerture obscure et bien auant
Tout entaille la y eut cent entrees
Et cent portes bien a cler demonstrees
Autant de voix et de respondz diuers
Par Sybille furent leans ouuers
Quant venuz sont au droit lieu et limite
Ou Appollo ses augures recite
Alors la vierge leur dist or est saison
Scauoir le fait fatal par oraison
Voicy le dieu/voire le dieu dist elle
Et tout acoup disant parolle telle
Deuant les portes elle fut transmuee
Car sa couleur fut changee et muee
Pas neut la face comme elle eut parauant
Ses cheueulx furent espars et mis au vent
Sa poictrine moult anhelle et respire
Et de fureur son cueur enfle et souspire
Plus grande semble que par auant nestoit
Et mortelle plus ne representoit
Quant elle fut influee et esprise
De deite prochaine et bien apprise
Lors dist tout hault: O troyen Eneas
Est il iuste dequoy tu garde as
A faire veux sacrifices et prieres
Na il en toy plus deuotes manieres:
Les grans portes de la maison celeste
Demourrōt closes et voix dedās pour reste
Jusques a tant que le crime et meffaict

Par oraison vous ayez satisffait
Telz motz leur dist/lors crainte peur et
doubte
Saisist leurs corps et la pensee toute
Incontinent le roy au dueil habonde
A priere de cueur piteux se fonde.
Sire Phebus q̄ tousiours par faueurs
As supporte tous les troyens labeurs
Et qui le dard en la main dardanide
As dirige droit au corps Eacide
Helas tu scez que par le tien secours
Jay trauerse tant de mers et leur cours
Tant de grans portz q̄ la terre enuironnēt
Et tāt de lieux ou les grās vndes tournēt
Jay tournoye les repostes contrees
Les gens masilles peu veues et monstrees
Et les pays occupez et espars
De perilz Syrtes doubteux en toutes pars
Finablement nous auons prins la voye
Au gre des dieux qui nous meine et cōuoye
En ytalie qui de nous se deffuyt
Espoir nous guyde/mais malheur nous
poursuyt
O sil te plaist la Troyenne fortune
A tant cesse sans plus estre importune:
Et vous O dieux et puissantes deesses
Or est il temps dappaiser voz rudesses
Et pardonner a la gent Pergamee
Laquelle auez tant haye et blasmee
Se Ilion et la troyenne gloire
A offence vostre diuin pretoire:
Oultre ladueu et toy saincte prophete
Qui du futur as science parfaicte
Chose impossible ne veulx ne mais indeue
Dy moy doncques si tost sera receue
La gent troyenne au royaulme promis
Ou si perdu est le temps quauons mis
Et sil aduient que ie puisse parfaire
De riche marbre feray bastir et faire
Tēples moult beaulx a Phebus et triuie
Jours festiuaulx tant que seray en vie
Qui de Phebus seront ditz et nommez
Appolinaires par peuples renommez
Si mes desirs viennent ou ilz pretendent
Grās penetralles en noz pays te attendēt
Declaire moy doncques de ladueuir
Car ie feray obseruer et tenir
A la gent mienne tes sors et tes responces
Et les fatalles archanes et absconces
Je sacreray gens propres et esleuz
Lesquelz par toy seront nommez et leuz
Dignes de estre gardiens et custodes

Nō hoc ista sibi tēpus spectacula poscit
Nūc grege de intacto septem mactare iuuencos
Præstiterit
Talib⁹ affata Enea, nec sacra morantur

Quo lati ducunt aditus centum, hostia centum

Cessas in vota precesque
Tros ait, Enea cessas? nec enim ante dehiscent

Attonitæ magna ora domus,

Conticuit gelidus teucris per dura cucurrit
Ossa tremor,
Phœbe graues troię semper miserate labores
Dardanidæ que paridis directa

Vos quoque pergameæ iam fas est parcere genti
Dijque deæque omnes
Tuque o sanctissima vates
Præscia venturi, da non indebita, posco
Regna meis fatis,

Tū phœbo, & triuiæ solido de marmore templa
Instituam

Hic ego namque tuas sortes arcanaque fata
Dicta meæ genti ponam, lectosque sacrabo
Alma virgo

De ses Volumes & tant precieux ordre
Ne me mande choses tant singulieres
Par toy escriptes ensemble si legieres
Pour que le vent qui tant tourne & varie
Ne les transporte et ne les contrarie
Mais de la bouche dy nous appertement
Nostre aduenir ie ten prie humblement.
¶ Atant mist fin Eneas a son dire
Lors la prophete non refrenee dyre
Dedans son antre tournoye & se demaine
Pour exciter le cueur et la poictrine
Du dieu Pheöus parquoy dit et reuelle
Lheur des troyens & cil de leur sequelle
Lors apres bruyt qui fut mene leans
Les cent portes rompirent leurs lyens
Et de leur gre furent toutes ouuertes
Lors par lair furent dictes & descouuertes
Les responces et les diuins augures
Soubz diuers signes & soubz maīs figures
¶ O eschappe de grans marins perilz
Tourne orendroit tourne tes esperitz
Trop pl⁹ grans maulx en la terre tatēdēt
Les dardanes viendront ou ilz pretendent
Cestassauoir aux royaulmes Lauine
Nen ayes soing cest lentente diuine
Mais si tresmal ilz seront detenuz
Que bien vouldront ny estre ia venuz
Je voy & sentz batailles moult horrendes
Et le tybre parmy ses vndes grandes
Tout plain de sang de gens mors & batus
Brief Symois & le fleuue Xanthus
Ne trouueras a dire telles noyses
Ne mais les tentes doriques & gregoises
La est ia ne le second Achiles
Qui aura gens belliqueux a reles/
Et mais Juno des troyens ennemye
En lieu quil soit ne sesloingnera mye
Et lors toy humble en telle aduersite
Il ny aura gent peuple ne cite
Es ytalies que au besoing ne requieres
Et desquelz tous alliances ne quieres
La seulle cause de si grande destresse
Ce sera certes vne seconde hostesse
Qui les troyens vouldra tous heberger
Et copuler de thalame estranger
Mais toutesfois quelque mal qui tassaille
Ne quitte pas le lieu ne la bataille
Ains bien hardy gette toy en auant
Car fortune nen durera souuent
De ton salut la voye & le compas
Ce que pourtant tu ne ymagines pas
Te naist et vient de la cite gregeoise

[left margin, cut off:] ...elhis tantū ...e carmina ...anda Ne tu, bata ...olent rapi ...his ludibria ...ventis / At phœbi ...onda pati ...ns immani ...n antro. Bacchatur ...ates / Hostia iam ...que domus ...ptuere igē ...ia centum. ...pes te si a, ...ransgre fe... ...unt resp on ...a per auras O tādē ma ...gnis pelagi ...defūcte pe... ...riclē. Sed terra ...grauiora ...manent, / Bella horri...da bella, Et tybrim ...multo spu...mantē san...guine cer...no. / Alius latio ...ā partus a...chilles, Natus & ip...se dea. / Cū tu sup...plex ī reb⁹ ...egenis Quas gen...tes italū, ...aut quas nō ...exoraueris ...rbes? / Causa mali ...tāti coniūx ...iterū hospi...ta teucris, ...Externique ...iterū tha...lami. Tu ne cede ...malis, sed ...contra au...dentior ito Qua tua te ...fortuna si...net.

Note ces motz & que ton cueur les poise.



¶ Quant Appollo eut tel responce dicte
De son profond et tenebreux a dicte — Talib⁹ ex adyto dictis cumea sibylla
Lors la Sybille Cumee luy expose
Par ambages mainte diuerse chose
En son antre mugist & se reuolue — Horrendas canit ambages,
Choses obscures quāt vray sēs elle inuolue
Appollo certes sa voix esguillonnoit
De sa pensee le frain il seul menoit
Quant la fureur delle fut appaisee — Vt primū cessit furor & rapida ora querunt.
Et queneas la treuue vng peu aisee
De lescouter si dist: O doulce vierge
Ma seulle face de mon labeur concierge
Certainement iay conceu & appris — O virgo noua mi facies inopinaue surgit
Par cy deuant mon salaire & mon pris
De mes peines futures le presage
Jay debatu le tout en mon courage — Oia percepi,
Vng don requiers/car on dit quen ce val
Est la porte du palais infernal — Ire ad conspectū chari genitoris & ora
Et le palus tenebreux Dacheronte
Qui par vndes y reflue et surmonte
Et pource donc quil est besoing que ie aille — Contingat doceas iter,
Veoir le mien pere & que point ie ne faille
Je te prie que le chemin menseignes
Que des portes me mōstres les enseignes
Quant Troye fut desmollye et destruicte
Pour qua mon pere mort ne fist la pour-
suyte
Je lemportay sur les espaulles miennes — Illum ego per flāmas & mille sequētia tela Eripui his humeris,
De feux diuers & de flammes troyennes
Et le sauuay du gref de mille dards
Et du mylieu des poursuyuans souldars
Las il depuis cil me fist compaignie — Inualid⁹ vires ultra sortēque senectę.
Par maintes mers auecques ma mesgnie
Et supportoit du ciel et de la mer
Les menasses & maint labeur amer
Il inualide oultre le sort & force
De vieillesse sans craindre nulle torse — Potes namque omnia nec te
A moy donner expres commandement — Nequicq̄ lucis hecate prefecit auernis.
Que deuers toy me tirasse humblement
Et pource donc dame piteuse et saincte

Si potuit manes arcessere coniugis orpheus. Threicia fretus cithara.

Du pere & filz escoute la complaincte
Tu peulx le tout/ Heccate la deesse
Ne ta en vain donne la hardiesse
Ne la conduite par les auernes boys
Si Orpheus a bien peu quelque foys
Les infernaulx manes a luy astraindre
Pour sa femme deliurer & attaindre

Talibus orabat dictis araque tenebat Tūc sic orsa loqui vates. Sate sanguine diuum Facilis descēs⁹ auerni, Noctes atque dies patet atri ianua ditis.

Jouant de harpe threicie et de corde
Ou de musique ou grāt doulceur saccorde
Et si Polux son frere racheta
De mort alterne et o luy se getta
Dedans le ciel en astres lumineuses
Ou il chemine en voyes planturenses
A quoy iray ie Alcine memorant
Et Thesee alors la demourant
De Jupiter qui ont prins origine
Et moy cōme eulx iacoit q̄ nen suis digne.
¶ En tel maniere prioit et requeroit
Et des aultiers au plus pres demouroit:

Sed reuocare gradū superasque euadere ad auras, Hoc opus hic labor est, pauci quos æquus amauit Iupiter aut ardens euexit ad æthera virtus Dij geniti potuere.

Lors la prophete qui sapience garde
Luy print a dire. O tros anchisiade
Issu des dieux entendz ma voix utille
Certes la voye denfer est moult facille
Par nuictz et iours est ouuerte et patente
Du noir Ditis la porte violente
Mais reuoquer le souuerain degre
Chascun ne peult cela faire a son gre
Et euader es mansions celestes
La ou vertus sont de labeurs refaictes
Peu en y a bien aymez et cheriz
De Jupiter et que ayent telz meritz
Que estre esleuz par vertu haulte et clere
La sus au ciel et au luysant ethere
Ceulx qui furent engendrez par les dieux
Qui peuent ce faire et attaindre ces lieux

Et insano iuuat indulgere labori Accipe quę peragenda prius

Sylues et boys occupent ceste plaine
Enuironnee de cocythe et deau plaine
Ce noire humeur les enuirons arrose
Dont sengendre si tenebreuse chose:
Mais si tu as lamour et le desir
De visiter ces lieux a ton plaisir
Passer deux fois en grans solicitudes
Les lacz stigies et infernaulx palludes
Et que vueilles pardonner au labeur
Si tres extreme par seruite de cueur

Latet arbore opaca Aureus,& folijs,& lento vimine ramus Iunoni īfernæ dict⁹ sacer, hūc tegit omnis

Prens et retiens pour au tout satisfaire
Ce que premier il te conuient a faire
En la forest prochaine obscure et noire
Dās vng arbre moult digne de memoire/
Est vng rameau tout dor basty et pris
Doulx et flexible dedie et compris
A Proserpine la deesse infernalle
Branches et fueilles de la forest totalle
Icelluy coeuurent et doulx vmbre luy font
Les vallees qui tout a lentour sont
Impossible est que nul la dessoubz entre
En celle terre et soubz son diuers centre
Sans que premier on ait pris et cueilly
Ses rameaux dor & ses fruictz recueilly

Luc⁹ & obscuris claudūt conualli⁹ vmbrę,

Proserpine qui es enfers herite
Veult quon luy porte ce beau don p̄ merite
De le cueillir doubter certes nen fault
Tousiours reuient et iamais ne deffault
Verge pareille et de metal semblable
Dedans frondist et est inseparable
Enquiers doncques & conduitz sagement
Ton oeil par tout sans errer nullement
Pour que ta main cueillir a gre le puisse
Mais que laye trouue sans aucun vice

Hoc sibi pulchra sui ferri proserpina mun⁹ Instituit. Aureus & simili frōdescit virga metallo.

Car se les dieux & sors fataulx permettent
Qua le cueillir tes doulces mains se mettēt
Facille & doulx tousiours le trouueras
Et tensuyura par tout ou tu iras
Autrement non que par glaiue ou force
Ne le pourras tirer de son escorce

Nāque ipse volens facil lisque sequ tur. Si te fat vocant,

Au fort pourtant et si tu ne scez pas
Vng amy tien par vng mortel trespas
Est deffailly & gist son corps sans vie
La bas au port que a dueil te conuie
Celluy maculle ta nauire pour voir
Lors que tu veulx nostre conseil auoir
Or est besoing que premier le rapportes
En ses sieges & que tu le transportes
Soubz sepulture & soubz les siēnes gloires
Honneur luy faces daucunes bestes noires

Sedib⁹ hū refer ant suis, & co de sepul chro,

Deux piacules premierement prendras
Lors a ton fort heureux tu paruiendras
Ainsi verras en sante & en ioye
Les boys stigie & royaulmes sans voye
A tant se teut & si ferma sa bouche
Sans que plus lors de chose telle touche.

Sic demum lucos styg os,& regn inuia viui Aspicies.



¶ Le duc Enee moult dolent et piteux

Baissant la veue comme triste ⁊ honteux
De la se part laissant la roche heureuse
Rememorant la chose si doubteuse
Or dans son cueur ⁊ de pres le suyuoit
Cil Achates qui soing moindre nauoit
Mainte parolle entre eulx lors deuisoient
En cheminant et souuent proposoient
Qui pouoit estre cellup mort ⁊ transy
De leurs consors que la prophete ainsi
Leur auoit dit ⁊ quel corps sans rompture
Elle entendoit quon mist en sepulture
Et tant allerent en suyuant ce langage
Quilz virent mort dedans le fier riuage
Cellup Micene par mort indigne occis
Nul plus que luy fut expert ou rassis
en fait de guerre mettre ordre ⁊ grãt police
Entre gẽs darmes tant fut sage ⁊ propice
Et bien scauoit par trompette ⁊ buccine
Faire renger les souldars en son signe
Cellup auoit este familier
Du grant Hector et de luy rallier
Bien se vouloit en moult aspre bataille
Hardy fut il et de robuste taille
Et au besoing voulentiers se trouuoit
O fiere espee ses forces esprouuoit
Et quant Hector fut despouille de vie
Par Achilles/cil Micene eut enuie
O Eneas se ioindre ⁊ se retraire
Dont mẽdre los ne deust pourtãt attraire
Et auec luy par la mer sen alla
Quant le pouoir des grecz Troye euella
Mais mal luy print certes a celle fois
Car en sa trompe il entonna sa voix
Cuydant les dieux marins faire reduire
Et par tel son a combat les induire
Alors Triton se le croire est licite
Trop enuieulx dont cil les dieux incite
Entre rochers le print et lenuoya
Et soubz vndes spumeuses le noya
Pour celle cause les Troyens gemissoient
Et pour clameur trop grande fremissoient
Entre autre plus Eneas le piteux
Si sappreste en larmoyant entre eulx
De mettre a fin lattente de Sebille
Et proposoient par moyen plus vtille
Hault esleuer le sepulchre ⁊ laultier
Et y poser maint gros arbre et entier
Ainsi sen vont en la forest antique
Ou maite beste moult siluestre et lubrique
Leans habitent ⁊ y font leurs manoirs
Dedãs buyssons bien obscurs ⁊ bien noirs
Par terre ruẽt les haultz pis ⁊ les chesnes
O leurs congnies et maintz verdoyans
 fresnes
Et a grans coups les descouppent ⁊ fendẽt
Et des mõtaignes les gettent ⁊ descẽdent
Pas ne failloit Enee a ce mestier
Ains se monstroit curieux le premier
Ses gens conuie ⁊ au faict les exhorte
Darmes pareilles se prepare et assorte
Et quant ainsi en son cueur reuoluoit
Toutes ces choses et a loeil regardoit
La forest telle si peuplee et si large
De sa pensee telz parolles descharge.
¶ Or moult auroit de ioye grant tresor
Mon dolent cueur si ce beau rameau dor
Se presentoit maintenant en ma veue
En la forest de tant de boys pourueue
Puis que ainsi est/o Micene sans doubte
Que la prophete a dit la chose toute
Vraye et certaine de ton piteux trespas
De mon labeur ne desisteray pas
A peine eut dit en couppant boys ⁊ brãches
Daduenture lors deux columbes blãches
Vollant du ciel en bien petit espace
Vindrent passer au plus pres de sa face
Puis se poserent sur terre verdoyant
Lors le seigneur noble cela voyant
Congneut ce coup les aues maternelles
Et moult ioyeulx dressa sa voix a elles.
¶ Disãt/o voꝰ oyseaulx soyez noꝰ guides
Et se chemin y a ou nulz remydes
Pour paruenir au lieu plaisant et beau
Ou ce sacre et tant riche rameau
La terre pigne ou tout obumbre queuure
Menez noꝰ y pour parfaire nostre oeuure
Et toy mere tressaincte ne me faulx
Soustiẽs mes doutes excuse mes deffaulx
Quant eut parle tout doulcement chemine
En regardant leur maintien ⁊ leur signe
Et moult aduise en pretendant aller
Apres leur paistre et droit ou sen voller
Lors peu a peu en volletant cheminent
Parmy le boys et si loing ne terminent
Leurs cours legiers que bien appercevoit
On ne les puisse ⁊ a loeil a cler veoir
Et quant ainsi ensemble volle eurent
Et toutes deux au lieu venus furent
Ou est la gueulle dauerne mal sentant
En lair se lieuent legieres hault montant
Puis prindrent siege et double reposee
Et fut chascune sur vng arbre posee
De la lueur par les rameaulx yssoit
Du sainct rameau qui dor resplendissoit

Nec non eneas opera inter talia primus Hortatur socios

Atque hec ipse suo tristi cũ corde volutat,

Si nũc se nobis ille aureus arbore ramus Ostendat nemore in tanto,

Heu nimiũ de te vates mise ne locuta est.

Vix ea fat[us] erat, geminæ cũ forte columbæ, Ipsa sub ora viri cęlo venere volantes,

Este duces o, si qua via est, cursumque per auras Dirigite in lucos,

Tuque o dubijs, ne defice reb[us] Alma parẽs

Inde vbi venere ad fauces graue olẽtis auerni. Tollunt se celeres,

Sedibus optatis gemina super arbore sidũt,

Quale solet siluis brumali frigore viscū Fronde virere noua,

Tout tel sembloit certes ꝛ pareil comme
Sur branche neufue faict la glueuse gōme
Au froit iournal es forestz maintes foys
Qui pas ne vient de semence du boys
Et enuironne les tronces dispareilles
Par couleur iaune crocees et vermeilles

Talis erat species auri frondentis opaca ilice.

Telle estoit lors du rameau dor lespece
En arbre obscur ou gist telle richesse
Par vent souef en ce point crepitoit
La lame dor qui la dedans estoit

Corripit extéplo eneas auidusque refringit Cūctantem & vatis portat sub tecta sibillę.

Incontinent Eneas eut enuie
De larracher/car desir le conuie
Ainsi le print et de larbre losta
Puis tout acoup au lieu le transporta
A Sybille la sacree prophete
Pendant ce temps durant telle entrefaicte

Nec minus interea misenū in littore teucri Flebant.

Tous les troyens pleuroient sur le port
Le leur misere qui naguere estoit mort
Et sur la cendre ingrate lors faisoient
Oeuures supremes/et bien y aduisoient

Principio pinguē tædis,& robore secto Ingētē struxere pyrā,

Premierement bastirent vne pyre
Moult grande et haulte plus que on ne
scauroit dire
Pingue de torches de boys couppe garnye
De branches noires par les costez fournye
Et au deuant y mirent au plus pres
Pour funeraille grans fueilles de cypres

Decorantque super fulgentibus armis,

Et par dessus en louenges patentes
Mistrent ses armes tresclceres ꝛ luysantes
Aucuns diceulx queroient chauldes eaux
En potz de cuyure et en larges vaisseaux
Le corps ia froit en aqueusent et lauent
Ainsi que tous ou mieulx faire le scauent
Grant pleur se lieue ꝛ quant ce failly corps
Fut assez plainct par leurs moyēs accordz
Sur ce hault trosne le mettent et le posent

Purpureasque super vestes velamina nota Conijciunt

Robbes pourprees/surictent et imposent
Et couuertures dont autresfoys vsoient
Lune partie diceulx ainsi faisoient
Triste mistere a lentour du pharetre
Les plus prochais se vouloiēt entremettre
Selon leurs meurs des torches alumer

Pars ingēti subiere pheretro Triste ministerium.

Autres faisoient brusler et consumer
Les dons thurres viandes et crateres
Auec oliue espars a telz misteres
Quant cela fut tout conuerty en cendre
Et q̄ la flamme ne scauoit plus ou prendre

Relliquias vino,& bibulā lauere fauillam.

Les reliques auec vin enterrerent
Et la fauille bibulle quilz trouuerent
Chorineus tous les os amassa
En potz darain les mist et enchassa
Puis les asperge deaue pure et clere

Idē ter socios pura cir cūtulit vn da Spargēs rore leui,

Les assistans de rousee legiere
O vng rameau doliuier arbre heureux
En circuyt et enuironne entre eulx
Disant a dieu en parolles finalles
Comme on fait en cures funeralles

At pi⁹ ene as īgēti mo le sepulcri Imposuit,

Puis Eneas luy fist faire vng tombeau
Soubz grāde pierre mōlt sumptueux ꝛ beau
Et dessus mist ses armes sa trompette
Presupposant que encor les appete
Pres du hault mōt assez de grant regnom
Qui Micene de luy a pris le nom
Et iusque a huy chascun ainsi lappelle
Dont la memoire en sera immortelle.

His actis propere e equitur pr cepta sibill Spelunca a ta fuit, va stoque im nis hiatu, Scrupea, Tuta lacu nigro, ne morumqu tenebris.

¶ Quant tout fut faict Enee promptemēt
Voult de Sybille faire lexhortement
Vne spelunque tresgrande ꝛ sans mesure
Profonde ꝛ haulte ꝛ large douuerture
Fut la empres moult scrupee et pierreuse
Dung lac tresnoir seure et aduantageuse
Et des tenebres de maintz arbres diuers
Tout vmbrageux obscurs non mye verdz

Quā sup aut vllæ p terant ip ne volant Tendere ter pennis Vnde lo graij dixe runt nom ne auernū

Et sur icelle les oyseaulx qui volloyent
Tomboyent la mors quant parmy lair
alloyent
Tant fut le feu qui de la gueulle yssoit
Ort et puant que tout lair honnissoit
Ceulx du pays voyant ceste cauerne
La nommerent par nom antique Auerne
En ce droit lieu Sybille constitue
Quatre iuuenques noires et si les tue
En fondant vin par dessus sur leur chef
Prenant le poil et la laine sans grief
Quentre leurs cornes y eurent de nature
Au feu sacre les gette par droicture
Pour sacrifice et premier Libamine

Ignib⁹ ipi nit sacris bamina p ma, Voce voca hecatē cel qui crebo que potēt

En reclamant Hecate la diuine
Ayant pouoir Herebs potencieux
Aucuns supposent coultres en diuers lieux
Autres recoiuent le sang chault et tepide
Dedans pateres comme raison les guide

Ipse atri v leris agnā Aeneas m tri eumen dū, magn que sorori Ense ferit.

Et Eneas de son espee fiert
Vng aigneau noir ainsi comme il affiert
A la mere des fieres Eumenides
Et a sa soeur la terre pour subsides
A Proserpine occist il bien instruit
Vne vache lors sterile sans fruict
Puis commenca et fist au roy Stigie
Nocturne Ares en forme bien regie
Dessus icelles il mist en feux noueaulx
Les entrailles de maintz occis thoreaulx
Et les arrouse dhuille pigue ꝛ mōlt grasse
Pour obtenir des dieux requis la grace.



¶ En cest affaire & songneux appareil
Que la lueur du primerain soleil
Jour amenoit pour sa clere naissance
Lors tous ouyrent par commune audience
Dessoubz leurs piedz terre mugir & braire
Haultes montaignes se mouuoir & retraire
Et si virent vrler par icelle vmbre
chiẽs moult doubteux & de diuers encõbre
Quant la deesse vers enfer tenebreux
Marcher commence & cheminer entre eulx
Lors la prophete/ a haulte voix conclame
Vuydez pphanes /& quil ne demeure ame
Allez au loing icy hors de ce boys
Et toy Enee prens voye a ceste foys
Tire ton glaiue/besoing as de courage
Et de poictrine moult ferme en tel voyage:
Cela sans plus luy dict la dame experte
Puis se descend dedans la fosse ouuerte/
Et la le suyt non en timide pas
Delle pourtant il ne sestongnoit pas
O dieux puissans qui des ames dolentes
Auez lempire en voz vmbres silentes
Chaos aussi Phegeton plein de bruyt
Lieux vmbrageux par eternelle nuict
Donnez moy loy par la puissance vostre
Que chose ouye aller recite & monstre
Et que ie soye de narrer assez digne
Choses obscures soubz terre & caligine
Ainsi doncqs obscurs par maintz encõbres
Soubz seule nuict ilz alloyẽt p les vmbres
Par les maisons de Ditis toutes vuydes
Et par les biens des royaulmes timides
Tout en ce point que la lune incertaine
Soubz lumiere maligne est trop soubdaine
Aulcuns cheminent par forestz & par boys
Le ciel couuert vmbrageux a celle foys
Et la nuict noire tient la lumiere enclose
Sinon quon oit en doubte toute chose
Deuant la porte & premier vestibule
Et a la gueulle Dorcus ou lon ambule
Ont leur cubile pleur lamentation
Cures vltrices cest leur possession
Et la habitent maladies trespalles
Triste vieillesse & crainte non esgales
Fain qui induyt les gens a mal & peine
Laide souffrance & pourete villaine
Leurs formes sont terribles a les veoir
De la venoiẽt mort/labeur pour tout voir
Et le parent de la mort somnifere
Joye mauuaise bataille mortifere
Et les chambres toutes faictes de fer
Des Eumeneides apres de lhuys denfer
Folle discorde ses crains vitupereez
Auoit liees de vittes sulphurees
En celle place des rameaulx espandoit
Et ses vieulx bras tout au large estendoit
Vng grant ormeau opaque/ & si disoient
Que vains songes leurs sieges la tenoient
Soubz les fueilles prenoient leurs repos
Differemment sans ordre & sans propos
En oultre veirẽt de bestes maintes formes
Diuers centaures & de celles bisformes
Et cent foys doubte le monstre Briaree
La belue de Lerne mal paree
Si firent ilz celle chemire horrende
Moult fort stridẽte armee de flame grãde
Et mais Gorgones & Rapaces Harpies
Dont il y eut plantureuses coppies
Et la forme de lombre a trois corps
Tost leans furent en iubileux accordz
Lors Eneas trepide & plain de crainte
Tira acoup lespee quil eut ceinte
Et presenta sans pouoir abstenir
La poincte a ceulx quil voit pres luy venir
Brief ce ne fust sa compaignie tressage
Eust couru sus leur cuydãt faire oultrage
Mais elle tost luy dist que ceulx estoient
Vmbres sans corps qui leans voletoient
Soubz apparence de forme & soubz espece
De maint ymage fayant peur & tristesse
Et que par glaiue en vain sefforceroit
Les combatre/car ia rien ny feroit.

Vestibulũ ante ipsum primusque in faucibus orci Luct⁹ & vltrices posuere cubilia curę. Pallentesq; habitant morbi, tristisq; senectus. Tum consanguineus lethi sopor, & mala mẽtis Gaudia mortiferũque aduerso, in limine bellum. In medio ramos annosaque brachia pandit Vlmus opaca ingens, Multaque preterea variarum mõstra ferarũ, Cẽtauri in foribus stabulant ac belua lerne Et forma tricorporis vmbrę.

Corripit hic subita trepid⁹ formidine ferrum Aeneas, strictamq; aciẽ venientibus offert Et ni docta comes tenues sine corpore vitas Admoneat



Hinc via tarei que fert acheró tis ad vndas Turpidus hic cerno Portitor has horrendus aquas, & flumina seruat Terribili squalore Charon.

¶ Et la endroit se commence la voye
Qui les passans tout droit meine & conuoye
Aux grans vndes dacheron Tartaree
Ou par voye obscure & preparee
Segurt turbide hydeusement estue
Et reuomist larene combatue
Et la regorge en cochite prochain
Tant est son cours volubile & soubdain:
Le portiteur & nautonnier terrible
Nomme Charon tout scalide & horrible
Garde ses fleuues & ses piteuses eaux

Sordib⁹ ex humeris nodo depēdet amictus Ipse ratē subigit cōto, velisq; ministrat,

La sont certes ses passetemps plus beaulx
Si a barbe inculte & sans mesure
yeulx flamboyans sicōme ardant fulgure
Sur ses espaules eut vng manteau noe
Fort & non digne destre gueres loue

Iam senior sed cruda deo, viridisque senect⁹ Matres atq; viri defunctaq; corpora vita. Magnanimū heroū,

Cil gouuernoit sa petite nacelle
O verge longue & luy ministroit celle
Et trespassoit en sa courbe roullee
Mainte poure ame de son corps despouillee
Il qui ia vieulx & ancien estoit
Verte vieillesse pourtant le supportoit
Toute la turbe de ceulx qui descendoient
La au riuage du fleuue se rendoient:
Meres & hommes & les corps exanimes

Quā multa in syluis autūni frigore primo Lapsa cadūt folia.

De maītz nobles puissās & magnanimes
Enfans & filles & maintz ieunes mourans
Deuant la face de leurs propres parens:
Tel fut le nombre & si grant multitude

Aut ad terrā gurgite ab alto, Quam multe glomerantur aues

Comme autōne au premier froit et rude
Fueilles cheent en grande quantite
Des grans arbres ou furent en este
Ou ainsi comme le froit yuer amassent:
oyseaux sans nōbre & oultre mer les chassēt
Et les enuoye aultre terre querant

Stabant orātes primi trāsmittere cursum Tēdebātq; manus,

Fertille & doulce pour leur estre garant:
Les plus prochains a grāt nōbre attēdoiēt
Et les palmes vers la riue tendoient
Pour le desir & volunte hastiue
Que tous auoient dattaindre lautre riue
Mais le tristre nautonnier impiteux

Nauita sed tristis nunc hos, accipit illos.

Ne prenoit garde a la qualite de eulx
Ains en passoit en la nue ancienne
Puis vngz puis aultres a la volūte sienne
Et si aucun trop au loing se tenoit
Moult le blasmoit & fort le reprenoit
Lors Eneas tout trouble & esmeu
Du grant tumulte fut de pitie meu
Dont print a dire: o vierge en qui me fie

Dic, ait, o vir... quid ... d ame...

Dy sil te plaist que cecy signifie
Pourquoy tant de ames au fleuue prennēt

Que quierent ilz ne ou est leurs recours
Pour quelle cause la riue aucuns laissent
Et les aultres trauaillent & ne cessent
Passer les portz liuides & tant noirs
Pour paruenir ne scay aux quelz manoirs
Si luy respond assez en belle adresse
Celle ancienne & longeue prebstresse.

Anchisa generate deū, certissima, proles,

¶ Filz danchises diuine geniture
Entens & note ceste triste aduenture:
Ce que tu voys & de scauoir pretens
Sont de Cochite les dangereux estangs
Et le Palut stigien que trop craignent
Les dieux iurer q̄ leurs sermēs nēfraignēt

Cocyti stagna alta vides. stygiāque paludē

Ceste turbe que tu voys affinee
De cheminer est sans terre inhumee
Ceulx q̄ charon par les vndes transporte
Ont eu certes sepulture a leur sorte
Car aultrement ne leur seroit permis
De passer oultre & destre a peine mys
Jusq̄s a tant q̄ leurs oz & leurs membres

Cētū errāt annos: volitantq; hec littora circum,

Prennent repos en sepulchrines chambres
Par cēt ans errent & par cent ans volitent
Autour du port & tousiours y habitent
Finablement sont receuz & sen vont
Oultre le fleuue ou tous leurs desirs ont

Cōstitit anchisa satus, & vestigia pressit.

Lors sarresta en dolente maniere
Le duc Enee tirant son pied arriere
Sectāt son cueur en maint propos oblique
Et eut pitie de ce sort tant inique
Si veit illec aucunes tristes gens
De honneur de mort carens & indigens:
Cest assauoir Oronthe & Leucapsie
Lung deulx ducteur fut de la nef Lycie:

Quos simul a Troia ventosa per equora vectes, Obruit auster Ecce gubernator sese Palinurus agebat.

Et quant de Troye o Eneas partirent
Par mers vēteuses q̄ souuēt leurs meffirēt
Le vent austral les noya en ces eaux
Et fist perir hommes & leurs vaisseaulx
Apres veit il palinure approcher
Gubernateur de sa nef qui tient cher
Cellui naguieres passant la mer Lybique,
Des estoilles gardant le cours lubrique:
Estoit tombe par cas triste & amer
De sa nef haulte au profond de la mer

Hunc vbi vix multa mœstū cognouit in vmbra Sic prior al... loquitur. Quis te palinure deorum? Eripuit nobis

Quant Eneas cōbien que moult a peine
Le peut congnoistre en vmbre si soubdaine
A luy premier sa parolle adressa
O Palinure amy approche ca:
Lequel des dieux/dy le moy ie te prie
Ta separe de nostre compaignie
Et pour quel cause ta faict en mer noyer
Veu que iamais ne te veis foruoyer
Oncq̄s en toy ne cōgneu faulte ou blasme

Pour quainsi deust acoup perir ton ame
Appollo certes par qui iay du tout sceu
Non aduenir ma en cecy deceu
Car il me dist quen mer nul mal nauroye
Et que au pays Dytalie viendroye:
Est ce doncques la seure & vraye foy
Quil eut promise & octroye a moy.
¶ Si luy respond: o dieu noble & insigne
Deceu ne ta de phebus la courtine
Ja ne me fist aucun des dieux perir
Dedans la mer & en celle mourir
Mais seul meschef/ car quãt ie gouuernoye
Noz cours marines/ & que garde prenoye
Aux astres clers/ ie qui appuye fuz
Au gouuernail trouble tout & confuz
En mer ie cheu/ & o moy emportay
Le gouuernail duquel me supportay
Et si te iure par la mer aspre & rude
Que tant neu peur ne de sollicitude:
De ma personne tel naufrage endurant
Que ieuz certes alors considerant
Ta nef ainsi despourueue de maistre
Et despouille le gouuernail a destre
Craignant que mer la deust tost assaillir
Et quen telz vndes pourroiẽt acoup faillir
Le vent Notus violant & mobile
Trois nuictz entiers par la mer volubille:
Me charia/ & au quatriesme iour
Hault me esleua/ sur liuide seiour
En tel trauail peur & melencolie
Je veis a loeil le pays Dytalie:
Tout peu a peu a la terre venoye
Et a pied ferme & seur ie me tenoye
De tout peril ce sembloit euade
Si gent cruelle & neust lors inuade
Par fer & glaiue qui agraue estoye
Pour la robe pleine deau que portoye
Souuent cuydoye les rochers attraper
O main adoncque esperant eschapper
Mais celle gent grace point ne me octroye
Cuydant que fusse vne nouuelle proye:
Ainsi par eulx fuz mort & desconfit
A peu dacquest & a mendre proffit
Or ma la mer & ores mon corps versent
Les ventz legiers q̃ en la mer transuersent
Si te requier par la lueur prospere
Air/ ciel & terre/ & mais par le tien pere
Par lesperance Dascanye croissant
Que me deliures de ce mal si pressant
Ou pour le mois coeuure mõ corps de terre
Affin que iaye quelque repos pour erre
Car tu le peulx: mais qua pitie tenclines
Nouuelle auras de moy es portz velines:
Orse tu peulx trouuer moyen & voye
De laquelle ta mere nous pouruoye
Car pas ne croy que sans diuin numine
Pres de tel fleuue ta personne chemine
Ne que tu puisses la stigie palude
Nager sans dieu par grant sollicitude
Baille la main a moy poure chetif
Et du partir ne soyes tant hastif
Auecques tout le premier tu me maines
Affin aumoins quen possibles demaines
Apres ma mort & repos y demeure
En plusieurs sieges ou ie face demeure.
¶ Tout ce disoit quãt la saincte prophete
Reprint ses motz en parolle discrette
Mais dou te vient si grande couuoitise
O Palinure qui ton desir attise:
Cuydes tu veoir deuãt que estre inhume
Les eaues stigies & le feu allume:
Des Eumenides & sans commandement
Partir du port ainsi soubdainement
Nespere pas que volunte diuine
Par priere se change ou se termine



Mais prens mes dictz pour ioye et pour soullas
En recompense de ton malheureux cas:
Les finitimes & tous ceulx du pays
Par qui gis mort troublez & esbahys
De maintz prodiges & augures celestes
Par toutes villes & par les chãps agrestes
En grant honneur tes oz amasseront
Et sepulture louable leur feront
Sur ton tombeau mettãs solennelz choses
De louenges & de vertus encloses
Et ce lieu la en eternel renom
Aura de toy Palinure le nom
Les choses dictes vng peu furent ostez
Ses cures tristes & douleurs deboutez
Joye a son cueur commenca a reprendre
Dont la terre doibt le nom de luy prendre.
¶ Apres cela loeuure commencee

Aut tu mihi terram. Inijce, nãq; potes, portuso, r. qui re vlinos.

Da dexterã misero, & tecũ me tolle per vndas.

Talia fatus erat cœpit cu talia vates

Desine fata deũ flecti sperare peccando. Sed cape dicta memor duri solacia casus

Aeternumque loc⁹ Palinuri nomẽ habebit

Ergo iter i cœptū peragunt, fluuioq; propinquant

Parfaire veullent en songneuse pensee
Leur chemin signent & si auant toucherent
Que du fleuue tantost pres approcherent
Lors quāt Charon le nautonier immunde
Qui transfretoit en celle stigie vnde
De long le veit passer par boys tacite
Et que leurs piedz les adresse & incite
Tirer au port promptement les assault
De sa parolle en leur disant tout hault:

Quisquis armat', qui nostra ad flumina tēdis
Fare age, quid venias, Vmbrarum hic loc' est, somni noctisq; soporę

¶ O tel que tu soyes qui ainsi arme viens
Pres des riuages & fleuues q sont miens
Dy qui te maine & sans demourer guere
Reprendz tes pas & retourne en arriere
Icy est certes des vmbres le seiour

Corpora viua nephas stigia vectare carina

De nuict de sōpne sans lumiere & sans iour
Cest vng grāt crime porter corps q na vie
Sur celles vndes en nauire stigie

Dijs quāquā geniti atq; inuicti viribus essent,

Oncqs neu ioye quant Hercules le preux
Oultre passay sur ce lac tenebreux
Piritous ne mais le fort Thesee
Iacoit quilz eussent force & puissance aysee
Et que des dieux fussent yssus & nez
Trop mal me print quāt ie les euz menez
Cil Hercules oza bien entreprendre
Le custode Tartare alors prendre:
En ses liens & larracher du trosne
Ou fut le roy denfer & sa matrosne
Les aultres deux firēt vng mal greigneur

Quem contra breuiter fata est amphrysia vates
Nullæ hic insidiæ tales, absiste moueri
Nec vim tela ferunt.

La dame prindrent aupres de son seigneur
Et lemmenerent du cubile & thalame
De son espoux sans craīdre tort ou blasme
Contre telz motz la prophete Amphrisie
Feist responce de grant vertu saisie:
Icy nespie aucun ny eschauguette
Icy ny a personne qui te guette
Cesse doncques ores ramenteuoir
Ceulx q ont sceu telz meffaictz esmouuoir
Noz dardz ne portent violence ne force
Iacoit pourtant q moult tasche & sefforce:

Licet ingēs ianitor antro
Aeternū la trans exangues terreat vmbras
Casta licet patrui seruet Proserpina limen,
Troius æneas pietate insignis, & armis,
Imas erebi descēdit ad vmbras.

Le grant portier denfer espouenter
Vmbres exangues & trop les tourmenter/
Et que bien garde la sage Proserpine
De son patrue le siege & le limine
Le Troyen duc insigne de pitie
Darmes coruscque & tout plein damitie
Est descendu es vmbres Tartarez
En parfondeur sans lumiere esgarez
Pour veoir son pere cause de tel vorage
Dy doncq ores se tel pitie lymage
Ne peult a ce ton courage esmouuoir
Congnoys au moins & a loeil daigne veoir
Ce rameau dor qui en loz multiplie

Lors le descouure & alors le desplie
Car soubz sa robe Eneas le tenoit
Et sans celluy leans ne cheminoit.
¶ Incontinent la fureur amassee
Dedans le cueur de Charon fut passee:
Et sans plus dire/mais tout a labandon
Louant/prisant le venerable don
De la vierge fatalle tant pourueue
Que de long tēps parauant nauoyt veue:
Sa nef destourne & lapproche du bort
Si que Eneas y entre sans effort
Si fist yssir les ames qui estoient
Dedans la nef & qui leans seoyent:
La place vuyde & le vaisseau descharge
Si que le lieu soit plus grant & plus large:
Et lors receut Enee en doulce paix
Dedans sa cymbe qui tira soubz le faix
Par les riues de sa nef pondereuse
Entra dedās la mainte eaue lymonneuse:
Finablement si tresbien sadauanca
Que oultre le fleuue sauuement les passa
Et puis les mist a terre sur les herbes
De tonc espoirs/& sur lymons acerbes
Le grant Cerbere en celle region
Glapit & crie en sa grant legion:
Si extreme que quant mugist ou iappe
Par trois gueules son iappemēt eschappe:
Cil gist & couche en fosse creuse & grande
Tout affame/corps deuorer demande
Quāt la pphete veit esmouuoir ses leures
Son col dresser tout remply de couleuures
Elle luy gecte promptement vne souppe
Ampellee que de sommeil el souppe:
Il ses troys gueules affamees ouurant
Celle viande tost transgloutist & prent
Et quant il eut deuoree & mangee
Sa grant fureur fut en dormir changee:
Lors ses membres & ses larges costez
A terre gisent peu crains & redoubtez
Dedans son antre sendort & se tournoye
Tout plein de somne qui sa malice noye

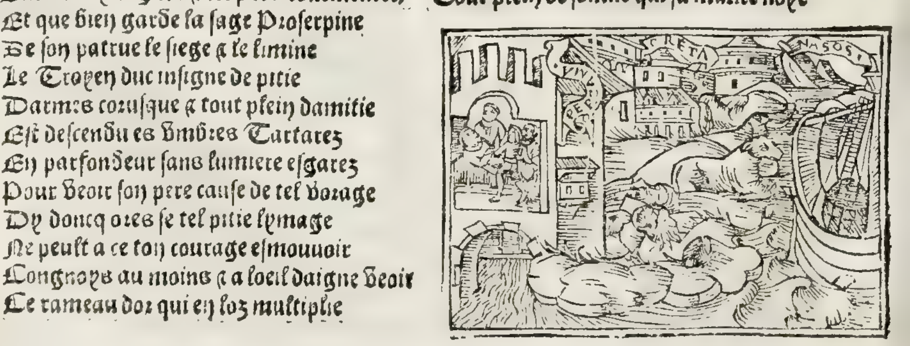
At ramum hunc aperit ramū qui vesta latebat. Tumida ex ira icarū corda residunt. Ille admirās venera bile donū. Fatalis virgæ longo post tempore visum,

Simul accipit alueo. Ingentē ænea gemuit sub pondere cymba,

Cerberus hęc ingēs latratu regna trifauci,

Cui vates horrere videns iā colla colubris,

Immania terga resoluit ¶Fusus humi, tantoq; ingēs extenditur antro



Dont tout acoup Enee occupe & passe
Lentree dure sans crainte & sans menasse:
Car le custode estoit ensepuely
En tel repos qui le tient amolly
Ainsi euade par legierete notable
Le riuage de lunde irremeable
Tantost apres au premier introite
Leans ouyrent en silence subite
Diuerses voix & grans gemissemens
Larmoyans ames pleurs & vagissemens
Denfans petitz que mort qui tout desuie
Auoit priuez par sort de doulce vie
Jouxte ceulx la sont mys & ordonnez
Ceulx qui a tort ont este condampnez
Et pas ne sont sans sort & sans iustice
Ces sieges la/& sans iuge propice
La est Minos enquesteur taciturne
Qui par mesure conduyt & meult son vrne
Cil appelle le conseil/cil senquiert
de maulx & crimes/ cõme le cas requiert
Les lieux prochains apres sont occupez
par ceulx q̃ ont leurs tristes iours couppez
Par main propre a leur personne honteuse
Ont engendre mort ignumynieuse
Et la lumiere du monde ont tant hay
Que leur corps propre ont certes enuahy
Et chasse hors leurs malheureuses ames
Dõt meritent grans reproches & blasmes:
Las biẽ vouldroiẽt au mõde or estre ceulx
Viuans encor en labeur angoisseux:
Mais le fatal & les droictz de nature
Obstent cela a toute creature
Et les palus de lirremeable vnde
Les priue & lye desperance seconde
Et soy mesmes qui a son cours espars
Et demeure la dedans en neuf pars
Tant les abstraint a tant les tient en serre
Quilz nont plus loy de retourner sur terre
Non loing de la en pays spacieux
Large & ample sont situez les lieux
que chãps de pleurs cõmunemẽt on nõme
La y auoit mainte femme & maint homme
La pour certain estoient ceulx comprins
Que folle amour auoit rauis et prins
Voyes secrettes/leans les aduisoient
Chemins obscurs a leur facon disoient:
Forest de mirte leur faisoit couuerture
Et tout autour agreable ceinture
Cure & tristesse dont ilz eurent assez
En leur viuant ne les auoit laissez:
La fut Phedra/Procris & Eriphile
Qui meste & triste monstroit la playe vile

Que son cruel enfant luy auoit faict
Si fut Euadne & Pasiphe en effect
Aussi celle quon dist Ladampe
Qui fut lealle de Protessilie amye
De ceulx compaigne fut certes Ceneus
Qui deux sexes parauant auoit eus
Jadis fut femme & par apres fut homme
Puis retourna en sa premiere forme
Entre ceulx la fut Dydo la phenisse
Ayant encor la malheureuse & nice
Sa playe fresche/celle lors sans arrest
Cheminoit la en la grande forest:
Or quant le sainct Troyen ladiusa celle
Et quil congneut par vmbre que cest elle
Tout en ce point cõme quant aucun voit
Ou cuyde veoir si loeil ne luy decoit
Nouuelle lune qui cõmence apparoistre
entre les nues qua peine on peut cõgnoistre
Ainsi la veit Eneas en telz termes
Qui gecta lors grande foison de larmes/
Et damour doulce sans plus dissimuler
Auec elle commenca a parler.
¶ O fortunee princesse de Carthage
Or congnoys ie que vray & seur message
Me feist rapport que tu estoys estaincte
Et que espee dedans le tien sang taincte
Suyuy auoyes cruelle extremite
Dont ie regrette celle calamite
Las ie fus cause de celle mort si dure
Mais pour certain ie te prometz & iure/
Par les estoilles & par les dieux superes
Et si ca bas en ces terres esperes
A quelque foy: o royne miserable
Que iay party de ton port delectable
Oultre mon gre/mais les cõmandemens
Des puissans dieux & leurs enhortemens
q̃ nõt cõtrainct par merueilleux encõbres
Cy bas descẽdre parmi ces tristes vmbres
Par lieux scabides/incultez & moysiz
Par nuict ꝓfonde & dãgers moult choisiz:
Ceulx furẽt cause non la volunte mienne
Dont ie party de la prouince tienne
Je ne cuydoye que pour mon partement
Tu portasse de dueil si largement
Arreste toy & ne te eslongne mye
De ma veue si acoup doulce amye
Mais qui fuys tu considere & aduise
Qui a toy parle plus nauray la franchise
Ce que te dy sans parolles finalles
Ainsi veullent les puissances fatalles.
¶ En telz parolles le cueur adoulcissoit
De celle la que grant dueil nourrissoit

Inter quas phœnissa recẽs a vulnere Dido, Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam. Demisit lachrymas, dulciq; affatus.

Infœlix Dido verus mihi nũcius ergo Venerat extinctam, ferroq; extrema secutã. Funeris heu tibi causa fui

Inuitus regina, tuo de littore cessi. Sed me iussa deũ, que nũc has ire per vmbras Per loca sẽta cogũt, noctemq; profundam Imperijs agere suis.

Siste gradũ teque aspectu, ne subtrahe nostro Quẽ fugis, extremũ fato quod te alloquor hoc est, Talib⁹ æneas ardentem, & torua tuentẽ,

occupat æ... as æditũ ... stode se... lto ... euaditque ... ler ripam ... remeabi... vndæ, Continuo ... ditæ vo... s vagitus ingens Infantũq; e flentes limine ... imo ... os iuxta ... lio dãna... crimine ... ortis. Nec vero ... e fine sor... datæ, sine ... dice sedes Quæsitor ... mos vrnã ... ouet, ille ... entum ... tasq; , & ... imina di... t Proxima ... inde te... ent mœsti ... ea, qui si... læthum ... sontes pe... rere ma...

... ita obstãt ... istiq; pal⁹ ... amabilis ... nda ... Alligat & ... uies styx ... terfusa ... ercet

Hic quos ... urus amor ... udeli ta... e peredit. ... ecreti cæ... t calles ... urę nõ ip ... in morte ... linquunt

Et iuuenis ... nõda, nũc ... æmina ... eus, ... urtus ĩ ve ... ũ fato, re ... olata figu ... am.

Mais pour son pleur ne por sa tẽdre larme
Ne destournoit sa veue tourne en ferme:
Elle opposite auoit les yeulx fichez
Encontre terre par regret attachez
Et ia certes pour requeste ou priere
Pour beau parler ne pour doulce maniere
Ne la peult il mouuoir ne approcher
Non plus que pierre marpesie ꝛ rocher
Finablement elle se desampare
Et ennemye le fuyt ꝛ le separe
Au boys couuers vmbrifere a repous
Elle se tire a son premier espoux
Dit Sicheus qui la tient et procure
Qui trauaille dune pareille cure
Et rend esgale sa primeraine amour
En lombrageux ꝛ trop nuyttant seiour:
Lors Eneas eut pitie en son ame
Du cas inique de ceste poure dame
Auecques loeil la conduyt ꝛ poursuyt
Dedans le boys ou acoup elle fuyt
Apres cela il leur conuient parfaire
La voye deue par chemin necessaire.

Desia estoyent au plus des derniers champs
Ou les gens clers vertueux nõ meschans:
Desemparez dessusdicte mesgnie
Frequentoyent en noble compaignie
Batailles ꝛ armes sicõme en leur viuant
La tout premier luy courut au deuant:
Le preux Thydee ꝛ inclite en courage
Partenopee ꝛ de Adraste lymage
Pasle ꝛ deffaicte ceulx furẽt moult pleurez
Quant mort les eut en terre deuorez
Aussi la furent les occis Dardanides
Qui en batailles moururent sans aydes:
Quant Eneas par longue ordre les veit
Gemir se print ꝛ a peine assouuit
Ses yeulx de pleur la fut glauquel medõte
Thersiloque qui en vertu surmonte
Et Danthenor ensemble les troys filz
En bataille cruelle desconfitz

Aussi fut certes auec eulx en retraicte
Le consacre a Ceres Polibete
Idee aurigue apres eulx la venoit
Qui ses armes en son curre tenoit
Brief les ames qui toutes leans furent
Quant Eneas veirent ꝛ apperceurent
Autour de luy a dextre ꝛ a senestre
Toutes se misrẽt cõe au seigneur ꝛ maistre
Et de le veoir vne foys nen souffit
Tant est leur cueur de grant ioye confit
Moult plaisir prennent faire o luy longue pause
Et de scauoir le motif ꝛ la cause
De sa venue ne qui la le menoit
Chascun droict soy grant plaisir demenoit
Mais quãt les nobles Gregoys ꝛ les phalanges
Agamenonnes diuerses ꝛ estranges
Veirent cest homme ꝛ ses armes luysantes
Par les vmbres obscures ꝛ latentes
De grande peur a trembler commencerent
Partie deulx de fuyr ne cesserent
Tournant le dos ainsi que forcenez
Comme iadis senfuyoyent a leurs nefz:
Aucuns aussi tournans a part leur face
Entre eulx parloyent a voix petite ꝛ basse
Et leur clameur a moytie commencee
Estoit par peur ꝛ par crainte cassee/
La par apres en trop piteux spectacle
Veit Eneas en celluy habitacle/
Deiphebus qui par trop grans discords
Auoit naure ꝛ tout meurtry le corps
Sa face estoit de glaiues ꝛ espees
Toute blessee ꝛ les deux mains couppees
Le chef difforme/ oreilles arrachees
Les narines fendues ꝛ trenchees
Par playe honteuse miserable ꝛ villaine
Tant q̃ Eneas le congneut a grant peine
Ce deffaict homme trop malement deceu
Qui bien craignoit alors estre apperceu
Et qui taschoit par tous moyens possibles
Couurir ses playes si grandes ꝛ terribles
Lors de bon gre ꝛ de congneue voix
Parla a luy Enee a ceste foys.
¶ Deiphebe si preux ꝛ si puissant
Iadis en armes du sang Troyen yssant:
Qui est celluy tant cruel ꝛ haulsaire
Qui a ose contre toy cecy faire
Et qui aussi par forces inhumaines
A ose prendre de toy si grandes peines
Mais qui est cil qui a prins le plaisir
Ainsi ton corps de membres dessaisir

La nuict que troye fut arse et consumee
Pitεuse fame ꝛ fresle renommee
Me fist rapport que apres maîte prouesse
Par toy faicte contre la gent de grece
Apres maintz coups ꝛ hommes combatus
Par ton glaiue tuez ꝛ abbatus
Toy foyble ꝛ las en si poure caterue
Cheuz au monceau ꝛ trespiteux acerue
De gens occis et la tu demouras
Dōt toute troye ꝑ tes faictz fourvoiras
Et lors ie mesme te basty sepulture
Au port Rethee selon ta geniture
Et appellay en ce lieu par trois foys
Les infernaulx manes a haulte voix
Ton nō ꝛ armes encores le lieu gardent
Ceulx q̇ y passent les voyent ꝛ regardent
Helas amy ie nay peu trouuer lors
Quant ie party ton miserable corps
Et neu pouoir apres si forte guerre
De le poser en la patrie terre
Lors Deiphebe trauaille ꝛ lasse
Luy dit amy tu nas riens delaisse
En mon endroit de ce quil failloit faire
Ains as bien sceu a mon cas satisfaire
Mais ma fortune et le peche Dhelaine
Trop execrable mont mis en celle peine
Elle a laisse monuement ꝛ memoire
Comment on doit acoup a femme croire
Tu scais assez comme las fut passee
La nuict supreme pour nous trop aduancee
Et faulces ioyes dont si mal nous aduint
Grant aise auroye si plus ne me souuint
Quant le cheual fatal cruel ꝛ faulx
Fut transcende sur les pergames haultz
Et quen son ventre ꝑ vng cas trop vrgent
Il apporta celle gregoyse gent
Lors Helaine faingnant par faitz iniques
Faire assemblee ioyeuse ces bachiques
Fist la venir et Troyennes pucelles
Elle mesmes deuisoit auec elles
grans feux de ioye allume et leans dresse
Comme femme remplye de lyesse
Et ce pendant par vne haulte tour
Dens le palais mettoit grecz tout entour
Lors moy confist ꝛ consomme de sompne
Et de soucy comme triste personne
Ai .... me mis malheureux ꝛ diuers
Et quant ie fus tout couche a lenuers
Non pensant telle la chose disposee
Plaisant dormir ꝛ doulce reposee
Aggrauerent mes membres et mes sens
Et les rendent comme mors impuissans

Lors me voyant celle notable espose
Ainsi gesir grant malice propose
Toutes armes ꝛ glaiue a foison
Qui la furent pour seurte de maison
Elle les oste ꝛ appart les transporte
Si quaulx armes ma gent ne soit pl⁹ forte
Et bien sceut prendre mō glaiue ꝑ meschef
Qui lors pendoit au plus pres de mō chef.
¶ Quant eut ce fait/car bien en eut saisine
Les grecz appelle ꝛ leur fait faire signe
Les portes ouure si mist tout au dedans
Menelaus et tous ses pretendans
En esperant que par tel don ꝛ gaige
Appaiseroit le cueur ꝛ le courage
De cil qui fut son amy et espoux
Menelaus ꝛ que le mauuais lous
Quelle eut acquis par la faulte ancienne
Redonderoit a la louenge sienne
Que reste pl⁹ ceulx en ma chābre entrerēt
Et ma personne trop endormye oultrerent
Celle la seule en qui me deuz fier
Monstra la voye pour mon corps deffier
Exortateur de si cruel exces
Fut Eolide quon appelle Vlixes.
¶ O puissans dieux si de bouche doubteuse
Je q̇ers vengeāce de ma mort trop hōteuse
Je vous supply que de tous telz regretz
de maulx sēblables vo⁹ pugnissez les grecz
Mais toy amy dy moy or qui te maine
Encores vif en ce piteux demaine
As tu este en mer precipite
Qui par erreur ta iusques icy gette
Ou si tu viens par voulente diuine
Qui te conduyt et ca bas tachemine
Las quel fortune te presse et te fatigue
Qui ton desir esguillonne et instigue
Veoir les maisons tristes ꝛ sans soleil
Les lieux turpides de piteux appareil.
En telz parolles celle fois proposees
Aurora fist o ses roes rousees
Naistre le iour et tant sa rene laxe
Que ia auoit la moytie de son axe
Pose et mis en letheree cours
Ja ne pensoit Enee aux termes cours
Et au brief temps de la sienne entreprise
Ains peult estre quen si longue deuise
Eussent passe maîte heure a grant requeste
Mais sa cōpaigne doulcemēt ladmōneste.
¶ Et a briefz motz luy dist alors Sibille:
O Eneas la nuict courte et mobille
Fuyt et sen va nous les heures passons
En larmes vaines en trop simples facons

Procubuisse super cō fusæ stragis aceruum.

Tunc egomet tumulū rhœteo ī litore inanem Constitui.

Nomē & arma locū seruant, te amice nequiui Conspicere & patria decedens ponere terra. Nihil o tibi amice relictum est Omnia deiphebo solvisti,

...ed me fata mea, & scel' exitia lacænę His mersere malis,

Cū fatalis ...quus saltu ...per ardua ...enit ...ergama, ... armatū ...edite gravis attulit ...uo, Illa chorū ...ulās, euā ...orgia cir...m Ducebat ...hrygias. ...amam me ...a ipsa te...ebat ...gentē, & ...ua dana ...s ex arce ...ocabat,

Egregia interea coniūx arma oīa tectis Emouet,]

Et fidū capiti subduxerat ensē

Intra tecta vocat menelaū: & limina pandit. Scil cet id magnū sperās fore mūn⁹ amanti, Et famā extingui veterū sic posse malorum.

Dij talia graijs Instaurate,] pio si pœnas ore reposco.

Sed te qui viuū cas⁹ (age fare vicissim) Attulerint.

Hac vice sermonū roseis aurora quadrigis Ia medium ęthereo cūrsu traiecerat axem.

Nox ruit ęnea nos flendo ducim⁹ auras.

Cy est le lieu affin que tu pouruoyes
Qui se deuise et depart en deux voyes
La dextre maine aux murs fors & puissans
Du roy Ditis et conduyt les passans
Par celle sente bien prise et aduisee
Nous paruiendrons au beau champ helisee
La pt senestre to⁹ les autres espritz maine
Ou les manes excercent leur grant peine
La ou tartare felon et impiteux
Pugnist les ames des dampnez impiteux
Lors Deiphebe voyant que la demeure
Desplaist a elle luy va dire a celle heure
Noble prestresse ne prens ire a mon vmbre
Jayme trop mieulx diminuer le nombre
Et retourner en mes tenebreux lieux
Jusques a ce que par temps auray mieulx
Or va honneur et la gloire de troye
Heureux fatal le puissant dieu te octroye
Ce dist sans plus et en ce mot fatal
Son pas destourne au pourpris auernal.
¶ Lors Eneas commencant a marcher
Veit tout soubdain sur senestre rocher
Haultes murailles longues et ordonnees
Qui de trois fortz furent enuironnees
Autour desquelles son circuyt faisoit
Le grant fleuue flegeton quon disoit
Tout plain de flammes rapides & legieres
Et par ses vndes en diuerses manieres
Exagitoit rochers et pierres dures
Grans bruitz faisās et plaines de laidures
La grant porte de cest hebergement
Fut de columnes solides dayment
Si fut porte que tout pouoir humain
De la briser auoit foible la main
Les celicoles mesmes rien ny feroient
Par fer ou glaiue rompre ne la scauroient
Apres cela pour seurte ne fait faulte
Vne tour grosse de fer iusquau ciel haulte
Iouxte laquelle se siet Thesiphone
Painte paree comme il est ordonne
Dung grāt māteau tout sanglant & cruēte
Celle la garde par curieuse entente
Le vestibule sans dormir nuitz ne iours
Ja ne repose/ains el veille tousiours
De tout le lieu peust on par recomberes
Oyr grās pleurs soubz de cruelz verberes
Strideur de dentz chaines de fer tirees
Entre personnes durement martirees
Lors Eneas se tint et sarresta
Et tout trouble ce tumulte escouta
Si dist/o vierge ma guide et mon adresse
Dy sil te plaist de ce peche lespece

Et de quel peine sont pugnis & contrainctz
Ceulx qui furent en telz vices attaintz
Et dou langueur si piteuse procede
Qui tout mon sens et mon ouye excede:
La prophete soubz parolle petite
Luy fist responce disant/o dieu inclite
Nul homme chaste de vie moderee
Ne peult passer la porte sceleree
Mais hecatte me monstra autreffois
En me menant par les auernes boys
Toutes les peines que les haulx dieux
ordonnent
Contre ceulx la qui aux vices sadonnent
Tout menseigna et par tout me conduyt
Si te feray du tout sage et instruit
En ce royaulme tient son siege et regente
Cil aspre iuge quon nomme Rhadamante
Fraudes & dolles oyt chastie estrainct
De confesser verite ceulx contrainct
Qui quant viuoiēt la sus parmy le monde
Menoient vie dissolue et immunde
Et maulx faisoient couuers et simulez
Lesquelz cachez ilz ont et recellez
Perseuerant en celle vie actiue
Furtiuement iusque a la mort tardiue
Thesephone vltrice et vengeresse
De leurs delictz les tourmente et ne cesse
Frapper sur eulx dung flagel dōt est ceinte
Sa main senestre est garnie et empraincte
De serpens torues & grauez a labeurs
Celle conuye ses tant cruelles soeurs
Disans telz motz les execrables portes
De ce manoir pondereuses et fortes
Auec strideur horrifere et terrible
Furent ouuertes par le diuin possible
Lors dist Sybille vois tu quelle custode
Au vestibule se siet en fiere mode
Et quelle face le fort liuide garde
Or y aduise & a loeil y regarde
Car au dedans a son siege et se tient
Hideur cruelle qui trop mal se maintient
Cinquante gueulles elle a toutes ouuertes
Daspres ruynes et de peril couuertes
Lors le tartare en vision subite
Tost apparoist lequel se precipite
Enuers les vmbres si profond et si bas
Et plaintz et pleurs en noyses et debas
Et est plus creuse celle mortelle abisme
Quil na de terre iusque au ciel a la cisme
La dedans est la premiere mesgnie
Cree en terre et la gent titanie
Ceulx par orgueil qui furent fulminez

Hic locus est, partes vbi se via findit ĩ ambas Dextera, quæ ditis magni sub mœnia tendit. Hac iter elysiū nobis.

At leua malorum Exercet pœnis, & ad impia tartara mittit. Deiphobus contra, ne sæui magna sacerdos. I decus nostrū melioribus vtere fatis,

Respicit æneas subito, & sub rupe sinistra Mœnia lata videt,

Porta aduersa ingēs solidoque adamante columnę. Vis vt nulla virū, non ipsi excindere ferro Cęlicolę valeant.

Stat ferrea turris ad auras. Tisiphoneque sedens palla succincta cruenta. Vestibulū insomnis seruat noctesque diesque

Cōstitit æneas strepituque exterritus hausit. Quę scelerum facies o virgo effare quibus ve Vrgentur pœnis

Nulli fas ca- sto scelera- tū insistere limem,

Cnosius hæc rhadaman- thus habet durissima regna,

Subigitque fateri, Quę quis apud supe- ros furto lę- tatus inani

Tortosque sinistra Intentās an- gues, Vocat ag- mina sęu sororum,

Cernis cus- stodia qua- lis Vestibulo sedeat

Tū tartar- ipse Bis patet i præceps, ta tū tenditqu sub vmbra

Hic genu antiquū te rę, titanna pubes.

Et au profond du gouffre exterminez
Lors veit aussi les deux grans aloides
De corps immense esleuees & tumides
Qui bien oserẽt les malheureux humains
Pretendre au ciel & la rompre leurs mains
Et essayer de faire et de desmettre
Le dieu puissant Jupiter de son sceptre
Je vis aussi le cruel Salmonee
Auquel fut la peine mainte donnee
Cil autresfois quant son regne auoit lieu
Vouloit vser de puissance de dieu
Et cuydoit faire par engins sur la terre
Fouldres & flammes comme en fait le ton noirre
Il en son curre sur quatre grans cheuaulx
Par toute grece alloit par plains & vaulx
Auecques torches et honnoreux subside
Et mesmement par la cite de lide
Honneurs semblables desiroit et vouloit
Tout aĩsi certes cõme aux dieux on souloit
Pluyes faignoit & fouldres nõ traictables
Faisoit sortir et si nestoit que fables
Mais dieu puissãt nõ souffrãt tel reproche
Entre les nues vng dard legier descoche
Non mis en flammes ne torches allumez
Qui sont terrestres & acoup consummez
Et par turbine et fouldre quil getta
Lequel du ciel ca bas precipita
Bien deu aussi regardee la personne
De Thition qui fut filz et alumne
De la terre cil fut certainement
Si grant & hault que son corps seullement
Pouoit assez empescher et comprendre
Neuf grans tournaulx tant quilz peuent estendre
Sur la poictrine vng fier vaultour auoit
Qui a son bec adoncques bien scauoit
Tondre et manger le sien immortel foye
Et des entrailles fecondes faict sa proye
Jamais tel peine ne failloit ne cessoit
Et lung finy lautre faye naissoit
Que iray ie faire ores la mention
Des Laphites et de cil Ixion
Et Pirrithoe qui ont doubte trop grief
Car vne pierre tresgrande sur leur chef
Preste a tumber et tousiours il leur semble
Que celle pierre les doit tuer ensemble
Autres la sont parees et decorez
De faleres et de carreaulx dorez
Et sur grans lictz et aornees tables
Ont appareil et viandes notables
En habondance royalle et magnifique

[Left-margin notes, cut off at the page edge:] ...ic & aloi ...s gemi- ...os imania ...di ...orpora, ...oque su ...eris detru ...ere regnis ...idi & cru ...elis dantẽ ...lmonea ...mas. At pater ...nipotẽs ...ubila telũ. ...tortsit. ...ec non & ...tyon terre ...ipotentis ...ũnum. ...er tota no ...ẽ cui iuge ...corpus ...orrigitur. ...ostroque ...nanis vul ...r adunco ...nmortale ...cur tõdẽs ...uid me- ...orem la- ...ithas, ixio ...a, pirithoũ ...ue? ...uriarũ ma ...ima iuxta

Mais des furies la plus grande & lubriq
La gist aupres gardant que nul tant cher
Soit si hardy a ses tables toucher
Droicte se lieue tenant flambeau ardant
Et va telz motz maintesfoys recordant
Ceulx cy dist el sont en peines austeres
Ceulx q̃ viuãt ont eu hayne a leurs freres
Qui repelle ont leurs propres parens
Et deffraulde seruiteurs esperans
Qui leurs pensees ont du tout aggrauees
Sur les tresors et richesses trouuees
Sans faire part a leurs proches affins
Mais seullement ont tasche a leurs fins
Certes la turbe de ceulx est lõgue et grãde
Et moult y a de suppostz a la bande
Ceulx aussi sõt lesquelz pas ne veulx taire
Qui ont este occis par adultere
Et mais ceulx la qui ont armes suyuy
Par trahyson et aucun mal seruy
Et ceulx sãs doubte q̃ ont deceu les dextres
Faulce la foy a leurs seigneurs & maistres
Tous ceulx enclos en prison separees
Attendent peines qui leur sont preparees
Ja ne tenquiers quelles peines ce sont
Ou quel fortune les noye au plus profond
Autres retournent et sans cesse remuent
Vne grant pierre et des embas la ruent
Puis la remontent cest la peine quilz ont
Aussi tousiours viennent et puis reuont
Autres pendus & attachez demourent
A grandes roes qui tournent & labourent
A terre siet et eternellement
Sera assis trop malheureusement
Cil Theseus meschant et miserable
Et pres de luy a voix trop detestable
Phlegyas crie et les vmbres instruyt
Disant / o moy malheureux & destruyt
Apprenez or si temps auez propice
Non mespriser les haulx dieux & iustice
Cestuy dist il a vendu son pays
Et pour argent a ses consors trahys
Son puissant prĩce pour mauldicte pecune
A exposez aux dangiers de fortune
Et cestuy cy pour pris & pour argent
A donne loix & iuges a la gent
Cestuy aussi a ose entreprendre
Contre raison ie ne le puis entendre
Et corrompre les liens deffenduz
Qui plus ne peuent estre a leurs pris tẽduz
Tout en effect ou prendre hardiesse
De conspirer crimes de grant oppresse
Non seullement penser persecuter

[Right-margin notes:] Accubat, & manib⁹ prõhibet cõtingere mensas,

Hic quibus inuisi fratres dũ vita manebat Pulsat⁹ ve parens, & fraus innexa clienti. Aut qui diuitijs soli incubuere repertus,

Quiq; ob adulterium cæsim, quique arma secuti Impia. Nec veriti dominorũ fallere dextras

Saxum ingens voluũt alij, radijsque rotarũ. Districti pẽdent.

Sedet, eternũ que sedebit Infœlix theseus

Discite iustitiam moniti, & non temnere diuos

Vendidit hic auro patriã, dominũque potẽtem imposuit,

Hic thalamũ inuasit natæ, vetitosque hymenęos.

Iceulx maulx faire/mais les executer
Mais q̃ proffitent si treslõgues harẽgues
Certes Enee si iauois or cent langues
Autant de bouches & que la mienne voix
Toute de fer fust faicte a ceste fois
Pas ne seroit dinumere les formes
De tous les maulx quont commis iceulx
hommes



Quant la prestresse lõguement demonstre
Luy eut ces choses & tout a loeil monstre
Apres luy dist/il fault que tu parfaces
Le tien chemin & temps est que tu faces
Present & offre du don par toy receu
La ou il est predestine et deu
Aduancons nous/car ie voy les murailles
Les haultes tours & fortz dãtiques tailles
Des grans ciclopes lemment edifice
Es portes sont dessoubz ce hault fornice
La deuons nous le rameau dor poser
Or est il temps toy doncques disposer.
¶ Apres telz motz ensemble cheminerent
Par voye obscure & leur labeur minerent
Les pas aduancẽt cõme songneux & prestz
Si que des portes furẽt tous au plus pres
Et quant la furent & que trauail subite
Les eut rendus iusq au premier adite
Eneas lors ains que faire autre chose
Deaue toute fresche son corps mouille et
arrose
Puis a lentree planta ce rameau dor
Et la laissa ce vertueux tresor
Ces choses faictes & baillee loffrande
A Proserpine la deesse si grande
Ilz entrerent aux lieux beaulx & iocundes
Champs verdoyans amenes & fecundes
Boys fortunez & sieges bien heureux
La pour certain lait doulx et planturcux
Pare & reuest de clarte purpuree
Les champs ioyeulx et la terre honnoree

La les estoilles congnoissent leur soleil
Qui fait son cours en moult grãt appareil
Aucuns de ceulx qui en ce lieu habitent
En gramines palestres se exercitent
A ieux conuient & soubz souefue areine
Luctent ensemble sans labeur ne sãs peine
Aucuns font dances & ioyeuses chorees
Les autres disent chansons moult decorees
La pas ne fault le prestre Threicie
O longue robbe de grant honneur fulcye
Dit Orpheus qui en sa harpe & lire
Differamment scait mainte chose dire
Il par nombres par rimes & par vers
Chante ses verbes & camenes diuers
Souuent des doys maine ce sage maistre
Ses cordes cleres en sonant de son plectre
La fut certes lancienne nature
Du roy Theucer & belle geniture
gens heroiques qui iadis furent nez
Es ans meilleurs et es iours fortunez
Cest assauoir Ilulus Assaracus
Le conducteur de Troye Dardanus
Ceulx delectoient a regarder et veoir
Leurs armes nobles & curres pour tout voir
Leurs lances furent toutes droictes plãtez
Sur la terre & souuent frequentez
Et leurs cheuaulx deslyez & espars
Parmy les champs paissans en maintes
pars
Brief telle grace & desir quilz auoient
Au fait des armes quant sur terre viuoient
Fut de porter & labeur et trauaulx
Et de traicter leurs curres et cheuaulx
Tel auoient ilz la bas en lautre monde
Vertu pareille qui en leur cueur habonde
Dautre coste veit a dextre & senestre
Plusieurs notables discomber et repaistre
Sur riant herbe entre odorans lauriers
Qui leur rendoient doulx vmbre en quar-
tiers
Et la aupres faisoit son cours ydoine
Mais gracieux le beau fleuue Eridaine
La certes fut la turbe de tous ceulx
Qui ont en playes souffert maulx angois-
seux
Et endure mainte mortelle offence
Pour instaurer a leurs pays deffence
Et qui aussi pour la chose publique
Ont expose corps cheuance & pratique
Auecques ceulx furent semblablement
Les chastes prestres lesquelz prodiguemẽt
Ont exerce en viuant leurs offices

Non commettans illecebres & vices
Aussi y furent les bons & sainctz prophetes
Qui dignes choses ont parle et parfaictes
Et ceulx qui ont leurs vies opprunees
Par grant science & par art ordonnees
Sicomme firent philosophes docteurs
Par leurs doctrines louables inuenteurs
Aussi ceulx la q̃ par leurs oeuures dignes
Sont demourez apres leur mort insignes
Et de leurs hoirs ont merite la gloire
Perpetuelle souuenance & memoire
Tous ceulx auoient vne blanche couronne
Dessus leur teste qui leur chef enuironne
Et quant Sibille ainsi les apperceut
En ce beau lieu moult grant ioye receut
Et a tous ceulx par merite & deuise
Voyant le dieu de si grande franchise
Au mylieu deulx qui Mutesus eut nom
Sage scauant tout plain de bon renom
Autour de luy tous les autres estoient
Et de le suyure assez se contentoient
Grant il estoit et esleue de corps
A luy doncques Sybille adressa lors
Ames heureuses & toy diuin poete
Las dictes nous si le dire compette
Quel lieu ores quelle region tient
Le duc Anchise et ou il se maintient
Car pour luy seul cy bas nous venus som-
mes
Portans labeur & peines a grans sommes
Les grans fleuues de Erebe auõs trachez
Et leurs termes tous retraitz et chassez



Lors ce digne homme a parolle assez brefue
Luy fist responce sans prẽdre longue treue
Certes dames ceans nya mais hom
Qui sceust dire quil ait seure maison
Nous habitõs p boys toꝰ plaĩs dũbrages
Par lieux prochains de verdoyãs riuages
Mais si auez le desir et vouloir
Cil est si grant que faictes apparoir

Monter pouez tous deux ceste montaigne
Lors Danchises voꝰ dõray vraye enseigne
Cela leur dist puis deuant chemina
Jusqua la poincte du hault mont les mena
Quant la furent il leur monstra la plaine
Du bas pays de grant verdure plaine
Et les beaulx champs delicieux et verdz
Non retardez par froidure ou yuers
Puis le mõt laissent & droit au val descẽdẽt
Pour paruenir au lieu ou ilz pretendent
Et quant ainsi faisoient leur allee
En cheminant du long de la vallee
Le duc Anchise auec les ames belles
Qui tost deuoient es ioyes supernelles
Estre esleuees ainsi sentretenoit
Et doulcement si les enuironnoit
En recollant le nombre splendifere
Qui aux autres dessus trouuees differe:
Et lors comptoit de ses hoirs et nepueux
Le cas fatal la fortune et les veux
Leurs grãs vertꝰ leurs puissances futures
Les nobles meurs et belles aduentures
Et quant il veit par tendre herbe marcher
Son filz Enee et de luy sapprocher
Lors tout ioyeulx et plain de nouuel aise
Moult fort lẽbrasse et doulcement le baise
Larmes de ioye ses ioues arrouserent
Qui de son cueur assouuy sespuiserent
Amour certes filiale le touche
Si chet adonc tel propos de sa bouche
Le myen filz que iayme cherement
Tu es venu au moins finablement
Ta grant pitie attendue a ton pere
A surmonte chemin dur et aspere
Ores te puis baiser et accoller
Ouyr ta voix et moy a ton parler
Tousiours ainsi a mon cueur ie pensoye
Et mon attente despoir recompensoye
Comptant les iours les saisons & le temps
Combien y a quen ce lieu ie latens
Et la deceu nay este par ma cure
Car mon doulx filz tout mon vouloir pro-
cure
Las par quelz terres par quantes mers ap-
pertes
Je considere les peines quas souffertes
En quelz perilz et en quelz grans dangers
As este mis par pays estrangiers
Las que ie crains que le seiour libique
Te fust nuysant dommageux et inique:
Lors dist Enee a moult piteux langaige
O le mien pere ta merueilleuse ymage:

Sed vos, si fert ita cor de voluptas hoc superate iugum, Dixit & ante tulit gressum cãposq; nitentes Desuper ostentat,

Vicit iter durum pietas datur ora tueri Nate tua, & notat audire, & riddere voces

Quas ego te terras, & quãta per equora vectum Accipio quãtis iactatũ nate periclis.

Ille autem: tua me genitor. Tua tristis imago,

Qui a mes yeulx sest souuent apparue
A este cause icy de ma venue
Tous mes nauires & mes gens ores sont
En mer tirene a port large et profond
Fais moy la grace sil te plaist q̃ taprouche
Et que ma main dedans la tienne touche
Laisse ioindre ie te prie humblement
Mon corps au tien p doulx embrassement

Ter frustra comprensa manus effugit imago.

En ce disant il arrousoit sa face
Et large pleur que ioye luy pourchasse
Et par trois foys se voulut efforcer
Getter ses bras et son corps embrasser
Mais par troys fois lymage ainsi cōprise
Fuyt et sesloigne sans pouoir estre prinse:
Ainsi que vent qui legierement vente
Ou que fantasme qui maint somme psente
En telz deuises Eneas incertain
Voit et regarde en vng val moult loīgtain
Vng boys tout clos et iardins delectables

Hunc circū innumerę gentes, populiq; volabant

Pres fontaines et riues conuenables
Et la aupres veit le fleuue Lethee
Dont est exparse nourrie et alaictee
La doulce terre plaine doyseaulx & chantz
Que lon appelle les Elisees champs
Ou les demeures et mansions sont telles
Que toutes ioyes y semblent immortelles
Autour du fleuue gens sans nōbre volloiēt
Et diuers peuples a troppeaulx y alloient
Tout ainsi certes comme vont au serain
Lors que le temps est doulx et primerain
On voit voller au long dune praerie
Mousches a miel en grande compaignie
Qui sur herbettes et sur diuerses fleurs
Suyuent la cause et fin de leurs labeurs
Sur lictz tresblancz et sur roses vermeilles
Font leur seiour ces subtilles abeilles
Tant q̃ le lieu par leur bruyant murmure

Strepit omnis murmure campus.

Fremist et sonne dedans celle verdure
Doubte eut Enee de celle vision:
Car pas ne sceut du fait loccasion
Si senquiert la et du fleuue demande
Voire des gens en turbe si tresgrande

Tum pater Anchises animę quibus altera fato Corpora debentur.

Qui la conuiennent aux riues et au port
Lors Anchises en fist certain rapport
Et si luy dist les vmbres et les ames
Qui pas ne sont de leur secōd corps dames
Et qui attendent autre corps a auoir
Icy viennent estancher pour tout voir
Leur soif loingtaine au fleuue doubliance
Dedans Lethes et eaues dasseurance
Si te vueil donc ces choses exposer
Les noms des miens nommer et disposer

Affin aumoins que des nouuelles ioyes
De Italie trouuee tu pouruoyes.
¶ O dist Enee mon pere est il creable
Quaucunes ames de ce val delectable
Voisent la sus et tournent de rechef
En nouueau corps pour porter tel meschef
Dou leur procede tel desir ou enuye
De retourner a souffreteuse vie:

O pater a… ne aliquas … ad cælum … hinc ire p… tidam cu…

Tout te diray sans gueres te tenir
Saspens et doubte/or vueilles retenir
Premierement il fault penser et croire
Que lesperit diuin tout plain de gloire
Nourrist/soubstiēt/vegette maine & guide
Soubz son pouoir ciel terre et mer liquide
Et mais la globe de la lune luysant
Et les astres qui sont au ciel duysant
Et que pour vray tout esperit celeste
Qui est infuz aux membres et arreste
Les elemens agitte et fait mouuoir
Selle grāt meulle cōe vng chascū peult voir
Et senueloppe par conuenant mesure
En ce grant corps sans diuerse nature

Principi… cęlū, ac ter… ras capo… que liqu… tes, Lucētem globum … næ titani… que astra Totamq; infusa pe… artus Mens agi… tat molem

Et pource est il que toute espece et sorte
Dhōmes ou bestes que terre tire ou porte
Tous les oyseaulx et de lair volatilles
Tous les poissons & belues subtilles
Monstres viuans en marine liqueur
Ont vne ignite chaleureuse vigueur
Mais les ames plaines de congnoissance
Raisonnable du ciel ont leur naissance
Et les corps fresles ou elles sont en garde
Celle notice et leurs vertus retarde
Et mais leurs membres mortelz & terriēs
Empeschent certes quelles ny voyent riēs

Inde ho… nū pecu… que gou… teq; Volantu… Ingens … ollis vig… & cęlesti… origo Seminibu…

Pour ceste cause tousiours ont peur & crainte
A leur courage enserree et empraincte
Ores desirent/or ont dueil/or ont ioye
Comme fortune du monde leur enuoye
Dedans tenebres sont fermees & closes
En prison noire & trop obscure encloses
Si que pour vray vertu ne pouoit nont
De veoir le lieu dont venus elles sont

Hic met… cupiunt… dolent, g… dētque n… oras,

Et quant la vie mortelle leur corps laisse
Tout mal pourtant aux chetiues ne cesse
Et les pestes et vices ne demeurent
Auec le corps pour autant quilz se meurent
Ains est besoing que les faultes passees
Ioinctes aux ames soient o elles agencees
Et pource donc par peines merueilleuses
Sont tourmentez ces ames malheureuses
Et la portent le surplus et le faitz
Des maulx & crimes q̃ par auāt ont faitz:

Respiciu… clausæ te… bris, & ca… cere cęco

Corpo… exæduntur pestes

Les vnes sont de repos suspendues
Et au grant vent piteusement pendues
Les aucunes aux fleuues & riuieres
Lauēt leurs vies & leurs faultes pmieres
Et les aultres selon cas meritoire
Par feu tresaspre si font leur purgatoire
Bref nous souffrōs chascū en son endroict
Selon noz faultes cest la raison & droict
Et par apres quant lheure est disposee
Enuoyez sommes en beau champ Elisee:
Et la les lieux des ioyes possedons
En petit nombre ou tousiours attendons
Jusques a tant que la longue iournee
Soit escheue permise & ordonnee
Apres le siecle du long temps reuolu
Que tout peche est purge & tollu
Et quant lame est sans vice demeuree
Toute pure & de sens etheree
Vng feu diuin daure simple en effect
Qui rend louenge a son ouurier parfaict:
Toutes ces ames par clemence soubdaine
Dieu les euoque & au fleuue les maine
Nomme Lethee apres que par mille ans
Ont circuy & reuolu le temps
Pour que du faict preterit oublieuses
Voyent la sus au ciel ioyes planturenses
Et de rechef apprennent a vouloir
Prēdre leurs corps sās iamais pl⁹ douloir.
Quant Anchises eut acheue son dire
Incontinent Sybille & son filz tire
Plus en auant & le meine au myllieu
De la turbe qui estoit en ce lieu
Sur vng tumule en place montaigneuse
Alors monta qui fut aduantageuse
Affin q̄ mieulx par long ordre sceust veoir
Les cleres fortes & mais les noms scauoir
De ceulx qui la ensemble conuenoient
Et qui les champs Helisee tenoient
Puis print a dire/or entendz & escoute
Compter ie veulx/o filz la gloire toute
Qui la lignie Dardanye doibt suyure
Dont par louenge pourra durer & viure
Et quelz nepueux par volunte fatalle
Auront yssue de celle gent ytalle
Ames illustres qui sont en nostre nom
Acoup futures de pardurable nom
Tout ce diray & les tiennes fortunes
Particulieres/priuees & communes
Voy tu dist il premier ce ieune filz
Qui dune lance sans fer se tient prefix
Cil pour certain tient la place premiere
Pour paruenir de vie a la lumiere

Infectū eluitur scel°, aut exuritur igni Quisq; suos patimur manes

Has omēs, vbi mille rotam voluere per annos, Lethæū ad fluuiū deus euocat

Conuentus trahit in medios

Gloria, qui maneat ytala de gente nepotes

Ille vides pura iuuenis qui nititur hasta, Proximus sorte tenet lucis loca Syluius, albanū nomē tua posthuma proles

Celluy premier comme tost parestra
Conioinct au sang Dytalie naistra:
Dit Syluius ta postere lignee
Duquel ta femme Lauine embesoingnee
A toy longeue roy serf le nourrira
Et aux forestz traintifue sen yra
De celluy certes ystra la geniture
De nostre nom & de nostre nature
Qui par longz iours aura auctorite
Et seigneurie en Albe la cite
Prochain de luy & digne de memoire
Est cil Procas ta louenge & ta gloire
Du nom Troyen & puis apres capis/
Puis Numitor de grant honneur tapis:
Et puis aussi Eneas Syluius
Qui portera les noms que tu as eus
Qui comme toy sera noble & insigne
De grant pitie & de prouesse digne
Si dieu permet que dedans Albe regne
Et que le peuple & le pays gouuerne:
Voy & regarde quelle force ceulx mōstrent
Qui leurs testes de ciuil chesne acoustrent
Et ont couronne de fueille pacifique
Signiffians leur prouesse bellique
Par ceulx sera mainte cite construicte
Pour les tiens hoirs q̄ de toy auront suyte
Cest assauoir gabie & mais Nomente
Fidesne aussi ville forte & puissante
Ceulx sur les montz quon appelle latines
Feront leurs tours arces & collatines
Et Prometie & le chasteau Juny
Boi & Coram & tout par eulx plany:
Telz nōs aurōt soit en paix ou en guerres
Jacoit ores que sans nom soient ces terres
Et par apres Romulus belliqueux
Sassociera & ioindra auecques eulx
Sans que son oncle Numitor contrarie
Ains le fera commun en seigneurie:
Et il du sang Dassaracus venu
Sera nourry & cher entretenu
Par ylia sa mere doulce & belle
Contre fortune malueillante & rebelle
Ne vois tu pas que cil a double creste
Sus son heaulme & glorieuse teste
Et qua son pere le dieu Mars luy prepare
Honneur diuin dont le fulcist & pare.
Certes mon filz le grāt heur de cest hōme
Multipliera en celle inclyte Romme:
Tant et si fort que lempire dicelle
Ressortira sans que iamais chancelle
Par toute terre & aux extremitez
Et tant seront les grans cueurs incitez

Vnde genus longa nostrū dominatur alba,

Proximus ille procas Troianæ gloria gentis

Et qui te nomine reddet Syluius æneas

Hi tibi nomentū, & Gabios, vrbemque fidenam,

Hæc tū nomina erūt, nunc sunt sine nomine terræ Quin & auo comitē, sese mauortius addet

En huius nate auspicijs illa inclyta roma

A dignes faitz de ceulx de sa pourprise
Que iusque au ciel on en fera deuise:
Celle Romme en ses murs comprendra
Sept montaignes que close el tiendra
Tant sera elle moult eureuse nourrice
Dhommes louables vertueux & sans vice
Comme la mere de dieux Berecynthie
Qui de couronne thurite est assortie
Et en son cueur doulcement exhortee
Par les citez de Phrigie est portee
Ayse & seconde de sa seconde part
et le doulx faict quaux petitz dieux depart
Ses siens nepueux les baise & embrasse
Tous celicoles tenans celeste place:

Huc gemi- nas nunc flecte acies, hanc aspice gentem Romanosq; tuos

Or gecte apres ton regard et ta veue
Sur ceste gent de tout honneur pourueue
Voy ces Rommains: car icy certes est
Cestuy Cesar ton glorieux acquest
Et la lignee de ton beau filz yule
Toute diuine & que sans faulte nulle:
Viendra apres dessoubz laxe celeste
Cest celluy hõme laissant dautres la reste
Que si souuent lon ta dict & promis

Augustus cesar diui genus, aurea condet Secula.

Cesar auguste de qui dieu soit amys
Cil bastira siecle dor en son aage
Comme Saturne quant il eut lheritage:
Dessoubz sa main & le siege iadis
Dedans Latye semblant vng paradis
Il estendra son empire & son sceptre
Jusque aux indes & si sera le maistre
des garamãthes en doulce paix sãs guerre
Si que pour vray il ny a nulle terre

Super & garamantas, & indos Proferet imperium,

Oultre les astres & oultre les limites
Ou le soleil tourne ses circuytes:
La pour certain ou le puissant Athlas
Sur ses espaulles sans estre griefue ne las:
Soubstient le ciel & laxe conuenable
Dessoubz les cleres ardantes admirable
Jusques a la fin sera sil obey
Et son hault nom exaulce & ouy

Huius in ad- uentum, ia nunc & caspia re- gna Responsis horrent diuum

A la venue dicelles sesbahyssent
Regnes caspies & de grãt peur fremissent
Pour les respons & augures des dieux
Qui sont de luy ouyz en plusieurs lieux:
Si faict certes la terre Meothide
Et les sept huys du Nil clere & limpide
En ont troublez tous conflictz & esmeuz
Des Alcides oncque ne furent veubz

Nec vero alcides tantũ telluris obiuit Fixerit æri pedem licet, aut nã licet, aut erymanthi

Hõneurs si grans ne mais de terres oncqs
Tant ne passa en parties quelconques
Jacoit ce ores que la cerue legiere
y trespersa par puissante maniere

Et les boys du hault mont Erimente
Il appaisa par force vehemente:
Tost sesbahyst en son mal vigoureux
Lydre lernee doubtable & rigoureux
Et mais Liber qui Tigres vainct & dõpte
Quant sur Nyse haulte montaigne monte
Flectant les resnes des fueilles pampinez
Sur celles bestes rudes & affrenez

Placari nemora, & lernã tremefecerit arcu. Nec qui pampineis victor iuga flectit habenis

Doubtons nous donc estendre noz vertus
Par faitz louables de peur non abbatuz
Ou si crainte nous refuse & nous nye
Prendre seiour en la terre Ausonye
Mais qui est cil que ie vois la loingtain
Noble & insigne de hault pouoir certain:
Tenant en main vne branche doliue
A pointz sacrez & pour vertus estriue
Je congnoys certes si scauoir tu le veulx
Voyant sa face & ses chauues cheueulx:

Et dubitamus adhuc virtutẽ extendere factis Quis procul, ille autem ramis insignis oliuæ, Sacra ferẽs.

Quil est vng roy Rõmain doulx & propice
Lequel premier sera loix & iustice
En la cite belliqueuse iacoit
Que de terre trespoure enuoye soit
Pour estre faict seigneur de hault empire
Qui aura sort qui doulcement respire

Primus qui legibus vrbem Fũdabit curib' paruis, & paupere terra. Missus in imperium,

Apres celluy sera faict roy Tullus
Par qui seront descueillis et tollus:
Les longs repos du pays & de Romme
Cil donra cueur & courage a maint hõme
Suyure les armes & induyra la gent
Qui la auoit lesperit negligent
y pourchasser triumphes & conquestes
Puis sera roy par instantes requestes
Apres plusieurs eslongnez & vaincus
Dont le nom est ce me semble Ancus
Plain de iactãce q̃ par ses faitz haulsaires
Moult aymera les faueurs populaires.

Ocia qui rumpet patriæ, residesq; mouebit Tullus in arma viros, Et iã desueta triũphis agmina Quẽ iuxta sequitur iactantior Ancus, Vis & tarquinios reges aĩamq; superbam Vltoris bruti facesq; videre receptos, Cõsulit imperium hic Primus: seuasq; secures. Accipiet. Natosq; pater noua bella mouentes Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit, Vicet amor patriæ, laudumq; immensa cupido.

¶ Veulx tu aussi veoir les Tarquiẽs roys
Par qui seront faictz oulltrageux desroys
Et de Brutus vengeur la superbe ame
Les faces nobles recepuoir a grant fame
Celluy premier prendra en choses telles
Nom de consul & louuenges cruelles
Et il pere pour garder liberte
Fera occire ses filz en puberte
Pource quauront en bataille inciuille
Par eulx esmue rompu la loy ciuille
Telle fortune quoy quen doybue aduenir
Ses enfans mendres conuiendra soustenir
Lamour patrue & desir de louenge
Fera au pere faire oeuure moult estrange
Voy les decies & druses dautre part
Et Torquatus felonneux en regard

Qui tient en main sa cruelle congnee
Contre son filz a tort embesongnee
Aussi Camille le trespreux combatant
Nobles enseignes de guerre rapportant
Et ses deux ames que tu voys or reluyre
Drachmes pareilles/& entre elles deduyre
En paix concordes qui or sont comprimees
Par nuict obscure non encores faulcees
Las quantes noyses quantes diuisions
Quantes batailles & grans occisions
Feront entre elles par clandestine enuye
Se attaindre peuuent la lumiere de vie
Le pere & sire au pouoir descendant
Des haultes alpes victoire pretendant
Et le sien gendre instruict a loppposite
Et son pouoir de force non petite
De plusieurs grecz & gens orientaulx
Ferõt entre eulx maictz troubles & maintz maulx
O chers enfans doulce posterite
Qui debuez naistre en si noble cite
Nacoustumez voz cueurs & voz courages
A telz excez & bellicqueux oultrages
Et nappliquez voz forces par tel guerre
Aux entrailles de vostre propre terre.
Et tu Cesar qui prendras ta naissance
De cler olympe vse de ta clemence
Gecte tes dardz/o le mien sang humain
De ta sacree & reuerente main:
Puis Mumius Corinthe subiuguee
Et sa prouesse par les grecz diuulguee
Et eulx vaincuz ses curres tournera
En grant triumphe/& les exaulcera
Sur les treshaultz capitolles insignes
En desployant ses banieres & signes
Cil destruyra Argos & sa mesgnie
Et mais Micene dicte Agamenonye
Sans espargner celluy fort Eacyde
Issu iadis du sang Achileyde
Ainsi certes par vertueux moyens
Il vengera les vieulx peres Troyens
Et mais le temple viole de Minerue
Qui fut honny par gregoyse caterue:
O grant Caton est il ores licite
Que ie te laisse en cest nombre tacite
Et mes cossus & des grachez le nom
Et les deux freres plains de si grãt renom
Ditz Pyades deux fouldres en bataille
Qui en Lybie firent maint rude taille
Et Fabricie tant plein dhonnestete
Fuyant pecune & aymant pourete
Et toy aussi/o Seranus vtille
Semant tes grains en la terre fertille
Et vous Fabie ou me tirez vous las
Ne vous monstrez pour vostre vie las
Certes de vous vng tresgrant nasquira
Qui a la fin nous restituera
Apres demeure longuement attendue
La chose nostre quon cuydera perdue.

Quo fessum rapitis Fabij? Tu' qui nobis cunctando restituis rem



Apres les aultres metaulx martelleront
Et maintz ymages de beau cuyure feront
Si bien scauront de marbre & de prophire
Diuers visages insculper & construyre
Quen les voyant vng chascun iugeroit
Que pleines vies ce corps precieux auroit
Aultres scauront les methes & les causes
De corps celestes les seiours & leurs pauses
Et descripront par reigles & compas
Astres naissans leurs courses & leurs pas
Mais toy seigneur q̃ fortune hault maine
Pour estre chef en la cite Rommaine
Souuienne toy regir & gouuerner
Ton peuple en paix & celluy refrener:
Ce doibuent estre tes ars & tes sciences
Imposer meurs de doulce sapience
Et tes subiectz aymer & appeller,
Et les superbes dompter & debeller:
Ainsi parloit a eulx le pere Anchise
Et adiousta encore tel deuise
Vois dist il comment le preux Marcelle
O ses despouilles/ tous les aultres precelle
Celluy certes tresnoble cheualier
Par sa puissance bien scaura ralier:
Et mettre paix a la chose publique
Qui par tumulte sera long temps oblique
Cil destruira par force digne & belle
Tous les penoys & la gaulle rebelle
Entes pour vray q̃ trois despouilles prises
Gaignees autas & seront par luy mises
Et pendues pour grans loz obtenus
Dessoubz lymage du pere Quirinus
Lors veult Enee son pere examiner

Excudent alii spirantia mollius æra, Credo equidem viuos ducent de marmore vult' Caliq; meatus Describent radio & surgentia sydera dicent Tu regere imperio populos romanę memento. Hę tibi erunt artes, Parcere subiectis, & debellare superbos

Aspice vt insignis spolijs marcellus opimis Ingreditur Hic rem romanã magno turbãte tumultu, Sternet eques, gallũq; rebellem Tertiaq; arma patri suspendet capta quirino

Car a telle heure veult apres cheminer
Vng ieune filz elegant & notable
Plain de beaulte & de forme admirable:
Armes auoit de pompeuse maniere
Mais sa face ioyeuse nestoit guere:
Et si auoit la veue foible & basse
Tousiours posee & mise en vne place
Si prist a dire/o pere las dy moy
Qui est celluy ieune homme plain desmoy/
Que ie vois la qui les autres conuoye
Et qui si triste se maintient en la voye
Mais nest il mye de la lignee nostre
De noz nepueux cōment sa geste monstre
Et qui sont ceulx qui ainsi lacompaignent
Qui tel bruyt font & q̄ tant fort se plaignēt
Moult y a certes de semblance & de forme
Voire pareille a celle gent de Romme
Mais la nuict noire q̄ son visage obūbre
Me toult la veue par sō tenebreux vmbre
Lors Anchise voyant ces piteux termes
Fist de ses yeulx vng grant ruisseau de lar
mes
Disant/o filz mon dire or retiens
Ne tenquiere du grant regret des tiens
Certes celluy de qui tu faitz enqueste
Sera sur terre veu en grande requeste
mais peu de iours car pas ne le vouldrōt
Les sors fataulx q̄ bien tost luy faulldront
Jacoit pourtant que deuant quil deffaille
Moult grāt espoir laira de luy sans faille
Mais oultre non qui grant perte sera
Quant tel effect si acoup cessera
O dieux celestes la Rommaine origine
Vous eust sēble trop puissāte & trop digne
Si ce beau don leur eust certes este
Perpetuel sans nul aduersite
Las qlz grans pleurs en ce chāp Marcial
Feront Rommains & quel dueil partial
Quant en terre ses iours prendront seiour
Et que sa gloire finera a ce iour:
Quelz funerailles/o Tybre tu verras
quāt du tōbeau tout frais pres tu courras
Certes iamais nul filz de gent Troyenne
Tant ne sera par la prouesse sienne:
Que de luy naisse aux grans peres latins,
Espoir semblable par ses faitz repentins
Ne iamais Romme tant sache executer
Ne se pourra tant louer ne vanter
Pour nul espoir de quelconque personne
Comme sera de se parfaict alumne
O pitie grande/o ancienne foy
Main inuaincue par bataille ou desroy:

Sil eust vescu iamais homme en bataille
Tant fut il fort & de robuste taille/
Ne se fust certes aupres de luy monstre
Sans estre occis ou fierement oultre/
Fust or a pied ou a cheual en somme
Tant eust este celluy vertueux homme/
O ieune enfant quon doibt bien regretter
Sil plaist aux dieux long aage te prester
Et que tu puisses aspre fortune rompre
A iuste tiltre seras sans riens corrompre/
Dit & nomme en tous les Troyens lieux
Celluy Marcelle plus victorieux
Baillez moy donc fleurs de lis a mains
plaines
Et ie prendray violettes certaines
Roses vermeilles en larges habandons
De telles choses aumoins & de telz dons
Feray monceaulx & vains presens a lame
De ce nepueu quant sera soubz la lame:
En telz deuises la region passant
Et les beaux champs aerez compassant
Et quant Anchise les eut par tout menez
Et des choses futures certenez
Voire & espris le courage deuant
De passer oultre & tirer plus auant
Pour le desir de gloire desinee
Qui leur sera au temps futur donnee
Tantost apres luy voult ramenteuoir
Les batailles quil debuoit recepuoir
Et luy enseigne par raisons eminentes
Les meurs des gēs quon appelle laurētes
Du roy latin la ville & le pays
Commēt aussi pourroyent estre inuahys
Et tollerez les labeurs & la peine
Tout luy recite & tout ce luy demaine
Deux portes sont en sommes & songes
En celluy lieu qui ames mort & ronge
Lune est de corne par laqlle a grās nōbres
Ont leur yssue facille vrayes vmbres:
Lautre pour vray est faicte & composee
Dos delephant & diuoire apposee
Et par icelle aumoins si ie ne faulx
Ames enuoiēt maintz songes fins & faulx:
Quant Anchises doncques a voix facille
Eut informe Eneas & Sybille
Si les conduyt par voye taciturne
Puis les mist hors p la grāt porte eburne
Lors il acoup son chemin cherche & quiert
Ses nefz desire & ses consors requiert
Dont tout droict vint au beau port de
Cayette
Dedans la mer lancre consigne & gecte

Ainsi se tiennent les nefz dessoubz ce port
Qui lors des ventz ont gracieux support.

ℭ Fin du sixiesme liure des Eneydes.

Cy commẽce le Septiesme liure des Eneydes.

ℭ Au septiesme est la nourrice Cayette
Mise en terre/et puis Enee sagette
Par le Timbre au pays Dytalie
La ou le sort de son manoir salie
Le roy latin la sa fille Lauine
Luy espousa par volunte diuine.



O Cayette q̃ iadis fuz nourrice
Du doulx Enee sãs reproche et sans vice
Tu lors mourant antique et vieille femme
Donnas memoire ⁊ eternelle fame
A noz riuages ⁊ ores ton renom
Garde le siege ⁊ les oz ont le nom
Et la grant terre quon appelle Hesperie
Pour toy ne doibt tel gloire estre perie.
Quant Eneas ⁊ ses consors auecques
Eurent doncques parfaict iceulx obseques
Et esleue son sepulchre ⁊ tombeau
Qui iusque a huy paroist tresgrãt ⁊ beau
Et quãt aussy des haultes mers ꝑfondes
Furent trãquilles ⁊ paisibles leurs undes
Leurs chemin prẽnẽt a voilles desployees
Et furent lors les forces employees
Laissant ces portz ia la nuict approchoit
Doulx vent se lieue qui leur naue touchoit
Et mais la lune tresclere pas nennuye
Lors ioyeulx cours en leau doulce ⁊ vnye
Si que la mer gracieuse ⁊ legiere
Resplendissoit soubz tremule lumiere
Tant fut certes leur nauire aduancee
Que prochains furent de la terre Circee
La ou la fille du soleil opulante
Faict sa demeure qui si doulcement chante
Que par la sienne tant amoureuse voix
Faict resonner linaccessible boys
Et en ses chambres ⁊ en ses litz superbes
Brusle senteurs de cedre ⁊ daultres herbes
Tant nuict que iour dentente curieuse
Pour luy bailler sa splendeur radieuse
A tistre toilles a son pigne subtil
Bien scait conioindre lung auec lautre fil
De la certes les Troyens escoutoient
Lyons vrlans q̃ grãs clameurs gectoyent
Car detenuz estoient tous leans
Et refusoient estre mis aux lyens
Ainsi par nuict cryoient a merueilles
Le bruyt en vint aux Troyennes oreilles
Aussy ouyrent crier a grans monceaulx
Durs en leurs roches ⁊ enserrez porceaulx
Et mais les formes des grans loups qui vrloient
Qui trop certes pour leur sort se doloient
Ceulx iadis furẽt muez de forme humaine
Par la cruelle deesse ⁊ inhumaine
En espece de bestes monstrueuses
Par fortes herbes aspres et venimeuses
Que certes fist par cauteleux moyens
Affin doncques que les piteux Troyens
Passent ces portz ou tel dangier habonde
Le dieu Neptune donna aure seconde
Dedãs le͛s voilles/⁊ tost les mist en fuyte
Sans que Circe en sceust faire poursuyte
Tantost apres le iour qui sappareille
Rendre la mer par sa clarte vermeille
Ja commencoit aurore a haulte ethere
Continuer son iournalier mystere
Et en son curre quelle ou ciel conduysoit
A esclarcir le ciel se deduysoit
Alors les ventz paisibles se exposerent
Tous faire cesse aussi se reposerent
Les aurons en vain lors agitez
Contre les riues dont furent regectez
Pour celle foys ⁊ mis en la nauire
Certes plus nont vent qui en mer les tire
La veit Enee vne grande forest
Pres de la mer qui certes moult belle est
Et par icelle faisoit son cours amene
Le beau fleuue Tybre qui droit se mene
Par eaulx legieres ⁊ grauiers sablõneux
Dedans la mer sans estre felonneux
Plusieurs oyseaulx ⁊ de diuers plumages

Hinc exaudiri gemitus, iraeque leonũ Vincla recusantum

Quos hominũ ex facie dea sæua potentibus herbis

Iamq; rubescebat radiis mare, & æthere ab alto

Atq; hic æneas ingẽtẽ ex æquore lucum Prospicit

Flectere iter sociis, terræque advertere proras imperat,

Autour ce boys & le long des riuages
Aupres du fleuue doulcement voletoient
Qui a maint heure songneusemēt chātoiēt
Si que pour vray leurs melodieux sons
Doulcissoient lair en diuerses facons
Lors Eneas commanda quon prinst terre
En ce droit lieu sans aultre pays querre
Toutes leurs nefz tournent en celle part
La ou nature maītz beaulx plaisirs depart
Ainsi entra Enee au long du fleuue
Dedās ce boys tout plain de ioye neufue.



Nunc age qui reges Erato quae tempora rerum. Quis latio ant quo fuerit status?

¶ O Eratho treseloquente muse
De qui le sens tous poetes amuse
Declare moy quelz roys alors regnoyent
En la cite qui le sceptre tenoyent:
Quel temps couroit / en quel estat menez
Furent les choses / & par qui gouuernez:
Lors quant premier celluy prince estrāgier
Dit Eneas vint ses nefz heberger
Es regions quon appelle Ausonyes

Tu vatē tu diua mone dicā horrida bella dicam, Acies,

De loz / de biens / de grant auoir garnyes
De tout diray / & si bien me recorde
De poinct en poinct reciteray lexorde
Et le motif de la guerre premiere
Donne doncques doulce muse lumiere
A toy pphete par tes puissances grandes /

Actosq; animis in funera reges Maius opus moueo.

Car dire veult les batailles horrendes:
Les compaignies rencontres & destroys
Les entreprises & oultrance des roys /
Et la main forte Thirrenne habandonnee
Toute Hesperie aux armes adonnee:

Rex arua latinus iam vrbes Iam senior longa placidas in pace regebat

Dōt plus grāt ordre des choses meritoires
Et plus grant oeuure que ie ne dy encores
En ce temps donc regnoit en iceulx lieux
Vng roy nomme Latin qui ia fut vieulx
Celluy tenoit villes chasteaulx & terres

Hūc patrē Te Saturne refert

En loing pays ioyeusement sans guerres:
Cestuy certes comme apprins nous auons
Et par fame publicque nous scauons
Fut engendre de femme moult antique
Et dune nymphe quō appelloit Marique
De cil Faunus fut pere diuturne
Vng dit Picus / & de Picus Saturne /

Filius hu[...] fato diuu[...] prolesque virilis Nulla fu[...]

Qui fut aucteur & primogeniteur
De la lignee dont ie suis reciteur:
Le roy Latin comme dieu le vouloit
Nul enfant masle de luy yssu nauoit
Car mors luy furent en premiere iouente
Ses deux beaulx filz par rigueur violente:
Si que pour vray nauoit en sa maison
Fors vne fille durant ceste saison
Qui deuoit estre princesse & heritiere
De si hault siege / & auoit part entiere
Ja estoit meure pour mary espouser
Les ans auoit plains pour y disposer:

Iam mat[...] ra viro, ia[...] plenis nu[...] lis annis.

Maintz nobles hommes / certes la requeroyent
Pour femme auoir / & delle senqueroyent
Et par sur tous la vouloit & aymoit
Vng ieune prince qui Turnus se nōmoit /
Bel a merueilles qui de nobles parens
Fut moult puissant & de biens apparens
Si desiroit la royne sans attendre
Par grāt amour q̄ Turnus fust son gēdre
Et que sa fille il peust pour femme auoir /
Car daultre espoux ne la vouloit pourueoir
Mais les grans signes qui des dieux paroissoyent
De peur & crainte la royne esbayssoient
Droit au mylieu du palays fut plante
Vng vieil laurier de long temps frequente
Qui par longz ans du peuple sans offence
Estoit tenu en grande reuerence
Cil roy Latin quant premier assortit
Tours murailles & la cite bastit
Es fondemens du real edifice
Trouua ce laure conuenable & propice
Quil consacra a phebus pour certain
Dont demeura cestuy arbre loingtain
Et de cest laure imposa sans doubtance
Non a la ville qui sappelle Laurence
Dessus cest arbre par moult grandes merueilles
Se posa lors vne turbe dabeilles
Faisant strideur parmy lair & grant bruyt
Si assiegerent par vng commun deduyt
Le hault du laure ou toutes cōmencoyent
Et lung a lautre par les piedz se tenoyent
Et tout pour vray q̄ toutes furēt pleines
Brāches et fueilles de ces mousches soubdaines
Lors le diuin qui scauoit les augures

Leur exposa le sort de telz figures
Et si leur dist a ce que iappercoy
Certes ie sens & icy venir voy
Prince estranger qui en toutes noz terres
Dominera par batailles & guerres
Et entrera iusques au plus parfond
Ainsi pour vray que ces abeilles font
Ung iour aussi que la vierge lauine
Faisoit aux dieux sacrifice tresdigne
Et pres son pere encensoit voulentiers
Odeurs piteuses et chastes de aultiers
On veit ung feu qui tout son chief cõprend
Et qui par flamme crepitante se prend
Aux ornemens royaulx & enuironne
Ses beaulx cheueulx & sa riche couronne
Si fut lors veue en ce point allumee
Toute couuerte dune iaune fumee
Et ce grant feu qui ainsi delle yssoit
Tous les endroys du palais remplissoit
Cest prodige sembloit moult admirable
Et fut le cueur des voyans moult doutable
Car le diuin qui lors consideroit
Disoit delle que heureuse moult seroit
Par renommee & prospere fortune
Mais que par elle viendroit grant fortune
Maintes batailles au peuple & au pays
Si que plusieurs en furent esbahys
Le roy mesme trouble de telle chose
Bien retenoit a sa pensee enclose
Secrettement sen alla aux oracles
Droit au temple & diuins habitacles
Du dieu Faunus son pere fatidique
Fut honnore de la gent hesperique
Si print chemin en la forest haultaine
La ou il dist la sacree fontaine
Dicte Albumee & pour sen querir entre
La gent ytalle en la terre & son entre
Et Mephitis la cruelle partie
Est la dedans par repos aduertie
Et en leurs doubtes les gẽs sont informez
Apres quil eust les haulx dieux reclamez
La fist le roy tout premier son offrande
Par le prestre qui les choses demande
Qui tost apres que la nuict fut prochaine
Sur peaulx douailles occises & sur laine
Se coucha lors et la print son repos
Pour veoir en songe tout le fatal dispos
Lors en dormant veit il choses diuerses
Maintz simulacres & grãdes controuerses
Voix merueilleuses et si eut en ces lieux
Vng parlement familier aux dieux
Il coniura en ces grandes cauernes
Tout Acheron des puissances auernes
Et lors le roy Latin querant responces
De besongnes incongneues & absconses
Sacrifioit et si faisoit occire
Cent ouailles quil auoit fait eslire
Et puis se siet sur les peaulx & toisons
Faisant prieres & grandes oraisons
Lors du hault boys fut vne voix ouye
Dont sa pensee fut acoup resiouye.
¶ O le mien filz ma tendre geniture
Ne trauaille en quelconque aduenture
Joindre ta fille que seuite tu retins
Par mariages a aucuns des latins
Et ne arreste au lict et au thalame
De celluy la qui tant la veult & ame
Gendres te viennent estrangers et forains
Qui par gestes & haulx faitz souuerains
Et par leur sang porteront nostre nom
Jusque aux astres par immortel renom
Et les nepueux & qui deulx prendront vie
Verront la terre soubz leurs piedz asseruie
Et les deux mers regir & dominer
Du le soleil scait naistre et terminer



Telz furent certes les respondz de Faun⁹
Qui pas ne furent pourtant cõptez a nulz
Mais bien se tint couuert en close bouche
Le roy Latin/car assez pres luy touche
Ja toutesfois auoit seme nouuelles
Renommee o ses legieres aesles
Par les villes & citez Ausonyes
Que les Troyens en grandes compai-
gnies
Auoyent desia en ces portz & riuages
Pose leurs nefz & tous leurs nauigages
Et que desia seure terre tenoyent
Du doulx repos ioyeusement prenoyent
Ce bruyt commun par le pays couroit
Dont par merueille chascun sen enqueroit
Eneas donc & les principaulx ducz

Marginalia: [C]ontinuo [...]es exter[...] [i]n cerni[...] [...]s inq[...] [...]luentare [...]m — Ne pete cõnubijs natã sociare Latinis O mea progenies thalamis neu crede paratis. Externi venient generi, — Hęc responsa patris Fauni, monitus que silenti, — [...]ui imis [...]etonta [...]itus auer — Aeneas primi que duces,& pulcher iulus

Corpora sub ramis deponũt arboris altæ,

Auec yule quant la furent tendus
Se retrahyrẽt dessoubz les rameaulx vers
Dũg hault arbre de grãs fueilles couuers
Et eulx assis sur herbe belle ꝛ tendre
Firent illec tables dresser ꝛ tendre
Mais pains ꝛ viures certes plus nauoiẽt
Dequoy paistre pour lheure ne scauoient
Si furent tous cõtrains manger les restes
Des tranchouers auec pommes agrestes
Toutes viandes leur estoient faillies
Dont les croustes furent ex recueillies
Cõtrains furẽt de manger par grant fain
Les reliques ꝛ mietz de leur pain
Ce leur aduint par voulente fatalle
Lors dist yule dune douleur fort malle
Las quelle cy bien sommes miserables
Mange auons ꝛ tranchouers ꝛ tables

Heu etiam mensas consumimus.

Et sans plus mot dire les reconfortent
Icelle voix / car elles moult apportent
Fin a leurs peines si la tint moult prospere
Et bien eureuse Enee le sien pere
Et ia ne veult quil parlast plus auant
Ains clost sa bouche ꝛ met sa main deuant
Moult sesbahyt ꝛ bien fort se soulcie
De cest augure ꝛ telle prophetie.

Continuo salue, fatis mihi debita tellus,

¶ Lors dist o terre latine de value
A moy promise par sort ie te salue
Et Penatres troyens doulx ꝛ feables
Je vous salue soyez moy secourables
Cy est certes mon pays ma maison
Bien me souuient que par longue saison
Le mien pere me dist par son organe
Le sort fatal ꝛ celle chose archane
O filz dist il quant tu seras venu
En terre estrange ꝛ a port incongneu
Et que fain lors si fort te pressera
Que sur tables viures ne laissera
Si que pour vray contraint sera a lheure
Manger tes croustes sans que riens y demeure
Lors tu lasse la pourras esperer
Maison certaine pour iamais demourer
Et te souuiengne en celle terre utille
Bastir tes murs ꝛ ta premiere ville
Cestoit la fin / certes dont il parloit
Cest cela que declairer nous vouloit
Qui mettra fin en noz labeurs ꝛ peines
Et qui nous rend aux desirez demaines
Pource doncques demain au premier iour
Joyeulx ꝛ aises enquerons sans seiour
Quelz lieux ce sont quelles gens y habitẽt
Quelle est la ville quel louenge meritent

Tum sperare domus defessus ibique memento.

Du tout nous fault enquerir ꝛ scauoir
En diuers lieux pour congnoissance auoir
Mais tout premier nous fault edifier
Les dieux pour nous ꝛ leur sacrifier
Emplissez donc voz tasses ꝛ patheres
A Jupiter faisons diuins misteres
Par prieres clamez mon geniteur
Qui a este de noz faitz conducteur
Et mettez vous les meilleurs ꝛ notables
Pour grande ioye sur noz faillies tables

Nũc pateras libate io[...] ui. precibus[...] que vocate[...] Anchisẽ g[...] nitorem, [...]

Quant eut ce dit lors son chef enuironne
De verdz rameaux en forme de couronne
Puis inuoqua par priere le dieu
La habitant ꝛ genye du lieu
Et mais la terre des haulx dieux genitrice
Pour quelle fust a son fait adiutrice
Aussi les nymphes doulcement requeroit
Et les fleuues quencor il ignoroit
Sans oublier la nuict / ꝛ mais les signes
Qui de nuict sont par apparence dignes
Et si inuoque le Jupiter ydee
Aussi la mer phrigee desiree
Et Anchises ꝛ Venus ses parens
Qui sont au ciel ꝛ celebre garans
Lors Jupiter le trespuissant des dieux
En son hault ciel tout cler ꝛ radieux
Fist vng tõnoirre soubdain par troys fois bruyre

Hic pat[...] omnipot[...] ter cælo [...] ab alt[...] Intonuit[...]

Puis fist au ciel apparoistre ꝛ reluyre
Vne nue toute plaine en effect
De resplendeur grande comme or parfaict
Dont tout acoup telz augures voyans
Bruyt ꝛ murmure fut entre iceulx troyens
Que lors estoit venu le iour ꝛ lheure
De bastir murs ꝛ choisir leur demeure
Si se disposent ꝛ de ioye quilz ont
Grand festement ꝛ grant lyesse font
Vaisseaulx emplissent de vins ꝛ de pocules
Et entre eulx boiuent non craignant peines nulles

Postera [...] prima l[...] strabat la[...] pade terr[...] Orta die[...]

Le lendemain apres que iour fut ne
Et que ia fut le monde enuironne
De la clarte radieuse ꝛ solaire
Tous de bon gre pensoyent a leur affaire
Les vngs senquirent que cest de la cite
Des fins ꝛ lieux et de leur qualite
De portz ꝛ mers et la condition
Des habitans en celle nation
Tant se informent quilz ont de tout notice
De la fontaine quon appelle Numice
Et mais le Tybre le fleuue gracieux
Pareillemẽt bien scauoient quen ces lieux

Hic for[...] habitare[...] tinos.

Les fortz latins et belliqueux en guerre
Sont possesseurs de celle belle terre:



Quant ilz eurent entiere congnoissance
Des gens & meurs et de leur residence
Le duc Enee esleut cent orateurs — fat* an sa dile- s ordine omni ntũ ora- es augu- ad mœ- regis i- uber,
Entre les siens sages explorateurs
Et commande que vers le roy sen aillent
Et de par luy presentent et luy baillent
Joyaulx & dons doulce paix requerans
Si furent tous a son vueil adherens
Iceulx commis & aornoyent leurs testes
De beaulx rameaulx & de fueilles hõnestes
Denotans paix puis sen võt sãs demeure
Droit au palais la ou le roy demeure.
¶ Et ce pendant furent les lieux trassez
Pour bastir murs & pour faire fossez
Par Eneas qui confronte & desine
Place & paix & le tout marche & signe
Ville & chasteaulx propose edifier
Et par trenchees les veult fortiffier
Que reste il plus si auant chemineerent
Les cent messages que bien tost arriuerent
Pres de la ville ou le roy presidoit
Lors chascũ deulx doeil iõgneux regardoit
Les haultes tours & maisons excellentes
Diceulx latins moult belles et plaisantes
Hors la ville a troupes & monceaulx
Estoyent lors enfans & iouuenceaulx
En large place les vngs sur grãs destriers
Sexercitoyent & couroyent voulentiers
Et les autres en curres delectables
Si apprenoyẽt faire cheuaulx domptables
Autres aussi mettoyent peine destendre
Leurs arcs robustes bien encocher & tendre
Et droit tirer la flesche et la sayette
Vng chascun deulx souuent ralie & gette
Ainsi doncques a courses & a saultz
Sabillerent yceulx ieunes vassaulx — pronc- equo lõ it regis aures,
Lors vng dentre eulx voyant fort aprocher
Telle ambassade ne tint son cheual cher

Ains picq & fiert & au vieil roy rapporte
Que gens notables & dune estrange sorte — Nũc* ingẽtea ignota
Bien tost arriuent en vesture incongneue — in veste reportat
Si luy en fait assauoir la venue — Aduenisse
Et lors le roy commanda sans delais — viros.
Quon les amaine en son royal palais.
¶ Puis hault se siet en chaire triumphãte
En maieste pompeuse & excellente
Dedans la ville vng palais y auoit
La ou le roy conuersoit & viuoit
Moult grant & beau & de grant apparence
Fut esleue sans nulle difference
Sus cent columnes & de toute saison
Fut en ce lieu la royalle maison
Bien decoree et moult delicieuse
Fut en plaisir ou vie religieuse
Au lieu propre se faisoient couronner
Les roys premiers & de sceptre aorner
La receproyent leurs hõneurs primerains
Iceulx princes & magnatz souuerains
En celle court y eut sumptueux temple
Ou se faisoit sacrifice moult ample
En iceulx sieges & solemnitez grandes
Si mangerent les sacrees viandes
Et la mettoyent les grans peres notables — Hic ariete cęso
Le blanc mouton sur perpetuelz tables — Perpetuis soliti pa-
Leans estoyent les ymages pourtraictes — tres consi-
Des roys antiq̃s toutes par ordre faictes — dere mẽsis.
De boys de cedre pour que plus lõguemẽt
Sceussent durer sans pourrir nullement
La Italus fut en premiere ligne — Italusque,
Puis Sabinus qui cultiuoit la vigne — paterq, sabinus
Premier apprint aux agrestes ruraulx — Viti sator
Celluy gardoit a ses piedz si grans faulx: — curuam ser
La fut aussi de Saturne lymage — uans sub i-
Portant la forme dhomme dancienne aage — magine fal
Aussi celle de Janus le bifronte — cem.
Aupres des autres se presente et confronte
Telles ymages ou vestibulle estoyent
Qui les ancestres a veoir representoyent
Et bien y furent en triumphans arroys
De pere et filz toutes celles des roys
Qui pour garder leur pays & leurs terres — Saturnusque senex
Ont soustenu grans batailles et guerres — iam bifron
Et maintes playes ont porte et souffert — tis imagõ.
Et corps propres en tous dangiers offert
Maintes despouilles armes rudes & fortes
Ainsi pendoyent dessus les sacrees portes
Maintes congnees et glaiues esmolus
Maintz riches curres captifz pris & tollus
Aussi y eust salades et heaulmes
Conquis iadis dessus diuers royaulmes:

Claustres portes grans chaines barrieres
Prinses aux villes en assaulx & frontieres
Dardz & bouchiers rostres de grandes na-
ues
Rauis en mer sur gens serfz & esclaues
Quant Picus certes puissant roy dominoit
En telle terre et le pays tenoit
Soubz hault pouoir et que damour loyalle
Vouloit monstrer sa maieste royalle
Il hault assis en chaire redoubtee
Estoit vestu dung moult riche trabee
Baston auoit quirinal a sa dextre
En lautre main escu bel & adextre:
Mais trop mal las a la fin luy aduint
Car sa femme Circe tantost deuint
Esprise/certes dune amour estrangere
Dont la faulce desloyalle emperiere
Celluy mua par venin et poison
En vng oyseau qui en toute saison
Garde le nom et qui Picus sappelle
Mainte couleur getta dessoubz son aesle
En tel estat estoit alors assis
Le roy Latin de maintien bien rassis:
Et presidoit en sa chaire excellente
Dedans le temple de beaulte preferente
Si commanda quon fist a luy venir
Iceulx troyens pour les entretenir/
Et quant leans par conduicte & par guide
Furent venus le roy a voix placide
Premierement sa parolle adressa
Et par tel mot son dire commenca:
Dardanides sans peur crainte & esmoy
Je vous prie hardyment dictes moy
Tout vostre affaire vostre desconuenue
Et mais la cause de si prompte venue
Pas ne ygnorons vostre natiuite
Et la ruine de vostre grand cite
Bien auons sceu et a plain ouy dire
Le cours qua fait en mer vostre nauire:
Que demandez quel cause vous a meuz
Par tant de mers et de dangers esmeuz
Porter voz nefz dintention vnye
En nostre part & pays ausonye
Vous a erreur en voye exagitez
Ou la tempeste de mer icy gettez:
Tous telz perilz souuent souffrent & portēt
Les nautonniers qui en mer se transportēt
Or vous estes au fleuue et au riuage
Et sur le port ou gist nostre heritage
Ne deffuyez par crainte nostre hostel
Car bien vostre est la ville et le chastel
Neptunus plaist en gloire taciturne
Peuple latin et la gent de Saturne
Qui pas nest serue subiecte ny egalle
A nulz lyens de sanction legalle/
Ains se regist a son gre en ce lieu
Et tient les murs de son antique dieu
Et pour certain iay bonne souuenance
Par renommee dancienne naissance
Selon le dire aussi des vieulx Aronques
Qui en recit ne deffaillirent oncques
Que Dardanus le vostre antecesseur
Dont ie me tiens acertene et seur
Print en ces terres naissance et nourriture
Puis penetra par louable aduenture
Droit aux citez Idees & Phrigie
Ou par luy fut grant prouince regie/
Puis Trachie et Samos habita
Qui Samothrace depuis nom rapporta
Et par apres domina en Chorite
De Thir venu en gloire non petite
Or le possede lassus maison doree
Qui est destoilles au hault ciel decoree
Le nombre augmente des dieux en maintz
quartiers
Et a lhonneur en temples et aultiers.
Quant eut finy son dire a celle fois
Ilyones le suyuit par sa voix:
O noble roy yssu du sang Faunus
Pas ne sommes en ces terres venus
Persecuter par fluctueuses vndes
Pas ne no⁹ ont de mer les eaulx profōdes
Si fort contrains ne les rudes yuers
Tant pourmenez par turbillons diuers:
Ne mais lestoille qui nautonnier conuoye
Ne nous a tant deceuz en quelque voye
Que par contraincte ou par aduersite
Ayons prins port pres de vostre cite
Mais dung conseil & de cōmuns courages
Sommes venus iusques a voz riuages
Gens exillez deboutez et bannis
De noz royaulmes les pl⁹ grās & fournis
De tout honneur et de toute maniere
Que nulz a qui soleil donnast lumiere
De Jupiter print nostre geniture
Nostre principe et nostre dictature
La gent dardane certes moult sesiouyt
Tout de tel pere paisiblement iouyt
Et nostre roy le troyen Eneas
De qui peult estre ouy parler tu as
Prochain parent en la plus haulte ligne
De Jupiter et pas ne luy forligne
Nous enuers toy enuoyez et transmis
Pour demourer tes conioinctz et amys:

Ipse quirinali lituo, paruaque se debat.

Quam capta cupidine coniux, Aurea percussum virga, Versumque venenis. Fecit auem circe,

Dicite dardanide, neque enim nesci mus & vrbem.

Qualia multa mari nautæ pati untur in al to

Ne fugite hospitium.

Sponte sua veterisque dei se more tenentem.

Ita fere se... nes his ort... vt agris Dardanus Idæas phr... gię penetr... bit ad vrbe...

Rex gent... egregiū fa... ni, nec flu... ctib⁹ act... Atra subi... git hyem...

Confi... hāc oēs,... nimisq;... cantibus... bem Afferimu...

Troius... neas tu... nos ad li... na misit... Quāta... ideos fæ... effusa n... cenis.

Quant ꝗ combien fut grande la tempeste
Es champs ideez ꝗ fiere la conqueste
Pars les miennes assez scait et lentend
Toute la terre qui au monde se estend
La renommee en est certes saisie
Par tout Europe et mais par toute Asye
Ceulx q̄ habitēt aux terres plus extremes
Aux longues ysles sont peu scauoir de mes-
mes
Et les manans et noires regions
Les Antipodes dobscures legions:
De tel deluge saulues et eschappez
Et ses grans umbres souuent enueloppez
Et par mers longues transportez a ceste
heure
Jusques a huy sans paisible demeure
Ne requerons nous tous fors seullement
Siege exigue simple hebergement
Aux dieux patries et seiour sans nuysance
Dedans voz portz auec la iouyssance
Deau ꝗ mais dair dōt chascū par droit vse
Communement sans que nul la reffuse
Vostre royaulme naura moindre louenges
De nous retraire quoy q̄ soyons estranges
Pas ne sera moindre vostre renom
Recueillir ceulx qui de droit ont le nom:
Et iamais certes ne sera oublyee
Si grande grace enuers nous desployee:
Ja nauront dueil peuples Ausoniens
En leur giron dauoir mis les Troyens
Et ie te iure par le sabbat Denee
Par sa main dextre puissante et aornee
De digne foy com lon a peu scauoir
Fut en armes ou batailles pour voir
Maintz peuples riches de vertus non point
moindre
Nous ont requis et a eulx voulu ioindre:
Pource doncques ne nous mesprises pas
Si deuers toy sommes venus le pas:
Paix requerans mains ioinctes ꝗ lyez
Qui bien quierent de toy estre allyez
Les sors des dieux p leur commandement
Nous ont enioinctz apres long traictement
Voz seules terres enquerir et poursuyure
Et choisir lieu pour demourer et viure
Icy fut certes engendre Dardanus
Et nous les siens y sommes reuenus
Appollo veult ꝗ place nous ordonne
La ou son corps fait le Tybre thyronne:
La pour certain ou les sacrees eaulx
de la fōtaine Numyce ont leurs ruisseaulx
En oultre plus si loffre test plaisante
Joyaulx et dons de par nous te presente:
Nostre Eneas qui pourtant peu ou guiere
Ne priseras la fortune premiere
Les nous laissa en nostre aduersite
Ce sont reliques prinses en la cite:
Arse et bruslee par la gent ennemye
Mais sil te plaist ne les reffuse mye
En ceste couppe dor Anchise beuuoit
Apres que aux dieux sacrifie auoit/
Ce dyademe precieux ꝗ honneste
Portoit Priam maintes fois sur sa teste
Quant en son trosne iustice administroit
Et a ses gens droit et raison monstroit
Et en sa main souloit tenir et mettre
Aucunesfois ce moult insigne sceptre
Et la tiare et ses robbes dorees
Par grand labeur faictes et decorees:
Par telz parolles que dist Ilionee
Et pour les dons enuoyez par Enee
Le roy Latin pensif et soulcieux
Baissa la face et lors fixe les yeulx
Encontre terre et remaint immobile
Pensant en luy maint propos volubile
Tant nest esmeu pour les choses pour-
prines
Ne pour sceptres Priame tant insignes
En yceulx dons tant ne met son courage
Quil nait pensee trop plus au mariage
Et au thalame de sa fille heritiere
Pres luy touche si songneuse matiere
Et moult reuolue en son entendement
Ce que Faunus luy dit premierement
Cest en effect et pour chose certaine
Quapres que Enee de region loingtaine
Seroit venu en ces lieux estrangers
Hors du peril des maritins dangers
En fin seroit de cil roy Latin gendre
Et sans querelles iamais entre eulx con-
tendre
En puissance pareille requeroyent
Et ces pays tous deux conquesteroyent
Voire et de luy yssiroit geniture
Moult anobly de grant vertu future
Qui par proesse et par doulce faconde
Occuperoit a la fin tout le monde
Toutes ces choses le roy Latin pensa
Puis telz parolles ioyeuses prononca
Je prie aux dieux que diceulx exaulcez
Soyent les oeuures que auōs or cōmēcez:
Et que laugure qui nous a fait scauoir
Soit fait prospere par le diuin pouoir:
O vous Troyens plus ne vous enquerez

rope, ut- asiq; sa is ncurrerit us

sedē exi patrijs usque ro aus,

troiam onios mio ex isse pi- it.

ulti nos uli, nul ne tem- quōd vl

nos fa- cem ve s exqui terras,

ontis va acra nu i. Dat tibi terca cu. ꝗ tar prioris mera

Hoc pater anchises auro libabat ad auras. Hoc priami gestamē erat cum iura vocatis. More daret populis

Quantum i cōnubio natę, thalamoq; moratur

Et veteris fauni voluit sub pectore sortem

Paribusq; in regna vocari Auspicijs Dij nostra secundent. Auguriūq; suum dabitur troiane quod optas

Si iungi ho spitio properat, socium vocari.

Pars mihi pacis erit dextra tetigisse tyranni.

Est mihi nata viro gentis quam iungere nostrę

Qui sanguine nostrum Nomē in astra ferant.

Hæc effata, eunos animo pater eligit omni

Aurea pectoribus de missa monilia pēdent.

De nous aurez tous ce que enquerez
Pas ne desdaigne voz dōs ne voz presens
Bien les ay chers gracieux et plaisans
Tant que iauray vie seigneurieuse
Amour aurez a moy tresgracieuse
Si vostre Enee adoncques a desir
A mon hostel se conioindre et saisir:
Mon aliance et que ores on appelle
Mon compaignon par amytie nouuelle:
Vienne hardy ia nay horreur ou crainte
De la face de son amy sans faincte
Lune des choses dont plus suis desirant
Cest de toucher la dextre du tyrant
Vous direz donc a celluy vostre roy
Et luy ferez assauoir de par moy
Que dune fille toute seulle suis pere
Dont iay soucy que mon cueur exaspere
Car les oracles et mais les diuins sortz
Signes moult grans par celestes effors
Ne veulent certes conceder ne permettre
Que ia la puisse associer ne mettre
A nul des nostres tant soit il bel et gent
Ne prendre espoux qui soit de nostre gent
Ains ont predit le sort diuin sarreste
Qua ce royaulme dont luy auons la teste
Auoit vng gendre dextreme region
Acompaigne de noble legion
Qui par son sang conioinct auec le nostre
Exaulcera par la terre voire oultre
Jusques aux astres nostre nom florissant
Tant sera certes de luy grant los yssant
Et pour certain ie croy que soit celluy
Que nous auons aspere iusques a huy
Et que les sors fataulx veullent et mandēt
Que ia daultre pour gendre ne demandēt:
Si ma pensee ay doncques proiecte
En vray augure digne de verite
Quant est de moy ie le vueil et desire
Pour estre fait apres moy roy et sire.
¶ Quant il eut dit il fist en ses estables
prēdre et choisir cheuaulx beaulx et sortables
Trois cens entre autres beaulx coursiers
y auoit
Ou difference trouuer on ne scauoit
Si les fait tous aux troyens amener
Et bien les veult par ordre guerdonner
Couuers estoyent de diuerses armeures
Painctes au vif de diuerses figures
Bardes et housses faictes moult richement
En leurs poctrines pendoiēt largement
Monilles dor et campanes dorees
Dont furent lors les rues bien reparees

Absenti e... neq; currum geminos... que iugalos

Suppositos de matre... nothos fu... rata creauit.

Beau les fait veoir et fierement marchoiēt
Entre leurs dētz leur fraindore maschoiēt
A Eneas leur prince et duc absent
Il enuoyoit vng curre moult puissant
Ou conioinct furent deux cheuaulx dex-
cellence
Engendrez certes de Etheree semence
Qui vomissoient le feu par les naseaulx
Circe les feist par ouurages nouueaulx
La cauteleuse Circe trop aduisee
Par vne mere iument lors supposee
Les desroba par ses subtilz moyens
En don les eut le prince des troyens:
Les Eneades sont apses et ioyeulx
De tel recueil voire dons precieux
Sur leurs cheuaulx sen vont et sen retour-
nent
Puis vers leur prince Eneas si sen tour-
nent
Rapportant paix et part a lheritage
Et asseurance de prochain mariage.



Ecce autem inachijs se referebat ab argis...

Sęua iouis coniunx, ...rasq; inuec...cta teneb... Et lætū ... neā, classe... que ex æth... re longe...

Heu stirl... inuisam ... fatis cōtr... ria nostris...

¶ A celle fois Juno femme cruelle
De Jupiter auec sa legiere aesle
Des inaches terres sen retournoit
La region de lair haulte tenoit
Si aduisa de loing le roy Enee
Et sa naue dardanie ordonnee
Aise et ioyeuse sur le sicule port
Le veit aise par faueur et support
Qui bastissoit en paix sans nulle guerre
Tours et maisons en asseuree terre:
Et que ia hors de leurs nauires sont
Murailles dressent et edifier font
Si sarresta en ce goust attachee
Daspre douleur fut attaincte et touchee:
Dont par grant ire sa teste lors mouuant
De sa poictrine getta telz motz au vent:
¶ O lignee de moy si fort haye
Qui tant me rendz et triste et esbahye
Et les fortunes de Phrigie deboutez

Par trop contraires aux nostres volantez:
Ne peuent ceulx par iniures vengees
Demourer mortz dedãs les chãps sigees
Parquoy eulx pris ne demourerent pris
Et succombez sans louenge & sans pris
Pourquoy Troye bruslee et allumee
Ne les brusla sans longue renommee
Par le myllieu des glaiues & des dardz
A quoy tient il que tous ne furent ardz
Entre flambes & feux consumans Troye
Ilz trouuerent chemin yssue & voye
Certes ie croy que ma puissance lasse
Ores se taist/riens plus ne leur pourchasse
Et ie pourtant de haine non saoullee
Or ne repose consentant leur allee
Et q̃ plus est par grãdz eaux & par vndes
Leurs sens infeste & par les mers pfõdes/
Par moy certes fuytifz de leurs pays
Somme par moy ont este inuahys
En toute mer bien me suis opposee
Contre profugues & leur porte imposee
Et ay prins fortz au ciel & en la mer
Pour contre ceulx me fulcir & armer
Mais le tout veu q̃ me vault ou proffite
Scylla Caribde & la doubteuse Syrte
Quant ores sont venuz & retirez
Sur les riuages du Tybre desirez
Voire asseurez de la mer & de moy
Dont a present trop deceue me voy
Le dieu Mars feit par ruynes subites
Perdre la gent tresgrande des Lapithes
Si fist Dyane par iniure oultragee
Dont Callidonne en fut fort dommagee
Et ie qui suis du grant Juppiter femme
Qui bien ay peu comme nuysante dame
Tout entreprendre/& rien ne delaisser
En quelque chose quay voulu pourchasser:
Et qui me suis moymesme employee
Mal sest pourtant ma force desployee/
Car vaincue par cil Enee suis
Au fort pourtant si de moy ie ne puis
Venir a chef & que ma deite
Jouyr ne puisse de telle autorite:
Ja ne craindray dappeller en ayde
Toutes puissances pour y trouuer remyde
Si ie ne puis les celestes auoir
Ceulx Dacheron ie feray esmouuoir
Et iacoit or que prohiber ne puisse
Les gens latins de grace ou benefice
Enuers iceulx Troyens mes ennemys
Et que les sors fataulx ayent promis
A cil Enee amener pour espouse

At credo ... ae. numi- a tandem, Quin etia patria ex- ulos infe- a per vn- us. aui sequi

Quid Syr- es, aut Scyl a vasti, quid v. sta Charibdis

Ast ego ma gn. iouis coniux, nil inquere in ausum.

Flectere si nequeo su- peros acheronta mo- uebo

Que ne puis du tout rompre la chouse
Au moins pourray ie tarder & differer
Et par demeure le faict exasperer
Ores conuient par noyses et destroys
Faire esmouuoir le peuple des deux roys
De tel loyer ainsi que ie desire
Seront pourueux & le gendre & le sire
Et tu vierge auras douaire vtille
Du sang Troyen & mais du sang rutille:
Je leur feray ceste perte & dommage
Pas nay promis pronube au mariage
Hecuba certes seulle pas nenfanta
Le feu qui Troye si fort persecuta:
Ains pareille est/& telle la portee
Qui par Venus fut iadis enfantee:
Lautre Paris est yssu de son ventre
Qui feux allume iusq̃ au profond centre
Et mais les flammes funestes corrosiues
Sont aux Pergames encores recidiues.
¶Quant elle ainsi eut acheue son dire
Toute pleine de courroux & grant yre
Et que si fort oultragee se sent
Aux terres basses & profondes descend
Aletho quiert linfernalle furie
Pleine de peur tenant sa confrarie
Auec ses seurs tant dures & cruelles
Enuironnees de passions mortelles:
Et tenebres quel a dedans son cueur
Triste bataille de piteuse liqueur
Ypres/denuyes/de haynes & de crimes
Briefz & nuysans en ses parfons abysmes
Son pere mesme Pluton/& mais ses seurs
Par trop la hayent/& ne se tiennent seurs
Pres de ce monstre/& ces tartares places
Qui si souuent se change en tant de faces:
Tãt sont ses formes doubteuses & ses leures
Et tant pullule & habonde en couleuures:
Par ces parolles Juno lesguillonna
Et en telz motz a elle sermonna:
Dõne moy vierge q̃ par nuict fuz conceue
Cest labeur propre & par toy soit receue
La peine telle pour qui le nostre honneur
Est subuerty & mys a deshonneur
Cest que tu faces par tes subtilz moyens
Que mes contraires & ennemys Troyens
Jamais ne puissent le roy Latin cõprendre
Par mariage ne laliance prendre
Et ia ne soyent des rutulles affins
Pour obsider les ytalicques fins
Tu as pouoir de faire armer sans faille
Freres vnys/& faire entre eulx bataille:
Et renuerser par tes fortes poisons

Sanguine Troiano, & rutulo dotabere virgo

Quin idẽ veneri partus suus, & paris alter

Luctificam Alecto dirarum a sede sororum

Odit & ipse pater Pluton, odere sorores

Hunc mihi da propriũ virgo sata nocte laborem,

Tu potes vnanimes armare in prælia fratres.

En grãde hayne maintes bõnes maisons
Tu peulx aussi feux & flammes mobilles
De voix & noyses semer en maintes villes
Tu as certes mille noms & mille ars
Faire nuysãce & perte en toutes pars:
Incite donc ton cueur & ta poictrine
Qui de malice & de efficace est pleine
Romps & debrise celle paix composee
Seme discorde & guerre peu prisee
Si que soit tost la ieune gent incline
Prendre les armes & pourchasser ruyne

Dissice cõpositã pacẽ, sere crimina belli.

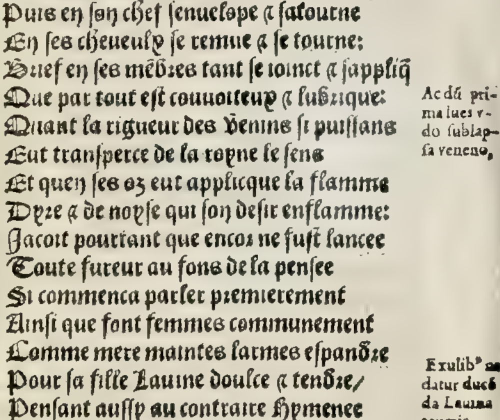


Incontinent la parolle parfaicte
Celle Aletho monstrueuse & infaicte
De Gorgonnee venin tost part de la
Et en Lacye tout premier sen alla
Assez chemine/& tost son pas aduance
Droit au palais du vieulx roy de Laurẽce
Et quant la fut doulcement se transporte
Pres de la chambre & bien saisist la porte:
Damata royne qui de Lauine est mere
Et que pour vray auoit douleur amere
Tant que sa cure sa fureur & son yre
La desechoit plus que ne scauroit dire
Car trop pensoit en la prompte venue
Dieulx Troyens/puis estre combatue
De diuers songes par traictez conuenus
De la fille Lauine auec Turnus
Lors Aletho de ses crins prent & tyre
Vng lõg serpent plein de poignãt martyre
Et le gecta promptement sans attente
Dedans le sain de la royne dolente
Si quen peu dheure auprs du cueur lattaint
Qui du venin fut arrouse & tainct
Ainsi doncques soubz la molle vesture
Parmy le corps de celle creature
Si retournoit ce serpent furieux
Sans la blesser pourtant en aucuns lieux
Ainsi certes la royne decepuoit
Qui sa cautelle ne pensoit ne scauoit
Et inspiroit en la dame esgaree

Exin gorgoneis Alecto infecta venenis

Huic dea caeruleis unum de crinibus anguem Conijcit

Fallitq; furentem Vipereã inspirans animã


Ame troublee dyre vituperee
Cest grãt couleuure en lieu dũg beau colier
Dedans son col se vient ioindre & lier/
Puis en son chef senuelope & sentourne
En ses cheueulx se remue & se tourne:
Bref en ses mẽbres tant se ioinct & sappliq̃
Que par tout est couuoiteux & lubrique:
Quant la rigueur des venins si puissans
Eut transperce de la royne le sens
Et quen ses os eut applicque la flamme
Dyre & de noyse qui son desir enflamme:
Jacoit pourtant que encor ne fust lancee
Toute fureur au fons de la pensee
Si commenca parler premierement
Ainsi que font femmes communement
Comme mere maintes larmes espandre
Pour sa fille Lauine doulce & tendre/
Pensant aussy au contraire Hymenee
Faict & promis au duc Troyen Enee
Si dist/o roy a qui ie fuz vnye
Est il conclud & dict que Lauinie/
Ta seulle fille en propos si legers
Sera baillee aux Troyens estrangers
Nas tu pitie de ta fille et de toy
Pense tu point au regret quest en moy
Qui tost certes seray habandonnee
Par cest pirate & grant larron Enee/
Qui nostre fille Lauine emportera/
Au premier vent que beau partir fera:
Ne fist Paris vne telle finesse
Quant il rauist la belle Helene en grece
Et lamena aux Troyennes citez
Tant furent lors ses desirs incitez:
Ou est ta foy tressaincte & cenonique
Ou la cure des tiens longue & antique
Et la promesse faicte par tant de foys
A ton parent Turnus par royaulx droictz
Si tu quiers gendre destrange nation
Et quaux latins telle condition
Soit necessaire & que Faune ton pere
Par ton enhort ton courage exaspere
Tu scais assez pour vuider cest obiect
Que Turnus nest en riens nostre subiect:
Latin nest mye ne mais soubz nostre ẽpire
Ne nasquit onc pour q̃ riens nous empire
Si tu tenquiers selon deue raison
Dont est yssu et de quelle maison
Jnachus certes Acrysius auecques
Furent ses peres venus des terres grecq̃s
Dont a bon droict forain se doibt nommer
Plus que celluy que tant veulx renõmer
Et mieulx merite nostre fille estre sienne

Ac dũ prima lues udo sublapsa veneno,

Exulib⁹ ne datur ducẽda Lauina teucris

Quam primo aquilone relinquet Perfidus alta petẽs, abducta virgĩne predo.

Si gener externa petitur de gente latinis Idq; sedet fauniq; premunt te iussa parentis

Qua cest Enee de nation Troyenne.
¶ Quant par telz motz elle eut ainsi tente
Le roy latin et experimente
Voyant ainsi sa peine estre perdue
Ou par longz iours sestoit tant attendue
Et que desia le venin du serpent
En ses entrailles par tout court & sespand
Lors malheureuse par monstres incitee
Sans contenance lymphee & despitee
Par la cite sensuyt mal sagement
Et par tout erre tant furieusement
Tout ainsi/certes qung sabot volabile
Qui est soubdain treslegier & mobile
Et souuent tourne par verbere frequent
En large place & bien vuyde quant
Jeunes enfans a iouer ententifz
Sont du frapper souuét promptz & hastifz
Celluy sabot moult varie & tournoye
Exagite de legiere courroye
Si sesbahyt celle turbe ignorante
De tel tournoy & course violente
Mait ieune enfát moult regarde & admire
Cest boys petit qui ainsi tourne & vire
Qui tant plus est frappe & combatu
Plus a certes de tourner grant vertu/
Par cours non moindre fut incitee lors
La royne Amee & dedans & dehors
Et entre peuple cheminoit & alloit
Ainsi que celle a qui peu en challoit
Mais qui plus est la malheureuse et folle
Droit aux forestz & aux grás boys sen volle
Au dieu Bachus cuydant sacrifier
Tant sceust fureur le sien cueur deffier
Si amena sa fille aduantageuse
Auec elle en forest umbrageuse
Pour quelle priue cóme elle a en courage
Jceulx Troyens du promis mariage
Et quelle puisse empescher & tarder
Torches iugales ou du tout engarder
Elle frenant heuhoe vocifere
Bacchus appelle sans q̃ riens plus differe
Disant quil est digne de telle vierge
Voire & il seul en doibt estre concierge
Elle prenoit Thirsee beaulx et notables
Elle lustroit boys fors & intraictables
Renommee volla par la cite
Du nouueau faict par elle suscite
Lors les meres & dames anciennes
toutes esmeues laissent les maisons siénes
Ardeur pareille les faict courir apres
Et suyuir veulent la royne de plus pres
Ainsi sen vont & nouueaulx seiours querét

Boys & forestz pourchassent & enquerent
Cheueulx & crins desployent tout au vent
Et les aucuns cheminent plus auant
Par leurs clameurs & cry lactis amplissent
et de peaulx ceintes se meublent & fournissét
De longz bastons de boys de pins couuers
Ainsi cheminent par lustres moult diuers
Au myllieu delles fut la royne enflammee
Qui en sa main tenoit torche allumee
De boys de pin & tant oultree estoit
Quelle en ce point celebroit & chantoit
Le mariage de sa fille Lauine
Auec Turnus quelle songe ou deuine
Tournant ses yeulx & sa face attournee
Ainsi que femme de fureur mal menee
Lors tout soubdain cruellement sescrie
Meres latines escoutez ie vous prie
Si quelque grace remaít en voz courages
De moy amee malheureuse en ouurages
Si soing & cure de droit maternel droit
Vo⁹ remort ores ou touche en q̃lque endroit
Dessirez tous voz cheueulx & voz vittes
Prenez orgyes o moy pour voz merites
Ainsi traictoit Alecto celle foys
La royne poure par desers & par boys
Lesguillonnant de festinaulx bachiques
Acompaignee de dames oratiques.
Quant elle veit quassez/par ces labeurs
Auoit esmeu les premieres fureurs
Et peruerty par son sort repentin
Conseil maison & vueil du roy Latin



Lors la deesse triste par noyres aesles
De la sen part laissant les choses telles
Et sen alla droict aux mós & haultz lieux
Ou sont rutulles les gens audacieux
La fut certes Ardee bien assortie
Qui ia long temps auoit este bastie
Par la belle Daphne fille iadis
Dacrysius selon communs edictz
Et dung oyseau fut Ardee appellee
Ainsi nomme qui la print sa vollee

Clamat, O matres audite vbicunque latinae Si qua piis animis manet infoelicis amatae Gratia,

Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis Audacis rutuli ad muros

...is vbi ne ...unquá di...is experta ...tium ...contra sta... ...uber,

Non cursu ...gnior illo ...er medias ...rbes ...agitur.

Quo thala... ...eripiat ...eucris tæ... ...dasq; more...

Fama volat, ...urijsq; ac... ...cēsas pectore matres. Idem oēs si...mul ardor ...igit,

Et nunc magnum tenet ardea nomen.

Et iusques a huy le nom retenu
Ardee est dicte par le sort aduenu
La vint doncques la furie mortelle
Si fut certes la fortune lors telle
Que la dedans reposoit & dormoit
Le duc Turnus qui telle ville aymoit
Ja auoit prins sa dempye reposee
Car a moytie fut la nuict exposee
La Alethо changea sa torue face
Affin que mieulx son emprinse parface
En maintz quartiers en ses realles chābres
Elle despouille tous ses furieux mēbres
Et son visage celle mue & transforme
Prenant dame & vieille vne forme
Le front prepare & de rides cultiue
Par quelle semble vne vieille nayfue
De grans cheueulx elle aorne son chef
Quel tapissa de salle coeuurechef
Et dessus pose doliuier vne branche
Monstrāt quel est toute paisible & franche
Brief elle fut de par telle vieillesse
Toute cōme seroit la grant prebstresse
De la deesse Juno Calibee dicte
Si entra lors en maniere subite
Dedans la chambre ou prenoit son repos
Le duc Turnus & suyuant son propos
Deuant ses yeulx se produyt & presente
Et commenca la parolle frequente.

Turne tot incassum fusos patiere labores?

¶ O ieune duc comme peulx tu souffrir
Que les labeurs ou tes voulu offrir
Soyent perdus & en vain exploictez
Et que sceptres tant crains & redoubtez
Soyent baillez a la gent Dardanye
Le roy Latin or te refuse & nye
Le mariage & le douaire quis
A si grant peine/& si est or requis
Hoir estranger comme le roy ordonne
Pour succeder a si haulte couronne

Ipsa palā fari omnipotens saturnia iussit

Or doncques va tu mocque & trahy
Et par toy soit tout ce peuple inuahy
Presente toy a tous ingratz perilz
Et si applique tes sens & esperitz
Preserue & garde en paix la gent Latine
Par prouesse & force repentine
Toutes choses pour tollir tel malice
Ma commande Juno que ie te disse
Or pense donc ce faict executer
Faictz tes subgectz aux armes apprester
Yssir des portes & laisser leurs maisons
Pour tost venger si grandes trahysons
Brusle & consume iceulx Phrygiens ducz
Qui sur doulx fleuues sont ores espandus

Phrygios qui flumine pulchro cōsedere duces, pictasq; exurge carinas.

Et faictz ardre par feux & flāmes maintes
Leurs nauires belles & si bien painctes
Toute la force des dieux le veult & māde
Ainsi lordonne & ainsi le commande
Et si le roy Latin nye ou refuse
Le mariage & de vray te recuse
Fay que par armes la tienne force sente
Et quen bataille ton nom experimente

Hic iuuenis vatem irridens, sic orsa vicissim, Ore refert,

Le ieune duc oyant ainsi le dire
La prebstresse se print mocquer & rire
En luy disant iay messagers & gens
Assez songneux & assez diligens
Qui ont peu faire rapport a mes oreilles
De telz choses ou plus grādes merueilles
Pas ie ne suis maintenant a scauoir
Cōme tu cuydes par ton ramenteuoir
Comme les nefz Troyennes fort secōdes
Sont or posees sur les Tybrides vndes
Ne peult il pas pour telle crainte & peur
Esbahyr ores ou troubler le myen cueur
Certes Juno comme ie cuyde croire
Ne ma tout myses hors de sa memoire
O bonnne mere vieillesse superflue
Par long aage assortie & vaincue
Et mais brehaigne de toute verite
Par despourueue pusillanimite
Se cest en toy cures simples & vaines
Dōt a bon droict tu y pers temps & peines
Et te descrie par crainte maintessoys
Entre les coups des princes & grans roys

Cura tibi diuum effigies,& templa tueri.

Cō mestier est garder des dieux les tēples
Et leurs ymages & figures moult āples
Et aux hommes seullement appartient
La guerre ou paix cōme faict se maintient.

Talib⁹ Alecto dictis exarsit in iras.

¶ De telz motz fainctz Alethо courroucee
Et bruslee comme dame offensee
Lors peult subite les membres occupa
Du ieune duc qui sa voix sincopa
Ses yeulx furent tous effroiez & roydes
Son corps trāssy & ses maitz toutes froydes

Ex geminos texit crinibus angues,

Tant commenca celle herynne souffler
Par ces grands ydres & fierement stufler
Si descouurist alors sa triste face
Tournāt ses yeulx flāboyans sans espace
Et deboutans par reproches & sons
Le ieune prince qui en maintes facons
Vouloit certes excuser sa simplesse
Et appaiser lyre de la deesse
mais pas ne souffre ains en maniere griefue
Deux grans serpens entre ses crins esleue
Et par verbere bruyant comme oultragee
Gecte tieulx motz de sa bouche enragee.

[...]h ego vi-
[...] situ qua
[...]i effeta
[...]ectus
[...]ma inter
[...]gum fal-
formidi-
ludit.

¶ Oca suis icelle que vieillesse faillie
Par trop long daage a ores assaillie
Vuide ⁊ cassee de toute verite
Qui suis deceue par imbecilite
entre les armes des grãs roys ⁊ des princes
Qui ont pouoir en maintz lieux ⁊ prouinces
Or me regarde icy venue suis
Du parfond siege ⁊ du tenebreux puis
Dobscurs enfers qui a toy me transporte
Mort ⁊ bataille en ma main tiẽs ⁊ porte.
Quãt elle eut dict gecta vng grãt flãmeau
Tout plein de feu contre ce iouuenceau
Celle torche de si noire lumiere
Sceut bien ficher en sa poictrine entiere
Lors peur soubdain acoup le resueilla
Qui tout son sens assez fort trauailla
Tous ses mẽbres ⁊ ses oz baignez furent
De grãt sueur pour craincte quilz receurẽt
Tout esperdu armes desire ⁊ quiert
Armes pourchasse ⁊ les cherche ⁊ enquiert
Autour du lict ⁊ en sa chambre enclose
Amour de glaiue luy plaist plus que autre
chose
Et insanye de cruelle bataille
Qui le contrainct ⁊ veult que tost sen aille
tout ainsi certes cõme en vng grãt vaisseau
De fer ou cuyure tout garny ⁊ plain deau
Sur feu assis en grant flamme empose
Lors boult ⁊ meult leau dedans exposee
Et par chaleur fort se exalte et surunde
Hors du vaisseau souuent sault ⁊ redonde
Et moult escume si que celle liqueur
Vient en fumee ⁊ retourne en vapeur
Tout tel estoit de Turnus en sa rage
Bouillant ⁊ chault de belliqueux courage
Si proposa sen aller tout esmeu
Au roy Latin pour scauoir qui la meu
Auoit si tost foy faulsee et tollue
Et doulce paix tost enfrainte ⁊ pollue
Il fist armes forger et preparer
Et la querelle dont se voult coulourer
Cest pour garder preseruer ⁊ deffendre
Toute ytalie dopprobrieux esclandre
Et expeller ennemys de leurs fins
Qui pas nestoient leurs consors et affins
Bien sceut dõner grant cueur et hardiesse
A ses conioinctz disant que leur prouesse
Assez estoit cheualeureuse et forte
Pour combatre gens de si foible sorte
Si fussent ores vnys et alliez
Troyens latins et en vng champ liez.
Quant il eut faict telle exhortation

[...]ruunt a-
[...]os ferri,
[...] scelerata
[...]sania bel

Ergo iter
[...]d regem
[...]polluta pa
[...] (latinum
[...]dicit pri-
[...]is iuue-
[...]am

[...] satirã l o
[...]as teucr if
[...]ue venire
[...]tinisque.

Et imploroit a son intention
Les puissans dieux lors les rutilliens
Jeunes et fors et tous ceulx de leans
Furent esmeuz et incitez aux armes
Et cõuoquent en tout lieu les gensdarmes
Beaulte et forme estuente ieunesse
Force et vertu parentelle et noblesse
Et autres termes que cil Turnus auoit
Tout cela certes a guerre le mouuoit.



Et quant il eut par attrayans langages
Moly daudace les cueurs et les courages
Diceulx rutulles prestz a ioindre ⁊ ferir
Lors Aletho commenca a courir
Daesles legieres ou les Troyens estoient
Qui pres du fleuue doulcemẽt se esbatoiẽt
Si aduisa par assez nouuel art
Le lieu expres / ⁊ la prochaine part
Ou yulus sur les ioyeulx riuages
Faisoit le guet a maintz bestes sauuages
Et par ses dardz ⁊ course pourchassoit
En faire prinse ⁊ de pres les chassoit
Lors la furie ⁊ vierge Cochitie
De fraulde ⁊ dol songneuse ⁊ aduertye
Gecta aux chiens vne fureur soubdaine
Et leur donna vne odeur ⁊ alaine
De fresche beste ⁊ de trasse ceruine
Si fut esmeue la nature canine
Tant q̃ ses chiẽs furent promptz ⁊ ardãs
Apres vng cerf ⁊ tousiours pretendans
Cela certes fut la cause et matiere
De si grans maulx et de guerre premiere
Cela esmeut les rutulles agrestes
Les laboureurs ⁊ mais toutes leurs testes
Le cerf estoit moult bel / ⁊ grant de corps
Hault en son chief ⁊ bien forme de corps
Que les enfans de Turnus nourrissoient
Songneusement ⁊ moult le charissoient
Car prins lauoient ieune faon en frische
Soubz la mamelle ⁊ aupres de la bische
Tyrrus aussi pere diceulx enfans
Maistre pasteur ⁊ qui en ces deffens

Dũ Turn⁹
rutulos ani
mis, audaci
bus implet.

Quo litto-
re pulcher
Insidijs cur
suque feras
agitabat yu
lus.

Ceruus e-
rat forma
præstanti,
& cornibus
ingens

Tyrrhide pueri quem matris ab vbere raptū

Tout le bestial du roy auoit en garde
Aymoit ce cerf / & moult le contregarde
Et vne fille que cil pasteur auoit
Syluia dicte & seurement scauoit
Rendre ce cerf obeissant a elle
Et mainteffoys la songneuse pucelle
De violettes & fleurettes armoit
Le corps du cerf & bouquetz ordonnoit
Souuent aussi le peignoit par grant cure
Et le lauoit en fontaine trespure
Si domestique souffroit delle la main
Et tant fust priue lors & humain
Quil sapprochoit souuent pres de la table
Pour auoir pain ou crouste delectable
Puis aux forestz tout courant retournoit
Jusques a tant que nuict noire venoit

Rursusq; ad limina nota Ipse domū, fera quauis se nocte, ferebat

Lors il legier / diligent & agile
Sen retournoit a son congneu cubile
A celle fois doncques ce cerf plaisant
Aupres du fleuue se venoit deduysant
Et sur la riue en pree verdoyante
Venoit estaindre sa soif trop vehemente
Et lors les chiens qui le venoient la pres
Tous poursuyuās & tous courans apres

Ascani' curuo direxit spicula cornu.

Ascanyus actif fort conuoiteux
De grant louenge courut tost auec eulx
Et en courant descoche vne saiette
Contre le cerf que seurement luy gecte
A ce grant coup certes pas ne faillit
Et Aletho au faict ne deffaillit
Si que pour vray celle hauunde sen entre
Par bruyant son au plus parfond du ventre
Et entrailles du ieune cerf surpris
Lors il attainct tout blesse et despris
Tost sen refuyt & acoup sen retourne

Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit

Au tect congneu ou souuent il seiourne
Et sen entra hulant et gemissant
Aux estables dont bien fut congnoissant
Et tout sanglāt faisoit souspirs et plainte
Querant secours comme personne attainte
Tant lamentoit & a si grant foison
Quil resplendoit de son cry la maison
Lors Syluia doulce fille & humaine
Moult fort lamente et moult grant dueil demaine

Olli (pestis enim tacitus latet aspera sylvis)

Les dieux agrestes appelle en son ayde
Les mains sen firēt & cherche leur remide.
¶ Peste infernalle au boys mussee estoit
Qui les ruraulx conduysoit et hastoit
Lors impourueuz coururent & suruiennent
Et tous ensemble au roy delle conuiennent
Lung fut armee en suyuant la meslee
Dune gaule qui fut au bout bruslee
Lautre a son col vne perche tenoit
Toute neufue dont bien se maintenoit
Chascun faisoyt apres pour soy deffendrē
De quelque chose que on peust trouuer ou prendre

Quod cuique repertum est Rimanti telum ira facit.

Car voluntiers il presente assez
Glaiues et dardz a hommes courroucez
Tyrrhus alors durant ceste aduenture
Fendoit vng chesne de moult grāt stature
Et en couppoit et branches et tisons
Pour le chauffage de toutes ses maisons
Oyant ce bruyt appella sa mesgnie
Et droit y court auecque sa compagnie
Lors Aletho ayant choysi le temps
Pour esmouuoir les noyses & contens
Se siet et pose sur les haultes estables
Et congnoissant les courages muables
Chanta acoup le hault pastoral signe
Auec sa curue entouillee buccine
Et entonna sa tartaree voix
Par laquelle fut esmeu tout le boys

Cornuq; recurvo Tartaream intēdit vocem.

Et les forestz profondes resonnerent
De si grant bruyt & tout autour sonnerent
Si tresloing fut icelle voix pluuie
Que ouye fut du parfond de triuie
Et mais le fleuue du Nar sans demouree
Ouyt ce son en son eau sulphuree
Et qui plus est les velines fontaines
Peurent ouyr icelles voix haultaines
Tant que les meres qui ce hault son ouyrēt
De grande peur alors se esuanouyrent
Et leurs enfans tenans entre leurs bras
Moult fort serroient par curieux embras
Si coururent ensemble les consors
Au son du cor ou il fut ouy lors

Tum vero ... advolant ... res, qua bucina signum ... Dira dedit ...

Rudes ruraulx & laboureux champestres
auec leurs dardz y vīdrēt moult adextres
Et mais aussi la Troyenne mesgnie
y vint acoup secourir Ascanye
De leurs tentes pauillons & chasteaulx
Saillent en armes a turbes & monceaulx
Puis se deuisent & en ordre se mettent
Cōme gens preux qui victoire conuoitent
Que diray plus cil agreste debat
Tourna acoup en merueilleux combat
Plus nauoit lieux verge baston ne fust
Gaule ne perche tant grande quelle fust
Ains darmes dures de bataille deseruent
De trenchans glaiues & en ce lieu se seruēt
La terre fut toute couuerte & plaine
Despees cleres de resistence humaine

Les blancz harnoys au soleil reluysoient
Et de lumiere lumiere produysoient
Tout en ce point seullemēt pour tout voir
Comme vng grant fleuue qui prent a se
esmouuoir
Du premier vent et par succession
Plus hault se lieue par inundation
Et boute loing ses vagues de ses vndes
Jusque au ciel des abismes profondes
La fut occis a ce premier effort
Le filz aisne de Thirrus ieune et fort
Nomme Almon par vng coup de sayette
Qui soubz sa gorge tost eut grant playe
faicte
Et o le sang causant humide voye
Lame legiere du corps chasse et enuoye
Si furent certes deffaictz et tuez lors
Auecques luy de maintz hōmes les corps
Et entre autres Galesus moult antique
Qui pourchassoit de faire paix vnique
Et la estoit offert et presente
Pour composer amyable traicte
En son viuant fut iuste et debonnaire
Riche de biens et de plaisant affaire
Autant ou plus sans en excepter riens
Que nul qui fust aux champs Ausonyens
Cinq grans cabanes auoit il de brebis
Autant daumaille paissans par ses herbis
La terre aroit auecques cent charrue
Qui luy rendoyent ble & moissons cōgrue.

Fluctus vti primo cœpit cum albescere vento, Paulatim se tollit ma re.

Corpora multa virū circa: senior que galesus Dum paci mediū se offert iustissi mus vnus

Qui fuit au sonijs olim ditissimus aruis.

Et terrā cē tū vertebat aratris.

Quant ainsi doncques par iceulx champs
et plains
Conuenus furent & de grant furent plains
Si que moult aspre desia fut la bataille
Tant que chascun fiert frappe & detaille
Lors la furie du faict quelle eut promis
Seure et puissance que ia auoit el mis
Feu en tel noyse et par commotion
Auoit dresse premiere occision

Atque ea per campos æquo dum marte geritur, promissi dea facta potēs,

De esperie se part et se eslongne
Et pour instruire Juno de sa besongne
Sen vola en lair et en superbe voix.
¶ Victorieuse luy dist a celle fois
Jay sceu rāger corps humains a ma corde
Tant que ay parfait a ton gre la discorde
Pour triste guerre/or leur dis hardiment
Que entre eulx facent ores appoinctement
Et conuiennent en nouuelle aliance
Quant ay espars en si grande habondance
Tous les troyens du sang Ausonyen
Bien doit estre du tout le pouoir mien
Et plus feray si la voulente tienne
Veult et permet que ce faict ie entretienne
Je par rumeurs & par subtilitez
Esmouueray les voisines citez
Et si feray ardoir cueurs et courages
Par grant desir & belliqueux oultrages
Je feray gens clamer et assembler
Armes espandre terres & champs trembler
Lors dit Juno de fraulde et difference
Tu en as fait assez en habondance
Assez y a cause pour esmouuoir
Guerre et bataille pour faire le deuoir
Or sentrefierent ores le sang nouueau
Mouille les armes dōt maīt preux iouuēceau
Or facent donc tel mariage ensemble
Quilz puissēt viure en bōne paix ensemble
Le roy Latin meschante creature
Et de Venus la noble geniture
Quant est de toy pas nest diuin loysible
Et si hault ciel tout tranquille & paisible
De plus errer ny estre en cest endroit:
Car Jupiter iamais ne le vouldroit
Quitte le ieu et te retire doncques
Car si fortune requert labeurs quelzcōques
Je regiray a mon gre le surplus
Dont nest besoing que ten soucies plus
Telle responce luy fist lors Saturnye
Et Aletho daspre fureur garnye
Les aesles dresse stridentes de serpens
Sans guerre estre en ce doubte ou suspens
Le siege quiert et lassoy de cochite
Ou de tout temps la malheureuse habite
Laissant le ciel et lair cler de la sus
Tartare cherche ou plusieurs sont deceus
En ytalie par communes enseignes
Y a vng lieu dessus haultes montaignes
Assez congneu de maintes legions
Dont est memoire par maintes regions
Aucuns lappellent les vallees enceinctes
Car ce mont est remply de choses maintes

En perfecta tibi bello victoria tristi

Tū contra iuno.terrorū & fraudis abunde est.
Stant belli causæ,

Egregium veneris genus & rex ipse latinus,

Est locus Italię medio sub montibus altis Nobilis,

Hi- specus hoc eu lum & spiracula ditis Monstrantur.

Et au mylieu y a fosse profonde
Du grant fleuue & grant vapeur habonde
Enuironnee est il en toutes pars
De grans forestz & de boys tout espars
Et la dedans vng torrent se demaine
Et eau bruyāt qui merueilleux son maine
En ce lieu la monstree est la cauerne
Du grant tartare et du profond auerne
Et les spiracles du cruel dieu Ditis
Du grant vorage dedans ces appatis
Fait cil fleuue quon appelle Acheronte
Qui par ces eaux deriuees surmonte
Ce lieu ouuroit ses gueulles pestiferes
Dedans lequel apres tous telz affaires
Herynnis certes la infernal deesse
Le mussa lors ou point na point de cesse.

Nec minus interea extremam ta- turnia bello, Imponit regina manum

¶ Durant ce tēps Juno pas ne chosma
Ains mist la main extresme & alluma
Feu de bataille par merueilleuse sorte
Troyens pourtāt eurent lors la mainforte
Tant q̄ pasteurs & seruans se transportent
En la cite et les corps y emportent
Et amenent Almon le ieune filz
Et Galesus naurez et desconfitz
Les dieux implorent le roy Latin appellēt
Turnus y vint et plusieurs luy appellent
Brisent et rompent par grande cruaulte
La paix requise le veu de loyaulte.

Turnus adest medio q; in crimine cadis & ignis Terrorem ingeminat

¶ A ce conseil Turnus vient et arriue
Portant parolles de voix persuasiue
Et au mylieu du tumulte chemine
Craint de clameur se doubte et ingemine
Disant troyens estrangiers et forains
Sont appellez en regardz souuerains
Leur geniture loingtaine et aduolee
Est en la nostre trop conioincte et meslee
Et moy dist il par grande mesprison
Suis deiecte de royalle maison:
Lors les enfans des meres qui estoient
Par boys errans qui par ire saultoyent:
De fureur plains sans craindre le dangier
Car pas nauoyent le nō moindre ou legier
De leur princesse aymer/ains la suyuoient
Comme maistresse et faire le debuoyent
Iceulx enfans et ieunes iouuenceaulx
Se assembloient tous a turbes et mon-
ceaulx:

Cōtra fata deū, peruerso numine poscunt

De toutes pars conuiennent et saccordent
Du duc Turnus les parolles recordent
Brief ilz desirent par courroux et clameur
guerre et bataille auec grande rumeur:
Combat et noises en toutes choses quierēt

Et ne leur chault sur qui frappent ou fierēt
Oultre le gre et le fatal des dieux
Armes couuoitent et ne desirent mieulx
Puis tost sen vont de voulente esgalle
Droit au palais a la maison royalle
Du roy Latin ainsi que tout ordonnent
Et le lieu tiennent et autour lenuironnent
Mais le roy certes les voyant approcher
Constant & ferme ainsi quung dur rocher
Qui sur mer siet et par eaulx continues
Ou par vagues esleuees aux nues
Est combatu et souuent assailly
Mais garde na pourtant destre failly
Quelques pierres que mer rue et luy gette
Sa dure force les enuoye et reiecte:
Tel se maintient lantique roy pour lors
Voyant des ieunes la faulte et les renfors
Il toutesfois congnoissant sa puissance
Nulle pour lors et que de remonstrance
Besoing estoit pour laueugle conseil
Faire cesser dont fut grant lappareil
Voyant aussi que tout laffaire alloit
Comme Juno pour lheure le vouloit
Il lors atteste maintz dieux et aultres
maintes
Puis dist tout hault en faisant telles
plaintes
Las le fatal des dieux nous rompt & brise
Nostre tressaincte et louee entreprinse
Et par procelle de furieuse mer
Sommes ferus de desplaisir amer
O miserables vous porterez les peines
De voz emprinses inutilles et vaines
Par vostre sang sacrilege et mauldit
Et toy Turnus de pitie interdit
Peche enorme et trop triste supplice
Te attend certes ains que le ieu finisse:
Et moult a tard viendras au repentir
Du mal si grant que tu veulx assentir
Quant est de moy iay repos et paix quise
Par mort prochaine desiree et requise
Pres suis de port qui tost me deliurera
Quant mon ame de ce corps partira
Je seullement de sepulture heureuse
Suis despouille par fortune enuieuse
Sans plus dire/mais tousiours en cueur
ferme
Dedans sa chambre se retire et senferme
Laissant les choses comme aduenir pour-
roient
Au gre des dieux quel remede ilz don-
royent

Certatim regis circū stant tecta latini,

Et sæuę nu tu iunonis cunt res,

Multa deos aurasque pa ter testatus inanes

Te Turne nefas, te triste manebit Suppliciū, votisque de os venerabere seris.

Nec plura locutus, Sæpsit se tectis, rerūq; reliquit habenas.



Vne couſtume fut lors en Heſperie
Moult obſeruee reuerie et cheree
Que les citez albines en ce temps
Albanę co-
lere sacrū
Nunc ma-
xima rerū
Roma colit
Entretenoyent ſans meſpris ou contens
Selon lobſeque par ordonnances cloſes
Royne maiſtreſſe de toutes autres choſes
Seſt en effect tant en Albanie terre
Et moult veoir veullēt ouir denōcer guerre
Soit contre geſtes ou contre les Hircains
Religione
sacrę,& sæ
vi formidi-
ne martis.
Centum æ-
rei claudūt
vectes, ęter
naque ferri
robora,
Sur les Arabes de grandes forces plains
Contre les indes ou qui veulent auant
Cheminent oultre deuers ſoleil leuant:
Va deſployer enſeignes et bannieres
Contre Parthas par puiſſantes manieres
Vng temple y a et vng diuin ſacraire
Fait en lhonneur de Mars le dieu auſtere
Ou ſont deux pierres qui par la region
Sacrees ſont et ſans contagion
Cent ſerreures y a de pur arain
Et cent verroux douurage ſouuerain
Pas ne deffault en la garde des portes
Le dieu Janus o ſes puiſſances fortes
Quant la ſentence certaine des grās peres
Eſt prouulguee aux batailles aſperes
Insignis, re
serat stridē
tia limina
consul
Ipse vocat
pugnas
Et au conſeil eſt appoincte et dit
Rendre les armes par vng commun edict
Lors le conſule preſident et inſigne
En ſa trabee quirinale moult digne
Et de veſture gabine diſcoree
Apres le tout entre eulx deliberee
Oeuures les portes et les ſtrides limines
Denotant guerres et prochaines ruynes
Licence donne a tous de compeller
Ceulx qui vouldront en la bataille aller
Lors les ſouldars ⁊ les ieunes genſdarmes
Prenāt acoup leurs glaiues ⁊ leurs armes
Tum regi-
na deum cę
lo de lapsa
morantes
Et les trompettes par ſon melodieux
Font aſſembler les conſors en tous lieux
Bien cuidoit on q̄ ainſi le deuſt lors faire
Le roy Latin par belliqueux affaire
Et que les portes du grant tēple de Mars
Il fiſt ouurir patentes toutes pars:
Pour denoncer guerre aux Eneades
Impulit ip-
sa manu
portas
Pars pedes
ire parat cā
pis pars ar-
duus altis.
cōtre eulx prendre harnoys clers ⁊ ſalades
Mais le bon pere aux portes ne toucha
Et ia dicelles plus pres lors ne approcha
Ains lors fuyt ce trop cruel miſtere
Querant lieu clos ſecret et ſolitaire
Lors Saturnie des grās dieux la princeſſe
Du ciel deſcend ſans ſeiour et ſans ceſſe:
En ſes armes robuſtes et haſtiues
Ouure les portes trop cloſes et tardiues:
Les barres briſe et les fers et lyans
Pour donner voye aux armes de leans
Lors Auſonye non encores excitee
Fut a bataille trop acoup incitee
Les aucuns veulent a pied les chāps tenir
Tant ſont ardans de guerre ſouſtenir:
Et les aucūs ſur cheuaulx moult adeſtres
Font ſaulx ⁊ monſtres ainſi que puiſſans maiſtres
Pulverulen-
tus equus
furit,
Aucuns auſſi eſcurent leurs bouclers
Et font leurs dars moult luyſās ⁊ biē clers
Auec lard gras et leurs glaiues aguyſent
En pierre fine pour q̄ mieulx ilz reluyſent
Signaq; fe-
re iuuat, so
nitusque au
dire tubarū
Aucuns deſirent porter les eſtandars
Pour que lō clame cheualeureux ſouldars
Et moult leur plaiſt ouyr les ſons ⁊ ſignes
Des haultz clerons ⁊ des fieres buccines.
¶ Brief cinq citez de la non eſlongnez
Quinq; a-
deo magnę
positis in iu
dibus vrbes
Tela nouāt
Furent pour eulx toutes embeſongnez
A forger armes nouuelles ſur lenclume
Pour le grant feu de guerre qui ſe allume
Ceſtaſſauoir la treſpuiſſante Atine
Et la cite ſuperbe Thiburtine
Cruſtumiere, Ardee auec Antonne
Qui par murailles eſt moult forte ⁊ idōne
Sallades font et ſaligues tortues
Pour leurs teſtes et ſes crates poinctues
Tegmina
tuta cauant
capitum, fle
ctūt que sa
lignas
Les aucuns forgent eſcuz et grādes targes
Et font pauois de cuyr grandes ⁊ larges
Aucūs martellēt grās pieces ⁊ cuiraſſes
Les gardebras ⁊ bien petis thoraſſes
Et les autres quāt ilz ont temps ⁊ treues
Forgēt cuyſſotz pour leurs iābes ⁊ greues
Plus ne ſe veulent les laboureurs eſbatre
Cultiuer terre et manier la raſtre
Lamour deffaulx ne des champs labourer
Et plus ne peult en leurs cueurs demourer
En lieu de ce font forger ⁊ recuire
Leurs eſpees rouillees pour mieulx reluirē
Que reſte plus a dire toſt apres

Vomens ... fal- cis honos. hinc omnis aratri

Tous furēt ilz en armes promptz ꝛ pres
Ja commencerent trompettes a comblez
Par leur hault cry faire leurs assemblez
Ja fut baille entre eulx le mot du guet
Pour cry quon fist parmy lost en aguet
Lung prent salade au crochet atachee

Ille fremen tis Ad iuga co git equos

Si que paresse ne luy fust reprochee:
Lautre monte sur cheuaulx ꝛ destriers
Vistes coureurs ꝛ saillans voulentiers
Lung prent sa targe ꝛ sa cotte de maille
Riche et doree pour suyure la bataille
Et lautre prent son espee au costre
Affin quil soit plus craint et redoubte.

Qui bello exciti reges quecunq; secute Complerit campos a- cies

¶ O doulces muses delicon le hault mont
Que tout poete et orateur semond
En dignes oeuures pour auoir cōgnoissāce
De vostre grace ꝛ celeste influence
Monstrez moy tout vostre sens ꝛ scauoir
Si que ie y puisse aucune chose veoir
Declairez moy et me dictes sans faille

Quibus ita la tantum floruerit terra ... viris

Quelz roys lors furent excitez en bataille
Quelz caterues et quelles compaignies
De gens en armes auecq̄s leurs mesgnies
Tindrent les chāps p celle guerre ouuerte
Dont fut la terre toute plaine ꝛ couuerte
Et par quelz hommes la terre dytalie
Fut florissant ꝛ pour lors embellye:
Par quelz armes eslieue ꝛ est ardante
Faire bataille si cruel ꝛ poingnante
Bien le scauez ꝛ oz ramenteuoir
Je ne prometz sans grant labeur auoir

Primus init bellum ter- rhenis ab oris. Contemptor diuum me- zentius

Car par moy certes a peine est assommee
La si loingtaine ꝛ longue renommee
Premier de tous la bataille commence
Hōme aspre ꝛ rude quon appelle Mezence
Venant tout droit des regions Thirrenes
Moult impiteux treshault le frain ꝛ resnes
A craualte ꝛ des dieux contempteur
Celuy fut lors capitaine et ducteur
De maintes gens et auoit en sa bande

Nō fuit ex cepto laurē tis corpore turni

Longue caterue ꝛ legion moult grande
Aupres de luy fut Lausus le sien filz
De tel forme et de beaulte prefix
Que nul de luy fust plus bel ou adextre
Apres turn⁹ leur cher seigneur ꝛ maistre:
Celluy Lausus scauoit dompter cheuaulx
Et debeller et par montz et par vaulx
Monstres ꝛ bestes tant fort et insigne
Cil amena de la ville agilline:
Mylles hōmes rudes pour ayde ꝛ secours
Si furēt certes pourtāt leurs plaisirs co⁹s
Bien digne estoit ce iouuenceau notable

Et eut en ioye assez plus delectable:
Cil eust pere paisible possesseur
De sceptres regne pour estre successeur
Mais exille estoit lors de sa terre
Entrepreneur de trop frequenter guerre

Victores- que osten- tat equos sa- tus hercule pulchro. Pulcher a- uentinus

Apres ceulx la en curre triumphant
Auentinus le bel et ieune enfant
Parmy la pree faisoit sa clere monstre
Et cōduysoit ses grās cheuaulx tout oultre
Cil fut certes filz du preux Hercules
Portant enseignes et armes a relays
Pare estoit du boucler de son pere
Auquel fut painct la grant hydre ꝛ vipere
Acompaignee de cent autres serpens

Silua, eque rhea sacer- dos Furtiuum partu sub luminis edi dit auras,

Toutes traicte a sumptueulx despens
Quil fut conceu par Rea la prestresse
En la forest tenebreuse et expresse
Qui pres du mont Auentin fut pour lors
Ou celle femme habandonna son corps
Lors quelle estoit encore tendre et pucelle
Et de ce dieu eut copule charnelle
Apres quil eut dompte ceulx de Laurence
Et obtenu victoire dexcellence:
Gerion mort et par proesse estaint
Cil Hercules eut passe et attaint
Les chāps laurētes ꝛ q̄ au fleuue Thiraine
Eut abreuue ses vaches a grant peine
Ainsi doncques Rea songneusement
Eut cest enfant conceu furtiuement

Mixta deo mulier, Tyrrenoq; boues i flu mine lauit, liberas

To⁹ ses cōsors suportoiēt grādes hastilles
glaiues trenchans et doulouères subtilles
Cil Aduentin certes a pied alloit
Et des cheuaulx alors ne luy challoit
Aorne estoit de la peau leonine
Que le sien pere cheualeureux et digne
Conquis auoit laquelle estoit yssue

Terribili ... periā seta, ... cūdentibus albis.

De poil moult rude et de soye mousue:
Encores auoit gueulle ouuerte et dedans
Fut toute plaine de crochetz et de dens
Si sen entra auec grande meslee
Ainsi pare de manteau herculee
Mort non doubtable en royalle cite
grant bruyt fut lors a le veoir suscite
Puis les freres laisserent les murailles

Et primam ... ante aciem ... densa inter ... tela ferūtur

Thyburtines pour suyure ses batailles
Si fut dicte la Thyburtine gent
De leur frere Thyburtinus le gent
Les deux freres qui la vindrent ensemble
Ce fut Catille et Coras se me semble:
Acompaignee de largiue noblesse
Qui a lexploit firent moult grant oppresse
Iceulx deux freres a qui guerre trop tarde

Getter se vindrent a mettre a lauantgarde
Sans auoir crainte de glaiues et de dars
Tant furent aspres et belliqueux souldars
Ainsi que deux nubigenes centaures
Qui du hault mont p grãt vẽt a par aures
Acoup descẽdent laissans par cours rapide
Le mont Homole et mais puis otride
Darbres et boys leur font chemin et place
Il nest destroit que leur fureur ne euase:
Pas ny failloit le fondateur insigne
De la cite quon nomme peruestine:

...et praene ...inae fun- ...ator, de- ...ut vrbis.

Laage des hommes sans en excepter nulz
Lextresme filz du hault filz Vulcanus
Et si dit on pour plus grandes merueilles
Que trouue fut p̃s des flãmes merueilles
Et sappelloit par droit nom Seculus
Si le suyuoit en glaiues esmoulus

...ulcane ge... ...m pecora ... agrestia ...gem. ...uique ar ...gabinę. ...noniis

Legion grande de compaignie agreste
Et maitz fors hõmes de la haulte preneste
Et mais ceulx la en armes non meschans
Qui habitoient de gabine les champs
Pareillement de ceulx il eut en ayde
Manans aupres Dauienne gelide
Et ceulx aussi que leurs manoirs antiques
Ont pres des rochs a de sables hermiques

...Non illis ...mnibus ar ...a, ...nec clypei.

Pas ne failloient en sorte bien garnye
Ceulx ne nourrist la tresriche anagnie
Et les incoles du grant fleuue Amezegne
Tous y conuindrẽt/ car desir les admaine
Et iacoitce que tous armes nauoient
Si firent ilz pourtant ce quilz scauoient:
Les aucuns deulx grans plõbees gettoiẽt
Et par coups rudes ennemys combatoient
Aucuns auoient en mains dardz asserez
Dont plusieurs furent occis et lacerez

...uluosque ...pi de pel- galeros. ...egmẽ ha ...at capiti. ...t mesapus ...quum do- ...itor ne- ...una pro- ...s.

Aucũs portoiẽt sur leurs testes chappeaulx
De peau de loup et de diuerses peaulx
Autres marchoient auecques pied senestre
tout descouuert a nud/mais de pied dextre
Estoient armez de fort acoustrement
Ainsi furent pourueuz diuersement
La aussi vint en compaignie belle
Mesapus homme trespuissant et rebelle
Qui grãs cheuaulx subiuguoit a domptoit
De Neptunus celuy lors filz estoit
Et si auoit grace moult singuliere
Car nul neust sceu en aucune maniere:
Par feu ou glaiue loccire et le tuer
Tant le veult dieu au naistre vertuer
Cil appelloit pour aux armes le suyure
Peuple remis qui souloit en paix viure:
En paix sans guerre a de ce acoustumez
De toute noyse et de feux allumez
Cil les conuie en bataille mortelle
Et leur sceut faire persuasion telle
Que les falãches sachemĩet moult frisqs
Tous les suirent et les cheuaulx falisques

Hi fescenninas acies, equosque faliscos

Et mais ceulx la qui les Arces habitent
De soracte o luy se precipitent
Et les manans par les champs flauinies
O luy marchent par voulentez vnies
Et ceulx du lac Cyminique et du mont
Tous les emmaine et o luy les semond
Sans oublier ceulx des forestz campaines
Assez robustes pour grãs trauaulx a peines
Tous dung esgal alloiẽt et en fort nombre

Ibant equati numero regemq; canebant

Apres messappe deuenoiẽt soubz sõ vmbre
A la rue tous par merueilleux sons
Leur roy louoient en diuerses chansons
Et tout ainsi comme font les blancz cignes
Par lair volans apres que des racines
Dherbes a fleurs ont prins leur aliment
Sur fleuue ou port lors sen vont liement
Et en volant par prez long col proferent
Chantz si plaisans qua tous autres differẽt
Et tãt pour vray q̃ toutes eaux resonnent
Es enuirons de bruyt ensemble donnent
Telle clameur a telle voix faisoient
Ceulx q̃ le prince aux armes cõduisoient:
¶Apres eulx vint Clausus le duc puissãt
Qui de grant force bien appuye sestend
Cil auec luy menoit caterue grande
Et des Sabins vne moult belle bande

Ecce sabinorum prisco de sanguine, magnũ. Agmen agens clau*

De cil Clausus est or dicte et nommee
La gent Claudie pompee et renommee
Depuis le temps que Romme fut partie
A ceulx Sabins en moyenne partie
La vint aussi la miterne cohorte
Et les quirites anciens en main forte
Aussi fist certes de Crethe la puissance
Ceulx de Mutisce ou sont en habondance

Vna ingens amiterna cohors, priscique quirites. Ereti manu*, omnis

Les oliuiers qui les oliues portent
Dõt grãt proffit ceulx du pays rapportent
Si bien y vindrent en maniere excellente
Les habitans de la ville Nomente
Et ceulx aussi dont le lac Velinus
Les chãps arrousent tous y furent venus:
Si firẽt certes ceulx du hault mõt tetrique
Du mont Seuere et du lieu Casperique
Ceulx de Forule a du grãt fleuue Hymelle
Pas ne faillirent a lentreprinse belle
Ne mais ceulx la qui leau du tybre boiuent
Et que les vndes de fabires recoiuent
Mursille ville froide la les transmist

Armes assez entre les mains leur mist
Autant en firent les cheualiers orchins
Nommez Classiques ⁊ les peuples latins
Et mais tous ceulx que fleuue alye arrose
Bien se treuuent au fait de celle chose
Brief le bruit fut si grãt ⁊ hault entre eulx
Comme est le cours de mer impetueulx
Ou orion des astres infecondes
Se cache et musse es hybernes vndes
Ou tout ainsi comme en nouueau soleil
De batre bledz on fait grant appareil:
Parmy les chãps ou Hermus se compasse
Par la terre de Licie moult grasse
En telle sorte les armes et escus
Des conquerans et celles des vaincus
Grãt bruyt faisoit la terre en telz trauaulx
Marchee estoit de gens et de cheuaulx
Ainsi apres la gamenonyen
Dit Halesus lequel du nom troyen
Fut ennemy fist atteller et tendre
Que son curre ses cheuaulx pour attendre
Et si mena a Turnus mille gens
Cruelz et fors aux armes diligens:
Habitateurs du vinoble massique
Ou les vins sont de sauoureuse picque
Aussi mena auecques luy adoncques
Les enuoyez par les peres arunques
Et les manans pres des mers sydicines
y desployerent leurs bannieres et signes
Si furent ceulx de Cale et que le fleuue
De Vulturnus en larges eaues abreuue:
Et mais le peuple quon nomme saticule
Aspre et rebelle au fait pas ne recule
Ne firent certes oncques mains capuences
qui pour leurs dardz ⁊ pour leures deffẽces
En main portent bastõs nommez Aclides
Qui bien leur firent grãs secours ⁊ aydes
En maintz espees courtes ainsi que saulx
Auec bouchers pour couurir leurs deffaulx
Ja ne seras de noz vers eslongne
Oebale au fait embesongne
Qui de Thelon ⁊ nymphe Sebetride
Fust engendre quant en Theleboyde
Regne tenoit par les caprees terres
Bien y trouuas assez piteuses guerres
Peuples sarrastes par ou passe Sarnus
Le fleuue grant la furent contenus
Et ceulx qui tiennent les chasteaulx en
champaigne
Ruse et batule la portent leur enseigne:
Ceulx de Cellenne vindrent a cest affaire
Si firent ceulx de abella malifere

Qui dardz portoient ⁊ cateres galiques
En la facon des peuples teutoniques
Qui pour salladses portoient p grãs forces
Sus leurs testes couuertes de escorces
Leurs mains furent de peltes occupees
De luysans glaiues ⁊ de trenchans espees
Dessus estoit la cite montagneuse
De muse forte ⁊ moult aduantageuse
La tenuoya auecques tes gensdarmes
Par nom insigne ⁊ par eureuses armes:
De cil pays la gent toute saison
Est rude et aspre subiecte a venaison
Les agricoles qui au pays demeurent
Tousiours armez leurs terres si labeurent
Et moult appetẽt q̃ leur mal les pouruoye
De nouueau sang et de nouuelle proye:
Viure desirent par commune assemblee
De rap/de fleur/voire de chose emblee:
Aussi y vint de marubie gent
Vng prestre cault/expert et diligent
Sur sa salade moult clere ⁊ bien naye
Auoit pose vng beau rainceau dolyue
Nommez vmbres qui par le roy Archippe
Fut enuoye au belliqueux principe
Cil aux serpens repos donner souloit
Par charme ou chant tout ainsi q̃ vouloit
Et appaisoit leurs fureurs et leurs ires
Et les morsures si quilz ne fussent pires:
Mais ia neut il pourtant si hault scauoir
Quil peust iamais obuier et pouruoir:
Au coup mortel de lame dardanye
Par qui sa vie fut ostee et finie
Ne de sa playe le tendre mais deliure
Parquoy il peust oultre ce coup plus viure
Ne mais les herbes que apportez auoit
De son pays dont les vertus scauoit
Ploure fut il du hault boys angitie
Et Fucinus en son eaue euscie
La regretta si firent en tous lieux
Fleuues riuieres tant fust il gracieux
La vint aussi le beau filz Hypolite
Dit Verbius en sorte non petite
De la cite Aricye transmis
Qui en ieune aage a fortune soubzmis
Eut alyment au boys ditz ageries
Aupres des portz quon appelle Hymeties
La Dyane ia par longue saison
Qui aux agrestes enuoye biens a foison:
Est honnoree en placables aultiers
Par les manans ⁊ ceulx de ses quartiers.
¶ Cil ypolite selon commune fame
Apres quil fut occis de mort infame

Quam multi lybyco volũtur marmore fluct⁹

Hinc agamẽ nomius troiani nominis hostes. Curru iungit halesus equos

Pariterque saticulus aspet Oscorumque manus.

Nec tu carminibus nostris inductus abibis.

Et quos mali fere despectãt mœnia bella.

Tegmina quis capitũ raptus de subere cortex

Connectare iuuat prę das,& viue re rapto.

Quin & marubia venit de gen te sacerdos

Vipereo gẽneri, & grauiter spirantib⁹ hydris Mulcebatque iras & morsus arte leuabat

Te nemus angitię, vitreate fucinus vnda, Te liquidi fleuere lac

Par la cautelle de sa faulce marastre
Et q̃ ces mẽbres furent p cheuaulx quatre
Dilacerez si quil porta le faix
De si grant peine & sans aucũs meffaictz
Et que son ame fut aux cieulx euolee
Par glorieuse & louable volee
Celle Dyana en son cueur prouoca
Le crime tel dont elle reuoca
Et de rechef fist reuiure & renaistre
Ce corps failly par art de subtil maistre
Et pour les herbes & forte medecine
Dung dit Peon vint a vie pristine
Lors Juppiter quant il veit le cas tel
Trop despiteux dequoy homme mortel
Quãt vne foys p mort est mis aux nõbres
De ceulx q̃ võt la bas aux tristes vmbres
Dict le pouoit venir encore au monde
Ne receuoit vne vie seconde
Comme celluy qui est dominateur
Fouldroya lors le maistre & inuenteur
De tel science qui est deue & duysible
Aux dieux sans plus y leur diuin possible
Et fut gecte par fouldre auec son art
De febigene ou fleuue qui tout ard
Lors Dyane qui tout ce faict bien pense
Son ypolite & lieux secretz musse
Elle desuoya la deesse a celle heure
Es grans forestz la ou regne et demeure
La belle nymphe et Egerie amee
Et la vesquit sans grande renommee
Passant ses iours et fut appellee lors
Cil Virbius/car deux foys reprint corps
Dont depuis certes au temple de Triuie
Aux boys sacrez ou la dame est pleuie
Iceulx cheuaulx furẽt cõtrainctz si rendre
Pource qlz vouldrẽt corps innocẽt suspẽdre
De doulce vie et le precipiter
Et aux monstres marins le regecter
Le filz doncques dicelluy que ie nomme
Bien se monstroit a ce faict hardy homme
Et par la plaine ses cheuaulx exercoit
Dedans son curre fierement trauersoit.
¶ Et lors Turnus le chef & capitaine
De cest emprise a puissance haultaine
Premier de tous cheminoit & marchoit
En cleres armes & a ses fins taschoit
Tant estoit bel/ & de si haulte taille
Quil decoroit en vertu & bataille:
Dessus son chief eut sallade posee
Moult belle & fine richement composee
Sur laquelle auoit prins et deuise
Vne chimere quen crainte son aduise

Car bien sembloit vomir & respirer
flãmes horribles pour grãs maulx respirer
Et de tant plus que guerre estoit cruelle
Plus sembloit flamme & feu yssir par elle
Sa targe estoit moult belle & bien doree
Laquelle fut pourtraicte & decoree
Dantique hystoire/& en celle fut paincte
La belle yo muee en vache saincte
Cornes auoit en ouurage moult beau
Et fut vestue dune bouine peau
Bien fut argus son custode & sa garde
Au plus pres delle/& o cent yeulx la garde
Et mais son pere Inachus respandant
Eaue de son fleuue par vne pretendant
Brief Turnus marche cil q̃ a cure & soing
Monstrer sa force & son corps au besoing
Et suyte auoir de gens a sa venue
Aussi esprise comme pluye menue:
Les gens de pied le suyuoient tout de pres
Et les enseignes des gensdarmes apres.
Si que pour vray la face de la terre
Fut lors couuerte de bataille & de guerre
La gent argiue & les puissans arонques
Et les rutulles bien y furent adoncques
Et mais certes les vieulx sicaniens
Les fors sacranes & labiciniens
Qui leurs escuz selon leur geniture
Eurent couuers de tresriche paincture
Ceulx sont manans & les terres cultiuent
La ou Tybre & Numice desriuent
Et leurs charrues pour labourer exercent
Sur montz rutulles labourẽt & conuersent
Aupres du puys Circee moult humide
Ou Jupiter dit Auxurus preside
Et ou aussi sesbat & sesiouyst
Feronnya quant du verd boys iouyst
La gist le lac quon appelle Saturne
Qui maine bruyt serain et taciturne
Ufens fleuue assez gelide & froit
Lequel sen va en mer par ce destroit.
¶ Apres la suyte de gens de tant de mille
Suruint au faict vne vierge Camille
De la gent volque qui o elle amenoit
Dames en armes & grant bruyt demenoit
Celle caterue fut belle & triumphante
De cler harnoys & armes florissante
Jacoit pourtant que la noble princesse
Nauoit doncques acoustume molesse
Oncques ne fist par feminines mains
Oeuures si hault cela luy fust du moins
Oncques ne fut celle vierge amusee
A manyer quenoille ne fusee

Margin (left): ...anq; fue- nt fama ppolitum ... ciderit ... peras cæ ... ueniffe ... auras. ... onis re- catum ... ibus ... um pater ... ompotés quem in ... gnata ab ... ibris ... fulmine ... æbige- ... stygias ... trusit in ... das, ... Triuia ppolitum ... ecretis al- a recôdit ... dibus ... lius ardẽ s haut le- us equore ... mpi ... xercebat ... quos ... ose inter ... imos pre ... itu corpo Turnus ... ertitur ar ... a tenens.

Margin (right): At leuẽ clypeum subla tis cornib⁹ yo. — Insequitur nymbus peditum:clypeataq; totis Agmina densantur campis. — Et sacranę acies,& picti scuta labici. — Et viridi gaudens feronia luco

Ne amasser violettes & fleurs
En ses panniers par feminins labeurs
Ains fut tousiours acoustumee & duyte
A dur trauail a guerre & a poursuyte
Tant fut legiere & si tresbien couroit
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Que tout autre derriere demouroit
Tous ceulx de lors feust en champs ou en ville
Moult sesmerueillent veoir femme tant agille
Et les turbes des meres anciennes
Sesbahyssent de veoir les facons siennes
Manteau de pourpre sur elle lors auoit
Qui ses espaulles honnestement couuroit
Et cercle dor qui en plaisant maniere
Gramina, Et pastoralem præfixa cuspide myrtum.
Tint ses cheueulx liez par la derriere
Pharestre auoit de saiettes farcye
Faicte & tissue a la mode Licye
En main portoit moult adextre & biẽ coïte
Vne lance de myrte en fiere poincte

¶ Fin du septiesme liure des Eneydes.

Cy commẽce le huytiesme liure des Eneydes.

¶ En lhuytiesme est Turnus le ieune roy
Contre Troyens mettans gens en arroy
Par ce Eneas a ce voulant entendre
Va demander secours au roy Euandre
Lequel luy a ayde & support promis
Promettant soy destre loyaulx amis.



Vt belli signũ laurẽti Turnus ab arce Extulit & rauco strepuerunt cornua cantu,

A Lors Turnus garny tout a lentour
De ses consors desploya sur la tour
De la cite sans y seiourner gueres
Ses estendardz et luysantes banieres
En monstrant signe de bataille & destrif:
Car son vouloir y fut prompt et hastif
Et lors clerons & trompettes sonnerent
Tout a vng coup q̃ grãt bruyt si dõnerent
Vtq; acres concussit equos, vtque impulit arma
Et quant aussi eut hommes & cheuaulx
Exagitez a prendre telz trauaulx
Si furent lors incitez les courages
Tous ensemble sans cõtraires langages
Furent actifz & grant aspresse font
Dauoir la fin iusques au plus parfond
Lors la gẽt ieune fremist & moult leur tarde
Que ia ne sont venus a laduantgarde
Les premiers chefz ducteurs & capitaines
Qui dedãs furent y puissances haultaines
Cest Mesapus & le legier Vfens
Qui lors soustindrẽt de merueilleux deffẽs
Aussi fut certes a cest exploit Mezence
Le contempteur de diuine puissance
Ces trois ensẽble leur aydes cõtraignent
Affin q̃ tout meilleur courage prengnent
Terres degastent iceulx p̃miers coureurs
Et les beaulx chãps semez de labouteurs
Mittitur & magni venit... lus Dyomedis ad vrbem
En cest affaire pour quen tout mieulx pouruoye
Le duc Turnus delibere & enuoye
Gens & legatz en diligent arroy
Vers Dyomede le fort & puissant roy
Querant secours de luy & aliance
Et bien linforme par legat de creance
Comme Troyens ia en Lacie sont
Et du pays seigneurs & roys se font
Comment Enee auec sa nauire
Est la venu pour y choisir empire
Et fatis regem se dicere posceit,
Et a celluy emporte en ses lieux
Ses Penates vaincus & tous ses dieux
Et par fatal dit quil veult estre prince
Et gouuerneur de toute la prouince
Et que desia par leur subtil moyen
Plusieurs sont ioinctz au nom Dardanyẽ
Et croist leur gent et par tout multiplie
Qui par rapport ca et la se desplie
Puis quil a donc eureux commencement
Si fortune luy tient bien longuement
Bien pourra il faire force et dommage
Non a Turnus sans plus pour mariage
Talia per latium quæ Laomedõtius heros Cũcta videns magno cu... rarum flu... Quat æstũ,
Mais courir sus & desmolir la terre
A Dyomede pour lancienne guerre
Et destruyra le roy Latin sans doubte
Affin dauoir sa seigneurie toute
De tout cela fut instruyt tout a plain
Dyomedes: par message certain:
Lors le seigneur Enee congnoissant

Toutes ces choses moult travaille se sent
Soing & mesaise dedans son corps se infue
Dont sa pensee fut souvent esmeue
Ores propose souvent fut combatue
Puis le delaisse & ung autre le prent
Le sien courage puis ca puis la varie
Lune raison a lautre contrarie
Et par tout verse le sien entendement
Pour y trouver yssue aucunement
Ainsi certes comme tremble lumiere
Cree en leau volubile & legiere
Dedans ung cuyure ou bien autre vaisseau
Quant par le ray dung cler soleil nouveau
Et repercusse & a leur aucune
Par le ruage de radieuse lune
Lors la splendeur qui de celle eau sourt
Par tout volette souvent se mue & court
Et sans arrest reverbere & se excite
Contre le tect ou maison opposite.
¶ Apres ces choses ou bien pourvoit convint
La nuict obscure & pacifique vint
Alors dormoient en leurs seiours & places
Tous animaulx & toutes bestes lasses
Et tous oyseaulx & diverses pecudes
Estoient lors francz de leurs sollicitudes
Profond repos a lheure les tenoit
Dont dautre affaire pas ne leur souvenoit
Las Eneas pres du fleuve Tybride
Soubz peuple ung de lair froit & gelide
Lors & trouble par soucieuse estrive
Dont fut lors remplye sa poictrine
De pensement de bataille future
La seiournoit contemplant laduenture
Et quant le tout eut a plain proiecte
Et du sommeil fut plein & agite
Repos donna voyes tard a ses membres
En ses petites & non bien seures chambres
Lors en dormant luy sembla bien advis
Quentre branches de peuple vis a vis
Se sourt & lieue de ce doulx fleuve amene
Ung dieu du lieu qui confort luy amene
Tyberinus cil appelle estoit
Vieulx & chanu comme il presentoit
La base tendre luy faisoit couverture
Avec manteau de iaune pourtraicture
Les cheveulx furent selon leur force blonde
Parez pour lors dune umbrageuse aronde
Si demeura par la parolle sienne
Oster la cure & douleur ancienne
Qui Deneas le cueur tient & poursuyt
En luy disant le propos qui sensuyt.
¶ O homme yssu de la divine gent
Qui par prouesse & par faict diligent
Jusques a nous voyre dedans noz portes
La grant cite de Troye nous apportes
Qui a garde perpetuellement
Les murs Pergames pour nostre heberge
ment
O attendu en laurente terre
Aux champs latins apres travail & guerre
Icy certes auras seure maison
Pour resider diuturne saison
Pour colloquer les tiens Troyes penates
Du desloger doncques point ne te hastes
Trouble seras par menaces diverses
Par forte guerre & par grans contrroverses
Mais ne te chaille toute rigueur & yre
Qui le vouloit des dieux meult & attire:
Sapaisera & neptime en mensonge!
Ce que te dys ou que ce soit vain songe
Tu trouveras demain pour vray rapport
Entre saulcilles et arbres pres du port
Une grant truye assez paisible et franche
Gisant a terre de couleur toute blanche
Laquelle aura trente cochons tous petitz
Tous delle nez entre ces appatitz
Si seront tous les blancs cochons pres delle
Qui succeront le laict de sa mamelle
La sera certes le lieu de ta cite
Bastye apres de grant felicite
Et la sera la paix seure et certaine
De ton labeur et de ta voye loingtaine
Dont par apres et tous dangers tollus
Trente ans escheus passez et revollus
Ascanius le tien filz honorable
Bastira ville et cite moult notable
Qui sera dicte en tous lieux et nommee
La nouvelle albe par telle renommee
Je te recite chose certaine et seure
Pour q̃ ton cueur en doulce paix demeure
Et affin doncques la raison tu saches
Pour parvenir a victoire ou tu tasches
En peu de motz ie ten informeray
Et le retien comme ie te diray
Icy aupres demeurent et habitent
Gens archades et moult grãt loz meritẽt
Jadis yssus pour que verite dye
Dung dit Pallas qui fut roy Darchadye
Ceulx suyvirent Euandre & ses enseignes
quãt p̃mier vint mourir en ces mõtaignes
Le lieu esleurent & y feirent cite
Assez puissante pour leur posterite
Quilz appellerent par renommee Palãce
Du roy Pallas & de sa souvenance

Marginal notes (left): tq; animũ ... nunc ... huc di- ... nunc. / Nox erat, terras animalia fessa per orbem ... soporem ... habebat / neas tr... turbatus pectora bello ... procubuit / Et crines ... umbrosa te ... bat arundo / ... sate gens deum ... Qui re... / ... teis ... ns ... sub ilici... s suis

Marginal notes (right): Hic loc⁹ urbis erit, requies ea certa laborum / ¶ Archades his oris genus a pallãte profectum.

Ceulx Archades ont la leurs sieges tins
Et ont encore forte guerre aux Latins
Hos castris adhibe socios, & fœdera iunge Faitz les consors & o toy les conuie
Et que alliance soyt entre vous & Pleuuye
Je te feray chemin & voye neufue
Pour y aller & droit cours en mon fleuue
Affin que tu par force dauirons
Passe mon eau aduerse es enuirons
Ipse ego te ripis, & recto flumine ducam Lieue toy donc acoup filz de deesse
Et quant la nuict aura prins fin & cesse
Faitz a Juno priere conuenable
Pour quelle soit enuers toy plus traictable
Et surmonte par voix & par offrandes
Les siennes yres & ses menaces grandes
Et par apres quant vaincueur tu seras
Lhonneur a moy qui sera deu feras
Je suis le Tybre quē plaī fleuue regardes
Qui par mes vndes fluctueuses & tardes
Detranche & passe terres pingues & graces
Et qui abreuue maintes villes & places
Icy est certes ma maison ample & large
De citez haultes le nuē grāt chef le charge.
Cela luy dist/puis se mussa le fleuue
Dixit, deinde lacu fluuius se condidit alto ima petens En lac profond & que nature treuue
Et lors sommeil & la nuict terminee
Laisserent tost pour celle foys curee
Acoup se lieue/ & puis il regardant
Letherce soleil ia ascendant
Qui lors monstroit son orient lumiere
Ainsi quel est de faire coustumiere
Il print apres en sa paulme concaue
Eaue de ce fleuue de laquelle se laue
En proferant fondant celle foys
Motz implorans/& suppliante voix
Nymphæ Laurentes, nymphe genus amnibus vnde est. Nymphes Laurētes/nymphes q̄ habitez
Dedans les eaux/& la vous delectez
Et toy o Tybre vray geniteur & pere
De ce sainct fleuue conuenable & prospere
Prenez Enee & si le preseruez
De tous perilz par luy en fin trouuez
Et pour certain quelque part que la meine
Ton lac plaisant en sa clere fontaine
Toy qui as eu par ma doulce amytie
De mes labeurs desplaisance & pitie
En quelque terre que sourdes ou que ysses
En tes ruysseaulx tresbeaulx & propices
Tousiours seras par motz doulx honore
Semper honore meo, semper celebrabere donis. Moult celebre chery & venere
Et pource donc toy roy des eaux liquides
Dominateur des vndes Hesperides
Ayde moy & par amour diuine
Conferme acoup ton dire & ton numine.

Quant eut finy & acheue son dire
deux nefz legieres entre autres faict eslire
Et les acoustre de ce quil leur failloit
Car en besongne exploicter les vouloit
De ses consors esleut ceulx qui luy semble
Armer les fist & parer tous ensemble
En tel affaire subit & augure monstre
Deuāt leurs yeulx se presente & se mōstre
La blanche truye par la forest venue
Couchee a terre assortie & pourueue
De cochons trente de semblable couleur
Qui appaisa des Troyens la douleur
Si fut occise celle truye et mactee
Pour sacrifice a Juno apprestee
Pour Eneas qui la mere et les filz
Immola lors dessus aultier prefix
Alors Tybris qui la nuict precedente
Auoit son eau mobile e turbulente
Ladoulcist toute et la feist si tranquille
Si trespaisible et a nager vtille
Que tout le fleuue vng doulx estāg sēbloit
Car sans rames toute leaue sassembloit
Si quon pouoit sans nulle resistence
Faire au nager bien seure diligence
Doncques saduance en la rumeur seconde
Iceulx Troyens prēdre chemin sur londe *Ergo iter incœptū ... lerāt rumo... re secund...*
Voilles si dressent et par le Tybre vont
Les nefz cursoyres qui a gre le vent ont
Brief les vndes & les boys quilz passoyent
De veoir les armes diceulx sesbahyssoyent
Et les escus au fleuue refulgens
Les armes painctes pleines de nobles gēs *Olli rem... gio noctē... que, diemq... fatigant*
Que reste plus/certes tous sans seiour
Nagent et vont et par nuict et par iour
En surmontant les voyes trauersaines
Par leur labeurs et non faillies peines
Soubz diuers vmbres et vers arbres passāt
Maintes forestz tournant et compassant



Brief tant allerent que desia le soleil
Par legier cours selon son appareil

Avoit monte en son curre solaire
Jusq au mylieu du ciel orbiculaire
Lors de loing veirent les murs & la cite
Maisons basties en poure quantite
Qui maintenant la puissance Rommaine
Jusques aux cieulx par renommee meine
Lors possedoit Euander celles choses
De peu de biens pourveues & encloses
Incontinét les Troyés leurs nefz touchét
Et de la ville a diligence approuchent.
¶ A ce iour propre comme fort le vouloit
Le roy Euandre qui certes moult valoit
Faisoit honneur solennel en ses lieux
A Hercules & a ses aultres dieux
Et en place lors commune & propice
Hors la cite faisoit son sacrifice
O luy avoit son filz nomme Pallas
Et ieunes nobles prenans la leurs soulas
Poure senat qui tous enfans donnoyent
Pour le mystere q leurs dieux ordonnoyent
Le sang tout chault & tepide fumoit
Sur les aultiers que chascun allumoit
Et quát de loing les haultes naves veirét
Qui a leur port tout droit nagent & tirent
soubz doulx umbre du boys Oppaq & noir
Et que tous font dapprocher leur debvoir
Lors sesbahyrent de venue si soubdaine
Et qui conduyt telz gens en leur demaine
Dont tous se lievent de sieges & de bancs
Et des tables ou furent discumbans
Mais Pallas certes laudacieux enfant
Bien les instruyt & a tous leur deffend
Que pour tel gét ne mais pour leur venue
Le sacrifice ne se discontinue
Et cil tout seul agile comme vent
Sa lance au poing sen alla au devant
Et de hault terre leur commenca a dire
O ieunes hommes/moult appete & desire
Scavoir la cause qui vous a ores meuz
Essayer voyes & chemins incongneuz
Ou allez vous/quelle est vostre naissance/
De quel maison ienquiers la cógnoissance
Et dictes moy si paix vous apportez
En ce pays ou guerre transportez?
Lors Eneas se presente & ingere
Tenant rameau dolive pacifere
Dedans sa main & de sa nef patente
Luy fist responce par sa voix subsequente.
Tu vois dist il gens Troyens tes amys
Qui des Latins sont glaives ennemys:
Car nous fuytifz profugues de noz terres
Ont assailly par orgueilleuses guerres
Nous demádós & voulós veoir sans plus
Le roy Euandre qui tant tout le surplus
Si luy dictes q nous tous Troyés hómes
Pris & esleuz devers luy venus sommes
Requerant paix confederation
Armes ayde association.



Moult fut trouble Pallas en son courage
Douyr le nom de gent de tel parage
Si luy respond/yssir peulx hardiment
Quel que tu soys sans nul encombrement
Viens veoir mon pere & a luy te presente
Bien luy sera ta venue plaisante
Entre en noz terres & dedans noz maisons
Hoste & amy seras longues saisons.
Lors par la main le print/puis le salue
Comme prince tout plein de grant value
Puis vót ensemble laissant le fleuve & port
Querant le roy pour avoir son support
Et quant Enee eut veu celluy Euandre
Son faict donna par telz motz a entendre:
O le meilleur des Grecz a qui fortune
Ma compelle querir voye importune
Et a voulu que mes voilles tournassent
Icy vers toy pour implorer ta grace
Ja nay eu crainte dequoy tu es ducteur
De gent gregoyse et de leur nom facteur
Dequoy iespere de toy avoir aydes
Comme parent des deux freres atrides
Ains ma vertu/mais les fametz oracles
quay eu des dieux dedás leurs habitacles
Les miens parens tes cousins et affins
Ta renommee congneue en toutes fins
Tout ce certes ma donne la fiance
Me ioindre a toy querant ton alliance
Et le fatal des dieux y a tente
Le mien desir & mais ma volunte
Dardanus pere & premier fondateur
De la cite Troyenne augmentateur
Comme assez scet la mesgnie ancienne
Diceulx gregoys print la naissance sienne

Dardaniæ venisse viros socia arma rogantes,

Egredere, o quicunque es, ait, coramque parentem Alloquere.

Non equidem extimui danaûm quod ductor & arcas.

Dardanus iliacæ primus pater urbis & auctor.

l mediu ... cóscé... tigit ... ru, / ... rte die ... em il- ... x ar- ... onoré ... nphy- ... iade ... o di- ... fere- / ... tur vi ... bito, ... tiq; re / ... pater ... pup ... fatur ... a,

De dame Electree fille du grant Athlas
Qui le ciel porte sans estre grief ne las
Et si ay mys au scauoir vraye cure.
Ton pere fut certes celluy Mercure
Vobis Mercurius pater est,
Qui iadis maye de grant beaulte garnye
Conceupt et eut froit au mont Cillenye
Et si foy doibt en riens estre adioustee
En chose dicte recitee et comptee
Celluy Atlas qui soustient et qui porte
Ciel et estoilles sur son espaulle forte
Dicelle Maye fut pere et geniteur
Le commun dire est du faict relateur
Ainsi doncques de vous deux la lignie
Sic genus amborum scindit se sanguine ab vno,
Est assez proche non mye forlignie
Et vng seul sang se deuise et sespart
En vostre ligne en lune et laultre part
Pour celle cause nay deuers toy transmys
Embassadeurs ou aultres mes amys
Et nay de toy en aucune maniere
Fort essay nul part poursuyte premiere
Ains moymesmes sans craindre le meschef
Ay expose ma personne et mon chef
Et humblement suis venu a tes portes
Querãt secours pour que tu me supportes
Gẽs eadem quę te crudeli Daunia bello. Insequitur.
Celle gent mesmes q̃ Daunye on appelle
Qui te poursuyt par bataille cruelle
Trop no⁹ veult nuyre et leur sẽble en effect
Qui par eulx nostre nom est deffaict
Riẽs pl⁹ ne reste surquoy ne soyẽt maistres
Sãs redoubter le pouoir daucuns sceptres
Ains H esperie toute subiugueront
Dixerat æneas ille os, oculosq; loquentis,
Et ca et la par tout y regneront
Prens nostre foy/et la tienne nous baille
Sans q̃ iamais au besoing nous deffaille:
Corps durs auons et robustes poctrines
Pour soustenir belliqueuses estrines
Cueurs magnanimes et ieunesse esprouuee
q̃ a haultz faictz maintesfoys cest trouuee
Ce dist Enee/et ainsi quil parloit
Loeil Euander tousiours sur luy alloit
Moult regardoit sa maniere et sa face
Sa contenance pleine de toute grace:
Incontinent toute rigueur absconse
Tũ sic pauca refert. Vt te fortissime teucrũ Accipio agnoscoq; libens
Luy fist alors amyable responce
Certainement ie te repute et tiens
Vertueulx hõme pl⁹ quautre nul des tiẽs
Et voluntiers la parolle ie escoute
Semblable a celle de ton pere sans doubte
Au grant Anchise de maniere et de corps
Tout droit retires/car ie suis bien recors
Nã memini hesionæ visentẽ regnã sororis
Et me souuient comment en ce temps la
Le roy Priam en Salamine alla

Pour veoir sa seur Hesionne
Laomedõtiadẽ priamum
De ce pays et de Thelamon femme
Et en allant passa les regions
Darchadye auec ses legions:
Du lors iestoye ieune seigneur et prince
Seul heritier de toute la prouince
En ce temps certes qui firent ce voyage
Iestoye encores en la fleur de mon aage
Adolescent imberbe et sans aduis
Mais moult fuz aise quãt les Troyẽs ie (veis
Et moult prise selon la force myẽne
Les nobles ducz et celle gent Troyenne
Plus estimee le filz de Laomedon
Qui me sembloit digne de grant guerdon
Mais par sus tous sadonnoit ma pensee
A Anchisee et a luy fut lancee
Mihi me... iuuenili a... debat am... re, Compell... re virum,
Entre les aultres queroye le choisir
Si que pour vray sauouray le desir
Ardant et chault damoureuse ieunesse
Hanter cest homme et de le veoir sans cesse
Et moult auoye grant talent soir et matin
Ioindre ma dextre dedans la sienne main
Brief ie le feiz/et a luy me presente:
Car couuoyteuse en estoit ma iouuente
Ille mihi... insignẽ... retrain... ciasq; ta... gatas,
Si vous prometz qua luy tenue me sens
Moult y peuz veoir de vertus et de sens:
Si me donna quant il fist departie
Vne pharetre richement assortie
De saiettes licies toute pleine
Bien estimay le donnant et lestraine
Aussi fist il vng sumptueux manteau
Tout dor tyssu en ouurage moult beau
deux fraiz dorez pour cheuaulx de parage
Quores possede mon filz pour son vsage:
Doncques pouez vous tous estre asseurez
Que laliance par vous requise aurez
Et desdemain que soleil fera naistre
ergo &... petitis,... cta est... fœdere... xtra
Lumiere en terre et son cours apparoistre
Par leur secours ioyeulx vous enuoyray
Et de mes biens assez vous pourvoyray:
Ce pendant donc puis que cy venus estes
Mes beaulx amys a noz annales festes
Lesquelles nest ia besoing demourer
Ains grant peche les vouloye differer
Nous tous prions par amyable office
Auxili... tus, dim... tã, opib... iuuabo... Hęc vb... ẽta, dap... iubet, &... sublata... pocu...
Que celebrez o nous se sacrifice
Et a noz tables tous vous associez
Du demourant ia ne vous souciez
Quant il eut dict fist appointer viandes
Verser pocules en potz et tasses grandes
Puis fist asseoir en sieges graminez
Les nobles hommes aux tables ordonnez

Et mesmement Eneas le seigneur
Fist il asseoir en ce dit le greigneur
Dessus vng thore assez pare et digne
Et tout couuert dune peau leonine
Lors certain nombre de ieunes gens esleuz
Que pour ce faict furent nommez et leuz
Et mais le prestre exercant les misteres
Eulx tous ensemble prenoient les visceres:
Et les entrailles de grās toustiz thoreaulx
Et en canistres paniers & leurs vaisseaulx
Honnestement dont le pain presentoyent
Et de Bachus la liqueur apportoyent
Ainsi mangea Enee et sa mesgnie
Joyeusement en celle compaignie.
¶ Apres doncques que la fin fut ostee
Et de menger lenuye est deboutee
Si dist Euandre superstition vaine
Des dieux ignare et leur force haultaine
Ne nous a pas & a nostre sequelle
Impose certes feste si solemnelle
Ne mais apres de manger voulentiers
Viandes telles aupres de ses aultiers
Ains nous sauluer & garder de ruine
Par chascun an celebrons feste digne
Renouuellant lhonneur quont merite
Les puissans dieux dedans nostre cite
Si te diray le tout sans nulle faulte
Voy tu dist il celle roche si haulte:
Par grant vieillesse suspendu et deserte
Sur ce hault mont dont la veue est apperte
Si que desia pour le temps si loingtain
Ruyneux est le lieu et incertain
La fut pour vray la spelunque tres grande
Loing separee moult doubteuse & horrende.
¶ Que lors tenoit la face si cruelle
Du faulx Cacus homme dur et rebelle
Et en celle tant creuse et noire estoit
Jamais soleil son cler ray ne gettoit:
Tousiours y fut la terre honnye & moyte
De nouueau sang que ce mōstre conuoyte:
Et si pendoyent a ses superbes portes
Plusieurs bestes et de diuerses sortes
Dhommes meurtris que cil auoit occis
Piteusement sans en auoir mercys
A mal iour furent a sa contree venus
De cestuy certes fut pere Vulcanus
Et vomissoit par sa bouche affamee
Feux et flammes auec noire fumee:
Ainsi Cacus fierement se tenoit
Dedans la roche ou grant bruyt demenoit
Mais a la fin par succession dans
Nous donna ioye & nous rendit contens:

Et nous trop las querant quelque ayde
Fusmes apres bien pourueuz de remyde
Et vint vng dieu qui certes nous mist hors
De cest affaire par ses puissans effors
Le grāt vainqueur preux superbe & insigne
Qui eut occis geryon tergemine:
Dit Hercules comme victoreux
Suruint alors et menoit en ces lieux
Ses grans tropeaulx pour deduyre et re-
paistre
En ce beau val verdoyant et champestre.
¶ Tant fut certes la pensee effrenee
De ce larron Cacus & destinee
A fol exploit que de dol et de crime
Tant fust il grant oncques ne tint estime:
Et ny eut fraulde tant quon peust relater
Que bien nosast cil experimenter
Dont quāt il veit iceulx thoreaux esbatre
Dedans le parc bien en sceut rauir quatre
Des plus parfaitz & des vaches autant
Car de mal faire tousiours fut appetant
Et pour que mieulx la chose fust celee
En sa spelunque les tiroit a lemblee
Parmy la queue affin que les piedz droitz
Ne monstrassent vestige ny endroitz
Et que leurs pas aussi contraires fussent
Affin q̄ mieulx les pourchassans deceussent
Par ce moyen les chassoit et celoit
Dedans sa roche ainsi comme il vouloit
Sans que iamais nul homme eust peu con
gnoistre
Que la dedans retirez deussent estre.
¶ Durant ce temps approchant la vespree
Quant assez furent repeuz dedans la pree
Thoreaulx et vaches par heures conue-
nables
Et que voulut retraire a ses estables
Cil Hercules si conuoque et assemble
Tout le bestail et le rameine ensemble
Lors au partir sescrient et mugissent
Et grans q̄relles de leurs poictrines yssent
Si que pour vray tous les boys furēt plais
Et mais les montz de leur clameur et
plaintz
Au roy des beufz fist soubdaine responce
Vne des vaches dedans la roche absconce:
Mugit se print dont deceut lesperance
Du faulx Cacus par notoire apparance:
Lors commenca Hercules sa douleur
Vertir et croistre et muer sa couleur
Ses armes prent et sa fiere massue
De rudes neufz composee et tyssue

Marginal notes (left): Tum lecti iuuenes certatim, araeque sacerdos Viscera tosta ferunt taurorum. Onerantque canistris Dona laboratae Cereris, Bacchumque ministrant. — [...]tis hostes [...]oranae pe[...] [...]his [...]ruati famus — [...]m primis [...]cis suspen[...]n hanc as[...]ce rupem — [...]c spelun[...] fuit va[...] sub mo recessu. — Attulit & [...]bis ali[...]ando o[...]nubus [...]s. [...]xilium.

Marginal notes (right): Nam maximus vltor. Tergemini nece geryonis, spolisque superbus Alcides aderat, — At furijs caci mens effera, ne quid inausum — Interea cum iam stabulis saturata moueret, — Reddidit vna boū vocem, vastoque sub antro Mugit, & caci spē custodita fefellit.

Tū primū nostri cacū Videre timentem, Turbatum que oculis Fugit ilicet ocior euro. Speluncāq; petit, pedib' timor addit alas.

A cours legier monte sans faire faulte
Sur la montaigne cacumineuse et haulte
Cela fut certes la premeraine peur
Que receut onc Cacus dedans son cueur:
Si que les nostres qui pour ce temps lors
furent
Plains de crainte & trouble lapperceurent
Et quant il veit Hercules poursuyuant
Fuyr se print plus viste que le vent
Sa roche quiert & du chemin si se oste
Crainte a ses piedz elle plante & adiouste:
Et quant dedans fut cloz et enferme
De la poursuyte certain & informe
Dune pierre pondereuse et entiere
Ferma la gueulle de lentree premiere
Auecques chaines de fer rudes et espoix
Que le sien pere eut forge autresfois
Et grosse barre a ceste entree obice
Affin que nul dedans venir ne puisse

Fultosq; emunijt obiec postes. Ecce furēs animis aderat tirynthi omnemq;. Accessum lustrans

Alors arme Hercules furieux
Qui enuironne et circuyt ces lieux
Par tout enquiert louuerture et lentree
Selon que voye luy en faisoit monstree
Et par tout cherche le moyen et les ces
Si quil puisse lauteur de telz exces
En fremissant des dens par trop mal yre
Voire si grant que lon ne pourroit dire
Brief par troys foys & par cours repentin
Enuironna le hault mont auentin
Troys foys aussi par peine non petite
Il essaya la sente et lintroyte
Souuentesfoys au val se reposoit
Quant son labeur en vain il exposoit

Stabat acuta silex, prēcisis vndiq; saxis,

Vng rocher hault agu et entaille
En tous endroys par nature taille:
Se esleue si que nul ny approche
Estoit conioinct au dos de ceste roche
Ou maintz oyseaulx estranges et diuers
Leurs nidz faisoyent dedans pertuys cou-
uers
Quant Hercules veit a la part senestre
Celle grant pierre ou le moyen peust estre
Pour paruenir au faict ou il pretend
Sa force employe & son pouoir estend
Grans coups y donne & tant fort y assigne

At specus, & caci detecta apparuit ingens

Quil demolist sa pierre et sa racine
Toute la roche et au demoliment
Lair tout autour resonna haultement
Et mais le fleuue par cheute si soubdaine
Fut tout esmeu dedans son eaue seraine
Lors descouuerte fut par telle achoison
Du faulx Cacus la fosse et la maison
Et paroissoyent les caues vmbrageuses
Qui a maint homme tant furent dommai-
geuses
Dont en ce poinct comme par mouuement
Faict a la terre ou soubdain tremblement
Icelle terre saffordre et se descoeuure
Et en maintz lieux par grans fentes sen-
tre oeuure



Lors la dedans en ces profondes vaulx
Peust on bien veoir les sieges infernaulx
Et les royaulmes paludes qui aux dieux
Sont desplaisans tristes et odieux
Et si voit len le tenebreux baratre
Si que les ames voit on leans debatre
Qui sesbahyssent de nouuelle lumiere
Car de la veoir nest chose coustumiere
Quant Cacus donc fut en ce point surpris
En roche creuse ou il estoit compris
Par vne voye de luy non esperee
Crier se print a voix desesperee
Lors Hercules en celle haulte cime
Par dardz agus le conculque & comprime
De toutes armes dont assorty estoit
Luy faisoit presse et moult le combatoit
Et quant ses armes luy furent deffaillis
Grosses branches darbres tost eut cueillis
Sur luy les gette & souuent le lapide
De rudes pierres pour son final subcide:
Et lors Cacus qui bien appercevoit
Que par fuyte saulner ne se scauoit:
Vomist et gette de sa gueulle affamee
Grant quantite dune obscure fumee
En tant pour vray que la maison indigne
Fut inuoluee de noire caligine
Et ne pouoit estre veu qua grant peine
Pour celle espece & tenebreuse alaine
Ainsi assemble la dedans et glomere
En celle roche vne nuict fumifere
Auec tenebres de feu obscur meslees

Ergo insperata deprensum in luce repente,

Desuper alcides telis premit omniaque arma Aduocat, ...

Faucibus ingentem fu... mū mirabile dictu Euomit

Nō tulit alcides animis, seque ipse per ignem Precipiti ... cit saltu.

Qui vomissoit a moult grandes goullees
Pas ne porta Alcide le vainqueur
Icelle iniure longuement en son cueur
Ains par ce feu a sault legier traverse
Ou la fumee fut plus forte et diverse
Et ou la roche par obscure nuee
Estoit la plus froissee et desmeuree:
En ses tenebres cheminant et passant
Print il Cacus vain feu lors vomissant
Soubz luy le gette en vng estroit triangle
Et de sa main fiere et forte lestrangle
Si quaux tenailles le sceut assaillir
Luy fist les yeulx de la teste saillir
Et fut sa gorge toute seiche et aride
Vuyde de sang et luy mort sans remide
Et tost apres fut ouuerte et patente
Celle maison obscure et violente
Les portes dures fierement attachees
Furent rompues et du tout arrachees
Et lors les beufz rauis et recellez
Furent a veue commune reuellez
Et la rencontre de droit vice aornee
Fut la lumiere certaine amenee
Et la charongne du miserable corps
Fut lors tiree & gettee dehors
Si furent certes tous ceulx de ce pays
Voyant tel monstre assez fort esbahis
Ja ne pouoient leur cueur rassasier
Car trop souloit a ceulx contrarier
Moult semerueillẽt de veoir les ieux ter/ribles
Face doubteuse & telz membres horribles
Rude poictrine de poil plaine & velue
Feu semifere flamme estaincte et tollue:
Pour celle cause au grant entrepreneur
Est celebre ce triumphant honneur
Lors successeurs ioyeulx a cest affaire
Gardant le iour & voulant satisfaire
Si certes fut Poticius aucteur
De telle feste & premier inuenteur
En la maison premiere & extollee
Custodes & garde du sacre Herculee
Qui ordonna & fist a celle foys
Se sumptueux aultier dedans ce boys
Qui sera dit entre nous grant et digne
Et si sera par tout iamais insigne
Et pource doncques doulx amys non e/stranges
En recompenses de si grandes louenges:
Saignez voz testes de branches verdoy/antes
Et voz mains soient ioyeuses et contentes

De porriger lung a laultre pocules
Sans riens craindre sans doubter peines nulles
Et inuoquez ores le dieu commun
Dispersant vins voulentiers a chascun.
¶ Quant Euander la chose eut demeslee
Incontinent de branche populee
Fait et compose vne verde couronne
De laquelle le sien chef enuironne
Et puis reprint le grant sacre vaisseau
De pocule singulier et nouueau
Lors tous ensemble se conuient et boiuent
En celle table et grant ioye recoiuent
Les dieux requierent pour q̃ leurs accidẽs
Tousiours leurs soient au besoing aydãs
Durant la feste la ou chascun sencline
Ja le soleil au vespre se decline
Et ia les prestres comme faire souloyent
De peaulx divers tous leurs corps atour/noyent
Potitius entre autres le premier
Qui de ce faire fut duyt & coustumier
Flãmes & feux ilz portoient tous ensemble
Maintes viandes vng chascun deulx as/semble
Et administrent pour les secondes tables
Plusieurs p̃sens & maintz dõs aggreables
Et plains vaisseaulx de viures tous entiers
Ilz accumulent sur leurs diuins aultiers
Et ce pendant plusieurs chantent & ballent
Autour des ares & saulx menus esgallent
Dessus leurs testes ont vouqtz & chappeaux
Fueilles de peuples branches & vers ra/meaulx
Jeunes et vieulx par chores & cantiques
Faisoyent ioye & louengee publiques
En exaulsant les gestes et les faictz
De cil Hercule si dignes & parfaitz
Premierement comment au bers gesant
Lauoit deceu la nouerque puissant
Qui deux serpẽs auoit mis en ses chãbres
Pour deuorer tout son corps & ses mẽbres
Mais cil enfant auec ses ieunes mains
Estrangla lors ces monstres inhumains
Aussi chantoyent par hymnes & par vers
Comment il mist deux citez a lenuers
Cestassauoir Troye et Oyalie
Chascune delles fut par luy desmolye
Comment aussi grans labeurs auoit eus
Dessoubz le roy nomme Euristeus
Par le vouloir de Juno la deesse
Qui pourchassoit enuers luy telle oppresse

Margin notes (left, partly cut off): ...e caua in ...ebris in ...dia vana ...mentem, / ...fos ocu- & siccũ ...guine ...tur / illo cele... ...tus ho- ...letique ...nores. ...uauere, / ...nc aram ...o statuit ...e maxi- ...semper.

Margin notes (right): Quare agita o iuuenes, tantarũ in munere laudum, / In mensam læti libant, diuosq; precantur. / Tum salij ad cantus incensa altaria circum. Populeis adsunt euincti tempora ramis. / Vt prima nouercæ. Monstra, manu geminosq; premens eliserit angues / Vt duros mille labores. Rege sub eurystheo, fatis iunonis iniquæ, Pertulerit.

Cōment disoient a voix doulce & ductille
O puissant chef et seigneur inuisible
Qui as macte priue de vie & daures
Les ambigues & bimembres centaures
Et mais hilee & Pholus desconfitz
O les prodigues cresses si mal confitz:
Et quant aussi doncques as renommee
Tu mis a mort le grant lyon Nemee
Les eaues stiges te ont craint et doubte
Quant au premier en enfer euz este
Et Cerberus le portier de baratre
Moult eut grant peur q̄ le voulsisse batre
Ji qui sus os demy mangez gesoit
Dedans son antre sanglant ou reposoit:
Lernę⁹ turba capitum circūsteteit anguis.
Brief mille faces oncques peur ne te firent
Ne a ton corps auec onc ne meffirent
Ne cil mesmes Tipheus grant et fort
Oncques par armes ne te sceut faire effort
Ne Lerneus en tous lieux que conquestes
Auec la turbe quil eut de maintes testes:
Ne te sceut onc vaincre toute saison
Car pas ne fut souffceteux de raison
Et nos & tua dexter adipe de la cra secūdo.
Nous doncques tous a voix embesongnee
Te saluons & diuine lignee:
De Jupiter le vray filz precieux
Hōneur moderne adiouste aux grās dieux
Visite nous doncques de fort propice
Et prens en gre ton diuin sacrifice.



Telles louenges a Hercules faisoient
Et par beaulx vers toutes les exposoyent:
Mais p sus tous mōstres mors & vaincus
Administroyent le grant larron Cacus
Talia carminibus celebrant super omnia Caci Speluncam adijciunt,
Et sa spelunque depopulee et prise
Jlz gettent feu dedans celle pourprise
De leurs esbatz & festes quilz menoyent
Boys & mōtaignes tout entour resonnoiēt
Quant les prestres diuins eurent ce faict
Execute & amplement parfait
Tous sen retournent en grant felicite
Dedans les murs et clos de la cite

Exin se cun... cta diuinis rebus ad ve... bem Perfectis re... ferunt
Lancien roy Euander cheminoit
Qui contre luy pres Enee menoit
Auec son filz et en passant la voye
De maintz propos & beaulx ditz le couoye
En cheminant Eneas sesmerueille
De diuers comptes quil oyt en son oreille
Ses yeulx par tout il enuoye et deiecte
Les lieux luy plaisent & assez les proiecte
De tout senquert & moult grāt plaisir prent
Quant les gestes de anciens apprent
Lors Euander plain de doulceur humaine
Et conducteur de la cite rommaine
Luy exposa par vng compte plaisant
Toutes les choses passees en luy disant:
Tū rex ... uander, romanæ conditor arci... Hęc nemora indigen... fauni nymphęq; ten... bant.
Premierement dist il ces boys tenoyent
Faunes et nymphes et icy conuenoyent:
Puis y nasquirent gens en roches abscōses
De dure estoffe et de robustes tronses
Lesquelz nauoient encores meurs ne loys
Art ne doctrine de valeur celle foys
Les beufz lyer ou ioindre ne scauoient
Sed ramf... que asper... victū vent... tus alebat
Pour grains semer ains sans soucy viuoiēt
Pas ne queroyent a richesses amasser
Car leur simplesse bien se scauoient passer
De lendemain bien peu se soucioyent
Mais au pourchatz seullement se fyoient
Fruitz et rainceaulx ou prinse venaison
Les nourrissoit par chascune saison
Si vint alors dedans celle contree
Premier Saturne de lolimpe etheree:
Fuyant les armes de Jupiter son filz
Et exille de sceptre desconfitz:
Is gen⁹ i... docile, ... dispersum... montibu... altus. Compos... legesq; e... dit,
Cil composa et assembla en vng
Peuple indocille toutes pars & commun
Loix leur donna selon sa prophetie
Et voult nommer celle terre Latye
Pour quen icelle asseur cil habita
Et seurement en ce pays hanta
Soubz ce roy furēt selon le dit publicque
Les siecles dor sans discord & sans picque
Bien scauoit il le peuple en paix regir
Quen leur repos chascun pouoit gesir
Jusques a tant que deteriore aage
Daultre couleur & cause de dommage
Suruint apres quil amena sur terre
Discention bataille et forte guerre
Et belli ... bies & a... mor suc... et habe...
Lors creut aux cueurs des hommes pour tout voir
Amour de biens et vng desir dauoir:
Lors vint acoup la grant main ausonye
Darmes experte et de glaiues garnye:
Apres suruindrent les Siccaniens gens

A bataille trop prompt et diligens
Si fut depuis par longue renommee
Celle terre Saturnye nommee:
Puis vidrët roys q eurët prins leur tiltres
En diuins lieux entre autres les Tybrites
Hommes robustes & assez grans de corps
Dont nous depuis si bien en suis recordz
Du nom de luy appellons cestuy fleuue
Tybre sans doubte par mutation neufue
Et lors perdit le sien nom primerain
Car Albula sappelloit pour certain:
Quant est de moy ie fus persecute
Et de ma terre & pays deboute
De mer suyuir toutes extremitez
Et maintz lieux certes enquis inhabitez
En fin fortune en fait ineluctable
Me colloqua en ce pays estable:
Les monitoires doubtables et craintifz
De ma mere la nymphe Carmentis:
Me cöpillerent sans que poit ne me oppose
Et Appollo aucteur de telle chose
A peine eut dit et fine ce propos
Si chemine sans prendre autre repos
Et monstra lors la grant are a Enee
Qui pour carmente fut faicte et ordonnee:
Et la porte que du peuple rommain
Carmentalle fut dicte soir et main:
La les nymphes qui en ce lieu frequentent
Souuentesfois recordent & ramentent
De Carmentis poete fatidique
Le los la gloire & mais lhonneur antique
Qui la premiere par liures et decades
Pronostica les futurs eneades
Et mais parla du noble bastiment
Dit Palentee & du commencement:
Puis luy monstra vng boys grant & facile
Ou Romulus depuis fist son asille
Et mais la roche ou fut le lupercal
Et du dieu Pan le siege triumphal
Selon les meurs du pays darcadie
Du Euander sapplique et se desdie
Aussi luy monstre le pourpris & le boys
Argiate nomme a celle foys
Du lieu linstruit & souspecon luy oste
De la mort griefue Darg⁹ desloyal hoste
Puis le mena au siege Tarpeye
Qui le nom print de vierge trop haye
Au capitolle tant riche et tant dore
Qui depuis fut si craint et honnore
Jacoit pourtant q de buyssons sauluages
De grans espines & de rudes bocages
Ses lieux pour lors furët couuers & plaitz
Et depuis furent dor et dazur tous paintz
Ja fut du lieu la reuerence telle
Que pour doubteuse crainte fiere mortelle
Rendoit les cueurs troubles et esbahys
Des gens agrestes & ruraulx du pays
Ja la forest & le saxe doubtoyent
Et sans peur grande aupres ne se mettoiët
Si dit euandre encores est incertain
Quel dieu habite dedans ce mont haultain
Et toutesfois vng dieu y fait demeure
Car les archades y cuidoiët a maite heure
Auoir veu certes Jupiter deduysant
Qui va sa chieure egyde conduisant
Et fait aussi fouldres & pluyes naistre
Souuentesfoys par sa puissance dextre
Et oultre plus ses deux opides vieulx
Et anciens que tu vois en ces lieux
Döt les murailles sont faillies & rompues
Et par long aage ia forment corrompues
Ce sont certes monumens & reliques
Des anciens hommes vieux & antiques
Janus le pere bastit lune cite
Et Saturnus lautre pour verite
Lune auoit nom en ce temps Janicule
Et Saturne lautre sans faulte nulle
En telz deuise entrent pour repos prendre
En la maison du poure roy Euandre
Et en allant les armantes veoyent
Vaches & beufz qui bien se pouruoyoient
Et seurement a lune & lautre main
Alloyent lors par le marche rommain
Et mugissoyent sans amer les rapines
Dedans leurs loges & bien nettes carines
Quät doncques to⁹ apres iceulx trauaulx
Furent entrez pres des sieges royaulx
Si dit Euandre alcides homme digne
Bien daigna certes visiter ce limine
Et ma maison royalle iacoit ores
Que poure soyes et souffreteux encores
Le receut lors & fut ceans traicte
En sorte telle quil sen est contente
Pource cher oste plain de grädes largesses
Apprens ores a mespriser richesses
Et te faitz digne en vertus & en pris
A Hercules qui pacience a pris
Viens sil te plaist & point ne te xaspere
Si la maison nest bien riche ou prospere.
¶ Quant il eut dit il mena promptement
Le duc Enee en son hebergement
Poure & estroict ou chambres preparez
Furent certes de petis draps parez
Le lict estoit en triumphe en effect

Marginal notes (left, partly cut off): ...quo post ...i fluuiū ...gnomine ...rima — ...tuna oī ...iens, & i ...tabile ...im ...t posue- ...ecis. — ...nc lucū ...entem, ...romul⁹ ...r asyllū. ...tulit, — ...arrhasio ...tum pa- ...de mo- ...icęi. — ...ne ad tar ...am sedē, ...apitolia ...cit.

Marginal notes (right): Hoc nem⁹, hunc, iquit, frödo o ver tice collem, (Quis deus incertū est) habitat de⁹. — Hanc ianus pater, hanc saturnus cö didit vrbē, — Talib⁹ inter se dictis ad tecta subibant Pauperis euandri. — Aude hospes contemnere opes, & te quoque dignū Finge deo.

De fueilles darbres esleue & refaict
Couuert dessus et pare par succide
De la grant peau dune ourse lybistique
Durant cela la nuict que embrasse
O esles noires de la terre la face
Alors Venus du doulx Enee mere
Toute troublee et qui douleur amere
Dedans son cueur soustenoit et portoit
Pource que bien acertenee estoit
Des grans menaces diceulx peuples lau/
rentes
Et de tumultes & guerres violentes
A son mary Vulcan sans demourer
Son dire adresse en sa chambre doree
Et par doulx motz quelle compte & assigne
Aspire en luy amoureuse racine
Quant les roys grecz les pgames gastoiet
Et en bataille par deuant troye estoient
Que par fatal quon ne peult empescher
Deuoit alors perir et trebuscher
Et mais les tours et haultes forteresses
Ardoir par feux et souffrir grans oppresses
Je pour ce temps o mon loyal espoux
Ne te requis dayde a nul propous
Je ne voulus de secours conuenables
Te requerir pour iceulx miserables
Ne que playasses ta puissance et ton art
Ne mais tes armes pour eulx en nulle pt
Pas ne voulus y employer les peines
En telles choses inutilles et veines
Jacoit pourtant qua ce feusse tenue
De secourir a la desconuenue
Des filz priã & queusse fait maintz pleurs
Pour Eneas & pour ses grans labeurs
Or est ainsi que par commandement
De Jupiter & par exhortement
Cil maintenant sans pourueances nulles
Est arriue es regions rutulles
Et pource donc humblement ie supplie
Ta deite quau besoing se desplie
Je reqers armes biensceu tõ cueur gaigner
Et au trauail par pleurs tembesongner
Dame Thetis fille de Nereus
Qui pour son filz riches armes a eus
Et Aurore la tithonie espouse
Sceut bien de toy auoir aucune chose
Voy regarde quel peuple et quelle gent
Pour guerroyer sont apprest diligent
Quelles armes fourbissent et preparent
En portes closes et contre moy se parent
Contemple aussi & prens au souuenir
Le grant peril qui peult aux miens venir.

Noz ruit & fulsis, tellurē amplectitur alis

Dū bello argolici vastabant pergama reges Debita,

Nunc iouis imperijs rutulorum cōstitit oris,

Te filia nerei
Te potuit lachrymis tithonia flectere cōiux

¶ Quant elle eut dit et fine sa parolle
Lors la deesse qui fut souefue et molle
Entre ses bras blancz et delicieux
En doulx baisers ryans et gracieux
Elle nourrist enueloppe et amuse
Du dieu Vulcan les membres par sa ruse
Et tant fut lors sa poictrine allumee
Que pleine fut de flamme acoustumee
Par ses nouuelles celle chaleur congneue
Tost fut entree & promptement venue
Et par ses os vaincus et fleschissans
Assez courut et esmeut le sien sens
Tout ainsi certes comme quant la nue
Plaine de feu par fouldre deuenue
En fin se rompt par tonnoirre agitant
Dont la splendeur & clarte va gettant
Parmy tout lair et par lespesse pluye
qui corps terrestres moult pturbe & ennuye
Alors congneut Venus ioyeuse & aise
Quen luy brusloit lamoureuse fournaise
Et que la forme et beaulte luy seruit
Auoir bien tost ce quelle requeroit
Vulcan doncques vaincu de lamour delle
Luy fist alors vne responce telle:
O doulce amye pourquoy vas tu querant
Raisons si longues mon secours requerant
As tu perdu lespoir et la fiance
Quauoir souloys a moy sans deffiance
Certainement se tu eusses eu soing
Que ieusse arme les troyens au besoing
Lors que les grecz leur firent tel dõmage
Je leusse faict de desireux courage
Car Jupiter ne le dispos fatal
Pas nempeschoient que son honneur total
Troye ne print encore residence
Et que Priam sans nulle decadence
Ne peust regner encores pas dix ans
Contre le gre de tous ses mesdisans
Sil est ainsi doncques quores tu vueilles
Faire bataille/ce que ie tappareilles
Tout ce que puis de octroyer ma cure
Et que mon art ou science procure
Ce que pourray par fer ou par electre
Forger ou faire ie le te veulx promettre
Si feu ou ventz pour souuent attizer
Peuent quelque oeuure en fin auctoriser
Je te feray atant donc ores cesse
Du requerir et fine ta tristesse:
Apres ces motz o elle se soulace
Et doulcement la cherist et embrasse
Au lict se couche et si noublia mye
Le doulx embras de Venus son amye

Dixerat & niueis hinc atque hinc diua lacertis

Sensit læta dolis,& for[...] me consci[...] comunx.

Quid causas petis ex alto?fiducia cessit Quo tibi [...] ua mei?

Et nunc [...] bellare pa[...] ras, atque [...] hęc tibi [...] meas est,[...]

Quātum i[...] gnes anim[...] que valent[...] absiste pre[...] cando

Au giron delle se met & enuelope
Et de dormir en tes plaisirs sincope
Et quant assez y eut prins de soulas
Repos le presse/car peult estre estoit las
Apres doncqs q eut faict son pmier sompne
A la mynuict noueau soucy le sonne
Tout en ce poinct que femme curieuse
Qui pour sa vie prent peine industrieuse
Bien scait vser de quenoille & fuzeau
Estre a filler ce ieu luy semble beau
Deuant le iour se lieue & tost est preste
Son feu couuert elle allume & appreste
Et les cendres qui dessus sont descoeuure
Mettant partie de la nuict a son oeuure
A la chandelle pour le temps recouurer
Affin que plus largement puisse ouurer
Et quelle garde comme prompte & agille
De son mary chastement le cubile
Affin aussi que par moyens subtilz
Puissent nourrir tous ses enfans petitz
En telle sorte Vulcan omnipotent
Non paresseux/mais qui son plaire entend
A son espouse qui pres du cueur le touche
Alors se lieue de sa souefue couche
A son oeuure fabrille se dispose
Laissant le lict & sans que plus repose
Vne ysle y a antique & renommee
Qui Lypare des manans est nommee
Assez aupres du coste Sycanye
Et de lye haulte ardant & munye
Dedans laquelle le feu quon y allume
Sur la poictrine des grandes roches fume
Et soubz elles y a eaues mynees
Larges fournaises & haultes cheminees
Ou les Cyclopes martellent sans seiour
Frappēt & fierent enclumes nuict & iour
Et q̄ les coups donnez par grant merueille
Rapportent son & bruyt a mainte oreille
Et les masses du feu ardant & chault
Rendent strideur & murmure treshault
Le feu tresaspre y anhelle & respire
Pour bouffement qui y souffle & aspire
La fut certes de Vulcan la maison
Vulcanye dicte toute saison
La doncques lors Vulcanus se rendit
Et du hault ciel promptement descendit
Ceulx Cyclopes si des noms suis recordz
Est Pyragmon lequel fut nud de corps
entre leurs mais vng fouldre lors tenoyēt
Non du tout faict & moult le demenoyent
Encore estoit sans forme conuenable
Lune partie fut polye & traictable

Diceulx certes le hault prince des dieux
Terre fouldroye & les rue des cieulx
A celluy fouldre pour la droicte meslee
Trois rays mectoiēt dimbre torte & gelee
Et trois aussi de pluuieuse nue
Pour que mieulx fust penetrante la veue
Puis y adioustent trois rays de feu rutille
Qui moult y sert & moult y est vtile
Aussi y mettent & opposent trois autres
Des vētz alites & legers nommez austres
En oeuure mettent esclaires terrifiques
Son & craincte par parties obliques
Auecques yres desquelz flāmes yssoient
Ainsi la fouldre ensemble bastissoient
Et dautre part en diuerses manieres
Ilz habilloient les roues treslegieres
Moult iustemēt du grant curre de Mars
Par lesquelles excite ses souldars
Villes esmeult & batailles imprime
Aux cueurs humais cause demorme crime
Aussi ensemble fourbissoient la targe
De la deesse Pallas moult ample & large
Dor & descailles ressemblans serpentines
y adioustoient painctures bien insignes
Et au mylieu Gorgona fut pourtraicte
Bien esmaillee & bien richemēt faicte
Qui ses yeulx tortes & mortelz conduysoit
Du appetit furieux la duysoit.
Lors Vulcan/Cyclopes ethnees
Qui trauaille auez toutes iournees
Cessez voz oeuures & labeurs commencez
Et a mon dire escoutez & pensez.
Il est besoing armer forger & faire
Pour hōme preux & de puissant affaire
Ores est temps voz forces desployer
Et voz vertus a ce faire employer
Pource doncques aduancez la demeure
O mains legieres & que chascun labeure
Monstrez vostre art magistral & experte
Pour faire chose qui soit forte & apperte
Plus ne leur dist/lors diligens et prestz
Aux faictz entēdēt/& y font leurs apprestz
Entre eulx departent leurs labeurs et ad-
uisent
Affin que mieulx la besongne conduysent
Arain/metal y distille & defflue
Et lors aussi par fame qui afflue
Fer vulnifique qui se tendrist & mollist
En la fournaise/dont grande chaleur yst
Premierement y bastissent & forment
Vng grant bouclier / et moult bien sen in-
forment

Tris ibri-
orti radi-
os, tris nu-
bis aquosæ
Addiderāt,
rutili tris
ignis,

npositūci
rē,& sepi
s suscitat
nes

Parte aliā
marti cur-
rumq; ro-
taique volu
cres lustra-
bant.

Infusa sica
n m iuxta
nus,eo-
amque

Et huc ad-
uertite men
tem.
Arma acri
facienda vi
ro,

Vulcani do
nus,& vul
ania nomi
e tellus

Præcipitate
moras,

Pour resister aux dardz & aux saiettes
De gens Latins & leurs eschauguettes
De sept cercles espoix le fortifient
Si que ennemys a peine le deffient
Les aucũs deulx / ventz recoiuẽt & rendẽt
Par grans soufflets ou sagemẽt entendent
Et les autres plongent pierres ardantes
Gemit impositis incudibus antrum
qui fõt stridour dedãs les eaues bouillãtes
Souuent aussi la roche bruyt & sonne/
Pour les grãs coups q̃ sur lenclume dõne:
Et eulx par ordre de plus fort en plus fort
Frappent et fierent par merueilleux effort
De leurs tenailles la grant ferree masse/
Tournẽt et virent quãt chascun si amasse:
Brief tant labeurent sans interruption
Que tout fut faict a leur intention:
Durant le temps q̃ Vulcan trauailloit/
Hec pater Eoliis properat, dũ lemnius oris, Euandrum ex humili tecto, lux suscitat alma.
A telle chose/ & que moult y veilloit:
Lors le iour vint qui resueille & excite
Le roy Euandre en sa chambre petite:
Et mais le champ des matutins oyseaulx
Qui hault chantoient par maisons et chasteaulx:
Si se leua le vieulx roy promptement/
Sa robe prent & son acoustrement
Ses piedz acoustre de tyrrhenes souliers
Dont tous vsoient les menans voulẽtiers
A son coste fut posee & logee
Demissa ab leua panthere terga retorquens.
Sa clere espee du pays de Tegee
Et par dessus ce que pas ne vueil taire
Pendoit au bas vne peau de panthere
Auec luy deux petitz chiens auoit
Qui le suyuoient par tout ou il alloit:
Bien luy souuient & assez se remembre
Du iour passe si vint droit a la chambre
Ou Eneas le bon hoste gisoit
Qui du leuer matin se disposoit
Auec le roy Pallas marche & chemine
Et auec luy Achates sage & digne
Pour lors estoit quãt doncq̃s se trouuerent
Marte teucrorum ductor quo sospite nonquem Res equidẽ Troiæ victas, aut regna fatebor
Lung a lautre le bon iour se donnerent:
Et puis entreulx maintz propos deuisoiẽt
A leurs affaires pourpensent & aduisoient
Le roy luy dist premier par doulx moyens:
O chef & maistre le plus grãt des Troyẽs
Jestime tant ta vertu & proesse
Que iamais nauiendra certes que confesse
Ne que cuyde le royaulme de Troye
Estre vaincu/ mais que fortune octroye
A ta personne sante & longue vie
Troye sera par ton honneur pleuie
Noz forces sont trop foibles & petites

Pour secourir gens de si grans merites)
Nobis ad belli auxiliũ pro tanto nomine/ sanguine tãto. Exiguæ vires
Pas nest en nous a present le pouoir
Suffisamment de secours vous pourueoir
Ne nauons pas les gens de forte taille
Pour vous seruir en si grande bataille/
Car nostre empire et terre pretendue
Nest pas certes de si grande estendue/
Puis dautre part les rutules nous pressent
De faire guerre cõtre noz murs ne cessent:
Dõc ne pourroiẽt noz chasteaulx & maisõs
Desemparer toutes leurs garnisons
Mais ie suis seur te faire pourueance
De peuples fors & de grande cheuance
Qui a ce faict te pourront secourir
Sans grant dommage ou perte y encourir
Et croy pour vray que fortune amyable
Te amene a lheure conuenable
Et demonstre ce sort tel aduenu
Quau gre des dieux tu es icy venu
Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto Urbis agillinæ sedes.
Non loing dicy est fonde et assise
Sur hault rocher dancienne maistrise
Vne cite que lon nomme Agilline
Ou iadis fut la gent forte & insigne
Et belliqueuse quon appelle Lydie
Qui ne fut oncq en haultz faitz refroidie
Sur montaignes hestrusques habitoit
Et au faict darmes tousiours sabilitoit
Sur celle gent renommee et flourie
Tint longuement empire et seigneurie
Le roy Mezence qui depuis fut acerbe
Qui tint couronne orgueilleuse & superbe
Et les traicta soubz telles cruaultez
Que nul ne scet ses grans desloyaultez
A quoy iray ie ores rememorant
Dij capiti ipsius, generiq; reseruent
Les homicides & meurtres du tyrant
Ses faictz iniques son despiteux meschef
Je prie aux dieux que sur luy & son chef
Soit la vengeance du faict recompensee
Car fut malle & faulse sa pensee
Tant fut cruel sans crainte & sans remors
Quil assẽbloit les corps des hõmes mors
Cõtre les hõmes viuãs & sans reprouches
Faisoit cõioindre leurs faces a leurs bouches
Bras cõtre bras & les mains cõtre mains
Si leur faisoit telz tourmens inhumains
Par puanteur si fort abhominable
Par touchement et embras miserable
Aussi faisoit ses poures gens mourir
Et longue peine & trauail encourir
At fessi tandem ciues, infanda furentem Armati circunsistunt,
Finablement les nobles du pays
Troubles & las/ voyre & moult esbahys
De la fureur du prince si terrible

Bien tost se meuuent & leur fut impossible
De plus porter ne souffrir tel rigueur
Armes apprestent encontre leur seigneur
Et tous lassiegent par cōmunes requestes
A ses consorς firent coupper les testes
Par feu & flammes le palais desmolissent
Tant sont esmeuz & si tresfort fremissent
En cest tumulte & grant occision
Le roy Euandre & sans dilation
Tout a lemblee sen fuyt sans poses nulles
dedans les terres & chāps des grās rutules
Et eschappa les dangiers suruenus
Par les armes & secours de Turnus
Si font les peuples pourchas & diligence
Affin dauoir du cruel roy vengeance
Orant apprest font & grant ayde quierent
Sa mort desirent/ & sa perte requierent:
Laisses doncques o Enee ton grief
Je te feray leur capitaine & chief
Ja sont les nefz sur le port qui attendent
Du desloger & guerroyer pretendent
Et ia disposent leurs signes & bannieres
Hault esleuer en piteuses manieres/
Mais le longeue auspice les engarde
Si tost partir & leur voye retarde
Car le fatal leur declaire & expose
Et quautrement conuient dresser la chose
Disant/ o peuples party en grādes sōmes
la fleur des vieulx & mais des ieunes hōes
Quel douleur iuste habōde & certes meine
Contre ennemy de chose si villaine
Lesquelz Mezence par oeuure meritee
A irritees et guerre suscitee
Sachez que nul ne nous ytaliens
Ne pouōs vaincre ne mettre en leurs lyens
Gent si puissante contre qui faisons guerre
Ne subiuguer ne pays ne leur terre
Requerez donc capitaine estranger
Si vous voulez de telz maulx vo⁹ vēger.
¶ Lors sarresta lestrusque compaignie
Dedans leur champ & toute la mesgnie
Assez troublee de tel exhortement
Du sort diuin & du commandement
En ce conflit Tarcon qui lors estoit
Leur conducteur & qui bien se doubtoit
Que sans auoir chef de plus haulte prise
A peine yroit a bon pris leur emprise
Ambassadeurs ains y voulut transmettre
Et enuoya la couronne & le sceptre
Les paremens & vestemens royaulx
Comme subiectz & serfz bons & loyaulx
Que voulsisse lors possession prendre
De leurs chasteaulx & leur regne pretēdre
Mais pour certain vieillesse tarde & lente
Par long aage et par froidure urgente
Mon desir oste et mon vouloir retire
De pourchasser autre terre et empire
Mes forces sont oyseuses desormais
A desirer grandes choses iamais
Jeusse enhorte mon filz en tel besongne
mais le dispos des haultz dieux len eslōgne
Car du coste de sa mere Sabelle
Il est yssu de celle terre belle
Or est ainsi que par estrange prince
Doibt estre certes regie la prouince
Mais toy a qui par lignage & par ans
Le faict accorde en signes appatens
Tel seigneurie & que les dieux requierent
Au loz de qui tous les humains enquierēt
O chef robuste qui soubz tes tiltres tiens
Troyens possedes & les ytaliens tiens
Prens & accepte telle charge onereuse
Dont tu auras louenge glorieuse
En oultre plus le mien enfant Pallas
Qui est de moy lespoir & le soulas
Te bailleray pour que ta seigneurie
Layde a apprendre lart de cheualerie
Et q̄ soubz toy son maistre & son seigneur
Les armes haultes pour y auoir honneur
Affin aussi quaux premiers il apprengne
Tes nobles faictz & bon exemple y pregne
O luy yront Archadiens deux cens
Fors cheualiers vertueux & puissans
Par moy liurez & de sa part autant
Emmenera soye doncques content.
¶ Quant il eut dict & fine ses motz tieulx
Pensifz & tristes baisserent lors les yeulx
Le duc Enee & Achates feable
Mainte pensee trop dure & mal traictable
Lors reuoluoient en leur entendement
Cuydans estre secourus pourement
Se Cytharee sa mere tant insigne
En ciel ouuert ne leur est monstre signe
Car tout soubdain & destrange facon
Vint vng esclair auecques bruyant son
Voire & si grant qua louyr & entendre
On eust iuge que tout le ciel deust fendre
Et parmy lair fut ouye la voix
Dune trompette Troyenne a celle foys
Tous lieuent loeil & tous dressent loreille
Pour escouter la si grande merueille
Celle fragueur moult souuēt bruyt & tōne
Qui les voyans esbahyt & estonne
Par clere nue en region seraine

Ille inter ceres rutulo-s clapsus in agros confugere.

His ego te Aenea ductorem milibus addam.

Tum heros stare ledit: Hec acies campo, monitus exterrita diuum.

Sed mihi tarda gelu, sæcl.q; effœta senectus

Tu cuius & annis, Et generi fatū indulget quē numina poscūt ingredere,

Archades huic equites bis centum robora pubis Lecta dabo,

Vix ea fat⁹ erat, defixique ora tenebant Aeneas Anchisiades, & fidus Achates,

Arma inter nubem cæli in regione sereni Per sudum rutilare vidét,

Agnouit sonitum, & diuæ promissa parentis

Les armes voyent a lueur sommeraine
Quauoit forgez le sire Vulcanus
A lappetit de ma dame Venus
Qui a son filz par le ciel les apporte
Dont tout le sens des presens se transporte
Tous sont troublés en leur doubteux courages
Dapperceuoir telz incongneuz ouurages
Mais le seigneur Troyen bien apperceut
Le son des armes dont grant ioye receut
Et moult fut ayse de veoir lors la promesse
Executer de sa mere deesse
Si print a dire/o Euandre cher hoste
Ores te prie que ton cueur laisse a oste
Toute sa crainte a plus ne te garmente
Celle fortune monstrant iceulx portente
Pour moy tout seul estre cas tant requis
Au ciel au lupre ie suis certes requis
Ma saincte mere par veritable edict
Par cy deuant mauoit chante a dict

Hoc signũ cecinit missuram diua creatrix Si bellũ ingrueret,

Si bataille debuoit contre moy naistre
En ce climat ou conuient ores estre
Parmy les aures legeres a vuyes
Mapporteroit les armes Vulcanyes
Las quantes pertes/quantes occisions/
Quelles ruynes/quelles destructions
Sont aduenir par trauaulx importables
Sur les Laurentes meschans a miserables
Et quantes peines toy Turnus me dõras
Dont desmeler en fin ne len pourras
O Tybre fleuue que descuz a de targes
Seront gectez dedans tes vndes larges
Et quantz fors hõmes perduz a desuoyez
Seront en toy piteusement noyez
Puis que ainsi est que la guerre desirent
A leurs enseignes sapprochent a retirent
Et la foy rompent que promise nous ont
En fin verront ce que faire pourront.



Quant il eut dit en froid a sang rassis
De la chaire se lieue ou fut assis
Et aux aultiers de Hercules sadresse
Le feu estainct y allume a redresse
Et moult ioyeulx fist lors deuot seruice
Au lieu premier ou fut le sacrifice
La occist il en forme acoustumee
Brebis esleues en la flamme allumee
Ainsi le fist le roy antique Euandre
Et les Troyens de mesmes sans attendre
Puis tout ce faict desir certes lincite
Aux nefz sen va a ses consors visite
Du nõbre deulx choisist les plus puissans
Les plus adeptres en armes congnoissans
Ceulx quil congnoist qui mieulx sont pour le suyure
en faict de guerre et les hõneur poursuyure
Les autres tous en leurs nefz a vaisseaulx
Renuoye cil par les tranquilles eaux
Pour demourer o son filz Ascanye
Tout ce parfaict a leur oeuure fournie
Incontinent a cheual tous monterent
Aux chãps thirrenes daller diligenterent
Au duc Enee ameinent vng destrier
Fort a adeptre assez bon a legier
Couuert dessus dune peau leonine
A ongle dor prefulgente a insigne
Lors tout acoup a a heure subite
Fut diuulguee par la cite petite
La renommee comme les cheualiers
Et nobles hommes a turbes a milliers
Marchent a tirent par esmeutte soubdaine
Droit au cartier a royaulme Tyrrhene
Alors les meres a dames du pays
Eurẽt les cueurs par grãt crainte esbahys
Leurs veulx redoublent et leur grant peur sassemble
Pres du peril ainsi comme il leur semble
Et ia estime que lymage de guerre
Soit trop prochain a vaysine a leur terre
Lors Euandre qui assez se douloit
Voyant son filz qui ainsi sen alloit
Moult fort lembrasse et gettant maintes larmes
Luy dit adieu en doulx a piteux termes.
¶ Las sil estoit le bon plaisir des dieux
Que ie qui suis ores restrainct a vieux
Reuenir puisse en ma saison premiere
Aux ans passez de ma ieunesse entiere
Tel que iestoye eu deuant predestine
La grant bataille cruelle a tempestine
La desconfitz/et quant les euz vaincuz
A grans monceaulx ie bruslay leurs escuz
Et par ma dextre occis le roy Herille

Hęc vbi dicta dedit, solio se tollit ab alto. Et primum Herculeis sopitas ignib⁹ aras Excitat,

Post hic ad naues gradi tur, sociosque reuisit,

Quem fulua leonis Pellis obit totũ. præfulgens vnguibus aureis.

Fama volat, subito per vrbem vulgata per vrbem Ocy⁹ ire equites thyrreni ad littora regis

O mihi prę teritos referat si iupiter annos Qualis erã cum primã aciem prænestæ sub ipsa

Qui moult fut preux belliqueux & virille
Car sa mere Feronye a son naistre
Dedans son corps trois ames voulut mettre
Si convenoit trois fois le debeller
Car par trois fois se pouoit rebeller
Trois fois certes le convenoit occire
Aine que on le peust tuer et desconfire
Et toutesfois ma forte & fiere main
Chassa les ames de son dur corps humain
O le mien filz si tel ores estoye
Dauecques toy ie ne departiroye
Ne iamais aultre par son cruel meschef
Neust faict insulte si tresaspre mon chef
Ja par son glaive neust occis tant de corps
Et ia ne fussent par luy tant dhommes mors
Ja neust perdu par si cruelz moyens
La ville nostre de ses citoyens.
¶ O puissans dieux & toy recteur maxime
Du hault empire qui possede la cime
Je te supplie ayes mercy dung roy
Vieil & antique de si piteux arroy
Oys les pleurs & les prieres dung pere
Que fortune durement exaspere
Si sort fatal & vostre deite
Me rend mon filz en sa prosperite
Et que revoir sain & sauf ie le puisse
Je requiers vivre & quencore vieillisse
Car voluntiers tout labeur porteray
Pour nulle peine ne me contristeray:
Et si fortune aucun cas me pourchasse
Et de la mort de mon filz me menasse
Las sans attendre maintenant la convie
Rompre & tollir ma trop amere vie
Quant encor sont ambiguees mes cures
Et incertaines telles choses futures
Et quant encores/o le mien cher enfant
Ma seulle ioye que mon cueur leur fend:
Entre mes bras te cheris & te tiens
Et quant encores seurement te retiens
Mieulx me seroit de mourir sans demeure
Que plus attendre celle malheureuse heure
Ou le rapport de quelque messager
Qui me dira ta mort & ton danger
Dont lors sera du glaive de tristesse
Transpercee ma dolente vieillesse:
Telles parolles au departir supreme
Disoit le pere qui devint pasle & blesme
Qui cheut pasme lors ses servans lemportent
En son palais et tous le reconfortent
Ja fust yssu dehors de la cite
Portes ouvertes en sumptuosite
Le duc Enee a cheval & en armes
Et Achates & les Troyens gensdarmes
Apres marchoit au mylieu de sa gent
Le ieune duc Pallas moult bel & gent:
Armes avoit bien riches et dorees
Manteau duysant enseignes decorees
Si que pour vray tout aux aultres differe
Comme lestoille quon nomme lucifere
Qui est perfuse des undes de la mer
Ou que Venus qui est chere & amer
Oultre le feu des aultres astres toutes
Au ciel eslieve ses radieuses gouttes
Et se faict clere dont dechasse & envoye
Toutes tenebres obscures de sa voye
Les vieilles meres & dames a tropeaulx
Sur les montz montent et vont droit aux creneaulx
Et de leurs yeulx en douleur forcenee
Suyvent tousiours la pouldreuse nuee
Et les caterues dont le harnoys luysoit
Leur oeil par tout certes les advisoit
Ainsi doncques par la voye prochaine
En armes tous marchent de grant alaine
Le droit tire par buyssons & par landes
Pour tost venir au lieu des autres vendes
Grandes clameurs font armes & chevaulx
En tournoyant par montaignes & vaulx
Une forest y eut grande & secrette
Jouxte le fleuve qui passe pres Cerette:
Les peres vieulx qui autour demouroient
Ce boys sacre par lors moult honnoroient
Qui fut enceinct & couvert tout autour
Des montaignes concaues sans destour:
Le commun bruyt certes est en ces lieux
Et renommee que les pelagues vieulx
Dedierent ce boys en grandes festes
A Sylvanus dieu des champs & des bestes
Et la forest & les festivaulx iours
Ordonnerent pour y durer tousiours
Ceulx qui ce boys pour ce temps habiterent
Les fins Latins dont grant loz meriterent
Non loing de la Tarcon le capitaine
Et conducteur de larmee Tyrrhene
Sur ces montaignes fortes & en lieux haultz
Avoit ses tentes pavillons & chasteaulx
Et dudict lieu assez bien pouoit veoir
La legion qui marchoit pour tout voir:
En ce droit lieu sen vint le duc Enee
Et mais sa gent bataille ordonnee
Et ceulx lassez la tous se reposerent
Corps & chevaulx & leurs tentes poserent.
¶ Alors Venus la deesse candide
Par le doulx air radieux & lympide

Iamq; adeo exierat portis equitat' apertis. Aeneas inter primos,

Stant pravi dę in muris matres ocu lisq; sequũtur

Est ingens gelidum lucus prope cęretis amnem Religione patrum late sacer,

Sylvano: fama est, veteres sacrasse pelagos

Hue pater æneas, & bello lecta iuventus, Succedunt,

At Venus æthereos inter dea candida nymbos. Dona ferēs,

Suruint acoup & au lieu se transporte
Les dons promis a Eneas apporte

Vt procul agendo secretum flumine vidit.

Et quant de loing en secrette vallee
Veit le sien filz a part en la meslee
Aupres du fleuue tout seul soy deduysant
A luy se monstre en visage plaisant
Et si luy dit/or sont les armes faictes
Par mon mary/& par son art parfaictes

Aut acrē dubites i prælia poscere Turnum

Que ie tauoye promises de long temps:
O mon cher filz prens les & plus nattens
De quereller & desormais ne doubtes
De desployer les forces tiennes toutes:
Sur les Laurentes orgueilleux & superbes
Et plus ne crains en batailles acerbes
De requerir Turnus le duc si fort

Dixit, & amplex⁹ nati Citherea petiuit

Va seurement & faictz y ton effort.
¶ Quant elle eut dict damour deliberee
Baisa son filz la dame Cytharee
Et mist les armes luysantes tout expres
Dessoubz vng chesne q̄ fut la au plus pres

Interq; manus, & brachia versat Terribilem cristis galeam flammasque vomentem

Lors fut si plain de ioye & de lyesse
Pour les beaulx dons receuz de la deesse
Et pour lhonneur que faict lors luy auoit
Que de saouler le sien cueur ne scauoit
en tous endroitz ses yeulx tourne & appliq̄
Et sesbahyt doeuure si autentique
Entre ses mains la grant sallade prent
Vomissant flammes & louurage comprent
Ainsi fist il lespee satiffere
Qui au surplus en beaulte ne differe
Et la Lorique qui moult fut rude & forte
Pour le metal pose en mainte sorte.



Tum leues ocreas electro, auroque recocto.

Grande fut elle de couleur sanguinee
Tout en ce poinct que seroit la nuee:
Qui tost enflamme par les rays du soleil
Et resplendist par luysant appareil
Puis print aussi les ocrees legieres
Harnoys des iambes de diuerses manieres
Car du fin or bien purge & recuyt
Et mons Delectre fut forge & construyt

Pas noublia la lance moult traictablē
Et mais la targe qui est inenarrable

Illic res ytalas romanorumq; triūphos Haud vatū ignar⁹, venturique inscius æui. fecerat ignipotens,

Car aussi elle auoit painct & pourtraict
Dart curieuse & par magistral traict
Toutes les choses ytalles si loingtaines
Les grās gestes & triumphes Rōmaines:
Le dieu Vulcan qui par diuin presage
Assez scauoit le faict de futurage
La dedans mist en riche pourtraicture
Lorigine totalle & geniture
Qui pour le temps futur & aduenir
Dascanyus deust yssir & venir
Aussi il mist les batailles oultrees
Toutes par ordre en diuerses contrees:
Mais quant il fut couche dedās le ventrē
La grant louue dedans la fosse & antre
Le dieu Mauors qui deux filz alaictoit
Et ses mamelles doulcement luy prestoit
Entour delles sesiouyent & pendoient
Sans nulle craincte a elles se rendoient
Et la louue les flattoit & leschoit
Et de complaire a chascun deulx taschoit
Nous loing de la auoit pourtraict la forme

Nec procul hinc Rom… & raptos… ne more … binas.

De la cite sumptueuse de Rome
Ainsi comme au pays large & ample
Monstre auoit iadis par vraye exemple
Dames sabines durant les ieux circenses
Dont prompte guerre suruint & grans offences
Deux Romulides & Tacient fort vieulx

Post idē i… ter se posit… certamine… reges Armati io… uis ante a… ras paterat… que tenent… tes Stabant, …

Et aux curies seueres en maintz lieux
Mais neantmoins apres si grant desroy
Guerre faillit icelluy prince & roy:
Tous se conuindrent celebrant leurs mysteres
Tenant aux mains offrandes & pateres
Deuant laultier de Jupiter insigne
Et la mactee certaine truye en signe
De pardurable confederation
La fut pourtraicte celle conuention
Et au plus pres en durable memoire
Fut paincte au vif la facon & lhystoire

Raptabat… que viri m… dacis visce… ra tellus Per syluā…

De Metius dont le corps en quartiers
Fut lascere par curres treslegiers
Les entrailles de ce mensonger homme
Par la terre trainent en grande somme
Boys & buyssons furent en toutes pars
Du sang de luy arrousez & espars
Aussi fut painct le recueil merueilleux

Nec nō ta… quiniū eie… ctum pors… na iubebat … Accipere

Que fist Porsēne a Tarquin lorgueilleux
Et comme il tint la cite assiegee
Qui par luy fut moult fort endommagee

Et les rommains pour liberte garder
Conuint mourir acoup sans retarder
Bref en voyant la poincture & louurage
On eust iuge Cocles plain de courage
Bien sembloit hôme trespreux & menassât
Quant il rompit le hault pont en passant
Comment aussi la vierge Chlolie
Passa le fleuue agu et se deslie
En la partie de lescu la plus haulte
Fut painte au vif & mis sans nulle faulte
Le custode de larce trapeye
Dit Manlius de brannus tant haye
Pour sa deffence du temple se tenoit
Le capitolle aussi entretenoit
La fut couuert de chaulme romulee
La regie recente acumulee
Et paincte y fut lancere voletant
Sur les parties en elle recitant
Et denoncant lapproche clandestine
Des secretz gaules ia tenant le limine
Iceulx gaules par les buissons venoient
Et ia forment la haulte tour tenoient
Car garantis furent en leurs latebres
A celle fois par obscures tenebres
Et par le don de tresopaque nuict
Si qua lempryse oeil dhomme ne leur nuit
La barbe auoient et cheueleure blonde
Moult belle & doulce fut certes leur facôde
Luysans harnoys et sayons par dessus
Beaulx et bien faitz & richement tyssus
Leur col si blanc fut couuert et pare
De maintes chaines bien poly et dore
Dedâs leurs mains ont lâces & guisarmes
Leurs corps couuers de grâs escus & darmes
En autre endroit & non gueres distant
Auoit il mis saillies exultans
Et nudz lupergues & langeres flamines
Et Anciles toutes du ciel moult dignes
Les meres chastes par les rues patentes
Sacre tenoient dedans fosses pillentes
Bien loing de la en places esgarees
Adiousta il les sieges tartarees:
Les haultes portes de linfernal ditis
Ou les tourmens ne sont certes petis:
Bien y sceut paindre & au vif approcher
Catilina soubz menassant rocher
Craignant les buches des furies terribles
Pour les haultz faitz & trahysôs horribles
Que les pies secretz et mais Cathon
Donnant a ceulx lappert droit ce dit on
Entre ces choses y fut painte lymage
De la grant mer auec son vorage
Qui par ses vndes blanches & fluctueuses
Rendoit escumes grosses & merueilleuses
Et la dedans dauphins & grans poissons
La mer mouuoient en diuerses facons
La au mylieu en parties obliques
On eust peu veoir les batailles attiques:
Les nefz armees et le leucate mont
Tout plain de guerre q̃ aux armes semont
Et mais les eaux marines reluysantes
Par les armes et targes apparantes.

In medio classes æratas actis bella. Cernere erat,

¶ La fut Auguste cesar & sa nauire
En bataille menant tout dune tire
Ithalicus auec ses peres vieux
Et tout le peuple & les penates dieux
Ses yeulx notez si radieux estoient
Que lon eust dit que flammes ilz gettoiét

Hinc augustus agens ytalos in prelia Cæsar

Et sur son chef estoit alors posee
La paternelle estoille disposee
Pour lautre part fut agripe en auant
Quant eut les dieux propices et le vent
Et que menoit auec luy pour sa bende
Belle caterue et compaignie grande
Celuy auoit en signe de conqueste
Ioyaulx superbes sur sa robuste teste

Parte alia vẽtis,& dijs agrippa secundis Arduus, agmẽ agens

Et fut pare de nouaille couronne
Qui ses cheueulx decore et enuironne
En part contraire fut Anthoine lubrique
Qui eut en luy le secours barbarique
Et quant il eut les parthes conuaincus
Les gens Daurore et quil eut leurs escus
O luy mena la puissance degypte

Hinc ope barbarica, varijsq; Antonius armis
Victor ab aurore populis

Et de orient la force non petite
Sans oublier les bactres moult loingtains
En fait de guerre merueilleux & haultains
Cleopatra sa femme egyptienne
Suyuit son vice et mais la honte sienne:

Aegyptũ, viresq; oriẽtis, & vltima secum Bactra vehit,

Bref tous acourent en la maniere telle
A celle guerre oultrageuse et mortelle
La mer fut plaine spumeuse & escumante
Par tant de nefz & force violente
En haulte mer se mettent & semployent
Voilles au vent esparent & desployent
Tel fut le nombre de nauires subtiles
Que lon eust dit que les ciclades ysles
De terre ferme desprisee lors nageassent
En celle mer & dedans fluctuassent:
Ou bien pour vray que grâs montaignes fussent
Contre môtaignes qui côbatre voulussent
Tant sont enclins auec leurs exercites
Deulx deffaire dedâs leurs nefz turrites
Flambes & feux auec estouppes gettent

Arua noua neptunia cę dū rubelcūt Regina in medijs patrio vocat agmina sistro

Glaiues et dars volatilles adiettent
Mer neptunie a celle fois rougist
Pour labondâce du sang que des corps yst:
Au myllieu deulx la royne gens conuocque
Et o le son du sistre les prouoque
Pas ne voit on a son dos par derriere
Les deux serpens de diuerse maniere

Hastamque & clypei nō enarrabile textū.

Brief plusieurs monstres de grans dieux omnigenes
Egyptiens et aliegenes
Et mais aussi cellup latrant Mercure
Tous ceulx mettent leur entēte a leur cure
A tirer dardz par les nubes menus
Contre Neptune/Minerue et Venus
En ce conflict et cruelle bataille
Fremist mauors en sa cotte de maille
Et les deesses vitrices lors menoient
Grant bruyt en lair a noise demenoient:
Discorde aussi o son rompu manteau
Par tout couroit menant deduyt nouueau

Quam cum sanguineo sequitur bellona flagello

Pres la suyuoit Bellona furieuse
Tenant sa main sanglante et dōmageuse
Lors Appollo antique ce voyant
Du hault du ciel fut au fait pourueant:
Tost fut son arc encoche et tendu
Tous ceulx degypte ne lont mye attendu:
Ains en grant crainte eulx a les indiens
Ceulx darabie et les sabeyens
Comme fuytifz tantost le dos tournerent
Et en ce lieu peu dheure seiournerent

Illam inter cędes pallē tem morte futura Fecerat ignipotens,

Bien ressembloit a veoir la pourtraicture
Que lors la royne craignoit desconfiture
Voulsist donner a mettre voille au vent
Ses gens exhorte du parfaire souuent:
Bien la sceut prendre Vulcan comme esbahye
Par mort future tremblant et inuahye

At cæsar triplici inuect⁹ romana triumpho Mœnia

Qui sen alloit par vndes en exil
Craignant assez de mort le grant peril:
Aussi sceut il bien trasser a pourtraire
Le grant fleuue du nil tout au contraire:
Qui receuoit icelles gens honteuses
Dedans ses eaulx grandes et latebreuses
Mais Cesar certes dedans les murs rommains
A la louenge de tresfous les humains
Recueilly lors en triumphe triplice

Ante aras terram casi strauere iuuenci. Ipse sedens niueo cādētis limine phœbi.

Aux dieux rendit immortel sacrifice
Si que pour vray troys cens sumptueux temples
Pour ce furent grandes festes et amples
Et que les riches de toute la cite
Fist faire ioye esbaz felicite

Dona recognoscit populorum.

Meres matrosnes en danses et chorees
Temples queroyent richement decorees
Et maintz thoreaulx moult pingues et entiers
Sommolez furent par dessus les aultiers:
Et il seant aupres du blanc limine
Du dieu Phebus radieux et insigne
Bien cōgnoissent des peuples les grās dōs
Lesquelz appliquent targes en habandons
A riches oeuures puis apres vint la suitte
Par vng long ordre de la gent desconfite
Assez diuerse dabitz et de langage
Dabillemens darmes et de parage
La furent certes par le dieu Vulcan prins
Les gens numades et les affres distinctz
Et les lelegues/ et les carres pourtraictes
Et les gelonnes auecques leurs saiettes
Desia couroit Eufrates mollement
Dedans les vndes pour esbahyssement:
Et les mormes extraictes de tous hommes
Et mais le rhein desluāt a grans sommes
Si furent certes les daces indomites
Et arrapes aux marges non petites
Moult indigne du pont qui sus fist faire
Le roy perces pour mener son affaire

Talia p[...] clypeū v[...] cani don[...] parentis, Mirantur

Toutes telz choses et autres plusieurs maintes
En celle targe sont figurees et paintes
Moult fort ladmire a moult le prise Enee
Et bien tient cher celle chose donnee
Et iacoit or que du tout ignorant
Fust de hystoires et mais du demourant:
Moult ioyeulx fut toutesfoys de tel mōstre
Et sans tarder se prepare et acoustre
Mettant sus luy la fame et le fatal
De ses nepueux en ce riche metal.

Fin du huytiesme liure de la translation des Eneydes.

Cy commēce
le neufuiesme liure des Eneydes.

Le neufuiesme est que p courses a saultz
Sur les troyēs Turn⁹ fait maitz assaulx
Et que leurs nefz par voulentez diuines
Sont transmuez en deesses marines
Et au vray congneut lamour loyalle
Des deux enfans Nisus et Eurialle.



Vant telles choſes ainſi ſe de-
menoient
En partz diuerſes et que tous
conuenoient

eq; ea di- rſa peni- da n pu gerũtur

La deeſſe Juno ſaturnienne
Du ciel enuoye la meſſagere ſienne
Nommee Jris deuers le duc Turnus
Qui lors au boys du pere Neptunus
Tout ſeul ſeoit en ſacree vallee
Loing de ſa gent et de ſon aſſemblee
Pres luy Jris thaumancie ſapprouche
Et dit telz motz de ſa corde bouche.

Turne, uod optã- diuũ pro ttere ne- o

¶ Certes Turnus or eſt venu le iour
Tel que tu veulx de bon gre ſans ſeiour
Voire ſi bien a ton ſeul aduantage
Que ayſement parferas ton ouurage
Et ny a dieu tant ſoit il puiſſant maiſtre
Qui ſi grant heur oſaſt a nul permettre:
Le duc Enee pour ſa neceſſite
Laiſſant ſa gent ſa nef et ſa cite
Seſt tranſporte comme tu peulx entendre
Droit au royaulme du palatin Euandre:
Et non pas la ſeullement ains luy meſmes
Quiert de corinthe les regions extreſmes
La puiſſance de Lides il pourchaſſe
Et ruſticques de ce pays amaſſe:

Quid dubi s nunc tẽ- us equos, unc poſce e currus

Que doubtes tu or eſt ſaiſon et temps
Se fait de guerre ou bataille pretendz
Cheuaulx armer tes curres aſſortir
Et que bien toſt tu penſes de partir
Ne tarde plus et par aſſaulx noueaulx
Prẽs et deſpouilles les perturbez chaſteaulx.

Rũpe mo- as oẽs, & urbata arri e caſtra

¶ Quãt elle eut dit parolles toutes telles
Au ciel monta auec pareilles aeſles
Et par ſa fuyte le grant arc admena
Deſſoubz les nues ou depuis ſeiourna
Alors Turnus ieune duc la congneut
Les mains eſlieue de la ioye quil eut
Et en parolle ſoubdaine et vehemente
Suyt la deeſſe de luy lors deffuyante.

Agnouit iu uenis, dupli ceſque ad ſi dera pal- mas

¶ O belle Jris lhonneur de lair celeſte
Qui la tranſmiſe cy bas en terre agreſte:
Des haultes nues et dou vient ſi acoup
Ceſte tempeſte clere ſans rude coup
Mais que peult ce eſtre: car ie voy et aduiſe
Comme le ciel au mylieu ſe diuiſe
Et les eſtoilles paſſes dedans leur polle
Moult ſuis trouble quãt tout ce fait recole
Au fort pourtant ie ſuyuray mes querelles
Quel q̃ tu ſoys qui aux armes mappelles

Suſtulit Iri decus cę liquis te mi hi nubibus actam Detulit in terras

Apres telz motz ſapprocha dung ruyſſeau
Et eſpuyſa de ſa main de celle eau
Qui moult fut clere argentee et lympide
En appellant les dieux a ſon ayde:
Et fiſt maintz veux leſq̃lz promiſt parfaire
Mais qua chef peuſt venir de ſon affaire
Que vault ores le taire ou ſimuler
La euſt on veu toſt marcher et aller
A champs ouuers lexercite et larmee
Toute de guerre et de ſang affamee
Meſapus duc de cheuaulx aſſorty
Dhabillemens et de harnoys party
Eſtoit le chef de la bende premiere
Et les Thyrrennes marchoiẽt au derriere
Qui maintz genſdarmes pour leur partie
auoient
Et qui treſbien contenir ſe ſcauoient:

Meſap⁹ pri mas acies, poſtrema cohercent Tyrrhide

Au mylieu deulx et dedans la bataille
Eſtoit Turnus de ſi treſbelle taille
Qui par ſus tous aux armes paroiſſoit
De donner cueur a ſes gens ne ceſſoit
Brief to⁹ ſe rengẽt eulx au premier eſpars
Comme le fleuue de ganges en ſept pars
Court et reflue et ſouuent ſe deſriue
Dont terres gaſte et apres en ſa riue
Tout doulcement ſe retire et remaine
Et faict ſon cours en ſon propre demaine
Du tout ainſi comme le nil ſouuent
Ses eaulx larges eſpart bien et auant
Si que les champs et ſemences arrache
Et puis apres en ſa riue ſe cache
Ainſi le firent les ſouldars de Turnus
Qui tous enſemble la furent conuenus

Ceu ſeptẽ ſurgens ſe- datis omni bus altus, Per tacitũ ganges,

Lors les troyens qui a leur fait pouruoient
Vne nue de pouldre noire voyent
Leuee en lair et les champs entour eulx
Plains de tenebres et deſia tous pouldreux
Dont tout acoup auoient haulte et diuerſe

Hic ſubitã nigro glo- merari pul- uere nubẽ, Proſpiciũt teucri,

Caicus lors eſtant en tour aduerſe
Diſt/o conſors quelle choſe eſt ce cy
Dõt viẽt tel pouldre dõt tout lair eſt noircy
Toſt armez vo⁹ mettons nous en deffence

Quis glo- bus o ciues caligine vo luitur atra

Ferte citi ferrũ, date tela, & scan dite muros. Hostis adest,

Montons acoup sur les murs sans distãce
Car pour certain nostre ennemy est pres
Qui contre nous fait diligens apprestz
Incontinent grande clameur se dresse
Entre troyens: car Caicus les presse
Dedans les portes et es fors bouleuers
Et sur les murs se mettent tous expers
Car Eneas a son departement
Luy auoit faict expres commandement
En cest estat se contenir et faire
Se ce pendant leur venoit quelque affaire

Neu struere auderent aciẽ neu credere cãpo,

Et si hardys ne feussent de saillir
Pour nulz qui lors les peussent assaillir
Et quilz ne missent leur faict a ladventure
En cuydant vaincre souffrant desconfiture
Mais que sans plus et ce seroit assez
Les chasteaulx gardent en boys et leurs fossez

Ergo etsi cõferre manũ pudor, iraque monstrat,

Dont iacoit que despit ire et honte
Souuẽtesfois aupres des cueurs leur mõte
Et les incite tous yssir & auoir
Mieulx desirans a leur honneur mouuoir
Ce neant moins portes cloent & ferment
Et au vouloir de leur seigneur senferment
Et tous en armes attendent en leurs tours
Leurs ennemys & leurs bruyans destours
Et lors Turnus deuant tous volle & passe
Plus ne luy donne son hault desir despace
Ains tous precede a grans courses & saultz
Toute larmee & tous les siens vassaulx
Si picq & fiert & aux nuysans plus maine
Vingt hõmes darmes de force souueraine
Ainsi sen vint a grant celerite
Deuant les murs de la neufue cite
Monte estoit sur vng coursier adextre
Tout pommelle qui dalier fut bon maistre

Ecquis erit mihi cũ iuuenes, qui primus in hostẽ En, ait.

Et en son chef eut salade doree
Dune creste vermeille et doree
Si dist tout hault/o consors & amys
Lequel de vous contre noz ennemys
Auecques moy fera premiere espreuue
Pour que iamais glorieux on le treuue
Apres telz motz incontinent il gette
De plaine force en lair vne saiette
Cela certes estoit signifiance

Principium pugnæ, & campo sese arduus infert

De guerre ouuerte & mais de deffiance
Quant eut ce fait en plains chãps se p̃sente
Et lors larmee sappreste et diligente
gensdarmes courent auec bruyt fremissant
Voyant leur duc conuoiteux & pressant
Moult sesbahyssent et tiennent maintz langages
Diceulx troyẽs & leurs mauuais courages
Qui trop fort craignent eulx presenter aux champs
Et armes prendre dont les iugẽt meschãs
Et donc ainsi cachez ainsi se tiennent
A leurs chasteaulx ou paoureux sentretiennent

Teucrũ mirãtur inertia corda, Non æquo dare se campo,

Turnus esmeu monte sur fier cheual
Les murs tournoye & amont & a val
Enee y quiert a dextre et a senestre
Par voye oblicq̃ pour en demourer maistre
Tout en ce point comme loup qui espie
Autour du parc ou grande est la coppie
Dedans enclose douailles & brebis
Leans retraictes venues des herbis

Ac veluti pleno lup[us] insidiatur ouili

Des dentz fremist tournoyant la logette
Son oeil par tout cauteleusement gette
Endurant pluye forte gresle & grant vent
En nuict obscure lors aignaulx souuent
Bellent & crient asseurez se leur semble
Soubz leurs meres ou gisent tous ensẽble
Ce loup tresaspre plain dyre insatiable
Querant rapine et proye dommageable
Sur ceulx abscons defatiguez et las
Par longue fain qui se tient en ses las
Et a la gorge toute seiche et retraicte
Pour lindigence du sang que trop appette
En telle sorte multiplie et croist lyre
Du duc Turnus qui la place remire
Et en ses os nouuelle douleur art

Haud aliter rutulo muros & castra tuẽti gnescũt ir

Imaginant comment & de quel art
Aura entree leans et par quel voye
Pourra tant faire que les troyens forvoye
Lesquelz enclos & fermes en ce fort
Il puisse vaincre par son puissant effort
Ou que du tout par assault les incite
Et puis en fin en mer les precipite
Apres plusieurs propos determina
Vng faict soubdain & tout droit chemina
Au lieu pour vray ou lors furent cachees
Les nefz troyennes et au port attachees
De leur chastel garanties assez
De grans trenchees & de profondz fossez
Toutes conioinctes vnyes et esgallees
Bien seurement es vndes fluuiales

Classẽ quæ lateri castrorũ adiunc latebat, Aggeribus sæpta circ & fluuia bus vndis Inuadit,

Les nefz euadent/ses gens il admonneste
Par feux & flammes y faire vne tempeste
Et les ardoir/si trouua ses moyens
Affin que tous iceulx enclos troyens
Hors de leurs murs a leurs nauires courẽt
Et de deffence & pouoir les secourent
Lors print en main vng flãboyant brandõ

Sociosq incẽdia p circumst

Et le remplit de feu en habandon
Ainsi le firent tous ceulx sans difference
A ce les meut de Turnus la presence
Tous prennent torches ardātes ꝗ flābeaulx
Pour embraser les naues et vaisseaulx
Grans feux allument dont yst fumee noire
Et si esprise que a peine on le peult croire
Entremeslee de vermeille fauille
Procedentes de la flamme ciuille
O doulces muses ie vous prie or me dictes
Lequel des dieux par puissances subites
Garantist tost des flammes si cruelles
Iceulx troyens ꝗ de feux si rebelles
Et que leurs nefz preserua celle fois
Vous le scauez trop mieulx que ie ne fais
La foy du fait est ia vieille ꝗ loingtaine
La renommee en est seure et certaine
Du temps que Enee en yda la forest
Dressoit ses nefz ꝗ faisoit son apprest
Pour transfreter la mer haulte ꝗ profonde
Querant terre promise ꝗ nouueau monde
On dit que lors dame Berecinthie
Mere des dieux bien sage ꝗ aduertie
A Jupiter fist requeste et priere
Et si luy dist en tel forme et maniere
O le mien filz donne moy et concede
Vng seul bien faict qui de raison procede
Jay en montaigne haulte et cacumineuse
Vne forest moult belle et plantureuse
De moy aymee ꝗ par longs ans cherie
Qui ta grace de la gent fut merie
Qui moult souuent sacrifice appointoient
Hommes plusieurs ꝗ la se deportoient
Le boys estoit obscur tout a trauers
De maites trousses darbres gros ꝗ diuers
Dont ie fis part ꝗ dont sans contredire
Du duc troyen pour faire sa nauire
Or ay ie certes vne peur non petite
Qui le myen cueur trauaille ꝗ solicite
Ostes le moy et me donne pouoir
Que ie puisse preseruer ꝗ preuoir
Icelles nefz ꝗ que iamais cassees
Ne puissent estre par nul cours ne lassees
Que vent de mer orage ne tempeste
Ne les subiugue et nen face conqueste
Ains leur proffite dauoir este basties
A noz montaignes ꝗ dedans assorties
A lors son filz qui les estoilles tourne
Luy fist responce sans que gueres seiourne
O doulce mere ou cuydes tu distraire
Le sort des dieux ꝗ le fatal attraire
Que penses tu pourchasser et querir
Pour les troyens et pour eulx requerir
Ce peult il faire donner puissance telle
Queuure bastie par main dhōme mortelle
Soit pardurable ꝗ que Eneas soit seur
De tournoyer comme franc possesseur
Les grans perilz de la mer si loingtains
Qui tousiours sont doubteux ꝗ incertains
Auquel des dieux tant ayt de preeminence
Fut oncquesmais donne tel puissance
Au fort pourtant pour ton gre satisfaire
Je suis content vne chose parfaire
Cest en effect quapres leurs lōgs voyages
Parracheuez ꝗ que aux portz et riuages
Ausoniens ses nefz seront venues
Et en ses terres sans perilz aduenues
Et que les ducz troyens par mers patētes
Auront porte iusques aux chāps laurentes
Forme mortelle certes leur osteray
Et de la mer deesses les feray
Comme Clote et comme Nereye
Ou galathee par qui est enuahye
Et transfrete souuent en grande peine
La mer profonde auec leur poictrine.
¶ Ce luy promist Jupiter a voix ferme
Et son octroy ꝗ sa promesse afferme
Par les vndes Stigies plutoniques
Par le torrent de fleuues cerberiques
Si que pour vray la vertu du serment
Causa au ciel vng nouueau tremblement
Or estoit lors escheu le iour promis
Par les parces en aduenture mys
Quant liniure de Turnus mal partie
Admōnesta alors Berecinthie
De deschasser les flammes allumees
Des nefz sacrees sans estre consummees.



¶ Premierement apparut en ces lieux
Grande lumiere au deuant de leurs yeulx
Et veirent lors de lorient courir
Pluye legiere par le ciel transcourir
Auecques champs ꝗ maintz chores idees

Marginal notes (left): ...ō vero in ...bant ve... presen... turni. — ...is deus ...musæ tā ...us incen... ...a teucris ...uertit? — Da nate pe...nti Quod tua ...hara parēs ...omito te ...oscit olim ... — O genitrix quo fata vo...cas? aut quid petis ...istis?

Marginal notes (right): Mortali ne manu factę immortale carinę Fas habeāt? — Cui tanta deo permis sa ptās? — Mortalē eri piā formā, magnique iubebo æquoris esse deas. — Dixerat, at ęi ratū stygij per flumina fratris Per pice tor rentes, — Hic primū noua lux oculis effal sit, & ingēs.

Puis fut ouye par les autres vndees
Voix moult horrēde en lost des pretendās
Et des troyens leurs seurs lieux attendās
Disant ainsi O troyens flagitez
Ne craingnez plus ⁊ ia ne vous hastez
Cuidans mes nefz garentir ⁊ deffendre
Et ia narmez voz mains pour y pretendre
Plustost pourroit ardoir ⁊ allumer
Le duc Turnus toute la grande mer
Quen dommageant icelles mers sacrees
Qui sont vouees aux dieux ⁊ consacrees
Et vous nauires allez franches ⁊ quittes
Deesses estes de mer par voz merites
Ainsi le veult ordonne ⁊ le commande
Berecinthie des dieux la mere grande
Incontinent les nefz aux portz liees
Du cordage tost furent deslieees
En mer se plongent ainsi q̄ grās daulphīs
Querant de mer les lieux bas ⁊ confins
Puis tout acoup qui fut mōstre admirable
On les veit toutes en la mer nauigable
Ayant faces ⁊ formes virginees
Par sus les vndes conduictes ⁊ menees
Autant de nefz quil y auoit au port
Autant y eut de vierges par rapport
Lors les rutules assez fort sesbahyrent
En leurs courages quant telle chose virent
Et Mesapus qui troyens deffyoit
Assez pensa que ce signifioit
Car le fleuue du Tybre fist lors bruyt
Impetueux quant du faict fut instruict
Et reuoqua son cours en marge close
Pour lefficace de si nouuelle chose
Mais ia pourtant son espoir ne laissa
Le duc Turnus et pour lors ne cessa
Les cueurs des siens eslieue par son dire
Et les increpe par courroux ⁊ grant ire
En leur disant par cauteleux moyens
Que ces monstres demandent les troyens
Et que pour vray Jupiter sans remide
Leur toult ⁊ oste leurs secours ⁊ ayde
Et dit oultre que nulz feux de nulz dardz
Osent attendre les rutulles souldars
Donc aux troyens sera la mer sans voye
Plus nont despoir que fuitte les pouruoye
Et pour eulx soit/car il leur a oste
La part des choses que tant ont appete
Mais nous certes auons en main la terre
Lieu opportun conuenable pour guerre
Tant de milliers de nobles dytalie
Si que chascun auec nous se ralie
Dont pour certain en rien ne mesbahissent

Les responces des dieux dont se tapissent
Iceulx troyens ⁊ se gettent souuent
Ne mais le sort qui mettent en auant
Et la promesse selon leur gre total
Quilz dient auoir des dieux par sort fatal
Assez aussi a obtenu Venus
Dont les troyens sont a ce port venus
Et ont touche les terres ausonies
O leurs nauires qui sont esuanoyes
Quant est de moy ma fortune ⁊ mon sort
Veult que ie face encontre eulx dur effort
Si que par glaiue ⁊ force acceleree
Je destruyse celle gent scelerее
Qui de rechief la femme a moy pleuye
Ont suborne occupee et rauye
Certainement iay matiere ⁊ couleur
Et pas ne touche sans plus ceste douleur
les feux atrides ne mais aux feux gregois
Nest il loysible prendre armes ceste fois
Et si leur semble quassez ilz sont pugnis
Pour vne fois dauoir este bannis
De leur pays apres desconfiture
Si dommageuse ⁊ si grande rupture
Penser doncques semblablement debuoyēt
Quant par auant assez peche auoyent
Le feminin sexe de ce pays
Ne les cuyde pas du tout inuahis
Leur esperance cest tousiours occupee
En ceste place quilz ont fort dissipee
Et leurs demeures de leurs foibles fossez
Croissent leurs cueurs dōt to⁹ seront lassez
Car peu sera leur vie prolongee
Pour forteresse quayent faicte ou songee
Nont il pas veu les puissans murs troyens
Faitz ⁊ bastis iadis par les moyens
De Neptune sans le scauoir deffendre
Ardre ⁊ brusler ⁊ conuertir en cendre
Et pource doncques o vous consors esleuz
Lequel de vous aux glaiues esmoullus
Premier sera ia prest trancher ⁊ rompre
Se fort bassy et leur pouoir corrompre
Lequel premier o moy assaillira
Ses chasteaulx foibles ⁊ dedans entrera
Je nay besoing des armes Vulcanus
Pour que troyens soyent circonuenus
Ja ne me fault auoir grant nauigage
Ne nulles nefz pour le mettre en seruage
Alient soy de trusques pour amys
Ausquelz ilz ont leur conuenance mis
Et ne craignent les obscures tenebres
Les larrecins le furt ⁊ les latebres
Du palladie apres quen haulte tour

Ne trepida te meas teucri defendere naues

Vos ite solutę, Ite deę pelagi, genitrix iubet

Hinc virgineę mirabilem mōstrū Reddunt se totidē facies.

At nō audaci cessit fiducia turno, Troianos hęc mōstra petunt his iupiter ipse Auxilium eripuit solitum,

Nil me fatalia terrēt,

Sūt & mea contra Fata mihi inferro sceleratam excindere gētem

Aut nō viderūt moenia troiæ Neptuni fabricata manu considere in igneis

Sed vos o lecti, ferro qui scindere vallum Apparat⁹

Luce (palã) certum est igni circundare muros.

Custodent furent occis tout alentour
Ja ne vous fault cacher dedans le ventre
Du grant cheual pour que leans on entre
Ains soyent seurs que tost & de plain iour
Par nous seront assaillis sans seiour
Flammes & feux auec forte bataille
Feront assaulx a leur forte muraille
Ne cuydent pas aux grecz auoir affaire
Qui longuement furent a les deffaire
Mort est Hector qui la guerre soustint
Par dix annees & tresbien se maintint
Or est saison de forces desployer
Et le surplus de ce iour employer
En faictz honnestes & louable conqueste
Lheure est ia tarde qui vous y admonneste
Et pource amys soyez tous pretendans
Chargez sur eulx & a donner dedans.

Interea vigilum excubijs obsidere portas Cura datur Messapo.

Apres telz motz & telle remonstrance
Fut lors baille la cure & la licence
A Mesapus faire les eschauguettes
Autour des murs en manieres secrettes
et mais defraindre les murs en toutes pars
Des grãdes flãmes & de feux tous espars
Puis esleuz furent entre tant de milliers
Des rutulles quatorze cheualiers
Pour faire garde & pour tenir en crainte
Les murs Troyẽs p la coustume ensaincte
De chascun deux auoit dessoubz sa bande
Cẽt ieunes hõmes de proesse moult grãde
Qui fierement & en facons haultaines

Purpurei cristis iuuenes, auroque corusci.

De pres suyuoyẽt leurs chefz & capitaines
Moult bien armez corusques & luysans
En leurs harnoys riches & bien duysans
En tel estat le long des murs couroyent
Et lung a lautre a la fois secouroyent
Puis sur leurs tẽtes a la fresche herbe assis
Entre eulx beuuoient reposez & rassis
Potz & cratheres souuentesfois versoient
Ainsi ensemble en ioye conuersoient
Ja commencent les grans feux allumez
Par tout reluyre & ia estre enflammez
La compaignie & ceulx qui charge auoient
De faire escoute assez certes scauoient
Passer la nuict sans iamais sommeiller
a diuers ieux pour mieulx tousiours veiller

Hec super e vallo prospectant Troes, & armis alta tenent

Sexercitoient par frequentes demeures
Ainsi gaignoyent les ennuyeuses heures
Si veirent lors les Troyens les apprestz
Dressez contre eulx & leurs ennemys pres
Des boulevertz & de leur place toute
Peuent bien veoir ennemys a lescoute
Dont au trauail soingneux & curieulx
tiẽnẽt & gardent en armes les haulx lieux
peur & grãt craĩte les faict tirer aux portes
Lesqlles ferment par barrieres bien fortes
Propugnacules & pontz ensemble lyent
Dardz dessus portes & bastons se talyent
Car Meneste auec le fort Cereste
Contraint a ce le surplus & la reste
Le duc Enee quant partist dauec eulx

Instant Mnestheus, acerque Serestus.

Ordonna certes & voult que ces deulx
Fussent recteurs capitaines & maistres
De tous ces gẽs/car moult furẽt adextres
Et les fist chefz de tout la cite
Sil suruenoit aucune aduersite
Ainsi doncques tous ensemble assortez
Par bon conseil & gens de tous costez
Pour faire guet escoute & seure garde
Ou le peril plus eminent regarde

Omnis per muros legio sortita periclum Excubat.

Chascun exerce la charge ou est commis
Pour resister contre leurs ennemys
Entre les autres Nisus ieune & accise
Fut delegue pour custode & pour guyde
Et aux secours pour les portes garder
Car preux estoit pour les entregarder
Celluy fut filz de yda la venatrice
Qui a Enee iadis pour lexercice
Et faict des armes apprendre lordonna
Fortes saiettes ou perte luy donna
Celluy Nisus les portes gouuernoit
Et auec luy a lheure se tenoit
Son compaignon appelle Eurialle
Car lamour fut entre eulx grãde & loyalle
Si beau fut il & de tel appareil
Qentre Troyens ny eut pas son pareil
oncques hõme ne print armes Troyẽnes
qui eust facons si belles que les siennes
Jeune estoit il/car encore nauoit
Faicte barbe comme chascun scauoit

His amor vnus erat, pariterque in bella ruebant

Moult sentreaymoiẽt & loyaumẽt sãs faille
tousiours ensẽble marchoiẽt en la bataille
Alors doncques pour station commune
Portes gardoient trestous contre fortune
Si dist Nisus daffectueulx courage
Ne scay si dieu meult le sens & courage
Des corps humains & les faict desirer
Diuerses choses & leurs cueurs attirer
Mais pour certain ie congnois ma pensee
A grande chose ia encline & lancee
Et suis contrainct reuoluer a part moy
Maintz cas diuers dõt suis en grãt esmoy
Si que pour vray desir si fort me sonne
Que nay talent de repos ne de somme
Ne vois tu pas lespoir & la fiance

Quant les rutulles en nostre deffiance

Certus que rutulos ha bent fiducia rerum,

Tāt sont leurs choses ꝓsperes ce leur sēble
Que grāt labeur ne prennēt or ensemble
Repos sespans parmy les chāps ⁊ plains
Et euly de vin ⁊ de sommeil tous plains
Les enuirons ⁊ tous les lieux sappaisent
Endormis gisent ⁊ sont quoyes ⁊ se taisent
Or escoute ce que soubdainement
Jay adiouste en mon entendement
Les nostres tours ⁊ toute nostre gent
Veult ⁊ desire par moyen diligent
Que vers Enee nostre seigneur ⁊ maistre
Chascun tost aille pour scauoir de son estre
Et pour en faire seur ⁊ loyal rapport

aerea acturi uos populusq; patres que Exposcunt,

A nous qui sommes sans ayde ⁊ support
Si noz gens donc la charge te promettent
Jayme trop mieulx q̃ sur moy ilz la mettēt
Car de ma part me tiendray satiffaict
De la louenge seulement de ce faict
Il mest aduis mais que dieu me pouruoye
Que aysement ie trouueray la voye
Pour droit aller par dessoubz ceste poterne
Aux murs Pallances ⁊ en cite hesterne
La ou ie cuyde q̃ Eneas nostre chef
Est a present en grant soing ⁊ meschef.
¶ Moult sesbahyt le beau filz Curialle
Plain de desir esprins damour esgalle
Et conuoiteux de soustenir le faix
Pour paruenir a louenge ⁊ grans faitz
Si ne fut lors sa pensee absconse
A son amy ains fist telle responce.
¶ O cher Nisus veulx tu or eslongner
Ton cōpaignon sans plus lembesongner

Obstupuit magno laudum percussus more Euryalus,

A haultes choses comme faire souloys
Qui ta suyuy par tout ou tu alloys
Mais cuy des tu que iamais ie consente
Que seul tu ailles en si doubteuses tentes

Me ne igitur socium summis adiungere rebus Nise fugis?

Et que ton corps sans le mien soit trāsmis
En tel peril entre noz ennemys
Certes mon pere Ophelies oncquesmais
Ne menseigna faire telz tours iamais
Il qui de guerre bien scauoit la pratique
Pour resister a la gent argolique
Durant laffaire ⁊ les Troyens labeurs
Ou occis furent gens de grandes valeurs
Oncques ie neuz volunte ne courage
De faire a toy si dangereux oultrage
Depuis le temps que cause fortunee
Ma faict suyure le magnanime Enee
Ha iay le cueur ⁊ la pensee telle
Que ie desprise toute vie mortelle
Pour loz auoir ⁊ sur eulx achepter
Par prix de vie ⁊ pour corps exploicter
Celluy hōneur q̃ tu quiers ⁊ pourchasses
Doncqs ie prie q̃ plus loing ne me chasses.
¶ Lors dit Nisus/o de moy tant ayme
Pas nay iamais en ton cueur estime

Nis° ad hec equidem de te, nil tale verebar. Nec fas.

Faict deshonneste ne plaise pas a dieu
Que tu me cuydes estre tel en ce lieu
Cil qui tout voit a qui riens ne se cache
Scait ⁊ entend la fin seule ou ie tasche/
Car il aduient amy qua ceste fois
Cuydant parfaire le chemin ou ie vois
Car ou fortune me court sus a telle heure
Que sans ressource il faille que ie meure
Aumoins ie veulx ⁊ rien plus ne desire
Fors que tu viues auec mon grāt martyre

Si quis ad uersum rapiat casusve deusve Te superesse velim.

Car ta ieunesse ⁊ ton plaisant visage
Est pour certain digne de long aage
Par ce moyen si ie suis desconfit
Occis ou mort aumoins il me suffit
Car ie de toy si loyalle asseurance
Que pour nul pris ne feray demourance
Mon poure corps en bataille ou destour
Ains le feras querir tout a lentour
Pour le loger en terre acoustumee
Quant ma vie sera lors presumee
Ou si fortune empesche ce bien faict
Et que ie soye si loing par mort deffaict
Que nul de moy nouuelle ne rapporte
En ta bonte ie me fie ⁊ conforte
Bien esperant qua moy absent feras
Funerailles ⁊ regretz en auras
Doncques mieulx vault que seurement demeures
Affin aumoins que auec moy ne meures

Heu matri miserae tantis sim ausa doloris.

Affin aussi que ta piteuse mere
Cause ne soye de douleur tresamere
Laquelle seulle ta voulu tant aymer
Quelle a souffert les trauaulx de la mer
Entre autres meres pour te veoir ⁊ cōsuyure
Et rien ne veult sinon pres de toy viure
Elle a laisse Dacestes le seiour
Pour prendre o toy le sien vltime iour

Ille aūt causas nequicquam nectis inanes, Nec mea iam mutata loco sententia cedit Acceleremus ait.

Dist Curialle pour neant te demaines
Et sans propos allegues causes vaines
Ne pense pas que mon courage change
Par nul affaire tant soit dur ⁊ estrange
Aduancons nous lors appelle ⁊ incite
Ceulx qui du guet ont la charge susdicte:
Et en leur place les posent ⁊ les mettent
Durant le temps que leur emprise traictēt
Ainsi sen vont tous deux a voix vnye
La ou estoit le beau ieune Ascanye

Cætera per terras omnes animalia som no.

Tous aultres corps terrestres reposoyent
Et en dormir a lheure disposoyent
Car nuict estoit quant toutes creatures
apart mettoiēt leurs labeurs & leurs cures
Pas ne dormoyēt les Troyens toutesfoys
Ains furent sur leur garde a celle foys:
Les capitaines & principaulx ducteurs
Qui de leur faict estoient conducteurs
Conseil tenoient pour dresser leur affaire
Pour conclure quil conuenoit a faire
Et pour aussi aduiser qui yroit
Deuers Enee & qui ladvertiroit:

Tū Nisus, & vna. Eurialus cōfestim alacres admitier orant

Tous lors estoiēt appuyez sur leurs lāces
Tenans leurs targes & fieres contenāces:
En place large & en la grande court
De leurs chasteaulx la ou chascun acourt
Lors Eurialle & Nisus la se tirent
Moult les requierent moult priēt & desirēt
Que celle charge si soit a eulx donnee
Daller bien tost deuers le duc Enee
Leur remonstrant que la longue demeure
Pourroit estre cher vendue a quelq̄ heure/
Lors yulus voyant leur hault desir
Bien voulut prendre parauant le loisir
Douyr leur dire & leur raison entendre
Qui tāt les meult si grāt faict emprendre:
Si commanda a Nisus quil parlast
Et le moyen du faire reuelast.

Audite o mentibus æquis. Quæ feri-mus ... somno vino, sepulti, procubuere

¶ Si dit il doncques/o Eneades dignes
Oyez mon dire en pensees benignes:
Ne prenez garde a la nostre ieunesse
Si faulte y a excuse la simplesse/
Les rutules sont or ensepuelies
Ensemme & vin foibles & amolyes
Ores reposent ores aggrauez gisent
En nostre emprinse ne pensent ne aduisent
Bien auons veu par espye secrette
Le lieu ou sont & par leur eschauguette
Nostre oeil y a par tout ou le regard
Par le chemin qui en deux se depart

Interrupti ignes: aterque ad sydera fumus Erigitur.

Pres la porte qui de mer est prochaine
Du tout auons congnoissance certaine
leurs feux sōt mors & le^s flāmes estainctes
De grans fumees sōt les astres attainctes:
Si vous souffrez par conduyte oportune
Que nous vsions du vouloir de fortune
Et que noz armee soyent ores aduancees
Querir Enee aux murs des Pallancees
Vous nous verrez retourner promptement
Auec despouilles & ioyaulx largement
Apres aucune grande occision faicte
De noz contraires par cruente deffaicte:

Pas ne nous peult la voye decepuoir
Chascun de nous la cuyde bien scauoir/
Par cy deuant soubz obscures vallees
Maintes venues auons faict & allees
Chasse aux bestes par forestz & par boys
Dont auons veu leur assiz maintesfoys:
Celle cite quon appelle Pallance
Du nostre duc est or comme ie pense
Bien cōgnoissōs tout le fleuue & son cours
Et quelz chemins sont plus longs ou plus cours

Vidim⁹ obscuris primā subvallibus vrbē. Venatu assiduo

Lors Alethes homme dancien aage
De sens rassis & bien meur de courage
Voyant le cueur & la grant hardiesse
De ces deux hōmes en la fleur de ieunesse.

Dij patrij quorū semper sub numine troia est

¶ Va dire ainsi: O vous patrices dieux
Soubz q̄ gist Troye pserue en tous lieux
Je congnoys or que ne voulez laisser
Troyens du tout ne leur nom effacer
Puis que donnez vertu telle & audace
A ces deux ieunes yssuz de nostre rasse
Ainsi parlant tous deux les embrassoit
De les baiser doulcement ne cessoit
Gectant des yeulx grāde foyson de larmes
Et reprint lors son dire par telz termes.

Quæ vobis quæ digna viri pro talibus ausis. Premia posse rear sol-ui

¶ O ieunes hōmes mais q̄ puis ie penser
Chose assez digne pour vous recompenser
Dieu & voz meurs vous pourrōt satisfaire
De beaulx guerdōs en ce premier affaire:
Puis Eneas le surplus vous rendra
Car ie suis seur quil lay en souuiendra:
Si fera il au beau filz Ascanye
Quant sa ieunesse sera creue & fournye:
Jamais du faict ne sera oublieux
Ains p tout tēps il vo⁹ en prēdra mieulx/
Lors Ascanye print les motz & sadvance:
O chers amys ou ma seule esperance
Gyst & repose ou mon salut seiourne
Mais que mō pere sain & saulue retourne
Je vous prometz & par noz Penates dieux
Et par le lare Dassaracus le vieulx
Par penetrales de la treschaste Veste
Je metz ma foy ma fortune & ma teste

Immo ego spero, cui sola salus genitore reducto

De mon affaire du tout entre voz mains
Mais quil plaise tāt exploicter au moins
quen brief reuoye mon seigneur & mō pere
De tous maulx frācz ioyeulx & bie psp̄ere
Car luy venu mais que le puissions veoir
Jamais tristesse ie ne pourray auoir

Quecunq; mihi fortuna, fidesq; est. In vestris pono gremijs.

de moy aurez deux grās vaisseaulx dargēt
Bien esmaillez dont moult est bel & gent:
Que le mien pere eut iadis a la prise

Bina dabo argēto perfecta, aspera signis. Pocula

De la cite Darisbe lors conquise
Et deux tripodes ⁊ deux grans talens dor
Ce nest pourtant quât a vous grant tresor
Aussi aurez couppe dor bien garnye
Que ieu naguieres de Dydo Sidonye
Et sil aduient que puissions estre maistres
Dytalie ⁊ y posseder les sceptres
Et que lors iaye le pouoir ⁊ le temps
Si vero capere Italiâ, sceptrisq; potiri Contigerit Recompenser les miens comme ientens
Vous auez veu sur quel destrier se monstre
Le duc Turnus ⁊ comment il sacoustre
En quelles armes riches ⁊ sumptueuses
Il se demaine par facons glorieuses
Mais si dieu veult qua chef puissiôs venir
De cest affaire ⁊ sur eulx obtenir
Certes Nysus par salaire ample ⁊ large
De luy auras cheual salade ⁊ targe
Et le vaillant de douze prisonniers:
Des principaulx tu auras voluntiers
Voire le châp qui tient pour tiltre et gloire
Le roy Latin pour oeuure meritoire
Et toy enfant honneste ⁊ sans reproche.
De qui mô aage par pareilz ans approche
De tout mon cueur ie te prens ⁊ accepte
Pour côpaignon ⁊ tous aultres ie excepte
Nulla meis sine te quęretur gloria rebus. En tous les cas que ie suyuray iamais
Compaignon darmes te feray desormais
Nulle gloire tant grande ⁊ exquise
Ja ne sera par moy sans toy requise:
Soit temps de paix ou temps de deffiance
Tousioues sera en toy seul ma fiance
Ja mes secretz ne te seront cellez
Euryallus, Me nulla dies tam fortibus ausis Dissimilem arguerit. Tantû fortuna secunda Aut aduersa cadat. Ne mes affaires en rien dissimulez.
¶ Lors Curialle luy dit/prince notable
Jamais nul iour tant soit il variable
Ne me pourra reprendre ou arguer
Que ne vueille tousiours mesuertuer
A faictz louables tant que seray au monde
Soit or fortune trop aduerse ou seconde
Mais sur tous dôs ⁊ sur to⁹ les biês faictz
Vne requeste seulement ie te faictz
Genitrix Priami de gête vetusta Est mihi, Jay vne mere qui est proche parente
De feu Priam qui moult sera dolente
De delaisser ⁊ du tout eslongner
Nostre pays pour moy acompaigner
En la cite Acestes ne sceut oncques
La retenir pour peine ou maulx q̃lconques
Or la laisse ⁊ pas nest aduertie
De nostre telle ⁊ prompte departie
Delle men voys sans nul salut ou adieu
En quel peril ne scais ou en quel lieu
Certes la nuict ⁊ mais la tienne dextre
Peult tesmoigner ⁊ peult ores congnoistre
Que ie ne puis sans desplaisance amere
Porter les pleurs de ma dolente mere Nox, & tua testis dextera, quod nequeã lachrymas perferre parentis;
Or ie te prie a voix doulce ⁊ piteuse
Conforte au moins sa poure malheureuse
Quil te plaise pouruoir ⁊ secourir
La desolee que bien pourra mourir
Donne moy donc octroy et asseurance
A ma requeste ⁊ sans nulle doubtance
Plus voluntiers ⁊ plus audacieux
Je essayray tous dangers en tous lieux:
Quant il eut dit ⁊ fine ses parolles
Les poictrines Troyennes furent molles
Et adoulciz de larmes ⁊ de plainctz
Et de regretz dôt leurs cueurs furêt plaîs
Entre tous aultres le bel yulus pleure
Car remors eut ⁊ lymage a celle heure
Deuant ses yulx a pitie paternelle
Qui sa douleur acroist ⁊ renouuelle
Puis lung va dire ta requeste est petite
Quant au parfaict de si digne merite Spôdeo digna tuis ingentib⁹ omnia cœptis Namq; erit ista mihi genitrix
Si te prometz ce que tu me requiers
Sera du tout acomply voluntiers
Et au regard de celle mere tienne
Je la repute des ores pour la mienne
Riens ny fauldra fors le nom seulement
Quauoit souloit Creusa premierement
Petite grace ne sera transportee
A celle la qui fit telle portee
Dont te iure par le mien chef prospere Per caput hoc iuro, per quod pater ante solebat, Hęc eadem matrique tuę, generiq; manebunt.
Ce seul serment souloit faire mon pere
Soit le cas tel comme il poura venir
Ce que prometz a toy faire ⁊ tenir
Apres lexploict de ta louee emprise
Que chascun tiêt estime ⁊ moult fort prise
Tel aduantage a la fois que ie tiens
Sera rendue a ta mere ⁊ aux tiens



Ainsi luy dit faisant regretz ⁊ dueil
Dont promptement il eut la larme a loeil
Puis print lespee qui fut au coste ceincte

Riche ⁊ doree moult clere ⁊ bien emprainte
Que Lychaon parfaict maistre en cest art
Auoit forgee de seure ⁊ bonne part
et fut couuerte p dessus pour mieulx duyre
Dung beau fourreau ⁊ de manche diuyre
Cela donna au beau Euryalus
Qui moult aymoit glaiues bien esmoulus
Et a Nysus pour present fort ⁊ beau
Menesteus donna lors vne peau
Et les despouilles dūg grāt lyon sauuage
Cela accreut le sien cueur ⁊ courage
Et sa salade Alethes luy changea
Dung aultre certes alors son chef chargea
Ainsi sen vont ces deux consors notables
Garnys darmes ⁊ harnoys conuenables
Tous les Troyēs ⁊ gens de toutes sortes
Les acōpaignēt iusques dehors les portes
Faisans prieres ⁊ oraisons pour eulx
A tous les dieux grans promesses et veux
Le bel yule plein de vertu ⁊ sage
Jacoit quencor de prudence neust laage
Loing les conuoye ⁊ si se recommande
A son doulx pere ⁊ maintz ppos luy māde
Et quant loing furent encore les exorte
Mais le fort vent ses parolles emporte
Quant hors la ville furent ⁊ loing assez
Et que ia eurent surmonte les fossez
En celle nuict obscure ⁊ vmbrageuse
Tout droit sen vōt par voye aduātageuse
Au lieu ou furent lors situez ⁊ mys
Chasteaulx ⁊ tētes de leurs grās ennemys
Deliberez quoy quaduenir leur puisse
De en tuer maintz/car ilz ont tēps propice
Ainsi cheminent par lost tout a trauers
Les corps treuuent tous gisans a lenuers
Et endormys sur lherbe verte ⁊ tendre
Vin ⁊ sommeil faisoit leurs peaulx estēdre
Cheuaulx es curres estoient la attachez
Plusieurs hommes renuersez ⁊ couchez
Entre les resnes entre selles ⁊ brides
Quon pouoit biē tuer sans grādes aydes
Puis aussi voyēt les harnoys ⁊ bouteilles
Entremeslez comme choses pareilles.
¶ Lors dit Nysus sans attendre a demain
Or est saison nous ayder de ta main
Lheure ⁊ le temps conuye ⁊ appelle
Chemin auons par la maniere telle
Toy de ta part ensongneuse maniere
Voy ⁊ prens garde q̄ ne soyes par derriere
Ne nous surprins/⁊ preuoye de loing
Pour q̄ nul hōme ne nous sache au besoing
Si te donray voye assez ample ⁊ large

Pour seurement parfaire nostre charge
A tant fut certes sa parolle couppee
Puis acoup tyre sa bonne ⁊ seure espee
Et o icelle osa bien assaillir
Vng dit Rhānette qui pas ne voult saillir
Celluy gisoit pour lors en riche tente
Sus grans tapis ⁊ eut teste pesante
Voire si pleine de vin ⁊ de repos
Que moult dormoit ⁊ ronfloit sans propos
Roy estoit il ⁊ bien fort agreable
Au roy Turn⁹/ car maintesfoys sās fable
Choses futures par sort luy reueloit
Et par augure scauoit ce que aduenoit/
Mais ia ne peult alors par deuinaille
Fuyr la peste que mourir ne luy faille
Trois seruiteurs entre ses dardz gisans
Occit aupres au faict mal aduisans
Si fit il certes cil qui portoit ses armes
Jacoit q̄l fust des plus louez gēs darmes
Et pas ne laisse exercant ses trauaulx
Le sien chartier couche pres des cheuaulx
A tous leur couppe les grās colz q̄ pēdoiēt
Ja ne se haste/car assez attendoient
Quant il eut faict sa premiere conqueste
Ains que premier au retourner se appreste
Le tronc laisse qui a sanglotz gectoit
Sang gros ⁊ noir qui au dedans estoit
Si que la terre fut pleine ⁊ mais la couche
Du sang qui yst du corps ⁊ de sa bouche
Puis occist Thamirus ⁊ Lamyus
Et mais aussy le ieune Seranus
Bel ⁊ honneste que pour prendre deduyt
Auoit ioue forment toute la nuict
Las longuement eust peu durer ⁊ viure
Mais trop beut lors dont il demoura yure
Et fut contraint dormir ⁊ reposer
Et a Bachus ses membres exposer
Moult fust eureux ⁊ beaucoup plus loue
Sil eust certes toute la nuict ioue
Escheue eust telle desconuenue
Si du cler iour eust souffert la venue
Et tout ainsi que lyon rauissant
Tant affame ⁊ que fain va pressant
Trouble ⁊ assault les loges ⁊ les parcs
Pleins de brebis ⁊ que en toutes pars
Le bestial prent ⁊ de son col arrache
Si le deuore ⁊ fierement le masche
En gueule pleine de sang ⁊ de fureur
Moindre nestoit lexploict ⁊ la rigueur
Deurialus qui de sa part ne chomme
Ains art ⁊ brusle sans espargner nul hōme
Brief il occist au mylieu de ses champs

Da Nyso Menesteus pellē horrētis leonis exuuias

Multa patri portāda dabat mādata, sed aurę Omnia discerpunt Noctiq; per vmbras Castra inimica petūt

Passim vino somnoq; per herbam Corpora fusa vident.

Tu ne qua manus se at tollere nobis A tergo possit custodi.

Sic memorat vocēque premit. simul ensē suum perbum. Rhamnetē aggreditur

Rex idē, & regi Turno gratissimus augur

Tum caput ipsi aufert domino, trūcumq; relinquit Sāguine singultantem

Fœlix si protinus illum Aequasset nocti ludū in lucēq; tulisset

Nec minor Euryali cędes incēsus & ipse, Perfurit

Plusieurs sãs nõ malheureux & meschãs
Puis chemine oultre Lade Abese tue
Et Adaris contre ceulx se suertue
Qui ignoroient & ne scauoient pas
Que si tost deust aduenir leur trespas
Aussi tua Rhetus qui veilloit lors
Et qui bien veit faire tous les effors
Mais tant fut il couart & plein de crainte
Que pas nosa crier ne faire plainte
Ains se cacha derriere vng grant crathere
Cuydant trouuer lieu seur & solitaire
Mais bien fut veu si vint a laudeuant
Nysus alors qui luy mist si auant
La sienne espee au fons de sa poictrine
Que moult receut celluy piteuse estraine
Lame vomist senglante & purpuree
Et en mourant sans longue demouree
Rendit le vin de sang entremesle
Que naguieres il auoit aualle.

Purpureã vomit ille animã, & cũ sanguine mixta Vina refert moriens.

Euryallus a telle oeuure semploye
Ardant & chault conuoite mainte proye
Et attendre par desir diligent
Ou fut certes de Mesapus la gent
La ou il veit que le feu & lumiere
Perdoit desia sa clarte la premiere
La ou aussi les grans cheuaulx estoient
Tous attachez qui dherbe repaissoient
Et lors Nysus congnoissant & voyant
Que Euryallus trop salloit pourvoyant
Pour conuoitise de sang & de deffaicte
Et pour desir au glaiue faire amplecte
Dit en briefz motz/cessez or il est temps
Ja approche le iour comme ientens
Assez auons a lexploict de la main
Espuise peines & eu du sang humain
Chemin auons trouue & seure voye
entre ennemys/ mais q̃ dieu nous pourvoye
Ainsi tous deux leurs pas lors aduancerẽt
Entre les mors moult beaulx ioyaulx lais serent

Sensit enim nimia cæde atq; cupidi ne ferri. Absistamus ait

Dor & dargent grans targes & escus
Armes moult riches de gẽs p eulx vaincus
Luysans crathères/belles tapisseries
Toutes ces choses sont p eulx trop cheries
Euryallus ne print lors seulement
Au roy Rhamnette le bel acoustrement
Les grans phaleres & les sangles dorees
De boutons dor richement decorees:
Vng quon disoit Cedicus autreffois
Auoit transmis ce sumptueux harnoys
A Rhãnetus de cite Tyburtine
Pour alliance faicte entre eulx & en signe

Euryallus Phaleras Rhãnetis, & aurea bullis Cingula

Hospitio, cũ iungeret absens Cædicus, il le suo moriens dat ha bere nepoti,

Damour future & quant le iour aduint
Que cil Rhãnette deust mourir luy souuit
Dung sien nepueu que moult auoit ayme
Si voult certes quapres luy fust arme
De son harnoys fist lors son ordonnance
Quon luy en fist entiere deliurance
Celluy nepueu lõgz iours apres sãs faille
Fut desconfit et tue en bataille
Par les rutules ou Rhamnette conquist
Icelles armes & pour luy les requist
Si les gaigna celle foys Euryalle
Et fut aussi de despouille realle
Aussi print il lors la sallade faicte
De Mesapus qui pour luy fut biẽ faicte:
Dessus son chef le mist puis sans attente
Hors des chasteaulx sen vint et de la tente
Ainsi partent ioyeulx tous deux ensemble
Prenant chemin le plus seur ce leur semble
Le temps pendant en celle nuict pristine
yssirent hors de la cite Latine
Gens a cheual lesquelz se transportoyent
Deuant Turnus & nouuelles portoiẽt:
Trois cens estoient bien armez & montez
Et grandes targes eurent sur leurs costez
Diceulx estoit Volscent le capitaine
Qui droit alors au roy Turnus les maine
Jadis chasteaulx & tentes approcher
et aux faulbourgs Troyẽs de pres toucher
Quãt de loing veirẽt ces deux cõsors a pt
Qui chemin prennent sur la senestre part
La sallade que Euryallus eut mise
Dessus son chef premierement aduise
Moult le deceut & luy fit grant encombre
Car soubz le lustre de la nuict & soubz lõbre
Trop reluysoit dõt bien congneut Volscẽt
Qui assez eut experimente & sent
Que telle chose nest pas faicte sans cause
Et fit alors vng peu seiour & pause.
¶ Et hault sescrie compaignons attendez
Dictes nous or ou allez & tendez
Ne qui vous estes qui portez armes telles
Scauoir voulons voz fraulde & cautelles
Riens ne respond & a la voix interdicte
Ains par les boys aduancerent leur fuyte
Et en la nuict obscure se confient
Ainsi certes leurs ennemys deffient
Lors les souldars se departent & diuisent
En diuers lieux cõme mieulx ilz aduisent:
Chemins cõgneuz & voyes seures querẽt
Les deux consors pourchassent & requerẽt
et gardes mettẽt aux destroictz & aux pas
Pour que par fuyte ne leur eschappent pas

Interea præmissi equites ex urbe Latina,

Ter centum scutati omnes Volscente magistro,

State viri, queve causa viæ, quive estis in armis Quo tenetis iter

La y auoit aupres de celle pleine
Vne forest moult grande et toute pleine
De fors buissons darbres fueillus et vers
Si quon ne pouoit passer tout a travers
Par voye estroicte et par occulte sente
Sans que nes vng lappercoyue ou le sente:
Las que diray la voye tenebreuse
De fors rameaulx et la proye onereuse
Quant Curialle lempesche et la destorbe
Que seurement par la ne se destrobe
La crainte aussi quil eut lors et doubtance
Luy fit perdre du chemin congnoissance
Nysus plus cault tost eschappe et senfuyt
Il imprudent pour lors et mal instruit
Auoit desia escheue par cautelle
Ses ennemys & leur suyte mortelle:
Et mais les lieux par longue antiquite
Nommez Albanes de Lalde la cite
pour ce tẽps certes q̃ soubz sceptre notables
Le roy Latin tenoit la ses estables
Quant Nysus donc fut vng peu repose
En lieu bien seur et quil eut aduise
Que son amy estoit de luy absent
Moult courrouce et esbahy se sent.
¶ Si dist alors le triste langoureux
O Curialle trop simple et malheureux
En quelle part ou en quelle demeure
Te puis auoir laisse en si peu dheure
ou te pourray ie pourchasser ne poursuyure
Pour que de mal et danger te deliure
Apres ces motz de grant regret satourne
Et sus ses pas incontinent retourne
En reuoluant par diligent apprest
Tous les chemins secretz de la forest
Et bien ensuyt les erres et vestiges
Quil auoit faitz par buissons et par tiges
Et par bocages et silentes brisees
Erre et chemine aux peines peu prisees:
En tournoyant & souffrant telz trauaulx
Il oyt le bruyt des gens et des cheuaulx:
Et mais le signe diceulx qui poursuiuoient
Qui de les prendre moult grãt desir auoiẽt
Gueres de temps ne fut en ce labeur
Quant tout acoup il ouyt la clameur
Et veit a loeil son amy Curialle
Que main forte contrainte et desloyalle
Ja detenoit & par eulx estoit pris
Cil qui la fuyte nauoit pas bien appris
Dont par la fraulde du lieu et de la nuict
Par tumulte soubdain qui trop luy nuyt
Fut opprime ce ieune enfant muable
Et detenu soubz pouoir moult traictable

Jacoit pourtant que moult sesuertuast
Et voulentiers ses ennemys tuast
Sil fust possible/mais pourneant sefforce
Car trop foible est contre telz gens sa force
Et lors Nysus voyant ce triste affaire
Moult pense et songe a ce quil doiue faire:
Comme pourra ne par quelle puissance
Mettre Curialle en plaine deliurance:
Et sil yra soubdainement courir
Sur ennemys et promptement mourir
Et que par playes et poignante blesseure
Mort luy prospere aggreable & bien seure
En telz pensees et sans autre regard
Print en sa main vng fier et agu dard
Et ses yeulx lieue au ciel la voix piteuse
En regardant la lune radieuse:
Si fit alors son veu et sa priere
Ains que tirer dit en telle maniere:
¶ O la deesse a cest exploict presente
Donne secours aux peine vigente
Toy qui des astres & des estoilles es
Lhonneur parfaict la garde des forestz
Je te supply si mon pere Hyrtacus
A tes aultiers et louables escus
Porta iamais pour moy doulces offrandes
Oblations et mais richesses grandes:
Et si ay mesmes ton hault los augmente
En faict de chasse ou iay tousiours hante:
Et qua ton temple & es haultz lieux tẽdus
Ja maintz beaulx veux attachez & pendus
Seuffre & permetz que ie trouble a lemblee
Ceste caterue de gens la assemblee
Cõduis & guyde parmy lair les miẽs dars
Pour que ie puisse tuer diceulx souldars.
¶ Quant il eut dit tout de son pouoir gette
Sa tresague et poignante sayette
Qui hault vollant diuerty a les vmbres
De nuict obscure et si fist griefz encombres
Et vint ferir par puissance subite
Au dos de lung diceulx a lopposite
Nomme Salmon et si bien la posa
Que son escu et sa targe brisa
Si que pour vray la poincte dicelle entre
Jusqs au fons de son merueilleux ventre
Lors il attaint chet a terre et vomist
Le sang espars qui de sa poictrine yst
Et ilia froit auec sanglotz diuers
Pousse et met hors la sienne ame a lenuers
Dont plusieurs deulx esbahys & troublez
De tel exploit la furent assemblez
Et lors ce fait Nysus secrette approche
Autre sayette virilement descoche

Margin notes (left, partly cut off): ...na fuit la dumis,at e ilice ni ... Rara per ... ultos du ... bat semi- ... ales ... liquet ... or regio- ... iarum — ... isus abit. ... q; impru ... ns euase- ... t hostes. — ... uryale in ... elix qua re ... illigione ... liqui. ... ua ve se- ... uar — ... videt euria ... im quẽ iã ... nanus ols ... raude lo- ... i, & noctis ... ubito tur- ... bãte tumul ... tum ... Oppressum ... apit.

Margin notes (right): Et pulchrã properet per vulnera mortem, — Tu dea tu presens nostro succurre labori Astrorum decus — Si qua ipse meis venatibus auxi. Suspendi ve tholo — Dixerat, & toto connixus corpore ferrum Conijcit.

Ecce aliud summa telū librabat ab aure,

Qui transpersa les temples et le chef
Dung dit Tag⁹ par rigoureux meschef
Et demoura celle sayette empreinte
Droit au cerueau tant eut ague pointe
Moult fut Volscens despiteux ꝛ plain dyre
Pour telle chose plus quon ne scauroit dire
Par tout regarde pour scauoir en effect
Qui est lauteur de si enorme faict
Et qui telz dardz contre ses gens desserre
Qui trop les tient en grande crainte ꝛ serre
Mais ia ne veist autour de luy personne
Qui de ce cas ou crime souspeconne
Ne mais a qui il doibue sus courir
Jacoit quassez bien sen scait enquerir
Si dist alors quiconques soit celluy
Qui nous ait fait tel dommage ꝛ ennuy
Tu ce pendant payeras sans mercys
La peine ꝛ mort de ces deux corps occis
Disant ces motz son espee acoup tire
Et fierement marchoit tout dune tire
Contre Euryalle transpercer le vouloit
Et lors Nysus qui trop fort se douloit
Tout esbahy ꝛ forment hors du sens
Voyant iceulx ennemys si pressans
A haulte voix commenca a parler
Plus ne se peult aux tenebres celer
Ne mais porter la douleur si extreme
Quil conuient endurer par moy mesme
Qui a ce faict/o rutulles voyez
Et vostre glaiue en moy seul enuoyez
Toute la faulte vient de moy ꝛ procede
Je seul lay fait ꝛ si le vous concede
Cestuy certes de ce faict ne peult metz
Faire neust sceu ne ny pensa iamais
Ciel ꝛ estoilles ien atteste ꝛ adiure
Oncques iamais ne vous feist telle iniure.
¶ Ce dit Nysus le poure langoureux
Qui trop ayma son amy malheureux
Mais ia certes estoit le coup donne
Dont fut lenfant a mort habandonne
Et fut lespee rudement exposee
Dans ses costez sans nulle reposee
Et brisa lors en doulourense estraine
Sa blanche chair ꝛ sa tendre poictrine
Si cheut a terre de mort enueloppe
Cil Euryalle destrenche ꝛ couppe
P ses beaulx mēbres le sāg court ꝛ degoutte
Car en son corps ia nen demoura goutte
Et lors son chef qui plus nest supporte
Par vie aucune ca et la transporte
Finablement tost chet ꝛ se recline
Sur les espalles ꝛ ainsi se termine

Sæuit atrox volscēs nec teli cōspicit vsquam Auctorem.

Me me, adsum qui feci in me conuertite ferrum, O rutuli.

Talia dicta dabat, sed viribus ensis adactus. Transabijt costas,

Et tout ainsi comme fleur purpuree
Soubdainement detranchee et aree
Qui a perdu force vegetatiue
Languist ꝛ meurt en sa beaulte nayfue
Et tout ainsi comme le papauer
Charge de fueilles en la saison de ver
Est aggraue par pluye qui le presse
Dont il conuient que le col ꝛ chef baisse
Alors Nysus au mylieu deulx se boute
Et ia la mort plus ne craint ne ne doubte
Entre to⁹ autres volsens qert ꝛ pourchasse
Contre luy seul fait couuoitise chasse
Mais les rutulles autour Nysus espars
Naurēt ꝛ blessent son corps en maītes pars
Ja toutesfoys pour quelque grande playe
Ne veult cesser ains son espee employe
Et tant la tourne quentierement la loge
Et la mist toute fierement en la gorge
Du capitaine volsens dont desconfit
Son ennemy/mais ce fut sans proffit
Car il naure de playes trop mortelles
Apres quil eut parfaict les choses telles
Et desconfit son mortel ennemy
Dessus le corps de son loyal amy
Sen vint getter ꝛ la finablement
En mort plaisante reposa doulcement
O vous tous deux ieunes gens fortunez
Assez piteux enclins ꝛ destinez
Si mes vers peuent ou valēt quelque chose
En eulx sera vostre louenge enclose
Jamais nul iour ne po⁹rōt voz grās sōmes
Desemparer du souuenir des hommes
Tant que Enee la maison tresvtille
Habitera celluy saxe immobille
Du capitolle ꝛ que pere rommain
Tiendra lempire ꝛ le sceptre en sa main
Lors les rutulles vaincqueurs ꝛ possesseurs
De ses despouilles et de leurs proyes seurs
Grant dueil faisant aux tentes emporterēt
Volscens occis et la le transporterent:

Purpureus veluti cum flos succisus aratro Languescit moriens,

At nis⁹ ruit in medios, solūq; per omnes Volscētem petit

Tum super exanimē se proiecit amicum Confossus,

Nulla dies vnquā memori vos eximet æuo,

Victores præda rutuli: spolijsq; potiti, Volscētem exanimum flētes in castra ferebāt.



Pas ne fut moindre le dueil ⁊ la triſteſſe
Que demenoyent les rutulles ſans ceſſe
Dedās leurs tentes paueillōs ⁊ chaſteaulx
Quāt ilz trouuerent entre diuers mōceaulx
Rhanette occis ⁊ aultres en grant nombre
Tuez ⁊ mors par merueilleux encombre
Auſſi Serranne ⁊ Numa que iadis
En faict de guerre furent preux ⁊ hardis
Brief tous acourent pour veoir ⁊ viſiter
Les corps meurtris ⁊ pour les regretter
Si en y eut non encor de tous mors
Rendans les ames par ſouſpirs ⁊ effors
Encor eſtoient tous frais ⁊ tous humides
Par mort prochaine ⁊ nouueaux homicides
En tant pour vray q̄ ruiſſeaulx ſeſpādoiēt
Du ſang eſpars q̄ tous ces corps rendoient
Si congneurent les deſpouilles inſignes
Des gens occis a leurs marques ⁊ ſignes
Et entre autres la ſalade eminente
De Meſapus qui fut clere ⁊ luyſante
Les grans phaleres ⁊ harnoys de cheuaulx
De ſueur plains par penibles trauaulx
Que reſte plus auroꝛe couſtumiere
Ja commencoit de nouuelle lumiere
Pourueoir la terre comme duicte ⁊ abille
En delaiſſant la crocee cubille
De ſon mary Tithon cler ⁊ vermeil
Si que deſia le radieux ſoleil
Mōſtroit par tout ſes puiſſances ouuertes
Et toutes choſes par clarte deſcouuertes
Et lors Turnus tous ſes conſors incite
Aux armes prendre ⁊ tout ſon excercite
Et il meſmes ſe prepare ⁊ ordonne
Et darmes ſeures le ſien corps enuironne
Tous capitaines compellent ⁊ cōmandent
A leurs ſouldars quau faict de guerre entendent
Et par parolles et rumeurs moult diuerſes
Allument yres ⁊ grandes controuerſes
Tant que bien toſt toutes les compaignies
Furent ia preſtes ⁊ darmes bien garnies
Et qui plus eſt piteuſe choſe a veoir
Sur deux lances ilz mirent pour tout voir
Deuryalus et de Niſus les teſtes
Et vont apres faiſant clameurs ⁊ feſtes
Les Eneades pourtant treſfors ⁊ rudes
Mettent leurs ſens ⁊ leurs ſolicitudes
A eulx deffendre vers la partie ſeneſtre
Car garantys ſont par le coſte dextre
Deaue ⁊ fleuue qui eſt creux ⁊ parfond
Donc en ce lieu en riens doubte ne font
Leurs grās foſſes bien deffendent ⁊ tiēnent
Maintz durs aſſaulx endurent et ſouſtiennent
Les aucuns deulx eſtans en haultes tours
Meſtes ⁊ triſtes veirent en ces deſtours
Les deux faces de leurs corps arrachees
Sur la poincte de lances attachees
La trop congneues a iceulx miſerables
Deſfluāt gouttes de ſang bien pitoyables.
Mais que diray toſt apres fut ſommee
A voix legiere commune renommee
Par la criee troublee ⁊ douloureuſe
De tel exploit et choſe ſi piteuſe
Et vindrent certes ces dolentes merueilles
Juſques au ſceu ⁊ aux triſtes oreilles
De la mere du beau filz Eurialle
Qui lors perdit force ⁊ couleur totalle
Et de ſes mains cheut quenoille ⁊ fuſee
Que lors tenoit la chetifue abuſee
Et toſt le lieue toſt ſen court ⁊ ſen fuyt
Comme fureur ⁊ triſteſſe linſtruit
Urlant plorant ⁊ feminin langaige
Tirant cheueulx ⁊ bleſſant ſon viſage
En ceſt eſtat comme folle eſgaree
Sur les murs monte ſans nulle demeuree
Et par ſon cours legier pourchaſſe ⁊ quiert
Veoir ſon cher filz que tant elle requiert
Non ayant peur des hommes ⁊ ſouldars
Daucun peril ne du danger des arcz
Et quant la fut par ſes querimonies
Le ciel empliſt de larmes bien fournies.
O Eurialle las te voys ie ores tel
Plus miſerable que nul autre mortel
Toy que cuidoye en plaiſir ⁊ lyeſſe
Eſtre repos de ma longue vieilleſſe
O filz cruel pour qui fault que me deulle
Comment as tu oſe me laiſſer ſeulle
Comment fus tu tant ſimple ⁊ deſuoye
A telz perilz tranſmis et enuoye
Sans que ie peuſſe au partir de ce lieu
Te dire aumoins le derrenier adieu
Las ores tu dedans terre incongneue
Proye piteuſe ⁊ triſte deuenue
Aux chiens latins et a diuers oyſeaulx
Qui de ton corps māgeuent les morceaulx
Et ie ta mere qui fus en mes entrailles
Premier nourry nay fait tes funerailles
Tes yeulx nay clos ne tes playes lauees
dōt trop ſōt certes mes douleurs agrauees
Peu nay ton corps couurir de la veſture
Que ie faiſoye pour toy par grande cure
Ou iemployе certes ſans nul ſeiour
Pour la parfaire mainte nuict ⁊ mait iour

[Left margin:] Nec minor in caſtris lu ctus, rhānē repeto ſangui.

gnoſcant ſpolia inter galeā ; tentem. Meſapi,

Et iā prima nouo ſpargebat lumine terras Tithoni croceū linquēs aurora cubile

Aeneadę duri murorū in parte ſiniſtra Oppoſuere aciem,

[Right margin:] Interea pauidam volitans pennata per vrbē Nuncia fama ruit.

Hūc ego te euryale aſpicio, tu ne illa ſenectæ Sera meę requies,

Heu terra ignota canibus date prę da latinis. Alitibuſque iaces,

Et en tissant louurage que faisoye
Les doulces miennes ailles te pesoye
En quelle part ores te pourray querre
Ou est ores le quartier et la terre
Qui tient ton corps et membres lacerez
En diuers lieux et parties esgarez
O le mien filz comme me reconfortes
Est ce cela que de toy me rapportes
A moy qui ay si voulentiers suyuie
Par terre et mer et expose ma vie
O vo9 rutulles träspercez moy tout oultre
Si pitie vraye dedans voz cueurs se möstre
Gettez en moy voz flesches & voz lances
Et moy premiere prenez par voz vailläces
O tu grät pere des haulx et puissans dieux
Fouldroye & chasse par ton dard furieux
Soubz les tartares ce chef mien pitoyable
Qui trop hayt viure au monde miserable
Quant autrement ne puis rompre et briser
Voye cruelle ne mes iours espuyser
Pour si gräs pleur & pour si grät langages
Furent esmeuz de pitie les courages
Et par tous ceulx fut le gemissement
Piteux et triste & dura longuement
Si que pour vray les forces et vertus
Diceulx troyens par regretz combatus
Furent alors par ascences attentes
Au faict de guerre et aux choses urgentes
Quät on la veit plains & pleurs esmouuoir
En telle sorte bien y vouldrent pouruoir
Si commanda le duc Ilionee
Et yulus qui grant plainte eust menee
Que de ce lieu transportee elle fust
Affin que plus de douleur ne receust
Lors ydeux et Actor entreprennent
Icelle charge & en leurs mains la prennent
En chambre close & seure la transportent:
Et doulcement tous deux la reconfortent.
¶ Tantost apres en estrange facon
La trompette fit le terrible son
Et par hault cry fist clameur et tant sonne
Que tout le ciel retentist et resonne
Et lors les volsques soubz grans taudis
muffez
Font leurs approches & viennent aux fossez
Lesquelz ilz taschent esgaller et combler
Par boys & branches quilz peuët assembler
Rompre & briser en diuerses manieres
Enuiron eulx en prochaine frontieres
Les aucuns deulx querent breche ou entree
Par ou leur soit seure voye monstree
Et trauaillent aux eschelles monter

Sur les murailles et les lieux surmonter
La ou ilz voyent que la puissance est mëdre
La ou il y a moins de gens pour attendre
Mais au contraire de leur intention
Les troyens font grande destruction
De toute espee de dars lors les combatent
Et a la pointe des lances les abatent
Bien sont apris de garder leur muraille
Par grant proesse et par longue bataille
Aussi gettoient sur eulx par maintesfoys
Cailloux & pierres de grant & rude poix
Pour succumber par aucune partie
La grande turbe soubz taudis assortie
Et les rutulles la dessoubz assemblez
Assez estoient esbahys et troublez
Si conuenoit que soubz tel couuerture
Ilz attendissent le cas et laduenture
Mais a la longue ne peurent soustenir
Le pesant fais ne la plus sceu tenir
Car la ou est le monceau grant et large
Les troyens font impetueuse charge
Et dessus gettent pierres a grant foison
Sans seiourner en aucune saison
En tant pour vray quilz prosternent & tuët
Plusieurs rutulles & cötre eulx sesuertuent
Et mais descouurent & rompent entandis
Leurs grans machines et leurs couuers
taudis
Dont les rutulles qui de ce coup se deulent
Soubz guerre close pl9 cöbatre ne veulent
Mais deliberent par souuent dars getter
Leurs ennemys hors du fort regetter
Pour lautre part leur mezence attache
Arbres & branches et par grans flammes
tasche
Mettre le feu dedans celle cite
Moult fut diuerse telle infelicite
Et Mesapus monte sur grans cheuaulx
Filz de Neptune par peines et trauaulx
Tant execute que le pal il debrise
Eschelles quiert pour gaigner leur pour-
prise.
¶ Calliope ie vous prie et supplye
Que vostre sens enuers moy se desplye
Et me narrez quantes strages alors
Combien de gens furent tuez et mors
Au fer et glaiue de Turnus & les siens
Car de moy seul ie ny puis dire riens
Declairez moy les causes promouentes
De celle guerre par raisons eminentes
Par voz muses en ayant souuenance
Et du narrer en vous gist la puissance.

Et fun' lacerü tellus habet? hoc mihi de te Nate refers

Quädo aliter nequeo crudelë abrumpere vitam.

Hoc fletu cöcussi a-nimi, mœstus q; per oës It gemitus

At tuba terribilem so-nitu procul ære canoro Increpuit.

Telorü ef-fundere cö-tra omne ge-nus teucri

Nec iä suffi-ciunt: nam qua globus im-minet in-gens imanë teucri mol-e volutque ruuntque,

Vos o calli-ope precor aspirate ca-nenti.
Quas ibi tum ferro strages

Turris erat vasto suspe-ctu in mon-tibus altis.

¶ En vng endroit vne tour y auoit
Haulte en regard comme chascun scauoit
Bien conuenable ⁊ au lieu opportune
Pour resister a guerroyant fortune
Tous les ytales dicelles sapprochoient
De la briser et demollir taschoient
Moult y emploiēt leur puissāce ⁊ leur force
Chascun trauaille ⁊ chascun si efforce
Mais au contraire les troyens deffendent
Cailloux ⁊ pierres moult gettēt ⁊ espādēt
Et par aretes et concaues fenestres
Lancent maintz dardz robustes ⁊ adestres
Et lors le prince Turnus par subtil art
Getta vng feu subtil en celle part
Qui tost se print par force de grant vent
Contre la tour au coste de deuant
Si quen peu dheure aux tables ⁊ posteaulx
Fust allume ⁊ dedans les estaulx
Moult sont troublez ceulx qui au dedans
 furent
Et quant du feu telle peste apperceurent
Considerans que frustratiuement
Fuyr vouldroyent a tel encombrement
Tous sans seiour se mettent et retirent
A la partie ou flamme point ne tirent
Et droit au lieu qui plus seur si leur semble
La tous se gettent ⁊ conuiennent ensemble
Et lors la tour qui de boys faicte estoit
Pour le feu certes trop grant quelle portoit
Soubdainement a terre precipite
Et fut brisee par ruyne subite
Si que le ciel en estrange facon
A celle heure fist vng merueilleux son
Poures troyens auec puissance telle
Tombent en bas en peine trop mortelle
Ja demys mors percez en maintes pars
De la poictrine de leurs glaiues et dars
Et leurs poictrines froissees et oultrees
Les grādes ꝑches ꝑ malheur rencontrees
Brief tel fut deulx le dommage ⁊ encōbre
Qua peine vng seul eschappa de ce nombre
Fors que Licus et Hilenor antique
Jadis nourry selon fame publicque
Par vne serue nommee Lycinie
Et filz bastard du roy dit Meonye
Cil fut transmis en sa ieunesse tendre
En la cite de Troye pour apprendre
Le fait des armes iacoit que deffendues
Luy deussent estre ⁊ par droit suspendues
Legier se monstre au glaiue q̄ bien trenche
A main tenoit palme candide et blanche
Et iacoit or quencores fust sans gloire
Non ayant fait chose de grant memoire.
¶ Quant il se veit entre tant de milliers
Enuironne de gens et cheualiers
Du duc Turnꝰ ⁊ q̄l veit les mains fortes
A ses contraires et latines consortes
Tout en ce point comme beste chassee
De maintz veneurs poursuyuie et pour-
 chassee
Qui de grans rethz et hayes bien se voit
Preocupee si acoup ny pouruoit
Lors contre dars promptement se presente
De son danger prochain non ignorante
Ainsi le fist le ieune troyen lors
Contre ennemys les plus rudes ⁊ fors
Se fiert et boute ⁊ la ou fut la bande
La plus espesse la plus diuerse et grande
La tout droit court et cherche le danger
Mais Lycus certes plus habille ⁊ legier
Par ennemys et par glaiue trauerse
Et deulx eschappe sans que nul le renuerse
Si que par fuyte prochaine fut ia pres
De la muraille et tost essaye apres
Grauer dessus et a la cisme ioindre
Et des Troyens consors les mains at-
 taindre
Et lors Turnus en course treslegiere
Du dard agu le chasse par derriere
Disant/O simple miserable et chetif
Cuydes tu estre si legier et hastif
Que de noz mains eschapper or tu puisses
Trop sont froides tes frauldes ⁊ malices
Disant telz motz de loccire entreprent
Et par vng pied pend au mur le prenant
Et larresta auec grande partie
De la muraille au tirer dementie
Tout ainsi certes comme aigle hault volāt
Qui quiert proye en allant ou venant
A ses ongles concaues et adoncques
Le lieure emporte ou le beau cigne adonc-
 ques
Du tout ainsi comme loup rauissant
Dedans le parc prent laigneau gemissant
Que moult souuēt la poure ouaille appelle
A voix piteuse/car plus nest auprès delle
Lors clameur grande entre eulx se lieue et
 sault
Et tous ensemble tendent donner assault
Les creux fossez lors comblent ⁊ emplissent
Autres plusieurs flammes et feux four-
 nissent
Et grans fusees ⁊ torches a foison
Gettent a ceulx du hault de la maison

Isq; vbi se turm media inter milia vidit,
Hinc acies atq; hinc acies astare latinas.

Haud aliter iuuenis medios moriturus in hostes irruit,

Qué turnꝰ pariter cursu, teloque secutus,

Simul arripit ipsũ pendentem,



En ce conflict ou chascun se soucye
Ilyonee voyant que Lycestie
Lung des rutulles de la porte approchoit — *Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis Lucetium portae subeuntem,*
Et au dedans desia entree taschoit
Apportans feux & flammes a grand sõme
Dung gros levier le meurtrist & lassomme
Legier aussi tua emathionne
Et Asillas achorines a donne
Tel coup de dard que tost mort la rendu
Car bien estoit du tirer entendu
Puis Ceneus qui bon archer estoit — *Hic iaculo bonus, hic longe fallente sagitta*
O sa sayette que fierement portoit
Tue Orthigie/mais sans nulle mercys
Cil Ceneus fut par Turnus occis
Aussi fut certes Ithis & mais Clonye
Dyoxipe promulle & aussi sagarie
Qui de mourir si tost ne sattendoit
Et mais ydas qui les tours deffendoit
Cappes occist Prynerue mal habille — *Et Sagarim & Idan stantem pro turribus altis,*
La lance foible dung appelle Thimille
Lavoit vng peu au paravant blesse
Dõt il moult simple lavoit trop tost laisse
La sienne targe affin que mieulx employe
Toute sa main au parfond de sa playe
Alors ainsi descouvert et tout nud
Fut dune flesche legiere prevenu
Qui coup mortel luy donna a celle heure
Dont en souspir piteux fault q̃ tost meure
En celle turbe lung des preux & puissans
Insigne en armes estoit le filz dorcens
Paint et pare dung manteau et clamide
Fait a lesguille pour triumphant subcide — *Stabat in egregiis Arcentis filius armis,*
Cler et luysant dibere ferrugine
Belle a merveille et de face moult digne
Son pere Arceus lavoit a ceste fois
La envoye iadis nourry au boys
Du hault dieu Mars pres du fleuve & des
Undes
De lymethie souefues et fecondes
Ou est laultier et lare pingue et grasse
Des dieux palisques ou y a mainte grace
Et lors Mezence print en main vne fonde
Rude et rebelle et bien souvent la fonde
Ses armes laisse affin que mieulx en tire
Si la tournoit et fierement la vire
Puis la descoche/lors la rude plombee
Fut par malheur transportee et tombee
Contre le chef de ce beau ieune enfant
Qui son cerveau tout oultre perce et fend
Si cheut acoup en sa fleur primeraine
Tout royde & mort dessus la blãche araine — *Tũ primũ bello celerẽ intendisse sagittam*
Lors Ascanye droictement fiert & gette
Et descoche sa premiere sayette
De laquelle persecuter souloit
Bestes sauvages quant a la chasse alloit
Et aussi lors par sa prouesse humaine
Lũg des rutulles quon appelloit Numaine
Qui remulus estoit dit par surnom
Homme bien noble et de fameux renom
Celluy naguyeres avoit en son domaine
Prinse a espouse la mendre seur germaine
Au duc Turnus & celluy sans doubtance
Estoit tout plain de gloire & de iactance
Celluy marchoit en la premiere poincte
De la bataille/disant parolle mainte
Vituperable non digne destre ouye
Contre troyens & contre leur mesgnie
Moult estoit fier orgueilleux & rebelle
De nouveau regne & de femme si belle
Dont fierement par tout se transportoit
Faisant clameur telle quelle excitoit
O vous troyens gens sans courage & pris
Deux foys vaĩcus deux fois gaignez & pris
Navez vous honte deffroy estre assiegez
Voyant voz murs par guerre endommagez
Que ceulx cõbatent q̃ par leur vasselage
Icy cuidoyent avoir leur mariage
Quel est le dieu/mais quelle est la follie
Qui vous amaine au pays dytalie
Icy certes ne trouverez vous pas
Les deux attrides qui briserent voz pas
Ne mais Vlixe qui bien scavoit attaindre
A son emprise pour bien parler & faindre
Nostre nature est de lignee trop dure
Qui voulẽtiers travaulx & peine endure
Incontinent que noz enfans sont nez
Pres des rivieres sont nourriz & menez
Et par gelees & eaues froidureuses
Endurcies sont leurs forces vigoureuses
Les enfans ieunes en venerie entendent
Toilles & retz dedans les forestz tendent
Leur exercice est de scavoir dompter

Les grans cheuaulx & puis dessus monter
Leur mestier est aussi souuent apprendre
Arcz encocher de les dresser & tendre
Aucuns aussi patiens & contens
De leurs labeurs sans noises & contens
Terres dominẽt aultres par leur proesse
Assubgectissent a fleur de leur ieunesse
Chasteaulx villages a nostre dition
Celle est leur sorte & leur condition
Tout le nostre aage est certes exploicte
Par fer & glaiue sans contrariete
Aucunesfoys nous mesmes trauaillons
Poindre & toucher auec noz esguillons
Beufz & thoreaulx pour cultiuer la terre
Lors que voyons quil y a paix sans guerre
Jamais vieillesse tant soit tardiue ou lente
Ne debilite nostre force excellente
Et point ne mue noz vertus ou vigueurs
Ne la proesse qui est dedans noz cueurs
Nous comprimõs tous nostre chauue face
Par pesanteur de sallade & audace
Et moult auons de plaisir & de ioye
De pourchasser tousiours nouuelle proye
Et viure aussi de louable conqueste
De chose prinse & de rapine honneste.
Mais vous Troyẽs a auoir robes paintes
De riches soyes & de couleurs empraintes
Et la molesse qui en voz cueurs habite
A ieux & dances voz courages incite
Voz robes ont manches lõgues & larges
et voz chapeaulx grãdes sommes & charges
De pierrerye & de ridymicules
Qui sont choses vaines & ridicules
O vous qui estes par operations
En meurs semblables et en mutations
A toutes femmes non mye dignes destre
Hõmes nõmez q̃ bien vo⁹ scait cõgnoistre
Allez acoup par les haultes didimes
Par les montaignes iusques aux grandes rismes
La ou lon oyt la musique & les chantz
Des buccines tresclerès par les champs:
Cleuste & tympane vous appelle & conuye
Dedans yda cest toute vostre vie
Laissez doncques voz armes aux gẽs fors
Quittez le lieu & laissez voz effors.
¶ Pas neut a gre larrogance infinie
De tel vanteur le beau filz Ascanye
Son arc encoche & ses deux bras estend
Le dard y pose lors il tout mal content
Si se prosterne & les deux genoulx plye
A Jupiter telle oraison desplye

Et tunica manicas, & habent redimicula mitre.

Sinite arma viris & cadite ferro. Talia iactãtem dictis, ac dira canetem: Nõ tulit Ascani⁹.

O tout puissant conforte promptement
Et fortifie nostre commencement
Et pour certain ie feray a ton temple
Oblation & offrande moult ample
Sacrifier feray a tes aultiers
Vng grant thoreau & ses membres entiers
Lequel aura la teste bien doree
Et de ioyaulx richement decoree:
Le front tout blanc aussi grant en effect
Comme la mere qui la porte & faict
Qui ia commence de ses cornes esbatre
Et o ses piedz terre mouuoir & batre.
¶ Du geniteur du ciel fut exaulcee
Ceste oraison & iusque a luy pensee
Puis vng tonnoirre se lieue en part seraine
Signifiant puissance souueraine
A cest instant Ascanius desserre
Arc & saiette qui tost renuerse a terre
Cil Remulus/ car par trop grant meschef
Luy transpersa tout le cueur & le chef:
Disant/o homme deffaict & abbatu
Apprens ores a mespriser vertu:
Par tes parolles orgueilleuses & vaines
Dont porteras les trauaulx & les peines
Les Troyẽs pris deux fois que tu recites
A vous rutulles font responces subites
Cela sans plus tenir mande Ascanie/
Lors les Troyens a grande compaignie
Faisant clameur de ioye fremissans
Leurs cueurs esleuẽt cõme preux & puissãs
Durant ce faict & noise inueteree
Fut Apollo en son siege etheree:
Qui regardoit lausonye assemblee
De la cite esbahye & troublee:
Ses crins auoit luysans & radieux
Stant en nues es splendiferes lieux
Si donna ioye & nouuelle lyesse
Et a yule vaincueur telz motz adresse.
¶ O ieune filz qui par glorieux faictz
Croiz & augmẽtes les tiens ans īparfaitz
Par telz exploictz dont tu feras les restes
Bien or ca sus es mansions celestes:
O filz yssu des dieux de qui ystront
Les dieux futurs q̃ plusieurs cõgnoistront
Toutes batailles guerres & differences
De loing futures & par longues distances
Selon le sort fatal sont destinez
Estre en fin nulz & Troye terminez
Par la gent seule yssant Dassaracus
Dequi seront tous rebelles vaincus
Troye seule ne te pourra comprendre
Bien se scaura ton loz plus loing estendre

Audijt & celi genitor de parte serena Intonuit læuum

Perq; caput Romuli venit, & caua tẽpora ferro Traijcit

Bis capti phriges hęc rutulis respõsa remittũt.

Macte noua virtute puer sic itur ad astra.

Simul hec ei fat⁹ ab alto

Aerere se mutat,

Quãt il eut dit promptement a celle heure
Descend a terre de sa haulte demeure
Dies sesmeut & Ascanie quiert
A luy sen vint comme faict le requiert
Si mua lors sa semblance & sa face
Et print lace de Buten vieille & lasse
Celluy Buten iadis certes estoit
Cil qui Danchise les armeures portoit
Et de sa chambre estoit custode & garde
Seur & feal/car bien la contregarde
Puis Eneas conducteur le fist estre
Dascanius son dit recteur & maistre
Ainsi doncques se prepare & sassorte
Le dieu Phebus selon humaine sorte:
En toutes choses & parolles & regard
Et contenance sembloit a ce vieillart:
A heureulx auoit tout en telle facon
Armes pareilles de hault & bruyant son
Si sapprocha Dascanie/ & commence
A petitz motz dire telle substance.
¶ Filz Deneas te suffise & contente
Dauoir occis par ta darde poignante
Le preux numaine que tu vois la mourir
Sans nul meschef de ta part encourir
Appollo certes qui en lumiere excede
Celle louenge premiere te concede
Pas na enuie de tes armes louables
Qui soit aux siẽnes pareilles & semblables
Or cesse a tant & ores te repose
Si ne luy dist Apollo aultre chose
Ains au myllieu de ces parolles telles
Laissa alors ses especes mortelles
Et deuant eulx en aure treslegiere
Sesuanouyt sans y demourer guere.

Omnia longæuo similis vocemq; coloremq;

Sit satis æneadæ, telis impune numanum
O pereisse tuis.

Et paribus non inuidet armis,
Cetera parce puer

Lors les barons & les Troyens souldars
Les deux congneurent et mais les diuins dardz
Et bien sentirent le pharetre esmouuoir
Et resonner au partir pour tout voir
Dont pour laugure & celeste presage

Agnouere deum proceres dardaniique manus, sola, Dardanidæ

Firent retraire lenfant plain de courage/
Ascanius qui moult fut conuoiteux
De faire guerre/& combatre auec eulx
Lors les Troyens de batailler proposent
Mieulx q̃ deuãt & leurs cueurs y exposent
Sans y espargner leur vie nullement
De tout peril perte ou encombrement
Clameur se lieue par les propugnacules
Dessus les murs pour chasser les rutulles
Leurs arcz robustes tẽdẽt & a point mettẽt
Flesches agues auec grant force gectent:
Si que la terre tant fust large & ouuerte
Fut lors des dardz & des lances couuerte
Lors les escuz & les sallades creuses
Font bruyt & son p heurtes merueilleuses
Aspre bataille lors se lieue & sadresse
Aussi menue aussi grande & espoisse
Comme la pluye qui se procree & vient
Deux pluuialles astres quant il aduient
Qui bat la terre si gresle & tempestes
Les eaues accroist par inundant cõquestes
quãt lair tresaspre p le vẽt daustre amaine
Le fort yuer & grans pluyes demaine
Et rompt au ciel les concaues nuees
Qui pour ce temps ne sont diminuees
Lors Pandarus & Bitias tous deux
Freres germains fors & aduantageux
Jadis nourry par la siluestre Ibere
Au boys & puis en songneuse maniere
Et que si grans estoient a les veoir
Que arbres sembloient ou haultz montz
pour veoir
Ceulx coustumiers de porter armes fortes
Ouurirent lors le guischet & les portes
Dont le seigneur Enee apertement
Baille auoit tout le gouuernement
Trop de leurs forces presument & confient
Leurs ennemys en les ouurant deffient:
Et les incitent des portes approcher
Qui trop apres leur fut las vendu cher
Eulx au dedans arrestez & rassis
Senclayent tous ou boulleuert massis:
Armez de fer ayant leurs haultes testes
Toutes coruſques de radieuses crestes
Brief a les veoir on eust dit que cestoient
Chesnes armez qui hault se presentoient
Quant les rutules virent portes patentes
La droit acourent par forces violentes
Et lors Quercus & le bel Equiquolle
Et Tinarus legier en chaude colle/
Aussi Hermon prompt & cheualereux
Ceulx pour certain & aultres malheureux:

Cũ Iupiter horridus austris,
Torquet equosã hyemen, & cælo caue nubila rũpit,
Portã, quæ ducis imperio cõmissa recludunt.
Fræti armis

Irrumpunt aditus rutuli, vt videre patentes

Apres lestrif furent tous en fuyte
Et les plusieurs occis a la poursuyte
Maintz furent mors & la vie exposerent
Quant approcher des portes tant oserent.
¶ Lors de plus fort commencerent a croistre
Ires hostilles a dextre & a senestre
Ductori ... no di- ... par ... furenti. Et tout apres se ioignent & ralient
Troyens espars & leurs forces deslient
Bien scauent certes leurs deux mains ex-
pleicter
Turbantiq; ... nos, præ- ... ert necius ... hostem. ... eruere cæ ... le bona Plus loing courir & plus auant aller
En ce tumulte se combatoit Turnus
En pars diuerses & nen espargnoit nulz
Si vint vers luy vng acourant message
Qui luy denonce lemprinse & le courage
Diceulx Troyens & que leurs ennemys
Plusieurs des leurs auoiet a la mort mis/
Et combatoient vaires portes ouuertes
si quaulx rutules firet moult grades ptes/
Et lors Turnus la nouuelle annoncee
Laissa la chose quil auoit commencee
Et tout plain dire si court & se transporte
La ou estoit la Dardanide porte
Et la rencontre quant vint a courir sus
Les deux freres que iay nommez dessus:
Aussi fist il vng nomme Antipate
Premier venu & qui trop tost se haste
Sans espargner/ains mist a labandon
Vng dit Mothus filz du grant Serpedon
Sa mere estoit de Thebes la cite
Selon commune & seure verite:
Brief la saiette ytalle hault volant
Par lair subtil tournoyant & allant
Tum mero pẽ, atq; cri- manta ma- nu, tũ ter- nit alphirũ Fut lors fichee par merueilleuse estraine
Au plus profond de sa rude poictrine
Si que la fosse de sa playe profonde
Rendit alors de sang vne grant vnde
Et fut le fer de la flesche pose
Droit au myllieu du corps mal dispose.
¶ Apres occist a la main & lespee
Vng des Troyens appelle Meropee
Aussi fist il Erimanthe & Aphidine
Et Bitias vertueux & insigne
Qui yeulx ardans & grant courage auoit
Et batailler virillement scauoit:
Pas ne loccist pourtant de legier dard
Car trop estoit cheualeureux souldard:
Mais dune lance contorte & phalerique
Gectee en sorte de fouldre terrifique
Fut il tue/& fut le coup mortel
Si merueilleux voire si rude & tel
Que le fort cuyr de deux grans thaurines

Ne la cuyrasse faicte descailles fines
A double ranc & dor fortifiee
Ne peult sauluer sa vie deffiee
Si cheurent lors les grãs mẽbres deffaictz
Et fist la terre vng grãt bruyt soubz le faix Qualis i[n] Euboico baiarum littore quondam Saxea pila cadit.
Le grant boucler thgant sur la personne
Moult rudement & fierement resonne:
Tout en ce point cõme au port Euboique
Quant vne pile pierreuse ou antique
Tombe & dechet alors pourrie incline
Attire a elle vne grande ruyne
Et sans estre brisee ou desmolye
Tout le riuage remplist & multiplye
Si que la mer trouble & toute esmeue
Faict grans vagues & toute se remue
Noires araines se lieuent & se dressent
et fortes vndes en maitz ẽdroictz paroissẽt
Lisle prochite alors fremist & tremble
Et le hault mont Inarime sassemble Hic motus omnipotens animum, viresque Latinis Addidit
Qui iadis fut ordonne dur cubile
Par Jupiter & Thiphee inabille
Ce grãt coup faict entre aultres repentins
Creut le courage & le cueur aux Latins
Et esbahyt & donna au contraire
Peur aux Troyẽs/& tost les feist retraire
Iceulx Latins ensemble lors conuiennent
Affin que mieulx a leur entente viennent/
Car ilz auront coppie & faculte
De batailler en seure auctorite
Dedans leurs cueurs se fulcit & presente
Force mortelle & guerre violente:
Quant Pandarus veit son frere Germain Pãdarus vt fuso Germanũ, corpore cernit Portam vi, multo conuerso cardi ne torquet
Ainsi occis par ennemye main
Non sachant lors que dire ne que faire
Fort agitte en ce doubte & affaire
La grande porte concaue rude & ferme
Soubdainement a lheure clost & ferme
O ses espaulles moult larges par derriere
Bien fort lappuye de puissante maniere/
Jacoit pourtant & pas ne le scauoit
Plusieurs Troyens dehors laisse auoit
Qui au conflit/aux champs sortis estoient Demẽs qui rutulum in medio, non agmine regem. Viderit irrumpẽtem
Et rudement en armes combatoyent:
Et qui pis est laissa entrer dedans
Sãs prendre aduis maintz Latins ptẽdãs
Pas naduisa le poure malheureux
Le roy Rutulle/Turnus cheualeureux
En celle turbe/ains de bon gre le laisse
Entrer leans en celle grande presse
Tout en ce point cõme ẽtre simples bestes
Tigre affame faict ayses conquestes
Soubdainement vne tuerie nouuelle

Deuant leurs yeulx accroist & renouuelle
Armes grandes resonnent de rechef
Crestes sanglantes paroissant sur son chef
Sa grande targe tresclere & fulminee
Fut fierement a lheure demenee/
Lors tout acoup les troubles Eneades
Entre bouclicrs/entre armes & sallades
Apperceuoient leur ennemy en face
Le duc Turnus en celle grande place
Dont promptement Pandarus hault & fort
Acoup sadua nce & vint a ce renfort/
Il tout despit plein de douleur amere
Moult courrouce pour la mort de so frere:
Si dist alors/certes icy nest pas
Le tien demaine pour y prendre repas
Dedans Arde nest or ton heritage
Mal es venu pour y prendre aduantage:
Ores voys tu tes chasteaulx ennemys
Dont faulcement tu es au dedans mys:
Et den yssir ne gist en ta puissance/
Car trop foible est ores la resistance
Rire se print Turnus a voix aysee
Et fist reprise a poictrine posee:
Et sans frayeur luy dist / cōmence doncqs
Si en ton corps y a vertu quelconques
Et desploye ta dextre hardiment/
Car du respond ny fauldray nullement
Se vaincu es/& que par moy tu meures
Compter pourras es profondes demeures
Du noir Barratre a Priam sans delaiz
Que cy tu as trouue lautre Achilles
Quant il eut dit/lors Pandarus se tourne
De rude lance que souuent vire & tourne:
Et tant quil peut par compassee voye
Contre Turnus la conduyt & enuoye
Parmy les aures fut la lance gectee
Mais par Juno fut la playe arrestee
Que cil Turnus eust peu lors receuoit/
Car la deesse le vouloit bien pourruoir:
Et fut la lance partie de main forte
Fichee alors au boys de la grant porte
Si dit Dardanus/tu as mal tire droit
Pour demourer vainqueur en mō endroit/
Mais bie suis seur q̃ escheuer ne pourras
Cestuy mie glaiue par lequel tu mourras/
Apres tel dire lespee lieue & haulse
Par telle force que la sallade faulse:
Et si lors bien a son coup aduisa
Quen deux parties la teste diuisa
Jusques aux dentz fut celle profendue
Dont tost fut lame separee & rendue
Et receut lors la terre moult grant faix
A la cheute des membres imparfaitz
Ses armeures furent pleines & tainctes
De sang meurtry & de macules maintes
Sa teste ainsi fendue & departie
Pendoit alors en diuerse partie:
Dont tout acoup le dos tournent & virent
Iceulx Troyens & moult fort sesbahyrent:
Et tāt pour vray q̃ Turnus le vainqueur
Eut aduise & pense en son cueur
Ouurir les portes/& ses gēs dedās mettre
Licitement sil eust este le maistre
En eust este ce iour alors sans faille
Et le dernier de toute la bataille/
Et les Troyens desconfitz & tuez
Puis quau deffendre fussent euertuez:
Mais la fureur & grande conuoitise
Doccire gens si fort le cueur attise
De cil Turnus contre ses aduersaires
Que sās aduis trop fōt ses faictz austeres.



En ce conflict & tumulte bruyant
Phalarim tue/& Lygen deffuyant
En la fuyte au taillant de lespee
Fut son genoul & sa iambe couppee
Et aux aultres qui de luy sessongnoient
Qui par fuyte voye & chemin gaignoient
Gectoit il dardz & lances par derriere
Et les nauroit en diuerse maniere:
Force & courage Juno luy remonstroit
Et du combatre lenseignoit & monstroit
Auecques eulx Lalin & mais Phegee
Perce tout oultre par arme bien rengee
Apres occist pres des murs sur les rancz
Alcandre hale du dommage ignorans
De leurs consors/& auec eulx ensemble
Vng dit Nemoye & print aduis ensemble:
Puis mist a mort Lyee contendant
Qui ses consors trop alloit attendant
Dung coup despee bien luy sceut aualler
Teste & sallade q̃ moult loing fist voller/
Aussi fist il amy cheualeureux
Bon archer fut voire le plus eureux

Nō hęc do talis regia amarę Nec muris cohibet patris media ardea Turnum

Olli subridens sedato pectore turnus

Hic etiā inuentū Priamo narrabis Achillē

Vulnus Saturnia Iuno Detorsit

At non hoc telum, mea quod vi dexter a versat Effigies

Diffugiunt versi trepida, formidine Troes,

Vltimus ille dies bello, gentiq; fuisset Principio

phalarim, & succiso poplite gygen, Excipit Iuno vires, animumque ministrat

Vastatorē amycum. quo nō fœlicior alter,

Vngere te- a manu

Quon eust sceu veoir pour bestes descõfire
Moult bien scauoit composer & confire:
Liqueur & drogues pour couurir & emoindre
Le fer des flesches mortelles & attaindre
Aussi tua Colide & Clytie
Et Cretheus tout plain de facecie
Cil Cretheus fut parfaict orateur
Poete insigne/des Muses amateur:
Tousiours auoit en cueur & en courage
Vers & cantiques/ la harpe & son cordage
Tousiours chantoit au beau son de sa lyre
Les dignes faictz comme il scauoit eslyre:
Pas ne laissa la bataille & cheuaulx
Armes & gestes sãs craĩdre nulz trauaulx/
Finablement Menestee & Sereste
Les capitaines & ducteurs de la reste
De to⁹ Troyẽs quãt sceurẽt les douleurs
Le grant deffaict & ruyne des leurs
Acoup sassemblent si veirent enuahys
Leurs compaignons & moult fort esbahys
Aussi veirent au dedans de leur porte
Leurs ennemys en proesse moult forte:
Lors Menesteus leur dist / gens affollez
Ou fuyez vous ne mais or ou allez:
Quelle retraicte ou quelle aultre deffence
Pouez auoir peuples sans congnoissance
Auez vous places aultres murs ou citez
Pour escheuer telles aduersitez/
Est il dõc dit q̃ vng seul homme sans plus
Occie & tue des Troyens le surplus
Et il ensaint au clos de noz murailles
Ayt sans reuerẽce faict telles funerailles/
Nestes vous or recordz ou apparesseux
De nostre terre & pays angoisseux
Dont partis sõmes a telz regretz & peines
Pour paruenir a ces terres loingtaines/
Nauez vous or memoire & souuenance
Des dieux antiq̃s ne mais de leur puissãce
Est en voz cueurs si tost habandonnee
Lamour parfaicte de nostre roy Enee.
¶ Pour telz parolles furent tous asseurez
Et au combatre plus fort deliberez
Tous se commeuuent & en espesse ligue
Se preparent pour faire forte brigue/
Et lors Turnus se desmesle & depart
De la bataille & se retire a part
Deuers le fleuue ou leaue faict enseincte
Incõtinent Troyens font clameur maincte
Pour le consuyure & pour le lacerer
Moult fort commencent sur luy exasperer
Tout en ce point comme turbe assemblee
Contre vng lyon qui sen va a lemblee
Auecques dardz & glaiues le pourchassent
Ceulx qui de pres le suyuent & le chassent/
Lors le lyon esmeu pour telle queste
Tenant sa face en arriere & sa teste:
Moult fierement ceulx regarde & aduise
Qui contre luy dressent telle entreprise
Et pas ne souffre sa vertu & grant ire
Que le dos tourne ou le derriere vire/
Et iacoit or que moult ayt le desir
De resister pas nen a le loisir
Ains fuyt & passe expert & diligent
Par tout la presse pour peur de telle gent
En tel maniere Turnus voyant ce doubte
Fuyt & eschappe par asseure route
Son cueur ardoit de courroux & tristesse
Dont il failloit que son emprinse cesse
Iacoit pourtant que deux fois rechassa
Les ennemys & point ne sauanca
Deux fois les mist en desroy & fuyte
Cõbien q̃lz feissent sur luy dure poursuyte:
Mais tost yssent des chãbres & chasteaulx
Hõmes to⁹ fraiz & gẽsdarmes nouueaulx
Courent ensemble lors Iuno Saturnye
Contre tel sort prepare & ne nuist mye
Incontinent elle euocque & appelle
Iris message auecques legiere aelle
Pour denoncer expres commandement
Du desloger a Turnus promptement
Du q̃ bien tost pourroit celluy congnoistre
Que si long temps ne debuoit la seul estre.
¶ Doncq̃s ne peut si grant faix supporter
Ce ieune prince ne telz assaulx porter
Trop foible fut son escu & sa targe
et mais sa main pour souffrir telle charge/
Finablement par coups reiterez
Par dardz & glaiues sur luy exasperez
Fut il lasse sa sallade resonne
Des heurtemens que souuent on luy dõne
Le dur harnoys dont arme il estoit
Maintz coups de pierre recepuoit & sentoit
Ses claires iubes & ses crestes dorees
Furent rompues & tantost lacerees/
Brief son escu suffire ne pouoit
Aux heurs si grans que souuent recepuoit/
Alors Troyẽs redoublẽt par leurs lances
Meneste bien la monstre ses vaillances:
Si que pour vray sueur distille & fond
Par tout son corps de trauaulx q̃lz luy fõt
Et pas na loy de prendre son alaine
Tant luy donnent de labeur & de peine:
Dont furent lors pour tel affaire assez
Les poures membres fatiguez & lassez

Semper æ- quos atque arma virũ, pugnasque canebat ... idem du ... dores audi ... a cæde suo ... um Conueniũt ... cuci

Vn' homo & vestris o ... sues vr di- ... ne sc ptus, Aggeribus, ... antas stra- ... ges im ... ne per vrbem Ediderit

... falib' ac- ... ensi firmã ... ur, & agmi ... e denso Consistunt

... eu i seuũ ... uba leore Cum telis ... remit in- ensis.

Bis confusa fuga per muros agmina vertit.

Ergo nec clypeo iuuenis subsistere tantũ. Nec dextra valet Strepit assiduo caua tẽpora circũ, Tinnitur galea

Discussęq; iubæ capiti, nec suffi[cit] umbo Ictibus

Tum demū præceps ſ l ... bus armis, In fluuium dedit

Pour abreger voyant quil na reſource
A celle fois tant de legiere courſe
Et tout arme ſe gecte ⁊ precipite
Dedans le fleuue par volunte ſubite/
Et lors le Tybre en ſon gracieulx cours
Le recueillit/la fut ſon ſeul recours
Et le ſauua dedans ſes doulces vndes
Jacoit que fuſſent bien creuſes ⁊ profondes
Et pour apres quant il fut agence
De toutes playes ⁊ bien recompenſe:
De ſes labeurs par deux baingz ⁊ lauage
Du fleuue fort il ſe tire au riuage
A ſes conſors ſe retire ⁊ tranſporte
Dont grant plaiſir ⁊ ioye leur apporte.

¶ Fin du neufuieſme liure des Eneydes.

Cy commēce le dixieſme liure des Eneydes.

Et lætū ſocijs ablutacæde, remiſit?

¶ Au dixieſme eſt declairee la perte
Des deux coſtez faiſant la guerre ouuerte
Et que Turnus rendiſt a mort Palentes
Le chef de guerre des Archades patentes
Audict conflict demeurent eſtenduz
Peuples diuers/barons/contes ⁊ ducz.



Pēditur interea dom⁹ omnipotentis olympi,

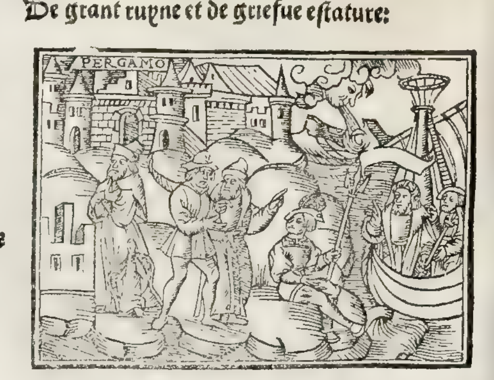


Endāt ce temps fut ouuerte ⁊ patente
La grant maiſon du hault ciel triumphante
Jupiter pere des dieux roy des humains
Apres propos diuers ⁊ exploictz maintz
Son grant cōcile lors conuoque ⁊ aſſemble
Et tous ſes dieux la fiſt venir enſemble
Seant en throſne ⁊ ſiege ſyderee
Dont il regarde par veue moderee
Toutes les terres meſmemēt le pourpris
Des Dardanides ⁊ des Latins compris
Si furent lors tous les dieux conuoquez
Es bipatentes manſions colloquez
Puis commenca ſans faire longue pauſe
Cil Jupiter a reciter ſa cauſe.
Grans celicoles pourquoy eſt or changee — Cælicolæ magni, quianam ſententia vobis.
Voſtre ſentence ⁊ ſi toſt eſtrangee
Pourquoy tant fort en voz cueurs debatez
Choſes iniques ⁊ telz nouuelletez
Par cy deuant ia deffendu auoye
Et prohibe que par aucune voye
Jtalyens aux Troyens ne meffeiſſent
Et q̄ iamais cōtre eulx armes ne priſſent
Quelle diſcorde les a perſuadez
Pour que par eulx ilz fuſſent inuadez
Quel peur ⁊ crainte contre noſtre deffence
Les a eſmeuz dreſſer telle puiſſance
Et vngz ⁊ aultres compellez ⁊ induitz
Eſtre par armes ſoubdainement ſeduitz
Apres ce tēps viēdrōt les iours ſans faille
Eſgaulx ⁊ iuſtes de guerre ⁊ de bataille
Que la cite de Carthage treſfiere
Fera exces ⁊ repugnance entiere
Cōtre la force des grās Rōmaines tours
Et ilz viendront par voyes ou deſtours
Si que les alpes patentes ⁊ ouuertes — Iupiter hęc paucis. at nō Ven⁹ aurea contra
Alors ſeront aux batailles apertes
A celle fois aurez loy ⁊ leſpace — Pauca refert
Dexploicter certes voſtre hayne ⁊ audace — O pater, o hominum, diuumq; æterna poteſtas,
Ores ceſſez tout tel enhortement
Et ſouffrez faire paiſible appoinctement. — Nāq; aliud quid ſit.
¶ Quant Jupiter en ce point celicole
Eut prononce celle belle parolle
Jncontinent Venus toſt ſaduanca
Qui en long terme telz propos cōmenca.
¶ Pere ⁊ roy la puiſſance eternelle
Des dieux ⁊ hōmes par oeuure ſupernelle
Ores ay cauſe de bien plaindre ⁊ pleurer
Plus ne me vault ta haulteſſe implorer
Tu voys aſſez comme les tiens rutulles
Les miēs īſultēt ſās craīdre peines nulles
Et comme auſſi Turnus va ⁊ chemine
Fier en bataille ⁊ ſur chaſcun domine
Plus ne ſont clos les murs de la cite
Et plus ne ſont Troyens en ſeurete
Ains en leurs portes ⁊ en leurs ꝑpres fors — æneas ignarus abeſt, nūquā ne leuari
Meſlent batailles ⁊ y font durs effors
Et les foſſez ſont tous comblez ⁊ plains
Du ſang piteux des poures mors humains
Et qui pis eſt dont mon cueur mal ſe ſent
Eneas eſt a ce beſoing abſent
Permetteras tu iamais quilz ſoiēt quittes

De telz assaulx & mortelles poursuytes
Las de rechief accroist et renouuelle
Nade aduersaire dedans troye nouuelle
Autre exercite et nouueaulx ennemys
Sont sans cause contre eulx dressez & mis
Et autres fois es guerres ytalies
Vient thytides des alpes etholies
...t tua pro-/...emes n or/...lia demo/...or a.ma, Certes ie croy que sans iamais cesser
On veult moymesmes oultrager & blesser
Et ie qui suis ta fille supposee
Aux coups mortelz suis ie ores exposee
Si sans ta paix et contre ton vouloir
Les miens troyens se sont mis en deuoir
De paruenir aux pays ytalique
Pleurant leur peine & leur peche inique
Et ne leur donne ayde ne secours
Et qua toy nayent attente ne recours
Silz ont aussi les responces suyuies
Des dieux superes & exposez leurs vies
Cur nunc/...a quisquã/flectere iuss/potest? Pourquoy doncques par diuers traictemẽs
Peult on changer les tiens cõmandemens
Et compenser par telz peines mentalles
Aux miens amys nouuelles loix fatalles
A quoy iray ie reduire et reciter
Leurs nefz bruslees quon fist perecliter
Par malueillance dou venoit la racine
Au port de mer quon appelle Ericine
Ne quel besoing estoit or faire enquestes
Du mal quon eu par le roy des tempestes
Et par les vens furieux et diuers
En Eolye durant les grans yuers
Ne mais comment yris fut agitee
Pour grief leur faire & par nue gettee
On na pas certes pour forger plus grãs maulx
...ec inten-/...ta mane-/...at/...ore rerum Laisse a part tous les dieux infernaulx
Toute autre chose auoit este requise
Fors celle la qui puis fut auant mise
Et des grãs cieulx pour la guerre esmouuoir
Fut Aletho transmise pour tout voir
Qui acourut o fureur desmolye
Par les citez de toute ytalie
Plus nay dattente & plus ne suis esmeue
A qui lempire ou la terre soit deue
Las autresfoys lay ie bien espere
Lors que fortune lauoit delibere
Mais maintenant ie consens de bon cueur
Que celluy la que tu veulx soit vainqueur
Si ton espouse ne veult quaucune terre
Soit aux troyens impartie sans guerre
Je te supply aumoins et le moctroye
...iceat dimi-/...ere ab ar-/...mis Par la ruyne et par les feux de Troye
Que de tes armes sain & sauf yssir puisse

Ascanius et que point ne perisse Incolumẽ ascanium.
Permetz & souffre encor ton nepueu viure
Et des perilz si grans tost le deliure
Quant est Enee soit hardiment gette
Par incongneues vndes et deboute
La voye suyue mauuaise ou oportune
Que luy sera liuree par fortune
Mais que ie puisse le couurir seulement
Et le retraire de tel encombrement
Jay lysle Amathe Paphos & Cytharee
La seigneurie delle mest demouree
Aussi est certes soubz mon auctorite
La puissance Dydalye la cite
Permetz aumoins quil acheue son aage Positis inglorius armis
En iceulx lieux sans gloire ou aduantage Exiget hic æuum
Et que la passe ses armes pour tout metz
Sans en vser ne les porter iamais
Soit hardyment la puissance ausonye
Par Carthage debellee & punye
Lors ne pourront endommager en riens
Les myens suppostz les pays thyriens
Que leur a cy voulu estre eschappez
De si grant guerre ou furent occupez
Dauoir aussi par voyes tant obliques
Peu escheuer les flammes argoliques
Et de passer & par terre & par mer
Tant de perilz iusques au consumer Dũ latiũ teucri recidiuaq;
Quant les teucres par peines corrosiues
Quierent encores pergames recidiues Pergama querunt
Vaulsist pas mieulx quilz fussent enuahys
Dedans les cendres de leur propre pays
Et en la terre ou Troye souloit estre
Ou iadis fut Priam seigneur & maistre
Rendz ie te prie doncques a ceulx meschãs
Et restitue leurs terres et leurs champs
Fais de rechef quilz soient resiouys
Par la veue du fleuue symoys
Et de xanthus & seuffre que leurs barques
Encor reuoluent les dangers yliaques
Alors Juno la royne curieuse Quid me alta silentia
Exagitee denuye furieuse cogis
Luy fist respõce / pourquoy me cõtrainctz tu Rumpere?
Rompre & briser par ton fait debatu
Les grans silences que iay clos & seellees
Et si long temps en cueur dissimulees
Pourquoy aussi veulx tu que manifeste
Par motz ouuers le surplus et la reste
De ma douleur iusques a cy brisee
Dont toutesfois ie me suis appaisee:
Qui est celluy soit des dieux ou des hõmes
Qui est contrainct porter si grandes sõmes
A Eneas par belliqueux arroy

Et ennemy se faire au latin roy:
Or ainsi soit que par cause fatalle
Ayt mis peine venir en terre ytalle
Admonneste des furies cassendre
A qui peult estre trop a voulu entendre
Est ce pourtant par mon exhortement
Qui a laisse ses chasteaulx promptement
Et que si tost a expose sa vie
A vent & mer ou tant de foys deuxe
A il par nous ou par nostre conseil
Donne la charge la garde et lappareil
De sa bataille & du clos de sa ville
A vng enfant trop ieune & puerille
Brisee la foy thyrrene en faitz iniques
Et courir sus aux hommes pacifiques
Qui est le dieu qui ainsi la deceu
Par frauldes & dueil & qui tant a conceu
Nostre puissance que tu reclames pure
A elle faict aux troyens celle iniure
Ne suis ie point a tel exploict rendue
Ne mes pries des nues descendue
Cest chose indigne que les ytaliens
Or enuironnent par belliqueux lyens
Par feux & flammes a dextre & a senestre
Troye nouuelle q̃ pas ne fait que naistre
Et grief leur semble destre circonuenus
Dedans la terre partie par Turnus
De qui pourtant Pylunus fut grant pere
Et Venilye la deesse sa mere
Pourquoy aussi par exces repentins
Iceulx troyens ont fait guerre aux Latins
Vaste leurs champs maites proyes rauies
Maintes personnes contre droit asseruies
Pille les gendres peu prisez & cheris
Et pris les fẽmes aux bras de leurs maris
A ioinctes mains au pmier paix requierent
Et tost apres armes en leurs nefz quierent
Par cy deuant & par moyens secretz
Tu peulx oster hors du danger des grecz
Le tien Enee et dune espece nue
Enueloper soubz emprainte incongneue
Et a ton vueil estendre & dilater
Les vens legiers pour mieulx le habiliter
Aussi tu peulx conuertir & sans doubte
Les grans vaisseaulx & la nature toute
De cil Enee en nymphes de la mer
Nul toutesfois ne la voulu blasmer
Et si nous doncques auons fait au cõtraire
A ceulx rutulles ayde sans retraire
Et qua ce faire ayons vng peu tasche
Est ce pourtant a nous crime ou peche
Tu ditz quenee est loingtain & absent
Et que du fait rien ne scait ne ne sent
Sil est absent & que le fait ygnore
Ignorant soit/& y demeure encore
Tu te ditz dame du paphos ydalie
Et de Cytree ysle moult embellie.
¶ Pourquoy doncq̃s pr̃es tu si grãde peine
Vaincre la terre de force & darmes pleine
A ton aduis essayasmes nous oncques
De faire a troye ruyne ou mal quelcõques
Fut ce par nous ou par autres moyens
Que les grecz firent guerre aux chetifz troyens
Qui fut la cause dont Europe & Asye
Fut par batailles & par armes saisie
Et dont par furt & stupre fut rompue
La foy iuree et la paix corrompue/
Fut ce par moy que le faulx adultaire
Dardanyen dont or ne me veulx taire
Debella lors la spartene cite
Commencement de leur aduersite
Baillay ie dars ou glaiues pour ce faire
Feis ie bataille desirer & parfaire
Alors deuoyent les tiẽs craindre & doubter
Ains que si fort leur follie exploicter
Car certes ores en moult iustes querelles
Trop tard te lieues pour mettre fin a elles
Et pour neant vaines noyses gentilles
Qui desormais tu prouues inutilles.
¶ En telz termes son dire remonstroit
Dame Iuno dont maintz cueurs penetroit
Si que les dieux pour telle controuerse
Aux deux parties eurent parties diuerse
Et murmuroyent entre eulx tacitement
Sicomme vont les vens premierement
Par les forestz par buyssons & boscages
Qui ains que faire tempestueux orages
Font vng murmure & silence bruyant
Qui est apres moyen signifiant
Aux nautonniers de tempeste future
De grant ruyne et de griefue estature:



Italiã petijt fatis aucto ribus esto,

Quis deus in fraudem que dura potẽtia nostra Aegit?

Indignũ est italos troiã circundare flammis Nascẽtem.

Tu potes aeneam manibus subducere graium

Quid grauida bellis vrbẽ & corda aspera tentas?

Me duce Dardanius spartã expugnauit adulter.

Talibus orabat iuno, cũctiq; fremebant Cçlicolæ assensu vario.

Et lors le pere puissant & souuerain
Qui toutes choses tient closes de sa main
Voult ceste fois terminer sa sentence
Si fist acoup tout le palais silence
Les elemens alors tous se taiserent
Toutes les terres quoyement sapaiserent
Et le hault arc demoura a repos
Tous les zephires bien vnyes & compos
La grande mer dedans les cloz & marges
Tranquillz alors ses vndes larges
Si dit alors Jupiter le grant sire
Or retenez ce que present vueil dire.
¶ Puis quainsi est que possible nest pas
Joindre & lyer par paisible compas
Les gens troyens auec ceulx Dausonye
Et quencor nest terminee ou finie
Vostre discorde qui trop est importune
Suyue chascun sa voye & sa fortune
Je ne metteray destourbier ou deuis
Face chascun selon le sien aduis
Soit pour troyens ou soit pour les rutulles
Les differences quant a moy seront nulles
Ou soit ainsi que les chasteaulx troyens
En trop malheure & par mauuais moyens
Au detriment de toutes les ytales
Assiegez soyent par voulentez fatalles
Ou bien aussi que par inique erreur
Par fors senestres & par perdu labeur
Iceulx troyens par simplesse ou follie
Or venuz soyent au pays dytalie
Le tout nest vng ia assouldre ne veulx
Nulz des rutulles ou troyens de leurs veux
Si la chose est iustement commencee
La fin sera au droit poix balancee
A tous seray egal & droicturier
Sans pour les vngs ou autres varier
Le sort fatal expediant & voye
Il trouuera sans que riens le desuoye
Cela venus iure par les stiges vndes
Du mien frere doubteuses & profondes
A celle voix tout le ciel obeist
Et si trembla quant tel serment ouyst.
¶ A tant mist fin sans longue demouree
Et se leua de sa chaire doree
Ou Jupiter la ensemble les dieux
Lacompaignerent en ses celestes lieux
Et le conduirent en chambre radieuse
Qui moult fut clere plaisant & lumineuse.
¶ Durant ce temps les rutulles sefforcent
Doccire gens & leur pouoir renforcent
Autour des portes ensemble vont & viennent
Et par caterue aux coups ferir conuiennent
De feux & flames to9 les murs enuironet
Diuers assaulx a leurs ennemys donnent
Pour lautre part estoit la legion
Des Eneades & grant contagion
Tous assiegez aux clos de leurs murailles
Et circuys de diuerses batailles
Fuyr na lieu plus nen ont lesperance
Les miserables par toute resistence
Es haultes tours se tiennent & retrayent
Et du descendre a leur possible essayent
De petit nombre & de pouure couronne
Les murailles chascun deulx enuironne
Lors Jasyus quon disoit imbraside
Et Thymettes leur vindrent en ayde
Et aussi fist Dassaracus le filz
Et o Castor lantique & vieulx Tybris
Tous ceulx se mettent en la porte premiere
Et tost apres ne demourerent guere
De les consuyure les deux filz sarpedon
Et de la gent licye vng dit Ethmon
En ce tumulte vng Agmon lyrnesie
Eut vne pierre moult grande tost saisie
Et hault la porte du deffendre recordz
Si nestoit certes celluy moindre de corps
Que fut iadis Clythius le sien pere
Ne mais que fut Menestee son frere
Lors commenca lassault en toutes pars
Les rutulles gettent flesches & dars
Et les troyens aux pierres se deffendent
Feux et sayettes a leur getter entendent.
¶ Au mylieu deulx fut le filz dardanye
La vraye cure de Venus ascanye
Celluy auoit descouuerte la face
Tant belle & clere que tous autres efface
Tout en ce point que gemme precieuse
Posee en or luysante et radieuse
Le chief decore ou le col embellist
Quant on la porte du lustre qui en yst
Et tout ainsi comme le blanc yuire
Qui beau se monstre & tresbien faict reluyre
Quant par art est colloque & ente
Dedans le boys selon la voulente
Le col auoit lacte en toutes pars
Et par dessus les beaulx cheueulx espars
Enuironne dung sercle dor bien digne
Qui decoroit la face tant insigne
La bien se veirent ysmare preux & fort
Diuerses gens a ce mortel renfort
Et moult doubtoient les flesches empenees
Daspre venin a mort predestinees
Bien noble fus yssu de la maison
De Meonie ou par mainte saison

Marginalia (left): Tum pater omnipotens rerum cui summa potestas. — Accipite ergo animis, atque hec mea figite dicta. — Rex iupiter omnibus idem. Fata viam inuenient. — Interea rutuli portis circum omnibus instans.

Marginalia (right): Et rara muros cinxere corona. — Fert ingens toto connixus corpore saxum. — Ipse inter medios veneris iustissima cura Dardanius caput ecce puer. — Te quoque magnanime viderunt ismare gentes Vulnera dirigere.

La terre est certes plantureuse & fertille
A diuers biens conuenable & vtile
Et plusieurs hommes en icelle conuersent
Ou maintes choses necessaires exercent
Par celle terre Pactrolus fleuue passe
Qua force areine & lamines dor amasse
Aussi la fut le fort Menesteus
Qui grande gloire & honneurs auoit eus
Pour auoir mis dehors Turnus naguere
Dont par ce fait monstroit fiere maniere
Capis aussi y fut plain de regnom
Qui puis bailla a Capue le nom
Tous les susditz durant ceste iournee
Moult trauaillerent & bien fut demenee
Par eulx la guerre iusques au iour faillant
Car chascun fut couuoiteux batillant
Pendant ce temps enuiron la minuict
Le duc Enee par loyal saufconduyt
Passoit les mers et en triste courage
Conduysoit lors tout le sien nauigage
Car il partit dauec le roy Euandre
Fort courrouce & pour bien se deffendre
Bien auoit sceu au roy de celle terre
Secours prochain & ayde requerre
Sans luy celer son nom & geniture
Son grant affaire & son triste aduenture
Aussi informe des armes d Mezance
Sut luy esmeuz & son intelligence
Et de Turnus lorgueil & le desir
De tout luy fait narratiue a loysir
Entre autres choses biẽ luy dist & ramaine
Que nest pas seure tousio^s la foy humaine
Brief tant bien sceut ce roy persuader
Par ses prieres que tantost sans tarder
Le roy Tharcon luy bailla grant puissance
Et luy promist pardurable aliance
Alors la gent lydie bien contente
De tel secours de tout fatal exempte
Admonnestee par le diuin conseil
En nefz se mettent & font leur appareil
Soubz Eneas duc forain et estrange
Et soubz sa charge chascun se met en range
Premiere estoit la nef de Silenee
Bien equippee richement ordonnee
Ou furent paintz en pauoys & en targes
Lyons rampans plantureux & bien larges
Et a la cyme de la hune pendoit
Vng estandart que chascun regardoit
Auquel fut painte par oeuure delectable
La forest ydde aux troyens aggreable
En celle nef Eneas se tenoit
Et apart luy souuent consideroit
Le fait futur et le danger sans faille
Qui luy pourroit aduenir par bataille
Et iouxte luy droit au coste senestre
Estoit assis Pallas bel et adextre
Voyant les astres & les cours singeroit
Si tost la nuict obscure passeroit
Et en ce point ramenteuoit sans doubte
Les grans labeurs & mais la peine toute
Que si long temps il auoit soustenu
Par terre & mer ou il estoit venu

¶ O vous deesses Dhelycon le hault mõt
Declairez moy car mon cueur vous semont
Et me narrez par voz chantz armoniques
Quelle main forte & quelles gens belliques
Acompaignerent les tusques legions
Le duc Enee et quelles legions
Armerẽt lors leurs nefz pour passer oultre
A mer profonde ou fort chemin leur mõstre
Le duc Masique estoit en nef doree
Qui au bec fut pourtraicte & decoree
Dung riche tygre & soubz sa main auoit
Mille hõmes darmes q̃ biẽ mener scauoit
Tous ceulx estoient Decluse la cite
Et de Cossae ville dantiquite
Flesches & dardz maintes trousses legieres
Et arcz porterent de diuerses manieres
Apres nagueres abatz toruе & puissant
Lequel alloit les vndes trauersant
O luy auoit force gens preux & dignes
Tous acoustrez darmes claires & fines
Sa nef auoit sa voille riche & paincte
Du soleil dor dont yssoit splendeur mainte
Donnees luy furent par main forte garnie
De la cite que on dit Populonye
Six cens hommes au fait darmes expers
Jeunes et fors & de puissans apprestz
Troys cens aussi Dilue la tresriche ysle
Qui de metaulx moult est plaine & fertille
Le tiers apres fut Asylle interprete

Et corpus hic non e a pang dacitur vrbi.

Vio'entaq, pectora tu. m Edoces,

Classem cõscendit iure his gens lydia mom externo cõmissa duci.

Hic magne sedet æneas secũq; volutat Euentus bel li varios.

Pandite nũc helicona deæ, cãtusque mouete Qui manus ... ista crea tuscis comitetur ab oris.

Sexcẽtos il li dederat populonia mater Expertos belli iuuenes.

Des dieux & hommes qui science parfaicte
Et congnoissance eut de fibres de bestes
Et mais des astres de fouldres & tēpestes
Scauoit celluy vser de faitz nouueaulx
Qui tint subgetz les langues des oyseaulx
O luy menoit mille hōmes moult robustes
Garnis de lances & dangereuses fustes
Baillez luy furent par la cite de pise
Qui pres du fleuue Alphee fut assise
Au bon pays & terre Ohestrurie
Apres suyuoit o belle confrarie
Le bel asteur qui a mont et aual
Adestre estoit & feable a cheual
Armes auoit de couleur myparties
Belles & painctes richement assorties
Trois cēs hōmes le suiuoiēt pour tout voir
Tous dung propos & dung mesme vouloir
Qui de terete furent ville bien close
Et du pays qui mynion arrouse
Aussi eut gens de pyrge veteree
Et de grauisque ville mal actee
Ja ne te veulx de ce nombre oublier
O fort Cignus qui bien sceut ralier
La gent lygure tu en euz la conduyte
Et toy Cuppane auec la tienne suyte
Dessus ton heaulme eus lors plumal isigne
Tout faict de plumes doyseau quon nomme cigne
Amour fut cause de vostre crime tel
Et de presser le signe paternel
Celluy cignus pour le pleur ce dit on
Que fist iadis de son amy Pheton
Entre les boys & branches populees
Et dessoubz lombre de ses soeurs adolees
Lors quil chantoit ses piteuses chansons
Plaines damours en diuerses facons
Tost fut son corps & chanue vieillesse
De plumes blāches tout couuert a largesse
Laissant les terres & fuyant o sa voix
Les estoilles a son chant maintesfoys.
¶ Alors doncques fut en ceste mesgnie
Son filz Cupane menant grant cōpaignie
Mer trauersoit auec vent & grant aure
En vne nef pourtraicte dung centhaure
Aussi y vint auec ses legions
Ocnus laissans patries regions
Celluy fut filz de Manthue fatidicque
Et du fleuue de Tybrie dit Tuscique
Il fist Mantue & les murs ordonna
Et de sa mere le vray nom luy donna
Et fut Mantue ville noble & puissante
Et de preux hōmes moult digne dexcelēte
Mais ia pourtant ne fut leur nourriture
Issue & nee de mesme geniture
Car triple gent & triple nation
La possedent par nomination
Iceulx peuples de nations externes
Diuisez furent & mis en pars quaternes
Si fut pourtant Mantue la cite
De sang tuscain le chef en verite
Aussi y vint hommes preux & puissans
Jusques au nombre de cinq ou de six cens
Qui armes prindrent par haine & mal vueillance
Queurent conceue contre le roy Mezence
Lesquelz ensemble vne grant nef portoit
Dedans laquelle pourtraict & paint estoit
Le bac benague plain dherbes et darondes
Dou part le fleuue Myncius & ses vndes
Aussi le fort Olestes tost y nage
Nef auoit il legiere a ladiantage
Equippee de cent gros aduirons
Dont diuisoit les eaux des enuirons
Et esmouuoit les vndes reuersees
Qui moult acoup estoient trauersees
Sa nef estoit dung grant tryton fournye
Auec sa conque detranchant leaue vnye
Alendeuant auoit la face humaine
Jusques au lieu ou le ventre se maine
Et les costez furent de tel maniere
Paracheuez comme pistre legiere
Brief soubz la nef en ce point monstrueuse
Murmuroit lunde de la mer fluctueuse:




Tous ceulx nōmez belliqueux cheualiers
Alors alloyent a nombre et milliers
Entretenus au secours & subcide
Des troyens princes requerans tel ayde
Les champs de mer aux aduirōs trāchoiēt
Et de venir aux lieux requis taschoient
Que reste plus tant nagent sans seiour
Que tost du ciel sen fut alle le iour
La lune estant en curre noctiuage

Ille rapit [...]nitos acie que hor[...]ntibus ha[...]s.

[...]t pyrgi ve[...]res. intē[...]stæque [...]ausfe

Canentem molli pluma duxisse senectam.

Ingentē re[...]mia centau[...]ram promo[...]uet.

Mintu' di[...]ues auis sed non genus omnibus vnū.

It grauis ... lestes, centenaq; arbore fluctum, Verberat

Frōs homī nē præfert in pristrin desinit alu'

Noctiuago phœbe medium pulsabat olympum.

Ja au mylieu fut du ciel clere ꝛ vague
Eneas certes qui pas ne reposoit
Car soing ꝛ cure au dormir sopposoit
Gouuernoit lors le clou de sa nauire
Et mais les voilles affin q̃ ailleurs ne vire
Incontinent a luy se presenterent
Toutes les nymphes ꝛ la plus narresterẽt
Que cybelles conuerties auoit
En deesses de mer comme on scauoit
Et naguieres par elles furent faictes
Les grãs nauires belles nẽphes parfaictes
Alors doncques ensemble nauiguoyent
Deuers Enee ꝛ par la mer vogoyent
Autant de nefz comme souloient estre
Autãt de nẽphes peult lõ veoir ꝛ cognoistre
De loĩg cõgneurẽt leur seigneur ꝛ leur roy
Joyeusement ꝛ en plaisant arroy
En grãs plaisirs tout entour lenuironnent
Et maintz salutz ꝛ maintz honneurs luy
donnent
Lors lune delles Cymadocee dicte
Qui en parler estoit plus erudite
Se mist a dextre de sa nef au plus pres
Et hault se lieue a moytie tout expres
De luy sapproche ꝛ tout doulcement nage
Puis print a dire en tel souef langage.

Vigilas ne deum gens Aenea? vigila, & velis immitte rudentes

¶ O Eneas expert et diligent
Qui es yssu de la diuine gent
Veilles tu pas besoing est que tu veilles
Et que bien tost ꝛ acoup tappareilles
Garnir tes voilles de bons ꝛ fors rudentes
Car trop sont pres les parties euidentes
Nous sommes certes les nefz iadis basties
Dedans yda en nymphes conuerties
Qui autresfoys par mer porte tauons
Et maintenant comme nymphes viuons
Quant le rutulle desloyal ꝛ perfide
Par feu ꝛ flãme nous voulut sans remide
Desmolir toutes lors fusmes nous con-
trainctes
Rõpre les cordes ou no⁹ estiõs abstraictes
Voire ꝛ briser les liens et cordages
Ou attachez fusmes lors aux riuages
Or te querons si nous a de sa grace
Nostre grant mere donnee telle face
Et a voulu que deesses fussions
Pour viure en mer en diuerses facons
Quant est certes de ton filz ascanye
Assiege est en cite mal fournye
Entre armes rudes entre dardz repentins
Enuironne de rebelles latins
Ja sont venus les archades consors

Perfidus vt nos Precipites ferro rutulus, flãmaq; premebat: Rũpimus inuite tua vincula, teque per æquor

Et dedit esse deas, eũq; agitare sub vndis

Entremeslez de trusques bons et fors
Au lieu par toy ordonne et commis
Mais cil Turnus a laudeuant a mis
Turbes ꝛ gens pour les garder de ioindre
A tes chasteaulx ꝛ pour luy faire estaindre
Combat ꝛ garde a mis a laudeuant
Pour que leans napprochent plus auant
Lieue toy donc et deslors que verras
Laube du iour a ton fait pouruoiras
Faitz ꝛ cõmande que tous les tiens gens-
darmes
Incontinent soyent prestz ꝛ en armes
Prens ta grant targe qui seiourne ꝛ tatent
Que Vulcanus le dieu ignipotent
Pour toy forgea ꝛ riche la sceut faire
Dor et desmail subtille a ton affaire
Je te prometz ꝛ me croy hardiment
Que la iournee de demain seurement
Tu feras monstre ꝛ planture ux acerues
De gens rutulles occis a grans caterues.
¶ Quãt elle eut dit lors voulant departir
La haulte nef poussa tost sans mentir:
Car bien scauoit la forme ꝛ la maniere
De la faire plus prompte et plus legiere
Si que pour vray plustost fut auancee
Que vne sayette darc robuste lancee
Les autres nefz ensemble la poursuyuent
En tant certes que tost au port arriuent:

Ingentis rutuli spectabit cęsis aceruos.

Fugit illa per vndas, Ocyor & iaculo, & ventos æquante sagitta



Si sesbahyt Eneas en effect
Car ignorant estoit il de ce faict
Son cueur pourtant et son courage dresse
Par tel augure et par si bonne adresse
Lors il leuant la franche face aux cieulx
Fist sa priere de la mere des dieux.
¶ O saincte mere des celestes superes
Qui as a cueur les citez turrigeres
Et mais yda et le hault mont dydime
Dont fructueuse et plaisante est la cisme
Qui tiens le frain ꝛ les brides rengez
Les fors lyens par ton fait oultragez

Alma parẽs idęa deum, cui dindyma cor

Tu mihi nunc princeps pugnę turite propius Augurium,

Tu es ores la princesse & la guyde
De ma bataille en quoy gist mon ayde
Faictz sil te plaist que ce present augure
Soit expose daggreable figure
Et de bon pied conduitz la gent Troyenne
Et la dirige/car certes elle est tienne.
¶ Cela sans plus disant lors fut ouuert
Le beau iour cler & le ciel descouuert
Incontinent fist denoncer & dire
Qua son enseigne vng chascun se retire:
Et que tous soyent armez & preparez
Et du combatre aux coups deliberez
Que diray plus de terre si pres furent
Que les Troyẽs & leur ville apperceurent
Ja veit Enee du hault de ses vaisseaulx
Sa cite poure & ses tristes chasteaulx
Si se eslieue & fist lors clere monstre
De son bouchier ardant dont bien sacoustre
Incontinent les Troyens qui estoyent
Dessus les murs & q̃ leurs yeulx gectoyẽt
En celle part quant veirent leur seigneur
Qui amenoit nombre de gens greigneur
Crãt feste font & lors grãt clameur dressent
De faire bruyt & menaces ne cessent
Lesperance nouuelle les incite
Et en leurs cueurs grandes ires suscitent
De leurs maintz gectent mainctz dardz et lors brandons
Et sõt entre eulx moult grãs & bruyãs sõs
Ainsi que seullent les strimonies grues
Quant lair trauersent soubz les obscures nues
Qui par clameur & par bruyt plantureux
Fuyent le vent diuers & froidureux.
¶ Moult sesbahyt Turnus & son armee
De veoir la ioye si acoup allumee
Dedãs les cueurs diceulx captifz Troyẽs
Pas ne scauoient les causes & moyens
Jusques a tant quilz veirent au derriere
Nefz qui affluent en diuerse maniere
Est ia la mer toute couuerte & plaine
De grans nauires q̃ le doulx vent ameine
A lapprocher bien congneurent Enee
Car sa sallade fut souuent demenee
Dont il sembloit que flamme & feu saillist
Pour la splendeur qui redonde & en yst/
Semblablement sa targe riche & belle
Vomissant feu menassant & rebelle
Tout en ce point comme en liquide nuict
Souuent aduient par naturel conduict
On voit au ciel en partie secrette
Vne sanglante & lugubre comette
Qui gecte rais diuers & flamboyans
Tous sesbahyssent plusieurs cela voyans:
Ou tout ainsi que lestoille Syrie
Plaine dardeur de peu de gens cherie/
Car a son naistre engendre soif & soing
Aux corps morbides pl⁹ q̃l nen est besoing
Et si contriste par lumiere nuysant
Le ciel qui est splendifere & luysant
Tout ce renfort ne mais telle puissance
Nosta pourtant lespoir & la fiance
Au duc Turnus ains accroist son courage
Pour empescher dapprocher du riuage
Et faire tant par oppugnante guerre
Que ne puissent mettre le pied a terre
Si commenca a hault louer les cueurs
De ses consors iusques icy vainqueurs
Puis les reprent/moult les blasme et reproche
si pour leur faulte ilz sõt du port approche.
¶ Disant/hommes expers & aggrauez
Soyez ioyeulx quetz [illegible] auez
La seule chose par vous tant esperee
Ores auez la guerre preparee
Or possedez a vostre beau plaisir
Ce tant de fois dont auez eu desir
Ores auez en main gens & batailles
Pour y tuer & de stoc & de tailles
Chascun doncques a son affaire pense
Et que chascun ait ores souuenance
De son espouse de ses enfans petitz
Et de ses biens sans demourer chetifz
Or vo⁹ souuiẽne des faictz grãs & psperes
Executez iadis par voz grans peres
Et des louenges quilz en ont apportez
Pour leurs trauaulx & peines supportez
Tous dung bon gre allons a laudeuant
Ains q̃ permettre quilz entrẽt plus auant
Tandis aussi quencores sont en crainte
Et q̃ leur force nest en leurs cueurs empraite
Et daultre part la terre est moyste & grasse
Dont a lyssue maintz tomberont par place
Aduancons nous souuent fortune est bonne
A gens audaces & ayde leur donne
Cela leur dit/puis pense & ymagine
Tout a part luy q̃lle gent la plus digne
Il menera o luy pour courir sus
A ceulx Troyens ains quilz soyent yssus
Aussi il pense daultre part quelles gens
pourra laisser expers & diligens
Deuant le mur la ville assiegee
Pour que plus tost elle soit dommagee.
¶ Mais ce pendant Eneas fist dresser

Tantũ effatus inter ea recenta ruebat. Matura iã luce dies,

Clamorem ad sydera tollunt Dardanidae e muris, spes addita suscitat iras

At rutulo regi, ducibusque ea mira videri.

Haud tamẽ audaci turno fiducia cessit

Quod [illegible]

Nunc coniugis esto, Quisque, sue, tectique memor

Audẽtes fortuna iuuat

Pontz & eschelles & tost fist aduancer
Les siens consors qui tous de longue tire
Issoyent hors chascun de sa nauire
Aucuns yssoient a pied pour le recours
De mer tranquille sans nul aultre secours
Et les aucuns a gue la mer saultoyent
Par auirons les aultres descendoyent/
Alors Tarchon regardant les riuages
Ou pas nespere quilz ayēt frācz passages
Non querant lieu auquel lors soit rompue
Leaue de la mer par les nefz corrompue
Ains tournoyant la ou fut lhabondance
De mer plus grāde par volunte croissante
Soubdainement sans illec seiourner
Fist les prores de sa barque tourner
Priant les siens qui conducteurs estoyent
De sa nauire & qui trop se hastoyent.
¶ En leur disant/o gens esleuz & fors
Monstrez ores voz vertueux effors
Et attendez aux auirons vous ioindre
Affin que mieulx sachons la terre attain-
dre
Aduancez vous mettez voilles au vent
Poussez acoup nauires en auant
Fendez aux restes & ne lespargnez mye
Ceste terre qui est nostre ennemye
Faisons tranchees a poincte de nauire
En ceste terre/car point nen est de pire
Quant est de moy ne men chault se ie brise
Toute ma nef au chief de ceste emprise
Mais q̄ vne foys nous soyons possesseurs
De ceste terre dont sommes aggresseurs.
¶ Quant cil Tarchon eut acheue son dire
Nul de ses hommes ne losa contredire
Ains tous ensuyuent les grans mers e scu-
meuses
Poussent auant es terres dommageuses
Jusques a tant que le bec & la pointe
De leurs nefz fussent a terre seiche ioincte
Et toutes furēt sans perte & sans dōmage
Colloquees sur ce nouueau riuage
Fors que la tienne o Tarchon seulement
Qui lors receut piteux encombrement/
Car elle aussi par vndes agitee
Sur vne cotte inique fut gectee
La demoura long temps pendue toute
Preste de cheoir en suspens & en doubte
Et tout fut elle par fleuue deffachee
Que tant acoup elle fut deffachee
Et exposa tous ceulx qui dedans furent
En mer profonde ou grant perte receurēt/
Car les perches des auirons robustes
Et mais les transtres fluctuans et grans
fustes
Les empeschoyent & la fuyante vnde
Les attira en eaue plus profonde.
¶ Pas ne retint paresseuse demeure
Le duc Turnus ains saduāce a celle heure
Et lors mena toute larmee sienne
Soubdainement contre la gent Troyenne
Et vis a vis droit au port se posa
Et de combatre assez tost disposa
Incontinent sonnerent les buccines
Et de batailles donnerent les vrays signes
Premierement sur les turmes agrestes
Fiert Eneas sans espargner les restes/
Lors fut certes lapparance & laugure
De la ruyne & de la desconfiture
La occist il en ce premier tumulte
Plusieurs Latins par belliqueux insulte
Entre les aultres mist il Therōne a mort
Celluy estoit par sus tous grant & fort
Et de songre sestoit prins a Enee
Dont malle fin luy fut tantost donnee/
Car Eneas lors son espee haulsa
Escu & targe & lorique faulsa:
Jacoit pourtant que pesant fort & rude
Et composee par curieux estude
Si mist la pointe que sans resister entre
Jusques au fons de son corpuleux ventre/
Puis fiert Eneas vng appelle Lycas
Cil fut tire par vng merueilleux cas
A sa naissance du ventre de sa mere
Qui fut incise dont souffrit mort amere
Las bien sceut il faire & glaiue escheuer
Petit enfant voire & vie trouuer
Par ferremēt qui lors luy fist mort prēdre
Dont tu Phebus si le debuois deffendre
Non loing de la fut la mort aduancee
A homme dure quon appelloit Cisee
Et a Gyain moult fort & grant de corps
Ces deux ensēble par merueilleux accordz
O grāt massue quētre leurs mais tenoiēt
Plusieurs Troyēs a triste mort menoyent
Mais ia ne sceurēt les armes Dhercules
A celle fois le sauluer de tous laitz
Leurs mains valides leur firēt peu dayde
Si fist Melampe leur pere qui Dalcyde
Fut cōpaignon lors que par mōtz & vaulx
En son viuant exercoit ses trauaulx
Et tost apres gecta vng legier dard
Contre Pharon le malheureux souldart/
Celluy alors disoit vaines parolles
Contre Troyens qui trop furent friuolles

Sed mare in offensum crescenti allabitur æstu,

Nūc o lecta manus validis incumbite remis, Tollite ferte rates.

Anceps sustentata diu fluctusq; fatigat

Nec Turnū segnis retinet mora, sed rapit acer Totā aciē in teucros

Per tunicā squalētem, auro: latus haurit apertum.

Nil valida iuuere manus, genitorq; Melampus

Car en parlant la flesche luy entra
Dedans sa gorge qui trop le penetra
Et tu Cydon alors que tu suyuoyes
Le tian Clytie par amoureuses voyes
Qui tant fut bel amoureuse & benigne
Qui neust encores que tendre lanugine
Certainement la Dardanide main
Teust lors occis sans attendre a demain
Si les sept freres & enfans de Phorcus
Saulue ne teussent auecques leurs escus
Ceulx tous ensemble dunanime cohorte
Te secoururent a lheure par main forte
Et tous ensẽble lors sept dardz descocherẽt
Contre Eneas dont les aucuns toucherent
A sa saliade les autres a sa targe
Fierent/ frappẽt/ sans y faire grãt charge
Aucuns aussi gectans plus roydement
Eussent naure son corps bien rudement:
Mais pour certain dame Venus ꝓchaine
Brisa leurs forces & les garda de peine/
Lors dist Enee a Thachates feable
Sien seruiteur qui luy fut aydable
Ministre moy dist el/ flesches & dardz
Pour obuier aux ennemys souldardz:
Gregoys iadis occis de mortz estoyent
Aux champs Troyẽs pour lors quilz com
batoyent/
Car ma main ne gecte saiettes nulles
Frustratoires contre les gens rutulles/
Lors print acoup vne legiere lance
Et la contourne/ puis la gecte & la lance
Et la vollant transpersa le bouclier
De Meonye qui estoit bel & cler/
Et si faulsa la cuyrasse & poictrine
Du miserable par doulouteuse estraine/
Lors Alchanor frere du dessusdict
Acoup sauance & a luy se rendit
Auec sa main le sien frere supporte
Que ia tomboit comme personne morte:
Et lors Enee laultre lance desserre
Qui Dalchanor la main perse & enferre
Si que pour vray comme morte pendoit
Et mainte goutte de noir sang respandoit/
Lors Munitor laultre frere diceulx
Le dard arrache mortel & angoisseux
Qui fut au corps du ia mort Meonye
Et le descoche par puissance fournye
Contre Eneas le cuydant lors saisir
Mais il ne sceut si droictement choisir/
Ains fiert & entre bien auant en la cuysse
Du sage Achate q̃ mal luy fut propice/
Puis vint Lausus bien noble & constant
En ieune force les aultres deffiant
Et o sa lance moult royde fiert Dryoppe
Et de ce coup sa gorge tranche & coppe
Si que pour vray il rauist celle foys
De cil parlant la poure ame & la voix
Et cheut a terre le sang gros vomissant
Faisant souspirs mortelz & gemissant
Aussi tua alors par diuers cas
Trois Threycyes de la gent de Phorcas/
Et trois aultres enuoyez en la guerre
Du pere ydas & Ysmare leur terre
Alesus vint auecques ses mains aruncques
A cil court sus & les poursuyt adoncques/
Puis vint aussi le Neptunye enfant
Dit Mesapus qui hommes fiert & fend
Noble & insigne sur destrier dexcellence
Bien veult monstrer sa force & sa vaillãce:
Brief dune part & daultre tous contendent
A q̃ mieulx mieulx/ & a la chasse entendent:
Dure bataille a ce port & entree
Fut des deux pars a celle foys monstree
Tout en ce point que sõt en lair du temps
Les ventz esmeuz discordes & contens
Et bouffemens a forces ont pareilles
Dõt sõt entre eulx les guerres nõ pareilles
Si que le lieu vngs & aultres ne quittent
Nues commencent & la se precipitent:
La mer aussi turbulente & esmeue
Faict vagues lors & souuent se remue:
Si est certes la bataille doubteuse
Pour lung ne laultre encor aduantageuse/
Car nues sont contre nues combat
Ventz contre ventz/ mer contre mer debat
Ainsi certes les legions Troyennes
Et les Latines par deffences moyennes
Couroyent sus lung a laultre en effect
Pied cotre pied/ hõme aultre hõe deffaict.
Daultre coste la ou le fier torrent
Auoit gecte par grandes eaues errant
Cailloux & pierres & buyssons & bocages
Tous arrachez du port & des riuages/
En cest endroit veit Pallas filz Deuãdre
Les siẽs Archades aux armes mal ẽtẽdre/
Car de combatre a pied pas ne scauoyent
Dont maintesfoys & plus que ne debuoient
Les dos tournoiẽt aux poursuyuãs Latins
Habandonnant cheuance & butins
Si rude estoit le lieu & si penible
Que pas nestoit par nulz moyens possible
De si scauoir a cheual contourner
Dont cõtraintz furent de les habãdonner
Qui est pourtant le recours & refuge

Vocem animamq; rapit, traiecto gutture at ille Frõte ferit terram

Haud aliter Troianę acies, aciesq; Latinæ At parte ex alio qua la xa rotantia late Intulerat torrens

...eflexit ...um stri ...itia cor- ...ma Ve- ...s,

...gere te ...ihi, nõ ...um de- ...ra fusit a ...orte ...in ...tulos, &

...uic frater ...bit Alca- ...or, fratrẽ- ...e ruentẽ,

...ic curribꝰ ...dẽ pri- ...ęquo cer- ...pore Lausꝰ ...e duenit

Le plus certain en belliqueux delage/

Vt vidit Pallas, latio dare terga frementes, Qua fugitis socij? per vos, & fortia facta, Per ducis Euandri nomina

Et lors Pallas regardant leur maniere
A lune fois les induict par priere
Souuēt par dure ⁊ par moult amers dictz
Les faict plꝰ aspres: ⁊ les rend plꝰ hardiz.
¶ Ou fuyez vous dist il/o compaignons
Est il or temps que dicy eslongnons
Je vous exhorte par vous ⁊ par voz faictz
Si treshorribles si dignes ⁊ parfaictz
Que vostre duc Euandre/mais sans faille
Par la victoire de mainte grant bataille
Par lesperance mienne qui point ne chāge/
Qui est emulle de partie louenge:
Ne vous fiez a voz piedz ne a fuyte/
Car trop mieulx vault ⁊ est chose plꝰ duite
Rompre la voye entre voz ennemys
Par fer ⁊ glaiue/ce qui nous est permys
Et tirer oultre par force ⁊ par proesse
La ou de gens est la plus grande presse
Par telle voye/mais que bien la tenons
Veult nostre terre q̄ nous en retournons

Numina nulla premunt: mortali urgemur ab hoste

Nous naurōs point aulcun dieu aduersaire
Aussi contre eulx ne dressons nostre affaire
Nous seulement de pres assaillis sommes
Par gēs sās plus q̄ sōt cōme nous hōmes
Nous auōs forces vertus armes ⁊ mains
Autant quilz ont ce croy ie non pas moins
Aussi voyez que mer par grant obisse
Nous clost ⁊ tient que nul fuyr ne puisse
Et deschapper par terre nauez garde
Assez y a que de ce vous engarde
Pensez vous donc par mer Troye querir

Hec ait, & medius densos prorumpit in hostes.

Comme voulez vous amys secourir.
¶ Quāt il eut dit lors au myllieu se boute
Des aduersaires ⁊ de larmee toute
Premier luy vint Lagus a laudeuant
Que faict inique amena trop auant:
Car en ce point que ses pas aduancoit
Et que vne pierre de grant poix amassoit
Celluy Pallas loccist ⁊ le transperce
Par dard agu ⁊ du coup se renuerse
Ja ne peust lors hisbon se garantir
Dont trop tard vint certes au repentir

Vos gemini rutulis cecidistis in arvis

Bien esperoit pourtant sauluer la vie
A cil Lagus/car amour luy conuie
Et en ce point que par fureur couroit
Voyant le sien compaignon qui mouroit
Pallas le treuue ⁊ son espee guyde

Tymberq; simillima proles indiscreta

Entierement a son poulmon humide:
Puis quiert ⁊ tue Sthelene ⁊ Anchemolle
Filz de Rhetus qui pensee eut si molle
Par cy deuant quil osa faire inceste

En sa nouerque/car verite latteste
Et voꝰ Laryde ⁊ Tymber grās ⁊ beaulx
Freres germains vterins ⁊ iumeaulx
Si tressemblans en visage ⁊ en forme
Quen vous estoit tout pareil ⁊ conforme
Dont celle erreur qui tant fut decepuable
A voz parens estoit moult aggreable
A celle foys cheustes mors ⁊ transsis
Aux champs rutulles sans quelzconques
mercys/
Si vous donna lors Pallas sans doubtāce
Marque congneue ⁊ dure difference

Nam tibi Tymbræ caput Euādrius abstulit ensis

A toy Tymber fut la teste couppee
En ce conflict par Deuandre lespee
Et toy Laryde pour son frere germain
Perdis a heure la tienne dextre main
Si que les doidz demys mors palpitoyent
Gisans a terre ⁊ leur fer retraictoyent
Lors les Archades esmeuz ⁊ enflammez
Pour les beaulx faictz de Pallas renōmez
Voyant aussi les faictz recommendables

Dolor & pudor armat in hostes

De leur seigneur ⁊ ses gestes doubtables
Eurent acoup douleur ⁊ honte ensemble
Qui tost les armes si q̄ chascun sassemble
Contre ennemys/lors Pallas sesuertue
Et Rethee en curre fuyant tue
Si neut plꝰ lors pour certain aultre espace
De lōgue vie quil ne cheust mort en place/
Car il auoit cil Pallas assailly
Qui de sa lance ne leust certes failly/
Mais Retheus alors ce coup receut
Fuyant Teucres dont trop mal se deceut
Si fut alors precipite a terre
Hors de son curre ⁊ son corps mys en serre
Voyre ⁊ souille en boue ⁊ ordure
Foulle des piedz dont ce fut grāt laydure.
¶ Et tout ainsi quant la saison deste
Les grans ventz sont ⁊ leur austerite
Que le pasteur allume a celle foys
Flammes ⁊ feux diuers parmy les boys
Dont les aulcuns des fueillettes cōsumēt
Aultres aussi se croissent ⁊ sallument
Qui tout dung train ⁊ p grande poursuyte
Font par les champs vne commune fuyte:
Lors le pasteur de loing voit ⁊ contemple

Non aliter socium virtus coit omnis in vnū. Teq; iuuat Palla,

Les flammes telles ⁊ le feu si tresample
Tout ce point la force ⁊ bruyt commun
Des bataillans se gectent tous a vng
Et a Pallas ayde ⁊ secours donne
Qui le sien corps a lexploict habandonne/
Mais Halesus belliqueux ⁊ puissant
Sen vint entre eulx ⁊ moult les va pressāt

En ses armes bien se renge et amasse
Et vie sëble hõe q̃ grãt oeuure pourchasse
A la rencontre il tua Ladona
Et mais Pheretre auquel grãt coup dõna
Aussi fist il Demodocque a lespee
Destyomonye dextre main fut couppee/
Car il cuydant saulner par grant meschef
Vng coup mortel qui tõboit sus son chef
Perdit sa main quil eut au deuant myse
Et fut occis non pourtant en tel guyse
Dune pierre frappe et fiert rudement
Par la teste Thoas qui promptement
Chet et tresbuche/car toute sa ceruelle
Fut espandue par playe trop cruelle
Cil Halesus qui eut fort si prospere
Auoit este aultresfoys par son pere
Voue aux dieux et asseure de charmes
Affin que mieulx peust resister aux armes
Affin aussi que sans encombrement
Il peust durer et viure longuement/
Mais les parces et deesses mortelles
Napprouuerent les conuenances telles
Ains par main mise a lheure le retirerent
Et o griefz dardz Deuander le sacrerent/
Car lors Pallas le pourchasse et le quiert
Mais tout p̃mier ainsi les dieux requiert.
¶ Pere Tybris donne moy la fortune
Et la voye propice et opportune
Par laquelle le fer de ma saiette
Que maintenant de grant force te gecte
Penetrer puisse la poictrine et le cueur
Dalesus ores de tant de gens vainqueur
Et pour certain a toy seront rendues
A ce chesne pres du fleuue pendues
Les siennes armes en signe de victoire
Dont les futurs auront longue memoire:
Celle priere fut du dieu exaulcee
Et Dalesus fut a la mort aduancee/
Car en ce point que de sa force estoit
Et quaulx despouilles Dymaone aduisoit
Il malheureux monstra lors sa poictrine
Trop descouuerte en doulouteuse estraine
Sans regarder a larchadien dard
Qui lors occist le fort et preux souldart
Pour tel exploict plusieurs furent en sõme
Moult esbahys pour la mort de cest hõme
Si que partie des batailles se mist
En desarroy et aux coups se soubmist/
Mais Lausus lors se renforce et rallye
Contre Troyens son bras rue et deslye
Premier occist et le gecta en bas
Vng contre luy venoit nomme Abas

Demo docum; 8 ny mo mio dextrã fulgente deiicit ense

Fata canẽs filius genitor celarat Halesum,

Da nũc Tybri pater ferro, quod missile libro, fortunam,

At trõca de viri tãta per territa Lausus

Si desmesla le neu et force espesse
Des militans et mais la grande presse
Lors occis furent plusieurs en celle estarde
Des Hetrusques et de la gent Archade.



Et vous Troyẽs q̃ iadis Grecz ne sceurẽt
Perdre et destruyre lors q̃ Troye deceurẽt
Si que voz corps furent deulx eschappez
A ceste foys fustes vous attrapez
Et des vostres plusieurs y demeurerent
q̃ leurs iours tristes et derniers pleurerent
Les agmines auant tourent et saillent
Lune laultre moult fierement assaillent
Ceulx des costez et des aesles sapprochent
Et sentreioignẽt/ et de grãs coups touchẽt
Les capitaines dune et daultre partie
Furent esgaulx et leur force partie:
Brief point ne cessent turbes de se mouuoir
Et main hostille de grãs dardz se pouruoir
Moult fut Pallas dassaillir et deffendre
Lors curieux et ennemys surprendre
Pas moins certes daultre part ne faisoit
Le fort Lausus et ia ne saduancoit
Pas ny auoit entre eulx grant difference
Daage de force/de proesse et vaillance
Tous deux estoyent en beaulte precellens:
Mais toutesfoys aux malheureux dolens
Fut par fortune de vie le destour
En leur pays/car tous deux au retour
Furent occis/mais non pas a celle heure
Aultre ennemy les attainct et demeure
Ce temps pendant Juno lors admonneste
Au duc Turnus que la vienne et sappreste
Pour secourir Lausus et mais sa gent
Si fut Turnus au faict tresdiligent
Et parmy lors en son curre chemine/
Lors quant il veit que a batailler ne fine
Et que les siens ia semblent estre las
Cest moy dist il q̃ tout seul quiert Pallas
Et a moy seul est sa perte ores deue
Qui luy sera sans doubte cher vendue

Et vos, o Graijs imperdita corpora Teucri

Interea soror alma monet succurrere Lauso.

Que pleust a dieu que cy son pere fust
Qui sa ruyne ꝛ deffaict apperceust.

Hęc ait, & socij cessere æquore iusso
At rutulum abscessu iuuenis

¶ Quant il eut dit son curre la conuoye
Et ses consors feirent chemin ꝛ voye
Alors Pallas le iouuencel illustre
Moult semerueille veoir Turnus en son
lustre
Et son grant corps considere ꝛ rempre
Ses faitz progecte ꝛ ses facons admyre
Incontinent par desir attirant:
Fit tel responce au dire du tyrant:
Certes ennuyt auray louenge ꝛ pris
Encontre toy ouureray mes espris
Ou bien mourray de mort heureuse ꝛ belle
En bataillant contre homme si rebelle
Lung de ces poingz ne me peult or faillir
Soit donc esgal du vaincre ꝛ dassaillyr
Cesses donques les tensons ꝛ menasses
Assez sont grandes contre toy noz audaces
Incontinent que son dire eust finy
Il qui estoit de grant vertu garny
Sen court ꝛ va au mylieu de larmee
Querant sa proye comme chose affamee

Frigidus at cadib' coit in præcordia sanguis

Lors les Archades curēt tous le sang froit
Voyant leur prince Pallas en ce destroit
Et tout acoup Turnus son curre laisse
A pied se met/car son cas fort le presse
Tout en ce point comme de haulte roche
Lyon stridant voit thorcau qui sapproche
En chāp ouuert pour luy donner bataille
A luy acourt ce fier lyon sans faille
De Turnus fut telle la contenance
Quant le sien pas accelere ꝛ aduance
Lors quant Pallas le veit si pres courir
Que de sa lance le peult ioindre ꝛ ferir

Hunc vbi contiguum missæ fore credidit hostę,

Il delibere premier a luy contendre
Et lassaillir ains que lassault attendre
Mais que fortune quelque peu sappareille
Sauluer sa force qui nest mye pareille
Lors cōmēca ains que mettre en sa queste
A faire aux dieux sa priere ꝛ requeste
O Alcides toy en qui seul plus iespere
Par le logis que te feist chez mon pere
Et par lestable ꝛ aultres que adioustas
Quant au premier noz terres frequentas
Je te requiers par toy soit aduancee
Ceste oeuure grande que ay ores cōmēcee
Et que cellui Turnus demy mort voye
Que de ses armes sanglantes face proye
Voire ses yeulx mouuans ꝛ sans vigueur
La peine infacte souffrent pour moy vain/
queur

Bien entendit Alcides la parolle
Du iouuencel que pourtant fut friuolle
Et moult feist dueil alors ꝛ larmes vaines
Bien congnoissant a ce perdre ses peines

Stat sua cuique dies, breue & irreparabile tempus
Oibus est vitæ etiam sua Turnū Fata vocāt,

Car le fatal empeschoit le pouoir
De bon rempde ou secours le pouruoir/
Lors Jupiter par motz beaulx ꝛ prefitz
Recita cy a Alcides le sien filz.
La bas ny a creature viuante
Pourueue dame ꝛ de force aduenante
Qui nait son iour son point ꝛ son limite
Dans ꝛ de vie qui point ne precipite
Le temps est brief ꝛ mais irreparable/
A tous humains non seur ꝛ mal estable
Mais loffice de vertu extimee
Par faitz dignes croistre sa renommee
dessoubz les murs de Troye et en ses lieux
Furent occis plusieurs enfans des dieux
Et Sarpedon qui fut ma geniture
La receut mort ꝛ mais desconfiture
Celluy Turnus mesmes fier ꝛ rebelle
Le sien fatal le conuye ꝛ lappelle
Ja est venu au mettes ꝛ au point
De son aage qui naugmentera point.
¶ Ainsi luy dist/ꝛ lors ses yeulx contourne
Aux chāps rutulles ou la guerre satourne
Et lors Pallas par grande force gecte

Aspice nū mage sit nostrum penetrabile telū

Contre Turnus vne lance parfaicte.
Et puis acoup sans faire longue attente
Du fourreau tire lespee flamboyante
Celle lance gectee ainsi volla
Jusques a Turnus ꝛ droictement alla
En partie du bouchier sans aspresse
La fut plantee sans faire longue oppresse
En fin pourtant la pointe penetra
Et quelque peu dedans la chair entra/
Alors Turnus print sa darde legiere
Et moult bien vise la tournoye en arriere

Ille rapit calidum frustra de vulnere telum.

Contre Pallas la gecte disant lors
Voys ꝛ aduise si pas ne sont plus fors
Et plus robustes les miēs dardz q̄ les tiēs
Prens or ce coup ꝛ pour toy le retiens
A peine eut dit quant le fer de sa lance
Qui de sa main si royde part ꝛ lance

Quē Turnus assistēs. Arcades hęc (inquit) memores mea dicta referte Enādro,

Faulsa alors la largeur ꝛ le poix
De son escu tant fut fort ou espois:
Fer ꝛ arain/ ꝛ mais les peaulx thaurines
Percees furent iusques aux intestines
Et la laurique qui par dessoubz estoit
Oultree fut de ce coup a lestroit
Si que pour vray fut percee tout oultre
Sa poictrine comme sa playe monstre

Et lors Pallas hors de son corps arrache
Le dard tout chault qui sa grāt playe cache
Mais pour neant/car tost fut lame yssue
Et mais le sang par vne mesme yssue
Lors sur sa playe cheut il piteusement
Grant son firent au cheoir pareillement
Les siennes armes/ ⁊ il mourant demande
La terre hostille dont il paya lamende
Et lors Turnus sur le corps mort se pose
Puis a ses gens telz parolles expose
Dōoꝰ archades vueillez mes motz entēdre
Et rapportez le mien dire a Euandre
Cest en effect que son filz luy renuoye
Tel quil auoit desseruy quon le voye
Mais pour lamour de sa progeniture
Je veulx quil ayt honneur de sepulture
Et si consens et veulx que cil Pallas
Ayt de sepulchre cy le dernier soulas
Moult cher luy couste Deneas lacointāce
Par qui il meurt en dure repentance
Disant telz motz il conculque ⁊ comprime
De son pied gauche ce corps las exanime
Et lors luy oste le bauldrier quil portoit
Qui riche et beau et moult pesant estoit
Car en celluy fut pourtraicte sans doubte
La trahyson et la ruyne toute
Des ieunes hommes mis a mort trop saul
uages
Par ꝓpres fēmes soubz faictifz mariages
Euricyon louurier sage et parfaict
Auoit certes ce bel ouurage faict
De tel despouille Turnus sesiouyssoit
Et moult fut ayse dont il en iouyssoit
O la pensee des hommes ignorante
Du sort futur et de mort violente
Qui trop repose a lombre de son vice
Et trop silente par fortune propice
Certes ce temps a peu de iours viendra
Que de ce fait a Turnus souuiendra
Et bien voulsist a hault pris achapter
Pallas occis ⁊ sa mort rachapter
Moult luy sera la prinse ⁊ la iournee
Vendue cher et a triste tournee
Mais que diray les compaignons alors
En plaintz ⁊ pleurs chargēt ce poure corps
Sur son escu et aux armes lemportent
Dedans sa tente et moult se desconfortent
¶ O noble filz/las et que tu rendras
Le tien vieil pere quant a luy paruiendras
Dolent extreme et grāt douleur ensemble
Digne vertus ou les grans faitz sassemble
Car ce seul iour te fist mettre en bataille

uo nunc
rnus ouat
olio, gau
etq; poti-
s,
Nesciamés
ominũ fati
rtisque fu
ræ
t seruare
odum re
s sublata
cundis.

ęc te pria
s bello
dit hec
dĩ aufert.

En ce iour mesmes tu fuz occis sans faille
Mais non si tost que deuant ta deffaicte
Sentir ne feisses ta puissance parfaicte
Et demourerent par ton fort glaiue occis
Plusieurs rutulles affollez et transsis
Si que les champs et terres cultiuees
Diceulx corps mors furent pleines trou-
uees



Que reste plus ta seulle renommee
De telle perte que iay icy nommee
Naduertist pas Eneas seullement
De la ruyne/ mais tout expressement
Vers luy acourt lapporteur de message
Qui luy compta laffaire et le dommage
Et que desia les siens estoient prestz
Destre vaincus et tuez tous apres
Dont brief secours leur estoit necessaire
Ou a leur honte les conuiendroit retraire
Lors droit y tire au glaiue mestiue
Tout ce que trouue ⁊ que pres luy arriue
Par la bataille fait voye ⁊ ouuerture
O son espee de mortelle poincture
Quant seul Turnus il veit tāt orgueilleux
Comme de mort nouuelle fameilleux
Deuant ses yeulx et a sa souuenance
Luy vint alors lamour et la clemence
Dung roy Euandre ⁊ dūg sien filz Pallas
Leur traictement et leur priue soullas
Et le recueil quil eut en leur prouince
Il fut receu comme doit estre vng prince
Lors despiteux prist ⁊ occist a lheure
Quatre hommes ieunes sans faire grant
demeure
Qui de Salmon furent lors quatre enfans
Et autres quatre filz dūg nomme Vffens
Diceulx fist il obseque et sacrifice
Et les immole par feruent excercice
Pour que leur sang il mouille et arrouse
Dung tel seigneur le corps qui la repose
Puis tout acoup contre magus il lance

Neciā fama mali tā ti sed certior auctor Aduolat ęnee.

Viuentes rapit inferias quos immolit vmbris.

Une poignante et tresague lance
Mais quant il veit la darde descocher
Le chef tost baisse et se prent a coucher
Si que la lance par sus luy passe et volle
Sãs grief luy faire & sans que grief laffolle
Incontinent il voyant son dommage
A Eneas fist requeste et hommage
Ses piedz ẽbrasse & ses deux genoulx baise
Cuydant par ce que sa priere appaise
Finablement son dire desployant
Luy dit alors ce poure supplyant:

Per patrios manes & spes surgentis Iuli. Te precor.

¶ Je te requiers prince victorieux
Par la fiance de tes patries dieux
Et par lespoir que tu as et attente
Au bel yulle & mais en sa iuuente
Sauue ceste ame car onc ne te meffis
Reserue la & au pere et au filz
Iay maisons haultes & plusieurs talẽs dor
Abscons soubz terre et maint riche tresor
Argent en masse & autre mis en oeuure
Que maintenant la veue ne descoeuure
Le tout est tien ce peulx tu certes croire
Helas en moy ne gist pas la victoire
Une seulle ame nest pas pour terminer
Tel different ne pour lexterminer.

Dixerat æneas cõtra cui talia reddit

¶ Quant il eut dit Eneas fist responce
Celle richesse dor et dargent absconce
Et ces talens que tu vas recitant
Dont tu te iactes auoir en nombre tant
Espargne les et hardiment les garde
Pour les enfans que pourete regarde
Mais que ie sceusse de toy pitie auoir
Turnus certes men oste le vouloir
Celluy premier a brisee et rompue
Doulce mercy et vertu corrompue
Puis que sans grace il a Pallas tue
Et acoup de ses iours destitue
Certes lame Danchises le myen pere
Scait ceste iniure et moult sen exaspere
Si fait mon filz yulus qui trop plaint
Lhonneur de lhõme en ieunes ans estainct

Sic fat', galeã lęua tenet, atque reflexa Ceruice orantis capulo tenus applicat ense.

Ainsi parlant en main senestre empongne
Chef et saliade en tristesse besongne
Du requerant & mist a celle fois
La sienne espee toute iusque a la croix
Dedans le corps du chetif miserable
Sans que priere luy fust lors aydable
Non loing de la dont tost perdit la vie
Fust le prestre de Phebus et triuie
Hemonide celluy eut sur la teste
Infule riche/precieuse et honneste
Qui le sien chef de deux pars decoroit
Par doubles vittes dont chascun lhõnoroit
Tant reluysant en sacree vesture
Armes insignes auoit pour coniuncture
Lors Eneas qui en champ le rencontre
Tost luy court sus et luy va a lencontre
Et tant le presse en telle terre molle
Le desconfit si le tue et immolle
Et par grãt vmbre ses armes curues cache
Lors Serestus de son corps les arrache
Sur ses espaulles et fist charge nayfue
Iadis Trophee au puissant roy gradiue

Lecta refert humeris, tibi rex gradiue tropheum

Lors renforcerent la bataille et larmee
Par leur venue comme gent affamee
Le filz Vulcan qui Centulus eut nom
Et Vmbro qui fut homme de grant nom
Issu et nez des montaignes marsiques
A larriuer firent faitz autentiques
Cõtre eulx se excuse comme hõme furieux
Le preux Enee occire curieux
O son espee tresslegiere et adextre
Auoit desia couppe la main senestre
Danxurius et mais de son boucler
Le cercle ront qui fut luysant et cler

Instaurant acies vulcani stirpe creatus Cæculus,

Celluy auoit par folle oultrecuydance
Dit parolles trop plaines darrogance
Bien cuydoit il que se loue et prise
Que force fust en parolle comprise
Tãt eut de gloire qui haulsoit son courage
Iusqs aux cieulx par son poignãt langage
Bien estimoit venir vieulx et chanu
Et que par mort ne seroit preuenu
Mais non pourtant anticipa son heure
Et fut occis rudement sans demeure

Dixerat ille aliquid magnũ vi affore verbo crediderat

Apres celluy Tarquitus exultant
En armes cleres belliqueux combatant
Que Driope nymphe comme on recolle
Auoit nourry a Faunus siluicolle
Vint et acourt et a poincte de lance
Saulua le coup Deneas et loffence
Et empescha la lorique et la charge
De son escu moult pondereux et large
Quant Eneas veit quil se tapissoit
Son glaiue tire qui bien resplendissoit
Et si tresbien lemploya a celle heure
Que le chef trenche de cil qui moult labeure
Par remonstrance et par doulce priere
Saulner sa vie/mais ne proffita guere
Si cheut le tronc de ce corps moyte & chault
Souille a terre et a nesvng nen chault
Du recueillir nul ne sauance mye
Lors dit Enee en parolle ennemye
Cy gist ores hõme quon doit fort craindre

Tarquitus exultans cõtra fulgentibus armis

Istic nunc metuende iace non te optima mater

Ta doulce mere ne te viendra ia plaindre
Ne mais ton corps ia nenseuelira
Ne les tiens membres point ne recueillira
Au grant sepulchre ou ton pere repose
Et ou sa chair exanime et repose
Tu demourras viande et nourriture
A tous oyseaulx volans a laventure
Et mais aux bestes sauluages tu seras
Proye et pasture et si les saueras
Ou bien ton corps gette aux eaues profondes
Sera porte parmy vagues et undes
Lors les poissons qui affamez seront
Tes grandes playes nouuelles lecheront
Tantost apres lycas fuyt et pourchasse
Et mais Anthee lequel il mist en chasse
Ceulx premiers furent arriuez et venus
En lauantgarde de leur prince Turnus
Numine aussi auec le roux camerte
Lequel nauoit la contenance inerte
Car filz fut il du courageux Volsens
Qui fut tresriche et lung des plus puissans
Des ausonides et par les siens merites
Jadis regna es amycles tacites.
¶ Et tout ainsi que le grant Egeon
Qui eut cent mains et cent bras ce dit on
Qui par cinquate bouches flammes redoit
Et par autant de poictrines ardoit
Lors quil vouloit aux fouldres et fulmines
De Jupiter par puissances indignes
Trop resister et par autant despees
Et de bouclers eut forces occupees
Tout tel estoit Eneas sans doubtance
En la bataille ou fierement sauance
Et quat so glaiue fut tout sanglat et moyte
Du sang dhommes quil appette et conuoite
Soubdainement sen va et se transporte
Deuers Nyphee quung riche curre porte
Bien equippe de harnoys et cheuaulx
Pour tost courir par montaignes et vaulx
Mais quat iceulx cheuaulx venir le veiret
Si fort contre eulx de peur lors sen fuirent
Ca et la courent sans mesure et sans frain
Plus ne tiennent leur acoustume train
Ains vont et ruent et tant leur force incitent
Que leur seigneur a terre precipitent
Et droit au port leur curre ilz emmeinent
Sans directeur et ainsi se demainent
Pendant ce temps Lucabus qui subiugue
Des blancz cheuaulx en son curre biugue
Vint et sapproche et auec luy estoit
Liger son frere qui ses cheuaulx domptoit
Cil Lucabus quant il fut pres Denee
Lespee tire qui bien fut demenee
Bien sen ayde et la tourne souuent
Comment sil fust du mestier bien scauant
Pas ne souffrit Eneas tel reproche
Ains leur court sus et diceulx tost sapproche
Monstrant alors que baston il auoit
Duquel comme eulx ayder se scauoit.
¶ Si dit Liger ne si tu cuydes ores
Icy trouuer les cheuaulx et les lores
De Dyomede et du preux Achilles
Ne de phrigie les grans champs a relaiz
Bien es deceu si ainsi tu le penses
Cuydant sur nous faire grandes vaillaces
Car es terres ou maintenant te tiens
Sera la fin ou de toy ou des tiens
Telles parolles inutilles et vaines
Luy dit Liger tout noyant ses allaines
Mais le bon roy sur ce ne fist responce
Au fol propos que cil Liger prononce
Ains le sien dard fort iusques a demy
Retorque et gette contre son ennemy
Lors Lucagus desireux de combatre
Ses cheuaulx touche et les haste par batre
Et en ce point que son pied estendoit
Pour batailler ou au fait entendoit
Lors la saiette par Eneas transmise
Fut en sa targe si fort et auant mise
Quelle faulsa la clere et forte enseigne
Et transperca lors sa cuysse et mais laine
Dont cil attaint par vng si mortel coup
Cheut de son curre a terre tout acoup
Souille de pouldre et de villaine ordure
Ainsi mourut par grande amerture:
Lors commenca le reprendre et blasmer
Le duc Enee par dire bien amer.
¶ Certes Lucage a ce que ay apperceu
Le tien curre na pas este deceu
Par tes cheuaulx en voye belliqueuse
Pas na este leur fuyte paresseuse
Ne vaines vndes ne les ont diuertis
De la bataille ne mais desaduertis
Car comme preux tu es sailly a terre
Laissant ton curre pour mieulx demener guerre
Apres quil eut telles parolles dictes
Le chariot saisit sans contredictes
Et lors Liger voyant son frere occis
Se precipite querant doulce mercys
Ses armes gette et ses deux mains desplye
Deuers Enee et ainsi le supplye.

Margin notes (left): [...]rotin' an[...] [...]eum,& li[...] [...]n prima [...]gmia tur[...] [...] [...]ersequitur — [...]egeō qua[...] [...]s cētū cui [...]rachia di[...] [...]int [...]entenasq; [...]anus. — [...]ic toto æ[...] [...]eas dete[...] [...]it in æquo [...] victor

Margin notes (right): Nō diomo dis equos nec currus carnis achi lis Aut phrigie campos — Lucage nul la tuos cur rus fuga te gnis equo rum Prodidit — Per te per qui te talē.

Seruere parentem Vir troianę

¶ O troyen homme a toy seul ie me rens
Par ta vertu et par les tiens parens
Qui tel tont fait laisse ceste ame viure
Et moy chetif ꝗ requerant deliure:
Mainte priere autre fois vouloit faire
Pour mieulx cuider pourueoir a son affaire
Mais Eneas luy sincope la voix
Et sans attendre replique a celle fois
Telles parolles tantost tu ne disoys
Et a ton ayse de moy tu deuisoys
Ores mourras ꝗ bien fault que toy frere
Ton frere suyues par mort triste ꝗ amere:
Disant telz motz la sienne espee toute
En la poictrine de ce chetif corps boute:
Et entreouurit de poi̅cte moult doubtable
Les latebres de lame miserable.

Morere, & fratrem ne desere frater.

¶ Telles deffences/telles occisions
Faisoit Enee entre les legions
En fremissant comme torrent ou fleuue
Qui grans destroys par ou il passe treuue:
Quant Ascanie et troyens moult leaulx
Voyent et sentent du tumult de leurs chasteaulx
Que leur seigneur si rudement se porte
Contre ennemys ꝗ que le los emporte
Eulx assiegez par violant effort
Issirent hors du dol ꝗ de leur fort
Pour secourir leur prince en la bataille
Tous ont ce vueil sans que nesvng y faille
Ce temps pendant Jupiter lors aduise
Juno sa femme et o elle deuise.

Talia per campos ede bat funera victor.



¶ O soeur dit il ꝗ mienne espouse ensemble
De cest affaire maintenant que ten semble
Pas ne sont certes troyens fauorisez
Ne par Venus en rien auctorisez
Ja ne soustient leurs forces ꝗ leurs loix
Leur richesse ou enuye ceste fois/
Ains seullement leur prouesse ꝗ leur dextre
Qui en bataille est experte et adextre
Et leur courage de vertueuse force

O germana mihi? atq; eadem gratissima coniunx.

Bien patient de tout peril atroce
Et lors Juno toute humble et gracieuse
Luy fait responce comme trop soucieuse:
Pourquoy dit elle/o bel et cher espoux
Contriste tu sans cesse et sans repos
La tienne femme dolente et plaine dyre
Pour luy vouloir en ce point contredire
Si celle amour fust lyee ꝗ conioincte
Dont au premier o moy te feis acointe
Et que ainsi fust de toy chere estimee
Cõme a celle heure quãt de toy fus aymee
Si telle estoye comme lors ie te fus
De tout cecy ne me feroys refus
Et bien pourroye par doulx sort ꝗ prospere
Rendre Turnus sain ꝗ sauf a son pere
Ores pense et par ton sang piteux
Souffre les peines des troyens despiteux
Se toutesfois il est de la mort digne
Si ayt prins nom de nostre origine
Son ayeul fut iadis dit Pilumnus
Et le quart pere a icelluy Turnus
Qui par main large a de noz grans et amples
Fait maĩte offrãde a to⁹ sũptueux tẽples.

Cui iuno submissa, quid o pulcherrime coniunx. Sollicitas ægram

Quin & pugnæ subducere turnũ, Et dauno possem incolumẽ seruare parenti,

Brefue responce et non reiteree
Luy fait le roy de lolympe Etheree:
Si la demeure ou le retardement
De mort presente est requise humblement
A sa faueur du caduque ieune homme
Et que ie pense que ie calcule et somme
Ce souldain cas ꝗ que en face poursuyte
Oste doncques le tien Turnus par fuyte
Et le deliure des grandes destinees
Qui iustement luy sont predestinees:
Car or vaque la grace et le surplus
De son pardon sans quil en vse plus
Si indulgence plus extreme ꝗ plus close
Soubz ces prieres gist ores et repose
Et si tu cuydes eschanger ou mouuoir
Celle bataille ou autrement pourueoir
Tu te nourris en esperance vaine
Et pour neant y employe ta peine.
Juno plorant et faisant maintes larmes
Luy fist repliq̃ en celle heure en telz termes:
Si la voix tienne qui aggraue et descrie
Que ta pensee soit conforme ꝗ vnie
Au mien vouloir tãt voulsist pour nuysance
Que ie sceusse pourueoir a cest offence
Voye certaine a Turnus demourroit
Et si acoup la si tost ne mourroit
Ores a tant griefue yssue son ame
Il q̃ pourtãt est sans coulpe ꝗ sans blasme

Totumque moueri. Mutari ve putas bellũ spes pascis inanes.

Cui iuno il lachrymãs, quid si, quod voce grauaris.

Du bien ie suis par passibilite
Ignorante de toute verite
Mais puis que voye ne puist estre trouuee
De faulce crainte seray en fin douee
Si tu reflectes propos si furieux
Que muer puissent & se changer en mieulx
Quant eut ce dit du hault ciel fist yssue
Et lors de nues fut enceincte lyssue
Brassant yuer et par aures legieres
Descend en bas & sans seiourner gueres
Tout droit sen va ou sont troyennes tētes
Ou est larmee pres des chasteaulx laurētes
Lors la deesse de concaue nuee
Fist & forgea le visage Denee
Et de tendre vmbre sans vertu & sans force
Le corps troyen edifier sefforce
Moult fut ce monstre estrāge & admirable
De mille mains estoit il maniable
De corps aorne sans y espargner riens
De toutes armes & dardz dardaniens
Boucler & iubes au chef met & adiouste
Dune matiere qui lors bien peu luy couste
Voix & parolle au surplus y applicque
Et sens sans ame par pouoir deifique
Et en ce faict comme bien le scauoit
La propre sorte quau marcher il auoit
Brief tel estoit comme sont ses figures
Ou esperit que lon voit par augures
Apres la mort ou deces des humains
Ou cōme songes dōt il en aduient maintz
Qui moult souuent amusent & decepuent
Sens endormis quant doulx repos receuēt
Lors celle ymage en ce point composee
Joyeusement acoup sest exposee
Voire & seslieue en premiere bataille
Et quiert Turnus & destoc & de taille
Moult impropere le fatigue & lassault
Par folz langaiges ou la voix ne deffault
Et lors Turnus le poursuyt & lincite
Par grant deffence y obuie & resiste
Finablement contre luy fiert rue & gecte
Vne stridente & ague saiette
Lors il fuytif le dos tourne & seslongne
Car a cautelle si fist telle besongne
Et quant Turnus ainsi fuyant le vit
Cuydant quil fust Eneas le suyuit
Et il turbide esleue en courage
En esperance vaine sans aduantage
Si dit alors ou fuys tu Eneas
Or ne laisse la foy que iure as
Et la promesse du mariage close
Que tu as fait a ta future espouse

Tum dea nube caua tenuem sine viribus vm bram In faciē ę-neę.

Quales fa-ma est voli tare figuras Aut quę so pitos delu-dunt som-nia sensus

Tum vero ęneā auer-sum vt cede re turnus Credidit

Par ceste dextre te sera tost rendue
La doulce chose que tant as attendue
Disant telz motz & il vociferant
Le chasse et suyt & apres va courant:
Lespee auoit corrusque et toute nue
Cuydant sur luy faire mainte venue
Et pas nauise comme le vent emporte
Sa ioye vaine ou trop se reconforte
Dauenture droit au port ou il tire
Estoit lyee vne grande nauire
Soubz vng rocher qui sur la mer respond
Encor estoient eschelles & le pont
Prest & dresse/car naguere en icelle
Le roy Ozine auec mainte caruelle
Estoit venu des regions clusines
Donner secours & desployer ses signes
En celle nef lymage trepidante
Dudit Enee deffuyt lors & se absente
Et aux latebres comme personne lasché
Par faint semblant tost se musse & se cache
Turnus pourtant ne fut pas paresseux
Auec lire aspre comme trop angoisseux
Par tost courir les demeures surmonte
Et le hault pont acoup trespasse & monte
A peine auoit Turnus la proye attainct
Quāt Saturnie qui dueil forment estraint
La corde rompt et tost leut arrachee
Qui lors tenoit celle nef attachee
Et promptement la nef pousse et enuoye
En plaine mer sans mesure & sans voye:
Durant cela Eneas le cherchoit
Par la bataille & a luy seul taschoit
En le querant maintz corps occist et tue
A ceulx quil treuue o sa main sesuertue:
Que reste plus que lymage legiere
Plus ne seiourne & ne demoure guere
En ces latebres ains tost en lair plus hault
Comme fumee se transcende et sen sault
Et sentremesle en obscure nuee
Dont peu a peu fut lors diminuee:
Et tout soubdain vng grant trouble de vēt
Mena Turnus en sa nef bien auant
Par tout regarde & plus neut le corps tel
Ains mieulx ayma estre au combat mortel
Lors les deux mains au ciel eslieue & dresse
Et sa parolle a Jupiter adresse.
¶ O genitor tout puissant et benigne
Comme peult estre que ie soye ores digne
De si grant crime ne comment as permis
Qua telles peines ie soys ores submis
Helas ou suis ie maintenant transporte
Dont suis party ne qui ma apporte

Quo fugis ęnea? thala mos ne dese re pactos.

Nec turnus segnior in-stat, Exuperat-que moras, & pōtes trā silit altos

Illum autē ęneas absen tem in prę lia poscit Obuia mul ta virū de-mittit cor-pora morti

Omnipo-tēs genitor, tanto ne cri mine dignū Duxisti

Vos o po-
n[illegible] nder ef
cite venti
In rupes,in
[illegible] volens
[illegible] nas
aduro.

Quelle est la fuyte qui ma mise en destour
Comme feray a mon pays retour
Verray ie plus les laurentes murailles
Les grans chasteaulx & les fortes batailles
Que fera ores la legion des hommes
Dont directeur et capitaines sommes
Ne que feront iceulx poures gensdarmes
Qui ont seruy ma banniere & mes armes
Que iay laissez en necessite grande
Enueloppez en mort triste et nephande
Lesquelz ie voy passes deffigurez
Et a ruyne trop tost aduenturez
Las que feray sur ceste piteuse vnde
Ne quelle terre basse creuse ou profonde:
Sans plus attẽdre & longs iours demourer
Pour mon corps ou entree demourer
O vous plustost vẽs fors & mal traictables
Soyez vers moy enclins & miserables
Je vous supplye que ceste nef gettez
Contre roches et sayes agittez
Ou si tresloing en conduisez la voille
Que iamais plus on nen sache nouuelle:
Si que rutulles ne fame parquerir
Ne sache plus iusques a moy courir.

MINERVE
COREBVS
ENEAS
CASSANDRA
AGAMENON
AIAX

Hec memo-
r[illegible]s,ai[illegible] nūc
huc,nūc illuc
[illegible]
An [illegible]
[illegible]
[illegible] dedecus
[illegible]
Induat.

Il memorant toutes ses choses telles
Pensoit sans cesse diuerses fins mortelles
En son courage puis ca puis la fluctue
Fantasiant que luy mesmes se tue
Faulte de sens pour si grant deshonneur
Veult qua luy mesmes il ne soit pardõneur
Souuent il pense a voix antici pee
Sil logera en son corps son espee
Ou si en fleuue ou au myllieu des vndes
Se gettera tant soient ores profondes
En essayant acoup venit au port
Pour tost nager par fluctuant support
Dont de rechief se puisse aux armes rendre

Ter cogna
tos [illegible]
v[illegible] ter m[illegible]
xima [illegible]
Continuit

Contre troyens & ses consors deffendre
Tant fut pensif et prompt a cest affaire
Et par trois foys il se voulut deffaire
Et par troys fois Saturnye len garde
Qui la pitie de son cueur lors regarde
En ses demeures par vent & mer pousse
La haulte nef fut acoup aduancee
Et tant alla sans tenir voye oblique
Que brief paruint a la cite antique
Et en ce iour ou se tenoit Damnus
Lancien roy pere de cil Turnus
Pendant ce temps le faulx tirant mezance
Par ce conseil enhort & ordonnance:
De Jupiter a la bataille vint
Car en absence de Turnus le conuint
Contre troyens ayses et plains de ioye
La force sienne execute et desploye
Et lors les turbes thirrennes sauancerent
Et de deffaire ce prince bien penserent
Car tout dung vueil & dung consentement
Arriuerent sur luy trop malement
Dont sãs mesure dardz & flesches gettoiẽt
Encontre luy et le persecutoient
Il toutesfoys ainsi que roche dure
Sur mer assise qui tollere ou endure
Sans varier les vagues et tempestes
Et les fureurs des ventz & leurs cõquestes
Ains remaint ferme constant & immobile
Contre menasses de la mer volubile:
Tel fut Mezance en si diuers combat
Qui pour premier lors prosterne & abbat
Vng dit Hebrus de Dolicaon filz
Auecques luy furent la desconfitz
Letagus certes & Palmus tres leger
Qui pas ne sceut escheuer le danger
Eletagus fendit il chef et face
Par vne pierre de pondereuse masse
Et a Palmes vng des genoulx couppa
Dont sa legiere course lors occupa
Et puis donna ses armes de grant monstre
Au bel Lausus qui tresbien sen acoustre
Puis occist il vng troyen dit Euanthe
Et tost apres vng quon nõmoit Mynante
Qui iadis fut de tous consors cheris
Le plus ysnel et ayme de Paris
Son pere fut Theamis appelle
Et par sa mere fut a iour reuelle:
Dont de Paris Hecuba fut la mere
Qui fist portee trop piteuse et amere
Cil fut occis deuant sa propre ville
Ou il receut mort honteuse et trop ville
Et laurente loingtaine region
Que lors Mynante par grand contagion:
Bref tout ainsi que sanglier fremissant
Qui des montaignes haultes fuyt & descẽd

At iouis int-
terea moni-
tis mezenti-
ue ardens
Succedit pu-
gnæ.

Prolem de
lycaonis he-
bru n
Sternit hu-
mi

At velut ilie
canum mor
su de mon-
tibus altus
Actus apes.

Tout eschauffe par trop griefue morsure
Des chiens courans dōt la voye nest seure
Qui par long temps a este garanty
En iceulx montz sans auoir mal senty
Dentibus infrendens, & tergo decussit hastas. Et par forestz & Palus sans iacture
Souuentesfois a prins sa nourriture
Quant a celle heure ainsi se voit touche
Et iusques aux rethz et desia approche:
Alors sarreste puis fremist & escume
Furieux feu dedans ses yeulx allume
Son poil herisse & sa hure atourne
Si quil nest nul qui tost ne se destourne
Nul na vertu si grande ne si fiere
Qui ce voyant ne retourne en arriere
Et dapprocher nest vng qui si employe
Ains chascun dardz & espieulx desploye:
Pour lenferrer & en faire menasse
Luy donna lors la deffaicte & la chasse
Tout ainsi certes ensemble le portoyent
Ceulx qui Mezance par ire combatoyent
Nul ny eut deulx qui losast assaillir
Par fer ou glaiue doubtant de trop faillir
Contre luy sont tous ensemble agittez
Dardz & saiettes sont contre luy gectez
Venerat antiquis corithi de finibus Acron. Graius homo Et par clameur reproche & vitupere
Chascun le chasse & chascun le aspere
Il toutesfoys sans peur non esbahy
Iacoit quil soit de tous lieux enuahy
Par tout regarde contre ses contendans
En fremissāt par greigneur fureur de dētz
Haulsa sa targe tost rechasse & renuoye
Les rudes lances que sur luy on enuoye
Venu estoit des regions antiques
Purpureū pinnis, & pactæ coniugis ostro De corithes & voyes bien obliques
Vng dit Acron qui grec pourtant estoit
Celluy auoit comment on recitoit:
Laisse sa femme naguere fiancee
Pour plus tost estre a guerre commandee
Quant lors Mezance le vit en la bataille
Entremeslee o gens de fiere taille:
Luysant en armes o sallade doree
Plumart bien riche de couleur purpuree
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans Suadet enim vesana fames Tout pare dor & dung acoustrement
Que sa future femme nouuellement
Auoit tyssu par quamour primeraine
Continuast en partie loingtaine.
¶ Alors Mezance quant il eut apperceu
Comme lyon au ventre ia repeu
Qui ca & la par boscages chemine
Car fain rabide le presse & lextermine
Par tout regarde en forest ou en friche
Sil pourra veoir quelque legiere bische:

Ou si bien tost sera par luy trouue
Quelque grant cerf sur son col esleue
Lors il se ioinct & son fierd regard dresse
Sa proye prent par merueilleuse adresse: Visceribus super incūbem lauit improba icter Ora cruor, Gaudet ore dens.
Et lors se escrie & se prosterne & se couche
Sur les entrailles & si laue sa bouche
Du sang meurtry dont il boit a foison
Tel fut Mezence en sa comparaison
Et tout ainsi allegre court & tue
Contre ennemys ou est la gent plus drue
Lors fut occis Acron le malheureux
Qui trop fut certes du faict aduantureux
Et il mourant la terre fiert & frappe
De ses talons par mort qui tost lattrape.
Toute sa lance non rompue il honnist
Du sang piteux qui de sa poictrine yst
Pas ne daigne Mezance lors occire
En ce conflict ne par coupe desconfire Atque idē fugientem haud est
Vng Orodes qui a fuyr semploye
Pas ne voulut luy faire obscure playe
En deffuyant ou pointe de sa lance
Imaginant que ne seroit vaillance
Ayns ayma mieulx ailleurs le rencontrer
Et face a face ses forces luy monstrer
Ainsi aduint/car tost apres en somme
Se rēcōtrerēt tous deux hōme pour hōme
Riens neust vallu lattente ou reffuyte
La combatirent tous deux sans repose:
Brief tāt cōbatirēt quen fin fut mis p terre
Cil Orodes par bonne & forte guerre
Et lors Mezence quant il fut rue sus
Des piedz le foulle & si monte dessus
Incontinent les consors qui suyuoient
Le grant conflict quant abbatu le voyent:
Tout hault sescrient mespriser ne debuons Conclamāt socij lætum pæana secuti
Nostre bataille que ores nous auons
Orodes mort si grant & si robuste
Plus ne vauldra fors destre mis en buste
Cil Orodes mourant dit a Mezence
Quel que tu soyes qui mas mis a oultrance
Je ne mourray en ce point oultrage Ad quē subridens mixta mezentius ira.
Que ie ne soye en fin de toy venge
Et tu vainqueur ne tesiouyras gueres
Apres ma mort en tes haultes manieres
Car pareil cas & semblable ruyne
Ainsi tattendent comme en es digne
Et assez tost possederas les champs
Par mort honteuse ainsi q̄ nous meschans
Alors Mezance soubzriant auec ire
Entremeslee fist responce a son dire Somnus in æternā claudūtur lumina noctem.
Ores mourras pourtant quoy quil en soit
Quant est de moy cellui dieu qui tout voit

y pouruoira sil en a bonne enuye
Et ia pour toy nabregera ma vie
Disant telz motz son dard arrache & tire
Hors de son corps pour q̃ plus tost expire
Lors dur repos ses poures yeulx cõtrainct
Le somme froit tant lagraue & lestainct:
Que sa lumiere se decline & prosterne
Et fut fermee en vne nuict eterne
Que reste plus lautre flotte fut grande
Et dangereuse a lune & lautre bande
Ledicus tue a chascun coup moult fort
Et Sacrator Hydaspe en ce renfort
Aussi Rapon mist a mort Parthenie
Et mais Arsen de force bien garnye:
Puis Mesapus occist lors Clonius
Et Euricate dit Lycaonius
Cil fut porte a terre sans ayde
Pource quil eut cheual trop fort en bride
Dont il a pied mourut en telz trauaulx
Pour le marcher des gens & des cheuaulx
Si tire auant Lycius & saduance
Cuydant lors faire a Mesapus nuysance
Mais par Valere fut il lors preuenu
Qui bien auoit apprins & retenu
Les faictz darmes de ses nobles parens
Dont fut vainqueur de celluy sur les rãcz
Puis Salius occist lors Atronie
Et Nealces occist apres Salie
Bon archer fut & au tirer expert
Comme a ce coup a la playe appert.

Atronium, Salius,saliũq, Nealces, Insignis iaculo,

❡ Brief la grant peur la ruyne fatalle
Faisoit la mort & la bataille esgale:
Les vainqueurs hõmes & aussi les vaĩcus
Tomboient tous mors sur targes & escus
Aucunesfois les plus fors fleschissoient
Et les plus foibles ensemble perissoient:
Brief on eust sceu iuger alors ne dire
qui eust du mieulx ne mais qui eust du pire
parquoy de vray les haultz & puissãs dieux
En la maison de Jupiter aux cieulx

Iam grauis æquabat luctus, & mutua mauors Funera

Ont pitie grande & miseration
De telle perte & desolation
Et des labeurs entre les deux parties
Voire & des peines sans cause departies
Pour vne part Venus voit des humains
Les crys piteux Juno nen faict pas moins
En ce pendant linfernalle furie
Thesiphone se pourmaine & charie
Par les milliers des hommes combatans
Et les rend tous ioyeulx & mal contens:
Sans long espoir Mezance arriere tourne
En champ ouuert & de lance satourne
Semblant tout tel cõme Orion peult estre
Qui tant fut grant qua dextre & a senestre
O ses longz piedz toute mer treluysoit
Et des espaulles sur les eaulx paroissoit
Qui bien souuẽt descẽdãt des montaignes
Portoit en main variables enseignes
Et sappuyoit pour mieulx estre approche
Dung grant arbre quil auoit arrache
Si hault estoit & de telle stature
Que droit aux nues attaignoit sa figure
Tel sembloit estre en ses armes Mezãce
Et aussi fiere estoit sa contenance
Quant Eneas laduisa si auant
Lors proposa luy aller au deuant
Mais ia pourtant esbahy ne se monstre
Celluy Mezãce/ains se tient & sacoustre
En attendant lennemy magnanime
Duquel faisoit quant a luy peu destime
Et quant il veit la auprez de son vueil
La droit espace suffisant a son oeil
Et de sa lance la mesure & portee
Et iusqua luy peult estre transportee,
Si dit alors a cest exploict louable
Me soit ma dextre a mon dard aydable:
Et ie faitz veu que se ie puis conquerre
Les despoilles que ie veulx acquerre
De cil Enee le faulx depredatur
Tu en seras o Lausus protecteur
Et en auras le trophee et la gloire
Dont a iamais il en sera memoire
Quant il eut dit sa stridente saiette
Contre Eneas furieusement gecte
Mais son escu la renuoye & deboute
Et loing de la aux entrailles se boute
Dung beau ieune hõme appelle Anthores
Cil fut iadis compaignon Dhercules
Et enuoye dargens au roy Euandre
A luy cestoit de bon gre voulu rendre
Si fut occis & pas ne sen doubtoit
Dung coup tout oultre pourtãt feru estoit

Hic Ven⁹, hinc contra spectat Saturnia Iuno

Talis se vastis infert Mezentius armis Huic cõtra æneas speculatus in agmine longo Obuius ire parat,

Dextra mihi deus, & telum quod missile libro Nũc adsint Dixit stridentemque eminus hastam.

Si regarda le ciel/ & il mourant
Sa doulce terre alloit rememorant.
¶ Lors Eneas par puissante maniere
Gecte & envoye une lance legiere
Tū Pius æneas hastā iacit,
Qui tant alla quelle persa sans doubte
De cil Mezance la grande targe toute/
Jacoit pourtant que dacier & de peaulx
Garnye fust de trefroydes thoreaulx
Et si mist lors son espee aceree
Dedans son aine grandement ulceree
Et quant cil veit le sang fort distiller
Du corps thirrene sans plus dissimuler
Joyeusement sa clere espee tire
Contre le sien ennemy se retire/
Ingemuit chari grauiter genitoris amore Vt vidit lausus
Lors quāt Lausus veit le sien pere attainct
Amour parfaicte a gemir le contrainct
Larmes piteuses tomberent sur sa face
Et de plourer tendrement ne se lasse.
¶ O ieune filz si longue antiquite
Peust porter certaine verite
A si grant oeuvre pas ne feray silence
En cest endroit/mais digne remembrance
De ta mort dure & de tes nobles faictz
Et de moymesmes qui en portas le faix
Celluy Mezance ia commencoit retraire
Son pied arriere voyant le sort contraire/
Et il navre & forment inutille
Voult arracher le dommageux hostille
Qui en sa targe cruellement pendoit
Lors le beau filz Lausus qui regardoit
Le mal futur & danger de son pere
Proripuit iuuenis, sese immiscuit armis.
Sadvāce aux armes & aux coups se expose/
Et il voyant le glaive hault leue
De cil Enee tout prest & approuve
De faire playe au pere dommageuse
Dessoubz se mist en sorte courageuse
Et doulcement sceut le coup recueillir
Dont Eneas voult son pere acueillir
Lors ses consors avecques grosse bande
De pres le suyvent faisant clameur grāde
Jusques a tant que Mezance garny
De la targe de son filz & muny
Se peust saulver & escheuer la presse
Et estancher son sang & sa foiblesse
Dardz missilles contre Eneas envoyent
Moult le perturbēt & de coups le fouruoyēt
Et tant pour vray que fremist & tressault
Mais bien couvert se lieue a cest assault
Tout en ce point comme souvent advient
Quapres grant gresle la forte pluye vient
Dōt tout acoup torrēs et ruysseaulx crois-
sent/
Lors laboureurs chāps & cultures laissent
Les viateurs & pelerins passans
La pluye telle voyans & congnoissans
Si se retirent & se cachent ensemble
En lieu couvert & seur cōme il leur semble
Et soubz rochers concaues & patens
En attendant le beau & le cler temps
Affin quilz puissent leur courage deduyre
æneas, nubē belli dū deq; tinet oēs, Sustinet,
Quant le soleil commencera a luyre
Eneas certes de glaives & de dardz
Tant combatu ainsi en toutes pars
Et soustenant la presse & la nuee
De la bataille si fort continuee
Ainsi alors sa facon maintenoit
Et tous telz coups & travaulx soustenoit
Blasmant Lausus & sa malle fortune
En luy disant par menace importune.
¶ O filz mal sain & ia prest a mourir
Ou cuydes tu si promptement courir/
Pourquoy prens tu hardiesse & audace
Oultre si grande que ta force elle passe
Ta pitie certes comment or quil en soit
Mal conseille & peu cault te decoit
Pour telz parolles Lausus simple & legier
Ne voult pourtant se oster hors de danger
Ains sesiouyst & fierement se eslieue
en tresmal heure/car sa fin est moult briefue
Las que diray ie acoup lors pour tout voir
Ire & courroux se prist a esmouvoir
Du cueur Denee & les parces mortelles
Rōpent & brisent par leurs manieres telles
Le dernier fil de duree & de vie
Validū nāq; exigit ensem
De cil Lausus dont il fault que desuie/
Car a celle heure Eneas la persa
Per mediū æneas iuuenē, totumq; recondit,
De forte espee & son corps traversa
Riens ny valut & ne luy servit guerres
Le sien escu ne ses armes legieres
Ne la tunique que dor pourtraicte avoit
Jadis sa mere qui ouvrer bien scavoit
Alors le sang remplit par sa taincture
De ce beau filz le sein & la vesture
Et lame triste aux aures sen vola
Qui aux manoirs infernaulx puis alla
Laissant le corps exangue froit & passe
Par mort prochaine & ruyne fatalle
Et quant Enee la vng peu demourant
Voit & regarde la face du mourant
Et mais sa bouche difforme & piteuse
Tendant a mort en force merveilleuse
Gemir se print ayant compassion
Moult griefuement de telle passion
Et voluntiers luy eust baille sa dextre

Pour se refondre & se reduyre en estre
Lymage certes de patrie pitie
En sa pensee entra par amytie
Disant alors/o enfant miserable
Que te pourra telz loz si admirable
Pour telle indolle & future vertu
Donner Enee qui ta or abbatu
Je te delaisse & veulx que tu iouysses
Des armes tiennes dont belliqueux offices
Par cy deuant as faict & exploicte
Et en icelles tu tes moult delecte
Et au surplus ie consens & ordonne
Que sepulture honorable on te donne
Au cercueil propre ou repose la cendre
De tes parens/silz y daignent entendre
Dung poinct pourras au moins recôforter
De mort piteuse & doulcement porter/
Cest en effect que ta vie est finee
Et que gist mort par la dextre Denee
Apres telz pointz il increpe & incite
Des seruiteurs pour que chascun saquitte
Loster de la luy mesmes sarrestoit
Le soubzleuer de terre ou il estoit/
Car ilhabondant du sang qui yssoit lors
De son chef mort & habandonne corps
Auoit honny en facon pitoyable
Les beaulx cheueulx du iouuenceau notable
Pendant ce temps le sien pere Mezance
Sestoit retraict par loingtaine distance
Aupres du fleuue du Tybre sur le port
Et la taschoit faire ayde ou support
Aux siennes playes & par eaue gracieuse
Les agensoit en facon curieuse
Son corps lauoit & se rafreschissoit
De leaue clere qui du beau fleuue yssoit
Sa grant sallade bien affinee & blanche
Estoit alors pendue en vne branche
Dung arbre hault non de luy guere loing
Et ses armeures tant quil en eust besoing
En vng beau pre pour lheure reposoyent
Des seruiteurs lyez aupres posoyent
Il tout malade & souuent anheloit
Se soustenit contre vng boys se failloit
Heurtant par foys o ses mains sa poictrine
Toute de poil & de grant barbe pleine
Souuentesfoys Lausus se requeroit
Et si encor sa bataille duroit
Souuent aussi ses gens vers luy enuoye
Pour lesmouuoir a laisser telle voye
Et maintesfoys pour message luy mande
Quil se desiste demprise si tresgrande
Que reste plus ainsi que ceulx messages

Et mentem patria subiit pietatis ymago, Quid tibi nunc miserande puero pro laudibus istis

Interea genitor tyberini ad fluminis vndâ Vulnera siccabat nymphis,

Multa super Lauso rogitat

Dont & viennent reportant telz langages
Sceut les consors q̃ mouit fort lamentoiêt
Lausus tout mort sur ses armes portoient
Lors la pensee du desloyal Mezance
Qui deuina ce mal & celle offence
Congneut acoup le pleur grant & profond
Si commenca a defformer son fronc
Et ses deux mains au ciel esleue & dresse
Nô pas pourtant par foy/ mais p destresse
Puis se prosterne sur le corps mort gisant
Faisant maintz pleurs & ainsi deuisant
O le mien filz ay ie eu si grant enuye
De prolonger le terme de ma vie
Que souffert aye ta force tant vtile
Estre exposee pour moy a main hostille
Toy las que iay engendre & nourry
Tay ie si peu estime & chery
Et ie ton pere seray ie reserue
Pour les playes que tu as receue
Est ce raison que maintenant ie viue
Par la mort tiêne tant soubdaine & hastiue
Las ores voy que mon dolent exil
Me tourne & vient a dommageux peril
O percoy ie la douloureuse playe
Qui contre aspresse te suruient & desploye
Je par mon crime ay ton nom macule
O le mien filz & ton loz adnulle
Jay deboute par enuie du sceptre
Et de la chaire ou lors me veult remettre
Riant fortune qui pour lors a trahys
Du porter deusse les peines du pays
Et mais les haynes de ceulx de ma puice
Comme chetif & trop malheureux prince
Car par ce poinct la mienne ame coulpable
Eust endure lors toute mort sortable
Et toutesfois encores vif remains
Encor ne laisse le iour ne les humains/
Mais a briefue heure en feray departie.
En ce disant iacoit qua peine puisse
Il se relieue sur sa nautre cuisse
Et combien ores que sa playe retarde
Sa grande force ia pourtant ne len garde
Si commanda que son puissant destrier
On luy ameine pour belliqueux mestier
Ce cheual certes estoit toute sa gloire
Sur luy alloit quant il queroit victoire
Et quant on leut droit a luy amene
Son maintien voit & tout son demene
Si aduisa sa mort & mate chere
Alors parla & dist en tel maniere:
¶ O franc cheual nous auons longuemêt
Vaincu tous deux cheualeureusement

Et ambas Ad cælû tê dit palmas. Tâtave me tuit viuendi nate voluptas

Idê ego nate tuum maculaui crimine nomê Pulsus ob inuidiam,

Equû duci iubet, hoc decus illi, Hoc solamen erat

Phœbe diu (res si qua diu mortali bus ulla est) Viximus.

Et aux destroys mainte peine enduree
Jentens aumoins si loingtaine duree
Au faict des hõmes peult avoir part & lieu
Car cela vient du seul vouloir de dieu
Je te prometz que de deux choses lune
Huy je fera voire sans faulte aucune
Cest qua ce iour tel chief doeuure feras
Que tu vainqueur en vie emporteras
Les despouilles cruentes & sanglantes
Du faulx Enee par forces vehementes
Et mais sa teste que tost sera couppee
Au fier taillant de ma poignante espee
Et avec moy vengeras les douleurs
Quay de Lausus & des siennes valleurs
Ou aultrement se par mal aduenture
Force ny peult trouuer quelque ouverture
Avecques moy vouldras en champ mourir
Sans aultre lieu pourchasser ne querir/
Car ie suis seur que iamais ne vouldroys
Daultre q̃ moy te menast aux tournoys
Ne que nul aultre tant cher or te gardast
Te peust dompter ou rien te commandast

Dixit, & exceptus tergo, consueta locauit.

Et qui a peine daigneroie tu permettre
q̃ aulcun Troyẽ soit tõ seigneur & maistre
Quant il eut dit sus son destrier se pose
Qui voluntiers obeyst a la chose
Puis voult garnir ses mais de dardz poitus
Pour exercer ses forces & vertus
Salade mist flamboyant sur sa teste

Æstuat ingẽs Ino ĩ corde pudor.

Et sus icelle avoit equine creste/
Lors en tel point & par mont & par val
Donna la course a son viste cheual
Honte & regret que en son cueur est mue
Le le meult/& a ce seuertue
Et lamour grande que a son filz il portoit
Vertus aussi au faict le exagitoit
Quant venu fut au mylieu de larmee
Par maintes fois a voix toute affamee
Son ennemy Enee appella
Car il ne veult rie ne quiert que cela
Bien le congneut Enee & bien laduise
Et parla lors ioyeulx en tel deuise:
Ne vueille dieu que premier tu commẽces
Getter a moy tes glaiues ou tes lances
Cela sans plus dist il/si picque avant
Puis a Mezance vint droit a laudevant
O lance ague infeste & violente
Que fierement il manye & presente/
Lors dist Mezãce/o plus cruel des hõmes
Me cuydes tu au cõbat ou nous sommes
Or esbahyr apres avoir occis
Le mien Lausus sans quelzconqũe mercys
Certainement par ceste voye seule
Or cõuient que ie my plaigne & deulle
Par tel exploict & par ce seul moyen
Peulx tu destruyre & moy & le filz mien
Plus ne craignons la mort ne sa greuance
A nul des dieux ne pardonnons loffence

Nec mortẽ horremus, nec diuum parcimus ulli.

Et pourre doncques cesse du menasser
Car a la mort ie me viens aduancer
Mais ains q̃ mette mon corps a lhabãdõ
Premierement ie tenuoye ce don
Cela luy dist/puis guerres ne seiourne
Ains son grief dard sur ennemy contourne
Et puis vng dard & puis vng aultre apres
Qui sentresuyvent & vont de si trespres
Que coup sus coup il les plante & assigne
Dedans la targe qui fut luysante & fine/
Mais lesponsseur & la force dicelle
Soustint les coups & la playe mortelle
Brief cil Mezance souvent le chevaloit
Par cours obliques & contre luy alloit
Gectant sans cesse en main forte & legiere
Dardz acerez de diverse maniere/
Mais le seigneur Troyen y resistoit
Et sagement o sa targe incistoit
A labondance & grande multitude
De dardz gectez pour sa solicitude/
Finablement quant il se veit contrainct
Par tel demeure q̃ tout son cueur estrainct
Trop luy ennuye de tousiours attacher
Les dardz quil voit contre luy descocher

Inde ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet Vellere.

Et il presse par tel combat inique
Car conuient lors par tel voye oblique
Pensa vng peu a son entendement
La fin de loeuure & le commencement
Et quant assez eut le tout proiecte
Tantost apres eut rue & gecte
Vng dard legier par si grande rudesse
Qui transperca le temple & la haultesse
Du belliqueux cheual de part en part
Tant fut le coup rude quil luy apert.
Quant le destrier sentit sa playe si griefue
Incontinent tout droit se dresse & lieue
Et les deux piedz devant en lair demaine
Si cheut alors a terre en blanche areine
Le chevalier qui dessus fut monte
Et le cheual desia debilite
Tantost apres tõba dessoubz son maistre
Dont pour faictz se trouua tout adextre/
Lors les Troyens par commune rumeur
Et les Latins font si grande clameur
Que tout le ciel retentist & resonne
Du bruyt extreme que fist toute personne.

Aduolat æneas, vaginaq; eripit ensem.

¶ Incontinent Enee a luy court
Et pour faire le sien exploict plus court
De son fourreau lespee clere tire
Et sur cela se print apres a dire/
Ou est ores le tant cruel Mezance
Qui se disoit plein de telle vaillance
Est ce la force du courage & du cueur
Si merueilleux dont tu te dis vainqueur?
Lors quãt Mezãce eut quelque peu repris
Air & alaine & les siens esperitz
Responce feist/o ennemy amer
Qui te meult ores me respõdre ou blasmer
Ne pourquoy tant de la mort me menasses
Certes ie suis content que tu le faces
Homme virille vertueux & bien fort
Ne doibt doubter la rigueur de la mort
Et pas ne suis icy tourne sans faille
Pour yssir ores vainqueur de la bataille
Le mien Lausus que tu as a mort mys
Na pas a toy traicte ne compromys
Dune chose sans plus ie te supplye
Jentens aumoins si grace se desplye
Aux ennemys vaincus cest quil te plaise
q̃ le mien corps pour tout pardurable aise
Soit mys en terre quant tu mauras occis
Car ie scay bien que ia nauroient mercys
Les miẽs subgectz de mon corps miserable
Quant mort seray pour la mort execrable
Quilz ont en moy & pour grande rigueur
Je te supplye deffens telle fureur/
Et si mottroye quauec mon filz repose
En sepulture ie ne quiers aultre chose
Ces motz luy dit & le glaiue receut
Dedans sa gorge puis a mort terre cheut
Et rendit lame auecques habondance
Du sang espois qui aux harnoys sadualce.
¶ Fin du dixiesme liure des Eneydes.

Hostis amare, quid increpitas? mortemq; minaris?

Hæc loquitur, iuguloque, haud inscius accipit ensem.

Cy commẽce
le Vnziesme liure des Eneydes.




Endant ce tẽps apres la nuict
passee
Et que laurore ia fut fort ad-
uancee
Si que desia loccean delaissoit/
Eneas lors trauailloit & pensoit
Faire inhamer & mettre en sepulture
Les corps occis cõme affiert par droicture
Soing & soucy a cela lincitoit
En sa pensee moult fort trouble estoit
Pour la mort dure des siẽs dõt trop fut las
Et mesmement du noble duc Pallas
Ainsi doncques laube du iour venue
Pour la victoire quil auoit obtenue
Il proposa rendre louenge aux dieux
Et satisfaire tous ses veux pour le mieulx
Premierement il de vertus emule
Fist colloquer sur le hault du tumule
Ung grant chesne dequoy il fist oster
Rameaulx & brãches & dedans feist plãter
Et apposer les armes flamboyantes
Du duc Mezance & despouilles patentes
Desquelles feist a toy o Mars offrande
Voire & tout ce comme chose grande
Puis y pendoyent les crestes courroucees
Du sang vermeil qui la furent posees
Et mais les dardz transformes agayses
Qui a combatre furent moult cher prisez
Aussi y fut la cuyrasse dressee
Laquelle estoit en douze lieux persee
Puis print la targe de ce corps inhumain
Et lapplicqua soubz la senestre main
La clere espee qui eut manche eburnee
Fut a son col pendue & ordonnee/
Lors il se print ses consors exhorter
Joyeusement & yceulx conforter/
Car a grans turbes tous ensemble estoyẽt
Autour de luy & aussi lescoutoyent.
¶ Robustes hõmes dist il/ tresgrãde chose
A cestuy iour auons parfaicte & close/
Arriere doncques soit myse toute peur
Car le surplus nesbahyst nostre cueur?
Icy voyez les despouilles insignes
Du roy superbe & ses enseignes dignes
Et par mes mains pouez veoir desconfit
Celluy Mezãce q̃ tãt de maulx nous feit/
Or est il temps conduyre noz batailles
Au roy Latin/& prendre ses murailles
Et pource dõcq̃s en voz cueurs & courages
Apprestez armes & nobles vassalages
Et presumez par lealle esperance
Dauoir victoire & briefue iouyssance/

Oceanum interea surgens aurora reliquit, æneas

Maxima res effecta viri, timor omnis abesto

Affin au moins que trop brief fait demeure
Nempesche aucuns ignorans a celle heure
Lors quil plaira aux dieux q̃ no⁹ marchõs
Et quil fauldra que de terre arrachons
Noz estandars & que larmee toute
Des tentes ysse pour suyuir droicte route
Affin aussi que propos angoisseux
Ne vous arreste comme gens paresseux
Et ce pendant mettons les corps en terre
Des preux & bons occis en ceste guerre
Soubz lacheron profond repose & gist
Leur honneur deu qui a iamais fleurist
Allez doncques dit il troyens vous mesmes
Et decorez par dons grans & supremes
Ses nobles ames qui par leur sang exquis
Nous ont la terre ou nous sommes acquis
Et tout premier soit porte sans attendre
A la cite triste du roy Euandre
Le duc Pallas qui iour obscur a pris
Il qui pourtant fut sage & bien apris
Et a haultz faitz enclin & conuoiteux
Oncques ne fut de vertus souffreteux.
¶ Ainsi pleurant & larmoyant parla
Puis tout acoup dedans sa ville alla
Et droit au lieu la ou estoit le corps
Du mort Pallas par larmoyans accords
La le gardoit vng cheualier antique
Dit Acetes moult preux & magnifique
Qui Deuander iadis portoit les armes
Quant en bataille conduysoit ses gens darmes
Et Euander le bailla par apres
Au sien Pallas pour estre de luy pres
Car sage estoit en son conseil notable
Mais la fortune luy fut alors mal traicta
Autour du corps feirẽt ses seruiteurs (ble
De grandes larmes de pleurs executeurs
Et la turbe troyenne & maintes femmes
Eschevelez & anciennes dames
Lors quant Enee fut entre au dedans
Ceulx qui la furent au sercueil attendans
Plaindre & gemir a lheure commencerent
Et leurs poictrines de frapper ne cesserent
Si que pour vray la royalle maison
Fut lors remplye de larmes a foyson
Et quant Enee vint en ycelle salle
Voit & aduise le chef transy & palle
Dudit Pallas & la playe piteuse
En sa poictrine tendre & delicieuse
Pleurer se print & gemir chauldement
Et puis parla en tel gemissement.
¶ O filz failly qui tant vaulx regreter

Sic ait illachrymãs, recipitque ad limina gressum,

Ma fortune voulu persecuter
Jusques a tant elle qui commencoit
Mon loz acroistre & qui moult mauancoit
Quelle ait este enuieuse & honnye
Dont il ta pleu me faire compaignie
Et na voulu que tant las tu vesquisses
Quen mon royaulme paisible tu me veisses
Ne que tu peusses tourner victorieux
Dedans ses sieges et en paternelz lieux
Pas ne promis telle chose a ton pere
Quant ieuz de luy ayde moult prospere
Et au partir me voulut embrasser
Lors que ie feis voilles & gens dresser
Pour conquerre seigneurie si haulte
Il tout craintif que ie ny feisse faulte
Madvertissoit qua gens de fiere taille
Durs & rebelles iauroye la bataille
Et il peult estre pris desperance vaine
Ores trauaille & prent labeur & peine
Donner offrandes & faire veux entiers
Et de grans dons remplit tous les autiers
La no⁹ tous tristes en honneur peu valable
Acompaignons ce poure corps notable
Qui riens ne doit a humaine facture
Ains a paye le tribut de nature
Malheureux pere mais q̃ pourras tu dire
Quant tu voirras de ton filz le martire
Piteux sera a toy nostre retour
Et le triumphe attendu du retour
Ma foy sera de toy peu estimee
Ains a bon droit deura estre blasmee
Mais toutesfoys au regarder & veoir
Tu pourras lors a cler apperceuoir
Que pas ne sont villaines ny honteuses
Les siennes playes mais assez vertueuses
Et quen fuyr celluy ne les receut
Mais en preux homme qui bien combatre sceut
Dõt mieulx te vault quẽ hõne⁊ & en gloire
Cil gise mort en durable memoire
Que si naure par derriere ou attaint
Tu souhaitasses quil fust mort et estainct
Las ausonye belliqueuse & apperte
O que tu as par luy fait grande perte
Et tu mon filz yule y as perdu
Secours moult digne pour toy tãt attẽdu.
¶ Quãt il eut fait regret de telles plaintes
Souspirs extresmes lamentatiõs maintes
Il commanda que le corps miserable
Fust emporte en facon honnorable
Et a ce faire voulut embesongner
Mille hões siẽs pour mieulx lacõpaigner

Te ne (inquit) miserande puer, cũ læta veniret

Hæc vbi defleuit tolli miserabile corpus i͂perat.

Affin aussi que par gracieux termes
Puissent destaidre du pere les grãs larmes
Et quil luy donne quelque petit soulas
Pour amender ses plaintes et helas
Incontinent en besongne se meirent
Non paresseux ⁊ les choses parfeirent
Necessaires a tel acoustrement
Les aucuns deulx bastirent promptement.



Le mol pheretre et piteuse litiere
De verges tendre en diuerse maniere
Et mais de vime dont bien sceurent lyer
Tables et boys et les faire ployer:
Lict esleuent ⁊ y firent vne vmbre
De maintes branches couchees en grant
nombre
Brief la dedans sur paille agreste posent
Le ieune corps que de mener disposent
Et tel sembloit en forme et en couleur
Comment est certes vne souefue fleur
Qui est cueillye par main de vierge hõneste
Du tout ainsi que tendre violette
Du bien iacinte faillant et languissant
Qui na perdu sa splendeur fleurissant.
¶ Et qui encore ne la beaulte laissee
Et dont la forme ternye et effacee
Commence a estre/car plus ne la nourrist
Terre sa mere qui de sa vertu yst.
¶ Lors print Enee deux tables precieuses
De pourpre ⁊ dor richement plantureuses
Desquelles certes la royne de Cartage
Dido auoit de ses mains faict louurage
Et les auoit de fil dor et de soye
Entremesllees iadis par grande ioye
Et les donna a Eneas a lheure
Quauecques elle il faisoit sa demeure
Eneas doncques eust ⁊ vestit alors
Dune dicelles le miserable corps
Et de lautre fait en fait et en oeuure
Dũg grãt mãteau le chef atourne ⁊ coeuure
Du poure mort ⁊ posa par dessus

Tum geminas vestes auroq; ostroq; rigẽtes exuit æneas.

Maintes despouilles ⁊ maĩtz pñsens receuz
Cheuaulx a iousles ⁊ les dars fait porter
Dont auoit sceu son ennemy dompter:
Puis mist apres ayans les mains lyees
Les prisonniers et bendes raliees:
Que il auoit gaignez en la bataille
Affin quilz feissent obseque et funeraille
Et que la flamme a ce fait disposee
Fust par leur sang esparse ⁊ arrousee
Puis commanda que les principaulx ducz
Armes hostilles ⁊ les escuz pendus
Des ennemys sur grãs perches couuertes
Et les despouilles en guerre recouuertes
Ilz emportassent ⁊ que grauez ⁊ mys
Fussent dedans les noms des ennemys
Au departir pour la grande tristesse
Quant Acetes ia tout plain de vieillesse
Luy conuint lors lemporter ⁊ mener
Car sans ayde neust il sceu cheminer
Le malheureux se tourmente ⁊ demaine
A lune fois il frappe sa poictrine
Puis o les ongles la face se dessire
Brief tant y a en luy courroux ⁊ yre
Quil se prosterne ⁊ a terre se pasme
Vertu luy fault ⁊ si ne congnoist ame:
Apres marchoient curres trestous espars
Du sang rutulle seme en maintes pars:
Puis menoit on par ordre conuenable
Le sien cheual belliqueux ⁊ doubtable
Qui lors nauoit brides ne parement
Mais le frain seul ⁊ pleuroit chauldement
Et par grãs gouttes q̃ de ses yeulx yssoient
Mouilloit la terre dõt maintz sesbahissoiẽt
Les vngs portoient sa sallade et baniere
Et les autres sa grant lance treffiere
De son harnoys homme nen portoit plus
Car Turnus lors luy osta le surplus
Ainsi marchoit la triste compaignie
De tout plaisir et de ioye bannie
Apres suyuoit non sans dueil ⁊ sans peine
Plusieurs troyens ⁊ mais les ducz tyrrenes
Et les archades de noz habitz couuers
Qui tournoyent leurs armes a lenuers
Quãt tous p ordre a marcher cõmencerent
Et les premiers a cheminer penserent
Lors Eneas sapproche et sarresta
Aupres du corps puis grant souspir getta
Disant telz motz or fault que tu ten ailles
Certes le sort des cruelles batailles
A autres termes nous appelle ⁊ conuye
La fauldra il exposer nostre vie.
Adieu doncques mon cher amy Pallas

Adieu celluy de qui ieuz maint ſoulas
Adieu te diz ceſt le dernier adieu
Que tu auras de moy or en ce lieu:
Rien plus ne dit ⁊ la plus ne ſeiourne
Ains en ploura͂t au chaſteau ſen retourne.
¶ Que reſte plus: certes tantoſt apres
Deuers luy vindrent orateurs tous expres
Ambaſſadeurs de la cite Latine
Ayans maniere gracieuſe et benigne
Portant chaſcun en leur main vne branche
De oliuier ſignifiant paix franche
Leur charge eſtoit ⁊ leur commiſſion
De requerir ſans plus permiſſion:
Voire et licence de recueillir les corps
De leurs amys illec occis et mors
Et quil pleuſt lors au noble roy Enee
Que ſepulture par eulx leur fuſt donnee
Bien remonſtrerent que gens mors et tuez
Daer et de vie ainſi deſtituez
Nont plus beſoing de bataille ⁊ de guerre
Mais ſeullement du repos de la terre:
Si luy prierent quil euſt grace ⁊ pardon
Des malheureux giſans a labandon
Qui non pour eulx mais pour autruy q̄relle
Receu auoient piteuſe fin mortelle.
Quos bonꝰ ęneas haud ãperãda precantes, Proſequitur venia
¶ Le bon Enee pas ne les refuſa
De leurs requeſtes/mais de pitie vſa
Conſiderant que choſe iuſte et bonne
Leur concedoit donc voulentiers leur donne
Et par parolles honneſtes et ſans picque
Leur fit apres vne telle replicque
O vous latins quelle indigne fortune
Vous a eſmeuz a bataille importune
Tant et ſi fort ⁊ ſi loing vous a mys
Que deſdaignez que ſoyons voz amys
Querez voꝰ paix pour ceulx ores qui giſent
Mors en bataille ⁊ q̄ rien plus ne nuiſent:
Plus voulentiers octroyer la vouldroye
A ceulx qui viuent et ioyeulx en ſeroye
En ce pays ne fuſſe ia venu
Si par les dieux neuſſe eſte conuenu
Si par loctroy de la diuine grace
Ne meuſt eſte donne lieu ſiege et place
Pas neuſſe fait la guerre a voſtre gent
Si laffaire neuſt eſte bien vrgent
Mais voſtre roy tout plain de deffiance
A meſpriſe nous ⁊ noſtre alliance
Et ſeſt conioinct a Turnus ⁊ aux ſiens
Suiuãt ſes armes ⁊ eſtraignant les miens
Certainement Turnus ſi euſt mieulx faict
Monſtrer dautant que luy touche ce faict
Dauoir garde par force et par prouesse
Que tant de gens occis par dure angoiſſe
Ne fuſſent mors ⁊ ainſi deſconfitz
Dont il euſt eu les honneurs ⁊ proffitz
Jentens aumoins ſil veult ⁊ determine
Que la bataille par coups donner ſe fine
Et ſil ſappreſte par cauteleux moyens
Perſecuter ⁊ chaſſer les troyens.
Si ſon entente eſtoit ainſi de faire
Pas ne deuoit ſi acoup ſe retraire
Ains contre moy ſe deuoit preparer
De dars de glaiues fierement ſe parer
Celluy euſt certes eſte vainqueur ⁊ maiſtre
Qui euſt eu dieu pour luy et forte dextre
Or retournez et prenez hardyment
Les corps des voſtres qui plantureuſement
Ca ⁊ la giſent ſans hõneurs ꝑ les champs
Mettez en terre yceulx poures meſchans:
Moult furent tous perplex ⁊ eſbahys
Iceulx legatz dauoir telz motz ouys
Tous ſe taiſent lors lung lautre regardent
Baiſſant les yeulx ⁊ leur langue retardent
Finablement lung deulx nomme Drãces
Qui par ſur tous auoit loz ⁊ acces
Porter parolle pour le ſens et vieil aage
Quen luy eſtoit lequel en ſon courage
Trop hayſſoit les facons et les meurs
Du ieune duc Turnus plain de rumeurs
Commenca lors la parolle reprendre
Du duc Enee ⁊ bien ſen fiſt entendre
Comme tout plain de grande renommee
Plus grãt en armes ayant vertu ſommee:
Par quelz louenges te peulx tu eſleuer
Juſques aux cieulx ⁊ ton loz exprimer
Dequoy fault il que premier meſbahyſſe
Du grant iule que tu as ⁊ iuſtice
De ta prouesse ⁊ cheualeureux faitz
Ou des labeurs dont tu portes le fais
Certainement nous tous reporterons
A noſtre ville et bien informerons
De tes valeurs ⁊ de ta maintenue
Dont a ton pere elle aura ta tenue
De ſa fortune nous vueille tant ayder
Que noſtre empriſe puiſſions a fin vuyder
Nous eſperons tant rallier ⁊ ioindre
A noſtre roy et toute guerre eſtaindre
Querre alliance auec le duc Turnus
Car troys longs iours nous a circonuenus
Ains qui plus eſt aux couſtz plaiſir ⁊ ioye
De veoir baſtir noſtre nouuelle troye
Et nous meſmes non iamais plus recors
Du differant expoſerons noz corps
A eſleuer voz murs et tours fatalles
Dixerat æneas. olli obſtupuere ſilentes. Conuerſique oculos, inter ſe atq; ora tenebãt

Se y mettons noz puissances totalles
Bien nous plaira pierre ⁊ taille porter
Sur noz espaulles po^r louurage augmēter.

Dixerat hec vno ore cūcti simul ore fremebant
¶ Quant il eut dit les autres accorderent
Le contenu et plus ne procederent
Si prindrent trefues pour douze iours en-
tiers

Bis senos pepigere dies
Le roy Enee loctroya voulentiers
Et fut la paix sequestree ⁊ moyenne
Entre latins ⁊ mais la gent troyenne:
Durāt ce tēps sans dangier ⁊ sans doubtes
Ensemble alloyent par forestz ⁊ par routes
Troyens latins lung a lautre meslez
Tous faitz de guerre sont lors dissimulez
De grās cōgnees fendēt ⁊ coupent fresnes
Puis esleuent cedres ⁊ rudes chesnes
Et ia ne cessent chariotz en remplir
Pour funerailles parfaire ⁊ acomplir
Las que diray plus ne demoura guere
Que renommee dolente messagere
De si grans pleurs que chascun peult en-
tendre
Remplist acoup tout le palais Deuandre:
Et le roy mesme voire en peu de temps
Toute la ville ⁊ tous les habitans:
Ung peu deuant on auoit rapporte
Que cil Pallas sestoit si bien porte
En la bataille quil obtenoit victoire
Dont il acquist ung grant loz meritoire:
Quant les archades ⁊ ceulx de la cite
Sceurent le bruyt selon la verite:
Tous se preparent et vont a laudeuant
En pleurs ⁊ plainctz reiterez souuent
Grans torches prennent a la mode anci-
enne
Et ny eut nul qui ne portast la sienne
Si que la voye de loing par tout luysoit
Pour la flamme qui de torches yssoit
Ainsi allerent par ordre et par mesure
Lung auec lautre tant que la voye dure
Dautre coste les troyens aprocherent
Auec le corps que tost apres toucherent
Et lung ⁊ lautre pleurant et lamentant
Si vont ensemble au lieu ou on lattent
Et quant les dames ⁊ anciennes meres
Veirent entrer en plaintes si ameres
En la cite le corps et la mesgnie
Et si piteuse estoit la compaignie
De pleurs et crys chascune se moleste
Tant asprement que lors la ville meste
Fut remplye des clameurs quelles font
Et ny a cueur qui en larmes ne font.



¶ Quant Euander eut sceu ce malefice
Il ny eut homme qui arrester le puisse
Ains erramment au myllieu de tous vint
Sans tenir forme et plus ne luy souuint
De grauite royalle ains tout se expose
Sur le pheretre ou le corps mort repose
Et puis se ioinct larmoyant et pleurant
Mais proferer ne peult le demourant
Car douleur tant le serre et affolle
Yssir ne peuent ne propos ne parolle
Finablement apres sanglotz diuers
De sa voix furent les meates ouuers
Et il tout plain dangoisseux dueil ⁊ yre
Commenca lors combien qua peine dire.

At non euandrum potis est vis vlla tenere.

¶ O doulx Pallas et qui ta icy mis
Ce nauois tu a ton pere promis
Plus caultement tu te deuoys conduire
Deuāt q̄ aux armes le tien courage iduire
Pas ne ignoroye que la nouuelle gloire
Et conuoitise dauoir loz et victoire:
Souuent abbuse ⁊ moult decoit en armes
Nouueaulx souldars et les ieunes gens
darmes
O ieune filz ta prouesse premiere
Ta este certes bien acoup vendu chere
Le premier art de ta cheualerie
A este dur en ieunesse fleurie
Se a nul des dieux ont este exaulcee
Veux et prieres que iay tant prononcee
O mienne espouse tressaincte et gracieuse
Et que tu es maintenant bien eureuse
Par la mort tienne qui ne test huy gardee
A dolent telle par moy seul regardee
Las bien deusse estre long temps y a vaincu
Par doulce mort car iay trop plus vescu
Que ne deuois puis que ie remains pere
Apres mon filz sur qui la mort prospere:
Mais pourquoy las les armes ne suyuy
Diceulx troyens quant leurs affaires vey
Et non Pallas aumoins les dars rutulles

Nec hec o palla dederas promissa parenti. Cautius vt seuo velles te credere marti.

Neuſſent occis ſans craindꝛe perles nulles:
Et la myenne ame en euſt poꝛte le fais
Non pas mon filz qui de ce ne peult mais
Et ceſte pompe le mien coꝛps rappoꝛtaſt
Non pas Pallas q̃ mieulx le dueil poꝛtaſt.
¶ Ja touteſfoys ne vous blaſme ou argue
O vous troyens de la choſe aduenue
Ne mais la foy ne les conuentions
Entre nous faictes par voz adiunctions:
Et que foꝛtune et ceſte grant triſteſſe
Deuoit eſcheoir a ma poure vieilleſſe
Et puis que moꝛt ſi toſt acceleree
Eſtait mon filz contre luy pꝛeparee
Encoꝛ luy ayſe dont auant que mourir
Par ſa pꝛoueſſe il a ſceu ſecourir
Les ſiens amys ⁊ apꝛes mains milliers
Moꝛs ⁊ tuez des Volſques cheualiers
Il a donne aux troyens lauantage
De conqueſter leur futur heritage:
O myen Pallas ie ne pourroye faire
Plus grant honneur a toy pour ſatiſfaire:
A ton ſepulchꝛe ne plus dignes obſeques
Qua fait Enee ⁊ les troyens auecques
Et mais les ducz thyꝛrenes tous enſemble
Et lexercite qui en ce lieu ſaſſemble
Moult grant tropheés ⁊ ioyaulx ſũptueux
Ont appoꝛte des nobles et de ceulx
Que ta main dextre a mys a moꝛt hõteuſe
Par ta pꝛoueſſe qui fut cheualereuſe
O duc Turnus ie ſuis ſeur et le croy
Que ſi Pallas eut eſte comme toy
Pareil en aage et quautant euſt eu dans
Comme de foꝛce entre telz accidens
De ſa moꝛt certes oꝛ vante ne te fuſſes
Ains o les autres par luy occis tu fuſſes
Mais ou me amuſe ne ou oꝛes regardes
Ne pourquoy oꝛes par mon dire retardes
Vo⁹ troyens nobles aux armes toſt courir
Et voz conſoꝛs en guerre ſecourir
Allez vous en ⁊ ſoyez bien recoꝛdz
Dire a Enee puis que ie voy le coꝛps
De mon filz moꝛt que trop ie haye le viure
Et riens ne quiers foꝛs quen eſtre deliure
Et que ſil veult la moꝛt du filz venger
Et les douleurs de moy pere abꝛeger
Ceſt quil defface et tue par ſa dextre
Celluy Turnus et quil demeure maiſtre:
Auecques luy ne luy peult conceder
Juſte foꝛtune pour a dꝛoit proceder
Ja plus ne veulx de ce monde la ioye
Ne longue vie/mais que ſans plus ie voye:
Turnus occis affin quapꝛes ma moꝛt

Nec vos arguerim teucri, nec fœdera, nec quas iunximus hoſpitio dextras

Je puiſſe faire ſeur et certain rappoꝛt
Au mien Pallas es terres tenebꝛeuſes
Ou ſont ames vagues ⁊ ſouffreteuſes.
¶ En ces demeures lobſcure nuict paſſa
Et puis laurore toſt vint ⁊ ſauanca
Et admena aux humains miſerables
Radieux iours ⁊ a eulx conuenables:
Ja commencoit Eneas pꝛes du poꝛt
Faire conſtruire par vng commun accoꝛd
Les grandes pires ⁊ les autres ſtructures
De bois ⁊ bꝛanches pour obſeques futures
Semblablement ⁊ Tarchon le faiſoit
Pour les ſiẽs moꝛs/car treſbien luy plaiſoit
Bꝛief ny eut qui au fait ne ſapplicque
Chaſcun appoꝛte le coꝛps ⁊ la relique
De ſes amys ⁊ leur font les honneurs
Selon les meurs de leurs pꝛedeceſſeurs
Leurs feux allument plãtureux ⁊ funebꝛes
Dõt des fumees ſont lair plain de tenebꝛes
Et quant les coꝛps furent mis et poſez
En celles flammes et aux feux expoſez
Lors les troyens et ceulx qui aſſiſtoyent
En armes cleres tous pꝛeparez eſtoient
Et par troys foys en tel eſtat armez
Tournent autour diceulx feux allumez
Sur leurs cheuaulx loꝛs montez virõnerẽt
Ce meſle feu et grans clameurs donnerent
La terre fut de leurs larmes remplye
Chaſcun ſes armes deſſus gette ⁊ deſplye
Juſques au ciel alloit la voix humaine
Et des trompettes la reſonance haultaine
Anchiſes gettoit deſpouilles et butins
Pris et conquis ſur les occis Latins
Dedans ce feu comme eſpees et targes
Salades cleres a mõceaulx ⁊ grãs charges
Bꝛides et reſnes ⁊ mais roues feruentes
Le tout mettoient en flames violentes:
Et les aucuns dons congneuz voulentiers
Dedãs expoſent ⁊ leurs pꝛopꝛes bouclers
Et mais les dars ⁊ les lances ſans faille
Qui malheureux leur furent en bataille:
Es enuirons firent ſacrifier
Pluſieurs thoꝛeaulx ⁊ par moꝛt deffier:
Et maintz po⁹ceaulx ⁊ maĩtes beſtes pꝛiſes
Parmy les chãps en diuerſes pourpꝛinſes
Qui loꝛs occiſes furent ⁊ iugulees
De ſur ces flammes triſtes ⁊ adolees
Ainſi doncques autour du poꝛt regardent
Leurs cõſoꝛs moꝛs q̃ tous bꝛuſlent ⁊ ardent
Et la ſarreſtẽt pꝛes des grãs feux aduſtes
Gardãt touſio⁹s les tombeaulx ⁊ les buſtes
Et ia ne veullent de ce lieu departir

Aurora interea miseris mortalibus almam. Extulerat lucem,

It cęlo clamorq; virũ clangorquẽ tubarum Hic alij ſpolia occiſis direpta latinis Cõijciunt igni,

Tant que la nuict commenca a ſortir
Par ſes tenebres humides et muables
Le ciel deſtoilles ⁊ daſtres conuenables
Pas moins nen firẽt les latis malheureux
En diuers lieux dreſſerent lors entre eulx
Infinite de monceaulx et de pires
Pour demonſtrer quen vertus ne ſont pires
Maintz corps des leurs ſans ailleurs les fuyr
Firent alors en la terre enfouyr
Autres auſſi eſtrangiers ⁊ forains
Inhumer font es chãps les plus prochains
Et les autres qui de la ville eſtoyent
Dedãs la ville leurs corps mortz ẽportoiẽt
Et du ſurplus de toute la caterue
De gens occis dont grant fut le acerue
Ceulx ſans hõneur furent lors ⁊ ſãs nõbre
Ars et bruſlez en ce piteux encombre
Lors cõmencerent les chãps plaines ⁊ boys
Par tout reluire des grans feux celle foys.
¶ Trois iours entiers furent certes paſſez
Que ia ne furent de tel exploit laſſez
Eulx larmoyans amaſſerent les cendres
Et mais les os demy bruſlez ⁊ tendres
Puis les mettoient en terre bien tyſſus
Et grandes pierres ou ſignes par deſſus
Que reſte plus la grant maiſon royalle
Du roy Latin ⁊ la ville totalle
Fut alors plaine de lamentations
De plains et pleurs de exaltations:

Tertia lux [illegible]iam cælo di[illegible]uerat vmbra. Mœrentes altum cinerem confusa ruebant, Ossa focis,

Les triſtes meres ⁊ nures malheureuſes
Et mais les ſoeurs larmoyans ⁊ piteuſes
Poures enfans gemiſſans ⁊ plorans
Deſtituez de leurs propres parens:
Toꝰ ceulx enſẽble mauldiſſent ceſt affaire
Et mais la guerre ⁊ ceulx qui la font faire
Moult blaſment certes de Turnus lacointance
Son mariage et mais ſon aliance
Tous dung vouloir deſirent quil parface
Seul la bataille et quil ſe tienne en place
Et que tout ſeul en boyue la folye
Puis quil couuoite le regne dytalie
Et ql pourchaſſe les honneurs primerains
Et paruenir aux ſceptres ſouuerains
Aſſez ayde Drance a la beſongne
Leur dire approuue ⁊ iuſte le teſmoigne:
Bien faict rapport Queneas ne pretend
En la bataille fors Turnus qui lattent
Pluſieurs auſſi au contraire diſpoſent
Turnus ſouſtiẽnent ⁊ ſes vertꝰ expoſent
Moult luy fait vmbre de la ruine le nom
Dont peu de gens ont ſceu dire le nom
Sa renommee ſes faitz et ſa valeur
Et ſes trophees accroiſſent ſa faueur
Brief les aucuns dung dautre deuiſoyent
Ainſi entre eulx grans diſcordz attiſoyent.
¶ Entre ces bruitz tumultes ⁊ querelles
Tantoſt apres eurent autres nouuelles:
Car les legatz ambaſſadeurs commis
Que lon auoit enuoye ⁊ tranſmis
Deuers le roy Dyomedes naguieres
Affin dauoir aydes ſingulieres
Secours de gens pour la neceſſite
De retour furent tantoſt en la cite
Et font rapport en bien triſte langage
Quilz nõt rien fait au poĩt de ceſt ouurage
Et quen effect ilz ont perdu leurs peines
Leurs eſperances ⁊ leurs attentes vaines
Et ia ne fault ſecours ne gens attendre
De Dyomede/car point ny veult entendre
Riens ny ont fait dons offres ne preſens
Doulces prieres motz exquis ⁊ plaiſans
Bien charger peurent latins ailleurs ayde
Armes ⁊ gens pour leur faire ſubſide
Ou querir paix auec le roy troyen
Car pas ne voyent autre yſſue ou moyen.

Hos iter motus medio flagrante tumultu, Ecce super mœsti magna diomedis ab vrbe. Legati responsa ferunt

¶ Quant le vieil roy Latin eut entendu
Leur ambaſſade ⁊ leur labeur perdu
Lors par grant dueil commenca treſſaillir
Et bien ſembloit que deuſt acoup faillir
Lyre des dieux les fleſches ſepultures
Des ſiens occis par cruelles iactures
Bien le font ſeurs que par diuin vouloir
Enee eſtoit venu en ce manoir
Et que les choſes ainſi ne ſe traictoyent
Si les haulx dieux le tout ne permettoyent
Si fiſt alors en ſongneux appareil
Faire aſſembler ceulx de ſon grant conſeil
Et appeller les principaulx ſeigneurs
De ſõ royaulme ⁊ les maiſtres greigneurs
Tous mandez furẽt ⁊ toꝰ entrẽt ⁊ viennẽt

Olli conuenere fluuntque ad regia plenis Tecta vijs.

Au grant palais & ensemble conviennent
Si quen peu dheure la royalle maison
Fut toute pleine de nobles a foison
Et quant tous furent assemblez & venus
Les ungs & aultres assez entretenus/
Alors le roy se commenca a mettre
Dedās son trosne tenāt en main le sceptre
Au myllieu deulx & sembloit a le veoir
Que lors de ioye ne deust guere avoir
Si commanda quon fist entrer leans
Les messagiers legatz & supplyans
Qui de Thole lors retournez estoyent
Pour mieulx scavoir ql respōce apportoyēt
Et quel despesche Dyomedes leur fit
Pour aduiser au publicque proffit
Si furent tous en paix & en silence
Lors Venulus sa harangue commence.
¶ O nobles hōmes dōt nostre apuy pcede
Nous avons veu le roy grec Dyomede
Et mais ses villes & argiues chasteaulx
Tant avons faict par peines & travaulx
Que surmonte avons les voyes toutes
Sās nulz dāgers & sans aucunes doubtes
Et si avons la main du roy touchee
Par qui fut Troye deffaicte & trebuschee
A lheure certes que fusmes devers luy
Il bastissoit sur fort & dur appuy
Une cite Argirippe nommee
De belle monstre & de grant renommee
Es champs ou est Gargane le hault mont
Ladueu quil a au palais le semont
Quant venus fusmes & entrez en la place
Et que nous eusmes confession & grace
De reueller ce quil nous aduenoit
Lors feismes offre ainsi quil convenoit
De noz presens & bien luy sceusmes dire
La vraye cause qui devers luy nous tire
Pas ne laissasmes ne nous ne noz pays
Ne par quelz gēs nous y fusmes transmis
A ceste cause le venons la requerre
Quil nous ayde a garder nostre terre
Quant ouy eust nostre legation
De doulce face nous fist ostension
De nous vouloir fut sa pensee absconse
Si nous fist lors gracieuse responce.
¶ O doulx amys & fortunees gens
Qui possedez royaulmes beaulx & gentz
De Saturnus Ausoniens antiques
Vous qui avez este tant pacificques
Et tant vescu en paisible repos
Quelle fortune ores ou quel propos
Vous solicite pour telles advenues
Faire & dresser batailles incongneues
Nous tous Gregoys qui avons viollez
Par feux & glaives gastez & affollez
Les champs Troyens pour les si grans deffaultes
Avons souffert peines griefues & haultes
Et ny a nul de tous tant que nous sommes
Qui nait porte intollerables sommes
Sās y cōprendre ne mettre en nōbre ceulx
Qui tuez furent par travaulx angoisseux
Devāt les murs Troyēs & ceulx ensemble
Que Symeois en ses undes assemble
Souvent depuis eusmes compassion
De Priamus & de sa passion
Assez le scait lestoille de Minerve
Triste & marrie qui trop nous fut proterue
Si font aussi les roches Euboicques
Et Caphatee en sceut des faictz iniques
Au partement de celle triste guerre
Trāsportez fusmes en maīte estrāge terre
Agamenon/& mais Menelaus
Jusqs aux colonnes du grant roy Protheus
Exilez furent & le prince Ulixes
Droit aux Ciclopes eut dangereux acces
Neptolemus en eut mauvais party
Car son royaulme fut acoup subverty
Et mais la terre du roy ydomenee
Tost fut par luy de crainte habandonnee
Les Locres certes/& daultres leurs consors
Furent gectez sur les libicques portz
Celluy mesmes ducteur & capitaine
De tous les Grecz & leur force haultaine
Agamenon apres le sien retour
De la bataille & de si grant destour
A peine eut faict en son royaulme entree
Quant tout acoup sa vie fut oultree
Et fut occis que cest piteuse chose
Par Clytemnestre sa ppre femme espouse
Apres a ce vaincue que ne vueil taire
La succeda ung nouvel adultere
En mon endroit si mal mest advenu
Que quant ie fuz en mon pays venu
Cuydant illec parachever ma vie
Les beaulx dieux ont cōceu hayne & envye
Si ont garde que ie ne puisse veoir
La mienne femme pour soulas recepvoir
Ne mais la ville Calidone appellee
Qui par avant fut par moy debellee
Et maintenant mes consors miserables
Qui se perdoyent par les mers variables
Sont convertis & muez en oyseaulx
Vagātz es fleuves & pres des grādes eaulx

O fortunatae gentes, Saturnia regna, antiqui Ausonij

Las les tormens & les peines diuerses
Quilz ont souffert en faisant telz trauerses
Et par rochers concaues quantesfois
Ilz font regretz & lamentables voix
Pour telle cause ay ie vescu en crainte
Depuis le teps en pensant par foys maite
Comme ie simple ay eu desirs si haulx
Vouloir combatre les corps celestiaulx
Et par playe iay viole la dextre
De la deesse Venus sans y congnoistre
Et pour donc ne my enuoyez plus
A telz batailles ie quitte le surplus
Contre Troyens plus ne feray poursuyte
Trop en ay faict / puis que Troye est de-
struicte/
Des maulx passez ores me souuient
Jen auray ioye si perte leur aduient
Touchant ces dōs de quoy me faictez offre
Point ne les veulx/car trahysō ne le seuffre
Reportes les si croire me voulez
A Eneas de qui tant vous doulez
Biē le cōgnois & ailleurs veu nous sōmes
Ou y auoit maintz cheualeureux hommes
Lūg cōtre laultre auōs maitz coups dōnez
Et au combat noz corps habandonnez
Croire pouez a mon dit sans doubtance
Car ien ay veu la vraye experience
Que il se monstre en armes & comment
Il meult sa lance & conduyt roydement/
Certes ie croy que si les Troyens portz
Eussent eu lors deux hommes aussi fors
Aysement fussent Venus or a conquerre
Iceulx Troyens toute la Grecque terre
Et or pleuraft comme mal fortunee
Toute la Grece sa dure destinee
Toute deffence & tout retardement
De conqueste ce fist lors seulement
Par cil Enee & par Hector ensemble
Car deuant eulx ny eut nul qui ne tremble
Nostre victoire fut souuent chalangee
Par leur pouoir & si fort prorogee
Quelle dura iusques au dixiesme an
Et pas ne fut sans grande perte & dan
Tous deux estoyent insignes en courages
Hardis en armes & prōptz en vasselages/
Mais en pitie Eneas le passoit
Dont sa louenge tous aultres effacoit
Et pource donc tandis quauez le temps
Traictez y paix & en soyez contens
Et gardez bien sur tout tant que craignez
Que plus a guerre ne vous embesongnez
Ne que par armes ja ne leur courez sus
Car trop en fin vous y seriez deceuz.



O roy Latin de tous roys le meilleur
Dit Venulus & souuerain seigneur
Ouy auez sans quelle soit absconse
Entierement le dire & la responce
De Dyomede & quel est son aduis
De la bataille dont sommes en deuis
A peine eut dit sa charge & sa creance
Cil Venulus & aultres sans doubtance
Incontinent diuers propos yssirent
Soubz bas murmure de to⁹ ceulx q louirēt
Lors firent bruyt les turbes Ausonydes
Tout en ce point q sōt les eaues rapides
Quant par rochiers au cōtraire attachees
Leurs cours sōt certes tardes & empeschees
Si que lyssue en est close & en conduyt
Alors se lieue vng grant murmure & bruyt
Tant que les riues des vndes crepitantes
Fremissent lors par riues violentes.
Et quant apres tous furent appaisez
Et leurs courages quelque peu reposez
Le roy Latin a grant dueil prouocque
Apres quil eut les haulx dieux inuocque
Print lors a dire/certes seigneurs Latins
Trop ont este noz desirs repentins/
Car ains que prendre vne chose si haulte
Pour la parfaire hōnestement sans faulte
Premier deussons tel conseil congnoissans
Auoir vse de conseil & de sens
Non en ce temps quāt noz ennemys tiēnēt
Forment noz terres & icy nous detiennent:
Certes amys contre sort & fortune
Nous faisons guerre & bataille importune
Et desployons noz targes & escus
Contre les gens diurnes non vaincus
Qui fatiguez iamais ne peuuent estre
Par nulle guerre tāt est leur corps adextre
Et ceulx encore que lon cuyde tenir
Et fer & glaiue ne veullent abstenir
Si nous auons eu or quelque esperance

Vix ea legati variusque per ora cucurrit Ausonidum turbata fremor.

Ante equidē summa de re statuisse Latini Et vellem,

Dauoir ſecours ⁊ hommes de deffence
De Dyomede plus ny en fault auoir
Comme pouez par noz legatz ſcauoir
Chaſcun en ſoy ſeulement ſe confie
Car aultre eſpoir ny voy ie vous affie/
Mais vous voyez comme les choſes ſont
En quel danger ⁊ ruynes y vont
Deuant voz yeulx en eſt la congnoiſſance
Entre voz mains elles ſont reſidence
Ce que ie dis neſt pas pour accuſer
Hommes des noſtres ne pour droit reffuſer
Mais la vertu de nous trop preſumee
Eſt maintenant faillie ⁊ conſumee
Toute la force ⁊ puiſſance fleurie
De noſtre empire eſt ores deperie
Or vous diray la choſe balancee
Que iay compriſe en doubteuſe penſee
Et en briefz motz ie vous informeray
Du quel me ſemble que doy faire feray.

Eſt antiqu' ager, tuſco mihi proximus amni.

¶ Jay vne terre icy pres ancienne
Qui de tout temps eſt reputee mienne
Prochaine au fleuue du Tybre elle ſeſtend
En ſa longueur ſur le port doccident
Juſques aux fins ſiccanes moult adoncq̃s
Les vieulx rutulles ⁊ anciens auroncques
Sement les bledz ⁊ charrues exercent
Par les montaignes dures ou ilz cõuerſent
Il me ſemble pour paix aduantageuſe
Que celle terre qui tant eſt montueuſe
Donner pourrions ⁊ celle region
A ceſte forte Troyenne legion
Pour contracter amytie pardurable
Auecques eulx qui touſiours ſoit durable
Si que viuons enſemble en loix eſgalles
Comme voiſins en puiſſances regalles
Et ſil leur plaiſt la dedans demourer
Et celle terre par demeure honorer
Jl edifient hardiement ⁊ parfacent
Chaſteaulx ⁊ villes auſſi ſeiour y facent
Ou aultrement ſilz ont intention
De tirer oultre en aultre nation
Et quilz pretendent apres ſi forte guerre
Se deſpartir ⁊ laiſſer noſtre terre
Nous leurs ferons parfaire voluntiers
Vingt gros nauires equippez ⁊ entiers
Ou plus ſilz veullent/car toute la matiere
Eſt ſur le port qui ne couſtera guere
Dire pourront le nombre ⁊ la deuiſe
Quelle que veullent affin quon y aduiſe
De noſtre part nous leurs deliurerons
Boys ⁊ cordages ⁊ faire les ferons.
Oultre il me ſemble pour la meilleure voye
Quil ſera bon que vers eulx on enuoye
Cent orateurs des plus nobles ⁊ ſages
De noſtre gent qui par prudens langages
Feront rapport de noſtre intention
Et de lentiere conſideration
dedãs leurs mais aurõt rameaulx de paix
Sãs literrõpre ou la briſer iamais
Preſens ⁊ dons dor dargent ⁊ diuyre
Jlz porterõt pour mieulx leurs cueurs in-
duyre
Et mais la chaire ⁊ la trabee inſigne
De noſtre regne mõſtrant damour le ſigne
Pourtant ſeigneurs conſeillez a ce faict
Et dictesmoy quil vous ſemble eſtre faict
Secourez toſt par ſoing de voz penſees
Aux choſes triſtes piteuſes ⁊ laſſees/
Alors Drances qui en ſon cueur eſtoit
Bien offence ⁊ ne ſe contentoit
Exagitte par vne enuie oblicque
Contre la gloire de Turnus qui le picque
Et leſguillonne par ſtimules diuers
Jl tient pourtant les yeulx clos ⁊ couuers
Celluy eſtoit treſriche ⁊ oppulent
Tout plain de biens encor mieulx parlant
Mais de batailles ne darmes nauoit cure
Froit en eſtoit aultre choſe procure
Des grãdes oeuures eſtoit hault inuẽteur
Et en conſeil non pas petit aucteur
Puiſſant pour faire ſeditions telles
Entreteneur de diuerſes querelles
Bien noble eſtoit de la part de ſa mere
Mais incõgneu toutesfois quant au pere/
Celluy ſe lieue ⁊ par ſon ſubtil dire
Accumula entre eulx fureur ⁊ yre.

Tũ Drances idem infenſus quẽ gloria Turni Obliqua inuidia, ſtimuliſq; agitabat amaris.

¶ Certes bon roy dit il/toutes les choſes
Que tu conſeilles leſquelles tu propoſes
Ne ſont obſcures a nul a ceſte fois
Et nont beſoing de plus expreſſe voix
Tout le peuple bien congnoiſt ⁊ confeſſe
cõmẽt fortune tous les iours nous oppreſſe
Et par qui ceſt mais du dire ſe taiſent
Car trop ont peur que parolles deſplaiſent
Nous donne cil liberte de parler
Et ſon orgueil vueil ores raualler
Je le diray iacoit quil me menaſſe
De grief oultrage ⁊ q̃ ma mort pourchaſſe
celluy pour vray q̃ pour ſes malles meurs
Par ſon malheur ⁊ deſirez honneurs
Eſt cauſe ſeul de la mort ⁊ deffaicte
De tant de nobles ⁊ de gent ſi parfaicte
Et ſi voyons toute noſtre cite
Logee en dueil ⁊ en aduerſite

Rẽ nulli obſcuram, noſtra nec vocis egẽtem Conſulis, o bone rex,

Par cil Turnus qui cuyde desconfire
troyens chasteaulx/mais il ne peult suffire
Se confiant en fuyte tres instante
Et par ses armes tout le monde espouente
O roy notable il semble a mon aduis
Que don sera selon les tiens deuis
Quauec ces dons presens & choses grandes
Qua ceulx Troyẽs enuoyer tu cõmandes
Quoultre tout ce par toy leur soit permis
Vng lieu apart pour les auoir amys
Et ia ne laisse pour aultruy violence
Querir repos & viure en pacience
Cest quil voult mieulx q̃ ta fille tu baille
En mariage a homme qui le vaille
Et que tu prennes vng gendre suffisant
Honneste/digne/& pour toy bien duysant
Pour ce moyen & pour le traicte delle
Tu pourras faire vne paix eternelle:
Si peur ou crainte dennuy ou doffencer
Celluy Turnus nous garde dauancer
Ceste besongne il vault mieulx ce me sẽble
Luy requerir pardon & grace ensemble
Et quil luy plaise tollerer orendroit
Que le roy puisse sayder de son bon droit
Et le pays a qui la chose touche
Verite certes iamais ne clost la bouche.
O chef & cause de telz & si grans maulx
Pourquoy metz tu a perilz & trauaulx
Par tant de foys les nobles de Lacye
Or y aduise & vng peu ten soucie
Certainement homme ne peult acquerre
Salut qui baille en mal causee guerre
Et pource doncques nous tous te requerõs
Paix & concorde & riens plus ne querons
Au duc Turnus pour escheuer dommage
Faictz quil te plaise nous deliurer le gage
Le seul ioyau dinuiolable paix
Pour lobseruer & garder a iamais
Et que premier que tu doibz hayr tant
Dont ne me chault & en suis bien content
Treshumblement neantmoins te supplye
Quau piteux faict ta grace se desplye
Ayes pitie de toy & des tiens
Refrains ton cueur dõt en perte nous tiẽs
Et ten retourne a la terre acoustree
Sans q̃ la nostre soit plus pour toy oultree
Assez auons veu gens occis & mors
Dont espars gisent les miserables corps
Or sont les champs gastez & desolez
Pour les gendarmes qui dedãs sont allez
Ou aultrement si grande renommee
Force & vertu dedans ton cueur sommee
Tant tesguillonne de que ton cueur desire
Apres Latin du royaulme estre sire
Et pourchasse que ton espouse soit
La sienne fille que si grans biens recoit
Prens dõc audace magnanime & haulsaire
Pour corps a corps vaincre ton aduersaire
Affin quapres par ta louenge & fame
Auoir tu puisses Lauine pour ta femme
Faictz ce chef doeuure & non pas nous mes chans
Vieilles psonnes q̃ par plains & par chãps
Pourroient estre occis sans demouree
Ainsi que turbe peu plaincte & non plouree
Mais si tu as la force qui precelle
Et q̃ tu vueilles mettre ton corps pour elle
Regarde cil qui tapelle et conuie
Et ny crains plus de y exploicter ta vie
Pour tel parolle sesmeult la violence
Du duc Turnus de la peur pour offrance
Vng grant souspir gecta a haulte voix
Si fist apres responce a celle fois:
Certes Drances ta sorte & ton visage
Scait tousiours estre copieux en langage
Qui te vouldroit longuement escouter
Lors quil fault loeuure o main executer
Tu te presentes & premier te preferes
Deuant les princes & les conuocque freres
La court ne doibt selon cõmuns prouerbes
Estre remplye de parolles ou verbes
Desquelz habondẽt & vollẽt en ta bouche
Quant es asseur & que nul ne te touche
Lors que tu vois ennemys assaillir
Dedans leur terre dont ne peuuent saillir
Et quil ny a encores sang ne playe
Alors ta langue fierement se desploye
Je te requiers argues moy de crainte
Toy qui as faict & eu victoire mainte
Qui par ta dextre as mis maintes caterues
De mort Troyens a merueilleux acerues
Donc par Trophee les faictz victorieux
Tu anoblis les champs en diuers lieux.
¶ Or conuient faire & essay & espreuue
De la vertu qui en ton cueur se treuue
Ja naurens peine daller au loing querir
Noz ennemys pour tost les conquerir
Pres sont des murs & bataille requerent
Nirõs nous pas cõtre eulx quãt il nous q̃rẽt
Que respondz tu ne pourquoy ores cesses
Sont seulement tes forces & promesses
Dedans ta langue toute pleine de vent
Et en tes piedz pour fuyr bien auant
Fuz ie chasse ne iamais mys en fuyte

Talib' exarsit dictis violentia Turni Dat gemitum

Comme tu dis par troyenne poursuyte
O meschant homme mal gardant verite
Qui pourra dire que ie fuz degecte
Honteusement de champ ⁊ de bataille
Quant on a veu de corps ⁊ funeraille
Les champs ouuers ⁊ par mon seul moyen
Le Tybre accroistre ⁊ plain de sāg Troyē
Et la maison Deuandre ⁊ sa lignee
Morte ⁊ deffaicte ⁊ toute en sang baignee
Et les Archades darmes destituez
Ou la plus part diceulx mors ⁊ tuez/
Tout aultrement certes que ne recites
Ont esprouue mes forces ⁊ merites
La grant Pandare ⁊ Bitias aussi
Et aultres mille qui sans grace ou mercy
Tous en vng iour ie deffeiz par ma dextre
et demouray cōtre eulx seigneur ⁊ maistre
Jacoit pourtant quenferme ⁊ enclos
Fusse en leurs murs ⁊ en leur propre clos
Tu dis que guerre na salut ne liesse
O simple ⁊ fol parle assez ⁊ ne cesse
A ceulx Troyens de dire ⁊ reciter
Tous tes propos ⁊ plus hault les monter
Faictz esbahyr par les parolles telles
Cueurs belliqueux cōe plai ne de cautelles
Extolle ⁊ loue les forces ⁊ vertus
De ceulx qui furēt par deux fois abbatus
Et au contraire deprimes la louenge
Du roy Latin pour celle gent estrange
Selon ton dit il semble que les Grecz
Eussent iadis par grant crainte ⁊ regretz
Fuy les armes des Troyens ⁊ quen peur
Eust affoybly le courage ⁊ le cueur
De Tytides ⁊ Dachilles ensemble
Et que le fleuue ou aufide se assemble
Tout effroye par armes si obliques
Se fust extraict es mers Adriatiques
Bien est mussee ta fraulde ⁊ ta malice
Et le peche de ton faulx artifice
Qui fainctz et monstres par vng couuert
semblant
Que mort presente te rende tout tremblant
Et que pour moy proferer or tu noses
Saige conseil/ ⁊ proffitables choses
Et faictz le blasme ⁊ la coulpe si grande
Quil sembleroit que ien deusse lamende
Dys hardiment sans si fort tesmouuoir
Car ie te iure ⁊ te faictz assauoir
Que ia ton ame si vile et si meschante
Tu ne perdras par ma main violente
Garde la bien ⁊ ton si chetif corps
Car ia par moy nen sera mise hors.



Or cest assez ⁊ peu vault ta parolle
Contre chose si tressimple ⁊ friuolle
A toy retourne roy notable ⁊ puissant
Or au conseil qui bien est congnoissant
Si tu nas plus despoir ne confiance
Aux armes mōstres ⁊ par longue esperāce
Et si nous sommes desertz de tout pouoir
Quant de secours nous ne puissons auoir
Et que du tout nostre bande et armee
Soit subiuguee ⁊ par fuyte blasmee
Ce que iamais pour sagement ouurer
Bonne fortune ne puissons recouurer/
En ce cas la suis dauis et conseille
Que acquerir par vng chascun sapareille
Et supplions par desarmees mains
Noz aduersaires nous ne pouons a mains
Jacoit pourtant si encore auons
De la vertu dont vser nous soulions
Las lhomme preux de haultz faictz guer-
donne
Noble en courage de labeurs fortune
Qui tout passoit par prouesse ⁊ faconde
Est expire ⁊ party de ce monde
En fier destour ⁊ belliqueuse guerre
Fut il occis ⁊ la mordit la terre:
En rēdāt lame eureux fut son trespas
Car nostre honte aumoins ne verra pas
Aussi seigneurs se nous auons richesse
A sa fiance ⁊ gens pleins de ieunesse
Cheualeureuse que encore nauons mys
Corps a lexploict contre noz ennemys
Quencores auons peuples cite ⁊ villes
Et gens ytalles a telz choses vtilles
Sil est ainsi que perdons la victoire
Jusques a ores ⁊ la plus grande gloire:
Soit demoure aux Troyēs non sans perte
Mais auec sang espars ⁊ mort aperte
En leur endroit a autant que du nostre
Dōt le dōmage pareil aux deux se mōstre
Pourquoy doncques ainsi deshonorez

Nūc ad te, & tua magne pater consulta reuertor. Si nullā nostris vltra spem ponis in armis, Si tam deserti sumus,

Noue deffaillons ꝛ sommes demourez
A lintroite de nostre aduersite
Mais dou prenoit telle infelicite
Et pourquoy est ce que deuant la buccine
Pour nous occupe ꝛ le cueur nous decline.
¶ Souuent aduient que labeur variable
Et mais le temps ꝛ la saison muable
Conduyt les choses ꝛ apres les rapporte
De pis en mieulx ꝛ doulx repos apporte
Et maintesfois fortune aussi se mocque
De telz/ ꝛ telz apres elle colloque
En liberte ꝛ les met au dessus
Du grant affaire qui trop les a deceuz
Si Dyomede ꝛ sa gent de Ethollie
Auecques nous ne se ioinct ꝛ ralie:
En lieu de luy nous auons Mesapus
En bataille le heureux Tholunnus
Auec la gent quil nous a amenee
De tant de ducz au combat enuoyee
Et puis apres en gloire non petite
Les secourent les nobles ꝛ leslite
De ceste terre ꝛ du Laurent pays
Que au besoing ne seront esbahys/
Aussi auons la grande royne Camille
Noble ꝛ insigne que plus de quatre mille
Bons cheualiers et hardys combatans
Pour nous maine ꝛ laurōs en brief temps
Mais sans cela si les Troyens desirent
Que nulz des nostres a ce combat ne tirent
Ains que ie seul pour tous maulx abreger
Mette ma vie ꝛ mon corps en danger:
Et sil vous plaist qua cela ie mapplicque
Comme tout seul de la perte publicque
Certainement la victoire quay eue
Par en deuant ne fleschist ny ne mue
Et ia si fort ne me suis eslongne
De leur passe ne tant embesongne
Que riens reffuse par faulte ou negligence
Pour essayer vne telle esperance
Tout de franc cueur encontre luy iray
Ja du propos ne me diuertiray
Et fut il plus puissant que ne fut oncques
Cil Achilles ne quautre Grec quelcōques:
Jacoit quil ait armes parfaictes
Par Vulcanus assorties ꝛ faictes
Dont ie Turnus non second en vertu
A nul de vous ne de peur abbatu
Voue ꝛ dedie ꝛ expose mon ame
Pour escheuer de tous le commun blasme
Si en cas seul me cherche ꝛ si me quiert
Vueille hardimēt: car mon cueur le requiert
Et sil aduient que volunte diuine
Veult que ie meure ꝛ tombe en ruyne
Ou que vertu ꝛ gloire si bien oeuure
Que pris dhonneur ꝛ victoire recoeuure
Pourtant ne veulx q̄ Drāces trop parlāt
Pour telle dance par hayne ou mal talent
Que contre moy eust dicte ou proferee
Que sa personne en soit exasperee.
¶ Ainsi entre eulx ensemble deuisoient
Du faict doubteux ꝛ au tout aduisoient
En ce pendant Eneas apprestoit
Son exercice ꝛ son armee hastoit
Pour tost aller assieger les murailles
Du roy Latin si dresse ses batailles/
Lors le message tout acoup se transporte
Deuers le roy Latin ꝛ luy rapporte
Que les Troyens pres du Tybre posez
Font grant apprest ꝛ la sont disposez
Venir contre eulx faire bataille ꝛ guerre
Ja sont les chāps couuers ꝛ mais la terre
Diceulx Troyens ꝛ de thirrene main
Qui a marcher commencent tout a plain.
Pour telle nouuelle furent formēt troublez
Seigneurs ꝛ princes qui la sont assemblez
Ceulx de la ville ꝛ tout le populaire
Fut lors esmeu pour ce soubdain affaire
Incontinent ardeur courroux ꝛ ire
Salume en eulx plus quō ne scauroit dire
Et tous trepides armes quierēt ꝛ prennēt
A larmee viennēt/ ꝛ lūg lautre reprennent
Les tristes peres ꝛ les anciens hommes
Fōt plaitz ꝛ pleurs ꝛ regretz a grās sōmes
Celle clameur si haulte ꝛ si profonde
En tous endroitz de la ville redonde
Entre eulx y eut diuers ensentement
Les vngz dient vng/ les aultres aultremēt
Non aultrement comme font les oyseaulx
A grandes turbes ꝛ plātureux monceaulx
quāt sur hault boys ꝛ grādes forestz mettēt
Alors entre eulx p diuers chāps caquettēt:
Ou tout ainsi quen lac ou estang large
Plusieurs cignes conuiennent a la marge
Qui la ensemble auec leur sourde voix
Font bruyant crys ꝛ chantz a celle fois:
Lors dist Turnus/ ientens ꝛ voy assez
Que de vertu a brief motz vous passez:
Pourtant seigneurs tenez vostre concille
Jacoit que lheure ny est pas bien vtille:
En voz sieges bien posez ꝛ assis
Louez le pays ꝛ requerez mercys
Pas ne voyez les nostres aduersaires
En armes prestz ꝛ q̄ par faictz haulsaires
Oultreement penetrent ꝛ assaillent

Multa dies variusq; labor mu abilis æui. Retulit in melius.

Illi hec inter se dubiis de rebus agebant.

Immo ait, o ciues arrepto tempore Turnus Cogite concilium

Vostre royaulme & voz courages faillent
Rien plus ne dit ains sen va et sen part
Hastiuement laissent leurs faitz a part:
Tost fut yssu si dit lors a Voluze
Pas ne requiert le temps que plus on muse
Dy & denonce aux maniples souldars
Que tost desployent guydons et estandars
Pour ralier les volsques & leur bande
Et toy Mesappe qui as conduicte grande
Seras ducteur des cheualiers rutulles
Acours aussi sans craindre peines nulles
Auec son frere les champs occupera
Et son armee au long espandera
Aucuns aussi auec deffences fortes
Tiendront fermez et bien closes les portes
Et les aucuns aussi des autres tours
Pourront deffendre & rompre les destours
Tout le surplus & reste de gensdarmes
Viendront o moy pour exploicter leurs armes
Selon laffaire & ou sera besoing
Et dauec eulx ne seray ia mis loing
Incontinent ceste entreprinse faicte
Chascun les armes et la bataille apperte
De tous costez par grant celerite
Chascun monte es murs de la cite
Alors le roy latin plein de tristesse
Tout son conseil & lassemblee laisse
Il moult trouble differe ce propos
Car pas nauoit son cueur lors a repos:
Moult se repent dont il nauoit donnee
Sa feal fille au Dardanye enee
Et dont premier pour viure plus asseur
Ne lauoit faict son hoir et successeur.



¶ Aucuns faisoyēt grans fossez et ranchez
Deuant les portes fierement attachez
Et les aucuns de pierres et taudis
Font leur bastille pour estre plus hardys
Tantost apres la cruente buccine
Donna de guerre lespouentable signes
Lors les matrosnes et les enfans petis

Prefodiunt alii portas, aut saxa subueiq;

Exagitez de diuers appetis
Sur les murs mōtēt cōme force leur donne
Et font enseincte de diuerse couronne
Labeur final necessite extreme
Les y conuye o cueur transy et blesme
Et lors la royne en turbe longue & ample
De mainte dame sen va tout droit au tēple
Et aux maisons sacrees de Pallas
Car bien besoing eut elle de soulas
De grans offrandes bien fut elle garnie
Pres delle estoit la vierge Lauinie
Cause du mal et des dommagez lieux
Dōt est hōteuse abaissoit ses beaulx yeulx
Apres suiuoyent les dames anciennes
Selon les meurs et les noblesses siennes
Dencens souef tout le temple encenserent
Puis de gemir et crier ne cesserent
A haulte voix de piteux motz precone
Disant alors vierge vierge Tritone
Qui des batailles es presidente et guyde
Besoing auons ores de ton ayde:
Romps de ta main sans espargner en rien
Le dard agu du larron Phrygien
Mort et vaincu a terre le prosterne
Comme prefuge du pays Hesterne:
Et le confons deuant les parties haultes
De nostre ville pour amender ses faultes.
¶ Que reste pl⁹ chascun guerre entreprent
Turnus ardant et chault ses armes prent
Ja fust vestu de cuyrasse doree
Descailles dor richement decoree
Jambes et bras furent egallement
Couuers harnoys faictz sumptueusement
La sienne espee bien sceut au coste mettre
Assez scauoit dicelle sentremettre
De toutes pieces fut arme pour la queste
Fors de sallade quencor ne mist sur teste:
Ainsi tout cler bien dore et luysant
En la haulte arce lors alloit deduisant
La ou la royne et Lauinie estoyent
Qui loeil sur luy piteusement gettoyent:
Il prompt et fier seslieue en son courage
Et quant de loing apperceut son bernage
Et lost Troyen tost sen sort de leans
Comme cheual qui brise ses liens
Et habandonne son clos et son estable
Car trop luy semble rude & mal traictable
Et quant il a liberte recouuerte
Et que la clef des champs luy est ouuerte
Il non repeu a la fuyte et emblee
Quiert des iumens larmente & assemblee
Et entre icelles sil trouue eaue ou riuiere
Bien oultre passe sans paourgeuse maniere

Cingitur ipse feruēs certatim in prelia turnus

Et au nager lieue la teste hault
Pour demonstrer que force ne luy fault:
Si que les crins sur son col rapportez
Jouent et vollent ꝛ dessus les costez:
Quant cil Turnus fut yssu hors la ville
A laudeuant vint la royne Camille:
Acompaignee en arroy diligent
De plusieurs nobles et de la volsque gent
A peine estoit Turnus yssu des portes
Bien assorty ꝛ par armes tresfortes:
Quant la royne lapperceut et le sent
Incontinent du cheual se descend
Pour luy faire honneur et reuerence
Qui deue estoit a sa magnificence:
Autant en firent bien humblement a ceulx
De son armee sans estre paresseux
Apres doncques la bien venue faicte
Ainsi parle celle royne discrette.
¶ Certes Turnus si esperance habite — Turne sulmerito si qua est fiducia forti, Audes.
En cueur robuste par sens ou par merite
Jay bien laudace de seulle conquerir
Lost des troyens sans secours requerir
Et te prometz daller tost a lencontre
Des ducz thirrēnes pour leur faire rēcōtre
Et pource doncqꝫ seuffre que ma gent aille
Faire lessay de premiere bataille
Arreste toy en piedz et te retarde
Et la cite et les murailles garde
Alors Turnus gettant tousiours sa veue
Contre la vierge de si grāt cueur pourueue
Luy print a dire par doulceur amollye
O noble vierge ꝛ honneur dytalie
Quelles louenges et quelles graces faire
Or te pourray pour assez satisfaire
Ores nest pas du dire ou du penser
Le temps ne lheure ne de recommencer
Mais puis q̄ tant enuers moy te presentes
Dy exposer tes forces si puissantes
Si grant labeur sil te plaist partirons
Et toy ꝛ moy a la bataille yrons
Le duc Enee qui dicy est ia pres
Comme iay sceu par messaigers expres
Et par rapport de seure renommee
A enuoye certaine gent nommee
Aux champs courir en leurs armes legeres
Pour esbahyr les legions premieres
Et il party au desploy et enseigne
Auec sa gent se vient par la montaigne:
Cuidant tost prendre a lemblee ꝛ surfault
O son armee ville et cite dassault
Mais pour briser et rompre son emprise
Jay sa cautelle en vng autre sens prise
Par eschauguettes iray a laudeuant
Pour mieulx lenclorre sans tirer plus auāt
Car les deux voyes que luy ꝛ ses gens font
Toutes se rendent a vng chemin profond
Et leur feray apres de main armee
Si que leur bande tost sera assommee
Et pource royne au lieu tu te rendras
Et auec toy ces thirrenes prendras
Le fort Mesappe te fera compaignie
Et mais les ducz latins ꝛ leur mesgnie
Si feront certes Catillus et Coras
Ducz tiburtins desquelz la charge auras
Ainsi luy dit et en pareille sorte
Le duc Mesappe a la bataille exhorte
Aussi faict il ses consors et amys
Puis droit sen tire contre ses ennemys.
¶ La assez pres y eut vne vallee
De guerre assez et de doubteuse allee — Est curuo anfractu valles accommoda fraudi, Armorumque dolis,
Bien couenable a frauldes des gēs darmes
Et pour musser la cautelle des armes
Des deux costez fut ensaincte ꝛ garnye
Darbres et boys et de buyssons munye
Si que par tout obscur et noir estoit
Dont de passer nul se contentoit
La y auoit chemin et sente estroicte
Pour conduire les gens par voye droicte
Moult fut lentree maligne toutesfois
Et dangereuse a cil qui autresfois
Ny eust passe et qui nen sceust lyssue
Car trop est certes despes arbres tyssue:
Dessus ce val ꝛ en la haulte cisme
De ce profond et dangereux abisme
Y eut beaulx plains ꝛ biē seurs receptables
Et pour gēs darmes assez ducz habitables
Car a main droicte ou a gauche sans faille
Sus pouoit lon auoir la la bataille
Ou de hault mont ruer ou insister
Aux ennemys et aussi resister
Par grans rochers et pierres loing gettez
Dont les parties seroient moult regettez:
Le ieune duc auec sa legion
La vint tout droit par celle region
Assez estoit par luy a plain congneue
Et bien scauoit la dresser sa venue
La se posa ꝛ soubz verdoyant vmbre
Il colloqua de sa gent tout le nombre:
¶ Durant ces choses Dyane latonye — Velocem interea, superis in sedibus opum, Vnam ex virginibus socijs sacraque caterua, Compellabat,
En ses haultz sieges celestes bien vnye
Appelle lors lune de ses compaignes
Bien vsitee de hanter les enseignes
Par boys ꝛ plains souuentesfoys alloit
Quant la deesse lordonnoit ꝛ vouloit

Si luy dit lors a voix triste et piteuse
O chere amye et vierge gracieuse
Je tauertis quores va et chemine
A dur combat femme doulce et benigne:
Dicte Camille & en vain or sacoustre
Des armes miennes & du paremét nostre:
Plus la tiens chere que nulle autre pucelle
Et nest pas certes lamo^r fresche & nouuelle
Ne pas na meu par soubdaine doulceur
Le mien courage de lamour possesseur
Uray est dit elle que met abus son pere
Hors deboute de son regne prospere
Par dure enuie et suspecte puissance
Il fugitif de son propre naissance
Et du pouoir de sa ville et cite
Auecques luy pour sa felicite
Lors emporta entre armes & souldars
Par le peril de glaiues et de dars
Sa seulle fille ainsi habandonnee
Qui a peine estoit encore nee
De sa mere luy voult bailler le nom
Camille dicte par vertueux renom
Si nen osta seullement quune lettre
Et fut Camille cõme lon peult cõgnoistre
Il en son saing deuant luy la portoit
Boys & buyssons seullement apportoit
Pour soy retraire & escheuer la presse
De dars& glaiues qui luy fõt grãt oppresse
Lors cheualiers Uolsques lenuironnerent
Et a grant course ia forment le tuerent.
Las que diray le poure dechasse
Tant fut par eulx suiuy et pourchasse:
Quauprès du fleuue Amazene il arriue
Lequel estoit tant creu et hors de riue
Pour les pluyes si grandes en effect
Quen ce pays nagueres auoit faict
Que du passer ne gist en son possible
Tant est le cours et mais leaue penible
Il ia tout prest dessayer a nager
Craignant la fille perdue ou dommagee
Son pas retarde aupres du fleuue large
Moult craĩt offẽdre sa doulce & chere charge
Finablement quant tant presser se voit
Et quil est prins si acoup ny pouruoit
Entre les autres en delibera vne
Qui bien luy fut sortable et opportune
Ung dard pour lors dedans sa main tenoit
Dur et robuste duquel se demenoit:
Quant en bataille alloit ou autre affaire
Ou le deffendre luy estoit necessaire
A celluy dard sa fille attache et lye
Et en escorce lenueloppe et lye
Affin que leaue ne lassorbe ou perisse
Et le tout ioinct par maniere propice
O sa main forte au fleuue gette et lance
Sa doulce fille posee en celle lance
Disant tieulx motz/o vierge Latonye
Des boys cultrice de hault pouoir garnye
Je voue au pere & dedye et presente
Et si te voue ma fille pour seruante
Qui humble et triste fuyant laduersite
Des ennemys & leur hostilite
Par vẽs & aures tes premiers vẽs emporte
Doncques deesse & la prens et conforte
Et la deliure par puissance imposee
Des eaues doubteuses ou elle est exposee.
¶Quant il eut dit son dard gette & enuoye
Tant fort quil peust en perilleuse voye
Les vndes firent au cheoir grãt bruit & son
Ainsi sen fuyt en estrange facon:
Dessus le fleuue infelice Camille
Enueloppee au boys du fort hostille
Lors Metabus la poursuyuit de pres
Car sans contraires se getta tost apres
Dedans le fleuue & tant tire & tant nage
Quil entrepasse & vint en leur riuage:
Son dard amaine & sa fille attachee
Qui pas nestoit par nulle eaue touchee:
Le tout sceut il sans riens perdre ou faillir
Sur la doulce herbe attraire et recueillir
Ainsi saulua et son dard et la vie
A la fille que fut don de triuie
Plus ne veullent en villes ne citez
Soy retirer querant felicitez
Et quant il eut eschappe tel danger
La plus ne veult en maison se loger:
Plus ne conuerse auecques les humains
Ny ne leur touche ne de corps ne de mains
Par les montaignes haultes & par bocage
Voult acheuer le surplus de son aage
En ses buissons et au secours des bestes
Cherchoit sa vie et ses piteuses questes
La nourrissoit et traictoit promptement
De la mamelle de sauluage iument:
Sa doulce fille qui de sa bouche tendre
Assez scauoit le laict traire et espandre
Et au premier quant piedz se peut tenir
La iouuencelle et aller et venir
Cil Metabus luy baille et institue
Dedans sa main vne sayette ague
Et au coste de la petite pose
Larc et la trousse pour apprendre la chose
En lieu de gymples & de cercles dorez
Dont deussent estre ses cheueulx decorez

En lieu aussi de robbe et de Vesture
Qui a son corps deust faire couuerture
Sur elle auoit les despouilles sans plus
Et peau dung tigre qui couuroit le surplus
Ja commencoit a main tendre et agille
Getter & tendre sa dar de puerille:
Et sa fonde manier et tourner
Contre son chef et grans coups en donner
Souuent aussi par coups droitz & insignes
Abbatoit gens et tuoit les grans cignes:
Brief maintes dames et meres anciennes
Par le pays & par les champs thirrennes
Moult desiroient que leur mort elle peust
Et Voulentiers chascune la receust:
Mais ia ny met son cueur ne son entente
Elle sans plus de Dyane contente
Intemeree cherist/honnore et quiert
Amoneo Virgine/ plus ne requiert
Fors seullement lusage et excercite
De dars et flesches dont elle ayme loffice
Et bien Vouldroye quoncq̃s ne fusse entree
En tel bataille pour estre remontee
Et que ia neusse empris de debeller
Les ducz troyens ne mais contre eulx aller
Car or seroys par boys et par chāpaignes
La plus aymee de toutes mes compaignes
Mais puis quainsi en est force & cōtraincte
Parfait acerbe dendurer telle estraincte:
Descens a bas o nymphe sans seiour
Va et Visite promptement en ce iour
Les fins latines ou doit estre excercee
Par triste augure la guerre commencee:
Prens de harnoys et de ma trousse tire
Vne sayette Vltrice de martire
Car quiconques le corps Violera
De Camille ou lendommagera
Par playe dure soit troyen ou ytale
Cil payera la triste mort fatalle
Et par son sang gaignera le meffaict
Et le dommage que sa main aura faict
Et sil aduient que la dolente meure
En cest estrif tost apres sans demeure
Son corps en nue concaue emporteray
Auec ses armes et la rapporteray
En son pays en digne sepulture
Comme il affiert a telle creature.
¶ Apres quelle eut parle en tel maniere
Incontinent celle nymphe legiere
Du ciel transmise par aures et par Vent
Descend en terre ains quaille plus auant
Elle Voulut enuieillir sa personne
De noire nue et dung corps lenuironne.

Tela manu tantum tenera pueril la torsit, Et fundā tereti circum caput egit habena,

Dixit at illa leues celi demissa per aures, Insonuit



¶ Ce temps pendant larmee des troyens
Des murs sapproche p belliqueux moyens
Et mais les ducz hetrusques & lexercite
Des cheualiers en sorte non petite
Tous ordonnez en turmes et bataille
Ainsi que gens de trespuissante taille
Lors eust lon Veu cheuaulx hannir & braire
Contre tournees & grans ruades faire
Desquelz furēt les chāps plains & couuers
Et mais de gens armez et moult diuers:
Toute la terre fut remplye de bastilles
De dards de glaiues & de bastons hostilles
Si que les champs et les lieux dalentour
Darmes reluysent qui sont en cest destour
De lautre part et en fiere rencontre
Viennent latins tresiegiere a lencontre:
Dont Mesapus le conducteur estoit
Aussi Coray qui bien se presentoit
Auec son frere & merueilleuse suyte
Apres marchoit en rengee conduyte
Lost de Camille qui les aesles tenoit
Qui en bon ordre tresbien se maintenoit:
Tous ceulx ensemble Viēnent & apparoissēt
En champ ouuert & la leurs lances baissent
Leurs iauelotz manyent et contournent
Et de grāt cueur & hault Vouloir se tournēt
A lapprocher & hommes & cheuaulx
Ardent & bruslent sans craīdre les trauaulx
Las que diray si pres furent Venus
Des deux costez en deux pars conuenus
Quentre eulx ny eut a peine de distance
Dung seul gect darc selon Vraye apparance
Soubdainemēt grās clameurs cōmencerēt
Et leurs cheuaulx furieux aduancerent
De lune part & dautre a celle foys
Sayettes ruent & dars aussi espoys
Comme la neige dont on ne scait le nombre
Tāt que le ciel en fust tout couuert dumbre
Soubdainement et au premier effort
Vng des thirrennes et Acontee fort

At manus interea muris troiana propinquat Hetruscique duces.

Exortantur æquos fundunt simul vndique tela,

Lung contre lautre courent bride abatue
O fiere lance dont chascun sesuertue
Les deux premiers p vng merueilleux son
Sentrefrapperent en estrange facon
Et le's cheuaulx lug cotre lautre heurterent
Si rudement qua terre se getterent
Lors acouttee gette hors de sa selle
Dung si grant coup renuerse ⁊ chancelle
A terre cheut impetueusement
Ainsi que fouldre au pondereux tourment
Et la mourut et deffina sa vie
Jacoit pourtant que par luy eut enuie
Lors commenca le combat et lestrif
Moult rudement ⁊ par exploict hastif
Si que tost furent en discorde troublez
Les gens latins et mais leurs assemblez
Le dos commencent virer comme vaincus
Querir la fuyte et tourner leurs escus
Ja pretendant par course tresagilles
Gaigner les murs et le fort de la ville
Troyens les suyuent apres courent ⁊ vont
Et grant deffaicte de leur armee font
Le prince azille leurs turmes fiert ⁊ frappe
En defuyant eureux est qui eschappe
Que reste plus ia forment approchoient
Aups des portes ⁊ ia aux murs touchoient
Lors les latins se tournent ⁊ rauisent
Grant clameur font ⁊ leur courage attisent
Aucunesfois leurs coups moult ilz reflectet
Par fuyte gaignent ⁊ leurs cheuaulx ex-
ploictent
Tout en ce point comme la mer esmeue
Par eaulx alternes qui souuent se remue
Ores fluctue ⁊ court deuers la terre
Ses vndes gette sur rochers a grant erre
De son escume elle arrouse ⁊ demaine
Es lieux forains ⁊ mais lextresme areine
Puis tout acoup furieuse et rapide
Loing se retire ⁊ en son eaue turbide
Fuit ⁊ delaisse iceulx rochers posez
Que longuement a clos ⁊ arrousez
Et tout soubdain le riuage habandonne
Ou par auant elle bruyt et resonne
Par deux fois certes les tusques rebouteret
Tous les rutulles ⁊ au loing les getterent
Jusques aux murs tournans dos ⁊ espines
Et par deux fois les rutulles indignes
O stendes armes iceulx thusques renuoyet
Grans coups de glaiues et de dars leur en-
uoyent
Dont pas ne furent au secours attendans
Ains se retirent derriere eulx regardans.

Tertia se-
di: postquā
congressi i
prelio totas

Mais puis apres a la tierce venue
Que lune armee est a lautre tenue
Et que la furent assemblez ⁊ meslez
Lung parmy lautre comme gens auollez
Si que desia il ny eut nul en somme
Qui neust choisy a combatre son homme
Lors commenca le piteux passe temps
La eust on veu maintz nobles combatans
La eust on peu ouyr souspirs ⁊ plainctes
Gemissemens des personnes estainctes
Au sang espars et trop piteux accordz
Eust lon peu veoir baigner armes ⁊ corps
Entre gens mors souuent se reuoluoient
Cheuaulx occis qui a terre tomboient
Brief la bataille si commence ⁊ se dresse
Tresaspre ⁊ dure et plaine de rudesse
En ce conflict vng nomme Orsilogue
De gent remule se prepare ⁊ prouoque
Mais bien craignoit toutesfois lassaillir
Quant pres le veit doubtant trop de faillir
Si enuoya son dard et sa sayette
Droit au cheual catille et la luy gette
Si que le fer soubz loreille demeure
Lors le cheual hault se leue a celle heure
Impatient de la playe et du coup
Si cheut a terre ⁊ tomba tout acoup
Puis Catillus Jolle occist et tue
Et tant semploye ⁊ si bien sesuertue
Quil mist a mort le puissant Herminye
Moult grant de corps et de prouesse vnye
Baillant en armes celuy alloit nue teste
En cheuelure qui fait blonde ⁊ honneste
Et les espaulles toutes nues auoit
Comme celluy qui bien asseur viuoit
Et qui ne craint les coups daucune playe
Tant paroist grant et si bien si employe
A celle fois par son large couste
Luy fut vng dard oultreement boute
Cil tremble ⁊ meult ⁊ souuent se duplicque
Pour la douleur qui le poinct et le picque
Dont tost mourut brief le sang fut espars
Noir et espes a lheure en maintes pars
Les bataillans de lune et lautre bande
Font de leurs glaiues vne occision grande
Et belle mort pourchassent et desirent
Par playes dures ⁊ tous voulentiers tirent
Droit au mylieu des grans occisions
Ou sont les turbes et fieres legions
Estoit Camille qui se lieue et exulte
A la bataille par merueilleux insulte
Moult se demaine/moult faict bruyt et re-
sonne

Implicuere
inter se aci-
es legitq; vi
rum vir

At medias
inter cędes
exultat amā
zon,
Vnum exer
tat latus pu
gnę phare-
trata camil
la.

Ainsi que faict ung puissant amazone
De lung coste armes point ne portoit
Dont mieulx a laise au corps se rapportoit
Mais dautre part bien estoit pharetree
Selon sa mode et tresbien acoustree
A lune fois dars et flesches gettoit
Si tres espes que chascun la doubtoit
Souuent aussi de sa main non lassee
Prent son espee dont fait mainte passee
Son arc dore souuent moult cler sonnoit
Pour la descoche des coups quelle donnoit
Brief celle auoit les armes et lenseigne
De Dyane qui de tirer lenseigne
Bien scauoit elle soy reculler par fainte
Quant elle estoit du retraite contraincte
Tost sen tournoit faignant au loing fuyr
Puis dard robuste commencoit enuahir
Ses ennemys et souuent les salue
De dars agus et plains de grant value
Autour dicelle et sans esloigner gueres
Eust ses compaignes & ses plus familieres
Entre les autres eut la vierge Larine
Et mais Tulla gracieuse et benigne
Et Trapeye eust moult embesongnee
Qui bien sauoit de sa trenchant congnee
Ces troys furent yssues dytalie
Que Camille de vertus embellie
Auoit choisies pour leurs grandes bontez
Pour leurs merites et grans honnestetez
Et les auoit pour ses compaignes prinses
En tẽps de guerre ou de paix bien apinses
Telles estoient comme amazones sont
Dedans tracie quant leurs batailles font
Aux armes paites dõt leur gloire surmõte
Aupres du fleuue quon dit Chermo eronte
Du bien sembloient estre en maniere inclite
Entour la royne quon nommoit Hyppolite
Du tout ainsi comme Panthasilee
Quant sur son curre en bataille est allee
Lors en tumultes mõlt grãs faitz isignes
Aux armes courent les turbes feminines
Portant en mains escus apparoissans
Qui sont semblables & faitz cõme croissãs.
¶ O noble vierge/mais q̃ pourroit ce dire
Lequel ce fut que tu sceuz desconfire
Premier du nombre ou le dernier de tous
Combien de corps par infalibles coups
Tu faitz gesir par espee esmoulue
Ausquelz par toy fut la vie tollue
Euneus fut tout le premier estaint
Filz de Clitis/car fut acoup attaint
Dune flesche qui le corps luy transperce

Quem telo primũ, quẽ postremum, aspera virgo Deijcis.

Vomist son sang et a terre renuerse
Mort & deffaict virant et tournoyant
Dessus sa playe piteuse & a loeil voyant
Apres occist Lirim et Pegasus
Lesquelz furent par saiettes confus
Lung deulx estoit lors detenu en terre
Soubz son cheual qui fut tue par terre
Et en ce point que lautre luy cuydoit
Donner secours & sa main luy tendoit
Tous deux furent occis en une instance
Et mis a mort sans nulle resistance
O ceulx adiouste ung appelle Amastre
Puis dautre part sceut occir & abbatre
Hypotades Terre et Harpalice
Puis Demophon & Chromis mal propice
Brief tout autant que celle vierge enuoye
De dars & flesches & de traictz par la voye
Autant occist de la troyenne gent
Tant est son arc subtil et diligent:
Au loing de la fut ung nomme Orphite
En incongneues armes propre et subite
Porte estoit sur ung cheual de Pouille
Chasseur fut il et auoit la despouille
Sur ses espaulles pour toute couuerture
Dung grãt thoreau qui luy fist garniture
Sa main auoit garenxye et armee
Dung dard agreste encor plain de ramee
Celluy marchoit par tost et sauancoit
Et tant fut grant que tous autres passoit
Quant Camille le veit en clere monstre
Sur luy descoche et le perca tout oultre
De le tuer ne faillit elle mye
Puis dit telz motz en parolle ennemye.
¶ Hõme thirrenne ie crois que tu cuidoyes
Chasser aux bestes & aux sauuages proyes
Or est venu le iour qui redargue
Voz entreprinses par la prouesse ague
De feminines & muliebres armes
Dont or tu vois les assaulx et alarmes
Petit honneur pourtant nemporteras
La bas aux peres quant leur rapporteras
Que tu es mort par le dard de Camille
Qui auec toy en occist huyt mille.
¶ Apres telz motz sa parolle reuocque
Puis tua ius Buttes & Orsiloque
Deux fors troyens/car elle poict et picque
Soubz la salade et entre la lorique
Celluy Buttes a le frappa au droit
Sans faire faulte au lieu propre et endroit
Ou elle trouue le col & la chair nue
De celluy la qui tost se diminue
Apres poursuyt Orsiloque & chasse

Siluis te tyrrhene feras agitare putasti
Aduenit qui vestra dies muliebribus armis
Verba redargueret.

Protin' orsilochũ & buten, duo maxima teucrum Corpora.

Et tant tournoye souuent sans estre lasse
Autour de luy par circuytz diuers
Quelle lattainct & se gecte a lenuers
Puis hault se dresse & de loccire tasche
Si luy donna de si grans coups de hache
Que son harnoys ne le sceut garantir
Et luy conuint Camille mort sentir
Jacoit pourtant que par doulce priere
Mercy luy crye qui ne luy valut guere/
Car tost fut certes son cerueau espandu
Dessus la terre & le corps estendu.

Ircidithuic subijtoq; asspectu terris hæsit Apeninicolæ bellator filius Dauni

¶ Apres celluy fut en lieu & en place
Vng ou y eut grant cautelle & fallace
Moult esbahy pourtant quant il veit lors
Les deux Troyens si preux occis & mors
Celluy fut filz Dauny roy de Ligure
Qui la suruint en trop piteux augure
Quant celluy voit que euader ne pouoit
La belliqueuse royne qui le suyuoit
Et que par fuyte luy fut lors impossible
Saulluer sa vie craignant la mort terrible
Par dol & frauldo & conseil acoup pris
Saulluer sa guyde sans y estre surpris
Disant telzmotz/quelle louenge & fame
Peulx tu auoir oultrecuydee femme
Si tressfort a ton cheual te fies
Que par celluy toutes gens tu deffies
Laisse la fuyte si adextre te sens
Et du cheual promptement te descens
Pour batailler se tu en as enuye
Corps contre corps iusques en fin de vie
Et de pied ferme a terre combatons
Sans espargner ne glaiues ne bastons/
Lors verra ton sut qui la vaine gloire
Fera escheoir la perte ou la victoire.

Dixit.at illa furens, acrique incensa dolore, Tradit æquum comiti,

¶ Quant il eut dit lors elle furieuse
Et de douleur poignante soucyeuse
Son cheual baille sans muser ou attendre
A sa cōpaignie qui tresbien le sceut prendre
A pied se met toute assortie & preste
Darmes pedestres pour faire sa conqueste
Tenant en main lespee flamboyante
Auec sa parme & targe violente/
Lors le ieune hōme cuydant par sa cautelle
Estre eschappe de la ruyne telle
Fuyt & sen va son cheual picque & fiert
Et sans demeure le large pays quiert.
¶ O faincte ligure ce dist la vierge acerbe
Hault esleue en courage superbe
Certes en vain en lubrique & mobile
Te veulx fulcir de frauldo trop abille
Car ta malice ne te conduyra pas
Jusque a ton pere sain & sauf sans trespas
Ces motz luy dit/toute de courroux pleine
Puis tout acoup en course tressoubdaine
A pied legier si trestost sadvanca
Que le cheual & mais lhomme passa
Incontinent le saisit a la bride
Daultre ne veult le secours ne layde
Puis le tenant tout a sa volunte
Print la vengeance de lennemy dompte
Tout en ce point & aussi a son aise
Cōme esprevier qui pour frain ne sappaise
Aine volle & par de hault & grant rocher
Droit au pigeon que pres sent approcher
Tant le poursuyt soubz obscure nuee
Que sa force est en fin diminuee
Puis tost le prent & de ses piedz adiunques
Tout le froisse & leuiscere adoncques
Si que le sang et plumes arrachees
Vollent par lair comme elles sont iaschees.



Toutes ces choses de ses yeulx regardoit
Du hault olympe qui lassus residoit
Cil Jupiter des dieux & hommes pere
Qui lors gecta & tresfort exaspere
Le duc Tharchon thirrene a esmouuoit
Nouuelle guerre & darmes se pouruoit
Doncques fut pres & acoup se transporte
Celluy Tharchon en la presse plus forte
Et son cheual tout droit conduyt & maine
Ou la bataille plus aspre se demaine
Et quant il veit les courages faillir
De ses consors pour faulte dassaillir
A voix diuerse les instigue & incite
Les aesles renge & tost les precipite
Et par leurs nōs tous les nōme & appelle
Affin que mieulx au combat les compelle.
¶ O cōpaignōs q̄ sans peur deuriez estre
Et tous louchars on vous voit apparestre
Seigneurs Troyens dist il/quelle ignauie
Enueloppe voz cueurs & vostre vie
Croyez vous point q̄ telle oeuure execute

Et que vne femme si fort vous persecute
Ou pensez vous voz glaiues exploicter
Ne mais voz dardz & vainement gecter
Cuydes vous estre maintenãt tous venus
La ou se prennent les soulas de Venus
La ou se font les batailles nocturnes
En lictz & couches p plaisirs taciturnes
Pensez vous estre aux festes & bancquetz
Du dieu Bacchus pour faire voz caquetz
De la ouyr fleustes & psalmonyes
Entre les bras de voz molles amyes
Plains de pocules & doysenses viandes
Pour y auoir voluptez si grandes
Est ce lamour lexercite & lestude
Ou vous mettez vostre sollicitude
Apres telz motz son cheual sollicite
Daller courant au plus grant exercite
Prest a mourir & ne luy en challoit
Dont a la bataille plus seur alloit
Il tout esmeu sans prendre garde nulle
Aduisa lors aupres de luy Venulle
Vng des contraires / lors tout droict a luy tasche
Au rencontrer de son cheual larrache
Soubz main le tient & deuant luy le pose
Par grant vertu qui ayde la chose
Lors clameur grãde au ciel se lieue & dresse
Par les Latins quant eurent telle oppresse
Tous la endroit les yeulx posent & gectent
Et tel exploict par merueille proiectent
Or maintenãt Tharchon prompt & legier
Fuyt & emporte sa proye sans dangier
Armes & hommes tient en seure saisine
Et tost apres quant eut temps & aisine
O la pointe de sa lance il tournaille
De transpercer harnoys & la maille
En toutes pars il regarde & aduise
Lieu pour loccire sans vser de franchise
Mais laduersaire au contraire resiste
Et tãt quil peult aux coups mortelz insiste
Sa gorge coeuure / la main met au deuant
Pour que le fer ny entre plus auant
Et pour deffence tãt cõme il peult ẽpesche
Que cil Tharcon / acoup ne le despesche
Tout en ce poit cõme laigle hault vollãt
Qui pour saouller son affame talent
Prent & emporte de ses ongles concaues
Serpent couleuure ou dragon en ses caues
Entre ses piedz le serre & lenuelope
Et fierement le meurtrist & decouppe
Mais ce serpent qui tant blesser se voit
Au mieulx quil peut au deffendre pourvoit

Vtq; volãs alter aptum cum fulua draconem Fert aquila,

En diuers cercles se reuolue & contourne
Des escailles se fulcist & satourne
En hault se lieue siflant & murmurant
Mais tout cela ne luy est a garant
Car ia pourtant laigle en paix ne laisse
Ains de son bec le contraint & le blesse
En hault lemporte o ses aesles legieres
Dedans son hayre sans qlle musse gueres
Aussi portoit Tharchon la sienne proye
Par la bataille en plaisir & en ioye
Et lors les seurs consors & Meonydes
Quant apperceurent telz renfors & aydes
Tenans lexemple la fortune & bon heur
Suyuent Tarchon leur duc & leur seigneur
Et tous coururẽt dung vueil & viue entẽte
Au dur combat par force vehemente
Et parmy eulx alloit & pretendoit
Armis que sort & fortune attendoit
Celluy tousiours par grant art & cautelle
Enuironnoit Camille la pucelle
Et essayoit les moyens plus faciles
Pour la surprendre en ses armes agilles
En tous les lieux ou celle vierge alloit
Celluy Armis poursuyure la vouloit
Et de pied quoy pas a pas la pourchasse
Tousiours la suyt par secrette fallace
En quelque part quelle se transportast
Entre ennemys & que loz rapportast
Le ieune Armis qui a riens plus ne pense
Son cheual picque & la tout droit sadua̅nce
Que reste plus a ladventure lors
En telz exploictz & belliqueux effors
Chorens certes qui iadis souloit estre
De cybelle ministre & sacre prebstre
Lors reluysoit parmy aultres gensdarmes
Insigne & beau en ses Troyennes armes
Sur son cheual escumant se gectoit
Qui richement assorty lors estoit
De fortes bardes couuertes & garnyes
De lamines dor touchees & vnyes
Entremesllees lung en laultre sans faille
Ainsi que plumes ou que menue escaille
Il splendi fere & harnoys barbaricque
Dor & de pourpre en sorte magnificque
Gectoit ses dardz & saiettes cretenses
Cõtre aduersaires par louables deffences
Son arc dore au coste resonnoit
Duquel souuẽt grans coups certes dõnoit
Salade auoit tresclere & bien doree
Dessus son chef des pierres decoree
Manteau auoit de crocee couleur
Qui pas ne fut pourtãt moidre en valeur

Forte sacer cybele choreus olimq; sacerdos, Insignis lõgi phrygijs fulgebat in armis,

Et par dessus vng sinople notable
De telle crespe qui le rend acceptable
Lye a ioinct si que point ne luy nuyse
Dung cercle dor que chascun loue a prise
Tunique auoit de soye a dor pourtraicte
Qui a lesguille estoit yssue a faicte
Et sur ses cuysses meilleur acoustrement
Douurage antique acoustre richement
Celluy entre aultres par belliqueux office
Veult a pourchasse la vierge venatrice
Quant elle veit si sumptueux a beau
Et son harnoys tant exquis a nouueau
Moult le conuoite faisāt dedās ses tēples
Mettre a poser ses despouilles si amples
Ou elle mesmes se aorner a parer
Dicelles armes quon ne peult comparer
Si possible est den faire la conqueste
Et que iay bien en tel tresor acqueste
Elle doncques aueugle le suyuoit
Mal conseillee laduenir ne scauoit
Entre aultres hōmes a celluy seul sapplicq̃
Faulce auarice lesguillonne a la picque
Et conuoitise que souuent femmes ont
Aux biens terrestres dōt leur dōmage ont
Alors Armis quant veit lheure opportune
Et quil eut pris a choisy la fortune
Gecta le dard sans estre retarde
Que longuement auoit en main garde
Et en faisant sa desserte mortelle
Il fit aux dieux Troyens oraison telle:
O Apollo custode du sainct mont
Nomme Soracte mon cueur or te semont
Tu es celluy premier sans creature
A qui faisois reuerence a culture
Et en honneur de tes diuins numines
Souuent faisois feux a flāmes condignes
Par sus famılles en vsant de pitie
Nudz piedz passons par royalle amytie/
O puissant pere octroye ores remyde
Que cil reproche de noz armes decide
Ce poinct ne demāde pas de vueil ny ne re/
quiers ie
Les despouilles de la vaincue vierge
Par aultres gestes pourray ie recepuoir
Louenge aucune si ie la doibz auoir
Et content suis de retourner sans gloire
En mon pays sans pris a sans victoire/
Mais q̃ tel peste prēgne fin par ma main
Et quelle meure par mon dard inhumain
De phebus fut ouye la priere
Et luy octroye partie non entiere
De son vouloir lautre part sen volla

Audiit & voti phoebus succurrere partem Mēte dedit,

Perdue en lair/car aultrement alla
Bien luy promet que par prise subite
La ieune vierge de vie desherite
Mais pas ne dōne quapres telle deffaicte
En son pays face seure retraicte
Celle requeste ne fut en rien ouye
Ains par les ventz tost fut esuanouye
Alors doncques que la flesche assortye
Lair diuerbere de bonne main partie
Tous les gensdarmes a principaulx vain
queurs
Contournent la leurs courages a cueurs
Et tous les volques leurs yeulx gectēt en
lheure
Dessus la royne craignāt quelle ne meure
Pas ny visoit a garde ny prenoit
Au dard agu qui contre elle venoit
Jusques a tant que la lance mortelle
Fut rapportee droit dessoubz sa mamelle
Qui nue estoit a darmes descouuerte
Selon sa mode pour estre plus apperte
La se posa a print son lieu final
Faisant yssir le doulx sang virginal
Alors acourent ses compaignes trepides
Qui la leur dame voyent tōbāt sans aydes
Si la releuent a leurs bras y employent
En pleurs a plaītes q̃ largemēt desployēt
Et lors Armis du cas a cruaulte
Fuyt deuant tous cōme homme espouente
Auecques peur de ioye entremeslee
Et plus ne quiert ne ne veult la meslee
Pas nose certes de la vierge approcher
Doubtant ses dardz a mais le reuancher
Tout en ce point cōme loup qui faict q̃ste
Par boys ou champs pour trouuer proye
ou beste
Et or aduient que le pasteur y tue
Ou quelque veau sur lequel sesuertue/
Lors premier quon le chasse a poursuyue
De dardz a glaiues ou qua luy on arriue
Sās tenir voye par les mōtaignes haultes
Fuyt a sesloigne/car biē cōgnoist ses faultes
Et il coulpable de la perte acomplye
Entre ses iambes sa longue queue plye
Et tout tremblant es forestz se retyre:
Pour escheuer vng plus cruel martyre
En tel estat Armis lors sen alla
Contraint de fuyte es turbes se mesla/
Alors la royne faisant tristes recordz
Tira le dard qui fut dedans son corps
Mais le fer certes a la pointe affinee
Dedans les oz remaint enracinee

Ergo vt mis sa manu sonitū dedit, hasta per auras, Cōuertere aīos acres

Illa manu moriēs telū trahit. ossa sed inter Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro,

Labitur exanguis

Lors gist exangue sans beaulx & riãs yeulx
Faillent & finent daffoiblemens tieulx
Celle couleur vermeille & purpuree
Fut de sa bouche tantost desamparee
Alors doncques elle voyant mourir
Se commenca a plaindre & conquerir
A vne sienne compaigne singuliere
Qui p sus toutes luy fut moult familiere
Et voulentiers ses regretz luy disoit
Plus q̃ a nulle aultre/car assez luy duisoit
Ceste auoit nom Acca & lors commence
Parler a celle en piteuse souffrance
O doulce seur iusques icy pour voir
Ay ie eu louenges force vie ou pouoir
Playe mortelle ores me rend subgecte
Pour limproueue oultrance de saiette
Ja de tenebres suis toute enuironnee
Tout mest obscur la suis de mort menee
Fuy & ten va/rapporte promptement
Au duc Turnus mon final mandement:
Cest quil succede & que point il ne faille
En lieu de moy de tenir la bataille
Et quil appelle par sa ferocite
Tous les Troyens dehors de la cite
Adieu te dys adieu Acca mamye
Pense de moy & ne me oublye mye
Disant telz motz elle amoytie & lasche
De son cheual le frain & bride lasche
Tombant a terre non de bon gre pourtant
Elle refroide ainsi gueres nattend
Et ia commence son ame deffyee
Habandonner la chair mortifyee
Le col abbaisse & mais son chef recline
Laissant les armes ou elle fut encline
Ainsi doncques auec gemissement
Sen fuyt la bas es vmbres promptement
Lame indigne & la piteuse vye
De celle royne en ieunes la rauye
Lors clameur grãde volla iusq̃s aux cieulx
Parmy tout lost voyãt les exploictz tieulx
Et commenca la bataille plus forte
Et plus cruelle apres Camille morte
A grandes turbes & fieres legions
Acourent gens de toutes regions
Pour vne part les Troyens se ralyent
Les ducz Thyrrẽnes auecq̃s eulx se lyent
Et mais les armes dicelle gent Aarchade

At Triuie custos iãdudum in mõtibus Opis Alta sedet summis

Et Deuander y viennent par estrade
Entre telz faictz dame Opis la message
De la deesse Tryuie bonne & sage
Ja de long temps tout le cas regardoit
De la montaigne ou elle residoit
De la certes sans crainte non troublee
Voit les batailles & toute lassemblee
Et quant de loing entre telle clameur
En ce combat & si grande tumeur
Veit & congneut Camille desconfite
Morte & faillye par ruyne subite
Gemit se print & moult la regretta
Puis telle voix de triste cueur gecta:

Heu nimiũ virgo nimiũ crudele lusti Supplicũ.

O noble vierge sãs fraulde & sãs malice
Tu as souffert vng trop cruel supplice
Cuydant lasser & vaincre par bataille
Troyens robustes & de moult forte taille
Peu ta vallu par forestz & buyssons
Auoir hante & suyuy les facons:
De Diane puis quelu es deserte
Ne mais aussi ainsi que vierge apperte
Dauoir porte noz flesches & noz dardz
Sur tes espaulles contre diuers souldars
Ce neantmoins ta royne & la maistresse
Ne te laira vaincue en telle oppresse
En mort extreme sans hõneur & sans pris
Et tel cas certes na este entrepris
Que par les hõmes nen soit la renommee
Voire longz iours vueil illec & nommee:
Point nas este acertes oultragee
Que tu nen soyes prochainement vengee
Car cil quiconques qui par dard a volle
A ton corps tendre meurdry & violle
Celluy mesmes en portera la peine
Et tost sera occis par mort soubdaine.
Soubz vng hault mont & de la assez pres
Eut vng sepulchre antique tout expres
Hault esleue & faict douurage estrange
Pour q̃ long temps en durast la louenge
Enuironne dercences & de boys
Des ennemys dung des anciens roys
De Laurente selon ce quon disoit
En ce sepulchre ensepuely estoit
La se posa la vierge doulce & belle
En fier regard & puissance rebelle
Du hault tumulte lors contẽple & proiecte
Celluy Arnus qui Camille eut deffaicte:
Lors quant le veit en armes reluysant
Tant orgueilleux & du faict deuisant

Vt vidit fulgentem armis, ac vana tumentem Cur inquit diuersus abis huc dirige gressum Huc periture veni

Se print a dire & parler rudement
Du vas tu ores ainsi diuersement
Tourne droit ca & icy te pourmaine
Homme qui doibz perir en dure estraine
Approche toy affin que tu rapportes
Loyer condigne par tes puissances fortes
De la mort triste de Camille tuee
Qui est de vie par toy destituee

Cuydes tu tant eschapper ou courir
Que tu ne puisses presentement mourir:
Par les fors dardz Dyane la deesse
Or voy q sens silz sont de rude aspresse:
Quant elle eut dit pour parfaire son cas
Elle tira de son doze carcas:
Une saiette tresague q legiere
Et la posa en subtille maniere
Dessus son arc q tant tira la corde
Si fort q ferme que tout ioinct q sacorde
Puis descocha q lors le dard mortel
Tant penetra q fist son exploict tel
Quau corps Darmis se gecte q se desplaye
Et en luy fit vne oultrageuse playe
Il lors mourant faisant souspir extreme
Ja deffailly pasle transsy q blesme
Fut oublie par ses propres consors
Et demoura le miserable corps
Mort q deffaict sur la pouldre incongneue
Ainsi de luy fut la chose aduenue.
¶ Apres Opis en ses legieres aesles
Au cler olympe emporta les nouuelles
Et lors la bande q legion premiere
De Camille se retira arriere
Et se depart en trop piteuse sorte
Voyant leur dame q leur maistresse morte
Lors les rutulles esbahys q troublez
Tous espars fuyent q sont desassemblez
Le fort Atyne sen fuyt q mais les ducz
En desarroy ca q la espandus
Et les maniples qui les enseignes portent
Sont desolez q moult se desconfortent
Lieux seurs demandent q a bride abbatue
Gaigner la ville vng chascun sesuertue:
La plus ne peuuent soustenir ne durer
Ne les grãs coups sur leurs corps endurer
Que les Troyens instãment leur enuoyẽt
Tous les deffont ou biẽ tous les foruoyẽt
Leurs arcz emportent destandus q laschez
Dessus leurs corps languissans attachez
Brief a grãs troupes et courses de cheuaulx
Tous se retirent q par montz q par vaulx
Si que la pouldre par noire caligine
Obscure q trouble en lair volle q chemine
Toutes les dames Latines q tropeaulx
Sur les murailles sur les tours q carneaulx
Fõt pleurs q larmes q feminines plaintes
Grãdes clameurs/lamentations maintes:
Ceulx q pmiers cuydẽt gaigner par fuyte
Eurent cõtre eulx merueilleuse poursuyte/
Car esperans eulx sauluer q retraire
Dedãs les portes moult trouuerẽt a faire

Quid enim portas? primi irrupere patentes Hos inimica super mixto premit agmine turba

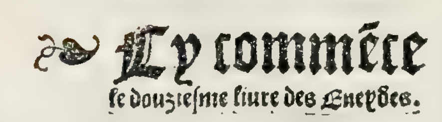
Turbe ennemye les pourchasse si fort
Que la souffrirent vng merueilleux effort
Et pour leur fuyte ne peurent escheuer
Mort miserable ny a seur arriuer
Ains q pris est dedans leurs propres portes
Dedans leurs murs et en leurs maisons fortes
Naurez/blessez/attaintz q confondus
Ames rendoyent les corps tous estandus:
Ceulx qui dedans q en la ville estoyent
Tant eurent peur q si tresfort doubtoyent
Que pas nosoyent a leurs propres consors
ouurir les portes/ ains les laissoyẽt dehors
Quelque requeste ou quelque remonstrãce
Ilz sceussent faire pour fuyr telle oultrance
Dont sensuyuit cruelle occision
Mort sans mercy q grant diuision
Tant de ceulx la qui les portes deffendent
Comme de ceulx qui dy entrer pretendent
Ceulx qui estoyent par dehors enfermez
Et de deffences inutilles armez
Deuant les yeulx q faces de leurs peres
q moult plozoyẽt pour telz cas impros peres
Lors se gectoyent par vrgente ruyne
Es creux fossez ou loeilles achemine
Et les aucuns esmeuz q concitez
Trop mal voyans par grans velocitez
Bride abbatue contre les portes fierent
Car sans aduis la seule entree quierent
Les dures meres sur les murs colloquees
Au resister par fureur prouocquees
Car a ce faire les induyt q conuye
Lamour quelz ont a leur pays pleuye
de grãs spectacles enuoyẽt dardz rouustes
Contre ennemys q grans perches q fustes
Moult ont desir leur contraire deffaire
Comme elles ont a Camille veu faire
Tãt ont grãt cueur q biẽ entreprẽdre osent
Issyr des murs pourquoy leur vie exposẽt.
¶ Ce temps pendãt Turnus q lors estoit
Es grans forestz q tout coy sarrestoit
En attendant Eneas le passage
Fut aduerty par asseure message
De tout le faict q au long luy recite
La vierge Acca lexploict q le merite
Comment aussi les volsques si parfaictz
A lencontre furent mors et deffaictz
Pas ne luy taist la ruyne q la perte
De Camille la royne tant apperte
Comme Troyens q aultres ennemys
Leurs gens auoyẽt tous en discordes mys
Si que par fuyte sestoyent retirez

Interea turnum in sylvis seuissimus implet Nuncius

Jusques aux murs ou furent empirez
Lors il tout plain de fureur & tristesse
Celles montaignes assiegees delaisse
Ainsi certes les haultz dieux le vouloyent
Selon le gre desquelz les faictz alloyent
A peine fut des forestz & montaignes
Desamparee auecques ses enseignes
Et yssu hors droit aux champs descouuers
Quant Eneas par iceulx buyssons verds
Tout asseur passe/ et les haultz mons surmonte
Ainsi tous deux sans faire plus long cōpte
Lung apres laultre auecques leur armee
Tout droit sen vont vers la cite nommee
Et des deux ostz certes ny auoit pas
De lung a laultre grant distāce ou trespas
Alors Enee veit les champs & les plains
De grande pouldre tous couuers et tous plains
Et apperceut en sa veue euidente
La legion & larmee Laurente/
Semblablement fut aussi de Turnus
Choisy Enee & tous ses gens congneus
Acler ouyt le hault bruyt & le son
De piedz marchans en diuerse facon
Et mais le cry des cheuaulx a merueilles
Tout cela vint iusques a ses oreilles
Certes des lors eussent empris sans faille
De presenter des deux pars la bataille
Si dieu Phebus par diuturnes trauaulx
Neust lors plonge ses fatiguez cheuaulx
Dedans le cours de mer occidentalle
Pour alleger celle peine iournalle
Et si la nuict ne fust lors aduenue
Faillant le iour qui ainsi diminue
Pour celle cause a lheure se appaiserent
Et pauillons & tentes se poserent
Durant la nuict au deuant de la ville
Chascun se tire par entente subtille
A son enseigne & furent au guet mys
Gens & escoutes entre les ennemys.

Vix e cōspectu exierat campumque tenebat Cum pater æneas salt' Ingressus apertos Exuperat iugum.

¶ Fin de lunziesme liure des Eneydes.


Cy commēce
le douziesme liure des Eneydes.




Quant Turnus veit q̄ les Latins deffaillent
Par les Troyēs qui si fort les assaillent:
Il implacable moult conuoite & desire
Que sa promesse tost a briefue fin tire
Et q̄ chascun des murs & des haultz lieux
Gecte sur luy le regard de ses yeulx
Son cueur eslieue & bien ose entreprendre
Seul contre Enee batailler & contendre:
Tout en ce point comme lyon courant
Que les chasseurs ont blesse en courant:
Quant voit sa playe q̄ le point & le picque
Alors seschauffe & ses forces duplicque
Lors sesiouyst hault esleuer en teste
Ses crins contourne pour mieulx faire sa queste
Et il sans crainte rōpt la flesche ou le dard
Que luy a mys en son corps le souldart:
Yeulx effrayez & maie bouche sanglante
Aux poursuyuans & aux veneurs presente
En tel maniere accroist la violence
Du duc Turnus plein de feu & doffence
Ainsi esmeu par vouloir repentin
Il se tira deuers le roy Latin
Alors luy dist ia pour moy ne demeure
Que le combat ne se face a briefue heure
Je nay rien dit ou promis que ne face
Tout seul suis prest de combatre en place
Ne vueillent doncques leur dire retraicter
Iceulx Troyens si se veullent haster
Je les deffye recoy nous a tel euffre
Prince puissant & que bon vueil le seuffre:
Car pour certain & par la dextre mienne
Je destruyray de celle gent Troyenne
Le chef & maistre ce meschant Dardanye
Qui est banny de la terre Dasie:
Or se reposent les Latins & retardent
Sans batailler & sans plus me regardent
Car ie tout seul par mon glaiue propice

Turnus vt īfractos aduerso morte Latinos Defecisse videt sua nūc promissa reposcit, Se signari oculis vltro implacabilis ardet

Nulla mora in Turno. nihil est quod dicta retractent Ignaui æneadæ

Comprimeray acoup ce commun vice
Ou autrement si nous sommes vaincus
Et quil nous faille leur rendre noz escus
Force sera/car lors ne my opposé
Et quilz obtiennent Lauine nostre espouse
Le roy Latin en meurs transquille & froid
Luy fist responce raisonnable orendroit
O ieune prince precellent en courage
Dautant certes quen noble vasselage:
Et en vertu tu passes et excedes
De tant plus doy par conuenans remedes
Te conseiller & du cas aduertir
Qui te pourroit de ton heur diuertir
Je scay assez que royaulmes et terres
De ton pere Daunus par seures erres
Escheoir te doibuẽt sans autres chasteaulx maintz
Et fortes villes conquises par tes mains
Je scay aussi que tu as grans richesses
Et le cueur plain de vertus & prouesses
Riens nen ignore/ mais tu scais bien aussi
Quassez y a en ce pays icy
Autres dames nobles non mariees
De grant louenge et beaulte decorees:
Laisse moy doncques toute fraulde cessant
Dire et compter ce que mon cueur en sent
Et retiens bien au son de la pensee
La parolle qui sera prononcee
Tu scais assez et bien as entendu
Que de long temps il mestoit deffendu
Par le fatal des dieux et par augure
De non iamais par promesse future
Bailler ma fille pour espouse Lauine
A nul homme de nation latine:
Tous fatidicques et vaticinateurs
Lont souuent dit & nont este menteurs
Je toutesfoys vaincu de lamour tienne
Pour laliance enuers nous ancienne
Vaincu aussi des plaintes et des larmes
De mon espouse et de ses tristes termes
Rusa alors par vaine affection
Le neu de paix et de religion
Jay denye et refuse de rendre
La mienne fille promise a celluy gendre
Et contre luy ay prins armes cruelles
Dont nous souffrons ores les peines telles
Ores voys tu quelz maulx pour luy nous viennent
Quelles batailles to⁹ noz pays soustiẽnẽt
Et tu premier peulx bien apperceuoir
Quelz grans labeurs il te fault receuoir
Par deux foys certes en bataille tresgrãde
Auons este vaincus et nostre bande
Et bien a peine pourrõs nous saulner plus
En nostre ville de noz gens le surplus
Le profond Tybre en son cours diligent
Est encor chault du sang de nostre gent:
et mais les chãps au voir de loig blãchissẽt
Des os des mors q̃ la dedans languissent
Mais pourquoy ta mõ vouloir se trãsporte
Quelle fureur me change en telle sorte
Si en bataille tu es mort ou occis
Et quil me faille apres crier mercys
Et appelser au gre de leur entente
Iceulx troyens pour venir en Laurente
Pourquoy doncques en ta prosperite
Quant tu es sain et sans aduersite
Ne scais cesser toutes telles emprinses
Telz differens et bataille comprinses
Que pourrons dire rutulles tes parens
Ceulx dytalie et tous les adherens/
Si fortune rebelle te conuye
A mort honteuse & que perde la vie
Auray ie ainsi celle fille deceue
Et toy aussi en cuydant lauoir eue
Po^r^tãt Turn⁹ voys les choses doubteuses
Qui en bataille sont assez dangereuses
Ayes de moy ton vieulx parent pitie
Et considere la loingtaine amytie.
Ja pour telz ditz ne peut estre domptee
La voulente ne rigueur effrontee
Qui en Turnus ores print la racine
Plus forte et grande contre la medecine
Long temps se teut pour lenuieux despit
Qui le tourmente et quant il eut respit:
De proferer ou dire quelque chose
Tout son talent en peu de motz expose.



Roy ie te prie que le soing & la cure
Que pour moy seul tõ cueur tiẽt & procure:
Tu la delaisses & pour lamour de moy
Tu ten desistes sans prẽdre nul esmoy
Souffre et permectz que ie ores eschange

...prestans ...ini ...ue ...quantũ ...mpore se ...ci virtute ...uperat.

Quam pro me curam geris hanc precor optime pro me.

Deponas letūque signas pro laude pacisci.

De triste mort en honneste louenge
Mais toutesfoys ains que le cas arriue
Nous monstrerõs quauons puissance viue
Darcs porterons de si tresforte dextre
Qua lesprouuer on le pourra congnoistre
En quelque part que nostre glaiue assigne
On y verra de sang le rouge signe

At regina noua pugnę conterrita sorte. Flebat & ardentem generū moritura tenebat.

Bien fera certes la mere lors besoing
Au duc Enee sans aller guere loing
Pour le cacher fuytif en sa nue
Si que sa vie ne se diminue
Et se musser dedans ses vaines vmbres
Pour euiter les perilleux encombres
Alors la royne esbahye & troublee
Pour laduenture de la guerre assemblee

Turne per has ego te lachrimas, per si quis Amatę Tāgit honos animī.

Moult fort pleuroit & son gendre arrestoit
Pour les souspirs & pleurs quelle gettoit.
¶ Filz dit elle ie te prie & supplye
Par les larmes que mon lasse oeil desplye
Et par lhonneur amour & reuerence
Que tu as eu a moy de ieune enfance
Veu que tu es lespoir de ma vieillesse
Le seul repos de ma longue tristesse
Lhonneur le pris lappuy lauctorite
Du roy latin et mais de sa cite
Et quen toy seul nostre maison recline
Et du complaire a toy est toute encline
Cest quil te plaise desister et demettre
De plꝰ ta main cõtre iceulx troyẽs mettre
Certes Turnus quelque cas ou fortune
Bõne ou mauuaise cõtraire ou opportune
Qui aduenir en ce pays puisse
Pareille elle est sur moy trop simple et nice
Et si tu meurs ie de grant dueil pourueue
Clorray acoup ma derniere veue
Et ie chetiue ia ceans ne verray
Eneas gendre car premier ie mourray
Lors Lauinie par pleurs et plainte amere
Fist arrester la parolle a sa mere
Ses tendres ioues souefues et vermeilles
Arrousa celle de larmes a merueilles
Le feu ardant du cueur & le courroux
Fist lors rougir le sien visage doulx
Dont la rougeur telle si se remue
Soubdainement parmy sa face esmue:
Tout a ce point cõme pour nouuel oeuure
Si quelq̃ paintre la blanche yuire queuure:
Dostre vermeil ou de couleur rosee
Qui sur lyuoire soit assise ou posee
Ou tout ainsi comme beaulx & blancz lys
Sont maintesfoys couuers et embelys
De vermeilles roses dont labondance
Leur donne lustre rosee apparente
Telles couleurs auoit lors en sa face
La belle vierge qui toutes autres passe
Et amour desordonnee et folle
De plus fort trouble cil Turnus & laffolle
Tous ses regars sont posez et fichez
En celle vierge et ses sens attachez
Plus est ardant & quant plus la remyre
De tant plus certes les armes il desire
Finablement en parolle petite
A la royne son entente recite:
O noble mere ie te prie et requiers
Puis quainsi est que la bataille quiers:
Et q̃cest force quau chãp ouuert me treuue
Ne me poursuis par inuention neufue
Par pleurs et larmes ne p mauuais p̃sage
De mort future ou de prochain dommage:

Te queso ne me lacrimis neue omine tanto. Prosequere in duri certamina martis euntem, O mater,

Car ie nay pas franchise a deliure
Du retarder soit pour mourir ou viure
Jay par message fait dire ou assauoir
Au phrygyen tyrant le mien vouloir:
Qui peult estre naura a son cueur ioye
Mais que bien tost nostre mandement oye
Cest en effect que demain au plain iour
Si bon luy semble sans arreur ou seiour:
Sans que troyens sur rutuliens semployent
Ne que leurs armes vngz contre autres desployent
Ains se reposent rutulles et troyens
Sans renfort prẽdre aucun p leurs moyẽs:
Et par le sang de nous deux soit finee
Toute la guerre & a plain terminee
Lors soit baillee & liuree Lauyne
A cil des deux qui en sera plus digne
Quant il eut dit lors se part de ces lieux
Et es estables entre moult curieux
Veoit ses destriers et bien fort se contente
Quant il leur veit faire chere plaisante:

Hęc vbi dicta dedit rapidusque in tecta recessit, Poscit equos

Orythie la royne Atheniense
Les auoit certes transmys par excellence
Et pour triũphe au dieu p roy Pylunnius
Qui fut grant pere a iceluy Turnus
Plus beaulx & blancz q̃ fine neige estoyent
Et par courir les autres surmontoient
Entour yceulx furent palefreniers
Qui bien les pensent & traictẽt voulentiers
De main les flatent leurs colz et queues peignent
Affin que plus aduenans ilz les peignent:
Il par apres dessus son corps applicque
Sa forte et fiere et tresfresche lorique
Qui par dessus en ouurage duysant

Fut dauricalque garnye dor reluysant
Puis print aussi son espee et sa targe
Espesse et dure voire sans grande charge
Et son heaulme quil posa sur sa teste
Fait en maniere dune vermeille creste
La sienne espee auoit fait Vulcanus
Et la donna a son pere Daunus
Trempee estoit dedans la stigie vnde
Dont en valleur elle excede et habonde
Puis print sa lance longue robuste et bonne
Qui lors estoit encontre vng columpne
En la prenant fierement la manye
Dont il la tremble par puissance fournye
Disant o lance qui iamais nas frustre
Le myen desir comme tu as monstre
Mais mas este conuenable et adextre
Le grant actor ores te tient ma destre
Donne moy cueur pou deffaire et abatre
Le corps troyen et pour tost le combatre
Et que ie puisse briser et lacerer
Au demain valide sans guerres demourer
Sa lorique si que bien tost iassomme
Celuy troyen qui nest que demy homme
Et ses cheueulx en la boue souillez
Qui sont de myrre et de liqueurs mouillez
De tel fureur exagille estoit
Ardans scintilles de ses deux yeulx gettoit
Tout en ce point comme ieune thoreau
Pres et esmeu en son combat nouueau
Qui lors mugist en fait son terrifiques
Si se courrouce par mouuemens obliques
Et sa puissance et ses forces espreuue
Auec ses cornes au premier boys quil treuue
Par diuers coups et derriere et deuant
En mainte sorte il fatigue le vent
Et moult essaye son labeur et sa peine
Auec ses piedz desquelz il meult lareine
Pendant ce temps aussi se dispansoit
Le duc Enee et pas moins nen faisoit
Il fier et fort en armes maternelles
Lors se suscite quant il scait les nouuelles
De par Turnus est le deffiement
Moult ioyeulx est de celluy traictement
Et dont la guerre doit estre executee
Par eulx sans plus sans estre repetee
Lors reconforte ses consors et amys
Et mais Jule de grant crainte remys
Leur reduysant le fait et le memoire
Par qui leur est promise la victoire
Si proposa enuoyer hommes sages
Ambassadeurs despeciaulx messages
Deuers le roy latin pour brief luy faire
Ample responce de trestout leur affaire
Et pour aussi tout a plain declarer
Les loix de paix ou veullent demourer.



Au lendemain laube du iour premiere
A peine auoit espandu la lumiere
Sur les haultz mons et ia leur appareil
Font les cheuaulx au curre du soleil
Incontinent par grant celerite
Deuant les murs de la haulte cite
Les fors rutulles et les troyens ensemble
Font leur apprest et chascũ deulx sassemble
Pour assortir vnir et faire adextre
Le champ ouuert ou le combat doit estre
La ou Enee et mais le duc Turnus
Sont a oultrance permis et conuenus
Le lieu doncques mesurent et ordonnent
Feux y allument et aultiers enuironnent
Aux dieux commeus sacrifices preparent
De linges draps leurs chiefz et testes parẽt
Et de veruaine qui est herbe propice
Pour faire aux dieux honneste sacrifice
Lors commencerẽt tantost yssir des portes
Les tres legieres et compaignies fortes
Des ausonydes et droit aux chãps sen vont
Darmes et glaiues destituez ne sont
Pour lautre part larmee et lexercite
Diceulx troyens en sorte non petite
Et les thyrrennes assemblez auec eulx
Darmes diuerses et harnoys sumptueux
Tous assortez la viennent et se rendent
Et a laffaire de leur seigneur entendent
De dars et glaiues de targes et de lances
Pourueuz estoyent et de toutes deffences
Tout en ce point comme sil leur conuint
Faire bataille et que le cas aduint
Entre les turbes entre tant de miliers
De nobles hommes et de preux cheualiers
Les capitaines et ducteurs de larmee
Apparoissoyent en grande renommee
Tous couuers dor, de pourpre et de vesture

Postera vix summos spargebat lumine montes. Orta dies,

Sur leurs harnoys de riche pourtraicture
Entre les autres y furent les parens
Dassaracus pompeux & apparens
Cest assauoir Asille & Menestee
Et autres maintz la turbe apprestee
Aussi sur le grant filz de Neptune
Du Mesappus en triumphe commune.
Vtq; dato si gno spacia in sua quis q; recessit Defi gũt tel lure hastas,
¶ Lors quant le signe fut baille de combat
Pour euiter le discorde & debat
Tous feirent lors ample chemin & place
Et se retire chascun en son espace
Toutes leurs lances en la terre planterent
Et leurs escus dessus leurs dos getterent
Alors les dames par curieuse estude
Le populaire par grant solicitude
Et les vieulx hõmes sur les tours & creneaux
Sur les maisons & sur les lieux plꝰ haultz
Ensemble montent & aucuns sur les portes
Poᷣ voir cõbatre les deux chefz des cohortes

Durant ces choses Juno caulte & cedule
Estoit pour lors sur vng treshault tumule
Ou maintenant est Albe la cite
Car en ce temps estoit pour verite
Le lieu sans nom sans hõneur & sans gloire
Et de ce mont nestoit encor memoire
De la certes Juno lors regardoit
Le champ esleu ou chascun attendoit
Et contemploit les turbes excellentes
Diceulx troyens & des peuples laurentes
Et mais la ville du poure roy latin
Si sen alla par vng vol repentin
Deuers la soeur de Turnus nymphe belle
Et commenca ainsi parler a elle
Nympha decus fluuiorum animo gratissima nostro Scis vt te cũctis vnam,
O claire nymphe qui doulcement presides
Sur toutes eaulx & sur fleuues limpides
A qui le roy Jupiter le seigneur
Du hault ethere a faict si grant honneur
En recompense de ce quil ta tollue
Virginite & ta bonte pollue
O nymphe doncqs en lhonneur delectable
De tous les fleuues a mon cueur agreable
Tu scais assez que toy seulle a souffert
Que le cubile ingrat te fut offert
De Jupiter sans estre prouoquee
A desplaisir & si tay colloquee
Au hault du ciel & la hault impartie
Place diuine ou bien grande partie
Apres ores o doulce soeur Juturne
Ton desplaisir ta douleur diuturne
Tant que fortune & les parces fatalles
Ont donne lieu & puissances totalles
Du pris dhonneur et de prosperite
Dedans lacye par grande auctorite
Jay tousiours certes le tien frere Turnus
Garde de perte & de maulx aduenus
Las ores voy que celluy sapareille
A fait inique & fortune impareille
Ores sapproche des perces sans seiour
Et dennemye force le triste iour
Je ne pourroye regarder de mes yeulx
Celle bataille ne cas si furieux
Tu pour ton frere se pour estre presente
Seruir le puis va tost & diligente
A ladventure qua yceulx miserables
Serõt les sortz plꝰ doulx & plus traictables
A peine eut dit ses piteables termes
Lors fut Juturne toute pleine de larmes
Si ne cessa de gemir & pleurer
Et sa poictrine par grans coups lacerer
Lors dit Juno pas nest le temps & lheure
Ne la saison que ton triste cueur pleure
Aduance toy et si tu scais comment
Oste ton frere de tel encombrement
Va et visite les batailles substraictes
Rompe & desrise les conuentions faictes
En exhortant la soeur tant adolee
Tout incertaine elle sen est allee.
¶ Ce temps pendãt les princes et les roys
Interea reges ingenti mole latinus Quadriiugo vehitur curru,
Issent des tentes en sumptueux arroys
Le roy latin auecques grande suyte
De gens notables par ordonnance duyte
Estoit porte en curre magnifique
Sur quatr eaures dont loeuure fut antique
Autour son chief auoit vng dyadesme
Du douze roys tous dor garnys de mesme
Et faict en sorte comme cil du soleil
Son seul ayeul et eust deuis pareil
Apres alloit Turnus bien prepare
Dedans son curre assorty et pare
De blancz cheuaulx & tenoit en sa main
Deux dars agus de fer large et moult plat
Pour lautre part en maniere ordonnee

Venoit aussi le hault seigneur Enee
Source origine naissance primeraine
De lexcellence de nation rommaine
Cil reluysoit o targe sideree
Darmes celestes en facon moderee
Et iouxte luy fut le bel Ascanye
Lautre esperance de romme bien unye
Ainsi doncques procedent & sen vont
Hors de leurs tentes & grandes clameurs font
Et lors le prestre en robbe pure & munde
Au lieu apporte dune truye fecunde
Le ieune fruict & mais une brebis
Nouuellement paissant par les herbis
La les occist & aussi consumees
La tous les gette & ares allumees
Les assistans tournant les yeulx deuant
Et mais leurs faces deuers soleil leuant
Gettent forment & sang au sacrifice
Et vin respandent comme affiert a loffice
Alors Enee ayant lespee nue
Dedans sa main tel propos continue.
O cher soleil tu peulx or tesmoigner
Et ie priant te vueil embesongner
Aussi la terre ou a present nous sommes
Pour qui iay eu intollerables sommes
Pere puissant & Juno qui meilleure
A nostre affaire pourra estre a ceste heure
Et toy mauors qui la bataille tiens
Et toutes armes dessoubz ta main tu tiens
Aussi Juno qui fleuues & fontaines
Religion des nations haultaines
Du cler olimpe & mais tous les numymes
Qui sont es mers & profondes abismes
Tous ie vous iure & a tous vous prometz
Sans varier ne sans changer iamais
Se la victoire arriue par fortune
A cil Turnus sans resistance aucune
Les miens consors vaincus sans plus attendre
Droit sen yront en la cite Deuandre
Mon filz Jule voz champs delaissera
Et oy pretendre iamais ne pensera
Les myens troyens plus ne seront rebelles
Et plus par eulx naurez voz guerres telles
Si dautre part ainsi comme iespere
Las ou fortune nous soit lors si prospere
Que nous puissons digne victoire auoir
Ja pour cela ne vouldray receuoir
A seruitudes ne a maieurs lyens
Ceulx dausonye ne les ytaliens
Ja ne vouldray quaulx troyens obeyssent
Par seigneurie mais quen paix ilz iouyssent
Point ne demande par vsurpation
Ne leur royaulme ne leur possession
Ains sentretiennent les deux nations fortes
En loix pareilles & en communes sortes
Et pour feable & plus ferme asseurance
Jurent entre eulx eternelle alliance
Je bailleray a toy latin roy vieulx
En seure garde mes ares & mes dieux
Et mais mes armes & te lairray lempire
Sans que iamais mon vouloir y aspire
Les myens troyens haultz murs me bastiront
Chastel & place riche massortiront
Et donnera la belle Lauinie
Nom a la ville quant lors sera finie.
Ainsi parle Enee saigement
Le roy latin apres semblablement
Leuant les mains & regardant les cieulx
Telles promesses luy fit tirant ses dieux
Disant: o duc Eneas ie te iure
Par ciel & terre & par mers sans iniure
Et de latone par lespere duplice
Par cil Janus biffronte en excercice
Par la puissance des infernaulx chetifz
Par les sacraires du tartare Ditis
Par Jupiter qui de son fouldre afferme
Paix contraires & si la rend plus ferme
Par ses aultiers & par feux allumez
Par tous les dieux au besoing reclamez
Jamais nul iour si nous fera rompture
Du compromis & de la paix future
Si la voulons garder & maintenir
Pour quelque chose qui nous puisse aduenir
Il ny a force qui du propos me change
Et deust la terre par vng deluge estrange
Estre assorbee ou le ciel trebuscher
Du hault en bas & aux enfers toucher
Et tout ainsi comme cestuy my en sceptre
Qui autresfois au roy souloit estre,
Et iamais plus il ne reuerdira
Jamais aussi la paix ne partira.
En telz parolles a lheure confirmoient
La paix entre eulx & leur dire affermoyent
Deuant les nobles & princes du pays
Dont les aucuns moult furent esbahys
Et par apres en sorte acoustumee
Getterent lors en la flamme allumee
Diuerses bestes auecques leurs entrailles
Pour approuuer leurs iustes conuensailles
Lors bien sembla a plusieurs des rutulles
Telles emprinses estre simples & nulles
Et que lestrif Dueneas appetoit
Contre Turnus raisonnable nestoit
Dont en leurs cueurs ca & la murmuroyent

Tum sic Aeneas stricto sic ense precatur. Esto nunc sol testis, & haec mihi terra precanti.

Sic prior Aeneas sequitur sic deinde latinus, Suspiciens caelum.

Talibus in se firmabant federa dictis. Conspectu in medio procerum.

At vero rutulis impares pugna videri iamdudum,

Et de rompture le seul moyen queroyent
Bien apperceurẽt que Turnus nestoit pas
Pareil en force pour soustenir le pas
Car ilz le veirent marcher et cheminer
Comme si peur le deust ia dominer
Baisser les yeulx en finissant sa priere
Pres des autiers en paoureuse lumiere
Ses ioyes veirent toutes mortifiees
Comme si craincte les eust ia deffiees
Et mais sa face pallye sans couleur
Signifiant lintrinseque douleur
Lors quant sa seur la dolente Juturne
Muyt entre eulx telle voix taciturne
Et tel murmure dresser & pululer
Parmy les turbes commencea a aller
Prenant la forme simulee & couuerte
Dung ancien cheualier dit Camerte
Noble & insigne de vertus & de nom
Et qui en armes auoit eu grant renom
Elle en ce poinct caultement desguisee
De toutes choses instruicte et aduisee
Sema rumeurs diuerses entre gens
Et parla lors par telz motz diligens:

Non pudet o rutuli cũcti pro talibus vnã. Obiectare anima.

¶ O vous rutulles nauez or hõte & blasme
Dexposer or vne seule poure ame
A tel peril ne sommes mors en nombre
Et mais en force puissant pour tel encõbre
Sans mettre fin a si tres grande somme
Du seul hasart & a la mort dung homme
Voyez vous pas icy dessus les rencz
Troyens archades & tous leurs adherans
La main fatalle et toute lhetrurie
Contre Turnus & nostre seigneurie
Quant tous ensemble a lexploit serõt mis
A peine encor aurons noz ennemys
Si Turnus doncques qui seul veult & desire
Pour tous combatre sen fin y a du pire
Et que sa vie soit morte et assommee
Le sien salaire sera/que renommee
Le fera viure es bouches des humains
Et seul le bien aura il pour le moins
Nous las chetifz lasches et paresseux
Serons contrains par remors angoisseux
Apres auoir nostre terre perdue
Ainsi que gent esclaue & tost rendue
Obeyr lors a ces vaincqueurs superbes
Las telz forfaictz seront durs & acerbes.
¶ Par remõstrances telles fut lors esmeue
Lopinion des ieunes qui tost mue
Et en peu dheure de plus fort en plus fort
Sesmeut la noyse entre eulx par dur rẽfort
Ceulx q̃ naguetes doulx repos attẽdoyent

Talibus incẽsa est iuuenum sententia dictis.

Et qui les choses bien paisibles cuydoyent
Or arriuez veulent & le pact conuenu
Rompre desirent comme non aduenu
Et ont pitie de la fortune inicque
Qui a Turnus peult estre trop oblicque
Oultre cela Juturne leur adiouste
Signe plus grant qui premier propos oste
Car au hault ciel leur monstra vng augure
Qui leur donna plus expresse figure
Et lors troubla des voyans les pensees
Et les deceut par oeuures auancees
Car en celle heure loyseau de Juppiter
Quon nõme laigle lors voloit en hault air
Et poursuiuoit en esle treslegiere
Vne grant turbe doyseaulx pres la riuiere
Et quant assez elle eut vole apres
Vng cigne blanc y auoit au plus pres
Qui seul queroit par les eaues son asine
Mais ce grant aigle en eut tost la saisine
Et de ses ongles bien trenchans & cõclaues
Le voult porter en ses prochaines caues
Tous les ytales lieuent loeil & loreille
Pour aduiser ceste grande merueille
Si voyent lors comme tous les oyseaulx
Cignes & autres q̃ sont autour des eaues
En lair se dressent auecques clameur grãde
Si se ralient & font tous vne bande
Deliberez de faire telle emprinse
Que ce grant aigle laschera tost la prinse
Lors tous sassemblent & font obscure nue
Desles conioinctes pour la chose aduenue
Leur ennemy tant suiuent & combatent
Que pres de terre le ruent & abbatent
Tant quil vaincu du nombre qui sensuit
Laisse sa proye & parmy lair sen fuyt
Quãt les rutulles cest augure apperceurẽt
Joyeulx & aises a lheure ne se teurent
Ains seulement par bruyt & grant clameur
Celle fortune tous par commun honneur
Ilz permettent aprest & ordre mettre
Entre leurs gens et la guerre permettre
Premier entre autres vng nõme tholonnie
Parfaict augure dist lors a voix fournie
Certes seigneurs souuent en mon courage
Ay desire tel augure & presage
Ores congnois et entens que les dieux
Ne nous eslongnent / ains nous desirent mieulx
Et pource doncques si bon vouloir auez
Venez a moy & apres me suiuez
Tirez voz glaiues sans craindre le danger
Voyez vous pas que ce prince estrangier

Tum vero auguriũ rutuli clamore salutant.

Troubler vo⁹ cuyde p belliqueux subsides
Ainsi quoyseaulx tremblans & inualides
Et par puissance & par forains supportz
Cuyde surprendre noz terres & noz portz
Vous le verrez en fuyte & en eslongne
Si bien scauons suyure nostre besongne
Et fera tendre ses voilles en la mer
Quant nous verra contre luy arriuer
Pourtant seigneurs ralyez vous ensemble
Et que chascun aux coups ferir sassemble
Deliberez par belliqueux arroy
De deffendre vostre seigneur & roy
Disāt telz motz vng dard gecte & descoche
Contre ennemys en faisant son approche
Celle saiette par lair volle & tournoye
Prenant chemin mortel & seure voye
Dōt tout acoup se dresse vng grāt tumulte
Par les deux ostz & merueilleux insulte
Droit a lencontre & en part opposite
Entre les aultres hōmes de grant merite
La y auoit neuf beaulx freres germains
De pere & mere plaisans a tous humains
Celle saiette ainsi au loing gectee
Tant exploicte que tout droit sest plantee
Dedans le vētre de lūg deulx grāt et beau
Et transpersa le corps du iouuenceau
Au lieu expres/ou le bauldrier se serre
Dont il cheut mort/& transy sur la terre
Et lors ses freres tous esmeuz & troublez
Furent acoup aux armes assemblez
Les aulcuns tirent leurs espees subtilles
Et les aultres saiettes & missibles
Et comme gens aueuglez & sans veue
Courent & ferent de main forte pourueue/
Contre ceulx la en forces violentes
Viennent les turbes & legions Laurentes
Apres celluy/habondent de rechef
Troyens/Archades/Agilins/et leur chef
tous ont vng cueur/vne amour volūtaire
De discorder par glaiue cest affaire
Lors cōmencerēt rompre et briser aultiers/
A grandes courses de cheuaulx et destriers
La commenca la tempeste turbide
De dardz & lances courir par lair lympide
Et mais la pluye de fer grande & espesse
Volloit au ciel par merueilleuse aspresse
Feux et crateres/& des vaisseaulx ēportēt
Des sacrifices que ca & la transportent/
Le roy latin sen fuyt & se retire
Ayant le cueur tout remply de grant ire
O luy emporte ses Penates & dieux
Qui violez furent dedans ces lieux
Les aucūs furēt enclins a leurs trauaulx
Faire seller et barder leurs cheuaulx
Et les aucuns dessus saultent et montent
Et fierement aux ennemys saffrontent
Lors Mesapus qui lieutenant estoit
Du roy pour lors qui sur son chef portoit
Le diadesme et la couronne insigne
Moult desireux que tel compris se fine
En ce premier conflict presse et infeste
Vng des troyens que lon appelloit Auleste
Et tant le suyt quil le faict trebuscher
Contre vng autel quant vint a lapprocher
Et fut par terre gette homme & cheual
Quant Mesapus le veit ainsi a val
A luy accourt o lance bien ague
Si le transperce et par telz motz largue
Ce coup auras dist il quoy quil aduienne
Pourquoy de moy a iamais ten souuienne
Meilleur victime ne peult on aux dieux faire
Puis quentre autelz on ta biē sceu deffaire
Alors acourent ytaliens par toutte
Le corps nud laissēt prenāt despouille toute
O Ornus voyant venir Ebuze
Pour le nauter par guerroyable ruse
Print vng tyson de feu tout flamboyāt
Entre les ares et il la pres voyant
Son aduersaire luy occuppa la face
Par feu et flambe que du tyson menasse
Si que sa barbe espoisse fut druslee
Et destincelles par tout entremeslee
Puis sen volla le feu par les cheueulx
Dont cil Ebuze fut trouble et paoureux
Lors Charmee poursuiuoit sa besongne
Soubz luy le print et dune fiere trongne
Soubz luy le iette puis de sa clere espee
Luy fut acoup du corps la vie ostee:
Hydoire ambuste pour ayder le pasteur
Se ioinct et iette comme debelateur
De son espee le suit et le pourchasse
Mais lautre fut de deffence & daudace
Assez pourueu si haulsa sa congnee
Qui par luy fut si bien embesongnee
Quil luy fendit iusques aux dentz la teste
Et la cheut mort en la premiere queste:
Lors dur repos et mais sommeil ferree
Cloent ses yeulx en nuyct longue et serree.
¶ Le duc Enee entre tous ses gens darmes
mōstroit sa main sans glaiue & sans armes
La teste auoit patente et toute nue
Pour que sa face fust de tous bien congnue
Et par clameur et menasse appelloit

Dixit & ad uersos telū contorsit in hostes.

Concurrūt tali, spoliant que calentia membra. Obuius ambustū torram chorintus abara, Corripit,

At plus Eneas dextram tēdebat inermem Nudato capite. Quo ruitis quæ ve iste repens discordia surgis.

Son excercite qui au combat alloit
Disant/o vous consors bons et feables
Du allez vous en propos si muables
Cessez voz yres et que chascun saccorde
Dont deust yssir ceste forte dame Discorde
Ja aliance et compromis auons
Pour viure en paix ainsi que nous deuons:
y sont les loix et ordonnances faictes
Qui ne seront par nous iamais deffaictes
A moy tout seul appartient dassaillir
Mon ennemy et pas ny vueil faillir
Laissez moy donc tout seul executer
Et du surplus ne vueillez rien doubter
Auec ma main confermeray sans faille
La paix entiere et fin en la bataille.



¶ A moy est deu par seure asseurance
Le seul Turnus sans q̃lcõque autre offence
En telle voix et parmy tel langage
Vne saiette par trop soubdain dommage
Lors fut gette sans scauoir par qui fust
Et tant vola ce penetrable fust
Qui moult blessa sans aduis ⁊ sans garde
Le duc Enee qui ne sen donnoit garde
Plus ne sceut lon quel dieu au cas estrãge:
Lors aux rutulles apporte tel louenge
Si fut estaincte la gloire de ce faict
Car lon ignore par qui le cas fut faict
Et ny eut nul qui lors se iette au vent;
De la playe Denee violent
Quant Turnus veit queneas sesloingnoit
De la bataille et quil sembesongnoit
Curer sa playe et que ainsi il aduise
Les ducz troublez de si prompte entreprise
Il lors esmeu/la guerre primeraine
Appeta faire violente et soubdaine
Cheuaulx demãde son curre ⁊ son harnoys
Il orgueilleux monta a celle fois
Dedans son curre et gouuerne les resnes
De ses destriers courageux et affrenes
Il tournoyant sans chemins ⁊ sans voye

Has iter voces inter talia verba Turnus vt eneam cedẽtem ex agmine vidit Turbatosque duces

Plusieurs fors hõmes a triste mort enuoye
Aucuns aussi de eulx mors et vaincus
Renuersa il sur leurs propres escuz
Maintes turbes ferit il et descire
Son grant curre qui en toutes pars tire:
Par flesches longues et par legiers arcs
Occist et tue plusieurs nobles souldars:
Tout tel estoit nomme le dieu Mauors
Esmeu a guerre par belliqueux efforts
Autour des eaues dherbes fleuue ⁊ elide
Qui ses ruisseaulx legiers conduyt ⁊ guide
Et si tresuiste courent ⁊ si auant
Quen legierete oultre passe le vent
Si que pour vray toute trace est esmeue
Quant la fureur de ce dieu se remue
Ires/espies/discors ⁊ trahysons
Lait empraignirent en diuerses facons
En telle sorte Turnus les incitoit
A la bataille et fermement hastoit
Les siens cheuaulx lesquelz certes fumoyẽt
De grant sueur et souuent escumoyent
En courant sus par faictz esuertuez
Contre les hommes piteusement tuez
Tãt que les piedz diceulx cheuaulx diuers
De lhumain sang furent plains et couuers
Par eulx estoit conculquee laraine
Du sang des mors entremeslee ⁊ plaine
Que reste plus certes celluy Turnus
Tost mist a mort le puissant Helenus
Aussi fist il Polus ⁊ Tamiris
Lesquelz rendit desolez ⁊ marriz:
Sans espargner glaucus ne mais yadẽ
Jadis nourris en tres songneuse garde
Par imbrasus qui leur auoit apprins
En ieunes ans de viure sans mesprins
Darmes pareilles les auoit acoustrez
De bien combatre enseignez ⁊ monstrez:
¶ Aupres de la faisoit aspre bataille
Vng dit Eumede de forte et fiere taille
Filz tresinsigne de Dolone le vieulx
Qui des cheuaulx Dachilles enuieux:
Et de son curre bien print la hardiesse
Aller iadis aux pauillons de Grece:
Lors que iceulx Grecz tenoyent assiegez
Les champs Troyens par eulx endommagez
Mais Titides quant il veit larrogance
De cil qui cuyde auoit pour son vsance
Cheuaulx ⁊ curre du puissant Achilles
Acoup loccist ⁊ le mist en relais:
Et ia ne peut par peine ⁊ trauaulx
Celluy Dolone iouyr de ses cheuaulx

Parte alia media eumedes i prelia fertur, Antiqui proles bello pra clara dolonis Nomine auum referẽs

Quant Turnus doncques en champs ouvert aduise
Celluy Tumade luy seul regarde & vise:
Et quant assez eut suivy & chasse
Et que son dard leut en vain pourchasse:
Son curre arreste & puis a terre sault
Incontinent tant le suit sans deffault
Tât court apres quil empoigne & attrappe
Soubz luy le gecte garde na quil eschappe:
Car sur son ventre les piedz si ferme tint
Qua son plaisir & mercy le retint
Puis luy fourra lespee quil eut seinte
Dedâs sa gorge qui de son sang fut taincte
En luy disant/o Troyen malheureux
Mesures or les beaulx châps plantureux
Et mais aussi nostre terre Hesperie
Dont vous Troyens quittez la seigneurie
Ceulx ie vaincray & aussi recueillir
Qui par leurs glaiues me cuident assaillir
De tel salaire ie les contente & paye
Ainsi font ilz en batissant leur troye
Auec celluy occist il a mesme heure
De fiere poincte buttes sans quil demeure
Aussi fist il choree & thersiloque
Et mais darette qui a celle prouocque
Et Sibaris & mais Thimette cheu
De son cheual dont trop luy est mecheu
Brief tout ainsi comme la mer egee
Lesperit froid et le vent de boree
Resonne & fiert si que son flat volage
Chasse les vndes & vagues au riuage
Turnus aussi quelque part quil alloit
Abbatoit gens ainsi comme il vouloit
Et deuant luy les turbes deffuyoyent
Qui ses grans coups endurer ne pouoyent
Pour lors couroit impetueusement
Sa grande cotte & mais lacoustrement:
Que sur son chef hault esleue portoit
Par aure es vens exagite estoit:
Lors Phegeus plus ne sceut endurer
Tel violence/car trop le voit durer
Contre le curre de Turnus se presente
A loppposite & tost se diligente
Pres de luy ioinct & de glaiue satourne
De sa main dextre les cheuaulx il destourne
Et en ce point qua chariot pendoit
Et qua combattre seulement entendoit
Le duc Turnus qui au resister pense
Luy donna lors vng si grant coup de lance
Quil trespersa la cuyrasse rebelle
Et le blesse non de playe mortelle
Il toutesfois apres ce coup donne
Se dresse & tourne sans point estre estonne
Contre Turnus & se renge & couure
Soubz son escu pour parfaire son oeuure
Bien cuydoit lors peu a peu approchant
Tuer & vaincre Turnus par le trenchant
De son espee/mais la roe legiere
Du curre esmeu en trop triste maniere
Le precipite & a terre le gecte
Alors Turnus qui tout ce voit & guette
De pres le suyt le veit en descouuert
Soubz sa sallade le corps nud & ouuert
Incontinent de sa tresbonne espee
Luy fut dung coup sa grant teste couppee
Lors laissa sur la pouldree areine
Ce tronc sanglant de force primeraine
Ce temps pendant & par les legions
Turnus faisoit telles occisions:
Menesteus & Accates feables
Aussi le bel Ascanie acceptable
Voyent Eneas leur prince & leur seigneur
moult fort naure pour suyr mal greigneur
Ceulx luy conseillent quen sa tente se tire
Pour soulager son grief & son martire
Aussi sen va cheminant pas a pas
Dessus sa lance appuye par compas
Trop auoit dueil quelque mal qui le presse
Laisser les siens par si grande destresse
Et moult essaye tirer & arracher
Le dard agu qui pendoit en sa chair
Ses gens exhorte affin que on semploye
Coupper le fust du dard contre la playe:
Pour que bien tost en bataille retourne
Sâs comme oyseau quil faille que seiourne
Pas ne le firent/car mal luy en fust prins
Ains le retirent au manoir entreprins.
¶ La vint acoup pour luy donner remede
Le medecin Japis filz de Jaside
Expert en lart pour curer & guarir
Ceulx quil veoit a luy droit acourir
Car tant lauoit ayme es iours passez
Le dieu Phebus quaprins luy eut assez
De sa science & congneut les figures
Dastronomye de signes & daugures
Et luy donna sa harpe & ses saiettes
Pas ne tint cheres ses choses plus secrettes
Brief cil Japis ayma mieulx la science
De medecine & scauoir la puissance
De toutes herbes & exercer sans gloire
Lart incongneu par frequente memoire
Pour de son pere la vie proroger
Que maladie souloit endommager:
Aussi estoit le hault seigneur Enee

En agros & quam bello troianae pe isti hesperiam.

Non tulit Phegeus ... statim pha geus animis que fre mentem. Obiecit se se ad currū.

Atque ea dum capit victor dat funera Turnus.

Iamque ... derat phoebo ante alios dilectus iapix Iasides.

Dedans sa tente qui playe forcenee
Moult trauailloit/ autour de luy estoyent
Nobles troyens qui son mal regrettoyent
Et mesmement son beau filz Ascanie
Gectans souspirs a voix de pleur fournie
Il toutesfois constant & immobile
Lors sappuyoit sus son puissant hastille
Sans amendrir sa vertu ne son cueur
Jacoit quil perde du sang mainte liqueur:
Le medecin doncques vieil & anticque
Entre leans en mode peonicque
Ceinct & couuert dung grãt mãteau le corps
Si mist son sens & mais tous ses enfors
Par main feable & par potentes herbes
Curer sa playe & ses maulx tant acerbes
En vain trauaille/ en vain attacher pense
Le fer agu qui bien profond sauance:
Auecques forces & tenailles agues
Le cuyde auoir par facons ambigues
Mais nullement en peult a bout venir
A ce ne veult fortune suruenir
Le dieu Phebus acteur de medecine
Lors ne luy monstre profitable racine
Et ce pendant plus croist & plus augmente
La guerre aux chãps p rigueur vehemente
Ja plus prochain est le mal & lencombre
Pour le deffault des troyens & du nombre
Ja fut le ciel tout plain et tout espois
Dobscure pouldre naissant a celle fois:
Et lors des tentes & de couuers chasteaulx
Volent par lair dardz flesches a mõceaulx
Triste clameur iusques aux cieulx nascẽde
Tãt fut entre eulx peruerse guerre & grãde

Hic Venus in digno nati concussa dolore.



Alors Venus Deneas doulce mere
Eut en son cueur douleur forte & amere:
De celle playe & du mal quil sentoit
Son digne filz dont ne se contentoit
Si print doncques en yda celle dame
Vne herbe doulce quon appelle Dictame:
Entre les fueilles caulees & puberes
Dont les fruictz sont gracieux & vberes/
Et mais la fleur vermeille & purpuree
De maintes branches & brinceaulx paree
Les cerfz bisches & les bestes sauuages
Qui ca & la sont errans par boscages
Lherbe et la fleur congnoissent ilz assez
Quant par Ven⁹ sont attainctz ou blessez
Et tresbien scauent frotter du iust dicelle
Leur dure playe par cure naturelle
Dame Venus oculte et incongnue
Enueloppee dedans obscure nue
Apporta lors en honneste vaisseau
Ce doulx vnguent et dedans mist de leau
Auec le iust dambroisie amassee
Aussi il mist de lherbe panacee
Et quant elle eut au faict pourueu ainsin
Le tout posa dedans vng cler bacin
De celle eaue Daulis le medecin anticque
Qui ignoroit toutesfois la praticque
Arrousa lors la playe & lestancha
Dont tout acoup la douleur luy passa
Plus ne sentit la chaleur ne poincture
Et sarresta le sang a la tenture
Le fer agu sans force et sans contraincte
Cheut de la playe qui fut close & estaincte
Si que pour vray les vertus primeraines
Retournerent prõptement en leurs vaines
Alors Japis cil qui pense sauoit
Dont ne dequoy toutesfois ne scauoit
Tout hault sescrie/ o vertueux gẽsdarmes
Apportez tost a nostre roy ses armes
Certes ces choses cõme on voit lapparance
Ne sont faictes par humaine puissance
Ne mais aussi par maistrise ou par art
Car ce procede de plus loingtaine part
O duc Enee pas ne suis si bon maistre
Que guary soyes au moyen de ma dextre
Vng trop plus grant en a la peine prinse
Qui te conduyst a plus haulte entreprinse
Lors Eneas auide & conuoiteux
De la bataille & daller auec eulx
De son harnoys de iambes tost sacoustre
Moult desireux de proceder en oultre
La demeure trop longue luy desplaist
De manier sa lance moult luy plaist
Quant il eust prins sa cuyrasse & sa targe
Bonne & aisee pour son corps et bien large
Et le surplus de son acoustrement
Et la sallade ouuree richement
Lors tout arme son filz prent & embrasse
De le baiser maintesfois ne se lasse
Et quant assez leut baise & tenu

Arma citi, properate viro quid statis, Iaspix cõg clamat

Disce puer virtutem ex me verumque laboré Fortunam ex alii.

A luy parla comme il est contenu
O le mien filz pour croistre ta valeur
Apprens de moy vertus ⁊ vray labeur
Des autres hõmes par maniere opportune
Pourras apprendre que cest que de fortune
Jusques a huy ma main ta deffendu
Sain en bataille ⁊ sain seras rendu
Quãt dõcques laage de vraye cõgnoissance
En toy sera pour vser de prudence
Faictz comme moy ⁊ ores te souuienne
De ma parolle pour que pis ne ten vienne
Souuent repete les exemples des tiens
Prens les a cueur et du tout les retiens
Faictz que ton pere te prouocque ⁊ incite
Et mais Hector ton oncle a grant merite
Quant Eneas eut dit il grant ⁊ hault
Incontinent hors de ses tentes sault
Tenant en main lance doublable ⁊ fiere
Laquelle il tourne en diuerse maniere
Apres le suyt Anthee ⁊ Menestee
Et mais la turbe qui dissir est hastee:
Tous aux chãps saillẽt armez ⁊ biẽ parez
Et du combatre sont tous deliberez
Lors furẽt certes les terres plꝰ prochaines
De pouldre obscure en maintz lieux tou-
tes plaines
Et si trembloit pour la grant quantite
Des piedz marchans par leur velocite
Biẽ veit Turnus ⁊ mais ceulx Dausonie
Venir en armes si noble compaignie
Dont froide peur commencea a courir
Parmy leurs os ⁊ leurs cueurs acquerir
Deuant tous autres latins Juturne
Veit ⁊ congneut en craincte taciturne:
Le bruyt et son dont elle espouentee
De tel venue sest acoup absentee:
Celluy Enee auec la sienne gent
En champ ouuert expert ⁊ diligent
Court ⁊ sen volle ⁊ cherche lors la presse
Des ennemys la plus grande ⁊ espesse:
Tout en ce point comme il aduient souuẽt
Es iours plus chaulx quon voit tourner
le vent
Lors lair deuient obscur ⁊ plain de nues
Par bouffemens et autres continues
Tonnoirres font en diuerses facons
La sus au ciel espouentables sons
Les agricolles et laboureurs champestres
Qui p espreuue sont experts ⁊ bõs maistres
De laduenir ⁊ qui de tel dommage
Craignent la perte voyant si grant orage
Sont tous troublez/marriz ⁊ desolez
Car tost seront gastez ⁊ affollez:
Arbres semences leurs chãps ⁊ leur mesiue
Dont leur fauldra mener vie chetiue
Du premier vẽt les grãs vẽtz messagiers
De leurs ruynes ⁊ de tous leurs dangiers
En telle sorte le troyen capitaine
Menoit sa bande ⁊ son armee haultaine
Contre ennemys ⁊ tous bien arrengez
Ensemble marchent querant sors abregez
Bien sceut alors en ce conflict occire
Tymbres le graue le fort et grant Osire:
Menesteus archetie tua
Et Accates si bien sesuertua:
Quil desconfit le latin epulonne
Eyas aussi mist a mort et estonne
Le fort Vfeus/si ne demoura pas
Tholumnius laugure en ce trespas
Ams fut occis cest celluy qui gecta
Son dard premier et qui persecuta
Les fors troyens apres la paix brisee
Trop fut par luy la chose mal visee
Alors clameur aux cieulx se dresse ⁊ lieue
Aux latins fut celle venue griefue
Et tous troublez comme lasches meschans
Tournent le dos en fuite par les champs
Mais Eneas pourtant ne daigne mie
Occire nulz de la gent ennemye:
Aux deffuyans ne a ceulx qui lattendent
Des dars agus ne fierent ny ne tendent
Tout son desir et mais sa seule cure
Cest de trouuer en la meslee obscure
Son ennemy Turnus si cherche ⁊ quiert
Par la bataille ⁊ seul Turnus requiert.
¶ De ce eut paour Juturne la virague
Voyant son frere qui au despourueu vague
Si monta lors sur le curre legier
Et deiecta Metisque le chartier
Entre les roes/car trop fut mal habille
Pour le conduyre en la part plus vtille:
Au lieu de luy Juturne se prepare
Pour directeur des cheuaulx ⁊ se pare
Entierement du corps et de la forme
De cil Metisque ia deffaict ⁊ difforme
Cela fist elle pour que mieulx a sa guise
Charroyer puisse le curre ou elle aduise
Brief tout ainsi comme faict larondelle
Au beau printemps ⁊ en saison nouuelle
Qui circuit a lentour des maisons
Ca et la volle par demourez saisons
En amassant petite nourriture
Pour en donner a ses faons pasture
Et en ses nidz garrules et sonans

Hæc vbi dicta dedit portis sese extulit altus.
Telum immane manu quatiens.

Hoc concussa metu mẽtem Iuturna virago.
Aurigã turni media interiora metilcam
Excutit.

Apporte mousches et diuers consonans
A lune fois sur hault porteux se pose
Et la degoise a chante mainte chose
Puis tost sen volle et employe son temps
A circuyr riuieres et estangs
En telle sorte Juturne aduisoit
Cheuaulx a curre au mieulx quelle duisoit
Et transuersoit parmy toute larmee
Puis ca puis la comme bien informee
Elle menoit son frere en diuers lieux
Qui mõstroit face dhõme alegre et ioyeulx
Ja toutesfois ne permect ne ne souffre
Que contre Enee par combat sa main offre
Ains au plus loing tousiours le trãsportoit
Ou elle scet Queneas pas ne stoit
Pas ne cessoit cil Enee pourtant
Son ennemy pourchasse et bien pretend:
Par lieux obscurs a voyes esgarez
Le rencontrer sans longues demourez
Tousiours le suit a par la turbe grande
A haulte voix lappelle a le demande
Toutes les fois que sur luy ses yeulx iette
Et que la fuite il espere a proiette
Les siens cheuaulx attaindre et attrapper
Autant tasche Juturne deschapper
Et lors son curre en autre part destourne
Sans arrester a sans quelle seiourne
Moult est trouble Enee en cest affaire
Et pas ne scait que penser ne que faire
Diuerses curres lempeschent et molestent
a faictz cõtraires plusieurs propos lislestet.

Huic Mesapus vilę suo duo forte gerebat. Lenta lęuis cursu.

Lors Mesapus qui en sa main auoit
Deux dars agus desquelz vser scauoit
En ietta lung a force habandonnee
Par grant desserre contre le duc Enee
Qui se tint ferme et si bien y pensa
Quoncques ce dard en riens ne le blessa
Bien penetra son penache et sa creste
Sur la salade sans toucher a la teste
Lors fut esmeu et esguillone dyre
Quant il congneut que contre luy on tire
Et proposa a tort et a trauers
Abbatre gens et mais cheuaulx diuers:
Jacoit pourtant que premier y proteste
que pour sa faulte pas ne demeure en reste
Finablement il marche et auant sault
A tous contraires il faict guerre a assault
En tous endroys il monstre sa puissance
Et sur tous hommes sans nulle difference
Brief il lasche et le frain a sa bride
A sa fureur sans grace et sans remide.
Qui est le dieu qui reciter me puisse
Faictz tant acerbes a plains de malefice
Tant de ruyne et tant de occisions
Tant de grans maulx et destructions
Et mais la mort de tant de ducz notables
Occis alors pour causes miserables:
Tant de la part de Turnus grant et fort
Que du troyen seigneur par son effort
O puissant dieu comme ta il peu plaire
Que tant de gẽs pour vng turbide affaire
Et qui deuoyent en eternelle paix
Viure a mourir sans lenfraindre iamais
Tant esmeuz sont soubz petite querelle
A faict de guerre si nephande a mortelle.

Aeneas rustulum succronem ea prima ruentes. Pugna loco statuit teucrea

Lors Eneas voyant les siens de loing
Auoir vng peu de brief secours besoing
Par cil Turnus qui pres luy suyt et chasse
Se delibere a acoup oultre passe
Au premier cours en son chemin rencontre
Vng dit Succrone sur lequel il demonstre
Force et pouoir/car son espee boutte
Dedans ses costes et luy logea toute
De lautre part Turnus pectolle abbat
Hors du cheual par merueilleux combat
Le fort Amyque a Dyores son frere
Si rudement contre ceulx se exaspere
Que lung occist a poincte de sa lance
Lautre deffit par glaiue sans clemence
Et quant des deux eut faict telle conqueste
Cil leur couppa incontinent les testes
Et les pendit en son curre au plus hault
Pour que chascun les veist en cest assault
Puis occist il tout par vne grant remonstre
Troyẽs nobles hõmes q̃ vindrẽt a lẽcõtre
Cest a scauoir Thalon a Thenais
Et mais cetheque ceulx furent enuahys
Si fut ouythe qui eut nom et naissance
Descoynye par vraye congnoissance
Sa mere fut illustre a renommee
Et si estoit Eschoyne nommee/
La desconfit aussi celluy Turnus
Trois freres nobles de Licie venus
Et le ieune menette qui sans faille
Auoit tousiours hay guerre a bataille
Il qui estoit dassez poure maison
Auoit apprins en sa ieune saison
Pescher poissons les reths a filletz prendre
Pour les riuieres pour maintz reptilles prendre
De luy nestoyent alors congneuz les dons
Des puissãs hõmes promesses ne guerdõs
Son pere poure pour sa substance acquerre
Souloit arer et cultiuer la terre

Brief tout ainsi cōme en boys ꝛ boucages
Secz ꝛ arides font impourueuz dōmages
Feux allumez ꝛ dedans exposez
Ou cōme fleuues deaue rudes arrousez
qui des mōtaignes haultes p co͂s rapides
Tendans en bas par voyes ꝛ par guydes
Font bruyt ꝛ son ꝛ en la mer samassent
Brisant par tout les chemis ou ilz passent
En maintz legiers cil Turnus ꝛ Enee
Courent ꝛ vont en guerre abandonnee.



Or est le temps que chascun sesuertue
Que force ꝛ ire dedans les cueurs sentue
Et soyent rōpues les robustes poictrines
Qui iusques a luy neurēt oncq̄s estraines
Daduersite ꝛ qui oncques napprindrent
Estre vainc⁹ pour maulx q̄ leur aduidrent
Or va chascun par forces esprouuees
Contre les playes ꝛ fortunes trouuees
La sus Murrant portant le tiltre ꝛ nom
Des roys latins trouue par grant renom
Comme il vouloit en la presse marcher
Cil par Enee quant vint a lapprocher
De son curre entre les frains ꝛ resnes
De ses cheuaulx tumba sur les aresnes
Tant fut foulle ꝛ marche tout autour
Quil demoura oublie au destour
Puis oultre tire ꝛ vng grant dard cōlorne
Droit a Hibe qui contre luy satourne
Si bien lattaint que la lance demeure
En son cerueau ꝛ cheut mort a celle heure
O cretheus de tous grecz le plus fort
Ta main ne peut resister a leffort
De Turnus lors aussi ne peut cupente
A eneas quant a luy se presente
Ses dieux prier ausquelz auoit fiance
Ne le couurir ꝛ soubz tel deffiance
Car il monstrant sa poictrine ꝛ sa face
Contre Eneas par glaiue qui bien passe
Fut transperce ꝛ ne luy profita
Sa grande targe quen lencontre ietta
Certes Eole les lieux et champs laurētes
Aussi te veirent par forces violentes
Alors mourir ꝛ cheoir piteusement
Et tes grans mēbres empescha largement
La terre toute lors que dessus icelle
Tu cheuz vaincu par playe tres cruelle
La demouras toy qui grecques phalanges
Tuer ne peurent ilz nations estranges
Ne mais celluy Achilles qui deffit
Royaulme ꝛ terre de Priam desconfit
La estoit certes la fin ꝛ le limite
De la mort triste qui fut prompte ꝛ subite
Troyen tu fuz et du pays Dasie
Ney et nourry en cite Lynessie
Si lon veult donc de ton sepulchre enquerre
Trouue sera en la laurente terre.
Que reste plus tous sans excepter vng
Aux coups se fierent p vng vouloir cōmun
Tous les Latins ꝛ tous les Dardanides
Grās armees font cōme preux ꝛ valides
Menesteus aussi le fort sereste
Bien si employe auec toute la reste
Si faisoit certes ꝛ prenoit grans trauaulx
Le grant Mesape domiteur de cheuaulx
Et mais le fort Azille ꝛ la caterue
Des thusques hōmes cōpris en tel acerue
Pas ny failloyēt comme lon peult entēdre
Les deux aesles du roy Archades Euandre
Tous sesuertuent/tous par prouesse forte
Mōstrent assez que leur vertu nest morte
Car sans demeure/sans repos/sans seiour
A fort combatre employent tout le iour.
Cn tel conflict et guerre tant amere
Dame Venus Deneas doulce mere
Luy met en teste et luy conseille lors
Que promptement ꝛ durant telz effors
Tous ses gens meine par voye repentine
Contre les murs de la cite Latine
Et que bien tost sans faire nul deffault
Aux habitans ilz facent dur assault
Il doncques lors ainsi comme il queroit
Le duc Turnus ꝛ apres luy couroit
Par la bataille diuertissans ses yeulx
Es enuirons ꝛ es plus loingtains lieux
Aduisa lors la ville plantureuse
Qui ne sentoit la guerre dommageuse
Ains sans labeur en doulx repos gisoit
Cause pourtant du mal que se faisoit
Incontinent le desir et lenuie
De bataille plus grande le conuie
Si appella Menestee ꝛ Sergette
Et auec eulx le tres puissant Sereste

Te quoque laurentes vidērunt eole campi Oppetere.

Ceulx tousiours furent premiers entremet
teurs
De ses affaires & principaulx ducteurs
Si monta lors dessus vng hault terriere
Pour que lon peust ouyr iusques derriere
La tout acoup son armee se tire
Et soubz lenseigne vng chascun se retire
Ja ne despouillent ne nostent toutesfois
Escuz ne targes lances ne leurs harnoys
Et quant ilz furent tous côuenuz ensemble
Chascun se ioinct et au plus pres sassemble
Pour mieulx entendre & a plain escouter
Ce Queneas leur vouldroit reciter
Il hault pose sur lors ce tect commence
Leur declarer ce que son cueur pense.
Affin seigneurs q̃ par trop lôg langage
La demeure ne nous face dommage
A peu de motz et briefue intention
Compter vous vueil la mienne inuention
Nous auons dieu pour nous & le bon droict
Affin doncques que par aucun endroict
Nul ne nous faille & par longue paresse
Nostre entreprinse au grant besoing ne cesse
Mon entente est & mais ma voulente
De desmolir au iourdhuy la cite
Du roy latin qui est ainsi motiue
De la bataille tant cruelle et hastiue
Et destruyray le royaulme & les lieux
Silz ne pensent de nous obeir mieulx
Celles maisons et les royalles salles
Feray a terre pareille & esgalles
Est il donc dit ou ordonne quil faille
Que iattende tousiours en la bataille
Le hault seigneur Turnus a son plaisir
Quant il vouldra a son heure choisir
Et il vaincu que de rechef il face
Combat a moy en delaissee place
O chere amys ceste ville mauldicte
Et chef et cause de la bataille induicte
Apportez doncques feu & flamme legiere
Et par icelle querez la paix premiere.
Quant il eut dit chascun alors renforce
Cueur & courage dune nouuelle force
Et tous acoup sont veoir prestz a mourir
Vers la cite commencent a courir
Tost eurent certes eschelles apprestees
Contre murailles pour estre surmontees
Tost eurent feux & flambeaulx allumez
Pour que les lors en fussent consommez
Les aucuns courent & aux portes sen vont
Et ceulx qlz trouuet par la voye ilz deffont
Les autres tirent flesches dardz & saiettes

Nequa mei esto dictis mora. Iuppiter hac stat. Neu quis ob inceptû subitû mihi segnior esto Vrbem hodie.

Traict infiny par cruelles deffaictes
Et lors Enee o ses ducz & seigneurs
Deuant les murs voyant telles rigueurs
Sa dextre lieue a haulte voix accuse
Le roy Latin qui ainsi les abuse
Les dieux atteste disant quil est contrainct
De rechef faire bataille qui labstainct
Deux roys luy sont ytalles ennemys
Et par deux foys rompent le pact promis.
Quât les manâs de la ville apperceurêt
Le dur assault lors moult grâde peur eurêt
Et commencea grande discorde entre eulx
Tous troublez furent lapidez & paoureux
Les aucûs veulent ouurir les portes closes
Pour obuier aux perilleuses choses
Et dedans quierent par consultes moyens
Loger & mettre sans arrest les troyens
Et mener taschent le roy sur les murailles
Pour veoir lexploict des piteuses batailles
Autres contraires a celle oppinion
Armes apprestent et grande legion
Et diligentent pour garder et deffendre
Leurs murs garnis sâs vouloir de se rêdre
Tout en ce point et en sortes pareilles
Comme lors sont les encloses aueilles
En leurs latebres & en obscur rocher
Quant le pasteur cuide pres approcher
Delles senquiert & si emplist adoncques
Daspres fumees leurs petites speluncques
Elles trepides pour ce nouueau martire
Leans descouurêt p leurs chasteaulx de cire
Et par stribeurs stimulees & diuers
Acquirent pres en leurs logis couuers
Obscure odeur de pouldre & de fumee
Leans reuolue et y est allumee
Dont elles font vng aisible murmure
Qui sonne a notte vengeance de liniure
Finablement lodeur qui les affolle
Et la fumee au ciel se monte & volle
Telle fortune ou bien plus grande assez
Aduint alors a ceulx troyens lassez
qui de tout prîce mist en pleurs & en lermes
Toute la ville sans auoir propos fermes
Sur la muraille perceut ses ennemys.
Lors quât la royne qui le chef auoit mis
Veit pres venir & sa ville assaillie
Qui ia forment fut vaincue & faillie
Quant elle veit les grans feux a foisons
Voller par lair enuiron les maisons
Et daultre part quant elle ne veit nulles
Des legions latines ne rutulles
Ne les gens darmes du tât chery Turnus

Exoritur trepidos inter discordia ciues. Vrbem alii reserare iubent.

Regina ut tectis venientem prospicit hostem incendi muros.

Pensant quilz fussent tous mors ou deten⁹
La malheure cuyda aussi sans faille
Qui beust este occis en la bataille
Soubdainement luy changea la couleur
Et fut troublee de trop aspre couleur
Lors sescria sans mesure et sans pause
Disant quelle est le motif de la cause
De si grans maulx a commis & quel seulle
Est chef du mal dont il fault quil se deulle
Elle en ce point que femme furieuse
Hors de bon sens trop fut lors soucieuse
Faire complaintes et regretz larmoyans
Dont esbahys furent tous les voyans
Elle qui tost la briefue mort desire
Ses paremens purpures si dessire
Puis ung cordeau a haulte trayne attache
Et la chetiue qui a se tuer tasche
La se pendit & fut le neu coullis
De mort honteuse par vehement croullis
Quāt les latines et femmes qui la furent
La pestilence si extresme apperceurent
Las quelz gemeurs & quelles plaintes font
Quel doleance et quel regret parfond
Et mesmement la pucelle Lauyne
Qui nestoit pas de telle peine digne
Elle arracha des mains ses blons cheueulx
Mōstrant quelle a ennuy bien angoisseux
Ses belles ioues vermeilles et rosees
De mainte larme triste sont arrousees
Et tant apres la turbe qui estoit
A lentour delle plouroit et lamentoit
Si q̄ pour vray des haultz cris q̄lles dōnēt
Le grant palais & les maisons resonnent
Que teste plus tost fut la renommee
Du nouueau cas par la ville sommee
Tout la plus part se tiennent esgarez
Et sont ainsi comme desesperez
Le roy Latin trouble de telle chose
Et de la mort de sa deffuncte espouse
Doubtant aussi de la ruyne apperte
De laquelle y voit sa ville en perte
Rompt ses habitz et sa chanue face
Gette & prosterne dedans souillee place
Moult se repent dont a premier na pris
Et recueilly Enee de hault pris
Et qui ne la de son bon gre faict prendre
Ains q̄ telz maulx et telz labeurs attendre
Pendant ce temps Turnus & ses sequelles
Suyuoit aucuns sur les derrieres aesles
Pour les surprendre et en vain assaillir
Il commencoit peu a peu deffaillir
Bien cōgnoissoit que ses cheuaulx se lassent

[Margin: ...nterea ex... emo bel... ...ator in e... ...quore tur... ...us / Pulātes se... ...quitur pau... ...cos.]

Car promptement ne courent ne ne passent
En tel mesaise vent legier luy apporte
La clameur grande et la complainte forte
Qui se faisoit alors en la cite
Plains de larmes et de necessite
Dont tout acoup espouentable crainte
Sās scauoir cause fait en sō cueur empraincte
Car le grant cry plain de telles merueilles
Paruient alors iusques a ses oreilles
Et le murmure de la cite confuse
Dont il doubtant de ces motz tristes vse:
Helas dit il pourquoy sont tant troublez
Telz qui sont ores en la ville assemblez
Ne pourquoy est ce que si grand clameur
Vient de la ville tant plaine de rumeur
Ainsi parlaet et non sachant que faire
Vng peu sarreste pour escouter laffaire
Et lors sa soeur Juturne qui menoit
Son chariot et cheuaulx gouuernoit
Ayant la forme soubz fainte couuerture
De son chartier Metisque & la figure
Luy print a dire/certes seigneur il fault
Que nous fuyons les troyēs sans deffault
Par celle voye qui nous enseigne & monstre
Briefue victoire a la louenge nostre
Autres y a gens darmes a foysons
Pour bien deffendre la ville & les maisons
Si Eneas enferme en ses lyens
Par bataille les preux ytaliens
Nous dautre part en main forte et cruelle
Mettrons troyens a fin triste et mortelle
En ce faisant mendre los tu nauras
Et de bataille lhonneur emporteras.
¶ Las dit Turnus/o soeur chere tenue
Bien tay ie certes p long tēps ia congneue
Des au premier de par faintes deffaictes
Tu debrisas les conuenances faictes
Et tu deesse ne mas en rien deceu
Ton corps couuert ay ie bien apperceu
Mais qui ta faict ores si bas descendre
Du celet olimpe pour veoir & pour apprēdre
Si grans labeurs et pour taduenturer
Et tant de maulx & trauaulx endurer
Es tu venue pour veoir la mort austere
De ton chetif et miserable frere
Que puis ie faire ne mais quelle fortune
Me peult promettre deliurance opportune
Jay veu mourir deuant mes tristes yeulx
Le preux Murrant grant & audacieux
Il demourant par playe auantageuse
Me reclame a voix haulte & piteuse
Il nest viuant sans autre reprocher

Que tant aymaſſe ne que ieuſſe ſi cher
Offens auſſi ⁊ dolent miſerable
A voulu prendre la mort tant agreable
Jacoit quil fuſt puiſſant entrepreneur
Pour qui ne veult le noſtre deſhonneur
Ores que iceulx troyens gens darmes
Son corps vaincu ⁊ ſes ſi faintes armes
Lauray ie doncques par grande lachete
Mettre en ruynes noſtre poure cite
Conuiendra il que le dos tourne en fuyte
Sans faire plus que cheualier euſt fuyte
Les reproches que Drance ma ia faitz
Auront il lieu ſans porter plus grant faix
La me verra ceſte terre fouyr
Ou ie ſouloye tant de cueur eſbahyr
Vault il pas mieulx honneſtement mourir
Que telle honte porter ny encourir
O infernaulx maintz ſoyez propices
Bons et piteux a mes derniers ſupplices
Car les ſuperes ont voulente aduerſe
Contre mes faitz par dure controuerſe
Mon ame iuſte eſt moult vituperee
Et innocente de la foy temeree
Et ores voſtre ie la bas deſcendray
En doulx eſpoir et repos attendray
Les grandes ioyes en lieux beatifiques
Ou ſont poſez mes parens antiques.



Vix ea fat' erat medios volat ecce per hoſtes. Vect' equo ſpum ante tages.

¶ A peine eut dit et ſans autre demeure
Toſt diligente et en celle meſme heure
Court et ſen vole de toute peur remis
Droit au mylieu ou ſont ſes ennemys
Et en ce point quen ce fait ſeſuertue
A laudeuant et a bride abatue
Luy vint ſages lung des latins conſors
Qui moult eſtoit bleſſe par griefz effors
Et dung grant darc auoit la face oultree
Car bien eſtoit la playe a ce monſtree
Celluy fut certes ia forment hors dalaine
Tant auoit prins de trauaulx ⁊ de peine
Querit Turnus ⁊ quant de luy fut pres

Turne in te ſupreu a ſalus miſerere tuoru Fulminat gneas armis

Si luy va dire ſon entree puis apres
Treſcher ſeigneur noſtre ſubtil ſupreme
Gyſt en toy ſeul et noſtre dueil extreme
Ayes doncques par telle amytie
De tes fauteurs ſouuenance et pitie
Le roy Enee par armes nous fulmine
Et ſi menaſſe de toſt mettre a ruyne
Les haultes arces et manoirs dytalie
Si ta prouesse acoup ne ſe deſplye
Deſia font ilz flambeaux et feux voller
Contre maiſons pour les anichiller
Tous les latins en toy ſeul ſe confient
Et de ſecours et dayde te deprient
Le roy Latin ta faict doubte de prendre
Lung ou lautre pour ſucceſſeur ou gendre
Et ſi ne ſcait auquel renger ſe doiue
Ne quel auſſi vault il mieulx quil recoiue
Las ⁊ bien pis celle que tant aymoyes
La triſte royne celle que reclamoyes
Par propre main ſeſt deffaicte et tuee
Et de ſa vie du tout deſtituee
Et nya nulz pour deffendre les portes
Tant ſont preſſez par puiſſantes cohortes
Fors Meſapus et Attynas ſans plus
Ses deux ſouſtienent tout le faix du ſurplus
Autour diceulx ſont phalanges eſpaiſſes
Et les châps plains deſpees moult diuerſes
Et tu ores ton chariot pourmaines
Au lieu ſans pris quittes de telles peines
Il confus de telle choſe ouyr
Si commenca trembler et eſbahyr
Et fut long temps ſans parler ne mot dire
Tant eut le cueur preſſe de dueil et dyre
Honte et vergôgne acroiſt lors et augmête
Et mais amour chaleureuſe et poignante
Si fiſt certes ſa coulpable vertu
De telles choſes fut il toſt combatu
Et quant apres lombre de telle cure
Fut ſeparee de ſa penſee obſcure
Et peu a peu eut reprins la lumiere
Dentendement et de raiſon premiere
Il tout turbide tourne ſes yeulx ardans
Vers la cite et a ceulx de dedans
Et de ſon curre hault eſleue proiette
La triſte ville ⁊ ſon regard y gette
Si veit de loing que le feu eſt autour
Enueloppe ⁊ prins en vne tour
Laquelle auoit eſte par luy baſtie
Par cy deuant ⁊ treſbien aſſortie
Si tranſperſoyent les flammes plantu-
reuſes
Tables et boys ⁊ traines ſumptueuſes

Obſtupuit varia confuſus ymagine rerum Turnus.

Et la fumee tenebreuse voloit
Jusques es cieulx et parmy lair alloit
Lors lavoit bien Turnus fortifiee
Et de tous biens garnye et preparee
Et quant il veit ce chault embrasement
Dist a sa soeur alors piteusement
O doulce soeur desia certes commence
Fortune vaincre toute nostre esperance
Plus nest il temps songer ne demourer
Ains sans seiour nous fault deliberer
Le chemin prendre & celle voye suyure
Qua dieu plaira soit pour mourir ou viure
Or est besoing sans attendre a demain
Que le troyen combate main a main
Je suis tout prest soit or pour souffrir mort
Mettre mon corps au plus poignant effort
Certes ma soeur tu ne me verras plus
Deshonnorer ne fuyr le surplus
Dune chose te requier et supplye
Cest que premier ma fureur ie desplye
Et qua mon ayse iessaye le moyen
Pour debeller cest enuieux troyen
Cela luy dist et lors sans faire faulte
Incontinent du curre a terre saulte
Par dars et glaiues entre les ennemys
Sen court et fuyt et a trauers sest mys
Laissant sa soeur courroucee et dolente
Et lors par course rapide et violente
Rompt et debrise les turbes et les gens
Sans plus doubter nulz dãgers emergens
Brief tout ainsi quen ruyne subite
Vng grant rocher descent et precipite
Par tempeste de vent de haulte cisme
Dune montaigne descendant en abisme
Qui par grant pluye ou par vieillesse dans
Est arrachee et soubstraict du dedãns
Lors celle roche en ce point departie
En descendant gaste mainte partie
Ce quelle treuue en chemin elle assomme
Sans espargner maison beste ny homme
En telle sorte Turnus court et trauerse
Parmy les turbes et tant fait et exerce
Quil vint errant au deuant la cite
La ou estoit la grande hostilite
La veit il certes la terre trop mouillee
Du sang humain et dhonneur despouillee
La veit il dars et sayettes voller
En lair stridant et sifflles aller:
Incontinent il feist de la main signe
Et lors va dire a voix haulte & insigne
Pardonnez moy o rutulles souldars
Et vous latins mettez apart voz dars
La fortune telle que pourra estre

(margin) ...uiam fa- ...soror su- ...erãt absi- ...e morari. Quo deus ...quo dura ...ocat fortu ...a sequa- ...tur.

(margin) Dixit et e ...rru saltũ ...edit ocius ...mis. ...et que ho ...es & tela ...ut.



Est po² moy seul & seul en veulx cõgnoistre
Cest bien raison & si est iuste chose
Que ie tout seul pour vo⁹ mon cueur expose
Et que ie seuffre la peine du meffaict
De la rompture du premier traicte fait
Par sang & glaiue & par ma diligence
En conuiendra faire lexperience
Disant telz motz tous luy fõt voye & place
Tant ql paroist tout seul en large place
Et quant Enee eut lors le nom ouy
Du duc Turnus moult en fut resiouy
Les murs delaisse & la ville assiegee
Et droit sen vint par la voye abregee
La ou il pense que son ennemy soit
Et en ses armes cleres retendissoit
Hault esleue ainsi que la montaigne
Nommee Athon loigtaine de champaigne
Ou comme Erix le hault mont de Cecille
Qui dy attaindre est assez difficille
Ou bien ainsi que le mont Appennine
Plain de gelee de neige et de bruyne
Lors les rutulles & troyens en ces lieux
Gettent sur eulx le regard de leurs yeulx
Si firent ceulx qui aux creneaulx estoient
Et mais ceulx la qui les murs abbatoient
Tous abaisserẽt leurs escus & leurs targes
Laissant laffaire du surplus et les charges
Aux deux seigneurs par combat repentin
Moult esbahy fut lors le roy Latin:
Veoir ces deux princes dignes de grans memoire
Nez et yssus destrange territoire
Diuers en meurs et en conditions
Et pour venir a leurs intentions
Par vng dispos de cas & de fortune
Se submettent a telle dissortune
Quant ces deux hõmes se furent rencõtrez
En champ ouuert et en bataille oultrez:
Incontinent lung contre lautre enuoyent
Dars acerez & descus se pouruoyent
Si que la terre soubz leurs faitz gemissoit

(margin) At pater e- neas audito nomine tur ni. Deserit & muros

(margin) At illi vt va cuo patue- runt æquo- re campi. Pro cursu rapido.

Pour le hault son qui des grās coups yssoit
De leurs espees fieres heurtant donnoient
Par fois diuerses & tout abandonnoient:
Brief dung et dautre y a tant combatu
Quilz entremeslent leur fort & leur vertu
Tout en point comme en force munye
Dedans Scilla le mont de Lucanye
Ou en Taburne la montaigne treshaulte
Deux grans thoreaulx sans faire fainte
ou faulte
Chef cōtre chef pour dur cōbat se treuuent
Alors leurs forces & leurs vertus espreuuēt:
Si q̄ les maistres pasteurs troublez pour eulx
Le champ leur laissent esbahis & paoureux
Tout le surplus du bestail se repose
Sans mot sonner & ia plus mugir nose:
Les ieunes vaches voyent que ce sera
Et qui vaincu des deux dominera
Attendans certes acompaigner & suyure
Cil qui sera plus franc et deliure
Les deux thoreaux grandes playe se font
Et de leurs armes tous leurs corps si deffont
Moult est la terre de leur sang entachee
Et la forest par leurs cris empeschee
En celle sorte Eneas le troyen
Et mais Turnus le seigneur Danuyen
A leurs escus lung contre lautre acourent
Force & pouoir seullement les secourent
Le bruyt quil font par armes & attainctes
Remplist le ciel & les estoilles painctes
Jupiter certes qui tout voit & tout pense
Soubstenoit lors en sa main la balance
A iuste poix et dedans mesuroit
Le cas des deux a qui le sort yroit
A qui labeur seroit tant aydable
Que pour cela auroit triste louable
Et qui aussi par cas inopine
Seroit alors de vie extermine
Las que diray Turnus cuydāt sans peine
Venir a chef de lemprise haultaine
Moult apparoist et lieue tant acoup
Sa clere espee pour en donner grant coup
Contre Eneas alors troyens sescrient
Et les latins trepides les dieux prient
Tous les deux ostz sesmeuuēt & sassemblēt
Et de grant peur & de grant crainte trēblēt
Brief au ferir lespee desloyalle
Se brisa lors par fortune trop malle:
Et au mylieu du coup et au besoing
Se meist en pieces qui volerent moult loīg:
Dont si la fuyte ne luy fut aydable
Lors eust receu sa perte dommageable

Iuppiter ipse duas æquato examine lāces. Sustinet.

Mais il plus viste & prompt que vēt legier
De fuyr lors ce perilleux dangier
Quant il congneut de lespee peu franche
Dedans sa main quil nya que le manche
Les aucuns dient que icelle faulte aduint
Quant cil Turnus en la bataille vint
Premierement il en son curre estoit
Et les troyens fuytifz persecutoit
Lors par ardeur et grande couuoitise
Prudentement a son faict pas naduise
En cuydant prendre lespee fulminee
Qui par son pere luy fut premier donnee
Bonne & bien seure en targes & escus
Il print celle du chartier Metiscus
De celle la souloit il desconfire
Troyens fuyās/car bien luy peult souffire
mais quāt ce glaiue basty de mai mortelle
Fut exploicte en la bataille telle
Contre Eneas qui darmes vulcanyes
Estoit pare et de forces garnyes
Ce meschant glaiue ne sceut alors durer
Moins que la glace le grāt chault endurer
Ains par esclas et en pieces sen volle
Qui demourent dessus laraine molle.
¶ Doncq̄s Turnus quāt sās glaiue se voit
Par longue fuyte a son dangier pouruoit
Hors de son sens par circuys diuers
Cuyde eschapper et passer au trauers
A lune foys par incertaine voye
Aller par autre selon que loeil lenuoye
Mais pour neant a ce faire sefforce
Car larmee des troyens se renforce
Et les passages alors cloent et ferment
Si que Turnus en leur couronne enfermēt
Dautre coste eschapper ne pouoit
Car vng maraiz & palus y auoit
Pour lautre part fut la ville troyenne
Qui empeschoit alors la fuyte sienne
Quant Eneas veit quil cuyde eschapper
Tost le poursuyt & tost veult attrapper
Et iacoit or que pour la playe vrgente
Quil auoit eu de la flesche poingnante
Si vistement ne peult lors cheminer
Tant sceut pourtant ses vertus dominer
Qui incontinent son aduersaire chasse
Et de le vaincre et subiuguer pourchasse
Tout en ce point comme serf eslance
Pour longue fuyte ia recreu et lasse
Que les chiens ont suiuy en tel maniere
Quil est contrainct se getter en riuiere
Ou se retraire en buyssons & fors boys
Car moult crainct il les perilleux aboys

Ergo amēs diuersa fugit æquo ra doloris.

Et tant le presse que aucunesfois il semble
Que les chiēs certes le tiēnent tous ensēble
Et lors clameur par les prez & riuages
Se dresse et lieue en faisant telz ouurages
Turnus fuyant les rutules compelle
Et p leurs noms lung apres lautre appelle
Souuentesfois requiert sa vraye espee
Tout son emprinse fut deceue et trompee
Mais Eneas qui le suit dassez pres
Leur faict deffence & mandement expres
En la plaine destre deffaictz en lheure
Et mis a mort que nul ne te sequeure;
Ainsi doncques lung suiuant lautre suit
Turnus trauerse Eneas le poursuit
Brief par cinq fois lempresse et lenuironne
Et grande peine & bien forte luy donne
Pas nest petit le loyer qui pretend
Ne mais la proye que auoit il entend
Car de la mort et de loccision
Du duc Turnus est lors la question.



¶ Car y auoit au plus pres du riuage
Vng oliuier anticque et de long aage
Qui maītes brāches & fueilles lors gettoit
Et dedie au dieu Phaunus estoit
Les Nautonniers a grant hōneur auoyent
Larbre sacre quant au port arriuoyent
Ceulx qui des vndes estoyent preseruez
Periclitans et sans danger trouuez
A ce vieil arbre posoyent veux & dons
Pour satisfaire au dieu daucuns guerdons
Mais les troyens a celle fois sans doubte
Rompu lauoyent & sa racine toute
Affin qlz eussent champ patent & ouuert
Pour la bataille/iacoit quil fust tout vert
La estoit certes lenseigne et mais la lance
Du duc Enee posee par puissance
En ferme terre au lieu plantee estoit
Par lauant garde qui en piedz sarrestoit
Lors Eneas voyant quil ne peult prendre
Son ennemy pour auoir & pretendre

Forte sacer fauno folijs oleaster amaris, Hic steterat.

Se suertua saisir & arrester
Sa forte lance pour plus tost lapprocher
Et bien pensoit par la poincte dicelle
Luy faire en brief playe extreme & mortelle
Et lors Turnus par craincte & grāde peur
Tout esbahy & ia failly du cueur
Va dire ainsi o Faunus & toy terre
Doulce et benigne pour qui tant iay faict guerre
Si tousiours iay tes honneurs extimez
Et les secours de tes pays aymez
Que les troyens par force voluntaire
Ont prophanez & venus au contraire
Tiens & arreste en profonde racine
Ce fust mortel que vers moy sassigne.
Ce duc Turnus en vain sinon appella
Dieux en ayde pour pourueoir a cela
Car Eneas moult trauaille et labeure
Pour arracher sa lance sans demeure
Fort y essaye et de tout son pouoir
La cuide prendre & delibere auoir:
Mais pour neant il employe sa force
Car destonne estoit par dure escorce
Et ce pendant qua ce faict samusoit
Et que vertus & heures y vsoit
De cil Turnus la seur dicte Juturne
Print de rechef la forme taciturne
De Metisque & a son frere apporte
Sa vraye espee merueilleuse & bien forte:
Et lors Venus du duc Enee mere
Eut en son cueur vne tristesse amere
Trop luy desplaist dequoy Juturne tache
Telle cautelle si print et arrache
La lance ague qui a lheure tenoit
Qui a son filz Enee apportoit
Quant ainsi doncques ces deux preudhommes darmes
Recouuert eurent leurs glaiues et leurs armes
Lung a lespee lautre a lance se fie
Ainsi lung lautre promptement se deffie:
¶ Durant ces choses Jupiter le hault sire
Du clair olimpe commence lors a dire
Et remonstrer a Juno son espouse
Qui en nue obscure estoit enclose
Pour cest affaire & regarde a loeil
De la bataille desperance ou le dueil
Doncques luy dit o compaigne
Quelle sera la fin dicelle enchere
Que reste plus tu scais bien & confesses
Que limage Enee par proesses:
Est deu au ciel & doit estre esleue

Dixit, opē que dei nō que dei nō cassa in vota vocauit. Nāque diu luctans.

Iunonē inter ea rex omnipotentis olimpi. Alloquitur.

Aux astres clers & pour estre approuue
Que veulx tu dire ne par quelle esperance
En froides mains fais telle demourance
Estre chose conuenable et licite
Dung filz diuin qui tant dhonneur merite
Ait souffert playe tres dure et vng coup tel
Par le pourchas de main dhomme mortel
Ne quel espee vng coup prise & hostee
Soit de rechef requise et repetee:
Est ce raison que ceulx qui sont vaincus
Prennent encores nouueaulx dars ou escus
Cesse & attendz & tu comme benigne
A noz prieres vueilles ore estre incline
Et laisse a part celle douleur tacite
Qui te trauaille et qui ton cueur incite
Car la tristesse yssant de doulce bouche
Trop me moleste & griefuement me touche
Or est la chose en son extremite
Pour mettre fin a tel necessite
Par cy deuant tu as eu la puissance
Faire aux troyēs ennuy perte ou greuance
Tant en la terre qua la profonde mer
Tu as sceu guerre & bataille allumer
Grande & cruelle & troubler sans raison
Leur mariage & promise maison
Or te descendz que plus ne tembesongnes
A subuertir lempris de leurs besongnes.

Ista quidē quia nota mihi tua cessa volūtas, Iupiter & Turnum.

¶ Quant Jupiter eut finy sa parolle
Alors Juno comme fragille & molle
Les yeulx encline sa face moderee
Fut de respondre ainsi deliberee:
O Jupiter pource que ie scay bien
Ta volunte sans lignorer en rien
Je ores laisse iacoit que non contente
Du duc Turnus la guerre violente
Car si nestoit la volunte celeste
Pas ne seroit laschee en telle reste
Ja toute seule absconse ne seroye
En clere nue & pas ne souffriroye
Choses indignes ains ie ennuironnee
De feux & flammes ainsi que forcenee
Ores seroye sans cesse & sans faille
Droit au mylieu de la forte bataille
Et si tiroye au combat les Troyens
Mes ennemys par cautelleux moyens
Je te confesse que par moy fut induite
Celle Juturne comme songneuse & duyte
A son frere Turnus donner cours
Pour proroger de sa vie le secours
Mais ie te iure par la puissance haultaine
De la stigie infernalle fontaine:
Quoncques par moy ne fut telle exortee
Descocher flesche laquelle fut gettee
Contre Troyens lors que le compromis
Fut corrompu entre iceulx ennemys
Ores ie quitte le lieu & la fortune
Plus ne me chault de la guerre importune
Mais pour bastir vng seul faict te supplie
Qui du fatal la loy point ne desplie
Mais seulement ce propos leur soubstiens
Pour conseruer la maieste des tiens:
Puis quauis est par heureux mariage
Quilz ferōt paix entre eulx p si long aage
Et que leurs loix par tres seure aliance
Seront confermes sans aucune oubliance
Cest quil te plaise que les latins anticques
Nez & nourris es terres Hespericques
leurs nōs ne meurēt & a tousiours demeurēt
nōmez latis sans q̄ point leurs nōs meurēt
Garde et empesche ie te requiers & somme
Que par nul aage troyēs on ne les nomme
Et quilz ne changent pour q̄lcōq̄ auenture
Leur langage premier ne leur vesture
Ains soit tousiours la tire en tous endroictz
La terre dicte & les albanes roys
Pour celles loix la rommaine naissance
De Ytalie vertu soit en puissance
Troye vne fois est estaincte & perie
Ei a perdu la haulte seigneurie
Seuffre doncques que le tiltre & le nom
Soit efface sans plus auoir renom.

¶ Lors Jupiter commenca a soubzrire
Et doulcement luy print apres a dire
Tu dist il certes requiers or et demandes
Choses qui sont assez fortes & grandes
Mais tant y a que tu es mienne seur
Dont le tout mest agreable doulceur
Tu as bon droit de saturne est yssue
De luy tu tiens lyre en ton cueur tyssue
Mais ie te prie que maintenant tu cesses
Reiette a part les fureurs & tristesses
Car ie te donne tresliberallement
Ce que tu veulx du tout entierement
Et ie vaincu par ta doulce priere
Veulx & accorde la chose en tel maniere
Ceulx Dausonie a iamais retiendront
Leurs meurs et langue & ainsi se tiendront
Le propre nom quilz ont ne changera
Ains a dure & tousiours durera
Iceulx troyens o eulx conuerseront
Egaulx en meurs & en gestes seront
Rien des troyens nauront en faict propice
Si nest la forme de faire sacrifice
Tous les feray nommer a celle fois

Olli subridens hominum rerūque repertor. Es germana Iouis.

Latins sans plus a la commune voix
Et de leur sang seulement hommes dignes
Ne sortiront/mais dieux preux & insignes
Et si pourront celebrer les honneurs
Sās nulle espargne p eulx large dhōneurs
A celles choses Juno lors saccorda
Et sa tristesse & fureur retarda
Puis se retire par doulce conuenue
Dedans le ciel laissant obscure nue.

Annuit his ... uno & mē ... in letata ... torsit. ... acer ea ex ... ditcęlo.



¶ Ces choses faictes Jupiter lors aduise
Oeuures secrettes pour clorre telle emprise
Et fist Juturne des armes separer
Sans porter nulz en riens plus se parer
Se lon lescript des fainctes poeticques
Deux pestes sont rudes & terrificques
Quon nomme Dires par violence amere
Desquelles fut obscure nuict la mere
Et en Megere dung seul part seulement
Les enfanta couuertes plainement
De serpēs griefues poignātes & mortelles
Et a chascun bailla venteuses aesles
Icelles pestes dessoubz la chaire posent
De Jupiter & soubz ses piedz reposent
Pestes a faire aux mortelz hommes peur
Selon quil plaist a leur prince & seigneur
Et de causer maladies poignantes
Ou desbahyr les citez plus puissantes
Lors Jupiter lune delles enuoye
Du ciel embas par diligente voye
Et luy cōmande qua Juturne elle monstre
Par pestifere ceste doubtable monstre
De son frere Turnus la mort future
Et sa piteuse & prochaine aduenture.
¶ Lors elle part & par legiere turbine
La bas en terre descend & se recline
Tout ainsi tost que legiere saiette
Que par main seure larcher enuoye & gecte
Quant celle peste fut descendue embas
Et quelle veit les bruictz & les debatz
Les compaignies de Turnus & Denee

Illa vclat celeriq; ad terram turbine fertur. Non secus.

Soubdainement fut sa face tournee
Et print alors la face & la figure
Dune noctue oyseau de triste augure
Oyseau pour vray qui signifie encombres
Et par nuict chāte dedās obscures vmbres
Et si conuerse par les tombeaulx desers
Sur haultes roches prenant le flair des aers
Icelle peste en cest oyseau muee
Tost se depart & tost fut remuee
Deuant la face de Turnus court & volle
et maintz haultz cris & piteux chātz recolle
Et de ses aesles souuent frappe & combat
La sienne targe par merueilleux combat
Lors peur nouuelle & angoisseuse craincte
Fut p les mēbres de cil Turnus empraītē
Voix luy deffault ses cheueulx se dressent
Tristes pensez a lheure le passerent
Quant Juturne congneut lors la strideur
De celle yre & la forte roideur
Des vistes aesles ses crains rōpt & arrache
Comme dolente qui a tout regret tache
Sa face honnir & sa poictrine blesse
Par rudes coups causez grant tristesse
Disant o frere que fera plus ta seur
Pour desormais te preseruer asseur
Que reste plus a moy las miserable
Ne par quelle art te seray ie aydable
Possible nest que tel monstre resiste
Or est il temps que du faict me desiste
O vous oyseaulx cruelz & pestiferes
Ne me troublez par voz chātz mortiferes
Car ie cōgnois de voz aesles le son
Vostre hault cry & mortelle facon
De Jupiter les choses commancees
Ne me decoiuent bien les ay regardees
Me rend il ores pour ma virginite
Douleur si grande & telle aduersite
Pourquoy ma il donne vie eternelle
Ne pourquoy est ma condition telle
Que de mort soye separee & exente
Par ce moyen ie chetiue dolente
Armes regretz doulce fin donneraye
Et par les vmbres o le mien frere yroye
Car pour certain iamais nauray plaisir
quāt mort extreme viendra ton corps saisir
Ou est la terre assez creuse & profonde
que tost sentreuue pour mosrer de ce mōde.
¶ Apres telz motz & lamentables termes
celle gettāt maintz souspirs et grās larmes
Saffubla lors dobscur & noir manteau
Et se getta au fleuue dedans leau:
Durant ces choses Eneas chasse & presse

Tātum effata caput glauco contexit amictu, Multa gemens

Son aduersaire & le quiert en la presse
Sa forte lance certes nespargne mye
Et lors luy dist en parolle ennemye:
¶ Que pense tu faire pour tel demeure
Ou cuides tu te retraire a ceste heure
Certes Turnus par armes non par fuite
Et de plus pres conuient faire poursuite
Prens hardiment tes vertus & tes forces
Et ton pouoir si tu en as renforces
Monstre ton art & mais le tien courage
Car besoing as ores de tel ouurage
Faictz tel exploict q̃ p tes dignes oeuures
Lassus es astres louenges tu recoeuures
Et que ton corps soit de terre inhume
Soubz sepulture dhomme preux bien fame
Alors Turnus ia presse de sa queste
Luy fist responce en remant la teste:
¶ Homme cruel dist il & desloyal
Tes parolles ne me font peur ne mal
Les dieux sans plus le mien cueur esbahyssent
Car bien congnois que lemprise hayssent
Et Jupiter mon ennemy se tient
Celluy ie crains/car luy seul te soubstient
Riens plus ne dit & ia plus ne deuise
Mais en disant telz motz lors il aduise
Vne grand pierre qui en ce champ estoit
Posee & mise & qui representoit
La difference & separation
Des labourages par situation
Les habitans agricolles auoyent
Illec plantee/car par elle scauoyent
Le vray limite du clos de leur demaine
Et en estoit lasseurance certaine
Si grande estoit si grosse & si pesante
Que douze hommes de la saison presente
Si fors & preux que lon scauroit trouuer
Ne leussent sceu entre leurs mains leuer
Turnus la print sans auoir autre ayde
Et la soubstint dedans sa main trepide
Lors bien cuyda la gecter contre Enee
Mais au besoing eut force habandonnee
Car quant il lieue son bras pour lenuoyer
Cueur & pouoir commencea tournoyer
Et soubz le fais son foible genouil ploye
Dont pour neant ce coup perdit imploye
Vers toy ploye en signe de victoire
La congnoissance en est toute notoire
Et pource doncques ne desploye maisplus
Rigueur en moy et remectz le surplus
A ces parolles Eneas lors sarreste
Hault & bouillant pour si noble conqueste
Et retira sa main/car tel langage
Auoit desia amolly son courage
Ja proposoit Eneas luy donner
La vie quitte et tout luy pardonner
Mais en ce poinct que sa veue exploictoit
Et ca & la sur luy ses yeulx gectoit
Il aduisa le bauldrier miserable
Que cil Turnus par oeuure miserable
Auoit este au ieune duc Palas
Quant il loccist/donc au chetif helas
Trop mal en print & bien fut malheureuse
Lheure quil eut la proye plantureuse
Et que iamais sur luy il sainctura
Bauldrier si riche/car par luy finera.
¶ Quant Eneas dōcques voit & cōtemple — Ille oculis postquam sæui monumenta. Exuuiasq; hausit.
Le mouuement de sa douleur tres ample
Et quil congneut les exuuies telles
Alors acreurent les fureurs trop mortelles
Si print a dire/ impiteux mensongier
Cuides tu or eschapper mon dangier
Quant ie te voy des despouilles arme
De cil que iay tant chery & ayme
Ja plus nauray a toy pensee molle
Celluy Palas or te tue & immolle
Par ceste playe & ores prent vengeance
De sa mort triste par ton sang sans clemēce
Disant telz motz en douloureuse estrine — Hoc dicens ferrum aduerso sub pectore cōdit.
Luy mist son glaiue au fons de sa poictrine
Si que les membres furent lors assaillis
De froide mort & bien tost deffaillis
Lame piteuse apres tous telz encombres
Moult indigne sen alla soubz les vmbres.

¶ Cy fine le douziesme & dernier liure des Eneides

¶ Fin des oeuures de Virgille translatees de latin en francoys/nouuellement reueues/corrigees & imprimees a Paris

Lan.M.D.xl.

